

3 1761 11972076 1

Government
Publications



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119720761>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, March 15, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchar

CHAMBRE DES COMMUNES 65504

Fascicule n° 12

Le mardi 15 mars 1977

Président: M. Albert Béchar

Government
Publications

(58)

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Fisheries and Forestry

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchard
Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs:

Allard
Anderson
Baker
(Gander-Twillingate)
Boulanger

Brisco
Campbell (Miss)
(South Western Nova)
Crouse
Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchard
Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Fleming
Jarvis
Leggatt
Marshall
McKinnon

Rompkey
Rooney
Smith (Churchill)
Whittaker
Young—18

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 14, 1977:

Mr. Jarvis replaced Mr. Whittaker
Mr. McKinnon replaced Mr. Munro (Esquimalt-Saanich)

On Tuesday, March 15, 1977:

Mr. Whittaker replaced Mr. McCain

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le lundi 14 mars 1977:

M. Jarvis remplace M. Whittaker
M. McKinnon remplace M. Munro (Esquimalt-Saanich)

Le mardi 15 mars 1977:

M. Whittaker remplace M. McCain



Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 15, 1977

(14)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Fleming, Jarvis, Marshall, McKinnon, Pearsall, Rompkey and Whittaker.

Witnesses: From the Department of the Environment: Mr. L. Edgeworth, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service; Dr. J. E. Brydon, Director, Environmental Contaminants Control Branch; Mr. J. S. Klenavic, Acting Director, Environmental Emergency Branch; Mr. J. R. Monteith, Chief, Hazardous Materials Management Division; Mr. John Millen, Ecological Protection Branch, Pacific Region; Miss Mary Walsh, Advisor, International Marine Policy; Mr. J. D. Bradford, Head, Intergovernmental Affairs, Ocean and Aquatic Sciences.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8.*)

On Votes 20, 25 and 30

It was agreed,—That the Chairman's present list of questions be maintained for the next meeting.

Mr. Edgeworth made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 MARS 1977

(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 20 h 05 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, M^{lle} Campbell (*South Western Nova*), MM. Crouse, Cyr, Fleming, Jarvis, Marshall, McKinnon, Pearsall, Rompkey et Whittaker.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. L. Edgeworth, sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement; M. J. E. Brydon, directeur, Direction des contaminants de l'environnement; M. J. S. Klenavic, directeur suppléant, Direction des interventions d'urgence; M. J. R. Monteith, chef de la Division des substances dangereuses; M. John Millen, Division de la protection du milieu, Région du Pacifique; M^{lle} Mary Walsh, conseillère, Politique internationale de la mer; M. J. D. Bradford, chef, Affaires intergouvernementales, Sciences océaniques et aquatiques.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8.*)

Crédits 20, 25 et 30

Il est convenu,—Que la liste actuelle des questionneurs du président soit la même pour la prochaine séance.

M. Edgeworth fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 15, 1977.

• 2005

[Text]

The Chairman: Our order of reference in Votes 20, 25 and 30, Environmental Services Program pages 6-22 to 6-35 in the Blue Book, and the special topic for tonight is hazardous cargoes in the East and West Coast traffic.

DEPARTMENT OF THE ENVIRONMENT

Environmental Services Program

Vote 20—Environmental Services—Operating expenditures including recoverable expenditures incurred in respect of the Prairie Provinces Water Board, the Qu'Appelle Basin Study Board, the St. John River Basin Board.—\$195,431,000

Vote 25—Environmental Services—Capital expenditures and authority to make payments to provinces or municipalities.—\$15,288,000

Vote 30—Environmental Services—The grants listed in the Estimates and contributions—\$19,602,500

On a point of order, Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: Pursuant to the second report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which designated today, this evening and Thursday morning as times in which the Committee can consider hazardous cargo, I wonder whether it would be in order, Mr. Chairman, to consider that one meeting in terms of your list of questioners and times for asking questions and so on, because we are dealing with identical subject matter.

The Chairman: It is up to the members of the Committee to decide. If you agree I do not have any...

An hon. Member: What did he say?

The Chairman: He said that since tonight's meeting and the next one on the same topic, we should keep the same list as we have tonight. That is what you meant, is it not?

Mr. Fleming: I am just not clear what problem we would run into, anyway. We are not deluged with members at the moment. If you are an optimist, sure.

Mr. Jarvis: We may be.

The Chairman: We have with us tonight, to my immediate right, Mr. Les Edgeworth. Mr. Edgeworth has a statement, which will be distributed to you right now. I will ask Mr. Edgeworth, before he gives his statement, to introduce his colleagues who are with him tonight. Mr. Edgeworth.

Mr. L. Edgeworth (Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. On my right is John Klenavic, Director of our Environmental Emergency Branch, and on his right is Dr. Jim Brydon, Director of our Environmental Con-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi, le 15 mars 1977

[Interpretation]

Le président: Notre ordre de renvoi comprend les Crédits 20, 25 et 30, Programme de services de l'environnement, de la page 6-23 à la page 6-35 dans le Livre bleu, et le sujet spécial de ce soir est les cargaisons dangereuses sur les côtes est et ouest.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Programme de services de l'environnement

Crédit 20—Services de l'environnement—Dépenses de fonctionnement, y compris les dépenses recouvrables engagées à l'égard de la Commission des ressources en eau des provinces des Prairies, de la Commission d'étude du bassin de la rivière Qu'Appelle, de la Commission d'étude du bassin de la rivière Saint-Jean—\$195,431,000

Crédit 25—Services de l'environnement—Dépenses en capital et autorisation de faire des paiements aux provinces ou aux municipalités—\$15,288,000

Crédit 30—Services de l'environnement—Subventions inscrites au Budget et contributions—\$19,602,500

M. Jarvis invoque le Règlement.

M. Jarvis: Selon le deuxième rapport du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, les séances d'aujourd'hui, de demain et de jeudi matin sont désignées pour l'étude des cargaisons dangereuses. Monsieur le président je me demande s'il serait possible de considérer ces trois séances comme une seule relativement à la liste des «questionneurs» et au temps alloué pour les questions, et ainsi de suite, étant donné que nous discuterons du même sujet.

Le président: La décision revient aux membres du Comité. Si vous voulez qu'il n'y ait pas de...

Une voix: Qu'a-t-il dit?

Le président: Qu'est-ce qu'il a dit? Il a dit qu'étant donné que la réunion de ce soir et la prochaine portent sur le même sujet, nous devrions retenir la liste que nous avons ce soir. C'est ce que vous vouliez dire, n'est-ce pas?

M. Fleming: Je ne sais pas quel problème cela pourrait poser de toute façon. Les membres ne sont pas très nombreux ce soir. Si vous êtes optimiste, d'accord.

M. Jarvis: Nous le sommes peut-être.

Le président: Nous avons avec nous ce soir, à ma droite, M. Les Edgeworth. M. Edgeworth a une déclaration que l'on va vous distribuer tout de suite. Je vais demander à M. Edgeworth, avant de faire sa déclaration, de nous présenter ses collègues. Monsieur Edgeworth.

M. L. Edgeworth (sous-ministre adjoint, service de protection de l'environnement, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président. A ma droite il y a John Klenavic, directeur suppléant, direction des interventions d'urgence. A sa droite, M. Jim Brydon, directeur de la Direction des

[Texte]

taminants Branch. On Jim's right is Miss Mary Walsh, who is an adviser on international marine policy with the Fisheries Service. Behind me are: John Millen, who is the Senior Project Engineer with Environmental Protection Service in Vancouver; Doug Bradford, with the Ocean and Aquatic Sciences group; Mr. John Monteith, Chief, Hazardous Material Management Division, Environmental Protection Service; Les Dominy, with our Fisheries Service; and Sam Bartlett with Fisheries Management.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Thank you, Mr. Chairman. Has the paper been distributed? I understand tonight and Thursday morning the Committee would like to focus on oil tankers, oil spills and hazardous polluting substances, and I felt that a few general remarks on the subjects would be useful for the members of the Committee. The rash of spills from ships throughout the world during recent months has raised much public and governmental concern. This department, along with the Ministry of Transport, continues to work for improvements in tanker and ship safety and pollution prevention.

It is important to realize that shipping is very much an international matter and that the most effective means to upgrade the quality of ships and their crews is through international action. Canada continues to take a strong position at the Law of the Sea negotiations and in international agencies where conventions are adopted to improve world-wide standards of ship construction, safety, crew training and pollution prevention. The government has acted unilaterally with regard to shipping in our Arctic waters where the number of ships operating is relatively small and the risks to the environment and the ships themselves comparatively high.

• 2010

With respect to oil for southern Canada, five of her provinces depend almost entirely on crude oil supplied by tankers. All tankers entering Canada ports are inspected by the Canadian coastguard to ensure that they meet international standards.

We should also keep in mind that while oil spills cause intense local problems, they are only part of the total picture. Three years ago the U.S. National Academy of Sciences estimated that accidental tanker spills caused only 3 per cent to 5 per cent of the total oil pollution into the oceans each year. Thus, while Canada continues to work on this problem, there are many other less dramatic problems that must also be solved if we are to reduce the pollution load on our oceans from oil.

I would like now to outline a few of the steps the government has taken to deal with the problem of oil spills. In the matter of pollution from ships, the responsibility for clean up is with the Department of Transport under the Canada Shipping Act. Our Department works closely with DOT in developing new standards, regulations and guidelines to reduce the threat of accidental or deliberate discharge of pollution. If a spill does occur from the ship, cleanup action is under direction of the

[Interprétation]

contaminants de l'environnement. Ensuite M^{lle} Mary Walsh, qui est conseillère en politique internationale de la mer. Assis derrière moi, John Millen, ingénieur chargé de projet de la division de la protection du milieu de Vancouver; Doug Bradford, du groupe des sciences océaniques et aquatiques; M. John Monteith, chef de la division des substances dangereuses, service de protection de l'environnement; Les Dominy, de notre service des pêches; et Sam Bartlett de la gestion des pêches.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Merci, monsieur le président. Le texte a-t-il été distribué? Je crois comprendre que ce soir et jeudi matin le Comité veut étudier les pétroliers, les déversements de pétrole et les agents polluants dangereux, j'ai donc pensé que quelques remarques d'ordre général sur le sujet seraient utiles aux membres du Comité. Le nombre élevé de déversements provenant de navires que l'on a connu depuis quelques mois partout dans le monde a provoqué beaucoup d'inquiétude tant chez le public qu'au niveau du gouvernement. Notre ministère, en collaboration avec le ministère des Transports, continue de travailler à l'amélioration des pétroliers, à la sécurité des navires et à la prévention de la pollution.

Il est important de comprendre que le transport par mer est une question internationale et que des mesures internationales sont le moyen le plus efficace d'améliorer la qualité des navires et de leurs équipages. Le Canada continue d'adopter une position ferme dans les négociations de la conférence sur le droit de la mer et dans les organismes internationaux où l'on adopte des conventions pour l'amélioration des normes mondiales de construction de navires, de sécurité, de formation d'équipage et de prévention contre la pollution. Le gouvernement a adopté des mesures unilatérales au sujet du transport maritime dans nos eaux arctiques où il navigue très peu de navires, mais par contre les dangers pour l'environnement et les navires eux-mêmes sont comparativement très élevés.

Cinq des provinces du sud du Canada dépendent presque entièrement pour leur approvisionnement du pétrole brut transporté par pétroliers. La garde côtière canadienne inspecte tous pétroliers entrant dans les ports canadiens afin de s'assurer qu'ils se conforment aux normes internationales.

Il faut se rappeler que quoique le déversement de pétrole cause de graves problèmes locaux, il ne constitue qu'une partie de l'ensemble du tableau. Il y a trois ans, la U.S. National Academy of Sciences a estimé que les déversements accidentels des pétroliers ne constituaient que 3 p. 100 à 5 p. 100 de la pollution pétrolière totale annuelle des océans. Alors, quoique le Canada continue de s'attaquer à ce problème, il y a beaucoup d'autres problèmes moins dramatiques qu'il faut également résoudre si nous voulons diminuer la pollution pétrolière dans nos océans.

Je vais maintenant vous décrire quelques-unes des mesures adoptées par le gouvernement au sujet du problème de déversement de pétrole. Selon la Loi sur la marine marchande du Canada, le ministère des Transports est responsable du nettoyage de la pollution causée par les navires. Notre ministère collabore étroitement avec le ministère des Transports dans l'élaboration de nouvelles normes, de nouveaux règlements et de nouveaux critères visant à réduire la menace de pollution

[Text]

Canadian coast guard, with our Department providing environmental advice and guidance necessary for the cleanup activity to be environmentally satisfactory.

For spills other than from ships DFE works closely with industry in the provinces. The proposed amendments to Section 33 of the Fisheries Act would strengthen our ability to prevent and to respond to such spills.

On the over-all prevention aspect we work closely with other federal and provincial agencies and with industry in training operators in safe handling procedures to avoid spills. We conduct inspection of such sites as refineries to assess the adequacy of storage tank diking systems and other preventative and response mechanisms, and we conduct investigations during and after significant spills to determine ways to prevent future accidents.

In connection with response to an oil spill, we have actively encouraged the preparation of contingency plans by industry, provinces, and federal agencies involved in clean-up. These plans form an interlocking network to delineate who does what in the event of a spill.

We also have a joint Canada-U.S. plan providing for integrated action by both countries in the event of a spill that might affect the other countries waters.

The Environmental Protection Service has established around the clock operational centres across the country. These centres are closely integrated with the operational centres of the Canadian coast guard and the Department of National Defence and with provincial emergency centres.

We have very actively encouraged the oil industry to develop a capability to respond the spills. There are currently over 100 industry co-operatives in Canada with equipment and resources to combat spills. In addition to the industry involvement the Canadian coast guard has now an inventory of about \$10 million worth of equipment stored at key locations across Canada. Both the government and industry equipment listings are stored in a computerized National Emergency Equipment Locator System, which has the NEELS, which provides anyone who needs equipment to combat a spill a quick means to identify where it is and how to get it.

We have under way a technology development program concerned with improving the state of the Arctic to respond to spills. This program includes such matters as development of disbursement guidelines, testing of oil spill treating agencies such as sinkants, herders and other chemicals. We are also developing methodologies for beach cleanup. We carry out testing on oil spill equipment such as skimmers, pumps, booms and absorbents that are used to combat spills to determine the most suitable for specific conditions.

[Interpretation]

accidentelle ou volontaire. Dans le cas d'un déversement provenant d'un navire, la garde côtière canadienne s'occupe du nettoyage et notre ministère la conseille sur l'aspect écologique et sur les mesures d'un nettoyage nécessaire afin de protéger l'environnement.

Pour ce qui est des autres types de déversements, le ministère collabore étroitement avec l'industrie des provinces. Les amendements proposés à l'article 33 de la Loi des pêcheries augmenteraient notre capacité de prévention et d'action contre de tels déversements.

De façon générale, nous collaborons étroitement avec d'autres organismes fédéraux et provinciaux et avec l'industrie pour former les opérateurs aux méthodes prudentes de manipulation visant à la prévention des déversements. Nous inspectons des endroits comme les raffineries afin d'évaluer les systèmes de digue autour des réservoirs et les autres mécanismes de prévention et d'urgence, et nous enquêtons pendant et après les déversements importants pour étudier la façon de prévenir les accidents à l'avenir.

Pour les mesures à prendre dans le cas d'un déversement pétrolier, nous avons activement encouragé l'industrie, les provinces, et les organismes fédéraux impliqués dans le nettoyage, à préparer des plans éventuels. Ces plans déterminent la fonction de chacun dans le cas d'un déversement.

Nous avons également un plan mixte Canada-États-Unis prévoyant des mesures intégrées par les deux pays dans le cas d'un déversement pouvant affecter les eaux de l'un ou l'autre pays.

Le Service de protection de l'environnement a créé partout au pays des centres de surveillance fonctionnant jour et nuit. Ces centres sont étroitement intégrés avec les centres de la garde côtière canadienne, du ministère de la Défense nationale et des centres d'urgence provinciaux.

Nous avons fortement encouragé l'industrie pétrolière à développer des mécanismes d'urgence en cas de déversements. Présentement, il y a plus de 100 industries participantes au Canada ayant le matériel et les ressources pour combattre les déversements. En plus de cette participation de l'industrie, la garde-côtière canadienne possède présentement un inventaire d'environ 10 millions de dollars en matériel entreposé à des points stratégiques partout au Canada. La liste du matériel du gouvernement du NEEL, le système national de repérage du matériel d'urgence, fournissant à quiconque en a besoin le matériel pour combattre un déversement, un moyen rapide d'identifier le lieu du déversement et comment s'y rendre.

Nous avons présentement un programme de développement technologique visant à améliorer l'état des mécanismes de réponse dans l'Arctique. Ce programme comprend des choses comme des indications de coûts, des essais d'agents de traitement: produits servant à empêcher la dissémination et à envoyer le pétrole par le fond et d'autres produits chimiques. Nous étudions également des méthodes pour le nettoyage des grèves. Nous faisons l'essai du matériel servant à combattre des déversements pétroliers comme les séparateurs, les pompes, les estacades flottantes et les absorbants afin de déterminer dans quelles conditions ils sont le plus efficaces.

[Texte]

We are studying and attempting to improve the disposal methods of spilled oil and oil debris. We carry out communication of the new knowledge gained to field users in both industry and government.

• 2015

This year we will be initiating an Arctic Oil Spill Countermeasures Development Program to improve the state of the art to respond to spills in ice-covered waters, but this, in reality, will apply to most of Canada.

In summary, Canada has not had a major accident comparable to the *Arrow* spill in 1970. Since that time, there has been significant progress in Canada's capability to prevent and deal with oil spills. However, we are still not optimistic that the current state of the art of oil spill cleanup would provide a satisfactory response to spills under many conditions. The emphasis, therefore, must be on prevention of spills.

Turning now to hazardous pollutants, the Environmental Contaminants Act has been in place for almost one year and the Environmental Contaminants Program of this department and National Health and Welfare has moved forward on several fronts.

Section 4 of the act requires industry to report dealings in new chemicals which relate to imports and production of chemicals for the first time. About 70 companies have reported so far an involvement for the first time with 340 products. Approximately 150 of those products are legitimate chemical compounds which are being reviewed and screened by the DFE/National Health and Welfare, Environmental Contaminants Committee.

The Task Force report of PCBs led to a government announcement in June that regulations would be developed phasing out the use of PCBs. The first proposed regulation prohibiting the import or sale of PCBs for any nonelectrical use in Canada has just been published in the *Canada Gazette*. Other regulations prohibiting the use of PCBs in electrical equipment are being developed. Guidelines are being developed to address the total problem of the management of surplus liquid PCBs and wastes containing PCBs. This includes the collection, transport and storage as well as disposal by destructive incineration.

A nationwide overview of the environmental mercury problem is under way; first, to review existing data and determine the real environmental problem, and then to identify and develop appropriate controls to prevent further entry of mercury into the environment.

A joint Federal Ontario Task Force has been reviewing the problem in the Canadian environment. Its report should be available within weeks.

The government has announced, based upon an Atmospheric Environment Service overview of the stratospheric ozone problem, that selective restrictions on the use of the two chlorofluorocarbons, F11 and F12 will be imposed in 1978. In

[Interprétation]

Nous étudions et tâchons d'améliorer les méthodes d'élimination du pétrole déversé et des débris de pétrole. Nous transmettons ces nouvelles connaissances aux utilisateurs de l'industrie et du gouvernement.

Afin de perfectionner l'art de combattre les déversements dans les eaux recouvertes de glace, nous entreprendrons cette année le programme d'élaboration de méthodes contre le déversement de pétrole dans l'Arctique, mais, en réalité, ce programme s'appliquera à presque tout le pays.

En résumé, le Canada n'a pas connu d'accidents importants comparables au déversement de l'*Arrow* en 1970. Depuis lors des progrès importants ont été faits dans le domaine de la prévention et de la lutte contre les déversements de pétrole. Toutefois, dans beaucoup de conditions, nous ne sommes pas convaincus que la méthode actuelle de nettoyage en cas de déversement de pétrole soit satisfaisante. Il faut donc insister sur la prévention des déversements.

Pour ce qui est des polluants dangereux, la Loi sur les contaminants de l'environnement existe depuis presque un an et le programme des contaminants de l'environnement de ce ministère et du ministère de la Santé et du Bien-être social du Canada a fait des progrès dans plusieurs domaines.

L'article 4 de la loi demande à l'industrie de signaler toute importation ou production de nouveaux produits chimiques. Environ 70 compagnies ont ainsi fait des rapports sur 340 produits. Environ 150 de ces produits sont des composés chimiques légitimes qui sont révisés et étudiés par le Comité sur les contaminants de l'environnement du ministère de l'Environnement et du ministère de la Santé et du Bien-être social du Canada.

Suite au rapport du groupe de travail sur le BPC, le gouvernement a annoncé en juin qu'il élaborerait des règlements pour son abandon graduel. On vient de publier dans la *Gazette du Canada* le premier règlement proposé qui interdit l'importation ou la vente des BPC pour tout usage non électrique au Canada. L'on élabore présentement d'autres règlements interdisant l'usage des BPC dans les appareils électriques et des normes sur la gestion des surplus liquides des BPC et des déchets contenant des BPC. Cela comprend la "cueillette", le transport et l'entreposage ainsi que l'élimination par l'incinération.

Une étude nationale sur le problème du mercure dans l'environnement est en cours; d'abord, pour étudier les données existantes et identifier l'incidence réelle sur l'environnement, et ensuite identifier et élaborer les contrôles adéquats afin de prévenir l'entrée de mercure dans l'environnement.

Un groupe de travail mixte du fédéral et de l'Ontario a étudié le problème du mercure dans l'environnement. Ce rapport devrait être disponible d'ici quelques semaines.

Suite à l'étude du problème de l'ozone dans la stratosphère par le Service de l'environnement atmosphérique, le gouvernement a annoncé des restrictions sélectives sur l'usage de deux chlorofluorocarbures, le F11 et le F12; ces restrictions entre-

[Text]

the interim, industry has agreed to cut back on the use of F11 and F12 in the aerosol industry.

The DFE/NH&W Environmental Contaminants Committee has been engaged in the development of a short priority list of problem substances for investigation and review under the Environmental Contaminants Program. The results of the nationwide survey have now been synthesized into a tentative short list. That list will be the basis of the work plan in the two departments. New chemicals identified under Section 4 will be reviewed from time to time for inclusion on that short list of priority chemicals.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Edgeworth.

First on my list is Mr. Jarvis, 10 minutes.

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman. Thank you for your statement, Mr. Edgeworth.

The basis of my questioning, which will be more general in nature, is contained in the Minister's speech of February 25, the latter part of that speech that he gave to the Dalhousie Law School because I regarded it, and I hope I have not read too much into it, as a speech of major importance in terms of departmental policy.

The Minister emphasized the need to do a lot of research and I quote him as follows:

The real difficulty for a nation of Canada's size is to effectively manage its research programs in a way which provides both fisheries management and oceans management sufficient resources to do both competently.

In looking at the estimates, and I hope I am not overgeneralizing, it appears to me that the support staff available for your research scientists, a reasonable ratio of support staff to scientists does not exist in the current estimates. We have come to expect—or I have, and correct me if I am wrong—that, generally speaking, a ratio of at least 2 to 1 is the minimum acceptable, whereas, if my information is correct, that ratio does not exist for the next fiscal year. And if emphasis is going to be placed on research, I wonder if you could indicate to the Committee how we can be effective in our research without the necessary support staff to that scientific segment of your Department.

• 2020

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I am not sure I know exactly what the optimum level of support staff to scientific staff might be but I do feel that if there is any cutback in man-years within the Department it would certainly be across the board. I do not think we would be selecting any particular group for a cut; in other words, I think we would undertake to do a balanced cut across the board.

Mr. Jarvis: Therefore, you are not concerned at the present moment about any imbalance in connection with support staff vis-à-vis research or scientists.

[Interpretation]

ront en vigueur en 1978. Entre-temps, l'industrie des aérosols a accepté de réduire l'utilisation du F11 et du F12.

Une courte liste de priorité des substances problèmes a été élaborée par le Comité sur les contaminants de l'environnement du ministère de l'Environnement et du ministère de la Santé et du Bien-être social du Canada. Le Comité sur les contaminants de l'environnement enquêtera sur ces substances et revisera cette liste. Cette liste est la synthèse des résultats d'une enquête nationale et formera la base du plan de travail de deux ministères. Les nouveaux produits chimiques identifiés selon l'article 4 seront révisés de temps à autre pour inclusion sur cette courte liste de priorités.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Edgeworth.

Le premier sur la liste est M. Jarvis, vous avez dix minutes.

M. Jarvis: Merci, monsieur le président. Merci pour votre déclaration, monsieur Edgeworth.

Mes questions, qui seront de nature plutôt générales, sont basées sur le contenu du discours du ministre, le 25 février, prononcé à l'Ecole de droit de l'université Dalhousie, discours que je considère, et j'espère l'avoir bien compris, comme un discours très important au niveau de la politique du ministère.

Le ministre a insisté sur le besoin de la recherche et je cite:

La difficulté réelle pour un pays de la grandeur du Canada est de gérer effectivement ces programmes de recherches de façon à offrir au niveau de la gestion des pêches et de l'océan des ressources suffisantes pour que les deux soient faites de façon compétente.

En regardant le budget, et j'espère que je ne généralise pas trop, il me semble que le rapport entre le personnel de soutien et les chercheurs n'est pas indiqué. L'on est venu à considérer, ou du moins j'en suis venu à considérer, et reprenez-moi si je me trompe, que de façon générale, le rapport minimum acceptable est de deux pour un, alors que, si mes renseignements sont justes, ce rapport n'existe pas pour la prochaine année financière. Si l'on veut insister sur la recherche, je me demande si vous pourriez dire au comité comment nous pouvons être efficaces dans notre recherche, sans le personnel d'appui nécessaire aux chercheurs de votre ministère.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, je ne sais pas quel est le niveau optimum de personnel de soutien pour les chercheurs, mais je crois que s'il y a une diminution des années-hommes au sein du ministère, ce serait certainement une diminution générale. Je ne crois pas que nous choisirions un groupe en particulier, en d'autres mots, la coupure serait équilibrée en général.

M. Jarvis: Donc, vous ne vous inquiétez pas actuellement d'un déséquilibre relativement au personnel de soutien des chercheurs.

[Texte]

Mr. Edgeworth: No; certainly not from my point of view. I am not sure if anyone here might have an opinion on that from the scientific side but certainly not from my point of view.

Mr. Jarvis: The Minister then goes on, having set forth the difficulty in our size in terms of being able to effectively manage its research program to say that despite the time that we have not got for scientists and technicians to invent ways of cleaning up oil spills, that we are virtually helpless in the face of even a modest gale and therefore suggests that preventative action is the only short-term solution to the threat posed to our coastal waters and shores by oil spills.

In terms of preventative action, it would appear to me, from the Minister's replies to questions in the House and upon examination in Committee, that he is quite pessimistic over our ability to secure international or multinational agreement through the Law of the Sea Conference or IMCO. It has been suggested that in the face of this pessimism, at least in the short term, we should be acting in concert with the U.S. to develop identical regulations and requirements for vessels in our coastal waters and even within the 200-mile zone.

I wonder what action Canada has taken or is in the process of taking to make sure that Canadian regulations and U.S. regulations and requirements are identical.

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I will ask Mary Walsh to respond to that.

The Chairman: Miss Walsh.

Miss M. Walsh (Adviser, International Marine Policy, Department of the Environment): At present we have regulations to protect the main environment from vessel-source pollution under Part XX of the Canada Shipping Act. And also there are certain regulations made in conjunction with Part XX and Part VIII of the Act and these regulations are preventative in nature and yet, when we talk about regulations that the Americans have on their books right now, our regulations are far in advance of the American regulations.

If we want to talk about making our regulations identical right now, we are talking about going to a lower standard; and I am sure that is not in anybody's mind.

The U.S. is setting up a task force to look at new regulations and one does not know, and we have asked our counterparts what these regulations might look like. In some areas they will probably be bringing their regulations up to par with ours. They will be revising their regulations in manning and equipment to areas where they really are not very stringent right now. And in some areas they might be going beyond our present regulations; in other areas even the new regulations will still not be as high as ours.

So to act right now to make our regulations identical could have certain dangers because we could be going down to a lower standard.

[Interprétation]

M. Edgeworth: Non, certainement pas, pas selon moi. Je ne sais pas si les représentants des chercheurs ici ont une opinion différente.

M. Jarvis: Le ministre, ayant parlé des difficultés pour une nation comme la nôtre de gérer efficacement ses programmes de recherches, continue en disant qu'en dépit du temps qui fait défaut à nos chercheurs et à nos techniciens pour inventer de nouvelles façons de nettoyer les déversements de pétrole, nous sommes tout à fait impuissants, face même au plus petit problème et ajoute que les mesures préventives sont la seule solution à court terme à la menace que posent à nos eaux côtières et à nos côtes les déversements de pétrole.

Relativement aux mesures préventives, il me semble, d'après la réponse du ministre en Chambre aux questions qui lui ont été posées, et suite à l'étude au comité, qu'il est très pessimiste quant à notre capacité d'obtenir des ententes internationales ou multinationales à la Conférence sur le droit de la mer ou à l'IMCO. Il a été suggéré, étant donné ce pessimisme, du moins à court terme, que nous agissions de concert avec les États-Unis pour élaborer des règlements et des exigences identiques pour les navires entrant dans nos eaux territoriales et même dans les limites de 200 milles.

Je me demande ce qu'a fait le Canada ou ce qu'il fait pour s'assurer que les règlements et exigences canadiens et américains soient identiques.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, je demanderai à Mary Walsh de répondre à cela.

Le président: Mademoiselle Walsh.

Mlle M. Walsh (conseillère, politique internationale de la mer, ministère de l'Environnement): Actuellement, selon la partie XX de la Loi sur la marine marchande du Canada, nous avons des règlements suffisants pour protéger l'environnement principal de la pollution provenant des navires. Il y a également certains règlements découlant de la partie XX et de la partie VIII de la loi et ces règlements sont de nature préventive, mais lorsque nous parlons des règlements américains actuels, nos règlements dépassent de loin les règlements américains.

Si nous parlons de rendre nos règlements identiques à ceux des Américains, il nous faudra abaisser nos normes; et je suis sûre que personne ne veut cela.

Les États-Unis mettent sur pied un groupe de travail pour étudier de nouveaux règlements. Personne ne sait ce que ce sera, même si nous avons demandé à nos homologues ce que ces règlements pourraient contenir. Dans certains domaines, ils amèneront probablement leurs règlements au niveau des nôtres. Ils vont réviser leurs règlements sur la manutention et le matériel dans les domaines où ces règlements ne sont pas vraiment sévères présentement. Dans certains domaines, ils peuvent aller plus loin que nos règlements actuels; dans d'autres domaines leurs nouveaux règlements seront toujours en-deçà des nôtres.

Donc, toute mesure visant à rendre nos règlements identiques aux leurs comporte certains dangers parce que cela voudrait dire abaisser nos normes.

[Text]

• 2025

Mr. Jarvis: I am not quite sure and I am not being argumentative but I cannot see that we can take any comfort in that. I do not want to play leapfrog with the U.S. because it is so easy to divert the ultimate destination of an oil tanker to whichever country has the lower standards and a catastrophe off Maine even though it is in U.S. waters could be catastrophic in our terms. What I am trying to find out is how closely we are working with U.S. counterparts. For example, have we invited ourselves to participate in the task force that I believe the Secretary of Transport announced, Mr. Young—I believe that is the right name? What I want to know is how closely are we working with the U.S. to develop uniform regulations?

Miss Walsh: I am speaking here almost on behalf of the Ministry of Transport which, of course, is the Department in Canada which is enacting these regulations. The Minister of Transport administers the Canada Shipping Act and whenever there are hearings on new proposed regulations in the U.S., in-house and in public hearings, I understand from my colleagues in Transport that they go down, they discuss, they attend public hearings, and vice versa the U.S. Coastguard comes up to Canada often. We have let the U.S. know that we are very interested in what type of regulations they are proposing and we are presently talking with them about what the form of their regulations might be.

Mr. Jarvis: Are we sufficiently sophisticated now in research to know in order of priority what equipment and oil tanker ideally would be outfitted with. In other words, we talk about double bottoms; we talk about twin propellers; we talk about auxiliary boilers. Are we sufficiently sophisticated to say that in order of priority, these are the things that we would want first in an oil tanker and if so, can you give us those priorities?

Miss Walsh: Unfortunately I am not an engineer, my background is law. There are already equipment regulations under both Part XX and Part VIII and these are higher than what the international convention, for example, SOLAS, the Safety of Life at Sea Convention, requires. They are practically higher than what any other country in the world requires and they are higher right now than what the U.S. requires. I judge that 1970 when the officials decided upon those and the politicians decided upon those that they had the proper type of advice.

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. J. S. Klenavic (Acting Director, Environmental Emergency Branch, Department of the Environment): Thank you. There is still considerable controversy around the world about the need for the improved standards in cost benefit which, of course, the people building the ships like to look at. One of the things being advocated is the load-on-top principle which will result in decrease in deliberate discharges through tank cleanings and so on into the oceans. This has a problem in that we are tied in very closely to the world standards on this and although the International Convention is proposing this as a

[Interpretation]

M. Jarvis: Je n'en suis pas trop sûr, et je ne veux pas trop argumenter, mais je ne pense pas que l'on puisse être satisfait de cette situation. Je ne vais pas jouer à saute-mouton avec les États-Unis, parce qu'il est facile de voir qu'un pétrolier ira vers les pays où les normes sont plus basses; mais une catastrophe au large du Maine, même si c'est aux États-Unis, peut être catastrophique pour nous! J'essaie de savoir quel est le degré de collaboration avec nos homologues américains. Par exemple, nous sommes-nous proposés pour participer à ces groupes de travail que le secrétaire des Transports, M. Young, je crois que c'est son nom, a annoncés? Je veux savoir si nous collaborons étroitement avec les États-Unis pour élaborer des règlements uniformes?

Mlle Walsh: Je parle presque exclusivement au nom du ministère des Transports qui, bien sûr, est le ministère canadien qui élabore ces règlements. Le ministère des Transports administre la Loi sur la marine marchande du Canada et lorsqu'il y a des audiences aux États-Unis sur de nouveaux règlements proposés, soit à la Chambre ou en public, mes collègues des Transports m'avisent qu'ils s'y rendent, qu'ils en discutent, qu'ils assistent aux audiences publiques, et la même chose s'applique à la garde-côtière des États-Unis qui vient souvent au Canada. Nous avons fait savoir aux Américains le genre de règlements qui nous intéressent dans ce qui est proposé et nous discutons présentement avec eux de la forme que devraient prendre ces règlements.

M. Jarvis: Nos recherches sont-elles suffisamment «sophistiquées» pour connaître l'ordre de priorité nécessaire dans les appareils qui doivent équiper un pétrolier. En d'autres mots, lorsque nous parlons de fonds doubles, d'hélices doubles, de chaudières auxiliaires, pouvons-nous fixer un ordre de priorité. Si c'est le cas, pouvez-vous nous donner ces priorités?

Mlle Walsh: Malheureusement je ne suis pas ingénieur, j'ai une formation juridique. Il existe déjà des règlements sur les appareils aux parties 20 et 8 et ces normes sont plus élevées que celles adoptées par la convention internationale, par exemple, SOLAS, Safety of Life at Sea Convention. Nos exigences sont pratiquement plus élevées que celles de n'importe quel pays au monde et elles sont présentement plus élevées que celles des États-Unis. Je pense qu'en 1970, lorsque les fonctionnaires et les politiciens ont adopté ces règlements, ils avaient été bien conseillés.

Le président: Monsieur Klenavic.

M. J. S. Klenavic (directeur suppléant, direction des interventions d'urgence, ministère de l'Environnement): Merci. Il y a toujours beaucoup de controverse partout dans le monde quant aux coûts de ces normes améliorées car, bien sûr, les constructeurs de navires doivent tenir compte des coûts. L'une des choses proposées est le principe du chargement par le dessus qui résulterait en une diminution des déversements délibérés dans l'océan lorsque l'on nettoie les réservoirs, et ainsi de suite. C'est un problème parce que nous sommes liés très étroitement aux normes mondiales et, quoique la conven-

[Texte]

standard method of operation, the Convention has not been ratified by enough countries in the world to come into effect and even if it does it is only going to apply to new ships which have a 20- to 30-year life. We are still faced with some 7,000 tankers in the world that exist now that have to be dealt with. In connection with those, the U.S. Coastguard has proposed a retrofit of segregated ballast tanks on tankers of more than 70,000 tons. That proposal has not yet been, as far as I know, adopted by the U.S. government but it is a consideration which again will have to be looked at very carefully by the industry that already is faced with the surplus of tankers. There are quite a few sitting in fiords in Norway for lack of markets.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Jarvis: May I have a last question?

The Chairman: That was your last, unfortunately.

Mr. Jarvis: I should not have asked it.

The Chairman: Mr. Baker, 10 minutes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, it is very difficult to concentrate on this particular subject. I was just wondering whether or not there is any way under the Environmental Contaminants Act to get rid of some of those outsiders down in Newfoundland trying to interrupt our seal fishery. How about the Clean Air Act?

• 2030

Miss Campbell (South Western Nova): They are all supposed to be importers or something like that.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): It is just, Mr. Chairman, that I have some problems with some seal-meat canneries in my riding, who put up some very seal steaks and pot roasts, and I am afraid our prospects for foreign markets are going to be decreased.

To get on to a subject that I am interested in this particular area and that is international co-operation. In the statement that was read, you mentioned that this year we will be initiating an Arctic Oil Spill Counter measures Development Program to improve the state of the art of responding to spills in ice-covered waters. It is my understanding that, in the charts which are used internationally, by Canada, the Soviet Union, the Baltic States, the U.S., there appear to be quite a divergence of methods of measuring ice thickness and the presence of ice. Would anybody here know whether or not there has been any concrete success in getting international agreement on using a common numbering system, a common graphic system, to denote the thickness of ice and ice movement? I know that the World Meteorological Organization has been interested in getting this thing underway for some time, and I do know that the Canadian officials have made some moves in this direction. Is there anything concrete to report on that? Or would anyone know anything about it?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

[Interprétation]

tion internationale pose cela comme une méthode normative de fonctionnement, la convention n'a pas été ratifiée par suffisamment de pays pour que cela soit mis en vigueur. Même si elle le fait, cela s'appliquera seulement aux nouveaux navires ayant un cycle de vie de 20 à 30 ans. Il y a toujours le problème de 7,000 pétroliers actuels dont nous devons nous occuper. Relativement à cela, le garde-côte américain a proposé d'installer des réservoirs spéciaux sur les pétroliers de plus de 70,000 tonnes. Mais, que je sache, cette proposition n'a pas encore été adoptée par le gouvernement américain. Mais elle est étudiée et devra être considérée très attentivement par l'industrie qui a déjà un surplus de pétroliers il y en a plusieurs qui sont amarrés dans les fjords de la Norvège faute de marchés.

Le président: Merci beaucoup.

M. Jarvis: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Ce fut votre dernière question, malheureusement.

M. Jarvis: Je n'aurais pas dû la poser.

Le président: Monsieur Baker, vous avez dix minutes.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, il est difficile de se concentrer sur ce sujet en particulier. Je me demande s'il est possible selon la Loi sur les contaminants de l'environnement de nous débarrasser de certains de ces étrangers qui essaient d'empêcher la chasse aux phoques à Terre-Neuve. Peut-être par la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique?

Mlle Campbell (South Western Nova): Ils sont tous censés être des importateurs ou quelque chose comme cela.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, c'est simplement que j'ai plusieurs problèmes avec des usines de conserves de viande de phoque dans ma circonscription: ces usines produisent des steaks de phoque et du phoque braisé, et j'ai bien peur que nos perspectives sur les marchés étrangers vont diminuer.

Le sujet qui m'intéresse dans ce domaine c'est la collaboration internationale. Vous avez dit dans votre déclaration que nous entreprendrons un programme visant l'élaboration de méthodes contre les déversements de pétrole dans l'Arctique afin d'améliorer l'art de combattre les déversements dans les eaux recouvertes de glaces. Si je comprends bien, il y a des méthodes très différentes de mesurer l'épaisseur de la glace et la présence de la glace dans les eaux à en juger par les cartes utilisées internationalement par le Canada, l'Union Soviétique, les États-Unis, les États-Unis. Quelqu'un ici peut-il me dire si l'on a réussi à en arriver à un accord international sur une méthode commune de dénombrement, une méthode commune d'illustration, pour indiquer l'épaisseur et le mouvement des glaces? Je sais que l'Organisation météorologique mondiale était intéressée à entreprendre cela depuis quelque temps, et je sais que les représentants canadiens ont fait des efforts dans cette direction. Y a-t-il quelque chose de concret dans ce domaine? Est-ce que quelqu'un serait au courant de cela?

Le président: Monsieur Edgeworth.

[Text]

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I will have Doug Bradford talk specifically about the ice point. If you want further details on the Beaufort Sea program, we can provide that, of course. Now, if we can ask Mr. Bradford to respond to the question on the ice.

The Chairman: Mr. Bradford.

Mr. J. D. Bradford (Head, Intergovernmental Affairs, Ocean and Aquatic Sciences, Department of the Environment): You mentioned the World Meteorological Organization standard nomenclature. This works quite well in general terms, to give you a general impression of the thickness of Arctic ice: it describes ice in terms of its being first-year, second-year, or multi-year ice, and the first-year ice has certain limits of thickness, the second-year ice does similarly, and the third year ice has wider limits, up to about 13 or 14 feet in average thickness. But there is no way, at the present time, to accurately measure the ice, either by satellite, or by reconnaissance aircraft, or using any kind of remote sensing equipment. It is still very much in the development stage, although some fairly promising results are forthcoming.

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: I just want to add that, as far as the Beaufort Sea program, I think we have a session that will be allotted specifically to that area of concern. Just to briefly mention the project, this year we will be spending in the order of \$1.7 million, and, over a five-year period, something like \$7.7 million, on about six or eight major research and R and D programs. This will include detection of oil under ice, improved cleaning procedures, and quite a number of others. We can provide further details on that tonight, or at the special meeting.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): What is the present state of consultations with the United States Government on freons in aerosol spray cans and on the movement of polychlorinated biphenyls? The reason I ask this question is because all the reports that I have seen have shown that we are the victims, if Canada and the United States does not co-operate on these things. It is of little use our doing it if the United States government is not prepared to face their responsibility in some of these areas.

Is there anything new to report on Canada-U.S. negotiations?

• 2035

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Yes, quite a lot, Mr. Chairman. Dr. Brydon attended a UNEP meeting in Washington last week, and next month in Washington there will be an international meeting to review the total regulatory program for fluorocarbons. So I would ask Dr. Brydon if he could give us a report on the meeting last week and what is intended at the meeting next month.

[Interpretation]

M. Edgeworth: Monsieur le président, je demanderais à Doug Bradford de répondre à la question concernant les glaces. Si vous voulez plus de détails sur le programme de la Mer de Beaufort, nous pouvons bien sûr vous les fournir. Maintenant, je puis demander à M. Bradford de répondre à la question sur les glaces.

Le président: Monsieur Bradford.

M. J. D. Bradford (Chef, Affaires intergouvernementales, Sciences océaniques et aquatiques, ministère de l'Environnement): Vous avez mentionné la nomenclature officielle de l'Organisation météorologique mondiale. En termes généraux, la méthode fonctionne très bien pour donner une idée générale de l'épaisseur des glaces de l'Arctique: on décrit la glace selon l'âge, la première année, la deuxième année, plusieurs années, la première année la glace a une certaine épaisseur; la deuxième année également, et la troisième année l'épaisseur augmente, jusqu'à environ 13 ou 14 pieds en moyenne. Mais, actuellement, il n'y aucune façon de mesurer précisément l'épaisseur de la glace, que ce soit par satellite ou par avion de reconnaissance, ou en utilisant toutes sortes d'appareils de télédétection. La méthode est encore au stade du perfectionnement; quoi qu'il semble s'annoncer des résultats très prometteurs.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Je veux simplement ajouter, relativement au programme de la Mer de Beaufort, que nous aurons je crois, une séance qui sera affectée précisément à ce domaine. Pour en parler brièvement, cette année nous dépenserons environ 1.7 million de dollars, et sur une période de 5 ans ce sera quelque chose de l'ordre de 7.7 millions de dollars, sur 6 ou 8 importants programmes de recherche et de développement. Cela comprendra la détection de l'huile sous la glace, l'amélioration des techniques de nettoyage, et beaucoup d'autres choses. Nous pourrions fournir d'autres précisions ce soir, ou lors de la séance spéciale.

M. Baker (Gander-Twillingate): Où en sont vos consultations avec le gouvernement des États-Unis sur les fréons contenus dans les boîtes aérosol et sur le mouvement des biphenyls polychlorinés? Je vous ai posé cette question parce que tous les rapports que j'ai vus indiquent que si le Canada et les États-Unis ne collaborent pas à ce niveau, ce seront nous les victimes. Si le gouvernement américain n'est pas prêt à assumer ses responsabilités dans certains domaines, nos actions seront inutiles.

Y a-t-il du nouveau en ce qui concerne les négociations canado-américaines?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Oui, et même beaucoup, monsieur le président. M. Brydon a assisté à une réunion des Nations Unies pour la protection de l'environnement à Washington la semaine dernière, et le mois prochain il y aura une réunion internationale à Washington afin d'examiner l'ensemble du programme de réglementation des fluorocarbures. Je demanderai donc à M. Brydon de vous donner un rapport de la

[Texte]

Dr. J. E. Brydon (Director, Environmental Contaminants Control Branch, Department of the Environment): The meeting in Washington, sponsored by the United Nations Environment Program, was addressing the scientific aspects of the stratospheric ozone theory, and really, in a nutshell, endorsed the major study by the U.S. National Academy of Sciences that, indeed, there was an apprehended threat to the ozone layer, over the long term, by the fluorocarbons in use today.

There was some sentiment to wait to take action to control the fluorocarbons because of the lack of firm knowledge about the accuracy of the theoretical model, but on balance, it was decided collectively that there was a legitimate threat to the ozone layer.

That then poses the problem of dealing with the fluorocarbon issue collectively around the world. Canada consumes about 2 per cent of the world's supply of fluorocarbons and the Americans about 50 per cent. The Americans have had a work program. They have announced that they will have an initial proposed regulation to be published in mid-April, just in advance of the international meeting that they have called.

The international meeting is a meeting of regulatory agencies, and the hope there is—and we have been in communication with them by phone, to determine how the U.S. and Canada can fit together in this exercise—to get some measure of international agreement all around the world. The major producing countries have been invited, including Russia.

So that the department has taken the stance, in our discussions with industry, that we would develop a firm position about the announced regulations in 1978 after that meeting at the end of April. In other words, depending upon the consensus or lack of consensus about the necessary restrictions that are required, we would have some firm policy to put to industry at that time.

There is one issue that is really outstanding and that has to do with the whole concept of non-essential uses of the fluorocarbons, because everybody has their own appreciation of what constitutes a non-essential use. So that is a debate that will take place probably over the majority of this year in the United States and in Canada. It has already begun publicly in the United States, and industry and the departments of Health and Welfare, and Consumer and Corporate Affairs, and our department, in Canada, have begun to explore the problems of defining non-essential use.

• 2040

I think that is a fair description of the fluorocarbon issue. With respect to polychlorinated biphenyls, the U.S. Toxic Substances Control Act has built right into the Act a firm timing of phasing out of the PCBs. They will be out of use, in new equipment, in January, of 1979, and the Regulations will be developed, in the United States, between now and then, to

[Interprétation]

réunion de la semaine dernière et de ce qui est prévu pour la réunion du mois prochain.

M. J. E. Brydon (directeur, Direction des contaminants de l'environnement, ministère de l'Environnement): La réunion à Washington, sous l'égide du programme de l'environnement des Nations Unies, a examiné les aspects scientifiques de la théorie de l'ozone stratosphérique, et, en bref, elle a souscrit à l'étude majeure effectuée par la *U.S. National Academy of Sciences* suivant laquelle les fluorocarbures utilisés aujourd'hui présentent, à long terme, une menace pour la couche d'ozone.

On estime qu'il est préférable d'attendre avant de prendre les mesures pour contrôler les fluorocarbures puisqu'on n'a pas suffisamment de données pour vérifier l'exactitude de cette théorie, mais on a quand même décidé à l'unanimité qu'une menace pèse sur la couche d'ozone.

Ceci pose un autre problème: il faudra que le monde entier se penche collectivement sur la question des fluorocarbures. Le Canada consomme environ 2 p. 100 de l'approvisionnement mondial des fluorocarbures alors que les Américains en consomment environ 50 p. 100. Ces derniers ont élaboré un programme de travail et ont annoncé la publication à la mi-avril d'un projet initial de réglementation, c'est-à-dire quelque temps seulement avant la réunion internationale qu'ils ont organisée.

La réunion internationale se composera d'organismes de réglementation et l'on espère... Je dois dire que nous avons communiqué avec ces groupes par téléphone afin de déterminer comment les États-Unis et le Canada peuvent joindre leurs efforts. On espère, dis-je, en arriver à un accord international. On y a invité les principaux pays producteurs, y compris la Russie.

Ainsi, dans nos discussions avec l'industrie, le Ministère a décidé qu'il prendrait une position ferme, au sujet des règlements qui seront annoncés en 1978, après la réunion de la fin du mois d'avril. Autrement dit, nous pourrions présenter une politique ferme à l'industrie à ce moment-là, selon le consensus ou le manque de consensus concernant les restrictions nécessaires.

Il reste encore une question à régler: il s'agit de tout le concept de l'utilisation non essentielle des fluorocarbures, car chacun a sa propre définition de l'utilisation non essentielle. Ce débat se poursuivra probablement pendant la majeure partie de l'année aux États-Unis et au Canada. Le débat public est déjà commencé aux États-Unis, et l'industrie, les ministères de la Santé et du Bien-être social, de la Consommation et des Corporations, ainsi que notre Ministère, ont déjà commencé à explorer le problème de définir l'utilisation non essentielle au Canada.

Je pense vous avoir assez décrit la question des fluorocarbures. Pour ce qui est du biphenyle polychloré, la loi sur le contrôle des substances toxiques aux États-Unis comprend maintenant une disposition prévoyant l'élimination progressive de cette substance. On cessera de s'en servir dans la fabrication du nouveau matériel à compter de janvier 1979, et d'ici là,

[Text]

cover some of the issues involved with PCBs. One of them has to do with Regulations with respect to disposal of surplus PCBs and solid waste contaminated with PCBs. By law, that Regulation has to be announced in June of this year.

We have, as Mr. Edgeworth announced in his opening statement, the initial proposed Regulation prohibiting non-electrical uses. We are in active consultation with the electrical industry, the Canadian Standards Association, the Dominion Fire Commissioner and the Canadian Underwriters' Association, with respect to safety, to deal with the problem of electrical use of PCBs. There is a health problem, a toxicity problem with alternatives. There is a safety fire problem with alternatives. As far as negotiation with the U.S. is concerned, they participated and sat in on our discussions, we have sat in on their discussions and, as a matter of fact, one of our people is leaving, tomorrow morning, to go to Washington to review their latest initiatives to develop the Regulations on PCBs. So I think it is fair to say that our consultation in both those areas is as good as we might expect.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I just wanted to say that it is quite evident that Mr. Edgeworth and his officials are doing a terrific job with the limited resources that they have at their disposal.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. McKinnon, you have 10 minutes.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, in this brief, that has been handed to us by Mr. Edgeworth, I notice that it says at the end of paragraph 2:

All tankers entering Canadian ports are inspected by the Canadian Coast Guard to ensure they meet international standards.

Does this apply to other cargo ships as well as to tankers?

The Chairman: Mr. Edgeworth or Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: Yes, it does. However, there is not a sufficient enforcement staff to actually inspect all ships. They are done on a spot-check basis with the exception of tankers.

Mr. McKinnon: When you say "entering Canadian ports", does that also include Canadian waters?

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: The inspections are usually carried out at the port unless the Pollution Prevention Officer can board, out at the pilot station, with the pilot. This is done in some cases. I do not have the details on which stations, and so on.

Mr. McKinnon: Perhaps I could direct a question that arises out of the answer to another question where a previous witness said:

[Interpretation]

les États-Unis élaboreront des règlements concernant le biphényle polychloré. L'un de ces règlements portera sur l'élimination des surplus de cette substances et des déchets solides contaminés par ce produit. En vertu de la loi, ce règlement devra être annoncé en juin de cette année.

Comme M. Edgeworth l'a annoncé dans sa déclaration préliminaire, nous avons déjà préparé le projet de règlement initial interdisant l'utilisation non électrique. Nous avons présentement des consultations avec l'industrie électrique, l'Association canadienne de normalisation, le commissariat fédéral des incendies et la *Canadian Underwriters' Association* relativement à la sécurité, afin de traiter le problème de l'utilisation électrique du biphényle polychloré. Il existe présentement un problème du point de vue de la santé, et les solutions posent des risques de toxicité et d'incendie. Les Américains ont participé à nos discussions et nous avons participé aux leurs, et en fait un de nos employés partira demain matin pour se rendre à Washington où il examinera les dernières mesures qui ont été prises afin d'élaborer les règlements sur le biphényle polychloré. Il est donc juste de dire, je pense, que notre consultation à ces deux niveaux ne pourrait être meilleure.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, il est évident que M. Edgeworth et ses fonctionnaires font un travail formidable, compte tenu des ressources limitées qui sont à leur disposition.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Monsieur McKinnon, vous avez 10 minutes.

M. McKinnon: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur le président, dans le mémoire que nous a remis M. Edgeworth, je remarque qu'à la fin du deuxième paragraphe on dit:

Tous les pétroliers arrivant dans les ports canadiens sont inspectés par la Garde côtière canadienne afin d'assurer qu'ils sont conformes aux normes internationales.

Est-ce que cela s'applique autant aux navires transportant d'autres cargaisons qu'aux pétroliers?

Le président: Monsieur Edgeworth ou Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Oui. Toutefois, vu la pénurie de personnel, il est impossible d'inspecter tous les navires. On fait des vérifications sporadiques sauf en ce qui concerne les pétroliers.

M. McKinnon: Lorsque vous dites qu'ils «arrivent dans les ports canadiens», est-ce que cela comprend également les eaux canadiennes?

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: L'inspection se fait habituellement dans le port à moins qu'un préposé à la prévention contre la pollution puisse monter à bord avec le pilote à la station de contrôle. Cela se fait parfois. Je ne puis cependant vous dire de quelles stations il s'agit, etc.

M. McKinnon: J'aimerais maintenant vous poser une question qui fait suite à la réponse à une autre question alors qu'un témoin avait déclaré:

[Texte]

Tankers entering Canadian ports are inspected and our regulations are far advanced compared to the United States.

But in the brief it says:

... inspected by the Canadian Coast Guard to ensure they meet international standards.

Where do international standards rate between Canadian and American?

The Chairman: Miss Walsh.

Miss Walsh: In fact, we inspect tankers in certain areas like manning and equipment. We inspect them and we can insist that they meet standards higher than international standards. In reply to the question about where do international standards fall as between Canadian and American, really you have to specify like on design and construction. The Americans, now, basically follow international standards as does Canada. On manning and equipment, I am not an expert on the American legislation, but I believe the American legislation pretty much follows international regulations, whereas ours, in those two areas, go beyond international. We set higher standards.

Mr. McKinnon: Which would you set if a tanker came to be picked up by a pilot, in the Juan de Fuca Strait to go to Cherry Point, and picked up a Canadian pilot. Would that meet international standards or would that meet Canadian standards?

• 2045

Mr. Edgeworth: First of all, I think a tanker going to Cherry Point would not pass through Canadian waters, so Canada would not be involved.

Mr. McKinnon: Sometimes hired Canadian pilots...

Mr. Edgeworth: It is possible for them to come through Canadian waters but it is not necessary for them to enter Canadian waters, of course.

I think going back to the previous question too, while Canada does enforce the international IMCO regulations on ships, there are also the navigational requirements which are different to the actual standards of ship safety, which would be a point in addition to the one that Miss Walsh raised.

Mr. McKinnon: Is it true then that in the Straits of Juan de Fuca and according to a treaty that was signed, I believe the Oregon Treaty roughly 100 years ago, the entire strait is considered to be mutual property; that is, we do not need their permission to use the American side of the strait and they do not need our permission to use our side of the strait. Is that correct?

Miss Walsh: According to the treaty—I do not know the exact language—both parties have to guarantee navigation to each other. So they could not deny us the navigation rights, nor could we deny them.

[Interprétation]

Les pétroliers qui arrivent dans les ports canadiens sont inspectés et nos règlements sont beaucoup plus sévères que ceux des États-Unis.

Mais dans le mémoire on dit:

... inspectés par la Garde côtière canadienne afin d'assurer qu'ils sont conformes aux normes internationales.

Où se situent les normes internationales par rapport aux normes canadiennes et américaines?

Le président: Mademoiselle Walsh.

Mlle Walsh: En fait, nous inspectons les pétroliers en tenant compte de facteurs tels que l'équipage et le matériel. Nous pouvons également insister pour qu'ils se conforment à des normes supérieures aux normes internationales. Pour répondre à votre question, à savoir où se situent les normes internationales en comparaison avec les normes canadiennes et américaines, il faut voir quelles sont les normes de conception et de construction. À l'heure actuelle, les Américains suivent les normes internationales tout comme le Canada. En ce qui concerne l'équipage et le matériel, je ne suis pas experte en matière de droit américain, mais je pense que la loi américaine suit les règlements internationaux alors que la nôtre à ces deux niveaux va au-delà de la loi internationale. Nos normes sont plus élevées.

Mr. McKinnon: Si un pétrolier arrivant au détroit de Juan de Fuca pour se rendre à Cherry Point prenait à son bord un pilote canadien, est-ce que cela serait conforme aux normes internationales ou aux normes canadiennes?

Mr. Edgeworth: Premièrement, un pétrolier à destination de Cherry Point ne passerait pas par les eaux canadiennes, et le Canada ne serait donc pas concerné.

Mr. McKinnon: Parfois, on embauche des pilotes canadiens...

Mr. Edgeworth: Évidemment, ils peuvent naviguer dans les eaux canadiennes, mais ce n'est pas nécessaire.

Pour revenir à la question de tout à l'heure, bien que le Canada applique les règlements internationaux de l'IMCO sur les bateaux, il existe également des exigences concernant la navigation qui sont différentes des normes de sécurité des bateaux. C'est là un autre point s'ajoutant à celui que M^{lle} Walsh a fait ressortir.

Mr. McKinnon: Est-il exact que, selon le Traité de l'Orégon qui a été signé il y a environ 100 ans, tout le détroit de Juan de Fuca est considéré comme une propriété mutuelle, et que nous n'avons donc pas besoin de la permission des États-Unis pour y naviguer et vice versa?

Mlle Walsh: Selon le traité, et je n'en connais pas le libellé exact, les deux parties doivent mutuellement se garantir les droits de navigation. Ainsi, les Américains ne peuvent nous

[Text]

Mr. McKinnon: We are at as much risk as the Americans are from the tankers that go through the straits to get to Cherry Point, particularly as they approach Cherry Point. The Canadian ferries, for instance, cross the international border with impunity. Every time they go from Victoria to Vancouver they pass through American waters to make the journey both ways, and unless there is some co-ordination, as was suggested by my colleague, between the Americans and Canadians we will have the tankers picking up the pilots of the nation that has the lower standards, in particular if the owners of the vessel think they are in danger of not passing. Is that not correct?

Miss Walsh: Canadian legislation says that if you enter Canadian waters of the territorial sea you must then meet Canadian standards. So it is not just for them a practical matter that we may only pay out inspection in ports. But our terms of entrance into Canadian waters are such that for entering Canadian waters you have to meet Canadian standards. So, for example, if a U.S. ship was going to Cherry Point—I agree with Mr. Edgeworth—it does not have to go through Canadian waters, but if it did go through Canadian waters then it has to meet Canadian standards. It is not so much a matter of what pilot they pick up. I am not too sure of the pilotage rules, but probably if they go through Canadian waters they may have to have a Canadian pilot. It is a matter of what waters they are passing through. If they enter Canadian waters, Canadian standards apply.

Mr. McKinnon: In that strait where you have already informed us that the waters are mutual, nobody ever patrols the centre of the strait to see if tankers are using the American side or our side. They are considered, between the two nations, to be the same as international waters. Nobody would ever think of stopping a vessel on either side, or if they strayed over the centre line of the straits. My point is that if vessels are coming in there and American standards, as you say, are much lower than ours, or our regulations are far advanced—that is the way you put it—then I would suggest that if there are vessels in the slightest doubt about their safety standards they would not come to our side at all, and they would certainly not use our pilots. Is that a fair assumption?

Miss Walsh: Yes, I think that certainly is.

Mr. McKinnon: Could you tell me how far we have gotten along with the Kitimat study of the access to Kitimat, the channel in through the islands to the Port of Kitimat? When can we expect a definitive report on that?

• 2050

Mr. Edgeworth: We have had at least two committees working on, what we call the Term-Poll submission which is a submission required to be made to this Department and to the Ministry of Transport jointly to deal with pollution at terminals. We have a committee that has been working on this for some time. John Millen is on this group, he is familiar with the

[Interpretation]

interdire le droit de naviguer, tout comme nous ne pouvons le leur interdire.

M. McKinnon: Les pétroliers qui empruntent les détroits pour se rendre à Cherry Point présentent autant de risques au Canada qu'aux États-Unis, surtout lorsqu'ils s'approchent de Cherry Point. Les traversiers canadiens par exemple, franchissent impunément la frontière internationale. Chaque fois qu'ils font le trajet entre Victoria et Vancouver, ils empruntent les eaux américaines à l'aller et au retour, et à moins que les Américains et les Canadiens n'en arrivent à une certaine coordination, comme l'a laissé entendre mon collègue, les pétroliers auront recours aux services des pilotes du pays dont les normes sont les moins élevées, surtout si les propriétaires des bateaux ont peur de ne pas être acceptés. Est-ce exact?

Mlle Walsh: La loi canadienne stipule que si un bateau entre dans les eaux canadiennes venant de la mer territoriale, il doit être conforme aux normes canadiennes. Donc, il ne s'agit pas simplement de passer à l'inspection dans nos ports. Nos conditions d'entrée dans les eaux canadiennes sont telles, qu'un bateau doit être conforme aux normes canadiennes. Ainsi, par exemple, si un bateau américain se rend à Cherry Point, je suis d'accord avec M. Edgeworth à ce sujet, il n'est pas obligé de passer par les eaux canadiennes, mais s'il choisit de le faire, il doit répondre aux normes canadiennes. Peu importe le pilote qu'il choisit. Je ne suis pas très au courant des règlements sur le pilotage, mais s'ils passent par les eaux canadiennes, ils devront probablement avoir recours aux services de pilotes canadiens. Donc, tout dépend des eaux empruntées. Si l'on entre dans les eaux canadiennes, il faut alors se conformer aux normes de notre pays.

M. McKinnon: Dans le détroit dont les eaux appartiennent à nos deux pays, personne ne patrouille le centre pour voir si un pétrolier est du côté américain ou du nôtre. Entre nos deux nations, ces eaux sont considérées tout comme des eaux internationales. Personne n'irait jamais arrêter un bateau d'un côté ni de l'autre, ni en plein centre des détroits. Mon point est donc le suivant: si des bateaux empruntent ces détroits et que les normes américaines, comme vous l'avez dit, sont inférieures aux nôtres, ou que nos règlements sont plus sévères, je pense que c'est ce que vous avez dit, alors si ces bateaux ont le moindre doute quant à leurs normes de sécurité, ils ne viendront certainement pas du côté canadien et n'utiliseront pas nos pilotes. Ai-je raison de faire cette supposition?

Mlle Walsh: Oui, je pense que vous avez raison.

M. McKinnon: Pouvez-vous me dire où en est l'étude sur l'accès entre les îles au port Kitimat? Quand pouvons-nous attendre à avoir un rapport définitif sur la question?

M. Edgeworth: Au moins deux comités préparent présentement ce que nous appelons le rapport Term-Poll qui devront être présentés conjointement à notre ministère ainsi qu'au ministère des Transports pour régler la question de la pollution dans les terminus. Un de nos comités se charge de ces travaux depuis quelque temps déjà. John Millen fait partie du groupe

[Texte]

deficiency report that has been prepared up to this point in time and I would ask him if he could give us some further details.

The Chairman: Mr. Millen.

Mr. John Millen (Ecological Protection Branch, Pacific Region, Department of the Environment): Yes, the Term-Poll Committee is studying the submission plans to report to the Ministers, that is the Minister of Transport and the Minister of Fisheries and Environment, at the end of April. This report is intended to be a technical assessment of the proposal from the navigation and environmental point of view and it is intended that it be made public.

Mr. McKinnon: Thank you very much for a very informative answer.

Could you tell me if while preparing that report they considered alternative sites? Instead of Kitimat, obviously they do not have the refining capacity at Cherry Point that they are going to need if the production is what they visualize. My understanding is the tankers will be ready to move this fall and the new safety controls that are going to operate on the Strait of Juan de Fuca will not be ready until a year from now. Consequently there is going to be a danger period of something up to a year between the time that the tankers start using the Strait of Juan de Fuca and the time that we get the ultimate in safety electronic control in the straits.

Have they considered the possibility of not using Cherry Point and using Port Angeles or Neah Bay or Grace Harbour in this report?

The Chairman: Mr. Millen.

Mr. Millen: The Term Poll committee that I referred to earlier is, in fact, only considering the proposal to build an oil port at Kitimat and in that context considering the alternatives in the general region which do not include the Juan de Fuca Strait. So the report on the Kitimat proposal will only discuss the immediate alternatives in that area.

With reference to your question about Juan de Fuca Strait, you referred to the Alaskan oil which will be available from Valdes perhaps toward the end of this year or early next, and really that is irrelevant to the question of tankers in Juan de Fuca Strait. At the moment we do have tanker traffic in Juan de Fuca Strait, the whole of the supply for Washington State is coming into their own four refineries now and that amounts to the order of 300,000 barrels a day coming in with tankers. I understand there are of the order of 400 tanker movements a year in this region, more than half of which are crude oil and the rest are product movements.

Mr. McKinnon: Do you know of any other study that is considering the alternative of Port Angeles near Grace Harbour instead of Cherry Point?

Mr. Millen: Our Department is, in fact, conducting a comparison of all the ports that could be used for deep-water oil tankers on the West coast and . . .

Mr. McKinnon: When will that . . .

[Interprétation]

et il connaît le rapport sur les déficiences actuelles. Je lui demanderai donc de vous donner des détails supplémentaires.

Le président: Monsieur Millen.

M. John Millen (direction de la protection écologique, région du Pacifique, ministère de l'Environnement): En effet, le comité Term-Poll étudie présentement les projets de rapport qui seront présentés aux ministres des Transports et des Pêches et de l'Environnement à la fin du mois d'avril. Ce rapport est une évaluation technique de la proposition, du point de vue de la navigation et de l'environnement, et on a l'intention de le rendre public.

M. McKinnon: Je vous remercie beaucoup de m'avoir donné ces renseignements.

Pouvez-vous me dire si, en préparant ce rapport, on a songé à la possibilité d'un autre site que Kitimat. Évidemment, Cherry Point ne possède pas les installations de raffinage nécessaires. Je crois comprendre que les pétroliers seront prêts à faire le trajet cet automne alors que les nouveaux contrôles de sécurité que l'on appliquera dans le Déroit de Juan de Fuca ne seront prêts que d'ici un an. Par conséquent, il y aura une période dangereuse d'environ un an entre le moment où les pétroliers commenceront à naviguer dans le Déroit de Juan de Fuca et le moment où les installations de contrôle électronique de la sécurité dans les détroits seront prêtes.

Dans ce rapport, a-t-on songé à la possibilité d'utiliser Port Angeles, Neah Bay ou Grace Harbour au lieu de Cherry Point?

Le président: Monsieur Millen.

M. Millen: Le comité Term-Poll n'est chargé que de l'étude de la proposition de la construction d'un port pour pétroliers à Kitimat, et dans ce contexte, il a examiné les solutions de rechange dans la région excluant le Déroit de Juan de Fuca. Ainsi, le rapport sur la proposition de Kitimat discutera seulement des solutions de rechange immédiates dans cette région.

Quant à votre question au sujet du Déroit de Juan de Fuca, vous avez parlé du pétrole de l'Alaska qui sera disponible depuis Valdes, probablement à la fin de cette année ou au début de l'an prochain, mais cela n'a rien à voir avec la question des pétroliers dans le Déroit de Juan de Fuca. À l'heure actuelle, les pétroliers empruntent ce déroit et tout l'approvisionnement de l'État de Washington se dirige vers leurs quatre raffineries, ce qui veut dire qu'environ 300,000 barils de pétrole arrivent par jour par pétrolier. Je pense qu'environ 400 pétroliers empruntent ce parcours chaque année, et plus de la moitié d'entre eux transportent du pétrole brut alors que les autres transportent des produits finis.

M. McKinnon: Est-ce qu'une étude examine présentement des solutions de rechange, c'est-à-dire Port Angeles près de Grace Harbour au lieu de Cherry Point?

M. Millen: Notre ministère fait présentement la comparaison de tous les ports en eau profonde qui pourraient accommoder les pétroliers sur la côte ouest et . . .

M. McKinnon: À quel moment est-ce que cela . . .

[Text]

Mr. Millen: ... we expect that will be available in a timeframe that will make it useful to the Thomson inquiry.

The Chairman: Miss Walsh may have something to add.

Mr. McKinnon: That is by the end of April, is that it?

Mr. Millen: I think probably a little later than that, but we understand that the inquiry that Dr. Thomson is going to hold will run a lot longer than the end of April.

Mr. McKinnon: Thank you. Have I time for another question?

Do you gentlemen have anything to do with the oil disaster pollution clean up fund?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: The Maritimes Pollution Claims Fund, while we are familiar with it, is administered by the Ministry of Transport, but Mr. Klenavic can give you details on it.

Mr. McKinnon: I am a little curious, I have been following it for several years. So far they have collected over \$40 million and they have paid out something over \$300 and I am wondering what has to happen before people get money out of it.

The Chairman: Mr. Klenavic.

• 2055

Mr. Klenavic: Mr. Chairman, that question has been raised a number of times. The fund, as set up by Parliament, is an unsatisfied judgments fund, and the only access that exists to it that is not through the courts and then after the polluter has been found guilty, declared bankrupt or inability to pay, and a payment is paid. The exception to this, and which covers the two claims, both in the order of \$300, is for a fisherman's loss of income which is not admissible under current Canadian law because the fisheries are a common resource and they cannot get access through the courts for loss of income.

With the Department of Transport we are looking at the possible alternative uses of this fund, but at the present time there is nothing specific that I am aware of, and you would have to come back through Parliament in an amendment to the Canada Shipping Act to make any changes to it.

Mr. McKinnon: To accumulate this \$40 million, did you collect it from individual pensions, oil companies or customers? How did you get this \$40 million?

Mr. Klenavic: The \$40 million was a levy of 15 cents a ton on the owner of the cargo arriving in Canada and moving within Canadian ports.

Mr. McKinnon: Are you still collecting it?

Mr. Klenavic: No, it was stopped in September of last year. The fund is basically dormant now, other than earning interest of approximately 5 per cent.

[Interpretation]

M. Millen: ... nous prévoyons qu'elle sera prête à temps pour servir à l'enquête Thomson.

Le président: Mlle Walsh aurait peut-être quelque chose à ajouter.

M. McKinnon: Ce sera à la fin d'avril, n'est-ce pas?

M. Millen: Probablement un peu plus tard, mais l'enquête du Dr. Thomson se poursuivra bien au-delà de la fin du mois d'avril.

M. McKinnon: Je vous remercie. Puis-je poser une dernière question?

Est-ce que vous avez quelque chose à voir avec le fonds pour l'assainissement de la pollution au pétrole lors des désastres?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Le fonds d'indemnisation contre la pollution dans les Maritimes, bien que nous le connaissions, est administré par le ministère des Transports, mais M. Klenavic peut vous fournir des détails à ce sujet.

M. McKinnon: Cela m'intéresse car j'étudie la question depuis plusieurs années. Jusqu'à présent, ce fonds a réuni plus de 40 millions de dollars et il n'a versé qu'environ \$300. Je me demande dans quelle circonstance on peut avoir droit à cette aide.

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Monsieur le président, cette question a été posée plusieurs fois. Le fonds, tel qu'établi par le Parlement, est en réalité un fonds de jugement insatisfait, et le seul moyen d'en profiter sans passer par les tribunaux, est lorsqu'un pollueur qui a été reconnu coupable déclare faillit ou est dans l'impossibilité de payer. C'est à ce moment-là que le fonds paie. L'exception à ceci qui couvre les deux réclamations de \$300 chacune concerne la perte de revenu d'un pêcheur. La loi canadienne actuelle n'accepte pas de telles réclamations étant donné que les pêches sont une ressource commune et que par conséquent les pêcheurs ne peuvent se pourvoir devant les tribunaux en invoquant la perte du revenu.

Nous étudions à l'heure actuelle avec le ministère des Transports la possibilité d'utiliser cette caisse à d'autres buts, mais à l'heure actuelle aucun changement n'a encore été décidé et tout changement devrait survenir à la suite d'une modification à la Loi sur la marine marchande du Canada.

M. McKinnon: Comment cette caisse de 40 millions de dollars a-t-elle été constituée? Grâce aux pensions, aux contributions des compagnies pétrolières ou aux clients?

M. Klenavic: Ces 40 millions de dollars proviennent d'un droit de 15c. la tonne sur les cargaisons à destination du Canada ou en transit dans les ports canadiens.

M. McKinnon: Imposez-vous toujours ce droit?

M. Klenavic: Non, nous avons cessé en septembre de l'année passée. La caisse est pratiquement inactive et les seules entrées de fonds sont l'intérêt qui s'élève à 5 p. 100 environ.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Klenavic. Miss Campbell, 10 minutes.

Miss Campbell (South Western Nova): Thank you, Mr. Chairman. I understand that there will be somebody here on Thursday who can deal with east ports, so I will refrain from questioning and go on Thursday on east ports.

I am also interested if all tankers entering Canadian ports are inspected. Maybe a quick answer on this, is that a prerequisite to being inspected, that they must be coming into a Canadian port, or is it if they are inside our 200-mile jurisdiction that we have a right to inspect?

Mr. Klenavic: The Canadian Coastguard for a number of years has had an inspection function. It inspects ships in ports to determine if they comply with the appropriate international and Canadian standards. There is something like 150,000 ships arriving or departing from Canadian ports every year and there is not the staff to inspect them all, so they are concentrating on the ships as they come into port.

Miss Campbell (South Western Nova): Could we inspect them outside, in our 200-mile limit, even if they did not come to our Canadian ports?

Miss Walsh: The legislation, as it is written, says that a pollution prevention officer can board and inspect a ship not in a port but that is bound to our port.

Miss Campbell (South Western Nova): It has to be bound to our port before we can inspect it.

Miss Walsh: Before we can actually board and inspect, but we can request information if it is just in Canadian waters. There is a different provision, as I mentioned earlier, that it meet our regulations for entering Canadian waters.

Miss Campbell (South Western Nova): Into Canadian waters without going to a port?

Miss Walsh: Yes. So we could actually say to the tanker to get out of our 200-mile province, but getting out is another thing. We can request that it meet our standards if it enters Canadian waters. We can seek information if it is just, let us use the words "in transit" in Canadian waters. The actual physical boarding and inspection is linked to a ship bound to a port.

Miss Campbell (South Western Nova): Would we ever have another incident like the *Grand Zenith* that we had at Christmas? If it had been January 2, 1977, when we had declared jurisdiction . . . Do we now make it a practice of trying to find out what tankers are in our Canadian waters?

Miss Walsh: The system is on a voluntary basis now, that will be brought in on a mandatory basis, and is called Ecoreg. This is the East Coast . . . I do not even know the

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Klenavic. Madeleine Campbell, dix minutes.

Miss Campbell (South Western Nova): Je vous remercie, monsieur le président. Je crois comprendre qu'il y aura ici jeudi un témoin qui pourra nous parler des ports de l'Est du Canada et je réserverai donc mes questions à ce sujet pour jeudi.

J'aimerais savoir si tous les pétroliers entrant dans les ports canadiens font l'objet d'une inspection. Doivent-ils entrer dans un port canadien ou suffit-il qu'ils soient à l'intérieur de notre limite de 200 milles pour que nous ayons le droit de les inspecter?

M. Klenavic: Depuis quelques années la Garde côtière canadienne inspecte les bateaux. Elle inspecte les bateaux dans les ports afin de déterminer s'ils se conforment aux normes internationales et canadiennes. Chaque année, environ 150,000 bateaux arrivent dans les ports canadiens ou en partent et nous n'avons pas le personnel suffisant pour les inspecter tous. Ainsi donc, la Garde côtière inspecte surtout ceux qui entrent dans le port.

Miss Campbell (South Western Nova): Pourrait-on également les inspecter à l'intérieur de notre limite de 200 milles même s'ils ne venaient pas dans nos ports?

Miss Walsh: La loi prévoit qu'un agent de prévention contre la pollution peut monter à bord du navire et l'inspecter non seulement dans un port mais également s'il a l'intention d'y amarrer.

Miss Campbell (South Western Nova): Il doit avoir l'intention d'amarrer dans un de nos ports avant que nous puissions l'inspecter?

Miss Walsh: Avant que nous puissions monter à bord afin d'inspecter le navire, mais nous pouvons exiger des renseignements si celui-ci navigue tout simplement en eaux canadiennes. Il faut, évidemment, que le navire se conforme à nos règlements pour qu'il puisse entrer dans nos eaux.

Miss Campbell (South Western Nova): Dans les eaux canadiennes sans accoster dans un port?

Miss Walsh: Oui. Ainsi, nous pouvons dire aux pétroliers de sortir de notre limite de 200 milles: évidemment, cela pose parfois des problèmes. Nous pouvons exiger que le navire se conforme à nos normes s'il entre dans les eaux canadiennes. Nous pouvons essayer d'obtenir des renseignements dans le cas d'un bateau qui est simplement en transit dans les eaux canadiennes. Quant à la possibilité de monter à bord et d'inspecter le navire, cela ne peut se faire que dans le cas d'un navire qui a l'intention d'accoster dans un port canadien.

Miss Campbell (South Western Nova): Se pourrait-il que nous ayons encore à faire face à un autre incident du genre du *Grand Zenith* à Noël? Si cela s'était passé le 2 janvier 1977, après que nous ayons déclaré juridiction—avons-nous maintenant pris l'habitude de savoir quels pétroliers se trouvent dans les eaux canadiennes?

Miss Walsh: Le système qui existe actuellement et qui s'appelle *Ecoreg* prévoit que tout se fera selon la bonne volonté de chacun, bien qu'il deviendra dans quelque temps obliga-

[Text]

exact title. But they have to give notice of when they are coming in and have to say that they carry a SOLAS Convention certificate or a Canadian Ship Compliance Certificate.

Miss Campbell (South Western Nova): Even if not bound for a port?

Miss Walsh: Yes, even if not bound to a port.

Miss Campbell (South Western Nova): Then I would take it, as on page 3 of the statement given here tonight, that the Environmental Protection Service has established a 24-hour-day operational centre across the country, and that we must, at any given time, I hope, be aware of things within the 200-mile limit.

• 2100

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Miss Campbell, that refers specifically to the reporting of and dealing with oil spills, not with tanker movements generally.

Miss Campbell (South Western Nova): I see this only refers to oil spills. Do we know where the Grand Zenith is? Does the Department of the Environment know where the Grand Zenith is, aside from being under the water as Mr. Baker corrects me?

Mr. Klenavic: No, the Department of Fisheries and Environment does not know.

Miss Campbell (South Western Nova): Does the Coast Guard or Transport?

Mr. Klenavic: No, they do not.

Miss Campbell (South Western Nova): Do you have any idea?

Mr. Klenavic: Do you know?

Miss Campbell (South Western Nova): Well, from everything I heard at Christmas, it has to be within our two hundred mile limit, in fact, very close to Nova Scotia. All right, I will not pursue that but studies must show what happens when that amount of oil has gone down. Can you give us an idea of what detrimental effect it might have on our environment, to the sea life out there?

The Chairman: Mr. Klenavic?

Mr. Klenavic: It is always difficult to hazard a prediction because I will probably be proved wrong tomorrow, but based on the volume of oil going into the world's oceans from river runoff, tank washings and so on, it is probable that there will not be any specific damage that could be attributed to the Grand Zenith if it sunk in deep water, well out from land, which it appears to have done since nobody has found it elsewhere. The quantity, although it is of the order of twenty-five to thirty thousand tons of oil, is unfortunately a very small amount as compared to the six million tons of oil that go into

[Interpretation]

toire. Il s'agit d'un système visant la côte Est et dont je ne connais même pas le titre exact. Les navires doivent nous prévenir lorsqu'ils entrent dans les eaux canadiennes, ils doivent être porteurs d'un certificat SOLAS ou un certificat indiquant qu'ils se conforment aux exigences canadiennes en matière de navigation.

Miss Campbell (South Western Nova): Même s'ils n'ont pas l'intention d'accoster dans un port canadien?

Miss Walsh: Oui.

Miss Campbell (South Western Nova): Alors, je suppose, comme on le dit à la page 3 de la déclaration de ce soir, que le Service de protection de l'environnement a établi un centre opérationnel fonctionnant 24 heures par jour dans le pays est qui et au courant de tout ce qui se passe à l'intérieur de notre limite de 200 milles?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Mademoiselle Campbell, cela concerne la question de déversement de pétrole et des dispositions que nous devons prendre à cet égard, non celui des mouvements des pétroliers en général.

Miss Campbell (South Western Nova): Je sais. Savons-nous où se trouve le *Grand Zenith*? Le ministère de l'Environnement le sait-il? M. Baker vient de me dire qu'il est enfoui sous les eaux.

M. Klenavic: Non, le ministère des Pêches et de l'Environnement ne sait pas où se trouve le pétrolier.

Miss Campbell (South Western Nova): Et la garde côtière ou le ministère des Transports?

M. Klenavic: Non plus.

Miss Campbell (South Western Nova): Avez-vous une idée?

M. Klenavic: Et vous?

Miss Campbell (South Western Nova): D'après ce que j'ai entendu dire à la Noël, il se trouve à l'intérieur de notre limite de 200 milles, en fait, très près de la Nouvelle-Écosse. Je ne poursuivrai pas mais je suppose que des études doivent indiquer ce qui se passe quand une quantité de pétrole comme celle-ci est enfouie sous l'océan. Pouvez-vous nous donner une idée des effets néfastes que cela pourrait avoir sur notre environnement, sur la vie maritime?

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Il est toujours difficile de prévoir car bien souvent les affirmations sont démenties par la suite, mais d'après le volume de pétrole qui se déverse dans les océans en provenance de rivières, suite au nettoyage des pétroliers, etc., il est probable qu'aucun dommage précis ne pourrait être attribué au *Grand Zenith* s'il a coulé en eau profonde, loin de la terre, ce qui semble être le cas puisque personne ne l'a trouvé autre part. Bien que le volume de pétrole soit de l'ordre de 25 à 30 mille tonnes, il s'agit d'un volume assez peu important si on le compare aux 6 millions de tonnes qui sont déversées

[Texte]

the world's oceans every year. In that context, it is just a drop in the bucket, if I may use that expression, provided that there are no ecologically sensitive areas near the spill site and that the oil is given approximately two months to decay, which is the rough time it is estimated that it takes for the oil to have degraded to the point where it is no longer ecologically a problem.

Miss Campbell (South Western Nova): Under those conditions, if there is any sea life around in that area would it kill it in those two months?

Mr. Klenavic: Well, if the sea life did not take evasive measures—many types do, adult fish and so on will swim away from a polluted area, the fish larvae or fish eggs cannot—then they would be in danger of being coated. For certain types of shell fish, it is the same thing. Shell fish have exhibited some characteristics of recovery, even if they are badly polluted provided they are given enough time in clean water to clean themselves.

Miss Campbell (South Western Nova): I want to go back to page 1 of your statement, but before that I want to talk about selecting ports for tankers; have we gotten together with the States at all for mutual ports? Mutual ports could be of equal benefit. I know this is perhaps a way-out idea, but have we ever gotten together to discuss this and I am not talking about Eastport because all its benefits go to Maine?

The Chairman: Mr. Edgeworth?

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, so far as I know, this has not been done. Possibly Miss Walsh can add to that.

The Chairman: Miss Walsh?

Miss Walsh: Well, you used the Eastport example. When there is a proposal that the U.S. . . .

Miss Campbell (South Western Nova): I am talking about a mutual port. Eastport is not a mutual port, from what I can understand.

Miss Walsh: I could use Eastport as an example in the sense that the U.S. proposes that they are going to use Eastport and we say no, this is not a good port because it presents danger to us. We have tried in the context of supplying the Puget Sound refinery to have discussions with them. We try to encourage them to use the port which is the safest environmentally. We try to encourage them to use Port Angeles rather than Cherry Point. So, in that context we have discussions but further than that I myself am not aware of mutual ports.

Miss Campbell (South Western Nova): One further question. On page 1 of your introduction, you say that Canada continues to take a strong position at the Law of the Sea negotiations. Have there been any developments there that we can actually claim as Canadian accomplishments in this area?

[Interprétation]

chaque année dans les océans. Il s'agit en fait, si vous me permettez d'employer cette expression, d'une goutte dans un sceau d'eau; évidemment, il ne serait pas bon que ce navire ait sombré dans une région écologiquement sensible. Nous savons que le pétrole se dégrade en deux mois environ et qu'après cette période il ne pose plus de problème pour l'écologie.

Miss Campbell (South Western Nova): Dans de telles conditions, la vie marine de cette région serait anéantie au cours de ces deux mois.

M. Klenavic: De nombreuses espèces se déplacent dans des circonstances semblables; les larves et les œufs ne peuvent se déplacer et peuvent très bien être recouverts par le pétrole. Il en va de même pour certains types de crustacés, mais leur situation est cependant susceptible de s'améliorer après suffisamment de temps en eau non polluée.

Miss Campbell (South Western Nova): J'aimerais en revenir à la page 1 de votre déclaration. Auparavant, cependant, j'aimerais parler du choix des ports pour les pétroliers. Avons-nous eu des réunions avec les représentants des États-Unis au sujet de ports mutuels? Ces ports seraient à l'avantage à la fois des États-Unis et du Canada. Il s'agit peut-être d'une idée un peu baroque, mais en avons-nous discuté? Je ne veux pas parler de Eastport parce que tous les avantages vont à l'État du Maine?

Le président: Monsieur Edgeworth?

M. Edgeworth: Monsieur le président, pour autant que je sache il n'y a pas eu de consultations à ce sujet. M^{lle} Walsh pourrait peut-être vous en parler.

Le président: Mademoiselle Walsh?

Miss Walsh: Vous avez parlé de l'exemple de Eastport. Lorsqu'on propose que les États-Unis . . .

Miss Campbell (South Western Nova): Je parle des ports mutuels, ce qui n'est pas le cas de Eastport d'après ce que je comprends.

Miss Walsh: Je pourrais peut-être me servir de Eastport comme d'un exemple; en effet, les États-Unis proposent d'utiliser Eastport et nous ne sommes pas d'accord avec cette proposition étant donné que cela présenterait des dangers pour nous. Nous avons eu des discussions avec les États-Unis dans le contexte de l'approvisionnement de la raffinerie de Puget Sound. Nous essayons d'encourager les Américains à utiliser le port qui est le plus sûr du point de vue de l'environnement. Nous essayons de les encourager d'utiliser le Port Angeles plutôt que Cherry Point. Ainsi donc, dans ce contexte, nous avons eu des discussions, mais je ne suis pas au courant de discussions qui auraient eu lieu au sujet des ports mutuels.

Miss Campbell (South Western Nova): Une autre question. A la page 1 de votre introduction, vous dites que le Canada continue à prendre une position énergique aux négociations du droit de la mer. Le Canada peut-il se réclamer de réalisations particulières en ce domaine?

[Text]

Miss Walsh: Are you interested in accomplishments in the field of preservation or in the marine environment?

• 2105

Miss Campbell (South Western Nova): As it is said here.

Miss Walsh: One accomplishment in the revised single negotiating text, which is a sort of draft treaty, that stems from Canadian initiative is that there exists now an article which would give international recognition to the Arctic Waters Pollution Prevention Act. As you know, in 1970 when we enacted that legislation we had a slew of protest notes. So that is a major accomplishment due to solely Canadian initiatives because really the article talks about ice infected waters and it is really an Arctic article.

The Chairman: Mr. Klenavic, do you have something to add?

Mr. Klenavic: I might add that we are also quite active in the Marine Environmental Protection Committee of the Inter-governmental Maritime Consultative Organizations, commonly called IMCO. The Canadian delegation has provided the leadership to the working group developing the sewage disposal regulations from ships that will be part of the '73 Convention. We have provided the contingency planning manual that will become the international bible, if you like, for contingency planning on oil spills. We are continuing this work. This group meets every six months and has five or six subcommittees that continue this activity.

We have also been active with a group of experts on the scientific aspects of marine pollution that have compiled a list of some 700 or 800 of the most environmentally dangerous chemicals or toxic substances to the marine environment. We are now on that committee attempting to develop international standards about what to do with them now that they have been identified.

Miss Campbell (South Western Nova): Do you have something else you wanted to say?

Miss Walsh: I could point to other examples of things such as, basically, the RSNT adopt an umbrella approach and which was basically Canadian initiative, i.e. to try to combat pollution from all sources. There are various other things in enforcement, we were very responsible for pushing forward, not just having flag state enforcement, but for having port state enforcement and coastal state enforcement. There are examples like that.

Miss Campbell (South Western Nova): Do I have any more time?

An hon. Member: Nope!

The Chairman: Half a minute.

Miss Campbell (South Western Nova): There was something else that was brought up here. The alternative courses, I think, were mentioned again over here somewhere earlier on in

[Interpretation]

Mlle Walsh: Êtes-vous intéressée à la préservation ou à l'environnement marin?

Mlle Campbell (South Western Nova): A ce qu'on dit ici dans le mémoire.

Mlle Walsh: Une de nos réalisations dans le texte révisé de négociations, qui est en fait une sorte de projet de traité, est l'existence d'un article qui donnerait une reconnaissance internationale à la Loi sur la prévention de la pollution dans les eaux de l'Arctique. Comme vous le savez, en 1970, date à laquelle nous avons adopté cette législation, de nombreuses notes de protestation nous ont été envoyées à cet égard. Il s'agit donc d'une réalisation d'importance due uniquement à l'initiative canadienne puisqu'il s'agit d'un article visant l'Arctique.

Le président: Monsieur Klenavic, auriez-vous quelque chose à ajouter?

M. Klenavic: J'aimerais ajouter que le Canada joue un rôle très actif à la Commission de protection de l'environnement marin de l'organisation inter-gouvernementale consultative de la navigation maritime (OICNM). La délégation canadienne a fait preuve de qualités de chef dans le groupe de travail qui élabore les règlements d'élimination des déchets de navires, ce qui fera partie de la convention 73. Nous avons élaboré le manuel de planification en cas d'urgence qui deviendra pour ainsi dire la bible internationale en matière de planification d'urgence lors de déversements de pétrole. Nous continuons ce travail. Le groupe se réunit tous les six mois et a cinq ou six comités qui travaillent en ce domaine.

Nous avons également travaillé avec un groupe d'experts sur les aspects scientifiques de la pollution marine et nous avons établi la liste des quelque 700 ou 800 produits chimiques dangereux pour l'environnement ou des substances toxiques pour l'environnement marin. Nous essayons au sein de ce Comité de mettre au point des normes internationales sur les mesures à prendre dans le cas de ces substances, maintenant qu'elles ont été identifiées.

Mlle Campbell (South Western Nova): Voulez-vous dire autre chose?

Mlle Walsh: Le Canada a également pris l'initiative de combattre la pollution, de quelque source qu'elle provienne. Il y a également d'autres initiatives en matière d'application de la loi, outre la question des pavillons, l'application de la loi dans les ports et dans les États côtiers.

Mlle Campbell (South Western Nova): Me reste-t-il encore du temps?

Une voix: Non.

Le président: Une demi-minute.

Mlle Campbell (South Western Nova): On a mentionné quelque chose d'autre. On a également parlé en réponse à une question de M. Jarvis du fait qu'il fallait mettre dans la

[Texte]

answer to Mr. Jarvis' question. We have not quite decided whether, I guess it is expense-wise, the environment versus the use of the oil tankers and I had the impression perhaps that economically oil tankers far outweighed what happens to the environment, perhaps the world dependency on it. Maybe I am putting words into somebody's mouth, and if so I will drop it there, but it seems to me that there was a semblance of that given.

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: My only brief comment to that is certainly from the point of view of the people here, our first objective and concern is the environment. There are a number of other departments and a lot of other people looking after the interests in the other area, but certainly our prime concern is to look after the environment.

Miss Campbell (South Western Nova): How does that rate internationally?

An hon. Member: Zilch!

The Chairman: Thank you. Mr. Crouse, 10 minutes.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I, too, want to thank Mr. Edgeworth for the statement that he made at the opening of our meeting this evening, which I found very helpful and very informative. It is obvious that he has done a lot of work on this particular problem in the last 12 months.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Crouse: He states that this Department along with the Department of Transport continues to work for improvements in tanker and ship safety and pollution prevention, and that all tankers entering Canadian ports are inspected by the Canadian Coast Guard to ensure that they meet international standards. I would like to ask either Mr. Edgeworth, or any of the other witnesses, can the Canadian Coast Guard inspect any and all tankers and order them away from Canadian ports if they judge them to be a safety problem. And, if they do have this right, where and when would this type of inspection be carried out when a tanker enters our 200-mile zone?

• 2110

Mr. Klenavic: The Canada Shipping Act provides the right to order distressed ships away from ports, to commandeer passing ships to assist ships that are spilling oil or in an accident situation. The problem of course is that if they are ordered away where do they go? We had a disaster in Spain last year because the captains of the port ordered out a ship after it had hit a reef on the way in. It did not get out before it sunk, and as a result there was some 80,000 tons of oil and casualties to the ship's crew. So the provision exists but it is used very sparingly, and although I am not with Transport, I think the practice has been to hold the ship in the port until it completes the repairs or brings the ship up to scratch before it is allowed to sail. This of course imposes an economic penalty on the owner and he will probably, hopefully, be more mindful of the regulations the next time.

[Interprétation]

balance la question de l'environnement d'un côté et les avantages économiques de ces pétroliers et l'autre. Il me semble que les avantages économiques que l'on retire de ces pétroliers dépasse de loin les craintes que nous pourrions avoir dans le domaine de l'environnement. En effet, le monde dépend du pétrole. Je prête peut-être des pensées à quelqu'un, et dans ce cas, je pourrais peut-être m'arrêter ici, mais il me semble que c'est bien ce dont on parlait.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Il est certain que notre premier objectif et notre première préoccupation est l'environnement. Il y a de nombreux ministères, de nombreuses autres personnes qui s'occupent des intérêts économiques mais notre première préoccupation est celle de l'environnement.

Mlle Campbell (South Western Nova): Comment est-ce que cela est coté dans les autres pays?

Une voix: Très bas.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Crouse, vous avez dix minutes.

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais également remercier M. Edgeworth de la déclaration qu'il a faite au début de la séance de ce soir, déclaration que j'ai trouvée extrêmement utile et pleine de renseignements. Il a évidemment fait énormément de travail en ce domaine particulier au cours des douze derniers mois.

Des voix: Bravo!

M. Crouse: Il a déclaré que son Ministère en collaboration avec le ministère des Transports continue à s'attaquer à la prévention de la pollution et à la sécurité des pétroliers et des navires et que la Garde côtière canadienne inspecte tous les pétroliers entrant dans les ports canadiens afin de s'assurer qu'ils répondent aux normes internationales. J'aimerais poser à M. Edgeworth ou aux autres témoins la question suivante: la Garde côtière canadienne peut-elle inspecter tous les pétroliers et les déporter si elle estime que ces pétroliers représentent un danger pour les eaux canadiennes? Si la garde côtière détient ce droit, où et quand ce genre d'inspection aurait-elle lieu lorsqu'un pétrolier pénètre dans notre zone de 200 milles?

M. Klenavic: La Loi sur la marine marchande canadienne prévoit le droit de déporter les navires en détresse des ports canadiens, d'obliger les navires qui se trouvent sur les lieux d'aider les navires qui déversent du pétrole ou qui ont un accident. Le problème est celui de savoir où ces navires doivent se rendre. Un désastre s'est produit en Espagne l'année passée. Les capitaines du port ont ordonné à un navire de sortir de celui-ci après qu'il ait heurté un récif en entrant dans le port. Le navire n'a pas pu sortir avant de sombrer et 80,000 tonnes de pétrole ont été déversées et l'équipage a été accidenté. Ainsi donc la disposition est prévue dans la loi mais elle n'est utilisée que très rarement, et bien que je ne travaille pas pour le ministère des Transports, je crois que l'on garde habituellement le navire dans le port jusqu'à ce que les réparations aient été faites, avant de lui permettre de sortir. Évidemment le

[Text]

Mr. Crouse: Would it not be better, Mr. Chairman, to have the wording somewhat altered to read: "all tankers entering Canadian waters are inspected by the Canadian Coast Guard" rather than "ports" to ensure that they meet international standards?

Mr. Klenavic: I take it that it would be a useful objective. Again, there is a manpower problem. The manpower logistics of getting helicopter-borne pollution prevention officers out to the 200-mile limit and back again is beyond the current resources available to do this type of work.

Mr. Crouse: So the answer is that that would be the proper method but you are hampered at the moment by inadequate funds to do this very thing that is necessary.

Mr. Klenavic: That is correct.

Mr. Crouse: Even though when a spill occurs the cost is monumental in relation to the amount of salaries that would be required?

Mr. Klenavic: That is true. However, the legislation still places the cost of that spill on the owner of the ships.

Mr. Crouse: But surely you are not saying that this has really happened.

I have a reason for placing those questions, Mr. Chairman, before the Committee, because I am looking at a newspaper report of Tuesday, February 8, 1977 in the *Montreal Star*, and it is only a short report. It starts:

Halifax (CP)—The Liberian tanker *Fiona Jane*, bound for Quebec City with about five million gallons of medium crude oil, has been escorted here and ordered not to sail until repairs are made and Canadian shipping standards are met.

Reg Towers, a transport department information officer, said yesterday the 600-foot vessel was brought to Halifax Sunday after first encountering trouble with ice in the Gulf of St. Lawrence.

She called for assistance and another ship, the *Irving Arctic*, spotted oil leaking from her bow.

The Sydney-based Canadian Coast Guard vessel, *Louis St. Laurent*, put George Donaldson, a safety officer, aboard the *Fiona Jane* and he found damage to a tank that had leaked about 20 barrels of oil.

Further inspection showed a crack in her forward plates. Temporary repairs were made before the vessel was freed from the ice by the *Louis St. Laurent*.

[Interpretation]

propriétaire du navire se voit imposer une pénalisation. Il est à prévoir qu'il sera mieux au courant des règlements lorsqu'il reviendra au port.

M. Crouse: Ne serait-il pas mieux, monsieur le président, de modifier quelque peu le libellé de la loi en prévoyant que: «tous les pétroliers entrant dans les eaux canadiennes doivent être inspectés par la Garde côtière canadienne» plutôt que dans les «ports» afin de s'assurer qu'ils répondent aux normes internationales?

M. Klenavic: Je suppose que ce serait là un but utile. Évidemment dans ce cas il existerait un problème de main-d'œuvre. Il faudrait transporter les agents de prévention contre la pollution par hélicoptère jusqu'à la limite des 200 milles puis les ramener, ce qui dépasse de loin les ressources dont nous disposons pour ce genre de travail à l'heure actuelle.

M. Crouse: Ainsi donc, vous voulez dire que la méthode que je propose serait la bonne mais que les fonds ne sont pas suffisants pour la mettre en pratique.

M. Klenavic: C'est exact.

M. Crouse: Même si tout déversement de pétrole occasionne des frais gigantesques quand on les compare aux traitements des agents?

M. Klenavic: C'est vrai. Cependant, aux termes de la loi, c'est au propriétaire du navire de payer les frais encourus par le déversement de pétrole.

M. Crouse: Vous ne voulez quand même pas dire que la chose s'est véritablement produite?

Je pose ces questions parce que je viens de remarquer un rapport du mardi 8 février 1977 du *Montreal Star* qui dit ce qui suit:

Halifax (PC)—Le pétrolier libérien *Fiona Jane*, à destination de Québec et transportant environ 5 millions de gallons de pétrole brut moyen a été escorté jusqu'à Halifax et on lui a ordonné de ne pas naviguer jusqu'à ce que des réparations aient été faites, afin de répondre aux normes de la Marine canadienne.

Reg Towers, un agent de renseignements du ministère des Transports a dit hier que le navire de 600 pieds a été amené au port de Halifax dimanche après avoir rencontré des difficultés dues à la glace dans le golfe du Saint-Laurent.

Le pétrolier a demandé de l'aide et un autre navire, le *Irving Arctic* a remarqué du pétrole qui s'écoulait de la proue.

Le navire *Louis Saint-Laurent* de la Garde côtière canadienne ayant Sydney pour port d'attache a chargé George Donaldson, agent de sécurité, de monter à bord du *Fiona Jane* où il a trouvé des fissures dans un réservoir d'où s'étaient écoulés 20 barils d'huile.

Une autre inspection a indiqué l'existence d'une fissure dans le plateau de proue. Des réparations temporaires ont été effectuées avant que le navire ne soit libéré des glaces par le *Louis Saint-Laurent*.

[Texte]

Mr. Donaldson also found the vessel lacked Canadian certification and that one radar system was not operating. Mr. Towers said. Mr. Donaldson quoted the captain as saying it had not worked for more than a year.

Now then, gentlemen, you have told us that you have all these things in place and yet this tanker was able to get by your screen of inspection, so to speak. It was not really in international waters; it was in Canadian waters in the Gulf of St. Lawrence. So I submit, in light of the tremendous costs to the environment and to the people of Canada, that we have to go one further step, we have to go the other mile. We have to trap or catch or stop ships of this nature before they can get up into the Gulf of St. Lawrence and create a situation.

Just imagine for a moment how much this would have cost the fishing industry if that ship had sprung a complete leak and foundered in the Gulf of St. Lawrence. This is the spawning area, as you gentlemen are aware, for the herring and mackerel and other groundfish species. It is really the spawning bed for the offshore banks and the oil in the Gulf of St. Lawrence would literally have caused destruction, monumental destruction. So I would hope that you would take those facts into consideration and press upon the Minister the need for changing the present rules which require only that a ship be inspected in Canadian ports. I say that because your plan is obviously not working. Have you any explanation as to how that ship got that far into Canadian waters before anyone was aware of her obsolete condition and the fact that she could not meet Canadian standards, had no radar?

• 2115

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: Thank you, Mr. Chairman. The ship came in from outside Canada and there are no compulsory reporting regulations or compulsory traffic systems so far up as it got before it ran into trouble. It had not been to a Canadian port before it got there. It was destined for the Golden Eagle refinery in Quebec City.

You have certainly touched on a problem that unfortunately we have to go even farther on this. We must have a means of identifying all of the ships and Miss Walsh alluded to the voluntary reporting system which is beginning now. We have to take that one step further in my opinion and make it a compulsory reporting system so we know where these ships are and where they are going.

This, I must mention, becomes quite a large problem. Again, I think I mentioned earlier there are 150,000 ships into and out of Canadian ports every year. To set up a mechanism to control them all is no easy task. However, I personally believe we should get on with it.

Mr. Crouse: I would think in light of the facts that I have laid before the Committee that we should not only get on with it, we should have international consultation with our American counterparts to work jointly on matters of this type. We

[Interprétation]

M. Donaldson a également constaté que le navire n'était pas accrédité par le Canada pour naviguer dans ses eaux et, comme l'a dit M. Towers, qu'un système de radar ne fonctionnait pas. Selon M. Donaldson, le capitaine aurait dit que ce système était défectueux depuis plus d'un an.

Ainsi donc, vous nous parlez de toutes ces nouvelles dispositions et pourtant ce pétrolier a pu ainsi dire se soustraire à votre inspection. Il n'était pas en eaux internationales mais bien en eaux canadiennes dans le golfe du Saint-Laurent. Si on pense aux coûts énormes pour l'environnement et pour la population du Canada, j'estime qu'il faut aller plus loin encore, il faut arrêter les navires de ce genre avant qu'ils ne puissent entrer dans le golfe Saint-Laurent et causer des problèmes.

Pensez donc à ce que cela en aurait coûté à l'industrie de la pêche si ce navire avait déversé tout son pétrole et avait coulé dans le golfe Saint-Laurent? Il s'agit des zones de frai du hareng, du maquereau et d'autres poissons de fond. Dans ce cas, le pétrole déversé dans le golfe du Saint-Laurent aurait eu des conséquences extrêmement graves. J'espère donc que vous tiendrez compte de tous ces risques et que vous insisterez auprès du ministre pour qu'il modifie les règlements actuels, lesquels n'exigent qu'une simple inspection du bateau dans les ports canadiens. Je vous dis cela car il est évident que votre plan ne fonctionne pas. En effet, comment se fait-il que ce bateau ait pu pénétrer aussi loin dans les eaux canadiennes avant qu'on s'aperçoive qu'il n'avait pas de radar, que ses équipements étaient très vétustes et que, en conséquence, il ne répondait pas aux normes canadiennes?

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Merci, monsieur le président. Le bateau venait de l'étranger et, selon les règlements actuels, nous ne sommes pas obligés d'inspecter ce bateau tant qu'il n'est pas en danger. Ce bateau n'avait pas encore mouillé dans un port canadien et il faisait route vers la raffinerie de l'Aigle d'or de la ville de Québec.

Vous avez soulevé un problème mais, malheureusement, il faut aller beaucoup plus loin. En effet, il faudrait que nous ayons les moyens d'identifier tous ces bateaux, et M^{le} Walsh vous a parlé du système d'information volontaire qui vient d'être instauré. A mon avis, il faut aller encore plus loin et instaurer un système d'information obligatoire afin que nous sachions exactement la situation de ces bateaux et leur destination.

Cela constitue donc un problème beaucoup plus global. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, 150,000 bateaux font escale chaque année dans des ports canadiens. L'instauration d'un mécanisme de contrôle qui couvrirait tous ces bateaux n'est donc pas tâche facile. Cependant, je suis convaincu que nous pouvons y arriver.

M. Crouse: Étant donné tous les faits que je viens de mentionner au Comité, non seulement devrions-nous nous attaquer à ce problème le plus vite possible mais nous devrions également travailler en consultation avec nos collègues améri-

[Text]

should consider flying pilots out to these ships to make at least a cursory inspection as they enter our 200-mile zone to see that their radars are working, to see that they do meet with Canadian standards before they enter our ports. I hope that suggestion, and it is made in an attempt to be helpful, is given some serious consideration because as I pointed out the cost of the clean-up, just one clean-up from that one ship would be at least 10 times the cost of the preventative proposal. An ounce of prevention, as the old cliché goes, is still worth a pound of cure.

The Chairman: Your last question, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. One of the witnesses mentioned something about IMCO. As we know, many tanker accidents are the result of human error. There is real reason for concern over the uneven experience in the training of tanker captains and crews. There are some 18 international conventions governing oil spills in the design and operation of oil tankers and other ships which have been adopted by the London based Inter-Governmental Maritime Consultative Organization. I would like to know if Canada has ratified all 18 of these conventions, and if not, why not?

The Chairman: Miss Walsh.

Miss Walsh: No, we certainly have not ratified all 18 and the reason that we have not ratified certain ones is because we felt that those standards were just not high enough and in our legislation enacted standards higher than those the other states are prepared to accept.

Mr. Crouse: But they are still away below what is required for our country's protection and our environment's protection. It is obvious from the information I gave the Committee tonight. Is that not true?

Miss Walsh: Well, I would say with regard to that statement that it is giving us so much trouble, our legislation actually goes beyond it. As a practical matter I think it is probably true that we actually do our inspections in port because it is easiest and because of the lack of manpower. But we do have the ability to inspect ships bound to port.

Mr. Crouse: But you are not doing it.

Miss Walsh: That answer would have to be given by Transport. I am sorry, I really do not know, I cannot tell you.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Pearsall, ten minutes.

• 2120

Mr. Pearsall: Thank you, Mr. Chairman. Before moving to the subject of British Columbia waters, I would like to get a point of information from the witnesses. My colleague, Miss Campbell, kept referring to the 200-mile limit, inspection of vessels, etc. I would like to get something clear, because it was my understanding as of January 1, 1977, the 200-mile limit

[Interpretation]

cains. A mon avis, nous devrions envisager la possibilité d'envoyer des pilotes d'avion effectuer une inspection de courtoisie de ces bateaux au moment où ils pénètrent dans notre zone de 200 milles afin de vérifier que leurs radars fonctionnent bien et qu'ils répondent donc aux normes canadiennes. J'espère que cette suggestion, qui est faite très sincèrement, sera prise en considération car, comme je l'ai déjà signalé, les dégâts provoqués par ce bateau entraîneront des opérations de nettoyage qui coûteront au moins dix fois plus que les mesures de prévention que je propose. Comme dit le proverbe, il faut toujours mieux prévenir que guérir.

Le président: Cela sera votre dernière question, monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. L'un des témoins a parlé de I.M.C.O. Nous n'ignorons pas que beaucoup d'accidents de pétroliers sont dus à des erreurs humaines, et il est naturel qu'on se préoccupe aujourd'hui de l'expérience et de la formation des capitaines et de l'équipage de ces pétroliers. Environ 18 conventions internationales préviennent le problème des marées noires en stipulant certaines normes pour la conception et le fonctionnement des pétroliers et d'autres bateaux; ces conventions ont été adoptées par l'organisation consultative maritime intergouvernementale, qui a son siège à Londres. J'aimerais savoir si le Canada a ratifié ces 18 conventions, et si non, pourquoi?

Le président: Mademoiselle Walsh.

Mlle Walsh: Nous n'avons certainement pas ratifié ces 18 conventions parce que nous avons estimé que certaines d'entre elles ne comportaient pas des normes aussi sévères que nos propres lois.

M. Crouse: Cependant, nos propres normes sont encore loin de suffire à la protection de notre pays et de notre environnement. Cela est évident d'après les informations que j'ai données au comité ce soir. N'êtes-vous pas d'accord?

Mlle Walsh: Certes, mais nos lois vont beaucoup plus loin. J'admets que si nous faisons nos inspections dans les ports, c'est parce que cela est beaucoup plus facile et parce que nous manquons de personnel. Cependant, nous serions capables d'inspecter ces bateaux avant qu'ils ne mouillent dans nos ports.

M. Crouse: Mais ce n'est pas ce que vous faites.

Mlle Walsh: Je ne peux pas vous le dire car cette question devrait être adressée au ministère des Transports.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, beaucoup. Monsieur Pearsall, vous avez dix minutes.

M. Pearsall: Merci monsieur le président. Avant de passer à la question des eaux de Colombie-Britannique, j'aimerais demander quelques précisions aux témoins. Ma collègue, M^{lle} Campbell, a parlé de cette limite des 200 milles, de l'inspection des bateaux, etc. J'aimerais avoir plus de précisions car je croyais qu'à partir du premier janvier 1977, la limite des 200

[Texte]

applied only to fishing regulations, and perhaps vessels, and that we did not have a regulation pertaining to other types of ships or vessels at that 200-mile zone. Could that matter be cleared up right away for me? Do you have a regulation I do not think you do.

The Chairman: Miss Walsh.

Miss Walsh: Under our present legislation, the Canada Shipping Act, we have the ability now to apply our legislation out to our fishing zones. The actual matter of which regulation should be applicable is now being studied.

Mr. Pearsall: Thank you.

Now then, Mr. Chairman, I think the witnesses should know that I am on public record in British Columbia as being totally opposed to the construction of a super-tanker port at Kitimat, so under those reasons I will not be too harsh but I want to deal with this area.

Mr. Chairman, perhaps Mr. Edgeworth can begin for me here on these short questions I am going to ask. Do we, as yet, have a monitoring system for vessels entering the Strait of Juan de Fuca?

Mr. Edgeworth: A monitoring system? In what way, Mr. Pearsall?

Mr. Pearsall: I am referring to radar, sir.

Mr. Edgeworth: Mr. Klenavic.

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: There is a land-based radar control system and there is a voluntary vessel-tracking management system in existence now that is in the process, in discussions with the United States, of upgrading to some form of compulsory system.

Mr. Pearsall: Would it be confidential information if I asked where this radar monitoring equipment is?

Mr. Klenavic: I know part of the system is in Vancouver to cover the harbour itself, Burrard Inlet, and the approaches in the Strait of Georgia. The other land station is in Victoria, I believe, but perhaps one of the . . .

Mr. McKinnon: I can volunteer some information, it is not in Victoria. There is a Loran system in the Strait of Juan de Fuca that is operating now. It was announced with great fanfare about a month ago. I understand one of the stations is in Williams Lake but it requires equipment on the ship to locate it.

The Chairman: Mr. Millen.

Mr. Millen: The radar control system is being built right now. It is not complete. The part that is working covers the immediate approach to the port of Vancouver; the vessels are under traffic management by radio reporting from out at the entrance to the Strait of Juan de Fuca and all the way in, so that part is only by radio reporting their position.

The extended system will include radar surveillance from 50 miles off Cape Beale, away up in the Pacific Ocean and all the

[Interprétation]

milles ne s'appliquait qu'aux règlements relatifs à la pêche et, éventuellement, aux bateaux de pêche; j'avais l'impression que nous n'avions pas de règlements spécifiques pour les autres types de bateaux en ce qui concerne cette zone de 200 milles. Pourriez-vous me donner cette précision? Existe-t-il un règlement à cet égard?

Le président: Mademoiselle Walsh.

Mlle Walsh: Selon la loi actuelle, c'est-à-dire la Loi sur la marine marchande du Canada, nous pouvons maintenant appliquer les dispositions de la loi à nos zones de pêche. Nous étudions maintenant la question de savoir quel règlement sera applicable.

M. Pearsall: Merci.

Les témoins ne sont pas sans savoir que j'ai toujours manifesté publiquement mon opposition à la construction d'un port pour super-pétrolier à Kitimat, en Colombie-Britannique, et je n'insisterai pas trop sur mes propres arguments. Cependant, j'aimerais examiner cette question.

Je vais tout d'abord m'adresser à M. Edgeworth et lui demander si, à l'heure actuelle, nous disposons d'un système de contrôle des bateaux pénétrant dans le détroit de Juan de Fuca.

M. Edgeworth: Un système de contrôle? Dans quel sens, monsieur Pearsall?

M. Pearsall: Je veux parler plus précisément des radars.

M. Edgeworth: Monsieur Klenavic.

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Il existe un système terrestre de contrôle par radar ainsi qu'un système de repérage volontaire des bateaux; nous sommes en pourparlers avec les États-Unis à propos de ce dernier système car nous avons l'intention de le rendre en quelque sorte obligatoire.

M. Pearsall: L'emplacement de ce système de contrôle par radar est-il confidentiel?

M. Klenavic: Je sais qu'une partie des équipements se trouvent à Vancouver, pour contrôler le port lui-même, à Burrard Inlet, à proximité du détroit de Georgie. L'autre centre se trouve à Victoria, mais peut-être . . .

M. McKinnon: Je pourrais peut-être vous aider, ce centre ne se trouve pas à Victoria. Un système Loran est maintenant en opération dans le détroit de Juan de Fuca. En effet, on a fait beaucoup de publicité lors de sa mise en service il y a environ 1 mois. Je crois également qu'un des centres se trouve à Williams Lake mais qu'un bateau doit être muni de certains appareils pour pouvoir être repéré.

Le président: Monsieur Millen.

M. Millen: Un système de contrôle par radar est en cours de construction. Certains services fonctionnent déjà, qui desservent les environs immédiats du port de Vancouver. Les bateaux sont contrôlés par radio dès qu'ils pénètrent dans le détroit de Juan de Fuca mais il ne s'agit que d'un contrôle par radio.

Le système complet comprendra des services de surveillance par radar qui seront situés à 50 milles au large de Cape Beale,

[Text]

way in. The radar stations, the principal ones that I recall, are back up on the hill behind Cape Beale and one on Salisbury Island, which would cover most of the Gulf Islands area, and one down just southwest of Victoria, which would cover the Juan de Fuca Strait.

Mr. Pearsall: I would presume, Mr. Chairman, these witnesses are aware that the U.S. Coast Guard in the Port of Seattle have a monitoring system that is almost unbelievable. They have a set of nine radar instruments sitting there, and they are not for looking at any vessel there, they were put in for the purpose of examining the tankers coming down. That is in effect now. I have been in that actual base, have seen it, watched it and watched a vessel they picked up for me. We are, I gather, a year behind them on equipment that is already in effect. So we are quite possibly going to be dependent upon the U.S. Coast Guard to observe tankers.

Mr. Brisco: So what else is new?

Mr. Pearsall: I throw that out. Does anybody wish to answer, because I have a lot of questions? All right.

Does Environment have any say on the type of tanker or the size of tanker that can enter Canadian waters?

• 2125

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: I might lead off on that and maybe Miss Walsh can follow up. Generally speaking, I think the limit would be on the size of the floating cargo rather than on the size of the tanker. In other words, we could limit the number of tons of floating cargo but there may be some difficulty in freedom of the seas in dealing with the size of tankers.

The Chairman: Miss Walsh?

Miss Walsh: Yes, it is a regulation: the maximum amount of pollutant that can be carried. That is how you get around to it.

Mr. Pearsall: Well now, as he mentioned, there are 7,000 tankers galloping back and forth of various ages. I do not know what the average age would happen to be of tankers entering Canadian ports at the time being, but I am aware, though, that the newer supertankers are actually safer, despite their hugeness, when it comes to content-holding than the older tankers that can be anything up to 25 and 30 years of age. It disturbed me when the Governor of the State of Washington was encouraging small tankers to come through the Strait of Juan de Fuca to use the ports. I would hope, sir, that our Canadian authorities are going to realize that these are older vessels and that they should perhaps not be the ones that come in.

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: Basically, we agree with you entirely. The bigger ships are also the newer ships with the better measures for load-on-top procedures and retention of their ballast while

[Interpretation]

qui pourront donc surveiller toute cette zone de l'océan Pacifique. Les stations de radar, dont les principales se trouvent, l'une derrière Cape Beale et l'autre sur l'île de Salisbury, desserviront toute la région des îles du golfe, et une autre de ces stations située au sud-ouest de Victoria, surveillera le détroit de Juan de Fuca.

M. Pearsall: Les témoins ne sont pas sans savoir que les garde-côtes américains, dans le port de Seattle, disposent d'un système de contrôle absolument incroyable. En effet, ils ont à leur disposition 9 équipements radars destinés à contrôler, non pas les bateaux ordinaires, mais uniquement les pétroliers qui naviguent le long de la côte. Ce système est déjà en service. J'ai eu l'occasion de me rendre sur place et j'ai pu voir exactement comment ils pouvaient surveiller un bateau. J'ai l'impression que nous avons une année de retard dans ce domaine et je crains que nous ne soyons obligés de compter sur les garde-côtes américains pour surveiller les pétroliers.

M. Brisco: Cela vous étonne, il n'y a pourtant rien là de nouveau.

M. Pearsall: Je vous fais simplement part de ce que j'ai vu et, si personne n'a de commentaire à faire, je passerai à mes questions car j'en ai beaucoup.

J'aimerais savoir si le ministère de l'Environnement a son mot à dire sur le type ou la taille des pétroliers qui pénètrent dans les eaux canadiennes.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Je peux peut-être commencer et M^{lle} Walsh vous donnera des détails supplémentaires. En général, la limite est imposée sur la cargaison plutôt que sur la taille du pétrolier. Autrement dit, on pourrait limiter la quantité de tonnes de la cargaison mais il serait peut-être difficile de réglementer la taille des pétroliers étant donné la liberté des mers.

Le président: Mademoiselle Walsh?

Mlle Walsh: Il y a en effet un règlement dictant la quantité maximum de polluant qu'un bateau peut transporter. C'est le seul moyen d'atteindre l'objectif.

M. Pearsall: Eh bien, comme on l'a dit, il y a environ 7,000 pétroliers de tous les âges naviguant çà et là. Je ne sais pas quel est l'âge moyen des pétroliers qui viennent dans les ports canadiens à l'heure actuelle, mais je sais par contre que les nouveaux super-pétroliers, en dépit de leur taille, sont plus sûrs que les anciens qui peuvent avoir de 25 à 30 ans, lorsqu'il s'agit des cargaisons. Lorsque le gouverneur de l'État de Washington a encouragé les petits pétroliers à emprunter le détroit de Juan de Fuca ou à utiliser les ports, cela m'a inquiété. J'espère, monsieur, que nos autorités canadiennes se rendront compte que ces bateaux sont vieux et que ce n'est peut-être pas à eux que l'on devrait donner l'accès.

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: En principe, nous sommes tout à fait d'accord avec vous. Les plus grands bateaux sont également les plus neufs et les mieux équipés pour le chargement par le haut et

[Texte]

they are on board. So that, in addition to being intrinsically safer from an accident point of view, they are also safer in their operating procedures.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Millen a question, seeing that he is the gentleman who has been investigating the Kitimat possibilities. Sir, in the studies, reports and all, did you have charts made available to you as to the waters of the potential route that those vessels could be taking to come into the Port of Kitimat?

Mr. Millen: Yes.

Mr. Pearsall: What age were they, sir?

Mr. Millen: The chart information varies in a sort of patchwork quilt fashion. Some of the dates of the surveys are about 1927, as I recall.

Mr. Pearsall: May I have that date again, please?

Mr. Millen: The oldest date, as I recall, was 1927, for the waters adjacent to . . .

Mr. Pearsall: That is fifty years ago.

Mr. Millen: Yes.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I would hope that our witnesses, representing the very, very important department that they do, would bear in mind, then, that charts of that age may not necessarily be accurate any more. We have had some peculiar things take place in our B.C. coast in many years: tremors, earthquakes, etc., etc. I would sincerely hope that someone is going to come up with charts a little more up to date and I would sincerely hope that the Department of Transport and even our Department of National Defence must have something more up to date than a 50-year-old chart when they are looking at inland waters—particularly waters, sir, that I am very, very familiar with, having lived all my life on the West Coast and travelled into that particular area many, many times. I am frightened and I am shocked to hear that, sir, if you do not mind me saying it. A 50-year-old chart!

The Chairman: Mr. Edgeworth, do you have any comment?

Mr. Edgeworth: I am sure that all the people in our hydrographic service would agree with what you have said. I think, unfortunately, that we have a lot of charts that are a lot older than 1927.

Mr. Pearsall: I did not want to go into that, sir. I am aware of that.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pearsall.

Mr. Pearsall: Just one tiny little question, sir.

The Chairman: And a tiny little answer, too.

Mr. Pearsall: Miss Campbell asked a question as to what happened to a vessel. Just as a passing thought, do you know where the hell my four chlorine cars are in Malaspina Strait?

All right. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Brisco, ten minutes.

[Interprétation]

pour conserver leur lest une fois à bord. Ainsi, en plus d'être plus sûrs que les vieux bateaux pour ce qui est des accidents, ils le sont également en ce qui concerne le mode d'opération.

M. Pearsall: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à monsieur Millen puisque c'est lui qui a fait des recherches sur le port de Kitimat. Dans le cadre des études et des rapports, aviez-vous des cartes maritimes indiquant les routes possibles que ces bateaux pourraient emprunter pour atteindre le port de Kitimat?

M. Millen: Oui.

M. Pearsall: De quelle époque datent-elles?

M. Millen: Il y en a de toutes sortes, mais je me souviens que certains des sondages avaient été effectués en 1927.

M. Pearsall: Pouvez-vous me répéter cette date?

M. Millen: La plus vieille carte datait de 1927 et elle concernait les eaux adjacentes . . .

M. Pearsall: Cela fait 50 ans.

M. Millen: Oui.

M. Pearsall: Monsieur le président, j'espère que nos témoins qui représentent un ministère aussi important tiendront compte du fait que des cartes aussi vieilles ne sont peut-être plus exactes. Au cours des années, plusieurs phénomènes se sont produits sur la côte de la Colombie-Britannique: il y a eu des secousses, des tremblements de terre, etc. J'espère que quelqu'un pourra tracer des cartes un peu plus à jour et j'ose espérer que le ministère des Transports et même le ministère de la Défense nationale possèdent une carte un peu plus récente que cette carte de 50 ans lorsqu'il s'agit de nos eaux intérieures—surtout que je connais très bien ces eaux puisque j'ai vécu toute ma vie sur la côte ouest et que j'ai voyagé dans cette région à maintes reprises. Sauf votre respect, cela me choque et me fait peur. Une carte de 50 ans!

Le président: Monsieur Edgeworth, avez-vous quelque chose à dire?

M. Edgeworth: Je suis persuadé que tous les employés du service hydrographique sont d'accord avec vous. Malheureusement, un bon nombre de nos cartes sont encore plus vieilles que celles-là.

M. Pearsall: Je n'ai pas l'intention d'en discuter plus longtemps. Je suis au courant de ce fait.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Pearsall.

M. Pearsall: Il me reste une toute petite question.

Le président: Et vous aurez droit à une toute petite réponse.

M. Pearsall: M^{lle} Campbell a demandé tout à l'heure ce qui était arrivé à un certain bateau. Soit dit en passant, savez-vous où diable sont passés mes quatre wagons de chlore dans le détroit de Malaspina?

Très bien. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Brisco, vous avez dix minutes.

[Text]

Mr. Brisco: Thank you very much, Mr. Chairman, for allowing me 15 minutes for questions.

The Chairman: Ten minutes.

Mr. Brisco: Oh, I am sorry.

May I ask Mr. Edgeworth, Mr. Chairman, or our legal representative, if they have reviewed the H. P. Drury and Company report on flags of convenience vessels? Are you familiar with it?

• 2130

The Chairman: Miss Walsh.

Miss Walsh: I am familiar with it, but I have not myself reviewed it. Other members of the department and the Ministry of Transport have.

Mr. Brisco: It is a very damning report on flags of convenience. I recognize the efforts that have been put forward by the Department of the environment, and I certainly do not wish to sell them short; I have a lot of respect for what they have accomplished. But I must say that, in my view at least, if Canadians, generally, across Canada realized the degree to which progress has not been made with reference to the control of flags of convenience vessels, and, for that matter, all tankers entering Canadian waters, I think they would be truly astounded and very upset.

I know that these things do take time, but I suggest to you that time is a very precious commodity when we are dealing with such enormous pollution factors. It is in Mr. Edgeworth's statement that, really, we do not have the mechanisms in place at this time to deal with the massive oil spills, particularly, as was referred to by Mr. Jarvis, in a modest gale. Certainly we saw an example of that off the east coast of the United States not too long ago, when that vessel went down under such very trying sea conditions.

I would hope that the Ministry of Transport is going to address itself really seriously to this particular issue. If it does not I think you will find Canadians themselves will impose upon you that you do address yourself a lot more rigorously to the control of these vessels.

I have a series of questions and the first question is with reference to the Ocean Dumping Control Act, which was ratified in 1975. Can you tell me whether there have been any prosecutions as yet under the Ocean Dumping control Act?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: The short answer to that is, no, we have not. John Monteith behind me can give you a brief comment on what has been done under the Ocean Dumping Control Act since it was ratified.

Mr. Brisco: I see. Perhaps if the short answer is no it is because the entire machinery is not yet in place. Either that or we have been very good in our offshore dumping.

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I think we have to keep in mind that even before the Ocean Dumping Control Act came

[Interpretation]

M. Brisco: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président, de m'avoir accordé 15 minutes.

Le président: Dix minutes.

M. Brisco: Oh, pardon.

Puis-je demander à M. Edgeworth ou à notre représentant juridique s'ils ont examiné le rapport de H.P. Drury et Compagnie sur les navires battant pavillon de complaisance? L'avez-vous étudié?

Le président: Mademoiselle Walsh.

Mlle Walsh: Oui, mais je ne l'ai pas revu moi-même. Ce sont d'autres fonctionnaires du ministère des Transports et du nôtre qui l'ont revu.

M. Brisco: Ce rapport condamne les pavillons de complaisance. Je reconnais les efforts qu'a déployés le ministère de l'Environnement et je n'ai certes pas l'intention de vous dénigrer; j'ai beaucoup de respect pour ce que le Ministère a accompli. Mais je dois dire que selon moi, si les Canadiens en général se rendent compte du peu de progrès qui a été fait en ce qui concerne le contrôle des navires battant pavillon de complaisance et en fait, de tous les pétroliers entrant dans les eaux canadiennes, ils seront surpris et très déçus.

Je sais que cela prend beaucoup de temps, mais le temps est un élément très précieux lorsqu'il s'agit de facteurs de pollution d'une telle importance. Dans sa déclaration M. Edgeworth a dit que nous ne possédons pas des dispositifs nous permettant de contrôler les graves fuites de pétrole, plus particulièrement, comme l'a dit M. Jarvis, lorsque le vent se met de la partie. Nous en avons vu un exemple tout récemment au large des côtes des États-Unis alors qu'un bateau a coulé pendant une tempête.

J'espère que le ministre des Transports se penchera sérieusement sur cette question des plus graves. Sinon, les Canadiens eux-mêmes verront à ce que vous exerciez un contrôle beaucoup plus sévère de ces bateaux.

J'ai une série de questions à poser et la première a trait à la Loi sur l'immersion de déchets en mer qui a été ratifiée en 1975. Pouvez-vous me dire si des poursuites ont été faites en vertu de cette loi?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Pour être bref, je vous dirai que la réponse est négative. John Monteith, qui est assis derrière moi, pourrait vous dire ce qui a été fait en vertu de cette Loi depuis qu'elle a été ratifiée.

M. Brisco: Je vois. Si la réponse est négative c'est peut-être parce que le mécanisme n'est pas tout à fait encore au point, ou alors que nous nous sommes montrés très sages pour ce qui est de l'immersion de déchets en mer.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, il faut se rappeler que même avant l'adoption de la Loi sur l'immersion de déchets en

[Texte]

into being we had pretty good control over dumping under Section 33 of the Fisheries Act.

Mr. Brisco: I see.

Mr. Edgeworth: I think what the Ocean Dumping Control Act did was to provide more teeth in dealing with offshore dumping. I might ask Mr. Monteith to give us some idea of the number of permits and the kind of problems that we have had to date under the Ocean Dumping Control Act.

The Chairman: Mr. Monteith.

Mr. J. R. Monteith (Chief, Hazardous Materials Management Division, Department of the Environment): Mr. Chairman, there have been something in the order of 261 or 262 permit applications to date since the act came into force. The bulk of fees have been for dredging operations.

Mr. Brisco: Not in Hamilton Harbour, I hope.

Mr. Monteith: No. Hamilton Harbour is not included under the Ocean Dumping Control Act. The ocean stops at Anticosti Island, according to the act.

Mr. Brisco: Thank you. I wonder whether I may ask you, Mr. Edgeworth, if you are familiar with the simulator study that was done with the reference to the exit from the Port of Valdez through the Valdez Channel, the narrows there, the simulator study that was done in Holland on a simulator there using, as I understand it, American captains or pilots. Are you familiar with that study?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: No, Mr. Chairman. I only know of it. I am not familiar with the details.

• 2135

Mr. Brisco: Were you familiar with the end result of that study? The end result, if I might provide it for you, is that some 60 skippers or pilots were put onto a simulator in Holland to navigate a vessel through the narrows of the Port of Valdez. As an exit there is a large rock obstruction about one-third into the channel. Fifty per cent of the skippers or pilots overcompensated under varying wind and weather conditions for the presence of that rock, fifty per cent, and put their tankers ashore on the rocks. In light of that circumstance and given the fact that the Douglas channel is a very long channel with some difficult approaches, I wonder whether any thought has been given to utilizing the tanker simulator in Holland for those who might be carrying ore into the Douglas channel, that is presupposing a pipeline.

The Chairman: Mr. Millen.

Mr. Millen: Yes, we have made that suggestion to our colleagues in the Department of Transport on the Term Poll Co-ordinating Committee.

Mr. Brisco: All right. Mention was made earlier of the deficiency letters regarding the Kitimat pipeline application to the National Energy Board. In the application by Kitimat they make reference to their having done an extensive environmental study. Does the Department of the Environment know the framework of that in-depth environmental study, how long it

[Interprétation]

mer, nous exerçons un contrôle assez satisfaisant en vertu de l'article 33 de la Loi sur les pêches.

M. Brisco: Je vois.

M. Edgeworth: La Loi sur l'immersion des déchets en mer n'a fait que prévoir plus de moyens pour agir. Je pourrais demander à M. Monteith de nous donner une idée du nombre de permis et du genre de problèmes que nous avons eus jusqu'à présent en vertu de cette loi.

Le président: Monsieur Monteith.

M. J. R. Monteith (Chef, Division de la gestion des substances dangereuses, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, depuis l'entrée en vigueur de la loi nous avons reçu environ 261 ou 262 demandes de permis. La majeure partie des frais a été affectée aux opérations de dragage.

M. Brisco: Pas dans le port de Hamilton, j'espère.

M. Monteith: Non. Le port de Hamilton ne relève pas de la Loi sur l'immersion de déchets en mer. Aux termes de la loi, l'océan s'arrête à l'Île d'Anticosti.

M. Brisco: Je vous remercie. Monsieur Edgeworth, êtes-vous au courant des études simulées qui ont été faites à l'égard de la sortie du port de Valdez par le Détroit de Valdez; l'étude simulée effectuée en Hollande a utilisé les services de capitaines ou de pilotes américains. Êtes-vous au courant de cette étude?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Non, monsieur le président. J'en ai seulement entendu parler. Je n'en connais pas les détails.

M. Brisco: Connaissez-vous les résultats finals de cette étude? Si vous le permettez, je vous en ferai part: quelque 60 pilotes ont dû, dans le cadre de cette étude simulée, diriger un bateau dans les passages étroits du port de Valdez. A la sortie, un énorme rocher situé au tiers du chenal obstrue le passage. Cinquante pour cent des pilotes, dans diverses conditions atmosphériques simulées, ont trop corrigé leur parcours pour éviter le rocher et ont échoué leur bateau. Étant donné ces circonstances, et puisque le chenal Douglas est très long et très difficile d'accès, je me demande si on a songé à utiliser le pétrolier simulé en Hollande en vue des pétroliers transportant du minerai dans ce chenal, à supposer que l'on construise le pipeline.

Le président: Monsieur Millen.

M. Millen: Oui, nous avons fait cette suggestion à nos collègues du ministère des Transports au Comité de coordination Term-Poll.

M. Brisco: Très bien. On a parlé tout à l'heure des rapports de déficience concernant les demandes du pipeline de Kitimat présentées à l'Office national de l'énergie. La demande de Kitimat indique qu'une étude complète sur l'environnement a été faite. Le ministère de l'Environnement connaît-il les détails de cette étude approfondie sur l'environnement, c'est-à-dire

[Text]

took, how much field work there was, how long the study lasted?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, The Kitimat Pipelines Limited prepared two submissions, one to the National Energy Board and one to the two departments, our Department and DOT. And the guidelines for the Term-Poll submission to our Department were prepared by us in conjunction with DOT. As I say, we prepared the guidelines to get the information that we thought was needed. The next step, as has been mentioned, is for us now to advise the company what the deficiencies are in that report and then the company to respond at a fairly early date.

Mr. Brisco: In view of the fact that there was, as I understand, about three weeks of field work done, I would certainly hope that you would point out the very serious deficiencies to the National Energy Board. May I then ask, has there been any study of the potential environmental impact of Alaskan crude tankers on our West Coast waters?

The Chairman: Mr. Bradford.

Mr. Bradford: Thank you, Mr. Chairman. Yes, in the general sense when the Valdez route was first mentioned, some calculations were made giving the existing international standards for the release of oil-steering tank-cleaning procedures and this sort of thing. Some calculations were made of the amount of oil that would be discharged off B.C. waters during the course of any given year and the studies included the fate of oil, the persistence of the oils were taken into account and the percentage of oils remaining in the water body and perhaps reaching the coast were determined.

Mr. Brisco: So then, Mr. Chairman, what are our capabilities of cleaning up a major coastline spill, say, between Kitimat and Valdez?

The Chairman: Mr. Klevanic.

Mr. Klevanic: Thank you, Mr. Chairman. They are not good, as Mr. Edgeworth indicated in his speech. We are not optimistic that we can cope with a major spill at this stage. The primary method is still a shovel, a rake and a major work group.

Mr. Brisco: I see.

Mr. Edgeworth: Excuse me. If I may point out as an example of an oil spill that occurred at the Mitsubishi refinery in Japan on the inland sea, a 10-million-gallon tank ruptured and spilled into the inland sea and the best estimate that we have now is that the cost of damage and cleanup was about \$100 million.

Mr. Brisco: Thank you. How many gallons?

Mr. Edgeworth: Ten million; \$10 a gallon.

[Interpretation]

combien de temps elle a demandé, combien de travaux sur place ont été effectués, et combien de temps l'étude a duré?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, la Kitimat Pipelines Limitée a préparé deux mémoires, l'un adressé à l'Office national de l'énergie et l'autre aux deux ministères, c'est-à-dire le nôtre et le ministère des Transports. Les directives de l'étude Term-Poll à l'intention de notre ministère ont été préparées par notre ministère en collaboration avec le ministère des Transports. Comme je l'ai dit, nous avons préparé les directives afin d'obtenir les renseignements que nous avions jugés nécessaires. La prochaine étape, comme on l'a mentionné, sera d'aviser la Société quant aux déficiences exposées dans le rapport et la Société devra ensuite nous répondre assez rapidement.

M. Brisco: Puisque les travaux sur place ont duré environ trois semaines, j'espère que vous ferez part de ces lacunes très graves à l'Office national de l'énergie. Puis-je demander si l'on a étudié les répercussions possibles sur l'environnement de la présence de pétroliers transportant du pétrole brut de l'Alaska dans nos eaux de la côte Ouest?

Le président: Monsieur Bradford.

M. Bradford: Je vous remercie, monsieur le président. Oui, lorsqu'on a parlé pour la première fois de la route de Valdez, on a fait des calculs établissant les normes internationales qui régissent actuellement le transport du pétrole, les modalités d'assainissement et ce genre de chose. On a calculé les quantités de pétrole qui seraient déversées dans les eaux de la Colombie-Britannique pendant une année donnée et les études indiquaient ce qui allait advenir de ce pétrole, et elles ont déterminé quel pourcentage du pétrole resterait dans les eaux et atteindrait la côte.

M. Brisco: Ainsi, monsieur le président, quelles sont nos chances de réussir à assainir la côte suite à une fuite majeure, disons entre Kitimat et Valdez?

Le président: Monsieur Klevanic.

M. Klevanic: Je vous remercie, monsieur le président. Nos chances ne sont pas bien grandes, comme l'a indiqué M. Edgeworth dans son discours. Nous ne croyons pas pouvoir faire face à une fuite majeure à l'heure actuelle. La méthode principale d'assainissement reste encore une équipe nombreuse munie de pelles et de râteaux.

M. Brisco: Je vois.

M. Edgeworth: Excusez-moi. Je pourrais vous citer l'exemple d'une fuite de pétrole survenue à la raffinerie Mitsubishi dans la mer intérieure du Japon. Un réservoir contenant 10 millions de gallons s'est brisé et tout le pétrole a été déversé dans la mer intérieure. On évalue présentement le coût des dommages et de l'assainissement à environ 100 millions de dollars.

M. Brisco: Je vous remercie. De combien de gallons s'agissait-il?

M. Edgeworth: 10 millions de gallons. Cela revient à 10 dollars le gallon.

[Texte]

Mr. Brisco: What you are saying in effect in quite a forthright manner is that we really have some very serious problems to address ourselves to in reference to the cleanup of oil spills.

The Chairman: That will be your last question.

• 2140

Mr. Brisco: Do I make my last question now then? When the Minister of the Environment was asked a question in the House by Mr. Jarvis, I believe, about a statement made by the United States Secretary of Transport regarding the American government's views that much more rigid controls would have to be applied to the entry of tankers into American waters, the Minister Roméo LeBlanc, said that he was very pleased at the hawkish attitude—to quote him—hawkish attitude of that American official. Rather than go through the long sea conferences and that very lengthy exercise, would you suggest it might be more appropriate if we too developed a more hawkish and unilateral attitude?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Brisco: With reference to the entry of tankers and any other ships carrying particularly hazardous environmental cargo.

Mr. Edgeworth: I think my only comment to that, Mr. Chairman, would be that I think, up to this point, Canada has exhibited probably a more hawkish attitude on this whole question than probably any other country in the world.

Mr. Brisco: Thank you, very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Edgeworth.

Mr. Cyr.

M. Cyr: Merci monsieur le président. Dans son exposé de tout à l'heure, M. Edgeworth a dit que le ministère avait établi des centres de service en opération 24 heures par jour dans tout le Canada. Pourrait-il nous dire, pour le golfe et le fleuve St-Laurent où est situé le centre de service le plus près du littoral du Québec?

The Chairman: Mr. Edgeworth?

Mr. Edgeworth: In our Montreal office at 2020 University Avenue.

The Chairman: He had a supplementary.

Mr. Edgeworth: Mr. Klenavic.

The Chairman: Mr. Klenavic?

Mr. Klenavic: I might add that the Canadian Coastguard has a station in Quebec City and in Halifax that act as the reporting centres for accidents, and it is with them in our office in Montreal that we then co-ordinate the response when an accident occurs.

M. Cyr: Donc l'équipement pouvant servir pour combattre la pollution causée par un pétrolier est situé à Halifax. En existe-t-il aussi à Québec ou à Montréal?

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: Yes, there is equipment in Montreal and in Quebec. This is equipment owned by the Department of

[Interprétation]

M. Brison: En fait, vous dites que nous avons de graves problèmes à régler en ce qui a trait à l'assainissement des fuites de pétrole.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Brisco: Est-ce que je la pose tout de suite? Lorsqu'à la Chambre, M. Jarvis a posé une question au ministre de l'Environnement concernant une déclaration du secrétaire américain des Transports faisant part de l'intention du gouvernement américain d'exercer un contrôle plus sévère sur l'entrée des pétroliers dans les eaux américaines, le ministre, Roméo LeBlanc, a répondu que l'attitude belligérante du secrétaire américain lui plaisait. Croyez-vous qu'au lieu de tenir de longues conférences sur les droits de la mer, il nous serait plus utile d'adopter une attitude plus belligérante et unilatérale?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Brisco: Par rapport à l'entrée des pétroliers et d'autres navires transportant des cargaisons dangereuses.

M. Edgeworth: Tout ce que je peux dire, monsieur le président, c'est que le Canada a adopté jusqu'ici une attitude plus belligérante que la plupart des autres pays du monde.

M. Brisco: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Edgeworth.

Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. In his statement, Mr. Edgeworth said that the Department had established 24-hours operational centres throughout Canada. For the St. Lawrence Gulf and River, could he tell us where the operational centre nearest to the Quebec shore is located?

Le président: Monsieur Edgeworth?

M. Edgeworth: Dans notre bureau de Montréal, à 2020, avenue de l'Université.

Le président: Il voulait poser une question supplémentaire.

M. Edgeworth: Monsieur Klenavic.

Le président: Monsieur Klenavic?

M. Klenavic: Je pourrais ajouter qu'il y a des stations de Garde côtière canadienne à Québec et à Halifax qui signalent des accidents; c'est avec leur aide que notre bureau de Montréal prend les dispositions nécessaires en cas d'accident.

Mr. Cyr: The equipment that could be used to combat pollution caused by an oil tanker is thus located in Halifax. Is there any such equipment in Quebec or in Montreal?

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Oui, il y a de l'équipement à Montréal et à Québec qui appartient au ministère des Transports. Il y en a

[Text]

Transport. Also in Halifax, St. John's, Charlottetown, Prince Edward Island, and something like 35 other centres across Canada that are along the major shipping lanes.

M. Cyr: Merci. Monsieur le président, un des témoins pourrait-il nous dire si le ministère de l'Environnement a entrepris, en collaboration avec la province de Québec, une étude visant la protection de l'environnement du golfe et du fleuve St-Laurent advenant l'aménagement d'un port pour des pétroliers géants?

The Chairman: Mr. Edgeworth?

Mr. Edgeworth: Yes, Mr. Chairman. A study was carried out by this department and completed last year. We could provide a copy of that report to Mr. Cyr, if he wishes. Maybe Mr. Bradford might be able to add something to that.

The Chairman: Mr. Bradford?

Mr. Bradford: Would you like me to elaborate on the study itself?

Mr. Edgeworth: I think so.

Mr. Cyr: Maybe the conclusion will be shorter. I only have ten minutes.

Mr. Bradford: There were 22 oil terminal sites that were compared from the environmental point of view, taking into account the hydrographic features, the oceanographic features, the meteorology, the fisheries that would be put at risk, and the 22 possible sites, potential sites, mere ranked and some of the St. Lawrence River sites and Eastern ports did rather poorly on the list. Others on the Newfoundland Coast did rather well.

• 2145

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Bradford: We will turn to page 65 for the summary of the final ranking that evolved in the Study.

M. Cyr: Monsieur le président, je remercie parce que le service est très rapide: on m'en donne un exemplaire. Cet exemplaire doit-il être offert sous peu en français?

The Chairman: Mr. Bradford.

Mr. Bradford: I believe it is being translated, yes.

M. Cyr: Merci.

The Chairman: I will ask Mr. Edgeworth, if possible, to send a copy of the Report to each member of the Committee.

An hon. Member: Thank you.

Le président: Excusez-moi, monsieur Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, le ministère des Pêcheries et de l'Environnement doit-il exercer, conformément à ses règlements, une surveillance sur les équipements utilisés par les industries pour le déchargement de l'huile et des autres produits chimiques des pétroliers dans nos ports canadiens? Si oui, quel système d'inspection avez-vous et quelles mesures sont prises pour éviter des accidents dans ces ports de mer?

[Interpretation]

également à Halifax, à St-Jean (Terre-Neuve), à Charlotte-town (Île-du-Prince-Édouard) et dans quelque 35 autres villes canadiennes situées le long des routes majeures de navigation.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. Could one of the witnesses tell us whether the Department of the Environment have participated with the Province of Quebec on a study as to how the environment could be protected in the St. Lawrence Gulf and River if a port for super-tankers were built?

Le président: Monsieur Edgeworth?

M. Edgeworth: Oui, monsieur le président. L'année dernière, le Ministère a entrepris et terminé une étude. Nous pourrions en fournir un exemplaire à M. Cyr, s'il en exprime le désir. M. Bradford aurait peut-être des commentaires à ajouter.

Le président: Monsieur Bradford?

M. Bradford: Vouslez-vous des précisions sur l'étude elle-même?

M. Edgeworth: Je pense que oui.

M. Cyr: Il serait peut-être plus rapide d'en donner la conclusion. Je n'ai que dix minutes.

M. Bradford: Il y avait 22 sites jugés comparables du point de vue de l'environnement, compte tenu des aspects hydrographiques, océanographiques et météorologiques et du danger qu'ils représenteraient pour les pêches. Lorsqu'on a classé les 22 sites possibles selon ces critères, certains endroits sur le fleuve St-Laurent et des ports de l'Est ont fait mauvaise figure. Par contre, certains sites potentiels sur la côte de Terre-Neuve faisaient bonne figure.

Une voix: Bravo!

M. Bradford: La liste définitive se trouve à la page 65 de l'étude.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I am grateful for the rapid service. I now have a copy. How soon will the study be available in French?

Le président: Monsieur Bradford.

M. Bradford: Je crois qu'on est en train de la traduire.

Mr. Cyr: Thank you.

Le président: Je demanderais à M. Edgeworth d'envoyer, si possible, un exemplaire du rapport à chacun des membres du Comité.

Une voix: Merci.

The Chairman: Excuse me, Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, according to regulation, must the Department of Fisheries and Environment inspect equipment used by industry in cleaning up oil and other chemical products dumped by oil tankers in Canadian harbours? If so, what sort of inspection system do you have and what measures are taken to prevent such accidents from occurring in our seaports?

[Texte]

Mr. Edgeworth: I am sorry, Mr. Chairman, was the question related to the technology, the research and development work, that is applied to clean-up methods?

M. Cyr: Non. Monsieur le président, je demandais si le ministère des Pêcheries et de l'Environnement exerce une surveillance sur les équipements utilisés par les industries dans les ports de mer pour le déchargement des pétroliers.

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: I would just like to clarify. Are you referring to existing equipment or . . .

Mr. Cyr: The existing equipment, that is right.

Mr. Klenavic: The equipment, that is available in Canada, is held, in part, by the Department of Transport and, also, by the oil industry itself, as well as by a number of private contractors and other firms engaged in the handling of a significant amount of oil. All this equipment is, by agreement between the holders of it, made available to the one who needs the equipment. We operate on the principle that the polluter who spills the oil is responsible for cleaning it up, in the first instance, and that it is our role to ensure that this is done. When the polluter is, let us say, a good corporate citizen, it takes action quite rapidly on its own and marshalls the resources that are available to assist in the clean-up. However, we do go on to make sure that it does this. So we do have the equipment inventories available and there is continuous action, both by the Department of Transport as the clean-up agency for the federal government, and also by the industry, itself, in upgrading this equipment. A new co-operative has just been formed, in Vancouver, for Burrard Inlet, and the industry is planning to put, I believe, \$1.1 million worth of equipment in there, during this year, that will be available to anyone that needs it for clean-up.

We have assisted the industry co-op in the selection of the equipment and we have made recommendations to them as to what they should buy.

M. Cyr: Monsieur le président, notre collègue, M. Pearsall, a tout à l'heure posé une question sur les zones canadiennes de pêche de 200 milles et sur les zones économiques le long de nos côtes canadiennes. Aujourd'hui, nous sommes au 15 mars 1977. Je voudrais demander à nos témoins: quelle définition ou interprétation donnez-vous lorsque vous parlez de nos eaux canadiennes?

• 2150

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Maybe Miss Walsh can confirm it but my definition is that Canadian waters now includes out to 200 miles.

The Chairman: Miss Walsh.

Miss Walsh: "Canadian waters" is a term that means the internal waters and the territorial waters. The fishing zones are a different category. They are waters over which Canada exercises jurisdiction, but the technical term "Canadian waters" is restricted to internal and territory waters because

[Interprétation]

M. Edgeworth: Je regrette, monsieur le président, mais la question porte-t-elle sur l'aspect technique, c'est-à-dire la recherche et le développement, des méthodes de nettoyage?

Mr. Cyr: No. Mr. Chairman, I asked whether the Department of Fisheries and Environment inspects the equipment used by industry in cleaning up oil tanker spills.

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Je voudrais simplement préciser. Parlez-vous de l'équipement existant ou bien . . .

M. Cyr: De l'équipement existant, oui.

M. Klenavic: L'équipement utilisé au Canada appartient à la fois au ministère des Transports et à l'industrie pétrolière elle-même, ainsi qu'à un certain nombre d'entrepreneurs privés et de sociétés pétrolières. En vertu d'un accord intervenu entre les propriétaires de cet équipement, celui-ci est mis à la disposition de quiconque en a besoin. Nous croyons que l'auteur du déversement devrait, en principe, en assurer le nettoyage et nous sommes là pour appliquer ce principe. Si l'auteur du dégât se comporte en bon citoyen, il entreprend le nettoyage aussi rapidement que possible en utilisant les ressources qui lui sont disponibles. Nous exerçons toutefois un certain contrôle. Il existe des stocks d'équipement dont le ministère des Transports, à titre d'agence gouvernementale de décontamination, et l'industrie pétrolière assurent l'amélioration. A Vancouver, pour Burrard Inlet, on vient de former une nouvelle société coopérative et je crois que l'industrie a l'intention de fournir 1.1 million de dollars en équipement pendant l'année en cours; cet équipement sera mis à la disposition de quiconque en a besoin pour nettoyer un déversement.

Nous avons également aidé la coopérative de l'industrie dans le choix de l'équipement et lui avons fait des recommandations pertinentes.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, our colleague, Mr. Pearsall, asked a question regarding the 200-mile Canadian fishing zone and our coastal trade zones. Today is March 15, 1977. I would like to ask our witnesses how they define or interpret the expression "Canadian waters"?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: M^{lle} Walsh pourrait peut-être le confirmer mais, selon la définition, les eaux canadiennes s'étendent maintenant à 200 milles des côtes.

Le président: Mademoiselle Walsh.

Mlle Walsh: L'expression «eaux canadiennes» englobe les eaux intérieures et les eaux territoriales. Les zones de pêche appartiennent à une catégorie différente. Il s'agit en effet de zones dans lesquelles le Canada exerce une certaine juridiction, alors que l'expression «eaux canadiennes» est limitée aux

[Text]

we exercise sovereignty there as distinct from just jurisdiction in the fishing zones.

Mr. Cyr: Thank you.

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: I might add one thing. In the proposed amendments to the Fisheries Act I think this point is raised to clarify exactly what Canadian waters are and will be. So this will be dealt with under the amendments to the Act.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I am always last, Mr. Chairman.

An hon. Member: You deserve it.

Mr. Marshall: Everybody has asked all the questions.

I have been listening intently and I find a difficulty in reconciling what the Minister says and what Mr. Klenavic says and what Miss Walsh says. With regard to the 200-mile limit and our surveillance and patrol capability, naturally everybody is asking the Minister to make more ships available. He indicated to me in the House and to others, and he says we do not need the manpower and the ships because when the foreign vessels come within the 200-mile limit they have to report where they are. They have to report their location. They have to report where they are going. And he says we know at all times where they are and what they are doing.

Miss Walsh confirms that under the Canada Shipping Act we can do the same. We have the authority to monitor ships coming in with oil or other substances. Now maybe I have this wrong.

You indicate that we do not have the manpower and the capability that we should have to monitor. Where do we reconcile the three positions? Your position against the Minister's—I agree with you both.

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: Mr. Chairman, I believe the confusion is in the definition of what monitoring is. A voluntary system exists now of reporting locations of ships, where they are and where they are heading. This is reported by radio to Halifax.

A different form of monitoring is actually going out and seeing that the ship is where it says it is and carrying what it says it is, and complying with the standards that it is supposed to be complying with. We are hampered in resources to do the latter part of the effort and we are just starting the voluntary reporting system at this stage.

I do not know if that is a help to you.

Mr. Marshall: Well, it is somewhat helping us. We have to go back to the Minister.

The Chairman: Mr. Edgeworth.

[Interpretation]

eaux intérieures et aux eaux territoriales, sur lesquelles nous avons toute souveraineté; cela est donc différent de la juridiction que nous exerçons dans les zones de pêche.

M. Cyr: Merci.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: J'aimerais ajouter une chose. L'un des amendements qui a été proposé à la Loi sur les pêches est justement destiné à préciser le sens des eaux canadiennes.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Je suis toujours le dernier, monsieur le président.

Une voix: C'est tout ce que vous méritez.

M. Marshall: Et tout le monde a déjà posé mes questions.

Je vous ai écouté très attentivement et j'ai du mal à concilier les remarques du Ministre, celles de M. Klenavic et celles de M^{lle} Walsh. En ce qui concerne la limite des 200 milles et notre capacité d'exercer une surveillance sur cette zone, tout le monde a bien sûr demandé au Ministre d'y consacrer plus de personnel et plus de bateaux. Il m'a répondu en Chambre que nous n'avions pas besoin de personnel et de bateaux supplémentaires car, dès que les bateaux étrangers pénétreraient dans cette zone des 200 milles, ils seraient obligés de nous informer de leur situation exacte et de leur lieu de destination. Le Ministre prétend que nous serons informés, à tout moment, de la situation exacte de ces bateaux et de leur lieu de destination.

M^{lle} Walsh affirme que la Loi sur la marine marchande du Canada nous permet de le faire puisqu'elle nous autorise à contrôler des bateaux pénétrant dans cette zone et transportant du pétrole ou d'autres substances.

Vous nous dites que vous n'avez pas le personnel et une capacité suffisante pour exercer le contrôle nécessaire. Comment concilier ces trois attitudes? Vos remarques et celles du Ministre sont contradictoires—et je suis d'accord avec vous deux.

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Monsieur le président, je pense que la confusion vient de la définition du terme contrôle. Il existe déjà un système selon lequel les bateaux peuvent nous informer de leur situation exacte et de leur lieu de destination. Ces informations peuvent être transmises par radio à Halifax.

Nous avons l'intention d'instaurer un autre système de contrôle qui permettra de vérifier que le bateau est bien là où il prétend être et qu'il se dirige bien vers son port de destination; nous voulons également vérifier que ce bateau répond bien aux normes canadiennes. C'est dans ce dernier domaine que nous sommes à court de ressources mais, comme je l'ai déjà dit, nous venons de mettre sur pied un système d'information volontaire.

Je ne sais pas si cela répond à votre question.

M. Marshall: Cette précision était utile. J'aimerais maintenant m'adresser au Ministre.

Le président: Monsieur Edgeworth.

[Texte]

Mr. Edgeworth: There are two problems, one in dealing with the fishing fleets and the other in dealing with tanker movements. I think we have to draw that distinction.

The Fisheries Department is responsible for monitoring and surveillance as far as the fishing fleet is concerned, whereas the Department of Transport takes the responsibility in dealing with monitoring oil-carrying vessels or whatever. So I think we have to deal with the two issues separately.

Mr. Marshall: There are three responsibilities now, one under MOT, one under the Department of Fisheries and the Environment, and one under the Department of National Defence. Is there a co-ordinating body that supervises or oversees the whole operation and the protection and the surveillance and patrol? Who gives the order and that type of thing?

The Chairman: Miss Walsh.

Miss Walsh: You would again have to break that down. For surveillance and enforcement in fisheries the ultimate responsibility and direction is with the Department of Fisheries and the Environment. For surveillance and enforcement with respect to preservation of the marine environment from vessel-source pollution the ultimate responsibility is with the Department of Transport.

• 2155

Mr. Marshall: It is the old problem. The left hand does not know what the right hand is doing. They will be gone before we know what they are doing. However, following on Mr. Cyr's questions, these 24-hour-a-day operations centre across the country, for example, in Eastern Canada, where are they located? Did you say Quebec City and Halifax?

Mr. Edgeworth: There are five regional offices, one in Vancouver, one in Edmonton, one in Toronto, one in Montreal, and one in Halifax. The central co-ordinating unit is here in Ottawa. Now, that is this department. Mr. Klenavic might comment on the emergency centres that are located in the DOT offices as well as the provincial emergency centres.

Mr. Klenavic: The Department of Transport have their centres in some cases in the same location and, depending on where the shipping is, they are in places like Quebec, where we do not have an office. Our office is in Montreal. We also have Department of National Defence Rescue Co-ordination Centres which have different locations again. They are closely linked in practice. They do meet regularly. The personnel understand what the other is doing. For instance, if a report is received by the Department of National Defence that relates to an oil spill, there is an automatic alerting list which includes our people and Department of Transport's Canadian coastguard.

Mr. Marshall: Okay. Moving along to industry and their responsibility, I think it was indicated in Mr. Edgeworth's report that it is voluntary. What monitoring do you do of industry that created spills that might cause pollution, other than oil? What responsibility do they have, other than to say, I

[Interprétation]

M. Edgeworth: Les problèmes sont différents selon qu'il s'agit de bateaux de pêche ou de pétroliers. Il faut bien faire cette distinction.

Le ministère des Pêches est responsable du contrôle et de la surveillance en ce qui concerne les bateaux de pêche, tandis que le ministère des Transports est responsable du contrôle et de la surveillance des pétroliers. Il faut donc faire une distinction très nette.

M. Marshall: Les responsabilités sont donc réparties à trois niveaux différents, le ministère des Transports, le ministère des Pêches et de l'Environnement et le ministère de la Défense nationale. Existe-t-il un organisme de coordination qui puisse coiffer et superviser l'ensemble des opérations de protection et de surveillance? Qui donne des ordres?

Le président: M^{lle} Walsh.

Mlle Walsh: Il faut à nouveau faire la distinction entre les trois ministères. En ce qui concerne la surveillance des bateaux de pêche, c'est le ministère des Pêches et de l'Environnement qui en est le principal responsable. En ce qui concerne le contrôle et la protection de l'environnement marin de toute pollution par le pétrole, le principal responsable est le ministère des Transports.

M. Marshall: C'est le même problème que toujours. La main gauche ne fait pas ce que fait la main droite. Ils seront partis bien avant que nous sachions ce qu'ils font. Toutefois, pour poursuivre la question de M. Cyr, où se situent ces centres des opérations qui fonctionnent 24 heures par jour? Où par exemple, dans l'est du Canada? Vous avez mentionné Québec et Halifax?

M. Edgeworth: Nos cinq bureaux régionaux se situent à Vancouver, à Edmonton, à Toronto, à Montréal, et à Halifax. L'unité centrale de coordination se trouve à Ottawa. Il s'agit, bien sûr, de notre ministère. M. Klenavic pourrait peut-être offrir des commentaires sur le centre d'urgence situé dans les bureaux du ministère des Transports, et sur les centres provinciaux d'urgence.

M. Klenavic: Les centres du ministère des Transports sont parfois situés dans les mêmes endroits que ses bureaux ou, selon la demande, dans des villes comme Québec, où le ministère n'a pas de bureaux. Notre bureau se situe à Montréal. Nous avons également les centres de coordination des mesures de secours du ministère de la Défense nationale, qui se situent ailleurs. Ces organismes travaillent en collaboration et se réunissent régulièrement. Le personnel de chacun comprend le rôle des autres. Par exemple, si l'on prévient le ministère de la Défense nationale d'un déversement de pétrole, il existe une liste d'alerte qui comprend notre personnel et la Garde côtière du ministère des Transports.

M. Marshall: D'accord. Considérons maintenant l'industrie et sa responsabilité. Je crois que, dans le rapport de M. Edgeworth, le nettoyage s'effectue volontairement. Quelle surveillance exercez-vous sur les industries autres que pétrolières qui pourraient causer des déversements? Sont-elles tenues de

[Text]

am not going to tell you what we are doing? How do you demand that they do?

Mr. Klenavic: You are speaking of industry in Canada rather than ships?

Mr. Marshall: Yes.

Mr. Klenavic: We have authority under the Fisheries Act to take action against the leader when a spill occurs, if the spill is into waters frequented by fish. The proposed amendments to the Fisheries Act will improve its ability to ask for plans that will prevent such spills. In other words, we are asking for the ability to ask for the contingency plans and preventive measures that companies will undertake in advance of accidents.

Mr. Marshall: I think Mr. Edgeworth told me a couple of years ago that the measures were a bit more stringent at that time.

Mr. Edgeworth: Under the Canada Shipping Act, the reporting of spills is mandatory. If the amendments to the Fisheries Act go through, then under the Fisheries Act the reporting of any spill will be mandatory.

Mr. Marshall: Does that take in effluent from industries that are close to waters?

Mr. Edgeworth: No, it would refer more specifically to an accidental spill.

Mr. Marshall: Dealing with preventive measures, I think there has been some representation by provincial governments that there is not enough weather warning capability to fishing vessels and other vessels. What action is being taken to increase your capability to provide weather signals, notice of storms, and this type of thing, to vessels that might run into the shipping lanes that oil tankers are using and cause oil spills?

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, unfortunately we do not have any one from the AES with us today but Dr. Warren Godson will be with us Thursday morning. If we could hold that question over until then, I am sure he would be pleased to answer you.

Mr. Marshall: This letter I have from Mr. Cowley indicates that a major requirement in marine forecasting is good reporting, and evidently there exists a lack of information about the movement of storms that move from land to ocean positions and weather and sea conditions in offshore—near-shore areas generally. I will follow along on that next time.

The Chairman: Thank you very much. It is 10 o'clock. At our next meeting we will . . .

Miss Campbell (South Western Nova): May I just ask a question while Mr. Monteith is here?

The Chairman: I still have Mr. Fleming . . .

Miss Campbell (South Western Nova): Oh . . .

The Chairman: Mr. Jarvis and Miss Campbell for the second round. But we will follow as we agreed at the start. We will follow the list of those present.

Mr. Jarvis: Just a short point of order. I wonder whether Mr. Edgeworth could indicate generally that the same wit-

[Interpretation]

vous rendre des comptes? Comment pouvez-vous surveiller leurs activités?

M. Klenavic: Parlez-vous d'industries canadiennes autres que celles des transports maritimes?

M. Marshall: Oui.

M. Klenavic: Nous sommes autorisés en vertu de la Loi sur les pêches de poursuivre l'auteur d'un déversement dans les eaux fréquentées par des poissons. Les modifications proposées à la Loi des pêches nous permettra d'exiger que des efforts soient faits pour éviter de tels déversements. Autrement dit, nous demandons le pouvoir d'exiger des sociétés qu'elles prennent des mesures préventives.

M. Marshall: Je pense avoir entendu M. Edgeworth me dire, il y a quelques années, que les mesures étaient plus sévères à cette époque-là.

M. Edgeworth: En vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada, il faut signaler tout déversement. Si des amendements sont apportés à la Loi sur les pêches, ce sera également obligatoire en vertu de cette loi-ci.

M. Marshall: Cela comprend-il les déchets des industries situées près des eaux?

M. Edgeworth: Non, la Loi s'applique plutôt aux déversements accidentels.

M. Marshall: En ce qui concerne les mesures préventives, je crois qu'on a signalé aux gouvernements provinciaux un manque de renseignements météorologiques destinés aux vaisseaux de pêche et à d'autres vaisseaux. Quelles mesures avez-vous prises pour améliorer les renseignements météorologiques fournis aux vaisseaux qui pourraient traverser les voies de navigation utilisées par des pétroliers, et provoquer ainsi des déversements de pétrole?

M. Edgeworth: Monsieur le président, nous n'avons malheureusement pas avec nous des représentants de l'AES, mais M. Warren Godson doit comparaître jeudi matin. Si vous pouviez réserver vos questions, je suis certain qu'il serait heureux de vous répondre.

M. Marshall: La lettre que j'ai reçue de M. Cowley indique qu'un système adéquat de signalisation est essentiel à l'établissement de prévisions météorologiques en mer, qu'il semblerait exister un manque d'information sur le mouvement des orages entre la terre et la mer, et sur les conditions météorologiques et maritimes en général. Je terminerai la prochaine fois.

Le président: Merci beaucoup. Il est 10 heures. A notre prochaine séance, nous allons . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): Puis-je poser une question à M. Monteith, pendant qu'il est là?

Le président: J'ai encore M. Fleming . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): Oh . . .

Le président: J'inscrirai M. Jarvis et M^{lle} Campbell au deuxième tour. Mais il faut suivre l'ordre établi.

M. Jarvis: J'invoque le Règlement. M. Edgeworth pourrait-il nous indiquer si les mêmes témoins reviendront jeudi, et

[Texte]

nesses will be back on Thursday. Are there any substantial changes other than Dr. Godson being here?

Mr. Edgeworth: That was our intention. Does the Committee wish to pursue more along the environmental hazardous-substances route or stick more to tankers? Or will we be getting more into the area of Dr. Brydon's concern?

Mr. Jarvis: Not from my point of view.

Mr. Edgeworth: The intent at the moment is to have the same group.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, the West Coast would like to continue pursuing the tanker issue. I am speaking, now, on behalf of my colleagues on the other side as well as on this side. We would like to continue these talks.

Mr. Edgeworth: Just one other point, Mr. Chairman. I have copies of the Order in Council dealing with the Kitimat Inquiry and if anyone does not have it I have copies here to pass on, too.

Mr. Pearsall: Fine. I will pick it up.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: In your name, I want to thank Mr. Edgeworth, and his colleagues, here, tonight, and this meeting is adjourned until Thursday, at 9.30 a.m., in Room 209, West Block.

[Interprétation]

s'il y aura des changements autres que la présence de M. Godson?

M. Edgeworth: C'était notre intention. Le Comité veut-il poursuivre sur la question des cargaisons dangereuses ou se limiter aux pétroliers? Ou veut-il considérer le domaine de M. Brydon?

M. Jarvis: Pas à mon avis.

M. Edgeworth: Nous avons donc l'intention d'entendre le même groupe.

M. Pearsall: Monsieur le président, les représentants de la côte ouest voudraient poursuivre la question des pétroliers. Je parle également au nom de mes collègues de l'autre côté. Nous voulons que le débat se poursuive.

M. Edgeworth: Encore une remarque, monsieur le président. J'ai des exemplaires du décret du conseil concernant l'enquête de Kitimat, que je serais heureux de remettre à ceux qui en auraient besoin.

M. Pearsall: Très bien. Je le prendrai.

Merci, monsieur le président.

Le président: En votre nom, je voudrais remercier M. Edgeworth et ses collègues et ajourner le Comité jusqu'à jeudi, à 9 h 30, à la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Mr. L. Edgeworth, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Services;

Dr. J. E. Brydon, Director, Environmental Contaminants Control Branch;

Mr. J. S. Klenavic, Acting Director, Environmental Emergency Branch;

Mr. John Millen, Ecological Protection Branch, Pacific Region;

Miss Mary Walsh, Advisor, International Marine Policy;

Mr. J. D. Bradford, Head, Intergovernmental Affairs, Ocean and Aquatic Sciences; and

Mr. J. R. Monteith, Chief, Hazardous Materials Management Division.

Du ministère de l'Environnement:

M. L. Edgeworth, sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement;

Dr. J. E. Brydon, directeur, Direction des contaminants de l'environnement;

M. J. S. Klenavic, directeur suppléant, Direction des interventions d'urgence;

M. John Millen, Division de la protection du milieu, Région du Pacifique;

M^{lle} Mary Walsh, conseillère, Politique internationale de la mer;

M. J. D. Bradford, chef, Affaires intergouvernementales, Sciences océaniques et aquatiques; et

M. J. R. Monteith, chef, Division des substances dangereuses.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Thursday, March 17, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le jeudi 17 mars 1977

President: M. Albert Béchard

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchard

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard
Anderson
Baker (*Gander-
Twillingate*)
Boulanger

Brisco
Campbell (Miss)
(*South Western Nova*)
Crouse
Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchard

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Fairweather
Fleming
Jarvis
Leggatt
Marshall

Rompkey
Rooney
Smith (*Churchill*)
Whittaker
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 16, 1977:

Mr. Fairweather replaced Mr. McKinnon.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 16 mars 1977:

M. Fairweather remplace M. McKinnon.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 17, 1977
(15)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 9:32 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Mresrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Fleming, Jarvis, Pearsall and Smith (*Churchill*).

Other Members present: Messrs. McCain and Oberle.

Witnesses: From the Department of Environment: Mr. L. Edgeworth, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service; Dr. W. L. Godson, Acting Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service; Dr. J. E. Brydon, Director, Environmental Contaminants Control Branch; Mr. J. S. Klenavic, Acting Director, Environmental Emergency Branch; Mr. J. R. Monteith, Chief, Hazardous Materials Management Division; Miss Mary Walsh, Advisor, International Marine Policy; Mr. C. L. Dominy, Chief, Assessments, Aquatic Environment Branch, Fisheries Management; Mr. J. D. Bradford, Head, Intergovernmental Affairs, Ocean and Aquatic Sciences; Mr. Peter Wilson, Chief, Canada-U.S. Relations and Mr. John MacLachy, Legislation Advisor, Water Pollution Control Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Votes 20, 25 and 30.

Mr. Edgeworth made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:20 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MARS 1977
(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des terres et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 32 sous la présidence de M. Béchard, (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, M^{lle} Campbell (*South Western Nova*), MM. Crouse, Cyr, Fleming, Jarvis, Pearsall et Smith (*Churchill*).

Autres députés présents: MM. McCain et Oberle.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. L. Edgeworth, sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement; D^r W. L. Godson, sous-ministre adjoint suppléant, Service de l'environnement atmosphérique; D^r J. E. Brydon, directeur, Direction des contaminants de l'environnement; M. J. S. Klenavic, directeur suppléant, Direction des interventions d'urgence; M. J. R. Monteith, chef, Division des substances dangereuses; M^{lle} Mary Walsh, conseillère, Politique internationale de la mer; M. C. L. Dominy, chef, Évaluations, Direction de l'environnement aquatique, Gestion des pêches; M. J. D. Bradford, chef, Affaires intergouvernementales, Sciences océaniques et aquatiques; M. Peter Wilson, chef, Division des relations Canado-Américaines et M. John MacLachy, conseiller législatif, Direction générale de la lutte contre la pollution des eaux.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8*).

Crédits 20, 25 et 30.

M. Edgeworth fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 17, 1977

• 0932

[Text]

The Chairman: Order. Question on the main estimates under Environment.

ENVIRONMENT

Environmental Services Program

Vote 20—Environmental Services—Operating expenditures—195,431,000

Vote 25—Environmental Services—Capital expenditures—15,288,000

Vote 30—Environmental Services—The grants listed—19,602,500

Special topic again, hazardous cargoes on east and west coast traffic.

I think I will ask Mr. Edgeworth, before he gives us some clarification he has to make, to introduce the officials with him this morning who are approximately the same as the other day, but a few of them who are here are not the same.

Mr. Edgeworth.

Mr. L. Edgeworth (Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. Yes, we have made one or two changes. Again, on my right is Mr. Klenavic, Director of our Environmental Emergency Branch; Miss Mary Walsh, Advisor, International Marine Policy on Fishery Service; Doug Bradford, Head Intergovernmental Affairs, Ocean and Aquatic Sciences; Mr. John Millen, Senior Project Engineer from our Pacific Region; Dr. W. L. Godson, Acting Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service; Mr. John MacLachy, Legislative Advisor, Water Pollution Control Directorate; Dr. J. E. Brydon, Director of our Environmental Contaminants Central Branch; Mr. John Monteith, Chief, Hazardous Materials Management Division of EPS; Mr. Peter Wilson, Chief Canada-U.S. Relations; Mr. Les Dominy, with our Fisheries Service; and Mr. Sam Bartlett, Resource Allocation Branch, Fisheries Management.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Edgeworth: Thank you, Mr. Chairman.

If I could just take about two minutes, I would like the opportunity to comment on one or two of the points that were brought up at Tuesday's meeting.

• 0935

First of all I would like to refer to the powers of the Canada Shipping Act. A Pollution Prevention Officer, and this is a Pollution Prevention Officer of the Canadian Coastguard, may require any ship, in Canadian waters and Canadian fishing zones, or that is about to enter these waters, to supply information on the condition of the ship, the equipment and the cargo.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 17 mars 1977

[Interpretation]

Le président: A l'ordre. Étude du Budget principal, sous la rubrique Environnement.

ENVIRONNEMENT

Programme des services de l'environnement

Crédit 20—Services de l'environnement—Dépenses de fonctionnement—195,431,000

Crédit 25—Services de l'environnement—Dépenses en capital—15,288,000

Crédit 30—Services de l'environnement—Subventions et contributions—19,602,500

Une fois de plus, il y a un sujet spécial, les cargaisons dangereuses sur les côtes est et ouest.

Je vais demander à M. Edgeworth, avant qu'il nous donne les précisions qu'il désire, de nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent ce matin et qui sont sensiblement les mêmes que l'autre jour; mais quelques-uns de ceux qui sont présents ici ne sont pas les mêmes.

Monsieur Edgeworth.

M. L. Edgeworth (Sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président. Oui, nous avons apporté un ou deux changements. Aujourd'hui encore, à ma droite, se trouvent M. Klenavic, directeur, Direction des interventions d'urgence; M^{me} Mary Walsh, conseillère, politiques internationales de la mer pour les pêches; M. Doug Bradford, chef des Affaires intergouvernementales, Sciences océaniques et aquatiques; M. John Millen, principal ingénieur des projets pour la région du Pacifique; M. W. L. Godson, sous-ministre adjoint intérimaire, Service de l'environnement atmosphérique; M. John MacLachy, conseiller législatif, Direction du contrôle de la pollution des eaux; M. J. E. Brydon, directeur de la Direction des contaminants de l'environnement; M. John Monteith, chef, Division des substances dangereuses du SPE; M. Peter Wilson, chef, Relations canado-américaines; M. Les Dominy, de la Gestion des pêches; et M. Sam Bartlett, Direction de la répartition des ressources, Gestion des pêches.

Le président: Merci beaucoup.

M. Edgeworth: Merci, monsieur le président.

Si je peux prendre deux minutes, j'aimerais faire quelques remarques sur une ou deux des questions qui ont été soulevées lors de la réunion de mardi.

Je ferai d'abord allusion aux dispositions de la Loi sur la marine marchande du Canada. Un agent de prévention de la pollution, c'est-à-dire un agent de prévention de la pollution de la garde côtière canadienne, peut exiger de tout navire se trouvant dans les eaux canadiennes et les zones de pêche canadiennes, ou tout navire s'appêtant à pénétrer dans ces

[Texte]

He may board any ship that is in Canadian waters or fishing zones bound for Canadian ports. He may order any ship out of these waters or order it to a specific location, within our waters, if it fails to comply with Canadian Regulations, or, if weather and sea conditions, the condition of the ship, its equipment or cargo, are such that he considers such an order is justified to prevent discharge of a pollutant.

A Pollution Prevention Officer may also commandeer any ship not involved in a spill to take part in clean-up action. Further the Minister of Transport may authorize any person to destroy, if necessary, or to remove, if possible, any ship which he has reasonable cause to believe is in distress, stranded, wrecked and so on and is discharging, or likely to discharge, a pollutant.

The application of these provisions to the new fishing zones, that is fishing zones 4 and 5, is now under review, bearing in mind the need to protect Canada's marine environment and, at the same time, to avoid unreasonable interference with international navigation. Also, we are taking into account ongoing negotiations with The Law of the Sea Conference.

Just further to that I should like to add that every non-Canadian ship must have what is known as a non-Canada-ship's compliance certificate, which ships, trading with Canada, are issued by the Canadian Coastguard when they comply with the International Loadline Convention, that is known as SOLAS convention and SOLAS stands for safety of life at sea.

This certificate is valid for one year and, if the ship does not have the certificate when the pilot boards the ship, it can be held until inspection is completed or it can be ordered out of Canadian waters or it can be ordered to proceed to port if considered safe in the opinion of the pilot. It is held in port until standards are met and the inspection is completed.

Another point that was raised that I might clarify with respect to the question on tanker—simulation studies and the approaches to Kitimat. This coming weekend the Canadian Coastguard will begin radar-simulation studies at the Marine Training Centre in Vancouver. A computer, linked to the radar simulator, has been fed the manoeuvring characteristics of very large crude carriers. Radar displays now exist for the whole approach to Kitimat and the open sea. Qualified captains, and probably pilots, from the Kitimat area, then, will be tested on their ability to steer a very large crude carrier into Kitimat. Any deficiencies or problems will be reported upon. These problems may be overcome by improvements to navigational aids, use of tugs, reduced speed, etc. which can also be tested on the simulator.

I think one other point of interest that is worth mentioning is in regard to the discretion in the strait of Juan de Fuca. There are traffic-separation lines for use by all ships, whether they are bound for Canadian or American ports going through

[Interprétation]

eaux, qu'il donne des renseignements sur l'état du navire, l'équipement, ainsi que la cargaison. Il peut monter dans tout navire se trouvant dans les eaux ou dans les zones de pêche canadiennes et ayant pour destination un port canadien. Il peut ordonner que tout navire sorte de ces eaux ou ordonner qu'il demeure en un point précis dans nos eaux, si les normes canadiennes ne sont pas respectées ou si les conditions météorologiques et les conditions de la mer sont telles qu'à son avis, un tel ordre est justifié dans le but de prévenir le déversement d'un polluant.

Un agent de prévention de la pollution peut également réquisitionner tout navire qui n'est pas impliqué dans un déversement, afin qu'il participe aux activités de nettoyage. De plus, le ministère des Transports peut autoriser toute personne à détruire, si nécessaire, ou à faire transporter, si possible, tout navire qu'elle a de bonnes raisons de croire en détresse, échoué, naufragé, etc., et qui laisse échapper ou est sur le point de laisser échapper un polluant.

L'application de ces dispositions aux nouvelles zones de pêche, c'est-à-dire les zones 4 et 5, est maintenant à l'étude, compte tenu du besoin de protéger l'environnement aquatique du Canada, tout en évitant de nuire indûment à la navigation internationale. Également, nous tenons compte des négociations qui se poursuivent à la Conférence sur le droit de la mer.

Je devrais de plus ajouter que tout navire non canadien doit posséder ce qu'on appelle le certificat de conformité pour les navires non canadiens, certificat que les navires faisant affaire avec le Canada reçoivent de la garde côtière canadienne quand ils respectent la convention internationale sur les lignes de charge, qu'on connaît également sous le nom de convention SVEM, ce qui signifie sécurité pour la vie en mer.

Ce certificat vaut pour un an et si le navire n'a pas ce certificat quand le pilote monte à bord, il peut être retenu jusqu'à la fin de l'inspection ou peut être expulsé des eaux canadiennes, ou encore peut être envoyé vers un port si, de l'avis du pilote, le navire est sûr. Il est retenu au port jusqu'à ce que les normes soient respectées et l'inspection terminée.

J'apporterai également des précisions au sujet d'une autre question qu'on a soulevée, c'est-à-dire les études de simulation pour pétroliers et les approches de Kitimat. Au cours de la fin de semaine qui vient, la garde côtière canadienne entreprendra des études de simulation au radar au centre de formation pour la marine de Vancouver. Un ordinateur relié au simulateur radar a reçu toutes les caractéristiques de manœuvre des très grands pétroliers transporteurs de brut. Des graphiques au radar existent maintenant pour toute l'approche de Kitimat et la haute mer. Des capitaines qualifiés et probablement des pilotes de la région de Kitimat subiront alors des tests pour qu'on vérifie leur aptitude à manœuvrer les très grands pétroliers transporteurs de brut dans le port de Kitimat. Toutes les difficultés et déficiences feront l'objet d'un rapport. On résoudra peut-être ces problèmes en améliorant les aides à la navigation, en utilisant des remorqueurs, en réduisant la vitesse, etc., ce qui peut également faire l'objet de tests au simulateur.

A mon avis, il vaut également la peine de parler de la situation dans le détroit de Juan de Fuca. Il y a dans ce détroit des lignes de séparation de la circulation qui peuvent être utilisées par tous les navires, que leur destination soit un port

[Text]

Juan de Fuca and these have been marked on the charts for about two years. The use of these lanes is not mandatory, but is strongly advised. The inbound lane lies in shore on the State of Washington side and outbound lane is a one-mile-wide lane on the Canadian side. In other words, all ships come in on American side, on the U.S. side, and they go out on the Canadian side.

Mr. Brisco: They are supposed to.

Mr. Edgeworth: They are supposed to, they can do it and they are highly recommended to.

Another point, radar equipment necessary to provide active surveillance, from the Canadian, side is now being installed. The present system is that vessels report their position by radio. One other point. The position of the *Grand Zenith* as best we know is at Latitude 41° 05", Longitude 63° 59" West, which is about 170 miles south of Cape Sable Island, Nova Scotia.

• 0940

One other point that may not have been made clear was with regard to the hydrographic charts in the Kitimat area. I hope I did not leave the impression that all of the charts in that area are 50 years old.

Mr. Brisco: Some are older.

Mr. Edgeworth: I think my point was that some are 50 years old, some are older; right. However, the Canadian Hydrographic Service is continually updating these charts. They are doing the best job they can with the staff they have. Certainly I did not want to imply that all charts were of that age; work has been going on continuously in all our coastal areas to upgrade the charts.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Edgeworth. As understood the other day, we will follow the list we have.

Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: A short point of order for clarification. Did I understand Mr. Edgeworth to say that the legislation applied only to ships bound for Canadian ports? You used that phrase somewhere in the first couple of paragraphs of your remarks, Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: In Canadian—Excuse me; Miss Walsh, please.

The Chairman: Miss Walsh.

Miss Mary Walsh (Adviser, International Marine Policy, Department of the Environment): I am sorry, you have to address a more specific question. You could say a particular power only applies if a ship is bound for port. Physical boarding and inspection is linked to being bound to port. Requiring information or requiring that it meet Canadian standards is not linked to being bound to a port. It simply means that when it enters Canadian waters and fishing zones it must meet these standards.

[Interpretation]

canadien ou américain, en passant par le détroit de Juan de Fuca, et ces lignes sont indiquées sur les cartes depuis environ deux ans. L'utilisation de ces voies n'est pas obligatoire, mais fortement recommandée. La voie donnant sur l'intérieur longe la côte de l'État de Washington et la voie donnant sur l'extérieur est une voie d'un mille de large du côté canadien. En d'autres mots, tous les navires arrivent par le côté américain, du côté des États-Unis, et ils repartent du côté canadien.

Mr. Brisco: C'est ce qu'ils sont censés faire.

M. Edgeworth: En effet, ils peuvent le faire et c'est fortement recommandé.

De plus, on travaille actuellement à l'installation des équipements radar nécessaires afin d'assurer une surveillance active du côté canadien. En vertu du système actuel, les navires doivent faire connaître leur position par radio. Autre précision. La position du *Grand Zenith*, à notre connaissance, est la suivante: latitude 41°05", longitude 63°59" ouest, ce qui est environ à 170 milles au sud de l'île de Cap-Sable, en Nouvelle-Écosse.

Il faut également apporter plus de précisions au sujet des cartes hydrographiques de la région de Kitimat. J'espère que je n'ai pas donné l'impression que toutes les cartes de cette région ont 50 ans.

M. Brisco: Certaines sont plus vieilles.

M. Edgeworth: Je crois avoir dit que certaines ont 50 ans; certaines autres sont plus vieilles, c'est exact. Toutefois, le Service hydrographique canadien met ces cartes à jour continuellement. Ils font leur possible avec le personnel qu'ils ont. Je ne voulais certainement pas insinuer que toutes les cartes sont aussi vieilles; on travaille continuellement dans toutes nos régions côtières afin de mettre ces cartes à jour.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Edgeworth. Si j'ai bien compris l'autre jour, nous allons suivre la liste que nous avons.

Monsieur Jarvis.

M. Jarvis: Un bref rappel au Règlement afin d'obtenir des précisions. M. Edgeworth a-t-il dit que la loi ne s'appliquait qu'aux navires à destination des ports canadiens? Vous avez utilisé cette phrase dans les premiers paragraphes de votre exposé, monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Dans les... excusez-moi; mademoiselle Walsh, s'il vous plaît.

Le président: Mademoiselle Walsh.

Mlle Mary Walsh (conseillère, politique internationale de la mer, ministère de l'Environnement): Je suis désolée, vous devriez poser une question plus précise. Vous pourriez dire qu'une disposition particulière ne s'applique que si un navire s'en va au port. L'abordage et l'inspection sont reliés à ce fait. Ce n'est pas le cas pour ce qui est des demandes de renseignements et du respect des normes canadiennes. Cela signifie simplement qu'en pénétrant dans les eaux ou les zones de pêche canadiennes, le navire doit respecter ces normes.

[Texte]

Mr. Jarvis: You will have to go through it again. I did not understand it on Tuesday and I do not understand it now. I want to know if a ship . . .

The Chairman: Is this a point of order or do you want to question?

Mr. Jarvis: Yes, it is a point of order because it is important. The answer was asked for by about four members on Tuesday and I thought I understood it. However, in the first paragraph of the opening remarks by Mr. Edgeworth I want to know whether those powers of boarding and other powers referred to at the start of the remarks relate to a ship that is bound for a Canadian port. If it is going through Canadian waters but bound for Port Angeles or somewhere else, can the Coast Guard go on it? Can the Coast Guard exercise the powers that Mr. Edgeworth just outlined to us? It would seem to me that this is terribly important for ships coming from Alaska, for example. I want to know what that Coast Guard guy can do under that act.

Mr. Edgeworth: I would just like to say, it is my view that the pollution officer that would like to board the ship has to have good reason to believe it is going to a Canadian port.

Mr. Jarvis: Okay. That is fine.

The Chairman: Thank you very much.

We have Mr. Marshall, who has three minutes left, but as he is not here the next is Mr. Fleming for ten minutes.

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Chairman. I want to pursue some of the questioning Mr. Crouse had the other evening and clarify a couple of things if I could.

I think you said there were 150,000 shipping movements. That is not tanker movements, that is shipping movements in Canada each year or in Canadian waters? Can you tell me how many tanker movements there are? Any idea of that?

Mr. J. S. Klenavic (Acting Director, Environmental Emergency Branch, Department of the Environment): The short answer is no, I cannot. The statistics are published annually by Statistics Canada. The breakdown is not by specific cargoes, but I can tell you that the total quantity of oil moved in Canada is slightly over 66 million tons.

Mr. Fleming: I wanted to find out by questioning just how practical it would be, what kind of costs would be involved, to identify and board at sea every tanker that came into Canadian waters passing—well, there is a question of whether you can do it if you are just passing through versus coming into Canadian ports. I gather from testimony the other night that you do check all tankers coming into Canadian ports. Is that correct? It is not a spot check. Do you check all tankers that come into Canadian ports?

• 0945

The Chairman: Mr. Klenavic.

[Interprétation]

M. Jarvis: Vous devrez recommencer, je n'ai pas compris mardi et je ne comprends pas plus maintenant. Je voudrais savoir si un navire . . .

Le président: Invoquez-vous le Règlement ou voulez-vous poser une question?

M. Jarvis: Oui, j'invoque le Règlement, car c'est une chose importante. La réponse a été demandée par environ quatre membres mardi et je croyais avoir compris. Toutefois,—dans le premier paragraphe de l'exposé de M. Edgeworth,—je veux savoir si ces droits d'abordage et ces autres droits dont il a parlé au début de son exposé s'appliquent à un navire qui se dirige vers un port canadien. S'il circule dans les eaux canadiennes, mais que sa destination est Port Angeles ou un autre endroit, la garde côtière peut-elle l'aborder? La garde côtière peut-elle appliquer les droits que M. Edgeworth vient de nous décrire? Il me semble que cette question est très importante pour les navires en provenance de l'Alaska, par exemple. Je veux savoir ce que la garde côtière est autorisée à faire en vertu de la loi.

M. Edgeworth: A mon avis, l'agent de prévention de la pollution qui veut aborder le navire doit avoir de bonnes raisons de croire qu'il a un port canadien pour destination.

M. Jarvis: D'accord, très bien.

Le président: Merci beaucoup.

M. Marshall a encore trois minutes, mais puisqu'il n'est pas ici, le prochain à parler sera M. Fleming, qui a dix minutes.

M. Fleming: Merci, monsieur le président. Je voudrais poursuivre dans la même ligne que les questions posées par M. Crouse, l'autre soir, et préciser quelques faits, si vous le permettez.

Je pense que vous avez dit qu'il y avait 150,000 déplacements; il ne s'agit pas de déplacements de pétroliers, mais de déplacements de marchandises au Canada chaque année ou dans les eaux canadiennes. Pouvez-vous dire combien il y a de déplacements de pétroliers? Avez-vous une idée?

M. J. S. Klenavic (directeur suppléant, Direction des interventions d'urgence, ministère de l'Environnement): Ma réponse sera courte; je ne saurais dire. Les chiffres sont publiés annuellement par Statistique Canada. La ventilation n'est pas faite par catégorie de marchandises; mais ces chiffres vous indiqueront que la quantité totale de pétrole déplacée au Canada dépasse légèrement les 66 millions de tonnes.

M. Fleming: Par ma question, je voulais savoir s'il était pratique,—quels coûts entraîneraient la vérification et l'abordage en mer de tous les pétroliers qui viennent dans les eaux canadiennes, de passage—eh bien, il faudrait savoir si on pourrait le faire pour les navires de passage par rapport à ceux qui ont un port canadien pour destination. J'ai cru comprendre, d'après les témoignages que nous avons entendus l'autre soir, que vous procédez à des vérifications sur tous les pétroliers qui pénètrent dans les ports canadiens. Il ne s'agit pas de vérification au hasard. Vous les faites pour tous les bateaux qui pénètrent dans les ports canadiens, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Klenavic.

[Text]

Mr. Klenavic: Thank you. Yes, that is correct except that the check includes, as Mr. Edgeworth mentioned, the presentation of the non-Canadian Ships Complicance Certificate. If the ship has a valid certificate which is the right length of time and so on, then it is considered not necessary to carry out another check, another complete inspection at that time.

Mr. Edgeworth: They are valid for one year.

The Chairman: Miss Walsh.

Miss Walsh: If the Pollution Prevention Office has reason to believe it is not a valid certificate, then he may look behind the certificate, he may check to make sure the equipment is still up to par et cetera.

Mr. Fleming: Have you any idea in these checks, with what kind of frequency, or what number of occasions in a certain period of time you come up with people who are not living up to the standards required under Canadian regulations? I am just wondering how effective that checking would be.

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: The data with which I have some familiarity was on the shipment of oil from Vancouver through the Panama Canal a few years ago during the Arab oil embargo. All of the ships were checked there, deficiencies were found and the ships were held in port. I cannot recall the specifics, but it seems that around 10 per cent were found with some deficiencies that resulted in a delay in sailing, but my figure may be badly out in either direction.

Mr. Fleming: As a preamble to my next question, I do appreciate Mr. Crouse's concern that we do not end up in a situation such as the example he gave last week in the gulf, but I wonder whether any other nation now has regulations where they board tankers when they enter their waters rather than at port?

The Chairman: Miss Walsh.

Miss Walsh: I will not attempt to give a definitive answer. There are about 22 other countries which have arrangements through legislation. In general, I could say that none of these countries have powers in their legislation as high as the powers given to Pollution Prevention Officers under the Canada Shipping Act, Part XX. I know, for example, the U.S. basically adopts the approach of just inspecting in port, and most other states, I do think, follow what is referred to as port state enforcement, rather than coastal state enforcement, that is enforcement of ships simply transiting our waters rather than going into our ports.

Mr. Fleming: When pilots are put on board vessels coming towards a Canadian port, do they have the authority to report if they see something untoward?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, the point that Mr. Klenavic made to which I referred earlier is that they must have this non Canadian Ship's Compliance Certificate . . .

Mr. Fleming: At what point in time?

[Interpretation]

M. Klenavic: Merci, oui, c'est exact et, comme M. Edgeworth l'a signalé, dans le cas des navires ne battant pas pavillon canadien, nous demandons que l'on nous présente le certificat de conformité. Si le certificat est valable, c'est-à-dire s'il n'a pas expiré, et ainsi de suite, on n'estime pas nécessaire d'effectuer une inspection complète.

M. Edgeworth: Ils ont une validité d'un an.

Le président: Mademoiselle Walsh.

Mlle Walsh: Si l'agent responsable de la lutte contre la pollution a des raisons de croire que le certificat n'est pas valable, il peut s'assurer que les équipements sont en bon état, et ainsi de suite.

M. Fleming: Arrive-t-il fréquemment que des bateaux ne respectent pas les normes canadiennes? Je me demande simplement si ces vérifications sont efficaces.

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: J'ai eu connaissance de renseignements relatifs à des expéditions de pétrole faites depuis Vancouver il y a plusieurs années, pendant l'embargo qu'avaient imposé les pays arabes. Les navires se dirigeaient vers le canal de Panama. Ils ont tous été inspectés à Vancouver et, quand les normes n'avaient pas été respectées, ils ont été retenus au port. Je ne puis me souvenir des chiffres précis, mais il me semble que, dans près de 10 p. 100 des cas, les normes n'avaient pas été respectées, ce qui a retardé la date du départ.

M. Fleming: Je comprends que M. Crouse ne voudrait pas que l'exemple dont il a parlé la semaine dernière à propos du golfe se reproduise, mais je me demande si d'autres pays ont adopté des règlements qui permettent à des responsables de procéder à une inspection quand un navire pénètre dans les eaux territoriales du pays considéré, et non pas quand il est au port?

Le président: Mlle Walsh.

Mlle Walsh: Je ne veux pas essayer de donner une réponse très précise. Une vingtaine de pays ont adopté des mesures législatives à ce sujet. Je dois dire que, dans aucun de ces pays, on a prévu des pouvoirs aussi étendus que ceux dont jouissent les fonctionnaires chargés de la prévention de la pollution aux termes de la Partie XX de la Loi sur la marine marchande du Canada. Je sais, par exemple, qu'aux États-Unis on se contente d'inspecter les navires au port, comme on le fait d'ailleurs dans la plupart des autres pays. Ces pays ne procèdent pas à des vérifications sur les navires dont la route traverse leurs eaux territoriales.

M. Fleming: Les pilotes qui montent sur les navires faisant route vers les ports canadiens sont-ils habilités à faire rapport s'ils constatent quoi que ce soit d'anormal?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, M. Klenavic a déjà dit que les navires ne battant pas pavillon canadien doivent avoir un certificat de conformité . . .

M. Fleming: A quel moment?

[Texte]

Mr. Edgeworth: . . . which is issued by a pollution prevention officer of the Canadian coastguard and when the pilot boards the ship, he requests to see that certificate. If a certificate has been issued to the ship within a year, then it is considered to be valid. If he does not have this certificate, then the pilot uses his judgment as to the next step that he would take, whether to turn back the ship or if the weather is good, he might allow it into port where it would be detained until it did, in fact, meet that condition.

Mr. Fleming: What problems would the officials see, through you, Mr. Chairman, in boarding every tanker coming into Canadian waters?

Mr. Edgeworth: I am not sure that a study has been done, but certainly there would be a very significant cost associated with it. Whether it would add significantly to the price of oil, I could not say, but certainly the whole logistics of having the facilities and helicopters and so on for people to board every ship that would enter Canadian waters would certainly be extremely difficult.

• 0950

Mr. Fleming: Just before the end of the meeting the other evening, Mr. Marshall, was saying he had some confusion. I think many of us do, and it is easy to have that confusion. I think it is between fisheries legislation, licensing and the computerized system, which I think is called FLASH, versus the Canada Shipping Act authority and the emergency system set up for notification of spills. Could somebody just clarify that, because I think Mr. Marshall was mixing up the Minister referring to one thing versus officials referring to another?

Mr. Edgeworth: Yes. I would like to have Mr. Bradford answer.

The Chairman: Mr. Bradford?

Mr. J. D. Bradford (Head, Intergovernmental Affairs, Ocean and Aquatic Sciences, department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman.

FLASH refers to the Foreign Fishing Licensing and Surveillance Hierarchical system. This system has two components. One is that any vessel wishing to fish within the 200-mile limit must make application for a licence and must provide details on the vessel, the size of the vessel, the captain's name, and the tonnage that he expects to catch while he is in Canadian waters, after which point he is or is not granted a licence.

The second component of the system is the surveillance part. For all vessels that are noticed, seen operating or fishing vessels in Canadian waters, their numbers are taken, flag of registry taken and fed into the system to see if they match with the licensed vessels. If not, then the inspection process goes into effect.

[Interprétation]

M. Edgeworth: . . . délivré par un fonctionnaire de la garde côtière canadienne chargé de la prévention de la pollution. Quand le pilote monte à bord, il demande à voir ce certificat. Tout certificat délivré moins d'un an auparavant est considéré valable. Quand il n'y a pas de certificat, le pilote décide des mesures à prendre: il peut demander au capitaine de rebrousser chemin ou, quand les conditions climatiques sont favorables, il peut lui permettre de poursuivre sa route jusqu'au port, où le bateau sera retenu jusqu'à ce que l'on ait prouvé que les normes sont respectées.

M. Fleming: Quels problèmes se poseraient si un fonctionnaire devait monter à bord de chaque pétrolier qui pénètre dans les eaux canadiennes?

M. Edgeworth: Je ne suis pas certain qu'on ait fait une étude à ce propos, mais il ne fait aucun doute que cette mesure coûterait fort cher. Je ne puis pas dire si cette mesure entraînerait une hausse du prix du pétrole, mais il serait certainement très difficile de disposer des hélicoptères et des installations nécessaires pour qu'un fonctionnaire puisse monter à bord de chaque navire qui pénètre dans les eaux canadiennes.

M. Fleming: Juste avant la fin de notre réunion de l'autre soir, M. Marshall a déclaré qu'il avait l'esprit quelque peu embrouillé. Je pense que c'est le cas de beaucoup d'entre nous, et cela peut se comprendre facilement. Beaucoup d'éléments entrent en ligne de compte, comme la législation sur les pêcheries, les permis et le système informatisé, le système FLASH d'une part et, d'autre part, les fonctionnaires qui agissent aux termes de la Loi sur la marine marchande du Canada et le système d'urgence établi pour avertir en cas de déversement. J'aimerais que l'on me donne des précisions, parce que je pense que M. Marshall a fait une confusion entre le ministre et certains fonctionnaires.

M. Edgeworth: Oui. J'aimerais que M. Bradford vous réponde.

Le président: Monsieur Bradford?

M. J. D. Bradford (chef, Affaires intergouvernementales, sciences aquatiques et océaniques, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président.

Le système FLASH est le système d'information sur la surveillance des bateaux de pêche étrangers et la délivrance des permis. Dans le cadre de ce système, le capitaine d'un navire qui désire pêcher en-deçà de la limite de 200 milles doit faire la demande d'un permis et fournir divers renseignements: les dimensions du navire, le nom du capitaine, la quantité des prises qu'il compte effectuer en eaux canadiennes. Par la suite, un permis sera accordé, selon le cas.

D'autre part, ce système est un système de surveillance. On prend des renseignements sur tous les bateaux qui pêchent dans les eaux canadiennes pour déterminer si le navire est en règle. Dans le cas contraire, on procède à une inspection.

[Text]

Mr. Fleming: How does that differ? What is the system then under the Canada Shipping Act? I know that we are really dealing with DOT but you people must be aware of it.

The Chairman: Mr. Klenavic?

Mr. Klenavic: Thank you. The DOT system is termed ECAREG Eastern Canadian Regulation zone, which is a computerized report of the ships coming in that are not fishing vessels but are cargo-carrying vessels. They monitor the ship on arrival into Canadian waters, where it is going, times of arrival, and so on, cargoes carried, and the name and registration of the ship.

Mr. Fleming: The difference is that the fishing boats must be licensed in order to enter those waters and you know ahead of time that they are coming, but it is a looser arrangement when you are dealing with general shipping. Is that correct? And it is handled by different authorities?

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: It is intended to become a compulsory system and will provide the data needed for the pollution prevention officers to carry out more rigorous inspections. If they know in advance that a ship is coming in, and if it reports it does not have its certificate and so on, then they can be prepared to meet it and know which port they have to be at, and be ready for inspection.

Mr. Fleming: I think people concerned about major pollution, tanker oil-pollution, have in mind, why cannot Canada simply act unilaterally to protect ourselves and our waters because they are so important? Why the emphasis on international agreements? Why cannot we just step out by ourselves? That may seem obvious to you but I am not sure it is obvious to some of us.

The Chairman: That was your last question, Mr. Fleming. Miss Walsh?

Miss Walsh: Well, if I could try to respond in the absence of my colleagues from External Affairs who could probably give you a better reply, Canada has in the past acted unilaterally to protect the marine environment. For example, that was what we did in 1970 with the Arctic Waters Pollution Prevention Act. Also, that is what we did in 1970 with respect to the enactment of Part XX of the Canada Shipping Act, the legislation we are basically talking about today. The intended application in 1970 of Part XX was fishing zones 1, 2 and 3, which we regard as special bodies of water and our territorial sea. We decided that international standards were not high enough and we were going to insist upon compliance with higher national standards.

• 0955

There was difficulty, of course, then, and there is now, in other states' accepting the legality of the standards being applied to them. I think in the Law of the Sea Conference, in

[Interpretation]

M. Fleming: En quoi cela est-il différent? Quel était le système qui était appliqué en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada? Je sais que cette question concerne davantage le ministère des Transports, mais vous devez bien avoir des précisions à ce sujet.

Le président: Monsieur Klenavic?

M. Klenavic: Merci. Il s'agit du système ECAREG, par lequel on met en mémoire, sur ordinateur, des renseignements relatifs aux cargos et non pas aux bateaux de pêche. Quand un navire pénètre dans les eaux territoriales canadiennes, on prend des renseignements sur l'heure d'arrivée, le lieu de destination, la nature de la cargaison, le nom et le numéro d'enregistrement du navire.

M. Fleming: La différence est que les bateaux de pêche doivent avoir un permis afin de pénétrer dans les eaux territoriales, mais, en ce qui concerne les autres catégories de navires, les dispositions sont moins strictes. Est-ce exact? Et ce ne sont pas les mêmes fonctionnaires qui sont chargés de ces différents domaines, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: On veut que ce système s'applique dans tous les cas. Ainsi, les fonctionnaires chargés de la prévention de la pollution disposeront-ils des renseignements nécessaires pour procéder à des inspections plus rigoureuses. S'ils savent à l'avance qu'un navire va pénétrer dans les eaux territoriales, et si le capitaine de ce navire fait savoir qu'il n'a pas de certificat, et ainsi de suite, les fonctionnaires peuvent savoir à quel port se rendre afin de procéder à des inspections.

M. Fleming: Les gens qui se préoccupent des problèmes écologiques que posent les naufrages des pétroliers se demandent pourquoi le Canada ne peut pas agir de façon unilatérale afin de protéger nos eaux territoriales. Pourquoi met-on l'accent sur les accords internationaux? Pourquoi ne pouvons-nous pas agir de nous-mêmes? Cela est peut-être clair pour vous, mais ce ne l'est pas pour beaucoup d'entre nous.

Le président: Monsieur Fleming, c'était là votre dernière question. Mademoiselle Walsh?

Miss Walsh: Peut-être mes collègues des Affaires extérieures pourraient-ils vous donner une meilleure réponse, mais je puis dire que, dans le passé, le Canada a agi de façon unilatérale afin de protéger l'environnement marin. C'est, par exemple, ce que nous avons fait en 1970 lorsque nous avons promulgué la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques et la partie XX de la Loi sur la marine marchande du Canada, la loi dont nous parlons surtout aujourd'hui. En 1970, la partie XX devait s'appliquer aux zones de pêche 1, 2 et 3 qui, à notre avis, font partie de nos eaux territoriales. Nous avons décidé que les normes internationales n'étaient pas suffisamment strictes et qu'il serait nécessaire d'imposer des normes nationales plus rigoureuses.

A l'époque, certains États ont eu des difficultés, et c'est encore le cas à l'heure actuelle, à respecter les normes qu'on leur imposait. Dans le cadre de la Conférence sur le droit de la

[Texte]

the IMCO forum and in other international forums we have successfully convinced other states of the need to have this type of legislation. It is another matter, though, when you talk about this type of legislation applying in its full scope to an extended area such as fishing zones 4 and 5. Again, we are pursuing this in IMCO, in the Law of the Sea Conference, that other states recognize the power of the coastal state to protect its marine environment, its right and its duties in that respect. We are making some progress, but it is an uphill battle.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Jarvis, five minutes.

Mr. Jarvis: Thank you, very much, Mr. Chairman. I would like the department to prepare in writing, in as much detail as they feel necessary, a statement as to our ability to inspect both incoming shipping to Canadian ports and transit shipping; I would also like them in that report, if they are uncertain as to their powers, to tell us that. I do not think there should be any secret about that or any reason not to admit certain deficiencies in our legislation. I would also like that report to include the difference between a ship having a deficiency certificate and those without. Is that an unreasonable request, Mr. Edgeworth, in your view?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: No, Mr. Chairman. We would undertake to do that at a very early date.

Mr. Jarvis: Right.

On the next point, are reports true to the effect that—particularly VLCC's, after they are beyond 10 years of age—supertankers are being diverted from the southern sea, route because of the pressures on that route, to North American routes? There has been a number of reports saying that once a ship has started to age, ship owners or charterers are moving those vessels to what they consider less treacherous routes, namely North American routes.

Mr. Edgeworth: I am sorry, Mr. Chairman, we do not have the answer to that one. Certainly, it has not come to our attention that that, in fact, does happen.

Mr. Jarvis: That was emphasized in Mr. Monteith's book. If any information becomes available to you, I hope you would let us know, Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: We will check that point and advise.

Mr. Jarvis: The Minister has said, privately and publicly, particularly in his Halifax speech, that he thought it was worth investigating making cargo owners, and I presume charterers, liable not only for the cleanup of an oil spill but also for any damage they might cause, as compared with the ship owner, which has been a less-than-satisfactory legal recourse because of trying to find who owns these vessels, and even once you do, the fact that they are almost judgment proof. I want to know

[Interprétation]

mer, devant l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime et à d'autres tribunes internationales, nous avons réussi à convaincre certains États du besoin d'adopter ce genre de mesure législative. Cependant, les choses sont différentes quand on veut que ce genre de mesure s'applique pleinement dans des régions aussi étendues que les zones de pêche 4 et 5. Nous insistons encore devant l'OMCI, et dans le cadre de la Conférence sur le droit de la mer, pour que les autres États reconnaissent les pouvoirs dont disposent les États côtiers pour protéger leur environnement maritime, leurs droits et leurs devoirs à cet égard. Nous faisons des progrès, mais le chemin sera long.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Jarvis, pour cinq minutes.

M. Jarvis: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais que le ministère prépare une déclaration écrite, aussi détaillée que possible, à propos des possibilités dont nous disposons pour inspecter les navires qui pénètrent dans nos eaux territoriales, qu'ils se dirigent vers des ports canadiens ou qu'ils soient seulement en transit. J'aimerais que l'on nous donne ces précisions, si jamais il subsiste certaines incertitudes à propos des pouvoirs dont nous disposons. Je ne pense pas qu'il devrait y avoir de secrets à ce propos, je ne pense pas qu'il y ait des raisons pour ne pas admettre que notre loi n'est pas totalement parfaite. J'aimerais aussi que, dans cette déclaration, on fasse une différence entre les navires qui ne sont pas totalement conformes aux normes, et les autres. À votre avis, monsieur Edgeworth, s'agit-il là d'une demande exagérée?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Non, monsieur le président. Nous allons rédiger cette déclaration très prochainement.

M. Jarvis: Très bien.

Est-il vrai que les super-pétroliers et, en particulier, les navires de fort tonnage vieux de plus de dix ans, n'empruntent plus la route du Sud à cause des dangers qui pourraient s'y poser, mais les routes de l'Amérique du Nord? On a dit que, une fois qu'un navire commençait à vieillir, les armateurs ou les affréteurs préféraient l'utiliser sur des routes plus sûres, à savoir les routes de l'Amérique du Nord.

M. Edgeworth: Monsieur le président, malheureusement, nous ne pouvons donner une réponse à cette question. Nous ne savions certes pas que c'était le cas.

M. Jarvis: C'est ce que soulignait M. Monteith dans son ouvrage. Monsieur Edgeworth, si vous obtenez des renseignements à ce sujet, j'espère que vous nous les communiquerez.

M. Edgeworth: Nous nous informerons à ce sujet.

M. Jarvis: En privé comme en public, et en particulier dans le cadre de son discours d'Halifax, le ministre a déclaré qu'à son avis il faudrait envisager de faire payer aux armateurs et, je suppose, aux affréteurs, tous les frais de nettoyage des zones polluées par une nappe de pétrole et aussi de leur demander d'indemniser pour les dommages que ces nappes pourraient causer. S'ils proposent qu'il en soit ainsi, c'est qu'il est fort difficile, du point de vue juridique, d'imposer ces mesures aux

[Text]

whether Canada has proposed this at either the law of the Sea Conference or IMCO?

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, maybe I could have Miss Walsh lead off on that, then I would like to make a comment after.

The Chairman: Miss Walsh.

Miss Walsh: The short answer is that we have, both at IMCO and at the Law of the Sea Conference, tried to get a provision whereby liability would be jointly and severally shared by ship owners and cargo owners. In the 1971 IMCO Conference, unfortunately, we were not successful in getting that principle recognized. It is for reasons such as these that we do not ratify all IMCO conventions.

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Just one comment, Mr. Chairman. Those spills, apart from spills from ships, under the amendments to Section 33 of the Fisheries Act that are proposed, there are two or three points there. One is that there is a provision in Section 33(10) to provide for civil liability for cleanup of spills or deposits of deleterious substances and the provision will also make the owner and carrier of deleterious substances jointly and severally liable for the cost of cleanup.

• 1000

Mr. Jarvis: Under the act as amended?

Mr. Edgeworth: No, as the proposed amendments state.

Mr. Jarvis: The bill has just been given first reading.

Mr. Edgeworth: First reading, yes.

The Chairman: This is your last question.

Mr. Jarvis: This is my last question. Okay. In your opening statement on Tuesday, Mr. Edgeworth, you talked about our ability to handle containment in cleanups. Is it fair to say that despite having this equipment available that our capacity for cleaning up a major oil spill or containing it is rather limited? You are talking in terms of booms, and skimmers and slick-lickers and so on, but in waves over four to six feet or currents of two to three knots or winds up to 20 or 30 miles an hour that type of equipment is simply incapable of dealing with a major spill, is it not?

Mr. Edgeworth: Yes. I will have Mr. Klenavic who is our expert respond in some detail, but I would say certainly for any sea over two feet there would be some difficulty. But I will have Mr. Klenavic respond on that one.

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: Your statement is basically correct. The operating capability of the equipment is very low. There are some ocean-going booms. They are reported to work in five foot and higher waves. They cost something like \$100 a foot to

[Interpretation]

armateurs, parce qu'il est souvent difficile de savoir qui est le propriétaire d'un navire et que, même si on le sait, celui-ci peut toujours se soustraire au jugement. Je voudrais savoir si le Canada a fait cette proposition dans le cadre de la Conférence sur le droit de la mer ou devant l'OMCI.

M. Edgeworth: Monsieur le président, j'aimerais que Mlle Walsh commence à répondre et ensuite je ferai quelques observations.

Le président: Mademoiselle Walsh.

Mlle Walsh: Devant l'IMCO comme dans le cadre de la Conférence sur le droit de la mer, nous avons essayé de faire adopter une disposition par laquelle les armateurs et les chargeurs seraient tenus mutuellement responsables. Malheureusement, lors de la Conférence de l'OMCI de 1971, nous ne sommes pas parvenus à faire accepter ce principe. C'est pour des raisons comme celles-ci que nous n'avons pas ratifié les conventions de l'OMCI.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, je ferai une simple observation. Je vais vous donner des précisions à propos des amendements que l'on a proposés à l'article 33 de la Loi sur les pêcheries. L'article 33(10) prévoit d'imposer une responsabilité civile pour le nettoyage des zones polluées par des substances délétères. En vertu de cet article, les frais de nettoyage incomberont aux propriétaires et aux transporteurs des substances délétères.

M. Jarvis: Parlez-vous de la loi telle qu'elle a été modifiée?

M. Edgeworth: Non, je parle des amendements qui ont été proposés.

M. Jarvis: Le bill vient d'être présenté en première lecture.

M. Edgeworth: C'est exact.

Le président: Votre dernière question.

M. Jarvis: Ma dernière question. Très bien. Monsieur Edgeworth, mardi dernier, dans votre déclaration d'ouverture, vous avez parlé des moyens dont nous disposons pour nettoyer les zones polluées. Peut-on dire que, en dépit de ces moyens, nos possibilités de nettoyer les zones polluées par une importante nappe de pétrole sont limitées? Vous avez parlé d'estacades, de séparateurs, d'équipement absorbant, et ainsi de suite, mais, dans des vagues de quatre ou six pieds de haut, des courants de deux ou trois nœuds ou des vents de 20 ou 30 milles à l'heure, ces équipements sont tout simplement incapables de venir à bout d'une nappe importante, n'est-ce pas?

M. Edgeworth: Oui. M. Klenavic, qui est notre expert dans ce domaine, va vous donner quelques détails, mais je puis dire que, si les vagues avaient plus de deux pieds de haut, il y aurait certainement des difficultés.

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Votre déclaration est tout à fait exacte. Ces équipements sont loin de pouvoir fonctionner dans toutes les conditions. Il y a des estacades que l'on peut tirer en haute mer. On peut les utiliser quand les vagues mesurent cinq pieds

[Texte]

purchase. We are studying very much the state of the art elsewhere in the world and I think our capability is as good as anywhere else in the world but nobody has a capability to deal with oil spills in moderate weather conditions on the open ocean.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Edgeworth: May I just add one comment to that.

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: In most countries of the world they rely mostly on the use of chemicals for cleanup. In Canada we frown to a great extent on the use of chemicals because of the possible damage to fisheries. This is why I think probably in Canada our technology development program for a spill cleanup is as advanced as any country in the world because we look to it in that direction more than pouring chemicals onto a spill.

The Chairman: Thank you very much. Miss Campbell, five minutes.

Miss Campbell (South Western Nova): Thank you. The other day the last session we had, we talked on the Ocean Dumping Act very briefly.

We have now had the Ocean Dumping Act in process for a year and I would like to know if you think, with some of the rural areas at least on the East Coast where there are really no contaminants around the wharfs and things like that, whether this whole process, shall we say, for inland water has to be done. My second question is how long does the average application take from start to finish? Shall we say the small craft harbours have to have some dredging done, they go to Public Works, and Public Works has to have it approved by the Department of the Environment, how long does it take from the time that they actually make application until it has gone through the Canada Gazette? What is the average time?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I will have Mr. Monteith provide the details but I agree that certainly in some of the initial instances there were some difficulties in getting on with dredging programs and we have taken action to streamline the system. I will have Mr. Monteith comment on that.

The Chairman: Mr. Monteith.

Mr. J. R. Monteith (Chief, Hazardous Materials Management Division, Department of the Environment): Mr. Chairman, on the second question, the average time varies from 10 days to 90 days. This depends upon the quality of the information which is supplied by the proponent and the nature of the contaminants and the materials to be dumped.

Miss Campbell: They must be provided by, shall we say, the contractor. Is that it?

Mr. Monteith: Yes, that is correct.

• 1005

Miss Campbell: I thought it was going to be up to the department at that time to come into play before even the

[Interprétation]

de haut. Elles coûtent environ \$100 le pied. Je pense que les moyens dont nous disposons sont aussi bons que n'importe quels autres, mais personne n'a la possibilité de lutter contre des nappes de pétrole en plein océan, dans des conditions météorologiques ordinaires.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

M. Edgeworth: Permettez-moi de faire une observation supplémentaire.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Dans la plupart des pays du monde, on utilise des produits chimiques. Nous n'y sommes pas favorables au Canada parce que ces produits peuvent créer des problèmes dans le domaine des pêcheries. C'est pourquoi, à mon avis, les moyens dont nous disposons pour lutter contre les nappes de pétrole sont aussi bons que ceux de n'importe quel autre pays du monde. En effet, au lieu d'utiliser des produits chimiques, nous préférons recourir à la technologie.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Mademoiselle Campbell, cinq minutes.

Mlle Campbell (South Western Nova): Merci. L'autre jour, nous avons brièvement parlé de la Loi sur l'immersion des déchets dans la mer.

Cette loi est maintenant à l'étude depuis un an, et j'aimerais savoir si, à votre avis, cette mesure devrait être appliquée en ce qui concerne les eaux intérieures, et je pense notamment aux zones rurales de la côte est où il n'y a aucun contaminant. Je voudrais aussi savoir pendant combien de temps en moyenne ces mesures s'appliquent. Disons qu'il faut exécuter des travaux de dragage dans un port pour bateaux de petit tonnage. Les responsables du port s'adressent au ministère des Travaux publics, qui doit ensuite obtenir l'autorisation du ministère de l'Environnement. Combien de temps se passe-t-il entre le moment où la demande est faite et celui où le règlement est publié dans la Gazette du Canada.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, M. Monteith vous fournira tous les détails, mais je dois reconnaître qu'à l'origine on a eu quelques difficultés pour lancer les programmes de dragage et nous avons dû prendre des mesures pour améliorer le système. M. Monteith vous donnera des précisions.

Le président: Monsieur Monteith.

M. J. R. Monteith (chef, Division des substances dangereuses, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, à propos de la deuxième question, je dois dire que la période moyenne s'étend entre 10 et 90 jours. Cela dépend de la qualité des renseignements qui sont fournis, de la nature des contaminants et des matières à déverser.

Mlle Campbell (South Western Nova): C'est, disons, l'entrepreneur qui doit fournir ces renseignements?

M. Monteith: Oui, c'est exact.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je pensais que c'était au ministère de l'Environnement d'intervenir avant

[Text]

contractor. In other words, the way I look at it is that if we have a dredging company who has been awarded a contract they must find a dumping site?

Mr. Monteith: It may not necessarily be the contractor. In the case of DPW awarded contracts, DPW would apply for the permit before the contract goes out for bids.

Miss Campbell: All right. So it can take from 10 days to 90 days.

Mr. Monteith: That is correct.

Miss Campbell: Do you think, in looking at that act one year later, there is an area to exclude perhaps some areas at present from the actual workings of that act?

Mr. Monteith: No, I would say to the contrary we have found some contaminants in areas where we did not expect to find them.

Miss Campbell: But there is, let us say, Westport, Nova Scotia.

Mr. Monteith: There are two in Newfoundland that I can think of where we found some PCB contamination off the dredge materials and we did not expect to find PCB.

Miss Campbell: Were these in rural areas where there would be no companies?

Mr. Monteith: Yes, that is correct. There was no industrial activity.

Miss Campbell: That is kind of interesting. So you do not recommend any changes to that act?

Mr. Monteith: Not at this time. I would like to see one further year's experience on that side of the act.

Miss Campbell: I see. It has set back, though, the dredging for probably 6 months, would you say?

Mr. Monteith: In some areas it may have delayed dredging but I do not think it has set dredging back an average of 6 months over the East Coast.

Miss Campbell: OK. Thank you. I would like to go on to the . . .

The Chairman: Just for one minute, Miss Campbell.

Miss Campbell: I have not had that much time. I want to talk about Eastport and there is somebody here, I take it, who can talk on that. But before that I want to talk about this liquid gas depot that I heard on the radio being looked at in Saint John I am just wondering if Mr. Wilson can tell me a little bit as to why the U.S. would pick Saint John and just exactly what is a liquid gas depot.

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. P. Wilson (Chief, Canada-U.S. Relations): My understanding is that it is a proposal being put forth by an American company, Tenneco. They propose, I believe, to bring liquified natural gas from Algeria to an East Coast site and pipe it to their market area. I understand that they have started an

[Interpretation]

même que l'entrepreneur ne le fasse. En d'autres termes, si une société de dragage a obtenu un contrat, elle doit trouver un endroit pour déverser les matériaux?

M. Monteith: L'entrepreneur n'est pas nécessairement chargé de cela. Quand le ministère des Travaux publics doit accorder un contrat, il fait la demande du permis avant de lancer un appel d'offres.

Mlle Campbell (South Western Nova): Très bien. Donc il faut attendre entre dix et quatre-vingt-dix jours.

M. Monteith: C'est exact.

Mlle Campbell (South Western Nova): Pensez-vous, maintenant que la loi a été promulguée depuis un an, qu'elle ne s'applique pas à certaines régions?

M. Monteith: Non, au contraire, nous avons trouvé des contaminants là où ne nous y attendions pas.

Mlle Campbell (South Western Nova): Il y a cependant, disons, Westport, en Nouvelle-Écosse.

M. Monteith: Il y a deux endroits à Terre-Neuve où nous avons pu déceler la présence de PCB dans des produits de dragage, alors que nous ne nous y attendions pas.

Mlle Campbell (South Western Nova): S'agissait-il de zones rurales où il n'y a aucune entreprise?

M. Monteith: Oui, c'est exact. Il n'y avait aucune usine dans ces régions.

Mlle Campbell (South Western Nova): Voilà qui est assez intéressant. Vous ne recommandez donc pas que l'on modifie la loi?

M. Monteith: En ce moment, non. Il serait bon que l'on puisse encore l'appliquer telle quelle est, pendant un an.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je vois. Cela a pourtant retardé les travaux de dragage d'environ six mois, n'est-ce pas?

M. Monteith: Les travaux de dragage ont pu être retardés, mais je ne pense pas qu'ils l'ont été de six mois en moyenne sur la côte est.

Mlle Campbell (South Western Nova): Très bien. Merci, je voudrais maintenant passer . . .

Le président: Mademoiselle Campbell, il vous reste seulement une minute.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je n'ai pas beaucoup de temps. Je voudrais parler d'Eastport et je pense qu'il y a quelqu'un ici qui peut me répondre à ce sujet. Avant, je voudrais parler du dépôt de méthane que l'on envisage de construire à Saint-Jean, comme je l'ai entendu à la radio. J'aimerais que M. Wilson me dise pourquoi les États-Unis choisissent Saint-Jean pour y construire un dépôt de méthane.

Le président: Monsieur Wilson.

M. P. Wilson (chef, Relations canado-américaines): Je crois savoir qu'une société américaine, Tenneco, a fait une proposition. Je pense qu'elle veut importer du méthane depuis l'Algérie jusqu'à un endroit de la côte est, et ensuite le transporter par pipe-line vers les États-Unis. Je crois savoir

[Texte]

application with the National Energy Board. Quite frankly, my details on this proposal are sketchy. We are following it I understand that one of the reasons they chose Saint John is that they can get the size of shipment they are interested in there and believe they can get their pipeline, I gather, into the upstate New York market. But I would have to get some further details from others on the proposal. But I think you perhaps should note that liquified natural gas, I think, presents a series of potential problems that are probably significantly different than those for the handling of crude oil, for example.

Miss Campbell: Do these things . . .

The Chairman: This will be your last short question, Miss Campbell.

Miss Campbell: Do we have the expertise to look at those problems or is this something new for us?

The Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Wilson: I believe others would have to respond to that question.

Mr. Monteith: The short answer is yes, we have.

Miss Campbell: We do; do we have other depots in Canada like that?

Mr. Monteith: I do not believe so but they are certainly being considered and they are certainly being considered in other countries such as Alaska.

Miss Campbell: My only comment at this time would be that, here we have the Bay of Fundy as a food resource; surely on the East Coast you have to be . . . you know, I am not saying that Saint John should not get it but as far as a deep water port there is Eastport and now Saint John is being looked at by the U.S. in a very heavy fishing industry in that same area.

Mr. Edgeworth: It is more than an environmental problem; it is a safety problem as well.

Miss Campbell: Yes.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Brisco, 5 minutes.

• 1010

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. The other evening I remarked to Mr. Edgeworth, that there was a report out that I asked you about and this was the H. P. Drury Report and I wondered if you had determined whether or not you had this report on Flags of Convenient Shipping. If not and it you would like to borrow mine and return it you are more than welcome to have it.

Having said that, I would like to comment briefly on concerns that have been registered regarding the Alaskan route and ask you how you feel about the American approach and whether you consider that their standards are acceptable. In one instance they report that: Thirty-one ships now slated to enter the Valdez route seven will have double hulls and seventeen will lack gas-inerting systems to minimize the risk of

[Interprétation]

que cette société a déjà fait une demande au Conseil national de l'énergie. Je dois vous avouer que j'ai peu de détails sur ces propositions. Si on a choisi Saint-Jean, c'est en partie parce qu'il est possible d'y construire un dépôt important et, depuis là, de construire un pipe-line qui alimentera le marché du Nord de l'État de New-York. Il faudrait cependant que j'obtienne d'autres détails à propos de cette proposition. Le méthane présente, je pense, une série de problèmes potentiels qui sont probablement très différents de ceux que pose la manutention du pétrole.

Mlle Campbell (South Western Nova): Est-ce que . . .

Le président: Mademoiselle Campbell, ce sera votre dernière question.

Mlle Campbell (South Western Nova): Avons-nous les spécialistes nécessaires pour étudier ces problèmes, ou s'agit-il là de quelque chose de nouveau pour nous?

Le président: Monsieur Wilson.

M. Wilson: Je pense que d'autres personnes devraient répondre à cette question.

M. Monteith: Je vous répondrai en un mot, oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Y a-t-il d'autres dépôts comme celui-ci au Canada?

M. Monteith: Je ne le pense pas, mais il est certain qu'on envisage d'en construire, comme on envisage d'en construire dans certains pays, comme en Alaska.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je dirais simplement que la baie de Fundy nous offre des richesses alimentaires, et il est certain, sur la côte est, il faudrait . . . je ne veux pas dire qu'il ne faudrait pas construire ce dépôt à Saint-Jean. Il y a déjà un port en eau profonde,—il s'agit d'Eastport,—et maintenant les États-Unis s'intéressent à Saint-Jean, et il ne faut pas oublier que la pêche est très importante dans cette région.

M. Edgeworth: Il n'y a pas simplement un problème écologique, il y a aussi un problème de sécurité.

Mlle Campbell (South Western Nova): Oui.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Brisco, cinq minutes.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. L'autre soir, j'ai dit à M. Edgeworth qu'il y avait un rapport à propos duquel je vous ai posé certaines questions,—il s'agissait du rapport H. P. Drury,—et je me demandais si vous aviez ce rapport sur les navires battant pavillon de complaisance; sinon, si vous voulez emprunter le mien et me le retourner, je vous l'offre.

Maintenant, j'aimerais dire quelques mots concernant certaines inquiétudes au sujet de la voie de l'Alaska et si vous demander ce que vous pensez de l'idée des Américains et si vous croyez que leurs normes sont acceptables. D'après eux, sur les trente et un navires qui doivent passer par Valdez, il y en aura sept à coque double, mais dix-sept de ces navires n'auront pas de système anti-évaporation pour minimiser le

[Text]

explosions. None will have twin screws or adequate backup in terms of power.

Now that is rather disappointing to say the least. I think also that it should be noted that it was reported that statistics on the makeup of the fleet were obtained from a report issued recently by the Alaska Pipeline Co-ordinator Office, and from responses by oil companies to questions placed by various newspapers. I wonder if this report has been made available to you, or whether you have made any inquiries about this report; or, for that matter, about any reports originating out of Alaska dealing with the proposed shipping route.

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: Thank you. We have reports from Alaska and the outer continental shelf people and other organizations involved in the environmental aspects of the pipeline and the shipping. The information you are referring to is relating to the construction and safety standards which is primarily in the Department of Transport area. I do not know if they have the information available. But I would like to point out, as far as I know, if the oil is to flow between Valdez and American ports, it is under American regulation entirely, and while their standards may not be as high as Canada's in all regards, they are better than other countries.

In addition, as I mentioned Tuesday evening, there is a problem with the surplus of tankers available in the world now, and new tanker construction is going ahead very slowly because of the current surplus.

Mr. Brisco: That is scarcely a valid excuse for not taking into consideration the necessary safety standards. I would also ask you whether you have available the Ports and Waterways Safety Act of 1972 that was passed in the United States? And I would also like to quickly remark that in another report, one study done for the State of Alaska estimated that:

A TAPS fleet with a sophisticated double hull design would save 1,697,000 gallons of oil pollution over a 25-year gallons of oil pollution over a 25-year period.

The value of the oil saved alone would exceed the construction increase by 178 per cent . . .

And I think that is a pretty significant statement, whether or not it is accurate.

I would like to switch briefly to one other little question before coming back to our basic concern.

The Chairman: You have not much time, Mr. Brisco, only 1½ minutes.

Mr. Brisco: That is why I am talking fast, and you are now using up all my time.

I had a report that there is a pulp mill out of Prince Rupert that has had a transformer leaking PCVs for the past year and that this has been reported, that the transformer was allowed to get low in its PCV level, that it finally blew up and leaked a lot more PCV while in fact there was available three months prior to its explosion, replacement PCVs to keep that trans-

[Interpretation]

risque d'explosion. Aucun de ces navires ne sera pourvu de deux hélices ni n'aura suffisamment de puissance en réserve.

C'est plutôt décevant, pour dire le moins. Je dois aussi souligner qu'on a dit que les statistiques concernant ces navires viennent directement d'un rapport publié dernièrement par l'Alaska Pipeline Coordinator Office et des réponses des sociétés pétrolières à des questions posées par différents journalistes. Je me demande si l'on vous a remis ce rapport ou si vous avez cherché à l'obtenir ou, de toute façon, si vous avez eu connaissance de rapports publiés en Alaska concernant la voie maritime proposée.

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Merci. Nous avons des rapports en provenance de l'Alaska, des gens qui s'occupent du plateau continental et d'autres organismes préoccupés par les effets que peuvent avoir le pipe-line et la navigation sur l'environnement. L'information dont vous parlez concerne les normes de construction et de sécurité, qui relèvent surtout du ministère des Transports. Je ne sais pas si ce ministère a ces renseignements. Cependant, je voudrais signaler qu'à ma connaissance, si le pétrole doit partir de Valdez à destination de ports américains, tout se déroule en vertu des règlements américains, et si leurs normes ne sont pas aussi élevées que celles du Canada dans tous les domaines, elles sont tout de même meilleures que celles de bien d'autres pays.

De plus, comme je l'ai dit mardi soir, il y a le problème du surplus de pétroliers en service dans le monde à l'heure actuelle, et il se construit fort peu de nouveaux pétroliers à cause de ce surplus.

M. Brisco: On ne doit pas se servir de cela pour se dérober aux normes de sécurité nécessaires. J'aimerais savoir si vous avez à votre disposition un exemplaire de la loi adoptée en 1972 par les États-Unis et intitulée *Ports and Waterways Safety Act*? J'aimerais aussi signaler brièvement que, dans un autre rapport commandité par l'État de l'Alaska, on croit que:

Une flotte TAPS composée de navires à double coque réussirait à diminuer de 1,697,000 gallons la pollution par le pétrole pendant une période de 25 ans.

La valeur du pétrole ainsi économisé représente 178 p. 100 de ce qu'il en coûterait de plus par navire pour la construction . . .

Et je crois que c'est plutôt significatif, que ce soit exact ou non.

J'aimerais poser une toute petite question avant d'en revenir au sujet principal de nos débats.

Le président: Il ne vous reste plus qu'une minute et demie, monsieur Brisco.

M. Brisco: C'est pourquoi je parle vite et vous venez de me dérober quelques secondes.

On me dit qu'il y a une usine de pâte à papier à Prince Rupert où il y a un transformateur qui laisse échapper du PCV depuis plus d'un an, qu'on a fait un rapport à ce sujet, qu'on a tout de même laissé tout le PCV s'écouler, que le transformateur a enfin sauté et a laissé échapper encore plus de PCV, tandis qu'on savait, trois mois avant l'explosion, où trouver

[Texte]

former running. I was wondering whether or not any charges had been laid or any investigation made of that particular one.

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: Thank you. The incident has been investigated. I do not know the disposition. The latest information I had is that we were discussing with the provincial government whether an information would be laid. Possibly Dr. Brydon can comment on this. I might add that one of the purposes of the Fisheries Act amendments is to improve our reporting system. So information on the initial flow on this should have reached us earlier by regulations, if the amendments to the act are carried through.

The Chairman: Dr. Brydon.

Dr. J. E. Brydon (Director, Environmental Contaminants Control Branch): I can only add a few comments to what Mr. Klenavic has said. The incident has been investigated by our officials on the West Coast. They have been in and inspected the situation; they have taken samples to determine the extent of the contamination and, again to reiterate Mr. Klenavic's statement, under the Fisheries Act they are investigating whether or not an information can be laid.

Mr. Brisco: Okay.

The Chairman: I think Miss Walsh has something to add to the previous question.

Mr. Brisco: On her time?

Miss Walsh: Whichever you prefer. I would just like to say that talks have been going on with the Americans about the West Coast tanker traffic. We have expressed concern about the environmental standards that they must reach and safety standards, and we are still pushing them very hard to meet our standards.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Brisco: Will you put me down for another round, please?

The Chairman: Mr. Pearsall, five minutes.

Mr. Pearsall: Thank you, Mr. Chairman. I want to assure Mr. Edgeworth that I am aware of the fact that the survey charting on the coast is progressing in point, but in fact there are older charts in use—indeed I have been told that the North end of Vancouver Island is still using Captain Vancouver's charts when he first came over 150 or 200 years ago; they are excellent charts I might add. I have seen one.

Mr. Edgeworth: I almost said that the other day, but I bit my lip.

Mr. Pearsall: Well, we have it on record, sir. Can I just touch on this 200 mile limit again please? Let me use the Port of Valdez and Cherry Point; a tanker leaving Valdez, proceeding to the Gulf of Alaska into Canadian waters, using a course generally agreed upon at the moment, would be from 10 to 25 miles off our Vancouver Island coastline. Where and when and if and could you—I guess Miss Walsh could answer this one—stop those vessels from coming that close? Can you tell them,

[Interprétation]

suffisamment de PCV pour éviter que l'incident ne se produise. Je me demandais s'il y avait eu des accusations portées à ce sujet ou, du moins, si on avait mené une enquête.

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Merci. Il y a eu enquête. Je n'en connais pas les résultats. Aux dernières nouvelles, il y avait discussion avec le gouvernement provincial pour savoir si on porterait plainte. Peut-être que M. Brydon pourrait vous donner plus de détails. J'aimerais ajouter qu'un des objectifs des modifications apportées à la Loi sur les pêcheries est d'améliorer notre système de renseignements. Les renseignements nous parviendraient plutôt par voie de réglementation, si jamais les modifications à la loi étaient adoptées.

Le président: Monsieur Brydon.

M. J. E. Brydon (directeur, Direction des contaminants de l'environnement): Je ne puis qu'ajouter quelques mots à ce que vient de dire M. Klenavic. Nos fonctionnaires ont fait enquête sur cet incident. Ils ont fait une inspection; ils ont prélevé des échantillons pour voir l'étendue des dégâts, et, pour réitérer ce que vient de dire M. Klenavic, ils essaient de décider s'ils peuvent porter une accusation en vertu de la Loi sur la pêche.

M. Brisco: Parfait.

Le président: Je crois que M^{lle} Walsh veut ajouter quelque chose.

M. Brisco: C'est pris sur son temps de parole?

Mlle Walsh: Comme vous voulez. Il y a des pourparlers avec les Américains concernant la circulation des pétroliers sur la côte ouest. Nous leur avons fait connaître nos préoccupations concernant la question des normes de protection de l'environnement et de sécurité, et nous faisons toujours tout pour qu'ils les adoptent.

Le président: Merci beaucoup.

M. Brisco: Vous mettez mon nom sur votre liste pour le prochain tour, s'il vous plaît?

Le président: Monsieur Pearsall, cinq minutes.

M. Pearsall: Merci, monsieur le président. Je veux assurer M. Edgeworth que je sais bien que l'on fait des progrès en ce qui concerne la cartographie de ces lieux, mais on se sert toujours de très vieilles cartes—je me suis même laissé dire que la carte hydrographique pour le Nord de l'île de Vancouver est toujours la même qu'utilisait le capitaine Vancouver lorsqu'il y est arrivé, il y a 150 ou 200 ans; j'aimerais ajouter qu'il s'agit d'excellentes cartes. J'en ai vu une.

M. Edgeworth: Je l'ai presque dit l'autre jour, mais je me suis retenu.

M. Pearsall: Eh bien, monsieur, le chat est maintenant sorti du sac. Pourrais-je revenir à cette question des 200 milles? Par exemple, le port de Valdez et Cherry Point; un pétrolier part de Valdez et sort du golfe de l'Alaska pour entrer dans les eaux canadiennes en suivant la voie maritime désignée à ce moment-là, qui se trouve entre 10 et 25 milles au large de l'île de Vancouver. Où, quand et comment pourriez-vous,—je crois bien que M^{lle} Walsh pourra répondre à cette question,—

[Text]

"Look you gotta go 50; you gotta go 100 miles out and then come into the Strait of Juan de Fuca." Have we any say on their route? That is what I would like to know.

The Chairman: Mr. Edgeworth. Miss Walsh.

Miss Walsh: We are discussing with the Americans now, the route tankers will take within the Strait and also outside down the coast of B.C.

I am afraid that I have to give an answer in two parts: if they are travelling, let us say 10 miles off our coast that is within our territorial sea, but we must recognize their right of innocent passage. At the same time, we say that exercising the right of innocent passage by those tankers has to be done in accordance with our laws. So they would have to meet our laws.

Outside of the territorial sea you are into a different legal regime. We are discussing with them the standards that they would have to meet there as I have already told, Mr. Brisco.

Mr. Pearsall: Thank you, Mr. Chairman, through you to Mr. Edgeworth to talk on hazardous cargoes. Can I proceed beyond tankers and ask what other types of hazardous cargoes, involving our land, sea and air, are your department concerned with? Can you answer that?

Mr. Edgeworth: Yes, Mr. Chairman. In general, I would say we are concerned with all movements of hazardous cargoes, and this comes under the direction of Mr. Monteith and I would like to have him make a general response.

The Chairman: Mr. Monteith.

Mr. Monteith: Mr. Chairman, DFE is involved with the Department of Transport in the secretariat of dangerous goods and it addresses this very question. Regulations will be developed multimodally for dangerous goods covering: the classification; the labelling; the manifest information which must be carried; the types of container which must be used and the types of vehicle which must be used for their transportation.

• 1020

Mr. Pearsall: Thank you, Mr. Chairman, that moves me to my next question. Since the administration of these regulations, etc.—perhaps Miss Walsh might be able to answer this, perhaps Mr. Edgeworth, it has to do with provincial-federal levels. Let me use the ECM, I am more familiar with it. We have incidences that do occur along our shorelines through plants, such as Mr. Brisco mentioned; we also have cargo vessels hauling hazardous cargoes—the like of chlorine, caustics, etc., etc. What relationship does your department have, shall we say, with the D.C. environmental people? Where is the cut-off? Who has the final say? Do you work together? Can you be in conflict? These are the things I would like to know.

The Chairman: Mr. Monteith.

[Interpretation]

empêcher ces navires de naviguer si près des côtes? Pourriez-vous leur dire: «Écoutez, vous devez naviguer à 50, à 100 milles au large des côtes, puis revenir dans le détroit de Juan de Fuca.» A-t-on ce pouvoir? J'aimerais bien le savoir.

Le président: Monsieur Edgeworth. Mademoiselle Walsh.

Mlle Walsh: Nous discutons justement de la question avec les Américains, à savoir quelle voie emprunteront les navires dans le détroit et aussi en pleine mer, au large des côtes de la Colombie-Britannique.

Je dois vous donner une réponse en deux parties: si le navire fait son chemin à 10 milles de nos côtes, cela fait partie de notre zone territoriale, mais le navire a tout de même la liberté de passage. En même temps, le navire a la liberté de passage, pourvu qu'il se conforme à nos lois. Donc le navire doit se conformer à nos lois.

A l'extérieur des eaux territoriales, la loi n'est plus la même. Comme je l'ai déjà dit à M. Brisco, nous discutons avec eux des normes qui s'appliqueraient dans ce cas.

M. Pearsall: Merci. Monsieur le président, j'aimerais que M. Edgeworth nous dise un mot des cargaisons dangereuses. Nonobstant les pétroliers, quels autres genres de cargaisons dangereuses transportées par terre, mer et air sont du ressort de votre ministère? Pouvez-vous répondre à cette question?

M. Edgeworth: Oui, monsieur le président. En général, tout mouvement de cargaisons dangereuses nous intéresse et puisque c'est M. Monteith le responsable de cette direction, j'aimerais bien qu'il puisse vous répondre.

Le président: Monsieur Monteith.

M. Monteith: Monsieur le président, notre ministère s'occupe de cette question précise de concert avec le ministère des Transports, par le biais du secrétariat des produits dangereux. On adoptera des règlements pour tous les moyens de transports pour tout ce qui s'appelle marchandises dangereuses, et tout cela concernera le classement, l'étiquetage, les renseignements à ajouter aux connaissements, les différents genres de conteneurs à utiliser et le genre de véhicule affecté au transport.

M. Pearsall: Merci. Monsieur le président, je pense à ma prochaine question. Puisque l'application de ces règlements, etc... peut-être que Mlle Walsh pourrait répondre à cette question, peut-être que ce sera M. Edgeworth, elle concerne les paliers provinciaux et fédéral. La question que je connais le mieux est celle des mesures d'urgence et je m'en servirai donc comme exemple. Le long de nos côtes, il arrive des incidents imputables aux usines, comme l'a dit M. Brisco; il y a aussi des cargos qui transportent des cargaisons dangereuses—du chlore, des caustiques, etc., etc. Quelles sont les relations entre votre ministère et le ministère de l'Environnement de la Colombie-Britannique? Comment tranche-t-on? Qui a le dernier mot? Travaillez-vous ensemble? Y a-t-il parfois conflit? Voilà ce que j'aimerais savoir.

Le président: Monsieur Monteith.

[Texte]

Mr. Monteith: The transport of chlorine—as it was one example—would be covered by the Canadian Coast Guard under their regulations—on that barge incident.

Miss Walsh: If you would like me to add a point on the discussion of West Coast tankers, the federal Government has been told by the B.C. Government, long ago, of its concerns. We take those into account with our discussions with the Americans and we keep them informed of the progress of our discussions with them.

Mr. Pearsall: All right. Let me deal right now with our B.C. tankers, the smaller tankers, operating under our . . .

The Chairman: Your last question, Mr. Pearsall.

Mr. Pearsall: . . . operating normally, the oil companies we have on the West Coast. Mr. Edgeworth, does your department have the say entirely as to the movement and the condition of those tankers? Or does this come under a provincial regulation? Whom does it come under?

Mr. Edgeworth: Under the Department of Transport.

Mr. Pearsall: Do you have any say with the Department of Transport, where you consider some of those vessels may be getting a little obsolete?

Mr. Edgeworth: Only in our day-to-day administrative arrangements with the Department of Transport.

Mr. Pearsall: In other words, you cannot do a thing until something happens, then?

Mr. Edgeworth: Yes, that is right.

Mr. Pearsall: That is what I was afraid of. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Crouse, five minutes.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. Quickly, I would like Mr. Edgeworth or the witnesses who are before us to review: what is the direct cost, for example, of cleaning up the *Arrow* spill in Chedabucto Bay, and your estimate of the indirect cost to fish and wildlife, since you did imply in your answer to Mr. Fleming that the cost of helicopters with Canadian pilots and incoming tankers—as I had suggested at our last meeting—would be excessive? I ask this, because *Greenpeace* can put five helicopters in the air, for example, to hamper the legitimate operations of the sealing industry in Newfoundland.

I would like also to know how many helicopters Fisheries and Environment have at their disposal in Atlantic Canada that could be used, for example, to put pilots on tankers when they are in the deep waters off our coast.

I would like also to know, secondly, what discussions have been held with provincial governments, if any, to ascertain their views on the matter of cleanup.

The Chairman: Mr. Edgeworth.

[Interprétation]

M. Monteith: Si l'on se sert de l'exemple du transport du chlore, c'est la garde côtière canadienne qui, en vertu des règlements . . . au sujet de l'incident de cette barge.

Mlle Walsh: Si vous me permettez d'ajouter un mot sur la question des pétroliers de la côte ouest, le gouvernement fédéral a été saisi, il y a déjà longtemps, des préoccupations du gouvernement de la Colombie-Britannique. Nous tenons compte de cela lors de nos discussions avec les Américains et nous informons le gouvernement de la Colombie-Britannique de l'évolution de la situation.

M. Pearsall: Parfait. Parlons maintenant des pétroliers de la Colombie-Britannique, des petits pétroliers, de ceux qui . . .

Le président: Votre dernière question, monsieur Pearsall.

M. Pearsall: . . . travaillent pour les sociétés pétrolières que nous avons sur la côte ouest. Monsieur Edgeworth, votre ministère a-t-il le dernier mot concernant le mouvement et l'état de ces pétroliers? Ou ces questions sont-elles de compétence provinciale? Qui a compétence en ce domaine?

M. Edgeworth: C'est le ministère des Transports.

M. Pearsall: Pouvez-vous vous faire entendre par le ministère des Transports, disons, dans le cas où vous croyez que certains de ces navires sont peut-être un peu fatigués?

M. Edgeworth: Seulement dans nos rapports journaliers avec le ministère des Transports.

M. Pearsall: En d'autres termes, vous ne pouvez rien faire tant qu'il n'y a pas d'incidents?

M. Edgeworth: Oui, exactement.

M. Pearsall: J'en avais peur. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Crouse, cinq minutes.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. J'aimerais que M. Edgeworth, ou un des témoins, puisse nous donner un petit résumé; combien en a-t-il coûté, directement, pour nettoyer la pollution causée par l'*Arrow* dans la baie de Chedabucto, et à combien croyez-vous que peuvent se chiffrer les pertes en poisson et en faune puisque, d'après votre réponse à M. Fleming, vous sembliez dire qu'il en coûterait beaucoup trop cher de transporter les pilotes jusqu'aux pétroliers au moyen d'hélicoptères, comme je l'ai proposé lors de la dernière réunion? Je vous pose cette question parce que *Greenpeace* peut se servir de cinq hélicoptères pour nuire à la chasse aux blanchons, qui est tout de même une chasse légitime.

J'aimerais aussi savoir de combien d'hélicoptères dispose le ministère des Pêches et de l'Environnement dans les régions atlantique et dont on pourrait se servir, par exemple, pour amener des pilotes à bord des pétroliers, lorsqu'ils se trouvent en eau profonde, au large de nos côtes.

J'aimerais aussi savoir, deuxièmement, quelles discussions il y a eu avec les gouvernements provinciaux, s'il y en a eu, pour savoir ce qu'ils pensent de la question du nettoyage.

Le président: Monsieur Edgeworth.

[Text]

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, in answer to the first question regarding the *Arrow*, as I recall, the direct costs of cleanup were something in the order of \$8 million. Those were additional to on-going costs of personnel who were involved in the cleanup. We did not attempt to make an estimate of the actual damage done to the environment or the fisheries, but it may have been substantial. The people at Bedford are still studying the situation to find out, in fact, what changes have taken place over the years as a result of the spill. But actually to put a dollar value on any loss to the environment would be quite difficult. Certainly, the \$8 million is in the ball park of what it cost to clean up.

• 1025

The second point is on the availability of helicopters and planes. I am not sure whether we have anyone here. Les Dominy, could you answer that one? Well, Mr. Klenavic.

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: Thank you. The Canadian Coast Guard has helicopters. I do not know the exact number. Our use of them is limited to investigations of actual spill incidents when we charter the helicopter when required.

There is, of course, another problem with inspections by helicopter and that is that the ship must have either a helicopter landing-pad, which are largely nonexistent on tankers these days, or some mechanism to transfer to a ship with a landing-pad and, then, to go by small craft to the oil tanker.

In connection with your question on discussions with the provincial governments, we meet with all of them frequently on this. We have joint contingency plans with them. Some of these are fully prepared, others are in a state of development. We have participation by one of the provinces in our national emergency-equipment-locator system. We have interlinked emergency centres so that we can contact either the Department of the Environment in the province, in an emergency, or their provincial Emergency Measures Organization and these people meet very frequently. In fact, our office in Charlottetown, Prince Edward Island, is with the provincial Emergency Measures Officer.

Mr. Crouse: So there is a co-ordination between your activities and the provincial minister of fisheries?

Mr. Klenavic: Yes.

Mr. Crouse: All right. I think . . .

The Chairman: Your last question.

Mr. Crouse: Yes, time flies. I think we are all agreed that \$8 million, which Mr. Edgeworth has stated is a direct cost, would certainly hire a lot of pilots and a lot of helicopter time to put Canadian pilots on incoming tankers and, as he has also stated, the indirect cost just is impossible to ascertain. You

[Interpretation]

M. Edgeworth: Monsieur le président, pour répondre à la première question concernant l'*Arrow*, si ma mémoire est bonne, il en a coûté, directement, quelque 8 millions pour le nettoyage. A cela, il faut ajouter les salaires du personnel normal. Nous n'avons pas essayé de calculer combien il a pu en coûter en poisson et en faune détruits, mais je crois bien que le chiffre serait assez important. Les gens, à Bedford, étudient toujours la situation pour essayer de savoir quels sont les changements qui ont été apportés par ce désastre. Mais à l'heure actuelle, il serait très difficile de donner un chiffre précis quant aux dégâts causés à l'environnement. En gros, le nettoyage, à lui seul, a certainement coûté 8 millions de dollars.

Deuxièmement, il faut savoir si l'on a des avions ou des hélicoptères à sa disposition. Je ne sais pas si quelqu'un ici peut répondre à cette question. Les Dominy, pouvez-vous y répondre? Eh bien, monsieur Klenavic.

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Merci. La garde côtière canadienne a des hélicoptères. Je ne sais pas exactement combien. On ne s'en sert que pour enquêter lorsqu'il y a déversement de pétrole, et nous nolisons alors un hélicoptère lorsque nous en avons besoin.

Évidemment, il y a un autre problème concernant l'inspection par hélicoptère, c'est-à-dire que le navire doit être doté d'une plate-forme d'atterrissage pour hélicoptères, et il y en a très peu sur les pétroliers, ou on doit prévoir une plate-forme pour l'atterrissage de l'hélicoptère sur un bateau, et on pourrait ensuite partir de là vers le pétrolier, dans un petit bateau.

En ce qui concerne votre question sur les discussions avec les gouvernements provinciaux, nous les rencontrons souvent à ce propos. Nous avons mis sur pied, avec eux, des plans pour diverses éventualités. Certains de ces plans sont complets, d'autres sont toujours en voie d'étude. Une des provinces a participé à la mise en place de notre système d'équipement de localisation d'urgence. Il y a communication directe entre nos centres d'urgence, de façon à ce que nous puissions entrer en communication soit avec le ministère de l'Environnement de la province, en cas d'urgence, soit avec leur organisme provincial des mesures d'urgence, et il y a des rencontres très fréquentes avec ces gens. Pour tout dire, notre bureau de Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard, est le même que celui du responsable provincial des mesures d'urgence.

M. Crouse: Donc, il y a coordination entre les activités de votre ministère et celles des ministères provinciaux des pêcheries.

M. Klenavic: Oui.

M. Crouse: Parfait. Je crois . . .

Le président: Votre dernière question.

M. Crouse: Oui, le temps passe vite. Personne ne peut nier que ces coûts directs de 8 millions de dollars, confirmés par M. Edgeworth, pourraient servir à payer beaucoup de pilotes et beaucoup d'hélicoptères dont on pourrait se servir pour embarquer les pilotes canadiens sur les pétroliers, et comme il l'a dit,

[Texte]

stated you are still trying to find out, after all these to wildlife and so I still put that proposal forward and I would like to see it investigated and a report brought back as to what you fell would be the direct cost, to the Canadian government, is such a policy was implemented. I would hope, also, that you would put forth the recommendation that landing-pads be mandatory on incoming tankers. This would not be very difficult because of the size of these ships.

Now, according to the Minister of Transport, the grounding of the tanker *Imperial St. Clair*, in the north part of Telegram Shoal, in the approaches to Parry Sound, Ontario, on December 23, was the result of an error in navigation, not amounting to negligence. Now, since most of the tanker accidents are the results of human error, I would like to know if any effort is being made to establish international training methods for tanker captains and crews, either through Canadian initiatives or through the London-based, International Maritime Consultative Organization. And, in answering that question, I think the Committee should also, be informed of what steps you are taking, as stated in your report, Mr. Edgeworth, to the Committee on page 4, that

... we will be initiating an Arctic Oil Spill Countermeasures Development Program to improve the state of the art to respond to spills in ice-covered waters.

I think we should have that information because of the oil discoveries in northern area and of the possibility that tankers will be going, in greater numbers, in that area. Are you expanding, for example, the Decca navigator stations in Northern waters, are you updating Loran charts so that there will be more accurate navigational aids off the Coast of Labrador, off the northern straits, and are you placing any stations up there which would give better radio signals, not only to oil tankers, but also to the fishery ships which the Minister is now directing into Northern waters and where they are finding it very difficult to navigate because of the lack of these navigational aids?

Mr. Edgeworth: I would like Miss Walsh to respond to the first point. On the latter part, in connection with the North, we are having a special session and we have quite a number of reports now coming out on oil-spill counter-measures in the Beaufort Sea and in the North. It is our hope to table these and refer to them and discuss them in some detail at the special session when we deal with the North. I would ask Miss Walsh to respond to the other point.

• 1030

Miss Walsh: Yes. On your first point, we have worked within international bodies such as the International Labour Organization, IMCO, the Maritime Safety Committee, and the Maritime Environmental Protection Committee to upgrade

[Interprétation]

le coût indirect est presque impossible à calculer. Vous avez dit qu'après toutes ces années, vous essayez toujours de trouver quels frais indirects ont été occasionnés par la destruction du poisson et de la faune, et je réitère donc ma proposition, et j'aimerais bien qu'il y ait une enquête à ce sujet et qu'il y ait un rapport concernant la question de savoir combien il pourrait en coûter, directement, au gouvernement canadien, si on adoptait une telle politique. J'aimerais aussi que vous recommandiez que tous les pétroliers arrivant au Canada soient obligés d'être dotés d'une plate-forme d'atterrissage pour hélicoptères. Ce ne serait pas tellement difficile, parce que ces navires sont tout de même énormes.

D'après le ministère des Transports, l'échec du pétrolier *Imperial St-Clair* sur la partie nord des hauts fonds de Telegram Shoal, aux abords de Parry Sound, Ontario, le 23 décembre, était le résultat d'une erreur de navigation, non d'une négligence. Puisque la plupart des accidents de pétroliers sont le résultat d'erreurs humaines, j'aimerais savoir si l'on fait quelque effort pour mettre sur pied des méthodes internationales de formation pour les capitaines et équipages de pétroliers, par le biais du Canada ou de l'organisation qui se trouve à Londres, l'International Maritime Consultative Organization. Dans votre réponse à cette question, je crois que vous pourriez dire au Comité quelles mesures vous entendez prendre, comme vous le dites dans votre rapport au Comité, monsieur Edgeworth, à la page 4:

... nous mettrons sur pied un programme de mesures contre les déversements dans les eaux arctiques pour améliorer les méthodes dans ce domaine afin de mieux corriger la situation dans les eaux couvertes de glace.

Je crois qu'on devrait nous donner ces renseignements, parce qu'on découvre de plus en plus de pétrole dans le Grand Nord, et il y aura probablement plus de pétroliers dans ces eaux. Par exemple, installez-vous plus de stations de navigation Decca dans les eaux nordiques, mettez-vous à jour les cartes Loran de façon à ce qu'il y ait plus d'aides précises à la navigation au large du Labrador, dans les détroits du Nord, et y situez-vous des stations pour avoir de meilleurs signaux radio dans ces eaux, non seulement pour les pétroliers, mais aussi pour les bateaux de pêche que le ministère encourage maintenant à aller pêcher là-bas, bateaux qui trouvent qu'il est très difficile de naviguer dans ces eaux parce qu'on y manque d'aides à la navigation?

M. Edgeworth: J'aimerais que M^{lle} Walsh réponde à votre première question. En ce qui concerne votre dernière question sur le Nord, nous avons toute une série de rapports qui sortent maintenant sur les mesures à prendre contre le déversement de pétrole dans la mer de Beaufort et dans les eaux du Nord. Nous espérons pouvoir déposer ce rapport et en discuter en détails à la session extraordinaire que nous aurons sur le Nord. M^{lle} Walsh répondra à votre autre question.

Mlle Walsh: Oui. Pour répondre à votre première question, nous travaillons étroitement avec des organismes internationaux comme l'Organisation internationale du travail, l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation

[Text]

and standardize regulations with respect to ship's officers and what they have to attain in order to get a certificate.

We have national regulations, the deck watch regulations, made under the Canada Shipping Act. These are the regulations which set our manning standards, and these manning standards are at present higher than those required by international convention.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Crouse: I am sorry, Mr. Chairman, but one of my basic questions was not answered by either Miss Walsh or Mr. Edgeworth, and it is simply this: at the present time, today, the Canadian government is authorizing and assisting Canadian ships, fisheries ships, to fish in northern waters on the Hamilton Bank and in the northern sea off Labrador. There is not adequate radio communication up there. There are not adequate Loran charts available. There is not sufficient Decca signal in that area. This is a complete loss of navigational aids. This is the question, and it has not been answered: what are you doing to protect the lives of Canadian mariners now in northern waters where you are assisting them with Canadian funds to carry out experimental fishing, and where you are directing them to carry out operations? What are you doing to protect their lives when they are up there in fog, in hazardous storms and in ice conditions where they really need improved protection? This talk about our standards being higher, I do not accept that. Our standards are so desperately low that these men are in danger of their very lives.

Miss Walsh: I am sorry, Mr. Crouse, I did not realize that you were referring specifically to standards for fishing vessels.

Mr. Crouse: I was basing the question on Mr. Edgeworth's statement on page 4, Mr. Chairman.

Miss Walsh: In response to your query then directed specifically to standards on fishing vessels, I am afraid I cannot answer your question. I would refer to somebody in the fishing operations division.

I can say that we are taking part in an international initiative now. In 1978, I believe, IMCO is going to have a conference on safety of life on fishing vessels at sea.

Mr. Crouse: That is not going to do us any good now, Mr. Chairman. Is there no one here today who could give me some indication of what you are doing or what you hope to do? Mr. Edgeworth or anyone?

Mr. Edgeworth: Not in any detail, but I would certainly undertake to get that information and provide it to you—where we stand at the moment and where we intend to go.

Mr. Crouse: You agree that it is very important.

[Interpretation]

maritime, le Comité de sécurité maritime et le Comité de protection de l'environnement maritime pour améliorer et normaliser les règlements pour les officiers navigants et ce qu'ils doivent faire pour obtenir leurs certificats.

Nous avons des règlements nationaux, règlements sur les factionnaires, édictés en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada. C'est là qu'on retrouve les normes de la main-d'œuvre et elles sont plus élevées que ce qui est requis par les conventions internationales.

Le président: Merci beaucoup.

M. Crouse: Je suis désolé, monsieur le président, mais une de mes questions fondamentales n'a pas trouvé de réponse, ni chez M^{lle} Walsh ni chez M. Edgeworth, et il s'agit tout simplement de celle-ci: à l'heure actuelle, aujourd'hui, le gouvernement canadien autorise et encourage les navires canadiens, les navires de pêche, à pêcher dans les eaux du Nord, sur les bancs de Hamilton, et au nord du Labrador. Les communications radio là-bas ne sont pas suffisantes. Les cartes Loran ne sont pas adéquates. Il n'y a pas suffisamment de signalisations Decca là-bas. Il n'y a pas suffisamment d'aides à la navigation. Voilà la question à laquelle on n'a pas répondu: qu'allez-vous faire pour sauvegarder la vie des marins canadiens qui se trouvent maintenant dans les eaux du Nord, où vous les encouragez, grâce à des fonds fournis par le Canada, à pêcher, et où vous leur dites de faire cette pêche? Qu'allez-vous faire pour sauvegarder leurs vies lorsqu'ils se trouvent là-bas, dans la brume, dans des tempêtes dangereuses, sans parler de la glace et de la banquise, dans ces conditions extrêmes où ils ont besoin de protection accrue? On dit que nos normes sont plus élevées, mais je ne le crois pas. Nos normes sont tellement insuffisantes que ces hommes risquent leurs vies.

Mlle Walsh: Je suis désolée, monsieur Crouse, je ne comprenais pas que vous parliez plus précisément de normes pour les navires de pêche.

M. Crouse: J'ai posé ma question en me rapportant à ce que disait M. Edgeworth dans sa déclaration, monsieur le président.

Mlle Walsh: En ce qui concerne les navires de pêche, j'ai peur de ne pouvoir répondre précisément à votre question. Vous devriez la poser à quelqu'un de la Direction des pêches.

Je puis vous dire que nous participons à un débat international. Je crois qu'en 1978 l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime organisera une réunion portant sur la sécurité sur les navires de pêche en mer.

M. Crouse: Cette discussion aboutit à une impasse, monsieur le président. N'y a-t-il personne ici aujourd'hui qui pourrait me dire ce que vous entendez ou espérez faire? M. Edgeworth, quelqu'un?

M. Edgeworth: Je ne peux pas vous donner de détails, mais je verrai à vous faire parvenir ces renseignements, c'est-à-dire où nous en sommes à l'heure actuelle et ce que nous entendons faire.

M. Crouse: Vous êtes d'accord que c'est très important.

[Texte]

Mr. Edgeworth: This goes beyond our department, of course, so that is why we obviously will have to look into it and get the information for you.

Mr. Crouse: But you can urge. You can urge.

Mr. Edgeworth: Yes, certainly we can do that. We can advocate.

The Chairman: Thank you very much. You managed to have 11 minutes, Mr. Crouse, not five.

Mr. Baker, five minutes.

Mr. Crouse: I think it is important.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I would like to get back to an original question that I asked at the last meeting of this Committee. I then got onto freons and polychlorinated biphenyls and everything else when I really should have pursued the original question in more detail. It has to do with Arctic ice, with all ice, with international co-operation, ice movement, ice thickness, the future of ice movements in the North and this sort of thing.

There have been ice patrols operating out of Gander for years. The Department of the Environment and Atmospheric Environment Service have been studying ice, and I do know that the department has made some initiatives on the international level for co-operation in systems, in numberings and the types of studies that are going on. They have made some initiatives with, I believe, the U.S.S.R., some Baltic states and the U.S.A. I am wondering, Mr. Edgeworth, if anybody would know whether or not there have been recent meetings held with these countries, whether or not they are progressing, if they have been successful and what steps can be taken by Canada if these initiatives by your department fail.

• 1035

The Chairman: Dr. Godson.

Dr. W. L. Godson (Acting Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman.

I think I have some good news for Mr. Baker. As a result, largely, of Canadian initiative we persuaded the World Meteorological Organization to sponsor a special set of trials on symbology for ice, and they have reported in pictorial and numerical form. Just this month such a test was held in the area off Newfoundland, and we had Canadian, American, Swedish and Russian scientists participating. They, first, met on land, looked at their various national practices, decided on a collective new system, and then they decided they would test it by going up in the ice reconnaissance aircraft which my service operates. All these four countries had their observers. They all observed, they all used the new test system, sent the information down to ships below, and then, of course, they received reports back from the ships as to the use that the new charts were. The net result was that the new proposed symbols, which had been agreed to, turned out to be very acceptable to the fishing concerns, and the participants in the trials decided that they could unanimously recommend to the World

[Interprétation]

M. Edgeworth: Cette question ne relève pas strictement de notre ministère, évidemment, et nous devons donc l'étudier pour vous trouver les renseignements que vous voulez.

M. Crouse: Mais vous pouvez pousser. Vous pouvez pousser.

M. Edgeworth: Oui, nous pouvons certainement faire cela. Nous pouvons proposer.

Le président: Merci beaucoup. On vous a accordé 11 minutes, monsieur Crouse, au lieu de cinq.

Monsieur Baker, cinq minutes.

M. Crouse: Je crois que c'est important.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, j'aimerais en revenir à une question que j'ai déjà posée à la dernière réunion de notre Comité. Je me suis perdu dans le fréon et les biphenyles polychlorés, et tout le reste, au lieu d'insister pour obtenir plus de détails en réponse à ma première question. Elle concerne la glace de l'Arctique, toute glace, la coopération internationale, le mouvement des glaces, l'épaisseur des glaces, les mouvements des glaces dans le Nord et tout le reste.

A Gander, il y a des patrouilleurs des glaces depuis plusieurs années. Le ministère de l'Environnement et le Service de l'environnement atmosphérique étudient ces glaces, et je sais que le ministère a pris certaines initiatives au niveau international pour assurer une certaine coopération en ce qui concerne les systèmes, les chiffres et le genre d'études qu'on poursuit. Il y a eu certaines initiatives, me semble-t-il, en ce qui concerne l'URSS, certains États baltiques, ainsi que les États-Unis. Je me demande, monsieur Edgeworth, si quelqu'un pourrait nous dire s'il y a eu, dernièrement, des réunions avec ces pays, s'il y a eu certains progrès, s'il y a eu quelques succès, et quelle mesure pourrait prendre le Canada si ces initiatives de votre ministère n'avaient pas le résultat désiré.

Le président: Monsieur Godson.

M. W. L. Godson (Sous-ministre adjoint intérimaire, Service de l'environnement atmosphérique, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président.

Je crois avoir de bonnes nouvelles pour M. Baker. Suite en grande partie à l'initiative canadienne, nous avons persuadé l'Organisation météorologique mondiale de parrainer différents essais spéciaux sur les symboles dont on peut se servir pour décrire la glace et nous avons à l'heure actuelle des rapports sous forme de dessins, ainsi que des rapports chiffrés. Aussi récemment que ce mois-ci, un test de ce genre a été fait dans la région, au large de Terre-Neuve, auquel ont participé des hommes de science canadiens, américains, suédois et soviétiques. Tout d'abord, ces hommes de science se sont réunis afin d'étudier la façon de procéder en la matière de leurs différents pays; ils se sont mis d'accord sur un nouveau système collectif qu'ils ont ensuite essayé de mettre à l'épreuve en survolant le territoire dans l'avion de reconnaissance des régions recouvertes de glace qu'exploite mon service. Ces quatre pays avaient leurs propres observateurs. Tous ont fait des observations en se basant sur le nouveau système, ont envoyé les renseignements aux navires qu'ils survolaient, ont obtenu de ces derniers des

[Text]

Meteorological Organization that these new symbols be adopted for international and universal use.

I have just signed a letter, as permanent representative for Canada with WMO, to WMO giving our results of the studies, and we will be following up within WMO to ensure that these are accepted and promulgated for international use throughout the world just as fast as possible. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, am I reading this incorrectly? This appears to be quite a breakthrough. Is this not a great step forward, something that has been asked for for years?

The Chairman: Dr. Godson.

Dr. Godson: Yes, really it is. We have been trying for years to get adoption of a universal single set of symbols for ice. We have had our experts as chairmen of WMO working groups for years, and there has always been great difficulty, I think particularly with the Soviets who, of course, had a very elaborate system of their own with which they were quite happy, but finally, I believe, at the last meeting of the Maritime Commission of the World Meteorological Organization it was possible to get the Russians to agree to come to Canada and carry out this test. When the scientists were together they found they could agree. I guess it is easier than politicians' agreeing.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes. When did this take place? When did this relative agreement take place? What time frame are we talking about? Was this recently?

Dr. Godson: Oh, about a week ago.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): About a week ago. Mr. Chairman, there you go. We have the best atmospheric environment in the world and here we are initiating an international agreement. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Baker.

Mr. Smith, you have five minutes.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I guess I will have to ask my annual question, if the resource industry at The Pas, a pulp mill, has now been brought up to the standard regarding discharge that has been set out by the Department of the Environment.

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, all I can say is that considerable more progress has been made. The mill does not quite

[Interpretation]

rapports quant à l'utilisation des nouvelles cartes. Le résultat est que les nouveaux symboles qui ont été proposés et sur lesquels les pays s'étaient mis d'accord se sont révélés très acceptables dans le domaine de la pêche, et les participants à ces essais ont décidé qu'ils pourraient recommander unanimement à l'Organisation météorologique mondiale d'adopter ces nouveaux symboles internationalement et universellement.

En tant que représentant permanent du Canada auprès de l'OMM, je viens de signer une lettre adressée à cette organisation, où nous donnons les résultats de nos études. Le travail qui nous reste maintenant à faire est de suivre cette question auprès de l'Organisation météorologique mondiale afin de nous assurer que ces symboles sont acceptés et promulgués dans le monde entier le plus rapidement possible. Je vous remercie, monsieur le président.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, est-ce que je me trompe, mais il semble qu'il s'agisse là d'une réalisation exceptionnelle. Ne s'agit-il pas d'une entente qu'on demande depuis des années?

Le président: Monsieur Godson.

M. Godson: Oui, vraiment. Nous avons essayé pendant des années de faire adopter un ensemble de symboles universels pour la glace. Nos spécialistes ont présidé des groupes de travail de l'OMM pendant des années et nous avons toujours rencontré de grandes difficultés, particulièrement avec les Soviétiques, qui avaient déjà leur propre système très compliqué, qui les satisfaisait pleinement. Finalement, à la dernière réunion de la Commission maritime de l'Organisation météorologique mondiale, si je ne me trompe pas, il a été possible de persuader les Soviétiques de venir au Canada afin de participer aux essais. Les hommes de science se sont rendu compte qu'ils pouvaient être d'accord et je crois que c'est peut-être une façon plus facile de procéder que de demander aux hommes politiques de se mettre d'accord.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui. Quand cette entente relative a-t-elle eu lieu? Récemment?

M. Godson: Il y a une semaine environ.

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous voyez, monsieur le président, nous avons le meilleur environnement atmosphérique au monde et nous sommes à la base d'une entente internationale. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Baker.

Monsieur Smith, vous disposez de cinq minutes.

M. Smith (Churchill): Je vous remercie, monsieur le président.

Tout d'abord, je devrai reposer ma question annuelle, que voici: l'industrie extractive du Pas, une usine de pâte à papier, respecte-t-elle à l'heure actuelle les normes en matière d'évacuation des déchets qui ont été établies par le ministère de l'Environnement?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, tout ce que je puis dire, c'est que des progrès considérables ont été réalisés.

[Texte]

yet meet our standards, but they are very, very close, and certainly we expect that within the immediate future.

• 1040

Mr. Smith (Churchill): Thank you. The reason I think it is becoming more and more important is that we are into a very low water cycle in the North. Where the discharge is from this mill the water is extremely low. I think it is going to be of more concern that there is not going to be the flushing effect that there has been in previous years.

The other question I have is that Aquitaine drilling did a considerable amount of exploration work on Hudson Bay in 1974. They had a fairly extensive offshore drilling program. I have been asked to inquire whether, when the licence for the offshore drilling was issued, Aquitaine, or whoever may be drilling, were required to go back and inspect those holes that were capped on an annual basis. Very little information was ever provided as to what they found, but are they compelled to go back and check these periodically?

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I could check that for you, but it is my understanding that, no, they are not required to go back to check the cappings. Once they are capped, that is the end of it as far as they are concerned.

Mr. Smith (Churchill): I see. The other question I have is this. Were charges laid against Imperial Oil for bringing a higher than tolerable level of lead-containing gas into Churchill? I believe last spring you had said that charges were pending but was it ever . . .

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, the wheel grinds slowly. It was not last spring, it was last fall. The Department of Justice has not as yet laid charges but we expect them to do so within a matter of weeks.

Mr. Smith (Churchill): As far as you are concerned the gas was mixed with other gases to . . .

Mr. Edgeworth: Charges are being considered in three areas; number one, importing gas with a lead content greater than 3.5 grams per gallon; secondly, failing to report to us that importation; and thirdly, selling gas in Canada at a higher level than 3.5 grams per gallon. As I say, that is still under consideration by Justice and we should have some word for you in a week or so.

Mr. Smith (Churchill): Thank you very much. My last question, Mr. Chairman, concerns the Churchill Research Centre that is going to be officially opened on April 19. I had a call from Mr. Seaborn on this at the beginning of the week and they had not any further information on it. I just would like to inquire, since I understand that they will be doing oceanographic surveys, whether in fact this Research Centre requires permission from the Department of the Environment

[Interprétation]

L'usine de pâte à papier ne se conforme pas à 100 p. 100 à nos normes, mais elle s'en rapproche très fortement et nous espérons que la question sera réglée dans un avenir immédiat.

M. Smith (Churchill): Je vous remercie. La raison pour laquelle cela devient de plus en plus important, c'est que le niveau de l'eau est très bas dans le Nord. À l'endroit du déversement, l'eau a un niveau extrêmement bas et le problème pourrait encore empirer parce qu'il semble qu'il n'y aura pas l'effet d'écoulement que l'on a connu au cours des années précédentes.

Mon autre question est la suivante: Les forages Aquitaine ont fait beaucoup de prospection dans la baie d'Hudson en 1974. Leur programme de forage au large des côtes était assez important. On m'a demandé si, lorsque le permis de forage a été émis, la société Aquitaine ou toute autre société a dû s'engager à inspecter chaque année le chapeau de protection des trous laissés par les sondages. On a eu peu de renseignements au sujet des résultats que ceux-ci ont donnés.

M. Edgeworth: Monsieur le président, je pourrais vérifier, mais si je comprends bien, tel n'est pas le cas; ces sociétés ne sont pas obligées de retourner sur les lieux les chapeaux de protection. Une fois que ceux-ci sont installés, elles ont terminé leur travail.

M. Smith (Churchill): Je vois. L'autre question que je voulais poser est la suivante: des accusations ont-elles été portées contre Imperial Oil, qui a importé à Churchill de l'essence contenant un plus haut niveau de plomb que le niveau permis? Je crois que le printemps passé vous avez dit que les accusations étaient imminentes, mais . . .

M. Edgeworth: Monsieur le président, les choses ne vont pas si vite que cela. Il ne s'agit pas du printemps passé, mais bien de l'automne passé. Le ministère de la Justice n'a pas encore porté une accusation, mais nous nous attendons à ce que cela se fasse dans quelques semaines.

M. Smith (Churchill): D'après vous, l'essence était-elle mélangée à d'autres gaz afin de . . .

M. Edgeworth: Il y aurait trois chefs d'accusation: premièrement, la compagnie sera accusée d'avoir importé de l'essence dont le contenu en plomb était supérieure à 3.5 grammes par gallon; deuxièmement, elle ne nous a pas fait rapport de cette importation; troisièmement, elle vend du pétrole au Canada dont la teneur en plomb est plus élevée que 3.5 grammes par gallon. Comme je l'ai dit, le ministère de la Justice étudie encore la question et nous pourrions vous informer dans quelques semaines des résultats de cette étude.

M. Smith (Churchill): Je vous remercie. Ma dernière question, monsieur le président, a trait au centre de recherche de Churchill, qui sera ouvert officiellement le 19 avril. M. Seaborn m'a appelé au début de la semaine pour me dire qu'il n'était pas au courant des derniers faits. Je crois comprendre que ce centre de recherche fera des études océanographiques et j'aimerais savoir s'il a besoin de la permission du ministère de l'Environnement pour faire des travaux de prospection ou de

[Text]

to explore or research on Hudson Bay. Do they have to go to the federal government or the provincial government, and whose jurisdiction does the water in Hudson Bay come under?

The Chairman: Dr. Godson.

Dr. Godson: Mr. Chairman, unfortunately it was the one who found out some information about this Churchill Research Centre. The main thing I found out was that our department was not as yet directly involved in its operations, at least initially. Certainly, I am sure that the Atmospheric Environment Service is not in charge of Hudson Bay. That I can be sure of. But who is? I am sure that would have to be answered by someone else.

Mr. Smith (Churchill): Mr. Chairman, I am asking these questions not because I am against the Research Centre being developed in Churchill. I think it is an excellent opportunity to gather information. It is just that I feel that the Department of the Environment should somehow be involved in this because there has been a very minimal amount of research done in the Churchill area and if they are going to that expense, I would certainly like to see the department involved because I think in years to come, especially when we are talking of pipelines and so on coming down Hudson Bay, the information gathered will be of benefit to everyone.

• 1045

Mr. Edgeworth: I would agree completely. So far as the jurisdiction of Hudson Bay is concerned, that is under federal jurisdiction.

Mr. Smith (Churchill): Thank you.

The Chairman: Thank you very much. I see that Mr. McCain is back and he is the last one on the first round, which is the second round not today but on this matter.

Mr. McCain: Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McCain, five minutes.

Mr. McCain: This block system sort of fouls up the deal pretty thoroughly, so far as I am concerned, and this is just another one of those instances. If I ask a question that has been asked, I would appreciate it, Mr. Chairman, if you would advise me and we will go on to another one.

Your clean-up capability in the case of an oil spill indicates that you would be relatively ineffective in the Bay of Fundy. Is that a correct assumption? You are not going to find it staying at two-foot levels of waves very often for any extended period of time.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Again, it goes back to the set of conditions under which the spill occurred: the wind conditions; the wave conditions and so on. Generally speaking, with a rough sea, we would have some difficulty in dealing effectively with a spill.

[Interpretation]

recherche dans la baie d'Hudson. De quelle compétence l'eau de la baie d'Hudson relève-t-elle, du gouvernement fédéral ou provincial?

Le président: Monsieur Godson.

M. Godson: Monsieur le président, malheureusement, j'ai personnellement obtenu certains renseignements au sujet de ce centre de recherche de Churchill. Notre ministère ne sera pas directement impliqué dans son exploitation, du moins pas au début. Je puis vous dire avec certitude que le Service de l'environnement atmosphérique n'est pas chargé de s'occuper de la baie d'Hudson, mais je ne sais pas de qui celle-ci relève, et je suppose qu'il faudrait poser la question à quelqu'un d'autre.

M. Smith (Churchill): Monsieur le président, ce n'est pas que je sois opposé à la construction de ce centre de recherche à Churchill; je crois que c'est une façon excellente d'obtenir des renseignements. J'estime tout simplement que le ministère de l'Environnement devrait de quelque façon être impliqué. Très peu de recherche s'est faite dans la région de Churchill et puisque des dépenses de cet ordre sont faites pour le centre, j'aimerais que le ministère participe; en effet, au cours des années prochaines, spécialement lorsque l'on discutera de la question des pipe-lines dans la Baie d'Hudson, les renseignements obtenus seront très utiles à tout le monde.

M. Edgeworth: Je suis tout à fait d'accord avec vous. En ce qui concerne la compétence pour la baie d'Hudson, c'est l'affaire du gouvernement fédéral.

M. Smith (Churchill): Je vous remercie.

Le président: Merci bien. Je vois que M. McCain est revenu. Il est le dernier député qui doit prendre la parole au cours du premier tour, qui est en fait le deuxième tour sur cette question.

M. McCain: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur McCain, cinq minutes.

M. McCain: Le système de blocs rend les choses pas mal compliquées. Si je pose une question qui a déjà été posée, j'aimerais que vous me le disiez, monsieur le président, et je passerai alors à une autre question.

Votre capacité d'action en cas de marée noire ne vous permettrait pas d'agir efficacement dans la baie de Fundy, n'est-ce pas? En effet, le pétrole ne resterait pas en surface alors que les vagues sont de deux pieds.

M. Edgeworth: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Il faut tenir compte des conditions au cours desquelles ce déversement de pétrole a lieu: il faut tenir compte du vent, des vagues, etc. De façon générale, quand la mer est houleuse, nous avons de la difficulté à nous attaquer efficacement au déversement.

[Texte]

Mr. McCain: Well, do you have anybody on your staff who could give us any specifics as to how effective you would be in the Bay of Fundy with its 60-foot tides and its currents in the various channels that exist? If they were to build, for instance, the refinery at Eastport and if they had a spill with currents and tides as they are, what would be the effect of it? Could you clean it up and if so, how quickly?

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: Thank you, Mr. Chairman.

We recognize the Bay of Fundy is a particular problem and also that it is likely that with the current state of the art that the oil will come ashore before it can be cleaned up. Because of this, we have just completed a study of the shoreline around the Bay of Fundy and developed guidelines on the type of beaches and shore areas and the type of clean-up methods that we would be able to employ in these areas.

We have also concentrated contingency planning efforts to do what we can with the equipment that is available in the Maritime provinces, working with the provincial agencies and others, the Canadian Coast Guard, primarily, on the federal side. These people have carried out an exercise with the plan so that we hope to have some capability.

But you are quite right that, if the conditions are bad, we are in a bad way.

Also in view of the heavy fog, and so on, in that area, we have carried out some remote sensing activities to try to track slicks that might come from the Saint John port, using marker buoys that send a signal up to aircraft that are flying above the fog. We are having some success with this but it needs further work.

Mr. McCain: You could lose the slick, then, could you not?

Mr. Klenavic: That is quite right. This, of course, is what happened in the *Argo Merchant* case around Christmas time in the United States. The planes were not able to fly for four or five days and they basically lost where it was going until the weather cleared.

Mr. McCain: So there is virtually no hope of any effective clean-up in the Eastport area, from what you have now said, until the damage is done; it would go ashore somewhere or it would lose itself.

Mr. Klenavic: That is correct.

Mr. McCain: Now, you mentioned Saint John port and there is a very substantial difference there. At least there is adequate water for a ship to arrive in Saint John without very many hazards of navigation as compared with the approach to Eastport where you have ledges and rocks, some of which, I guess, are not even charted according to the fishermen in the area. Given the depth of water required for some of those boats, those ledges not being charted at the moment would really foul the thing up pretty thoroughly.

[Interprétation]

M. McCain: Quelqu'un pourrait-il me dire comment vous pourriez agir avec efficacité dans la baie de Fundy, dont la marée atteint 60 pieds et les courants pénètrent dans les différents bras de mer? Si, par exemple, une raffinerie était construite à Eastport et qu'il y avait un déversement de pétrole, quel en serait l'effet avec les courants et les marées que l'on connaît à cet endroit? Serait-il possible de nettoyer cette nappe, et en combien de temps?

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Merci, monsieur le président.

Nous reconnaissons que la baie de Fundy présente un problème particulier et qu'étant donné l'état actuel de nos connaissances en la matière, le pétrole sera déversé sur les côtes avant qu'on ne puisse le nettoyer. C'est la raison pour laquelle nous venons de terminer une étude du littoral aux environs de la baie de Fundy et nous avons élaboré des directives concernant ce littoral et les différentes méthodes de nettoyage que nous pourrions utiliser dans ces endroits.

Nous avons également concentré nos efforts en matière de planification d'urgence afin de nous servir le mieux possible de l'équipement à notre disposition dans les provinces maritimes, en travaillant de concert avec les organismes provinciaux et autres, la garde côtière, principalement du côté fédéral. Notre programme a été mis à l'épreuve et nous espérons avoir ainsi développé une certaine compétence en la matière.

Cependant, vous avez certainement raison: si les conditions sont mauvaises, nous sommes en mauvaise posture.

Également, étant donné le brouillard épais dans cette région, nous nous sommes servis d'appareils de télédétection afin de repérer tout déversement possible qui pourrait provenir du port de Saint-Jean, en utilisant des bouées de détection qui envoient un signal à un avion qui survole le brouillard. Nous avons assez de succès à cet égard, mais nous devons poursuivre les travaux.

M. McCain: Il serait possible que vous perdiez les traces de la nappe, n'est-ce pas?

M. Klenavic: Certainement. C'est ce qui s'est passé dans le cas de l'*Argo Merchant* aux États-Unis, aux environs de Noël. Les avions n'ont pas pu voler pendant quatre ou cinq jours et ils ont pratiquement perdu la trace de la nappe jusqu'à ce que le temps se soit éclairci.

M. McCain: Ainsi donc, il est pratiquement impossible de nettoyer la région d'Eastport en cas marée noire, n'est-ce pas? La nappe échouerait sur le littoral ou elle se perdrait en mer.

M. Klenavic: C'est exact.

M. McCain: Vous avez parlé du port de Saint-Jean. Il y a une grande différence dans ce cas, car l'eau est suffisamment profonde pour ne pas poser de dangers de navigation, ce qui n'est pas le cas pour Eastport, où il y a des récifs et des rochers qui ne sont même pas mentionnés sur les cartes, d'après ce que disent les pêcheurs de la région. la situation est en conséquence très dangereuse dans ce cas.

[Text]

Now, I would like to come back to a question asked earlier in respect to the responsibility for clean-up of the guy who charters a boat. Is this for all boats? Is it for oil tankers or what is the intention in this regard?

• 1050

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: The Canada Shipping Act, if I recall correctly, states that the owner of the cargo, the vessel and the chartered are jointly, singly and severally liable. I believe the usual practice in the onus is placed on the ship and the ship owner for the clean-up.

There have been suggestions around to strengthen the provisions to put the onus on the cargo owner, rather than the ship owner, which would obligate the cargo owners to make sure they were chartering only ships in first-class condition. This, in fact, is being done on a voluntary basis by some of the major oil companies in Canada now.

Mr. McCain: I asked you does this apply to all cargo or are you referring to oil, period?

Mr. Klenavic: It applies to all cargo and each ship that carries a pollutant. If a ship does not have a pollutant, we do not . . .

Mr. McCain: That is a little rough in my opinion. I can see that there are certain guidelines in which this could work, but if you have, for instance, a ship's carrying a multitude of items and the guy, say, buys a pesticide which per chance may be dropped into the ocean, does that mean that he as the receiver of part of that cargo is responsible for the pollution along with the shipper and the boat?

Mr. Klenavic: I agree with you, and this is one of the problems in the implementation of this type of regulation. It is also tied into the intermodal transportation of dangerous goods of which Mr. Monteith spoke and the international conventions. Do you wish to elaborate?

Miss Walsh: Just to clarify, if I could, that basically the rule is that a ship owner and the cargo owner are jointly and severally liable. When we talk about they are responsible for the pollutants they carry, it is not just pollutant as cargo, for example, in oil tankers, but they are responsible for bunker oil as well.

The Chairman: Mr. MacLatchy.

Mr. John MacLatchy (Legislation Adviser, Water Pollution Control Directorate): Yes, perhaps I could clarify one of the points in respect of the owner of the cargo. The provision in the Canada Shipping Act, if I recall correctly, applies only to the owner of the cargo where regulations have been passed under the Canada Shipping Act to make the owner liable. My recollection is that there are not yet regulations that specify classes of owners who would be liable.

[Interpretation]

J'aimerais revenir à une question qui a été posée précédemment en ce qui concerne la responsabilité de nettoyage qui incombe au propriétaire du bateau. Est-ce que ça s'applique à tous les bateaux? Cela s'applique-t-il seulement aux pétroliers? Quel est le but de ce règlement?

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: La Loi sur la marine marchande canadienne, si je me souviens bien, précise que le propriétaire de la cargaison, du navire, ainsi que le frêteur, sont responsables conjointement, individuellement et respectivement. Je crois que, selon la pratique habituelle, c'est au navire et au propriétaire de celui-ci qu'incombe le nettoyage.

On a suggéré de renforcer les dispositions prévoyant que ce serait au propriétaire de la cargaison et non du navire de s'occuper des dégâts, ce qui obligerait les propriétaires des cargaisons à s'assurer qu'ils affrètent seulement des navires en parfait état de marche. C'est à cela que se sont engagées volontairement certaines grandes compagnies de pétrole du Canada.

M. McCain: je vous ai demandé si cela s'appliquait à toutes les cargaisons ou aux pétroliers seulement?

M. Klenavic: Cela s'applique à toutes les cargaisons et à chaque navire qui transporte un polluant. Si un bateau ne transporte pas de polluants, alors, nous ne . . .

M. McCain: Il me semble que ces dispositions soient un peu sévères. Ces directives pourraient s'appliquer dans certaines conditions mais, dans le cas d'un navire qui transporte de nombreux produits, et parmi ceux-ci un pesticide qui peut très bien être déversé dans l'océan, est-ce que cela signifie que, puisqu'il accepte cette cargaison, il est responsable de la pollution, de même que l'expéditeur et le propriétaire du navire?

Klenavic: Je suis d'accord avec vous et c'est un des problèmes qui se pose dans l'application de ce genre de règlement. Cette question est reliée également à celle des différents modes de transports des produits dangereux, dont M. Monteith a parlé, et des conventions internationales. Pourriez-vous donner plus de précisions?

Mlle Walsh: La règle, de façon générale, est la suivante: le propriétaire du bateau et le propriétaire de la cargaison sont responsables conjointement et respectivement. Quand on dit qu'ils sont responsables des polluants qu'ils transportent, il ne s'agit pas seulement de la cargaison, comme c'est le cas pour les pétroliers, mais également du pétrole qui se trouve dans leurs soutes.

Le président: M. MacLatchy.

M. John MacLatchy: (Conseiller en matière de législation, Direction générale de la lutte contre la pollution des eaux): Je pourrais peut-être apporter certaines précisions au sujet du propriétaire de la cargaison. La Loi sur la marine marchande du Canada, si je ne me trompe pas, touche seulement le propriétaire de la cargaison dans le cas où des règlements ont été adoptés aux termes de cette loi prévoyant qu'ils étaient

[Texte]

The Chairman: Thank you very much. Miss Campbell, five minutes.

Miss Campbell (South Western Nova): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to go back and talk a little bit more on Eastport. I know Mr. McCain has mentioned it, but in the past as far as Eastport has gone and with the recent interest, shall we say, on tanker routes and the troubles that we have had, I think it is quite clear, I would hope it is or it should be, at least from my point of view, that we are opposed to Eastport totally. That is a well known stand by the Canadian government. Was Eastport so convenient for the U.S. because it is a deep water harbour and they are lacking so many deep water harbours farther south?

Mr. Wilson: I cannot speak specifically for the company. Eastport was one of a number of proposals, but on the east coast of the United States there is a remarkable lack of port sites that can handle large ships. The Pittston company presumed that Eastport was one site and has developed a proposal based on that. I think the view of the Canadian government is that it is not a suitable port site and we have stated so publicly and frequently and indicated our total opposition. Why the Company continues to persist, I do not know; why other companies have not tried to establish other port sites, I do not know. I know that there were one or two other proposals for the port sites further down the coast and for a variety of reasons they just were not proceeded with. I suspect in a couple of cases there was very strong local environmental opposition to them. Other port sites perhaps might have been located too close to parks, etc. Why Eastport is the only game in town I do not know.

• 1055

Miss Campbell: Okay. I do not really want to push Eastport because I know our position is adamant on it. In the *Argo Merchant*, the oil tanker that was down over the Christmas holidays, I think it is the *Argo Merchant*, we were told that George's Bank would be damaged probably, that there was a possibility. Has this proven so? Have the U.S. actually found that the sea life there was damaged? Do you have that knowledge? Like scallops, for instance, on Georges Bank.

The Chairman: Miss Walsh.

Miss Walsh: There is a study being carried out by the United States Government on the aftermath of the *Argo Merchant*. Information is just now becoming available in various stages. I do not have that information now.

Miss Campbell: Are we carrying out any studies on Georges Bank?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Are you referring specifically to the *Argo* spill?

[Interprétation]

responsables. Si je me souviens bien, il n'existe pas encore de règlements précisant les classes de propriétaires responsables.

Le président: Je vous remercie Mademoiselle Campbell, vous disposez de cinq minutes.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais revenir sur la question d'Eastport. Je sais que M. McCain en a parlé, mais étant donné l'intérêt tout récent que provoque cette question des ports pour les pétroliers et les ennuis que nous avons connu, je crois qu'il est évident, ou du moins il devrait l'être, que nous nous opposons totalement à l'utilisation d'Eastport comme port de pétroliers. Tout le monde sait que c'est là le point de vue du gouvernement canadien. Les États-Unis ont-ils estimé qu'Eastport convenait tellement bien à cause du fait qu'il s'agit d'un port en eau profonde et que les États-Unis ne possèdent aucun port de ce genre chez eux?

M. Wilson: Je ne peux parler au nom de la compagnie. Eastport était une des différentes propositions, mais il est certain que, sur la côte est des États-Unis, il n'existe aucun port qui puisse accommoder de grands navires. La compagnie Pittston a pensé qu'Eastport était un site souhaitable et a élaboré une proposition à cet égard. Je crois que le point de vue du gouvernement canadien est qu'Eastport ne peut être retenu. Il s'est exprimé ainsi publiquement et fréquemment et a fait part de notre opposition totale à un tel projet. Pourquoi la compagnie persiste, je ne sais pas, pourquoi d'autres compagnies n'ont pas essayé d'aménager d'autres sites portuaires, je ne sais pas. Je sais qu'il y a eu une ou deux autres propositions pour des sites portuaires un peu plus bas sur la côte, mais pour diverses raisons, on n'y a pas donné suite. Dans quelques cas, je soupçonne qu'il y a eu une très forte opposition locale du point de vue environnement. D'autres sites portuaires auraient été aménagés trop près des parcs, etc. Pourquoi il n'y a en ville qu'Eastport, je ne sais pas.

Mlle Campbell (South Western Nova): Très bien. Je ne veux pas vraiment parler en faveur d'Eastport, car je sais que notre position reste inchangée. Au sujet du pétrolier *Argo Merchant* qui a coulé pendant les vacances de Noël, je pense que c'était l'*Argo Merchant*, on nous a dit que Georges Bank sera probablement endommagé, que ça pouvait être possible. Est-ce que cela a été le cas? Les États-Unis se sont-ils rendus compte que la vie marine avait été endommagée? Est-ce que vous avez des informations? Je pense par exemple aux pétoncles de Georges Bank.

Le président: Mlle Walsh.

Mlle Walsh: Le gouvernement des États-Unis est en train de faire une étude sur les conséquences du désastre de l'*Argo Merchant*. Les renseignements nous arrivent peu à peu, mais je n'ai pas encore toute l'information disponible.

Mlle Campbell (South Western Nova): Est-ce que nous faisons nous-mêmes des études concernant Georges Bank?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Est-ce que vous voulez parler précisément du déversement de l'*Argo*?

[Text]

Miss Campbell: Yes.

Mr. Edgeworth: I think over-all, certainly, our Fisheries Ocean and Aquatic Sciences group is carrying out general studies in the area and whether they are related specifically to any spill from the *Argo Merchant* I could not say.

Miss Campbell: Did we help at all with any of our technical skills in the oil cleanup?

Mr. Edgeworth: We certainly advised the United States that any facilities or equipment at our disposal would be available for use if it became necessary; as it turned out, that was not the case.

Miss Campbell: I see. None of the spill came over into what we would all the disputed jurisdiction of Georges Bank?

Mr. Edgeworth: No. John, would you clarify that?

Mr. Klenavic: As far as I am aware, none got into the Canadian area.

Miss Campbell: I like to hear you say, Canadian area.

Mr. Klenavic: It has moved off shore sufficiently further that there was no clean-up method attempted other than initial burning which was not successful. We maintained very close contact with the centre in Boston on the whole effort throughout and there were some patrols flown by Canadian aircraft in their section to determine where the oil was.

The Chairman: Thank you, very much. Now, if the Committee wishes, as there is no other committee at eleven and I still have for the third round, Mr. Brisco, Mr. Jarvis and Mr. Pearsall, do you wish to extend the meeting as this is our last session on that?

Mr. Crouse: Mr. Chairman, before we do that, I wonder if I could just place a follow-up question to the one that was asked by Miss Campbell. The witness gave the testimony earlier, I think before Miss Campbell arrived, that the *Grand Zenith* was approximately one hundred and seventy miles south of Cape Sable Island and, if my memory serves me correctly, that is rather close to Georges Bank. I am having trouble relating the response that was given to Miss Campbell's question with my knowledge of the area. If that ship is there, I would like to know if its location is marked by a buoy of something so that scallop draggers and fishing draggers are not dragging into the hulk and destroying their equipment and gear. Is there a marker placed on it? Secondly, how can you state so definitively that there is no ecological damage to the scallop beds if that ship is really in that grey area that we claim to own as Canadian waters on Georges Bank?

Miss Campbell (South Western Nova): And, thirdly, if I may, if it is going to come back as a written answer, if he is going to answer it. The other night when I asked a question on

[Interpretation]

Mlle Campbell (South Western Nova): Oui.

M. Edgeworth: Certainement, je pense que, dans l'ensemble, le groupe qui s'occupe des affaires océaniques et aquatiques est en train de faire des études dans la région; quant à savoir si elles concernent précisément le déversement de l'*Argo Merchant*, je ne saurais dire.

Mlle Campbell (South Western Nova): Est-ce que nous avons aidé de quelques façons, en fonction du personnel technique, pour nettoyer ces déversements?

M. Edgeworth: Nous avons certainement mis à la disposition des États-Unis des installations, ou notre équipement, si c'était nécessaire. Mais ça ne l'a pas été.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je vois. Ce déversement n'a pas gagné la partie de Georges Bank où la juridiction est contestée?

M. Edgeworth: Non. John, voulez-vous apporter des précisions.

M. Klenavic: Autant que je sache, nous n'avons pas du tout eu de pétrole dans le secteur canadien.

Mlle Campbell (South Western Nova): J'aime bien vous entendre dire: secteur canadien.

M. Klenavic: Ce dernier s'est éloigné suffisamment pour que les méthodes de nettoyage ne soient pas nécessaires, sauf qu'au début on a tenté de brûler cette nappe de pétrole, ce qui n'a pas réussi. Nous avons été en liaison étroite avec le centre de Boston pendant toute la durée des travaux. Nous avons eu des avions de patrouille canadiens qui ont survolé leur secteur afin de déterminer où le pétrole si dirigeait.

Le président: Merci beaucoup. Si des membres du Comité le désirent, étant donné qu'il n'y a pas de comité qui siège à 11 heures, nous pouvons toujours avoir un troisième tour; j'ai les noms de MM. Brisco, Jarvis et Pearsall. Voulez-vous que nous continuions? Ce sera notre dernière réunion à ce sujet.

M. Crouse: Monsieur le président, avant de le faire, je me demande si je ne pourrais pas poser une question supplémentaire à celle soulevée par M^{lle} Campbell. Les témoins ont dit dans leurs témoignages, plus tôt, avant que M^{lle} Campbell arrive, je crois, que le *Grand Zenith* était environ à 170 milles au sud de l'Île Cap-Sable. Si ma mémoire est fidèle, c'est assez près de Georges Bank. Je connais la région, mais je ne comprends pas très bien la réponse qui a été donnée à M^{lle} Campbell. Si ce navire était là, j'aimerais savoir si l'endroit était indiqué par une bouée ou quelque chose, afin que les pêcheurs de pétoncles, et autres, qui pêchent à la drague, puissent éviter cet endroit, afin de ne pas endommager leurs équipements et leurs filets. Est-ce qu'il y a une indication quelconque? Deuxièmement, comment pouvez-vous dire de façon aussi définitive qu'il n'y a pas de dommages écologiques aux bancs de pétoncles si le navire est vraiment dans la zone grise que nous prétendons être dans les eaux canadiennes de Georges Bank?

Mlle Campbell (South Western Nova): Troisièmement, si vous me le permettez, si ça doit être une réponse par écrit, s'il doit répondre à cette question... Lorsque j'ai posé une ques-

[Texte]

the *Grand Zenith*, you mentioned the seepage rate would be into the ocean floor; is that deep enough water where you found it?

• 1100

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Klenavic: Mr. Chairman, the latitude and longitude that Mr. Edgeworth reported this morning is the last location that debris and life jackets were spotted. And that is taken as the assumed location that the ship went down. So far as I know it has not been located, where it is sitting on the ocean floor.

Miss Campbell (South Western Nova): So everything you said the other night still stands.

Mr. Edgeworth: I would like to add that I think it is a good point that you made, that when we pinpoint the exact location of the ship it should be marked on the hydrographic charts so that the fishermen know exactly its location. I agree with that and I will follow that point up.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. What is the decision of the Committee?

Mr. Crouse: Continue.

The Chairman: Mr. Brisco, five minutes.

Mr. Brisco: Mr. Jarvis has a couple of questions I would like him to ask on my time.

The Chairman: Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: I am going to have to leave. I have another meeting at 11 o'clock.

I would like to ask John Millen some questions but while he is coming to the table maybe I can make one more reference to that report we are going to get about our ability to board and so on. Someone mentioned territorial waters which I interpreted to mean 12 miles and we have also been talking about 200 miles. When the report is made I want the draftsman to realize that I graduated from law school about 150 years ago and I would like these clearly defined so we know the difference. Territorial waters are apparently 12 miles legally and we are talking about 200 miles as well.

I wonder if Mr. Millen can assist me in an answer with which I was dissatisfied Tuesday night. I think we got side-tracked. Has the Department any priority in the sense that they regard certain equipment on a oil tanker as more important than other types of equipment? I am not talking about navigational aids; I am talking about double hulls, twin propellers and auxiliary or secondary boilers. There are presumably other things that I do not know, about but have we a list of ideal priorities which would make use feel more comfortable if these ships were with them equipped? Is a secondary boiler more important than a double hull, for example?

[Interprétation]

tion, l'autre soir, au sujet du *Grand Zenith*, vous avez dit que le taux d'infiltration se ferait dans le lit de l'océan; est-ce suffisamment profond là où vous avez trouvé le navire?

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Klenavic: Monsieur le président, M. Edgeworth nous a donné ce matin la latitude et la longitude du dernier endroit où les débris et les vestes de sauvetage ont été trouvées. Nous avons supposé que c'est bien l'endroit où le navire a sombré. Autant que je sache, on n'a pas trouvé où le navire repose vraiment, au fond de l'océan.

Mlle Campbell (South Western Nova): Par conséquent, tout ce que vous avez dit l'autre soir, vous le maintenez?

M. Edgeworth: J'aimerais ajouter que vous avez soulevé une bonne question, que lorsque nous trouverons l'endroit exact du navire, il devrait être indiqué sur les cartes hydrographiques, afin que les pêcheurs sachent exactement où il est. Je suis d'accord et je vais certainement y donner suite.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Quelle est la décision des membres du Comité?

M. Crouse: Continuons.

Le président: Monsieur Brisco, vous avez cinq minutes.

M. Brisco: M. Jarvis a quelques questions et j'aimerais bien qu'il prenne mon temps.

Le président: Monsieur Jarvis.

M. Jarvis: Je dois partir, j'ai une autre réunion à 11 heures.

J'aimerais poser quelques questions à John Millen; pendant qu'il vient à la table, je pourrais peut-être me référer de nouveau à ce rapport que nous allons obtenir concernant notre compétence comme commission. Quelqu'un a parlé des eaux territoriales, que j'avais interprétées comme signifiant 12 milles, et nous avons également parlé de 200 milles. Lorsque le rapport sera terminé, je veux que les rédacteurs se rendent compte que j'ai reçu un diplôme d'une faculté de droit et il y a environ 150 ans; j'aimerais que ce soit clairement défini, pour que nous sachions la différence. Les eaux territoriales, légalement, sont apparemment de 12 milles, et nous parlons de 200 milles également.

Je me demande si M. Millen peut m'aider à comprendre une réponse qui ne m'a pas du tout satisfait, mardi soir. Je pense que nous avons été un peu détournés. Est-ce que le ministère établit des priorités, par exemple, au sujet de certaines pièces d'équipement sur un pétrolier qui sont plus importantes que d'autres? Je ne parle pas des aides à la navigation, mais, par exemple, d'une coque double, de doubles hélices et des chaudières auxiliaires ou secondaires. Il y a probablement autre chose que je ne connais pas, mais j'aimerais que nous ayons une liste de priorités idéales qui nous permettrait de nous sentir un peu plus confortables si ces navires étaient équipés de cette façon. Est-ce qu'une chaudière secondaire, par exemple, est plus importante qu'une coque double?

[Text]

The Chairman: Mr. Klenavic.

Mr. Jarvis: Oh, I thought it was going to be Mr. Millen who was going to answer. Sorry.

Mr. Klenavic: Mr. Chairman, the questions you are asking are technical and the experts are really with the Ministry of Transport. They allude to the segregated ballast question and double hulls. Segregated ballast appears to be feasible within a reasonable cost to the industry. We have advocated this in the Marine Environmental Protection Committee of IMCO. It is still being considered as to whether it can be adopted as a standard on existing ships and I believe it is required for new ships now of a certain size or this has been proposed by the United States. This ties in to the ability to retain on board the discharges that would come if the ballast was not separated. We are also interested in crude oil washing rather than water washing of cargo tanks.

In terms of the actual priorities, I would have to consult with the Ministry of Transport as to this. They all add something in terms of safety or less pollution of the oceans or less chance of accidental spills.

There is a problem, I might add, with such things as double hulls. The Royal Institute of Marine Architects in the United Kingdom has looked at this and generally concluded that you can have a more unstable situation with double hulled ships because if the outer hull is fractured, that area, which would be normally empty if the ship was carrying cargo, then fills up with water and affects the stability of the ship as well as grounding it harder on the rock that it is already on.

• 1105

Mr. Jarvis: Thank you very much. I really know a lot now.

Can someone tell me whether at this point in time we regard the potential hazard to Canadian waters and Canadian coastlines as higher with the proposed Eastport refinery than with the proposed Kitimat pipeline and Kitimat port? If it is, how much higher a potential hazard is it? Is it substantial, marginal, tremendous? What is the department's view on those two potential installations?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I would say we do not have the information at this point in time to be able to make a comparison between the two sites. We have at this point in time probably more information, or there has been at least a more direct study done, in connection with Eastport than Kitimat. But I would certainly be reluctant to make any comparison between the two sites.

The Chairman: Thank you very much. Your five minutes has expired.

Mr. Jarvis: I should have gone to my other meeting.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Klenavic.

M. Jarvis: Je croyais que M. Millen devait répondre. Excusez-moi.

M. Klenavic: Monsieur le président, les questions que vous posez sont d'ordre technique et les experts se trouvent vraiment au ministère des Transports. Ils ont mentionné la question du lest divisé et de la coque double. Le lest divisé semble être possible, d'un coût raisonnable pour l'industrie. C'est ce que nous avons préconisé au Comité de protection de l'environnement marin de l'IMCO. On est toujours en train d'étudier pour savoir si ça peut être adopté comme normes sur les navires actuels. Je pense que c'est nécessaire maintenant sur les nouveaux navires d'un certain tonnage, ou que ça a été proposé par les États-Unis. Cela pourrait permettre de retenir à bord des déversements qui pourraient se produire si le lest n'était pas séparé. Nous sommes également intéressés au lavage au pétrole brut plutôt qu'au lavage à l'eau des réservoirs des cargos.

Pour ce qui est des priorités présentes, il me faudrait consulter le ministre des Transports pour les connaître. Elles sont toutes au chapitre de la sécurité, de la pollution moindre des océans et des moindres risques de déversements accidentels.

Je dois ajouter qu'il y a un problème avec les coques doubles, par exemple. La Royal Institute of Marine Architects, au Royaume-Uni, a étudié la question et a conclu de façon générale que ça pourrait produire une situation moins stable si les navires avaient des coques doubles, car si la coque extérieure est brisée, cet endroit, qui habituellement est vide si le navire a une cargaison, se remplirait d'eau et la stabilité du navire s'en trouverait rompue. Il pourrait également s'échouer plus facilement sur les rochers que ce ne serait le cas autrement.

M. Jarvis: Merci beaucoup, j'en connais beaucoup plus maintenant.

Quelqu'un pourrait-il me dire si, à ce moment-ci, nous considérons qu'il y aurait plus de danger pour les eaux canadiennes et les côtes canadiennes si le projet de la raffinerie d'Eastport se concrétisait plutôt que le projet du pipe-line Kitimat et le port de Kitimat? Si c'est le cas, dans quelle mesure est-ce que c'est dangereux? Est-ce qu'il s'agit d'un danger important, marginal, énorme? Quelles sont les opinions du ministère sur ces deux installations possibles?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, nous n'avons pas encore les renseignements nous permettant d'établir une comparaison entre les deux sites. Nous avons à ce moment-ci probablement plus d'informations, ou du moins il y a eu une étude qui a été faite au sujet d'Eastport, mais non de Kitimat. Mais j'hésiterais certainement à établir une comparaison à ce moment-ci entre les deux sites.

Le président: Merci beaucoup. Vos 5 minutes sont écoulés.

M. Jarvis: J'aurais dû partir à mon autre réunion.

[Texte]

The Chairman: Before I recognize Mr. Pearsall I wish to thank Mr. Baker for his coffee. That is a good example. I encourage the others to do the same, including myself, and I wish to thank Mr. Brisco for the treat that he gave us the other day. Mr. Pearsall, five minutes.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I think I can do it in less time than that. I want to end on a financial note, if I may. Mr. Edgeworth, from our discussions the other evening, and through discussions that have arisen here again today, there does seem to be a lagging of hydrographic services, particularly charts and probably other areas, within that department or that sector. I have learned also that on our East Coast there appear to be areas lacking complete surveys. Tell me, sir, where do we stand now as far as our estimates are concerned, which I want to come into now, if I may? What is the priority for our hydrographic services? Is it high or low? Does anybody know how much money is being allocated for it for, say, 1976-77, 1977-78? I would like to know, if you could give me some figures, what we can anticipate.

Mr. Edgeworth: I would like to have Mr. Bradford respond directly to that, if he would, please.

The Chairman: Mr. Bradford.

Mr. Bradford: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry, I cannot give you any information at this time on the finances involved. I could find out this information for you.

On the question of priorities, the priorities tend to change. We do have, as you know, one of the longest coastlines in the world. We are spending a lot of money in the Arctic at the present time, particularly in the Northwest Passage area of Viscount Melville Sound, because of the possibility of moving cargoes out of there in the relatively near future. We have to look at places like Eastport, like Kitimat, when they come up and tie these into the general ongoing, updating participation and what-have-you programs within the service.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I think if this information could be made available to this Committee it would be of great guidance to us when we are working on the estimates there. I am sure that many of my colleagues—most of them are gone now—realize that this is something we have to face. We are dealing with a very serious matter applying to both coasts. We have heard testimony here in the past two meetings that causes all of us a great deal of concern.

I, for one, as a member of this Committee, would hope that we can examine these various priorities that the department has, and in their estimates I think we should probe deeper to get these priorities put in their proper place. If we are going to start moving into the field of international tanker traffic far beyond where we are now, we would be better to know where we are as far as what is underneath those bottoms is concerned. So I would hope that we can have this matter taken care of.

Mr. Fleming: Mr. Chairman, I just wanted to slip in a supplementary and then perhaps you can answer it. I had

[Interprétation]

Le président: Avant de donner la parole à M. Pearsall, je désire remercier M. Baker pour le café qu'il nous a offert. C'est un bon exemple à suivre; j'encourage les autres à faire de même. Je m'inclus évidemment. Je remercie également M. Brisco de sa tournée de l'autre jour. Monsieur Pearsall, vous avez 5 minutes.

M. Pearsall: Monsieur le président, je ne crois pas que ça me prenne tant de temps. Je voudrais terminer sur une note financière, si vous me le permettez. Monsieur Edgeworth, d'après nos discussions de l'autre soir, et celles que nous avons eues de nouveau aujourd'hui, il semble qu'il y ait un retard dans les services hydrographiques, surtout pour les cartes, et probablement pour d'autres secteurs, au sein du ministère. J'ai entendu dire également que, sur la côte est, il y a des endroits qui manquent complètement de relevés. Voulez-vous me dire, monsieur, où nous en sommes dans nos prévisions? Quelles sont les priorités de nos services hydrographiques? Y en a-t-il beaucoup ou peu? Est-ce que quelqu'un sait combien d'argent est alloué à cette fin, disons pour 1976-1977, 1977-1978? J'aimerais savoir, si vous pouvez me donner ces chiffres, ce que vous prévoyez.

M. Edgeworth: Je demanderais à M. Bradford de répondre, si vous le voulez bien.

Le président: Monsieur Bradford.

M. Bradford: Merci, monsieur le président. Je m'excuse, je ne peux vous donner à ce moment-ci des renseignements concernant les finances. Je peux les obtenir pour vous.

Sur la question des priorités, je dois dire que les priorités ont tendance à changer. Comme vous le savez, nous avons un des plus longs littoraux du monde. Nous dépensons beaucoup d'argent dans la région arctique à ce moment-ci surtout dans le passage du Nord-Ouest du détroit de Viscount Melville, puisqu'il est possible que des cargots s'y engagent très bientôt. Nous devons examiner des endroits comme Eastport, comme Kitima, lorsqu'il en est question, pour essayer de les placer dans le contexte général et les inscrire dans les programmes déjà en vigueur dans le service.

M. Pearsall: Monsieur le président, si ces renseignements pouvaient être transmis au Comité, ils nous seraient très utiles pour évaluer le budget. Il est certain que la plupart de mes collègues, ils sont presque tous partis maintenant, se rendent compte que c'est une question à laquelle il nous faut faire face. Nous examinons une question très sérieuse, qui a trait aux deux côtes. Nous avons entendu des témoignages au cours des deux dernières réunions qui nous préoccupent grandement.

Personnellement, en tant que membre du comité, j'espère que nous pourrions examiner les diverses priorités du ministère et que nous pourrions examiner en profondeur le budget, afin que cette réalité soit inscrite au bon endroit. Si nous voulons participer au trafic international des pétroliers beaucoup plus que nous le faisons maintenant, il faudrait que nous soyons plus au courant de tout ce qu'il y a au fond de ces choses. J'espère donc que nous pourrions régler cette question.

M. Fleming: Monsieur le président, j'aimerais poser une question supplémentaire; vous pourrez peut-être y répondre.

[Text]

understood, and I thought it was public information, that the oceanographic services . . .

Mr. Edgeworth: Hydrographic.

• 1110

Mr. Fleming: By putting some major hydrographic, some major priority on the Kitimat area this year?

Mr. Edgeworth: Certainly, before any decision would be taken to allow oil tankers in to Kitimat that would certainly be one of the conditions, that first-class charts would have to be available. There would be no question about that.

I think another point is that one of the priority areas at the moment for the hydrographic service is in the Arctic. As you know, that is another area where there are some deficiencies in our hydrographic charting, and certainly we have given that a very high priority.

Within the department as a whole, certainly the hydrographic service is given a high priority to upgrade all the charts on both coasts and in the Arctic. But it is a long-term program, it is not something that can be done over night.

Mr. Pearsall: You say high priority, sir, but does that mean that you are getting the financial cash to exercise those priorities?

Mr. Edgeworth: We can find out exactly what the present resources are that are applied to that area within the department, and what our expectations are for coming years. We could make that information available to you at an early date.

Mr. Pearsall: Thank you, Mr. Chairman. I think that is all I have.

The Chairman: Thank you very much. Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Edgeworth, your assessment of the situation at Eastport, would your studies of the hydrographic or other studies indicate the direction of currents at levels of, say, 10 feet in depth, 20 feet in depth, 30 feet in depth, and the speed of those currents? Would you have that type of information and the channels through which they would have to pass as they approach the proposed refinery?

Mr. Edgeworth: Miss Walsh may want to add to it but yes, that kind of information is available in practically all the major shipping channels adjacent to Canada—the currents and their speeds.

Mr. McCain: This has not been a major channel. But you do have it in this one, do you? Because there are cross currents at different levels of water in that particular area. This, of course, is one of the concerns about any boat of any size coming in, with the thrust at the surface in one direction and at a lower level in another direction, making it virtually impossible to control a boat that is going to be in the conflicting currents.

The Chairman: Mr. Bradford.

[Interpretation]

J'avais compris, et je pensais que c'était du domaine public, que les services océanographiques . . .

M. Edgeworth: Hydrographiques.

M. Fleming: Est-ce que nous plaçons une priorité importante dans la région de Kitimat cette année, étant donné les sommes importantes dans le domaine hydrographique?

M. Edgeworth: Certainement, à moins qu'une décision soit prise pour permettre aux pétroliers de se rendre à Kitimat—ce serait certainement une condition, à savoir que des cartes de première classe soient disponibles. Il n'y a pas de doute à ce sujet.

Un autre point, c'est que l'Arctique est actuellement un des secteurs prioritaires du Service hydrographique. Comme vous le savez, il y a là également des lacunes au Service hydrographique, et certainement nous allons lui accorder une très grande priorité.

Dans l'ensemble du ministère, il est évident que le Service hydrographique est placé en tête des priorités, afin de perfectionner toutes les cartes pour les deux côtes et également dans la région arctique. Mais c'est un programme à long terme; ce n'est pas quelque chose qui peut être fait en une journée.

M. Pearsall: Vous dites en tête des priorités; est-ce que cela signifie que vous obtenez les sommes nécessaires?

M. Edgeworth: Nous pouvons savoir exactement ce que sont les ressources actuelles qui s'appliquent à ces secteurs, au ministère, et quelles sont nos prévisions pour les années à venir. Nous pourrions vous donner ces renseignements très bientôt.

M. Pearsall: Merci, monsieur le président. C'est tout ce que j'avais à demander.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur Edgeworth, vous avez évalué la situation à Eastport: est-ce que vos études hydrographiques, ou autres, vous donnent la direction du courant au niveau, disons, de dix pieds de profondeur, vingt pieds, trente pieds, de même que la vitesse de ces courants? Auriez-vous ce genre de renseignements et les canaux où ces courants doivent passer lorsqu'ils s'approchent de la raffinerie projetée?

M. Edgeworth: M^{lle} Walsh voudrait peut-être ajouter quelque chose, mais, oui, nous avons ce genre de renseignements pour presque tous les canaux maritimes importants près du Canada, de même que les courants et leur vitesse.

M. McCain: Il ne s'agit pas d'un canal important. Mais vous avez ces renseignements, n'est-ce pas? Étant donné qu'il y a des courants qui se croisent à diverses profondeurs dans cette région. C'est évidemment unedes inquiétudes pour les capitaines des navires de tous tonnages qui arrivent là, à cause de la poussée qui va dans un sens à la surface et dans un autre sens en eau un peu plus profonde, ce qui rend virtuellement impossible le contrôle du navire, qui se trouve dans des courants contraires.

Le président: Monsieur Bradford.

[Texte]

Mr. Bradford: Thank you, Mr. Chairman. Yes, we have taken some current-meter studies in that head Harbour Passage area, and we are quite aware of these cross currents. They are rather difficult to predict. We know there are sort of outer limits in terms of speeds and area, but they do not always occur in exactly the same place at exactly the same time. But we are aware that this is part of the general mixing process in the process of the tidal exchange, and that this is going to compound the distribution of oil if it were to enter the water there.

Mr. McCain: And the management of the ship.

Mr. Bradford: Definitely.

Mr. McCain: And you say that they are unpredictable. You have some information on them, but you do not have total information, to say: at 3.00 p.m. on April 19 the currents will be thus and so for this boat to pass through, do you?

Mr. Bradford: No, and I do not think we are likely to at any exact point in Head Harbour Passage.

Mr. Crouse: I have a supplementary to this question. In this particular area, to which Mr. McCain has referred, there is also another frightening fact, namely the tremendous rise in all of the tide, not only the force of the tide and the adverse currents, which are unpredictable, but the tremendous rise and fall. It is estimated in some area at what, at 40 . . .

Mr. McCain: At its peak in Minas Basin I think it goes to 60 feet, it goes to 38 feet on occasion at Saint John, and it goes to 40 feet in this area.

Mr. Crouse: Yes, 40 feet is not an exaggeration and if, by some mischance, a grounding did occur that is the end of the story, because if the tide is falling within minutes it is impossible to get that ship off that shoal and it would hog right there; whatever it was carrying is lost, in an area where there is this tremendous inward and outward surge of water.

• 1115

So I would like to know if these facts are being adequately studied by the Department and, if you have made your studies available to the American authorities, what reaction you have received in your discussions and to Canadian concerns over what could happen if this refinery were established there.

The Chairman: Mr. Bradford.

Mr. Bradford: I think the answer to your questions is generally yes. We have made studies. The manifestation of these studies is the East Coast terminal selection study that we referred to the other night. And, as I mentioned, the Bay of Fundy and the Passamaquoddy Bay area does turn out in the ranking system as being a relatively undesirable place for a large-scale oil-terminal siding compared with some of the other options available along the eastern seaboard area. To the availability of the study, yes we have made it available. We have printed, I think, 500 copies and I know that we have exactly 10 left. As to the Americans being aware of these studies very definitely yes. The studies were mentioned at the hearing in Maine. Our point of view was well known.

[Interprétation]

M. Bradford: Merci, monsieur le président. Oui, nous avons des études qui ont été faites au moulinet dans ce détroit de Head Harbour et nous connaissons très bien ces renvois de courants. Ils sont assez difficiles à prédire. Nous savons qu'il y a en quelque sorte des limites extérieures en fonction des vitesses et des secteurs, mais nous ne savons pas toujours exactement à quel endroit ni à quel moment. Nous savons que cela fait partie d'un mélange global, d'un changement de marée, et que la distribution du pétrole en dépend en quelque sorte, s'il devait y avoir un déversement à cet endroit.

M. McCain: Et pour la direction du navire.

M. Bradford: Bien sûr.

M. McCain: Et vous dites que ce n'est pas prévisible. Vous avez des renseignements, mais vous n'avez pas toute l'information pour dire: à 15 heures, le 19 avril, les courants seront de telle façon pour que le navire puisse passer, n'est-ce pas?

M. Bradford: Non, et je ne crois pas que nous puissions faire cela en aucun endroit, dans le passage de Head Harbour.

M. Crouse: J'ai une question supplémentaire. Au sujet de cet endroit dont a parlé M. McCain, il y a également une autre chose très inquiétante, c'est le soulèvement énorme de la marée, non pas seulement la force de la marée et les courants contraires qui sont imprévisibles, mais cette montée et cette descente énormes de la marée. A certains endroits, elle est évaluée à quelque 40 . . .

M. McCain: Dans le bassin de Minas, je pense que la marée peut atteindre 60 pieds; elle atteint parfois 38 pieds à Saint-Jean et 40 pieds dans la région.

M. Crouse: Oui, 40 pieds n'est pas exagéré et si, par malheur, un navire échouait, ce serait la fin de tout, car si la marée descend en quelques minutes, il est impossible pour ce navire de quitter le bas-fond. Quelle que soit la cargaison du navire, elle serait perdue, à cause justement de ces poussées énormes de l'eau à cet endroit.

J'aimerais savoir si le ministère étudie adéquatement ces faits et si vos études ont été transmises aux autorités américaines. Quelles réactions avez-vous eues dans vos discussions, et au sujet aussi des inquiétudes canadiennes, sur ce qui pourrait se produire si cette raffinerie était installée là-bas?

Le président: Monsieur Bradford.

M. Bradford: Je pense que la réponse à votre question est, en général, oui. Nous avons fait des études. Le résultat de ces études est l'étude concernant le choix du terminus de la côte est, dont nous vous avons parlé l'autre soir. Comme je vous l'ai dit, la région de la baie de Fundy et de la baie de Passamaquoddy se trouve dans notre choix comme étant un endroit relativement peu souhaitable pour y installer un grand terminus pour les pétroliers, comparativement à certains autres choix qui étaient disponibles sur le littoral de la côte est. Pour ce qui est de rendre cette étude disponible aux Américains, oui, nous l'avons fait. Nous avons fait imprimer quelques 500 exemplaires et je sais que nous n'en avons que dix qui nous restent. Vous demandez si les Américains sont au courant de

[Text]

Mr. Crouse: What was the response from the Americans?

Mr. Wilson: I think, sir, those studies were provided in support of the statement that we had issued at Eastport so the Americans have them. And it is precisely for those reasons among others that we have said that the project will not proceed. It is because of all these difficulties that it is unacceptable and since 1973 the Americans have been aware of our concern and aware of what position and that position remains. It is simply unacceptable; from an environmental point of view it cannot be allowed to go ahead. You cannot run with any degree of assurance those kinds of ships through those waters. You may be able to do it once and you may be able to do it twice but beyond that the risk is just certain. That is all there is to it.

Mr. McCain: I like that definitive answer. That was a positive, useful statement. Thank you.

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Just one point in connection with the currents. The big difficulty in predicting currents is the wind factor. On a calm day with certain tides our oceanographic people can predict quite well what the velocity and currents might be but the wind influences the currents to such a great extent that it is virtually impossible to make any general prediction of what might happen.

Mr. McCain: On that subject I am satisfied with these last two statements and I appreciate them very much. They are definitive, definite and not evasive. Thank you.

Now I would like to ask, in respect to your grant structure, are any grants going to New Brunswick institutions such as the Atlantic salmon group in St. Andrews, the University of New Brunswick which is taking an interest in marine biology or proposing to? Is there anything going to the foundation in St. Andrews in respect to grants and, if so, how much?

The Chairman: Mr. Dominy.

Mr. C. L. Dominy (Chief, Assessments Aquatic Environment Branch, Fisheries Management, Environment Canada): Mr. Chairman, I am afraid I do not have the details on that. We do provide some moneys to some of these institutions. I would be pleased to provide it to you.

Mr. McCain: Would you provide that? To the President of UNB, John Anderson, whom most of you know, I am sure this is a subject very dear to his heart and I think he would like to see something progress along these lines. And it would be under very capable direction if grants could be made for those purposes. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

I wish to thank the members and Mr. Edgeworth and the officials. This meeting stands adjourned until Tuesday at 11 a.m. in Room 269.

[Interpretation]

ces études; très certainement. Les études ont été mentionnées dans des audiences, dans le Maine. Notre point de vue est très bien connu.

M. Crouse: Quelle a été la réponse des Américains?

M. Wilson: Je crois, monsieur, que ces études ont été fournies pour appuyer la déclaration que nous avons faite à Eastport; par conséquent les Américains ont ces études. C'est précisément pour ces raisons, entre autres, que nous avons déclaré que le projet ne serait pas lancé. C'est à cause de toutes ces difficultés qu'il est inacceptable que, depuis 1973, les Américains connaissent nos inquiétudes, notre position qui est toujours la même. C'est tout à fait inacceptable du point de vue environnement; on ne peut pas permettre que ce projet se réalise. Vous ne pouvez diriger avec quelque assurance que ce soit des navires de ce genre dans ces eaux. Vous pouvez le faire une fois, deux fois, mais au-delà, le risque est certain. C'est tout ce qu'il y a à dire.

M. McCain: J'aime bien cette réponse définitive. C'est une déclaration positive, utile. Merci.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: J'aimerais soulever un autre point concernant les courants. La grosse difficulté, après les heures de courant, c'est le facteur vent. Pendant une journée calme, avec certaines marées, nos spécialistes en océanographie peuvent prédire très bien la vélocité et les courants, mais le vent influence les courants à tel point qu'il est presque impossible de faire des prédictions générales sur ce qui peut se produire.

M. McCain: A ce sujet, je suis satisfait des deux dernières déclarations; je les apprécie beaucoup. Elles sont très précises, définitives, pas du tout évasives. Merci.

Je voudrais maintenant poser une question concernant vos subventions; avez-vous des subventions pour les établissements du Nouveau-Brunswick, comme le groupe qui pêche le saumon dans l'Atlantique à St-Andrews, l'Université du Nouveau-Brunswick, qui s'intéresse à la biologie marine ou qui se propose de le faire? Avez-vous quelque chose pour la fondation de St-Andrews sous forme de subventions; dans l'affirmative, combien?

Le président: Monsieur Dominy.

M. C. L. Dominy (Chef, Direction des évaluations de l'environnement aquatique, Gestion des pêches, Environnement Canada): Monsieur le président, j'ai bien peur de ne pas avoir de détails à ce sujet. Nous donnons de l'argent à certains de ces établissements. Je vous les ferais connaître avec plaisir.

M. McCain: Voulez-vous, s'il vous plaît? John Anderson, le président de l'UNB, que la plupart d'entre vous connaissez, tient beaucoup à cette question, et je pense qu'il aimerait bien voir des progrès dans ce sens. Cet argent serait certainement entre très bonnes mains, si les subventions pouvaient lui être remises. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Je désire remercier les membres, de même que M. Edgeworth et ses hauts fonctionnaires. La séance est levée jusqu'à mardi, 11 heures, à la pièce 269.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Environment:

Mr. L. Edgeworth, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service;

Dr. W. L. Godson, Acting Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service;

Dr. J. E. Brydon, Director, Environmental Contaminants Control Branch;

Mr. J. S. Klenavic, Acting Director, Environmental Emergency Branch;

Mr. J. R. Monteith, Chief, Hazardous Materials Management Division;

Miss Mary Walsh, Advisor, International Marine Policy;

Mr. C. L. Dominy, Chief, Assessments, Aquatic Environment Branch, Fisheries Management;

Mr. J. D. Bradford, Head, Intergovernmental Affairs, Ocean and Aquatic Sciences;

Mr. Peter Wilson, Chief, Canada.-U.S. Relations;

Mr. John MacLachy, Legislation Advisor, Water Pollution Control Directorate.

Du ministère de l'Environnement:

M. L. Edgeworth, sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement;

D^r W. L. Godson, sous-ministre adjoint suppléant, Service de l'environnement atmosphérique;

D^r J. E. Brydon, directeur, Direction des contaminants de l'environnement;

M. J. S. Klenavic, directeur suppléant, Direction des interventions d'urgence;

M. J. R. Monteith, chef, Division des substances dangereuses;

Mlle Mary Walsh, conseillère, Politique Internationale de la mer;

M. C. L. Dominy, chef, Évaluations, Direction de l'environnement aquatique, Gestion des pêches;

M. J. D. Bradford, chef, Affaires intergouvernementales, Sciences océaniques et aquatiques;

M. Peter Wilson, chef, Division des relations Canado-Américaines;

M. John MacLachy, conseiller législatif, Direction générale de la lutte contre la pollution des eaux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, March 22, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 22 mars 1977

Président: M. Albert Béchard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard
Anderson
Baker
(*Gander-Twillingate*)
Boulanger

Brisco
Campbell (Miss)
(*South Western Nova*)
Crouse
Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchar

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Darling
Fleming
Jarvis
Leggatt
Rompkey

Rooney
Smith (*Churchill*)
Stevens
Whittaker
Young

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 17, 1977:

Mr. McCain replaced Mr. Marshall.

On Monday, March 21, 1977:

Mr. Stevens replaced Mr. Jarvis.

On Tuesday, March 22, 1977:

Mr. Oberle replaced Mr. Smith (*Churchill*)

Mr. Jarvis replaced Mr. Oberle.

Mr. Darling replaced Mr. McCain.

Mr. Smith (*Churchill*) replaced Mr. Fairweather.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 17 mars 1977:

M. McCain remplace M. Marshall.

Le lundi 21 mars 1977:

M. Stevens remplace M. Jarvis.

Le mardi 22 mars 1977:

M. Oberle remplace M. Smith (*Churchill*).

M. Jarvis remplace M. Oberle.

M. Darling remplace M. McCain.

M. Smith (*Churchill*) remplace M. Fairweather.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 22, 1977
(16)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 11:20 o'clock a.m. this day.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Baker (Gander-Twillingate), Brisco, Crouse, Cyr, Darling, Fleming, Jarvis, Smith (Churchill) and Young.

Witnesses: From the Department of the Environment: Dr. J. S. Tener, Acting Deputy Minister; Dr. R. W. Slater, Chairman, Regional Board, Ontario Region, Environmental Protection Service; Mr. Derek M. Foulds, Director, Ontario Region, Inland Waters Directorate; Mr. G. R. Douglas, Fisheries and Marine Service, Ontario Region; Dr. C. M. Blackwood, Director, Inspection Branch; and Mr. P. S. Chamut, Chief, Contaminants, Aquatic Environment Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

It was agreed,—That Mr. Baker (Gander-Twillingate) do take the Chair as Acting Chairman.

On Votes 20, 25 and 30

The witnesses answered questions.

At 12.50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 MARS 1977
(16)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 11 h 20.

Membres du Comité présents: MM. Allard, Baker (Gander-Twillingate), Brisco, Crouse, Cyr, Darling, Fleming, Jarvis, Smith (Churchill) et Young.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. J. S. Tener, Sous-ministre suppléant; M. R. W. Slater, président, Conseil régional de l'Ontario, Service de la protection de l'environnement; M. Derek M. Foulds, directeur régional de l'Ontario, Direction générale des eaux intérieures; M. G. R. Douglas, Service des pêches et de la mer, Région de l'Ontario; M. C. M. Blackwood, directeur, Direction de l'inspection; et M. P. S. Chamut, chef, Contaminants, Direction de l'environnement aquatique.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977 fascicule n° 8*).

Il est convenu,—Que M. Baker (Gander-Twillingate) assume la présidence à titre de président suppléant.

Crédits 20, 25 et 30.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 22, 1977

• 1120

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Order. Our order of reference is the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. It has been agreed that the Committee will resume consideration of Votes 20, 25 and 30, Environmental Services Program, pages 6-22 to 6-35 in the blue book and the special topic for discussion today is the Great Lakes.

Mr. Jarvis: I thought it was the Lambert report.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): We could do that as well.

Department of the Environment

Environmental Services Program

Vote 20—Environmental Services—Operating expenditures—\$195,431,000

Vote 25—Environmental Services—Capital expenditures and authority to make payments to provinces or municipalities—\$15,288,000

Vote 30—Environmental Services—The grants listed in the Estimates and contributions—\$19,602,500

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): We will ask Dr. Tener to introduce our witnesses.

Mr. Tener (Acting Deputy Minister, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. On my immediate right is Dr. R. W. (Bob) Slater, Regional Board Chairman of the Department of the Environment, Ontario Region and Regional Director of the Environmental Protection Service, Ontario Region; seated against the wall is Dr. Warren L. Godson, Acting Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service; next to him is Mr. Derek Foulds, Director, Inland Waters Directorate, the Ontario Region; next to Mr. Foulds is Mr. Bob Douglas, Director of Fisheries and Marine Service of the Ontario Region; and Dr. C.M. Blackwood, Director, Inspection Branch, Fisheries Management in Ottawa. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Thank you, Dr. Tener. We do not have a statement, do we?

Mr. Tener: No, we do not, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): The first questioner is Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Tener, I finished reading last weekend a transcript of the hearings before the subcommittee on water resources of the Committee of Public Works of the U.S. Senate relating to a bill entitled "A bill to protect shore-line of Lake Ontario" and if I interpreted those hearings correctly, water levels in the Great Lakes were attributed directly to the need to keep water levels high in the seaway and for no other really compelling reason. The suggestion being that, as compared to dredging in the St. Lawrence,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 22 mars 1977

[Interpretation]

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): A l'ordre, s'il vous plaît! L'Ordre de renvoi est aujourd'hui le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Le Comité a convenu de reprendre l'étude des Crédits 20, 25 et 30, Programme des services de l'environnement, pages 6-23 à 6-35 dans le livre bleu et nous nous occuperons particulièrement aujourd'hui des Grands lacs.

Mr. Jarvis: Je croyais que c'était le rapport Lambert.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Ce serait également possible.

Ministère de l'Environnement

Programme des services de l'environnement

Crédit 20—Services de l'environnement—Dépenses de fonctionnement—\$195,431,000

Crédit 25—Services de l'environnement—Dépenses en capital et autorisation de faire des paiements aux provinces ou aux municipalités—\$15,288,000

Crédit 30—Services de l'environnement—Subventions inscrites au Budget et contributions—\$19,602,500

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Nous demanderons à M. Tener de présenter les témoins.

M. Tener (Sous-ministre suppléant, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président. A ma droite, M. R. W. (Bob) Slater, président, Conseil régional de l'Ontario, et directeur régional du Service de la protection de l'environnement, ministère de l'Environnement; contre le mur, M. Warren L. Godson, Sous-ministre adjoint suppléant, Service de l'environnement atmosphérique; à côté de lui, M. Derek Foulds, directeur, Direction générale des eaux intérieures, Région de l'Ontario; à côté M. Bob Douglas, directeur des Services des pêches et de la mer; M. C. M. Blackwood, directeur, Direction de l'inspection, Gestion des pêches, Ottawa. Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Merci, monsieur Tener. Il n'y a pas de déclaration, n'est-ce pas?

M. Tener: Non, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Je donne d'abord la parole à M. Jarvis.

M. Jarvis: Merci, monsieur le président. Monsieur Tener, j'ai lu le texte des délibérations du sous-comité des ressources hydrauliques du Comité des travaux publics du Sénat américain étudiant un projet de loi intitulé «A bill to protect shoreline of Lake Ontario» et si j'ai bien interprété ce qui a été dit, les niveaux d'eau des Grands lacs sont directement attribués à la nécessité de maintenir le niveau d'eau élevé dans la voie maritime, un point c'est tout. On dit que plutôt que de draguer le Saint-Laurent, il vaut mieux maintenir le niveau

[Texte]

it would be better to keep Great Lakes levels at their maximum or, indeed, higher than that four foot leeway. Would you concur with what I believe was the conclusion of that U.S. Senate Committee?

Mr. Tener: Mr. Chairman, it is a complex problem. I would like to ask Mr. Foulds to come to the table to answer specifically. There is a balancing required of the navigational interests, the flood balancing problems in the Montreal area, plus the shoreline problems in the Great Lakes basin itself. Mr. Foulds.

Mr. Foulds (Director, Inland Waters Directorate, Ontario Region): Thank you, Dr. Tener. I think the situation, Mr. Jarvis, is that it would cost more to enlarge the channels in the international section to lower the levels of Lake Ontario than it would to protect the entire Lake Ontario shoreline.

Mr. Jarvis: So it is an economic matter, dredging costs versus other costs?

Mr. Foulds: Yes.

Mr. Jarvis: Would the need for higher levels in the seaway be attributable directly to larger vessels with deeper drafts than has been experienced in the early years of the seaway?

Mr. Foulds: At the present time the seaway locks between Montreal and Lake Erie inclusive are all the same design. The only larger ones are at the Sault, and there is no way that I am aware of that the draft in the St. Lawrence would be increased, it is actually somewhat greater now than it was designed for, as a result of the channels that were built in the 1950s.

• 1125

Mr. Jarvis: I am not sure if I am correct in this four-foot leeway or four-foot range but the figures I saw last week-end indicated that we are generally speaking at the top of that four-foot range rather consistently. Is it rather necessary to stay at the top of that four-foot range because of the Seaway gravel?

Mr. Foulds: The short answer to that is no. The reason we have been in the top part of the range is because of the supply of water to the Lakes which through the last four years has been of an unprecedentedly high level, higher than at any time in the previous 110 years. The situation now is that they are going down and the range in Lake Ontario will go down also.

Mr. Jarvis: Right. I would like to move on for a moment Dr. Tener, to the five-year report of the Great Lakes Water Quality Agreement which I understand is now at the printers. Have you any idea whether that report might be available to us before we complete the study of estimates, presuming the study of estimates goes into May sometime?

Mr. Tener: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Slater to respond to that. He is Chairman of the Great Lakes Water Quality Board.

Mr. R. W. Slater (Chairman, Regional Board, Ontario Region, Environmental Protection Service, Department of the Environment): The report which is available is the 1975 report which covers a period up to and including 1975 which was published last July. The Water Quality Board report to be published, covering the period up to December 1976, is not yet

[Interprétation]

des Grands lacs au maximum ou du moins conserver un jeu de quatre pieds. Êtes-vous d'accord avec cette conclusion du Comité sénatorial américain?

M. Tener: C'est un problème assez complexe. Je demanderais à M. Foulds de venir vous donner des précisions. Il faut en effet équilibrer les intérêts de la navigation et les risques d'inondation dans la région de Montréal tout en envisageant les problèmes pour le littoral du bassin des Grands lacs. Monsieur Foulds.

M. Foulds (directeur, Direction générale des eaux internes, région de l'Ontario): Merci, monsieur Tener. Je pense, monsieur Jarvis, qu'il en coûterait plus cher d'élargir les canaux de la section internationale pour abaisser les niveaux du Lac Ontario que de protéger tout le rivage du Lac Ontario.

M. Jarvis: C'est donc une question économique, frais de dragage contre autres frais?

M. Foulds: Oui.

M. Jarvis: Pourrait-on attribuer directement cette nécessité d'élever le niveau à la taille des navires dont le tirant d'eau est plus fort qu'aux premières années de la voie maritime?

M. Foulds: A l'heure actuelle, les écluses de la voie maritime entre Montréal et le Lac Érié y compris sont toutes construites de la même façon. Mais celles qui sont les plus importantes sont à Sault Ste-Marie et je ne pense pas vraiment que le tirant d'eau ait été accru dans le Saint-Laurent. Il est un peu plus fort aujourd'hui qu'on l'avait conçu parce qu'on a construit des canaux dans les années cinquante.

M. Jarvis: Je ne suis pas sûr d'avoir raison pour ce jeu ou cette dérive de 4 pieds mais les chiffres vus en fin de semaine dernière indiquaient qu'on dépassait en général cette échelle de 4 pieds. Est-ce le gravier de la voie maritime qui obligeait cela?

M. Foulds: En un mot, non. Si nous avons atteint les niveaux supérieurs de cette échelle, c'est à cause de l'arrivée d'eau dans les lacs qui a atteint dans les quatre dernières années un niveau extrêmement élevé, plus élevé que jamais dans les 110 années précédentes. En fait, maintenant c'est la baisse et cela devrait être la même chose pour le lac Ontario.

M. Jarvis: Bien. J'aimerais maintenant passer, monsieur Tener, au rapport quinquennal portant sur l'entente sur la qualité de l'eau des Grands lacs. Il semble être actuellement à l'imprimerie et savez-vous s'il pourrait nous être fourni avant que nous ne terminions l'étude du budget si celle-ci se poursuit jusqu'au mois de mai?

M. Tener: Monsieur le président, je demanderai à M. Slater de répondre. Il est président de la commission de la qualité de l'eau des Grands lacs.

M. R. W. Slater (président, Conseil régional de l'Ontario, Service de la protection de l'environnement, ministère de l'Environnement): Le rapport de 1975, couvre une période allant jusqu'à 1975 compris et il a été publié en juillet dernier. Le rapport de la Commission de la qualité de l'eau qui doit être publié couvrira jusqu'à décembre 1976 et n'est pas encore

[Text]

at the printers; it is still under preparation and will be published shortly before the July meeting of the Water Quality Board with the international Joint Commission, if that is the report we are talking about.

Mr. Jarvis: I had a note that there is a five-year report at the printers. I am wrong in my information, Dr. Slater?

Mr. Slater: Certainly, if that reference is to the Water Quality Board Annual report. At the same time there is a requirement in the Agreement for a review by the parties in the fifth year of the Agreement and the parties are undertaking that process of review of the fifth-year agreement. There is no report at present in preparation.

Mr. Jarvis: The 1975 annual report characterized the progress of the objectives in terms of Great Lakes water pollution as, and I quote:

generally slow, uneven and in certain cases, disappointing. Would there be any event subsequent to the 1975 Annual Report that would change that characterization in your view, Dr. Slater?

Mr. Slater: No.

Mr. Jarvis: The figures I have on sewers indicate that on the Canadian side roughly 94 per cent of the sewered population is receiving what is described as adequate treatment and on the U.S. side only 60 per cent. Have any new target dates been set that would improve particularly that U.S. situation?

Mr. Slater: I believe the report identified those particular municipal sewage-treatment facilities on both Canadian and U.S. sides which were lagging behind the target dates established in the Agreement. On an annual basis the Water Quality Board updates the projected completion date for those particular facilities. The latest projections for completion will be contained in the July report.

Mr. Jarvis: Do you know what they are going to say? Are you in a position to tell?

Mr. Slater: I think I am in a position to advise on one, which is the Cleveland facility, and the target date is now 1981.

Mr. Jarvis: Would that be roughly the same for Detroit? Were they not looking at about five years down the line?

Mr. Slater: The Water Quality Board has not received the latest projections on the Detroit situation which gets more complex by the day.

Mr. Jarvis: Have you any good news for us this morning?

An hon. Member: Spring is coming.

Mr. Slater: I think it depends on whether you focus upon what the Water Quality Board and the parties to the Agreement have admitted to a disappointment in not meeting the objectives which were specified in the Agreement, which were to complete most of this work by 1975 or have it under way by the end of 1975. On the other hand, one I think can usefully focus on the larger objectives of the agreement, and the larger objectives of the agreement were to halt a case or a situation of environmental neglect and abuse which had developed over a

[Interpretation]

sous presse; il sera publié juste avant la réunion de juillet entre la Commission de la qualité de l'eau et la Commission mixte internationale, du moins si c'est bien celui-ci dont vous parlez.

M. Jarvis: Je croyais qu'il y avait un rapport quinquennal sous presse. Je me trompe, monsieur Slater?

M. Slater: Certainement si vous parlez du rapport annuel de la Commission de la qualité de l'eau. Toutefois, aux termes de l'Accord, les parties doivent examiner au bout de cinq ans l'application des dispositions de l'entente. Il n'y a pas pour le moment de rapport en préparation.

M. Jarvis: Le rapport annuel de 1975 a beaucoup parlé des efforts faits pour lutter contre la pollution des eaux des Grands lacs et je cite:

En général lents, inégaux et dans certains cas décevants. Ces qualificatifs pourraient-ils, à votre avis, être changés aujourd'hui, monsieur Slater?

M. Slater: Non.

M. Jarvis: Les chiffres que j'ai sur les égouts indiquent que, du côté canadien, en gros, 94 p. 100 de la population ainsi desservie voit ses égouts convenablement traités contre 60 p. 100 du côté américain. A-t-on fixé d'autres dates pour améliorer la situation?

M. Slater: Je crois que le rapport faisait état de ces installations de traitement d'égouts municipaux tant du côté canadien que du côté américain pour lesquels ont avait accusé des retards par rapport aux dates fixées dans l'Accord. La Commission de la qualité de l'eau révisé annuellement la date d'achèvement de ses travaux. Les dernières prévisions se trouveront dans le rapport de juillet.

M. Jarvis: Savez-vous ce qu'elles seront? Pouvez-vous nous le dire?

M. Slater: Je crois pouvoir vous en donner une, celle des installations de Cleveland pour lesquelles on a maintenant fixé la date de 1981.

M. Jarvis: Serait-ce à peu près la même chose pour Détroit? N'avait-on pas encore parlé de cinq ans?

M. Slater: La Commission de la qualité de l'eau n'a pas reçu les dernières prévisions quant à Détroit où la situation est tous les jours plus complexe.

M. Jarvis: Avez-vous de bonnes nouvelles à nous donner ce matin?

Une voix: Le printemps arrive.

M. Slater: Évidemment si vous vous concentrez sur la Commission de la qualité de l'eau, les parties à l'Accord ont admis qu'elles étaient déçues parce qu'elles n'avaient pas pu atteindre les objectifs arrêtés, à savoir achever la plupart des travaux pour 1975 ou au moins pouvoir en fixer la date d'achèvement en 1975. Par ailleurs, on pourrait s'attacher aux objectifs principaux de l'Accord, à savoir de mettre fin à un abus de l'environnement qui dure depuis plus de 150 ans et d'essayer de redresser la situation. Les mesures qu'il faudra

[Texte]

150-year period and to attempt to rectify what was becoming a dramatically bad situation. The programs which are necessary to be put into place to effect that reversal are amongst the largest Public Works undertakings which have been instituted in any country anywhere in the world, and certainly in terms of meeting environmental objectives. The latest figure that we have from the U.S. side is that in excess of \$7 billion of Public Works funding will be necessary to meet solely the municipal sewage treatment requirement, so it was a massive program and I think perhaps in retrospect we would conclude that the parties were somewhat over-ambitious in setting the target dates that are in the agreement, and this is certainly one of the aspects in the review of the agreement.

• 1130

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Mr. Jarvis, you have 20 seconds.

Mr. Jarvis: All right. Just a comment and then my last question. I have a nagging feeling that because of very real problems in the Lower Great Lakes we are expending an awful lot of our energies in that area, whereas such bodies of water as Lake Superior are tremendously delicate ecologically, and I am just wondering if we are looking far enough ahead to those areas rather than the brush fire approach that has been necessitated in the Lower Great Lakes. But my question is not that. My question is, do you rate, in terms of toxic and hazardous materials posing a threat to the Great Lakes, do you classify PCB as our number one problem? Can you give me a rough working list in terms of what you would view the threats to be among PCBs mercury, DDT, Dieldrin and Mirex? And maybe I have forgotten some.

Mr. Slater: There are a large number of additional members of the alphabet soup that could be added. I would be reluctant to say that one compound is more important than another. I think we have to address the whole class of the system's organic contaminants and to develop and direct programs to remedy that entire class of problems. That is certainly what the governments are doing by way of the implementation programs pursuant to the Environmental Contaminants Act and where the Quality Board on its part is pulling together information available from all jurisdictions surrounding the Lakes, such that a completely comprehensive picture of the distribution and significance of as many persistent organic contaminants that have been measured in the biota of the lakes can be put together and supported by a comprehensive abatement and control program.

Mr. Jarvis: You did not comment on my comment about Lake Superior. I want to give you that opportunity.

Mr. Slater: I would be extremely reluctant for you to believe that that was in fact the case. The agreement does not distinguish between the Lower Lakes and the Upper Lakes. It distinguishes in terms of priorities to deal with remedies, but the Upper Lakes was an area which has not been studied jointly by the parties at the time of the signing of the agreement but it was the first priority for study since 1972. The Upper Lakes reference group was established to do that. The

[Interprétation]

mettre en œuvre pour réaliser ces objectifs sont parmi les plus vastes entreprises de travaux publics au monde dans ce domaine. Ainsi les derniers chiffres publiés par les États-Unis font état de plus de 7 milliards de dollars de crédit des travaux publics nécessaires pour les seules installations de traitement des eaux usées municipales. Il s'agit donc d'un programme de vaste envergure et je pense que les parties intéressées ont poussé leurs ambitions trop loin en fixant les calendriers de travaux contenus dans l'accord, ce qui est un des aspects de la prévision actuellement en cours.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Il vous reste 20 secondes, monsieur Jarvis.

M. Jarvis: Très bien. J'ai l'impression que nous consacrons une bonne part de nos crédits et de nos énergies à résoudre les problèmes très réels des Grands Lacs inférieurs alors que des lacs tel que le Lac Supérieur, dont l'écologie est très délicate, n'a pas fait l'objet, je crois, d'études suffisamment à long terme, ce qui obligera à prendre des mesures d'urgence comme cela a été le cas pour les Grands Lacs inférieurs. Est-ce que, à votre avis, le BPC est le principal produit toxique ou dangereux pour l'écologie des Grands Lacs? Dans quel ordre placez-vous le BPC, le mercure, le DDT, la dieldrine et le mirex? J'en ai peut-être oublié d'autres?

M. Slater: La liste est bien plus longue que cela, mais j'hésiterais à dire que tel produit est plus dangereux que tel autre. Nous devons chercher à mettre au point un programme pour résoudre l'ensemble du problème posé par les contaminants organiques. C'est ce que font les gouvernements notamment grâce aux programmes mis en œuvre aux termes des dispositions de la Loi sur les contaminants de l'environnement; pour sa part, la Commission de la qualité de l'eau réunit les données fournies par tous les organismes compétents dont relèvent les Grands Lacs de façon à obtenir une vue d'ensemble quant à la distribution et l'importance des contaminants organiques rémanents afin de mettre au point un programme de contrôle.

M. Jarvis: Vous n'avez rien dit quant au Lac Supérieur?

M. Slater: L'accord ne fait aucune distinction entre les Lacs inférieurs et les Lacs supérieurs. Il distingue peut-être entre les priorités à accorder, les Lacs supérieurs n'ayant pas fait l'objet d'une étude conjointe des parties au moment de la conclusion de l'accord, bien qu'il ait été en tête de nos priorités depuis 1972. Le groupe d'études des Lacs supérieurs a d'ailleurs été créé à cette fin. Le rapport a été soumis à la Commission mixte internationale. Celle-ci tiendra des audiences publiques

[Text]

report has been submitted to the International Joint Commission. The International Joint Commission will be holding public hearings over the next few months to assess public views with respect to the recommendations in the report, and these should be acted upon rapidly by governments when these are transmitted by the IJC.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Thank you, Mr. Jarvis. Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. I would like to follow up on some of Mr. Jarvis' questions, but may I first ask if there is anyone present this morning that can answer questions relating to small craft harbour development on the Great Lakes.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): No. I am informed that we do not have anybody who could do that.

Mr. Young: I am a little disappointed in that.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): You could make some comments, Mr. Young, about it if you wish in your time.

Mr. Young: I made some comments on the evening that the Minister appeared and we ran out of time before I could do any follow-up on that. It was my understanding that when we did the Great Lakes there was going to be a further chance to talk about small craft harbour development in the Province of Ontario and on the Great Lakes.

• 1135

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Mr. Young, if you wish to make your comments and then perhaps at the next Committee meeting the Department could answer them for you during the course of your questions, if you wish to do that.

Mr. Young: I will really go to the environmental side, I think, Mr. Chairman, following on some of Mr. Jarvis's questions.

My understanding of the last reports I saw of our cleanup of pollution in the Great Lakes was that the situation in Lake Erie had become relatively stable, that there was some shoreline improvement in the water quality, that the deep water sections really had not improved but they had stabilized and, if I am not mistaken, there it is mostly a question of pollution from phosphates, municipal waste and discharges, perhaps even more so than industrial. I wonder if our witnesses could comment on whether there has been any further improvement to date in the Lake Erie situation over the last year. Are we getting more improvement? Is there better shore line water quality today than in the last 12 to 15 months? Briefly, where do we stand vis-à-vis lake Erie with regard to the deep water sections?

Mr. Slater: The comprehensive survey that you refer to was the report put forward by the Water Quality Board to the International Joint Commission last July, which covered the latest period that we had when we had the whole picture available to us. We are just developing that whole picture

[Interpretation]

au cours des mois à venir pour faire le point de l'opinion publique quant aux recommandations contenues dans le rapport, recommandations qui seront mises rapidement en œuvre par les gouvernements intéressés dès qu'elles auront été transmises par la Commission mixte internationale.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Je vous remercie monsieur Jarvis. La parole est à M. Young.

M. Young: Je vous remercie, monsieur le président. Un des témoins pourrait-il me donner des renseignements concernant les ports pour petites embarcations sur les Grands Lacs?

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Non, on me signale qu'il n'y a pas de témoins compétents.

M. Young: Je trouve cela décevant.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Vous êtes cependant libre d'en parler si vous le voulez, monsieur Young.

M. Young: J'ai soulevé la question lorsque le ministre comparaisait devant nous, mais je n'ai pas eu le temps de terminer. J'avais cru comprendre que j'aurais l'occasion de revenir à la question des ports pour petites embarcations dans la partie ontarienne des Grands Lacs lorsque ceux-ci seraient à l'ordre du jour.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Dites ce que vous avez à dire, monsieur Young, et le représentant du ministère pourra vous donner une réponse lors de notre prochaine réunion.

M. Young: Je préfère passer aux problèmes de l'environnement, monsieur le président.

D'après les derniers rapports sur les travaux de nettoyage des Grands Lacs, la situation du lac Erie serait relativement stable, la qualité des eaux côtières serait en nette amélioration, les eaux profondes n'accuseraient pas une amélioration réelle et resteraient plutôt stables; la pollution serait due essentiellement aux phosphates et aux déchets municipaux plutôt qu'industriels. Nos témoins pourraient-ils nous dire si, au cours de l'année écoulée, les eaux du lac Erie ont enregistré une nouvelle amélioration; la qualité des eaux côtières s'est-elle améliorée par rapport à ce qu'elle était il y a une douzaine de mois? Qu'en est-il des eaux profondes du lac?

M. Slater: Il s'agit du rapport soumis en juillet dernier par la Commission de la qualité des eaux à la Commission mixte internationale à la suite de l'enquête menée par la Commission et portant sur la dernière période qui donne une vue globale de la situation. Nous sommes justement en train de mettre les

[Texte]

again for the last calendar year. I do not have a comprehensive view of what that will tell us. That will not be available until June of this year. However, the early indications are that your assumptions are still maintained that we do continue to see improvement in the near shore areas where we have instituted municipal and industrial sewage treatment facilities both in Canada and the United States.

With respect to the whole lake aspects in the central basin, where we have the problem of low oxygen levels in the lower portions of the waters of the lake, I think we will have to wait until the data which was collected last year is reviewed to see if it is showing a trend in either direction or just the stable effect which we felt we were seeing last year.

Mr. Young: Just briefly, do your comments differ any when talking about the western end of the lake as opposed to the eastern end?

Mr. Slater: The near shore effects are seen throughout the lake. The most critical portion with respect to the anoxic problem is in the central basin. That is where the lake is at its deepest, in the deeper areas of the lake.

Mr. Young: If we look at Lake Ontario, as compared to Lake Erie, it has always been my understanding that the pollution problems in Lake Ontario have been from the PCBs (polychlorinated biphenyls) and the mirex. Do you have any projections? I realize the report is just being done, but do you have any projections or comments you could make with regard to the condition of Lake Ontario? Are we getting into further problems there? Has there been any evidence that the pollution from PCBs or mirex, or any of the other chemicals, has been increasing, or have we managed, hopefully, to catch a problem before it gets too large?

Mr. Slater: With respect to each of the persistent organic contaminants that we have encountered, control programs have been instituted in both countries. Murex, for example, is no longer being manufactured or processed at the particular facility in Niagara Falls, New York . . .

Mr. Young: That is Hooker Chemical.

Mr. Slater: Right, which was responsible for the discharge. So, we are dealing with a residue of its past activities in the lake system.

With respect to PCBs, we have looked at point sources and we have also made some estimates of diffuse source inputs to the lake system, the point sources being from things such as municipal and industrial effluent pipes and point sources with discharge to the atmosphere, and each one of those, where a control program could be instituted, that control program has been undertaken. However, what we do discover is that by difference we conclude that there are some diffuse sources and these diffuse sources are general urban runoff, general rural runoff and, perhaps very importantly atmospheric contributions. It is in respect of the burden of the material in the atmosphere, predominantly the atmosphere, that our long-term concerns must be raised. That material was discharged to the atmosphere over previous decades and it is still circulating in varying degrees in the atmosphere.

[Interprétation]

dernières touches à l'état de la situation pour la dernière année, mais je n'ai pas encore les résultats. Ils devraient sortir en juin prochain. Il semblerait toutefois, d'après les premiers renseignements, que la qualité des eaux côtières continue à s'améliorer là où des usines de traitement des eaux usées municipales et industrielles ont été installées au Canada et aux États-Unis.

En ce qui concerne le bassin central du lac où la teneur en oxygène est faible dans les eaux profondes, il va falloir attendre l'analyse des données réunies l'an dernier pour déterminer s'il y a amélioration ou stabilisation.

M. Young: Y a-t-il une différence entre la partie ouest et est du lac?

M. Slater: Les répercussions près des rives du lac sont les mêmes partout. Par contre, l'anoxie est la plus grave dans le bassin central, là où les eaux du lac sont les plus profondes.

M. Young: Comparé aux eaux du lac Erie, le lac Ontario est pollué essentiellement par le BPC (biphényl-polychloré) et le mirex. Quelles sont vos prévisions dans ce domaine? Je sais que le rapport n'est pas encore terminé. Est-ce que vous pourriez nous dire quelque chose quant aux prévisions relatives au lac Ontario? La pollution due au BPC, au mirex ou à d'autres produits chimiques est-elle allée en s'aggravant ou bien au contraire avons-nous réussi à endiguer le problème?

M. Slater: Des programmes ont été mis en place dans nos deux pays pour lutter contre tous les contaminants organiques rémanants. Ainsi on a cessé de fabriquer du mirex dans l'usine de Niagara Falls, New York.

M. Young: Il s'agit de Hooker Chemicals.

M. Slater: Oui, c'est cette firme qui déversait des contaminants dans le lac.

En ce qui concerne les BPC, nous en avons relevés les sources et fait des calculs approximatifs des montants déversés dans le lac; les BPC proviennent essentiellement des décharges municipales et industrielles ainsi que des décharges atmosphériques; chaque fois que cela était possible, un programme de contrôle a été mis en place. On a par contre constaté qu'il existe également des sources diffuses de BPC, notamment les eaux de ruissellement urbaines et rurales ainsi que la contamination atmosphérique. C'est la concentration atmosphérique qui doit retenir à long terme notre plus grande attention. Ces produits ont été dégagés dans l'atmosphère au cours des décennies précédentes et ils s'y trouvent toujours à des degrés de concentration différents.

[Text]

• 1140

Mr. Young: You are commenting there more in respect of PCB's.

Mr. Slater: Specifically in respect of PCB's. We do have concerns in respect of other materials that we have measured in biological communities in the lakes. We have detected these in the lakes, but we have not as yet been successful in tracing back the source of some of these compounds.

Mr. Young: Are you speaking of the PCB's or the other compounds as well? You are saying it is difficult to go back to the source. There appears to be a great deal of environmental fall-out which is leading to the contamination of the lakes.

Mr. Slater: Yes, we believe we have a reasonable handle on the origin, the distribution and the pathways in respect of a compound such as PCB. However, there are other materials that we find in biological tissue, in both fish and wildlife, in the Great Lakes for which we do not have the same sort of information and rather than attempting to trace back the tenuous link between a herring gull and some source, the governments are instituting programs which are simply to look very comprehensively at all of those substances which are in the persistent organic contaminant class or category and look at techniques whereby these substances are manufactured, processed, handled and transported, any technique whereby those materials are present in the basin such that remedial action may be taken if that is necessary.

Mr. Young: Was there any evidence that the mirex substance might have been coming from sources other than the Hooker Chemical plant in Niagara Falls, New York, or has that been regarded as pretty well the sole point of effluence?

Mr. Slater: It is an incontrovertible source or was an incontrovertible source. There was an alternative source which was detected by way of sediment analysis in Lake Ontario which suggested that the Oswego area may have had a source in past years. Our colleagues in New York State in the Environmental Protective Agency are doing the detective work there to locate that.

Mr. Young: I would suspect that the filtration plants, the pollution plants that are presently under construction in Buffalo, New York and Niagara Falls, New York, when they are completed would add substantially to the American program along with the other centres, Detroit and perhaps even Chicago, but the two in Buffalo and Niagara Falls, New York should substantially lessen the pollutant effluent entering the Niagara River and Lake Ontario.

Mr. Slater: I think it is imperative to maintain the current abatement programs which both countries have instituted and not to get too despondent by this more recent information in respect of organic contaminants.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): All right, Mr. Young. Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I do not know who these questions should be

[Interpretation]

M. Young: Vous voulez surtout parler de composés du BPC.

M. Slater: Précisément des composés du BPC. Nous avons des inquiétudes au sujet d'autres produits dont nous avons mesuré la présence dans la vie biologique des lacs. C'est dans les lacs que nous les avons détectés mais nous n'avons pas encore réussi à remonter à la source de certains de ces éléments.

M. Young: Parlez-vous des composés du BPC ou d'autres éléments également? Vous dites qu'il est difficile de remonter à la source. Il semble qu'il y ait beaucoup de retombées entraînant une contamination des lacs.

M. Slater: Oui, nous pensons exercer un contrôle raisonnable sur l'origine et les voies de distribution d'éléments tels que le BPC. Cependant, il y a d'autres produits dont nous avons constaté la présence dans les cellules des poissons et de la faune des Grands Lacs au sujet desquels nous n'avons pas le même genre de renseignement et plutôt que d'essayer de remonter du goéland argenté à sa source de contamination, la filière étant toujours très fragile, les gouvernements établissent des programmes d'analyses systématiques de toutes ces substances appartenant à la catégorie des contaminants organiques persistants et d'études des techniques de fabrication, de traitement de ces substances ainsi que de leur transport jusqu'au bassin afin que des remèdes soient appliqués si c'est nécessaire.

M. Young: A-t-on découvert d'autres sources à la substance mirex que celle de l'usine *Hooper Chemical* de Niagara Falls, New York, ou est-on pratiquement convaincu que c'est la seule source?

M. Slater: C'est incontestablement la source ou c'était incontestablement la source. Une analyse de la couche sédimentaire du lac Ontario nous a suggéré la possibilité d'une autre source dans la région d'Oswego il y a quelques années. Nos collègues de l'*Environmental Protective Agency* (Agence de protection de l'environnement) de l'État de New York font des recherches pour trouver cette source.

M. Young: Je suppose que lorsqu'elles seront terminées, les usines de filtrage actuellement en construction à Buffalo, New York et Niagara Falls, New York, représenteront un apport considérable au programme américain avec la construction des autres usines, à Détroit et peut-être même à Chicago, mais celles de Buffalo et de Niagara Falls, New York, devraient considérablement réduire la quantité d'effluents «pollueurs» entrant dans la rivière Niagara et le lac Ontario.

M. Slater: A mon avis, il est impératif de maintenir les programmes actuels de réduction institués par les deux pays et de ne pas se laisser abattre par ces derniers renseignements sur les contaminants organiques.

M. Young: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Très bien, monsieur Young. Monsieur Darling.

M. Darling: Je vous remercie infiniment, monsieur le président. Je ne sais à qui je devrais poser ces questions, mais je

[Texte]

directed to, but I represent the Riding of Parry Sound-Muskoka, and, of course, we have grave concern over the recent oil spill in the Georgian Bay very close to the Harbour of Parry Sound. This occurred, I believe, on December 26 and a super tanker or at least a very, very modern Arctic class tanker, the *Imperial St. Clair* went aground there spilling about 60,000 gallons of gasoline and oil. I know it was reported at 35,000 gallons, but it was more than double this. This is an inland waterway, an inland waterway known as the Thirty Thousand Islands, but I believe there are actually 80,000 islands. There are narrow channels there, hazardous even at the best of conditions for navigation and I am certainly concerned, as are the great majority of the people in my riding especially those on Georgian Bay, as to what Environment Canada's view is on this particular oil spill. Incidentally we contacted the Minister of Transport, rightly so I felt, because we were under the impression that he was the Minister responsible for navigation on the Great Lakes because they are actually, you could say, international waters. One of my constituents, a man very concerned, wrote on October 6 pointing out the possibility of an oil spill in the winter time and, of course, his forecast came true. Then, of course, all hell broke loose. It is all over now. In other words, the oil spill has occurred. The tanker which is an Arctic tanker, is a tanker that is supposed to be able to navigate under the most extreme winter conditions, went aground and just by the grace of God only 35,000 gallons were spilled out of a total cargo, I believe, in excess of two million gallons.

• 1145

With all due respect to my colleagues on the East and West coasts where shipping is important I would point out that a ship could go aground on the East coast as that Argo Merchant or whatever it was did and could spill a tremendous amount of oil again which it did, but perhaps 40 or 50 miles of coastline could be damaged whereas in the Georgian Bay, with 80,000 islands with untold thousands of miles of shoreline, the result is much more serious. Again, the Georgian Bay area and the Parry Sound area are the banner tourist paradise areas of Canadians and Americans. So you can wonder why we are concerned.

Imperial Oil Company want to bring in oil to service their customers and we need oil, but in previous years it has been brought in, and they have, I believe, a storage capacity of 22 million gallons and, yet, when that oil spill occurred all they did was have the bottom of the tanks covered. In other words, there was very little there. They were not even interested in having a supply. It can be brought in by the rail. It can be brought in by transport on the roads and, of course, they can ship it in during the reasonable weather.

There is one other thing. There is a great deal of that fuel under the ice now. We are worried, but I will give full marks to the Ministry of Transport because they did stop future oil shipments even though Imperial Oil—while the oil was still there and the damn ship was still in the ice, they said they were going to be shipping again into the Parry Sound harbour

[Interprétation]

représente la circonscription de Parry Sound-Muskoka et, bien entendu, le récent déversement d'hydrocarbures dans la Baie Georgienne très près du port de Parry Sound nous inquiète vivement. Si je ne m'abuse, c'est le 26 décembre qu'un super-pétrolier ou tout du moins un pétrolier super moderne de l'Arctique, l'*Imperial St. Clair* a coulé, déversant environ 60,000 gallons d'essence et de pétrole. Je sais qu'on a parlé de 35,000 gallons, mais c'était plus du double. Il s'agit d'une voie d'eau intérieure, d'une voie d'eau connue sous le nom de Thirty Thousand Islands, mais je crois qu'il y a en réalité 80,000 îles. Certains des chenaux sont étroits, dangereux même par temps calme pour la navigation et je suis très curieux de savoir, tout comme la majorité de la population de ma circonscription, surtout les riverains de la Baie Georgienne, ce qu'Environnement Canada pense de ce déversement particulier. J'ajouterais que nous avons contacté le ministre des Transports, avec raison d'après moi, car nous avions l'impression qu'il était responsable de la navigation sur les Grands Lacs car en fait on pourrait dire qu'il s'agit d'eaux internationales. Un de mes électeurs, citoyen très concerné, avait déjà prédit le 6 octobre la possibilité d'un déversement d'hydrocarbure pendant l'hiver et, bien entendu, sa prévision s'est avérée exacte. La catastrophe a eu lieu. Ce pétrolier de l'Arctique censé pouvoir naviguer dans les conditions hivernales les plus difficiles, s'est échoué et simplement, grâce à Dieu, seulement 35,000 gallons ont été déversés sur un total je crois de plus de 2 millions de gallons.

Sauf le respect que je dois à mes collègues des côtes Est et Ouest où la navigation est importante, un bateau comme l'Argo peut s'échouer et déverser une quantité énorme d'hydrocarbures, et c'est ce qui s'est passé, mais les dégâts ne peuvent s'étendre sur 40 ou 50 milles de côte alors que dans la baie Géorgienne, avec 80,000 îles et des milliers de milles de côte, la conséquence est beaucoup plus grave. La région de la baie Géorgienne et de Parry Sound est un paradis touristique pour les Canadiens et les Américains. Il ne faut donc pas s'étonner que cela nous inquiète.

La Compagnie *Imperial Oil* veut ravitailler ses clients et nous avons besoin de carburant. La capacité d'entreposage est de 22 millions de gallons et pourtant lors du déversement, les réservoirs étaient presque vides. Ils contenaient très peu de carburant. Cette livraison n'était pas nécessaire. Elle peut être faite par le rail, par la route et, bien entendu, par bateau pendant la bonne saison.

Il y a une autre chose. Beaucoup de ce carburant se trouve maintenant sous la glace. Nous sommes inquiets, mais je veux donner un satisfecit au ministre des Transports car il a interdit tous nouveaux transports d'hydrocarbures bien que l'*Imperial Oil*, alors que le carburant était toujours là et que le satané bateau était toujours pris dans la glace, ait indiqué son inten-

[Text]

and had a date there. Anyway, they did not. Thank the Lord for that.

What is Environment Canada going to do? First and foremost, I hope you are going to use your good offices to put the case that there should be no shipping of oil because even with the safest of tankers it was proven that was the one that went aground. Granted, it was the only one that was coming in during the winter. What are you going to do when the ice goes out to check the environment? I recall, I believe it was 25 years ago, when the foundations of a big storage tank in Parry Sound harbour gave way and there was a tremendous spillage of oil that caused untold damage to the shoreline and some of it is still . . . We do not want a recurrence of that. Is Environment Canada going to take a stand that it is dangerous, that it should not continue next winter? The other thing is this. Who has the authority, Environment Canada or the Ontario Department of the Environment regarding the oil that is in the water? I know Imperial Oil, and I will give them full marks for this, have agreed that they are going to do everything within their power to clean it up, but what about the after effects?

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Dr. Slater.

Mr. Slater: Thank you, Mr. Chairman. There are a large number of questions you asked us, sir. The first one I would like to approach is the one of Environment Canada's relationship with the Ministry of Transport, specifically the Coast Guard. We have an excellent working relationship with our colleagues in the Coast Guard who have the operational responsibility for dealing with marine spills. The particular agreement that we have is that wherein a spill ends up in the water of the Great Lakes, then the Canadian Coast Guard will respond in an operational fashion to that spill irrespective of the origin of that spill. So we do not get into a great internal debate as to whether the spill occurred from the vessel or from a shore based facility. Our concern is to approach and deal with the problem.

• 1150

In pursuit of that, in order that we may appropriately deal with the important areas first, we have worked with the Canadian coast guard to develop a priority list of areas in the Great Lakes basin, that is combining information that we have in both the transportation and industrial facilities. At the same time, we have melded that with the sensitivity of the environment in different parts of the lake. Adding those two things together from both our agencies, we have developed a priority list for establishing contingency plans, distribution of equipment, et cetera in order to respond to what are perceived as the most likely areas and the most likely types of accidents.

With respect to the Imperial St. Clair incident, our staff immediately associated with the Canadian Coast Guard, undertook on site visitations at the same time as the Coast Guard. In so far as the action that took place subsequent to the grounding, we were perfectly satisfied with the actions of all parties concerned including the Imperial Oil Company. In the period of, I guess it is this week, March 21 to March 25, the ice

[Interpretation]

tion de faire une nouvelle livraison dans le port de Parry Sound pour honorer un contrat. Le ministère le lui a interdit, Dieu en soit remercié

Que va faire Environnement Canada? Tout d'abord et avant tout, j'espère que vous allez faire jouer vos bons offices pour qu'il n'y ait pas de transport d'hydrocarbure car même les pétroliers les plus sûrs s'échouent, celui-ci en est la preuve. J'admets que ce fut le seul qui soit venu pendant l'hiver. Qu'allez-vous faire au moment du dégel pour l'environnement? Je me souviens, il y a environ 25 ans, de l'effondrement d'un énorme réservoir au port de Parry Sound et de son déversement qui avait provoqué des dégâts incalculables sur la côte, dont il reste encore des traces. Nous ne voulons pas qu'un tel accident se répète. Environnement Canada va-t-il décréter que c'est dangereux, qu'on devrait interdire tous transports l'hiver prochain? Deuxièmement, qui est responsable des hydrocarbures qui se trouvent dans l'eau, Environnement Canada ou le ministère de l'Environnement de l'Ontario? Je sais qu'*Imperial Oil*, et je l'en remercie, a convenu de faire tout ce qui était en son pouvoir pour nettoyer, mais ce n'est que la solution du problème immédiat; qui se chargera du reste?

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Monsieur Slater.

M. Slater: Je vous remercie, monsieur le président. Vous nous avez posé un grand nombre de questions, monsieur. J'aimerais tout d'abord répondre à celle concernant les rapports entre Environnement Canada et le ministre des Transports, plus précisément avec les services de garde-côtes responsables du contrôle des déversements marins sont excellents. En vertu de l'accord, si une marée noire devait aboutir dans les Grands lacs, la Garde côtière canadienne prendrait les mesures nécessaires, quelle qu'en soit l'origine. Ceci nous éviterait de nous lancer dans un grand débat interne pour déterminer si la marée noire provient du navire ou de certains équipements basés au sol. Notre objectif primordial, dans ce genre de problème, serait de le résoudre.

A cet effet, nous avons mis au point, avec la Garde côtière canadienne, une liste de zones prioritaires, dans le bassin des Grands lacs, basée sur des informations en matière de transport et en matière d'équipements industriels. De plus, nous avons tenu compte de la sensibilité du milieu à la marée noire, dans différents secteurs des lacs. Grâce à ces informations, rassemblées par les deux organismes, nous avons donc élaboré un plan d'urgence, destiné à s'occuper d'abord de ce que nous considérons comme étant les zones les plus sujettes à être atteintes et les accidents les plus vraisemblables.

En ce qui concerne l'incident *Imperial St. Clair*, notre personnel s'est immédiatement joint à la Garde côtière canadienne, pour effectuer une visite des lieux. En ce qui concerne ensuite les mesures qui ont été prises, conséquemment à l'échouement, nous avons pu constater qu'elles étaient tout à fait adéquates, y compris de la part de la société *Imperial Oil*. Je préciserai que cette semaine, les glaces sont apparemment

[Texte]

apparently is now in a state that we can make some inspections. Staff from both Environment Canada and the coast guard are on site this week to review the effects of the spill and to undertake whatever necessary studies from our part which we would consider necessary to determine the environmental effects of that accident. The coast guard would presumably be doing the same from their perspective.

The report which followed the grounding was prepared by the coast guard and a decision was rendered as to the origin and nature of that accident. I do not think, with respect to the general problem of Environment saying to our colleagues in the coast guard, that because an accident has taken place that from an environmental perspective we should prohibit or recommend prohibition of future trans-shipment of materials. It is a very complex situation from our side, we would prefer to see the risks minimized to the absolute extent practicable and the assessment of how that is done with respect to trans-shipment and transportation is really the responsibility of our colleagues in Transport.

Mr. Darling: Well, I appreciate that too. Now, there is talk of installing a reliable guidance system for navigational purposes on the Great Lakes. I believe it is called the Loran C system and it has been proposed by the United States for the Great Lakes. However, I am led to believe that it is only useful for the open waters of the lakes but is not precise enough for channels and lock approaches. Have you any comments on that?

Mr. Slater: I am sorry, sir, I cannot comment on that.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Perhaps Mr. Foulds.

Mr. Foulds: Yes. That particular method is being looked at in some detail by the Transport people in Canada both for use in the Upper Lakes and for possible use in the international section of the St. Lawrence. It is still in the development stage. The results that have been achieved in many cases have been very satisfactory, but I think it is true to say that no one has developed one that is foolproof.

Mr. Darling: Well then, Mr. Chairman through you, the mini Loran c has been tested by the U.S. Coast Guard in the Sault narrows for the past couple of years and seems to be more adequate for navigational needs in the Great Lakes. What are your comments on this one?

Mr. Foulds: All those activities are being done jointly by a U.S. and Canadian Group. Transport is looking after the Canadian interests in that regard.

• 1155

Mr. Darling: Then there is no doubt about it, the proper use of these navigation systems could extend the navigable season in the St. Lawrence and, I concede, increase the productivity of the vessels as to the seaway facilities. Is that right?

Mr. Foulds: In the St. Lawrence there is a different problem. The international section of the St. Lawrence was not

[Interprétation]

dans une situation telle que nous pouvons effectuer certaines inspections. Des employés du ministère de l'Environnement et de la Garde côtière sont donc sur les lieux, pour étudier les conséquences de la marée noire et entreprendre toute étude qui pourrait s'avérer nécessaire à ce sujet. Je suppose que la Garde côtière pourra effectuer les mêmes études, de son propre point de vue.

A la suite de l'échouement, la Garde côtière a préparé un rapport et une décision a été rendue, quant à l'origine et à la nature de l'accident. Quoi qu'il en soit, suite à ce problème général d'écologie, je ne pense pas qu'il soit possible d'interdire ou de recommander l'interdiction des transports futurs, dans le même secteur. Il s'agit en effet d'un problème très complexe et nous préférierions beaucoup que l'on minimise les risques au maximum, ce qui impliquera évidemment, la participation de nos collègues du ministère des Transports.

M. Darling: Je comprends bien. On parle maintenant d'installer un système de guidage spécial pour la navigation sur les Grands lacs. Si je ne me trompe, il s'agit du système Loran C, proposé par les États-Unis. J'ai cependant cru comprendre que ce système ne serait utile qu'au grand large, dans les Grands lacs, mais ne serait pas suffisamment précis pour les chenaux ou l'abord des écluses. Est-ce exact?

M. Slater: Je regrette, je ne puis faire de commentaire à ce sujet.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Monsieur Foulds, peut-être?

M. Foulds: Je dirais, monsieur le président, que cette méthode est actuellement analysée en détail par les responsables du ministère des Transports, pour son usage à la fois sur les Grands lacs et, éventuellement, dans la partie internationale du Saint-Laurent. Aucune décision n'a cependant encore été prise et, même si les résultats obtenus, jusqu'à présent, sont très satisfaisants, il n'est pas possible d'affirmer que le système soit absolument sûr.

M. Darling: On semble oublier, monsieur le président, qu'un mini-système de ce genre a été testé par la Garde côtière américaine, dans les détroits de Sault-Sainte-Marie, depuis deux ans, avec des résultats apparemment très positifs. Qu'en dites-vous?

M. Foulds: je dois dire que toutes ces activités sont réalisées conjointement, par un groupe canado-américain. Par contre, c'est le ministère des Transports qui s'occupe des intérêts canadiens, dans ce contexte.

M. Darling: Il ne fait donc aucun doute que l'usage adéquat de systèmes de navigation pourrait prolonger la saison sur le Saint-Laurent et, je le suppose, augmenter la productivité à la fois des navires et des équipements côtiers. n'est-ce pas?

M. Foulds: Pour le Saint-Laurent, il s'agit d'un autre problème. En effet, sa partie internationale n'a pas été conçue

[Text]

designed to pass ships during the winter months. To go very much beyond the present season will introduce very severe problems for our purposes in relation to the regulation of Lake Ontario, which we were discussing earlier.

Mr. Darling: Mr. Chairman, the open waters of Lake Ontario and the seaway itself, would you not concede, are much easier to navigate than the 80,000 Islands of the Georgian Bay? If it is serious there, it is a lot more serious up in intricate waterways like the Georgian Bay.

Mr. Foulds: Yes, I would think that was quite true.

Mr. Darling: You talk about these new navigation aids. Mr. Chairman, I am wondering if any comments could be made on what was on board the *Imperial St. Clair*, a tanker that is not one of these old scows with a flag of convenience on it. This was a ship . . .

Mr. Crouse: Built in 1974.

Mr. Darling: . . . built in 1974 with, I would assume, all the most sophisticated navigation aids. If that cannot get into harbour safely with equipment like that, then best thing to do is stay out and navigate only during the regular season.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Your points are well taken, Mr. Darling. Perhaps that is a question that would go to MOT. I am wondering if you are satisfied with Dr. Slater's answer. I do not think he answered you on the provincial involvement.

Mr. Darling: No, and I would like to have a question as to who has the line of authority there.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): And that is the end of the questioning because your time is up.

Mr. Darling: Could I have that last question, though?

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Yes, of course.

Mr. Slater: Mr. Chairman, the responsibility for dealing with marine spills in the Great Lakes, out from the shore, is vested in the Ministry of Transport, the Canadian coast guard. With respect of spills and environmental emergencies occurring basically on the land mass and tributaries to the Lakes, that is largely vested in the provincial agencies, predominantly the provincial Ministry of the Environment. In both instances there is extremely close co-operation between the federal and provincial agencies.

Mr. Darling: For clarification: in other words, if the spill was from the land out, that would be the province, but on a ship it would be the federal agency.

Mr. Slater: From the shore out to the water, it is federal. From the shore inland, including the tributaries, it is provincial.

[Interpretation]

pour permettre le passage des bateaux pendant les mois d'hiver. Tout prolongement excessif de la saison actuelle poserait donc des problèmes très graves, dans le contexte des objectifs que nous poursuivons au sujet du lac Ontario, mentionnés un peu plus tôt.

M. Darling: Mais ne reconnaissez-vous pas que le lac Ontario, ainsi que la Voie maritime, sont beaucoup plus propices à la navigation que les 80,000 îles de Georgian Bay? Selon moi, la situation est beaucoup plus complexe, dans ce dernier cas.

M. Foulds: C'est très vrai.

M. Darling: J'aimerais vous demander maintenant quels équipements avaient été installés à bord du bateau *Imperial St. Clair*, qui n'était après tout pas un de ces vieux pétroliers, avec un pavillon de complaisance. Il s'agissait en effet d'un bateau . . .

M. Crouse: Construit en 1974.

M. Darling: . . . construit en 1974 et donc, je le suppose, doté de tous les équipements de navigation les plus modernes. Si ce genre de bateau ne parvient même pas à entrer dans un port sans poser de problèmes, la meilleure solution serait d'abandonner tous les projets, de n'autoriser la navigation que pendant la saison régulière.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Vos remarques sont très intéressantes, monsieur Darling, mais je me demande si elles ne devraient pas plutôt être adressées au ministère des Transports. Par contre, j'aimerais revenir sur la question que vous avez posée à M. Slater, car je ne pense pas que vous ayez reçu toutes les informations voulues au sujet de la participation du gouvernement provincial.

M. Darling: C'est exact, et j'aimerais également savoir qui est responsable, dans ce domaine.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Ce qui terminera vos questions.

M. Darling: Pourrais-je quand même avoir cette dernière réponse?

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Certainement.

M. Slater: C'est le ministère des Transports, par l'intermédiaire de la garde côtière canadienne, qui a la responsabilité de s'occuper des déversements ou marées noires dans les Grands lacs. Par contre, pour ce qui est des marées noires ou problèmes écologiques d'origine terrestre, autour des Grands lacs, ce sont essentiellement des organismes provinciaux qui doivent s'en occuper, dont, surtout, le ministère provincial de l'Environnement. Toutefois, quel que soit le problème, il y a toujours une étroite collaboration entre les organismes fédéraux et provinciaux.

M. Darling: En d'autres termes, si la marée noire venait de la terre, la province en serait responsable, mais si elle provenait d'un bateau, le gouvernement fédéral le serait?

M. Slater: A partir de la côte vers les eaux, c'est le gouvernement fédéral. A partir de la côte vers les terres, c'est le gouvernement provincial.

[Texte]

Mr. Darling: In other words, in the *Imperial St. Clair* case the jurisdiction is definitely the federal, Environment Canada.

Mr. Slater: That is correct.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Thank you, Mr. Darling. Mr. Cyr.

M. Cyr: Merci, monsieur le président. Le ministère des Travaux publics entreprend le dragage de la rivière Sainte-Claire. Est-ce que le ministère de l'Environnement a participé à l'étude écologique de l'étendue d'eau où seront effectués les travaux de dragage? Et quelles recommandations furent proposées afin que les rebus ainsi enlevés n'aggravent pas la pollution au mercure dans cette étendue d'eau ou dans cette région?

Mr. Slater: Mr. Chairman, the problem of maintenance dredging in the southeast bend cut-off portion of Lake St. Clair is one that has been with us for some years. The southeast bend cut-off, which is the only portion of the seaway system for which Canada is responsible for maintenance dredging, the rest being the responsibility of the U.S. Corps of Army Engineers, has not been subject to maintenance dredging since it was first constructed.

• 1200

However, since 1970 we were aware of the problem of mercury contamination of the St. Clair River, Lake St. Clair and downstream. As a result of that, since that time, and more specifically since 1974, we have been working very closely with our colleagues in a large number of agencies, predominantly with the Department of Public Works, also including the Department of Indian Affairs, the Department of National Health and Welfare, and the provincial counterparts to those agencies, for the purpose of defining an environmentally-sound solution to the problem of disposal of that mercury contaminated sediment.

Having reviewed a wide range of options, having undertaken some extensive field trials and investigations of the options, to determine the most environmentally-suitable solution, all parties agreed that the preferable solution was to dispose of the mercury-contaminated sediment on Seaway Island, which is an island which was created at the time that the Seaway was originally cut through that area, and to build dykes and embankments to contain perpetually the sediment such that it would be irreversibly removed from the water system.

To effect that arrangement, a large number of negotiations were necessary, principally with the Walpole Island Indian Band that owns Seaway Island. Those negotiations have been protracted, and have not yet been completed. However, the proposal is still the existing proposal, and it is required to complete negotiations with the Walpole Island Band before they can actually be put into effect.

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

Je félicite le ministère de l'Environnement et les autres ministères fédéraux de prendre beaucoup de précautions afin de ne pas aggraver la situation dans cette partie de la rivière Sainte-Claire. Mais, on m'a dit, et je voudrais qu'on me dise

[Interprétation]

M. Darling: Donc, dans le cas du *Imperial St. Clair*, c'est manifestement le ministère fédéral de l'Environnement qui est compétent?

M. Slater: C'est exact.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Merci, monsieur Darling. Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. I heard that the Department of Public Works is taking care of dredging of the Saint Claire River, but I would like to know if the Department of the Environment was involved in the environmental study relating to the sections of the river where dredging will be carried on? Furthermore, what recommendations were made in order to avoid any worsening of the mercury pollution in this area from the waste?

M. Slater: Le problème du dragage dans la partie sud-est du lac St. Clair n'est pas un problème récent, monsieur le président. En effet, cette partie, qui est la seule de la voie maritime pour laquelle le Canada soit responsable de l'entretien, le reste relevant de la responsabilité des ingénieurs militaires des États-Unis, n'a fait l'objet d'aucun dragage d'entretien depuis son aménagement.

Nous sommes cependant conscients, depuis 1970, du problème de la contamination par le mercure de la rivière St. Clair, du lac St. Clair et des eaux en aval. Depuis 1974, nous travaillons en collaboration très étroite avec des représentants de nombreux organismes, y compris le ministère des Travaux publics, des Affaires indiennes et de la Santé nationale et du Bien-être social, ainsi que de leurs homologues provinciaux, afin de trouver une solution au problème de l'élimination des sédiments contaminés par le mercure.

Après avoir examiné de nombreuses possibilités et procédé à des essais très complets sur place afin de déterminer quelle solution permettrait la meilleure protection de l'environnement, les participants ont choisi d'entreposer les sédiments contaminés sur l'île Seaway, créée artificiellement au moment de la construction de la Voie maritime, et de les entourer de digues pour les empêcher d'entrer en contact avec les eaux.

Il a fallu à cette fin engager de nombreuses négociations, surtout avec la Bande indienne de *Walpole Island*, qui est propriétaire de l'île Seaway. Ces négociations se sont prolongées, de sorte qu'elles n'ont pas encore pris fin. Toutefois, la proposition subsiste et il faut compléter les négociations avec la Bande de *Walpole Island* avant de pouvoir la mettre en pratique.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

I congratulate the Department of the Environment and the other federal departments who have taken precautions so as not to aggravate the situation in this part of the St. Clair River. However, I am told, and I would like someone to

[Text]

aujourd'hui si c'est exact, que les États-Unis appliquaient des normes moins sévères pour le dragage des eaux de cette partie de la rivière Sainte-Claire. Est-ce qu'ils déversent les rebuts dans le lac ou s'ils les emmagasinent dans un endroit déterminé?

Mr. Slater: The situation respecting American dredging in Lake St. Clair is that complete confinement of the dredge material is required by United States agencies, both at the federal and at the state level. In Lake St. Clair, the disposal practice is to collect the sediment and to tranship it to the northwest portion of the Lake and dispose of it in an area called Dickinson Island. So that the dredging and the disposal techniques, the one proposed for Canada and the one in practice in the United States, is for complete containment of the sediment.

I might add that that therefore fortunately precludes the necessity of considering the different classifications of mercury contamination in sediment which is present in Canada and that which is present in the United States. The level set in Canada is 0.3 part per million mercury; the existing guideline used by United States agencies, specifically, the federal Environmental Protection Agency, is 1.0 part per million. However, seeing as open-water disposal is not being practised, the dispute surrounding those two numbers has not been important in this case.

M. Cyr: Merci. Monsieur le président, il y a quelques années, Environnement Canada avait déposé des petits saumons dans certaines rivières qui avaient leur embouchure dans les Grands-Lacs. Cet exercice a-t-il donné quelque résultat, et croyez-vous que cette expérience soit prometteuse pour l'avenir?

• 1205

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Mr. Douglas, would you care to comment on that?

Mr. Douglas: I am sorry, I missed the first part of the question.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): It concerns the migration of salmon, that salmon were put into the mouth of the lake, and whether or not this has been a successful manoeuvre, if I understand your French correctly, Mr. Cyr.

Mr. Douglas: I am sorry, I can only answer on the commercial fish, and, as this is a sports fish, we do not have any information on it.

Mr. Tener: Mr. Chairman, as I understand it, it was an Ontario provincial government initiative to stock some of the water systems with those species of salmon.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Would Dr. Blackwood know anything about it? He usually knows something about everything.

Mr. C. M. Blackwood (Director, Inspection Branch, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Cyr, the introduction of the salmon into Lake Ontario was very successful, as we all know. It has proliferated and

[Interpretation]

confirm this for me today, that the American's standards for the dredging of this part of the St. Clair River are much lower. Do they dump waste directly into the lake or do they store it in a designated area?

M. Slater: En ce qui concerne le dragage du Lac St. Clair par les Américains, le gouvernement fédéral et les États exigent l'entreposage complet du matériel dragué. Au Lac St. Clair, les sédiments ramassés sont habituellement expédiés à la section nord-ouest du lac et entreposés à Dickinson Island. Donc, la méthode proposée pour le Canada et adoptée par les États-Unis est celle de l'entreposage contrôlé de ces sédiments.

Cette méthode élimine d'ailleurs la nécessité de prendre en considération les niveaux de contamination par mercure établis par les États-Unis et le Canada. Au Canada, la limite est fixée à 0.3 partie par million de mercure; les limites fixées par les organismes américains, notamment la *Federal Environmental Protection Agency*, s'élèvent à 1.0 partie par million. Cependant, puisqu'on ne déverse pas ces déchets dans les eaux, l'écart entre les deux normes n'est pas très important.

Mr. Cyr: Thank you. Mr. Chairman, several years ago, Environment Canada stocked certain rivers emptying into the Great Lakes with young salmon. What was the result of this experiment and do you think it holds promise for the future?

Le président suppléant (M. Baker, Gander-Twillingate): Monsieur Douglas, voulez-vous répondre à la question?

M. Douglas: Je regrette, mais j'ai manqué la première partie de la question.

Le président suppléant (M. Baker, Gander-Twillingate): Elle porte sur la migration du saumon et l'empoisonnement. Si j'ai bien compris, M. Cyr veut savoir si l'expérience a bien réussi.

M. Douglas: Je regrette, mes connaissances se limitent à la pêche commerciale. Comme la question porte sur la pêche sportive, je ne peux fournir de renseignements là-dessus.

M. Tener: Monsieur le président, j'avais l'impression que le gouvernement de l'Ontario a pris sur lui d'empoisonner ses eaux de différents espèces de saumon.

Le président suppléant (M. Baker, Gander-Twillingate): M. Blackwood en sait-il quelque chose? Il a des connaissances très étendues.

M. C. M. Blackwood (Directeur, Direction de l'inspection, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président.

Monsieur Cyr, l'empoisonnement du lac Ontario avec des saumons a très bien réussi. Comme nous le savons tous, ces

[Texte]

there is some excellent sports fishing. The problem though is that it tends to concentrate some of these contaminants we have been talking about, such as PCB, and the PCB level is significantly high, too high for marketing for human food purposes.

Mr. Brisco: The coho? Is that the fish you are talking about?

Mr. Blackwood: Yes.

Mr. Cyr: Merci.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Thank you, Mr. Cyr.

Captain Crouse.

Mr. Crouse: Yes, thank you, Mr. Chairman.

I would like to follow up on some of the questions that were raised by Mr. Darling regarding the *Imperial St. Clair*. There is an article in the *Halifax Chronicle-Herald* of March 15 which states:

The grounding of the tanker *Imperial St. Clair* on the North Part of Telegram Shoal in the approaches to Parry Sound, Ont., Dec. 23, was the result of an error in navigation, 'not amounting to negligence', Transport Minister Otto Lang said in a statement this week.

And quoting that paragraph, Mr. Chairman, I think there was negligence. I am not referring to any of the officials here of MOT but I am referring to negligence on the part of the government. I think they have been negligent in sizing up what I submit is a very serious situation, namely the pollution that is being caused in our waters by this type of incident.

Now we do have in place all across Canada air-traffic controllers who supervise and look after the landing and taking-off of aircraft, for very obvious reasons. If this is not done and done properly, there will be a tremendous loss of property and life. In my opinion the same situation now applies to tankers.

You gentlemen in the Ministry of Transport are aware of the areas in our navigable waters that are hazardous and where extreme caution should be taken. You do know the impact of a tanker going aground. You only need to look at the casualty list for December, the *Argo Merchant*, the *Saninena* the *Oswego Peace*, the *Olympic Games* and the *Grand Zenith* on December 31.

Mr. Jarvis: Do not forget the *Imperial St. Clair*.

Mr. Crouse: And the *Imperial St. Clair*, and, of course, we had the Liberian tanker *Fiona Jane* bound for Quebec City just a month ago. It sprang a leak in the Gulf of St. Lawrence and had to be escorted back to Halifax.

These are just examples, gentlemen, but they point to a very serious need for revising those things you are now doing.

And so my question, Mr. Chairman, to any of the witnesses is, are you giving any thought to establishing a procedure which I would prefer to call "marine traffic controllers" whose

[Interprétation]

poissons se sont multipliés et la pêche sportive est excellente. Mais, la concentration de certains contaminants comme le BPC cause un problème; la contamination au BPC est assez élevée pour empêcher la vente des prises pour l'alimentation humaine.

M. Brisco: Le saumon rouge?

M. Blackwood: Oui.

M. Cyr: Merci.

Le président suppléant (M. Baker, Gander-Twillingate): Merci, monsieur Cyr.

Capitaine Crouse.

M. Crouse: Oui, merci, monsieur le président.

Je voudrais revenir sur certaines questions posées par M. Darling, concernant le *Imperial St. Clair*. Un article du 15 mars dans le *Halifax Chronicle-Herald* dit:

Le ministre des Transports, M. Otto Lang, a déclaré au cours de la semaine que l'échouement du pétrolier *Imperial St. Clair* dans la partie septentrionale de *Telegram Shoal* à l'entrée de Parry Sound (Ontario) le 23 décembre était le résultat d'une erreur de navigation et non de négligence.

Malgré l'article, monsieur le président, je crois qu'il y a eu négligence. Je ne parle pas de la négligence des fonctionnaires du ministère des Transports, mais d'une négligence de la part du gouvernement. Je crois que celui-ci a négligé de reconnaître ce que je considère comme une situation très grave, soit celle qui résulte de la contamination de nos eaux à la suite de ce genre d'accident.

Partout au pays, nous avons des contrôleurs chargés de l'atterrissage et du décollage des avions pour des raisons tout à fait évidentes. S'ils ne font pas leur travail, il en résultera une perte monumentale de biens et de vies. A mon avis, le même principe s'applique aux pétroliers.

Les fonctionnaires du ministère des Transports connaissent les endroits où nos eaux navigables sont dangereuses et où il faudra faire attention. Vous connaissez les conséquences d'un échouage de pétroliers. Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur la liste des incidents survenus au mois de décembre: le *Argo Merchant*, le *Saninena*, le *Oswego Peace*, le *Olympic Games* et le *Grand Zenith*, le 31 décembre.

M. Jarvis: Sans oublier le *Imperial St. Clair*.

M. Crouse: Et, bien sûr, le *Imperial St. Clair*. Il y avait également le pétrolier libérien, le *Fiona Jane*, qui se dirigeait vers Québec, il y a un mois. Il a commencé à prendre eau dans le golfe du Saint-Laurent, de sorte qu'il a dû être ramené à Halifax.

Il s'agit d'exemples, messieurs, qui témoignent de la nécessité de changer votre façon de procéder.

Je voudrais demander aux témoins, monsieur le président, s'ils considèrent la possibilité d'engager ce que j'aime appeler des «contrôleurs de trafic maritime», dont les fonctions seraient

[Text]

duties would be similar to air traffic controllers in that they would be responsible for plotting the course of marine traffic in hazardous waters.

• 1210

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): That is a very good analogy, by the way, Mr. Crouse. Is this a question, Dr. Tener, for MOT, or can you people comment on this?

Mr. Tener: It is specifically for MOT, Mr. Chairman, but perhaps Mr. Foulds, in his role as a member on some of the levels boards, could help Mr. Crouse, with a partial answer at any rate.

Mr. Foulds: I think in the Lake Ontario and Lake Erie sections Transport have some of this already in place. In the upper part of the lakes, after you have gone through the connecting channels, Detroit, St. Clair and the St. Mary's River, there are no existing controls of the type that you speak of.

I think your point is particularly appropriate to the winter season. It is appropriate all the time, but in the winter season your ability to steer the ship goes down as the amount of ice goes up. And it is particularly significant in the winter season. Quite frankly, we have grave reservations about whether trying to operate in the connecting waterways is the sensible thing to do at all. In the lakes maybe it can be done. What is going on is that there is a movement to provide additional icebreaker support so that the ships will be able to navigate in the connecting channels to provide aid to those ships which get into difficulty in the ice.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman, for that. I do want to leave it on the record that I think the whole method of delivering oil, and, as the witness has stated, especially in the wintertime, must be reviewed because we are not at a point in time where we can communicate with the man on the moon, gentlemen, and yet we seemingly are unable to direct oil tankers or other marine traffic in areas where it is hazardous for them to operate. Surely you can recommend offloading at a central point and transshipment of oil by rail cars or otherwise. These are things that, I submit, must be investigated.

I thank the witness for that and I hope the suggestion I made is examined and perhaps reported on at a later date, as to whether any action would be taken. I believe all Committee members would be interested in that.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Mr. Crouse, I wonder, before you go on, if we could ask the senior official here, Dr. Tener, representing the department, whether he has any opinions on what Mr. Crouse has just said.

Mr. Tener: I would not wish to venture an opinion, Mr. Chairman, but I have some additional information that may be helpful. This very problem is being addressed, with the Americans, in the Strait of Juan de Fuca to develop a vessel management scheme which will provide an organized control of traffic movement similar to what you so well put with respect to aircraft.

[Interpretation]

semblables à celles des contrôleurs du trafic aérien et qui seraient responsables du contrôle du trafic maritime dans les eaux dangereuses.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): A propos, monsieur Crouse, c'est une très bonne analogie. La question s'adresse-t-elle, monsieur Tener, au ministère des Transports ou êtes-vous en mesure d'y répondre?

M. Tener: La question s'adresse plutôt au ministère des Transports, monsieur le président, mais M. Foulds pourrait peut-être, à titre de membre de certains conseils mixtes, nous fournir une réponse partielle.

M. Foulds: Je crois que le Ministère a pris de telles mesures sur les lacs Ontario et Erié. Dans les autres lacs, après Détroit, le lac St. Clair et la rivière St. Mary, il n'existe aucun contrôle de ce genre.

Je crois que votre commentaire vaut surtout pour l'hiver. Il serait souhaitable d'exercer un contrôle à longueur d'année, mais, en hiver, il devient de plus en plus difficile de diriger un navire à mesure que la glace se forme. Cela est donc particulièrement grave en hiver. Je vous dirais en toute franchise que nous hésitons à mettre sur pied un tel système dans les eaux intermédiaires. Ce serait peut-être possible sur les lacs. Nous avons l'intention cependant d'augmenter le nombre de brise-glace afin de permettre aux navires de naviguer dans les eaux intermédiaires et de venir en aide aux vaisseaux en difficulté.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Je voudrais insister sur le fait qu'à mon avis, il faudrait remettre en question nos méthodes de livraison de pétrole, surtout, comme l'a signalé le témoin, en hiver. Bien sûr, nous sommes maintenant en mesure d'aller sur la lune, mais nous semblons être incapables de contrôler la circulation de pétroliers et d'autres navires dans les eaux dangereuses. Il doit sûrement être possible de recommander des déchargements à un point central et le transport de pétrole par chemin de fer ou par d'autres moyens de transport. Ce sont des possibilités qui, je crois, méritent d'être étudiées.

Je remercie le témoin de ses réponses et j'espère que ma proposition fera l'objet d'une étude et peut-être d'un rapport. Je crois que tous les membres du comité s'y intéresseraient.

Le président suppléant (M. Baker, Gander-Twillingate)): Avant de continuer, monsieur Crouse, je demanderais à M. Tener, en tant que représentant du Ministère, de faire ses commentaires sur votre proposition.

M. Tener: Je ne veux pas donner mon avis, monsieur le président, mais j'ai des renseignements qui pourraient vous être utiles. Les Américains sont en train d'étudier la possibilité, dans le détroit de Juan de Fuca, de mettre sur pied un système de contrôle du trafic maritime semblable à celui que vous avez proposé.

[Texte]

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

Moving on, I have a few questions in the time remaining to me. On page 7-46, External Affairs, I read: "Responsibilities under the Canada-United States Agreement on Great Lakes Water Quality, Contribution to the International Conference on Percid Fish Communities, \$15,000." I would like to know what is the Conference on Percid Fish Communities and how it will increase our knowledge of Great Lakes water quality?

Mr. Jarvis: What is percid?

Mr. Crouse: That is a type of fish that, with my background, I am not familiar with. I am not sure what a percid is? So, gentlemen, that is the question.

Mr. Tener: Mr. Chairman, perhaps Mr. Chamut would comment on that.

Mr. P. S. Chamut (Chief, Contaminants, Aquatic Environment Branch, Fisheries and Marine Service): I am not convinced that I can give you a complete answer to your question because my knowledge is somewhat limited. I do know that the Percid Convention was a group of scientific experts from around the world who were called together to discuss various aspects of the biology, life history, and reproductive function of a group of fish called the percids, which includes the species of perch which are common in the Great Lakes. It was a scientific conference which was of . . . I would not suggest that it would give us a great amount of knowledge on Great-Lakes water-quality, but it would serve to give us a better understanding of some of the factors which influence the behaviour distribution, of that particular species, in the Great Lakes.

• 1215

Mr. Crouse: Well, since we paid for it, Mr. Chairman, could we have a copy of the Minutes of that meeting so that we would know exactly what they discussed and what the results of the conference realized in their debates?

Mr. Chamut: I am sure that something could be made available. There is one point that I would like to make, though. I am sure that the contribution, that you mentioned, of \$13,000 was not the total cost of . . .

Mr. Crouse: Fifteen thousand.

Mr. Chamut: I am sorry. —was not the total cost of the conference. Rather it was a contribution which was made, I believe, by the International Joint Commission, was it not, to support the conference?

Mr. Crouse: Yes. It is the responsibility under the Canada-United States Agreement on Great-Lakes Water Quality. It is in External Affairs, the International Joint Commission.

All right, moving on, Mr. Chairman. We learned that the Coho-salmon experiment has been better than you anticipated. I would like to know, at the moment, if some other witness could tell us, how effective your Lamprey-Eel Control Program is. Is the eel still a threat to the trout and whitefish, for example and how much is being spent at present on Lamprey-

[Interprétation]

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

J'ai encore quelques questions à poser. A la page 7-47, à la rubrique Affaires extérieures, on lit notamment: «Responsabilités découlant de l'accord entre le Canada et les États-Unis relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs, Contribution à la Conférence internationale sur les populations de percidés, \$15,000.» Qu'est-ce que la Conférence internationale sur les populations de percidés et comment peut-elle augmenter nos connaissances de la qualité d'eau dans les Grands Lacs?

M. Jarvis: Qu'est-ce qu'un percidé?

M. Crouse: C'est une espèce de poisson que je ne connais pas. Qu'est-ce qu'un percidé? Messieurs, je vous pose la question.

M. Tener: Monsieur le président, M. Chamut pourrait peut-être répondre.

M. P. Chamut (Chef, Contaminants, Direction de l'environnement aquatique, Service des pêches et de la marine): Je ne suis pas certain de pouvoir bien répondre à votre question, car mes connaissances sont quelque peu limitées. Je sais qu'à la conférence sur les percidés, un groupe de scientifiques de tous le pays se sont réunis pour parler de divers aspects de la biologie, de l'évolution et de la fonction reproductive d'un genre de poisson dit percidé qui comprend des espèces de perches qu'on trouve dans les Grands Lacs. Il s'agissait d'une conférence scientifique qui était de nature . . . je ne prétends pas qu'elle devait nous éclairer beaucoup sur la qualité de l'eau des Grands Lacs mais elle devait nous faire mieux comprendre certains des facteurs qui influent sur le comportement et la répartition de cette espèce dans les Grands Lacs.

M. Crouse: Puisque nous en avons fait les frais, ne pourrions-nous pas avoir une copie du compte rendu des délibérations afin que nous puissions voir ce qui a été débattu à la conférence et ce qui en est résulté?

M. Chamut: Je suis sûr que quelque chose peut être fait en ce sens. Il y a quand même une observation que je tiens à faire. Je ne crois pas que la contribution à laquelle vous avez fait allusion, les \$13,000, couvrent la totalité des coûts . . .

M. Crouse: C'est \$15,000.

M. Chamut: Je vous demande pardon. Je ne crois pas de toute façon qu'elle couvre tous les coûts occasionnés par la conférence. Il s'agit d'une contribution qui a été faite par la Commission mixte internationale, je pense, pour aider à l'organisation de la conférence.

M. Crouse: En effet. C'est un domaine qui est couvert par l'Accord entre le Canada et les États-Unis relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs. Tout cela relève du ministère des Affaires extérieures, de la Commission mixte internationale.

Je passe à un autre sujet, monsieur le président. Nous avons appris que l'expérience avec le saumon Coho a eu des résultats inespérés. Pour l'instant, je voudrais savoir d'un des témoins où en est le programme de contrôle de la lamproie. La lamproie menace-t-elle toujours la truite et le poisson blanc, par exemple? Combien dépense-t-on pour l'élimination de la

[Text]

eel control; which eel, I might add, just a few years ago, threatened to wipe out all the fish in the Great Lakes system, and almost did wipe out all the fish?

The Acting Chairman (Mr. Baker, Gander-Twillingate): Mr. Douglas.

Mr. Douglas: I cannot answer in full. To your question, the cost of the programs are around \$1 million a year and it is shared. Sixty nine per cent is funded by the United States government and the remaining amount is funded by federal funds. There has been a reduction in the lamprey population, by about 90 per cent, I believe. There are certain areas still which need to be corrected. They are moving now into Lake Ontario on both the Canadian and on the American side. The story that I have heard, or the information that I have, is that it is likely that this will have to continue on as a continuing-program in order to reduce, and to maintain, the levels of these lamprey eels at a low level.

Mr. Crouse: Have any tests been made, recently, in the amount of mercury or arsenic in the waters of the Great Lakes and, if so, what were the results?

Mr. Douglas: In arsenic we did them some years ago and on the commercial species, I can only refer to the commercial species of fish in the Great Lakes, and the arsenic was at a low level. There was just trace elements of arsenic.

And the other question was on mercury? Well, mercury varies and has dropped. For example, it varies in different parts of the Great Lakes. The perch, for example, in Lake Erie, were above the .5 guideline, there, in the 1970-71 and, now, have dropped to a level so that it is below the guideline in the Western end of Lake Erie. There has been a drop, also, of mercury in Lake St. Clair. There are other areas where, seemingly, what is happening is that where the mercury, as best as we can tell, is from a background source that there has been no reduction in that mercury. For example, in the North Channel, pickerel, over three and one half pounds, had a chance of being over the .5 guideline. For fish of less than three and one half pounds we find them, to a 95 per cent surety, to be less than .5. That has remained standard for the last seven years and, if it is background mercury on it, we would expect that to remain the same. But in those areas where we have been able to see that the mercury has come from a point source, there has been a reduction in the mercury level.

Mr. Crouse: I think, Mr. Chairman, the witness did not hear my question. He mentioned 1970-71. I said have recent tests been made. This is 1977.

Mr. Douglas: Yes. The drop took place from 1970-71. It has been dropping since that time. Another one would be white bass for example, in Lake Erie, in which there was a size limit of eleven and one half inches which were less than the .5. Perhaps I should explain that in these carnivorous fish there is oftentimes a relationship between the size or age of the fish and the amount of mercury found in them. In this case, it has dropped in the last two years, so perch at 13½ inches, for instance, as opposed to 11½ inches two years ago, are now less than the 0.5 guideline.

[Interpretation]

lamproie qui, jusqu'à il y a quelques années, menaçait d'exterminer toutes les espèces de poisson dans les Grands Lacs et est venu bien près de les exterminer toutes?

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Monsieur Douglas.

M. Douglas: Je ne puis répondre entièrement à la question. En ce qui concerne les coûts du programme, ils s'élèvent à environ 1 million de dollars par année et ils sont partagés. Le gouvernement américain fournit 69 p. 100 des fonds, et le gouvernement fédéral du Canada, le reste. Je pense que la population des lamproies a baissé de 90 p. 100. Il y a encore des secteurs où il faut intervenir. Je pense que les lamproies envahissent maintenant le lac Ontario, du côté canadien comme du côté américain. Selon mes renseignements, il est fort possible que le programme doive être maintenu pour réduire la population des lamproies et la maintenir à un bas niveau.

M. Crouse: Y a-t-il eu des tests récemment visant à déterminer la quantité de mercure et d'arsenic dans les eaux des Grands Lacs? Si oui, quels ont été les résultats?

M. Douglas: Pour l'arsenic, nous avons fait des tests il y a quelques années. Je ne puis parler ici que des espèces commerciales de poisson dans les Grands Lacs. L'arsenic était à un bas niveau pour ces espèces. Il n'y avait que des traces d'arsenic.

En ce qui concerne le mercure, le degré de pollution varie et il a baissé. Il varie, par exemple, selon les divers secteurs des Grands Lacs. Pour la perche dans le lac Érié, la pollution dépassait la limite de .5 au cours de l'année 1970-1971. Le niveau de pollution se situe maintenant en-deçà de cette limite dans la partie ouest du lac Érié. Il y a eu une baisse de la pollution au mercure dans le lac St-Clair aussi. Ailleurs, là où le mercure provient d'une source située plus loin sur la rive, il n'y a pas réduction. Par exemple, dans le chenal nord, le doré de plus de 3 livres et demie risque d'avoir un indice de pollution qui dépasse la limite .5. Le doré de moins de 3 livres et demie a 95 p. 100 des chances d'être sûr, d'être en-deçà de la limite .5. La situation à ce niveau est la même depuis sept ans. Lorsque le mercure vient d'une source située plus loin sur la rive, il n'y a pas de changements. Cependant, là où nous avons pu identifier une source précise pour la pollution au mercure, nous avons pu amener une réduction du niveau de pollution.

M. Crouse: Le témoin n'a pas compris ma question, monsieur le président. Il a parlé de l'année 1970-1971. Je lui ai demandé s'il y a eu des tests récents. Nous sommes en 1977.

M. Douglas: La réduction s'est amorcée en 1970-1971. Elle se fait sentir depuis. Il y a aussi la perche dans le lac Érié. Jusqu'à 11 pouces et demi, l'indice était de moins de .5. Je dois expliquer que pour ces espèces de poissons carnivores, la taille et l'âge ont un rapport direct avec l'indice de pollution au mercure. Dans ce cas-ci, au cours des deux dernières années, la taille limite la perche, pour ce qui est de la limite 0.5, a pu être portée de 11½ pouces à 13½ pouces.

[Texte]

• 1220

The Acting Chairman (Mr. Baker, Gander-Twillingate): Dr. Blackwood is the Director of the Inspection Branch. Would you like to add anything to that?

Dr. Blackwood: Thank you. Mr. Crouse, I think you are interested in the over-all . . .

Mr. Crouse: Where it stands today. Are the fish edible now?

Mr. Blackwood: We all know the real hot spot in the Great Lakes system, with respect to mercury contamination, is Lake St. Clair. Maybe if we looked at a particular species in Lake St. Clair it would be helpful.

Taking pickerel as a typical species: pickerel in 1972 had an average mercury level of two parts per million; in 1973 it was 1.65; in 1974, 1.1 and in 1975 it was down to 0.9. I do not have the 1976 data with me, but based upon that type of over-all decrease one could extrapolate that by 1980 you could reopen Lake St. Clair for commercial fishing for pickerel.

Mr. Crouse: Two or three questions and then I will pass, Mr. Chairman. Is there a sizable smelt fishery at present in the Lakes? If so, what is its commercial value? In 1975-76 a subsidy was disbursed in Ontario that amounted to \$137,000; I would like to know what ships were built for this amount.

Smelt fisheries, first. Is there a sizable smelt fishery at present in the Great Lakes. If so, what is its commercial value?

Mr. Blackwood: There is a very large commercial fishery for smelt, primarily in Lake Erie, Mr. Crouse. In 1975, the landings for smelt in Lake Erie amounted to just under 17 million pounds. I do not have readily available its commercial value, Mr. Douglas might have that information. Similarly, smelt is a significant species in Lake Superior, where in 1975 just over 300,000 pounds were harvested. It is the largest single commercial species landing in the Great Lakes.

Mr. Crouse: My last question was: in 1975-76 the subsidy disbursed in Ontario amounted to \$137,000; I would like to know what use was made of this money. What ships were built? Were they built for the smelt fishery? Just what did you do with that \$137,000?

Mr. Blackwood: I do not have that information available. I could certainly get it for the next time, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Baker, Gander-Twillingate): Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: Thank you very much. I am continually referring to departmental structure, and this question may be impossible or difficult to answer. I can understand that, although I hope I might get some reply. It seems to me that in terms of structure—an example is the double-matrix system—

[Interprétation]

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): M. Blackwood est directeur du Service d'inspection. Je ne sais pas s'il veut ajouter quelque chose.

M. Blackwood: Je vous remercie. Monsieur Crouse, je pense que vous êtes intéressé . . .

M. Crouse: A la situation actuelle. Le poisson peut-il être consommé?

M. Blackwood: Nous savons tous qu'il y a ce problème dans le système des Grands lacs, plus particulièrement la contamination par le mercure dans le Lac St. Clair. Il serait plus facile de prendre comme exemple une espèce donnée dans le Lac St. Clair.

Pour ce qui est du doré, il avait en 1972 un indice de contamination par le mercure de deux parties par million; en 1973, l'indice était de 1.65; en 1974, il était de 1.1 et en 1975, il était revenu à 0.9. Je n'ai pas encore le chiffre pour 1976, mais selon la courbe de la diminution on peut prévoir que d'ici à 1980 le Lac St. Clair pourrait être réouvert à la pêche commerciale au doré.

M. Crouse: Je voudrais encore poser deux ou trois questions, monsieur le président. Y a-t-il pêche à l'éperlan actuellement dans les Grands lacs? Si oui, quelle est sa valeur commerciale? En 1975-1976, il y a eu une subvention de \$137,000 versée en Ontario à cet égard. Je voudrais savoir quels bateaux ont été construits pour cette somme.

Mais d'abord, ce qui m'intéresse, c'est la pêche à l'éperlan. Y a-t-il une pêche importante à l'éperlan actuellement dans les Grands lacs? Quelle est sa valeur commerciale?

M. Blackwood: Il y a une pêche commerciale à l'éperlan assez importante surtout au lac Érié, monsieur Crouse. En 1975, les prises au lac Érié ont atteint presque 17 millions de livres. Je ne puis vous répondre tout de suite pour ce qui est de la valeur commerciale de cette pêche. M. Douglas a peut-être la réponse. La pêche à l'éperlan est une pêche importante au Lac Supérieur également. En 1975, les prises ont dépassé 300,000 livres. C'est la plus grande pêche commerciale pour une espèce dans les Grands lacs.

M. Crouse: En 1975-1976, il y a eu cette subvention de \$137,000 en Ontario. Je voudrais savoir à quoi a servi cet argent. Quels bateaux ont été construits? Ont-ils été construits pour la pêche à l'éperlan? Qu'est-il advenu de ces \$137,000?

M. Blackwood: Malheureusement, je n'ai pas la réponse à cette question. Je puis l'obtenir pour la prochaine réunion, monsieur Crouse.

M. Crouse: Je vous remercie.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Monsieur Jarvis.

M. Jarvis: Je reviens constamment aux structures du ministère. Je ne sais pas s'il y a une réponse à ma question. Je sais quelles difficultés elle pose mais j'espère avoir une réponse. En ce qui concerne cette structure, elle rappelle le système du moule double; le fait d'avoir la fonction de planification à

[Text]

the planning function within the various branches and of the department itself rather than being supportive of the operative function is counterproductive. I wonder whether any of our witnesses—Dr. Tener or Dr. Slater—could assure me that I am wrong in this. Every time I track down a program or a policy it seems to me that the policy-planning function, rather than assisting the operation of that particular project, deters it—at least in the view of some of the departmental people.

Mr. Tener: Mr. Chairman, perhaps I could offer some comments on this, and I can only really speak for my own organization—the Environmental Management Service. The department does indeed have a central planning and finance group to assist in the co-ordination of the major departmental programs; they require co-ordination to make sure that we do not have duplication and that we maximize the resources we have. But within each of the services there is a policy planning group to assist the operational managers, assist the ADM's and the directors general both in the headquarters area and in the field area in setting forth the major components of the national programs. Once those national programs have been developed and agreed to, then the operational managers have the responsibility for putting them into effect. There is a feedback mechanism to the policy planning group to ensure that the primary objectives of the exercises are being met.

• 1225

Mr. Jarvis: I am not arguing at all, Dr. Tener. In terms of the planning and finance group, I could never find out how it was stuck out the way it is, but I thought planning was to initiate a project and once it was under way it was certainly not the planner's function to hinder the project. My perception is that is exactly what is happening. Somebody was very kind—I do not know whether it was EMS or not—to send me a graph as to how the double matrix . . . It may have been you, Dr. Tener.

Mr. Tener: Yes.

Mr. Jarvis: I followed that as closely as I could. It seemed to me that the planners were stuck as a roadblock in the middle of the operation project from time to time. That is the perception I have of it. If I am wrong, I wish you would tell me I am wrong.

Mr. Tener: We would like to think you are wrong, Mr. Jarvis, through you, Mr. Chairman. The basic concept that, I think, all managers have is that the planning of a project has to take place at the point where that project is going to be carried out. They are the people who are best equipped to know what the problems are and who have a feel for the federal-provincial relations that may exist and have responsibility for the resources that are required to put it into effect. Now, each of the projects carried out is carried out under a national umbrella, an umbrella of national programs—in our case, say, the forestry program. There is an annual process of the regional people developing project plans and they are brought into focus regionally and then nationally. Then that national program is approved. Of course it has to go through the department and Parliament, but once it is approved, then

[Interpretation]

l'intérieur des diverses directions et au ministère lui-même plutôt que comme soutien de la fonction de l'exécution est un désavantage. Je ne sais pas si l'un des témoins, M. Tener ou M. Slater, pourrait me convaincre que j'ai tort là-dessus. Chaque fois que je réussis à identifier un programme ou une ligne de conduite, il me semble que la fonction de la planification, plutôt que d'aider à l'exécution d'un projet, lui nuit. C'est du moins l'opinion de certains fonctionnaires au ministère.

M. Tener: Monsieur le président, permettez-moi de répondre à la question, pour ce qui est de mon propre service, celui de la Gestion de l'environnement. Le ministère a en fait un groupe central de planification et de financement pour aider à la coordination de ses principaux programmes; il faut nous assurer que nous ne créons pas de double emploi et que nous utilisons au maximum nos ressources. Chaque service dispose d'un groupe de planification de la politique qui aide les directeurs des opérations, les sous-ministres et les directeurs généraux à Ottawa et dans les provinces. Lorsque ces programmes nationaux sont prêts et adoptés, les directeurs des opérations ont la responsabilité de leur application. Il y a un mécanisme qui permet de vérifier que les objectifs fondamentaux du groupe de planification de la politique sont atteints.

M. Jarvis: Monsieur Tener, je ne veux pas discuter. Je n'ai jamais réussi à savoir pourquoi le groupe de planification et de finance avait adopté cette forme, mais je pensais que la planification servait à l'ancien projet et qu'une fois les choses mises en marche, il n'appartenait pas aux planificateurs d'élever des obstacles. Or, j'ai l'impression que c'est précisément ce qui se passe. Quelqu'un a eu l'amabilité, je ne sais pas de qui il s'agissait, de m'envoyer un graphique à ce sujet, c'était peut-être vous, docteur Tener.

M. Tener: Oui.

M. Jarvis: Je l'ai étudié avec beaucoup d'attention et il m'a semblé que les planificateurs constituaient assez souvent une pierre d'achoppement, c'est du moins ce que j'ai cru comprendre. Si je me trompe, je vous en prie, expliquez-le moi.

M. Tener: Je préfère penser que vous vous trompez, monsieur Jarvis. Fondamentalement, je pense que tous les administrateurs envisagent la planification à l'endroit où le projet qui fait l'objet de cette planification doit être mis sur pied. Ce sont ces personnes qui sont le mieux susceptibles de connaître ces problèmes, de connaître les relations fédérales-provinciales et de réunir les ressources nécessaires pour mettre un projet en application. Bien sûr, chaque projet est envisagé au niveau national, sous l'égide d'un programme national, dans notre cas, et supposons le programme d'exploitation forestière. Chaque année, au niveau régional, les responsables mettent sur pied des plans qui sont ensuite étudiés au niveau régional, puis au niveau national. Le programme national est ensuite approuvé. Bien sûr, tout cela doit passer par le ministère et le Parlement mais, une fois le plan approuvé, les directeurs régionaux et les

[Texte]

the regional directors and the directors general have the authority to carry it out. The planning people, certainly in my view, are not there to intrude, but there is a national evaluation going on to see how things are going.

Mr. Jarvis: All right. I will leave it and will likely come back to it.

I wonder, if Dr. Slater or maybe Dr. Tener can tell me about the compatibility of the U.S. Toxic Substances Control Act. I think it was last year's legislation. Is it acceptably compatible with our Environmental Contaminants Act, because presumably it is very important that the U.S. and Canadian legislation be fairly compatible in this area.

The Acting Chairman (Mr. Baker, Gander-Twillingate): Dr. Slater.

Mr. Slater: Mr. Chairman, I am only familiar with those aspects of the Toxic Substances Act and the Environmental Contaminants Act primarily as they related to the Great Lakes area. Certainly the programs that are being recommended by the Water Quality Board and the activities which both countries have put into place under their appropriate domestic legislation have been adequately compatible to meet the problems in the Great Lakes.

Mr. Jarvis: In the estimates the Great Lakes Water Quality program, if my arithmetic is correct, shows a decrease of \$3 million or roughly 25 per cent on capital accounts. To what is that decrease attributable, if my arithmetic is correct? I did not bring all the figures; I just made notes on the decrease in the percentage figure.

The Acting Chairman (Mr. Baker, Gander-Twillingate): Dr. Slater.

Mr. Slater: Mr. Chairman, I am not completely familiar with the details, but there is a possible answer to that. I would have to submit it is subject to specific information, but organizationally what the department has done is to move from a situation wherein the Great Lakes or the activities pursuant to the Great Lakes program undertaken by various government agencies were annually funded by way of a special submission to the Treasury Board.

• 1230

For this current year that cost practice has been stopped and what we now do is to incorporate those programs in our regular A base allotment. The only things which are currently appearing in the special allotment are those funds and resources necessary to complete some of the special study areas. For example the upper lakes reference group study area is in that category, and so is the pollution from the land-use activities reference group study in that area, and when they finish further action as necessary we picked up in the A budget.

Mr. Jarvis: Dr. Slater, can you tell me whether the sewage projects that were to be finished by 1976 in Marathon, Midland, Parry Sound, Trenton and Iroquois have been completed,

[Interprétation]

directeurs généraux ont le pouvoir d'appliquer ces programmes. Les responsables de la planification ne doivent pas constituer des obstacles mais mener une évaluation nationale de la situation.

M. Jarvis: Très bien. Restons-en là, mais je reviendrai sur cette question plus tard.

M. Slater ou M. Tener pourrait peut-être me dire dans quelle mesure la nouvelle loi américaine sur le contrôle des substances toxiques qui a été adoptée l'année dernière, je pense, est compatible avec notre loi sur les substances qui contaminent l'environnement. En effet, j'imagine qu'il est important d'assurer une certaine compatibilité entre les deux législations.

Le président suppléant (M. Baker, Gander-Twillingate): Docteur Slater.

M. Slater: Monsieur le président, je connais seulement les dispositions de la loi sur les substances toxiques et de la loi sur les substances qui contaminent l'environnement qui sont relatives à la région des Grands Lacs. Sans doute les programmes recommandés par la Commission de la qualité de l'eau, ainsi que les activités menées par les deux pays dans le cadre de leur législation respective, sont-ils suffisamment compatibles pour faire face aux problèmes qui se posent dans les Grands Lacs.

M. Jarvis: D'après le Budget, le programme de la qualité de l'eau des Grands Lacs a baissé de 3 millions de dollars, c'est-à-dire 25 p. 100 des comptes en capitaux, si je ne me trompe pas. Si j'ai bien fait le calcul, à quoi doit-on attribuer cette baisse? Je n'ai pas tous les chiffres sous la main, je me suis contenté de prendre des notes sur la baisse des pourcentages.

Le président suppléant (M. Baker, Gander-Twillingate): Docteur Slater.

M. Slater: Monsieur le président, je ne connais pas bien les détails, mais il y a peut-être une réponse. Sous réserve d'informations plus précises, du point de vue de l'organisation, le ministère a essayé de financer annuellement grâce à des crédits spéciaux du Conseil du Trésor, les divers organismes gouvernementaux qui s'occupent du programme des Grands-Lacs.

Pour l'année en cours, on a mis fin à cette pratique de répartition des coûts et ces programmes sont maintenant incorporés au crédit de base. Le seul poste qui reste dans le fonds spécial est le financement et les ressources nécessaires pour mener à bien certaines études spéciales. Par exemple, le groupe d'étude des lacs supérieurs appartient à cette catégorie, de même que le groupe d'étude des activités d'utilisation des terres et, lorsque leurs travaux seront terminés, les mesures nécessaires seront financées à partir du budget A.

M. Jarvis: Docteur Slater, pouvez-vous nous dire si les projets d'égouts qui devaient être menés à bien en 1976 pour Marathon, Midland, Parry Sound, Trenton et Iroquois, sont

[Text]

or does anyone know? Those were the communities that I thought were targeted to be finished by last December.

Mr. Slater: I am not familiar with the actual current schedule of those. Those will be in the water quality board report which is under preparation.

Mr. Jarvis: All right. In terms of monitoring, particularly of toxic and hazardous materials, I have never been clear because I have not made it a point to find out. Does responsibility for monitoring fall within the purview of the pollution surveillance boards of IJC or directly in the Department of the Environment? Is a pollution surveillance board a monitoring thing for toxic and hazardous substance within IJC?

Mr. Slater: With respect to the Great Lakes program, everything is integrated by the Great Lakes Water Quality Board, which has a number of specialist groups reporting to it. One of those is the surveillance subcommittee. That committee is responsible for defining a surveillance and monitoring program which should be instituted throughout the entire basin, irrespective of jurisdiction, agency, or what have you. That integrated program is then parcelled up, if you wish, between the various jurisdictions and each jurisdiction is given a particular component of that program to deliver.

There are components which in Canada the federal government performs. There are other ones which the provincial agencies perform in both the Ontario Ministry of the Environment and the Ontario Ministry of Natural Resources.

Mr. Jarvis: The IJC flow chart that I have shows pollution surveillance boards or committees and under it it has—I got this from IJC—pollution surveillance boards, five boards which I presume are regional or geographic. Are they?

Mr. Slater: There are boards which used to exist in the Great Lakes basin which were done away with at the time that the Great Lakes agreement was signed and then provided a completely new umbrella for all those activities. But across the country there are other IJC pollution surveillance boards which exist for local problem areas.

Mr. Jarvis: Is it your view, Dr. Slater, that the monitoring program is sufficiently funded to do a reasonable job of monitoring in the Great Lakes for toxic and hazardous substances? Everybody could always use more money, but in the circumstances is it reasonably funded to perform the function for which it has a mandate?

Mr. Slater: The IJC has made recommendations for a program to be put in place in 1978-79. We are reviewing those IJC recommendations at the present time and comparing what they have asked for. When they ask for something they also put an estimated price tag on it. As we have been going through the exercise of comparing what we are actually doing with what the IJC actually recommended, we found substan-

[Interpretation]

effectivement terminés; l'un d'entre vous le sait-il? Il s'agit de communautés où les travaux devaient prendre fin en décembre dernier.

M. Slater: Je ne connais pas la situation actuelle de ces communautés, mais vous pourrez trouver des détails dans le rapport de la Commission de la qualité de l'eau qui est en préparation.

M. Jarvis: Très bien. Pour ce qui est de la surveillance, et en particulier de la surveillance des matières toxiques ou dangereuses, je n'ai jamais bien compris, surtout parce que je n'ai jamais essayé de déterminer ceci: est-ce que cette responsabilité appartient à des groupes de surveillance de la pollution de la Commission mixte ou bien est-ce que cela relève directement du ministère de l'Environnement? Est-ce qu'une commission de la surveillance de la pollution constitue un groupe de surveillance des substances toxiques et dangereuses au sein de la Commission mixte?

M. Slater: Pour ce qui est du programme des Grands-Lacs, tous les services sont regroupés sous l'égide de la Commission de la qualité de l'eau des Grands-Lacs devant laquelle sont responsables un certain nombre de groupes de spécialistes. L'un d'entre eux est le sous-comité de la surveillance. Ce comité est responsable de la mise au point d'un programme de surveillance qui devrait s'appliquer dans tout le bassin, quelle que soit la juridiction, l'organisme, etc... Le programme intégré est ensuite subdivisé entre les diverses juridictions et chacune d'entre elles doit faire observer une partie du programme.

Dans certains cas, c'est le gouvernement fédéral qui est responsable. Dans d'autres cas, des organismes provinciaux sont responsables au nom du ministère ontarien de l'Environnement et du ministère ontarien des Ressources naturelles.

M. Jarvis: D'après un graphique de la commission mixte, celle-ci a sous ses ordres 5 commissions de surveillance de la pollution qui, j'imagine, sont des commissions régionales ou locales, n'est-ce pas?

M. Slater: Au moment de la signature de l'accord sur les Grands-Lacs, il existait certaines commissions dans le bassin des Grands-Lacs qui ont cédé la place à un cadre d'activités entièrement différent. Mais dans le reste du pays, il existe des commissions de surveillance de la pollution qui relèvent de la Commission mixte lorsque des problèmes se posent.

M. Jarvis: Docteur Slater, pensez-vous qu'un programme de surveillance soit suffisamment financé pour efficacement surveiller la présence de substances toxiques ou dangereuses dans les Grands-Lacs? Bien sûr, il est toujours possible d'utiliser plus d'argent, mais dans les circonstances actuelles, le financement est-il suffisant pour attendre de cet organisme qu'il soit à la hauteur de son mandat?

M. Slater: La Commission mixte a recommandé la mise en place d'un nouveau programme en 1978-1979. Nous étudions actuellement ces recommandations de la Commission mixte et nous les comparons aux demandes de crédits que cet organisme a présentées. Lorsque cet organisme nous présente un projet, il nous donne également une évaluation de son coût. Nous comparons donc ce que nous faisons actuellement et les

[Texte]

tial discrepancies in their price tag and what we find we can do the same work for. So until we have gone through the business of comparing our budget allocation against what we can actually do, we are not really going to be in a position to say that for 1978-79.

• 1235

Mr. Jarvis: To go back to an answer you gave me earlier, and I quoted from that 1975 annual report under the water quality agreement, is it fair to conclude that the disappointment is attributable to overoptimism rather than to a reasonable dedication by two governments, ours and that of the United States, to sincerely make the effort necessary to achieve the objectives? I am trying to find out if it is a dollar problem, a problem of sincere determination in the political sense, or simply overoptimism, which you referred to earlier in terms of our 1975 objectives.

Mr. Slater: Mr. Chairman, I guess we would have to say that at various times over the past five years it has been a combination of all of those things. However, I think the circumstances we see now reflect a sincere commitment by all parties to meet the objectives in the agreement, and a realization that some of those early target dates specifically for installing massive sewage treatment facilities were unduly optimistic.

Mr. Jarvis: Then you are not concerned that the problems of Cleveland, Detroit and, presumably, other U.S. cities, as of 1977 are the result of any deliberate effort to drag their feet on what obviously is a challenge to them. Having seen the Detroit problem physically, I can realize how gigantic that problem is. You are disturbed then by the sincerity of those communities on the U.S. side in terms of water quality?

Mr. Slater: I am always disturbed by the fact of raw sewage being discharged and causing an environmental problem. That is my personal set of priorities. I would like to see those personal priorities translated into the priorities of the various jurisdictions. The extent to which one can maintain the pressure, ensuring that those priorities are reflected in the jurisdictions, is, I think, part of the job.

Mr. Jarvis: Then having been told by the City of Detroit or by Wayne County, I am not quite sure which, that in their view it was impractical to expect a mastery over their solid waste disposal problem in any period less than five years, and given the assurance that within that five-year period they thought they could handle it, do you think the proposition they put to me is a fair one and one I should accept? They have the engineering and monetary limitations obviously, but is this a reasonable explanation and a reasonable target by the City of Detroit and, I presume, one that is reflected in other cities?

Mr. Slater: Mr. Chairman, that is the sort of information we are receiving specifically from the State of Michigan and Environmental Protection Agency officials. The sense of frustration is that on the Canadian side engineering and financial resource problems are of the same order of magnitude as in many of the state jurisdictions, because Canada and the

[Interprétation]

recommandations de la Commission mixte et, ce faisant, nous avons trouvé un écart considérable entre les sommes qui, à notre sens, suffiraient pour mener à bien cette tâche. Donc, tant que nous n'aurons pas terminé ces comparaisons, nous ne pourrions répondre à cette question pour 1978-1979.

Mr. Jarvis: Pour en revenir à une réponse que vous m'avez donnée tout à l'heure, et je citais des extraits du rapport annuel de 1975 au chapitre de l'accord sur la qualité de l'eau, peut-on dire que la déception ressentie est due à un excès d'optimisme plutôt qu'à une volonté, de la part de nos deux gouvernements, de déployer les efforts nécessaires pour atteindre les objectifs fixés? Je cherche simplement à savoir s'il s'agit d'un problème d'argent, d'un manque de volonté, au sens politique du terme, ou simplement d'un excès d'optimisme, lorsque vous avez parlé tout à l'heure de nos objectifs de 1975.

Mr. Slater: Monsieur le président, je crois que, au cours des cinq dernières années, c'était un peu une combinaison de tous ces facteurs. Cependant, je pense que la situation actuelle montre bien que toutes les parties en présence se sont sincèrement engagées à poursuivre les objectifs de l'accord, tout en se rendant compte que certaines dates fixées pour l'installations d'importants équipements de traitement des eaux-vannes étaient trop optimistes.

Mr. Jarvis: Vous ne croyez donc pas que les problèmes que connaissent Cleveland, Détroit et sans doute d'autres villes américaines, sont, en 1977, dus à un manque de volonté de leur part de relever le défi qui leur est lancé. J'ai pu constater moi-même l'importance inouïe des problèmes que connaît Détroit et j'en conclus, par vos déclarations, que vous vous inquiétez du manque de sincérité des villes américaines en ce qui concerne les programmes de qualité de l'eau?

Mr. Slater: Je me préoccupe toujours des cas de déversement incontrôlé d'eaux-vannes car cela pose évidemment un problème écologique. Ce sont là les priorités que je définis personnellement mais j'aimerais qu'elles reflètent dans les priorités des différents gouvernements. Je crois que nous devons continuer d'exercer une certaine pression pour que ces priorités soient plus ou moins adoptées par ces gouvernements.

Mr. Jarvis: Étant donné que la ville de Détroit, ou le Wayne County, je ne me souviens plus exactement, nous a dit qu'il était irréaliste de s'attendre à ce que le problème de l'évacuation des déchets solides soit réglé en moins de cinq ans, mais qu'on garantissait par contre qu'il le serait au bout de cinq ans, pensez-vous que la proposition qu'on m'a faite soit vraiment équitable et que je puisse l'accepter? Je sais qu'ils ont sans doute des contraintes monétaires et des contraintes au niveau du personnel, mais pensez-vous que cette explication soit valable et que le délai fixé par la ville de Détroit soit raisonnable?

Mr. Slater: Monsieur la président, ce sont les informations qui nous ont été transmises par l'État du Michigan et par les représentants de l'organisme de protection de l'environnement. Vous savez, du côté canadien, les problèmes financiers et les problèmes de personnel sont aussi importants que dans la plupart des États américains, mais je dois vous rappeler que la

[Text]

Province of Ontario had a higher priority for dealing with those problems over the past 20 years. We are not faced with the catch-up problem that many of the U.S. jurisdictions are faced with because that priority has only manifested itself in perhaps the last seven or eight years.

Mr. Jarvis: Are you satisfied with the priority the States are now giving to that problem?

Mr. Slater: We will never be satisfied.

Mr. Jarvis: Okay.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Mr. Darling, I think you had one further question, sir.

Mr. Darling: Yes. I guess, Mr. Chairman, it is directed to Dr. Slater again. Regarding the cleanup of the oil spill in Georgian Bay, for which Environment Canada will probably primarily be responsible as far as seeing that it is done, I would assume that Imperial Oil—which in this particular case is the owner of the fuel and the ship; it is not one of these cases where you are arguing—will be ultimately responsible for all costs with regard to that spill.

Mr. Slater: Mr. Chairman, I would like to correct an impression that I must have created there; that is, the Ministry of Transport through the Canadian Coast Guard will be the operational agency responsible for taking whatever action is necessary. We would be on site to advise them as to the nature of the environmental problems we see and to see that it is undertaken in an environmentally appropriate fashion.

• 1240

It is my understanding that Imperial Oil has acknowledged the role they have to play, and that will be in terms of costs which will be negotiated between the Ministry of Transport and the company.

Mr. Darling: One other short question. I am just wondering if any of the witnesses here can give me the state of the union, the state of the health of the commercial fishing in Georgian Bay, which went down to zero some years ago. I am just wondering if it is on its way up. If there is any information on that, I would certainly appreciate it because there was a reasonable yield from it years ago before the lamprey eel and some other things got in and cut it down.

Mr. Douglas: There are some problems in dealing with contaminants in Georgian Bay. One species, carp—and it is not a very significant one, only amounting in last year's production to about 40,000 pounds—is a borderline case in the PCBs. The same constraints have existed now for some years on the pickerel production of the north channel, as I mentioned earlier, because of mercury. I do not see any other problems in the fisheries for Georgian Bay, other than those two species that I mentioned.

There are other variables that take place, dealing with the intensity of the fishing, market values and so on. But other than those two I mentioned, as far as the water quality . . .

[Interpretation]

province de l'Ontario considère ce problème comme une de ses plus grandes priorités depuis une vingtaine d'années déjà. Nous n'avons donc pas de retard à rattraper, contrairement à beaucoup de villes américaines pour lesquelles ce problème est d'autant plus important qu'elles ne le comptent parmi leurs priorités que depuis sept ou huit ans.

M. Jarvis: Êtes-vous satisfaits de la priorité qu'accordent maintenant les États américains à ce problème?

M. Slater: Nous ne serons jamais satisfaits.

M. Jarvis: Bien sûr.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Monsieur Darling, vous aviez une autre question.

M. Darling: Oui, et j'aimerais m'adresser à nouveau à M. Slater. Je sais que le ministère de l'Environnement est responsable des opérations de nettoyage de la marée noire qui s'est produite dans la Baie Georgienne, mais je présume que la société *Imperial Oil*, qui dans ce cas, est clairement le propriétaire du carburant et du bateau, sera tenue responsable de toutes les dépenses engagées pour ces opérations de nettoyage.

M. Slater: Monsieur le président, j'aimerais dissiper un malentendu, dont je suis peut-être l'auteur, et vous signaler que c'est le ministère des Transports, par l'intermédiaire des garde-côtes canadiens, qui est responsable des opérations de nettoyage. Bien sûr, nous serons sur place pour conseiller les fonctionnaires de ce ministère à propos de la nature des problèmes écologiques existants et nous nous assurerons que les mesures prises seront destinées à rétablir un équilibre écologique normal.

Je crois que la société *Imperial Oil* a reconnu son rôle dans cet incident et que sa participation financière sera négociée avec le ministère des Transports.

M. Darling: J'aimerais poser une autre question. L'un des témoins pourrait-il me donner des précisions sur les activités de pêche commerciale dans la Baie, car, comme vous le savez, elles étaient au point mort il y a quelques années. Je me demande donc si vous auriez des précisions à me donner à ce sujet car cette région était assez poissonneuse, il y a quelques années, avant que la lamproie ne fasse son apparition.

M. Douglas: Nous avons quelques problèmes de pollution dans la Baie. L'année dernière, la carpe ne représentait que 40,000 livres de la production totale à cause du BPC. Les mêmes contraintes existent maintenant depuis plusieurs années en ce qui concerne la production de brochetons, dans le canal du Nord, à cause du mercure. En résumé, seules les deux espèces que je viens de vous mentionner sont affectées par des problèmes de pollution.

Il faut tenir compte d'autres variables, comme l'intensité des activités de pêche, la valeur d'achat, etc. Cependant, à part les deux espèces que je viens de vous mentionner, la qualité de l'eau . . .

[Texte]

Mr. Darling: Was there any dollar value in recent years?

Mr. Douglas: Sorry, I have it for Lake Huron, but not for Georgian Bay. The value of species last year was \$1,294,000, but I do not have it broken down for just the Georgian Bay section.

Mr. Darling: Georgian Bay would be part of that, then?

Mr. Douglas: Yes.

Mr. Darling: One other thing on the commercial fishing, Mr. Chairman, and I do not know to whom this should be directed. Certainly the commercial fishermen have to have docking facilities for their ships, but the pleasure craft in Georgian Bay are there by the thousands and they are, in plain English, screaming their heads off that the commercial fishing boats dock at government docks and are there for long periods of time. I have checked with the Environment Canada regional branch in Burlington, and they tell me categorically that in the small harbours where there is commercial fishing, the commercial fishermen have priority at government docks, and that is it. It is game over, in other words. Is this correct?

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Does anybody here want to comment on that?

Mr. Douglas: Not particularly. We realize that the first priority of Small Craft Harbours Branch is to provide the docking facilities or harbour facilities for commercial fishermen.

Mr. Darling: Then that answers the question. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Mr. Jarvis, I am being very liberal with you today, do you have any further questions?

Mr. Jarvis: Well, this is my last shot at some people and I am finding it very helpful. What have we got, a deadline of 1 o'clock?

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): It is whenever you want to stop, or I want to stop you. You have approximately one minute.

Mr. Jarvis: All right.

We received correspondence from a group called SEAP, Save the Environment from Atomic Pollution, with regard to the atomic waste of Eldorado Nuclear at Port Granby. Is it the department's position that no radioactive waste or contaminants will enter into Lake Ontario at that site?

Mr. Slater: Are we talking about the existing disposal facility?

Mr. Jarvis: Well, yes. I am sorry I did not bring my letter. Yes, presumably it is.

Mr. Slater: The existing facility. Primarily working through our provincial colleagues in the Ontario Ministry of the Environment they have undertaken surveys in the vicinity of the

[Interprétation]

M. Darling: Quel montant cela représente-t-il, au cours des dernières années?

M. Douglas: J'ai ce chiffre pour le lac Huron mais pas pour la Baie. L'année dernière, ce montant était de \$1,294,000, pour l'ensemble des espèces, mais je n'ai pas le chiffre correspondant à la région de la Baie Georgienne.

M. Darling: Ce chiffre ferait partie du montant de \$1,294,000?

M. Douglas: Oui.

M. Darling: J'aimerais poser une autre question au sujet de la pêche commerciale, monsieur le président, mais je ne sais pas à qui exactement m'adresser. Il est normal que les pêcheurs puissent disposer d'installations de débarquement pour leurs bateaux, mais les propriétaires de bateaux de plaisance, dans la Baie, se plaignent constamment que les bateaux de pêche commerciale restent amarrés aux quais pendant de longues périodes. Je me suis renseigné auprès de la direction régionale du ministère de l'Environnement, à Burlington, et on m'a répondu, de façon très catégorique, que dans les petits ports où il y avait de la pêche commerciale, les pêcheurs commerciaux avaient la priorité pour les quais gouvernementaux; un point, c'est tout. Est-ce exact?

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Quelqu'un peut-il répondre à cette question?

M. Douglas: Pas vraiment. Certes, la direction des ports pour petites embarcations est tout d'abord chargée de fournir des installations portuaires et des quais aux pêcheurs commerciaux.

M. Darling: Cela répond à ma question. Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Monsieur Jarvis, je suis très libéral avec vous aujourd'hui; avez-vous d'autres questions?

M. Jarvis: J'en aurais une dernière, mais devons-nous lever la séance à une heure précise?

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Dès que vous vous arrêterez, ou que je vous interromprai. Vous avez environ une minute.

M. Jarvis: Bien.

J'ai reçu des lettres d'un groupe s'appelant SEAP, c'est-à-dire "Save the Environment From Atomic Pollution" (Protégeons l'environnement de la pollution atomique), au sujet de l'entreposage de déchets atomiques d'Eldorado Nucléaire à Port Granby. Est-ce le ministère qui a décidé qu'aucun déchet radioactif ne serait déversé dans le lac Ontario à cet endroit?

M. Slater: Si vous parlez des installations d'entreposage actuelles?

M. Jarvis: Oui. Je regrette de ne pas avoir apporté la lettre, mais si je me souviens bien, il s'agissait des installations existantes.

M. Slater: Bien. Nos collègues du ministère de l'Environnement de l'Ontario ont effectué des études aux alentours de Port Granby et aussi sur le terrain. Grâce à elles, nous avons

[Text]

Granby site and also on land in the same vicinity. And, through them, we have documented the levels of various contaminants which are associated with discharges and bleaching from that operation. This, of course, is an activity which is licensed under the authority of the Atomic Energy Control Board and it is with them that I believe this particular group is in current discussion.

Mr. Jarvis: Has there been research done about the impact of pollution on the marine system near the dump site or is that again provincial? I would think either the potential impact or the existing impact, on the marine system at the dump site, would be federal.

Mr. Slater: The surveys, which have been done, have been done by the provincial agencies over a period of what, some 20 years now. Mr. Foulds may be able to answer that.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Mr. Foulds, would you have anything to add?

Mr. Foulds: They have only been intensified, perhaps, in the last five as a result of the Water Quality Agreement activity.

Mr. Jarvis: What is our position with regard to eliminating phosphorus content of detergents? People at the University of Toronto were pretty keen on that, for example, when I talked to them there.

Mr. Slater: Mr. Chairman, Canada was a world leader in the whole approach to control of eutrophication, by both control of source and by control at the point of discharge. Control of source, constraints, limiting phosphorous under the provisions of the Canada Water Act were introduced in the early seventies and have been lowered since that time. It is now 2.2 per cent of permissible concentration in terms of phosphorous. At the same time, as required by the Canada-U.S. Agreement, point-source controls, via the provision of phosphorous-removal processes, at sewage treatment plants, have been put into place where specified, where necessary. Our view is, on a government basis, that both control at source and control at the treatment plant are necessary in that by control at source we do a better job at the treatment plant and, also, we cover other areas which are not covered by treatment plants. We are thinking of things like septic tank systems, remote communities, etc.

Mr. Jarvis: What are the U.S. urging us to do or not to do at the present time or have they let up on us at all?

Mr. Slater: Mr. Chairman, the U.S. has not been in the position to urge us to do anything in that they are not doing anything, themselves, on a national basis. In the jurisdiction surrounding the Great Lakes, some states have responded to the urgings of the Water Quality Board to the International Joint Commission, and the Joint Commission governments. In that regard a number of the jurisdictions have moved towards essentially a total prohibition on phosphorus in laundry detergents down to a 0.5 per cent number and other states have done nothing although in many areas it is under current review.

[Interpretation]

obtenu des renseignements sur la concentration des différents agents polluants contenus dans les déversements et les émanations de cette installation. Bien entendu, cette installation existe aux termes de permis émis par la Commission de contrôle de l'énergie atomique et c'est avec elle que discute à l'heure actuelle ce groupe.

Mr. Jarvis: A-t-on effectué des recherches sur le degré de pollution des eaux près de l'emplacement des déversements ou si cela relève encore une fois du gouvernement provincial? Je serais plutôt porté à croire que l'effet possible ou réel de ces déversements sur les cours d'eau relèverait du gouvernement fédéral.

Mr. Slater: Depuis 20 ans maintenant, toutes les études à ce sujet ont été effectuées par des organismes provinciaux. M. Foulds pourrait peut-être répondre à cette question.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Monsieur Foulds, avez-vous quelque chose à ajouter?

Mr. Foulds: Ces recherches se sont intensifiées au cours des cinq dernières années par suite de la conclusion de l'accord sur la qualité des eaux.

M. Jarvis: Quelle est votre opinion à l'égard de l'élimination du phosphore des détergers? Les gens de l'Université de Toronto m'ont paru très intéressés à cela lorsque je leur ai parlé.

Mr. Slater: Monsieur le président, le Canada a été l'un des premiers pays à se préoccuper du contrôle de l'eutrophication, par le contrôle à la source et au point de déversement. Au début des années 1970, la Loi sur les ressources en eau du Canada a été adoptée pour effectuer un contrôle à la source, c'est-à-dire limiter le degré de concentration du phosphore et celui-ci est maintenant beaucoup plus bas. On permet maintenant une concentration de 2.2 p. 100 en phosphore. De plus, aux termes de l'entente Canada-Américaine, nous effectuons des contrôles à la source là où c'est nécessaire en installant des dispositifs de récupération du phosphore dans les usines de traitement des eaux résiduaires. Du point de vue du gouvernement, il est nécessaire d'exercer un contrôle à la source ainsi que dans l'usine de traitement car, en exerçant un contrôle à la source, nous sommes en mesure d'être plus efficaces dans les usines de traitement et nous pouvons aussi rejoindre d'autres régions où il n'y a pas de telles usines. Nous pensons par exemple aux fosses septiques, aux collectivités isolées, etc.

Mr. Jarvis: Quelles sont les mesures que vous conseillez de prendre les États-Unis à l'heure actuelle, si tel est le cas?

Mr. Slater: Monsieur le président, les États-Unis ne sont pas en mesure de nous conseiller quoi que ce soit, étant donné qu'ils n'ont pris eux-mêmes aucune mesure à l'échelle nationale. Certains États adjacents aux Grands Lacs ont réagi aux pressions exercées par la Commission de la qualité des eaux de la Commission mixte internationale. A cet égard, un certain nombre des gouvernements faisant partie de cette commission mixte ont entrepris d'interdire totalement l'utilisation du phosphore dans les détergers jusqu'à un niveau de .5 p. 100 et d'autres États n'ont absolument rien fait, bien que beaucoup d'entre eux soient en train d'étudier la question.

[Texte]

Mr. Jarvis: In my first round of questioning, Dr. Slater, we talked about rating toxic and hazardous substances in order of priority and you referred to the study that was going on and I quite understand that, rather than your giving me dangers one, two, three, four, five. I do not think you said, and I did not ask, when you anticipated the completion of that study in report form.

Mr. Slater: The review of the distribution of, and significance of, different types of persistent organic contaminants has been completed in the draft form by the Water Quality Board for Lake Ontario. That is being extended now to the other lakes in the Great-Lakes System. It was the intention of the International Joint Commission to publish that Report on Lake Ontario as soon as possible. It is now in the publication process.

• 1250

Mr. Jarvis: When you assured me earlier, Dr. Slater, of your concern for the upper Great Lakes—Lake Superior, for example—were you speaking for the department, or was it your view that IJC were equally effective in dealing with the upper Great Lakes? Were you speaking just from a departmental point of view?

Mr. Slater: I am certainly speaking from a departmental point of view, and it is rather difficult to sit here wearing half of one hat, which is the IJC hat. Certainly the recommendations and the actions of the International Joint Commission indicate that they have made a very strong commitment to preserving the quality of the waters in the upper lakes, as the agreement demands. The agreement, of course, is the manifestation of the government's commitment to that part of the system.

Mr. Jarvis: Just one last question, and maybe Mr. Foulds can help me. I have recently been contacted by a group called LENS, which I think is the Lake Erie North Shore Council. This is apparently a council of 35 different associations. I wonder whether the department has a fairly good working relationship with the citizens' organization, which may be quite new for all I know, and is it the department's view, if they are familiar with the organization, that it is indeed representative of the various cottage owners and land-owner groups along that shore?

Mr. Foulds: I am not familiar with that one specifically, Mr. Jarvis. We have in the past deliberately contacted all of the groups that put briefs in to the IJC public hearing process, and we have been in frequent contact with a number of them in Lake Ontario. This one does not ring a bell but I would be pleased to find out. Is it related particularly to quality or to levels?

Mr. Jarvis: I think their preoccupation is with levels, of course, and shoreline erosion and that sort of thing.

[Interprétation]

M. Jarvis: Au premier tour, monsieur Slater, nous avons parlé du classement par ordre de priorité des substances toxiques et dangereuses. Vous avez parlé de l'étude qui est en cours et j'ai mieux compris que si vous m'aviez donné une liste dans l'ordre des substances les plus dangereuses. Vous n'avez pas dit quand cette étude sera terminée et quand un rapport sera présenté.

M. Slater: La Commission de la qualité des eaux a terminé l'étude de la répartition et de l'importance des différents agents pollueurs organiques pour le lac Ontario. Cette étude sera maintenant étendue aux autres Grands Lacs. La Commission mixte internationale avait l'intention de publier ce rapport sur le lac Ontario dès que possible. On est en train d'en préparer la publication.

M. Jarvis: Monsieur Slater, lorsque vous m'avez assuré plus tôt que vous préoccupez des Grands lacs plus au nord, comme le lac Supérieur, parliez-vous au nom du Ministère ou croyez-vous aussi que la CMI s'occupe aussi efficacement des Grands lacs plus au nord? Signalez-vous uniquement la position du Ministère à cet égard?

M. Slater: Je vous fait part évidemment de la position du Ministère, et il est assez difficile pour moi de parler au nom de la Commission mixte internationale, car je ne suis pas tout à fait au courant. Il est évident que les recommandations et les mesures de la Commission mixte internationale démontrent qu'elle souhaite vivement préserver la qualité des eaux des lacs plus au nord, comme l'exige l'Accord. Bien entendu, la conclusion de cet Accord démontre l'engagement du gouvernement envers cette partie des Grands lacs.

M. Jarvis: J'ai une dernière question à poser, M. Foulds pourrait peut-être m'aider. Un groupe appelé LENS, ce qui veut dire, je crois, *Lake Erie North Shore Council* (Conseil de la rive nord du lac Érie) a récemment communiqué avec moi. Ce conseil est apparemment composé de 35 différentes associations. Le Ministère entretient-il de bonnes relations de travail avec cette association de citoyens, qui est peut-être de création très récente, et est-il d'avis, en supposant qu'il connaît cette association, que celle-ci peut vraiment prétendre représenter les différents propriétaires de villas et de terrains le long de ce lac?

M. Foulds: Je ne connais pas cette association en particulier, monsieur Jarvis. Dans le passé, nous avons volontairement communiqué avec tous les groupes qui ont présenté des mémoires lors des audiences publiques de la Commission mixte internationale et nous entretenons des relations fréquentes avec un certain nombre de ceux du lac Ontario. Je ne me souviens pas d'avoir entendu parler de celui que vous mentionnez, mais j'aimerais beaucoup me renseigner. S'occupe-t-il plutôt de la qualité ou du niveau des eaux?

M. Jarvis: Je crois qu'il se préoccupe surtout du niveau et, bien entendu, de l'érosion du rivage, etc.

[Text]

Mr. Foulds: You are undoubtedly aware of the new reference to the IJC regarding a study on the partial regulation of Lake Erie, which would be of interest to them.

Mr. Jarvis: This was brought to my attention through Senate subcommittee hearings. That is how I got to know.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Baker (Gander-Twillingate)): Fine, Mr. Jarvis; we would like to thank you for all of your questions. I would like to thank all of the witnesses: Dr. Tener for his great departmental approach; Dr. Slater for all of his information and his personal opinions; Mr. Foulds for his honesty; Mr. Douglas for all of his factual information; Dr. Blackwood, our man for all seasons; and Mr. Chamut for answering everything, even outside of departmental responsibility.

The next meeting will be held on Thursday, March 24, 1977 at 3.30 p.m. in Room 209 West Block for consideration of the West Coast fisheries. We stand adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Foulds: Vous êtes sans doute au courant du nouveau mandat de la Commission mixte internationale à l'égard d'une étude sur la réglementation du lac Érié, et cela les intéresserait beaucoup.

M. Jarvis: On en a fait part lors des réunions du sous-comité du Sénat. C'est ainsi que j'ai été mis au courant.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Baker (Gander-Twillingate)): Monsieur Jarvis, nous aimerions vous remercier d'avoir posé toutes ces questions. J'aimerais maintenant remercier tous les témoins: M. Tener, de l'aperçu qu'il nous a donné de la position du Ministère, M. Slater, de tous ses renseignements et de ses opinions personnelles, M. Foulds, de sa franchise; M. Douglas, de tous ses renseignements concrets; M. Blackwood, de ses déclarations toujours pertinentes; et M. Chamut, d'avoir répondu à toutes les questions, même celles dépassant les cadres de son Ministère.

La prochaine réunion, portant sur les pêches sur la côte ouest, aura lieu le jeudi, 24 mars, 1977, à 15 h 30 dans la salle 209 à l'édifice de l'Ouest. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Dr. J. S. Tener, Acting Deputy Minister;
Dr. R. W. Slater, Chairman, Regional Board, Ontario
Region, Environmental Protection Service;
Mr. Derek M. Foulds, Director, Ontario Region, Inland
Waters Directorate;
Mr. G. R. Douglas, Fisheries and Marine Service, Ontario
Region;
Dr. C. M. Blackwood, Director, Inspection Branch;
Mr. P. S. Chamut, Chief, Contaminants, Aquatic Environ-
ment Branch.

Du ministère de l'Environnement:

M. J. S. Tener, Sous-ministre suppléant;
M. R. W. Slater, Président, Conseil régional de l'Ontario,
Service de la protection de l'Environnement;
M. Derek M. Foulds, Directeur régional de l'Ontario, Direc-
tion générale des eaux intérieures;
M. G. R. Douglas, Service des pêches et de la mer, Région
de l'Ontario;
M. C. M. Blackwood, Directeur, Direction de l'inspection;
M. P. S. Chamut, Chef, Contaminants, Direction de l'envi-
ronnement aquatique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Thursday, March 24, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchar

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le jeudi 24 mars 1977

Président: M. Albert Béchar

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard	Campbell (Miss)
Anderson	(<i>South Western Nova</i>)
Baker (<i>Gander-Twillingate</i>)	Crouse
Boulanger	Cyr
Brisco	Fleming

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchar

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Huntington	Rompkey
Jarvis	Rooney
Leggatt	Smith (<i>Churchill</i>)
Munro	Whittaker
(<i>Esquimalt-Saanich</i>)	Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On March 23, 1977:

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Darling;
Mr. McKinnon replaced Mr. Stevens.

On March 24, 1977:

Mr. Huntington replaced Mr. McKinnon.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le 23 mars 1977:

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Darling;
M. McKinnon remplace M. Stevens.

Le 24 mars 1977:

M. Huntington remplace M. McKinnon.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 24, 1977
(17)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 3:30 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Baker (Gander-Twillingate), Béchard, Crouse, Munro (Esquimalt-Saanich), Pearsall, Rompkey, Smith (Churchill) and Whittaker.

Witnesses: From the Department of the Environment: Dr. A. W. May, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management; Mr. C. R. Levelton, Director-General, Fishing Services Directorate; Mr. C. Newton, Fisheries and Marine Service, Pacific Region; Mr. R. Crouter, Fisheries and Marine Service, Pacific Region; Mr. J. E. Hall, Chief, Operations and Program Division, Small Craft Harbours Branch; Mr. C. L. Dominy, Chief, Assessments, Aquatic Environment Branch, Fisheries and Marine Service; Mr. T. O. Bird, Associate Director, Habitat Protection Directorate, Fisheries and Marine Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Votes 5, 10 and 15.

The Chairman authorized that the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

Response to Questions in Standing Committee by Mr. Brisco—March 11, 1977—(See Appendix "FF-17").

Answer to Mr. Crouse's Question in Standing Committee on March 8, 1977 with Respect to the Fisheries Research Budget—(See Appendix "FF-18").

It was agreed.—That the Sub-committee on Agenda and Procedure should consider how the Committee might devote its attention to the Seal Fishery.

The witnesses answered questions.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 MARS 1977
(17)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Allard, Baker (Gander-Twillingate), Béchard, Crouse, Munro (Esquimalt-Saanich), Pearsall, Rompkey, Smith (Churchill) et Whittaker.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: Dr A. W. May, sous-ministre adjoint; M. C. R. Levelton, directeur général, Direction générale des services des pêches; M. C. Newton, Service des pêches et de la mer, Région du Pacifique; M. R. Crouter, Service des pêches et de la mer, Région du Pacifique; M. J. E. Hall, chef, Division des opérations et des programmes, Direction des ports pour petits bateaux; M. C. L. Dominy, chef, évaluations, Direction de l'environnement aquatique, Service des pêches et de la mer; et M. T. O. Bird, directeur associé, Direction générale de la protection de l'habitat, Service des pêches et de la mer.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir *procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8*).

Crédits 5, 10 et 15.

Le président autorise que les documents suivants soient joints en appendices aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

Réponse à des questions de M. Brisco au Comité permanent, le 11 mars 1977. (Voir Appendice «FF-17»).

Réponse à une question de M. Crouse concernant le budget de recherche sur les pêches. Réunion du Comité permanent du 8 mars 1977. (Voir Appendice «FF-18»).

Il est convenu.—Que le sous-comité du programme et de la procédure étudie de quelle façon le Comité s'attaquera à l'étude de la pêche aux phoques.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 24, 1977

• 1532

[Text]

The Chairman: Order. I see we have a quorum and the Order of Reference is Votes 5, 10 and 15, Fisheries and Marine Program, on pages 6-10 to 6-21, in your Blue Book.

Department of the Environment

Fisheries and Marine Program

Budgetary

Vote 5—Fisheries and Marine—Operating expenditures—\$164,670,000

Vote 10—Fisheries and Marine—Capital expenditures—54,648,000

Vote 15—Fisheries and Marine—The grants listed in the—44,846,000

The Chairman: The special topic, today, is West Coast Fisheries and we have, on my immediate right, a man you know very well, Dr. May, and I will ask him, before he answers some questions asked last week, to introduce the other officials with him.

Dr. A. W. May (Assistant Deputy Minister, Fisheries, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. On my immediate right is Mr. Levelton, whom the Committee also knows very well, and who is Acting Director-General, Fishing Services Directorate. On his immediate right is Mr. Crouter from Pacific Region, and on his right, again, is Mr. C. Newton from Pacific Region, and we would anticipate that, with these gentlemen in town, the members may wish to address many of the questions directly to the people from the Coast who are here for that purpose.

Before we begin, may I just table responses to two questions that were asked in the last session. The first one is in response to a question by Mr. Brisco, on March 11, concerned with the boardings and patrols on the Atlantic Coast and we have a response in both official languages which I would like to table today.

The Chairman: Is it agreed that it be tabled and printed in today's evidence?

Some hon. Members: Agreed.

Dr. May: I have one more, Mr. Chairman, I am sorry. It is a further response to Mr. Crouse's question, of March 8, on the Fisheries Research Budget and again may I propose that we table this one as well.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Rompkey: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order, Mr. Rompkey.

Mr. Rompkey: Yes, before we get into the West Coast Fisheries, Mr. Chairman, and it is unfortunate that our col-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 24 mars 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre. Je vois que nous avons le quorum. Nous avons aujourd'hui pour l'Ordre de renvoi les Crédits 5, 10 et 15, Programme des pêches et de la mer, aux pages 6-10 à 6-21 du Livre bleu.

Ministère de l'Environnement

Programme des pêches et de la mer

Budgétaire

Crédit 5—Pêches et mer—Dépenses de fonctionnement—\$164,670,000

Crédit 10—Pêches et mer—Dépenses en capital—\$54,648,000

Crédit 15—Pêches et mer—Subventions inscrites—\$44,846,000

Le président: Nous parlerons aujourd'hui des pêcheries de la côte ouest. J'ai à ma droite une personne que vous connaissez très bien, M. May, à qui je demanderais de nous présenter ses collaborateurs avant de répondre à certaines des questions posées la semaine dernière.

M. A. W. May (Sous-ministre adjoint, Pêches, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président. A ma droite se trouve M. Levelton, que le Comité connaît aussi très bien. Il est Directeur général adjoint de la Direction des services des pêches. A sa droite se trouve M. Crouter de la région du Pacifique et, à la droite de ce dernier, M. C. Newton, de la région du Pacifique également. Nous pensons que les membres profiteront de la présence de ces fonctionnaires de la côte ouest qui sont venus ici pour répondre aux questions qu'ils voudront leur poser.

Avant de commencer, permettez-moi de déposer les réponses à deux questions posées lors de la dernière réunion. La première est une réponse à une question que M. Brisco a posée le 11 mars à propos des arraisonnements et des patrouilles sur la côte atlantique. J'aimerais aujourd'hui déposer la réponse, dans les deux langues officielles.

Le président: Est-on d'accord pour que la réponse soit déposée et publiée dans le compte rendu d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

M. May: Excusez-moi, monsieur le président, mais j'en ai encore une autre. Il s'agit d'une réponse à une question que M. Crouse a posée le 8 mars à propos du budget de recherche sur les pêches. Je propose de la déposer également.

Le président: D'accord.

Des voix: D'accord.

M. Rompkey: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: M. Rompkey invoque le Règlement.

M. Rompkey: Monsieur le président, avant d'étudier les pêcheries de la côte ouest, je dois dire qu'il est regrettable que

[Texte]

league who represents the West Coast, Mr. Marshall, at least, what we consider the West Coast, is not with us, today, but, however, we will try to do the best we can in his absence. He and I have just been to the front and spent some time with the sealers and I would like, Mr. Chairman, before we get into the West Coast Fisheries, and without any undue delay, to introduce a motion if I may. I might say, before I introduce it, that, if there is any extended debate or if it appears that there will not be unanimous consent, it is not my intention to take away from the discussion of the West Coast Fisheries, and I would table it at a further meeting. But I would hope that possibly we could get unanimous consent. If you will allow me to read the motion, Mr. Chairman, then you can rule on it.

The Chairman: Okay, Mr. Rompkey. I do not know the motion so I will be waiting and we will see.

Mr. Rompkey: The motion is as follows.

I move that this Committee deplores the resolution introduced in the House of Representatives regarding the sealing industry in Canada, that this Committee is certain the mover and seconder acted on the basis of inaccuracies and erroneous information and that this Committee assures the Minister it stands ready to correct the erroneous information and otherwise to defend the policy of his Department in any way he deems fit.

Mr. Crouse: I wonder, Mr. Chairman, if I could speak to that for a moment.

The Chairman: Mr. Crouse.

• 1535

Mr. Crouse: The wording of the motion is very similar to the motion under Standing Order 43, Mr. Chairman, that was moved in the House this afternoon by the honourable member from St. John's East and it received unanimous concurrence in the House of Commons, so I think, for this Committee to deal with the motion again, would be redundant because we would be endorsing that which has already been accepted by the House. I am in agreement with what the honourable member is saying but I do believe that this is an action that has already been taken by the House of Commons. With those few words, I state we are in agreement with what has been done but it would be redundant to move it a second time.

Mr. Rompkey: Well, if I might just comment briefly, Mr. Chairman, it seems to me that there are some things that you cannot say too often and this I think is one of them. It is true that this motion was introduced under Standing Order 43 this afternoon by my colleague from St. John's East. That just goes to show that great minds think alike and I would hope that where we, on our side of the House, agreed to the adoption of that 43, that his colleagues on the other side of the House would agree to the adoption of this motion before this Committee because, in fact, this is the Standing Committee on Fisheries. It is our purview, Mr. Chairman, more so than any other committee of the House of Commons and it seems to me only right that we should adopt a resolution of our own along these lines to show our strong feeling. I would also add that the last part of that motion is in fact an indication to the Minister,

[Traduction]

notre collègue qui représente la côte ouest, M. Marshall, ou tout du moins, ce que nous estimons être la côte ouest, n'est pas présent parmi nous. Cependant, nous nous efforcerons de faire de notre mieux en son absence. M. Marshall et moi-même sommes allés rencontrer les chasseurs de phoques et, monsieur le président, avant que nous n'abordions le sujet des pêcheries de la côte ouest, j'aimerais pouvoir présenter une motion. Avant cela, permettez-moi de dire que si le débat semble devoir se prolonger ou s'il risque de ne pas y avoir consentement unanime, je n'ai pas l'intention de prendre le temps réservé aux pêcheries de la côte ouest. Je préférerais alors présenter ma motion lors d'une autre réunion. J'aimerais cependant que nous puissions obtenir le consentement unanime. Monsieur le président, permettez-moi de la lire et, ensuite, vous pourrez statuer à son sujet.

Le président: Très bien, monsieur Rompkey. Comme je ne connais pas la motion, je vais attendre et nous verrons.

M. Rompkey: La motion est la suivante:

Je propose: Que le Comité déplore la résolution présentée à la Chambre des représentants relative à la chasse au phoque au Canada, qu'il constate que les parrains de cette motion se sont fondés sur des renseignements inexacts et erronés et qu'il assure au Ministre qu'il est prêt à corriger ces renseignements erronés ou à défendre la politique du Ministère de toutes les façons que le ministre estimera appropriées.

M. Crouse: Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir rapidement à ce sujet.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, le libellé de cette motion est très semblable à celui de la motion que le député de St-Jean Est a présentée à la Chambre cet après-midi en vertu de l'article 43 du Règlement. Comme cette motion a reçu consentement unanime à la Chambre des communes, il serait superflu, je pense, d'en présenter une devant ce comité traitant du même sujet. Je suis d'accord avec l'honorable député, mais j'estime que la Chambre des communes a déjà pris une mesure à ce sujet. Je déclare donc que nous sommes d'accord avec ce qui a été fait, et qu'il serait superflu de présenter une telle motion une seconde fois.

M. Rompkey: Monsieur le président, permettez-moi de dire brièvement qu'à mon avis, il y a certaines choses qu'il convient de répéter et c'est précisément le cas actuellement. Certes, mon collègue de Saint-Jean Est a présenté cet après-midi une motion en vertu de l'article 43 du règlement. Cela indique tout simplement que les grands esprits se rencontrent et comme, de notre côté de la Chambre, nous avons adopté la motion présentée en vertu de l'article 43 du Règlement, j'espère que nos collègues de l'autre côté de la Chambre accepteraient d'adopter cette motion à ce Comité, le Comité des pêches. Monsieur le président, comme cette question est tout particulièrement de notre ressort, il me semble que nous devrions adopter une motion similaire afin d'affirmer notre sentiment. J'ajouterai également que, dans la dernière partie de cette motion, on indique en fait au ministre que, si d'autres mesures

[Text]

that if further action is necessary and I hope that he does—we would be prepared to participate in any plan that he might formulate.

What I have in mind, of course, is either a committee from our House going to Washington or possibly inviting the representatives who introduced that motion to come to Ottawa and to sit down with us. So, in view of that last clause and in view of the necessity of saying things more than once, if you feel strongly about them, and in view of the fact that our side of the House was in agreement with the motion under Standing Order 43 moved by my colleague from St. John's East, I would hope that his colleagues could agree to this motion.

The Chairman: Could we have a copy of your motion, Mr. Rompkey?

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): On the same point of order, I wonder whether or not it might be appropriate to insert something about the Pribilof sealing. I do not see why Canada should get all the opprobrium when there are other people in this world who indulge in this form of livelihood. I think perhaps we should underline the fact that the Pribilof sealing is also being carried out in similar ways, so that at least we can have company in our misfortune.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: That is a good point and I thank you very much, Mr. Munro. Mr. Rompkey, you know that I am very sympathetic to your motion and I am in a very peculiar position now. I do not mind the repetition of the protest we made but I am here as Chairman of the Committee and I have to try to follow the rules and we are dealing with the estimates.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There is a conflict of interest.

The Chairman: There is no conflict of interest but the only thing we can do when we are dealing with estimates as mentioned is estimates. I refer you to Beauchesne's Parliamentary Rules, 4th Edition, 1958, Citation 242, subparagraph 3:

(3) Each resolution can only be dealt with by being agreed to, reduced, negatived, superseded, or, by leave, withdrawn, and the withdrawal can be made although the decision of the committee has been taken upon amendments proposed to the resolution. Here, the power of the committee ceases.

And besides that we do not have a quorum to adopt or to reject the motion. According to the rules you will not be allowed to propose such a motion. As I said at the start, I am very, very sympathetic to your motion, because I was the seconder of the motion referred to by Mr. Crouse.

• 1540

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I wonder whether the steering committee of this Standing Committee

[Translation]

sont nécessaires, et j'espère que cela sera son avis, nous serons prêts à lui fournir notre collaboration.

Je pense bien sûr qu'un comité de la Chambre pourrait se rendre à Washington ou que nous pourrions inviter à Ottawa les parrains de la motion présentée à la Chambre des représentants. Ainsi, compte tenu de la dernière partie de la motion, et du besoin de répéter certaines choses plusieurs fois, quand elles sont particulièrement importantes, et étant donné que, d'un autre côté de la Chambre, nous étions d'accord avec la motion que mon collègue de Saint-Jean Est a présentée en vertu de l'article 43 du Règlement, j'espère que ses propres collègues accepteront cette motion-ci.

Le président: Monsieur Rompkey, pourriez-vous nous donner une copie de votre motion?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): A propos du même rappel au Règlement, je me demande s'il ne conviendrait pas d'ajouter quelques mots à propos de la chasse aux phoques, sur les îles Pribilof. Pourquoi donc jeter l'opprobre sur le Canada uniquement quand, dans le monde, d'autres personnes tirent leurs revenus de ce genre d'activités. Nous devrions, je pense souligner le fait que, sur les îles Pribilof, on chasse le phoque de la même façon. Ainsi, pourrions-nous avoir des compagnons de misère.

Des voix: Bravo!

Le président: Monsieur Munro, voilà une bonne remarque. Je vous remercie beaucoup. Monsieur Rompkey, vous savez que je suis tout à fait favorable à votre motion et que je me trouve maintenant dans une situation particulièrement délicate. Je ne m'oppose pas à ce que l'on soulève à nouveau les protestations que nous avons faites, mais je suis président du Comité, je dois essayer de respecter le règlement et nous étudions le budget.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il y a conflit d'intérêts.

Le président: Il n'y a pas conflit d'intérêts, mais, quand nous sommes saisis du budget, nous ne pouvons qu'étudier le budget. Je vous renvoie à la quatrième édition du précis de procédures parlementaires de Beauchesne, commentaire 242, paragraphe 3:

(3) On ne peut régler chaque résolution qu'en l'adoptant, en la réduisant, en la rejetant, en la remplaçant par une autre ou, avec l'assentiment du Comité, en la retirant. On ne peut la retirer, même si le Comité a rendu sa décision sur des amendements proposés à la résolution. Ici prend fin le pouvoir du Comité.

En outre, nous n'avons pas le quorum pour adopter ou rejeter la motion. Le règlement ne vous permet pas de la proposer. Je répète que je suis très, très favorable à votre motion, parce que je suis le deuxième parrain de celle à laquelle M. Crouse a fait allusion.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, je me demande si le Comité directeur de ce Comité permanent

[Texte]

could take note of this motion that was attempted by the hon. member from Grand Falls-White Bay-Labrador and possibly give consideration to having a meeting or a section of the meeting deal with the seal fishery and some of the things that are pressing in that particular fishery, namely, the use being made of the seal meat. Possibly the Department of Fisheries could make some concrete moves toward the encouragement of certain canneries to make use of this seal meat so that we will not have the dumping of seal meat that we presently have, say, in my riding. We possibly could pursue with the Minister and with his officials some course of action for the future that would really be beneficial to the fishermen and to the industry itself.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Baker. That is a very good suggestion. In fact, we will be having a steering committee meeting next Tuesday, at 3.30 p.m. in Room 471 West Block. I think I have to rule your motion out of order for the reason I just gave Mr. Rompkey. We will discuss this subject at the steering committee meeting next week.

Mr. Rompkey: I am in your hands, Mr. Chairman, and I realize how much of a personal sacrifice the ruling is on your part.

The Chairman: Thank you very much.

Now, first on my list is Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

I am pleased to see the specialists from the West Coast with us today, and there are some questions that have arisen which I hope they are prepared to answer. For example, the expected bonanza return of sockeye salmon on northern B.C.'s Skeena River did not appear this year and fishermen and biologists alike, of course, are wondering why. I was earlier informed in discussions I had with Mr. Levelton that this is the second year in a row that the Skeena sockeye run was light, despite record smolt released from rearing facilities from the brood years of 1971 and 1972 and despite predictions of near-record catches. I wonder whether the specialists who are before us today could indicate what, in their view, went wrong. What was the cause of this?

The Chairman: Mr. Crouter.

Mr. R. Crouter (Fisheries and Marine Service, Pacific Region, Department of the Environment): We have not uncovered any definite reason for the apparent lower run of sockeye to the Skeena. We might point out that the adult returns that did show up in the last two years fell within the range of expected return from survivals. However, there is a suggestion that beyond a certain smolt output, we do not get a commensurate adult return. So, we have yet to settle on any specific reason or reasons, but there will be studies conducted this spring to determine whether there has been an unusual build-up in predation, whether there may have been a pollution factor in the lake, and we will be following those smolts downstream to see whether we can determine whether there may have been an estuarial problem. However, it does not fall

[Traduction]

pourrait prendre note de la motion que le député de Grand Falls-White Bay-Labrador a essayé de présenter et s'il pourrait envisager de convoquer une réunion, ou une réunion restreinte, afin d'étudier la chasse aux phoques et notamment l'un des points particulièrement préoccupants dans ce domaine, je veux parler de l'utilisation qui est faite de la viande de phoque. Peut-être le ministère des Pêches pourrait-il prendre des mesures concrètes afin d'inciter certaines conserveries à utiliser la viande de phoque afin qu'on ne la rejette pas dans la mer, comme c'est le cas actuellement, notamment dans ma circonscription. Nous pourrions prévoir avec le ministre et ses collaborateurs certaines mesures avantageuses pour les pêcheurs et pour ce secteur d'activité.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Baker. C'est une excellente proposition. D'ailleurs, le Comité directeur se réunira mardi prochain à 15 h 30 dans la pièce 471 de l'Édifice de l'Ouest. Je dois refuser votre motion, pour la raison que je viens de donner à M. Rompkey. Nous parlerons de ce sujet lors de la réunion du Comité directeur la semaine prochaine.

M. Rompkey: Monsieur le président, je m'en remets à vous et je me rends compte que cette décision constitue pour vous un grand sacrifice.

Le président: Merci beaucoup.

Le premier sur ma liste est M. Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Je suis heureux de voir que les spécialistes de la côte ouest sont parmi nous aujourd'hui. J'espère qu'ils seront prêts à répondre à certaines questions qui se sont posées. Par exemple, la pêche au saumon sans la rivière Skeena, dans le nord de la Colombie-Britannique, n'a pas donné cette année les revenus importants que l'on prévoyait et les pêcheurs et les biologistes se demandent pourquoi. M. Levelton m'a appris précédemment que c'est la deuxième année consécutive que la montée de saumon sockeye dans la rivière Skeena a été relativement faible, en dépit du nombre record de saumons d'un à deux ans lâchés des installations d'élevage en 1971 et 1972, alors qu'on était en début de cycle, et en dépit du fait que l'on avait prévu des prises presque record. J'aimerais que les spécialistes qui sont ici aujourd'hui nous indiquent quels problèmes, à leur avis, on a rencontrés et leurs causes.

Le président: Monsieur Crouter.

M. R. Crouter (Service des pêches et de la mer, région du Pacifique, ministère de l'Environnement): Nous n'avons pas trouvé de raison précise pour expliquer la montée apparemment plus faible de saumon sockeye dans la rivière Skeena. Je pourrais signaler que le nombre d'adultes qui sont remontés ces deux dernières années était conforme au chiffre prévu, en tenant compte des pertes. Cependant, certains disent que le nombre de saumons adultes qui ont remonté la rivière ne correspond pas au nombre de saumons de un à deux ans qui avaient été lâchés. Il nous faut donc trouver des raisons précises et des études seront entreprises ce printemps pour savoir si le taux de destruction a été excessif et s'il y a eu pollution dans le lac. Nous ferons des études sur les saumons de un à deux ans qui descendent la rivière pour savoir s'il y a

[Text]

outside of the range of survival that we might expect from smolt production.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I referred specifically to sockeye salmon, but I wonder whether the witness could indicate what was the return on pink and chum salmon, for example. Were other runs in the same rivers increased or were they lower than usual?

Mr. Crouter: The pink returns were somewhat lower as were the returns on the entire North Coast last year with the exception of the Queen Charlotte Islands.

Mr. Crouse: This would rather substantiate the theories then of West Coast fishermen, Mr. Chairman, that the federal government is not providing adequate fisheries' surveillance offshore in that some of the salmon which should be returning to Canadian waters are caught offshore. Are you in any position to deny or substantiate this supposition on the part of the West Coast fishermen?

• 1545

Mr. Crouter: I apologize for not having answered that specific question. We do know for a fact that there was not an unusual number of Nass or Skeena fish taken in the usual intercepting fishery off the Panhandle area last year. Those catches were not unusual. It would have to have been very large in order to have accounted for the disappointing return to the Nass and Skeena. The one thing we do know is that it was not as a result of intercepting fisheries in Alaska.

Mr. Crouse: No. Mr. Chairman, I think the witness either did not hear or did not know the answer to my question. I pointed out that West Coast fishermen are concerned that the government is not providing adequate surveillance of the foreign offshore fleets in that Asian nations may be catching these salmon at sea in large quantities. Is there any basis in fact to this, and if so, what steps are you taking to either bring about a discontinuance of the catching of salmon when they are in the waters off the coast of Canada, and what steps are you taking to increase surveillance of the West Coast of Canada? Do you know anything about the catches of the offshore Asian fleet?

The Chairman: Mr. Levelton?

Mr. C. R. Levelton (Director-General, Fishing Services Directorate, Department of the Environment): Perhaps, Mr. Crouse, as a member of the North Atlantic Fisheries Commission, which has some responsibility in that matter I might add a few words.

First of all, the foreign effort off the British Columbia coast last year was quite small and I believe most of the foreign vessels were boarded a number of times but there was no evidence that they were taking salmon.

[Translation]

eu des problèmes au niveau de l'estuaire. Cependant, le nombre de saumons adultes qui ont remonté la rivière correspond aux possibilités, compte tenu du nombre de saumons de un à deux ans qui ont été lâchés.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Je faisais tout particulièrement allusion au saumon sockeye et j'aimerais que le témoin nous donne des indications à propos du nombre de saumons roses et de saumons chum adultes qui ont remonté la rivière. Est-ce que les montées d'autres variétés dans les mêmes rivières ont été plus importantes ou plus faibles que d'ordinaire?

M. Crouter: Les montées de saumon rose ont été légèrement plus faibles, comme d'ailleurs toutes les montées sur l'ensemble de la côte nord l'année dernière, à l'exception des Îles de la Reine Charlotte.

M. Crouse: Monsieur le président, cela va donc à l'appui des théories des pêcheurs de la côte ouest qui disent que le gouvernement fédéral ne surveille pas suffisamment la pêche au large parce que les saumons qui devraient revenir dans les eaux canadiennes sont pris au large. Confirmez-vous ou démentez-vous les déclarations des pêcheurs de la côte Ouest?

M. Crouter: Excusez-moi de ne pas avoir répondu à cette question. Nous savons que, l'année dernière, les pêcheurs qui travaillent au large de la péninsule n'ont pris que les quantités habituelles de saumon dans les rivières Nass et Skeena. Ces prises auraient dû être extrêmement importantes pour expliquer la faible quantité de saumon qui a remonté la Nass et la Skeena. Nous savons que cette faible quantité n'est pas le résultat des prises réalisées par les pêcheurs au large de l'Alaska.

M. Crouse: Non. Monsieur le président, je pense que le témoin n'a pas entendu ma question ou qu'il ne connaît pas la réponse. Je disais que les pêcheurs de la côte Ouest se préoccupent du fait que le gouvernement ne surveille pas suffisamment les flottes étrangères et que certains bateaux de pêche venus d'Asie ont pu prendre au large d'importantes quantités de saumon. Est-ce le cas et, si oui, quelles mesures prenez-vous pour empêcher la pêche au saumon au large des côtes canadiennes et quelles mesures prenez-vous pour accroître la surveillance sur la côte Ouest du Canada? Avez-vous des chiffres à propos de la quantité des prises réalisées par les pêcheurs venus d'Asie?

Le président: Monsieur Levelton.

M. C. R. Levelton (directeur général, direction des Services de la pêche, ministère de l'Environnement): Monsieur Crouse, comme je suis membre de la Commission internationale des pêches du nord ouest de l'Atlantique, qui a des responsabilités en ce domaine, peut-être pourrais-je ajouter quelques mots.

Tout d'abord, l'année dernière, peu de navires étrangers sont venus pêcher au large de la Colombie-Britannique et je crois savoir que la plupart des navires étrangers ont été arraisonnés plusieurs fois. On a constaté qu'ils ne prenaient pas de saumon.

[Texte]

There is concern amongst certain elements in the B.C. fishing industry that the Japanese high seas fishery may be intercepting some numbers of British Columbia salmon. B.C. salmon do migrate during the course of their marine life into the Gulf of Alaska and out along the Aleutian chain about as far as 175° west longitude. That reading of longitude, by the way, is the line east of which the Japanese have agreed not to fish in their high seas fishery. Very few Canadian salmon go beyond, or westward of that line.

We of course do not conduct surveillance in that area but the United States authorities do. They have a great deal of aerial and sea activity there during the summer months. They board many of the Japanese vessels. They did not in 1976 to my knowledge observe any Japanese vessels fishing salmon eastward of 175° west longitude. Some small numbers of salmon of Canadian origin are undoubtedly taken off there but there was nothing in the Japanese catches in 1976 to indicate unduly large catches of sockeye or pink salmon of the magnitude which might have been expected to return to the Babine. So we have every reason to believe that the interception of Canadian salmon on the high seas has been in the past years minimal.

Mr. Crouse: There was a report, Mr. Chairman, of a piece of gill net, as I understand it, attached to a radio beacon transmitter found in the Queen Charlotte Islands just last summer, and this has raised concerns that the offshore catch is much greater than is known by the officials reporting to us today. I would like to know just what you are going to do about it. We have two years here of a decline in the salmon, in the sockeye run, and you have testified that the same is true of the pinks and the chums on the West Coast. Naturally, when the fishermen see their means of livelihood being destroyed they are concerned. There is a feeling that the federal government, quite frankly, is not doing enough to provide adequate surveillance. I think we should know just what increases have been made in surveillance in the number of ships and overflights since the declaration, for example, of the 200-mile limit on January 1, and I think it would be helpful if we had a written documentation of the number of ships that have been boarded by the Canadian officials, the dates, and just what was found on board those ships, so that we are at least working with some facts rather than in the half light.

• 1550

The Chairman: Dr. May.

Mr. May: We do not have with us the details of the actual number of patrols and boardings carried out, but we would certainly be pleased to provide those in writing at a later date.

The Chairman: I think that is what you asked.

Mr. Crouse: I cannot, Mr. Chairman, stress too strongly the need for improving surveillance. It is my understanding that when the Minister of Fisheries toured the West Coast in August of last year he did say that there would be a whole reevaluation of the surveillance being carried out in that area, but to date there has been no indication that action is follow-

[Traduction]

Certains pêcheurs de la Colombie-Britannique craignent que les pêcheurs japonais prennent des quantités importantes de saumon de la Colombie-Britannique. Le saumon de la Colombie-Britannique se déplace dans le golfe de l'Alaska, le long de la chaîne des îles Aléoutiennes jusqu'à 175 degrés de longitude ouest. Les Japonais ont convenu de ne pas pêcher à l'Est de cette ligne. Une très faible quantité de saumon canadien va au-delà de cette ligne.

Bien sûr, nous ne surveillons pas cette région, les autorités américaines le font. Pendant les mois d'été, leurs efforts de surveillance aérienne et maritime sont importants. Elles arraisonnent beaucoup de navires japonais. Pour autant que je sache, en 1976, les autorités américaines n'ont observé aucun navire japonais pêchant le saumon à l'Est du méridien de 175° de longitude ouest. Bien sûr, on prend de petites quantités de saumon d'origine canadienne mais, en 1976, les prises de saumon sockeye et de saumon rose réalisées par les pêcheurs canadiens n'ont pas été importantes au point d'expliquer la montée faible dans la rivière Babine. Nous avons toute raison de croire que au cours des années passées, les prises de saumons canadiens en haute mer ont été faibles.

M. Crouse: Monsieur le président, on a fait savoir que, l'été dernier, on avait trouvé, au large des îles de la Reine Charlotte, un morceau de filets maillants auquel était attaché une balise émettrice. On a craint que la pêche au large était beaucoup plus importante que ne s'en doutaient les fonctionnaires qui nous font rapport aujourd'hui. J'aimerais savoir quelles mesures vous prenez à ce sujet. Depuis deux ans, la montée de saumons sockeye est plus faible qu'auparavant et vous avez dit qu'il en était de même en ce qui concerne le saumon rose et le saumon chum sur la côte Ouest. Naturellement, les pêcheurs sont préoccupés lorsqu'ils voient leur gagne-pain détruit. L'on croit que le gouvernement fédéral, très franchement, n'exerce pas une surveillance adéquate. Quelle est l'augmentation de la surveillance, depuis la déclaration de la limite de 200 milles le 1^{er} janvier, du nombre de navires et du nombre de vols? Je pense qu'il serait également utile d'avoir des documents sur le nombre de navires arraisonnés par les fonctionnaires canadiens, les dates de ces arraisonnements, et ce qu'ils ont trouvé sur ces navires, de sorte que nous puissions analyser les faits plutôt que de travailler dans une demi-obscurité.

Le président: Monsieur May.

M. May: Nous n'avons pas ici de précisions sur le nombre de patrouilles et d'arraisonnements effectués, mais nous serons certainement heureux de vous fournir ces renseignements par écrit à une date ultérieure.

Le président: C'est ce que vous vouliez je crois.

M. Crouse: Monsieur le président, je ne pourrai jamais assez insister sur le besoin d'améliorer la surveillance. Lors de sa visite de la côte Ouest, en août dernier, le ministre a déclaré qu'il y aurait une réévaluation de la surveillance dans cette région, mais rien jusqu'ici ne laisse entrevoir qu'il y a eu des mesures de prises en ce sens. Étant donné la diminution des

[Text]

ing his words. In light of the decline in the catch of these species, due to the fact that I did not get an adequate answer to my question today—certainly the witnesses gave me no answer whatsoever as to the increase in surveillance or what they are doing to try to find out why there is the decline in the resource—I can only conjecture that the department is not really showing the interest they should show in this very, very serious matter.

Before I finish there is just one other thing I would like to ask. The *West Coast Fishing Vessels Casualties Inquiry* was carried out in March, 1975. This will be dealt with, I hope, by my colleague, but could I ask just briefly what action was taken on that particular report?

The Chairman: Dr. May.

Mr. May: On the first point, I think we can provide some general response about the level of enforcement in the area. I would like to ask Mr. Crouter to do that.

Mr. Crouter: For 1976-77, the Department of National Defence allotted 135 days of sea time to the West Coast for surveillance. In addition, we have had no fewer than two large fisheries vessels, and generally three, operating within the 200-mile limit for that general surveillance.

As far as the number of vessels and the boardings are concerned, I can say that so far there have been only Japanese vessels, and there have been eight longline vessels operating for black cod working on assigned catch. I do not have the number of boardings, other than that there have been a number of boardings on the eight vessels that have been operating to date. So far we have only had those vessels operating, the eight Japanese long-liners.

With reference to the piece of gill net: each year, particularly on the West Coast of the Queen Charlotte Islands, there are pieces of monofilament gill-net net that wash ashore, and periodically there are radio beacons attached to them. Some of those obviously have been in the water for a long, long time and are covered with algae or seaweed. Periodically, though, pieces of nets are picked up — it is very occasionally — that have obviously not been in the water for a long time. Although vessel or aircraft surveillance so far have failed to locate any vessel using gill nets, the ones that are covered with seaweed could obviously have drifted literally across the ocean.

• 1555

The fresh ones, either they are gill nets that perhaps have been used for black cod or they have been set, presumably, by longline or dragners illegally, but we suspect on rare and occasional instances. It is a mystery, at least a mystery in the sense that we have not actually seen any foreign vessels using gill nets close to our shore, in spite of at least fairly substantial aircraft surveillance.

Mr. Crouse: Is the gill net Canadian or is it foreign?

Mr. Crouter: It is foreign, definitely foreign.

[Translation]

prises de ces espèces et que l'on n'a pas répondu convenablement à ma question d'aujourd'hui, du moins pas sur l'augmentation de la surveillance ou sur les efforts visant à déterminer les causes de la diminution des ressources, je dois simplement conclure que le Ministère ne s'intéresse pas comme il le devrait à cette grave question.

J'aurais une autre question avant de terminer. En mars 1975, il y eut une enquête d'effectuée: la *West Coast Fishing Vessels Casualties Inquiry*. J'espère que mon collègue va en parler, mais pourriez-vous me dire brièvement quelles mesures ont été adoptées à la suite de ce rapport?

Le président: Monsieur May.

M. May: A la première question, je crois que nous pouvons vous donner une réponse générale quant au niveau d'application des lois dans la région. Je demanderais à M. Crouter de répondre.

M. Crouter: Pour 1976-1977, le ministère de la Défense nationale a consacré 135 jours en mer à la surveillance de la côte Ouest. De plus, nous avions toujours au moins deux grands navires de pêche, et généralement trois, effectuant une surveillance générale à l'intérieur de la limite de 200 milles.

Quant au nombre de navires et aux arraisonnements, jusqu'ici, il n'y a eu que des navires japonais et il y a eu huit palangriers pêchant des contingentements de morue charbonnière. Je n'ai pas le nombre d'arraisonnements, mais il y a eu un nombre d'arraisonnements de ces huit navires jusqu'ici. Jusqu'à ce jour, seuls ces huit palangriers japonais sont venus pêcher ici.

Pour ce qui est du bout de filet maillant: chaque année surtout sur la côte Ouest des îles de la Reine Charlotte, le mer rejette des morceaux de monofilament de filets maillants, et périodiquement il y en a avec un radiophare d'attaché. Certains sont restés à l'eau très longtemps et sont recouverts d'algues ou d'herbes marines. Toutefois, de temps à autre, pas très souvent, on trouve des morceaux de filets qui n'ont évidemment pas été dans l'eau très longtemps. Même si les navires et les avions de patrouille n'ont pas localisé de navires utilisant les filets maillants, ceux qui sont recouverts d'herbe marine pourraient évidemment avoir traversé l'océan à la dérive.

Les filets maillants plus neufs ont soit été utilisés pour pêcher la morue charbonnière ou ont été mis à l'eau, je présume illégalement, par les palangriers ou les chalutiers, mais à de rares occasions selon nous. C'est un mystère, du moins parce que nous n'avons pas vu de navires étrangers pêchant près de nos côtes avec le filet maillant, en dépit d'une surveillance aérienne très importante.

M. Crouse: Ces filets maillants sont-ils canadiens ou étrangers?

M. Crouter: Il n'y a aucun doute là-dessus, ils sont étrangers.

[Texte]

Mr. Crouse: Therefore there must be some ship coming off the coast unknown to you, which indicates that there is a greater need of surveillance in that area. Would this not be a correct assumption?

Mr. Crouter: We would tend not to agree.

Mr. Crouse: Okay.

Mr. Crouter: It is only occasionally that a little piece of net does float up. If there was any great quantity of monofilament gill nets being used close to our shore, we would expect to see more of it.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Pearsall, ten minutes.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I am not too sure of the areas I may discuss today. May I inquire on matters dealing with the environment and fisheries?

The Chairman: West Coast fisheries.

Mr. Pearsall: Very good. That covers everything. Thank you.

Mr. Chairman: I want to touch on one area first of all, and that is in relation to the Squamish Estuary. I do not know whether I hear a groan from Mr. Levelton or not, but this is an area that has been of grave concern to me in the past three years. A difference of opinion exists between myself and officials of the environment as to the proper use of that estuary. There is no way I want to see the waters of the Squamish River interfered with and to hamper or act as a hazard to the salmon run from there, but I have persistently stated—and I think the Minister is aware of this—that I feel there is a place for both industry and the environment at the Port of Squamish.

From time to time I have endeavoured to have officials from Fisheries and/or Environment come to Squamish to discuss with the local people about the possibilities of doing something. I should say, Mr. Chairman, that the answer I received until very recently was that they have made a study there and it says that you must not move in with industry. But let me point out the study that was made there, although there may have been minor ones since, was in 1972 under the former Minister of the Environment, Mr. Jack Davis. I have the report on my desk. I still do, and I refer to it, but so many changes have taken place in that river in dyking that we have a brand new outlook. I would appreciate knowing if there can be some form of a discussion, particularly with the mayor and the industrial people in the Port of Squamish, where we can sit down and iron this thing out. I hear that people are going in and that officials are going in, but I never get a feedback, and I want to know what is happening and, if nothing is happening, can we have a meeting in the near future?

The Chairman: Dr. May.

Mr. May: Mr. Chairman, may I ask if Mr. Tom Bird, who is sitting on the side—he is a member of our Pacific regional staff and he engages in habitat protection duties—could come forward and respond to the question.

[Traduction]

M. Crouse: Donc il y a des navires qui viennent le long de nos côtes sans que vous le sachiez, ce qui indique qu'il faut plus de surveillance dans cette région. N'est-ce pas la conclusion qui s'impose?

M. Crouter: Nous sommes d'opinion contraire.

M. Crouse: Très bien.

M. Crouter: on ne trouve ces morceaux de filet qu'à de rares occasions. Nous nous attendrions à en voir beaucoup plus s'il y avait une grande quantité de filets maillants monofilament utilisés le long de nos côtes.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Pearsall, dix minutes.

M. Pearsall: Monsieur le président, je ne suis pas sûr de quel sujet je puis discuter aujourd'hui. Puis-je poser des questions sur l'environnement et les pêches?

Le président: Les pêcheries de la côte ouest.

M. Pearsall: Très bien. Cela englobe tout. Merci.

Monsieur le président, je vais d'abord parler de l'estuaire de la Squamish. Je ne suis pas sûr d'avoir entendu un grognement venant de M. Levelton, mais c'est une région qui m'a beaucoup préoccupé depuis ces trois dernières années. Il y a une divergence d'opinion entre moi et les fonctionnaires de l'environnement sur l'utilisation adéquate de cet estuaire. Je ne veux d'aucune façon que l'on pollue les eaux de la rivière Squamish, ceci pour ne pas entraver ou mettre en péril la montée de saumon dans cette rivière, mais j'ai toujours maintenu, et je pense que le ministre le sait, qu'il y a certainement place pour l'industrie et l'environnement au port de Squamish.

De temps à autre, j'ai demandé aux fonctionnaires du ministère des Pêcheries ou du ministère de l'Environnement, ou des deux, de venir à Squamish discuter de ces possibilités avec les résidents. Je dois dire, monsieur le président, que la réponse que j'ai reçue jusqu'à très récemment c'est qu'ils ont effectué une étude à cet endroit démontrant qu'il ne devrait pas y avoir d'industries. Quoiqu'il y en ait eu d'autres moins importantes depuis, cette étude a été effectuée en 1972 sous l'ancien ministre de l'Environnement, M. Jack Davis. J'ai le rapport sur mon bureau. Je l'ai toujours, et je le consulte, mais depuis, il y a eu tellement de changements dans les digues de cette rivière que la situation est tout à fait différente. J'aimerais savoir si nous pouvons avoir une sorte de discussion, surtout avec le maire et les industriels du port de Squamish, où nous pourrions nous asseoir et débattre la question. On me dit qu'il y a des gens et des fonctionnaires qui s'y rendent, mais pas plus, et je veux savoir ce qui s'y passe, et s'il ne se passe rien, pouvons-nous avoir une rencontre dans un avenir rapproché?

Le président: Monsieur May.

M. May: Monsieur le président, puis-je demander à M. Tom Bird, qui fait partie de notre personnel de la région atlantique, il s'occupe de la protection de l'habitat, de s'avancer et de répondre à cette question?

[Text]

The Chairman: Mr. Bird.

Mr. T. O. Bird (Associate Director, Habitat Protection Directorate, Fisheries and Marine Service): Yes. In response to your question, indeed the last major study of the estuary and the area itself was done in 1972. I think it is important to note before I continue, though, that there have been and at the present time are continuing to be studies of the area. There has been one particularly in the near shore area with respect to crustaceans, such as crabs, and herring, and another study that was conducted last summer on the effects of general water conditions in the area that was quite extensive in terms of pulp mill discharges and effluents.

• 1600

Our opinion on Squamish has not changed with respect to the importance of the intertidal areas to the fishery resource as a whole. It is recognized that there are some fairly extensive developments there already. They have taken place in the past and we have felt, and still do feel at this time, that the degree of development in the Squamish is at a point where any additional disruption of habitats that we have delineated as being important could be most undesirable from a food production point of view—and by “a food production point of view”, I mean from food organisms as generated for salmonid production.

It is not the river that we are concerned about, in terms of what happens to its direction, but the critical intertidal habitats and the foreshore areas that are, at this point in time, directly adjacent to the development areas. Squamish has been proven to be somewhat unique in its type of relationship with respect to the food organisms and at this time we have no evidence to suggest that our 1972 report was erroneous in that area.

Mr. Pearsall: You are mentioning the surrounding areas in which you have conducted these traditional surveys. Are we talking now of the wood fibre sector?

Mr. Bird: When I said the surrounding areas, yes, I meant, more or less, the sound as a whole. We did conduct a specific study in the wood fibre region last year.

Mr. Pearsall: What about the east side of the water which currently MacMillan Bloedel and Weldwood are using for log-dumping purposes?

Mr. Bird: We have in the past looked at that area. We have nothing going on in terms of investigation in that area at this time, but we have looked at that area, yes.

Mr. Pearsall: Now, let me move to the centre of the whole area, the port proper. Star Shipping have a berth on the east side of their dock. They have dredged a portion of the west side and are contemplating another berth in there. Would this meet with objections by your department?

Mr. Bird: I am not positively sure of the area you mean. I have spent a great deal of time in Squamish but I cannot quite see where you mean. The only thing I could really say is that if the extension of the dock would alienate more of that intertidal

[Translation]

Le président: Monsieur Bird.

M. T. O. Bird (Directeur associé, direction générale de la protection de l'habitat, Service des pêches et de la mer): Oui, pour répondre à votre question, il est vrai que la dernière étude importante de l'estuaire et de la région elle-même fut faite en 1972. Je crois qu'il importe de le noter avant que je poursuive, qu'il y a eu et qu'il y a présentement des études de la région. Il y en a eu une relative surtout à la région côtière portant sur les espèces comme le crabe et le hareng, et une autre l'été dernier sur les effets généraux des conditions de l'eau dans la région, qui était très importante et qui portait sur les écoulements et les effluents d'usines de pâte à papier.

Notre opinion sur la Squamish n'a pas changé pour ce qui est de l'importance des zones intercotidales pour les ressources halieutiques dans leur ensemble. Il est reconnu qu'il y a déjà des développements assez importants. Le développement s'est fait dans le passé et nous pensions, et nous pensons toujours, que le degré de développement sur la Squamish est à un point tel que tout autre développement nuirait à cet habitat que nous avons délimité comme étant important et ne serait guère souhaitable du point de vue de la production alimentaire, et ici je parle des organismes alimentaires créés pour la production des salmonidés.

Ce qui nous préoccupe, ce n'est pas ce qui arrive à la rivière, mais à l'important habitat intercotidale et aux zones de lais qui sont, du moins en ce moment, immédiatement adjacentes aux zones industrialisées. Squamish s'est révélé tout à fait unique dans son genre de relation avec les organismes alimentaires et jusqu'ici rien ne prouve que notre rapport de 1972 est erroné dans ce domaine.

M. Pearsall: Vous avez mentionné les régions environnantes où vous avez fait ces études traditionnelles. S'agit-il du secteur de la fibre de bois?

M. Bird: Oui, quand j'ai mentionné les zones environnantes, je voulais dire, plus ou moins, le détroit dans son ensemble. Nous avons fait une étude sur la fibre de bois dans la région l'an dernier.

M. Pearsall: Avez-vous fait une étude sur le côté est du détroit où MacMillan Bloedel et Weldwood déversent le bois?

M. Bird: Nous en avons fait une par le passé. Actuellement nous n'avons pas d'étude en cours dans cette région, mais nous l'avons étudiée par le passé, oui.

M. Pearsall: Maintenant, je vais revenir au centre de la région. Le port comme tel: la Star Shipping a un évitage sur le côté est de son quai. Ils ont dragué une partie du côté ouest et envisagent un autre évitage à cet endroit. Votre ministère s'opposera-t-il à cela?

M. Bird: Je ne suis pas tout à fait sûr de quelle zone vous parlez. J'ai passé beaucoup de temps à Squamish mais je ne vois pas de quoi vous parlez. Tout ce que je puisse dire c'est que si le prolongement du quai devait nuire davantage à

[Texte]

habitat—if it is the area I am thinking it is—we would object to a great deal of further expansion there, yes.

Mr. Pearsall: It is not extension. It is proceeding inland at the same depth as the berth on the other side.

This is why—if I may, Mr. Chairman, through you—I feel that somewhere along the way, there has not been a real in-depth discussion with officials and the people of Squamish. Really, I would appreciate it if I can, at this time, ask for such a meeting, and if I know well enough ahead, that would give me the opportunity of being there because that entire area is well known to me and I am going to bat on behalf of that town and try to help it. So I would appreciate the possibility of a meeting and, if I know well enough ahead, can attend with you and, I am sure, can be of some help.

Mr. Bird: Excuse me but could I add just one point. I would certainly hope that that kind of a meeting can be arranged. Certainly, to my knowledge, there has been no reluctance on our part to meet with you, and if there are further suggestions, we would gladly evaluate them.

Mr. Pearsall: I will peak to you after the meeting, then.

Another matter that I would like to take up now, Mr. Chairman, is the fact that pressures are still being put to bear upon us environmentally regarding the possibilities of that deep sea port at Kitimat.

Last week, we discussed under “hazardous cargoes” the matters relating to both coasts. Again, I must bring the matter up because it is being heated up on the west coast by those who are proposing the deep-sea tanker port and a pipeline: “Let us not waste time; let us not bother with public hearings and inquiries; let us get down to the business of building”.

I would like to have the assurance, Mr. Chairman, that this department is still considering hearings of a public nature and a full enquiry before giving any authorization whatsoever, through the Minister, to the going-ahead with a supertanker port at Kitimat.

• 1605

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: Mr. Chairman, that is my understanding, but perhaps I could ask Mr. Dominy, who is with our headquarters Aquatic Environment Branch in the Fisheries and Marine Service, for the members’ benefit to just bring us up to date as to what the current state of play is with respect to the Kitimat proposal.

The Chairman: Mr. Dominy.

Mr. C. L. Dominy (Chief, Assessments, Aquatic Environment Branch, Fisheries Management): Thank you, Mr. Chairman. There will in fact be a full public inquiry under the Inquiries Act under the chairmanship of Dr. Andrew Thompson, and that will still go ahead. The present indications are that Dr. Thompson will begin his hearings, that at least some information hearings could begin within a month; the main hearings are likely to commence in the late summer and Dr. Thompson could conceivably come forward with his report by

[Traduction]

l’habitat intercotidal, si c’est la zone à laquelle je pense, nous nous opposerions à tous travaux à cet endroit, oui.

M. Pearsall: Ce n’est pas un prolongement. On va vers l’intérieur à la même profondeur que l’évitage de l’autre côté.

C’est pourquoi je pense, monsieur le président, qu’il n’y a pas eu des discussions approfondies entre les fonctionnaires et les résidents de Squamish. Vraiment, j’aimerais beaucoup, si vous me le permettez, demander une telle réunion et si je suis averti assez tôt, je pourrais y assister parce que je connais très bien toute cette région et je peux parler en faveur de cette ville et essayer de l’aider. Donc, j’apprécierais la possibilité d’une rencontre et, si je le sais assez tôt, je pourrais y participer et j’en suis sûr, être utile.

M. Bird: Excusez-moi, mais pourrais-je ajouter un commentaire? Je souhaiterais bien sûr que l’on organise une réunion de ce genre. Il n’y a certainement pas eu de notre part de réticence à vous rencontrer, et s’il y a d’autres suggestions, nous serons heureux de les évaluer.

M. Pearsall: Alors, je vous parlerai après la réunion.

J’aimerais maintenant soulever une autre question, monsieur le président. C’est le fait que l’on exerce toujours sur nous des pressions de conséquence écologique quant à la possibilité d’un port en eau profonde à Kitimat.

La semaine dernière, en discutant des «cargaisons dangereuses» il a été question des deux côtes. Encore une fois, je dois soulever la question, parce qu’il y a des pressions d’exercées sur la côte ouest par ceux qui proposent le port en eau profonde pour les pétroliers, et le pipe-line: «Ne perdons pas de temps; laissons tomber les audiences et les enquêtes publiques; mettons-nous à la tâche et construisons.»

Je voudrais l’assurance, monsieur le président, que le ministère prévoit toujours des audiences publiques et une enquête complète avant de donner quelque autorisation que ce soit, par le ministre, pour la construction d’un port pour pétroliers géants à Kitimat.

Le président: Monsieur May.

M. May: C’est ce que je pense, monsieur le président, mais je pourrais peut-être demander à M. Dominy, de la Direction de l’environnement aquatique du Service des pêches et de la mer, de faire le point, pour le bénéfice des députés, sur le projet de Kitimat.

Le président: Monsieur Dominy.

M. C. L. Dominy (Chef, Évaluation, Direction de l’environnement aquatique, Gestion des pêches): Merci, monsieur le président. Il y aura, en fait, une enquête publique complète, selon la Loi sur les enquêtes, sous la présidence de M. Andrew Thompson, et il n’y a aucun changement là-dessus. Il semble que M. Thompson va tenir des audiences, du moins des audiences d’information, d’ici un mois; les audiences principales débiteront probablement à la fin de l’été et l’on peut s’attendre à ce que M. Thompson présente son rapport vers la

[Text]

the end of the year. I have to be vague on the dates because Dr. Thompson has yet to come back with his interpretation of his terms of reference from the Order in Council, and that will happen shortly.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, may I ask a further question of the witness, then? Are you working in conjunction with other departments, for instance the Ministry of Transport? Is that going to be tied in to Dr. Thompson as well as the Department of Energy, Mines and Resources? Is this the area?

The Chairman: Mr. Dominy.

Mr. Dominy: Perhaps we should explain that. There are in fact to be two sets of hearings; one will be under the National Energy Board, as required by the act, the National Energy Board Act, and that will pertain to the pipeline and the marine terminal and the national interest of energy imports; the over-all project, in other words; the concept.

The other set of hearings under Dr. Thompson, which I just referred to, will concern themselves with the marine side of the project. They are likely to include the terminal, but the main emphasis will be on the tanker routing, the marine implications of this work. That is basically the distinction. Dr. Thompson is reporting, or has been asked to do this, if you like, by two ministers—the Minister of Fisheries and Environment, and the Minister of Transport.

Mr. Pearsall: Thank you, Mr. Dominy.

Have I any more time, Mr. Chairman?

The Chairman: No, I am sorry.

Mr. Pearsall: Would you put me down for the second round.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pearsall. Mr. Munro, 10 minutes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you, Mr. Chairman. I would like to cover a lot of things, but there was one comment made a little earlier I would like to come back to for a minute. Somebody said that there were sometimes as many as three vessels out in the areas under surveillance, three fisheries vessels. Does this mean three at one time? Are they back out of dry dock? Are their engines fixed and their rudders fixed? Are they serviceable again, all three of them?

Mr. Crouter: Yes, each of the *Howay*, the *Laurier* and the *Tanu* are now fully operational and we would expect to have two of those on site on patrol at any one time the year round. There will be occasions when all three will be out, and that will be a combination of international surveillance and for domestic fisheries patrol.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): The ages of these three vessels—I wonder if it would not be interesting to have the ages of these put on record—the *Tanu*?

Mr. Crouter: The *Tanu* was built nine years ago, in 1968.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): In 1968.

[Translation]

fin de l'année. Je ne puis donner de date précise parce que M. Thompson doit soumettre l'interprétation de son mandat, selon le décret du conseil, et cela doit se faire bientôt.

M. Pearsall: Monsieur le président, puis-je alors poser une autre question au témoin? Travaillez-vous conjointement avec d'autres ministères, par exemple le ministère des Transports? Cela sera-t-il également lié à M. Thompson ainsi que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources? Est-ce que ce sera là le sujet des audiences?

Le président: Monsieur Dominy.

M. Dominy: Nous devrions peut-être préciser. En fait il y aura deux séries d'audiences; l'une relèvera de l'Office national de l'énergie, comme stipulé dans la Loi sur l'Office national de l'énergie, et les audiences porteront sur le pipeline et le terminus marin, et l'intérêt national à l'égard des importations d'énergie; en d'autres mots le projet dans son ensemble; le concept.

L'autre série d'audiences, relevant de M. Thompson, dont je viens de parler, portera sur l'aspect marin du projet. Il est probable qu'elles toucheront au terminus, mais l'essentiel sera la route empruntée par les pétroliers, les implications de ce projet pour la vie marine. C'est la différence fondamentale. M. Thompson relève, ou a reçu ce mandat, si vous le voulez, de deux ministres—le ministre des Pêches et de l'Environnement, et le ministre des Transports.

M. Pearsall: Merci, monsieur Dominy.

Me reste-t-il du temps, monsieur le président?

Le président: Non, je regrette.

M. Pearsall: Voulez-vous m'inscrire pour un deuxième tour?

Le président: Merci beaucoup, monsieur Pearsall. Monsieur Munro, dix minutes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci, monsieur le président. J'aimerais toucher à beaucoup de choses, mais je veux revenir à un commentaire qui a été fait un peu plus tôt. Quelqu'un a mentionné qu'il y avait parfois jusqu'à trois navires patrouillant les zones sous surveillance, trois navires relatifs à la pêche; cela veut-il dire trois en même temps? Sont-ils sortis des cales sèches? Leurs engins et leurs gouvernails sont-ils réparés? Les trois sont-ils en état de naviguer?

M. Crouter: Oui, le *Howay*, le *Laurier* et le *Tanu* sont tous en état de naviguer et nous nous attendons d'en avoir deux patrouillant la zone en tout temps à longueur d'année. Il y a des moments où les trois seront en mer, ce sera une combinaison de surveillance internationale et de patrouille de pêche domestique.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): L'âge de ces trois navires—il serait intéressant de connaître l'âge de ces trois navires—le *Tanu*?

M. Crouter: Le *Tanu* a été construit il y a neuf ans, en 1968.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): En 1968.

[Texte]

• 1610

Mr. Crouter: The *Howay* was built in 1936 and the *Laurier* in 1937.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I think we owe something to the people who built and designed those vessels that they are still afloat. Any sign that there are new vessels being contemplated?

Mr. Crouter: At the present time there is a possibility that the *Howay* will be replaced. A possibility that—I am not sure how to answer that.

Dr. May: Perhaps I can help you.

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: We are developing within the department at the moment a plan for vessel acquisition to cover the next five-year period, and there are proposals within that plan for building patrol vessels and research vessels for both the Atlantic coast and the Pacific coast.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Chartered or built?

Dr. May: Not chartered. Built. There are separate proposals, sir, to do some chartering of vessels in the shorter term while we are waiting for some of these newer vessels to come on-stream. As I say, the plan is being developed. It has not yet been brought to the Minister for his acquiescence and signature.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): In other words, the design contracts are not out.

Dr. May: There are no design contracts out. I beg your pardon, a replacement vessel for the Pacific has been designed. It now only requires approval of the replacement program by Treasury Board and release of funds to get on with the building.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Designed in the West or in the East?

Dr. May: I am not sure where the vessel was designed.

Mr. Crouter: The basic design was made in the West.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There is another matter that we should perhaps deal with. Perhaps the honourable member from Powell River might come in on this, too. That is the telegram that has been received. I am wondering whether the Chair has received a copy of the telegram.

The Chairman: I have one.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Shall we reserve it until the matter of order towards the end of the afternoon, and then...

The Chairman: Yes. Before we adjourn.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Right. There is another matter that is concerning a number of people on the West Coast and that is the suggestion that there might very well be licensing and lowering of bag limits for sport fishermen. This has been mooted; it has been suggested. There are rumours going about and a great deal of uncertainty. I wonder whether there could be some comment on this, either to dispel the

[Traduction]

M. Crouter: Le *Howay* a été construit en 1936 et le *Laurier* en 1937.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je crois que nous devons une fière chandelle à ceux qui ont conçu et construit ces navires étant donné qu'ils sont toujours en service. Envisage-t-on de construire de nouveaux bateaux?

M. Crouter: Pour le moment, il est possible que le *Howay* soit remplacé. Cependant, je n'en suis pas sûr.

M. May: Je peux peut-être vous aider.

Le président: Monsieur May.

M. May: Le Ministère prévoit actuellement d'acquérir des bateaux au cours des prochaines cinq années et ces projets comprennent des propositions de construction de navires-patrouilles et de navires de recherche pour la côte de l'Atlantique et du Pacifique.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Nolisés ou construits?

M. May: Pas nolisés, non, construits. Il y a aussi d'autres propositions séparées, monsieur, visant à nolisier à court terme quelques bateaux en attendant que les nouveaux vaisseaux soient mis en service. Comme je l'ai dit, nous sommes en train d'étudier ce projet. Il n'a pas encore été soumis à l'approbation et à la signature du Ministre.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): En d'autres termes, les contrats de conception n'ont pas été établis.

M. May: Aucun contrat de conception n'a été établi. Je vous demande pardon, un plan de remplacement d'un bateau pour la côte du Pacifique a été tracé. Ce programme de remplacement doit encore être approuvé par le Conseil du Trésor, qui doit dégager des fonds pour commencer la construction.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): A-t-il été conçu dans l'Ouest ou dans l'Est?

M. May: Je n'en suis pas sûr.

M. Crouter: La conception essentielle a été réalisée dans l'Ouest.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il y a une autre question que nous pourrions peut-être aborder. L'honorable député de Powell River aura certainement son mot à dire aussi. Il s'agit du télégramme qui a été reçu. Je me demande si le président en a reçu une copie.

Le président: Oui.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Nous pourrions peut-être réserver cette question pour la fin de l'après-midi et ensuite...

Le président: Oui. Avant d'ajourner.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Bon. Il y a une autre question très controversée qui me préoccupe: on a suggéré d'autoriser les pêcheurs amateurs à pêcher mais dans des limites de prises moindres. Plusieurs rumeurs circulent à ce sujet et la situation est assez incertaine. Est-il possible de dissiper ces rumeurs ou cette incertitude, ou du moins de faire la lumière sur cette affaire?

[Text]

rumours or the uncertainty, or just get it back on track somehow or other.

Mr. Crouter: This is specific to the sport fishery?

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Sport fishing.

Mr. Crouter: Yes. It is part of a larger package that deals with the need to make some regulatory changes in the Strait of Georgia for conservation reasons and for reallocation between gear types and between sport and commercial fisheries. Over the past several years the sport fishery has grown at a remarkable rate, and the catch efficiency of the sport fishery in the Strait of Georgia has grown at an even faster rate, because of better boats and better equipment. At this time the sport fishery is taking approximately 500,000 chinook salmon and about 500,000 coho. By comparison, the commercial troll fishery is taking about 200,000 of each of those species.

With chinook salmon, particularly, we have reached a point where we have problems in declining spawning escapements of that species. That is centred particularly on the Fraser River and more specifically on the upper watershed of the Fraser River. The production of all species of salmon from the Fraser River dominates the entire southern coast and the Fraser River is by far the largest chinook salmon producer on the B.C. coast. In total, the commercial and sport catch, coast-wide, is about 2.3 million chinook, of which the sport fishermen take 500,000 in the Gulf and about 50,000 in other areas.

• 1615

The total coast-wide catch of chinook salmon, sport and commercial, is about 2.3 million pieces. Of that total, 500,000 are being taken by the sport fishery in the Strait of Georgia.

If you add the 200,000 chinook salmon that are taken commercially in the Gulf, we are harvesting 700,000 chinook salmon in the Gulf out of a total coast-wide catch of 2.3 million by sport and commercial. We have a very strong indication now that the escapement of chinook salmon to the Fraser River is being grossly affected by the present extremely high exploitation rate in the Strait of Georgia itself.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): By both.

Mr. Crouter: By both sport and commercial. If we are to make a gain as far as increasing our escapements of chinook salmon to the Fraser, one of the areas from which that increased escapement would have to come would be the Strait of Georgia. We now have extreme over-exploitation in the Strait of Georgia as evidenced by the very small size of chinook salmon in that area. The coast-wide average on chinook is about 12 pounds. In the Strait of Georgia it is only 5.5 pounds. So we are suffering from extreme over-exploitation of chinook in the Gulf, in that the sport fishery is taking five-sevenths of the total catch in the Gulf.

[Translation]

M. Crouter: Cela concerne-t-il exclusivement les pêcheurs amateurs?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui.

M. Crouter: Cela fait partie d'un arrangement global qui répond à la nécessité d'introduire des changements de réglementation dans le détroit de Georgie pour des raisons de conservation, et de redistribution des zones affectées à la pêche commerciale et au sport amateur, selon l'équipement utilisé. Au cours des dernières années, la pêche sportive a connu un essor énorme et le volume des prises effectuées dans le détroit de Georgie par des pêcheurs amateurs s'est accru encore plus vite grâce à un équipement et à des bateaux plus efficaces. Pour le moment, les pêcheurs amateurs capturent environ 500,000 pièces de saumon Chinook et environ 500,000 pièces de saumon Coho. En comparaison, la pêche commerciale à la cuiller ne prend que 200,000 poissons de chacune de ces deux espèces.

En ce qui concerne le saumon Chinook en particulier, nous avons maintenant des difficultés car l'accès de ces espèces aux frayères est de moins en moins facile. Ces frayères se trouvent essentiellement dans la rivière Fraser et, en particulier, dans son cours supérieur. La rivière Fraser produit toutes les espèces de saumon qu'on trouve dans l'ensemble de la côte sud, et cette rivière est de loin le plus gros producteur de saumon Chinook sur la côte de la Colombie-Britannique. Au total, la pêche commerciale et la pêche sportive représentent sur cette côte 2.3 millions de saumons Chinook et les pêcheurs amateurs en prennent 500,000 dans le golfe et environ 50,000 ailleurs.

Le volume total de la pêche commerciale et sportive sur la côte représente 2.3 millions de poissons. Là-dessus, les pêcheurs amateurs en prennent 500,000 dans le détroit de Georgie.

Si vous y ajoutez les 200,000 saumons chinook qui sont pêchés commercialement dans le golfe, 700,000 saumon chinook sont pêchés dans le golfe sur un total de 2.3 millions de poissons capturés par la pêche commerciale et sportive. Il est clair maintenant que l'accès de la rivière Fraser pour les saumons chinook est dangereusement affecté par le taux d'exploitation extrêmement élevé du détroit de Georgie.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Par les deux types de pêche.

M. Crouter: Par la pêche commerciale et la pêche sportive. Si nous voulons accroître l'accès des saumons chinook à la rivière Fraser, nous devons envisager leur passage par le détroit de Georgie. Le détroit de Georgie est actuellement surexploité et la très petite taille des saumons chinook pêchés dans cette région l'atteste. Le poids moyen des chinook sur la côte est d'environ 12 livres. Dans le détroit de Georgie, il n'est que de 5.5 livres. Nous souffrons donc d'une surexploitation du chinook dans le golfe, étant donné que la pêche sportive représente les cinq septièmes de tous les poissons pêchés dans le golfe.

[Texte]

We feel the time has come to make some changes to increase escapements but also to increase the average size of fish to both the commercial troller and to the sportsman himself. We have not proposed any specific changes but we do expect that perhaps by 1979 or 1980 some changes will have to be implemented. The tools we have are bag limits, spot closures, minimum size increases, and changes of that nature.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And licensing.

Mr. Crouter: Yes, and licensing.

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): On this round.

The Chairman: Yes, on this round.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): The figures given to me were that the sports catch does not represent more than about 4 per cent of the total catch of salmon. It is true you have been talking specifically of chinook and coho. There is sockeye, of course, in the spring. But the emphasis that is being placed here, and the figures that have just been presented by the witness, suggest that the chinook—do the fishermen not get sockeye at all? Where do their figures come from?

Mr. Crouter: If you compare the total sport catch, which is based almost completely on chinook and coho, although some pinks are taken and a very small number of sockeye are taken—but if you compare the sport catch which is basically chinook and coho with the total coast-wide catch of salmon of all species on the entire coast, then the figure would be approximately 4 to 5 per cent in total. But this includes the big pink runs in the Queen Charlottes and the sockeye and pinks, and a big production of pinks in the central area.

It is true that the sport catch approximates about 5 per cent of the total commercial and sport effort, but I would estimate that 90 per cent of the sport catch is in fact chinook and coho. Most of the other 10 per cent would be comprised of pinks and a large portion of that comes in the Juan de Fuca Strait.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): How do you get your figures? Is it the estimate of boats going out?

Mr. Crouter: We have a sales slip system which is used in the commercial fishery and every landing has to turn up. With the sport fishery the basic figures come from fishery officers and guardians making creel census patrol backed up at present with a questionnaire study of sportsmen and some calculations that we can now make because we have been marking a rather large number of juveniles and have had an extensive recovery program for those marked fish.

[Traduction]

Il est temps d'apporter certains changements afin d'augmenter l'accès aux frayères mais aussi d'augmenter la taille moyenne des poissons. Nous n'avons pas encore proposé de changements précis mais nous pensons qu'il faudra envisager des changements d'ici 1979 ou 1980. Les instruments dont nous disposons sont: les limites sur la poche, la fermeture de certaines zones, l'augmentation de la taille minimale, et des changements de ce genre.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Et les autorisations.

M. Crouter: Oui, les autorisations.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pour ce tour.

Le président: Oui, pour ce tour.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Les chiffres qui m'ont été donnés révèlent que les prises de la pêche sportive ne représentent pas plus de 4 p. 100 des prises totales en saumon. Il est vrai que vous avez parlé en particulier du chinook et du coho. Il y a aussi le saumon sockeye bien sûr, au printemps. Mais les chiffres que vient de me donner le témoin ne concernent que le chinook. Les pêcheurs ne prennent-ils jamais de sockeye? D'où viennent les chiffres?

M. Crouter: Si vous comparez le volume total de la pêche sportive, qui est essentiellement constitué de chinook et de coho, bien que quelques saumons roses et quelques sockeyes soient pris en petit nombre... donc si vous comparez le volume des prises de la pêche sportive qui sont essentiellement constitué de saumon chinook et coho, au volume total des prises de saumon de toutes espèces sur l'ensemble de la côte, le pourcentage est environ de 4 à 5 p. 100 au total. Mais ceci comprend les grandes montées du saumon dans les îles de la Reine Charlotte, ainsi que le saumon sockeye et rose. La production de saumon rose est très importante dans la région centrale.

Il est vrai que les prises sportives représentent environ 5 p. 100 du total des prises commerciales et sportives, mais je pense que 90 p. 100 des prises sportives sont en réalité constituées de chinook et coho. La plus grande partie du 10 p. 100 restant est constituée de saumon rose, venant essentiellement du détroit Juan de Fuca.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Comment avez-vous obtenus ces chiffres? Est-ce que ce sont les prévisions des bateaux qui sortent?

M. Crouter: Nous avons un système de contrôle des ventes des prises commerciales et chaque arrivage doit être enregistré. Pour ce qui est de la pêche sportive, les chiffres proviennent des responsables des pêches et des gardes qui effectuent la surveillance des hottes pour évaluer le rendement de la pêche. Nous demandons également aux pêcheurs sportifs de remplir un questionnaire et nous pouvons maintenant effectuer certains calculs puisque nous avons marqué un certain nombre de jeunes poissons et que nous avons mis en place un programme extensif de récupération de ces poissons marqués.

[Text]

• 1620

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Why should the Japanese not be chased off the coast and let the Canadian sportsmen have their fun?

Mr. Crouter: The Japanese, in fact, have been chased off the coast as far as salmon are concerned.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Baker, 10 minutes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I probably will not use up all of the 10 minutes.

I am interested in some questions that were asked by Mr. Crouse and the answers that were given on the monofilament gill nets or parts of them that have been found with radio beacons on them. Could you elaborate on that? Do you mean to tell me that there are nets floating around in the water all over the place because monofilament nets do not deteriorate?

Mr. Crouter: I would not really say they are floating around everywhere, but each year I would think from three to ten pieces of net wash ashore. It is not a large number, but each year and generally in the Queen Charlottes there are pieces of nets that obviously have been broken off by storm damage. They are short chunks of nets that float ashore. I would say something in the order of three to ten times a year they are found and many of those have obviously been in the water for many, many months or years. This suggests that they have floated, perhaps, across the ocean, but there are each year one, two or three pieces that do not have algae on them, or a heavy algae build-up and obviously have not floated very far. This indicates to us that yes, somebody within a few hundred miles of the coast is using gill nets whether for salmon or black cod, but at an extremely low level of activity.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): You said you believed they were foreign nets. What is the distinguishing factor between a foreign monofilament gill net and a Canadian monofilament gill net? They do not speak a different language or anything like that, so how do you know?

Mr. Crouter: Monofilament nets are banned in British Columbia. If it were a Canadian net...

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Say that again.

Mr. Crouter: Monofilament nets are banned in British Columbia so it would have to be an illegal net.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That is interesting. They are banned?

Mr. Crouter: Yes, monofilament nets are.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Why?

Mr. Crouter: Many years ago when the first monofilament nets were used, we found that they were far too efficient and the term we used was they were too sharp. They are real killers and we banned them because we could not stand the increased efficiency that the monofilament would provide over and above the standard twine type nets.

[Translation]

M. Munro: (Esquimalt-Saanich): Pourquoi ne peut-on pas expulser les Japonais de la côte et laisser les pêcheurs amateurs canadiens avoir du bon temps?

M. Crouter: En ce qui concerne le saumon, les Japonais ont effectivement été expulsés de la côte.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Baker, 10 minutes.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, je n'utiliserai certainement pas les 10 minutes.

Je m'intéresse en particulier aux questions posées par M. Crouse et aux réponses qui ont été données au sujet des filets mailants à filament simple sur lesquels on a trouvé des radiobalise. Pourriez-vous nous donner des précisions là-dessus? Cela signifie-t-il que ces filets à filament simple sont en train de flotter partout sous prétexte qu'ils ne s'abîment pas?

M. Crouter: Je ne dirais pas qu'ils flottent partout mais chaque année on retrouve entre 3 et 10 morceaux de filets rejetés sur le rivage. Ce n'est pas beaucoup mais chaque année, et en particulier dans la région des îles de la Reine-Charlotte, on retrouve des morceaux de filets qui semblent avoir été déchirés par des tempêtes. Ce sont des petits morceaux de filets qui flottent près du rivage. Je dirais qu'entre 3 et 10 fois par an, on trouve des morceaux de filets qui semblent avoir séjourné dans l'eau plusieurs mois et même plusieurs années. Cela signifie peut-être qu'ils ont flotté sur l'océan mais, chaque année un, deux ou trois morceaux seulement ne sont pas couverts d'algues, d'algues abondantes, et évidemment, ils n'ont pas flotté très loin. Cela veut dire qu'un pêcheur à quelques centaines de milles de la côte utilise des filets mailants pour pêcher la saumon ou la morue charbonnière, mais de façon très limitée.

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous avez dit que vous croyez qu'il s'agit de filets étrangers. Quel est l'élément qui permet de distinguer un filet mailant à filament simple canadien et un filet mailant à filament simple étranger? Étant donné qu'ils ne sauraient parler deux langues différentes, comment pouvez-vous les distinguer?

M. Crouter: Les filets à filament simple sont interdits en Colombie-Britannique. Si c'était un filet canadien...

M. Baker (Gander-Twillingate): Redites cela un peu.

M. Crouter: Les filets à filament simple sont interdits en Colombie-Britannique, donc il doit nécessairement s'agir d'un filet illégal.

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est intéressant. Ils sont interdits?

M. Crouter: Oui, les filets à filament simple sont interdits.

M. Baker (Gander-Twillingate): Pourquoi?

M. Crouter: Il y a plusieurs années, lorsque les premiers filets à filament simple étaient utilisés, on a découvert qu'ils étaient beaucoup trop efficaces et nous avons déclaré qu'ils étaient trop meurtriers. Ils font vraiment des massacres et nous les avons interdits car nous ne pouvions tolérer l'efficacité accrue de ces filets par rapport aux filets à corde normaux.

[Texte]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That is pretty good.

Mr. Crouter: As far as those chunks of other nets, we also have picked up a couple of beacons that were made in Japan and with Japanese writing on them.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That is rather interesting. Yes, you are right that the gill net gives a poorer quality fish as well. We use the monofilament gill net on the East Coast. You know that, do you not?

Mr. Crouter: No, I was not aware of that.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I suppose it is the most used net on the East Coast. Many problems are created with them because, of course, as you know once they sink they do not deteriorate. Federal fisheries have been very active trying to scoop them up from the bottom of the bays around my coast. That is interesting. So they are banned on the West Coast. Do the fishermen use any Japanese gear, any Japanese-invented gear on the West Coast?

• 1625

Mr. Crouter: Most of the gill nets that are used are manufactured in Japan. They are nylon nets so that if they are lost they do not deteriorate either. But they are nylon braided nets which are manufactured on order by our fishermen to Canadian net companies.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I see. We use Japanese cod traps on the East Coast. Did you know that?

Mr. Crouter: Yes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): You would not use the Japanese cod trap on the West Coast, would you?

Mr. Crouter: We have a different situation; we do not have a large abundance of cod.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): No. I know.

Mr. Crouter: Some are used for black cod but I think those are of B.C. manufacture.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Is there a great control over the mesh size of all nets?

Mr. Crouter: Absolutely.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): It is interesting how you do things differently on the West Coast.

Mr. Pearsall: We have more fish.

Mr. Crouter: Yes. We have mesh size restrictions, length, and depth restrictions on gillnets. And these are floating gillnets for salmon.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Floating gillnets?

Mr. Crouter: Yes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Okay. How is the herring roe business going now?

Mr. Crouter: It is going extremely well this year.

[Traduction]

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est très bien.

M. Crouter: En ce qui concerne ces morceaux de filet, nous avons également ramassé deux balises fabriquées au Japon et portant des inscriptions japonaises.

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est assez intéressant. Vous avez également raison de dire que les filets mailants permettent d'attraper une qualité plus médiocre de poissons. Nous utilisons les filets à filament simple pour la côte est. Vous le savez, n'est-ce pas?

M. Crouter: Non, je l'ignorais.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je suppose que c'est le filet le plus utilisé sur la côte est. Cela crée bien sûr beaucoup de problèmes car vous savez qu'ils ne s'abîment pas une fois immergés. Les pêcheries fédérales se sont efforcées de les remonter du fond des baies. C'est intéressant. Ils sont donc interdits sur la côte ouest. Est-ce que les pêcheurs utilisent du matériel japonais sur la côte ouest?

M. Crouter: La plupart des filets mailants utilisés sont fabriqués au Japon. Ces filets sont en nylon, si bien que s'ils sont perdus ils ne se détériorent pas non plus. Des filets de nylon tressé sont commandés par nos pêcheurs à des sociétés canadiennes de fabrication de filets.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je vois. Nous utilisons des trappes à morue japonaises sur la côte est. Le saviez-vous?

M. Crouter: Oui.

M. Baker (Gander-Twillingate): Vous n'utilisez pas les trappes à morue japonaises sur la côte ouest n'est-ce pas?

M. Crouter: La situation est différente, nous n'avons pas beaucoup de morue.

M. Baker (Gander-Twillingate): Non, je sais.

M. Crouter: Certaines sont utilisées pour la morue charbonnière mais je pense qu'elles sont fabriquées en Colombie-Britannique.

M. Baker (Gander-Twillingate): Est-ce que la taille des mailles d'un filet est très contrôlée?

M. Crouter: Absolument.

M. Baker (Gander-Twillingate): Il est intéressant de remarquer que les choses se font différemment sur la côte ouest.

M. Pearsall: Nous avons davantage de poisson.

M. Crouter: Oui, nous avons des restrictions relatives à la taille des mailles, à la longueur et à la profondeur des filets mailants. Ce sont des filets mailants flottants pour le saumon.

M. Baker (Gander-Twillingate): Des filets mailants flottants?

M. Crouter: Oui.

M. Baker (Gander-Twillingate): D'accord. Où en est actuellement le frai des harengs?

M. Crouter: Cela marche extrêmement bien cette année.

[Text]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): What do you mean by "extremely well"? Would somebody who is into the herring roe business full time make a fairly good salary at that, I mean a boat owner and the crew?

Mr. Crouter: Yes, they do. But it is not a full-time fishery.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): It is full time for six weeks or so, is it not?

Mr. Crouter: For three and one-half weeks.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes.

Mr. Crouter: Fishermen do very well during that period. The average earnings by seine are \$65,000, and for gillnet, \$10,000.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Does anybody know the difference between the herring roe on the West Coast and the herring roe on the East Coast? Mr. Levelton, would you know or would anybody else know? Mr. May? I do not think there is.

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Well, perhaps I could say a word or two to it, Mr. Baker.

There is a difference in the spawning habit of the fish. On the West Coast, they tend to spawn in what we call the intertidal zone, between high-tide mark and low-tide mark along the beaches.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes.

Mr. Levelton: And as they move in on those beaches, they become readily available to the fishing fleet.

On the East Coast, they tend to spawn in deeper water; there is not that same spawning in the intertidal zone. It is on the bottom, in as much as 30 and 40 fathoms of water in some cases.

I understand that some Japanese interests have been looking at herring roe possibilities on the East Coast, and I suspect, with proper development, it will work. It will be possible to catch the herring, just before they go to those depths to spawn, and to utilize the roe. Certainly the roe itself is really the same as the West Coast roe.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, to the officials here from British Columbia, could you tell me if there is a great input by the provincial government of British Columbia into developing the fishing industry, and if so, is this input continuing? Is there an emphasis by the provincial government responsible there on the fishery? Or is it the same as on the East Coast of Canada where there is practically no input by some provincial governments? Is there an interest by the provincial government of British Columbia?

The Chairman: Mr. Crouter.

Mr. Crouter: There is an interest. But you asked if there were a great interest.

[Translation]

M. Baker (Gander-Twillingate): Que voulez-vous dire par là? Voulez-vous dire que ceux qui pêchent des œufs de hareng à plein temps gagnent bien leur vie, je veux parler des propriétaires de bateaux et de l'équipage?

M. Crouter: Oui, ils font de bons salaires. Mais il ne s'agit pas d'une activité à plein temps.

M. Baker (Gander-Twillingate): Cela dure à peu près six semaines?

M. Crouter: Trois semaines et demie.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui.

M. Crouter: Les pêcheurs vivent très bien pendant cette période. Les pêcheurs à la seine touchent en moyenne \$65,000 et ceux qui utilisent des filets maillants \$10,000.

M. Baker (Gander-Twillingate): Quelqu'un connaît-il la différence du commerce des œufs de hareng entre la côte ouest et la côte est? Monsieur Levelton, auriez-vous ces renseignements? Quelqu'un d'autre les aurait-il? Monsieur May? Je ne le crois pas.

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Je pourrais peut-être vous dire un mot ou deux à ce sujet, monsieur Baker.

Il existe une différence au niveau des habitudes de frai du poisson. Sur la côte ouest, les harengs ont tendance à frayer dans ce que nous appelons la région intercotidale, c'est-à-dire le long des plages entre les niveaux de marée haute et de marée basse.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui.

M. Levelton: Et quand ils s'approchent des plages, les flottilles de pêche peuvent facilement les capturer.

Sur la côte est, ils ont tendance à frayer dans des eaux plus profondes. Ils ne fraient pas dans la zone intercotidale. Ils fraient dans des eaux profondes, à 30 ou 40 brasses de profondeur dans certains cas.

Je crois savoir que les Japonais ont manifesté un certain intérêt au sujet des possibilités qu'offrent les œufs de hareng sur la côte est et je suppose que tout marchera bien si on fait ce qu'il faut. Il sera possible de pêcher le hareng juste avant qu'il aille frayer en profondeur afin d'utiliser les œufs. Il est évident que les œufs sont les mêmes que ceux des harengs de la côte ouest.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, je voudrais demander à nos collaborateurs de Colombie-Britannique si leur gouvernement provincial participe au développement de l'industrie de la pêche, et en ce cas, sa participation est-elle constante? Le gouvernement provincial insiste-t-il tout particulièrement sur la pêche? Ou la situation est-elle la même que sur la côte est du Canada, où le gouvernement provincial n'a pratiquement aucune participation? Le gouvernement provincial de la Colombie-Britannique manifeste-t-il son intérêt pour la pêche?

Le président: Monsieur Crouter.

M. Crouter: Le gouvernement s'intéresse à la pêche mais vous voulez savoir si cet intérêt est important.

[Texte]

• 1630

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Great sums of money being spent on the fisheries department.

Mr. Crouter: No, there is not a great interest, certainly measured in that way.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): No.

Dr. May: Mr. Chairman, I should add that the management of fisheries on both coasts is a federal responsibility.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Management is, yes, but not the industrial development of it.

Dr. May: We have quite a large industrial development program federally.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I know you do but there should be some provincially as well. That is my point.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Baker. Mr. Whittaker, 10 minutes.

Mr. Whittaker: Thank you, Mr. Chairman. We had a year or two or three ago, a whale-counting scheme on the West Coast. I remember being up on the Coast and seeing a real fancy boat with a couple of young fellows on it and asking them what they were doing; Environment Canada all over; what are they doing? They were counting whales. How did that program work out?

Mr. Crouter: I think it worked out rather well. A report has just been prepared on it. It was a study based on sightings of populations of whales and individual whales. Apparently some of those animals get discreet markings where there are barnacles in a certain location or the fin has been damaged in the past.

Mr. Whittaker: They put a name to every one.

Mr. Crouter: As I recall, I think they are estimating that the total population of killer whales on the British Columbia coast and Puget Sound is about 500. They also found that there were individual families of whales, some of which did not migrate very far and tended to stay in one location or within 10 to 15 miles of a location, also there were other families of whales that did migrate very extensively. But I found it rather fascinating that there seemed to be individual families of whales which can be identified.

Mr. Whittaker: It was a useful study, you think.

Mr. Crouter: I think it was highly interesting. I do not think it was useful, certainly not in a sense of production but certainly in a sense of how many whales do we have? Is it necessary to stop any harvesting? Because of the general interest of the public in marine mammals, the report, when released, will be quite an interesting one, very interesting generally to the people of British Columbia and Canada.

Mr. Whittaker: Are whales protected up to the 200-mile limit?

Mr. Crouter: We do not pursue a . . .

Mr. Whittaker: The same as fish; are they protected?

[Traduction]

M. Baker (Gander-Twillingate): Si d'importantes sommes d'argent sont consacrées au ministère des Pêches.

M. Crouter: Non, évalué de cette façon, l'intérêt n'est pas très important.

M. Baker (Gander-Twillingate): Non.

M. May: Monsieur le président, je dois ajouter que c'est le gouvernement fédéral qui est responsable de la gestion des pêcheries sur les deux côtes.

M. Baker (Gander-Twillingate): De la gestion, oui, mais pas du développement industriel des pêcheries.

M. May: Le gouvernement fédéral a élaboré un programme relativement important de développement industriel.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je le sais, mais les gouvernements provinciaux devraient également faire des efforts dans ce sens. Voilà ce que je voulais dire.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Baker. Monsieur Whittaker, dix minutes.

M. Whittaker: Merci, monsieur le président. Il y a un, deux ou trois ans, on avait lancé, sur la côte Ouest, un programme de comptage des baleines. Je me souviens avoir vu sur la côte Ouest un drôle de bateau sur lequel se trouvaient quelques jeunes gens. Partout, il y avait des panonceaux d'Environnement Canada. Je leur demandais ce qu'ils faisaient. Ils comptaient les baleines. Quel a été le résultat de ce programme?

M. Crouter: Je pense que le résultat a été assez bon. Il s'agissait d'une étude sur les baleines que l'on avait observées se déplaçant soit en troupeau, soit individuellement. Certains de ces animaux sont légèrement marqués à l'endroit où se sont fixées des bernacles ou bien on se sert, pour les distinguer, des blessures qu'ont reçues les nageoires par le passé.

M. Whittaker: On donne un nom à chacune.

M. Crouter: On estime, je pense, qu'il y a quelque 500 épaulards au large de la côte de la Colombie-Britannique et dans le Puget Sound. On a également constaté que certains troupeaux de baleines restent dans des zones d'un rayon de dix à quinze milles, alors que d'autres se déplacent sur de grandes distances. J'ai été très intéressé par le fait que l'on pouvait identifier certains troupeaux.

M. Whittaker: A votre avis, cette étude a été utile.

M. Crouter: Je pense qu'elle a été très intéressante. Je ne pense pas qu'elle a été utile en ce qui concerne la pêche, mais il est intéressant de savoir le nombre de baleines au large de nos côtes. Est-il nécessaire d'arrêter la pêche? Comme le public s'intéresse aux mammifères marins, le rapport suscitera beaucoup d'intérêt lors de sa publication, notamment pour les citoyens de la Colombie-Britannique et pour le Canada.

M. Whittaker: Est-ce que les baleines sont protégées à l'intérieur de la zone des 200 milles?

M. Crouter: Nous n'effectuons pas . . .

M. Whittaker: Comme pour le poisson; sont-elles protégées?

[Text]

Mr. Crouter: Yes, they are protected. There is no whaling fishery in British Columbia, although small numbers of killer whales have been taken. I think we have adopted a policy that in future killer whales would only be captured to replace animals in existing facilities when those facilities lose a whale.

Mr. Whittaker: The *Green Peace* was out chasing whalers. Was that within the 200-mile limit?

Mr. Crouter: It was beyond the 200-mile limit and most of that was south of British Columbia.

Mr. Whittaker: They are going to be pretty occupied now with the Easter Seal Campaign anyway.

In that 200-mile limit, there must be many types of fish that we do not use in Canada, but are used in other parts of the world. I have seen an awful lot of fish in Aberdeen in Scotland that we just do not use in Canada. Have you any idea what you have within that 200-mile limit out there other than whales?

Mr. Crouter: As far as fish in quantity that are not being used at the present time, there is only hake. There have been surpluses declared for other species.

Mr. Whittaker: Do they call them groundfish, flat fish and what not?

• 1635

Mr. Crouter: The only species that Canadians do not harvest in abundance offshore would be hake. We have declared a 20,000 ton surplus on hake. We do not harvest any hake at the present time, and the hake that are off the B.C. coast are a northern extension of a very major body of hake off the U.S. coast from California to Washington.

We have declared a 3,000 ton surplus of rock fish and a 3,000 ton surplus of black cod and, as our fishermen and processors expand their operations on rock fish and black cod, those surpluses will be reduced and presumably gradually eliminated.

Mr. Whittaker: Do you really know what is in there?

Mr. Crouter: Yes, we know quite well what is in there. I say quite well because we would like to have more information, and perhaps we will always be in that position, but, yes, we do know what is in there.

Mr. Whittaker: How do you take hake without taking everything else?

Mr. Crouter: The hake are tightly schooled and they are mid-water fish, and nothing else is taken when the boats are fishing hake. So far it has been the Polish and Russian fleets that have been concentrating on hake.

[Translation]

Mr. Crouter: Oui. On ne pratique pas la pêche à la baleine en Colombie-Britannique bien que l'on ait pêché un petit nombre d'épaulards. Je pense que nous devons adopter une politique en vertu de laquelle on ne capturerait des épaulards que pour remplacer, si nécessaire, ceux qui sont exposés dans les musées océanographiques.

M. Whittaker: Le mouvement *Green Peace* s'est opposé à la chasse à la baleine. Est-ce que c'était à l'intérieur de la limite des 200 milles?

M. Crouter: Non, au-delà, essentiellement au sud de la Colombie-Britannique.

M. Whittaker: De toute façon, ils vont avoir beaucoup à faire avec la campagne contre la chasse aux phoques qui se déroule actuellement dans l'Est.

A l'intérieur de la zone de 200 milles, on doit trouver beaucoup de variétés de poissons que les pêcheurs canadiens ne prennent pas mais qui sont utilisées dans l'autre partie du monde. J'ai vu à Aberdeen, en Écosse, un grand nombre de variétés que nous ne pêchons pas au Canada. Savez-vous quelles sont les espèces que l'on peut trouver à l'intérieur de la limite des 200 milles, en dehors des baleines?

M. Crouter: En ce qui concerne les espèces dont les quantités sont importantes, il n'y a que le merlu que nous ne pêchons pas à l'heure actuelle. On a établi des excédents à propos d'autres espèces.

M. Whittaker: S'agit-il des poissons de fond; des poissons plats, que sais-je encore?

M. Crouter: Parmi les espèces que l'on trouve au large en quantité abondante, il n'y a que le merlu que les pêcheurs canadiens ne prennent pas. Nous avons déclaré un excédent de 20,000 tonnes pour le merlu. Nous ne pêchons pas le merlu à l'heure actuelle et le banc qui se trouve à l'ouest de la Colombie-Britannique constitue la prolongation d'un banc de merlu très important qui s'étend au large de la Californie et de l'État de Washington.

Nous avons déclaré un excédent de 3,000 tonnes pour la rascasse et un excédent de 3,000 tonnes pour la morue charbonnière et, au fur et à mesure que nos pêcheurs et nos conserveries accroîtront leurs activités, ces excédents seront réduits et je pense qu'ils seront progressivement éliminés.

M. Whittaker: Savez-vous véritablement ce qui se trouve dans cette région?

M. Crouter: Oui, nous le savons assez bien. Je dis assez bien parce que nous aimerions avoir de plus amples renseignements, et ce sera peut-être le cas, mais nous savons ce qu'il y a.

M. Whittaker: Comment peut-on prendre le merlu sans prendre d'autres espèces?

M. Crouter: Le merlu se déplace en bancs serrés à des profondeurs intermédiaires et, quand les pêcheurs pêchent le merlu, ils ne remontent pas d'autres espèces. Jusqu'à présent, ce sont les pêcheurs polonais et russes qui se sont essentiellement intéressés au merlu.

[Texte]

Mr. Whittaker: Are you equipped to police this 200-mile limit?

Mr. Crouter: Yes, we are. We expect . . .

Mr. Whittaker: I do not really believe you know exactly what is in there, either. Maybe we should go back to that one and ask what is being done by way of research, and what not, to confirm what is in there.

Mr. Crouter: Rather extensive studies have been carried out by the Pacific Biological station with their own vessels and with charter vessels in that offshore area, and we have had access to foreign catches so that we can study the age and growth characteristics to get idea of what is happening as far as exploitation rates are concerned. So for many, many years there have been some fairly extensive studies conducted by the biological station.

Mr. Whittaker: And you did all this with those old boats that you explained about earlier.

Mr. Crouter: Those are patrol boats, and the two that are old in spite of their age have to be replaced soon, but they are still fine patrol boats. The Research vessel that is carrying the load on the studies on the West Coast is *The G. B. Reid*, which is . . .

Dr. May: It is about 12 or 13 years old. It is a roughly a 180-foot side trawler. I might add as a point of information that as a consequence of the extension of jurisdiction we are building up the research staff in Nanaimo, adding something over 20 people to the staff complement.

Mr. Whittaker: You are doing that now?

Dr. May: That has been approved and the region is proceeding with staffing, yes.

Mr. Whittaker: It is good to hear that.

Mr. Crouter: Part of the reason is that we are now in the position of having for the first time to manage on an international as well as a domestic basis.

Mr. Whittaker: I have one further short question. How many boats did you lose on that herring roe deal this year?

Mr. Crouter: There were seven altogether.

Mr. Whittaker: Seven.

Mr. Levelton: I wonder, sir, if I could add one point with respect to surveillance. Unlike the East Coast, the continental shelf on the West Coast is very narrow. There is a stretch of about 500 miles between the Washington State water and the water of Alaska and in most places the continental shelf is 15, 16, or 18 miles in width and at the widest about 40 miles at the southern end, so there is not the vast area of fishing bank to consider. It just drops off to very deep water, unlike the East Coast where you can go to 300 miles. So, that greatly simplifies the patrol problem, in that the fishing that takes place on the banks, and it is not even all that far from shore, so the number of square miles to cover is actually very, very much smaller than on the East Coast. And we have excellent competence, excellent aid from the military in terms of destroyer

[Traduction]

M. Whittaker: Avez-vous les équipements nécessaires pour surveiller la zone des 200 milles?

M. Crouter: Oui . . . nous espérons . . .

M. Whittaker: Je ne pense pas que vous sachiez exactement ce qu'il y a dans cette zone non plus. Peut-être devrions-nous demander quelles sont les recherches que l'on effectue pour savoir ce qu'il y a.

M. Crouter: La station biologique du Pacifique a réalisé d'importantes études dans cette zone en utilisant ses propres navires et des navires affrétés. Nous avons pu voir les prises des navires étrangers, ce qui nous a permis de faire des études à propos de l'âge et du mode de croissance des espèces. Ainsi pouvons-nous connaître le niveau des prises. Pendant de nombreuses années, la station biologique a réalisé d'importantes études.

M. Whittaker: Au moyen de tous ces vieux bateaux dont vous nous avez parlé tout à l'heure.

M. Crouter: Ce sont des bateaux de patrouille. Les deux plus vieux devront être bientôt remplacés mais ce sont cependant d'excellents bateaux de patrouille. C'est le *G.B. Reed* qui effectue l'essentiel des travaux de recherche sur la Côte Ouest, et ce navire est . . .

M. May: Il est vieux de 12 ou 13 ans. Il s'agit d'un chalutier à pêche latérale d'environ 180 pieds de long. Permettez-moi d'ajouter que, en raison de l'extension de notre juridiction, nous augmentons le personnel de recherche de Nanaimo de quelque 20 personnes.

M. Whittaker: Maintenant?

M. May: Oui, cette mesure a été approuvée et le bureau régional s'occupe actuellement de doter les postes.

M. Whittaker: Voilà qui fait plaisir à entendre.

M. Crouter: Cela est notamment dû au fait que, pour la première fois, nous devons prendre des mesures au niveau national et au niveau international.

M. Whittaker: Permettez-moi de poser une brève question. Combien de bateaux avez-vous perdus dans le cadre de la pêche aux œufs de hareng cette année?

M. Crouter: Sept en tout.

M. Whittaker: Sept.

M. Levelton: Monsieur, permettez-moi de faire une observation à propos de la surveillance. Sur la Côte Ouest, le plateau continental est très étroit. Il s'étend sur une longueur de 500 milles entre l'État de Washington et l'Alaska et, dans la plupart des endroits, il est large de 15, 16 ou 18 milles. Il mesure 40 milles de large dans sa partie méridionale. Ainsi, les zones où se trouvent les bancs de poisson ne sont pas très étendues. On arrive très vite à des profondeurs très importantes alors que, sur la Côte Est, le plateau continental peut atteindre une largeur de 300 milles. Les problèmes de surveillance sont extrêmement simplifiés parce que la pêche s'effectue à la hauteur du plateau continental, à faible distance des côtes, et la superficie à surveiller est beaucoup plus petite que sur la Côte Est. Nous avons du personnel très compétent et la

[Text]

escort time and aircraft time, plus our own vessels, to do the job. It is much simpler.

• 1640

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): MaY I have a short supplementary question about whales?

The Chairman: Very short.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Are whales under the management responsibility of the Department of Fisheries in respect of the extended 200-mile limit?

Dr. May: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you.

Le président: Monsieur Allard, vous avez dix minutes.

M. Allard: Merci, monsieur le président. Ma question touche aux relations entre le gouvernement central et le gouvernement du Québec, depuis le 15 novembre dernier. Les agents de votre ministère et ceux du Québec ont-ils eu à se rencontrer concernant la coopération entre les deux niveaux de gouvernement en ce qui a trait par exemple, aux recherches dans l'estuaire du Saint-Laurent, du golfe et du fleuve, ainsi qu'à l'écologie?

Le président: Monsieur Allard, votre question est très intéressante, mais le sujet d'aujourd'hui est les pêches de la Côte de l'Ouest.

M. Allard: Vous êtes dans l'Ouest, nous ne pouvons pas aller dans l'Est du tout.

Le président: Nous avons eu des réunions sur les pêcheries dans l'Est. Mais aujourd'hui, c'est dans l'Ouest.

M. Allard: J'ai choisi la mauvaise réunion.

Le président: Si les autres députés sont d'accord. I think we have unanimous consent for Mr. Allard to put his question and somebody to answer.

M. Allard: Merci.

Le président: Merci.

Dr. May:

Dr. May: Mr. Chairman, our people in the federal department in Quebec are in contact from day to day with the provincial officials. Our own research competence in Quebec is largely situated in Montreal at the Arctic Biological Station. That station carries out a national program of research in the Arctic.

We are taking steps to build up our research competence in Quebec City, and Mr. Fréchette who is our regional Director General has recently been given authority to staff several newly established research positions in Quebec.

M. Allard: Je vais préciser ma question. Les montants du budget octroyés, en coopération avec le Québec, aux universités qui effectuent des recherches dans le golfe et dans l'estuaire du Saint-Laurent vont-ils continuer comme par les années passées? Peut-on s'attendre à ce que les projets de

[Translation]

force armée nous fournit une aide très appréciable. En ce qui concerne la surveillance, elle met à notre disposition des destroyers et des avions qui viennent s'ajouter à nos propres navires. Ainsi est-ce beaucoup plus simple.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Permettez-moi de poser une brève question supplémentaire à propos des baleines.

Le président: Une question très brève.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-ce le ministère des Pêches qui en est responsable à l'intérieur de la zone de 200 milles?

M. May: Oui.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci.

The Chairman: Mr. Allard, 10 minutes.

Mr. Allard: Thank you, Mr. Chairman. My question refers to the relations between the central government and the Quebec government since last November 15. Did the officials of your Department meet Quebec officials about the cooperation between the two levels of government as far as research in the St. Lawrence estuary, in the gulf, the river, and the environment is concerned?

The Chairman: Mr. Allard, your question is very interesting but we are studying today the West Coast fisheries.

Mr. Allard: You are in the West so that we cannot go in the East at all.

The Chairman: We had meetings about the East Coast fisheries. Today we are studying the West.

Mr. Allard: So I have chosen the wrong meeting.

The Chairman: If the other members agree. Je pense que nous avons le consentement unanime pour que M. Allard pose sa question et pour qu'on lui réponde.

Mr. Allard: Thank you.

The Chairman: Thank you.

Monsieur May.

M. May: Monsieur le président, les fonctionnaires de notre ministère à Québec sont en contact quotidien avec les fonctionnaires provinciaux. Nos services de recherche au Québec se trouvent essentiellement à Montréal, il s'agit de la Station de biologie arctique. Cette station effectue un programme national de recherche dans l'Arctique.

Nous prenons des mesures pour accroître notre personnel de recherche dans la ville de Québec et M. Fréchette, notre directeur général régional, s'est récemment vu autorisé à doter plusieurs postes de recherche récemment créés à Québec.

Mr. Allard: I am going to make my question clearer. Are you going to allocate, as in the past, sums of money or budgets, in cooperation with Quebec, to the universities which are doing research projects in the gulf and in the estuary of the St. Lawrence river? Can we expect that the research projects and the environment projects will go on as in the past?

[Texte]

recherche et d'écologie vont se poursuivre par les années passées?

Dr. May: I am not sure whether all of the research that you are referring to is research that is funded by the fisheries and marine service. I can only speak for the fisheries and marine service and say that I would not anticipate any change in the level of support for university research over the next few years.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Allard. M. Allard était... was the last one for the first round. If Mr. Smith has no questions, we will go to Mr. Pearsall for the second round, five minutes.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I want now to pursue the subject of dogfish. Reports coming to me are that they are on the rise again on the West Coast, and as usual they mess up nets and what have you. We did have a sort of bounty on them for a while. I think that has dropped right off to nothing now. May I ask the witnesses what their findings are of recent times. Are the dog fish on the increase and what steps are we going to take to decrease them?

Dr. May: May I refer that question about the quantity of dog fish and whether they are increasing or not to Mr. Crouter?

The Chairman: Mr. Crouter.

Mr. Crouter: There is no question that they have been on the increase. I would like to hope that they have increased in the past tense, we have so many of them. There have been a number of attempts made through subsidies to get a Canadian commercial operation developed for the harvest of dogfish. So far that has not met with any real success. When we were paying as much as \$50 a ton subsidy, we did take relatively small numbers of dogfish out of the Strait of Georgia by longline, basically, and we have had gill-netters operating with sunken nets, the only sunken nets used on the Coast so far, in an attempt to increase the catching efficiency by fishermen in order to reduce the cost of catching, but so far we have not been able to generate a viable fishery from it.

• 1645

There have been recommendations to get into a kill program and so far we have avoided that. At some very substantial cost we could get into a kill program and try to reduce their numbers, but that would be a short-term solution. As you know, during the war there was a very extensive fishery for dogfish for their livers and when we got into the production of artificial vitamins, that went. The population of dogfish has rebounded to almost unprecedented levels, I would think.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, you mentioned trying to interest companies there in the use or processing of dogfish. How big a plant are we talking? What size and where, would you say? I am asking you this now from your experience of the West Coast.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Powell River.

Mr. Pearsall: Well, yes, I had that in mind but...

[Traduction]

M. May: Je ne suis pas certain que tous les travaux de recherche auxquels vous faites allusion sont financés par le Service des pêches et de la mer. Je ne puis que me faire le porte-parole du Service des pêches et de la mer et je ne pense pas que, au cours des années à venir, l'aide financière que l'on a apportée au service de recherche des universités variera.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Allard. Mr. Allard was... le dernier pour le premier tour. Si M. Smith n'a pas de questions à poser, nous passerons à M. Pearsall pour le deuxième tour. Monsieur Pearsall, cinq minutes.

M. Pearsall: Monsieur le président, j'aimerais maintenant parler de la roussette. J'ai appris que cette espèce s'accroît sur la côte ouest et que, comme d'habitude, les roussettes endommagent les filets, et ainsi de suite. Pendant un certain temps, il y a eu un système de primes à la destruction. Je pense que c'est maintenant terminé. J'aimerais demander aux témoins si le nombre des roussettes augmente et quelle mesure on prendra pour les réduire.

M. May: Permettez-moi de demander à M. Crouter de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Crouter.

M. Crouter: Il ne fait aucun doute que leur nombre augmente. J'aimerais pouvoir dire, au passé qu'il avait augmenté. Au moyen de subventions, on a essayé d'encourager la pêche commerciale de la roussette. Nous n'avons pas eu beaucoup de succès jusqu'à présent. Lorsque nous accordions des subventions pouvant s'élever à \$50 par tonne, nous prenions un volume relativement faible de roussettes dans le détroit de Georgie en utilisant essentiellement des palangriers. Les pêcheurs immergeaient leurs filets maillants, seuls filets immergés utilisés sur la côte jusqu'à présent, afin d'accroître le volume des prises et afin d'en réduire le coût. Mais jusqu'à présent, nous n'avons pas réussi à rentabiliser ce type de pêche.

On nous a recommandé de mettre en place un programme meurtrier mais nous avons jusqu'à présent hésité à le faire. Grâce à un tel programme très coûteux nous réussirions à réduire le nombre, mais ce ne serait qu'une solution à court terme. Comme vous le savez, on pêchait beaucoup la roussette pendant la guerre pour en utiliser le foie. Lorsqu'on a commencé à fabriquer des vitamines artificielles, cela a pris fin. La population des roussettes a maintenant atteint des niveaux sans précédent, je crois.

M. Pearsall: Monsieur le président, vous avez dit que vous essaieriez d'intéresser les sociétés à l'utilisation ou à la transformation de la roussette. Quelle serait la taille de l'usine que vous envisagez? Et où serait-elle située? Je vous pose cette question compte tenu de votre expérience sur la côte Ouest.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): A Powell River.

M. Pearsall: Oui, je m'en doutais mais...

[Text]

Mr. Crouter: I am not sure what size plant we are talking about. If we got into a dogfish fishery, it would seem to be a good fishery to use existing plants in the off season, so we would not anticipate the construction of any large plant if we got it going.

Mr. Pearsall: Are there any areas along our coastline that have a heavier massing of the dogfish than others?

Mr. Crouter: It is extremely heavy everywhere—the Strait of Georgia, certainly the west coast of Vancouver Island and Skitegate, but they have pretty well filled every nook and cranny of the coast, I think. I might add that if we were to harvest them to ever reduce the numbers, we would have to harvest in excess of 35,000 tons.

Mr. Pearsall: I see. I think Mr. Levelton will know what I am coming to next because I think he is familiar with the fact that strangely enough, my hon. friends across the way were quite true. There was a small operation in Powell River there that—well, actually they called them rock salmon and had to be told by the Minister that they cannot call them that—but this small company were taking in the dogfish and processing filets and mixing it with other groundfish there to lighten it up and were working on a contract for Japan. Nothing too much has come of it. It would be an investment. Would Fisheries consider assistance funding to, say, a plant not quite as large as perhaps we are talking about but who would like to develop this type of project?

Dr. May: I guess the short answer, Mr. Chairman, is yes, we are always willing to consider requests for assistance for worthy causes.

Mr. Pearsall: I will keep that in mind, sir. I will note that down. Thank you very much. That is all I have.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Munro, or I think Mr. Crouse, if Mr. Munro wants to give his time because Mr. Crouse has to leave. Five minutes.

Mr. Crouse: I only have a few questions, Mr. Chairman. In the estimates I am looking at the Centre for Oceanography at Patricia Bay, B.C., in the amount of \$20,398,000. I would like to know what specific research will be carried out in this Centre when it is finished and, secondly, why there has not been a greater development of the West Coast oyster fishery. I understand they are quite plentiful there.

Dr. May: I can answer the first part of the question, Mr. Chairman. The Centre in Patricia Bay, is an oceanographic research centre, and their basic work consists of studies in the field of physical and chemical oceanography. So they would be getting into such areas as current systems, temperature profiles within the ocean, marine pollution, and these sorts of areas, as a service to a great many clients, including our own fisheries management people as well as the other departments such as Energy, Mines and Resources, and so forth. So that centre, for example, would be making significant contributions to environmental impact studies, oil tanker traffic, and this kind of area.

On the oyster question I would have to ask . . .

[Translation]

M. Crouter: Je ne peux rien vous dire au sujet de l'importance de cette usine. Si nous favorisons la pêche à la roussette, on pourrait sans doute utiliser les usines existantes pendant la morte saison. Nous n'envisageons donc pas de construire une grande usine si cela peut marcher.

M. Pearsall: Existe-t-il des régions de la côte qui abritent une concentration de roussettes plus forte que d'autres?

M. Crouter: La concentration de roussettes est très forte partout, le détroit de Georgie certainement, la côte ouest de l'île de Vancouver et Skitegate. Je crois qu'on les trouve dans tous les recoins de la côte. Je dois ajouter que si nous voulions réduire leur nombre, il nous faudrait en pêcher plus de 35,000 tonnes.

M. Pearsall: Je vois. M. Levelton doit savoir de quoi je veux parler maintenant car il sait très bien que mes collègues de l'autre côté avaient tout à fait raison, aussi surprenant que cela puisse paraître. Il existait une petite entreprise à Powell River. En fait, ils appelaient les roussettes saumon de roche et le ministre leur a demandé de ne pas le faire. Cette petite entreprise transformait la roussette et faisait des mélanges avec d'autres poissons de fond. Ils étaient en train de négocier un contrat avec le Japon. Rien d'important n'en est sorti. Ce serait un investissement. Les Pêches envisagent-elles d'aider le financement d'une usine qui serait un peu moins grande que ce dont nous parlons mais qui serait intéressée à mettre en place ce type de projet?

M. May: Je ne voudrais pas moins que oui, bien sûr. Nous sommes toujours prêts à utiliser les demandes d'aide pour des causes valables.

M. Pearsall: J'en prends note, monsieur. Je m'en souviendrai. Merci beaucoup. C'est tout ce que je voulais savoir.

Le président: Merci beaucoup. M. Munro ou M. Crouse, je crois, si M. Munro veut lui donner son temps, car M. Crouse doit partir. Cinq minutes.

M. Crouse: J'ai seulement quelques questions, monsieur le président. Je vois dans le budget que le Centre océanographique de Patricia Bay en Colombie-Britannique, représente un montant de \$20,398,000. J'aimerais savoir quelles seront les recherches effectuées par ce centre lorsqu'il sera fini et, deuxièmement, pourquoi l'ostréiculture n'a pas été davantage encouragée sur la côte Ouest? Je crois savoir qu'il y a beaucoup d'huîtres là-bas.

M. May: Je peux répondre à la première partie de la question, monsieur le président. Le centre de Patricia Bay est un centre de recherche océanographique et ils effectuent essentiellement des recherches dans le domaine de l'océanographie physique et chimique. Ils étudient donc en particulier les systèmes des courants, les températures de l'océan, la pollution marine, etc. Ils fournissent des services à de nombreux clients, en particulier aux responsables de la gestion des pêches ainsi qu'à d'autres ministères comme le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, etc. Ce Centre, par exemple, a un rôle très important à jouer au niveau des études sur les conséquences écologiques, le trafic des pétroliers, etc.

Pour ce qui est de l'ostréiculture, je dois demander . . .

[Texte]

• 1650

Mr. Crouse: Before we get an answer to the oyster question, I was just a little curious about the oceanographic base, because on the East Coast the oceanographic base is under Energy, Mines and . . .

Dr. May: No, Mr. Crouse, the comparable centre on the East Coast is the Bedford Institute of Oceanography in Dartmouth, which is also a part of the Fisheries and Marine Service of this department.

Mr. Crouse: Thank you. Okay.

Dr. May: All right. On the oyster question you asked, Mr. Newton is going to comment.

The Chairman: Mr. Newton.

Mr. C. Newton (Fisheries and Marine Service, Pacific Region, Department of the Environment): The oyster value for 1976, landed value on the West Coast, was nearly \$900,000. There seems to be a shortage of oysters in the American market. The problems that we have are contamination from out-falls, and there is a project under-way between the provincial and the federal government to build an oyster producers' plant in Qualicum. I know that the engineering and feasibility studies have been completed but, other than that, there is not much more I could add.

Mr. Crouse: A multi-million dollar sockeye rearing facility on the Babine watershed has been artificially enhancing the once straight Skeena River with the result that until last year the sockeye returns had been well above pre-enhancement returns. Is it possible that the severe competition among young sockeyes for food in the river estuary, resulted in the abnormally high losses and, if this is so, what action are you taking to prevent this from happening in the future?

Mr. Crouter: We can only say that we have to search for an answer to the problem if, in fact, there is a problem, and we have not come up with any leads on it. We do know that last year, though the total return was certainly disappointing, a very high proportion of the sockeye that did return were, in fact, produced from that facility. I wish I had some answer to provide you with but at this juncture we do not have.

Mr. Crouse: Well, this is just conjecture then, that the severe competition among the young salmon for food brought about the depletion of the stocks. Is that just conjecture or is there any basis in fact for that? And if so, it seems rather strange that you should keep putting increased amounts into the river without taking care to see that they have ample food to grow. This has to be a combined research project, does it not?

Mr. Crouter: What we do know is that up to the smolt stage when those juvenile sockeye left the lake, we were getting the increased production from that facility. So we know that we produce additional fry, and we know that we produced additional smolts when they left the lake. The migration time

[Traduction]

M. Crouse: Avant que vous ne me répondiez là-dessus, je voudrais poser une question au sujet de ce centre océanographique. Sur la côte est, le centre océanographique dépend du ministère de l'Énergie, des Mines . . .

M. May: Non, monsieur Crouse, le centre océanographique de la côte est est l'Institut océanographique Bedford à Dartmouth. Il fait également partie du Service des pêches et de la mer de ce ministère.

M. Crouse: Merci. D'accord.

M. May: D'accord. Pour ce qui est de l'ostréiculture, M. Newton va vous répondre.

Le président: Monsieur Newton.

M. C. Newton (Service des pêches et de la mer, Région du Pacifique, ministère de l'Environnement): La valeur au débarquement des huîtres pêchées sur la côte ouest en 1976 représentait environ \$900,000. Il semble que le marché américain souffre d'une pénurie d'huîtres. Nous avons à faire face à un problème de contamination par les décharges et les gouvernements provincial et fédéral sont en train de mettre en place un projet de construction d'un centre d'ostréiculture à Qualicum. Je sais que les études de faisabilité et d'ingénierie sont terminées mais je ne peux pas vous dire plus que cela.

M. Crouse: Un centre d'élevage du saumon sockeye a été construit au coût de plusieurs millions de dollars sur le bassin de la Babine, afin de mettre en valeur artificiellement la rivière Skeena. Jusqu'à l'année dernière, le volume des saumons sockeye pêchés a été bien supérieur à ce qu'il était avant la mise en place de ce programme. Est-il possible que la dure concurrence que se font les jeunes sockeye pour obtenir de la nourriture dans l'estuaire de la rivière ait provoqué des pertes exceptionnellement élevées, et si c'est le cas, quelles mesures envisagez-vous de prendre afin d'empêcher que cela ne se reproduise?

M. Crouter: Nous devons chercher une réponse à ce problème si toutefois il existe, et aucune initiative n'a encore été prise en ce sens. Nous savons que l'année dernière les prises étaient assez décevantes étant donné qu'une grande partie du saumon sockeye pêché provenait en fait de ce centre d'élevage. J'aimerais vous fournir des réponses plus précises là-dessus mais pour le moment nous n'en avons pas.

M. Crouse: C'est donc une simple conjecture que la concurrence que se font les jeunes saumons pour obtenir de la nourriture ait provoqué l'épuisement des ressources. Est-ce seulement une conjecture ou y a-t-il des fondements à cela? Il semble étrange que vous continuiez à ensemercer la rivière sans vous demander si ces poissons ont de quoi se nourrir. Il devrait s'agir d'un projet de recherche combiné, n'est-ce pas?

M. Crouter: Nous savons que jusqu'au moment où les saumons sockeye âgés de 1 ou 2 ans aient quitté le lac, l'augmentation de la production était essentiellement due à ce centre d'élevage. Nous savons que nous produisons des alevins supplémentaires et nous savons que nous avons produit des

[Text]

through the river is a relatively short period of time; I would guess about seven to ten days, and . . .

Mr. Crouse: That is where they have been dying, is that correct?

Mr. Crouter: It is at some point in the life cycle from the time they left the lake until the adults returned to the mouth of the river.

Mr. Crouse: So we need much more in-depth research on that particular problem if your work is to be effective.

Mr. Crouter: Yes.

Mr. Crouse: And are you getting on with that? What response are you getting from the government to your request for more research funds? Is it positive? Is it negative? Or is it, I do not really care? What action is the government taking on this matter which seems to me to be vitally important?

Mr. Crouter: In this case, the facility, as all other artificial propagation facilities we have in British Columbia at the present time. We have become part of a salmon enhancement proposal which I am sure that you have heard about. We are hopeful that the extensive funding for that program will be forthcoming, and the studies required there will be part and parcel of the entire study.

Mr. Crouse: One final question, Mr. Chairman, if I may. On the east coast of the Queen Charlotte Islands, the catches of pink salmon, as I understand it, were six times the amount that was predicted, which is really not too complimentary for your basic research. If you can be that far out in predicting what will come back, you obviously do not have real scientific research on this matter. What do you credit for that increase? How could you be so far wrong?

The Chairman: Mr. Crouter.

Mr. Crouter: In the returns of any salmon, there is a great fluctuation in survival from juvenile to adult. All too often we predict higher than the fish come back. But with pink salmon particularly the survival of fry, from fry to adult, is extremely small. We are dealing in terms of 1 per cent survival from fry to adult, but the fry are produced in gross numbers. If you get instead of 1 per cent, you get 1.25 per cent, you can be up to your hip pockets in pink salmon. And thank God this happens. Periodically, we do get almost a great bloom of pink salmon returning, and it happens fairly commonly.

The Chairman: Thank you very much.

Now before recognizing Mr. Baker—I have Mr. Baker and Mr. Munro—we will deal with the subject of the telegram received from the United Fishermen and Allied Workers Union this morning.

Request hearing before Standing Committee Fisheries Forestry next week to outline our concern two licence system West Coast. Meeting with Minister of Fisheries

[Translation]

saumons de 1 à 2 ans supplémentaires lorsqu'ils ont quitté le lac. L'époque de la migration à travers la rivière est relativement courte. Je dirais qu'elle dure entre 7 et 10 jours et . . .

M. Crouse: C'est à cet endroit-là qu'ils viennent mourir, n'est-ce pas?

M. Crouter: C'est à un moment donné dans leur cycle de vie entre le moment où ils ont quitté le lac et celui où les saumons adultes remontent jusqu'à l'embouchure de la rivière.

M. Crouse: Si nous voulons être efficaces, nous devons donc intensifier nos recherches en profondeur sur ce problème.

M. Crouter: Oui.

M. Crouse: Où en êtes-vous? Quelle réponse le gouvernement a-t-il faite à votre demande d'un supplément de fonds de recherche? A-t-il réagi de façon positive ou non? A-t-il manifesté de l'indifférence? Quelles mesures le gouvernement entend-il prendre à ce sujet qui me semble d'une importance vitale?

M. Crouter: La réponse jusqu'à présent est la construction du centre d'élevage, ainsi que tous les autres centres de reproduction artificielle que nous avons pour le moment en Colombie-Britannique. Nous participons à un programme d'amélioration des stocks de saumon dont vous avez certainement entendu parler. Nous espérons que ce programme bénéficiera bientôt d'un financement important, et les études ici nécessaires seront une partie intégrante de l'étude complète.

M. Crouse: Une dernière question, si on me le permettait, monsieur le président. Si je comprends bien, les prises de saumons sur la côte est des îles de la Reine Charlotte étaient six fois supérieures aux prédictions, et ce n'est pas un compliment pour votre recherche fondamentale. Si vous avez une telle marge d'erreur en prédisant le nombre de poissons qui va revenir, vous n'avez évidemment pas de vraie recherche scientifique sur cette question. A quoi attribuez-vous cette augmentation? Comment pouvez-vous vous être trompés de la sorte?

Le président: Monsieur Crouter.

M. Crouter: Dans les retours de saumon, il y a une grande variation au niveau de la survivance du stade juvénile au stade adulte. Trop souvent nos prédictions sur les retours de poissons sont trop optimistes. Mais surtout chez le saumon rose la survivance du fretin, de l'âge du fretin à l'âge adulte, est extrêmement mince. Il s'agit d'un taux de survivance de 1 p. 100 du fretin atteignant l'âge adulte, mais les fretrins sont produits en quantité énorme. Si au lieu de 1 p. 100, vous obtenez 1.25 p. 100, alors vous avez du saumon rose jusqu'à la ceinture. Et, Dieu merci, cela se produit. Périodiquement, nous obtenons une grande moisson de saumons roses qui reviennent. Et cela arrive assez souvent.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Maintenant, avant de donner la parole à M. Baker, j'ai les noms de M. Baker et de M. Munro, je vais vous lire un télégramme de la *United Fishermen and Allied Workers Union* reçu ce matin.

Demandons audience devant le Comité permanent des pêches et des forêts la semaine prochaine afin de faire part de notre préoccupation au sujet de deux systèmes de

[Texte]

arranged for next week Ottawa affords us opportunity to apprise members your Committee of our deep concern. Please reply soonest. Delegation leaves for Ottawa Monday.

George Hewison, Secretary Treasurer, United Fishermen and Allied Workers Union. Copy to Jack Pearsall, M.P., Coast Chilcotin, Ottawa; Donald Munro, M.P., Esquimalt-Saanich; Stuart Leggatt, M.P., New Westminster and John Fraser, M.P., Vancouver South, Ottawa.

Dr. May: Mr. Chairman.

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: May I just make a comment here if you please?

Following the discussion in an earlier meeting of the Standing Committee, Mr. Levelton and myself spoke to Mr. Hewison on the telephone and later that day we sent him a message, a telex to the effect that no decision would be taken on this issue in the Minister's absence—the Minister was away at the time—and that before any final decision was taken, the Minister would communicate with Mr. Hewison.

I do not believe a meeting with the Minister has been arranged for next week although the Minister's office has been speaking to Mr. Hewison on this subject. The matter is still under consideration by the Minister. We met with him this morning and our people will be meeting with him again tomorrow.

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, on this point, does this suggest that there would be no point in the delegation leaving on Monday in order to meet the Minister and to meet this Committee? There is a representative I believe from the Minister's office who might be able to . . .

The Chairman: They always leave on Monday according to telegrams we have received.

Mr. Pearsall.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, if I may add to this, I have been in touch with Mr. Hewison for the past 10 days to two weeks since the first announcement came up. In fact, I get in a week about two telegrams from him. I managed to hold him back two weeks ago from coming with the entire fishing fleet. I feel that this would be a mere duplication, and with all due respect to Mr. Hewison, I think perhaps he should be getting the Minister's decision before involving all of us in a meeting in which we may be just rehashing a matter that has been taken care of. But I do want to say though, Mr. Chairman, and I know the Minister is aware of this, that I feel we are going to have to sit down and reach some final conclusions with our west coast fishermen on this matter of the two licensing. And I would hope that we could extend—and I am putting it on record here—a delay of at least this year to permit us to go into an in-depth study with our United Fishermen there on the west coast, along with Pacific trawlers, and iron out something concrete, and I think in 1976, if

[Traduction]

permis de la côte Ouest. Réunion avec le ministre des pêches organisée la semaine prochaine à Ottawa nous donne l'occasion d'informer les membres de votre comité de notre grande préoccupation. S'il vous plaît répondre le plus tôt possible. La délégation part pour Ottawa lundi.

George Hewison secrétaire-trésorier, *United Fishermen and Allied Workers Union*. Copie à Jack Pearsall, député de Coast Chilcotin, Ottawa, Donald Munro, député, Esquimalt-Saanich, Stuart Leggatt, député, New Westminster, et John Fraser, député, Vancouver-Sud Ottawa.

M. May: Monsieur le président.

Le président: M. May.

M. May: Si vous me le permettez, je voudrais faire un commentaire.

A la suite des discussions lors d'une précédente séance du Comité permanent, M. Levelton et moi-même avons parlé à M. Hewison par téléphone, et plus tard, dans la même journée, nous lui avons fait parvenir un message par télex lui disant qu'aucune décision ne serait prise sur cette question en l'absence du ministre, le ministre était absent à ce moment-là, et que le ministre communiquerait avec M. Hewison avant de prendre une décision finale.

Je ne crois pas qu'il y a eu de rencontre d'organisée avec le ministre pour la semaine prochaine, quoique le bureau du ministre ait été en communication avec M. Hewison sur le sujet. Le ministre étudie toujours la question. Nous l'avons rencontré ce matin et nos représentants le rencontreront de nouveau demain.

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, cela veut-il dire qu'il est inutile pour la délégation de partir lundi pour rencontrer le ministre et rencontrer ce comité? Je crois qu'il y a un représentant du bureau du ministre qui pourrait peut-être . . .

Le président: D'après les télégrammes que nous recevons, ils partent toujours lundi.

Monsieur Pearsall.

M. Pearsall: Monsieur le président, si je puis ajouter quelque chose, j'ai été en communication avec M. Hewison depuis 10 jours ou deux semaines, depuis la première déclaration. En fait, il m'envoie environ 2 télégrammes par semaine. Il y a deux semaines j'ai réussi à l'empêcher de venir avec la flotte de pêche au complet. Je crois que ce serait une simple duplication, et avec tout le respect dû à M. Hewison, je pense qu'il devrait attendre la réponse du ministre avant de s'impliquer dans une réunion où nous discuterions de questions qui sont déjà réglées. Je tiens quand même à dire, monsieur le président, et je sais que le ministre est au courant de cela, que je pense que nous devons arriver à des conclusions finales avec nos pêcheurs de la côte ouest sur cette question de deux permis. J'espère que nous pourrions prolonger, et je le dis pour le compte rendu, le délai au moins pour cette année afin de nous permettre d'effectuer une étude en profondeur avec nos Pêcheurs Unis de la côte ouest, ainsi qu'avec les chalutiers du Pacifique, afin d'élaborer quelque chose de concret, et, si

[Text]

necessary, put in the two zoned thing. But let us talk to them first in a proper fashion. And I would hope that my colleague, Mr. Munro, would join me in sitting in at such sessions.

• 1700

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Repeat that date, because I think you said 1976.

Mr. Pearsall: I am sorry; I am referring to 1978.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): You might be ready to do whatever is required following the meetings.

Mr. Pearsall: I think if the Minister could make the announcement that it would be in effect at that time then it would give us the balance of this year to get this thing finally put to bed. We have already had one postponement. Back in 1975 we had this moratorium declared, and somehow it seemed to come on us in such a hurry. This time even I was caught short on it, Mr. Chairman.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Even you? Terrible!

Mr. Pearsall: That is all I have to say. I do not recommend Mr. Hewison coming.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Are we going to suggest then that a message be sent to Mr. Hewison tomorrow, by phone probably, to tell him to re-update their tickets to another Monday?

The Chairman: I think that is what we will do—1978.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I would agree, certainly, that we should sit down and discuss this matter, not on the basis of telegraphic communications but on the basis that it can be deferred, if possible, for this year, we could get a full understanding of what the implications are to the fish stocks and to the fishermen, and then a decision can come out of that meeting. And I would like this Committee to be part of that decision.

The Chairman: Thank you very much. Would you agree that I recognize Mr. Baker and, after, Mr. Munro? There will be a ten minute extension.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I would like to know who decides where the aircraft and ships are based for the offshore surveillance, the new impetus put into this area. Who actually decided where to base the aircraft in Newfoundland and in other provinces? And on the west coast who decided where the aircraft would go, and who decided where the ships would be based?

Dr. May: I am not sure to which aircraft Mr. Baker is referring.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Are you not using aircraft for surveillance?

Dr. May: Indeed, those aircraft, as you know, are all military aircraft, they all operate from military bases, and decisions as to where those bases should go were presumably made at some time in the past by the Canadian Cabinet.

[Translation]

nécessaire, en 1976, établir les deux zones. Mais d'abord, il faut leur parler comme il convient. Et j'espère que mon collègue, M. Munro, se joindrait à moi pour de telles séances.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Répétez la date, parce que je pense que vous avez dit 1976.

M. Pearsall: Je regrette, je faisais allusion à 1978.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): A la suite de cette rencontre vous seriez prêt à faire ce qui serait nécessaire.

M. Pearsall: Je crois que si le ministre annonçait que cela serait en vigueur à ce moment-là, alors nous aurions le reste de l'année pour finaliser les choses. Nous avons déjà eu une prolongation. En 1975 il y eut ce moratoire de déclaré, mais toutefois cela semble venir tellement vite. Mais moi, monsieur le président, je suis pris par surprise cette fois.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Même vous? C'est affreux!

M. Pearsall: C'est tout ce que j'ai à dire. Je ne recommande pas que M. Hewison vienne.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Allons-nous suggérer d'envoyer un message à M. Hewison demain, par téléphone probablement, l'avisant de reporter leurs billets à un autre lundi?

Le président: Je crois que c'est ce que nous allons faire, en 1978.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je pense que nous devrions discuter de la chose, pas à partir d'un télégramme mais sur la base que cela peut être reporté, si possible, pour cette année; nous aurions une meilleure compréhension des implications pour les stocks de poisson et les pêcheurs, et ensuite nous pourrions prendre une décision. Et j'aimerais que ce Comité prenne part à cette décision.

Le président: Merci beaucoup. Êtes-vous d'accord que je donne la parole à M. Baker et ensuite à M. Munro? Il y aura une prolongation de dix minutes.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je veux savoir qui décide de la base d'opération des avions et des navires pour la surveillance au large et, quel est le nouvel apport dans ce domaine. Qui décide de la base des avions à Terre-Neuve et dans les autres provinces? Et sur la côte ouest, qui prend cette décision, et qui décide du port d'attache des navires?

M. May: Je ne suis pas certain à quel avion M. Baker fait allusion.

M. Baker (Gander-Twillingate): N'utilisez-vous pas des avions pour la surveillance?

M. May: En effet, comme vous le savez, ce sont des avions militaires, ils opèrent à partir de bases militaires, et ces décisions auraient été prises présumément par le Cabinet canadien l'an passé.

[Texte]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Surely to goodness, on the west coast of Canada we have more aircraft now because of the 200 mile limit than we had before, and these aircraft are being used specifically for increased surveillance.

Dr. May: Well, we of course suggest to the military where the aircraft should be patrolling and they go basically where we wish them to go. Of course, they operate, temporarily at least, from places other than their home bases. For example, I am aware that some tracker aircraft operate from St. John's on a weekly basis, or something like this, and then go back to their home base. But we do not make any decisions as to where the aircraft should be based, simply where they should operate.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): So that is National Defence really.

Dr. May: Yes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): They are the people who made the errors then. I am glad to know that.

Mr. Chairman, I would like to register a bit of an objection to this steering committee. They have given two meetings to the west coast and two to the east coast fisheries, and I think that that is terribly lopsided. Certainly we should have twice as much time on the east coast fisheries than we do on the west coast fisheries, if we want to be fair about it. I would suggest that at the next meeting you have, if you examine it very carefully, you will discover there are five provinces on the East Coast and there is one on the West Coast when we talk about off-shore surveillance and everything else.

• 1705

The Chairman: Thank you, Mr. Baker. We will discuss that at the next steering committee meeting. Mr. Munro, for five minutes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It may be interesting, just to follow on that question, to get some notion—I will abide by the figures of the value of the take on the East Coast and the West Coast—and decide how many meetings we should have dealing with the East Coast and the West Coast fishery.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I would be happy to do that, Mr. Chairman. I know the figures.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I want to talk about the salmon enhancement program again. There apparently have been unaccountable losses in the Babine enhancement scheme because the returns were not as high as expected. There is another problem with the salmon enhancement program as I understand it on the West Coast, and that is the distribution of the catch. I am not thinking so much of the Babine as of the enhancement program that is envisaged in the outflow into the waters of the Strait of Georgia from both the island and the mainland. That is the distribution between the Canadian and the American fishermen.

Is there some comment that can be made by those present to give us an idea of why the salmon enhancement program has not been pushed forward? Is it because of the uncertainty of the return on the one hand? Is it a scientific problem, or is it a

[Traduction]

M. Baker (Gander-Twillingate): Sur la côte ouest du Canada nous avons plus d'avions maintenant à cause de la limite de 200 milles, et ces avions servent précisément à augmenter la surveillance.

M. May: Bien, nous suggérons aux militaires où les avions devaient patrouiller et fondamentalement ils se conforment à nos désirs. Bien sûr, de façon temporaire du moins, ils opèrent à partir d'autres aéroports que leur base d'attache. Par exemple, je sais que certains avions opèrent à partir de Saint-Jean pendant la semaine, ou quelque chose comme cela, et ensuite ils retournent à leur base. Mais nous ne décidons pas de la base de l'avion, mais simplement de la région à surveiller.

M. Baker (Gander-Twillingate): Donc, cela relève de la Défense nationale.

M. May: Oui.

M. Baker (Gander-Twillingate): Alors ce sont eux qui ont commis les erreurs. Je suis heureux d'apprendre cela.

Monsieur le président. Je voudrais m'opposer aux décisions du comité de direction. Il a accordé deux réunions aux pêcheries de la côte ouest et je pense que cela penche terriblement d'un côté. Les pêcheries de la côte est devraient bénéficier d'un moins deux fois plus de temps que celles de la côte ouest, si nous voulons être justes. Lors de la prochaine réunion, si vous étudiez attentivement la question, vous vous apercevrez qu'il y a cinq provinces sur la côte ouest lorsque nous parlons de surveillance au large des côtes et ainsi de suite.

Le président: Merci, monsieur Baker. Nous en discuterons à la prochaine réunion du comité directeur. Monsieur Munro, cinq minutes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il serait intéressant, pour donner suite à cette question, d'avoir une certaine idée... je m'en tiendrai aux chiffres sur la valeur des prises, sur la côte est et sur la côte ouest... pour décider combien de réunions nous devrions tenir sur la pêche dans l'Est et la pêche dans l'Ouest.

M. Baker (Gander-Twillingate): Volontiers, monsieur le président. Je connais les chiffres.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'aimerais parler encore une fois du programme de mise en valeur du saumon. Apparemment, les pertes encourues à Babine seraient inestimables parce que les profits n'ont pas été aussi élevés que prévus. Si j'ai bien compris, un autre problème du programme de mise en valeur du saumon sur la côte ouest se situe au niveau de la distribution des prises. Je ne pense pas tellement au programme mis en œuvre à Babine mais à celui qu'on envisage de mettre sur pied dans les eaux du détroit de Georgie à partir de l'île et de la terre ferme. Il s'agit donc de la répartition entre les pêcheurs canadiens et américains.

Les témoins présents peuvent-ils nous donner une idée des raisons qui font que le programme de mise en valeur du saumon n'a pas été appuyé? Est-ce à cause de l'incertitude des profits? S'agit-il d'un problème scientifique ou d'un problème

[Text]

diplomatic problem and until we have the diplomatic problem sorted out we do not want to push our salmon enhancement program too fully?

Dr. May: Could I make an initial comment, Mr. Chairman? I do not think it is fair to say that we are not pushing our salmon enhancement program. We received Cabinet approval two years ago for a planning phase to develop a total program proposal. That planning has been proceeding very actively for the last two years.

We are now at the point where within a few days or a few weeks we will be ready to put to Cabinet a full-scale proposal for implementation of a salmon enhancement program. That document will be before the Minister within a few days, so we are proceeding.

It is true to say that within that proposal we may not wish to proceed as quickly in some areas as we would in others, because of the sort of problem to which you are referring. For example, we might not want to increase vastly or to increase at all the salmon in areas where there are significant interceptions by U.S. fishermen until we have some formal agreement as to how that problem of interceptions would be handled in the future.

Perhaps Mr. Levelton might wish to add to that.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But the other aspect must also be determined, the scientific uncertainty as to the return, as witnessed from the Babine experiment.

Dr. May: I think the Babine is perhaps an unusual case. As Mr. Crouter indicated, we were not expecting this kind of loss and we do not yet have a solid conjecture as to why it happened. But by and large we are fairly confident that the biological engineering competence, the bio-engineering technology that we need for salmon enhancement, is available. There are a variety of techniques for salmon enhancement.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): For rearing. I do not think there are any questions about the rearing part of it, but the returning part of it still seems to be—there are some scientific uncertainties.

Dr. May: Yes, there are some scientific uncertainties, especially when one gets into the oceanic area. But we would be attempting to design the program in the initial years to initiate projects for species and for areas on which we had a solid base of knowledge and an extremely good chance of success.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I think Mr. Levelton did have something to say.

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Oh, yes, Mr. Chairman, perhaps on the diplomatic uncertainty that you referred to, I think there is a

[Translation]

diplomatique? Est-ce que nous ne voulons pas pousser ce programme avant d'avoir réglé le problème diplomatique?

M. May: Puis-je faire une première remarque, monsieur le président? Je ne crois pas qu'il soit juste de dire que nous ne mettons pas de l'avant le programme de mise en valeur du saumon. Nous avons reçu il y a deux ans la sanction du Cabinet pour mettre en œuvre la planification visant à établir une proposition complète de programme. Cette planification s'est faite très activement depuis ces deux dernières années.

Nous en sommes maintenant au point où d'ici quelques jours ou quelques semaines, nous serons en mesure de mettre entre les mains des membres du Cabinet une proposition d'envergure pour la mise en œuvre d'un programme de mise en valeur du saumon. Le document sera présenté au ministre d'ici quelques jours et donc nous allons de l'avant.

Il est vrai néanmoins que dans le cadre de ces propositions, nous ne voudrions peut-être pas procéder aussi rapidement dans certains domaines que dans d'autres, à cause des problèmes que vous venez de mentionner. Par exemple, nous ne voudrions peut-être pas augmenter trop considérablement ni même augmenter du tout le saumon dans certaines régions où il se trouve beaucoup de pêcheurs américains jusqu'à ce que nous ayons conclu une entente officielle sur la façon de régler ce problème d'interception à l'avenir.

M. Levelton voudra peut-être ajouter quelque chose à ce sujet.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais il faut également trancher l'autre aspect, l'incertitude sur le plan scientifique des rendements, dont témoigne l'expérience de Babine.

M. May: Je crois que Babine est peut-être un cas exceptionnel. Comme l'a indiqué M. Crouter, nous ne nous attendions pas à une perte de ce genre et nous ne savons pas encore vraiment comment cela s'est produit. Mais d'une façon générale, nous sommes assez confiants que la compétence biologique et la technologie biomarine nécessaires à la mise en valeur du saumon sont disponibles. Il existe une grande variété de techniques pour la mise en valeur du saumon.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pour l'élevage. Je ne crois pas qu'il ait le moindre doute au sujet de l'élevage, mais les profits semblent toujours être... il y a quand même certaines incertitudes scientifiques.

M. May: Oui, il y a certaines incertitudes scientifiques, surtout dans le domaine océanique. Mais les premières années, nous allons tenter de concevoir un programme visant à mettre sur pied des projets pour des espèces et des régions que nous connaissons bien et où nous avons de très bonnes chances de succès.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je crois que M. Levelton avait quelque chose à dire.

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Oui, monsieur le président, au sujet des incertitudes diplomatiques dont vous avez parlé, j'aimerais dire

[Texte]

good chance that that uncertainty will be eliminated in 1977. We had some talks, last year, with the Americans again on the salmon-interception problem, some of them at the governmental level, after consulting with advisers, and some substantial progress was made in 1976. And I would expect that, by the end of the year, there is an excellent chance we will have the whole situation cleared up.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Would it be inappropriate to answer a question relating to the negotiating procedures. Is it freezing at the current catch levels or freezing at the current proportion, of take that is at present at issue, or would that be an inappropriate question to ask, or to answer. I can ask it.

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Well, let me answer it this way, Mr. Munro. A number of alternatives to freezing interceptions and, hopefully, eventually reducing them have been considered. And that has been one of the bones of contention, of course, that very issue as to how to put a ceiling on the interceptions and reduce them.

Another bone of contention has been a method of placing a value on the interception by each country and that has been a major concern between the two parties. A technical working-group of the two parties, now, has come up with a formula which we hope will be acceptable to both countries in the matter of controlling the interceptions. And if you do not mind I would rather not go into the details of that. It is rather complicated and probably no use by it would be served anyway. But progress has been made.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But you do envisage a satisfactory conclusion of the negotiations between Canada and the United States on the West Coast fisheries, in the straits of Juan de Fuca and in the North as well?

Mr. Levelton: I am optimistic that we can come to agreement with the current . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): In both areas.

Mr. Levelton: Yes. Our stand, always, has been, of course, that we could not have a settlement in the Southern part of the Province without a settlement in the North. We could not live with that kind of thing.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): No. The Dixon Entrance one is somewhat different, for a variety of reasons. But . . .

Mr. Levelton: Yes, it is. There is an international-boundary problem, or dispute, there, as well, but I do not think that impinges too heavily on the salmon negotiation, at this juncture, anyway.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): May I just in conclusion . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): . . . suggest that, because of the double-licensing problem raised by this telegram, we could have a paper readied for us within the next week or so

[Traduction]

qu'il y a de fortes chances pour que ces incertitudes soient éliminées en 1977. L'an dernier, il y a eu des pourparlers sur ce problème de l'interception du saumon, dans certains cas au niveau gouvernemental, et après consultation de conseillers, des progrès importants ont été réalisés, en 1976. Je m'attends à ce que d'ici la fin de l'année, il y ait d'excellentes chances pour que nous réglions toute cette situation.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Vous serait-il possible de répondre à une question sur la procédure de négociation. Quelle est la question en litige, le gel des quotas au niveau des prises actuelles ou le gel au niveau des proportions actuelles des prises? C'est peut-être une question qu'il ne convient pas de poser et à laquelle vous ne pouvez pas répondre? Néanmoins, je la pose.

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Eh bien, je vais répondre de la façon suivante monsieur Munro. Nous avons étudié plusieurs possibilités autres que le gel des interceptions dans le but de réussir à les réduire. C'est là justement le cœur du litige bien sûr, cette question de la façon de plafonner les interceptions et de les réduire.

Une autre question en litige entre les deux parties est la méthode pour attribuer une valeur aux prises interceptées par chaque pays. Un groupe de travail technique composé de représentants des deux parties a mis au point une formule de contrôle des interceptions qui sera, nous l'espérons, acceptable aux deux pays. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je préférerais ne pas entrer dans les détails à ce sujet. C'est assez compliqué et cela ne servirait à rien d'en parler maintenant. Mais nous réalisons des progrès.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais vous envisagez que les négociations entre le Canada et les États-Unis seront conclues d'une façon satisfaisante, pour la pêche sur la côte Ouest, dans le détroit de Juan de Fuca et au Nord?

M. Levelton: Je suis optimiste, je crois que nous pouvons en venir à une entente sur les . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Dans les deux régions.

M. Levelton: Oui. Notre position a toujours été bien sûr que nous n'accepterions pas un règlement visant la partie Sud de la province s'il n'y avait aucun règlement au sujet du Nord. Nous ne pourrions pas vivre avec une telle situation.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Non. La bouche Dixon est quelque peu différente pour diverses raisons. Mais . . .

M. Levelton: Oui, c'est le cas. Il existe un problème ou un litige de frontière internationale, mais je ne crois pas que cela influence, du moins pour l'instant, les négociations sur le saumon.

Le président: Merci beaucoup.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pour terminer, puis-je . . .

Le président: Oui.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): . . . proposer qu'à cause du problème du double permis soulevé dans ce télégramme, nous pourrions demander qu'on nous prépare un document au cours

[Text]

explaining what double licensing means. It was presented to me. I think I know roughly what it means but the other members of the Committee may not know and I think it would help all members of the Committee to know exactly what is involved in double licensing so that when we do come to discuss it we will know what we are talking about.

The Chairman: It is a very good suggestion and I thank you very much, Mr. Munro.

Now, the next meeting will be, tomorrow morning, at 9.30, in this room, 209, and maybe tomorrow, if we have quorum, and this is to Mr. Rompkey . . . You realize that I was not very satisfied with the ruling I gave just at the start of this meeting.

Mr. Rompkey: I know this, Mr. Chairman.

The Chairman: After having read very carefully your motion, I think we can revise that tomorrow, if possible, if we have a quorum.

Mr. Rompkey was not asking for a revolution in the Department. It was just informing that this Committee assures the Minister it stands ready to correct the erroneous information and I think that is very good and I regret the ruling I gave at the start.

Mr. Rompkey: Mr. Chairman, I can only say that the wisdom and experience you have gathered over the years has always been reflected in your judgments.

The Chairman: Thank you very much. The meeting is adjourned.

[Translation]

des prochaines semaines pour nous expliquer ce que signifient les doubles permis. C'est moi qui l'ai reçu. Je crois que je sais plus ou moins ce que cela signifie, mais peut-être les autres membres du Comité ne le savent-ils pas et je crois qu'il nous serait à tous utile de savoir exactement de quoi il s'agit, de façon à ce que lorsqu'il nous faudra en discuter, nous sachions de quoi nous parlons.

Le président: C'est une excellente proposition, je vous remercie beaucoup, monsieur Munro.

La prochaine réunion aura lieu demain matin à 09 h 30 dans la salle 209, et peut-être que si nous avons le quorum, je dis cela pour M. Rompkey . . . Vous vous rendez compte bien sûr que je n'étais pas très heureux de la décision que j'ai dû prendre au début de la présente réunion.

M. Rompkey: Je le sais, monsieur le président.

Le président: Après avoir lu votre motion avec beaucoup d'attention, je crois que nous pourrions la revoir demain, si nous avons un quorum.

M. Rompkey ne demandait pas une révolution au ministère. Il s'agissait tout simplement de faire savoir au ministre que le présent Comité est disposé à corriger tous les renseignements erronés et je crois que la motion est excellente; je regrette ma décision du début de la réunion.

M. Rompkey: Monsieur le président, je ne peux que dire que la sagesse et l'expérience que vous avez acquises au cours des années se sont toujours trouvées reflétées dans vos jugements.

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.

APPENDIX "FF-17"

APPENDICE «FF-17»

Response to Questions in
Standing Committee by
Mr. Brisco—March 11, 1977

1. How many boardings were conducted off the Atlantic Coast in 1976?

Answer: 567

The breakdown by nation is as follows:

Bulgaria	5
Canada	40
Cuba	23
Denmark	1
U.K.	1
France	8
G.D.R.	4
F.R.G.	4
Iceland	1
Japan	28
Korea	7
Norway	8
Poland	7
Portugal	40
Spain	71
U.S.A.	12
U.S.S.R.	307
	<u>567</u>

2. How many patrols were carried out by the DND and what was the total number of days spent at sea during 1976?

Answer: 27 patrols for 302 days. Note this is from January 1, 1976 to December 31, 1976.

3. Was the USCG involved in any patrols in Canadian area? If so, how many?

Answer: Yes.

The USCG and DFE jointly patrolled the haddock closed area in 1976. The USCG had 3 patrols during this closed period into Canadian waters (*Browns Bank*).

March 15—April 1

April 15—April 30

May 15—May 31

4. How many sea patrols were carried out on the Atlantic Coast in 1976? What was the total days at sea for the Newfoundland and Maritimes Regions?

Answer: The number of patrols carried out was as follows:

Maritimes	66
Newfoundland	<u>24</u>
Total	90 trips

Maritime (F&M) Budget for Surveillance (in \$000)

DFE Vessel Operation	1976/77	1977/78
O&M plus salaries	1125.5	2658.26
DFE inspection/support		
Staff salaries	<u>406.4</u>	<u>406.4</u>
	1,531.9	3,164.66

Réponse à des questions de M. Brisco
au Comité permanent,
le 11 mars 1977

1. Combien y a-t-il eu d'arraisonnements au large de la côte atlantique en 1976?

Réponse: 567

La ventilation par pays est la suivante:

Bulgarie	5
Canada	40
Corée	7
Cuba	23
Danemark	1
Espagne	71
États-Unis	12
France	8
Islande	1
Japon	28
Norvège	8
Pologne	7
Portugal	40
R.D.A.	4
R.F.A.	4
R.-U.	1
U.R.S.S.	307
	<u>567</u>

2. Combien de patrouilles ont été organisées par le MDN et quel a été le nombre de jours passés en mer en 1976?

Réponse: 27 patrouilles et 302 jours, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1976.

3. La garde côtière des États-Unis a-t-elle participé aux patrouilles dans les eaux canadiennes? Dans l'affirmative, combien?

Réponse: Oui.

La garde côtière des États-Unis et le MPE ont patrouillé conjointement la zone interdite à la pêche de l'aiglefin en 1976. La garde côtière a patrouillé les eaux canadiennes (banc Brown) trois fois pendant cette période d'interdiction:

du 15 mars au 1^{er} avril

du 15 avril au 30 avril

du 15 mai au 31 mai

4. Combien y a-t-il eu de patrouilles en mer sur la côte atlantique en 1976? Quel a été le nombre de jours en mer pour les régions de Terre-Neuve et des Maritimes?

Réponse: Le nombre de patrouilles est le suivant:

Maritimes	66
Terre-Neuve	<u>24</u>
Total	90

Budget de surveillance des Maritimes (P&M) (en milliers de dollars)

Activités des bateaux du MPE 1976-1977	1977-1978
Opér. et entretien plus salaires	1,125.5
Salaires des inspecteurs et du personnel de soutien du MPE	<u>406.4</u>
	1,531.9
	3,164.66

Newfoundland (F&M) Budget for Surveillance (in \$000)

Salaries	100.0	798.0
Personnel operations	20.0	—
O&M	1,000.0	3,151.0
Capital	—	100.0
	<u>1,120.0</u>	<u>4,049.0</u>

DND MOT (F&M) Budget for Surveillance (in \$000)

Ships & aircraft support (These figures will have to be reduced by allocation to West Coast)	3,900.0	3,100.0
Total F&M Budget for Surveillance Atlantic Coast	6,551.9	10,313.66

Budget de surveillance de Terre-Neuve (P&M) (en milliers de dollars)

Salaires	100.0	798.0
Personnel	20.0	—
Opér. & entretien	1,000.0	3,151.0
Capital	—	100.0
	<u>1,120.0</u>	<u>4,049.0</u>

Budget de surveillance du MDN et du MDT (P&M) (en milliers de dollars)

Bateaux et avions de soutien (ces données devront être réduites quand une partie sera attribuée à la côte ouest)	3,900.0	3,100.0
Total du budget de surveillance du Services des pêches et de la mer pour la côte atlantique	6,551.9	10,313.66

APPENDIX "FF-18"

March 18, 1977

ANSWER TO MR. CROUSE'S QUESTION IN STANDING COMMITTEE ON MARCH 8, 1977 WITH RESPECT TO THE FISHERIES RESEARCH BUDGET

The Fisheries Management and Research program increased from \$112.3 million in 1976/77 to 122.9 million in 1977/78 primarily as a result of new funds allocated for programs related to the new 200 mile fisheries jurisdiction. Almost \$6 million of this increase is for Fisheries Research and Stock Assessment in Canada's new 200 mile fishing zone.

The Fisheries Management and Research activity includes several programs—Conservation and Protection, Fish Inspection, and others in addition to the research component. Approximately 1,200 man-years and \$38 million of the total Fisheries Management and Research budget is for programs related exclusively to Fisheries Research and Stock Assessment in all regions. Of this total program about \$21 million is for salary costs of the 1,200 man-years and the remainder for related program operations and maintenance and capital funds.

Fisheries and Marine Service,
Department of Fisheries & the Environment.

APPENDICE «FF-18»

8 mars 1977

RÉPONSE À UNE QUESTION DE M. CROUSE CONCERNANT LE BUDGET DE RECHERCHE SUR LES PÊCHES. RÉUNION DU COMITÉ PERMANENT DU 8 MARS 1977

Les fonds supplémentaires consacrés aux programmes relatifs à la nouvelle zone de pêche de 200 milles ont fait passer le budget pour le programme de recherche et de gestion des pêches de \$112.3 millions en 1976-1977 à \$122.9 millions en 1977-1978. Plus de la moitié de cette augmentation, soit \$6 millions, sera réservée à la recherche sur les pêches et à l'évaluation des stocks dans la nouvelle zone.

Le secteur de la recherche et de la gestion des pêches englobe plusieurs programmes; conservation et protection, inspection du poisson et autres projets qui viennent s'ajouter à la recherche proprement dite. Environ 1,200 années-hommes et \$38 millions du budget global sont destinés aux programmes portant exclusivement sur la recherche en matière de pêche et l'évaluation des stocks dans toutes les régions. Les salaires mobilisent \$21 millions, le reste couvrant les coûts d'exploitation, d'entretien et les fonds de roulement.

Service des pêches et de la mer
Ministère des Pêches et de l'Environnement

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Environment:

Dr. A. W. May, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management;

Mr. C. R. Levelton, Director-General, Fishing Services Directorate;

Mr. C. Newton, Fisheries and Marine Service, Pacific Region;

Mr. R. Crouter, Fisheries and Marine Service, Pacific Region;

Mr. J. E. Hall, Chief, Operation and Program Division, Small Craft Harbours Branch;

Mr. C. L. Dominy, Chief, Assessments, Aquatic Environment Branch, Fisheries and Marine Service;

Mr. T. O. Bird, Associate Director, Habitat Protection Directorate, Fisheries and Marine Service.

Du Ministère de l'environnement:

Dr. A. W. May, Sous ministre adjoint;

M. C. R. Levelton, Directeur général, Direction générale des services des pêches;

M. C. Newton, Service des pêches et de la mer, Région du Pacifique;

M. R. Crouter, Service des pêches et de la mer, Région du Pacifique;

M. J. E. Hall, Chef, Division des opérations et des programmes, Direction des ports pour petits bateaux;

M. C. L. Dominy, Chef, évaluations, Direction de l'environnement aquatique, Service des pêches et de la mer;

M. T. O. Bird, Directeur associé, Direction générale de la protection de l'habitat, Service des pêches et de la mer.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Friday, March 25, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le vendredi 25 mars 1977

Président: M. Albert Béchard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard	Campbell (Miss)
Anderson	(<i>South Western Nova</i>)
Baker (<i>Gander-Twillingate</i>)	Crouse
Boulanger	Cyr
Brisco	Fleming

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchar

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Huntington	Rooney
Jarvis	Smith (<i>Churchill</i>)
Leggatt	Whittaker
Munro (<i>Esquimalt-Saanich</i>)	Young—(20)
Rompkey	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services
Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 25, 1977

(18)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Béchar, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Béchar, Huntington, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Pearsall, Rompkey, Smith (*Churchill*), Whittaker and Young.

Witnesses: From the Department of the Environment: Dr. A. W. May, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management; Mr. C. R. Levelton, Director-General, Fishing Services Directorate; Mr. C. Newton, Fisheries and Marine Service, Pacific Region; Mr. R. Crouter, Fisheries and Marine Service, Pacific Region, Mr. C. L. Dominy, Chief, Assessments, Aquatic Environment Branch, Fisheries and Marine Service and Mr. T. O. Bird, Associate Director, Habitat Protection Directorate, Fisheries and Marine Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Votes 5, 10 and 15

The witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 25 MARS 1977

(18)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 37 sous la présidence de M. Béchar (président).

Membres du Comité présents: MM. Béchar, Huntington, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Pearsall, Rompkey, Smith (*Churchill*), Whittaker et Young.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. A. W. May, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches; M. C. R. Levelton, directeur général, Direction générale des services des pêches; M. C. Newton, Services des pêches et de la mer, Région du Pacifique; M. R. Crouter, Service des pêches et de la mer, région du Pacifique; M. C. L. Dominy, chef, Évaluations, Direction de l'environnement aquatique, Service des pêches et de la mer et M. T. O. Bird, directeur délégué, Direction générale de la protection de l'habitat, Service des pêches et de la mer.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8*).

Crédits 5, 10 et 15.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, March 25, 1977

• 0937

[Text]

The Chairman: Order. I see we have a quorum, if Mr. Young, stays here. We are still on the Main Estimates, 1977-78, Votes 5, 10, and 15, Fisheries and Marine Program, special topic—West Coast Fisheries.

DEPARTMENT OF ENVIRONMENT

Fisheries and Marine Program

Vote 5—Fisheries and marine—Operating expenditures—\$164,670,000

Vote 10—Fisheries and Marine—Capital expenditures—\$54,648,000

Vote 15—Fisheries and marine—the grants listed in the Estimates and contributions—\$44,846,000

The Chairman: I have no names, on the list. Mr. Rompkey?

Mr. Rompkey: On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It is West Coast fisheries.

Mr. Rompkey: West coast, well, we have a west coast on the island of Newfoundland as well, so it is quite in order for me to be asking questions, Mr. Chairman.

I just want to bring to your attention the very favourable, optimistic comments that you made toward the end of our meeting yesterday, and I wondered if you would now like to elaborate on those comments regarding the motion that I raised. I do not want to pursue it, Mr. chairman, if it is going to cause you any difficulty or disrupt the meeting, because I want my West Coast colleagues to have ample time. But are you in a position now to make any other comment on the motion?

The Chairman: Yes. But I said we had a quorum and we do not have a quorum yet. I was saying that, after having read your motion carefully, there was nothing wrong and you were not bringing any revolution to the rules and I think that could be entertained and put to the Committee.

Mr. Rompkey: My problem is, Mr. Chairman, that I have an important meeting at 10 o'clock in order to try to keep EPA flying so I cannot stay for the whole meeting. So what I would like to do is table that motion. If you would accept the motion and I could get a seconder for it, we would simply leave it there and you could then bring it up at your discretion at some future time, so that we do not delay this committee any further.

• 0940

The Chairman: Yes. You see, there is no problem here. The problem would be in the House, but I do not think the Speaker will rule it out of order, too.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 25 mars 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Je vois que le quorum est atteint, du moins si M. Young reste ici. Nous poursuivons l'étude du Budget de dépenses de 1977-1978, les crédits 5, 10 et 15, Programme des pêches et de la mer, objet spécial: les pêches de la côte ouest.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Programme des pêches et de la mer

Crédit 5—Pêches et mer—Dépenses de fonctionnement—\$164,670,000

Crédit 10—Pêches et mer—Dépenses en capital—\$54,648,000

Crédit 15—Pêches et mer—Subventions inscrites au Budget et contributions—\$44,846,000

Le président: Je n'ai pas de noms sur ma liste. Monsieur Rompkey?

M. Rompkey: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Nous discutons des pêches de la côte ouest.

M. Rompkey: Eh bien, nous avons aussi une côte ouest sur l'île de Terre-Neuve; je puis donc poser des questions, monsieur le président.

Je voudrais seulement attirer votre attention sur les observations très favorables que vous avez faites à la fin de votre réunion d'hier, et je me demandais si vous voudriez maintenant élaborer sur ces observations au sujet de la motion que j'ai présentée. Je ne veux en aucune façon vous poser des difficultés ou mettre un frein à nos délibérations, parce que je tiens à ce que mes collègues de la côte ouest aient tout le temps nécessaire pour poser leurs questions. Mais pouvez-vous commenter plus longuement la motion?

Le président: Oui. Cependant, le quorum n'est pas encore atteint. J'ai dit qu'après avoir lu votre motion attentivement, il m'a semblé qu'elle était conforme au règlement et je puis la recevoir et la mettre aux voix.

M. Rompkey: Le fait est que je ne pourrai assister à toute la réunion parce que je dois assister à une réunion importante à 10 heures, afin de maintenir l'EPA en existence. J'aimerais donc simplement déposer la motion. Pour ne pas retarder plus longtemps les délibérations du Comité, vous pourriez accepter la motion. Je pourrais ensuite trouver quelqu'un qui serait disposé à l'appuyer, et vous pourriez la mettre aux voix plus tard, à votre discrétion.

Le président: Oui. Cela ne pose aucune difficulté. Cela pourrait poser des problèmes à la Chambre, mais je crois que l'Orateur l'acceptera aussi.

[Texte]

I am told by the Clerk, that it will not go as far as the House, that it cannot be put in the report.

Mr. Rompkey: I cannot be?

The Chairman: It cannot be.

Mr. Rompkey: No, Well, just as long as it is on the record.

The Chairman: Yes, that is right.

Mr. Rompkey: If I could get a seconder for it, I would simply leave it. We could table it.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There is no need for a seconder.

Mr. Rompkey: There is no need for a seconder?

The Chairman: There is no need for a seconder, no.

Mr. Rompkey: Maybe we could leave it until such time as we do get a quorum then.

The Chairman: Okay.

Mr. Rompkey: If that is okay.

Mr. Whittaker: Am I on your list?

The Chairman: You will be.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Mr. Huntington, too, please.

The Chairman: So let us say that my previous ruling is ruled out of order.

Mr. Rompkey: Your previous ruling is ruled out of order?

The Chairman: Yes, the one of yesterday.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Pearsall?

Mr. Pearsall: I wish to be on your list.

The Chairman: The first round is for 10 minutes. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): My first question this morning relates to a comment that was made yesterday about the exclusion—and I would just like to get this confirmed—from the salmon fishery of Japanese ships on the West Coast. Is that correct? Are the Japanese fishing vessels excluded from the salmon fishery on the West Coast?

Dr. A. W. May (Assistant Deputy Minister, Fisheries Management, Department of the Environment): To put it another way, it is my understanding that they have never been included.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Then, that being so, I wonder if there is any comment that can be made to clear up a problem that has been in my mind for a long time. Why am I finding Japanese-named products, salmon particularly, from Japanese companies, with the notation "Product of Canada" on it, on our shelves? The tinned salmon that one finds on the shelves in the stores across Canada are under Japanese names. I think Seko is one. Yet it says "Product of Canada." Does this mean that there are Japanese canners canning Canadian fish caught by Canadian fishermen?

[Traduction]

Le greffier me dit qu'elle ne sera pas présentée à la Chambre, qu'elle ne peut pas faire partie du rapport.

M. Rompkey: Elle ne le peut pas?

Le président: Elle ne le peut pas.

M. Rompkey: Non. Du moment qu'elle paraît au compte rendu, cela va.

Le président: C'est exact.

M. Rompkey: Si quelqu'un l'appuyait, nous pourrions tout simplement la déposer.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il n'est pas nécessaire que quelqu'un l'appuie.

M. Rompkey: Ce n'est pas nécessaire?

Le président: C'est exact, il n'est pas nécessaire que quelqu'un l'appuie.

M. Rompkey: Nous pourrions peut-être attendre jusqu'à ce que le quorum soit atteint.

Le président: Très bien.

M. Rompkey: Si vous êtes d'accord.

M. Whittaker: Mon nom est-il sur la liste?

Le président: Il le sera.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Le nom de M. Huntington aussi, s'il vous plaît.

Le président: Disons donc que ma écision précédente n'est pas conforme au Règlement.

M. Rompkey: Votre décision précédente n'est pas conforme au Règlement?

Le président: Oui, celle d'hier.

M. Rompkey: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Pearsall?

M. Pearsall: Je voudrais que vous inscriviez mon nom sur la liste.

Le président: Pour le premier tour, chaque député disposera de dix minutes. Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ma première question porte sur une observation qui a été faite hier au sujet de l'exclusion—je voudrais simplement que cela soit confirmé—des bateaux japonais de la pêche du saumon sur la côte ouest. Est-ce exact? Les bateaux de pêche japonais seront-ils exclus de la pêche du saumon sur la côte ouest?

M. A. W. May (sous-ministre adjoint, Gestion des pêches, ministère de l'Environnement): Je pourrais formuler la réponse autrement, sauf erreur, ils n'ont jamais été inclus.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ceci étant le cas, je me demande si l'on ne pourrait pas faire une mise au point au sujet d'un problème qui me préoccupe depuis longtemps. Pourquoi trouve-t-on, dans nos magasins d'alimentation, des produits de marque japonaise, de sociétés japonaises, surtout pour ce qui est du saumon, portant une étiquette «Produit du Canada»? Les conserves de saumon que nous trouvons dans les magasins d'alimentation du Canada portent des noms japonais. Par exemple, il y a Seko. Cependant, ces produits portant l'étiquette «Produit du Canada». Cela signifie-t-il que les fabri-

[Text]

Mr. C. Newton (Fisheries and Marine Service, Pacific Region, Department of the Environment): What it probably means, if anything, is that there has been some custom canning by our own processors under a Japanese label. There have been no new canneries. Some of it may be custom canned in British Columbia by a Canadian canner with a Japanese label. But in the last three or four years there seems to have been an over-all world shortage of salmon and our processors have been supplying principally to the fresh and frozen market. In 1973 some of our frozen sockeye, which is a high-priced fish, was sent to Japan and was canned in Japan, which would be a very high-cost way of doing it. From our understanding of it, there is almost a futures market in salmon because of the world shortages since 1973. But I do not think to our knowledge that there is any Japanese canner operating in British Columbia.

• 0945

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Even on a joint venture?

Mr. Newton: Even on a joint venture. There is Japanese working capital and advances, but no equity and no formal joint venture.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It will continue to remain a mystery how these—we used to see the Clover Leaf brand, and I have even seen Clover Leaf brand with a Japanese look on the label and “Product of Canada”, and I just cannot understand it. I do not think I have been given a very clear explanation of how it has come about because I just cannot understand. Is there a shortage of plant capacity that we are sending frozen salmon to Japan to be canned?

Mr. Newton: No. We get a higher price for frozen salmon than if we canned it domestically in British Columbia. So if we have sold frozen salmon, particularly last year—say we sold frozen salmon to Japan. They kept it in inventory and in preparation for this year they decided that they would take that salmon and can it and ship it back into British Columbia. It would still be at a more expensive cost than if Canada had processed itself.

Basically the fresh and frozen market is a very much higher value than the canned product for British Columbia. In 1976 I think our canned salmon pack was over a million cases. That is the highest we have had in four years. The rest of our salmon has been allocated into fresh and frozen, pretty nearly.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): If I may turn to the North Pacific Fisheries Committee, and we have one of Canada's representatives on that committee, I understand that the United States has given notice of withdrawal from that. It is a commission rather, is it not?

Mr. Newton: That is correct.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It is a commission, excuse me. Can you comment on why this has occurred, why the

[Translation]

cants japonais mettent en conserve du poisson canadien pêché par des pêcheurs canadiens?

M. C. Newton (Service des pêches et de la mer, région du Pacifique, ministère de l'Environnement): Cela signifie probablement que nos propres fabricants ont mis ces produits en conserve sur commande sous une étiquette japonaise. Il n'y a pas eu de nouvelles conserveries. Il se peut que certains produits aient été fabriqués sur commande, en Colombie-Britannique, par un fabricant canadien sous une étiquette japonaise. Mais au cours des trois ou quatre dernières années, il semble y avoir eu une pénurie de saumon à l'échelle internationale, et nos fabricants fournissent surtout le marché du saumon frais et congelé. En 1973, du saumon sockeye congelé, produit dont le prix est élevé, a été expédié et mis en boîtes au Japon, et ceci est une solution très coûteuse. D'après ce que nous avons pu comprendre, il semble qu'il existe un marché interne du saumon en raison des pénuries mondiales qui se manifestent depuis 1973. Mais je ne crois pas que les Japonais procèdent à la mise en boîtes en Colombie-Britannique.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Même au sein d'une entreprise mixte?

M. Newton: Oui. Les Japonais ont engagé des capitaux et ont consenti des avances, mais il n'y a pas de capital effectif ni d'entreprises conjointes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il y a encore un mystère que je ne peux pas m'expliquer. Je ne peux pas comprendre comment la marque *Clover Leaf* peut être étiquetée «Produit du Canada» et, cependant, avoir un air japonais. Je ne crois pas qu'on me l'ait expliqué clairement car je n'arrive pas à comprendre. Nos usines ne sont-elles pas suffisantes et avons-nous besoin d'envoyer du saumon congelé au Japon afin qu'il soit mis en boîte?

M. Newton: Non. Nous obtenons un prix supérieur pour le saumon congelé que si nous le mettions en boîtes en Colombie-Britannique. Nous avons donc vendu du saumon congelé, l'année dernière, et en particulier au Japon. Ce saumon a été stocké et, cette année, les Japonais ont décidé de le mettre en boîtes et de le réexpédier en Colombie-Britannique. Le coût sera cependant supérieur à ce qu'il aurait été si le Canada avait effectué la transformation.

Le marché des produits frais et congelés est beaucoup plus intéressant pour la Colombie-Britannique que le marché des produits mis en boîtes. En 1976, je crois que nous avons mis en boîtes plus d'un million de caisses de saumon. C'est le nombre le plus élevé que nous ayons enregistré en quatre ans. Le reste du saumon a été vendu soit congelé soit frais.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'aimerais maintenant en venir au Comité des pêches du Pacifique-Nord. Ce comité comprend un représentant du Canada et je crois savoir que les États-Unis ont fait savoir qu'ils entendaient se retirer de ce comité. Il s'agit plutôt d'une commission, n'est-ce pas?

M. Newton: C'est exact.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il s'agit donc d'une commission. Auriez-vous des commentaires à faire sur les causes

[Texte]

Americans should have decided to withdraw? Is it part of their Atlantic-Pacific pattern, or is it strictly Pacific? What implications does it have either to improve or to make it more difficult for us to reach agreement with the Americans on our salmon problem on the West Coast?

Mr. C. R. Levelton (Director-General, Fishing Services Directorate, Department of Environment): Mr. Chairman, under the terms of new U.S. legislation—I say it is new; it is of some months standing now—which established their new 200-mile zone and a large number of laws and regulations relevant to that zone, the U.S. government is required officially to withdraw from all international fisheries, treaties or commissions to which they may be party, and to renegotiate the conditions of those conventions to which they are party. So it is a requirement of U.S. law that they do this. They have done so in the case now of two commissions to which we are members with them, the International Pacific Halibut Commission and the International North Pacific Fisheries Commission, and of course also ICNAF on the East Coast.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And ICNAF, of course, yes. I was thinking of ICNAF.

Mr. Levelton: Yes. So it is a requirement of law in the United States.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Do you foresee the need to continue some such arrangement, either along the same lines or under improved conditions for the Pacific, particularly in the area of salmon?

Mr. Levelton: Yes, Mr. Chairman, we do. There is a need because the salmon are not necessarily respecters of that 200-mile line. They wander out beyond it, both Canadian and American salmon do, so there has to be some arrangement in place to control the salmon fishing effort on the high seas. Of course, the discussions in the Law of the Sea also are relevant in this instance. But at the last annual meeting of the North Pacific Fisheries Commission we were informed that the Americans would be giving notice of withdrawal—it had not been received at that time. In the light of that information, we recommended to the contracting governments that they attempt to renegotiate the convention as quickly as possible.

• 0950

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Do I understand that Canada would have in mind the renegotiation of the North Pacific arrangements, whatever they might be, with a view to the management of stocks beyond the 200-mile limit, in the hope that all those fishing beyond their respective 200-mile limits would respect those management terms on the high sea? And what are the chances of that coming about?

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: I am not sure that I understood your question. I will attempt to give an answer, and if it is the wrong one please stop me, Mr. Munro.

[Traduction]

de ce qui s'est passé? Pourquoi les Américains ont-ils décidé de se retirer? Cela fait-il partie d'un schéma Atlantique-Pacifique ou cela ne concerne-t-il que le Pacifique? Quelles seront les conséquences de ce retrait pour nous? Cela facilitera-t-il ou rendra-t-il plus difficile pour nous la possibilité d'en arriver à un accord avec les Américains au sujet de nos problèmes de saumon sur la côte ouest?

M. C. R. Levelton (directeur général, Direction des services de la pêche, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, aux termes de la nouvelle loi américaine, et quand je dis nouvelle, elle date de quelques mois maintenant, qui établit la nouvelle zone de 200 milles et aux termes d'un grand nombre de lois et de règlements afférents à cette zone, le gouvernement américain doit officiellement se retirer de tous les traités ou commissions internationaux sur les pêches auxquels il fait partie, et de renégocier les conditions de ces accords. La loi américaine exige donc ce retrait. Jusqu'à présent, les Américains se sont retirés de deux commissions dont ils faisaient partie, la Commission internationale du Pacifique sur le flétan et la Commission internationale des pêches du Pacifique-Nord et, bien sûr, de la CIPAN, sur la côte est.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Et la CIPAN, bien sûr. J'y pensais.

M. Levelton: Oui. C'est donc une exigence de la loi aux États-Unis.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pensez-vous qu'il faudra étendre cet accord, dans les mêmes conditions ou des conditions améliorées pour le Pacifique et, en particulier, en ce qui concerne le saumon?

M. Levelton: Oui, monsieur le président. Cela est nécessaire car les saumons ne respectent pas nécessairement la limite des 200 milles. Les saumons américains et canadiens dépassent cette limite et il faut donc en arriver à un accord pour contrôler l'effort de pêche des saumons en haute mer. Bien sûr, le droit de la mer intervient également dans cette question. Mais, lors de la dernière réunion annuelle de la Commission des pêches du Pacifique-Nord, nous avons été informés que les Américains devaient annoncer leur retrait. Nous ne l'avions pas encore reçu à cette époque-là. À la lumière de ce renseignement, nous avons recommandé aux gouvernements contractants qu'ils s'efforcent de renégocier le plus tôt possible l'accord.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Dois-je comprendre que le Canada a l'intention de renégocier les accords du Pacifique-Nord, quels qu'ils soient, afin de gérer les ressources se trouvant à l'extérieur de la limite de 200 milles et afin que la pêche qui s'effectue au-delà de cette limite respecte les conditions de la gestion des ressources en haute-mer? Quelles sont les chances que cela se fasse?

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Je ne suis pas certain d'avoir bien compris votre question. J'essaierai de vous répondre et si ce n'est pas ce que vous voulez savoir, arrêtez-moi, monsieur Munro.

[Text]

We foresee, or we hope there can be, an arrangement that will effect control over the high-seas fisheries beyond our 200-mile zones.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): All fisheries, or just anadromous?

Mr. Levelton: All fisheries in which we are interested. In the case of the Atlantic, it includes groundfish and certain pelagic species, so really, yes, all species, especially those in which we are interested—and in the salmon we are vitally interested. Yes, we foresee an arrangement that will effect better control than we have had in the past.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And do you foresee . . .

The Chairman: Your last question, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Could you give a list of the countries that now subscribe to the Commission, as such, and those that are not members of that Commission but ought to be? And some expression of view as to whether, say, the Poles are fishing out, and the Koreans? Are the Koreans part of the Commission? Can they be made part of the Commission? What leverage do we have?

Mr. Levelton: The current members of the International North Pacific Fisheries Commission are Canada, the United States and Japan, and that Commission has been in force since about 1952, I think. It is of long standing. There are other nations fishing on the Pacific, off the United States coast and the Canadian coast. Notably now they are the Soviets off our coast, the Poles—they are not present at the moment, but we have some arrangements with them—the Japanese. Whether the Koreans will fish off the British Columbia coast of not this year is, I think, open to question. They are not present at this moment, as I understand it.

Let me put it this way: evidently the North Americans—Canada and the United States in this instance—have to sit down and I think, first of all, decide what approach they are going to take to the other countries, because there are fisheries of joint interest in the area involved. I think it is pretty obvious that we are going to have to expand the membership. If there is going to be any foreign fishery continued off our coast we will try to cut it back, but on the United States' coast, there are some rather large surpluses yet, and there will be foreign fisheries continuing for some time.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): You are talking about inside the 200 or the high sea?

Mr. Levelton: Inside the 200, too, there will be fisheries for groundfish. The United States have declared some rather large surpluses of certain species, so there will be a fairly large effort in their zone. We foresee, I think, that the membership of any new commission would have to be expanded beyond what it is now. I am not just certain which countries would be involved at this time, but there are two or three obvious ones, I think.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And the powers of the Commission should be expanded.

[Translation]

Nous prévoyons ou nous espérons conclure un accord qui permettra de contrôler la pêche en haute-mer, au-delà de nos limites de 200 milles.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): N'importe quelle sorte de pêche ou uniquement la pêche des poissons anadromes?

Mr. Levelton: Toutes les pêches auxquelles nous nous intéressons. Dans le cas de l'Atlantique, cela comprend le poisson de fond et certaines espèces pélagiques. Cela représente pratiquement toutes les espèces auxquelles nous nous intéressons, et en particulier le saumon. Nous prévoyons qu'un accord sera conclu afin d'exercer un contrôle meilleur que par le passé.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Et prévoyez-vous . . .

Le président: C'est votre dernière question.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Pourriez-vous me donner la liste des pays qui font partie de cette commission et ceux qui n'en font pas partie mais qui le devraient? Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez du fait que les Polonais et les Coréens viennent pêcher dans cette région? La Corée fait-elle partie de la Commission? Peut-elle en faire partie? Quelle force avons-nous?

Mr. Levelton: Les membres actuels de la Commission internationale sur les pêches du Pacifique-Nord sont le Canada, les États-Unis et le Japon. Cette commission a été formée en 1952, je crois. Il y a cependant d'autres nations qui pêchent dans le Pacifique, au large des côtes américaine et canadienne. En particulier, les Russes et les Polonais. Nous avons des accords avec eux bien qu'ils ne pêchent pas dans nos eaux en ce moment. Les Japonais pêchent également dans ces zones. On n'a pas encore décidé d'autoriser les Coréens à pêcher au large de la côte de Colombie-Britannique cette année. Pour le moment, je crois savoir qu'ils ne pêchent pas dans cette région.

Permettez-moi de m'exprimer ainsi: il est évident que les Nord-Américains, le Canada et les États-Unis, en ce cas, doivent se mettre tout d'abord d'accord sur l'attitude qu'ils vont choisir d'adopter vis-à-vis les autres pays, étant donné que leurs intérêts en matière de pêche sont communs dans cette région. Il est évident que le nombre des membres devra augmenter. Nous nous efforcerons de réduire la pêche étrangère au large de nos côtes, mais les Américains, quant à eux, ont un excédent assez important et les pays étrangers continueront pendant un certain temps de pêcher au large de leurs côtes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Voulez-vous dire à l'intérieur de la limite de 200 milles ou en haute mer?

Mr. Levelton: A l'intérieur des 200 milles, le poisson de fond pourra être pêché. Les États-Unis ont fait état d'excédents assez importants de certaines espèces et ils feront à cet effet un effort important dans cette région. Nous pensons que le nombre des membres faisant partie de cette commission devra augmenter. Je ne sais pas exactement quels sont les pays qui deviendront membres mais, pour le moment, il y en a deux ou trois qui sont sûrs d'en faire partie selon moi.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Les pouvoirs de la Commission seront également augmentés?

[Texte]

Mr. Levelton: It is not within the power of the Commission to expand it, that lies with the contracting governments. The Commission is a child of the governments and it does not have power to expand its terms of reference or its membership, that is up to the contracting parties.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Pearsall, 10 minutes.

• 0955

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, before entering into the business of the day, I wish to draw attention to comments made in yesterday afternoon's transcript, which I have here, by the honourable member from Gander-Twillingate, in which he objected strenuously to the fact that there were only two meetings for the East Coast, two meetings for the West Coast. He wished to project this objection to the steering committee so that something be done to make it a more equalized basis, as he put it, citing as a reference that there are five provinces on the East Coast with only one on the West Coast.

Unfortunately, the honourable member is not here but I would draw to his attention that four of those provinces on the East Coast fit very well into my riding, sir. I even have a little bit left over that can take in Vancouver Island, and I still have a bit of space for an island or two. So I rather think Mr. Baker was pushing things a little too far. I think we have a very equal way of doing matters here. I do not see any East Coasters here with exception of yourself, sir, and I think the West is being well represented this morning.

Now, I would like to move onto a subject . . .

The Chairman: That is out of your 10 minutes.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, there is a vessel that was put up for sale called the *Laymore*. I believe the bids are all in now. It was an environmental vessel. I would like to know a little bit about this ship, what its purpose was under the environment and why it has been sold. Could I get an answer from one of the witnesses?

Mr. May: It appears, Mr. Chairman, that nobody here is familiar with the subject. Mr. Levelton thinks he may be able to shed some light.

Mr. Levelton: I think, Mr. Pearsall, the *Laymore* was a naval auxiliary vessel. That is my understanding.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I understand it was taken over for environmental purposes and was put up for sale by Crown Assets a matter of a month or so ago and contracts, bids, closed off this past week. I was seeking a reason why a vessel connected with this department should be dealt away when we are sort of looking for vessels. I just brought the question up.

Mr. May: May we take the question as notice, Mr. Chairman, and provide the details in writing?

The Chairman: Yes.

Mr. Pearsall: I would like to go into a little matter I am sure you are familiar with, gentlemen. That is the fact that our river systems in British Columbia are under consideration by

[Traduction]

M. Levelton: La Commission elle-même n'en a pas le pouvoir, tout dépend des gouvernements contractants. La Commission est issue des gouvernements et n'a pas le pouvoir d'étendre son mandat ni d'accroître le nombre de ses membres. Cela est la responsabilité des parties contractantes.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Pearsall, dix minutes.

M. Pearsall: Monsieur le président, avant de passer à l'ordre du jour, j'aimerais attirer l'attention sur des commentaires qu'a fait hier le député de Gander-Twillingate et qui ont paru dans le compte rendu que j'ai devant moi. Il a fait fermement objection au fait que le même nombre de réunions avait été prévu pour la côte est et pour la côte ouest, c'est-à-dire, deux chacune. En effet, en faisant ainsi objection, il voulait demander au comité directeur d'agir de façon plus équitable, signalant qu'il y avait cinq provinces sur la côte est et une seulement sur la côte ouest.

Malheureusement, le député n'est pas ici, sinon, je pourrais attirer son attention sur le fait que, ma circonscription pourrait fort bien recouvrir quatre de ces provinces de la côte est et il resterait même encore un peu de place pour y mettre l'île de Vancouver et quelques autres, au besoin. Je pense que M. Baker exagérerait quelque peu. A mon avis, nous agissons de façon tout à fait équitable. Hormis vous, monsieur, je ne vois aucun représentant de la côte est, ici même, et à mon avis, l'Ouest est fort bien représenté ce matin.

Maintenant, je voudrais passer à un sujet . . .

Le président: Cela sera soustrait de vos dix minutes.

M. Pearsall: Monsieur le président, on a mis en vente un navire qui porte le nom de *Laymore*. Je pense que toutes les offres ont été soumises. Il était utilisé dans le cadre de la protection de l'environnement. J'aimerais avoir quelques précisions à son sujet, savoir à quoi il servait et pourquoi on l'a vendu. L'un des témoins pourrait-il me répondre?

M. May: Monsieur le président, il semble que personne d'entre nous ne soit au courant. M. Levelton pense pouvoir donner quelques précisions.

M. Levelton: Monsieur Pearsall, je crois savoir que le *Laymore* était un navire auxiliaire des forces navales.

M. Pearsall: Monsieur le président, je crois savoir qu'il a été utilisé dans le cadre de la protection de l'environnement et qu'il y a un mois environ, il a été mis en vente comme bien de la Couronne. L'appel d'offres expirait la semaine dernière. Je me demandais pourquoi un navire utilisé par ce ministère était mis en vente alors qu'on est précisément à la recherche du même type de navire. Je voulais simplement soulever cette question.

M. May: Monsieur le président, permettez-nous de prendre note de la question et de fournir les détails par écrit.

Le président: D'accord.

M. Pearsall: Messieurs, je voudrais soulever une question qui, j'en suis sûr, ne vous est pas inconnue. Le gouvernement de la Colombie-Britannique envisage actuellement la création

[Text]

our provincial government for further hydro projects, and the native people, particularly in my riding, have expressed great concern as they hear from time to time that the Fraser is going to be dammed in a number of places. One most prominent one, of course, which perhaps you are well aware of, is the McGregor River diversion project. Some of the chiefs have written me and, in one letter I have here, the chief from Saltery of the Bridge River Indian Band expressed his encouragement to learn that the Minister of Fisheries, Mr. LeBlanc, had voiced a doubt about the feasibility of the McGregor Project.

I would like to move into that a little bit further. This is a doubt being expressed by our Minister, but at the same time, can you tell me anything about what stage the McGregor River diversion is at and what effects it would have on the salmon fisheries relating to the Fraser river?

Dr. May: I suggest Mr. Bird address himself to that question, sir.

Mr. T. O. Bird (Associate Director, Habitat Protection Directorate, Fisheries and Marine Service, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. Yes, I would hope that the McGregor River is not at any particular stage right now, the diversion, in terms of any final plans, of course. It is being looked at very closely by our department in conjunction with other federal and provincial agencies, including British Columbia Hydro.

There are some very difficult problems and extremely technical ones that we would have to be very well aware of before this department would be willing to consider it finally. The most critical are, as you probably are aware, some consideration of temperature problems that may result, a parasitic problem that may or may not be a factor, a species composition difference between the two systems that may result—fish, that is, different fish as well as the parasites, the possibility of reduction of flow at critical times of the year. There are several other problems but I think those would be certainly the most critical.

Unfortunately, they also are the most technically demanding in terms of coming up with answers with respect to what, for instance, the possibility of some type of parasite coming from one system to the other. To say the least, it is very, very difficult in terms of current technology to adequately determine what the likely effects might be. Therefore, needless to say, we are being extremely cautious and at the present time several agencies, in terms of task forces and committees, are examining just those questions and we are not, in any way, going to make any final decision until they have been adequately answered.

• 1000

Mr. Pearsall: Could you tell this Committee what, shall we say, percentage of salmon could be involved if the McGregor river project diversion were to go into effect?

Mr. Bird: The percentage of salmon directly involved in the McGregor system is rather limited. The situation in the entire

[Translation]

de centrales hydro-électriques sur le réseau hydrographique de la province. Les autochtones, ceux de ma circonscription en particulier, s'inquiètent profondément parce que, de temps en temps, on leur dit que des barrages seront construits à divers points du Fraser. Bien sûr, l'une des réalisations les plus importantes prévues à ce sujet et dont vous avez peut-être entendu parler est le projet de détournement de la rivière McGregor. Des chefs m'ont écrit. Dans l'une des lettres que j'ai reçues, le chef de Saltery, de la bande indienne de Bridge River, s'est montré satisfait que le ministre des Pêcheries, M. LeBlanc, avait exprimé quelques doutes à propos de la réalisation du projet McGregor.

J'aimerais approfondir un peu. Le ministre exprime donc des doutes mais, en même temps, j'aimerais que vous me précisiez à quel stade en est le projet de détournement de la rivière McGregor et quelles seraient les incidences du détournement sur le fleuve Fraser.

M. May: Monsieur, je proposerais que M. Bird réponde à cette question.

M. T. O. Bird (directeur associé, Direction de la protection de l'habitat, Service des pêches et de la mer, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président. J'espère, bien sûr, que l'on n'a pas achevé le détournement de la rivière McGregor. Notre ministère et des organismes provinciaux et fédéraux, y compris la commission hydro-électrique de la Colombie-Britannique, étudient très attentivement ce problème.

Il nous faudrait connaître en détail certains problèmes particulièrement difficiles, des problèmes extrêmement techniques, avant de pouvoir prendre une décision finale. Comme vous le savez probablement, parmi les problèmes les plus importants il y a les questions de température, de parasites, de différence des espèces entre les systèmes, je veux parler d'espèces de poissons différentes et aussi de parasites différents, la baisse possible du niveau des eaux à des moments particulièrement critiques de l'année. Il y a certes plusieurs autres problèmes et je pense que ce sont là les plus importants.

Malheureusement, ce sont aussi des problèmes les plus particulièrement difficiles à résoudre et je pense à ceux qui se posent du fait que des parasites pourraient passer d'un système à l'autre. Compte tenu de la technologie actuelle, il est particulièrement difficile, pour dire le moindre, de déterminer quelles seraient les incidences possibles. Par conséquent, il n'est pas besoin de dire que nous sommes particulièrement prudents et que, à l'heure actuelle, des groupes de travail et des comités créés par plusieurs organismes étudient toutes ces questions. Tant qu'on n'y aura pas apporté de réponses satisfaisantes, nous n'avons pas l'intention de prendre une décision finale.

M. Pearsall: Pouvez-vous dire au Comité quel pourcentage de saumons seraient perdus si on détournait la rivière McGregor?

M. Bird: Il y a relativement peu de saumons dans le réseau hydrographique de la rivière McGregor. Pour l'ensemble du

[Texte]

Fraser system, as you can appreciate, is rather extensive. We might be looking for a figure of perhaps 7 per cent of the total population, 500,000-odd fish, something of that nature. Again I would caution you, or add this cautionary note, that the possibility of effect could be perhaps more far-ranging than that because of the implications to the whole system of change. Again, these are the reasons we are being extremely careful in this situation.

Mr. Pearsall: Do you know of any other prospective dam that is being considered for the Fraser that is sitting on the drawing board at the moment?

Mr. Bird: I suppose, unfortunately, there are many such projects on the drawing boards.

Mr. Pearsall: I left it that way deliberately.

Mr. Bird: On the drawing boards. We like to think, and to the best of our information, that there are very few, certainly no mainstream Fraser River dams or even any of the major tributaries are being seriously considered at this time. However, I think it is a good point because, with respect to energy demands in the province, hydro always is and will continue to be a pretty nice source of power in a water-rich province, and we have to be aware that these things do exist in terms of their over-all planning.

Mr. Pearsall: May I pinpoint a particular site—Moran, just above Lillooet—and at what stage they have done exploratory work there. I think, for the record—and I want it known for the record, Mr. Chairman—the former Minister of Fisheries and the Environment, Mr. Jack Davis, was bitterly opposed to this during his tenure as the Minister and as a member of Parliament for the area, and I would like it known that I have not forgotten this matter. Moran is a very, very key matter to me and I would hate to think that it could get away from the environment.

Mr. Bird: All I could say is that I am sure we in Fisheries, and not only federal Fisheries but the provincial Fisheries agencies, share the same opinion about Moran. We have long felt, as the result of actually more than one major examination of the project, that it simply could not be allowed to go ahead under the present situation as we understand it, and that view has not changed since the last report.

Mr. Pearsall: I appreciate hearing that, Mr. Chairman. I am going to save up for some seconds, but I do want to ask one question which . . .

The Chairman: One last question.

Mr. Pearsall: . . . Mr. Munro brought up regarding various vessels and countries. Mr. Chairman, may I ask the witnesses if we have any Polish vessels fishing off our West Coast?

Mr. R. Crouter (Fisheries and Marine Service, Pacific Region): Not at this time, no.

Mr. Pearsall: I have had correspondence from a fisherman who was away out and he was almost certain he could identify a vessel as being Polish by the flag it was flying. I said I would take the matter up. He was concerned that there could be problems regarding security.

[Traduction]

réseau hydrographique de la rivière Fraser, on pourrait avancer le chiffre de 7 p. 100, ce qui représente quelque 500,000 poissons. Je vous demanderai à nouveau de faire attention au fait que les incidences pourraient être beaucoup plus profondes puisque tout le système serait modifié. Ce sont là les raisons pour lesquelles nous sommes extrêmement prudents.

M. Pearsall: Avez-vous entendu parler d'un autre barrage sur le Fraser qui serait encore à l'état de projet?

M. Bird: Malheureusement, je pense qu'il y en a beaucoup à l'état de projet.

M. Pearsall: Je me suis exprimé ainsi intentionnellement.

M. Bird: En disant à l'état de projet. Nous aimerions que l'on n'envisage pas à l'heure actuelle la construction de barrages sur le cours principal de la rivière Fraser ou même sur ses principaux affluents. Votre question est cependant très intéressante. Cette province est riche en eau et, pour satisfaire la demande en énergie, on a toujours fait appel aux ressources hydro-électriques, ce que l'on continuera à faire à l'avenir. Il ne nous faut pas oublier que l'on a envisagé la construction de barrages.

M. Pearsall: Je voudrais parler d'un endroit, de Moran, juste au-dessus de Lillooet. J'aimerais savoir à quel stade en sont les travaux d'exploration. Monsieur le président, j'aimerais consigner au rapport que l'ancien ministre des Pêcheries et de l'Environnement, M. Jack Davis, s'était fermement opposé à ce projet pendant qu'il était ministre et qu'il représentait cette région au Parlement. Je n'ai pas oublié cela et j'aimerais qu'on le sache. Cette question me préoccupe tout particulièrement et je ne voudrais pas penser que l'on ne respecte pas l'environnement dans cette région.

M. Bird: Tout ce que je puis dire c'est que je suis certain que le ministère fédéral et le ministère provincial des Pêcheries partagent la même opinion au sujet de Moran. À la suite de plusieurs études, nous avons pensé qu'il serait impossible d'autoriser la réalisation du projet dans les circonstances actuelles, et nous croyons savoir que cette opinion n'a pas changé depuis le dernier rapport.

M. Pearsall: Monsieur le président, je suis heureux d'entendre cela. J'allais économiser quelques secondes, mais je voudrais poser une question sur . . .

Le président: Une dernière question.

M. Pearsall: . . . un sujet que M. Munro a évoqué à propos de divers navires et de divers pays. Monsieur le président, permettez-moi de demander aux témoins s'il y a des bateaux de pêche polonais au large de la côte Ouest?

M. R. Crouter (Service des Pêches et de la mer, région du Pacifique): Non, pas en ce moment.

M. Pearsall: Un pêcheur m'a écrit me disant qu'il avait identifié un navire comme étant polonais, en se fondant sur le pavillon qu'il arborait. J'ai déclaré que je m'intéresserais à ce cas. Il craignait que certains problèmes de sécurité ne se posent.

[Text]

• 1005

Mr. Crouter: I am quite certain there have not been any Polish vessels off the coast since last October or November.

Mr. Pearsall: This could have been the truth.

Mr. Crouter: However, Poland has been allocated a 7,500-ton quota for hake so we would expect Polish vessels would be operating some time this summer.

Mr. Pearsall: How far will they come in?

Mr. Crouter: They will be operating between the 12- and 200-mile limit, but probably in the order of 25 to 40 miles offshore.

Mr. Pearsall: They would be under similar surveillance as any other country?

Mr. Crouter: Yes.

Mr. Pearsall: Thank you very much. I would like a second round, if you do not mind, please.

The Chairman: Mr. Huntington, 10 minutes.

Mr. Huntington: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to ask if these gentlemen are satisfied with the share of funds they are getting from the Department of the Environment for the very important work of fisheries. In the contest for funds within that department are you holding your own, losing or gaining? Do you feel that the use of those funds is correct and proper for your interests?

Mr. May: Mr. Chairman, I can answer in a general way. I think we have had and do have a fair share of the department's funds. We have, as you are aware, increased our funds this year with reference to the extension of fisheries' jurisdiction. We will be spending more on surveillance and enforcement, and we will be spending more on fisheries research.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, may I ask what the doctor means by fisheries' jurisdiction?

Mr. May: I was referring to the extension of Canada's fisheries' jurisdiction to 200 miles. In connection with that program we have been given extra resources which have been transferred internally within the department from the environmental service to fisheries.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, could I ask the witnesses what they consider their most important function in the performance of their duties and what is the most important function and service the Department of Fisheries can perform?

Mr. May: In general terms, the fisheries component of the department is called the fisheries management service, and certainly our most important function, in my view, is the maintenance of healthy fish stocks. So conservation, perhaps, is a number one priority. The second would be the allocation of those resources among the various participants in the fisheries. This again is the responsibility of the service, and a most important one. So conservation and allocation of resources, providing the basic healthy stock so . . .

Mr. Huntington: Would the term "preservation of species" cover that definition?

[Translation]

M. Crouter: Je sais qu'aucun bateau polonais n'a approché nos côtes depuis octobre ou novembre.

M. Pearsall: C'est donc peut-être la vérité.

M. Crouter: Cependant la Pologne s'est vu attribuer un contingent de 7,500 tonnes de merluche; on doit donc s'attendre à ce que des bateaux polonais se trouvent dans nos eaux cet été.

M. Pearsall: A quelle distance des côtes vont-ils pêcher?

M. Crouter: Sans doute entre 25 et 40 milles au large des côtes, c'est-à-dire à l'intérieur de la zone de 200 milles.

M. Pearsall: Et ils seront surveillés comme les vaisseaux de n'importe quel autre pays?

M. Crouter: Oui.

M. Pearsall: Je vous remercie. Veuillez m'inscrire pour le second tour, monsieur le président.

Le président: Monsieur Huntington, vous avez dix minutes.

M. Huntington: Je vous remercie, monsieur le président.

Les témoins pourraient-ils nous dire si à leur avis les crédits qu'ils obtiennent du ministère de l'Environnement suffisent pour les travaux importants qu'ils doivent accomplir dans le domaine des pêcheries? Parvenez-vous à obtenir une part équitable de l'ensemble des fonds attribués par le ministère? Estimez-vous que l'utilisation de ces fonds est conforme à vos objectifs?

M. May: Dans l'ensemble, la part des fonds qui nous est attribuée est juste. Cette année, nos crédits ont justement été majorés pour répondre à l'expansion des compétences de la direction des pêcheries. Des montants plus importants seront donc engagés au titre de la surveillance ainsi que de la recherche.

M. Huntington: Qu'est-ce que le témoin entend par compétences en matière de pêcheries?

M. May: Il s'agit de la zone économique canadienne portée à 200 milles des côtes. Dans le cadre de ce programme, des crédits supplémentaires nous ont été attribués après leur transfert des services de l'environnement aux services des pêcheries.

M. Huntington: Les témoins pourraient-ils nous dire quelle est à leur avis la tâche essentielle du ministère des Pêcheries, et celle des témoins en particulier?

M. May: La section du ministère s'occupant plus particulièrement des pêcheries est connue sous le nom de Gestion des pêches; notre tâche la plus importante est sans aucun doute la sauvegarde des effectifs de poisson, ce qui fait de la conservation notre objectif prioritaire. Le deuxième est la répartition des ressources existantes parmi les différents secteurs intéressés aux pêcheries. Nos objectifs essentiels sont donc la conservation et la répartition des ressources.

M. Huntington: Est-ce que l'expression «préservation des espèces» serait une définition acceptable?

[Texte]

Mr. May: Certainly preservation of species would be subsumed within the general term of conservation.

Mr. Huntington: Would you not consider preservation of species probably the most important need and function of your department?

Mr. May: Indeed, I include that in the word "conservation".

Mr. Huntington: What is happening to the herring on the west coast, and particularly the apparent depletion of population in the Gulf of Georgia?

Mr. May: I would like to ask Mr. Crouter to pick up that one, Mr. Chairman.

Mr. Crouter: In the mid and late '60s the herring populations on the Pacific coast suffered from overfishing during a reduction of fishery . . .

Mr. Huntington: I wonder if I could interject, Mr. Chairman, and just ask the courtesy of the witness to remember that I am limited to 10 minutes, so I would really appreciate a short answer.

Mr. Crouter: I said that in the way of a quick background. During the very late '60s and early '70s the stocks on the B.C. coast had to be rebuilt. We feel that they have been rebuilt.

Mr. Huntington: You feel that they have been rebuilt, but do you have statistical evidence of this?

Mr. Crouter: Yes.

Mr. Huntington: People who are fishing and playing within the Gulf of Georgia just do not agree with that.

• 1010

Mr. Crouter: Well, in the last two years we have had in excess of 100,000 tons of herring returning to the Strait of Georgia from offshore waters. This year we are estimating—and we will not know for a couple of weeks, but we have in excess of 100,000 tons. This means basically that the stocks in the Strait of Georgia have been rebuilt. There are maybe one or two local populations that do not go to sea that are still suffering from the effects of pass-over fishing, but this year there was a total of 20,000 tons harvested from the Strait of Georgia out of a very large population. Our early report on spawning is that we have a very heavy spawning in all parts of the Strait of Georgia.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, may I ask if the gentlemen here are satisfied with the performance of their Department in the preservation, protection and development of species on the West Coast, or do they feel that justifiably there is some criticism due them?

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: Perhaps, Mr. Chairman, I should speak on behalf of the Department. I think in short, yes, we are generally satisfied. We can always use more resources in specific areas but I think . . .

Mr. Huntington: Do you need more resources for this function?

[Traduction]

M. May: La préservation des espèces est un des aspects de la conservation.

M. Huntington: Ne pensez-vous pas que la préservation des espèces soit le but majeur de votre ministère?

M. May: Oui, en ce sens que la préservation fait partie de la conservation.

M. Huntington: Pourriez-vous me dire ce qu'il en est de la réduction apparente des stocks de hareng dans le golfe de Georgie au large des côtes ouest?

M. May: Je demanderais à M. Crouter de vous répondre.

M. Crouter: A la fin des années 1960, les stocks de hareng au large des côtes du Pacifique ont été exploités à outrance.

M. Huntington: Je me permets de demander au témoin d'être bref dans sa réponse vu que je ne dispose que de dix minutes.

Mr. Crouter: A la fin des années 1960, et au début des années 1970, nous avons donc été obligés de reconstituer le stock de hareng au large des côtes de la Colombie-Britannique. Nous estimons que ces stocks sont actuellement reconstitués.

M. Huntington: Vous dites qu'ils sont reconstitués; mais avez-vous des statistiques à l'appui de cette affirmation?

M. Crouter: Oui.

M. Huntington: Des pêcheurs du golfe de Georgie ne sont pas d'accord avec ce que vous venez de dire.

M. Crouter: Au cours des deux dernières années, plus de 100,000 tonnes de harengs sont arrivées au détroit de Georgie en provenance de la haute mer. Les chiffres pour cette année ne seront connus que d'ici une quinzaine de jours, mais nous devrions également avoir plus de 100,000 tonnes; ce qui montre que les stocks du détroit de Georgie ont bien été reconstitués. Il est possible que certains bancs de harengs locaux qui ne vont pas en haute mer se ressentent toujours de la pêche à outrance des années soixante; cette année, 20,000 tonnes ont quand même été pêchées dans le détroit de Georgie, dont les effectifs étaient très importants. D'après les premiers renseignements à notre disposition, le frai est très élevé dans tout le détroit de Georgie.

M. Huntington: Les témoins estiment-ils que le Ministère a fait du bon travail en ce qui concerne la préservation, la protection et la multiplication des espèces au large des côtes ouest, ou bien trouvent-ils au contraire qu'il y a matière à critique?

Le président: Monsieur May.

M. May: Dans l'ensemble les résultats sont bons. Il y a toujours moyen de faire mieux dans tel ou tel domaine.

M. Huntington: Auriez-vous besoin de crédits plus importants pour ce travail?

[Text]

Dr. May: Yes, we do, but as I noted earlier, we have already received increased resources this year and as a consequence of that extension of jurisdiction we expect to receive more resources in each of the next two years as well.

Mr. Huntington: May I ask, Mr. Chairman, if the witnesses have read the Underwood McLellan Report of December 1976?

Dr. May: I have not. Could I ask if one of the other gentlemen has? Do you have a specific title for that?

Mr. Huntington: It is the Underwood McLellan Report, commissioned I believe in September, and it has been on the Minister's desk since December of 1976. It is the report that did an extensive survey on your department. It has not been released, nor can we get copies of it. I am wondering why.

The Chairman: Mr. Newton.

Mr. Newton: There were three or four reports from Underwood McLellan and I think the last one you are referring to is the management or organizational function of the Department with respect to salmon enhancement. Is that the correct one?

Mr. Huntington: That is right.

Mr. Newton: I have not read it myself but I think it was really a follow-up of the two earlier reports that Underwood McLellan did, one doing the demand of salmon and the second being to maintain the cost competitiveness and efficiency of the industry, and I think this last study was a suggestion of how the Department should organize in order to maintain the control of the salmon industry without further expansion.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, I am wondering why a report tabled in December 1976 as important as this one to the Department has not been made available to members of the Department and why it is still being held confidential or in a secret condition within the Minister's office. Is there any reason for that? Is there any content in the report that you find embarrassing?

Mr. Newton: No. All the reports from Underwood McLellan in 1976 have not been released principally to protect the confidentiality of the information received from the processing companies and the other sectors of the industry. They were given a free rein to go and discuss with each individual processing company its profit-loss situation and issues on the understanding that this would be kept confidential, and the Department is just screening those reports to take out those areas before releasing them.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, could I ask the witnesses if I am correct in understanding the answers I have had to these questions, that the Department is satisfied that it is being funded properly and it is getting all it needs for the proper preservation of fish species on the West Coast, particularly in light of our expanded responsibility now to the 200-mile limit?

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: Yes.

[Translation]

M. May: Oui, mais je vous ai déjà dit que nos crédits ont été majorés cette année; de plus, ces crédits devraient être encore augmentés au cours des deux années à venir à la suite de l'expansion des eaux territoriales.

M. Huntington: Les témoins ont-ils lu le rapport Underwood McLellan publié en 1976?

M. May: Moi je ne l'ai pas lu, mais peut-être qu'un de mes adjoints l'a-t-il lu. Quel en est le titre exact?

M. Huntington: C'est le rapport Underwood McLellan commandé en septembre et soumis au Ministre en décembre 1976. Ce rapport devait notamment mener une enquête approfondie dans votre ministère. Or, il n'a pas été publié et nous ne sommes pas parvenus à en obtenir des exemplaires, et j'aimerais bien savoir pourquoi.

Le président: Monsieur Newton.

M. Newton: Il y a trois ou même quatre rapports Underwood McLellan; le dernier en date que vous avez évoqué porte sur les travaux de gestion et d'organisation du Ministère en vue d'améliorer nos réserves de saumon, n'est-ce pas?

M. Huntington: En effet.

M. Newton: Je n'ai pas lu ce rapport mais je crois savoir qu'il s'agit d'une suite aux deux rapports précédents d'Underwood McLellan, dont l'un étudiait la demande de saumon et l'autre les moyens de maintenir le caractère compétitif et l'efficacité du secteur; la dernière étude présente les mesures à prendre par le Ministère pour assurer le contrôle de la pêche au saumon sans toutefois procéder à une nouvelle expansion.

M. Huntington: J'aimerais savoir, monsieur le président, pourquoi un rapport aussi important que celui-ci, et dont le dépôt remonte à décembre 1976, n'a pas été communiqué aux députés et pourquoi il est toujours classé comme document secret dans les bureaux ministériels. Le rapport contiendrait-il des faits embarrassants?

M. Newton: Pas du tout. Les rapports Underwood McLellan de 1976 n'ont pas été publiés en grande partie pour protéger le caractère confidentiel des renseignements obtenus des firmes de transformation du poisson et d'autres secteurs de l'industrie. Les auteurs du rapport ont été autorisés à discuter librement avec les firmes leur situation financière et autres questions connexes, à la condition que tous ces renseignements restent secrets; le Ministère est justement en train de vérifier ces rapports pour en supprimer les renseignements confidentiels avant d'en autoriser la publication.

M. Huntington: Dois-je comprendre, d'après les réponses qui m'ont été faites, que les crédits attribués au Ministère lui permettront d'assurer la préservation des espèces au large des côtes ouests, d'autant plus que notre zone commerciale a maintenant été portée à 200 milles des côtes?

Le président: Monsieur May.

M. May: Oui.

[Texte]

• 1015

You are getting enough so you are satisfied in that area. We should not, as citizens, have to worry about poor management or mistaken management of any species because, when the species disappear from the harvest, it affects everybody.

Dr. May: I think we have the resources to do the job.

Mr. Huntington: So you can do the job.

The Chairman: This is your last question, Mr. Huntington. You may have a second round.

Mr. Huntington: Is it true that the West Coast fishing industry can sell every pound of everything it harvests? Is that true, in order to preface my next question?

The Chairman: I told you it was your last question.

Mr. Huntington: Oh, come on, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Newton.

Mr. Newton: With the exception of dogfish and hake and some of the groundfish species that we are not harvesting.

Mr. Huntington: Then why is it that you consider it necessary to move into a marketing Canadian fish board? Why is it necessary to move into subsidies, licences, boat construction, inspection of plants, quality control etc., when your primary function is the preservation of species? The industry out there, in my opinion, has been doing an excellent job of being able to market the species harvested. They co-operate fully and respect the responsibility your department has for the preservation of species. Why do you want to move into these other areas when it is already being done in a very efficient manner by the industry?

True, there are some equipment changes and technology changes to implement, but the industry can do that if they have the proper incentive left to them. Why are you moving in with a total over-all control in that industry?

Dr. May: Mr. Chairman, the over-all responsibility is a Fisheries management responsibility and although marketing is a very important area, equally important are the fish inspection responsibilities and other responsibilities. I think you may be referring specifically to the export marketing consolidation program.

Mr. Huntington: They sell everything they harvest out there. There is no problem there as far as the industry is concerned. Why do you want to move into that area?

Dr. May: This is a more general problem area. The impetus there was because of historical price fluctuations which got the industry into trouble, particularly the Atlantic industry.

[Traduction]

Vous ne manquez pas de crédits et vous êtes donc satisfaits. En tant que citoyens, nous ne devrions donc pas nous faire de soucis, il n'y a pas de problème d'administration. Il ne fait pas oublier que lorsqu'une espèce disparaît cela touche tout le monde.

M. May: Je pense que nous avons les ressources suffisantes pour faire notre travail.

M. Huntington: Vous pouvez donc faire votre travail.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Huntington. Vous pourrez peut-être prendre la parole lors du deuxième tour.

M. Huntington: Est-il vrai que l'industrie piscicole de la côte Ouest peut vendre jusqu'à la dernière livre de ce qu'elle récolte? Je vous le demande pour pouvoir poser ma question suivante.

Le président: Je vous ai dit que c'était votre dernière question.

M. Huntington: Allons, monsieur le président.

Le président: Monsieur Newton.

M. Newton: A l'exception de la roussette, de la merluche et de certaines espèces de poisson de fond que nous ne pêchons pas.

M. Huntington: Pourquoi alors envisagez-vous la nécessité d'une commission canadienne de commercialisation du poisson? Pourquoi la nécessité de subventions, de permis, de constructions de navires, d'inspections d'usines, de contrôles de la qualité, etc., quand votre fonction principale est la conservation des espèces? A mon avis l'industrie locale fait un excellent travail et est tout à fait capable de commercialiser les espèces pêchées. Sa coopération est totale et elle respecte l'obligation que votre Ministère a de préserver les espèces. Quelle est la nécessité de votre présence dans ces autres domaines où l'industrie se débrouille très bien toute seule?

Il est vrai que certains équipements, que certaines techniques doivent être améliorés, mais l'industrie peut y pourvoir si on l'encourage en conséquence. Pourquoi vouloir totalement contrôler cette industrie?

M. May: Monsieur le président, il s'agit d'un exercice de gestion des pêches, et bien que la commercialisation en soit un aspect très important, l'inspection, entre autres est tout aussi importante. Votre question porte peut-être plus spécifiquement sur le programme national d'exportation.

M. Huntington: L'industrie locale vend tout ce qu'elle pêche. Elle n'a aucun problème. Pourquoi vouloir s'en occuper?

M. May: Il s'agit d'un problème plus général. Ce sont les fluctuations de prix traditionnelles et les problèmes que cela causait à l'industrie, surtout l'industrie sur la côte Atlantique, qui nous ont poussés à intervenir.

[Text]

Mr. Huntington: But not the West Coast industry. We really do not need that West Coast industry socialized when it is performing as well as it is. Your function is really to protect and enhance the preservation of species. Why do you not put your effort into that instead of these other things?

The Chairman: That was your last question, Mr. Huntington.

Mr. Huntington: That was my last statement. Next round, please.

The Chairman: Mr. Whittaker, you have 10 minutes.

Mr. Whittaker: Thank you, Mr. Chairman.

The main fish, of course, on the West Coast is salmon. As they spawn in the rivers, international or national, on the West Coast, the whole river environment becomes quite a problem within West Coast fishing. The rivers are being used, as we all know, in the forestry industry, in logging, lumber mills, and what not. Just how are you getting along with the compatibility between this industry and the fishing industry on the West Coast?

The Chairman: Mr. Bird.

Mr. Bird: If I understand your question, you mean the compatibility between the logging industry . . .

Mr. Whittaker: Logging, lumber mills, or whatever.

Mr. Bird: Lumber industry, forest products and forests. In terms of getting along with the industry and the related administrative bodies such as the B.C. forest service, I think we are getting along with them better than we ever have.

I will quickly go through a brief history. Up until about 10 or 15 years ago, the relationship between fisheries and forestry in terms of the two resources was extremely limited, if not antagonistic. Following that, and presumably on a new wave of information, we have endeavored on the West Coast and other regions to interact with the forest industry specifically and with the forest services. This interaction has come in terms of establishing guidelines, co-operating on research studies, etc. So today we have an interaction with them and are involved in the planning of watersheds with respect to logging, the planning of booming and storage areas, and more or less being aware of their activities and how they will affect us.

• 1020

Needless to say, the logging industry and the lumbering industry have perhaps the potential to be the most devastating activity because of the tremendous physical disruption they cause to the land form and to the difficulties that arise with respect to log storage and associated handling.

Generally speaking our liaison and involvement with them and co-operation through either private companies or the forest services I would have thought personally is very good. There are some specific problems on the Coast with respect to log storage. We are beginning to examine the implications of extensive log booms and the effect these booms may have on

[Translation]

M. Huntington: Mais pas sur la côte Ouest. Nous n'avons nullement besoin d'une socialisation de l'industrie sur la côte Ouest alors qu'elle fonctionne très bien dans l'état actuel. Votre rôle est de protéger et d'assurer la conservation des espèces. Pourquoi ne pas consacrer tous vos efforts à cet exercice plutôt que de vous lancer dans ces autres domaines?

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Huntington.

M. Huntington: C'était mon dernier commentaire. Inscrivez-moi pour le deuxième tour, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Whittaker, vous avez dix minutes.

Mr. Whittaker: Je vous remercie, monsieur le président.

L'espèce principale, bien entendu, sur la côte Ouest est le saumon. La reproduction se faisant dans les rivières, internationales ou nationales, sur la côte Ouest, la protection de l'environnement des rivières intéresse vivement les pêcheurs. Comme nous le savons tous, les rivières servent à l'industrie forestière, au transport du bois, aux scieries, etc. Comment arrivez-vous à maintenir un équilibre de compatibilité entre cette industrie et l'industrie de la pêche sur la côte Ouest?

Le président: Monsieur Bird.

M. Bird: Si je vous ai bien compris, vous vous posez des questions au sujet de la comptabilité entre l'industrie du bois . . .

M. Whittaker: Le transport, la coupe, etc.

M. Bird: L'industrie du bois et les produits forestiers. Pour ce qui est de cette industrie et des organismes administratifs tels que les services forestiers de Colombie-Britannique, je pense que nos rapports n'ont jamais été aussi bons.

Je vais vous faire très brièvement une recapitulation historique. Jusqu'à il y a environ 10 ou 15 ans, les rapports entre les pêcheurs et l'industrie forestière étaient limités, sinon antagonistes. En conséquence, et probablement grâce à une nouvelle campagne d'information, nous nous sommes efforcés sur la côte Ouest et dans d'autres régions de créer un esprit de coopération avec l'industrie forestière, surtout avec les services forestiers. Cette coopération a pris la forme de directives, de recherches entreprises en commun, etc. Si bien qu'aujourd'hui la coopération existe: nous participons à la planification de lignes de partage des eaux pour le transport du bois, d'estacades et de zones d'entreposage, et avons plus ou moins connaissance de leurs activités et de leur incidence sur les nôtres.

Il va sans dire que l'industrie forestière et l'industrie du bois sont les plus susceptibles de provoquer des dégâts par leurs activités à cause de l'énorme bouleversement physique qu'elles imposent aux terres exploitées et des difficultés provoquées par l'entreposage et la manutention du bois.

Je dirais personnellement que d'une manière générale nos rapports et notre coopération avec soit les compagnies privées soit les services forestiers sont excellents. Des problèmes spécifiques d'entreposage existent sur la côte. Nous avons commencé à étudier l'incidence de la présence de longues estacades sur la reproduction du saumon, par exemple dans l'embou-

[Texte]

salmonid rearing, for instance, in the mouth of the Fraser and this kind of thing. These are problems because of space limitations. They are also being helped by the fact that the forest service, partly we feel as a result of our insistence, is going to a dry land storage method, and partly because of their own problems to reduce losses. There are many, many problems I will agree but generally our interaction and liaison with them is satisfactory, if not perfect.

Mr. Whittaker: I was just wondering who had the upper hand. You know it is a necessary industry. Is it better because you have more power than they have now and been able to bring them into line or is there good negotiations going on? I think you said that.

Mr. Bird: Yes. It is kind of interesting because I think what really has happened is there has been, for instance, in British Columbia a new wave in the forest service of multiple resource use. A system of folios has been initiated, although it is somewhat difficult to respond to the magnitude of the folios because of the magnitude of cutting in the province, nevertheless the forest service has sincerely adopted a policy of looking a multi-resource components within watersheds. That, partially, is due to our insistence and due to us showing the forest service, I think, and the forest companies that the possibility of destruction was very great. So, as it is now, we become aware of every watershed as it is logged and we are really a part of the planning function. As I said, it could be better but they are cognizant of our resource demands and that is really a very great first step so far as I am concerned.

Mr. Whittaker: Well, Mr. Chairman, they may be saying it could be better for them, I do not really know. At any rate there is a new bill before us that I have not really had an opportunity to study. I understand it is going to give you people more power. Is that necessary in your opinion; do you need to become more powerful? Is it going to affect your compatibility? Is it going to affect the forest industry?

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: I assume you are referring to the amendments to the Fisheries Act.

Mr. Whittaker: Yes.

Dr. May: We have suggested that there be some fairly substantial amendments in terms of the over-all habitat protection function which the department has. I do not think those amendments are necessarily aimed specifically at the forest industry but they are amendments which in the main are geared towards, at least from the fisheries side, preventing physical destruction of important nursery areas and rearing areas for young fish by preventing landfilling and this kind of operation.

• 1025

Mr. Whittaker: I have one more short question because I want to let the other members who are closer to the fishing back on. This has to do with the halibut spawning grounds up in the Bering Sea, where there was quite a lot of consternation

[Traduction]

chure de la Fraser. Ces problèmes sont dus à un espace limité. Ils sont en voie de résolution dans la mesure où les services forestiers, en partie grâce à notre instance et en partie à cause de leurs propres problèmes de pertes, adoptent de nouvelles méthodes d'entreposage à sec. Je conviens qu'il y a de très nombreux problèmes, mais d'une manière générale nos rapports sont satisfaisants, sinon parfaits.

M. Whittaker: Je me demandais simplement qui prédomine. C'est une industrie nécessaire. La situation s'est-elle améliorée parce que vous avez plus de pouvoirs que cette industrie n'en a et donc avez pu la faire plier, ou bien existe-t-il un bon esprit de négociation? Je crois que c'est ce que vous avez dit.

M. Bird: Oui. C'est assez intéressant, car à mon avis ce qui est arrivé, à la vérité, c'est qu'en Colombie-Britannique, par exemple, les services forestiers ont mis l'accent sur une utilisation multiple des ressources. Un système de folios a été mis en place, bien qu'il soit un peu difficile de répondre à l'importance de ces folios à cause de l'ampleur de la coupe dans la province, mais néanmoins les services forestiers ont accepté avec sincérité d'étudier les possibilités d'utilisation multiple des bassins. C'est en partie dû à notre insistence et au fait que nous ayons démontré aux services forestiers et aux compagnies d'exploitation forestière les énormes dangers de destruction. A l'heure actuelle, chaque fois qu'un bassin est utilisé nous sommes mis au courant et nous participons à la planification. Comme je l'ai dit, la situation pourrait être meilleure mais ce secteur industriel connaît et reconnaît nos besoins et fait déjà beaucoup à mon avis.

M. Whittaker: Monsieur le président, ils disent peut-être que la situation pourrait être meilleure pour eux, je ne sais pas vraiment. De toute manière, nous sommes saisis d'un nouveau projet de loi que je n'ai pas encore eu vraiment l'occasion d'étudier. Je crois comprendre qu'il vous confèrera plus de pouvoirs. Est-ce nécessaire à votre avis, avez-vous besoin de plus de pouvoirs? Est-ce que cela va affecter cette compatibilité? Est-ce que cela va affecter l'industrie forestière?

Le président: Monsieur May.

M. May: Je suppose que vous voulez parler des amendements proposés à la Loi sur les pêcheries?

M. Whittaker: Oui.

M. May: Nous avons suggéré des amendements relativement importants dans le domaine de la protection générale de l'habitat, responsabilité relevant du Ministère. Ces amendements ne visent pas nécessairement et particulièrement l'industrie forestière mais visent surtout, tout du moins dans le domaine de la pêche, à empêcher toute destruction physique de zones importantes d'élevage et de reproduction de poissons par l'homme.

M. Whittaker: Je voudrais encore poser une question très courte avant de céder la parole aux députés qui sont touchés de plus près par les pêches. Elle a trait aux frayères du flétan dans la mer de Bering où, à la consternation de bien des gens,

[Text]

about fish of small or immature size being taken and so on. Where does that fit in, now that we have a 200-mile limit rather than 12-mile limit? Are international agreements and things like that changing? Just where is it now?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, over the past five years the international halibut commission, to which both Canada and the United States are party, in working with the two governments has been instrumental in putting quite a lot of restraint on the foreigners, notably the Soviets and the Japanese, who are the principal takers of halibut, both large and small. It was an incidental part of their catch, by the way; they were fishing for other species which they were taking in large volume. So the halibut catch was incidental. But over-all it was affecting the stock adversely, and has affected the stock adversely, since the quota for Canadian and United States' fishermen now are about one-third of what they were 10 or 11 years ago. Of course, with the extension of jurisdiction, a large part of the important halibut nursery grounds in the Bering Sea will come under United States purview and, since we still have an operative halibut commission, in spite of the fact that we have given notice of withdrawal, we will be working with the United States to ensure the protection of those important nursery areas.

By the way, the measures which have been taken over the past five years have now shown results. There has been a very substantial increase now in the number of immature halibut in the Bering Sea and this should be reflected in the halibut catches by about 1980.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Whittaker. Mr. Pearsall, on a second round, for five minutes. I understand Mr. Whittaker was the last one on our first round.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I am very glad that my colleague, Mr. Whittaker, touched on an area which is of concern to us in British Columbia, mainly the two top industries perhaps, in fishing and forestry products. It has been my privilege in the past 48 hours to meet with senior officials of many of the companies from British Columbia. One of the subjects that did come up at these meetings dealt with the environment and this particular department.

I think I can safely say that they did express some concern as to how far the environmental theme would be implemented. They concurred that they must, of course, keep these main rivers and streams up to par from what they previously were when we had good runs. But they are a little afraid, Mr. Chairman, that perhaps the environment will want all streams, whether or not there has been a record of fish runs in them, to be also brought up to date and this would involve what they classified as additional cost factors that they do not anticipate.

So it is that area that I would like to touch on now. Have you entered into a working understanding with our forest product companies there in relation to the many streams up and down our British Columbia coast and a listing of those that you insist should be brought back to standard, or are there others that are in that vague position?

[Translation]

du petit poisson ou du poisson non parvenu encore à maturité est pris. De quelle façon la situation est-elle changée, du fait que nous avons maintenant des limites de 200 milles plutôt que de 12 milles? Les accords internationaux sont-ils touchés? Que se passe-t-il maintenant?

M. Levelton: Monsieur le président, au cours des cinq dernières années, la Commission internationale sur la pêche au flétan, à laquelle appartiennent le Canada et les États-Unis, a pu, avec l'aide des gouvernements de ces deux pays, modérer l'action des étrangers, surtout des Soviétiques et des Japonais, qui sont les principaux pêcheurs du flétan, petit et gros. Il faut dire que pour eux c'était une pêche secondaire; ils étaient là pour prendre d'autres espèces en grande quantité. Quoique secondaire, cette pêche avait et continue d'avoir des effets néfastes sur les réserves. La preuve, les contingents des pêcheurs canadiens et américains sont maintenant le tiers de ce qu'ils étaient il y a dix ou onze ans. Il est évident qu'avec le prolongement des limites, la plus grande partie des importantes frayères du flétan dans la mer de Bering tombera sous la juridiction des États-Unis; puisque la Commission sur la pêche au flétan est toujours en activité, bien que nous ayons indiqué notre intention de nous en retirer, nous collaborerons avec les États-Unis en vue d'assurer la protection de ces frayères.

Il faut souligner que les mesures prises au cours des cinq dernières années commencent à porter fruit. Il y a une augmentation considérable du nombre de flétans non parvenus à maturité dans la mer de Bering, et les prises de flétans devraient commencer à s'en ressentir vers 1980.

Le président: Je vous remercie, monsieur Whittaker. Monsieur Pearsall, vous avez cinq minutes pour un second tour. Je pense que M. Whittaker était le dernier orateur pour le premier tour.

M. Pearsall: Monsieur le président, je suis heureux que M. Whittaker ait abordé un domaine qui nous intéresse au plus haut point en Colombie-Britannique, où les deux principales industries sont les pêches et les exploitations forestières. J'ai eu l'occasion, au cours des dernières 48 heures, de rencontrer les principaux dirigeants de plusieurs sociétés de Colombie-Britannique. Parmi les principaux sujets abordés à cette occasion, il y a eu l'environnement et le présent ministère.

Je ne crois pas me tromper en disant que ces dirigeants d'entreprises ont fait part de certaines préoccupations concernant l'environnement et la façon dont il est géré. Ils ont reconnu qu'ils doivent ramener et garder les principales rivières et les principaux cours d'eau au niveau où ils étaient au moment où les montées étaient bonnes. Ils ont craint cependant que le ministère n'insiste pour que tous les cours d'eau, que les montées aient été bonnes ou non auparavant, soient ramenés à ce niveau, ce qui leur occasionnerait des coûts additionnels non prévus.

C'est ce sujet que je veux aborder avec vous. Avez-vous pu en venir à une entente avec les compagnies forestières au sujet des cours d'eau de la côte de Colombie-Britannique que vous voulez voir répondre à certaines normes? Y en a-t-il que vous n'avez pas encore identifiés?

[Texte]

Dr. May: Could I just make a general comment and ask Mr. Bird to reply to the specifics.

My general comment is simply that we are not really in the business of environmental preservation for its own sake per se, although obviously that is a desirable goal in some circumstances. When it affects fish we are very much in the business, and we would want to see any developmental measures or forest utilization measures that are taken compatible with maintenance of existing fish production at least. So that is our general ethic. Maybe Mr. Bird can pick up on the point of whether we have been in contact with reference to specific situations versus other situations.

• 1030

The Chairman: Mr. Bird.

Mr. Bird: Thank you, Mr. Chairman. Indeed, the point was well taken that all streams that are fish bearing of course we regard as important and handle accordingly. One of the things at present with the logging industry is that the degree of information technically is very good. We know now, in many categories, what makes a stream productive and what degree of impact logging will have on a stream and how extreme it will be. Even such things as recovery time we are getting a pretty good handle on now, because indeed it is a pretty traumatic experience for a watershed when it is logged.

I think the logging companies know this too. I know they do. They know how critical it is to our resource that they maintain a standard of forest removal practices that does not deteriorate beyond a certain level. They know it very well. We have told them many, many times over the last years.

We did not, until very recently, make a list of specific streams that we consider we must protect. In fact, we appreciate it and go from an all-stream site-specific evaluation, and we will continue to do that. There are, in part, with the salmon enhancement program, some streams that are listed as priority. But, generally speaking, we look at a stream, evaluate it on its site-specific characteristics and discuss with the logging companies, either on an annual meeting basis or a monthly basis or in some form of interaction with them.

The controls will not become less, as far as we are concerned, because we think we have more or less worked out a system when we get the opportunity. Those are the kinds of things that we have to address, the opportunity for discussion. But generally speaking we would not envision placing much greater restrictions than we have now with companies in previous cases, with some exceptions.

Mr. Pearsall: Thank you very much. Right.

[Traduction]

M. May: Je voudrais répondre sur le fond avant de demander à M. Bird de donner les détails.

D'abord je dois dire que nous ne nous intéressons pas à la protection de l'environnement comme telle, même si dans certaines circonstances c'est sûrement un objectif souhaitable. Lorsque le poisson est menacé cependant, nous nous sentons parfaitement justifiés d'intervenir et nous voulons que les procédés d'exploitation et d'utilisation des forêts soient compatibles avec le maintien des réserves de poisson, au moins à leur niveau actuel. C'est donc notre attitude fondamentale. Par ailleurs, M. Bird est certainement au courant de situations précises et peut reprendre l'explication.

Le président: Monsieur Bird.

M. Bird: Merci, monsieur le président. Il a en effet été reconnu que tous les cours d'eau poissonneux doivent être considérés comme importants et traités comme tels. En ce qui concerne l'industrie de la coupe du bois, la qualité de l'information technique est excellente. Nous savons maintenant, pour bien des catégories de cours d'eau, ce qui les rend productifs et dans quelle mesure ils seront touchés par la coupe du bois. Nous avons même une excellente idée du temps nécessaire pour la repousse, puisqu'il faut bien dire que la coupe du bois est une expérience passablement traumatisante pour un bassin hydrographique. Les sociétés forestières le savent très bien. Elles savent qu'il est très important, du point de vue de nos ressources, qu'elles s'en tiennent à certaines normes pour la coupe du bois de façon à ne pas endommager l'environnement plus qu'il n'est nécessaire.

Les sociétés sont au courant. Nous le leur avons répété à maintes occasions au cours des dernières années.

Nous n'avons pas, jusqu'à tout récemment, dressé de liste comme telle de cours d'eau que nous jugerons digne de protection. Nous avons toujours évalué chaque cours d'eau selon ses propres mérites et nous continuerons de procéder de cette façon. Au titre du programme d'amélioration des stocks de saumon, nous avons bien signalé certains cours d'eau comme prioritaires. De façon générale cependant, nous examinons les caractéristiques propres à un cours d'eau pour en discuter ensuite avec les compagnies qui font la coupe du bois. Nous avons des rencontres avec leurs représentants soit tous les ans, soit tous les mois, soit à des intervalles décidés d'un commun accord.

Il n'y aura pas moins de gestion en ce qui nous concerne. Nous avons pu établir une façon de procéder chaque fois que nous en avons eu l'occasion. Justement, la question pour nous est de susciter des occasions de discuter avec les représentants des sociétés. Il reste que nous ne voulons point imposer aux sociétés plus de restrictions que nous ne l'avons fait jusqu'ici, sauf quelques exceptions.

M. Pearsall: Merci.

[Text]

Moving away from the logging for a second, I would like to touch on the pulp mills. Mr. Chairman, we are talking standards.

The Chairman: You have to move fast, Mr. Pearsall.

Mr. Pearsall: I would appreciate comment from the witnesses on the pulp mills in British Columbia; are they up to the standards you would like? Are there some loafers, I will use that term, who have not caught up yet? I would appreciate just a broad answer to that question. Where do we stand as far as the pulp mills and the environmental standards on the West Coast are concerned?

The Chairman: Dr. May.

Mr. May: I would like first to say that I think you are getting into the area of environmental protection rather than fisheries and marine. But I think perhaps we could make a general comment.

Mr. Bird: There is indeed, through another agency, a list of dates of compliance where pulp mills are being upgraded. I think, again, in recognizing that there are some problems, you would be silly to say there are not in B.C., with specific mills, and the evolving technology of not only the pulp mill industry, but the fishing industry and fisheries resource science.

We are currently looking at several of the pulp mills. In fact I mentioned yesterday that we are looking at one at Howe Sound, and in part with other industries there. We are looking at several of them with respect to really what they are doing and how fish react to them. Traditionally, a lot of work has been done on water quality standards with respect to pulp mills under laboratory conditions, which is fine. But there is a certain degree of lack of information with respect to field results of actual conditions in the field.

We are now, I can honestly say, addressing that problem with respect to other species as well as salmon, herring, for instance, which could perhaps be very critically affected by it.

Mr. Pearsall: And cod?

Mr. Bird: And cod. Both of those. You must have been reading our annual review.

Mr. Pearsall: I am in the middle of it.

Mr. Bird: In any case, we are looking at those kinds of things with a view to adding information to the package being assembled with respect to updating and compliance regulations.

The pulp mill problem is not an easy one in certain areas. It depends very much, of course, on where the mill is located and the amount of dilution and the condition of the water body it is going into and so on. I think traditionally, like many other things, these facts 40 years ago were not looked at. Now that is being done in quite a comprehensive manner and I personally feel that we will have a very good indication with respect to the unknown parameters within the very near future.

[Translation]

Je vais laisser le sujet de la coupe du bois et aborder celui des fabriques de pâte à papier. Nous discutons des normes, monsieur le président.

Le président: Il faudra faire vite, monsieur Pearsall.

M. Pearsall: Je voudrais savoir ce que pensent les témoins des fabriques de pâte à papier de Colombie-Britannique. Se conforment-elles aux normes? Y a-t-il des retardataires, si je puis utiliser le terme? Je voudrais que les témoins indiquent de façon générale si les fabriques de pâte à papier de la côte ouest répondent aux normes de protection de l'environnement.

Le président: Monsieur May.

M. May: Je vous signale que vous entrez maintenant dans le domaine de la protection de l'environnement plutôt que celui des pêches et de la mer. Nous pouvons cependant vous répondre d'une façon générale.

M. Bird: Il y a évidemment chez un autre organisme une liste des dates limites auxquelles sont tenues les fabriques de pâte à papier pour ce qui est de l'amélioration de leurs procédés. Même s'il reste certains problèmes, il serait ridicule de prétendre qu'il n'y a pas d'amélioration dans certaines fabriques en Colombie-Britannique, avec l'amélioration des techniques non seulement dans l'industrie de la pâte à papier mais également dans celle des pêches et dans la science des pêches.

Nous examinons actuellement plusieurs fabriques. J'ai mentionné celle de Howe Sound ou d'autres industries font l'objet de la même étude. Nous voulons savoir comment les stocks de poisson réagissent à leur activité. Il y a eu un travail considérable de fait en laboratoire en ce qui concerne les normes de maintien de qualité de l'eau auxquelles doivent être tenues les fabriques de pâte à papier. Mais les études, les données sur le terrain manquent.

Nous examinons la situation non pas seulement pour ce qui est du saumon, mais également pour ce qui est d'autres espèces de poissons, comme le hareng qui est tout aussi gravement menacé.

M. Pearsall: La morue aussi?

M. Bird: La morue aussi. Les deux. Vous avez dû lire notre rapport annuel.

M. Pearsall: J'en suis au beau milieu.

M. Bird: Nous examinons donc cette situation en vue d'obtenir d'autres données et de remettre à jour les règlements.

Le règlement que posent les fabriques de pâte à papier n'est pas facile à résoudre dans certaines régions. Évidemment, tout dépend de l'emplacement de la fabrique, du volume des déversements et de la condition du cours d'eau qui reçoit ces déversements. Comme beaucoup d'autres choses, ces problèmes étaient plus ou moins négligés il y a une quarantaine d'années. Aujourd'hui, nous prenons toutes les mesures nécessaires et je pense que, d'ici peu, nous aurons une idée beaucoup plus précise des paramètres jusqu'ici inconnus.

[Texte]

• 1035

Mr. Pearsall: Thank you Mr. Bird. I appreciate those comments, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Huntington, five minutes.

Mr. Huntington: Thank you very much Mr. Chairman. Why was a small subsidy given on the West Coast for the harvest of hake? What was the reason for that?

The Chairman: Mr. Newton.

Mr. Newton: The small subsidy for hake. There has been a groundfish subsidy since 1975 which included all groundfish species. To my knowledge nobody claimed on hake or fished it.

Mr. Huntington: I have had quite extensive time on the West Coast and I have talked to many of the fishery patrol vessels up the West Coast. They have, at times, a fair amount of time on their hands and they sit around on ships and have overtime and all the privileges of a normal person in the work force. But one of the frustrations I found was that it was impossible for the engineer on a fishing vessel, the crew or the skipper to take their chain saw and move up into the streams to clear an obvious blockage that was there. They could not get permission and it did not fit within the union arrangements of the department. Can you advise me if that rather serious factor can be corrected whereby stream clearance can be part of the recreation and exercise of your fishery vessel crews and if they have a normal desire to do it, why can they not? What is the matter?

The Chairman: Mr. Crouter.

Mr. Crouter: When I talk to them they swear they do not have any free time.

Mr. Huntington: You ought to come up on the boat and tie alongside them. They are very interesting people by the way.

Mr. Crouter: Yes. However, there can be some difficulties as far as the clauses in the union contract are concerned.

Mr. Huntington: Have you made any effort to clean up those clauses?

An hon. Member: And the river.

Mr. Huntington: And the streams.

Mr. Crouter: No, we have not seriously attempted to change clauses as far as they were concerned.

Mr. Huntington: May I ask why not? Because it is something that was a repeated complaint to me from the crews of several of your vessels, that they had no objection at all to going up on their days off and getting a little exercise on obvious stream clearance

Mr. Crouter: Many do. For those who want to, are prepared to work on streams and for those who are prepared to do spawning ground patrol, we encourage them to do so.

Mr. Huntington: If you were to have now enough money for the preservation of species, will your stream clearance crews not have to stop in the middle of a project when you run out of

[Traduction]

M. Pearsall: Merci, monsieur Bird.

Le président: Merci. Monsieur Huntington, vous avez cinq minutes.

M. Huntington: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais savoir pourquoi on a accordé une petite subvention à la côte Ouest pour la pêche à la merluche.

Le président: Monsieur Newton.

M. Newton: Depuis 1975, on verse une subvention pour tous les poissons de fond. Cependant, je ne pense pas que quiconque ait réclamé une subvention pour la pêche à la merluche.

M. Huntington: J'ai séjourné assez longtemps sur la côte Ouest et j'ai discuté avec beaucoup de membres d'équipage des bateaux de patrouille. Ils me disaient que, souvent, ils n'avaient rien à faire sur leurs bateaux et que, par ailleurs, ils avaient tous les privilèges d'un membre ordinaire de la population active puisqu'ils pouvaient faire des heures supplémentaires, etc. Cependant, j'ai appris qu'il était impossible à l'ingénieur d'un bateau de pêche, à l'équipage ou au capitaine de prendre sa scie à moteur pour aller dégager le passage entravé par un obstacle particulier. Ils n'étaient pas autorisés à le faire, aux termes de leur convention syndicale. Serait-il possible que les équipages de ces bateaux de pêche soient autorisés à dégager le passage ou bien si cela pourrait faire partie de leurs séances d'exercice et d'entraînement?

Le président: Monsieur Crouter.

M. Crouter: Ils me disent toujours qu'ils n'ont pas une minute de libre.

M. Huntington: Vous devriez aller sur ces bateaux et voir comment ça se passe. Soit dit en passant, ce sont des gens très intéressants.

M. Crouter: Oui. Cependant, cela peut poser certaines difficultés en raison de certaines dispositions de leur convention.

M. Huntington: Avez-vous essayé de normaliser ces dispositions?

Une voix: Et de normaliser aussi la navigation sur le fleuve?

M. Huntington: Et sur les cours d'eau?

M. Crouter: Non, nous n'avons pas vraiment essayé de modifier ces dispositions.

M. Huntington: Pourquoi? Cela m'étonne car un grand nombre de membres d'équipages que j'ai rencontrés me disaient qu'ils n'avaient aucune objection à aller dégager le passage lorsqu'ils n'ont rien d'autre à faire.

M. Crouter: Nous encourageons tous ceux qui le veulent à dégager le passage sur les cours d'eau et à patrouiller les zones de frai.

M. Huntington: Si vous disposiez des fonds nécessaires pour la préservation des espèces, vos équipes de dégagement ne seraient-elles pas obligées de s'arrêter en plein milieu d'un

[Text]

money? Are you going to have enough money to carry on a proper and full stream clearance maintenance project on the West Coast? It has been a hit and miss proposition all the way along.

Mr. Crouter: We would like to be doing more stream work but when it comes to stream clearance, the ordinary conception of stream clearance is that you go in and take the log jams out and clean the creeks out. It has to be done very, very carefully. It is not a matter of sending someone in who does not have a pretty clear idea . . .

Mr. Huntington: No, but you have had experienced crews in there, trained with donkey engines and everything else and right in the middle of a jam they run out of money and they have had to stop. Now, that does not make any sense to me at all.

Mr. Crouter: I am not aware that has ever happened.

Mr. Huntington: I have spoken to crews that have been laid off right in the middle of clearance projects because they are out of money.

Mr. Crouter: I would have to have some specific case because it is not our way of operating.

Mr. Huntington: I would hope it is not. Mr. Chairman, I wonder if I might clear up something that is really troubling me for the West Coast industry, and that is what possible rationale is there for the introduction of a Canadian Fish Marketing Board when that industry can sell everything it harvests?

• 1040

Dr. May: Mr. Chairman, I am afraid I do not understand the question because we are not aware that there is any specific initiative to introduce . . .

Mr. Huntington: You are not moving in to interfere with the marketing of fish that is harvested by the industry on the West Coast and you have no intention of doing that?

Dr. May: The only initiatives I am aware of is the export marketing consolidation initiative where the government is suggesting that . . .

Mr. Huntington: But why would they be suggesting a move in that direction?

Dr. May: To stabilize the price of products in our foreign markets.

Mr. Huntington: Stabilize what? Why would it need stabilizing when the industry gets all it can from the world market?

Dr. May: The background to that particular initiative is one where the market prices in the United States, for example, for groundfish products, have fluctuated fairly violently, up and down. That has been a main cause.

For example, in the last two years of a government program it has cost something like \$100 million to support the industry during that period of downswing in the price of fish. It is part of the problem within Canada that there are a great number of

[Translation]

projet si vous manquez d'argent? Aurez-vous les fonds nécessaires pour réaliser un projet d'entretien et de dégagement de la côte Ouest? Cette proposition n'a jamais été étudiée sérieusement.

M. Crouter: Nous aimerions faire beaucoup plus en ce qui concerne le dégagement des cours d'eau, mais généralement, il s'agit essentiellement d'enlever les troncs d'arbres et de nettoyer les criques. Tout cela doit être fait avec beaucoup de soin et on ne peut pas confier cette tâche à n'importe qui . . .

M. Huntington: Non, mais vous avez des employés très expérimentés, qui savent manier des treuils et qui, en plein milieu d'une opération, ont parfois dû arrêter parce qu'il n'y avait plus d'argent. A mon avis, c'est tout à fait insensé.

M. Crouter: Je n'ai jamais entendu parler d'un incident de ce genre.

M. Huntington: J'ai rencontré des équipes qui avaient été licenciées au beau milieu d'un projet de dégagement parce qu'il n'y avait plus d'argent.

M. Crouter: J'aimerais bien que vous me donniez des exemples précis car cela ne correspond certainement pas à notre façon de procéder.

M. Huntington: Je l'espère bien. Monsieur le président, j'aimerais qu'on me dise pourquoi on a l'intention de créer un office de commercialisation du poisson sur la côte Ouest alors que cette industrie est en mesure de vendre tout le poisson qu'elle pêche?

M. May: Monsieur le président, je ne comprends pas bien la question car je n'ai jamais entendu parler de la création . . .

M. Huntington: Vous n'avez pas l'intention d'intervenir dans la mise en marché du poisson pêché sur la côte Ouest?

M. May: Tout ce que je sais, c'est que le gouvernement a proposé la consolidation des exportations . . .

M. Huntington: Pourquoi proposer cela?

M. May: Pour stabiliser les prix de nos produits sur nos marchés étrangers.

M. Huntington: Stabiliser quoi? A quoi cela servirait puisque l'industrie obtient déjà le maximum du marché mondial?

M. May: Cette initiative est jugée nécessaire en raison, essentiellement, des fluctuations brusques et importantes des prix du poisson de fond sur les marchés américains.

Par exemple, au cours des deux dernières années, il a coûté au gouvernement quelque 100 millions de dollars pour subventionner cette industrie alors que le prix du poisson était en chute libre. Nous connaissons un peu le même problème au

[Texte]

exporters, and the buyers on the other side can play off one against the other, if you will, and this tends to keep the price down. It has been considered that it would be beneficial if companies could get together and form consortia and give themselves a greater clout on the other side.

Mr. Huntington: Companies getting together and forming consortia is one thing and government imposition of its will on those consortia is another. Why do you not leave it with a Canadian fishing association without government interference? I suggest that you have quite enough to do in the proper management and preservation of species.

Dr. May: I am not aware that there is any real imposition of the government's will in this area. We are working with the industry to develop a proposal.

Mr. Huntington: Are West Coast fish products affected by these down-turns or would you agree that they have a very stable market and history?

Dr. May: I would like to turn to Mr. Newton.

The Chairman: Mr. Newton.

Mr. Newton: The West Coast industry seems much more viable in being able to swing with the cyclical events that we have on the West Coast. We have no real concern even to consider a Canadian fish marketing board, particularly for the West Coast. I think our major concern with the industry on the West Coast is the involvement in trading relationships with Japan and the concern over having a Canadian fish-processing industry as such.

The only area that you may be referring to is in herring, where the government has sat down with the industry to discuss the supply of herring roe to the Japanese market. The only reason we are involved in that is that Japan is a single buyer of herring roe. It is a developing fishery.

In 1974, together with China, we did over-supply the market and took something like a 40 per cent price decrease, which created quite a hardship on the industry. But even this one is a consultative discussion between the government and the industry on what level of supply should go to Japan. How the supply is determined between companies or between fishing boats is not our concern.

Mr. Huntington: On the matter of herring, Mr. Chairman.

The Chairman: Your last question, Mr. Huntington.

Mr. Huntington: Thank you. I appreciate the need to restrict the number of tons of herring roe harvested. I have real empathy for that, but there is an anxiety factor in this developing and evolving fishery that is caused really by time. Is it not possible to hold your restriction on tons and allow a wider period of time for that harvest of tons so that we can reduce the risks being taken and the loss of ships and the risk to lives that we have evidence of in that fishery? Why cannot it be spread over a little wider time than that first-day anxiety for the harvest?

[Traduction]

Canada puisque nous avons beaucoup d'exportateurs et que les acheteurs étrangers peuvent s'entendre entre eux pour maintenir les prix à un niveau très bas. On a jugé qu'il serait avantageux que les sociétés puissent se réunir en consortium afin d'être plus puissantes sur les marchés étrangers.

M. Huntington: La création de consortiums et l'intervention du gouvernement sont deux choses totalement différentes. Pourquoi le gouvernement n'accepterait-il pas la création d'une association de pêche canadienne sans intervenir dans ce domaine? A mon avis, vous êtes déjà suffisamment occupés avec la gestion et la préservation des espèces.

M. May: Je ne pense pas que le gouvernement ait imposé quoi que ce soit. Nous essayons, avec l'industrie, de mettre au point une proposition raisonnable.

M. Huntington: Pensez-vous que les poissons de la côte Ouest soient affectés par la chute des prix sur les marchés étrangers? Ne pensez-vous pas plutôt que ces prix ont été très stables au cours des dernières années?

M. May: Je vais demander à M. Newton de vous répondre.

Le président: Monsieur Newton.

M. Newton: L'industrie de la côte Ouest semble s'adapter parfaitement aux fluctuations que nous connaissons dans cette région. Nous n'en sommes donc pas au point d'envisager la création d'un office de commercialisation du poisson, surtout sur la côte Ouest. Notre principale préoccupation, en ce qui concerne l'industrie de la côte Ouest, est d'établir des relations commerciales solides avec le Japon et il nous faut donc une industrie de traitement du poisson en pleine vigueur.

En ce qui concerne le hareng, et c'est sans doute à quoi vous faites allusion, le gouvernement a rencontré les représentants de l'industrie pour discuter de l'exportation d'œufs de hareng sur les marchés japonais. Nous avons entamé des discussions de ce genre uniquement parce que le Japon n'achète que des œufs de hareng.

En 1974, nos exportations avec celles de la Chine, avaient inondé le marché japonais, ce qui avait entraîné une baisse des prix de 40 p. 100, d'où de nombreuses difficultés pour l'industrie. Nous avons donc entamé des discussions avec l'industrie pour déterminer le niveau des exportations vers le Japon. Par contre, nous ne nous occupons absolument pas de la répartition de ces exportations entre les sociétés ou entre les bateaux de pêche.

M. Huntington: J'aimerais poser une autre question à propos du hareng, monsieur le président.

Le président: Ce sera votre dernière, monsieur Huntington.

M. Huntington: Merci. Je sais qu'il est nécessaire de limiter les prises d'œufs de hareng mais j'ai l'impression que cela provoque une inquiétude croissante. Ne serait-il pas possible de maintenir ces restrictions sur une période beaucoup plus longue afin de réduire les risques de naufrages qui sont malheureusement trop fréquents?

[Text]

The Chairman: Mr. Newton.

Mr. Newton: I think the key to your answer is that it is based on the maturity of the herring roe. The possibility in going from a 10-per-cent maturity to an 11-per-cent or to a 12-per-cent is so great that we say we will not open the fishery until it is 10 per cent and the herring is ready to spawn; it is just that one point in time when they are ready.

• 1045

Mr. Huntington: How many days is that, that 2-per-cent move in maturity?

Mr. Crouter: It may be one day.

Mr. Huntington: One day. So it is a biological pressure that is on the fishery, is it?

Mr. Newton: It is a biological pressure together with the tremendous capability of the fleet. Two years ago, I think we took almost the same tonnages out of Barkley Sound; the 10-hour fishery for seiners; last year it was 6 hours and this year it was 2.5 hours. It is the sheer size of the fleet, the packers, the support and the timing.

Mr. Huntington: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Huntington.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): On a point of order.

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): May I suggest that copies of today's proceedings be sent to all the members of the crews of the fisheries patrol vessels in the area that we have just been discussing and attention be drawn to the interchange between Mr. Huntington and Mr. Crouter on the matter of stream clearance. And I think it should also be sent to the heads of the union bargaining agents. Could I suggest that that be done? I will cede my five minutes to Mr. Huntington. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Pearsall.

Mr. Pearsall: I only have one question. I just want to clear up one little thing. It originated, Mr. Chairman, from previous meetings we had dealing mainly with dangerous cargoes, and I want to delete oil. We did touch on chlorine and other chemicals being towed back and forth on our B.C. coast and the potential danger involved to the environment. I did not get quite clear just what the stand and the position of this particular Department is on further regulations pertaining to this.

It may have come up; I know it has been brought to my attention by a letter that that little instrument they have on aircraft there when a plane goes down, it is the little "beeper" I call it there. Have we reached that point where any barge, any tug, hauling a potential dangerous cargo which could involve chemicals endangering our waters... has there been any regulations drawn up in that way that towing companies will in future be forced to carry such identification instruments on board so that in the event of a loss, as we experienced two

[Translation]

Le président: Monsieur Newton.

M. Newton: La période de restrictions est calculée en fonction de la maturité des œufs de hareng. La possibilité de passer d'une maturité de 10 p. 100 à 11 ou 12 p. 100 est tellement grande, que nous pouvons dire que nous n'ouvrirons pas la saison de pêche jusqu'à ce que l'on ait atteint 10 p. 100 et que le hareng soit prêt à frayer; c'est seulement à ce moment-là qu'ils sont à point.

M. Huntington: Combien de jours faut-il compter avant que le niveau de maturité remonte de 2 p. 100?

M. Crouter: Peut-être une seule journée.

M. Huntington: Un jour. C'est donc une pression biologique exercée sur les pêches, n'est-ce pas?

M. Newton: C'est une pression biologique à laquelle vient s'ajouter l'immense capacité de la flotte. Il y a deux ans, je pense, pendant les dix heures de pêche accordées aux pêcheurs à la seine, presque les mêmes tonnages ont été pêchés à Barkley Sound; l'an dernier on a permis six heures et cette année deux heures et demie. Cela dépend de l'envergure même de la flotte, des conserveries, de l'appui et de la distribution.

M. Huntington: Merci, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Huntington.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je propose que des copies du procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui soient envoyées à tous les membres d'équipage des patrouilleurs des pêches dans les régions dont nous venons de parler, et que l'on souligne plus particulièrement la discussion entre M. Huntington et M. Crouter au sujet du nettoyage des eaux. On devrait également en faire parvenir un exemplaire aux agents des syndicats de négociations. Puis-je compter là-dessus? Je cède mes cinq minutes à M. Huntington. Je vous remercie infiniment.

Le président: Monsieur Pearsall.

M. Pearsall: Je n'ai qu'une seule question. J'aimerais avoir des précisions à un sujet. Il s'agit d'un point dont il a été question lors de réunions précédentes où nous avons discuté surtout des cargaisons dangereuses, et je ne veux pas parler du pétrole. Nous avons parlé du chlore et d'autres produits chimiques transportés par bateau sur la côte de la Colombie-Britannique et des risques possibles que cela représentait pour l'environnement. Je n'ai pas tout à fait saisi quelle est la position de votre ministère relativement à des règlements supplémentaires à cet égard.

La question a peut-être déjà été discutée, et dans une lettre que j'ai reçue il était question d'un petit instrument dont sont dotés les avions ayant pour but de lancer un signal lorsqu'un avion est sur le point de s'écraser. A-t-on préparé des règlements obligeant les barges et les remorqueurs transportant une cargaison comportant un risque pour l'environnement à se munir de tels instruments capables de servir de points de repère en cas de désastre, tel que l'accident survenu il y a dix ans dans le détroit de Malaspina où quatre wagons de chlore

[Texte]

years in the Malaspina Strait with the four cars of chlorine, it would act as a sort of identification point so that we would know where to find them? This is a question that I wanted to ask. I never got it clear in the previous sessions.

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: I think Mr. Dominy is prepared to comment, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Dominy.

Mr. C. L. Dominy (Chief, Assessments, Aquatic Environment Branch, Fisheries and Marine Service, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. I will make a brief comment. I am not aware of any regulations that are being drafted for this. You mentioned the idea of putting a marker—"pinger" is the word I have heard—which would be attached to a ship carrying a hazardous cargo and if the ship got into trouble then it would be easy to find it. It sounds to many of us like a good idea and I think it would be something to be picked up by the Ministry of Transport.

Mr. Pearsall: Thank you very much, sir. I will see that he is made aware of comments in this meeting.

The Chairman: Thank you, Mr. Pearsall.

Dr. May: Mr. Chairman, I think we can undertake to bring that matter to the attention of the Department of Transport.

Mr. Pearsall: I would appreciate that, Dr. May, because it is a very serious matter and I have copies of letters on my desk of people saying the same thing. I think it is a move in the proper direction.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Huntington.

Mr. Huntington: Thank you, Mr. Chairman. And I thank my colleagues for being so generous.

Is my understanding correct that the Minister of Fisheries has turned over the fishing off the coast of Labrador to the fishermen of Newfoundland?

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: No.

• 1050

Mr. Huntington: That is incorrect?

Dr. May: That is incorrect.

Mr. Huntington: There has been no reservation to the fisherman of Newfoundland for that?

Dr. May: Absolutely not.

Mr. Huntington: Thank you. In the preservation of species, I have seen seiners on the west coast in the days of pit lamping hit schools with their sonar and bring them in, and they have brought up I do not know how many hundreds of thousands of grilse. Is that type of practice now abandoned? I am sure the Department of Fisheries would get co-operation from the fishermen themselves because they were furious at the laxness and the damage they were doing to fish stocks with their own

[Traduction]

ont coulé? Je n'ai pas très bien compris lors des séances précédentes.

Le président: M. May.

M. May: Je pense que M. Dominy pourrait répondre, monsieur le président.

Le président: Monsieur Dominy.

M. C. L. Dominy (chef, Évaluation, direction de l'Environnement aquatique, Service des pêches et de la mer, ministère de l'Environnement): Je vous remercie, monsieur le président. Je serai bref. Je ne suis pas au courant des règlements préparés à cette fin. Vous avez parlé de doter les bateaux transportant une cargaison dangereuse d'un avertisseur, et si le bateau éprouve des ennuis, il serait facile de les localiser. Cette idée paraît excellente et le ministère des Transports devrait sûrement y songer.

M. Pearsall: Je vous remercie monsieur. Je verrai à ce qu'il soit mis au courant des observations faites pendant la réunion de ce matin.

Le président: Merci, monsieur Pearsall.

M. May: Monsieur le président, nous pouvons nous charger d'attirer l'attention du ministère des Transports sur cette question.

M. Pearsall: Je vous en saurais gré, M. May, car c'est une question très grave, et plusieurs personnes m'ont écrit à ce sujet. Ce serait, je pense, un pas dans la bonne direction.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Huntington.

M. Huntington: Merci, monsieur le président. Je remercie également mes collègues de leur générosité.

Est-il exact que le ministre des Pêches a permis aux pêcheurs de Terre-Neuve de pêcher sur la côte du Labrador?

Le président: M. May.

M. May: Non.

M. Huntington: Ce n'est donc pas vrai?

M. May: Ce n'est pas vrai.

M. Huntington: Donc rien n'a été attribué aux pêcheurs de Terre-Neuve dans ce domaine?

M. May: Absolument rien.

M. Huntington: Je vous remercie. En ce qui concerne la préservation des espèces, je me souviens avoir vu à l'époque de la pêche au lamparo des pêcheurs à la seine désorienter des bancs de poissons avec leur sonar et ramener ensuite des centaines de milliers de jeunes saumons. J'espère que cela ne se fait plus actuellement. Je suis sûr d'ailleurs que les pêcheurs accepteraient de coopérer avec le ministère des Pêcheries, car ils étaient eux-mêmes scandalisés par les dégâts ainsi causés au

[Text]

practices; at least some of them were. Have you moved in and corrected that area of species damage?

Mr. Crouter: I think you are referring to the days of the reduction herring fishery, where there were times, certainly, encouraged perhaps to some degree about pit lamping. There were times when the boats did get into juvenile salmon and occasionally took very substantial numbers, as you say. The herring roe fishery is quite a different type of operation and the herring are being taken very close to the beach. As far as the seine boats are concerned, they are operating on very large schools, and the very large schools tend not to result in catches of salmon. In monitoring the herring roe fishery and the catches from that fishery, we have yet to observe any salmon being taken. It is quite a different type of operation than the old reduction fishery.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, I am wondering if our witnesses could explain in a rather concise way the nature of the technological change they see in our floating fisheries equipment and needs in relation now to the 200-mile limit. What changes do you see in licences? What changes do you see in sizes of vessels? Do you see changes or opportunities here for Canadian shipyards? Is there going to be an evolution and a revolution in the equipment of Canadian fisheries?

Mr. Newton: The way that we see it, yes, there will have to be serious technological change in our groundfish trawler. We limited the licences back in 1975. Since that time, we have had 35 requests to bring in foreign trawlers manned by foreign crews, and by limiting licences we have managed to reject any of those vessels from entering the fishery.

The type of technology we are going to be looking at is a vessel at least 150 feet long that can stay at sea during the winter months and fish during the winter months. We understand that our markets will shift probably from the United States to Japan; that in order to do that, the quality of our fish will have to improve, and that will include freezing at sea and the vessel staying at sea longer because of the high labour rates we have in British Columbia. That would mean that these vessels would have to earn significantly large incomes in order to be able to pay the crew to do it. So, our objective is to freeze the fleet as tight as we can and replace it slowly with large trawlers so that they have the income to adapt to the new demands placed on them.

Mr. Huntington: I guess you are looking for an attrition in the existing licences, are you?

Mr. Newton: Either an attrition or a gradual phase-out of the existing fleet to the new type of vessel.

Mr. Huntington: What you are telling me, then, is that the little guy, the independent, really has a limited future in the management of Canadian fisheries within the evolving scene.

Mr. Newton: No, we hope not. We have the smaller Canadian dragger that supplies the fresh market and the Northwest United States market with quality fish. The next size trawler is the one that has to stay at sea 10 to 18 days in order to make an economic operation, and most of that is the frozen product.

[Translation]

stock de poissons; du moins certains d'entre eux l'étaient. Des mesures ont-elles été prises pour mettre fin à cette pratique?

M. Crouter: Vous parlez sans doute de l'époque où la pêche au lamparo était encouragée pour réduire les colonies de harengs. Il se peut que des pêcheurs tombant sur des bancs de jeunes saumons en aient ramené de grosses quantités. Par contre, les harengs pêchés pour les œufs sont pris près des côtes. Les pêcheurs à la seine s'attaquent à de très gros bancs de poissons, là où généralement on ne trouve pas de saumon. Aucun cas de prise de saumon n'a en effet été signalée par les préposés à la surveillance de la pêche au hareng destinée à production d'œufs. Il s'agit d'une technique toute différente.

M. Huntington: Le témoin pourrait-il nous donner un aperçu rapide des modifications technologiques qui devront être apportées au matériel de pêche à la suite de l'extension de nos eaux territoriales à 200 milles au large des côtes? Cela aura-t-il des répercussions sur les modalités d'obtention de permis ou sur la jauge des bateaux? Est-ce que les chantiers navals canadiens pourraient en profiter? L'équipement des pêcheurs canadiens devra-t-il être changé de fond en comble?

M. Newton: Cela entraînera certainement d'importantes modifications technologiques pour nos chalutiers. Le nombre de permis accordés a été limité en 1975. Depuis cette date, nous avons reçu 35 demandes de permis de la part de chalutiers étrangers avec des équipages étrangers à bord. Or, grâce à la limitation le nombre de permis délivrés, ces bateaux n'ont pas obtenu la permission de pêcher dans nos eaux.

Il faudra à l'avenir nous équiper de bateaux longs de 150 pieds au moins et équipés pour pêcher durant les mois d'hiver. Les États-Unis, qui constituent notre principal marché actuel, seront vraisemblablement remplacés par le Japon, ce qui exigera l'amélioration de la qualité de notre poisson, y compris la congélation en mer, ce qui à son tour exigera que les bateaux puissent rester plus longtemps en mer, vu le coût très élevé de la main-d'œuvre en Colombie-Britannique. Il faudra donc que la rentabilité des bateaux de pêche soit suffisamment élevée pour pouvoir payer le salaire de l'équipage. C'est pourquoi nous avons l'intention de limiter très strictement le nombre de bateaux et de les remplacer petit à petit par de gros chalutiers dont la rentabilité répondrait à la situation nouvelle.

M. Huntington: Les permis existants ne seront donc pas renouvelés?

M. Newton: Soit qu'ils ne seront pas renouvelés, soit que les bateaux existants seront petit à petit remplacés par des nouveaux.

M. Huntington: Ce qui revient à dire que les petits pêcheurs indépendants n'auront pas beaucoup d'avenir vu l'évolution de la pêche au Canada.

M. Newton: J'espère que non. Nous avons toujours les petits pêcheurs à la trolle qui fournissent du poisson frais de haute qualité aussi bien au Canada que dans les États du nord-ouest des États-Unis. Ensuite viennent les chalutiers qui pour être rentables, doivent rester de dix à dix-huit jours en mer, et qui

[Texte]

So, what we are looking for is to replace the larger existing Canadian trawler with a bigger type vessel and hoping that it will be the Canadian captain of that trawler today that will be changing his vessel. When it comes to a question of Canadian shipyards, the result of the 200 miles is basically to displace a lot of foreign fishing vessels and put them on the market; they are available at a very cheap price. If we are to make the operation economic it would be to the advantage of Canadian captains to buy foreign vessels, bring them in and convert them in B.C. yards to the new practices.

• 1055

Mr. Huntington: It would be to the advantage of B.C. captains to buy foreign vessels, foreign bottoms and convert them in . . .

Mr. Newton: In terms of the over-all price. I say that only because of the number of vessels that have been displaced because of the 200-mile jurisdiction.

Mr. Huntington: Would that comment still hold in light of the new subsidy levels for Canadian shipyards?

Mr. Newton: Yes.

Mr. Huntington: They are that far behind world costs, are they?

Mr. Newton: Well, it is not world costs.

Mr. Huntington: Or ahead of them.

Mr. Newton: Yes, ahead of them, and we have a surplus of existing fishing vessels in Japan, Britain and other countries. I think you can get a first class british trawler of about 150 feet to the West Coast and converted for \$400,000. I think our last deep sea dragger that was built in B.C. cost \$1.2 million.

Mr. Huntington: This is not good news for the Canadian shipbuilding industry is it?

Mr. Newton: Only on the conversion side.

Mr. Huntington: Only on the conversions.

Mr. Newton: I think what we are worried about is the huge cost that a Canadian captain would be faced with if he build in Canada to go out and start a new enterprise in fishing these species for the Japanese market.

Mr. Huntington: So we really need financial assistance for that captain capable of operating that class of ship in order that it can remain Canadian and ownership will not drift over to the packing companies.

Mr. Newton: Yes. Our groundfish fleet is almost entirely owned by individuals not companies.

Mr. Huntington: Very able people too.

Mr. Newton: Yes.

Mr. Huntington: Mr. Chairman, I thank you very much for your courtesy and the courtesy of the witnesses.

[Traduction]

produisent essentiellement du poisson surgelé. Nous cherchons donc à remplacer les gros chalutiers canadiens par des bâtiments de plus fort tonnage en espérant que ce seront les capitaines canadiens des chalutiers d'aujourd'hui qui changeront d'eux-mêmes leurs bâtiments. Au niveau des chantiers navals canadiens, la zone de 200 milles va entraîner la mise en vente de nombre de bateaux de pêche étrangers et ce, à très bon prix. Si nous voulons que cette opération soit rentable, les capitaines canadiens auraient intérêt à acheter des bateaux étrangers et à les faire modifier dans les chantiers de Colombie-Britannique conformément aux nouvelles normes.

M. Huntington: Les capitaines de Colombie-Britannique auraient intérêt à acheter des bateaux étrangers, et à les convertir . . .

M. Newton: Financièrement parlant. Je le dis simplement dans la perspective du nombre de bateaux que l'instauration de la zone de 200 milles a rendus inactifs.

M. Huntington: Cet argument sera-t-il toujours valable avec les nouvelles subventions accordées aux chantiers navals canadiens?

M. Newton: Oui.

M. Huntington: Ils sont loin de pratiquer les prix mondiaux, n'est-ce-pas?

M. Newton: Ce ne sont pas les prix mondiaux.

M. Huntington: Ils les dépassent.

M. Newton: Oui, et il existe un excédent de bateaux de pêche au Japon, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays. On peut trouver un chalutier britannique de première classe d'environ 150 pieds et le faire convertir sur la côte Ouest pour \$400,000. Je crois que le dernier dragueur de haute mer construit en Colombie-Britannique a coûté 1.2 million de dollars.

M. Huntington: Ce n'est pas une bonne nouvelle pour l'industrie navale canadienne, n'est-ce pas?

M. Newton: Uniquement au niveau de la conversion.

M. Huntington: Uniquement au niveau de la conversion.

M. Newton: Ce qui nous inquiète, ce sont les lourdes dépenses que devraient faire les capitaines canadiens s'ils décidaient de faire construire au Canada pour pêcher ces espèces destinées au marché japonais.

M. Huntington: Il faut donc en réalité aider financièrement ces capitaines pour qu'ils puissent avoir ce genre de bateaux afin qu'ils demeurent canadiens et que ce ne soit pas les poissonneries-usines qui en deviennent propriétaires.

M. Newton: Notre flotte de pêche de poissons de fond est pratiquement la propriété de patrons pêcheurs.

M. Huntington: D'excellents pêcheurs, également.

M. Newton: Oui.

M. Huntington: Monsieur le président, je vous remercie infiniment de votre courtoisie ainsi que de celle des témoins.

[Text]

The Chairman: Thank you very much. I want to thank Dr. May and all the officials present.

Our next meeting will be Tuesday, March 29 at 8.00 p.m. in Room 209 W.B. The topic will be Arctic Off-shore Exploration.

The meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: Merci infiniment. Je tiens à remercier aussi M. May et ses collaborateurs.

Notre prochaine réunion aura lieu le mardi 29 mars à 20 h en la salle 209. Notre étude portera sur la prospection dans l'Arctique.

La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

FROM THE DEPARTMENT OF THE ENVIRONMENT:

Dr. A. W. May, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management.

Mr. C. R. Levelton, Director-General, Fishing Services Directorate.

Mr. C. Newton, Fisheries and Marine Service, Pacific Region.

Mr. R. Crouter, Fisheries and Marine Service, Pacific Region.

Mr. C. L. Dominy, Chief, Assessments, Aquatic Environment Branch, Fisheries and Marine Service.

Mr. T. O. Bird, Associate Director, Habitat Protection Directorate, Fisheries and Marine Service.

DU MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT:

Dr. A. W. May, Sous ministre adjoint, Gestion des pêches.

M. C. R. Levelton, Directeur général, Direction générale des services des pêches.

M. C. Newton, Service des pêches et de la mer, Région du Pacifique.

M. R. Crouter, Service des pêches et de la mer, Région du Pacifique.

M. C. L. Dominy, Chef, Évaluations, Direction de l'environnement aquatique, Service des pêches et de la mer.

M. T. O. Bird, Directeur délégué, Direction générale de la protection de l'habitat, Service des pêches et de la mer.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Thursday, March 31, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le jeudi 31 mars 1977

Président: M. Albert Béchard

Gouvernement

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchard

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard	Brisco
Anderson	Campbell (Miss)
Baker	(<i>South Western Nova</i>)
(<i>Gander-Twillingate</i>)	Crouse
Boulanger	Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchard

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Fleming	Rooney
Jarvis	Smith (<i>Churchill</i>)
Leggatt	Wenman
McCain	Whittaker
Rompkey	Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 28, 1977:

Mr. McCain replaced Mr. Huntington;

Mr. Neil replaced Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

On Tuesday, March 29, 1977:

Mr. Wenman replaced Mr. McCain.

On Wednesday, March 30, 1977:

Mr. McCain replaced Mr. Neil.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 28 mars 1977:

M. McCain remplace M. Huntington;

M. Neil remplace M. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Le mardi 29 mars 1977:

M. Wenman remplace M. McCain.

Le mercredi 30 mars 1977:

M. McCain remplace M. Neil.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 31, 1977

(19)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 9:30 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Béchard, Brisco, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Fleming, Leggatt, Pearsall, Smith (*Churchill*) and Wenman.

Other Members present: Messrs. Whiteway and Corbin.

Witnesses: From the Department of the Environment: Mr. D. J. McEachran, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management; *From the Freshwater Fish Marketing Corporation:* Mr. Peter Moss, Chairman; Mr. W. R. Parks, President; Mr. T. Dunn, Vice-President, Finance; Mr. A. H. Val Gardson, member of Board of Directors; Dr. G. H. Lawler, Director-General (Central Region), Fisheries and Marine Service; Mr. W. Reid, Director, Small Craft Harbours.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Votes 5, 10 and 15

The Chairman presented the Third Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-Committee met on Tuesday, March 29, 1977 to consider future meetings of the Committee and agreed to recommend,—That, subject to the availability of witnesses, the following schedule of meetings be adopted:

Tuesday, April 5 at 11:00 a.m.—Hazardous cargoes

Witnesses: Government officials

Tuesday, April 19 at 11:00 a.m.—East Coast Fisheries

Witnesses: Canadian Saltfish Corporation, and Mr. G. J. Moores

Thursday, April 21 at 3:30 p.m.—East Coast Fisheries

Witnesses: Guysborough County Fishermen's Association

Tuesday, April 26 at 8:00 p.m.—Forestry

Thursday, April 28 at 9:30 a.m.—Forestry

Witnesses: Officials from the Department of the Environment

Tuesday, May 3 at 11:00 a.m.—International Joint Commission

Witnesses: Dr. Maxwell Cohen, Chairman; Officials of the Department of the Environment

Thursday, May 5 at 3:30 p.m.—Surveillance

Witnesses: Government Officials

Tuesday, May 10 at 8:00 p.m.—Vote 1

Witness: The Honourable Roméo LeBlanc, Minister of Fisheries and the Environment

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 31 MARS 1977

(19)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 30 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Béchard, Brisco, M^{le} Campbell (*South Western Nova*), MM. Crouse, Cyr, Fleming, Leggatt, Pearsall, Smith (*Churchill*) et Wenman.

Autres députés présents: MM. Whiteway et Corbin.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. D. J. McEachran, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches. *De l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce:* M. Peter Moss, président du Conseil; M. W. R. Parks, président; M. T. Dunn, vice-président, Finances; M. A. H. Val Gardson, membre du Conseil; M. G. H. Lawler, directeur général (Région du Centre), Service des pêches et de la mer; M. W. Reid, directeur, Ports pour petites embarcations.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8*).

Crédits 5, 10 et 15.

Le président présente le troisième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Le sous-comité s'est réuni le mardi 29 mars 1977 pour fixer les prochaines séances du Comité et a convenu de recommander, sous réserve que les témoins soient disponibles, l'adoption du calendrier suivant:

le mardi 5 avril à 11 heures: Cargaisons dangereuses

Témoins: Des représentants du gouvernement

le mardi 19 avril à 11 heures: Les pêches sur la côte est

Témoins: L'Office canadien du poisson salé, et M. G. J. Moores

le jeudi 21 avril à 15 h 30: Les pêches sur la côte est

Témoins: L'Association des pêcheurs du comté de Guysborough

le mardi 26 avril à 20 heures: Forêts

le jeudi 28 avril à 9 h 30: Forêts

Témoins: Des représentants du ministère de l'Environnement

le mardi 3 mai à 11 heures: La Commission mixte internationale

Témoins: M. Maxwell Cohen, président; et des représentants du ministère de l'Environnement

le jeudi 5 mai à 15 h 30: Surveillance

Témoins: Des représentants du gouvernement

le mardi 10 mai à 20 heures: Crédit 1

Témoïn: L'honorable Roméo LeBlanc, ministre des Pêches et de l'Environnement

Thursday, May 12 at 9:30 a.m.—Canadian Wildlife Service

Witnesses: Officials of C. W. S.

Tuesday, May 17 at 11:00 a.m.—Fisheries Council of Canada

Witness: Mr. K. M. Campbell, Manager.

It was agreed,—That the topic to be considered on Tuesday, April 5, 1977 be changed to Arctic offshore exploration, and that a representative from the Department of Indian and Northern Affairs be invited to appear along with the officials from the Department of the Environment.

The Chairman authorized that the document received from the Fisheries and Marine Service, Department of Fisheries and the Environment, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "FF-19".)

The witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

le jeudi 12 mai à 9 h 30: Le Service canadien de la Faune
Témoins: Des représentants du Service canadien de la Faune

le mardi 17 mai à 11 heures: Le Conseil canadien des Pêcheries

Témoin: M. K. M. Campbell, directeur.

Il est convenu,—Que le sujet à étudier le mardi 5 avril 1977 soit changé pour celui de l'Exploitation des eaux au large de l'Arctique et qu'un représentant du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien soit invité à comparaître ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère de l'Environnement.

Le président autorise que le document reçu du Service des pêches et de la mer, ministère des Pêches et de l'Environnement, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «FF-19»).

Les témoins répondent aux questions.

A 11 heures le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 31, 1977

• 0939

*[Texte]***The Chairman:** Order.**Mr. Brisco:** On a point of order.**The Chairman:** Not right now?**Mr. Brisco:** Yes.**The Chairman:** Okay, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: I would like to suggest, Mr. Chairman, that in view of the fact that the meeting the other evening was cancelled, for understandable circumstances, I would suggest that the offshore drilling subject replace hazardous cargoes on April 5. I think the Chair might be prepared to support that and I would also like to suggest, sir, that, in dealing with offshore drilling, perhaps it would be appropriate if we had some officials from the Department of Indian Affairs and Northern Development present.

• 0940

The Chairman: May I put that to the members of the Committee? You have heard the suggestion made by Mr. Brisco, that we have that instead of having on April 5, next Tuesday, hazardous cargoes as was suggested by Mr. Jarvis.

Mr. Brisco: Yes.

The Chairman: It is suggested by Mr. Brisco that we have the meeting we missed Tuesday night on Arctic exploration, next Tuesday, on April 5. Is it agreed?

Mr. Crouse: I might say, Mr. Chairman, that I understand that consultations were held with Mr. Jarvis on this point and it was acceptable . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Crouse: . . . to him even though he had made the other proposal, so since both items are of extreme importance . . .

Mr. Fleming: They interrelate, sir, and since none of my colleagues are here, Mr. Chairman, I do not know what the steering committee on our side might feel. I see no problem in attempting to . . .

The Chairman: I would see no problem. Shall we agree?**Mr. Pearsall:****Mr. Pearsall:** To what?

The Chairman: There is a suggestion that instead of having hazardous cargoes on April 5, we have the subject we were supposed to discuss last Tuesday night, Arctic exploration. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We are on the Main Estimates, Votes 5, 10 and 15—fisheries and Marine Program, pages 6-10 to 6-21. The special topic for this morning is freshwater fish marketing.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 31 mars 1977

*[Traduction]***Le président:** La séance est ouverte.**M. Brisco:** J'invoque le Règlement.**Le président:** Tout de suite?**M. Brisco:** Oui.**Le président:** Très bien, monsieur Brisco.

M. Brisco: Monsieur le président, étant donné que la séance de l'autre soir a été contremandée, pour des raisons compréhensibles, je suggérerais que le forage sous-marin remplace les cargaisons dangereuses, le 5 avril. Je crois que le président serait prêt à appuyer cela, et je pense également, monsieur, que, lors de cette séance sur le forage sous-marin, il serait peut-être bon de faire comparaître des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le président: Puis-je poser la question aux membres du Comité? Vous avez entendu la suggestion de M. Brisco: que nous discussions de cela au lieu des cargaisons dangereuses mardi prochain, le 5 avril, comme l'avait suggéré M. Jarvis.

M. Brisco: Oui.

Le président: Il est suggéré par M. Brisco que la réunion que nous avons manqué mardi soir sur la prospection dans l'Arctique soit reportée à mardi soir prochain, le 5 avril. Êtes-vous d'accord?

M. Crouse: Je crois, monsieur le président, que M. Jarvis a été consulté et que c'était acceptable . . .

Le président: Oui.

M. Crouse: . . . pour ma part, même s'il avait proposé autre chose, puisque ces deux articles sont d'une extrême importance . . .

M. Fleming: Ils sont interreliés, monsieur, et comme aucun de mes collègues du comité directeur n'est ici, je ne sais pas ce qu'ils en penseraient, monsieur le président. Je ne vois aucun problème si l'on essaie de . . .

Le président: Je n'y verrais aucun problème. Sommes-nous d'accord?

Monsieur Pearsall.**M. Pearsall:** Sur quoi?

Le président: Il est suggéré qu'au lieu de discuter des cargaisons dangereuses le 5 avril, nous discussions de la prospection dans l'Arctique, qui devait être l'objet de la séance de mardi dernier. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous sommes aux crédits 5, 10 et 15—Programme des pêches et de la mer, pages 6-11 à 6-21 du

[Text]

DEPARTMENT OF THE ENVIRONMENT

Fisheries and Marine Program

Vote 5—Fisheries and Marine—Operating expenditures—\$164,670,000

Fisheries and Marine Program

Vote 10—Fisheries and Marine—Capital expenditures and authority to make payments to provinces or municipalities—\$54,648,000

Fisheries and Marine Program

Vote 15—Fisheries and Marine—The grants listed in the Estimates and contributions—\$44,846,000

The Chairman: I have the report here of your subcommittee, which I will read.

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Fisheries and Forestry has the honour to present its Third Report. Your Subcommittee met on Tuesday, March 29, 1977 to consider future meetings of the Committee and agreed to recommend that, subject to the availability of witnesses, the following schedule of meetings be adopted: Tuesday, April 5 at 11 a.m., was supposed to be hazardous cargoes, it will be Arctic exploration.

Tuesday, April 19 at 11 a.m., east Coast Fisheries. Witnesses: Canadian Saltfish Corporation, and Mr. G. J. Moores from Newfoundland.

Thursday, April 21 at 3:30 p.m., East Coast Fisheries. Witnesses: Guysborough County Fishermen's Association from Nova Scotia.

Tuesday, April 26 at 8 p.m. and Thursday, April 28 at 9:30 a.m., Forestry. Witnesses: officers of the Department of the Environment.

Tuesday, May 3 at 11 a.m., International Joint Commission. Witnesses: Dr. Maxwell Cohen, Chairman, and officials of the Department of the Environment.

Thursday, May 5 at 3.30 p.m., Surveillance. Witnesses: government officials.

Tuesday, May 10 at 8 p.m., Vote 1. Witness: the Honourable Roméo LeBlanc, Minister of Fisheries and the Environment.

Thursday, May 12 at 9.30 a.m., Canadian Wildlife Service.

Tuesday, May 17 at 11 a.m., Fisheries Council of Canada. Witness: Mr. K. M. Campbell, Manager.

We have with us this morning Mr. McEachran, Assistant Deputy Minister and I would ask Mr. McEachran to introduce the officials with him. I think he has some answers to give to previous questions asked by the Committee. Mr. McEachran.

Mr. D. J. McEachran (Assistant Deputy Minister, Fisheries Management, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. It is my pleasure to introduce to you and members of the Committee this morning, on my right, Mr. Peter Moss, Chairman of the Corporation; on his right, Dr. Lawler, Regional Director-General of the Western Region; sitting on the right here, Mr. Bill Parks, President of the

[Translation]

budget principal. Le sujet à l'étude ce matin est la commercialisation du poisson d'eau douce.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Programme des pêches et de la mer

Crédit 5—Pêches et mer—Dépenses de fonctionnement—\$164,670,000

Programme des pêches et de la mer

Crédit 10—Pêches et mer—Dépenses en capital et autorisation de faire des paiements aux provinces ou aux municipalités—\$54,648,000

Programme des pêches et de la mer

Crédit 15—Pêches et mer—Subventions inscrites au budget et contributions—\$44,846,000

Le président: J'ai ici le rapport de votre sous-comité, que je vais vous lire.

Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent des pêches et des forêts a l'honneur de présenter son troisième rapport. Votre sous-comité s'est réuni le mardi 29 mars 1977 pour fixer les prochaines séances du Comité et a convenu de recommander, sous réserve que les témoins soient disponibles, l'adoption du calendrier suivant: le mardi 5 avril à 11 heures, ce devait être les cargaisons dangereuses, ce sera la prospection dans l'Arctique.

Le mardi 19 avril à 11 heures: les pêches sur la côte est. Témoins: l'Office canadien du poisson salé, et M. G. J. Moores, de Terre-Neuve.

Le jeudi 21 avril à 15 h 30: les pêches sur la côte est. Témoins: l'Association des pêcheurs du comté de Guysborough, en Nouvelle-Écosse.

Le mardi 26 avril à 20 heures et le jeudi 28 avril à 9 h 30: forêts. Témoins: des représentants du ministère de l'Environnement.

Le mardi 3 mai à 11 heures: la Commission mixte internationale. Témoins: M. Maxwell Cohen, président, et des représentants du ministère de l'Environnement.

Le jeudi 5 mai à 15 h 30: surveillance. Témoins: des fonctionnaires de l'État.

Le mardi 10 mai à 20 heures: le crédit 1. Témoin: l'honorable Roméo LeBlanc, ministre des Pêches et de l'Environnement.

Le jeudi 12 mai à 9 h 30: le Service canadien de la faune.

Le mardi 17 mai à 11 heures: le Conseil canadien des pêcheries. Témoin: M. K. M. Campbell, directeur.

Nous avons avec nous ce matin M. McEachran, sous-ministre adjoint, et je demanderais à M. McEachran de nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent. Je crois qu'il doit donner des réponses à des questions qui ont déjà été posées au Comité. Monsieur McEachran.

M. D. J. McEachran (sous-ministre adjoint, Gestion de la pêche, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président. Il me fait plaisir de vous présenter, ainsi qu'aux membres du Comité, à ma droite, M. Peter Moss, le président de l'Office; à sa droite, M. Lawler, directeur général régional de la région de l'Ouest; assis à droite, ici, M. Bill Parks, président de l'Office; à sa droite, M. Tom Dunn, vice-prési-

[Texte]

Corporation; on his right, Mr. Tom Dunn, Vice-President, Finance, of the Corporation. Behind me, we have Bill Reid, Director, Small Craft Harbours Branch; the Manager, Mr. MacEwan of the Small Craft Harbours program for the Western region; Mr. Charles McGee, Director, Provincial and Federal Affairs Branch; we have Mr. Val Gardson behind me, a fisherman, federal member of the Board of the FPMC; and Dr. Ward Faulkner of Dr. Lawler's staff from Winnipeg. Thank you, Mr. Chairman.

• 0945

In addition I have, if you would agree, a written reply to two questions posed at your meeting of March 17. Copies of this reply are available for distribution.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed that we print those answers in today's evidence?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: You will have a copy of that.

First on the list this morning is Mr. Smith; you have 10 minutes.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman.

First, I would like to make a statement before I go into the questioning.

The Chairman: That will be counted on your time, Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): That is all right.

I would like to compliment the board of the FPMC on the decision they have made to place Johnny Bodnar of The Pas, Manitoba, in the position he now holds in the Freshwater Fish Marketing Corporation. It is time that we had a man of his calibre and experience in the fish business, not only in Northern Manitoba but in the inland area of Canada. I feel it is about time that the FPMC recognized the fact that they need some people in the corporation who know something about fish, and not just administration. I think it is long overdue to have a man of his calibre in the FPMC, and I hope that he gets the full support of the board. A man who has been in the fish business for 30-odd years certainly will be an asset to the area.

Now, I would like to ask why the annual report for the year 1975-76 was so late in coming out? We received this just last week.

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I would ask Mr. Moss to respond.

The Chairman: Mr. Moss.

Mr. Peter Moss (Chairman, Freshwater Fish Marketing Corporation): Mr. Chairman, through you to Mr. Smith, I think we had our work done in ample time. There was some delay with respect to the Auditor General's department this year. They were making special reviews, and consequently we were a little late with the report. But it is only about two weeks over last year's. This meeting, for example, is about one month

[Traduction]

dent, Finances, de l'Office. Derrière moi, il y a Bill Reid, directeur de la Direction des ports pour petites embarcations; M. MacEwan, l'administrateur du programme dans l'Ouest; M. Charles McGee, directeur de la Direction des affaires provinciales et fédérales; M. Val Gardson, pêcheur, membre du conseil de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce, et M. Ward Faulkner, membre du personnel de M. Lawler à Winnipeg. Merci, monsieur le président.

De plus, j'ai avec moi une réponse écrite à deux questions posées à la réunion du 17 mars. J'en ai plusieurs copies que vous pouvez distribuer.

Merci, monsieur le président.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que la réponse soit annexée au compte rendu?

Des voix: D'accord.

Le président: Vous en aurez une copie.

Le premier sur la liste ce matin est M. Smith. Vous avez droit à 10 minutes.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président.

D'abord, J'aimerais faire une déclaration avant de vous interroger.

Le président: Les minutes qu'il vous faudra seront déduites du temps qui vous est alloué.

M. Smith (Churchill): Très bien.

Je désire féliciter le conseil d'avoir nommé Johnny Bodnar, du Pas, au Manitoba, à l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce. C'est la première fois que nous trouvons un homme de son calibre, avec autant d'expérience dans l'industrie de la pêche, pas seulement dans le Nord du Manitoba, mais dans toutes les régions intérieures du Canada. Il est temps que l'Office reconnaisse avoir besoin de gens qui connaissent les poissons et non pas seulement l'administration. Il y a longtemps qu'un tel homme aurait dû être choisi par l'Office et j'espère que tout le monde est d'accord là-dessus. Sa présence sera certes un atout, puisqu'il s'occupe de la pêche depuis près de 50 ans.

J'aimerais maintenant savoir pourquoi vous avez mis tant de temps à publier le rapport annuel pour 1975-1976. Nous l'avons reçu seulement la semaine dernière.

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: J'aimerais que M. Moss réponde.

Le président: Monsieur Moss.

M. Peter Moss (président de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce): Je trouve que nous avons fait notre travail dans un délai raisonnable. Le retard est imputable au bureau de l'Auditeur général, car certaines études spéciales étaient en cours. En fait, le rapport n'est présenté que deux semaines plus tard que l'an dernier. Nous nous rencontrons un mois plus tôt que l'an dernier et, à l'époque, le rapport était

[Text]

ahead of that of one year ago, and we had our reports about six weeks before last year's meeting. Printing was another problem, but we finally got that done. However, I would expect that in the future we will probably have them out far sooner.

Mr. Smith (Churchill): All right.

I have noticed in *The Free Press* that, ever since the meeting was held by the Northern Fishermen's Association in Manitoba, the fish corporation is blamed; it was very clearly stated—the "Transcona Processing Palace" is what the headline reads. I am wondering just what is meant by this. Are there plans now to expand facilities such as Wabowden into other parts of the country? Or are you going to remain exactly the way you are now?

The Chairman: Mr. Moss.

Mr. Moss: No, as a matter of fact, we are looking at the possibility of increasing northern operations. We are looking at Wabowden, for example, and looking for some expansion in the northern areas. But that will depend on volumes and, of course, the economics of whether to go in that direction. However, we all understand that for best quality as much processing as possible should be done as close to the lake as possible. And we are certainly studying that development.

• 0950

Mr. Smith (Churchill): In other headlines that I see in the paper—fish marketing criticism—what efforts are the FFMB putting forth right now to get a better market for fish? As I read through the minutes of the Northern Manitoba Fishermen's Association meeting, the strongest criticism is that there is too large a gap between what the fishermen gets and what you see on the shelf. What are you doing to develop better markets? And also, what are you doing to cut down your overhead—the processing palace as it was referred to so the fishermen can get a better price for their fish? Surely I do not have to say it again that the marketing board was set up to bring fishermen a better price for their fish. That was the main thrust. I think the Corporation has gotten into so many other aspects of the fish industry that maybe marketing is not the most important thing now.

Mr. Moss: Mr. Chairman, through you, I do not think there is any question that all agree that the one-desk selling agency concept certainly gives us the desired strength in our marketing capabilities. This year we have made long strides in attaining higher levels of price on the market-place, particularly on the better species, and I guess we can do no better than to say we are almost sold up with the better species.

We continue to be plagued with the problem of selling the lower grades, and the lower grades get into the competitive realm of off-shore imports, such as pollack. Pollack has been firming up, and we hope to be developing new markets. As you know, the government has expended a lot of money in trying to develop new products, but new products can only finally hit the market at a competitive level, as do many other products.

For example, we are endeavouring to look at canned mullet again, and we have a contract with the federal government to

[Translation]

sorti six semaines avant la séance. L'impression aussi a posé des problèmes. J'espère toutefois qu'à l'avenir les rapports seront publiés beaucoup plus tôt.

M. Smith (Churchill): Très bien.

J'ai remarqué dans un article paru dans *The Free Press* que, depuis la rencontre qui a eu lieu avec l'Association des pêcheurs du Nord du Manitoba, on blâme l'Office de commercialisation. Dans le titre, on parle du «palais de transformation de Transcona». Qu'entend-on par là au juste? Prévoit-on construire ailleurs des usines comme celle de Wabowden? Les installations resteront-elles ce qu'elles sont en ce moment?

Le président: Monsieur Moss.

M. Moss: Non; d'ailleurs, nous envisageons d'augmenter le nombre des usines dans le Nord. Wabowden, par exemple, serait une possibilité. Cela dépendra bien entendu du volume des pêches et des avantages économiques qu'apporterait cet accroissement. Nous savons très bien que, pour obtenir la meilleure qualité de poisson possible, il faut que la transformation ait lieu le plus près possible des lacs. C'est pourquoi nous étudions ces projets.

M. Smith (Churchill): D'autres articles également critiquent la commercialisation du poisson. Que fait l'Office pour améliorer la mise en marché? Si j'en crois le compte rendu de l'assemblée de l'Association des pêcheurs du Nord du Manitoba, le pire, c'est l'écart entre le prix payé aux pêcheurs et celui du produit sur les étagères. Recherchez-vous de meilleurs débouchés? Vous efforcez-vous de réduire vos frais généraux, puisqu'on a parlé de palais de transformation, afin que les pêcheurs aient un meilleur prix pour leur poisson? N'est-ce pas là précisément le but de l'Office? Et pourtant, celui-ci s'est occupé de tant d'autres facettes de l'industrie de la pêche qu'il accorde peut-être moins d'importance à la commercialisation.

M. Moss: Il est évident que, si on allégeait l'administration, on améliorerait notre capacité de commercialisation. Cette année, nous avons déployé tous les efforts possibles pour obtenir les niveaux de prix les plus élevés sur le marché, surtout pour les espèces les plus prisées, qui se sont très bien vendues.

Notre gros problème, c'est de vendre le poisson de qualité inférieure qui doit faire concurrence aux importations, comme le merlan jaune. La vente de ce poisson s'est accrue et nous espérons trouver de nouveaux débouchés. Vous savez que le gouvernement a dépensé beaucoup d'argent pour trouver de nouveaux produits, mais ceux-ci ne pourront être mis en marché qu'une fois concurrentiels.

Par exemple, nous essayons à nouveau de mettre en conserve le meunier; nous avons obtenu un contrat du gouvernement

[*Texte*]

supply the needy people of the world. We are in the midst now of a canning operation; we are looking for someone to can for us or we will be in the canning business ourselves.

Mr. Smith (Churchill): Was there not some canning done already on an experimental basis?

Mr. Moss: No. We are just making the arrangement; we are working with Morden Fine Foods Limited out at . . .

Mr. Smith (Churchill): I understood last year at the meeting we had that that was already in progress; that there was some canning being done.

Mr. Moss: Yes.

Mr. Smith (Churchill): I remember that very specifically.

Mr. Moss: Yes, we have worked on it since then. We have just recently sold the order. You must remember that, even through the department, the sale of fish must be made. We have to have countries accept mullet as a canned fish. We just do not dictate their choice of species. Up to now there has been mackerel and other species available to them that had their preference. They still are, but we had to sell the idea of the use of mullet for those countries. There is no use buying product and having it go to waste if it is not going to be consumed.

Mr. Smith (Churchill): Right. In the processing of whitefish, is there any chance that could be packaged in a whitefish tullibees frozen package?

Mr. Moss: No, not as a general rule. As a matter of fact, Mr. Chairman, we have a restriction in a certain part of the United States. Tullibee are now highly infested and we have a problem with them. But it is not a suitable species for, say, gefilte fish manufacturing. They will fill in only when whitefish, northern pike, mullet, and carp are not available.

• 0955

Mr. Smith (Churchill): The reason I ask this, Mr. Chairman, is a family, that lived in the North for about 25 years, went down and bought this beautiful-looking package of frozen fillets. It had a picture of a waterfall and bubbling up at the bottom and it was all coloured. The person who purchased the fillets said that the bones that were in there were not whitefish bones and he said that he will never buy another package of it. He is a Northerner, but he said it just did not . . . It came out of there more as a mush more than as a nice whitefish fillet. He claims that it was a tullibee and that is why I asked that question: to find out if, in fact, this could happen.

Mr. Moss: Well, Mr. Chairman, you know human error does happen. I would have to question, strongly, a tullibee fillet being in a whitefish box. Federal Fisheries, for one, certainly, would pick us up very quickly on that one. However, we would like the name of the complainant; we will talk to him and clarify the situation as does anybody in the food industry. You know, we always get that type of complaint and, often, they just like to get their next free package.

[*Traduction*]

fédéral pour approvisionner les pays défavorisés. Nous sommes actuellement à la recherche d'une conserverie qui pourra s'en charger, sinon nous le ferons nous-mêmes.

M. Smith (Churchill): N'a-t-on pas déjà tenté l'expérience de la conserverie?

M. Moss: Non. Nous sommes en train de négocier un contrat avec la Morden Fine Foods Limited à . . .

M. Smith (Churchill): L'an dernier, au Comité, j'avais cru comprendre que ces négociations étaient déjà en cours et que l'on avait commencé la mise en conserve.

M. Moss: En effet.

M. Smith (Churchill): Je m'en souviens très bien.

M. Moss: Oui, nous travaillons à ce projet depuis lors. Nous venons tout juste de trouver des clients. N'oubliez pas que même le ministère doit vendre le poisson. Il faut que certains pays acceptent d'acheter des meuniers en conserve. Nous ne pouvons les obliger à choisir une espèce en particulier. Jusqu'à tout récemment, on préférait acheter du maquereau ou d'autres espèces. Ce sont encore les poissons que l'on préfère, mais nous avons réussi à convaincre certains pays de consommer du meunier. Il est inutile d'acheter un produit que personne ne consommera.

M. Smith (Churchill): Bon. Dans les conserveries, est-il possible que l'on mette du cisco plutôt que du corégone dans des paquets de corégone surgelé?

M. Moss: Pas habituellement. D'ailleurs, ce poisson est interdit dans certains États américains. Le cisco est souvent infesté; il est donc assez difficile à vendre. Par exemple, ce n'est pas un poisson avec lequel on peut faire du poisson gefilte. On ne s'en sert que lorsqu'il n'y a pas de corégone, de grand brochet, de meunier ou de carpe disponibles.

M. Smith (Churchill): Je vous pose la question parce que je connais une famille qui habite dans le Nord depuis environ 25 ans et qui a acheté un beau paquet de filets surgelés. Il y avait sur l'emballage la photo d'une chûte écumeuse toute en couleur. On m'a dit que dans les filets achetés on avait trouvé des arêtes qui n'étaient pas des arêtes de corégones. On a juré qu'on n'en achèterait jamais plus. Cet homme est du Nord et a dit que ce n'était pas de beaux filets de corégone qui étaient sortis de la boîte, mais plutôt une sorte de bouillie. D'après lui, c'était du cisco. J'aimerais donc savoir si cela peut vraiment se produire.

M. Moss: Vous savez que l'erreur est humaine. Je serais fort étonné qu'il y ait des filets de cisco dans une boîte de corégones. Le ministère des Pêches l'aurait certainement remarqué très rapidement. Nous aimerions toutefois que vous nous donniez le nom du plaignant pour que nous puissions lui parler et éclaircir un peu la situation. Nous recevons souvent ce genre de plaintes, qui sont parfois déposées uniquement pour obtenir un paquet gratuit.

[Text]

Mr. Smith (Churchill): Right. Well, I do not think this is the case with this individual because he certainly knows the fish business.

The other question I have, Mr. Chairman . . .

The Chairman: That will be your last one, Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): All right, I will go on the second round then. Why was there a change in the Ontario territory, during 1975-76, in the Nipigon region? Can certain areas of the provinces opt out of the agreement if they so desire?

Mr. Moss: Mr. Chairman, according to contract, Ontario is the only province that had a provision in their contract. In view of the fact it had not gone to the fishermen, officially, with respect to joining the FFMC, it was the only province that clearly had an out, you might say, in its contract where it could go, then, to the region and take a vote. Subsequently, they had taken out accessible areas, easy areas to handle, clearly, and the Minister has publicly said that, and they have left with FFMC most of the inaccessible areas. And the lakes that have been withdrawn are, in fact, very minor-volume lakes. We have checked each one and there just is not much there.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Pearsall, ten minutes.

Mr. Pearsall: To Mr. McEachran seeing my good friend, Bill Reid is here, I would like, if I may, just for my short time, to ask Mr. Reid a few questions in relation to the Small Craft Harbours Program. Mr. Chairman, would you have Mr. Reid take a microphone so I can check on some questions?

The Chairman: Mr. Reid. Please take mike number 1.

Mr. Pearsall: Mr. Reid, I think I should be kind of blunt on the matter. There seems to be a slow fading-out of activities regarding small craft harbours on our B.C. coast and, naturally, my first question is: where do we stand on small craft harbours? I will use the year, 1977. What is the Program?

Mr. W. Reid (Director, Small Craft Harbours Branch, Environment Canada): Mr. Chairman, I am not quite sure what Mr. Pearsall means by a slowing-down of activities on the West Coast. Our Budget for the coming Fiscal Year is set at around \$30 million which was established several years ago and the distribution to the West Coast is approximately the same as it has been over the past three or four years. However, the majority of the expenditures are concentrated at the large fisheries expansion, at Steveston, which, of course, when we are concentrating the larger moneys there, means you do not have as much money to spend in some of the smaller locations throughout British Columbia. But as that project develops, the money, then, will be diverted to other worthwhile projects in British Columbia.

Mr. Pearsall: Then if that was the . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Pearsall, I do not want to prevent you from asking questions or to be building a war for freshwater fish, but the subject this morning is the freshwater fish.

[Translation]

M. Smith (Churchill): Cela arrive, mais je ne crois pas que ce soit le cas ici, car cet homme s'y connaît en poissons.

J'aurais une autre question . . .

Le président: C'est votre dernière, monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Très bien, j'aimerais avoir droit à un second tour. Pourquoi a-t-on laissé tomber la région de Nipigon, en Ontario, pendant 1975-1976? D'autres régions des provinces peuvent-elles également se retirer de l'entente si elles le désirent?

M. Moss: D'après le contrat négocié, l'Ontario est la seule province dont certaines régions peuvent se désister. Comme on n'a pas vraiment consulté les pêcheurs avant de se joindre à l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce, c'est la seule province dont le contrat comporte une clause lui permettant de consulter chaque région. Par la suite, les régions faciles d'accès et faciles à administrer se sont retirées de l'entente et, comme le ministre l'a publiquement dit, l'Office continue de s'occuper uniquement des régions difficilement accessibles. De toute façon, les lacs qui ne sont plus assujettis n'ont jamais rapporté tellement de poisson. Nous avons vérifié chacun d'eux.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Pearsall, dix minutes.

M. Pearsall: Comme j'ai remarqué la présence de mon bon ami, Bill Reid, j'aimerais avoir l'occasion de lui poser quelques questions au sujet du programme des ports pour petites embarcations. Monsieur le président, pourriez-vous autoriser M. Reid à s'approcher d'un micro pour me répondre?

Le président: Monsieur Reid, micro numéro 1, s'il vous plaît.

M. Pearsall: Monsieur Reid, je n'irai pas par quatre chemins. Sur la côte de la Colombie-Britannique, les ports pour petites embarcations semblent de moins en moins utilisés. Donc, que se passe-t-il avec le programme destiné aux ports pour petites embarcations? En 1977, par exemple?

M. W. Reid (directeur de la Direction des ports pour petites embarcations, Environnement Canada): Je ne comprends pas ce que M. Pearsall veut dire. Je ne crois pas que ces ports sur la côte ouest soient de moins en moins utilisés. Notre budget pour l'année financière qui vient est d'environ 30 millions de dollars, comme par les années passées, et la côte ouest recevra à peu de chose près le même montant que depuis trois ou quatre ans. L'argent servira en grande partie à grandir les ports de pêche, comme à Steveston, ce qui signifie qu'il ne restera pas tellement d'argent pour les ports moins importants le long de la côte ouest. Au fur à mesure de la progression de ce projet, on aura de plus en plus d'argent pour d'autres projets nécessaires en Colombie-Britannique.

M. Pearsall: Donc, si c'est . . .

Le président: Pardonnez-moi, monsieur Pearsall, je ne veux surtout pas vous empêcher de poser des questions, mais j'aimerais vous rappeler que le sujet à l'ordre du jour ce matin est le poisson d'eau douce.

[Texte]

Mr. Pearsall: I did not realize . . . coming on so soon, I was hoping the freshwater fellows would get into the scene but with Mr. Reid, here, I could not resist the opportunity to . . . but I am willing to step aside to permit the freshwater-fish fellows to get in their bit.

• 1000

The Chairman: Okay.

Mr. Pearsall: I would concede my time this time then to Mr. Whiteway who, I believe, wishes to speak on the matter, and I do not wish to interfere with the subject of the morning.

The Chairman: Thank you. Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: With an attitude like that, that is why you keep getting elected. Thank you. I appreciate it.

I want to compliment the FPMC. I visited the premises several times last summer and the lawn was always mowed and things were in tiptop shape on the grounds outside. I want to compliment them on that.

However, this Committee is meeting, sir, without any deference to any particular officers of the board or those who had responsibility to run the Freshwater Fish Marketing Corporation and to give back to the fishermen the highest possible return, for a corporation which is established principally on the money of the fishermen, and every penny that goes into the corporation in terms of cost is paid directly by the fishermen. My job as a member of Parliament, as you can understand, is to question what I perceive to be the shortcomings and what fishermen perceive to be the shortcomings.

To ask my first question, sir, perhaps you could tell me why it is that an additional particular area from Ontario, as designated on your chart on page 4, withdrew from the FPMC.

The Chairman: Mr. Moss.

Mr. Moss: Mr. Chairman, it is awfully nice for a fellow to have a contract and kind of have a two-way street. He can take the advantage of the umbrella of the FPMC and/or pacify those fishermen in a given area, and Ontario obviously has that privilege. Number one, the area taken out, I repeat, has very minor volume, and they elect to use the umbrella.

If you brought that umbrella back they would all be scampering back to government, crying as they did prior to the FPMC being organized by governments on the request of provinces. It is just one of those phenomena. There is nothing we can do about it. We wish those fishermen well, but that certainly should not cast any doubt on the ability of FPMC. It should do the reverse.

Mr. Whiteway: I never mentioned for a minute, Mr. Chairman, that it cast any doubt on anyone.

Mr. Moss: Mr. Chairman, we are doing so well, and the umbrella is so healthy, that they could now sell profitably as so-called competitors. We accept that fact. We like competition.

[Traduction]

M. Pearsall: Je ne croyais pas que vous me donneriez la parole si rapidement. J'espérais que tous ceux qui s'intéressent à la question auraient eu le temps de poser leurs questions. Et comme M. Reid était ici, je n'ai pu résister au désir de poser ces questions. Je suis prêt à céder la parole à ceux qui ont des questions sur le sujet d'aujourd'hui.

Le président: C'est bien.

M. Pearsall: Je veux donc laisser la place à M. Whiteway, qui, si je ne m'abuse, aimerait poser quelques questions sur le poisson d'eau douce. Je ne veux surtout pas l'en empêcher.

Le président: Merci. Monsieur Whiteway.

M. Whiteway: C'est grâce à une attitude comme celle-ci que vous vous faites constamment réélire. Merci, je vous en suis reconnaissant.

Je désire féliciter l'Office de commercialisation. L'été dernier, j'ai visité plusieurs fois leurs installations et j'ai remarqué que le gazon était toujours frais coupé et que tout le terrain avait l'air très bien entretenu. Je veux les en féliciter.

Toutefois, les administrateurs de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce ont pour responsabilité première d'apporter aux pêcheurs les profits les plus élevés possibles. L'Office a été créé grâce à l'argent des pêcheurs et chaque cent servant à défrayer les coûts provient directement des pêcheurs. En tant que député, je me dois de me renseigner sur ce que les pêcheurs et moi jugeons être des défaillances.

D'abord, pouvez-vous me dire pourquoi la région ontarienne indiquée sur la carte de la page 4 s'est retirée de l'Office de commercialisation?

Le président Monsieur Moss.

M. Moss: N'est-ce pas avantageux d'avoir un contrat en plus d'une certaine liberté d'action? On peut profiter des services regroupés de l'Office de commercialisation tout en calmant les pêcheurs de certaines régions. L'Ontario a précisément ce privilège. D'abord, la région qui s'est retirée n'apportait pas un fort volume de poisson et avait au départ opté pour les services de l'Office.

Si on les obligeait à faire affaire avec l'Office, ils se précipiteraient en pleurnichant au gouvernement, comme ils le faisaient avant que l'Office ne soit créé par le gouvernement à la demande des provinces. C'est un phénomène que l'on doit accepter sans chercher à comprendre. Nous souhaitons bonne chance à ces pêcheurs, mais nous sommes certains que cela prouvera l'utilité de l'Office de commercialisation.

M. Whiteway: Je n'ai jamais laissé entendre que la compétence de quelqu'un était en jeu.

M. Moss: L'Office a tant de succès et ses services sont si efficaces que ces pêcheurs pourraient vendre à des prix concurrentiels. Nous sommes fortement en faveur de la concurrence.

[Text]

Mr. Whiteway: This being my ten minutes, Mr. Chairman, I appreciate your answer. But I say every time the FFMC appears before the Committee that the original concept of the FFMC was for a single desk marketing agency, established by my party, sir. But there is a big difference between what was a concept of a single desk marketing agency and a centralized processing plant. The concept, which was accepted by fishermen and agreed upon by everyone, was a single desk and it was then changed and they instituted a centralized processing system.

Now, sir, you are coming before this Committee and you are suggesting—I cannot give an exact quote because I do not take shorthand, but it was to the effect that you are now going to have some processing take place as close to the water as possible. This is a complete diversion and change of direction from what took place when the FFMC was set up, and that is centralized processing in the middle—and this is a line I have been using for four years—of a wheat field in Transcona. It certainly is as far away from the water almost as you can get and still be in Manitoba. Now you are telling me that we are going to go back to the little red schoolhouse, and we are going to have processing as close to the water as possible.

I asked you, sir, two years ago about a processing plant in Selkirk. There were great words of hope at that time for a processing plant to be established in Selkirk, where it has been for years and years and years, and you told me—and I do not have the minutes here in front of me but it is fact and I can produce the *Minutes of the Standing Committee Meeting* where you said yes, there is going to be an establishment in Selkirk. Now we are getting the same song and dance we have gotten for two years. Can you tell me in very brief terms—otherwise I will give all my questions in one shot and then let you answer them, Mr. Chairman . . .

• 1005

Mr. Moss: Mr. Chairman, if I may, I would like to take the other nine minutes.

Coming back to the facts, Mr. Chairman, we have always at the Freshwater Fish Marketing Corporation said we would maximize returns to fishermen and if in the wisdom of our Board and management we found there were advantages due to freight savings, which have gone up tremendously in the last two years, that we could . . .

Mr. Whiteway: Too bad the price to the fishermen did not correspond with that.

Mr. Moss: . . . do more work at lake levels, we would do so. At Selkirk, Manitoba, we said that if in fact the processing could not be handled in Winnipeg, which is less than .5 cent a pound on freight, Mr. Chairman, then certainly Selkirk would be made use of.

At that time we were having problems; there was a reorganization, if you recall, in the fall of 1972. We continue to use Selkirk as a depot; we are not having any complaints, even from the City of Selkirk any longer with respect to our use of that plant and the way we are using it. In a case where it is that close, it makes sense that we use the Winnipeg plant to its

[Translation]

M. Whiteway: C'est à moi la parole, mais je vous remercie de votre réponse. Chaque fois que l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce comparait devant le Comité, on rappelle que sa création a été conçue par mon parti, qui le voyait comme un organisme de commercialisation très simplement structuré. Il y a maintenant loin de l'idée originale à l'usine de transformation centralisée que l'Office est maintenant devenu. Le concept original avait été accepté par tous, y compris les pêcheurs. On l'a pourtant modifié pour créer une chaîne de transformation centralisée.

Je ne peux pas citer précisément, parce que je ne connais pas la sténo, mais vous venez de dire au Comité que vous avez l'intention de construire des conserveries le plus près possible des cours d'eau. On a tout à fait faussé l'optique dans laquelle l'Office a été créé. On a installé une conserverie centrale au beau milieu—et j'en parle depuis quatre ans—d'un champ de blé, à Transcona. C'est presque le point le plus éloigné des cours d'eau, au Manitoba. Vous venez maintenant de dire qu'on va recommencer à zéro et installer une conserverie le plus près possible des cours d'eau.

Il y a deux ans, je vous ai demandé ce qui arrivait avec la conserverie de Selkirk. On a grandement espéré qu'une conserverie serait installée à Selkirk puisqu'il y en a longtemps eu une là-bas et vous m'aviez bien dit—c'est dommage que je n'aie pas avec moi le compte rendu de la séance du Comité permanent—qu'il allait bel et bien y en avoir une à Selkirk. Vous nous faites le même petit numéro depuis deux ans. Pourriez-vous me répondre très brièvement, sinon je vais poser toutes mes questions d'une traite et vous y répondrez plus tard. Monsieur le président . . .

M. Moss: Monsieur le président, laissez-moi les autres neuf minutes pour répondre.

L'Office de commercialisation du poisson d'eau douce a toujours eu pour objectif de maximiser les profits des pêcheurs et, dans sa sagesse, notre conseil d'administration a trouvé qu'en épargnant les frais de transport, qui ont énormément augmenté ces deux dernières années, nous pourrions . . .

M. Whiteway: C'est dommage que les prix payés aux pêcheurs ne correspondent pas à cette augmentation.

M. Moss: . . . en faire beaucoup plus près des lacs. Quant à Selkirk, au Manitoba, nous avons convenu que si le traitement ne pouvait pas se faire à Winnipeg, et le transport y coûte moins de 5c. la livre, alors nous nous servirions de la conserverie de Selkirk.

À l'époque, nous avions quelques problèmes. Nous étions en pleine réorganisation; souvenez-vous, c'était l'automne 1972. Nous continuons d'utiliser Selkirk comme entrepôt. Nous n'avons pas reçu de plaintes, même pas de la ville de Selkirk, parce que nous utilisons la conserverie à cette fin. Comme la conserverie de Winnipeg est si proche, il est tout à fait sensé de

[Texte]

maximum capacity and efficiency, which we are doing. And I repeat, our job, our only function, is to maximize returns to fishermen.

I will add, sir, that if the previous administration did not have the foresight to build a plant, a proper processing plant in freshwater country—and I am not trying to worry about spilt milk; I worry about today and tomorrow and the successes of the future, not the failures of the past. I have no interest in the failures of the past. The plant is there, sir. What would you like me to do with it? We have made it profitable. I cannot go beyond doing that.

Mr. Whiteway: But there is a difference surely, sir, between making it profitable and having a system that becomes maximized. Now you mean maximized under the conditions that you find yourself, that is mainly the capital cost, the high capital cost and the high carrying cost of the capital investment as with that centralized processing plant. You may be making the best of a bad deal, but it is not good enough; and you are being confronted on every hand, sir, with fishermen who tell you, "We do not care what the price is, it is not enough. We cannot make ends meet. We cannot go on." Especially in Lake Winnipeg, where you are under a quota system. I do not care how good you are doing, it is not good enough.

Look at the prices on page 14. Do you think a 6 per cent average increase in price enough, given the price of inflation? The price of gill nets, sir, in the last four years—do you know how much of a percentage that has gone up? Do you know how much gasoline has gone up in the last four years? And yet your average price for fish has gone up an average of 6 per cent a year. There is no way, sir. I do not care how good the Board is and how good the system is, it is not getting back to the fishermen enough to allow them to earn a living and they are crying on every hand that it is not enough. They are going bankrupt. It is not good enough. And they have asked, sir—heaven knows they have asked enough times—they have asked also to be a designated area. And you know, sir, you know it—you have checked—that the prices paid outside of the area, outside of the Board on quality fish from Lake Manitoba could at least increase the income of those fishermen by 40 per cent.

Now I have been one, sir, who has argued against them opting out of the Board. The single desk marketing agency is a good concept—that I agree to. But, sir, for whatever reasons, the Freshwater Fish Marketing Corporation and the centralized processing plant is not returning to the fishermen enough so that they can earn a living. We are talking about bona fide fishermen on the East Coast. I bet you you could name me a dozen, sir, a dozen people who are fishermen who will tell you that they cannot earn a living only by fishing, a suitable living only by fishing. They have to supplement their incomes by doing other jobs or by having their wives go to work. I tell you, sir, we are not going to have a fishing industry. Again, this year, we see a reduction in the total number of pounds landed at the FPMC. And I think it was you, sir, who predicted some two years ago that there would be a continual reduction.

[Traduction]

s'en servir à pleine capacité, comme nous le faisons. Je vous le dis, et j'insiste, notre seule responsabilité est de maximiser les profits des pêcheurs.

Si l'administration précédente n'a pas eu la prévoyance de construire une bonne conserverie dans une région où il y a énormément de cours d'eau, je n'y peux rien. Je ne vais pas m'apitoyer sur les œufs cassés; je m'intéresse seulement au présent et aux succès de l'avenir, non pas aux échecs passés. L'usine est construite, que voulez-vous que j'en fasse? Nous avons essayé de la rendre rentable. Je ne peux pas en faire plus.

M. Whiteway: Il y a sûrement une nuance entre la rendre rentable et créer un système de maximisation des profits. Vous voulez maximiser en vous débrouillant avec ce que vous avez, c'est-à-dire avec l'énorme investissement que représente cette conserverie centrale. Peut-être faites-vous de votre mieux dans les circonstances, mais cela ne suffit pas. De tous côtés, les pêcheurs vous disent que quel que soit le prix, il n'est pas suffisant, car ils n'arrivent pas à joindre les deux bouts. Ils n'en peuvent plus. C'est pire encore au lac Winnipeg où il y a des contingents. Peut-être faites-vous de votre mieux, mais ce n'est pas encore assez.

Regardez seulement un peu les prix à la page 14. Croyez-vous qu'une augmentation moyenne des prix de 6 p. 100 est suffisante étant donné le taux d'inflation? Depuis quatre ans, le prix des filets de pêche a augmenté; savez-vous de combien il a augmenté? Savez-vous de combien l'essence a augmenté depuis quatre ans? Et pourtant, le prix moyen des poissons n'a augmenté en moyenne que de 6 p. 100 par année. Même si le conseil d'administration est excellent, même si le système est très bon, cela ne me regarde pas. Tout ce que je sais, c'est que les pêcheurs ne reçoivent pas suffisamment d'argent pour pouvoir vivre de leur pêche. Ils vont droit à la faillite. Combien de fois vous ont-ils demandé que leur région soit désignée? Vous savez très bien que les prix des poissons de qualité, pêchés dans le lac Manitoba, à l'extérieur de la juridiction de l'Office, pourraient augmenter le revenu de ces pêcheurs d'au moins 40 p. 100.

Moi au moins, je me suis opposé à ce qu'on laisse tomber l'Office. Le principe d'un Office de commercialisation simple est très bon. Mais, quelles qu'en soient les raisons, l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce et la conserverie centrale ne rapportent pas aux pêcheurs suffisamment pour qu'ils puissent gagner leur vie. Je vous parle des pêcheurs pure laine de la côte est. Je parie que vous pourriez me donner des dizaines de noms de pêcheurs qui n'arrivent pas à vivre décemment de leur pêche. Ils sont obligés d'avoir d'autres emplois ou d'envoyer leur femmes travailler. Je vous le dis, l'industrie de la pêche va disparaître. Cette année encore, le nombre de livres de poisson vendues à l'Office a diminué. C'est vous-même, je crois, qui avez prédit, il y a deux ans, que la diminution serait graduelle.

[Text]

• 1010

The Chairman: Mr. Whiteway, in fairness to the witness, you should allow him to finish his answer. Then that will be the end of the first round.

Mr. Moss: Mr. Chairman, it seems that Mr. Whiteway started answering his questions by telling me how lucky the boys were in the East in that they have other employment opportunities. Mr. Whiteway seems to forget, too, that the federal government does not have lake management responsibilities. And it is not the price per pound that we pay for the fish that is a problem in his particular area but the fact that the fishermen are on a quota basis and, consequently, we have no control. Our job of course, I repeat, is to maximize returns to fishermen. Now, if you looked at the national average on the cost of operations—and I now have some federal experience in that I have been doing some extra work for the Minister—you will find that FPMC, in its efficiencies, are well in line with the best in the industry. There is no question about that. We will stack up our plant and the way we operate against anybody in the country. You give us the best one and we will be glad to give you figures and take comparisons, apples for apples and oranges for oranges.

This year, Mr. Chairman, we have gone a long way in improving, particularly the area that the honourable Member is talking about, in that the sauger fishery has a real nice pool coming up for final payments, and the pickerel fishery is very healthy. Again, I repeat, it is the lower grades that we seem to have some problem with. You know, you cannot have it at both ends; you cannot have the umbrella and also expect to sell against the umbrella, because once that collapses it is chaos.

I will give Mr. Whiteway one example in his own area. We were not buying bass one season. The fisherman got together and they signed almost a pact that they would go out at 16 cents a pound. By the time the season was 3 days old bass was being peddled door to door on the basis of 5 cents a pound.

And just to let this Committee know a little about how fishermen feel, Mr. Chairman, I would respectfully request that we give Mr. Val Gardson, who is a fisherman, a member of our board, an opportunity to make a few comments about FPMC.

Mr. Chairman, I hope I have not forgotten anything, but I would like to say to Mr. Smith, the honourable member from the North, that John Bodnar will have our full support. We recognized his ability and consequently he is now on our payroll, and hopefully we can resolve more of the northern problems through his expertise.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Val Gardson, please.

Mr. A. H. Val Gardson (Member of Board of Directors, Freshwater Fish Marketing Corporation): I have been very disturbed by the criticism in our local papers for some time lately. And even past ministers have made statements that there has been no increase in the price of fish to fishermen. I

[Translation]

Le président: Monsieur Whiteway, permettez au moins au témoin de finir sa réponse. Ensuite, ce sera la fin du premier tour.

M. Moss: M. Whiteway a lui-même commencé à répondre à ces questions en disant combien les pêcheurs de l'Est avaient de la chance de pouvoir trouver d'autres emplois. M. Whiteway semble oublier que le gouvernement fédéral n'est pas responsable de l'administration des lacs. Dans cette région-là, le problème n'est pas dû au prix de la livre de poisson mais au fait que les pêcheurs se sont vus imposer des contingents. Par conséquent, nous n'y pouvons rien. Je le répète à nouveau, notre tâche est de maximiser les profits des pêcheurs. Prenez par exemple la moyenne nationale des frais d'administration. L'Office de commercialisation se compare avantageusement aux meilleures industries du pays. J'en suis certain, surtout que je connais un peu mieux maintenant le gouvernement fédéral puisque le ministre m'a confié quelques tâches diverses. Nous sommes prêts à comparer notre usine et notre administration à n'importe quelle autre société canadienne, même avec la meilleure, à condition que vous compariez les choux avec les choux et les carottes avec les carottes.

Cette année, nous nous sommes vraiment efforcés d'améliorer les conditions, surtout dans le secteur dont parle le député, et les pêcheurs de doré noir recevront des paiements ultimes très intéressants, les pêcheurs de doré jaune aussi. Ce sont finalement les pêcheurs de poisson de moins bonne qualité qui ont le plus de difficultés. On ne peut pas tout avoir. On ne peut pas profiter des services de l'Office et en même temps vendre sans s'en occuper. S'il fallait que l'Office se désintègre, ce serait le chaos.

Je vais donner un exemple concret à M. Whiteway. Une saison, nous n'avons pas acheté de perche commune. Les pêcheurs se sont regroupés et ont conclu presque un pacte pour vendre le poisson 16¢ la livre. Trois jours après l'ouverture de la saison, la perche était presque vendue de porte en porte, 5¢ la livre.

Afin que les membres du comité connaissent l'opinion des pêcheurs, je vous demanderais, monsieur le président, de céder la parole à M. Val Gardson, un pêcheur mais aussi un membre de notre conseil d'administration. Il pourra vous faire ses commentaires sur l'Office.

Je n'ai rien oublié. J'aimerais d'ailleurs dire à M. Smith, le député du nord, que John Bodnar a notre appui total. Nous connaissons sa compétence et l'avons engagé afin de résoudre la plupart des problèmes des pêcheurs du Nord.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Val Gardson, s'il vous plaît.

M. A. H. Val Gardson (Membre du conseil d'administration, Office de commercialisation du poisson d'eau douce): Toutes ces critiques que je lis dans les journaux depuis quelque temps m'ennuient énormément. Même les ministres précédents ont affirmé que le prix des poissons n'avait pas augmenté. Je

[Texte]

can assure you that the price has improved vastly. And I happen to be a fisherman since I was a young man. I used to run my own fishing company. I have some prices, which I can let you have, from 1964 and so on. There is definitely dissatisfaction with the fishermen. But there is always going to be dissatisfaction, because the fishing industry was in such a terrible state when Sterling Lyon and these fellows started to work on setting up the corporation—I even have the brief that he presented. Through the years it has improved greatly yet today we have people in the same group who are criticising. I cannot understand it because, as far as I am concerned as a fisherman, the corporation has done a good job. Naturally, I feel that in many cases the overhead is too high but, after all, maybe the buildings are too elaborate—as they say, palaces. Maybe there was no necessity, but that is water under the bridge.

• 1015

Mr. Whiteway: But that was not Sterling Lyon who built the building.

Mr. Val Gardson: It was not Sterling Lyon, but it was Sterling Lyon who . . .

Mr. Whiteway: If you are going to mention names, mention all of them, sir.

Mr. Val Gardson: When we first started to try to set up the corporation, it was with Sterling Lyon. I am not criticising Sterling Lyon, but as far as the fishermen are concerned, we had a big improvement in our prices. When people tell us that we did not have any increase in our prices in this last little while, they are sadly mistaken. In June I was receiving 69 cents for pickerel and 52 cents for saugers, that is headless. If I has been headless my fish this winter, I would have been getting 91 cents for pickerel and 67 cents for saugers. Now, if that is not an increase, I do not know what is.

I am not saying that we can make money, because we are under a quota system. But what disturbs me is that the provinces do not take the responsibility for the quotas; they like to let the corporation take the blame for this quota system. At no time did the corporation set up the quota system. Until the fishermen get off the quota system, not completely because you have to control the lake—but the quota has to be raised so the fishermen can make a half-decent living.

Today in many cases, as you say, the fishermen have to do other work. Naturally, we have to do other work. I only fish 14 weeks of the year because the quota is so small. That is all I can work—summer, fall and winter—14 weeks. Years ago I used to work year round, but I worked year-round and when I was finished I was starving and my family was starving because we did not have any income from fish companies. Today we at least have an income. I now make more in the 14 weeks than I made in one year before; in fact, I make four times that much. At least I am not starving, nor are the fishermen in Gimli starving. You will always have disagreement with fishermen, there is no doubt about that, but I can assure you that today fishermen are taking trips for the first time. Before, the only people who took trips were the packers

[Traduction]

peux vous affirmer le contraire. Je suis pêcheur depuis l'adolescence et j'ai même déjà eu ma propre entreprise de pêche. Je pourrais vous donner tous les prix depuis 1964. Il est évident que les pêcheurs ne sont pas satisfaits, mais il ne le seront jamais car l'industrie de la pêche était dans un état tel lorsque Sterling Lyon et ses collègues ont commencé à organiser l'Office qu'il leur faudra encore beaucoup de temps. J'ai même le mémoire qu'il avait présenté. Au cours des années cela s'est amélioré de beaucoup, et pourtant aujourd'hui il y a des gens dans le même groupe qui critiquent. Personnellement, comme pêcheur, je ne comprends pas parce que l'Office a fait du bon travail. Je crois que dans beaucoup de cas les frais d'administration sont trop élevés mais, après tout, peut-être que les immeubles sont trop poussés, comme on le dit, des palais. Ce n'était peut-être pas nécessaire, mais c'est fait.

Mr. Whiteway: Mais ce n'est pas Sterling Lyon qui les a construits.

Mr. Val Gardson: Ce n'était pas Sterling Lyon, mais c'est lui qui . . .

Mr. Whiteway: Si vous voulez mentionner des noms, mentionnez-les tous, monsieur.

Mr. Val Gardson: Lorsque nous avons mis l'Office sur pied c'était avec Sterling Lyon. Je ne critique pas Sterling Lyon, mais il y a eu une grande amélioration dans les prix payés aux pêcheurs. Quand les gens nous disent que les prix aux pêcheurs n'ont pas augmenté dernièrement, ils se trompent lamentablement. En juin, je recevais 69c. la livre pour le doré jaune étêté et 52c. pour le doré noir étêté. Si j'avais étêté mon poisson cet hiver, j'aurais reçu 91c. la livre pour le doré jaune et 67c. la livre pour le doré noir. Alors si ce n'est pas une augmentation, je ne sais pas ce que c'est.

Je ne dis pas que nous pouvons gagner de l'argent, parce que nous sommes soumis à un contingentement. Mais ce que je n'aime pas c'est que les provinces ne prennent pas les contingentements en mains; elles laissent l'Office en prendre le blâme. L'Office n'a jamais mis de contingentement sur pied. Pour que les pêcheurs puissent vivre décemment il faut supprimer les contingents, pas entièrement parce qu'il faut tout de même gérer le lac, mais il faut augmenter les quotas.

Naturellement, nous avons d'autres emplois. Mon contingent est tellement bas que je pêche seulement 14 semaines par an. C'est tout ce que je puis faire, l'été, l'automne et l'hiver, 14 semaines en tout. Il y a des années je travaillais 12 mois par an, mais au bout du compte je n'avais rien gagné, j'étais affamé et ma famille était affamée parce que nous ne recevions presque rien des compagnies. Aujourd'hui au moins nous avons un revenu. Présentement je gagne plus en 14 semaines que je gagnais auparavant en un an; en fait, je gagne 4 fois plus. Du moins je ne suis plus affamé, ni les pêcheurs de Gimli. Il y aura toujours de la discorde entre les pêcheurs, cela va sans dire, mais je puis vous assurer que pour la première fois les pêcheurs vont en villégiature. Autrefois, les seuls qui y allaient c'étaient les gens des conserveries et des compagnies

[Text]

and people from the fish companies, so things are not as bad as you are led to believe.

The Chairman: Thank you very much and on that happy note we will transfer to Mr. Anderson. Ten minutes.

Mr. Moss: Mr. Chairman, I have missed one question and answer, and it is just a matter of nets. I think the information the honourable member has is incorrect. Because of the high prices, FPMC went into the net business, and I would guess that pricing of nets today is rolled back to almost what they were four years ago.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I certainly do not want to use 10 minutes and I would certainly defer to Mr. Whiteway and Mr. Smith since they are on their subject. If I may just have one question to Mr. Reid then I will defer to the people who wish to address the witnesses directly.

This is on small-craft harbours, and it is only one question, Mr. Chairman. I ask your indulgence and then I will certainly defer.

Mr. Reid, through you, Mr. Chairman, I wonder if you could advise me if there has been an application for funds from small-craft harbours by a company that is developing a marina on the Oyster River in British Columbia. If you do not have the answer, perhaps you could have that answer sent to me. The second part of the same question is: have you received a request from the Regional District of Mt. Waddington to develop a marina for small craft at Oyster Bay?

Mr. Brisco: That is one question?

Mr. Anderson: It is on the same question, a related question, the Oyster River and the Oyster Bay. And I would like to make one comment, Mr. Reid, before you answer. If there is a decision to fund, if there has been a request from the Oyster River Marina Developers for funding from your department, I would ask that hearings be held in that area, because there is very strong controversy as to whether funding should be provided to a private group of individuals to develop the marina, where, in the case of the Regional District of Mount Waddington, it would be under the supervision of the regional district. And, as I said, if you do not have the answer, I would appreciate receiving it. If you can give it to me now, that would be fine.

That is my question, Mr. Chairman.

• 1020

Mr. Reid: Mr. Chairman, I do have a partial answer. We have received a request from Oyster River, we have correspondence from the municipality at Oyster Bay, and our regional manager in Vancouver, Mr. Warren Parkinson, will be holding discussions in the region. And I might add that our Minister's statement in the House concerning our future policy for assistance to marinas is that we will be prepared to work with the other provincial governments or municipalities. In other words, it will be a public body.

The Chairman: Thank you very much.

[Translation]

de poisson, donc les choses ne vont pas aussi mal qu'on voudrait vous le faire croire.

Le président: Merci beaucoup et sur cette note optimiste nous allons passer à M. Anderson, dix minutes.

M. Moss: Monsieur le président, j'ai manqué une question et une réponse au sujet des filets. Je crois que les renseignements de l'honorable député sont faux. En raison des prix élevés, l'Office s'est occupé de la vente des filets, et je crois qu'actuellement le prix des filers est revenu à ce qu'il était ou presque il y a 4 ans.

Le président: Merci beaucoup.

M. Anderson: Monsieur le président, je ne vais pas prendre dix minutes et je cèderai la parole à M. Whiteway et à M. Smith puisque c'est leur sujet. Si je puis poser une question à M. Reid ensuite je cèderai la parole à ceux qui veulent interroger directement les témoins.

Monsieur le président, je n'ai qu'une question au sujet des ports pour petites embarcations. Je demander votre indulgence et ensuite, je cèderai volontiers la parole.

Monsieur le président, M. Reid pourrait-il me dire s'il y a eu une demande de financement auprès de la Direction des ports pour petites embarcations de la part d'une compagnie qui aménage un port de plaisance à Oyster River en Colombie-Britannique? Si vous n'avez pas la réponse, vous pouvez peut-être me la faire parvenir. La deuxième partie de la question est: avez-vous reçu une demande de M. Waddington du District régional pour l'aménagement d'un port de plaisance pour petites embarcations à Oyster Bay?

M. Brisco: C'est une question?

M. Anderson: C'est sur le même sujet, une question ayant trait à Oyster River et Oyster Bay. Et avant que vous répondiez, monsieur Reid, j'aimerais faire un commentaire. Si on a décidé de financer, s'y il y a eu demande de financement auprès de votre ministère de la part Oyster River Marina Developers, je demanderais qu'il y ait des audiences dans la région, parce qu'il y a une très forte controverse au sujet du financement de groupes privés pour l'aménagement de ports de plaisance, ou dans le cas du district régional de Mount Waddington, cela tomberait sous la supervision de ce district. Donc, je le répète, si vous n'avez pas la réponse, j'aimerais la recevoir. Si vous pouvez me répondre tout de suite, tant mieux.

C'est là ma question, monsieur le président.

M. Reid: Monsieur le président, j'ai une partie de la réponse. Nous avons reçu une demande de Oyster River, nous avons correspondu avec la municipalité de Oyster Bay, et notre directeur général régional de Vancouver, M. Warren Parkinson, tiendra des discussions dans la région. J'ajouterai que le ministre a déclaré à la Chambre au sujet de notre politique future d'aide aux ports de plaisance que nous travaillerons de concert avec les gouvernements provinciaux et municipaux. En d'autres mots, ce sont des organismes publics.

Le président: Merci beaucoup.

[Texte]

Mr. Anderson: Thank you very much, and I appreciate your indulgence.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

I want to join my colleagues in welcoming Mr. Moss to our hearings this morning.

Before I put my first question I would like to give a little background which relates to the east coast, but it comes back to your work and some of your problems.

Having sailed at sea for some three years on my own ships, I am quite aware of the need of having adequate quality control on fish. In fact, when a 100-foot dragger leaves Lunenburg it carries half a hold full of ice in order to adequately ice the catch which we may take on, say, the Grand Banks off Newfoundland. Now, when you start fishing the requirement of a good hold man, looking after the fish as it goes into the hold, is to make certain that as he takes down his penboards, he puts ice against wood and/or whatever material may be there, if it is an aluminum hold, and then puts fish against ice, so that when you return to port you have a good quality fish to land for marketing purposes.

Now, I have never been too successful as a trout fisherman but I like to eat trout. And it is not too long ago that I purchased some trout that you people packaged. Unfortunately—I do not want to downgrade your product—all I can say is that that trout was oily. It had a taint to it which prevented me from consuming the portion that I intended to have for my dinner.

So the question I want to put to you is what steps are you taking now to upgrade the quality of fish when it is landed by the fishermen in any particular area? Are you making ice-making facilities available to them so that the product can be properly iced before it is shipped? As I see it, over a vast area, looking at the map, your plant is way down here, you might say close to the Canada-U.S. border. You are at Winnipeg.

The Chairman: Close to the market.

Mr. Crouse: Well, the Chairman has reminded me it is close to the market, with which I agree. But you must obviously transport the fish long distances. So what steps are you taking to upgrade your quality? I say this for a very definite reason. On other occasions I have looked at your trout and I said, "Well, I would like to buy that but if it is not any better than the last package of trout, perhaps I had better leave it lay." This is possibly affecting your markets. So that is the reason I gave that background. What steps are you taking to up-grade your quality which, I submit, sir, is required.

Mr. Moss: Mr. Chairman, through you, the federal government did have a program with respect to ice-making equipment and there has been aid given fishermen on the natural ice harvest. But we also have zone management people making sure that the fishermen have ice on their boats as they go out on the lake, and we found that there has been a vast improvement the last few years on the handling methods of fish. Our trout primarily comes out of Saskatchewan. We have a particular problem in that area, although even then it is a far cry

[Traduction]

M. Anderson: Merci beaucoup, et je suis sensible à votre complaisance.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Je me joins à mes collègues pour souhaiter la bienvenue à M. Moss à notre séance de ce matin.

Avant de poser ma première question, je vais vous donner un court résumé, ayant trait à la côte est, mais cela est lié à votre travail et à certains de vos problèmes.

Ayant navigué trois ans sur mes propres navires, je suis conscient de la nécessité du contrôle de la qualité du poisson. En fait, lorsqu'un chalutier de 100 pieds quitte Lunenburg, il a une demi-cale de glace, afin de pouvoir réfrigérer les prises que nous ferons, disons, sur les grands bancs au large de Terre-Neuve. Maintenant, lorsqu'on commence à pêcher, un bon calier doit s'assurer de mettre de la glace contre le bois ou quelque matériel que ce soit, si c'est de l'aluminium, au fur et à mesure qu'il met les planches, lorsque l'on met le poisson dans la cale. De sorte que le poisson repose sur la glace, et qu'au retour au port, on ait un poisson de bonne qualité à débarquer sur le marché.

Maintenant, je n'ai jamais eu de succès comme pêcheur de truites, mais j'aime en manger. Récemment, j'ai acheté de la truite que vous empaquetez. Je ne veux pas dénigrer votre produit, mais malheureusement tout ce que je puis dire c'est que cette truite était huileuse. Je n'ai pas pu manger la portion que j'avais préparée pour mon repas à cause de sa mauvaise odeur.

Alors, dites-moi quelles mesures vous prenez présentement pour améliorer la qualité du poisson débarqué par les pêcheurs dans n'importe quelle région? Mettez-vous à leur disposition des installations de réfrigération de sorte que leurs produits soient bien frais quand ils sont livrés? Je vois sur la carte une vaste région, et votre usine est tout en bas, là, près de la frontière canado-américaine. Vous êtes à Winnipeg.

Le président: Près du marché.

M. Crouse: Bien, le président, me rappelle que c'est près du marché, je suis d'accord. Mais il est évident que vous transportez le poisson sur de longues distances. Donc, quelles mesures prenez-vous pour en améliorer la qualité? Je dis cela pour une raison très précise. A plusieurs reprises, j'ai regardé votre truite et je me suis dit, "Bien, j'aimerais en acheter, mais si elle n'est pas meilleure que la dernière fois, je ferais sans doute mieux de m'abstenir. Cela doit faire du tort à votre commerce. Donc, c'est là le motif que j'ai donné dans le résumé. Quelles mesures prenez-vous pour améliorer la qualité de votre poisson, car j'estime, monsieur, que cela est nécessaire.

M. Moss: Monsieur le président, le gouvernement fédéral avait un programme pour les installations de réfrigération, et il a aidé les pêcheurs pour le ramassage de la glace naturelle. Mais nous avons également nos responsables de zones qui s'assurent que les pêcheurs ont de la glace sur le navire lorsqu'ils vont sur le lac, et nous avons trouvé une grande amélioration quant aux méthodes de manutention du poisson, comparativement à il y a quelques années. Notre truite vient surtout de la Saskatchewan. Dans ce projet, nous avons un

[Text]

from what it was even two years ago. Certainly ice is available to them and there are programs available to them to ensure they have enough ice.

• 1025

Mr. Crouse: So you are working on this particular problem.

Mr. Moss: Absolutely. And at the plant, I might add, for the Honourable Member's information, we do have very large ice machines in Winnipeg and, as the trucks are unloaded, both top and bottom are checked and they are all reiced, and this is a constant procedure until the fish is processed.

Mr. Crouse: Coming back then to your marketing function, how actively has the corporation pursued this function? Has it sent any missions overseas, for example, to try to sell freshwater fish and, if so, can you give us the details of who went there and when?

Mr. Moss: We prepared a list but, Mr. Chairman, I can give it to you right off the top of my head. Over the years we have worked with Industry, Trade and Commerce, have visited 14 countries either looking for new markets or enhancing present situations. And we have sold in new areas. For example, we have had a little success in Sweden on the bone mullet, for example, for manufacturing. Our biggest trout market today happens to be Sweden. Just two years ago it was nonexistent, and I notice that our trout sales are well up this year. Quality certainly has to be watched very closely on trout. It is an oily fish, to start with, and the life of trout is very short, so we seem to put particular emphasis on selling that stock as quickly as possible.

So I think simply we certainly not only pursue new markets, we have entered the international trade shows with IT and C, which includes the U.S., and we continue to look for new markets, internationally.

Mr. Crouse: Could you perhaps, Mr. Chairman, have that list of contacts tabled so that it would be on reference for all the Committee members?

Mr. Moss: Yes, we would be very happy to table it, Mr. Chairman.

Mr. Crouse: All right. I will go on to my next question then.

Except for Manitoba, Mr. Moss, declines in production were experienced, as I understand it, in all the other provinces. Has there also been a decline in the number of fishermen and, if so, what has caused this decline?

Mr. Moss: Mr. Chairman, I will turn that one over to someone else. I do know that our decline is on the lower priced species, the ones that are hard to sell, and we do not seem to be shedding that many tears on that one. But the fishermen have gone after the better species, like pickerel. And those species are definitely up, for which we are grateful.

However, on the numbers of fishermen, I would like to check that one. You know, there have been other lucrative jobs

[Translation]

problème particulier, quoi qu'il est beaucoup moins grave qu'il y a deux ans. Bien sûr il y a de la glace à leur disposition et ils peuvent bénéficier d'un programme visant à leur assurer un approvisionnement suffisant de glace.

M. Crouse: Donc, vous vous occupez de ce problème?

M. Moss: Bien sûr, j'ajouterai pour l'information de l'honorable député, qu'à l'usine de Winnipeg nous avons de très grandes machines à fabriquer la glace et, en déchargeant les camions, on vérifie le haut et le bas et on y met d'autre glace, et c'est la même procédure jusqu'à ce que le poisson soit traité.

M. Crouse: Revenons à votre rôle de commercialisation, qu'avez-vous fait dans ce domaine? Par exemple, avez-vous envoyé des délégations à l'étranger pour essayer de vendre le poisson d'eau douce et, si c'est le cas, donnez-nous des précisions, à savoir qui est allé, où et quand?

M. Moss: Nous avons préparé une liste, monsieur le président, mais je peux vous la donner par cœur. Outre-mer nous avons travaillé avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, nous avons visité 14 pays soit pour y chercher de nouveaux débouchés ou améliorer la situation actuelle, et nous avons vendu de nouveaux produits. Par exemple, nous avions eu très peu de succès à vendre le meunier non désossé en Suède pour y être traité. Aujourd'hui notre plus important débouché pour la truite c'est la Suède. Il y a deux ans ce n'était pas le cas, et cette année, je remarque que nos ventes de truites sont à la hausse. Bien sûr, pour la truite il faut surveiller la qualité de très près. D'abord c'est un poisson huileux dont le cycle de vie est très court, donc nous insistons particulièrement pour vendre ce produit aussi rapidement que possible.

Ainsi, je pense que nous n'avons pas simplement cherché de nouveaux débouchés, nous participons à des expositions internationales de commerce avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, et les États-Unis, et nous continuons à rechercher de nouveaux débouchés à l'étranger.

M. Crouse: Monsieur le président, vous pourriez peut-être déposer la liste de ces contacts de sorte que tous les membres du Comité puissent la consulter?

M. Moss: Oui, nous le ferons avec joie, monsieur le président.

M. Crouse: Très bien. Je vais donc passer à la question suivante.

Si je comprends bien, monsieur Moss, il y a eu un ralentissement de la production dans toutes les provinces sauf le Manitoba. Y a-t-il eu également une diminution du nombre de pêcheurs et, si oui, quelle en est la cause?

M. Moss: Monsieur le président je vais demander à quelqu'un d'autre de répondre. Je sais que ce déclin touche surtout les espèces moins payantes, difficiles à vendre, et nous ne semblons pas verser trop de larmes là-dessus. Mais les pêcheurs s'attaquent surtout à de meilleures espèces, comme le doré jaune. Et pour ces espèces les prises ont définitivement augmenté, ce dont nous nous félicitons.

Toutefois, pour ce qui est du nombre de pêcheurs, je voudrais vérifier la chose. Vous savez, il y a eu beaucoup d'autres

[Texte]

around and it is a matter that if they find something better on a year-round basis their employers are not allowing them to take the time off to fish. We find now, however, that some fishermen are coming back. You know, some of the northern developments are completed or what have you, and we know that some of the young fellows are coming back now into the fishery. So I would think we may see a swing upward.

Mr. Dunn, have you any counts there?

Mr. W. R. Parks (President, Freshwater Fish Marketing Corporation): Mr. Chairman and gentlemen, I would say statistically, in ball park figures, over the last four years there is probably a reduction of about a thousand fishermen in the FFMC area. There is a statistical summary here before me prepared by the Fisheries and Marine Service showing that in 1970-71 there were approximately 4,100 individuals involved in the fishery and, in 1975-76, the number had been reduced to approximately 3,000. So that is between 1,000 and 1,100 reduction.

Mr. Moss: I might add, Mr. Chairman, that we have had an increase of 1.4 per cent, in the last year, so that swing is starting back to the fishery.

• 1030

Mr. Crouse: I will put one more question, then. I think my time must be getting over, Mr. Chairman. I have noticed, and I am sorry I missed the gentleman's name, the one fisherman we have here...

The Chairman: Mr. Val Gardson.

Mr. Crouse: He mentioned quotas, that he could catch more fish, and he quoted a figure. I wonder whether you, Mr. Moss, are looking at your total responsibility, and I use the word total responsibility in this context. Are you, for example, giving any thought to expanding, let us say, the fish hatcheries and the fish farms, agriculture, in your area, thereby as I interpret it, providing increased quantities of fish, which then eventually would increase the quotas? It would increase the job opportunities. I would increase the income of the people that you are servicing.

Are you giving any consideration to encouraging not only that aspect of the commercial operation but—Let us be honest with ourselves, gentlemen. There are many people just below the border who would like to go trout fishing and there is no place for them to go, literally, any more where they can justify the use of a \$100 fly rod and a \$25 fly. So are you looking at that aspect? I call it your total responsibility to encourage that form of development to bring in new tourist potential as well. This country is way down in its tourist potential this year. The imbalance is something like \$1.5 billion between us and the U.S. Any steps anyone would take to encourage this I would think would be helpful over-all to our economy. What have you done in that field?

Mr. McEachran: Mr. Crouse, could I comment? In your question, sir, you have touched more upon the responsibilities that Dr. Lawler could comment on. Some of the areas you have mentioned are within the Fisheries and Marine Service

[Traduction]

emplois payants dans la région et s'ils trouvent un meilleur emploi à l'année longue, leurs employeurs ne leur permettent pas de prendre le temps de pêcher. Toutefois, nous nous apercevons que certains pêcheurs reviennent. Vous savez que certains grands travaux dans le Nord sont terminés et certains des jeunes reviennent à la pêche. Donc je pense que nous pourrions bien voir une reprise.

Monsieur Dunn, avez-vous des chiffres là-dessus?

M. W. R. Parks (président, Office de commercialisation du poisson d'eau douce): Monsieur le président et messieurs, selon les données, je dirais qu'au cours des derniers quatre ans il y a eu une diminution d'environ 1,000 pêcheurs dans la région relevant de l'Office. J'ai ici un résumé statistique compilé par les services des pêches et de la mer démontrant qu'en 1970-1971 il y avait environ 4,100 pêcheurs et, en 1975-1976, ce nombre est tombé à environ 3,000, ce qui fait entre 1,000 et 1,100 pêcheurs de moins.

M. Moss: J'ajouterais, monsieur le président, que l'an dernier nous avons connu une augmentation de 1,4 p. 100, donc il y a une reprise qui s'annonce dans les pêches.

M. Crouse: Alors, je vais poser une autre question. Je crois que mon temps est près d'être écoulé, monsieur le président. Je regrette, je n'ai pas compris le nom du monsieur, celui qui est pêcheur...

Le président: M. Val Gardson.

M. Crouse: Il a fait allusion au contingentement, il a dit qu'il pourrait prendre plus de poisson et, il a cité des chiffres. Je me demande, monsieur Moss, si vous assumez votre pleine responsabilité, et je dis bien pleine responsabilité dans ce contexte. Prévoyez-vous, par exemple, l'agrandissement des piscifactoreries et des fermes piscicoles dans votre région, et fournissant ainsi, selon moi, une plus grande quantité de poisson, qui provoquerait en fin de compte l'augmentation des contingents? Cela favoriserait la création d'emplois et cela augmenterait le revenu des gens que vous desservez.

Est-ce que vous pensez encourager non seulement l'aspect commercial de ces exploitations... mais soyons francs, monsieur. Il y a beaucoup de gens de l'autre côté de la frontière qui aimeraient aller à la pêche à la truite et ils ne peuvent aller nulle part, littéralement, aucun endroit qui peut justifier l'achat d'une canne de \$100 et d'une mouche de \$25. Étudiez-vous cet aspect-là? C'est ce que j'appelle votre pleine responsabilité d'encourager cette sorte de mise en valeur pour attirer un nouveau potentiel touristique également. Cette année le potentiel touristique du pays est très bas. Le déséquilibre entre nous et les États-Unis est de l'ordre de 1.5 milliard. Je crois que toute mesure prise à cet égard serait utile à l'économie en général. Qu'avez-vous fait dans ce domaine?

M. McEachran: Puis-je commenter, monsieur Crouse? Votre question touche plutôt les zones des responsabilités de M. Lawler, et relève du Service de la pêche et de la mer et des gouvernements provinciaux; ce ne sont donc pas les responsabilités immédiates de l'Office.

[Text]

area of interest and indeed those of the provincial governments and not directly the responsibilities of the Corporation.

Mr. Crouse: I am glad of that. I would not like to think that Dr. Lawler came here and did not even have one question.

The Chairman: Dr. Lawler.

Mr. G. H. Lawler (Director-General (Central Region), Fisheries and Marine Service, (Freshwater Fish Marketing Corporation): Mr. Crouse and Mr. Chairman, as you know, the management responsibility basically in the area of the Corporation operation is a provincial one. We do not have the authority over hatcheries and over programs that go on within. We do conduct research in support of. We do, for instance, foster enhancement programs.

One of the things we are looking at by encouraging our colleagues in the provincial government is, for instance, to create what we hope would be a very large pickerel market by an enhancement process that will cost very little. Using sloughs that are adjacent to a lake such is Winnipegosis, we feel, and we know by experimental work that we have done on behalf, that we can plant a small fingerling pickerel in early May and by the end of the summer have a fish that under normal circumstances would be the equivalent of a two-year old in a lake. The object of this is to try to bring fish to that size in a very short period of time, pull a plug and then release those fish. This is an enhancement. We feel that we could probably increase the production, for instance on Lake Winnipegosis, by 1 million pounds.

Now, all we can do as the federal responsibility, our responsibility, is to encourage and to foster these ideas and encourage our colleagues in the province to adopt them.

In terms of hatcheries, again that is a provincial responsibility. They do have hatcheries. They built a new one at Grand Rapids about two or three years ago.

In terms of the cottage industry of breeding pot-hole fishery in the pot holes of the Prairies, we initiated that as a federal research program but it was rapidly taken up by the fishing people, the farmers around there. It has become a cottage industry and something of the order of 200 tons were produced in the past year. Something like 3,500 people are engaged in this. We do not know actually how much of this gets to the market. A lot of it is sold locally and so the estimate that I have given you may be well under what really does hit the market.

Mr. Crouse: I have just one brief supplementary, Mr. Chairman, that is related to Dr. Lawler's response. In view of the economic import of this to this whole area, you say you can only encourage the provincial people, but have you ever brought that point up for discussion? Has it ever been discussed at federal-provincial conferences, to your knowledge?

Mr. Lawler: Yes, very definitely.

Mr. Crouse: What was the response? Was it favourable?

Mr. Lawler: It is very positive. We have been working in a task force that was set up in Manitoba. We have been working

[Translation]

M. Crouse: J'en suis ravi. Je ne voudrais pas penser que M. Lawler soit venu ici sans qu'on lui pose au moins une question.

Le président: Monsieur Lawler.

M. R. G. H. Lawler (directeur général (région du centre) Service des pêches et de la mer, Office de commercialisation du poisson d'eau douce): Monsieur Crouse et monsieur le président, vous savez sans doute que dans la région relevant de l'Office, la responsabilité fondamentale de cette gestion relève de la province. Nous n'avons aucune autorité sur les piscifactories et les programmes connexes. Nous effectuons des études d'appui. Par exemple, nous encourageons les programmes de mise en valeur.

L'une de nos visées en encourageant nos collègues du gouvernement provincial c'est, par exemple, de créer ce que nous espérons être un très grand marché pour le doré jaune par un processus de mise en valeur peu coûteux. Nous pensons qu'en utilisant les mares adjacentes à un lac comme Winnipegosis, et nous savons grâce aux travaux exprimant tout ce que nous avons fait sur le sujet, que nous pouvons y mettre du menu fretin de doré jaune au début de mai et qu'à la fin de l'été nous aurons un poisson qui, dans des conditions normales, aurait la taille d'un poisson de deux ans dans le lac. Le but est d'essayer d'amener le poisson à cette taille très rapidement, et ensuite relâcher ces poissons. C'est une mise en valeur. Nous pensons que nous pourrions probablement augmenter la production du lac Winnipegosis, par exemple, d'un million de livres.

Maintenant, au niveau fédéral, tout ce que nous pouvons faire c'est d'encourager ces idées et d'encourager nos collègues de la province à les adopter.

Pour ce qui est des piscifactories, encore là c'est une responsabilité provinciale. Ils ont les piscifactories. Il y a deux ou trois ans ils en ont construit une nouvelle à Grand Rapids.

Pour ce qui est de l'industrie artisanale de la pisciculture dans les mares des Prairies, c'est nous qui l'avons initiée comme un programme de recherche fédéral mais les pêcheurs et les fermiers de la région s'en sont rapidement emparés. C'est devenu une industrie artisanale avec une production d'environ 200 tonnes pour l'an dernier. Cette industrie occupe environ 3,500 personnes. Nous ne savons pas exactement qu'elle proportion va sur le marché. Je sais qu'une bonne part du produit est vendue localement, donc l'estimation que j'ai donnée peut être inférieure à ce qui va sur le marché.

M. Crouse: Monsieur le président, j'ai une brève question supplémentaire faisant suite à la réponse de M. Lawler. En raison de l'importance économique que cela revêt pour toute la région, vous dites que vous avez simplement encouragé les fonctionnaires provinciaux, mais avez-vous déjà débattu la question? Est-ce qu'il en a été question lors des conférences fédérales-provinciales, à votre connaissance?

M. Lawler: Oui, bien sûr.

M. Crouse: Quelle fut la réponse? Était-elle favorable?

M. Lawler: La réponse était très positive. Nous participons à un groupe de travail que nous avons mis sur pied au

[Texte]

with our colleagues at the federal-provincial level with a series of recommendations as to what we might do. We participated, but again we can only say that we have tried this experimentally and it worked. We would encourage you to try it and, in turn, we will support you with the technical expertise that we have available.

• 1035

The Chairman: Thank you very much. Miss Campbell, and I wish to advise you that there is another committee here at 11 o'clock. Miss Campbell.

Miss Campbell (South Western Nova): Thank you, Mr. Chairman. Having Mr. Moss here and some of the other officials from the Department, I am just wondering whether or not Weston's is interested in the Freshwater Fish Marketing Board. Has Weston's shown any interest in acquiring a freshwater fish marketing board?

Mr. Moss: As a matter of fact, as a matter of interest, I notice Mr. Weston is selling off many of his subsidiaries. If he ever become that foolish, we might probably start talking to him. I am just kidding. No, Mr. Weston has not had any interest.

Miss Campbell (South Western Nova): But, in your other position right now, I wonder if it is for sale. Would you buy it if it were for sale?

Mr. Moss: No, it is not. It is a fishermen's co-operative and ...

Miss Campbell (South Western Nova): But the co-op has not been approached by Weston?

Mr. Moss: No, it has not.

Miss Campbell (South Western Nova): Now I just wonder. You must be one of the larger bodies that would not be affected by Weston's ...

Mr. Moss: That is correct.

Miss Campbell (South Western Nova): ... is that right, in Canada?

Mr. Moss: Right. Yes. Very definitely.

Miss Campbell (South Western Nova): It is quite an independent position to be in.

Mr. Moss: With money.

Miss Campbell (South Western Nova): Tell me, in your other position under Export Licensing—Export Market Consolidation—of course, the Freshwater Fish Marketing Board would be an ideal set-up to receive a licence under that and, probably, you know, there would be no problem but I would think with the takeover and things like that, your job is almost done away with in the sense that I am looking to Export Market Consolidation or are you still interested in that?

Mr. Moss: No. Actually, as Chairman ... the government recognizes that it takes between 25 and 50 per cent of my time; the balance is used on export consolidation and market development. We have been able to cope with both. Now we

[Traduction]

Manitoba. Nous travaillons avec nos collègues au niveau fédéral-provincial sur une série de recommandations quant à ce que nous pourrions faire. Nous avons participé, mais encore une fois nous pouvons simplement dire que nous l'avons essayé sur une base expérimentale et que cela a marché. Nous vous encouragerions à essayer et, en retour, nous vous appuierions avec la compétence technique dont nous disposons.

Le président: Merci beaucoup. Mademoiselle Campbell, je tiens à vous dire qu'il y a un autre comité ici à 11 heures. Mademoiselle Campbell.

Mlle Campbell (South Western Nova): Merci, monsieur le président. Étant donné que M. Moss et d'autres fonctionnaires du ministère sont ici, je me demande si M. Weston a des visées sur l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce? M. Weston s'est-il montré intéressé à acheter l'Office de commercialisation de poisson d'eau douce?

M. Moss: En fait, je remarque que M. Weston vend beaucoup de ses filiales. Si jamais il avait cette lubie-là, nous entamerions probablement des pourparlers. Je plaisante. Non, M. Weston n'a manifesté aucun intérêt.

Mlle Campbell (South Western Nova): Mais, dans votre situation actuelle, je me demande si c'est à vendre. Si c'était à vendre, l'achèteriez-vous?

M. Moss: Non, ce ne l'est pas. C'est une coopérative de pêcheurs et ...

Mlle Campbell (South Western Nova): La Coop a-t-elle été approchée par M. Weston?

M. Moss: Non, elle ne l'a pas été.

Mlle Campbell (South Western Nova): Maintenant, me voilà intrigué. Vous devez être l'un des organismes qui n'est pas affecté par Weston ...

M. Moss: En effet.

Mlle Campbell (South Western Nova): ... au Canada, n'est-ce pas?

M. Moss: Oui. C'est bien cela.

Mlle Campbell (South Western Nova): Vous êtes dans une position très autonome.

M. Moss: Oui, à condition d'avoir de l'argent.

Mlle Campbell (South Western Nova): Parlez-moi de votre autre position quant à la délivrance des permis d'exportation—le Groupement du marché d'exportation—bien sûr, l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce serait l'entreprise idéale pour recevoir un permis et, probablement, vous le savez, cela ne représenterait aucun problème mais je pense qu'avec la reprise et tout ce qui s'ensuit, du moins sous l'aspect que je considère le groupement du marché d'exportation votre emploi disparaîtrait ou est-ce que vous êtes toujours intéressé?

M. Moss: Non. Présentement, comme président ... le gouvernement comprend que cela prend entre 25 et 50 p. 100 de mon temps; le reste va au raffermissement de l'exportation et à la recherche de débouchés. Nous avons pu nous occuper des

[Text]

have an associate working particularly on export consolidation. We have had some new ideas which have recently been approved. Meetings have just started with the Fisheries Council of Canada and with various other departments of government and we are proceeding to the point of meeting with processors, particularly at the East Coast, so that, you know, those things are starting to jell.

Miss Campbell (South Western Nova): When you say "new ideas", which have just been approved? What do you mean?

Mr. Moss: An export-marketing concept and, you know, there is nothing final until we get the consensus from those who will be involved. You know . . .

Miss Campbell (South Western Nova): Nothing is final until you get a consensus?

Mr. Moss: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): What is a consensus, in your definition?

Mr. Moss: Well . . .

Miss Campbell (South Western Nova): Fifty per cent? Fifty-one? A hundred per cent?

Mr. Moss: No. It is actually consultation and we will go from that point. I do not think, at this point, Mr. Chairman, the processors are too concerned. You know we have not had anybody . . .

Miss Campbell (South Western Nova): Mine are.

Mr. Moss: Your . . .

Miss Campbell (South Western Nova): But they are not Weston's. They are not part of the big Weston family.

Mr. Moss: The honourable Member, I can assure you, has our assurance that, certainly, that area will have every opportunity to voice their opinions. And I do not think they will be unhappy with what we are proposing at this point.

Miss Campbell (South Western Nova): And you are proposing that you are going to continue with Export-Market Consolidation as a concept, even in light of the fact that one area has opposed it, definitely, in terms of meetings last summer?

Mr. Moss: I think maybe, Mr. Chairman, I should turn this one over to Mr. McEachran.

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Miss Campbell, I should like to add that, since the discussions that were held, last summer, to which you have referred, there has been a considerable amount of effort put into modification of the Program, the redesign of it, and we are, as Mr. Moss has mentioned, entering a new phase of consultation with all elements of the industry which will be affected by the Program.

Miss Campbell (South Western Nova): You realize, of course, that the Nova Scotia Fish Packers Association now becomes sort of a one parent . . . one-person family in Nova Scotia and therefore would have, you know—although there might be some associates in there would have just one domi-

[Translation]

deux. Présentement nous avons un associé qui s'occupe surtout du raffermissement des exportations. Nous avons de nouvelles idées qui ont été adoptées récemment. Les réunions viennent juste de commencer avec le Conseil canadien des pêches de d'autres ministères et nous allons rencontrer les représentants des conserveries, surtout de la côte est, de sorte que les choses commencent à prendre forme.

Mlle Campbell (South Western Nova): Que voulez-vous dire lorsque vous dites que de nouvelles idées ont été adoptées?

M. Moss: Un concept de commercialisation de l'exportation et, vous le savez, il n'y a rien d'officiel jusqu'à ce que nous ayons le consensus des intéressés. Vous savez . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): Rien d'officiel avant que vous ayez un consensus?

M. Moss: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Selon vous c'est quoi un consensus?

M. Moss: Bien . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): Cinquante pourcent? Cinquante et un pourcent? Cent pour cent?

M. Moss: Non. Présentement c'est une consultation et nous allons continuer à partir de là. Présentement, monsieur le président, je ne crois pas que les fabricants sont trop inquiets. Vous savez nous n'avons eu personne qui . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): Les miens le sont.

M. Moss: Les vôtres?

Mlle Campbell (South Western Nova): Mais ils ne sont pas affiliés à Weston, ils ne font pas partie de la grande famille Weston.

M. Moss: Je puis assurer l'honorable député que cette région aura certainement l'occasion de faire connaître ses opinions et je ne crois pas qu'ils s'opposent à ce que nous présentons.

Mlle Campbell (South Western Nova): Et vous vous proposez de maintenir le concept de raffermissement du marché d'exportation, même si l'une des régions s'y est vigoureusement opposée lors d'une réunion l'été dernier.

M. Moss: Monsieur le président, je crois que je devrais passer la parole à M. McEachran.

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Mademoiselle Campbell, je tiens à ajouter que depuis les discussions de l'été dernier dont vous parlez, nous avons fait de grands efforts pour modifier le programme, le remodeler, et comme l'a dit M. Moss, nous entreprenons une nouvelle série de consultations avec tous les éléments de l'industrie qui seront touchés par le programme.

Mlle Campbell (South Western Nova): Vous comprenez bien sûr que la *Nova Scotia Fish Packers Association* devient une sorte de maison-mère . . . une famille unie en Nouvelle-Écosse et vous auriez donc, vous savez, quoiqu'il puisse y avoir certains associés vous auriez une compagnie dominante,

[Texte]

nant company involved in it, according to the rumours that we hear anyway, Weston. You only need one export licence then.

• 1040

Mr. McEachran: There are many ways in which consolidation of Canadian export marketing of fisheries products can be achieved. We are not going to dictate that one particular method or type of organization is required, but I can assure you we will continue our discussion . . .

Miss Campbell (South Western Nova): Do you think Mr. Chairman, I could perhaps have the proposals as they are right now in terms of these new proposals that Mr. McEachran has mentioned here since last summer?

Mr. McEachran: As soon as they are available, Miss Campbell, I would like to meet with you and discuss them in detail.

Miss Campbell (South Western Nova): I do not mean available after they have, you know, been enforced or adopted by companies, I mean prior to any enforcement of companies.

Mr. McEachran: Yes, we will undertake, Mr. Chairman, to discuss that with you, Miss Campbell, with pleasure.

Miss Campbell (South Western Nova): Thank you.

Mr. Moss: Mr. Chairman, I must remind Miss Campbell that the exercise is to better the lot for fishermen and we are not necessarily as sympathetic at this point on the processing side. We have to help the whole industry and particularly the fishermen.

Miss Campbell (South Western Nova): Just one final question on that then. In that case, do you suppose my gill-netters could have an export market licence and not have to deal with the Bay of Fundy Co-operative? I understand that they are going to have to pay a 7-10 per cent commission if they have to sell their fish through that association, the Bay of Fundy Co-Operative, and I just wondering whether they could be given a special permit to sell directly rather than through a middle man.

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Miss Campbell, I am afraid I am not aware of the details of the case which you propose. Could I investigate that and discuss it with you at a later date.

Miss Campbell (South Western Nova): Ask Mr. Doucet may be he can tell you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Brisco, 10 minutes.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. I will not take 10 minutes. I would like to ask Dr. Lawler, if I may, the extent of your Department's research in the fresh water areas involving your area of responsibility. For example, how many people do you employ in the research field with reference, not only to the development of your hatcheries and so on but also with reference to the quality of the fresh water fish water? How many limnologists do you have, are they employed by the Department, are they under contract or are they consultants

[Traduction]

Weston, du moins selon les rumeurs que nous entendons. Alors on n'aurait besoin que d'un permis d'exportation.

M. McEachran: Il y a toutes sortes de moyens de raffermir le marché de l'exportation des produits des pêches canadiennes. Nous n'allons pas dicter une méthode en particulier où ce genre d'organisation est nécessaire, mais je puis vous assurer que nous allons poursuivre nos discussions . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): Monsieur le président, croyez-vous que je pourrais obtenir les propositions actuelles, c'est-à-dire les nouvelles propositions que M. McEachran a mentionnées depuis l'été dernier?

M. McEachran: Dès qu'elles seront disponibles mademoiselle Campbell, j'aimerais vous rencontrer et en discuter en détail.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je ne veux pas dire disponibles après qu'elles auraient été appliquées ou adoptées par les compagnies; je veux dire avant qu'elles soient appliquées par les compagnies.

M. McEachran: Oui, nous en discuterons avec vous, mademoiselle Campbell, avec plaisir.

Mlle Campbell (South Western Nova): Merci.

M. Moss: Monsieur le président, je tiens à rappeler à M^{lle} Campbell que notre rôle est d'améliorer le sort des pêcheurs et nous n'avons pas nécessairement les mêmes préoccupations pour les fabricants. Nous devons aider l'industrie dans son ensemble et surtout les pêcheurs.

Mlle Campbell (South Western Nova): Une dernière question alors. Dans ce cas-là, pensez-vous que les pêcheurs au filet maillant pourraient obtenir un permis d'exportation et ne pas avoir à passer par la coopération de la Baie de Fundy? Je crois qu'ils devront payer 7 ou 10 p. 100 de commission s'ils doivent vendre leurs poissons par l'intermédiaire de cette association, la coopérative de la Baie de Fundy, et je me demande s'ils pourraient obtenir un permis spécial pour vendre directement plutôt que par un intermédiaire.

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Mademoiselle Campbell, j'ai bien peur de ne pas être au courant du cas dont vous parlez. Je vais enquêter là-dessus et en discuter avec vous un peu plus tard.

Mlle Campbell (South Western Nova): Demandez à M. Doucet, il pourra peut-être vous renseigner.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Brisco, 10 minutes.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Je ne prendrai pas 10 minutes. Je voudrais demander à M. Lawler, l'étendue des recherches de votre ministère dans les régions d'eau douce dans votre domaine de responsabilité. Par exemple, combien de personnes employez-vous dans le domaine de la recherche, de la mise en valeur des piscifactoreries et de la qualité du poisson d'eau douce? Combien de limnologues avez-vous, sont-ils employés par votre ministère, sont-ils sous contrat ou sont-ils des consultants amenés par votre ministère, pouvez-vous me

[Text]

brought in by the Department? Can you give me an idea of the workings of that area of your Department?

Dr. Lawler: Our numbers fluctuate, Mr. Brisco, of course, depending on the cuts which we are taking periodically along the line, but totally in the western region—our area of responsibility covers the three Prairie Provinces and the Northwest Territories—we are now at a level of about 285 man-years. This is the total operation. Of that about 125-130 would be within the research component. This includes the research scientists, the biologists, and the support staff necessary right down, of course, to the person who delivers the letters. In the limnological field we have a major program, actually we have three major programs. One is concerned with fishery resources; one is concerned with toxicological problems and environmental problems, and a third is this limnological program we refer to. This limnological program is a fairly broad one because there we are looking at water right from the bottom where there are organisms that tend to support the fish life through the water column itself to the fish at the other end and, in fact, our organization is designed along that line. We tend to flow from the water at this end to the fish product on the table at the other end. Research that we did earlier in the limnological field formed a platform for Canada to basically present to the United States a very hard and fixed picture. You do not . . .

Mr. Brisco: I am sorry I missed that.

Dr. Lawler: This work that we had done with regard to phosphates, the elimination of phosphates, led, under the Canada Water Act, of course, the water quality agreement, to the ban of the phosphates which in turn meant that we were improving the conditions for instance in Lake Erie. Of course this was done on a very small pilot operation but translated into larger terms.

We have been instrumental of course in doing impact work. We are looking at limnological research: the impact for instance of a hydro-electric reservoir on the waters both down and upstream from that development—what the effects will be. For instance we have been looking at the Lake Winnipeg-Nelson-Churchill system. In the High Arctic we of course have been concerned there with the effects of mining on the receiving bodies of water.

In the fisheries resources area we have complete management authority in the Northwest Territories, which is quite different from working of course within the provincial boundaries of Manitoba, Saskatchewan and Alberta. There we have research responsibility as well as the management responsibility. We set the quotas, for instance, on Great Slave Lake and manage all waters in the Territories. I have only give you a very broad brush of this.

I might just mention the Garrison diversion. We were instrumental there I think in presenting a very strong Canadian position. One of our staff served as a member of the board, another of my staff served as chairman of the technical subcommittees relating to the subcommittee. I made a formal presentation to the original hearings concerning the introduction of exotic species if the Garrison went through, based on the fact that Canada just did not want these things that way

[Translation]

donner un aperçu de comment cela fonctionne dans votre ministère dans ce domaine?

M. Lawler: Bien sûr, monsieur Brisco, ce nombre varie selon les coupures que nous faisons périodiquement, mais au total dans la région de l'Ouest—dont le domaine des responsabilités touche les trois provinces des Prairies et des Territoires du Nord Ouest, et nous avons présentement 285 années-hommes. C'est l'ensemble de ces services. De ces 285, 125 à 130 s'occupent de la recherche. Cela comprend les chercheurs, les biologistes et le personnel de soutien nécessaire, jusqu'aux messagers. Dans le domaine limnologique nous avons eu programme important, en fait nous avons 3 programmes importants. L'un touche les ressources piscicoles l'autre porte sur des problèmes toxicologiques et de l'environnement, et le troisième est connu sous le nom de programme limnologique. Ce programme limnologique est très vaste parce que nous étudions l'eau à partir du fond où les organismes alimentent la faune marine, la colonne d'eau elle-même jusqu'aux poissons à l'autre bout et, en fait, c'est là-dessus que notre organisation est basée. Nous passons de l'eau d'un bout aux poissons sur la table à l'autre bout. Les recherches que nous avons faites dans le domaine limnologique ont aidé le Canada à présenter aux États-Unis un tableau strict et fixe. Vous ne savez . . .

M. Brisco: Je regrette, je n'ai pas compris.

M. Lawler: Ce travail que nous avons fait sur les phosphates, l'élimination des phosphates, selon la Loi sur les ressources en eau du Canada, bien sûr, a conduit à l'entente sur la qualité de l'eau, à l'interdiction des phosphates, ce qui signifie que nous améliorons la condition des eaux du lac Érié, par exemple. Bien entendu, on a commencé par une petite conserverie-pilote puis on l'a agrandie.

C'est nous qui avons pris l'initiative de plusieurs études, entre autres, des recherches en limnologie, par exemple l'effet d'un réservoir de centrale hydro-électrique sur les eaux en amont et en aval. Nous avons également étudié le réseau du lac Winnipeg-Nelson-Churchill. Dans l'Arctique, nous nous sommes surtout intéressés à l'incidence de l'exploitation des mines sur les cours d'eau.

Pour les pêches, nous avons l'entière responsabilité de l'administration des Territoires du Nord-Ouest, responsabilité assez différente de celle des provinces comme le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Là aussi, nous devons nous occuper de recherche et non pas seulement de gestion. C'est nous qui établissons les contingents pour le Grand lac des Esclaves et qui administrons toutes les eaux dans les Territoires. Je ne viens de vous tracer là qu'une esquisse de la réalité.

Je devrais parler du projet Garrison pour le détournement des eaux car c'est nous qui avons présenté la position du Canada. L'un de nos employés a été membre du conseil et un autre a été président des sous-comités techniques du sous-comité. Lors de la première série de séances, c'est moi qui ai expliqué l'apparition d'espèces étrangères si le projet Garrison était accepté, ce que le Canada ne voulait pas car cela pourrait avoir une action nuisible sur les poissons du lac Winnipeg.

[Texte]

and also on the deleterious effect it would have on the Lake Winnipeg fishery.

So our environmental side is pretty well covered, our fisheries side is pretty well covered, and some of our research is very basic, some is very applied.

Mr. Brisco: Are you satisfied that you have sufficient manpower to do the jobs that you think should be done that are most pertinent? I do not mean frills.

Dr. Lawler: I notice the smile on Mr. McEachran's face. One is never quite satisfied because there are always jobs. Jobs are coming at you one way or another. In Winnipeg we happen to have the world recognized centre of expertise in limnology. We have recruited the best possible people we could get. In the scientific community we are recognized as being the best. Now I am not tooting our own horn in this particular case but this is internationally recognized.

One never has enough, but on the other hand you have to realize the climate we are in and you have to make do with what you have, which means you have to change priorities. In other words, to match the dollars and man-years you have, one has to switch priorities, so those of lesser magnitude we eliminate.

We have a process, for instance, of reviewing annually our programs, a pure review, and these are then evaluated, quantified, and if they get a low rating we say: I am sorry but we are just going to have to cut that program and redirect, reallocate the resources.

Mr. Brisco: All right, in terms of pure review, as you put it, which I think is a very appropriate phrase, you must probably then produce some type of annual report. Dealing with that pure review, are any of your reports available to members, for example, dealing with the research aspect of your area of undertaking, dealing with the progress that you are making in limnology, dealing with the concerns of the Garrison? I know that area has been reported on but I just wondered if you have any reports available in those areas.

Dr. Lawler: At the present time, Mr. Brisco, we have been going through a period of reorganization over the last three years and on line right now is a series of two reports in fact: periods that will cover 1972 to 1974 and 1974 to 1976. The timetable for that was production by April 15 of the period covering 1972 to 1974. We have not produced a formal annual report as such because the majority of our work does appear in publications. Now they may or may not get to everyone.

Mr. Brisco: Would you have any objection to my suggestion to the Chairman that these reports be available to members of this Committee?

Dr. Lawler: We do have a prepared summary of actions that have been taken, reports that have been presented, which is very extensive, but I would be very happy to make it available.

Mr. Brisco: Right, thank you very much.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Smith, for the second round, five minutes.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman. My first question or concern is the leakproof containers that are being

[Traduction]

Nous disposons donc de toutes les études écologiques, de toutes les études concernant les poissons; certaines recherches sont élémentaires et d'autres appliquées.

M. Brisco: Croyez-vous avoir suffisamment d'employés pour vous acquitter de toutes les tâches? Sans parler de superflu bien entendu.

M. Lawler: Je vois le sourire qui se dessine sur le visage de M. McEachran. On ne peut jamais être satisfait car on trouve toujours quelque chose à faire. A Winnipeg, c'est là qu'il y a le plus de spécialistes renommés en limnologie. Nous avons recruté les meilleurs éléments possibles. Dans le milieu scientifique, on dit que nous sommes les meilleurs. Je ne veux pas me vanter, mais c'est vrai.

On n'en fait jamais assez mais il faut tenir compte du climat dans lequel nous travaillons et des circonstances changeantes. Autrement dit, il nous faut constamment adapter nos priorités aux dollars et aux années-hommes qu'on nous accorde.

Par exemple, nous révisons annuellement nos programmes pour les évaluer et les quantifier. S'ils sont très mal jugés, nous les faisons disparaître et redistribuons les ressources.

M. Brisco: Si vous faites une telle revue, vous publiez certainement un rapport annuel quelconque. Certains de ces rapports traitent de vos recherches, de vos études en limnologie ou des inquiétudes que suscitait le projet Garrison nous sont-ils accessibles? Je sais que vous en avez déjà parlé, mais j'aimerais savoir s'il n'y aurait pas de rapports à ce sujet.

M. Lawler: Pour l'instant, monsieur Brisco, la réorganisation dure depuis trois ans et deux rapports devraient être bientôt présentés, l'un sur les années 1972 à 1974 et l'autre sur les années 1974 à 1976. La publication du premier est prévue pour le 15 avril. Nous n'avons pas présenté de rapport annuel officiel car la plupart de nos travaux sont publiés. Peut-être tout le monde n'est-il pas au courant.

M. Brisco: Auriez-vous quelque objection à ce que ces rapports soient mis à la disposition des membres du Comité?

M. Lawler: Toutes les mesures prises et tous les rapports présentés sont expliqués dans un document assez complet que je pourrais vous faire parvenir avec plaisir.

M. Brisco: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Smith, un second tour de cinq minutes.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. Ma première question porte sur les conteneurs étanches qu'exige le

[Text]

asked for by the CNR in order to transport fish from the Bay line and also the Lyon Lake line. What is the board doing or what is the Chairman doing to clarify this position with the CNR?

• 1050

Mr. Moss: Mr. Chairman, I will turn that over to Bill Parks. I...

The Chairman: Mr. Parks.

Mr. Parks: Mr. Chairman and members of the Committee, and specifically Mr. Smith, I think you are aware that the corporation was just made aware of this demand by the railway a couple of weeks ago at the Northern meeting. And we have discussed it with our own zone people and are now in the process of discussing the problem with the CNR to see what we can do about it.

Mr. Smith (Churchill): I see. Well, actually, I think this is what happened about last July then when the CNR did refuse to haul fish. And maybe this was just the tip of the iceberg, then.

Mr. Parks: Well, I took that matter up with Mr. Scott right at the time and got the necessary changes.

Mr. Smith (Churchill): Right. But now they have to have leakproof containers.

Mr. Parks: Well, it would appear that way.

Mr. Smith (Churchill): I see. Well, I certainly hope that can be rectified because if you have leakproof containers and the ice melts, then your quality is gone I suppose by the time that it gets to the market.

Mr. Parks: Well, there are containers on the market—I have not seen one personally but I have read about them—that have a drip pan underneath so that you can put sufficient ice on the fish but the water does not spill out into the car. And what the railway is concerned about is part loads.

Mr. Smith (Churchill): Thank you.

The fishermen from the Nipigon area of Ontario that have now withdrawn from the FPMC, where are they selling their fish?

The Chairman: Mr. Parks.

Mr. Parks: They are selling their fish through Kemp Fisheries at Thunder Bay.

Mr. Smith (Churchill): Kemp Fisheries?

Mr. Parks: Yes.

Mr. Smith (Churchill): There was a newspaper article that I did read that said that the fishermen were getting \$1.15 a pound for pickerel. Was this a true statement, do you know?

Mr. Parks: Yes, it should be true. But you must remember that they are dealing in very small quantities and they are quoting prices at specific periods of the year when the buyer can afford to pay those prices. But certainly, \$1.15 would not represent the average income for a fisherman all year for pickerel.

[Translation]

CN pour transporter du poisson sur la ligne de la Baie et aussi sur celle du lac Lyn. Que fait le conseil ou qu'entend faire le président pour éclaircir les choses avec le CN?

M. Moss: Monsieur le président, je vais laisser Bill Parks répondre, je...

Le président: Monsieur Parks.

M. Parks: Monsieur le président, membres du Comité, en particulier M. Smith, vous savez que l'Office a appris il y a quelques semaines, lors de l'assemblée des pêcheurs du Nord, l'exigence de la Société des chemins de fer. Nous en avons discuté avec les responsables de cette zone chez-nous et le point est en négociation avec le CN.

M. Smith (Churchill): Bon. C'est ainsi depuis juillet dernier, alors que le CN a refusé de transporter des poissons. Peut-être n'est-ce que la crête de l'iceberg.

M. Parks: J'en avais parlé immédiatement à M. Scott pour faire apporter les modifications nécessaires.

M. Smith (Churchill): Très bien. Mais maintenant, on est obligé d'acheter des containers étanches.

M. Parks: Cela semble en effet nécessaire.

M. Smith (Churchill): J'espère qu'on verra à remédier à la situation car si la glace fondait dans ces containers étanches, le poisson ne serait plus comestible une fois rendu au marché.

M. Parks: Il y a des containers, je n'en ai pas vu mais j'ai lu que cela existait, qui ont dessous une cuvette où l'eau peut s'accumuler; ainsi, on peut utiliser suffisamment de glace pour préserver le poisson sans que l'eau ne se répande dans le wagon. Les chemins de fer s'inquiètent surtout des cargaisons partielles.

M. Smith (Churchill): Merci.

Où les pêcheurs de la région de Nipigon en Ontario, ceux qui ne sont plus assujettis à l'Office de commercialisation, vendent-ils maintenant leur poisson?

Le président: Monsieur Parks.

M. Parks: Ils vendent par l'entremise de *Kemp Fisheries* à Thunder Bay.

M. Smith (Churchill): *Kemp Fisheries*?

M. Parks: Oui.

M. Smith (Churchill): J'ai lu un article disant que les pêcheurs obtenaient \$1.15 la livre pour le doré jaune. Est-ce vrai?

M. Parks: Probablement. N'oubliez pas qu'il s'agit de très petites quantités et que ces prix sont ceux en vigueur pendant les saisons où l'acheteur peut se les payer... De toute façon, \$1.15 n'est certainement pas le prix moyen annuel de doré jaune.

[Texte]

Mr. Smith (Churchill): I notice here in the minutes of the annual meeting of the Northern Manitoba Fishermen's Association that they have made a recommendation that the board of directors be elected by the fishermen and that the fishermen also elect a chairman out of that board that they have elected. What is the feeling of the chairman on that?

The Chairman: Mr. Moss.

Mr. Moss: I missed that. I was looking . . .

Mr. Chairman, first of all, on the price of their pickerel at \$1.15, I notice as at January 15 they were competitive with FPMC. We also were selling on the basis of \$1.15 per round medium. On headless dressed, we were getting \$1.55 from the marketplace.

On the composition of the board, Mr. Chairman, we know that the northern fishermen have discussed the possibility of electing their representative to the board. The Minister has always been very favourable towards having fishermen on the board, and the way we recommended that it be done was through the advisory committee where the advisory committee elected through secret ballot their appointee for recommendation that he be on the board. On the last balloting, Mr. Val Gardson was then appointed. That was the system.

The Minister is just getting the advice now on the views of the North and we do not have a response from him as to what his feelings might be. But he would certainly have to make the decision on how that would be done.

• 1055

The Chairman: Your last question Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you. Mr. Chairman, through you I would like to ask Mr. Moss if he is going to see that the recommendations made by the Northern Manitoba Fishermen's Association will be carried out. The first recommendation is that Mr. Peter Moss be fired from his position as Chairman of the FPMC immediately. That is the first recommendation.

Mr. Moss: I regret, Mr. Chairman, I was unable to make the meeting, and I guess they love me so much and they miss me so much that they said, "Let us get rid of the bum." But again, they would be making a terrible mistake.

Mr. Smith (Churchill): Well, I cannot agree with the last statement but I can agree with the first portion of that statement. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Whiteway, five minutes.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, I want to get this in before my time runs out. I think it should be noted that however I may personally disagree with certain concepts and certain physical structures built in the past, I do not want that in any way to imply that certain officers of the board are not hard working. They put in a good number of hours far in excess of what is required of them. I know that most of them are right here, and I have the highest personal regard for Mr. Val Gardson and for what he is doing; he came through some pretty rough years before I was even in the Province of

[Traduction]

M. Smith (Churchill): J'ai remarqué dans le compte rendu de l'assemblée annuelle de l'Association des pêcheurs du nord du Manitoba qu'on avait recommandé que le conseil d'administration, comme le président, soit élu par les pêcheurs. Qu'en pense le président?

Le président: Monsieur Moss.

M. Moss: Je n'ai pas compris. J'étais occupé à . . .

D'abord, quant à ce que vous avez dit tout à l'heure, je viens de remarquer que le 15 janvier, ce prix de \$1,15 pour le doré jaune était concurrentiel à celui de l'Office de commercialisation. Nous aussi, nous vendions le doré jaune \$1.15 le poisson moyen entier. Sur le marché, le prix des poissons étêtés et éviscérés était de \$1.55.

Quant à la composition du conseil d'administration, nous savons que les pêcheurs du Nord ont discuté de la possibilité d'élire leur représentant. Le ministre a toujours désiré la présence de pêcheurs au conseil d'administration. Nous avons recommandé que ceux-ci soient choisis par vote secret par le comité consultatif. Lors du dernier scrutin, c'est M. Val Gardson qui a été nommé.

Le ministre vient tout juste d'être mis au courant de l'opinion des pêcheurs du Nord et il ne nous a pas encore fait connaître sa réaction. Il devra décider comment on procédera.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci. J'aimerais demander à M. Moss s'il va mettre en pratique toutes les recommandations faites par l'Association des pêcheurs du nord du Manitoba. Leur première recommandation, c'est que M. Peter Moss soit renvoyé immédiatement de la présidence de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce.

M. Moss: Je suis désolé de n'avoir pas pu assister à l'assemblée. Comme ils m'aiment beaucoup et que je leur ai tellement manqué ce soir-là, ils ont dit: «Débarrassons-nous de ce crétin». Ce serait une grave erreur.

M. Smith (Churchill): Je ne suis pas d'accord avec votre commentaire, mais j'appuie ce que ces gens-là ont dit. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Whiteway, cinq minutes.

M. Whiteway: Je veux avoir le temps de tout dire. Sans doute suis-je personnellement en désaccord avec certains principes et certaines structures construites il y a longtemps, mais je n'ai tout de même jamais voulu dire que certains membres du conseil d'administration n'étaient pas courageux. Ils travaillent des heures beaucoup plus longues que prévues. La plupart sont ici aujourd'hui. J'estime énormément M. Val Gardson, l'homme et son action, et je sais qu'il a connu des années assez pénibles avant même que je n'habite le Manitoba. J'ai souvent

[Text]

Manitoba. I have oftentimes played the devil's advocate, as well as being pretty sincere in some of the criticisms I have.

I wonder if you might tell me in the couple of minutes left what is happening and where we are with the fishsticks, with that program you began last year.

Mr. Moss: Mr. Chairman, through you, sales have not been as exciting as we had hoped. Our program is running very well on some of the individual species—on the breaded, for example. On mullet, which we call lake fish portions, we certainly are having our troubles; there is an objection to the word "mullet". However, we will continue to pursue that. In all things it takes time to build a new market and certainly we are still fairly optimistic.

Mr. Whiteway: A year ago when we met here you were optimistic that a market could be developed which would be competitive; a breaded fishstick that could be competitive with this stuff from Lunenburg, the cod that is full of worms from Lunenburg. Being from Nova Scotia, I have a good taste and grew up on that good saltwater fish.

One of the problems and one of the frustrations of the fishermen is that they were optimistic because at last, the corporation was going to sell their mullet. Now you come a year later and say, Well, it is not quite as good as we had hoped it would be. A year ago we heard optimism about canning; now you come and say, Well, we are still working on it. This is the kind of despair the fishermen face. There is optimism but—I do not know if it is federal funding; I do not know why it is not getting off the ground. We seem to have within the Freshwater Institute, within the Department of Industry, Trade and Commerce, at least some verbiage that something is going to be done and that we are working on it. But it does not come through, and the fishermen get pretty frustrated. They want to know what is going on. They read the reports I sent out to them last year.

In the last two minutes left to me, if I could simply ask a couple of questions with reference to the Auditor General's report, and two things in particular. One had to do with the problems outlined by the Auditor General as far as inventory, in that corporation's method of knowing and inventory-taking was less than acceptable. Secondly, their was a recommendation that a financial manual should be developed by the comptroller, initiated under the authority of the president. Your answer to that was:

The Corporation believes that a more formal financial manual is not required.

Why is there this difference? You disagree with the Auditor General and I want to know why you think that is not required.

• 1100

The Chairman: Mr. Moss.

Mr. Moss: I will start with the first part of the answer, Mr. Chairman. I think we must be optimistic in the view that we can gradually develop our breaded market. One must remember that we also supply the large breaders in the United States. We seem to be forgetting that not too long ago, I think it was

[Translation]

tenu le rôle de l'avocat du diable, mais certaines de mes critiques sont tout de même fondées.

Pourriez-vous profiter des quelques minutes qui restent pour me dire où en est le programme des bâtonnets de poisson lancé l'an dernier?

M. Moss: La vente n'a pas été aussi impressionnante qu'on l'espérait. Certaines sortes, les poissons panés, par exemple, se vendent très bien. Le meunier, présenté comme poisson lacustre, ne se vend pas très bien; on semble s'opposer à l'appellation de meunier. Nous continuerons toutefois d'essayer. Il faut toujours un certain temps avant de se faire un marché nouveau et nous ne perdons pas espoir.

M. Whiteway: L'an dernier, au Comité, vous étiez presque certain de faire un produit concurrentiel qui se vendrait très bien. Les bâtonnets de poisson pané pourraient certainement faire concurrence à la morue pleine de vers qui nous arrive de Lunenburg. Comme je suis de la Nouvelle-Écosse, j'ai du goût et j'ai été élevé au poisson d'eau salée.

Les pêcheurs ont été bien contents d'apprendre que l'Office allait s'occuper de vendre leur meunier. Un an plus tard, vous leur dites qu'il ne se vend pas aussi bien que prévu. L'an dernier, vous parliez de conserveries avec enthousiasme; aujourd'hui, vous nous dites que le programme est toujours en négociations. Vous pouvez comprendre la frustration et le désespoir des pêcheurs. L'optimisme, c'est bien beau, mais il faudrait savoir pourquoi les programmes n'arrivent pas à démarrer. A l'Institut des eaux douces, au ministère de l'Industrie et du Commerce, on parle à n'en plus finir de faire quelque chose mais rien n'aboutit. Les pêcheurs commencent à être assez vexés. Ils aimeraient bien savoir ce qui se passe. Ils ont lu les rapports que je leur ai envoyés l'an dernier.

En deux minutes, j'aimerais vous poser quelques questions sur le rapport de l'Auditeur général. L'Auditeur général n'a pas jugé acceptable la méthode d'inventaire de l'Office. L'Auditeur général a recommandé que le contrôleur, autorisé par le directeur général, prépare un manuel des finances. Vous avez répondu à cette observation:

L'Office croit qu'un manuel officiel des finances est inutile.

Pourquoi fait-on cette nuance? Vous n'êtes pas d'accord avec l'Auditeur général et je voudrais savoir pourquoi.

Le président: Monsieur Moss.

M. Moss: Je vais commencer par répondre à la première partie de votre question. Nous nous devons d'être optimistes car nous sommes certains de pouvoir trouver des débouchés pour nos poissons panés. N'oubliez pas que c'est nous qui approvisionnons les grands fabricants de poissons panés aux

[Texte]

three years ago, we just could not get enough mullet because we had introduced the breeding or the breeders in the United States. Then the market completely collapsed: the East was in trouble and everybody was in trouble because of the huge influx of pollack processed in Korea and Japan at prices that were just impossible to meet.

Consequently, our program did have a very serious reversal. However, the market is changing a little for us. Next year we could be heroes in coming back before this Committee and find out that we just have not got enough mullet and I hope that is true. In any event, we continue to pursue the markets, retail, institutional, and the various areas. The industry is more than 50 years old and mullet has never been a success even with the great number of independents that were in the business. It is a problem specie and you can take any underutilized specie anywhere in Canada, you know, we have got problems in all areas, trying to develop those species for the market place. I can only say that we are still optimistic, we still expect we will do our job as marketing people and we look for better things in those areas.

On the others, I would like to turn it over to Tom Dunn, who is our official secretary . . .

Mr. Whiteway: Another recommendation by the Auditor General.

Mr. Moss: . . . and you missed asking me that question, so we are all legal now.

The Chairman: Mr. Dunn.

Mr. T. Dunn (Vice-President, Finance, Freshwater Fish Marketing Corporation): You mentioned two points that were entered in the Auditor General's review of our financial management control; the first related to the financial manual. I suppose if there is any disagreement we could disagree on how formal the financial manual should be. The Auditor General was looking for a basically bound book with all systems documented and included in that book. What we have now is everything documented, not bound into one formal book, which we call a financial manual. We believe we have the equivalent documented; it is simply a matter of how formal it should be taken.

Mr. Whiteway: Is this under the authority of the President?

The Chairman: Thank you very much. I regret, Mr. Whiteway, but I see the impatient members of the Committee on Justice standing by, so I will, in your name, thank Mr. McEachran, the officers of the department and the officers of the Freshwater Fish Marketing Corporation. Thank you very much.

The next meeting will be on April 5 at 11 a.m. in Room 209, Arctic Offshore Exploration. Thank you very much.

Mr. Moss: Mr. Chairman: I will be standing outside the door; if anybody wants to place some orders for freshwater fish we would be happy to take them.

The Chairman: Thank you very much.

[Traduction]

États-Unis. On oublie qu'il y a à peine 3 ans, les prises de meuniers étaient insuffisantes à cause de la production de poissons panés aux États-Unis et ici. Le marché s'est ensuite effondré. Dans l'Est, les difficultés ont été causées par le déluge de merlans jaunes, traités en Corée et au Japon, et vendus à des prix imbattables.

Par conséquent, notre programme a périclité. Mais le marché vient de changer un peu. L'an prochain, le comité pourrait bien nous traiter en héros parce qu'à nouveau les prises de meuniers ne suffiront pas à la demande. De toute façon, nous continuons à chercher des débouchés dans les divers secteurs. L'industrie a déjà plus de 50 ans et le meunier ne s'est jamais très bien vendu, même lorsque la plupart des pêcheurs étaient indépendants. Ce n'est pas une espèce populaire; il nous faut donc chercher des recettes qui attireront les consommateurs. Nous n'avons pas perdu espoir; nous cherchons toujours à améliorer la commercialisation.

J'aimerais que Tom Dunn, notre secrétaire officiel, répondre au reste.

M. Whiteway: Une autre recommandation de l'Auditeur général.

M. Moss: Vous avez failli me poser la question; tout est donc en règle maintenant.

Le président: Monsieur Dunn.

M. T. Dunn (vice-président, Finances, Office de commercialisation du poisson d'eau douce): Vous avez parlé de deux remarques faites par l'Auditeur général lorsqu'il a examiné la gestion et le contrôle de nos finances. La première a trait au manuel des finances. Ce sur quoi nous ne nous entendons pas, c'est sur la présentation du relié. L'Auditeur général aimerait que ce soit un gros livre relié présentant les divers systèmes. Pour l'instant, nous avons une sorte de guide financier qui n'est toutefois pas relié. Nous disposons quand même de toute la documentation nécessaire.

M. Whiteway: Est-ce avec l'autorisation du directeur général?

Le président: Merci beaucoup. Je suis désolé, monsieur Whiteway, mais je viens de remarquer l'impatience des membres du Comité de la Justice qui attendent après nous. Je veux donc en votre nom remercier M. McEachran, les hauts fonctionnaires du ministère et les membres de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce.

La prochaine séance aura lieu le 5 avril à 11 h dans la pièce 209. Le sujet à l'ordre du jour sera l'exploration au large de l'Arctique. Merci beaucoup.

M. Moss: Monsieur le président, je me tiendrai à la porte pour y prendre toutes les commandes de poissons d'eau douce qu'on voudra bien me passer.

Le président: Merci beaucoup.

APPENDIX "FF-19"

FISHERIES AND MARINE SERVICE DEPARTMENT
OF FISHERIES AND THE ENVIRONMENTREPLIES TO QUESTIONS RAISED IN THE
STANDING COMMITTEE ON FISHERIES AND
FORESTRY

In response to questions by Mr. McCain and Mr. Smith at the Committee on March 17, 1977, the following information is provided:

1. Grants for Fisheries Research to New Brunswick
Institutions (*Mr. McCain*)

1976-77—\$200,000 contribution to the Huntsman Marine Laboratory in St. Andrews to support salmon research at the North American Salmon Research Centre.

\$7,875 grant to Drs. Anderson and Pain at the University of New Brunswick.

—\$7,000 grant to Dr. Cormier at the University of Moncton.

1977-78—\$200,000 contribution to the Huntsman Marine Laboratory (*as above*).

Final figures are not yet available for other grants under the subventions program for 1977-78.

2. Churchill Research Centre (*Mr. Smith*)

(a) No permission is required from the Federal Government or any of the Provincial Governments for Canadians to undertake oceanographic research in Hudson Bay, provided the research is non-destructive in nature and complies with applicable legal requirements.

(b) The Central Region of Ocean and Aquatic Sciences of the Department of Fisheries and the Environment are aware of the plans for developing the research centre and have corresponded with the organizers expressing a strong interest and willingness to cooperate.

APPENDICE «FF-19»

SERVICE DES PÊCHES ET DE LA MER—MINISTÈRE
DES PÊCHES ET DE L'ENVIRONNEMENTRÉPONSE À DES QUESTIONS POSÉES LORS DE LA
RÉUNION DU COMITÉ PERMANENT SUR LES
PÊCHES ET LES FORÊTS

Réponse aux questions posées par MM. McCain et Smith à la réunion du Comité, le 17 mars 1977:

1. Subventions de recherche sur les pêches aux institu-
tions du Nouveau-Brunswick (M. McCain)

1976-77—Contribution de \$200,000 au Laboratoire Huntsman de sciences marines, à St. Andrews, pour aider la recherche sur le saumon au Centre nord-américain de recherche sur le saumon.

—Subvention de \$7,875 à Dr Anderson et Dr Pain de l'Université du Nouveau-Brunswick.

—Subvention de \$7,000 à Dr Cormier de l'Université de Moncton.

1977-78—Contribution de \$200,000 au Laboratoire Huntsman de sciences marines (comme ci-dessus).

—Les données définitives des autres subventions en vertu du programme de 1977-1978 ne sont pas encore disponibles.

2. Centre de recherche de Churchill (M. Smith)

(a) Quiconque peut entreprendre des recherches océanographiques dans la baie d'Hudson sans avoir à demander la permission du gouvernement fédéral ou des autorités d'une province, à condition que les travaux ne soient pas de nature destructive et soient conformes à toute la réglementation applicable.

(b) Le bureau régional du Centre, Sciences aquatiques et océaniques, ministère des Pêches et de l'Environnement, est au courant des plans d'établissement d'un centre de recherche et a correspondu avec les organisateurs, leur exprimant son grand intérêt et son vif désir de pouvoir y collaborer.

WITNESSES—TÉMOINS

March 31, 1977:

From the Department of the Environment:

Mr. D. J. McEachran, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management.

From the Freshwater Fish Marketing Corporation:

Mr. Peter Moss, Chairman;

Mr. W. R. Parks, President;

Mr. T. Dunn, Vice-President, Finance;

Mr. A. H. Val Gardson, Member of Board of Directors;

Dr. G. H. Lawler, Director-General (Central Region), Fisheries and Marine Service;

Mr. W. Reid, Director, Small Craft Harbours.

Le 31 mars 1977:

Du ministère de l'environnement:

M. D. J. McEachran, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches.

De l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce:

M. Peter Moss, Président du Conseil;

M. W. R. Parks, Président;

M. T. Dunn, Vice-président, Finances;

M. A. H. Val Gardson, Membre du Conseil;

M. G. H. Lawler, Directeur général (Région du Centre), Service des pêches et de la mer;

M. W. Reid, Directeur, Ports pour petites embarcations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Tuesday, April 5, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchar

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mardi 5 avril 1977

Président: M. Albert Béchar

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar
Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard	Brisco
Anderson	Campbell (Miss)
Baker	(<i>South Western Nova</i>)
(<i>Gander-Twillingate</i>)	Cyr
Boulanger	Fleming

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchar
Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs:

Jarvis	Rooney
Leggatt	Smith (<i>Churchill</i>)
Marshall	Wenman
McCain	Whittaker
Rompkey	Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 4, 1977:

Mr. Marshall replaced Mr. Crouse.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 4 avril 1977:

M. Marshall remplace M. Crouse.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 5, 1977
(20)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 11:07 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, Cyr, Fleming, Jarvis, Leggatt, McCain, Pearsall, Rompkey and Smith (*Churchill*).

Other Member present: Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Witnesses: From the Department of the Environment: Mr. L. Edgeworth, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service; Dr. S. I. Ross, Acting Director, Environmental Emergency Branch; Mr. John Mar, Regional Director—Northwest Region, Environmental Protection Service; Mr. Steve McPhee, Manager, Planning and Development Division, Ocean and Aquatic Sciences; Mr. Fred Barber, Oceanographer, Ocean and Aquatic Sciences; Dr. N. S. Novakowski, Co-ordinator, Research and Conservation, Canadian Wildlife Service; Mr. Brian Mansfield, Special Projects Officer, Contingency Planning Division and Dr. Gus Cooch, Migratory Bird Specialist, Canadian Wildlife Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Votes 20, 25 and 30

Mr. Edgeworth made a statement.

The Chairman authorized that the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

—Replies to Queries raised at March 15 and 17 Sessions—(*See Appendix "FF-20"*)

—Responses to questions and comments raised by Messrs. Pearsall, Crouse and McCain in the Standing Committee on Fisheries and Forestry on March 17, concerning the Canadian Hydrographic Service—(*See Appendix "FF-21"*).

The witnesses answered questions.

At 1:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 AVRIL 1977
(20)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 11 h 07 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, Cyr, Fleming, Jarvis, Leggatt, McCain, Pearsall, Rompkey et Smith (*Churchill*).

Autre député présent: M. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. L. Edgeworth, Sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement; M. S. I. Ross, Directeur suppléant, Direction des interventions d'urgence; M. John Mar, directeur régional du Nord-Ouest, Service de la protection de l'environnement; M. Steve McPhee, Responsable, Division de la planification et du développement, Sciences océaniques et aquatiques; M. Fred Barber, Océanographe, Sciences océaniques et aquatiques; M. N. S. Novakowski, Coordonnateur, Recherche et conservation, Service canadien de la faune; M. Brian Mansfield, Agent de projets spéciaux, Division de la planification des mesures d'urgence et M. Gus Cooch, Spécialiste des populations des oiseaux migrateurs, Service canadien de la faune.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977 fascicule no 8*).

Crédits 20, 25 et 30

M. Edgeworth fait une déclaration.

Le président autorise que les documents suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

—Réponses aux questions soulevées lors des séances du 15 et du 17 mars—(*Voir Appendice "FF-20"*)

—Réponses aux questions et commentaires de MM. Pearsall, Crouse et McCain au Comité permanent des pêches et des forêts, le 17 mars, concernant le Service hydrographique du Canada—(*Voir Appendice "FF-21"*).

Les témoins répondent aux questions.

A 13 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 5, 1977

• 1109

[Text]

The Chairman: The meeting will come to order. I will ask Mr. Edgeworth, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service, to introduce the other officials with him before he gives his opening remarks which were distributed to the members.

Mr. Jarvis: On a point of order, if I may, Mr. Chairman, and it will only take me a moment. Maybe Mr. Edgeworth can help me. When we discussed the Great Lakes, I asked questions of Dr. Tener and Mr. Slater regarding rating, in order of threat or priority, various toxic substances and other materials. It was done in the context of our Great Lakes considerations. Bob Slater indicated that it was a matter being considered by the Water Quality Board and that it was at the printers. This morning I read in the *Globe and Mail* something about a list of priorities of toxic substances, not directly related to the Great Lakes but I think, in more general terms. The report was a little bit vague.

• 1110

My point of order is this. First of all, is Bob Slater talking about the same thing as the matter in the *Globe and Mail* this morning quoting Dr. Brydon? Secondly, although I do not want to review departmental press releases, how come a *Globe and Mail* reporter can get it by, presumably, noon yesterday when members of Parliament cannot get an important release like that even as of 10 o'clock this morning?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. L. Edgeworth (Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service, Department of the Environment): Mr. Chairman, Dr. Slater, I believe, was referring to priorities specifically related to the Great Lakes, whereas we have now, or we are establishing, a list of priority substances under the Environmental Contaminants Act on a national basis. I think that is the difference. We can provide the Committee with our latest list of priority substances that will be looked at under the Environmental Contaminants Act.

Mr. Jarvis: My only comment is that it is rather unacceptable to me that it is available to the *Globe and Mail* at least 24 hours before it is available to members of Parliament. That is my only point of order.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I would like to introduce members from the Department of Fisheries and the Environment. On my right is Dr. Ross, who is Acting Director of the Environmental Emergency Branch; on his right is Mr. Fred Barber who is an oceanographer with OAS. Over here is Dr. Clodman, Director of Meteorological Services with AES. Next are: Mr. Sandy Lewis, Senior Biologist with the Environmental Protection Service; Mr. Brian Mansfield, who is Special

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 5 avril 1977

[Translation]

Le président: La séance est ouverte. Je demanderai à M. Edgeworth, sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement, de nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent avant de lire sa déclaration d'ouverture, distribuée aux députés.

M. Jarvis: J'invoque le Règlement, si vous me le permettez, monsieur le président, cela ne prendra que quelques secondes. M. Edgeworth pourra peut-être m'aider. Lorsque nous avons discuté des Grands lacs, j'ai posé à M. Tener et à M. Slater une question sur le classement, par ordre de menace ou de priorité, des diverses substances toxiques et autres matières. Ce fut fait lors de la séance portant sur les Grands lacs. Bob Slater a mentionné que la question était étudiée par l'Office sur la qualité des eaux et que c'était chez l'imprimeur. Ce matin, dans le *Globe and Mail*, j'ai lu sur les substances toxiques quelque chose sans rapport direct avec les Grands lacs, mais ayant une portée plus générale, je pense. Le rapport était un peu vague.

Voici mon rappel au rappel au Règlement. D'abord, Bob Slater parle-t-il de la même chose que le *Globe and Mail* de ce matin, qui cite M. Brydon? Ensuite, quoique je ne veuille pas étudier les communiqués de presse du ministère, comment se fait-il que le *Globe and Mail* ait pu obtenir, probablement vers midi hier, cet important document alors que les députés n'ont pu l'avoir qu'à 10 h 00, ce matin.

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. L. Edgeworth (Sous-ministre adjoint, Service de protection de l'environnement, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, je crois que M. Slater faisait allusion spécifiquement aux priorités portant sur les Grands lacs; nous avons présentement—nous sommes en train de l'élaborer—une liste de substances prioritaires établie sur une base nationale aux termes de la Loi sur les contaminants de l'environnement. Je crois que c'est la différence. Nous pouvons fournir au Comité la dernière liste de substances prioritaires qui seront étudiées aux termes de la Loi sur les contaminants de l'environnement.

M. Jarvis: Mon seul commentaire, c'est qu'il est inacceptable que le *Globe and Mail* reçoive cette liste au moins 24 heures avant les députés. C'est là mon rappel au Règlement.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, je voudrais vous présenter les fonctionnaires du ministère des Pêches et de l'Environnement. A ma droite, il y a M. Ross, directeur suppléant de la direction des interventions d'urgence; à sa droite, M. Fred Barber, océanographe aux sciences océaniques et aquatiques: de ce côté-ci, vous avez M. G. Clodman, directeur des services météorologiques, service de l'environnement atmosphérique; près de lui, M. Sandy Lewis, biologiste

[Texte]

Projects Officer with our Environmental Emergency Branch; Mr. John Mar, our Regional Director General with EPS, from Edmonton; Mr. Steve McPhee, Manager of the Planning and Development Division, Ocean and Aquatic Sciences; Dr. Gus Cooch, from our Canadian Wildlife Service; and Dr. N.S. Novakowski, also from our Canadian Wildlife Service.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Brisco: A very impressive panel, I might say, Mr. Chairman.

Mr. Edgeworth: I might mention first, Mr. Chairman, that unfortunately two of our people who are closest to the Beaufort program could not be with us today. They did come in last week for the meeting from our regional offices but, unfortunately, prior commitments did preclude their attendance at today's meeting. But I do think they have good back-up people to deal with the questions that might arise.

I think, first of all, Mr. Chairman, I would like to table a lot of detailed responses to questions that were raised by the Committee at their meetings of March 15 and March 17. We have also distributed a short statement that I would like to make in leading off with this discussion.

Mr. Chairman, this morning we have brought together a number of DFE people who are familiar with the environmental aspects related to present and proposed exploration activities for oil and gas in Arctic offshore waters.

The greatest environmental concern in connection with this program, of course, is the possibility of a major blowout resulting from a drilling accident. You will recall that last year the Committee spent much time on the environmental problems of drilling for oil from drill ships in the southern Beaufort Sea; and I would like to take a few minutes to review the major issues discussed at that time and to provide an update on activities that have taken place since then.

• 1115

As you are aware, the government's energy strategy is to develop an early assessment of potential hydrocarbon resources in the frontier regions of Canada. This position is particularly reflected in the accelerated growth of oil exploration activities in Arctic offshore waters which has taken place over the past five years. It is possible that by the nineteen-eighties development drilling will complement exploratory drilling. To move these hydrocarbons to market, studies and field trials have been undertaken on underwater pipeline construction and ice-breaker tanker operations.

As in more temperate water, oil spills must be expected to occur with this resource development and exploitation. The most serious type of spill at this point in time, as I have mentioned, will be the well blowout. The probability of having a gas blowout in the Beaufort Sea has been estimated at about 1/300 per well. The probability of having a major oil spill

[Traduction]

principal au service de la protection de l'environnement; M. Brian Mansfield, agent de projets spéciaux, division de la planification des mesures d'urgence; M. John Mar, notre directeur régional du Nord-Ouest, service de la protection de l'environnement, d'Edmonton; M. Steve McPhee, responsable de la division des planifications et développements, sciences océaniques et aquatiques; M. Gus Cooch, du Service canadien de la faune; et M. N. S. Novakowski, également du Service canadien de la faune.

Le président: Merci beaucoup.

M. Brisco: Monsieur le président, je dois dire que c'est un groupe très impressionnant.

M. Edgeworth: Monsieur le président, je dois d'abord mentionner que malheureusement deux de nos fonctionnaires collaborant au programme de Beaufort n'ont pas pu être ici aujourd'hui. Ils sont venus la semaine dernière pour une réunion aux bureaux régionaux, mais malheureusement des engagements ultérieurs les ont empêchés d'assister à la réunion d'aujourd'hui. Toutefois, je pense que nous avons suffisamment de personnes capables de répondre aux questions qui seront posées.

Monsieur le président, je voudrais d'abord déposer nombre de réponses détaillées à des questions posées lors des séances du Comité du 15 et du 17 mars. Nous avons également distribué une courte déclaration que j'aimerais lire pour entamer la discussion.

Monsieur le président, ce matin, nous avons réuni de nombreux fonctionnaires du ministère des Pêches et de l'Environnement qui connaissent les aspects écologiques des activités de prospection actuelles et projetées pour le pétrole et le gaz au large des eaux arctiques.

La plus grande préoccupation écologique relativement à ce programme est, bien sûr, la possibilité d'une explosion importante résultant d'un accident de forage. Vous vous souviendrez que l'an dernier le Comité a passé beaucoup de temps sur les problèmes écologiques de la prospection pétrolière à partir de navires de forage dans le Sud de la mer de Beaufort; et je voudrais prendre quelques minutes pour revoir les questions importantes discutées à ce moment-là et vous informer sur ce qui s'est passé depuis.

Comme vous le savez, la stratégie énergétique du gouvernement est de faire une évaluation avancée du potentiel des ressources en hydrocarbure dans les régions frontalières du Canada. Cette attitude se reflète surtout dans la croissance accélérée de la prospection pétrolière qui a eu lieu au large de l'Arctique au cours des cinq dernières années. Il est possible que dans les années 80 des forages d'exploitation complètent les forages de prospection. Pour amener ces hydrocarbures sur le marché, on a fait des études et des essais en vue de la construction d'un pipe-line sous-marin et de l'exploitation de pétroliers brise-glace.

Comme dans les eaux plus tempérées, il faut s'attendre, suite à la mise en valeur et à l'exploitation de cette ressource, à des déversements de pétrole. Jusqu'ici, je le répète, les types de déversements les plus graves seront l'éruption de puits. On a évalué à environ 1/300 par puits la possibilité d'une éruption de gaz dans la mer de Beaufort. La probabilité d'un déverse-

[Text]

from a blowout is considerably lower. Tanker or pipeline accidents leading to major spills are far more probable, as the recent rash of such accidents will attest. Fortunately, the possible transportation of oil out of the Arctic is not expected to take place for several years; and this provides some leadtime for coming to grips with this serious oil spill problem.

Notwithstanding the relatively low probability of a large oil blowout, it was the concern for the environmental impact of such an occurrence that led in 1974 to a detailed and comprehensive study by this department of the proposed oil exploration activities of Canadian Marine Drilling Ltd. in the southern Beaufort Sea using drill ships. This program, called the Beaufort Sea project, involved over 40 separate technical studies that have since been published by the department. The study concluded that because of ice cover, logistical problems and the lack of counter-measures technology, it was possible for a blowout to run uncontrolled for at least a year. The greatest impact of a spill would be on the wildlife of the area, with hundreds of thousands of birds, for example, being endangered.

In April 1976, Cabinet approved exploration from drill ships in the deeper waters of the Beaufort Sea, with conditions. One major condition was that the drilling program incorporate a same-season relief well drilling capability; that is, an ability to plug up a blowout in a matter of weeks, and not months or years. Another major condition was that a complete monitoring and review of the drilling be conducted. The government decision to monitor closely the drilling program resulted in nine experts being used as inspectors aboard the drill ships—two inspectors per drill ship. The prime responsibility of the inspectors was to ensure compliance of conditions of the drilling authority and that good engineering and safety practices were being followed. Another function was to provide government officials with first-hand observations of all aspects of the drilling program during the operator's first year of operation.

Following the 1976 drilling operations, a complete review was undertaken of the technical, environmental and socio-economic factors of the 1976 drilling operation. Reports on these studies have been completed and have been made available. Based on these studies and the concerns of the northern communities, which have been briefed on the reviews, Cabinet will again review whether drilling should continue and, if so, the conditions under which drilling will be permitted.

Last year there were serious reservations about the drilling program from an environmental point of view. There are still a number of environmental questions in spite of what was learned last year. I am still concerned about the ability to drill a relief well in the same drilling season; I am concerned about the drilling problems and accidents that occurred last summer; and I am still concerned about our capability and preparedness to deal with a major spill in the southern Beaufort Sea.

[Translation]

ment de pétrole important à la suite d'une éruption est beaucoup moins considérable. Des déversements importants causés par des accidents de pétroliers ou de pipe-lines sont beaucoup plus probables, comme en atteste la vague récente de ce genre d'accident. Heureusement, il faudra plusieurs années avant qu'on puisse transporter du pétrole de l'Arctique; et cela nous donne un certain répit pour nous occuper de ce grave problème des déversements de pétrole.

En dépit des probabilités relativement faibles d'une éruption importante de pétrole, c'est l'éventualité des répercussions écologiques d'un tel accident qui a amené en 1974 le ministère à effectuer une étude détaillée et complète de la prospection pétrolière proposée par la Canadian Marine Drilling Ltd. dans le Sud de la mer de Beaufort à partir de navires de forage. Ce programme, appelé le projet de la mer de Beaufort, comprend 40 études techniques différentes, qui ont été publiées par le ministère. L'étude conclut qu'à cause de la couche de glace, de problèmes logistiques et du manque de contre-mesures, il est possible qu'une éruption soit hors de contrôle pendant au moins un an. La faune souffrirait le plus d'un déversement; par exemple, des milliers d'oiseaux seraient en danger.

En avril 1976, le cabinet a approuvé sous condition la prospection dans les eaux profondes de la mer de Beaufort à partir de navires de forage. L'une des conditions importantes était que le programme de forage prévienne la capacité de forer un puits de relèvement pendant la même saison; c'est-à-dire, pouvoir éteindre une éruption en quelques semaines, et non après des mois ou des années. Une autre condition importante était qu'il y avait une surveillance et une révision complètes du forage. Suite à la décision gouvernementale de surveiller étroitement le programme de forage, neuf experts furent affectés comme inspecteurs sur les navires de forage—deux inspecteurs par navire de forage. La première responsabilité des inspecteurs était de s'assurer que l'on se conformait aux conditions établies par le gouvernement et que l'on adoptait de bonnes pratiques d'ingénierie et de sécurité. Une autre de leurs fonctions était de fournir aux fonctionnaires du gouvernement des observations de première main sur tous les aspects du programme de forage pendant sa première année de fonctionnement.

À la suite des forages de 1976, on a entrepris une étude complète des facteurs techniques, écologiques et socio-économiques. Des rapports sur ces études ont été rédigés et sont disponibles. À partir de ces études et des préoccupations des localités du Nord, qui ont été informées de ces révisions, le cabinet décidera à nouveau si le forage doit continuer et, si oui, à quelles conditions.

L'an dernier, on avait de sérieuses réserves sur le plan écologique au sujet du programme de forage. En dépit de ce que nous avons appris l'an dernier, il y a encore beaucoup de questions d'ordre écologique. Je suis toujours préoccupé par les problèmes de forage et les accidents qui se sont produits l'été dernier; et je suis toujours préoccupé par notre capacité et notre état de préparation face à un déversement important dans le Sud de la mer de Beaufort.

[Texte]

• 1120

On this last point, however, I can say that we are in a somewhat better position now than we were last year. A government oil spill contingency plan for the Beaufort Sea has been drafted and has been the subject of a dry run type of exercise in Yellowknife and Inuvik. We expect to have the final edition of this plan shortly. Canadian and the U.S. Coast Guard officials have drafted an annex to the International Marine Pollution Contingency Plan, and the limit of liability by Canmar for oil spill cleanup and compensation costs has been increased from \$10 million to \$50 million.

The most significant government action towards better preparedness has been the approval and establishment of a five-year \$7 million research and development program to develop oil spill countermeasures for ice-covered waters.

The program will be involved in studying important phenomena such as: the physical behaviour and effects of oil blowouts; the movement of oil spills in Arctic ice-infested and ice-covered waters; the effect of oil spills on Arctic shorelines and flora and fauna and the actual development of countermeasures technology for use in combatting spills in the North. This technology program will include the development of oil recovery devices, shoreline-cleanup techniques, remote sensing systems, containment and disposal equipment and other necessary countermeasure tools and methods.

The Environmental Protection Service is responsible for coordinating this new program. An inter-departmental committee of government experts has been established to manage the various projects of the program, and is now in the process of designing and implementing this year's studies.

The technology being developed in this program will be applicable in all highly prospective areas of the Arctic, and fortunately we have some lead time in establishing a reasonable countermeasures capability for such important areas as Lancaster Sound, the Davis Strait-Baffin Bay area, where presently there is a moratorium on drilling pending the completion of an environmental assessment of the area, and also off the Coast of Labrador.

The ultimate goal is to develop a comprehensive contingency plan for oil spills in the whole of the Arctic backed up by effective control and cleanup equipment techniques. I believe that we are taking the right steps in this direction.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Edgeworth. Is it agreed that the answers given by Mr. Edgeworth to questions raised at the March 15 and 17 sessions of this Committee be appended to today's evidence?

Mr. Jarvis: On a point of order, I have two different submissions. I have the one you just mentioned and then

[Traduction]

Sur ce dernier point, toutefois, je puis dire que nous sommes en meilleure position que nous l'étions l'an dernier. Le gouvernement a élaboré un plan d'urgence en cas de déversement de pétrole dans la mer de Beaufort et a effectué un exercice à Yellowknife et à Inuvik. Nous espérons, d'ici peu, recevoir la forme finale de ce plan. Les fonctionnaires de la garde-côtière canadienne et américaine ont élaboré une annexe au plan d'urgence international en cas de pollution maritime, et la limite de responsabilité de la Canmar pour le nettoyage et les coûts de compensation a été augmentée de 10 à 50 millions de dollars.

La mesure gouvernementale la plus importante vers un meilleur état de préparation a été adoptée, et l'on a créé un programme de développement et de recherche de cinq ans, au coût de 7 millions de dollars, pour l'élaboration de contre-mesures en cas de déversement de pétrole en eau recouverte de glace.

Le programme comprendra l'étude de phénomènes importants comme le comportement physique et les effets d'éruptions pétrolières; le mouvement des déversements pétroliers dans les eaux de l'Arctique encombrées et recouvertes de glace; les effets d'un déversement pétrolier sur le littoral, la flore et la faune de l'Arctique et l'élaboration de contre-mesures pour combattre les déversements dans le Nord. Ce programme de technologie comprendra l'élaboration d'appareils de récupération du pétrole, de techniques de nettoyage du littoral, de systèmes de télédétection, de matériel pour retenir et se débarrasser du pétrole, et d'autres outils et méthodes de contre-mesures nécessaires.

Le Service de la protection de l'environnement est responsable de la coordination de ce nouveau programme. Un comité interministériel d'experts gouvernementaux a été créé pour gérer les divers projets de ce programme, et il est maintenant à concevoir et à appliquer les études de cette année.

La technologie élaborée dans ce programme sera applicable dans toutes les régions de l'Arctique où la prospection est intense; heureusement, nous disposons d'un certain temps pour mettre sur pieds une capacité raisonnable de contre-mesures pour des zones d'importance comme le détroit de Lancaster, le détroit de Davis, la zone de la baie de Baffin, où il y a actuellement un moratoire sur le forage, en attendant les résultats d'une évaluation écologique de la région, et également au large de la côte du Labrador.

Le but ultime est d'élaborer un plan d'urgence complet pour les déversements de pétrole dans tout l'Arctique, plan bénéficiant de l'appui d'un contrôle efficace et de matériel et de techniques de nettoyage. Je crois que nous avons pris les mesures appropriées dans cette direction.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Edgeworth. Êtes-vous d'accord pour que les réponses données par M. Edgeworth aux questions posées lors des séances des 15 et 17 mars du Comité soient annexées au compte rendu d'aujourd'hui?

M. Jarvis: J'invoque le Règlement, j'ai deux déclarations différentes. J'ai celle que vous avez mentionnée et ensuite les

[Text]

responses to questions and comments raised by Messrs.—you are including both?

The Chairman: Yes. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Mr. Jarvis, 10 minutes.

Mr. Jarvis: Thank you, and thank you for your opening statement, Mr. Edgeworth. You are no doubt familiar with the press conference held last Wednesday by the Canadian Arctic Resources Committee chaired by Dr. Pimlott. Among other things, it was alleged that the well at Tinmiark had a blowout which Canmar had, according to this Committee, been fighting unsuccessfully for 12 days. First, is the allegation true by Dr. Pimlott and the Committee and, second, was the department aware on September 29 of the particular situation at that well?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, yes, we were aware that the blowout had taken place. We had been informed of that.

Mr. Jarvis: To your knowledge, was the Department of Indian and Northern Affairs aware of that situation by September 29?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, yes, the Department of Indian and Northern Affairs had an inspector or an observer aboard each of the drill ships at all times so they were aware of exactly what was happening.

Mr. Jarvis: Then I am forced to ask a very unfair question. Have you any explanation why that was not mentioned in the Minister of Indian and Northern Affairs statement of September 29?

• 1125

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I cannot answer why it was not mentioned. It is certainly my view that there was never any intention of covering up any information that came out of the drilling program. As I say, certainly in general, we are kept reasonably well informed. We would like to improve that this year, but generally speaking we are kept informed and much of this information, in my view, was made public or alluded to at one time or another.

Mr. Jarvis: You used the words "blow out". I want to give you an opportunity, if you so choose, to enlarge upon that because at the press conference, which I attended, it was implied by the Committee that that was a very serious matter. It is the considered view of the department that Dr. Pimlott and the Committee were overemphasizing the concern one should feel from that situation?

Mr. Edgeworth: In answer to the first question as to whether or not there were in fact actual blowouts, it is a matter of definition. Certainly a lot of people would say that because of whatever escape, whether it was water or gas under pressure and uncontrolled to some extent, then it could be classed a

[Translation]

réponses aux questions et commentaires soulevés par messieurs... Vous incluez les deux?

Le président: Oui. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Monsieur Jarvis, dix minutes.

M. Jarvis: Merci, et merci pour votre déclaration d'ouverture, monsieur Edgeworth. Vous êtes sans aucun doute au courant de la conférence de presse tenue mercredi dernier par le Comité canadien des ressources arctiques, présidé par M. Pimlott. Entre autres choses, on a prétendu qu'il y a eu une éruption au puits de Tinmiark, que Canmar, selon ce comité, combat sans succès depuis douze jours. D'abord, est-ce que l'allégation de M. Pimlott et du comité est vraie, et, ensuite, le 29 septembre, le ministère était-il au courant de la situation particulière de ce puits?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, oui, nous savions qu'il y avait eu une éruption. On nous en avait informés.

M. Jarvis: Selon vous, le 29 septembre, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien était-il au courant de la situation?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, oui, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien avait un inspecteur ou un observateur sur chaque navire de forage, en tout temps. Donc, ils étaient très exactement au courant de ce qui se passait.

M. Jarvis: Alors, je suis obligé de vous poser une question très embarrassante. Pouvez-vous expliquer pourquoi il n'y en a eu aucune mention dans la déclaration du 29 septembre du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien?

M. Edgeworth: Monsieur le président, je ne sais pas pourquoi cela n'a pas été mentionné. Selon moi, il n'a jamais été question de cacher les renseignements provenant de ce programme de forage. Je dirai, certainement, en général, que nous sommes raisonnablement bien informés. Nous voudrions améliorer cela cette année, mais, généralement parlant, nous sommes informés et, selon moi, beaucoup de cette information a été rendue publique, ou on y a fait allusion à un moment ou à un autre.

M. Jarvis: Vous avez parlé d'éruption. Je veux vous donner l'occasion d'en parler un peu plus si vous le voulez, parce qu'à la conférence de presse à laquelle j'ai assisté, le comité a prétendu que c'était une question très grave. Le ministère pense-t-il que M. Pimlott et le comité ont exagéré la préoccupation que l'on doit avoir vis-à-vis de cette situation?

M. Edgeworth: En réponse à la première question, à savoir s'il y a eu ou non des éruptions, c'est une question de définition. Certainement beaucoup de gens diraient qu'étant donné ce qui s'est échappé, que ce soit de l'eau ou du gaz sous pression et jusqu'à un certain point sans contrôle, que c'est une

[Texte]

blowout. If the Committee wishes, I might just run over what did happen on those two holes—if the Committee is not familiar with what did happen—then they might be in a better position to talk about the problems.

Mr. Jarvis: I would think that would be a rather valuable use of my time, Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Maybe I could start with the Kopanoar hole which was the first hole started. The hole was initially spotted or started on August 8 of last year. Then they had to move over slightly, but it was restarted on August 10. When the drill got down to the 1,867-foot depth, high-pressure waterflow started, and this was in the order of about six barrels per minute. This was temporarily overcome and the drilling continued past this 1,800-foot level, down to 3,760 feet. Then a casing was set.

For the information of the group, a casing is a steel pipe which is placed in the hole, after the drill makes the hole, to prevent the escape of mud or product through weak formations around the drill hole.

The casing was then set down to 3,760 feet, but this water at the 1,867-foot level worked its way up the outside of the casing. You see, after the casing is set, a grout or concrete is pumped down to seal the area between the outside of the casing and the ground. Apparently that seal was not effective in that it allowed some water to flow up outside the casing, and after some days it flowed to the extent that it eroded the blowout preventer which sits on top of the casing. It eroded the fine material around the blowout preventer which collapsed or tilted. So basically that is the situation on that hole. There were some gas bubbles seen, but I think this was methane gas. It was mainly a water problem.

Now on the Tingmiark coal, which was started on August 11, drilling progressed up to the 1,050 level with some minor problems, and a steel casing was set with cement backing up to the surface. Following this, the blowout preventer stack, as I mentioned, was placed on top of the casing and the hole was then drilled down to the 4,000-foot level. Just for your information, it was a 17.5 inch pipe at the top casing and the second level is a 13 $\frac{3}{4}$ casing down to 4,000 feet. The drilling then proceeded to a depth of just over 10,000 feet. On September 18, the well kicked. That means that water, with some small amount of gas, started back up the drill hole, and it backed up to the 4,300-foot level and entered what is known as a thief zone, in other words, an area of unconsolidated material or something like that where the high pressure water and gas could escape.

• 1130

On October 12, the drilling was suspended because of approaching ice and because of the explosion and fire. They had another accident on board the ship that rendered some of the lab equipment inoperative. So, in summary, what happened was they put the casing down to the 4,300-foot level. They continued to drill until they were just over the 10,000-foot level, at which point, they had this kick or high pressure

[Traduction]

éruption. Si le Comité le désire, je puis vous donner un aperçu de ce qui s'est produit à ces deux puits, si le Comité n'est pas au courant de ce qui s'est passé, et le Comité sera peut-être en meilleure position d'en parler.

M. Jarvis: Je crois que ce serait une façon plutôt valable d'utiliser mon temps, monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Je pourrais peut-être commencer par le Kopanoar, le premier trou de forage. On y a foré pour la première fois le 8 août de l'an dernier. Puis on a dû se déplacer un peu, mais le 10 août, on y a repris le forage. Lorsque la foreuse a atteint une profondeur de 1,867 pieds, l'écoulement d'eau sous pression a commencé, et le débit était de l'ordre de six barils la minute. Le problème fut réglé temporairement et l'on continua le forage passé ce niveau de 1,800 pieds, jusqu'à 3,760 pieds. Alors on a posé un cuvelage.

Pour l'information du groupe, un cuvelage est un tuyau d'acier introduit dans le trou, après que la foreuse a percé le trou, afin de prévenir l'échappement de boue ou de matières à travers des formations faibles, autour du trou foré.

Le cuvelage fut posé à 3,760 pieds, mais l'eau du niveau de 1,867 pieds est montée à la surface en suivant l'extérieur du cuvelage. Vous voyez, après que l'on a posé le cuvelage, du béton est pompé pour sceller l'espace entre l'extérieur du cuvelage et la terre. Apparemment, cela n'a pas réussi, car l'eau s'est écoulée à l'extérieur du cuvelage, et après quelques jours, l'écoulement avait miné le dispositif de prévention d'éruption installé au faite du cuvelage. L'écoulement a miné le matériel mince autour du dispositif de prévention d'éruption, qui s'est effondré. Donc, fondamentalement, c'est la situation à ce trou. On a aperçu quelques bulles de gaz, mais je pense que c'était du gaz méthane. C'est surtout un problème d'eau.

Maintenant, pour le trou Tingmiark, qu'on a commencé le 11 août, on a foré jusqu'à 1,050 pieds, avec certains problèmes mineurs, et on a posé un cuvelage d'acier avec un appui de béton jusqu'à la surface. Après cela, je le répète, le dispositif de prévention d'éruption a été installé sur le faite du cuvelage, et l'on a ensuite foré le trou jusqu'à une profondeur de 4,000 pieds. Pour le cuvelage, on a utilisé un tube de 17.5 pouces de section dans la partie supérieure et de 13- $\frac{3}{4}$ pouces dans la partie inférieure, jusqu'à 4,000 pieds de profondeur. On a ensuite poursuivi le forage jusqu'à une profondeur de plus de 10,000 pieds. Le 18 septembre, de l'eau et un peu de gaz ont commencé à remonter dans le trou de forage, jusqu'à une hauteur de 4,300 pieds, pour pénétrer dans ce qu'on appelle une strate meuble; il s'agit autrement dit d'une couche non compacte pouvant céder sous une forte pression d'eau et de gaz.

Le 12 octobre, on a arrêté le forage parce que la glace commençait à se former et aussi à cause des risques d'explosion et d'incendie. Un accident s'étant déjà produit à bord du bateau avait mis le laboratoire hors de service. En bref, par conséquent, le cuvelage atteignait 4,300 pieds de profondeur. Le forage s'est poursuivi jusqu'à une profondeur de plus de 10,000 pieds. C'est à ce moment que le gaz et l'eau ont

[Text]

flow of gas and water which backed up to the lower end of the casing and escaped horizontally into the thief zone.

Now, it is still unknown, at present, whether that pressure has balanced between the 4,300-foot level and the 10,000-foot level or whether there is some oil and gas still escaping into the ground at the 4,300-foot level.

Mr. Jarvis: Oil and gas or water and gas?

Mr. Edgeworth: Water and gas. I am sorry, there is no oil.

Mr. Jarvis: We are not in a position after freeze-up to make any evaluation of what is going on at that particular well?

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, as I understand it, it was not possible in that particular case to make a better assessment than was made at that point in time.

Mr. Jarvis: Are you in a position today, Mr. Edgeworth, to advise us what your department, and particular CWS, recommend with respect to Canmar's application for the five-year drilling licences?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, no. A Cabinet paper is now being prepared to which we will have input, but that has not, as yet, been completed. The three reports that I mentioned that were prepared by the three committees established last fall, have now been completed. If the committee wishes, they could be tabled or we could provide copies of those reports to the Committee.

Mr. Jarvis: I would like them tabled.

Is that the same as these reports that were stamped "Preliminary Copy" dated January 25, 1977? Are we talking about the same documents? I received three. The one I have here is the review of the social, economic and cultural impact of the 1976 drilling season. Is that what we are talking about?

Mr. Edgeworth: Yes, Mr. Chairman. There are three reports. There is the review of the social, economic and cultural aspects of the 1976 operations; there is the technical committee report of the drilling operations and there is the environmental report of the Beaufort Sea analysis.

Mr. Jarvis: Those are the reports to which Dr. Pimlott was referring in his press conference and in his, I believe he called it submission "Unsolicited Memorandum to Cabinet." That was the document upon which he based his press conference, in so far as you know?

Mr. Edgeworth: Yes, I would say that they would probably be the documents that he based his statements on. He probably had other information as well.

Mr. Jarvis: I do not know this directly from Don McKay, but I am told that he had been trying unsuccessfully for some 12 days to two weeks to get his hands on these documents. Dr. Pimlott said at the press conference that he had to supply him with his copies. Does that sound credible to you? And I emphasize that Don McKay did not tell me this personally.

[Translation]

commencé à remonter jusqu'à la partie inférieure du cuvelage en se dispersant toutefois dans la strate meuble.

On ignore encore si la pression s'est équilibrée entre 4,300 pieds ou 10,000 pieds de profondeur ou s'il y a toujours une fuite d'eau et de gaz à 4,300 pieds de profondeur.

M. Jarvis: Du pétrole et du gaz, ou bien de l'eau et du gaz?

M. Edgeworth: De l'eau et du gaz. Je suis désolé, mais il n'y a pas de pétrole.

M. Jarvis: Étant donné que tout est recouvert de glace, il est impossible de savoir ce qui se passe actuellement dans ce puits de forage, n'est-ce pas?

M. Edgeworth: Monsieur le président, il a été impossible de faire une meilleure évaluation depuis celle-là.

M. Jarvis: Pouvez-vous nous dire, monsieur Edgeworth, ce que recommande le ministère, et particulièrement le CWS, en ce qui concerne la demande présentée par Canmar pour obtenir des permis de forage pendant cinq ans?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Non, monsieur le président. Un document, à la rédaction duquel nous allons participer, sera présenté au cabinet. Toutefois, il n'est pas encore achevé. Les trois comités créés l'automne dernier ont terminé leurs rapports respectifs, dont j'ai déjà parlé. Si vous voulez, nous pourrions les déposer ou vous en faire parvenir un exemplaire.

M. Jarvis: J'aimerais qu'ils soient déposés officiellement.

S'agit-il des mêmes rapports que ceux qui portent l'estampille «exemplaire préliminaire», et qui sont datés du 25 janvier 1977? S'agit-il bien des mêmes documents? J'en ai reçu trois. Celui que j'ai sous les yeux porte sur l'incidence sociale, économique et culturelle des forages de 1976. S'agit-il bien de la même chose?

M. Edgeworth: Oui, monsieur le président. Ces rapports sont au nombre de trois. Il y a l'étude des aspects sociaux, économiques et culturels des activités de 1976; le rapport du comité technique sur le forage et enfin, l'étude écologique concernant la mer de Beaufort.

M. Jarvis: Il s'agit des rapports dont M. Pimlott a parlé lors de sa conférence de presse, ainsi que dans un document qu'il a intitulé *Mémoire présenté au cabinet*. N'est-ce pas sur ce document que reposait sa conférence de presse?

M. Edgeworth: Oui, c'est probablement là-dessus qu'il s'est fondé, mais il devait également avoir d'autres renseignements.

M. Jarvis: Je ne le tiens pas directement de Don McKay, mais on me dit qu'il a essayé en vain pendant une quinzaine de jours de mettre la main sur ces documents. Lors de sa conférence de presse, M. Pimlott a déclaré qu'il lui avait remis ses propres exemplaires. Cela vous paraît-il possible? Et j'insiste sur le fait que ce n'est pas Don McKay lui-même qui me l'a dit.

[Texte]

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I might have Dr. Ross answer that. I am not sure of when the first drafts were completed or just exactly when they were made available.

The Chairman: Dr. Ross.

Dr. S. I. Ross (Acting Director, Environmental Emergency Branch, Department of the Environment): Yes. Well, we worked fairly closely with Don McKay and I think he would have asked us for a copy, which we would have provided to him if he had done so. To my knowledge, he never did ask us for a copy of the reports. They were generally available from an office in Regina as well.

• 1135

Mr. Jarvis: I thought that might have been the case, but Dr. Pimlott said that a colleague at the University of Toronto was unable to get these reports, and I specifically asked him after the press conference whether that colleague was Don McKay, and he said, yes, that was the colleague to whom he was referring, which came as quite a surprise.

The Chairman: Your last question, Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: My last question? I want to go back on the second round.

In your opening statement, in referring to the evidence about a year ago, I took the evidence as being rather pessimistic as to our ability to detect and monitor blow-outs of gas and oil escaping after freeze-up because our technology was at least two years away from developing this type of technique. Is the situation equally pessimistic this year? Your statement refers more to clean-up than it does to detection. After freeze-up, what is your position in terms of detection? You mentioned sensing devices. Is that what you are referring to in here?

Mr. Edgeworth: No, I think we are referring to the ability to have the same season relief-well capability.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Anderson, 10 minutes.

Mr. Anderson: Thank you very much.

The Chairman: Excuse me, Mr. Anderson, Mr. Edgeworth has something to add.

Mr. Edgeworth: No, that is fine. I thought I might just review our position last year and make one or two comments on it, but I can do that later.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, through you to the witness, on both this Committee and the Committee on Indian Affairs last year, I was very concerned regarding the environmental studies that were carried out by Northern Development in conjunction with DFE and the fact that the report was submitted to Cabinet and contained no recommendation. Now I note in the Minister of the Environment's press release of March 19:

[Traduction]

M. Edgeworth: Je demanderai à M. Ross de vous répondre. J'ignore quand ont été achevés les textes préliminaires et quand ils ont été disponibles.

Le président: Monsieur Ross.

M. S. I. Ross (Directeur suppléant, Direction des interventions d'urgence, ministère de l'Environnement): Oui. Nous avons travaillé en collaboration relativement étroite avec Don McKay et, s'il nous en avait demandé un exemplaire, nous lui en aurions remis un. A ma connaissance, il n'a jamais demandé un exemplaire de ces rapports. D'ailleurs, on pouvait également se les procurer dans un bureau de Regina.

M. Jarvis: C'est ce que je pensais, mais M. Pimlott a déclaré qu'un de ses collègues de l'Université de Toronto n'avait pas pu obtenir ces rapports; après la conférence de presse, je lui ai demandé si ce collègue n'était pas Don McKay, et il m'a répondu que c'était bien de ce collègue qu'il s'agissait. Cela m'a beaucoup surpris.

Le président: Votre dernière question, monsieur Jarvis.

M. Jarvis: Ma dernière question? Je voudrais avoir la parole au second tour.

De vos remarques préliminaires, j'ai déduit que vous étiez assez pessimiste quant à la possibilité de détecter et d'arrêter les fuites de pétrole et de gaz naturel pendant la saison des glaces, dans la mesure où cela requiert des techniques qui ne seront pas au point avant au moins deux ans. Cela s'appliquait à l'an dernier, mais êtes-vous aussi pessimiste cette année? Vous avez parlé davantage du nettoyage que de la détection. Pendant la saison des glaces, quelles sont les possibilités de détection? Vous avez mentionné les appareils de détection. Est-ce bien ce dont il s'agit ici?

M. Edgeworth: Non, il s'agit de puits d'intervention.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Anderson, vous avez 10 minutes.

M. Anderson: Merci beaucoup.

Le président: Excusez-moi, monsieur Anderson, M. Edgeworth voudrait ajouter quelque chose.

M. Edgeworth: Je voulais simplement revenir sur notre position de l'an dernier et faire une ou deux remarques à ce propos, mais je peux attendre.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Anderson.

M. Anderson: Au sein de ce Comité et du Comité des affaires indiennes, j'ai souvent évoqué l'an dernier les études sur l'environnement effectuées par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien en collaboration avec les ministères des Pêches et de l'Environnement. La raison de mes préoccupations était que le rapport soumis au cabinet ne contenait aucune recommandation. Or, je remarque ce qui suit dans le communiqué du ministère de l'Environnement publié le 19 mars:

[Text]

The Environmental Protection Service has undertaken a five-year \$7 million technology program to develop oil spill counter measures for Arctic waters, Fisheries and Environment Minister, Mr. Roméo LeBlanc, announced today.

In the situation we have right now wherein we had Canmar drilling in 1976, what at that time was the capability to clean up an oil spill in the southern Beaufort Sea, especially during the ice season? Can you advise me as to what the present capability is for a clean-up of an oil spill?

Mr. Edgeworth: I will have Dr. Ross follow up on that, but I guess a simple answer to the capability is, very minimal.

The Chairman: Dr. Ross.

Dr. Ross: In a nutshell, that is true. I think that is why this particular program was approved and funded to the extent it was.

It is hard to talk generally; really one has to talk specifically. If you are talking about an oil spill during the summer season where you have a relatively ice-free situation, then the capabilities of dealing with an oil spill resulting from a blow-out is as good, actually, as the situation you might get in other parts of the world or in other parts of Canada. I think Canmar are fairly well prepared to deal with that situation.

But if we are talking about a situation in which a blow-out is likely to continue for at least a year including during the winter—and Canmar happens to be in a zone which in the winter is a moving ice zone—obviously it is very difficult to deal with an oil spill under these circumstances.

There are a number of techniques proposed and we will be investigating these. I know the oil industry, especially Canmar, are investigating techniques to deal with a spill in these ice-infested situations.

• 1140

Mr. Anderson: Mr. Chairman, to the same witnesses, again one of my concerns was that we were going into an area where we had very little experience: the technology, perhaps, was not present; the fact that ice enters into this area—to my understanding, this is the only area in which ice comes into the problem of stopping a blowout or a flow of either natural gas or oil—made this a very, very difficult decision, I am sure, for the Cabinet, and made it very difficult for environmental people really to put a stamp of approval upon this project. Am I correct in that?

The Chairman: Dr. Ross.

Mr. Ross: I think that . . .

Mr. Anderson: I wonder, Mr. Chairman, whether the witnesses can advise this Committee as to whether they are in a position to evaluate the amount of gas released either through the Kopanoar or the Tinmiark wells? Can they assess what actually has happened, knowing full well that we have had no access to the drill sites during the winter? Is there any method of assessing what actually happened at these two drill sites?

[Translation]

M. Roméo LeBlanc, ministre des Pêches et de l'Environnement, a annoncé aujourd'hui que le Service de la protection de l'environnement a lancé un programme de cinq ans s'élevant à 7 millions de dollars afin de mettre au point des techniques destinées à lutter contre les effets des déversements dans les eaux de l'Arctique.

En 1976, c'est-à-dire au moment où Canmar faisait des forages, dans quelle mesure était-il possible de nettoyer les déversements de pétrole dans le Sud de la mer de Beaufort, et surtout durant la saison des glaces? D'autre part, quelle est actuellement la situation à cet égard?

M. Edgeworth: Je demanderai à M. Ross de vous répondre, mais je crois que la réponse est simple et que ce n'était possible que dans une très faible mesure.

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: C'est pourquoi ce programme a été approuvé et bénéficie de crédits aussi importants.

Il est difficile de généraliser. En été, lorsqu'il y a peu de glace, il est aussi facile de nettoyer un déversement de pétrole résultant d'une éruption que dans n'importe quelle autre région du monde ou du Canada. Je crois que Canmar est assez bien préparé à ce genre de situation.

En revanche, il serait très difficile de nettoyer un déversement de pétrole dans le cas d'une éruption qui durerait pendant toute une année, y compris pendant l'hiver. Or, Canmar se trouve précisément dans une zone qui, en hiver, est entièrement prise dans les glaces, et ces glaces se déplacent.

Nous allons enquêter sur les diverses techniques que l'on propose pour nettoyer un déversement susceptible de se produire dans une zone glacée. Je sais que le secteur pétrolier, et Canmar en particulier, s'y emploient déjà.

M. Anderson: Ma question s'adresse aux mêmes témoins. J'étais préoccupé de voir que nous exercions ces activités dans une région où nous avions très peu d'expérience; les techniques étaient peut-être insuffisamment développées. A ma connaissance, c'est la seule région où la glace constitue un obstacle supplémentaire lorsqu'il s'agit d'arrêter une éruption de gaz naturel ou de pétrole. Pour cette raison, la décision du cabinet a dû être très difficile à prendre, de même qu'il a dû être très difficile pour le ministère de l'Environnement d'approuver ce projet, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Je crois que . . .

M. Anderson: Les témoins peuvent-ils nous dire s'ils sont en mesure de déterminer le volume de gaz naturel qui s'est échappé des puits de Kopansar et de Tinmiark? Sachant que ces zones de forage sont inaccessibles en hiver, peuvent-ils dresser un bilan? Existe-t-il une méthode permettant de déterminer ce qui s'est réellement produit dans ces deux zones de forage?

[Texte]

The Chairman: Dr. Ross.

Mr. Ross: I think the main problem, as I said, is that the drill sites are in an area that right now is ice covered, or in an area that contains ice that is moving. So it is actually a very treacherous area to be working in.

Mr. Anderson: In other words, Mr. Chairman, the witness is saying that there is no way of determining what has actually happened and what is escaping at this time?

Mr. Ross: It would be very difficult, I would say.

Mr. Edgeworth: That's right. I think we have to keep the two problems in mind too. The accident, or the water blowout at the Kopanoar hole was at the 1,600-foot level, and we have to keep in mind that there was no expectation that any oil or gas would have been found at that level. It was virtually impossible, geologically, to find any oil or gas at that level. So the water blowout was not considered to be serious, and that is probably one of the reasons why what did happen was allowed to happen. In the case of the Tinmiark hole, where the blowback occurred at the 10,000-foot level, I think there could be more concern for the fact that it was in fact, gas and water.

Mr. Anderson: I take it that with the Tinmiark this escape of gas and water will find its way into the water itself coming up from the 10,000-foot level. Am I correct in that?

Mr. Edgeworth: It moved up from the 10,000-foot level to the 4,300-foot level.

Mr. Anderson: And what happens after that?

Mr. Edgeworth: Some of it escaped into this thief zone that I mentioned, in other words, an area of probably unconsolidated material that could take up this material, atop the water and the gas.

Mr. Anderson: Do I take it, then, that this is not coming into the actual salt water itself, into the ocean itself?

Mr. Edgeworth: No, we could not guarantee that, certainly it is quite possible that that area could be a geological fault, and if that fault came through to the surface there is no reason why that water or gas could not, in fact, find its way to the ocean floor.

Mr. Anderson: I take it, then, that we are back in the same situation, that it is really an area we can speculate on but until we actually get a chance to examine it during the ice-free time of year it is very difficult to say whether, in fact, this has occurred or not occurred. Am I correct?

Mr. Edgeworth: Yes, that is a fair statement.

Mr. Anderson: Could you advise the Committee as to what the effect would be if, in fact, natural gas or gas did enter into the ocean floor? What damage would that cause, if any, to the environment or the ecology?

• 1145

Mr. Ross: I do not think one could say with certainty. My feeling is that there would be minimum environmental damage, especially considering the amount of gas we are talking about.

[Traduction]

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Je répète que le problème majeur est dû au fait que ces zones de forage sont actuellement couvertes de glace ou se trouvent sous une banquise. A l'heure actuelle, il est donc très dangereux d'y travailler.

M. Anderson: Autrement dit, il est impossible de déterminer ce qui s'est produit et de savoir ce qui s'échappe?

M. Ross: Ce serait très difficile.

M. Edgeworth: En effet. Je crois qu'il ne faut pas oublier ces deux problèmes. A Kopanoar, l'éruption d'eau s'est produite à une profondeur de 1,600 pieds; or, rien ne permettait de supposer qu'on trouverait du pétrole ou du gaz naturel à cette profondeur. Géographiquement, c'est virtuellement impossible. C'est pourquoi on n'a donc pas attaché tellement d'importance à cette éruption d'eau et qu'on a permis que les choses se passent comme elles se sont passées. Le problème est plus grave dans le cas de Tinmiark, car l'éruption s'est produite à une profondeur de 10,000 pieds et il s'agissait de gaz naturel et d'eau.

M. Anderson: Je suppose qu'à Tinmiark, ce gaz naturel, qui se trouve à 10,000 pieds de profondeur, remontera à la surface, n'est-ce pas?

M. Edgeworth: Il se trouvait donc à une profondeur de 10,000 pieds, mais il est remonté jusqu'à une profondeur de 4,300 pieds.

M. Anderson: Et après cela, que se produira-t-il?

M. Edgeworth: Il s'évacue en partie dans la strate meuble dont j'ai parlé tout à l'heure, et qui, n'étant pas compacte, pourrait l'absorber, de même que l'eau qu'il contient.

M. Anderson: Dois-je en conclure, par conséquent, qu'il ne passe pas dans l'eau de mer, dans l'océan lui-même?

M. Edgeworth: Non, mais nous ne pouvons pas le garantir. Il est fort possible que cette zone constitue une faille géologique, et si cette faille va jusqu'à la surface, il n'y a aucune raison pour que l'eau et le gaz naturel ne puissent remonter jusqu'au fond de l'océan.

M. Anderson: Nous en sommes donc au même point. On peut se livrer à toutes sortes de spéculations, mais tant qu'on ne pourra pas étudier la région en dehors de la saison des glaces, il sera très difficile de dire ce qui s'est produit, n'est-ce pas?

M. Edgeworth: Oui, vous avez raison.

M. Anderson: Que se produirait-il si du gaz naturel remonterait jusqu'à l'océan? quels dommages cela entraînerait-il pour l'environnement ou l'écologie?

M. Ross: A mon avis, il est impossible de donner une réponse définitive. J'estime que les dégâts causés à l'environnement seraient minimes, compte tenu surtout de la quantité de gaz dont il est question.

[Text]

Mr. Anderson: I think the point is made that we do not know what amount of gas may or may not be entering into the ocean. My question is to determine whether natural gas, upon entering into the ocean, is in itself damaging. I am not asking whether it is happening or it is not happening, or what amounts are coming in or what amounts are not coming in, but what damage does this cause to the environment if natural gas seeps into the ocean floor?

Dr. Ross: I can only speculate. We are talking about a gas which, if it enters the water column, is going to reach the surface and become part of the atmosphere. The solubility of the gas would be very low in water. I have never read any studies about any toxic effects of natural gas in water.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman. Could I also ask what is the status of hydrographic charting in the Arctic, and especially in the Beaufort Sea? Is it a complete science? Do we have charts that are up to date in that area and past the drilling area into the Arctic itself?

Mr. McPhee: Mr. Chairman, there are many areas in the Arctic where the charts are not adequate. In the Beaufort Sea area we have reconnaissance surveys in most areas. In 1977 we have one survey in the Beaufort Sea, and in 1977 we also have a survey in Victoria Strait. However, there are many areas where the charting is not completely adequate.

Mr. Anderson: I take it, then, Mr. Chairman, there is a great deal of work to be done in this area, and at the present time we are dealing with an incomplete survey or incomplete charts in Arctic waters. Is that right?

Mr. McPhee: That is correct. In many instances the charting is not adequate.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, my time is probably running short.

The Chairman: Yes, very short. This will be your last question.

Mr. Anderson: Normally speaking, the spills of oil are the responsibility of the Coast Guard of Canada, and the Coast Guard of Canada obviously does not have facilities in the Arctic for clean-ups of oil spills. I think this is correct. I think, if I am not mistaken, the closest Coast Guard station would be in Vancouver, as far as a contamination unit is concerned, where they have equipment located.

I am very pleased that they are doing a study and \$7 million will be spent. However, we are in a situation now where drilling has occurred, and it will come up before Cabinet again with a five-year program for drilling. I wonder if I could be informed, aside from Canmar's operation, what programs the federal government will be undertaking to increase the amount of service, men and equipment available and what contingency plans would be in effect to have equipment and men brought into the site of the Canmar drills. I think we are all very concerned that the drilling, and so forth, is taking place with perhaps a catch-up attitude that we will somehow, as time goes

[Translation]

Mr. Anderson: Il est certain que nous ne pouvons déterminer quelle quantité de gaz se déversera dans l'océan. Ce que je veux savoir, c'est si le simple fait que du gaz se déverse dans l'océan peut provoquer des dégâts. Savoir si cela arrivera ou non, savoir de quelle quantité il s'agira importe peu; quels dégâts du gaz se déversant dans l'océan peut-il provoquer sur l'environnement?

M. Ross: Je ne peux faire que des spéculations. Il s'agit d'un gaz qui, dans l'eau, remonte à la surface et se mêle à l'atmosphère. Il est très peu soluble dans l'eau. Je n'ai jamais lu d'étude sur les effets toxiques du gaz naturel dans l'eau.

Mr. Anderson: Je vous remercie infiniment, monsieur le président. Où en est le relevé hydrographique dans l'Arctique, et surtout dans la mer de Beaufort? A-t-on tous les éléments en main? Est-ce que nos cartes dans cette région et au-delà de la zone de forage dans l'Arctique sont à jour?

M. McPhee: Monsieur le président, il y a de nombreuses zones dans l'Arctique où les cartes ne sont pas tout à fait complètes. Dans la mer de Beaufort, nos équipes travaillent dans presque toutes les zones. Ainsi, en 1977, un relevé hydrographique de la mer de Beaufort, ainsi que du détroit de Victoria, doit être effectué. Néanmoins, il reste de nombreuses zones pour lesquelles les cartes ne sont pas totalement satisfaisantes.

Mr. Anderson: J'en déduis par conséquent, monsieur le président, qu'il reste beaucoup à faire dans ce domaine, et qu'à l'heure actuelle nous n'avons à notre disposition qu'un relevé incomplet ou des cartes incomplètes pour les eaux de l'Arctique, n'est-ce pas?

M. McPhee: Exactement. Dans de nombreux cas, les cartes ne sont pas suffisantes.

Mr. Anderson: Monsieur le président, je suppose que mon temps de parole est presque terminé.

Le président: Oui. Ce sera votre dernière question.

Mr. Anderson: En principe, les déversements de pétrole sont la responsabilité de la garde-côte du Canada et il ne fait aucun doute que cette garde-côte n'a pas le matériel et les installations suffisantes dans l'Arctique pour effectuer les opérations de nettoyage. Je ne pense pas me tromper. Le poste de garde-côte le plus proche équipé pour ce genre de travail est à Vancouver, sauf erreur.

Je suis heureux d'entendre qu'une étude est en cours et que 7 millions de dollars y seront consacrés. Cependant, les forages ont déjà commencé, et le cabinet va être saisi d'un nouveau programme de cinq ans. Pourrait-on me dire, mises à part les opérations de la société Canmar, quels programmes le gouvernement fédéral mettra en place pour accroître les services, aussi bien en hommes qu'en matériel, et quel plan sera arrêté pour que ce matériel et ces hommes soient transportés sur le lieu des forages de Canmar? Ce qui nous inquiète tous, c'est qu'on fait les forages actuels en espérant plus ou moins que les études seront terminées à temps et les crédits débloqués pour

[Texte]

on, bring up the resources through studies and through the expenditure of funds. Our concern at the present time when this drilling is taking place is that tremendous environmental damage may occur without adequate facilities being available.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I will just make one or two comments and then have Dr. Ross follow up on it.

Canmar, of course, is required to provide a contingency plan to deal with an oil spill, and they are also required to provide certain equipment. It was quite obvious that if a major blow-out did occur, the equipment and the facilities they would have available would not be adequate, in fact, to deal with a spill. So an interdepartmental group was formed made up of this department, DOT, DND and so on, to establish a government contingency plan and determine what additional equipment should be made available to the Arctic. And I could have Dr. Ross just add to that.

• 1150

Dr. Ross: Well, the situation now with regard to the main element of your question of the Canadian Coast Guard is that they do have the capability now to deal with the situation I referred to earlier, for example in the southern Beaufort Sea in the ice-free summer season. But the state of the Arctic in terms of dealing with oil in ice-infested waters is pretty low, and that is the purpose of this technology program. The coast guard is involved in working with ourselves and other departments in developing the technology and they have identified already a few million dollars for an equipment acquisition program. But considering the fact that we are not sure what we can do up there—it is going to be a phase-in, phase-out problem—we are going to be, hopefully, developing the R and D and the first phases of technology, and the coast guard in one or two years will start to buy the technology that comes out of the program. The Canadian Coast Guard does have a base in Hay River. They are well equipped in Vancouver but they do have oil spill countermeasures equipment in Hay River as well.

Mr. Anderson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Munro is next.

Mr. Leggatt: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Leggatt.

Mr. Leggatt: Mr. Chairman, I wanted to ask first of all if Dr. Ross is the Mr. S. L. Ross who participated in the study of March 8, 1977, Oil Spill Countermeasures for the Southern Beaufort Sea.

Mr. Edgeworth: Yes, he is.

Mr. Leggatt: You have indicated, in answer to Mr. Anderson, that in the open water the capacity is—I hope I am not misquoting you—not too bad. You can maybe amplify your answer there. I would like to read the conclusions of the study of March 8.

However, the performance of all marine oil spill countermeasures containment and recovery equipment is severely

[Traduction]

l'exploitation. A l'heure actuelle, ce qui nous inquiète, c'est que ces forages peuvent provoquer des dégâts énormes à l'environnement sans que le matériel et les hommes nécessaires pour parer à toute éventualité soient en place.

M. Edgeworth: Monsieur le président, je ne ferai qu'une ou deux remarques, puis je demanderai à M. Ross de compléter.

Bien entendu, il est exigé de la Canmar qu'elle prenne toutes les mesures nécessaires pour faire face à un éventuel déversement de pétrole, et qu'elle ait une certaine partie du matériel nécessaire. Nous savions très bien que, si une forte éruption survenait, son matériel et ses moyens ne seraient pas suffisants pour la maîtriser. Un groupe interministériel formé d'éléments de notre ministère, du ministère des Transports, de la Défense nationale, etc., a donc été formé pour mettre sur pied un programme d'intervention gouvernementale et pour déterminer quel matériel supplémentaire devrait être mis à la disposition de la région arctique. Je demanderais à M. Ross de continuer.

M. Ross: Pour répondre à la partie principale de votre question, la garde-côte canadienne a maintenant les moyens de faire face au genre de situation que j'ai mentionné plus tôt, par exemple dans le Sud de la mer de Beaufort, quand elle est libre de glace pendant l'été. Mais pour ce qui est des possibilités dans les eaux encombrées de glace de l'Arctique, elles sont très faibles et c'est la raison de ce programme technologique. Les services de la garde-côte participent avec nous, ainsi que d'autres ministères, à la mise au point de ces techniques, et ils ont déjà affecté quelques millions de dollars à un programme d'achat de matériel. Mais étant donné que nous avançons à tâtons dans ce domaine, il s'agit d'un problème instable, nous espérons, grâce à nos recherches, pouvoir bientôt mettre au point les premières techniques; et d'ici un ou deux ans, la garde-côte commencera à acheter le matériel technique issu de ce programme. Les services de garde-côte canadiens ont une base à Hay River. Ils sont bien équipés à Vancouver, mais ils ont également du matériel de lutte contre les déversements de pétrole à Hay River.

M. Anderson: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie infiniment. Monsieur Munro est le suivant.

M. Leggatt: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Leggatt.

M. Leggatt: Monsieur le président, je voulais tout d'abord savoir si M. Ross est le S. L. Ross qui a participé à l'étude publiée le 8 mars 1977 sur les mesures d'interventions en cas de déversement de pétrole dans le Sud de la mer de Beaufort.

M. Edgeworth: Oui, c'est lui.

M. Leggatt: Vous avez répondu à M. Anderson que, dans les eaux libres—j'espère vous citer correctement—les possibilités ne sont pas trop mauvaises. Vous pourriez peut-être être un peu plus précis. J'aimerais vous lire les conclusions de cette étude publiée le 8 mars.

Cependant, toutes les mesures d'intervention maritime en cas de déversement de pétrole, ainsi que l'utilisation du

[Text]

affected by the presence of winds, waves, currents and, in northern environment, ice. For example, no oil recovery systems are available which are completely effective in seas greater than 0.5 metres in amplitude, or when operated at speeds in excess of 50 centimetres per second. Although offshore meteorological data for the southeastern Beaufort Sea are limited, it seems likely that conventional equipment could not be deployed for most of the open water period because of relatively high sea states, which are particularly prevalent in the area during the autumn months. Moreover, even under ideal operating conditions, conventional containment and recovery equipment cannot be expected to provide a removal efficiency much greater than 50 per cent.

You are also limited on the open water even without ice, are you not?

Dr. Ross: Well, I thought I answered by saying it is not bad and it is as good as our capability in the rest of the world or in other parts of Canada. Fifty per cent is pretty good, relatively speaking. And there is one thing we have going for us in the open water season for a blowout, namely that unlike, let us say, the Argo Merchant or the Torrey Canyon or the Arrow spill, where you get a tremendous input of oil instantaneously into the water environment at some unknown location where you have to mobilize forces and whatever to deal with the spill, in this circumstance we have a fixed facility discharging oil at a relatively low rate, so you are in a really better position in terms of preparedness to cope with that event. The capacity of your skimmers or your oil recovery devices can handle that amount of oil.

Mr. Leggett: What is the situation where we have an oil spill, or an oil leak under the ice, which obviously cannot be tackled until the spring, until the breakup? Are you not then faced with the problem of having the oil leaking under the ice in the winter and then waiting for the spring break-up to do anything at all about it?

• 1155

The Chairman: Dr. Ross.

Dr. Ross: Mr. Chairman, it depends on what ice situation you are talking about. If you are talking about fixed and stationary or what is called land-fast ice, you do not have to wait until spring to deal with the oil. You can actually drill holes through the ice and recover the oil. As I said, Canmar is in a moving ice zone and you cannot do an operation like that. So you would have to wait until spring.

Mr. Edgeworth: If I may just add to that, Mr. Chairman, and maybe Mr. Barber could add to it. In this Beaufort Sea zone, it has been estimated that the oil under the ice could move as much as 100 miles during the course of one winter period.

Mr. Leggett: Your department has an interesting study called the *Mizushima Oil Spill—a Tragedy for Japan and a Lesson for Canada* that was produced. This is an oil tank of Bunker "C" that occurred in Japan on December 18, 1974.

[Translation]

matériel, sont à la merci du vent, des vagues, des courants et, dans le Nord, de la glace. Par exemple, aucun matériel et aucune mesure ne peuvent être totalement efficaces si les vagues dépassent 0.5 mètre ou si la vitesse du courant dépasse 50 centimètres seconde. bien que les données météorologiques en haute mer dans le Sud-Est de la mer de Beaufort soient limitées, il apparaît vraisemblable que le matériel traditionnel ne pourra être utilisé pendant la plus grande partie de la période d'eau libre à cause de la hauteur relative des vagues dans cette zone pendant les mois d'automne. De plus, même dans des conditions idéales, on ne peut espérer du matériel et des mesures traditionnels une efficacité dépassant les 50 p. 100.

Vous êtes donc également limités dans les eaux libres de glace, n'est-ce pas?

M. Ross: Je croyais avoir répondu en disant que ce n'était pas mauvais, mais que ce n'était pas aussi bon que ce que nous pouvions faire dans le reste du monde ou dans d'autres régions du Canada. En valeur relative, 50 p. 100 est un bon résultat. Et nous avons un atout en cas d'éruption pendant la saison d'eau libre, à savoir que, contrairement à ce qui se passe dans le cas d'incident comme celui, disons, de l'Argo Merchant ou du Torrey Canyon ou de l'Arrow, où une énorme quantité de pétrole se déverse d'un seul coup dans l'eau à un endroit imprévisible, vous obligeant à mobiliser de nombreuses forces pour faire face au danger, dans ce cas, il s'agit d'une installation fixe déversant du pétrole à un rythme relativement faible, si bien qu'on se trouve en réalité mieux préparé pour la lutte. Les appareils de récupération sont tout à fait aptes à absorber ce genre de quantité de pétrole.

M. Leggett: Que se passe-t-il lorsque ce déversement ou cette fuite se fait sous la glace, étant donné qu'on ne peut rien faire avant le printemps, avant la débâcle? N'êtes-vous pas obligés de laisser ce pétrole fuir sous la glace pendant l'hiver et d'attendre la débâcle du printemps avant de pouvoir faire quoi que ce soit?

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Monsieur le président, cela dépend des glaces. S'il s'agit de glaces stationnaires, fixes, rien ne sert d'attendre au printemps pour nettoyer le pétrole. On peut forer des trous dans la glace pour le récupérer. Canmar se trouvant dans une zone de glaces qui dérivent, il est impossible de mener à bien une telle opération. C'est dans ces cas-là qu'il faut attendre jusqu'au printemps.

M. Edgeworth: Permettez-moi d'ajouter quelque chose. M. Barber aura peut-être lui aussi son mot à dire. Dans la mer de Beaufort, on croit que pendant un hiver, le pétrole pourrait parcourir près de 100 milles sous la glace.

M. Leggett: Votre ministère a publié une étude assez intéressante qui a pour titre «Le déversement pétrolier de Mizushima, une tragédie pour le Japon et une leçon pour le Canada». Le réservoir d'un navire contenant du mazout de

[Texte]

The cost of clean-up and compensation still continuing to mid-1976 will be of the order of hundreds of millions of dollars. More than 200,000 persons took part in the clean-up process and over 38,000 vessels and 300 aircraft were required in that particular spill. This was not an oil blow-out; this was a case of bunker, hot Bunker "C" oil, and the loss of gallons was in the millions. Is there any potential in the Beaufort Sea for the leakage of that quantity of oil under the ice in the event we had a major blow-out?

Mr. Edgeworth: I might lead off on that and Dr. Ross can follow up. I mention that this is one that I referred to at the last meeting. That tank was a 10-million gallon tank that broke in the inland sea of Japan. I think again it points up the extreme difficulty of dealing with an oil spill. I think the Japanese in the inland sea were or are as well prepared to deal with an oil spill as probably any other country in the world, and yet the prime response to that spill was 7,000 shovels and practically all of the clean-up was done by hand; 7,000 small scoops being dumped or being collected in 45-gallon drums wherever the oil came ashore.

The Chairman: Dr. Ross.

Dr. Ross: Now, just to answer your question, could it happen in the Beaufort Sea, that quantity of oil, no one knows. In the study whose abstract you quoted, we were working on the premise that we were dealing with 2,500 barrels per day but in the North Sea, for example, a blow-out there would result in 15,000 tons of oil per day. We do not even know if there is oil in the Beaufort Sea. It is hard to estimate.

Mr. Leggett: Right. Now the announcement of the \$7 million research and development program established a five-year period for the program. I take it that it is merely a coincidence that Cabinet is now considering Canmar's five-year request for a five-year period for drilling. The two things are not related—that you are going into a five-year study and you are considering a five-year drilling program in the sea?

Mr. Edgeworth: I think, Mr. Chairman, that while there is a coincidence, they are not related. We felt that five years was an appropriate time frame to carry out those studies.

Mr. Leggett: In answer to one of the questions you were asked today, you did not wish to indicate at this point what your department's position is on the five-year permit, but you have made recommendations to Cabinet, I presume, in terms of that request. Is that correct?

Mr. Edgeworth: Some of this work is under way now.

Mr. Leggett: And you indicated you would be willing to table the documents that have been used in the over-all study. Is there any indication in those documents as to a negative or a positive reaction to the Canmar request for a five-year permit?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: As I pointed out in my opening statement, Mr. Chairman, we had very serious concerns environmentally about the program last year and we still have major concerns about the operation this year. As a result of these three studies

[Traduction]

catégorie C s'est crevé le 18 décembre 1974, au Japon. Le nettoyage et le dédommagement se poursuivaient encore au milieu de 1976 et coûteront des centaines de millions de dollars. Plus de 200,000 personnes ont participé au nettoyage, aidées de 38,000 navires et de 300 aéronefs. Il ne s'agissait pas d'une éruption, mais d'un réservoir de mazout de catégorie C, qui contenait des millions de gallons. S'il se produisait une éruption assez grave dans la mer de Beaufort, serait-il possible qu'une telle quantité de pétrole s'écoule sous la glace?

M. Edgeworth: Je vais commencer à vous répondre, puis je laisserai M. Ross poursuivre. C'est justement une question que j'ai abordée lors de notre dernière réunion. Ce réservoir renfermait 10 millions de gallons et s'est percé alors que le navire était dans la mer intérieure du Japon. Cette catastrophe nous rappelle la difficulté de nettoyer un déversement de mazout. Je pense que les Japonais étaient aussi bien préparés que n'importe quel autre pays pour réparer de tels accidents et pourtant, on a commencé par sortir 7,000 pelles, qui ont servi à ramasser le mazout qui était à la portée, sur les côtes. Le mazout ainsi ramassé à la main était versé dans des barils de 45 gallons.

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Personne ne sait si une telle quantité de mazout pourrait se déverser dans la mer de Beaufort. Dans l'étude que vous avez citée, les calculs ont été faits à partir d'une production de 2,500 barils par jour, tandis que dans la mer du Nord, par exemple, en cas d'éruption, 15,000 tonnes de pétrole se répandraient quotidiennement. Nous ne savons même pas encore s'il y a du pétrole dans la mer de Beaufort. C'est difficile à dire.

M. Leggett: On vient d'annoncer la création d'un programme de cinq ans qui s'occupera de recherches et de développement et coûtera sept millions de dollars. C'est certainement une pure coïncidence que le cabinet étudie actuellement la requête de Canmar, qui demande un permis de forage de cinq ans. Il n'y a pas de lien entre cette étude de cinq ans et le programme quinquennal de forage?

M. Edgeworth: C'est peut-être une coïncidence, mais il n'y a aucun lien entre les deux. Nous croyons vraiment qu'il nous faudra cinq ans pour mener à bien ces études.

M. Leggett: On vous a demandé plus tôt quelle était la position de votre ministère face à cette demande de permis de cinq ans; vous n'avez pas voulu répondre, mais je suis certain que vous avez dû présenter des recommandations au cabinet, n'est-ce pas?

M. Edgeworth: C'est à l'étude en ce moment.

M. Leggett: Vous avez dit être disposé à déposer les documents utilisés pour l'étude d'ensemble. Dit-on dans ces documents si le ministère est d'accord ou non avec la requête de Canmar?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, l'an dernier, le programme nous a fait craindre pour l'environnement et ces craintes existent toujours cette année. Par suite de ces trois études, on ajoutera 28 conditions

[Text]

that were carried out, for example, there will be 28 additional conditions applied to the drilling regulations, there will be some 22 additional environmental conditions applied to the environmental operating conditions. But even with that we shall have concerns, and the main concern again being the possibility of not being able to provide same season relief-well capability.

• 1200

Mr. Leggatt: But you are still unwilling, I take it—I want to press you on this—you are still unwilling to make any kind of positive statement before this Committee as to your recommendations on the five-year permit. If it is contained within the documents why not simply indicate to the Committee now whether you favour that five-year permit?

The Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Well I think the best answer to that one would be that our position is that, generally speaking, we would not be in favour of the drilling continuing strictly from an environmental point of view. Now if Cabinet decides for other reasons that the drilling should proceed, and that may very well be the case, then they will be looking to recommendations from us as to the conditions that should be applied.

Mr. Leggatt: You indicated in your opening statement, and I am referring to the bottom paragraph of page 4, that,

The technology being developed in this program will be applicable in all highly prospective areas of the Arctic, and fortunately we have some lead-time in establishing a reasonable countermeasures capacity for such important areas as Lancaster Sound, the Davis Strait-Baffin Bay area . . .

Now you are presumably telling us that at the present time in the drilling program in the Beaufort Sea that is not the case.

The Chairman: Dr. Ross.

Mr. Leggatt: You have lead time for Lancaster Sound and Davis Strait and Baffin area. Am I right in assuming that under the existing area you do not have lead time if we have a blow up?

Dr. Ross: I guess that is a fair statement. You could answer it by indicating, however, that we have spent a lot of effort and time already on the southern Beaufort Sea, and industry in particular has, and there is a certain capability to deal with an oil spill in that area. Other areas of the Arctic, however, have not been studied as extensively, and we do have the time now to develop a capability before drilling commences.

Mr. Leggatt: Okay, I just wanted to refer to one more part of this very excellent study of March 8.

The Chairman: But you do not have any more time.

Mr. Leggatt: I do not have any? Not one question?

The Chairman: A short one.

Mr. Leggatt: All right, I will make it a very short question, Mr. Chairman.

[Translation]

supplémentaires aux règlements sur les forages et 22 autres conditions seront ajoutées à celles régissant la protection de l'environnement. Et même là, nous craignons de ne pouvoir prendre les mêmes précautions en toute saison.

M. Leggatt: Vous n'êtes pas encore disposé à affirmer devant le Comité que vous recommanderez un permis de cinq ans. Si on en parle dans ces documents, pourquoi ne dites-vous pas simplement au Comité que vous êtes en faveur d'un permis de cinq ans?

Le président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: En général, nous ne sommes pas en faveur de la poursuite des forages d'un point de vue strictement écologique. Si le cabinet décide pour d'autres raisons de les poursuivre, ce qui risque fort d'être le cas, nous recommanderons les conditions à appliquer.

M. Leggatt: Dans votre exposé, vous avez dit, et je cite le paragraphe au bas de la page 4:

La technologie que l'on met au point dans le cadre de ce programme pourrait être utilisée dans toutes les régions arctiques très prometteuses et nous avons heureusement suffisamment de temps pour décider des mesures préventives raisonnables à imposer dans les régions importantes du détroit de Lancaster, du détroit de Davis ou de la baie de Baffin . . .

Vous semblez nous laisser entendre que le programme de forage en cours actuellement dans la mer de Beaufort ne s'est pas vu imposer de telles conditions.

Le président: Monsieur Ross.

M. Leggatt: Vous disposez d'un délai pour le détroit de Lancaster, le détroit de Davis et la baie de Baffin. Dois-je en conclure que vous n'auriez aucun délai en cas d'éruption dans la région où il y a actuellement du forage?

M. Ross: Je le crois. Nous avons toutefois consacré pas mal de temps et d'énergie dans la partie sud de la mer de Beaufort, et l'industrie est certainement capable de nettoyer tout déversement de pétrole dans la région. D'autres régions arctiques n'ont cependant pas été étudiées d'aussi près, mais nous avons le temps de le faire avant que le forage ne débute.

M. Leggatt: J'aimerais maintenant vous interroger sur une autre partie de cette étude excellente terminée le 8 mars.

Le président: Vous n'avez plus de temps.

M. Leggatt: Même pas pour une dernière question?

Le président: Très courte.

M. Leggatt: Merci beaucoup, monsieur le président.

[Texte]

You indicate in page 123 that a large fraction of the oil discharged from an under-water blow-out in the south-eastern Beaufort Sea, except perhaps in the land-fast ice zone, would eventually be deposited on the shoreline.

Now I take it the \$7 million and the five-year study is to try to find some solution to that particular problem. Is that correct?

The Chairman: Dr. Ross.

Dr. Ross: Yes it is.

Mr. Leggatt: And you will agree with me, Dr. Ross, that we are taking a risk. You cannot assess how high it is because no one knows, but we are taking a pretty serious risk in the Beaufort Sea by continuing the drilling program. Would you agree with that?

Dr. Ross: There is a risk, obviously.

Mr. Leggatt: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Munro, 10 minutes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you, Mr. Chairman. I would like to cast my eyes forward beyond the exploration figures and think about the transportation phase, assuming finds sufficient to warrant transportation, and particularly transportation by water. I will not ask about Mackenzie pipelines against the other pipelines. I think that is already under study. But there are the area of water carriage which are being explored. Before doing that I would just like to review some answers which I think were given about the solubility of gases that are being found, that are known to be in the area, and their solubility in water under various conditions, conditions of temperature particularly. Am I correct in understanding that the gases that are there are not highly soluble?

• 1205

Mr. Ross: I cannot answer that. My guess is they are not, but I could get information to you on that if you care.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Well, presumably this is one of the areas being monitored very closely, I should hope, by the Department of the Environment so as to know these physical facts about the products that are likely to emerge from below the surface. Is that information available?

Mr. Ross: I can get that to you.

Mr. Edgeworth: Yes, we will make sure you get that information.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): The other one is about the effect of varying temperatures on any liquid petroleum products which might be found in that area. Is this again an area of research by your department?

Mr. Fred Barber (Oceanographer, Ocean and Aquatic Sciences, Department of the Environment): Mr. Chairman, there has been a study carried out, relative to the Beaufort Sea project, regarding the form and the nature of the oil if there is a blow-out. It is perceived that water depth and temperature are important. The oil may come out of the ground in what is

[Traduction]

A la page 123, vous dites qu'une grande partie du pétrole répandu au cours d'une éruption sous-marine, dans le Sud-Est de la mer de Beaufort, ira éventuellement se déposer sur la côte, sauf peut-être dans la zone des glaces immobiles.

Cette étude de cinq ans et ces 7 millions n'ont-ils pas précisément servi à chercher une solution à ce problème?

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: En effet.

M. Leggatt: Donc, vous convenez que nous prenons des risques. Vous ne pouvez évaluer leur gravité parce que tout le monde l'ignore, mais la poursuite du programme de forage dans la mer de Beaufort pose un risque assez grave. Ai-je raison?

M. Ross: Il y a un risque.

M. Leggatt: Merci.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Munro, 10 minutes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci, monsieur le président. J'aimerais aller au-delà de la phase exploratoire pour parler plutôt des transports, à condition que l'on trouve suffisamment de pétrole pour que cela vaille la peine de le transporter, surtout par mer. Je ne vous demanderai pas de comparer le pipe-line du Mackenzie aux autres. Cela est déjà à l'étude, je crois. On explore la possibilité du transport maritime. Auparavant, j'aimerais vérifier ce que vous avez dit au sujet de la solubilité des gaz découverts dans la région, dans diverses conditions, atmosphériques en particulier. Est-il vrai que ces gaz ne sont pas très solubles?

M. Ross: Je ne peux pas répondre. Je crois que non, mais je peux le vérifier et vous le faire savoir.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'espère que cela est surveillé de très près par le ministère de l'Environnement, de manière à ce qu'on puisse déterminer si des substances émergeront à la surface. Peut-on obtenir ces renseignements?

M. Ross: Je peux vous les communiquer.

M. Edgeworth: Oui, nous vous obtiendrons ces renseignements.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ma question suivante concerne l'effet des variations de température sur le pétrole que l'on pourrait trouver dans cette zone. Le ministère fait-il des recherches en ce sens?

Mr. Fred Barber (océanographe, Sciences océaniques et aquatiques, ministère de l'Environnement): Dans le cadre du projet de la mer de Beaufort, on a effectué une étude sur la composition du pétrole et la nature d'un jaillissement. Il en ressort que la profondeur et la température de l'eau sont importantes. On pourrait avoir un jet de pétrole poussé par un

[Text]

called a pulse, a slug of oil driven by a slug of gas, or it may come out in annular form, both the gas and oil coming out together.

The studies in the Beaufort Sea, where the water is generally shallow, indicated that most of the oil would come to the surface. Where the water is deeper, and it may be deeper as the program continues, it is not at all clear in what form it would likely surface. Generally, the oil very soon forms an emulsion with water—it contains up to 50 per cent water—so maybe in the deeper water it is largely in the emulsion form.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Even at the normal temperature in the Arctic.

Mr. Barber: That is right. At Chedabucto, for example, the Arrow spill, the water was cold, ice covered some of it, and it soon formed an emulsion. That was bunker C which is, of course, quite different from crude oil. But crude oil also forms emulsions.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Presumably it would vary according to the viscosity of the liquid.

Mr. Barber: To some degree . . . the viscosity of the oil.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Then is there no future whatsoever in the suggestion that one way of transporting these liquid products would be to get it to a temperature where it would become a solid and create less of a problem for carriage?

Mr. Barber: I have not heard that one for quite a few years. That was suggested quite a few years ago. I think it is still a possibility.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But the temperatures in the Arctic are not sufficient to create solids out of the liquids once they emerge.

Mr. Barber: Out of oil?

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes.

Mr. John Mar (Regional Director—Northwest Region, Environmental Protection Service, Department of the Environment): Mr. Chairman, I would provide the opinion that the amount of energy required to solidify oil, as you suggest, would indeed be very large. Studies that have been done do not indicate that as a practical solution.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Under natural conditions.

Mr. Mar: Yes, under natural conditions.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): All right. I want to thank the witnesses for having tabled this interesting report, the Canadian Hydrographic Survey, because it does provide me, at least, with an interesting centrefold.

Mr. Brisco: You had better clarify that. Explain.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Well, it is a chart.

[Translation]

jet de gaz ou encore, gaz et pétrole pourraient surgir ensemble sous la forme d'un anneau.

Les études effectuées dans la mer de Beaufort, où l'eau est généralement peu profonde, indiquent que la majorité du pétrole émergerait à la surface. Là où l'eau est plus profonde, on ne sait pas sous quelle forme le pétrole serait susceptible d'apparaître à la surface. La profondeur pourrait d'ailleurs augmenter au fur et à mesure du déroulement des opérations. Généralement, le pétrole forme avec l'eau une émulsion; il peut contenir jusqu'à 50 p. 100 d'eau en suspension. On peut donc s'attendre à ce qu'en eaux plus profondes, le pétrole se présente surtout sous forme d'émulsion.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Même à la température normale de l'Arctique?

M. Barber: En effet. A Chedabucto, par exemple, après l'accident de l'Arrow, le pétrole que s'était déversé était en partie recouvert de glace et l'eau était froide, mais une émulsion s'est rapidement formée. Il s'agissait du bunker C, qui diffère énormément du pétrole brut. Néanmoins, le pétrole brut peut également être émulsifié.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Tout dépend, je suppose, de la viscosité du liquide.

M. Barber: Jusqu'à un certain point, cela dépend de la viscosité du pétrole.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il faut donc abandonner l'idée d'amener le pétrole à une température où il se solidifierait, ce qui poserait moins de problèmes pour le transport?

M. Barber: Voilà des années que je n'en avais plus entendu parler. Cette solution remonte à il y a quelques années. Selon moi, cela reste une possibilité.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais les températures de l'Arctique ne suffiraient pas à solidifier les liquides émergeant à la surface.

M. Barber: Le pétrole?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui.

M. John Mar (Directeur régional—Région du Nord-Ouest, Service de la protection de l'environnement, ministère de l'Environnement): Il faudrait énormément d'énergie pour solidifier le pétrole, comme vous le suggérez. Les études entreprises en ce sens rejettent cette solution pour des raisons pratiques.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Dans les conditions naturelles.

M. Mar: Oui, dans les conditions naturelles.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Très bien. Je remercie les témoins d'avoir déposé cette étude hydrographique, ne serait-ce que pour les pages du milieu, qui sont très intéressantes.

M. Brisco: Que voulez-vous dire par là?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il s'agit d'un graphique.

[Texte]

• 1210

Am I correct in assuming that the Department of the Environment is watching the various moves that are being made, mostly in the United States, with the carriage of liquid natural gas by specially-built ships out of the area through the eastern route.

The Chairman: Mr. Barber? Mr. Mar.

Mr. Mar: Mr. Chairman, studies have been proposed by the natural gas industries to essentially, as you say, Mr. Munro, liquify natural gas and transport it by marine methods, namely, large tankers. The idea behind this would be to obviate, in the case of liquid gas or natural gas, the need for a pipeline.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But am I correct in assuming that the Department of the Environment is following these developments and developing, hopefully, standards that would have to be met by any ships that did enter the region?

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, I do know that we are following this with interest. Unfortunately the people who are familiar with that aspect are not here today, but we could provide you with additional information on that point.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Are the funds available to the Department of the Environment sufficient to carry out the research needed in the first area that has been explored, the exploration phase of looking for gas and oil, and also in the second phase, transportation?

The Chairman: Mr. Barber.

Mr. Barber: I would think, generally, the funds are adequate. We are directly, in one sense, involved in the transportation problem. We use the support of the Department of Transport, of course, but at the moment I cannot think of any area where we are not adequately supported.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Have any standards been developed for the carriage of LNG from one side or the other? Is it the responsibility of the Department of the Environment or is it the responsibility of the Department of Transport?

Mr. Barber: I believe it is the responsibility of the Department of Transport. I expect they have developed regulations and we, perhaps, have assisted them in the appropriate areas.

The Chairman: Mr. Mar.

Mr. Mar: I could add, Mr. Chairman and Mr. Munro, that the question of carriage of liquified natural gas would come under the subventions of the Canada Shipping Act. At the same time, this whole subject, as you will appreciate, is very much in an early stage of discussion and I would certainly expect that standards and regulations respecting the design of carriers, and so on, would certainly be a prime subject for the government to address.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): What concerns me is whether the government is, in fact, addressing itself to these problems to the degree that is required, because we now find that in the exploration phase in the Beaufort Sea there are a

[Traduction]

Dois-je comprendre que le ministère de l'Environnement surveille l'activité, surtout des États-Unis, en matière de transport du gaz naturel liquéfié par des navires de construction spéciale, à partir de cette région vers l'Est?

Le président: Monsieur Barber? Monsieur Mar.

M. Mar: Des études ont été demandées par les sociétés productrices de gaz naturel en vue de liquéfier le gaz naturel, comme vous l'indiquez, monsieur Munro, et de le transporter par voie maritime, plus particulièrement au moyen de grands bateau-citernes. Le but est d'éviter d'avoir à construire un pipe-line pour le transport du gaz liquéfié ou du gaz naturel.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-il permis de croire que le ministère de l'Environnement suit de près cette situation et élabore des normes auxquelles seront tenus les navires qui entreraient dans la région?

M. Edgeworth: Je ne puis dire si nous suivons cette situation d'aussi près. Malheureusement, les gens du ministère qui sont le plus au courant ne sont pas ici aujourd'hui. Nous pouvons vous faire parvenir les renseignements plus tard.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Le ministère de l'Environnement dispose-t-il des fonds nécessaires pour lui permettre de mener une recherche, d'abord dans le domaine de la prospection en vue de trouver du gaz et du pétrole, ensuite dans celui du transport?

Le président: Monsieur Barber.

M. Barber: De façon générale, nous avons les fonds suffisants pour faire notre travail. Évidemment, nous sommes directement intéressés à la question du transport. Nous avons à cet égard l'aide du ministère des Transports. Comme je l'ai dit, pour l'instant, je ne vois pas un domaine où nous manquions de fonds.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Des normes ont-elles été élaborées pour le transport du gaz naturel liquéfié d'un côté à l'autre? S'agit-il d'un domaine qui relève du ministère de l'Environnement ou du ministère des Transports?

M. Barber: Je crois que la question relève du ministère des Transports. Je suppose que celui-ci a établi des normes au sujet desquelles nous avons sûrement été appelés à nous prononcer nous-mêmes, dans les domaines qui nous intéressent.

Le président: Monsieur Mar.

M. Mar: Je vous signale, monsieur le président, monsieur Munro, que la question du transport du gaz naturel liquéfié tombe sous le coup de la Loi sur la marine marchande du Canada. Par ailleurs, ce sujet est relativement nouveau et le gouvernement est sûrement désireux de parfaire les normes et les règlements concernant la conception des navires destinés à cette fin.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ce qui m'inquiète, c'est justement de savoir si le gouvernement s'intéresse suffisamment à ce problème. Par exemple, pour la phase de la prospection dans la mer de Beaufort, il y a encore des questions qui

[Text]

good many unanswered and unanswerable questions at the moment, and drilling is still going on. When carriage of the product takes place are we going to be ready? This is what I want to find out. Are we going to be ready with standards and with the ability to be sure that those vessels which will be carrying the material will be of a nature that we find acceptable? If it is from lack of funds, perhaps the witnesses would come out and say, "We need more funds", and it is for the members of Parliament to do their utmost to be sure that funds are available for this advance research. Let us not get caught short again.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, if I may respond briefly to that. In my view, really, the second stage of getting the oil or hydrocarbons out of the area poses probably more difficult problems environmentally than the problems we are faced with in the exploration work. And really to focus in on whether adequate funds are in fact available, I think if you asked that question of the average scientists his quick answer would be, no. It is almost insatiable to provide enough funds to cover all possibilities in that kind of situation. So, in my view, a tremendous amount of additional work has to be done to make a proper assessment of transporting hydrocarbons out of that area either by pipeline or by ship.

• 1215

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): May I ask another question in a slightly different way? Is there a sufficient number of personnel available to the Department to be able to have a group studying these various aspects of it, the exploration problem, the transportation problem? Is the personnel there and are they being used for this purpose or is there just the hope that the problems will not present themselves until there are more personnel available?

The Vice-Chairman: Mr. Barber.

Mr. Barber: We have priorities and it seems to me that we are bringing the appropriate level of research in oceanography to the Canadian problems including the problems in the North. Sometimes we are asked to answer questions about the North that we are unable to answer about the Gulf of St. Lawrence and people say, "It is too bad." But there is much we do not know about the water on both coasts and one day perhaps with enough funds and people we will have answers to them. To answer your question, I believe the research is being adequately funded and there is adequate personnel to do the work.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Could I just ask . . .

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Munro. I can put you down for a second round if you like. Mr. Rompkey.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman. I am going to ask questions about the sub-Arctic and particularly Labrador. I

[Translation]

n'ont pas obtenu une réponse. Pourtant, le forage se poursuit. Serons-nous prêts lorsque viendra le moment de transporter le produit? Voilà ce que je veux savoir. aurons-nous des normes afin de nous assurer que les navires qui transporteront le produit auront été construits d'une façon acceptable pour nous? C'est peut-être une question d'argent, les témoins estiment peut-être qu'ils ont besoin de plus de fonds; dans ce cas, les députés du Parlement doivent faire en sorte de débloquent les fonds pour la recherche. Ce qu'il faut éviter, c'est d'être pris de court.

M. Edgeworth: Je voudrais répondre brièvement à ces questions. A mon avis, la deuxième étape, c'est-à-dire le transport du pétrole ou des hydrocarbures hors de la région, pose plus de difficultés que la prospection. Pour ce qui est de savoir s'il y a suffisamment de fonds disponibles, la plupart des hommes de science répondraient non. En réalité, il est presque impossible d'avoir suffisamment de fonds pour étudier adéquatement une telle situation. Il faudra sûrement encore beaucoup de travail pour examiner le transport des hydrocarbures hors de cette région, soit par pipe-lines, soit par navires.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Puis-je poser la question différemment? Y a-t-il suffisamment de personnel au sein du ministère pour qu'on puisse mener une étude impliquant la participation de plusieurs chercheurs sur les divers aspects du programme de prospection ou de transport? Y a-t-il suffisamment de personnel déjà au sein du ministère et est-il utilisé, ou espère-t-on simplement qu'il sera accru d'ici à ce que le problème se présente véritablement?

Le vice-président: Monsieur Barber.

M. Barber: Nous avons un ordre de priorités à respecter, et de plus en plus il y a une recherche en océanographie qui porte sur les problèmes canadiens, plus particulièrement sur ceux du Nord. Il y a parfois des questions qui sont posées concernant le Nord, concernant le golfe du Saint-Laurent, auxquelles nous ne pouvons répondre. Et il y a des gens qui pensent que c'est regrettable. Il existe tellement de points d'interrogation encore en ce qui concerne les eaux des deux côtes. Peut-être qu'avec suffisamment de ressources monétaires et humaines, nous arriverons à répondre à toutes les questions un jour. Mais pour répondre plus directement à votre question, je vous dirai qu'il y a suffisamment de fonds qui sont consacrés à la recherche actuellement, et que le personnel affecté à cette tâche est adéquat.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Puis-je poser encore...

Le vice-président: Merci, monsieur Munro. Je puis vous inscrire pour un second tour, si vous le désirez. Pour l'instant, c'est à M. Rompkey.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci, monsieur le président.

M. Rompkey: Je veux parler de la zone subarctique, et plus particulièrement du Labrador. Il me semble que le Labrador

[Texte]

want to preface my remarks by saying that the impression I have is that Labrador until now has been treated somewhat like Cinderella but we remember that Cinderella later came into good fortune, changed into a princess and married a merchant prince and lived happily ever after. Now, we are engaged to a merchant prince called EastCan, Mr. Chairman, and this morning Mr. Edgeworth and Dr. Ross, you are in the role of the fairy godmother.

Now, there have been 40 studies done in the Beaufort Sea at the cost of \$12 million and this release that my colleague referred to this morning announces another \$7 million for studies in the Beaufort Sea. Because your statement says that you are still concerned in spite of the studies done, you have serious reservations about the drilling program from an environmental point of view. Labrador, I do not think, is even to that stage where we can have serious reservations about it but I hope that this can be clarified in the course of the questioning.

In view of the fact that the ocean off Labrador supports a commercial fishery, not only an in-shore but an off-shore fishery; and in view of the fact that the gas finds, as far as we can tell—there has been no official comment from the company—are of the greatest commercial viability so far; and in view of the fact that in Eastern Canada and in that area in particular we desperately need development, we desperately need long-term jobs, why, Mr. Chairman, has so little been done? Tell me, first of all, what studies have been done off Labrador. Well, let me leave it at that for now: what studies have been done to date off the Labrador coast?

The Vice-Chairman: Mr. Ross.

Mr. Ross: I do not think it has been as ignored as you suggest but has it been studied? You were right in saying it has not been studied to the extent that the southern Beaufort Sea area has been studied. And there probably are more difficulties associated with the southern Beaufort Sea with the ice cover there and the short-drilling window that one has in that area and the new technology that has been developed for the area. But for the Coast of Labrador, in fact for the program that Mr. Edgeworth has referred to, this oil spill technology program, we have actually included the Labrador Sea as far as the study area is concerned, although strictly speaking it is not Arctic waters, because we realize the importance of the area.

• 1220

There is a proposal that is now being developed related to the Eastern Arctic, the Davis Strait-Baffin Bay area, that is more or less an environmental study similar to the Beaufort Sea project, and again the Labrador Sea and the Labrador coast is being included in that study. I know Imperial Oil, or industry-at-large, have carried out a number of environmental studies related to drilling off the Labrador coast and related to Labrador Sea environment, and the Environmental Protection Service has planned for this summer to draw up a comprehensive environmental sensitivity map of the Labrador Coast

[Traduction]

est traité actuellement un peu comme l'était Cendrillon, mais il faut se rappeler que Cendrillon a vu la chance tourner en sa faveur, a été changée en princesse, a épousé un prince du commerce, a vécu heureuse et a eu de nombreux enfants. Maintenant, le prince du commerce est EastCan, et M. Edgeworth, et M. Ross jouent ensemble le rôle de la bonne fée, ce matin.

Il y a eu 40 études qui ont été menées dans la mer de Beaufort, au coût de 12 millions de dollars. Et le communiqué auquel a fait allusion mon collègue, ce matin, annonce qu'il y aura de nouvelles études pour un montant de 7 millions de dollars dans la mer de Beaufort. Vous indiquez que, malgré toutes les études qui ont été faites jusqu'à présent, vous avez encore des réserves concernant les effets du programme de forage sur l'environnement. Au Labrador, on ne peut même pas se poser de questions à ce sujet. Mes questions de ce matin ont pour but d'éclaircir cette situation.

Puisque la mer au Labrador se prête à une pêche commerciale, intérieure comme hauturière, que les découverts de gaz, dans la mesure où on peut en juger,—la société n'a encore rien indiqué officiellement,—peuvent très bien être exploitées commercialement, que la région est du Canada a un urgent besoin d'expansion économique,—il faut des emplois à long terme,—comment expliquer qu'il y ait eu si peu de fait jusqu'à présent, monsieur le président? Dites-moi d'abord quelles études ont été faites au Labrador. Je m'en tiendrai à cette question pour le moment.

Le vice-président: Monsieur Ross.

M. Ross: Je ne crois pas que la région ait été ignorée complètement, mais je me demande jusqu'à quel point elle a été étudiée. Vous avez parfaitement raison de souligner que les études n'ont pas été aussi nombreuses que dans le Sud de la mer de Beaufort. Il y a probablement plus de problèmes qui se posent dans le Sud de la mer de Beaufort à cause des glaces, à cause de la période très courte de forage, à cause des nouveaux moyens techniques qui doivent être mis en œuvre dans cette région. Mais en ce qui concerne la côte du Labrador, dans le programme auquel M. Edgeworth a fait allusion, c'est-à-dire le programme de techniques concernant les déversements de pétrole, nous avons vraiment inclus la mer du Labrador dans l'étude, bien qu'il ne s'agisse pas, strictement parlant, des eaux arctiques, mais nous en avons compris l'importance.

On propose actuellement un projet relatif à la région est de l'Arctique, c'est-à-dire à la région du détroit de Davis et de la baie de Baffin, et il s'agit plus ou moins d'une étude de l'environnement assez semblable au projet de la mer de Beaufort, et encore une fois on inclut dans cette étude la mer du Labrador et la côte du Labrador. Je sais que l'Imperial Oil, ou même l'ensemble de l'industrie pétrolière, ont effectué un certain nombre d'études écologiques en rapport avec le forage au large de la côte du Labrador et sur l'environnement de la mer du Labrador; enfin, le Service de la protection de l'envi-

[Text]

similar to maps that we do have for the Beaufort Sea and other areas of Canada.

Mr. Rompkey: But if I understand you correctly, if it is a little more difficult to do assessments in the Beaufort Sea, in view of the fact that the finds off Labrador have been good so far, in view of the fact that EPS's jurisdiction is, as I understand it, greater south of 60 than north of 60, am I correct in saying that north of 60 there is some environmental jurisdiction on the part of Indian and Northern Affairs but south of 60 the jurisdiction is purely EPS?

Mr. Edgeworth: No, I would say that is not necessarily true. Our legislation to deal with this kind of situation, if we are looking at legislation under the Fisheries Act, in the case of anything below 60 we make our recommendations to the Department of Energy, Mines and Resources, and if it is north of 60, in the Beaufort Sea, the recommendations are made to the Department of Indian Affairs and Northern Development.

Mr. Rompkey: But the other part of my question, Mr. Chairman, was in view of the fact that the finds have been good, why then up to now has the Beaufort Sea been examined reasonably well and the Labrador Sea not?

Mr. Edgeworth: Wel, I will begin to answer that one. First of all, we have had an ongoing program in our environmental emergency program for years to deal with developing new cleanup capability, and the work in the Arctic is really a major extension of that work. And I think it is fair to say that a major part of the information gained in the Beaufort Sea studies will in fact be available for other parts of Canada.

Mr. Rompkey: Now part of this \$7 million, as I understand it, then will be spent doing studies in Labrador this summer. Is that correct?

Dr. Ross: Not necessarily this summer. It is part of the program. In fact EM&R representatives have made their case, as you have, for the importance of doing work in the Labrador Sea.

I think Mr. Edgeworth's point though is well taken in that in the Beaufort Sea we had a new problem, namely the ice infestation problem. If you are referring to oil spill counter-measures, we have had an ongoing program for five years to deal with spills in what are considered generally speaking ice-free situations, and a blow-out in the Labrador Sea would fall under that program.

Mr. Rompkey: When you say not necessarily then, you mean that there may not be.

[Translation]

ronnement prévoit tracer cet été une carte complète des secteurs de la côte du Labrador où l'environnement est menacé, et cette carte sera assez semblable à celle que nous avons déjà pour la mer de Beaufort et bien d'autres régions du Canada.

M. Rompkey: Mais si je comprends bien, il est un peu plus difficile d'évaluer la situation dans la mer de Beaufort, parce que les découvertes au large du Labrador étaient bonnes jusqu'ici, et que la compétence du Service de la protection de l'environnement est plus grande au sud du soixantième qu'au nord, si j'ai bien compris; ai-je raison de dire qu'au nord du soixantième, une partie de la compétence en matière d'environnement est partagée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, tandis qu'au sud du soixantième, seul le Service de la protection de l'environnement a compétence?

M. Edgeworth: Non, ce n'est pas nécessairement vrai. D'après la Loi sur les pêcheries, en vertu de laquelle nous agissons, nous faisons nos recommandations au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, dans le cas d'un secteur situé au-dessous du soixantième, tandis que nous faisons nos recommandations au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, si c'est au nord du soixantième, c'est-à-dire dans la mer de Beaufort.

M. Rompkey: Mais dans l'autre partie de ma question, monsieur le président, je disais qu'étant donné les bonnes découvertes que l'on y a faites, pourquoi la mer de Beaufort a-t-elle été assez bien étudiée jusqu'à maintenant, tandis que ce n'est pas le cas pour la mer du Labrador?

M. Edgeworth: Je vais commencer à répondre à cette question. Tout d'abord, dans notre programme des cas d'urgence en matière d'environnement, nous avons un programme continu nous permettant de mettre au point de nouvelles méthodes de dépollution, et le travail effectué dans l'Arctique est en réalité un prolongement de ce programme. Je crois également important de signaler qu'une bonne partie des renseignements recueillis grâce aux études de la mer de Beaufort serviront à d'autres parties du Canada.

M. Rompkey: Si j'ai bien compris, une partie de ces sept millions de dollars sera dépensée pour des études effectuées cet été au Labrador. Est-ce exact?

M. Ross: Pas nécessairement cet été; cela fait partie du programme. En fait, des représentants du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources nous ont fait remarquer, tout comme vous, l'importance de faire des études dans la mer du Labrador.

Je crois cependant que l'argument présenté par M. Edgeworth est valable, en ce sens que nous avons eu de nouveaux problèmes dans la mer de Beaufort, à savoir l'invasissement par les glaces. Si vous faites allusion à des contre-mesures faisant suite à des déversements de pétrole, nous avons un programme continu depuis cinq ans pour réparer les dégâts résultant de déversements dans des secteurs généralement libres de glace, et une éruption dans la mer du Labrador entrerait dans le cadre de ce programme.

M. Rompkey: Mais lorsque vous dites pas nécessairement, vous voulez dire qu'il n'y en aura peut-être pas.

[Texte]

The Vice-Chairman: I was going to point out, Mr. Rompkey, Dr. Cooch wishes to add something to the conversation which may have value to you.

• 1225

Dr. G. Cooch (Migratory Bird Specialist, Canadian Wildlife Service, Department of the Environment): Mr. Chairman, the Canadian Wildlife Service has been engaged in assessing ecological risk off the Labrador front and the island of Newfoundland since 1949; enumerated an atlas of seabird population changes by species and this is a supplement to the Report. I did not bring the atlas.

In 1977, in response to regional EMS initiatives, we are increasing our activity along the Labrador front. This is a natural extension, of the work we have been carrying on for the last four years in Davis Strait, Lancaster Sound, and we are just bringing it all together. In doing this, we have utilized local fishermen, whatever flights we can get, and our own resources. We have been able to determine and to map successfully what the populations are by species of birds at various sectors half way across the Atlantic and all the way to the Coast of Senegal and as far north as the north end of Ellesmere.

There are concerns with Labrador because of the richness of the avian fauna. The dependence of many of the people in the outposts in Newfoundland and Labrador on that seaboard resource has been very great.

Mr. Rompkey: Well, that gives us a baseline study, but does that not make it necessary to have some surveys done with regard to possible oil spills and environmental protection?

The Chairman: Dr. Cooch.

Dr. Cooch: Our role within DFE is as experts in migratory birds, or as experts in wildlife. We do not pretend to be experts in oil. We know that oil and birds at sea do not mix.

Mr. Rompkey: But do oil and fish at sea not mix?

Dr. Cooch: Well I will leave that to Fisheries and Marine. That is not my bag.

Mr. Rompkey: The thing that concerns me, Mr. Chairman, is that there is a possibility that a lack of environmental studies could lead companies to choose the option of the Arctic rather than the Labrador Sea in terms of getting into production.

I would hope, though, and I would make a strong plea to EPS that, in fact, the Arctic study be done in the Labrador Sea this summer because I think there is a pressing need for not only that kind of baseline study that the last witness alluded to but also a study of the kind of impact that it still might have on the wildlife and indeed on the marine life.

[Traduction]

Le vice-président: J'allais vous signaler, monsieur Rompkey, que M. Cooch veut ajouter un mot qui vous aiderait peut-être.

M. G. Cooch (Spécialiste des oiseaux migrateurs, Service de la faune du Canada, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, le Service de la faune du Canada s'est occupé d'évaluer les risques écologiques le long du Labrador et sur l'Île de Terre-Neuve depuis 1949; il a rédigé un Atlas des mouvements de la population des oiseaux aquatiques selon les espèces, et ceci est un supplément au rapport. Je n'ai pas apporté l'Atlas.

En 1977, par suite d'initiatives prises localement par le Service de la gestion de l'environnement, nous accroissons nos activités le long de la côte du Labrador. C'est un prolongement naturel des travaux que nous effectuons depuis quatre ans dans le détroit de Davis, le détroit de Lancaster, et nous sommes en train d'organiser tout cela. A cette fin, nous avons eu recours aux services de pêcheurs locaux, nous avons pris les vols qui étaient disponibles, et nous avons utilisé nos propres ressources. Nous avons pu déterminer et bien localiser sur une carte les diverses populations d'oiseaux, selon les espèces, dans divers secteurs, jusqu'au milieu de l'Atlantique et même jusqu'à la côte du Sénégal, et même jusqu'à la pointe nord de la terre d'Ellesmere.

Ces questions concernent le Labrador à cause de l'abondance de la faune ailée. Un grand nombre d'habitants des ports de Terre-Neuve et du Labrador dépendent fortement de cette ressource du littoral.

M. Rompkey: Ceci nous donne une étude de base, mais ne rend-il pas nécessaires certains levés en ce qui concerne les déversements éventuels et la protection de l'environnement?

Le président: Monsieur Cooch.

M. Cooch: Nous travaillons au ministère comme spécialistes des oiseaux migrateurs, ou spécialistes de la faune. Nous ne prétendons pas être spécialistes en pétrole. Nous savons que le pétrole et les oiseaux en mer sont incompatibles.

M. Rompkey: Mais le pétrole et les poissons de la mer ne sont-ils pas compatibles?

M. Cooch: Je vais laisser cette question aux responsables des pêches et de la marine. Cela n'est pas de mon ressort.

M. Rompkey: La question qui me préoccupe, monsieur le président, est la possibilité que le manque d'études sur l'environnement puisse mener des sociétés pétrolières à choisir l'Arctique plutôt que la mer du Labrador pour leur production.

J'espère cependant, et je le demande instamment au Service de la protection de l'environnement, qu'une étude comme celle de l'Arctique soit faite également dans la mer du Labrador cet été, car, à mon avis, une étude de base comme celles auxquelles le dernier témoin vient de faire allusion est non seulement très urgente, mais il faut également une étude sur le genre de répercussions qu'il pourrait y avoir pour la faune et même pour la population aquatique.

[Text]

If studies are to be done, is there any way that they could be contracted out to local groups? There are a number of groups, like Norco, Seacorp in Newfoundland, Crown corporations and university-affiliated groups, that have and are developing an expertise in that kind of environmental assessment. Is there any way, when studies are done, that they could be contracted out to those local companies?

The Chairman: Dr. Ross.

Dr. Ross: Well, in fact, the staff size for this program is very small and the intention is to contract most of the work out to private concerns. Some of the ones you mentioned are quite qualified and will have a chance to bid on the work.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Rompkey.

Mr. Rompkey: Is this the last one, Mr. Chairman? Is there an oil spill contingency plan for Labrador and what is the liability of the companies drilling there at the present time?

The Vice-Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, the only accident that I can recall that we have had has been at Skagway, which I am sure Mr. Rompkey is familiar with, where an open-ended pipe discharged several hundred thousand gallons before it was noticed.

In that particular situation this Department, along with the Departments of Transport and National Defence, responded. In my view, the response was as good as was possible. We obtained equipment from as far away as Ontario. We flew it in by air *Hercules* to deal with that spill. As I understand it, I think within an hour after the spill was noticed our group met in Halifax to deal almost immediately with that spill. But there are contingency plans for all areas of both the east and west coasts, and if you like we could provide you with additional information on that.

• 1230

Mr. Rompkey: I would like to have that, Mr. Chairman, if I could. And in a previous meeting we had an indication of what equipment was located where on the east coast; Halifax was mentioned, for example. I would like to know what the nearest points are to the northeast coast of Newfoundland and the coast of Labrador.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Rompkey.

Mr. Edgeworth: That information is in the computer under NEELS program.

The Vice-Chairman: I have one more on the first time around and I have three for seconds. I gather the Committee wishes us to continue until we can clear up most of these matters.

Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. You recall that in our initial meetings, when we were dealing with hazardous cargoes and so on off the east and west coasts, we discussed

[Translation]

Si l'on doit effectuer des études, est-il possible que des groupes locaux en obtiennent le contrat? Des groupes comme Norco et Seacorp, à Terre-Neuve, ainsi que des sociétés de la Couronne et des groupes associés à des universités ont maintenant l'expertise nécessaire dans ce genre d'évaluation de l'environnement. Lorsque les études seront entreprises, est-il possible d'en accorder le contrat à ces sociétés locales?

Le président: Monsieur Ross.

M. Ross: Le personnel affecté à ce programme est très réduit et nous avons l'intention de confier la plus grande partie du travail à des entreprises privées. Certaines de celles que vous avez mentionnées sont très compétentes et auront la possibilité de présenter des offres pour ce travail.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Rompkey.

M. Rompkey: Est-ce ma dernière question, monsieur le président? Existe-t-il un plan d'urgence en cas de déversement de pétrole au Labrador, et quel est la responsabilité des sociétés qui y font des forages à l'heure actuelle?

Le vice-président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, le seul accident que je peux me rappeler s'est produit à Skagway, et je suis persuadé que M. Rompkey est au courant; un oléoduc ouvert avait déversé plusieurs centaines de milliers de gallons avant que l'on s'en aperçoive.

Dans ce cas particulier, notre ministère a réagi de concert avec le ministère des Transports et le ministère de la Défense nationale. D'après moi, la réaction a été aussi bonne que possible. Nous avons obtenu le matériel nécessaire d'endroits aussi éloignés que l'Ontario. Nous y avons transporté à bord d'avions *Hercules* tout cet équipement nécessaire pour régler ce problème. Je pense qu'une heure après qu'on se soit aperçu du déversement, notre groupe s'est réuni à Halifax pour réfléchir à des mesures immédiates. Mais nous avons des plans d'urgence pour toutes les régions de la côte ouest, et, si vous le désirez, nous pourrions vous communiquer des renseignements plus précis à ce sujet.

M. Rompkey: Certainement, monsieur le président, si c'était possible. Il y a quelque temps, on nous a expliqué brièvement quel matériel était utilisé sur la côte est et où il était situé; on a parlé d'Halifax, par exemple; je voudrais savoir quels sont les sites les plus proches de la côte nord-est de Terre-Neuve et de la côte du Labrador.

Le vice-président: Merci, monsieur Rompkey.

M. Edgeworth: Vous trouverez ces renseignements dans l'ordinateur sous le titre programme NEELS.

Le vice-président: J'ai un dernier nom pour le premier tour et trois autres pour le second tour. J'imagine que vous désirez poursuivre la séance jusqu'à ce que nous ayons réglé la plupart de ces questions.

Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Vous vous souviendrez que lors de nos premières séances nous avons parlé des cargaisons dangereuses qui circulaient au large de la côte est

[Texte]

the liaison that existed between Canada and the United States in the interchange of protective measures and so on. I wonder if the same interchange of experiences exists between your department and your U.S. counterparts with reference to their experience at Prudhoe Bay and our experience in the Beaufort Sea, and whether the two are similar in any nature. I ask that in the context of drilling and also in the context of effect upon wildlife; the birds and onshore creatures.

The Vice-Chairman: Dr. Ross.

Mr. Ross: Generally speaking, I think we have good communications with the Americans on all matters related to environmental emergencies. As mentioned in Mr. Edgeworth's statement, the U.S. and the Canadian coast guard organizations have developed a joint contingency plan for the Beaufort Sea. Some of us just came back from an oil spill conference in New Orleans, where we had a chance to see what was happening in the States with regard to oil spills in northern climates, and we came back with the feeling that we were quite a few years ahead of the thinking in the States. This is demonstrated actually by the fact that the U.S. Coast Guard has come to Canada on a number of occasions to find out the sort of work we are up to now.

Mr. Brisco: Thank you.

My face is red. Mr. Jarvis has just pointed out to me that I am sitting on the wrong committee. I referred to our principal witness as Mr. Stillborn instead of Mr. Edgeworth, and I apologize. You would think I would have known that by now. Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Dr. Ross.

May I ask if the same interchange of ideas and experiences, plans et cetera, also exists within the Canadian Wildlife Service?

The Vice-Chairman: Dr. Cooch.

Dr. Cooch: Mr. Chairman, the answer is yes. We have very close relationships because of the Migratory Birds Convention Act, and it is of sixty years standing.

Mr. Brisco: Pardon?

Dr. Cooch: It is of sixty years standing.

Mr. Brisco: Great. That is very good.

Mr. Chairman, my question is for Dr. Cooch. Does the drilling program in the Beaufort Sea give you any concern at the present time as far as the calving grounds for the northern caribou are concerned?

Dr. Cooch: I am not a mammalogist. I would defer to Dr. Novakowski, who is with me, and his answer is no, not in the Beaufort Sea.

Mr. Brisco: Not along the coastline of the Beaufort Sea?

Dr. Cooch: No. He is talking at sea, sir, and not on land.

Mr. Brisco: All right then, how do you feel about this particular drilling program with regard to polar bears?

Dr. Cooch: Again, Dr. Novakowski.

[Traduction]

de la côte ouest; nous avons discuté également des services de liaison entre le Canada et les États-Unis et des mesures de protection qui étaient échangées entre ces deux pays. Je me demande si les mêmes échanges existent entre votre ministère et le ministère américain correspondant. Je parle d'échanges relatifs à leurs expériences à Prudhoe Bay et notre expérience dans la mer de Beaufort; je me demande si ces deux expériences sont comparables. Si je vous pose cette question, c'est à propos de forages et à propos des répercussions que cela peut avoir sur la faune, les oiseaux et les animaux terrestres.

Le vice-président: Monsieur Ross.

M. Ross: En règle générale, nos communications avec les Américains pour toutes les questions d'urgence écologique sont excellentes. Comme M. Edgeworth l'a dit dans sa déclaration, les organismes de garde-côtières américains et canadiens ont mis sur pied un plan d'urgence commun pour la mer de Beaufort. Certains d'entre nous viennent d'assister à une conférence sur les déversements de pétrole, qui s'est tenue à la Nouvelle-Orléans, et à cette occasion, nous avons pu voir ce qui se faisait aux États-Unis pour faire face aux déversements de pétrole dans les climats nordiques; nous en sommes revenus avec le sentiment que nous avions plusieurs années d'avance sur les États-Unis dans ce domaine. D'ailleurs, cela est prouvé par le fait que des gardes-côtières américains soient venus au Canada à plusieurs reprises pour étudier nos travaux actuels.

M. Brisco: Merci.

Je suis rouge de honte; M. Jarvis vient de me dire que je me suis trompé de comité. J'ai appelé notre principal témoin: M. Stillborn, au lieu de M. Edgeworth, et je m'en excuse. J'aurais dû m'en apercevoir plus tôt. Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Ross.

Maintenant, est-ce que les mêmes échanges d'idées et d'expériences, de plans, etc., existent au sein du Service canadien de la faune.

Le vice-président: Monsieur Cooch.

M. Cooch: Oui, monsieur le président. Nous avons des relations étroites à cause de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, qui existe depuis 60 ans.

M. Brisco: Pardon?

M. Cooch: Qui existe depuis 60 ans.

M. Brisco: Excellent. C'est parfait.

Monsieur le président, je m'adresse à M. Cooch. Est-ce que le programme de forage dans la mer de Beaufort vous inquiète actuellement pour les répercussions qu'il pourrait avoir pour les terrains de vêlage du caribou?

M. Cooch: Je ne suis pas spécialiste des mammifères. Je vais donc consulter M. Novakowski, qui m'accompagne et qui répond que non, pas pour la mer de Beaufort.

M. Brisco: Pas le long de la côte de la mer de Beaufort?

M. Cooch: Non. Il s'agit de la mer, et non pas de la terre.

M. Brisco: Très bien; dans ce cas, que pensez-vous des répercussions que ce programme de forage pourrait avoir sur les ours polaires?

M. Cooch: Monsieur Novakowski, une fois de plus.

[Text]

The Vice-Chairman: Dr. Novakowski, I think you had better get into the picture here.

• 1235

Mr. N. S. Novakowski (Co-ordinator, Research and Conservation, Canadian Wildlife Service, Department of the Environment): Mr. Chairman, the polar bear situation is very similar actually to the movement of ice in the Beaufort Sea, in that we share a common population with the United States, the Alaska population. There is a constant interchange not only of polar bear but of other marine mammals, for that matter, so they are bound by agreement on a bilateral basis because they share a common population. They are also bound by an international agreement, the International Agreement on the Conservation of Polar Bears, which the United States and Canada are members of. An added factor to that, of course, is that the polar bear is utilized by local people, particularly in Canada, but not as yet in the United States. So there are many factors involved in respect of polar bears.

Mr. Brisco: Dr. Novakowski, I am sure you have read some of the reports by Canmar. Their response to suggestions contained in the social-economic impact report prepared by Mary Collins Consultant Limited says that Canmar's personnel policy will permit arrangements for time off for hunting and trapping for native employees where it is possible to fit such requests into the work schedule without disrupting production. Preference would be given to employees with families to support who require the produce from these activities as a food supply. How do you feel about the practicality of that statement?

Mr. Novakowski: Mr. Chairman, I do not know the context in which this question is posed, but if it relates to the Beaufort Sea drilling, this is not practical. It certainly sounds fine socially but in management terms it is very impractical, for the simple reason that the utilization of polar bear is based on a very rigid quota settlement by settlement, in which a particular number are allotted through the settlement council. So a man on a drilling ship, whether he has certain rights as an indigenous person or not, cannot just willy nilly be released or, in fact, be designated by the company or released by the company. The company has no options in this case.

Mr. Brisco: I see. It might be a little different situation if it is an onshore project then.

Mr. Novakowski: If it is an onshore project that may be, but it may depend again on the stipulations that the game management people may institute.

Mr. Brisco: Right.

Mr. Chairman: I would like to switch, and I would like to thank Dr. Novakowski for his comments. Has Canmar, Mr. Edgeworth, conducted any studies of their own into the movement of oil spills under the ice? Are you aware of any studies that Canmar themselves have conducted in that context?

[Translation]

Le vice-président: Monsieur Novakowski, je pense que vous feriez mieux de vous approcher.

M. N. S. Novakowski (coordonnateur, Recherche et conservation, Service canadien de la faune, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, la situation de l'ours polaire suit de près les mouvements des glaces dans la mer de Beaufort; je veux dire que nos ours polaires sont les mêmes que ceux des États-Unis, de l'Alaska. Les échanges entre ces deux régions sont constants, pas seulement pour les ours polaires mais pour tous les autres mammifères marins, et aux termes d'un accord bilatéral, cette population est commune aux deux pays. Il existe également un accord international, l'accord international pour la conservation des ours polaires, auquel les États-Unis et le Canada sont parties. Autre facteur, l'ours polaire est utilisé par les autochtones de la région, surtout au Canada, mais pas encore aux États-Unis. Donc, beaucoup de facteurs entrent en jeu dans le cas des ours polaires.

M. Brisco: Docteur Novakowski, vous avez dû lire certains rapports de Canmar. En réponse aux suggestions du rapport sur les répercussions sociales et économiques préparées par la firme Mary Collins Consultant Limited, cet organisme déclare qu'il aura pour politique d'accorder à son personnel autochtone des périodes de liberté pour lui permettre de chasser et de piéger chaque fois qu'il sera possible de concilier ces demandes et l'horaire de travail sans porter atteinte à la production. Les employés qui ont des familles à leur charge et pour lequel ces activités sont une source alimentaire auront la préférence. Pensez-vous que cette façon de voir soit applicable dans la pratique?

M. Novakowski: Monsieur le président, je ne sais pas dans quel contexte cette question s'est posée, mais s'il s'agit des opérations de forage dans la mer de Beaufort, cela ne me semble pas possible. Du point de vue social, c'est excellent, mais du point de vue de l'exploitation, il est impossible de mettre ce genre de principes en pratique pour la simple raison que l'utilisation de l'ours polaire est fondée sur des quotas très stricts, village par village, et le conseil du village accorde la permission de tuer un certain nombre de bêtes. Donc, un employé sur un navire de forage, qu'il ait des droits autochtones ou non, ne peut être libéré de gré ou de force ou désigné par sa compagnie. La compagnie n'a rien à dire dans ce cas.

M. Brisco: Je vois. La situation est peut-être un peu différente lorsqu'il s'agit d'une entreprise sur la terre ferme.

M. Novakowski: Si c'est sur la terre ferme, c'est fort possible, mais ici encore, cela dépend des décisions des responsables de la gestion de la faune.

M. Brisco: Bien.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant changer de sujet et je remercie le d^r Novakowski de ses observations. Monsieur Edgeworth, est-ce que Canmar a entrepris unilatéralement des études sur la circulation sous la glace du pétrole déversé? Savez-vous si Canmar a entrepris des études dans ce domaine?

[Texte]

Mr. Edgeworth: No, Mr. Chairman, but I will have Mr. Barber enlarge on that.

The Vice-Chairman: Mr. Barber.

Mr. Barber: Mr. Chairman, most of the work that was done on the Beaufort Sea project was supported by industry, and some of this work was directed specifically to the movement of oil under ice. So I believe the answer to your question is yes, Canmar probably supported research into oil movement under ice.

Mr. Brisco: That was not quite my question. What I asked was, have they themselves conducted any studies of oil spills under the ice by, say, spilling a few hundred gallons under the ice, trapping it under the ice and following its patterns as it travels under the ice during the winter months and seeing what subsequently becomes of that oil?

The Vice-Chairman: Dr. Ross.

• 1240

Mr. Ross: The answer is no. Canmar as well as ourselves are very careful about spilling oil for experimental purposes and to date, except for the one experimental spill that took place for one of the projects in the Beaufort Sea program, oil has not been spilt for experimental purposes.

Mr. Brisco: Who spilled the oil under the carefully controlled conditions that you referred to in that one project?

Mr. Ross: That was a consulting firm working on behalf of the manager of the Beaufort Sea project.

Mr. Brisco: Working on behalf of Canmar?

Mr. Ross: No. As Mr. Barber explained, it was a government-managed program. Industry kicked in a certain amount of money.

Mr. Brisco: I see. At the present time you do not know what happens to the oil that would be trapped under the ice. You do not know whether it will surface in the spring of the year or break up in the form of fine channels where it could then be burned off? Is that just a theory or is that fact?

The Vice-Chairman: Mr. Barber.

Mr. Barber: We have some experience with actual oil spills, both in fast ice and in ice that is moving. The experience is that ice acts as a barrier to oil. It contains it extremely well. In fact, some of us believe if you want to spill oil, it is perhaps preferable to spill it under a fast ice cover and then you can move out and recover it, and perhaps burn it.

The problem area is when oil is spilled under moving ice, and the possible result have been described. For example, if it is just oil coming up under ice, oil without gas, then it would collect and move horizontally under the ice in what we call the boundary layer, and would continue to move as long as the oil was spilled. If it is spilled with gas it probably leads to some

[Traduction]

M. Edgeworth: Non, monsieur le président, mais M. Barber va développer cette question pour vous.

Le vice-président: Monsieur Barber.

M. Barber: Monsieur le président, la plupart des travaux qui ont été entrepris pour la mer de Beaufort ont été financés par l'industrie, et dans certains cas, ces travaux concernaient précisément la circulation du pétrole sous la glace. Je crois donc pouvoir vous répondre que oui, que Canmar a probablement financé des travaux de recherche sur la circulation du pétrole sous la glace.

M. Brisco: Ce n'est pas exactement ce que je vous demandais. Je vous ai demandé si cette société avait entrepris elle-même des études sur la circulation du pétrole sous la glace, par exemple, en déversant volontairement quelques centaines de gallons de pétrole sous la glace, l'emprisonnant sous la glace pour suivre ensuite ses déplacements sous la glace pendant les mois d'hiver et voir ce qu'il devenait?

Le vice-président: Docteur Ross.

M. Ross: La réponse est non. La Société Canmar, comme nous-mêmes, est très prudente au sujet de déversement de pétrole pour fins d'expériences, et mis à part un seul déversement expérimental relatif à un projet du programme de la mer de Beaufort, jusqu'à maintenant on n'a jamais déversé de pétrole pour des fins d'expériences.

M. Brisco: Qui a fait le déversement de pétrole dans des conditions soigneusement contrôlées dans le cadre de ce seul projet que vous avez mentionné?

M. Ross: C'était une société de consultants travaillant pour l'administrateur du projet de la mer de Beaufort.

M. Brisco: Travaillant donc pour la société Canmar?

M. Ross: Non. Comme le disait M. Barber, c'était un programme du gouvernement. Toutefois, l'industrie a fourni une certaine somme d'argent.

M. Brisco: Très bien. Oh, en ce moment, vous ne savez pas comment se comporte le pétrole emprisonné sous la glace? Vous ne savez pas s'il remontera à la surface au printemps, ou s'il se dégorgera en filets qu'on pourrait brûler? Est-ce là seulement une théorie, ou est-ce possible?

Le vice-président: Monsieur Barber.

M. Barber: Nous avons effectivement fait l'expérience de déversements de pétrole, aussi bien dans la glace vive que dans la glace mobile. La glace sert de barrière contre le pétrole. Elle le retient très bien. Certains d'entre nous, même, croient que s'il faut déverser du pétrole, il serait préférable de le faire sous une glace vive, pour ensuite avancer et le recouvrir et peut-être même le brûler.

Toutefois, lorsque le pétrole est versé sous une glace qui se déplace, il peut en résulter ce qu'on a décrit. Par exemple, si c'est simplement le pétrole, sans le gaz, qui atteint la glace, il se ramassera et se déplacera horizontalement sous la glace en couche frontalière, et alors il se déplacerait aussi longtemps qu'on continuerait à en verser. Lorsque le pétrole est mélangé

[Text]

breakup of the ice cover. It is lifted up and broken and you get broken ice with leads full of oil—leads are spaces between the ice blocks—so we have several scenarios which we think would apply.

Mr. Brisco: One fast question. Reference was made earlier by Mr. Leggett to the condition of the sea, the degree of storm movement of the Beaufort Sea, the height to which it attains. It has been my understanding that the Beaufort Sea in comparison with other bodies of water, major bodies of water, is relatively a calm and quiet sea whose wave action is relatively limited.

Am I correct in that assumption, or is it just as active say, as, the North Sea or the Pacific?

The Chairman: Mr. Barber.

Mr. Barber: Mr. Chairman, the wave height in the Beaufort Sea is determined by the strength of the wind and, of course, by the fetch. Winds from the North are generally the strongest, but they lead to the smallest sea in a sense because the fetch is the smallest. Winds from the West have a longer fetch and they can lead to fairly steep seas and quite rough water, particularly later in the season, September and October.

Generally though, however, the Beaufort Sea in my experience is relatively calm.

Mr. Brisco: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: We are now into seconds. Mr. Jarvis, five minutes.

Mr. Jarvis: Thank you. A point of clarification. Is it the Edmonton Regional Office or the Vancouver Regional Office that is responsible for the Beaufort, or both?

The Vice-Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, from an environmental protection service point of view it is the Edmonton Office.

Mr. Jarvis: EPS is Edmonton?

Mr. Edgeworth: Yes, John Mar is our Regional Director there, and the Victoria group under Dr. Stewart that does the ocean aquatic sciences.

Mr. Jarvis: Okay. Mr. Edgeworth, you mentioned earlier in evidence certain conditions to be attached to the next drilling season, whatever the Cabinet's decision is. You mention 28 conditions and then 22 conditions. I think you mentioned the words "operational conditions" in one of those figures. Are the 22 included in the 28 or have we two sets of conditions totalling 50 here?

• 1245

Mr. Edgeworth: Mr. Chairman, there were three studies carried out but one of them was on the actual drilling program. It was the technology of drilling and the conditions applied to drilling. It has been suggested that there are 28 additional conditions that should be applied to that aspect, and

[Translation]

au gaz, cela peut amener la glace à se briser. A ce moment-là la glace se brise et le pétrole se ramasse dans les crevasses—ces crevasses se forment entre les blocs de glace—il y a donc plusieurs situations qui peuvent se présenter.

M. Brisco: Une dernière question. Plus tôt, M. Leggett a parlé des conditions atmosphériques et des perturbations sur la mer de Beaufort, de la hauteur qu'atteignent les vagues. Je croyais que la mer de Beaufort, en comparaison des autres nappes d'eau, des nappes importantes, était relativement calme et que les vagues n'y étaient pas élevées.

Cette hypothèse est-elle juste, ou la mer est-elle aussi mouvementée, disons, que la mer du Nord, ou le Pacifique?

Le président: monsieur Barber.

M. Barber: Monsieur le président, la hauteur des vagues dans la mer de Beaufort dépend de la force des vents, et de la distance parcourue par la vague. Les vents du nord sont généralement les plus forts, mais il en résulte généralement des vagues assez basses, car la portée de ces vents est la plus courte. Les vents de l'ouest entraînent les vagues sur une plus grande distance, et rendent la mer plus tourmentée et plus houleuse, surtout en septembre et octobre.

Toutefois, la mer de Beaufort est généralement assez calme.

M. Brisco: Merci. Merci monsieur le président.

Le vice-président: Nous sommes maintenant au second tour. Monsieur Jarvis, vous avez cinq minutes.

M. Jarvis: Merci. Un éclaircissement d'abord. Quel bureau régional est responsable de la mer de Beaufort? Est-ce celui d'Edmonton ou celui de Vancouver, ou sont-ils les deux?

Le vice-président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Monsieur le président, du point de vue de service de protection de l'environnement, c'est le bureau d'Edmonton.

M. Jarvis: Le Service de la protection de l'environnement est à Edmonton?

M. Edgeworth: Oui, John Mar en est le directeur régional, et le Dr Stewart dirige le groupe de Victoria, qui s'occupe des sciences océaniques et aquatiques.

M. Jarvis: Très bien. Monsieur Edgeworth, plus tôt dans votre témoignage, vous avez mentionné certaines conditions qui se rattachaient à la prochaine saison de forage, quelle que soit la décision du conseil des ministres. Vous avez mentionné 28 conditions, et ensuite 22 conditions. Je crois que vous avez employé les mots «conditions d'opération» à l'égard d'un de ces chiffres. Les 22 sont-elles incluses dans les 28, ou y a-t-il deux séries de conditions pour un total de 50?

M. Edgeworth: Monsieur le président, parmi les trois études qu'on a faites, une portait directement sur le programme actuel de forage. On a étudié la technologie du forage, et les conditions qui s'appliquaient. A la suite de ces études, on a recommandé 28 conditions supplémentaires s'appliquant à cet

[Texte]

on the environmental conditions, an additional 22 conditions have been suggested.

Mr. Jarvis: All right. I would like to ask Dr. Cooch and Dr. Novakowski a couple of questions, but before I do they may want to get to the table. In the meantime, one of the witnesses—I am not sure whether it was Mr. Barber or Dr. Ross—talked in terms of quantity more than anything else, about the much larger quantity that would have occurred, for example, in the oil disaster in Chedabucto Bay as compared to the Beaufort Sea. Don McKay's article in *Water and Pollution Control* refers to how the oil biodegrades slowly in toxicity, and the difficulty with waterfowl whose feathers lose their insulating properties and concludes:

This impressive event . . .

He is referring to an oil spill in the Beaufort Sea.

. . . would make the Arrow incident at Chedabucto Bay seem insignificant . . .

Now, did I misunderstand earlier evidence or does Dr. Ross or Mr. Barber, whoever made the statement earlier, disagree with that particular statement?

The Vice-Chairman: Dr. Ross.

Dr. Ross: I think it is a fair statement that Dr. McKay made. I think I earlier compared a blow-out in the North Sea to what we have been using as a scenario for a blow-out in the Beaufort Sea.

Mr. Jarvis: All right. Coming to CWS, in the opening statement, Mr. Edgeworth said:

The greatest impact of a spill would be on the wildlife of the area, with hundreds of thousands of birds, for example, being endangered.

As I understand CANMAR's plan of action, it consists of three phases. They identify it as a shoreline protection problem: (a) identification of critical shoreline areas; (b) placement of oil spill booms across bays and lagoons in these critical areas; (c) to disperse birds and other animals away from areas that may become polluted.

Has this CANMAR plan of action been taken in conjunction and with the concurrence of CWS? In other words, are you in accord with CANMAR on what I identify as a three-phase protection program?

The Vice-Chairman: Dr. Cooch.

Dr. Cooch: Mr. Chairman, it is a motherhood statement, sir. If we in the Canadian Wildlife Service had been asked to identify what we would do, we would have listed identically the three items you have just enumerated. In fact, one of the most difficult things to do is to disperse birds from any area of risk.

Mr. Jarvis: That is what I thought.

Dr. Cooch: Second, not all birds are found in these protected bays. The period of greatest risk for migratory birds in the Beaufort Sea is in the spring, when birds are confined to leads

[Traduction]

aspect du forage, et 22 autres ont été suggérées au sujet de l'environnement.

M. Jarvis: Très bien. J'ai quelques questions à poser à MM. Cooch et Novakowski, s'ils veulent bien s'asseoir à la table. En attendant, un des témoins, M. Barber ou M. Ross, a parlé plus tôt des quantités de pétrole beaucoup plus grandes qui se sont déversées dans la baie de Chedabucto, par exemple, en comparaison de ce qui peut être déversé dans la mer de Beaufort. Dans son article sur le contrôle de la pollution et des eaux, M. McKay mentionne que le pétrole se désintègre biologiquement lentement, du point de vue de la toxicité, et parle aussi de la difficulté qu'ont les oiseaux aquatiques, dont les plumes perdent leur propriété isolante, et il conclut comme suit:

Cet événement impressionnant . . .

Il parle d'un déversement d'huile dans la mer de Beaufort.

. . . rendrait l'accident du navire Arrow dans la baie de Chedabucto insignifiant en comparaison.

Ai-je mal compris plus tôt, ou M. Ross ou M. Barber, ou quiconque l'a mentionné plus tôt, s'oppose-t-il à cette déclaration particulière?

Le vice-président: Monsieur Ross.

M. Ross: Je crois que cette déclaration de M. McKay est juste. Plus tôt, j'ai comparé une éruption dans la mer du Nord à une éruption dans la mer de Beaufort.

M. Jarvis: Très bien. Maintenant, passons au Service canadien de la faune; dans sa déclaration préliminaire, M. Edgeworth a dit:

Suite à un déversement de pétrole, la faune de la région serait la plus touchée, car des centaines de milliers d'oiseaux, par exemple, seraient mis en danger.

A ma connaissance, le plan d'action de la société CANMAR comporte trois phases. Le problème identifié semble être la protection de la côte: a) identification des zones côtières critiques; b) installation d'estacades contre les déversements de pétrole aux embouchures des baies et des lagunes dans ces zones critiques; c) dispersion des oiseaux et des autres animaux de ces régions qui pourraient être polluées.

Le plan d'action de la société CANMAR a-t-il fait l'objet d'un accord avec le Service canadien de la faune? En d'autres mots, êtes-vous d'accord avec le programme de protection en trois phases de la société CANMAR?

Le vice-président: Monsieur Cooch.

M. Cooch: Monsieur le président, c'est une vérité de la Palice, monsieur. Si on avait demandé au Service canadien de la faune d'identifier ce qu'il y avait à faire, nous aurions identifié les trois points que vous avez énumérés. En fait, le plus difficile, c'est de disperser les oiseaux d'une région menacée.

M. Jarvis: C'est ce que je pensais.

M. Cooch: Deuxièmement, on ne trouve pas tous les oiseaux dans ces baies protégées. La période de plus grand péril pour les oiseaux migrateurs dans la mer de Beaufort est au prin-

[Text]

and when birds are migrating in from the Bering Strait or coming overland down the Mackenzie.

At that time, although they are water birds, aquatic birds, they spend relatively little time on the water. They are feeding on newly exposed vegetation on dry land or dryish land. Those species that are pelagic feeders are feeding on plankton and small fish. Of greatest risk at that time would be the massive lead that traditionally opens in May off the west coast of Banks Island. At that time of the year there are perhaps 700,000 king eiders in that population, which is about 80 per cent of the eider population of the Central Arctic.

Mr. Jarvis: I am going to try to throw three or four questions into one because I am going to get cut off.

Dr. Cooch: Yes.

Mr. Jarvis: Do you agree generally with CANMAR's identification of critical shoreline areas? Second, is the 7,000 feet of 36-inch Bennett Navy Boom located at Tuktoyaktuk adequate along with what I understand to be another 4,800 feet of boom available from other operators in the area?

• 1250

The Vice-Chairman: Mr. Edgeworth.

Mr. Edgeworth: I will have Dr. Ross reply to the boom question.

The Vice-Chairman: Dr. Ross.

Mr. Ross: It was deemed adequate by the committee reviewing the adequacy of the Canmar contingency plan. For a typical scenario it is a reasonable amount of boom to have.

Mr. Jarvis: I am not quite sure that you have answered me, but I will read it. What about the identification of the critical shoreline areas?

Mr. Cooch: I have not personally seen the Canmar recommendations, they were reviewed in our Edmonton office. It is my understanding that they were developed in conjunction with the CWS, other consultants as well, and that they are reasonable.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Jarvis. Mr. Munro, you may wind up things here.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): My questions will not be long. I was just wondering whether, by any chance, there was any member of the environmental service who was able to take part in the cleanup operations in Chile of that Dutch tanker, which I think was called the Maruda, or some such name, about two years ago when it broke up on its way around the Horn or on its way to the Horn? And was anything to be learned there that could be applied in our own Arctic conditions?

Mr. Edgeworth: Normally when a serious spill occurs, such as the one at Mitsubishi, which was mentioned earlier, or the one off the Spanish coast, we normally send at least one person to keep in touch with what is being done and to learn whatever we can from it.

[Translation]

temps, quand les oiseaux sont limités aux passages entre les glaces, qu'ils émigrent du détroit de Béring, ou qu'ils survolent la terre en provenance du fleuve Mackenzie.

A ce moment-là, bien qu'ils soient des oiseaux aquatiques, ils passent très peu de temps sur l'eau. Ils se nourrissent de la végétation nouvellement poussée sur la terre ferme, ou dans les marécages. Les espèces pélagiques se nourrissent de plancton et de petits poissons. La région la plus menacée serait l'immense fissure qui, traditionnellement, s'ouvre en mai au large de la côte ouest de l'île Banks. A ce temps-là de l'année, il y a peut-être 700,000 eiders royaux qui s'y trouvent, soit environ 80 p. 100 de toute la population eider de l'Arctique central.

M. Jarvis: Je vais poser trois ou quatre questions à la fois, car on va bientôt m'arrêter.

M. Cooch: Oui.

M. Jarvis: En général, vous êtes d'accord avec l'identification par la société CANMAR des régions côtières critiques? Deuxièmement, les 7,000 pieds d'estacades «Bennett» de 36 pouces, à Tuktoyaktuk, de même que les 4,800 pieds d'estacades disponibles dans la région, suffiront-ils en cas d'urgence?

Le vice-président: Monsieur Edgeworth.

M. Edgeworth: Je demanderais à M. Ross de répondre au sujet des estacades.

Le vice-président: Monsieur Ross.

M. Ross: Le comité qui a étudié le plan d'urgence de la société Canmar les croit suffisantes. Dans une situation typique, cela semblerait raisonnable.

M. Jarvis: Je ne crois pas que vous m'ayez répondu, mais je relirai le compte rendu. Que pensez-vous de l'identification des régions côtières critiques?

M. Cooch: Personnellement, je n'ai pas vu les recommandations de la société Canmar; notre bureau d'Edmonton en a fait l'étude. Ces plans ont été élaborés en collaboration avec le Service canadien de la faune, et d'autres consultants, et ils semblent raisonnables.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Jarvis. Monsieur Munro, vous aurez le dernier mot.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mes questions seront brèves. Je veux savoir si un fonctionnaire du Service de la protection de l'environnement a pu participer aux opérations de nettoyage du pétrolier hollandais, le Maruda, je crois, qui a fait naufrage au Chili au moment de tourner le cap Horn? Si c'est le cas, quelles sont les leçons qu'on en a tirées qui s'appliquent aux conditions de l'Arctique?

M. Edgeworth: En général, chaque fois qu'il y a un déversement important, tel que celui du Mitsubishi, mentionné plus tôt, ou celui qui a eu lieu au large de la côte espagnole, on envoie au moins un observateur, afin de pouvoir en tirer toutes les leçons possibles.

[*Texte*]

In the case of the particular one you mentioned at Chile we did not, in fact, send anyone to that incident, but normally it is our policy to do so.

Is there anyone here who can answer the question further than that, as far as the Chilean accident is concerned?

The Vice-Chairman: Mr. Mansfield.

Mr. Brian Mansfield (Special Projects Officer, Contingency Planning Division, Department of the Environment): Although DFE did not have a representative at the Chilean spill, there was a representative from the Canadian government, I believe Capt. Michael Graham, who had previous experience in the *Arrow* cleanup at Chedabucto Bay and who was present for a great deal of the cleanup that was accomplished in Chile. I believe Capt. Graham, in fact, acted as an adviser to the Chilean government on that particular spill. Of course, Capt. Graham is still in a position in the Ministry of Transport in terms of concern about oil spills and action. Together with our department, the Ministry of Transport is involved in the cleanup of spills on Canada's shores and offshore spills.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Do I understand, then, that there was no real spinoff because of seasonal conditions or ice—I do not know what the ice conditions were at that particular time—that might have been applied to our Arctic conditions?

Mr. Mansfield: I do not believe there was any ice present at that time, in fact, the cleanup it was possible to accomplish was very minimal.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Do you remember the name of the ship? Was it the *Maruda*?

Mr. Mansfield: It was something like that, I cannot remember exactly.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): M-a-r-u-d-a, or something like that.

The Vice-Chairman: That is it. Thank you very much.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Everyone is hungry.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Edgeworth, and the witnesses for coming today. I think this has been one of the most interesting Committee sessions we have held in quite some time. Once again, thank you, gentlemen, for coming.

To the members of the Committee, I would advise that the next meeting will be on Tuesday, April 19 at 11 a.m. We will be considering the East Coast fisheries, namely the Canadian Saltfish Corporation.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Vice-Chairman: We will now adjourn to the call of the Chair.

[*Traduction*]

Dans le cas du naufrage sur la côte du Chili, nous n'avons envoyé personne, quoique ce soit généralement ce qu'on fait.

Quelqu'un ici aurait-il quelque chose à ajouter au sujet de l'accident du Chili?

Le vice-président: Monsieur Mansfield.

M. Brian Mansfield (préposé aux projets spéciaux, Division des plans d'urgence, ministère de l'Environnement): Bien que le ministère n'ait pas envoyé de représentant lors du déversement au Chili, un représentant du gouvernement canadien, en la personne du capitaine Michael Graham, qui avait participé au nettoyage du déversement du navire *Arrow* dans la baie de Chedabucto, a pu observer en grande partie le nettoyage fait au Chili. En fait, le capitaine Graham était là à titre de conseiller auprès du gouvernement chilien, lors de ce déversement. Le capitaine Graham est toujours préposé aux mesures d'urgence en cas de déversement de pétrole, au ministère des Transports. Le ministère des Transports et nous-mêmes sommes responsables de nettoyage de tout déversement de pétrole sur les côtes canadiennes ou au large.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Donc, nous n'aurions tiré aucun renseignement utile concernant les conditions saisonnières ou les glaces—je ne sais pas quelles sont les conditions de la glace à ce moment-là de l'année—qu'on aurait pu appliquer à nos conditions dans l'Arctique?

M. Mansfield: Il n'y avait pas de glace à ce moment-là, et, en fait, on n'a pu accomplir qu'un nettoyage minimal.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Vous rappelez-vous le nom du navire? Était-ce bien le *Maruda*?

M. Mansfield: Quelque chose de semblable, je ne me rappelle pas exactement.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): M-a-r-u-d-a, ou quelque chose de semblable.

Le vice-président: Voilà, c'est tout. Merci beaucoup.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Tout le monde se meurt de faim.

Le vice-président: Merci, monsieur Edgeworth, ainsi que les témoins, d'avoir comparu aujourd'hui. Ce fut une des séances du Comité les plus intéressantes depuis très longtemps. Encore une fois, merci, messieurs, d'être venus.

Messieurs les membres du Comité, la prochaine réunion aura lieu le mardi 19 avril, à 11 heures. Nous étudierons les pêcheries de la côte est, et l'Office canadien du poisson salé en particulier.

Des voix: Bravo, bravo!

Le vice-président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "FF-20"

FISHERIES & FORESTRY STANDING
COMMITTEEREPLIES TO QUERIES RAISED AT 15
AND 17 MARCH SESSIONS

By Mr. Jarvis: Reports of diverting very large crude carriers (VLCC's) beyond 10 years of age from southern sea route to "less treacherous" North American routes.

Response: VLCC's are tank ships of 160,000 deadweight tons (DWT) or more. They were first introduced in 1966 and by 1 July, 1976, two Japanese tankers had reached the 10th VLCC anniversary.

The maximum draft of VLCC's, when fully laden, ranges from 52 feet to over 86 feet. They are too large for the Suez Canal passage. The largest tanker that can be accommodated fully loaded in USA East Coast ports is 76,000 DWT. The USA has not yet developed deep-water ports or offshore fuelling facilities for VLCC's. Canada has developed three ports capable of handling large tankers (Canaport, N.B., Point Tupper, N.S. and Come-By-Chance, Nfld.) and Europe has adapted at least 31 ports to accommodate VLCC's. Similar facilities have been developed in Japan and many other ports throughout the world.

APPENDICE «FF-20»

COMITÉ PERMANENT SUR LES PÊCHES
ET LES FORÊTSRÉPONSES AUX QUESTIONS SOULEVÉES
LORS DES SÉANCES DU 15 ET DU
17 MARS.

M. Jarvis: Rapports sur la modification de l'itinéraire des super-pétroliers de plus de 10 ans qui empruntent les mers du sud, vers des routes nord-américaines moins dangereuses.

Réponse: Les super-pétroliers sont des bateaux-citernes dont le port en lourd équivaut à 160,000 tonnes ou plus. Ils sont apparus en 1966 et, ainsi, le 1^{er} juillet 1976, deux super-pétroliers japonais fêtaient leur dixième anniversaire.

Entièrement chargés, ces bateaux ont un tirant d'eau maximal variant entre 52 pieds et plus de 86 pieds. Ils sont trop gros pour traverser le canal de Suez. Les ports de la côte est des États-Unis ne peuvent recevoir de bateaux dont le port en lourd est supérieur à 76,000 tonnes lorsqu'ils sont entièrement chargés. En effet, les États-Unis n'ont pas encore de ports en eau profonde ni d'installations d'approvisionnement en mer pour les super-pétroliers. Le Canada, pour sa part, a trois ports de ce genre, soient Canaport (Nouveau-Brunswick), Point Tupper (Nouvelle-Écosse) et Come-by-Chance (Terre-Neuve), et l'Europe a adapté au moins 31 de ses ports pour ces bateaux. Des installations de ce type se retrouvent également au Japon et dans de nombreux ports partout au monde.

VLCC traffic has increased dramatically since its introduction in 1966. This is well illustrated by maps from Exxon background series - EBS 11/75. "Very large crude carriers (VLCC's)", and an extract from Lloyd's Register of Shipping Statistical Tables, 1976. The maps show an increase in southern sea traffic to Europe and Japan. The Lloyd's statistics show that, during the next five years, well over 200 VLCC's will reach that critical age where the economics of tanker operation favour the flag of convenience option for tanker owners. The growing population of now aged VLCC's will allow us to assess Noël Mostert's "Supership" forecasts with more statistical confidence.

By Mr. Brisco: Comments on report "World Shipping under Flags of Convenience" prepared by H.P. Drewry (Shipping Consultants) Ltd., London, 1975.

Response: The report contains good, valid information and is a useful summary of the current situation.

The conclusions derived in Part III (Analysis of Casualties ...) should be of value to officials and legislators dealing with the control of sub-standard shipping. In fairness to the flag of convenience fleets, which are grouped for statistical purposes, the poor shipping record of such nations as Japan and Greece should be compared separately with the Liberian and Panamanian fleets. However, the point is made that sub-standard shipping operations of all nations should be looked at in the international forum.

Depuis 1966, le trafic des super-pétroliers a considérablement augmenté comme le démontrent bien les cartes de l'Exxon Background Series - EBS 11/75, par exemple, la brochure intitulée "Very Large Crude Carriers (VLCC'S)", ainsi qu'un extrait des tables statistiques du Lloyd's Register of Shipping, de 1976. Ces cartes indiquent une augmentation du trafic dans les mers du sud, à destination de l'Europe et du Japon. Les statistiques du Lloyd montrent que, pendant les cinq prochaines années, beaucoup plus de 200 super-pétroliers atteindront l'âge critique où leur exploitation économique favorisera l'adoption d'un pavillon de complaisance par leurs propriétaires. L'augmentation du nombre des "vieux" super-pétroliers nous permettra d'évaluer les prévisions de Noël Mostert sur les bateaux de très gros tonnage, de façon plus fiable du point de vue statistique.

M. Brisco: Commentaires sur le rapport traitant du trafic mondial des bateaux battant pavillon de complaisance, de la firme H.P. Drewry (Shipping Consultants) Limited, de Londres, 1975.

Réponse: Le rapport contient des renseignements intéressants et valables et constitue un résumé utile de la situation actuelle.

Les conclusions de la partie III (analyse des accidents) devraient être utiles aux fonctionnaires et aux législateurs qui s'occupent de faire échec à la navigation ne répondant pas aux normes. En toute justice pour les flottes battant pavillon de complaisance regroupées aux fins de statistiques, le mauvais dossier de pays tels le Japon et la Grèce devrait être comparé séparément avec celui du Libéria et de Panama. Cependant les activités maritimes ne répondant pas aux normes, dans tous les pays, devraient être étudiées à l'échelle internationale.

The economic and operational advantages of operating ships under flags of convenience are well explained in Part IV. Profit motives, tax havens and a minimum of "regulations" literally drive the "laissez faire" operators toward free flag fleets. The large number of vessels whose beneficial owners are Americans, Greeks and Italians is commented on, as is the growing number of owners from far-East nations.

Traditional maritime nations are alarmed at the erosion of their fleets and their inability to compete with the lower charter rates offered by flag of convenience operators. The International Labour Organization/International Transport Workers' Federation seeks to upgrade living and working conditions and pay scales for seamen in the free flag fleets. These nations and the I.L.O. are working through the UN's Intergovernmental Maritime Consultative Organization (IMCO) to gain ratification of conventions which would standardize international shipping, safety, anti-pollution, crew competency and other regulations. Progress, however, is and will continue to be slow as long as flag of convenience countries continue to offer convenient facilities to ship-owners to avoid fiscal obligations normal to most maritime countries.

Les avantages économiques et d'exploitation liés au pavillon de complaisance sont bien expliqués dans la partie IV. Les profits, les refuges fiscaux et un minimum de règlements poussent littéralement les exploitants libéraux à adopter le pavillon fantôme. Le rapport traite également du grand nombre de bateaux dont les propriétaires bénéficiaires sont américains, grecs ou italiens, ainsi que du nombre croissant de propriétaires des pays de l'Extrême-Orient.

Les nations maritimes traditionnelles s'alarment de la dégradation de leur flotte et de leur incapacité à faire concurrence aux tarifs d'affrètement inférieurs offerts par les exploitants de bateaux battant pavillon de complaisance. L'Organisation internationale du travail (O.I.T.) et la Fédération internationale des ouvriers du transport essaient d'améliorer les conditions de vie et de travail et les échelles de salaire des marins embauchés sur ces bateaux. Ces pays et l'O.I.T. essaient, par l'intermédiaire de l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime (OMCI), d'obtenir la ratification des conventions qui normaliseraient les règlements internationaux sur la navigation, la sécurité, la pollution, la compétence des équipages et autres. Le progrès, cependant, est lent et continuera de l'être tant que les États dont le pavillon est de complaisance continueront de fournir des moyens appropriés et même "nécessaires" pour que les propriétaires de bateau puissent éviter les obligations fiscales habituelles à la plupart des pays maritimes.

Progress probably will also be slowed by special-interest or self-seeking countries to the point where conventions may take years to come into force, and impatient maritime nations may act unilaterally to enforce their own regulations.

In so far as environmental protection is concerned, the Drewry report deals only in part with the world-wide pollution problem. We believe that maritime nations should act, as a matter of urgency, to ratify and implement the IMCO conventions for tanker operations. The international community is not moving fast enough to overcome the environmental problems caused by substandard shipping practices.

By Mr. Brisco: Update on PCB Spill at Prince Rupert, B.C.

Response: The analyses by the Environmental Protection Service of spider crabs has been completed. They were found to contain up to 72.8 ppm PCB. While spider crabs are not taken by fishermen, they are part of the food chain. Fisheries Service has posted an information bulletin advising sport and commercial fishermen that shell-fish and bottom feeders in the area may be contaminated.

Il est également probable que le progrès sera ralenti par les pays qui veulent protéger leurs intérêts spéciaux, ou les pays égoïstes, au point de retarder, pendant des années, la ratification des conventions, et il est possible que les pays maritimes impatients agissent unilatéralement et mettent en application leurs propres règlements.

Pour ce qui est de la protection de l'environnement, le rapport Drewry ne traite qu'en partie du problème mondial de pollution. Nous croyons que les pays maritimes devraient considérer la question comme urgente et prendre des mesures pour ratifier et mettre en vigueur les conventions de l'OMCI concernant l'exploitation des bateaux-citernes. Les milieux internationaux n'agissent pas assez rapidement pour régler les problèmes causés à l'environnement par les pratiques de navigation inférieures aux normes.

M. Brisco: Mise à jour sur le déversement de biphényles polychlorés (BPC) à Prince-Rupert (C.-B.).

Réponse: Le Service de la protection de l'environnement a terminé les analyses de l'araignée de mer qui contient jusqu'à 72.8 ppm de BPC. Bien qu'il ne soit pas pêché, cet animal, fait partie de la chaîne alimentaire. Le Service des pêches a donc publié un bulletin d'information avertissant les pêcheurs commerciaux et sportifs de la contamination possible des mollusques et crustacés et des poissons de fond de la région.

The B.C. Department of Environment, Pollution Control Branch, is continuing with bottom sampling to determine the full extent of the contaminated area. Company cleanup plans were submitted on 22 March and these are now being reviewed.

The coolant, "Askarel", which contains PCB, is being replaced, where possible, with mineral oil. Where this is not possible, transformers containing PCB will be surrounded by a containment dyke.

Federal and B.C. environmental and legal officials are working together on instituting legal action against the Company.

By Mr. Crouse: Location of Grand Zenith with respect to danger to fishing.

Response: The presumed location of the ship, based on the debris sighted, is just over 100 miles east of the eastern edge of the George's Bank. The water depth at this location is beyond the 2,000 fathom line and the ship would pose no obstacle to ground fishing operations.

By Mr. Crouse: Helicopter-borne inspection of incoming tankers.

Response: The Department of Fisheries and the Environment strongly supports the concept of ensuring that incoming tankers meet stringent safety and anti-pollution compliance standards before entering Canadian waters. However, the most effective method(s) of ensuring that compliance standards are met will be determined only after a careful examination of all options.

La direction de la lutte anti-pollution du ministère de l'Environnement de la Colombie-Britannique continue à faire des échantillonnages de fond pour déterminer l'étendue de la contamination. Les plans de nettoyage de la société responsable ont été présentés le 22 mars et sont actuellement à l'étude.

Le fluide de refroidissement Askarel, qui contient des BPC, est remplacé, lorsque c'est possible, par de l'huile minérale. Dans le cas contraire, les transformateurs contenant des BPC seront entourés d'une levée.

Les avocats et les fonctionnaires des ministères de l'Environnement des gouvernements fédéral et de la Colombie-Britannique, collaborent actuellement en vue de poursuivre en justice la société responsable.

M. Crouse: Emplacement du Grand Zenith et possibilité qu'il nuise à la pêche.

Réponse: D'après les débris aperçus, on présume que le bateau se trouve à un peu plus de 100 milles à l'est de l'extrémité orientale du banc George. A cet endroit, la profondeur dépasse les 2000 brasses; le bateau ne devrait donc pas nuire à la pêche du poisson de fond.

M. Crouse: Inspection des bateaux-citernes au moyen d'hélicoptères.

Réponse: Le ministère des Pêches et de l'Environnement appuie fortement le concept selon lequel les bateaux-citernes doivent satisfaire aux normes strictes de sécurité et de lutte contre la pollution, avant de pénétrer dans les eaux canadiennes. Cependant, la meilleure méthode pour assurer le respect de ces normes ne pourra être déterminée qu'après une étude approfondie de toutes les possibilités.

At this time, we are not convinced that using helicopters to place Pollution Prevention Officers onboard incoming tankers is the most effective option for compliance inspections. The safety of the tanker, the aircraft and of all personnel involved, especially in bad weather conditions, is paramount. The risk to the tanker alone, leads us to seek alternatives less threatening to the environment.

The Canadian Coast Guard Service is now examining the problem, on a priority basis, and studying methods, including the boarding at sea of all inbound tankers, to ensure that such ships fully comply with Canadian regulations.

By Mr. Smith: Reexamination of wells drilled in Hudson Bay.

Response: The Aquitane drilling program was conducted under authority of the Department of Energy, Mines and Resources. Officials of that Department have advised that the holes were "dry" - that is, no deposits were found. They were properly capped and abandoned according to EMR regulations. As the wells were dry, no reinspection procedures are required.

By Mr. Smith: Situation on loaded gasoline incident at Churchill.

Response: The Environmental Protection Service, in concert with the Department of Justice, is proceeding to lay charges and expects to have done so by 1 April, 1977.

Pour l'instant, nous ne sommes pas convaincus que le recours à des hélicoptères pour amener à bord des bateaux-citernes, des fonctionnaires chargés de la prévention de la pollution, soit la meilleure façon de faire respecter les normes. La sécurité du bateau, de l'aéronef et de tout le personnel concerné est extrêmement importante, en particulier par mauvais temps. Le risque que cela représente pour le bateau seulement nous amène à chercher d'autres solutions moins dangereuses pour l'environnement.

La garde-côte canadienne étudie actuellement la question, en priorité, et cherche des méthodes, y compris l'arraisonnement en mer de tous les bateaux-citernes qui arrivent, afin de s'assurer qu'ils respectent entièrement les règlements canadiens.

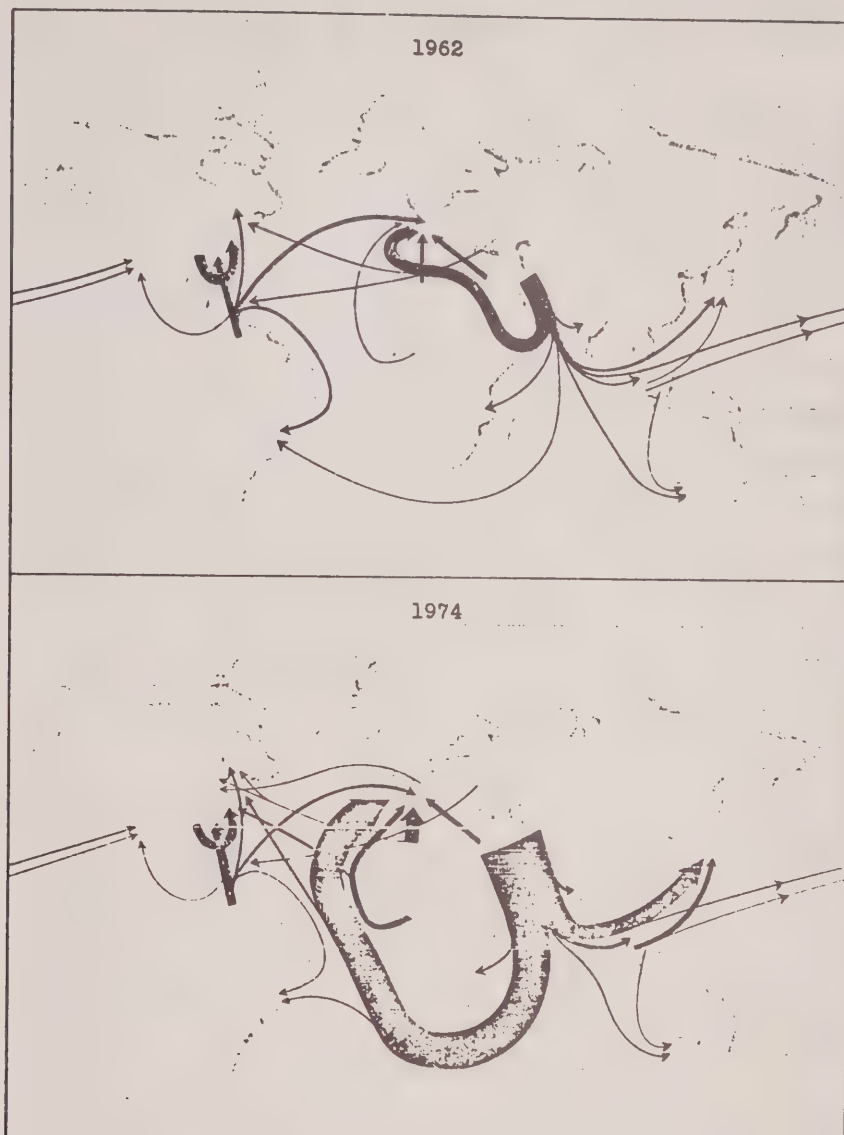
M. Smith: Nouvel examen des puits forés dans la baie d'Hudson.

Réponse: Le programme de forage Aquitane a été dirigé sous l'autorité du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources. Les représentants du ministère ont déclaré que les puits étaient "secs" c'est-à-dire qu'aucun dépôt n'y a été trouvé. Les puits ont donc été fermés de façon appropriée et abandonnés conformément au règlement du Ministère; comme ils sont secs, ils n'ont pas besoin d'être inspectés de nouveau.

M. Smith: Situation de l'incident relatif à l'essence au plomb à Churchill.

Réponse: Le Service de la protection de l'environnement, en collaboration avec le ministère de la Justice, se prépare à porter des accusations d'ici le 1^{er} avril 1977.

PRINCIPAL CRUDE OIL MOVEMENTS BY SEA



PRINCIPALES ROUTES MARITIMES POUR LE TRANSPORT DU PÉTROLE BRUT

NUMBERS & AGE OF VLCC CLASS TANKERS

<u>COUNTRY</u>	<u>DIVISIONS OF AGE (YEARS)</u>		
	0-4	5-9	10-14
United Kingdom	42	44	-
Bermuda	1	2	-
India	2	-	-
Singapore	2	-	-
Brazil	2	-	-
Denmark	8	3	-
France	26	15	-
German Fed. Rep.	12	3	-
Greece	5	11	-
Iraq	1	-	-
Italy	14	3	-
Japan	64	38	2
South Korea	2	-	-
Kuwait	1	3	-
Liberia	166	58	-
Netherlands	5	2	-
Norway	46	24	-
Panama	17	1	-
Saudi Arabia	1	-	-
Spain	9	-	-
Sweden	13	3	-
USA	<u>4</u>	<u>-</u>	<u>-</u>
	443	210	2 655

Extracted from Lloyd's Register of Shipping Statistical Tables, 1976.

NOMBRE ET AGE DES SUPERPETROLIERS

<u>PAYS.</u>	<u>CLASSES D'AGE (ANNEES)</u>		
	0-4	5-9	10-14
Grande-Bretagne	42	44	-
Bermudes	1	2	-
Inde	2	-	-
Singapour	2	-	-
Brésil	2	-	-
Danemark	8	3	-
France	26	15	-
Rép. féd. d'Allemagne	12	3	-
Grèce	5	11	-
Iraq	1	-	-
Italie	14	3	-
Japon	64	38	2
Corée du Sud	2	-	-
Koweït	1	3	-
Libéria	166	58	-
Pays-Bas	5	2	-
Norvège	46	24	-
Panama	17	1	-
Arabie Saoudite	1	-	-
Espagne	9	-	-
Suède	13	3	-
U. S. A.	<u>4</u>	<u>-</u>	<u>-</u>
	443	210	2 655

D'après les tableaux statistiques du Lloyd's Register of Shipping (1976)

By Mr. Jarvis: Canadian legislative ability to inspect both incoming ships and transit shipping in our Territorial Seas and Fishing Zones.

Response: Under the responsibility of the Minister of Transport, pollution of the water by ships is controlled through the provisions of Part XX of the Canada Shipping Act and the Arctic Waters Pollution Prevention Act.

The Territorial Sea and Fishing Zones Act provides the legislative basis for proclaiming the territorial sea and fishing zones in areas of the sea adjacent to the coast of Canada. In 1970 Canada, pursuant to the Territorial Sea and Fishing Zones Act, extended its territorial sea to 12 miles and established exclusive fishing zones in the Gulf of St. Lawrence (zone 1), the Bay of Fundy (zone 2), and Queen Charlotte Sound, Hecate Strait and Dixon Entrance (zone 3).

In 1970 Canada also enacted Part XX of the Canada Shipping Act which provides that regulations governing vessel-source pollution apply to all Canadian waters (internal and territorial) south of the 60th parallel of north latitude, to any fishing zones of Canada prescribed pursuant to the Territorial Sea and Fishing Zones Act, and to all Canadian waters north of the 60th parallel of north latitude that are not within a shipping safety control zone prescribed pursuant to the Arctic Waters Pollution Prevention Act.

M. Jarvis: Les pouvoirs du gouvernement canadien permettant d'inspecter les navires qui pénètrent dans nos eaux territoriales et nos zones de pêches, qu'ils se dirigent vers des ports ou qu'ils soient seulement en transit.

Réponse: En vertu des pouvoirs dévolus au ministre des Transports, la pollution des eaux par les navires est régie par les dispositions de la partie XX de la Loi sur la marine marchande du Canada et de la Loi sur la prévention de la pollution des eaux de l'Arctique.

La Loi sur la mer territoriale et les zones de pêche est le fondement législatif qui permet de fixer les limites de la mer territoriale et des zones de pêche dans les secteurs de la mer adjacents au littoral canadien. C'est ainsi que, conformément à cette Loi, le Canada portait à 12 milles, en 1970, les limites de sa mer territoriale et établissait des zones de pêche exclusives dans le golfe Saint-Laurent (zone 1), dans la baie de Fundy (zone 2) et dans le détroit de la Reine-Charlotte, le détroit d'Hécaté et l'entrée Dixon (zone 3).

En 1970, le Canada a également donné force exécutoire à la partie XX de la Loi sur la marine marchande du Canada qui prévoit que les règlements régissant la pollution causée par les navires s'appliquent à toutes les eaux canadiennes (continentales et territoriales) au sud du 60^e parallèle de latitude nord, à toutes les zones de pêche du Canada créées en vertu de la Loi sur la mer territoriale et les zones de pêche et à toutes les eaux canadiennes au nord du 60^e parallèle de latitude nord.

By virtue of Part XX of the Canada Shipping Act, anti-pollution regulations applied to fishing zones 1, 2 and 3.

Parliament also passed the Arctic Waters Pollution Prevention Act in 1970 which was designed to deal with the special environmental conditions prevailing in the Arctic. The Act empowers the Canadian Government to establish "shipping safety control zones" up to 100 miles from the nearest land and to prohibit ships from entering the zones unless they comply with regulations regarding their design, construction, manning and equipment. Ships entering the Arctic waters covered by the Act are also required to provide evidence of financial responsibility for any pollution damage they may cause; their liability for such damage is absolute (as is also that of the cargo owner), but the Act provides that the quantum of liability may be limited by regulation.

On January 1, 1977, Canada extended its fishing zones to 200 miles off its east and west coasts (zones 4 and 5). Similar action was taken in respect of the Arctic on March 1, 1977 (zone 6). Within fishing zones 4, 5 and 6, sovereign rights are exercised with respect to the management, harvesting and conservation of fish stocks. Moreover, Part XX of the Canada Shipping Act, provides for the application of pollution prevention regulations to the waters in these zones except within the

qui ne sont pas comprises dans les limites d'une zone de contrôle de la sécurité de la navigation conformément à la Loi sur la prévention de la pollution des eaux de l'Arctique. Ainsi, les règlements anti-pollution s'appliquaient aux zones de pêche 1, 2 et 3.

En 1970, le Parlement a aussi adopté la Loi sur la prévention de la pollution des eaux de l'Arctique qui permet de traiter des conditions environnementales spéciales de l'Arctique. Cette loi autorise le gouvernement canadien à créer des "zones de contrôle de la sécurité de la navigation" à une distance maximale de 100 milles des côtes les plus proches et à interdire aux navires l'accès de ces zones à moins qu'ils se conforment aux règlements régissant leur conception, construction, équipement et gréement. Les armatures de ces navires doivent en outre fournir des preuves qu'ils peuvent assumer la responsabilité financière de toute pollution qu'ils pourraient causer; cette responsabilité est absolue (comme l'est également celle du propriétaire de la cargaison), mais la Loi prévoit que le quantum de la responsabilité peut être limité par un règlement.

Le 1^{er} janvier 1977, le Canada portait les limites de ses zones de pêche à 200 milles au large de ses côtes est et ouest (zones 4 et 5). Une mesure semblable était prise le 1^{er} mars 1977 relativement à l'Arctique (zone 6). Dans les limites des zones 4, 5 et 6, des droits absolus sont exercés en ce qui a trait à la gestion, à l'exploitation et à la conservation des populations de poissons. De plus, la partie XX de la Loi sur la marine marchande du Canada prévoit l'application

shipping safety control zones
prescribed pursuant to the Arctic
Waters Pollution Prevention Act.

Canada therefore has the necessary enabling legislation to enforce national regulations for the control of pollution from shipping within the new 200 mile zone. Practical aspects of applying these regulations are under review, taking into account ongoing negotiations at the Law of the Sea Conference and the Government's responsibilities for the protection of Canada's coastal environment.

Part XX of the Act allows the Governor-in-Council to make regulations prohibiting the discharge of pollutants and in a more general manner empowers the Governor-in-Council to make regulations regarding navigating appliances, fittings and equipment, procedures and practices, manning requirements, records, traffic routes - all concerning ships carrying pollutants or ships which may potentially discharge pollutants in those waters to which the Act applies. In many instances, these regulations impose national standards higher than those required by international conventions. In particular, the Non-Canadian Ships Compliance Certificate Regulations require all non-Canadian oil tankers of 500 tons, gross tonnage and over, to have on board a valid Compliance Certificate prior to entering or while navigating in Canadian waters and fishing zones.

des règlements sur la prévention de la pollution dans ces zones, sauf dans les limites des zones de contrôle de la sécurité de la navigation créées en vertu de la Loi sur la prévention de la pollution des eaux de l'Arctique.

Le Canada dispose donc des lois nécessaires pour faire respecter les règlements nationaux portant sur la prévention de la pollution causée par les navires dans les limites de la nouvelle zone de 200 milles. On est en train de réviser les aspects pratiques de l'application de ces règlements, compte tenu des négociations en cours à la Conférence sur les droits de la mer et des devoirs du gouvernement relativement à la protection de l'environnement côtier du Canada.

La partie XX de la Loi autorise le gouverneur en conseil à promulguer un règlement interdisant le rejet de polluants et, de façon plus générale, des règlements concernant les appareils, le matériel, les méthodes et procédés, les exigences relatives à l'équipage, les registres, les routes de navigation des navires transportant des polluants ou qui pourraient en rejeter dans les eaux visées par la Loi. Dans de nombreux cas, ces règlements sont plus stricts que les conventions internationales. En particulier, le Règlement sur les certificats de conformité des navires non canadiens exige que tous les pétroliers non canadiens de tonnage brut égal ou supérieur à 500 tonnes aient à leur bord un certificat valide de conformité avant leur entrée dans les eaux canadiennes et lorsqu'ils naviguent dans les eaux et les zones de pêche canadiennes.

This Certificate indicates that the ship complies with the provisions of the International Convention for the Safety of Life at Sea, 1960, the International Load Line Convention, 1966, and regulations made under the Canada Shipping Act respecting navigating appliances and pollution prevention measures. In the absence of evidence to the contrary, the Compliance Certificate serves as proof of compliance with the Canada Shipping Act and regulations.

Regulations made under Part XX of the Canada Shipping Act are enforced by pollution prevention officers drawn from the Canadian Coast Guard Ship Safety Branch and the Coast Guard Fleet of Transport Canada. Officers of the Ship Safety Branch are also responsible for the inspection and certification of ships under the provisions of Part VIII of the Canada Shipping Act. These officers are centred at 31 Ship Safety Branch offices, located at the major shipping ports across Canada. Such officers may:

- (1) require any ship that is within Canadian waters and fishing zones, or that is about to enter such waters, to provide him with information concerning the condition of the ship, its machinery and equipment, the nature and quantity of its cargo and fuel and the manner and location in which these are stowed, and other information considered appropriate for the administration of Part XX of the Canada Shipping Act;

Ce certificat indique qu'un navire satisfait aux dispositions de la Convention internationale pour la sauvegarde de la vie humaine en mer de 1960, de la Convention internationale sur les lignes de charge de 1966 et des règlements concernant les appareils de navigation et les mesures antipollution promulgués sous le régime de la Loi sur la marine marchande du Canada. Sauf preuve du contraire, ce certificat indique la conformité à la Loi sur la marine marchande du Canada et aux règlements.

L'application des règlements promulgués en vertu de la partie XX de la Loi sur la marine marchande du Canada est assurée par des fonctionnaires chargés de la prévention de la pollution, recrutés à la Direction de la sécurité des navires de la Garde côtière et à la Direction des systèmes de flotte de Transport Canada de la Garde côtière. Des fonctionnaires de la Direction de la sécurité des navires sont également responsables de l'inspection et de la certification des navires conformément aux dispositions de la partie VIII de la Loi sur la marine marchande du Canada. Ces fonctionnaires sont en poste dans 31 bureaux de leur Direction, dans les principaux ports commerciaux du Canada. Ils peuvent:

- (1) exiger de tout navire se trouvant dans les eaux ou les zones de pêche canadiennes ou sur le point d'entrer des renseignements sur l'état du navire, sur ses machines et son matériel, sur la nature et le volume et de sa cargaison et de son carburant et sur l'arrimage de ces derniers (manière, emplacement), ainsi que tout autre renseignement jugé approprié pour l'application de la partie XX de la Loi sur la marine marchande du Canada;

- (2) go on board any ship that is within Canadian waters and fishing zones which he suspects on reasonable grounds is bound for a place in Canada and conduct such inspections as will enable him to determine whether the ship complies with any regulations made under Part XX;
- (3) to order any ship to proceed out of Canadian waters and fishing zones by such route and in such manner as he may direct, to remain outside of these waters or to proceed to and moor, anchor or remain for a reasonable time specified by him in a selected place if he suspects, on reasonable grounds, that the ship fails to comply with any regulations applicable to it; or if, by reason of weather, visibility, ice or sea conditions, or the condition of the ship, its equipment, deficiency of complement or condition of its cargo, he is satisfied that such an order is justified to prevent the discharge of a pollutant;
- (4) order any ship that he suspects on reasonable grounds is carrying a pollutant to proceed through Canadian waters and fishing zones by a prescribed route and speed;
- (2) monter à bord de tout navire qui se trouve dans les eaux ou les zones de pêche canadiennes et qu'ils ont de bonnes raisons de soupçonner de se rendre à un endroit quelconque au Canada, pour y faire les inspections qui leur permettront de déterminer si le navire satisfait aux règlements établis en vertu de la partie XX;
- (3) ordonner à tout navire de quitter les eaux ou les zones de pêche canadiennes par la route ou de la façon qu'ils pourront indiquer, de demeurer hors de ces eaux ou de se rendre, de s'arrimer, de mouiller ou de demeurer à un endroit donné pour une période de temps raisonnable précisée par eux, s'ils ont de bonnes raisons de soupçonner le navire de ne pas satisfaire aux règlements applicables; ou si, à cause du temps, de la visibilité, des conditions de la glace ou de la mer, ou de l'état du navire, de son équipement, de l'équipage insuffisant ou de l'état de la cargaison, ils croient qu'un tel ordre est justifié afin d'empêcher le rejet d'un polluant;
- (4) ordonner à tout navire qu'ils ont de bonnes raisons de soupçonner de transporter un polluant de naviguer dans les eaux et les zones de pêche canadiennes par une route et à une vitesse données;

- (5) where a substantial quantity of pollutant has been discharged into Canadian waters and fishing zones, or where he has reasonable grounds on which to satisfy himself that a grave and imminent danger of such a discharge exists, order all ships within a specified area to report and take part in the clean up of such pollutant or any action to control or contain the pollutant; and
- (6) where he has reasonable grounds to suspect that a ship has contravened any provisions of part XX or any regulations made thereunder, he may, with the consent of the Minister of Transport, seize the ship and any pollutant that it carries, anywhere in Canadian waters and fishing zones.
- (5) ordonner, lorsqu'une quantité substantielle de polluant a été rejetée dans les eaux et les zones de pêche canadiennes ou lorsqu'ils ont de bonnes raisons de penser qu'il existe un danger grave et imminent d'un tel rejet, à tous les navires se trouvant dans une région donnée de se présenter et de prendre part à la récupération du polluant ou à toute activité permettant d'arrêter ou d'éliminer la pollution; et
- (6) saisir, avec l'assentiment du Ministre des Transports, un navire et tout polluant qu'il transporte, n'importe où dans les eaux et les zones de pêche canadiennes, lorsqu'ils ont de bonnes raisons de soupçonner que le navire a enfreint une des dispositions de la partie XX de la Loi ou tout règlement établi en vertu de cette partie.

The design and construction of ships comes under the provisions of Part VIII of the Canada Shipping Act and with respect to both Canadian and foreign ships, Canada applies the provisions of International Conventions for the Safety of Life at Sea and Load Lines.

La conception et la construction des navires sont régies par la Partie VIII de la Loi sur la marine marchande du Canada, et le Canada applique à l'égard de ses propres navires et ceux de l'étranger les Conventions internationales pour la sauvegarde de la vie humaine en mer et sur les lignes de charge.

Where a foreign tanker reports that a Non-Canadian Ship Compliance Certificate is on board, such ship is allowed to proceed into Canadian waters and fishing zones. In cases where a tanker is not in possession of a Compliance Certificate, action is taken to inspect the ship and issue a Certificate. In several of these cases, this inspection is carried out while the ship is inbound to a Canadian port. Depending upon circumstances, such as sea and weather, ships may be directed to the nearest port in order to carry out inspections as prime consideration must be given to the safety of the ship's crew.

Lorsqu'un navire-citerne étranger est pourvu d'un certificat de conformité, il lui est permis d'entrer dans les eaux et les pêcheries canadiennes. Dans le cas contraire, il subit une inspection et se voit délivrer un certificat. Il arrive que cette inspection ait lieu pendant que le navire est en route vers un port canadien. Selon les circonstances, le temps et l'état de la mer, le navire est dévié vers le port le plus rapproché pour y être inspecté, étant donné que la priorité doit être accordée à la sécurité de l'équipage.

Where a ship is found to possess a Certificate but is found deficient due to break-down of radar or other navigating instruments or lack of appropriate charts, where possible, such deficiencies are corrected before entry into Canadian waters. However, in some cases the ship must enter port in order to correct the deficiency, such as repairs or replacement of equipment. Where this is done the ship proceeds under the control of the Canadian Coast Guard Service.

Inspection of tankers is generally carried out in port or at a pilotage station on a spot check basis by pollution prevention officers, and again with few exceptions all foreign tankers are inspected. The exceptions include those ships which enter coastal ports, possibly at weekends, and due to the shortness of time involved in unloading procedures, leave before inspection can be made. However, these ships are still monitored through ECAREG and VTU.

While the monitoring and inspection routines adopted by the Canadian Coast Guard Service have proved highly effective, cases have arisen where ships have entered Canadian waters without the Service being fully informed as to the condition of the ship or its state of compliance. The Canadian Coast Guard Service is now examining the problem, on a priority basis, and studying methods, including the boarding of all inbound tankers, to ensure that such ships fully comply with Canadian regulations.

Si le bateau détient un certificat, mais qu'il ne semble pas en état de naviguer à cause d'une panne du radar ou d'autres instruments de navigation, ou parce qu'il ne possède pas les bonnes cartes marines, on remédie, si possible, à ces manques avant son entrée dans les eaux canadiennes. Cependant, il peut arriver que les réparations ou le remplacement des pièces défectueuses exigent qu'il rallie un port. Dans ce cas, le bateau est escorté par la Garde côtière.

L'inspection des navires-citernes se fait généralement dans un port ou à une étape de pilotage. Elle est faite au hasard par les fonctionnaires chargés de la prévention de la pollution, et, sauf quelques exceptions, tous les bâtiments étrangers y passent. Parmi ceux qui peuvent y échapper, il y a les navires qui s'arrêtent dans les ports côtiers, pendant le week-end, et parce qu'ils sont rapidement déchargés, les quittent avant que l'inspection ait pu se faire. Toutefois, ces bateaux sont quand même contrôlés grâce aux systèmes.

Les contrôles et les inspections de la Garde côtière canadienne sont très efficaces, mais il est arrivé que des navires sont entrés dans les eaux canadiennes sans qu'elle fût informée de leur état ou de leur conformité aux règlements. C'est un problème auquel la Garde côtière accorde la priorité; elle étudie des moyens, y compris l'accostage de tous les navires-citernes entrant au pays, pour s'assurer qu'ils se conforment tous aux règlements canadiens.

With respect to all foreign ships, including tankers and dry cargo ships, for clearance purposes, Customs officers ensure that these have on board valid certificates to show compliance with the International Conventions for the Safety of Life at Sea and Load Lines. Spot check inspections are also carried out by officers of the Canadian Coast Guard Ship Safety Branch and where the condition of the ship is found not to be substantially in accordance with the provisions of these certificates, the ship can be detained for repair or until it can proceed to sea without presenting a danger to life.

Distinct from investigations directed towards the obtaining of evidence in cases of suspected violations and the implementation of prosecution action, monitoring and inspection is carried out by pollution prevention officers.

With respect to foreign ships, particularly foreign oil tankers, information is obtained through the Vessel Traffic Management System (VTM) and the Eastern Canada Traffic System (ECAREG). With the exception of the VTM Systems in the St. Lawrence River and the Strait of Canso, VTM Systems and the ECAREG System are voluntary. ECAREG applies to a zone of eastern waters comprising the internal waters, territorial sea and fishing zones of Eastern and Northern Canada as far west as 66° 23' west latitude in the St. Lawrence River and to 110° 00' west latitude in the Arctic, but excludes Placentia Bay, Nfld., Canso, N.S., Halifax, N.S., and the Bay of Fundy.

Les douaniers s'assurent que tous les navires étrangers, y compris les navires-citernes et les cargos soient pourvus, avant de continuer leur route, de tous les certificats attestant leur conformité aux conventions internationales pour la sauvegarde de la vie humaine en mer et sur les lignes de charge. Les agents de la Direction de la sécurité des navires de la Garde côtière font aussi des inspections au hasard, et s'il y a lieu, retiennent les navires dérogeant sans contredit aux clauses des certificats tant que les réparations ne sont pas faites ou qu'ils ne puissent reprendre la mer en toute sécurité pour les vies humaines.

Les contrôles et les inspections, à distinguer des enquêtes pour l'obtention de preuves de présumées infractions et pour les poursuites en justice, sont faits par les fonctionnaires chargés de la prévention de la pollution.

A l'égard des navires étrangers, notamment des navires-citernes, les renseignements sont obtenus par l'entremise des systèmes de contrôle du trafic maritime ou VTM (Vessel Traffic Management System) et du système de contrôle du trafic maritime dans l'Est du Canada ou ECAREG (Eastern Canada Traffic System). Sauf les systèmes VTM du fleuve Saint-Laurent et du détroit de Canso, tous les autres fonctionnent sur une base volontaire. Le système ECAREG s'applique à une zone dans les eaux orientales couvrant les eaux intérieures, la mer territoriale et les pêcheries de l'est et du nord du Canada, jusqu'au 66° 23' de longitude ouest dans le fleuve Saint-Laurent et jusqu'au 110° 00' de longitude ouest dans l'Arctique à l'ouest, à l'exclusion cependant de la baie de Plaisance (T.-N.), de Canso (N.-E.), de Halifax et de la baie de Fundy.

The objectives of the ECAREG and VTM Systems are to regulate vessel traffic, provide ships with navigation safety and ice information through the consolidation of the Canadian Coast Guard System and to monitor compliance with applicable Canadian regulations. ECAREG applies to all ships of 500 tons gross tonnage or more, all ships carrying cargo comprised of a pollutant (oil and chemicals), explosives, radioactive material or other dangerous goods as covered by the Canadian Dangerous Goods Shipping Regulations and any ship towing another ship that is carrying any of these cargoes. ECAREG applies to ships entering, leaving and transitting the zone.

ECAREG was first applied on July 1, 1976, and proposed regulations are now being drafted in order to make ECAREG and all VTM Systems compulsory. The ECAREG and VTM Systems have proved most effective in monitoring ships. With very few exceptions, possibly due to lack of knowledge of the existence of these systems, masters of foreign ships report and provide the information required.

L'objet de ces deux systèmes est de régir la circulation maritime, d'informer les navires sur les conditions de navigation sécuritaire et sur l'état des glaces, au moyen de l'unification des services de la Garde côtière canadienne, et de contrôler le respect des règlements du pays. Le système ECAREG s'applique à tous les navires jaugeant au moins 500 tonnes brutes, tous les transporteurs de matières polluantes (hydrocarbures et produits chimiques), d'explosifs, de matières radio-actives ou autres dangereuses, visées par le Règlement canadien sur le transport par mer de marchandises dangereuses, et à tous les navires remorquant un navire transportant de telles marchandises. Le système s'applique également à tous les navires entrant dans ces zones, les quittant ou y transitant.

Ce système a été mis en application le 1er juillet 1976, et un projet de règlement prévoit de le rendre obligatoire, ainsi que tous les systèmes VTM. Ces deux types de systèmes ont fait leur preuves pour ce qui est du contrôle de la navigation. Sauf quelques rares exceptions, imputables à l'ignorance, les capitaines des navires étrangers communiquent tous les renseignements requis à l'égard de ces derniers.

APPENDIX "FF-21"

Responses to questions and comments raised by Messrs Pearsall, Crouse and McCain in the Standing Committee on Fisheries and Forestry on March 17 concerning the Canadian Hydrographic Service

The following information is provided in response to the questions and comments raised by members at the meetings on March 15 and 17. We are also providing each member with a copy of the CHS 1976 Activity Report. The centrefold shows the program planned for 1977.

- 1) Wrecks - It is standard practice for the Canadian Hydrographic Service (CHS) to show location of wrecks on charts when position is known. Where the wreck may pose a hazard to surface navigation the minimum depth is determined and shown. If we obtain a position for the Grand Zenith it will be added to the appropriate Canadian charts.

- 2) Charts of the North End of Vancouver Island

Mr. Pearsall commented that he understood that charts dating back to the days of Captain Vancouver are still in use for the North Coast of Vancouver Island. In fact the oldest source of data on Canadian charts of this area is a 1902 Admiralty survey in the vicinity of Nahwitti Bar, between Hope Island and Vancouver Island, as shown on chart 3575. The only reproduction of a British Admiralty Chart still in the Canadian Pacific Coast Catalogue is Chart 3862, Plans on the North Coast of Graham Island, which shows Parry Passage, and Virago Sound and Naden Harbour from surveys made in 1907.

- 3) Radio Aids to Navigation

Mr. Crouse raised several questions on the radio aids to marine navigation now being provided or planned for the Labrador Sea. Primary responsibility for providing these aids rests with the Ministry of Transport, so any questions on the extension of existing, or the implementation of new systems should be addressed to that department.

The Department of Fisheries and the Environment, through the Canadian Hydrographic Service, has two specific responsibilities for radio aids to navigation:

- i) to show the lattices of systems recognized by the Ministry of Transport on Canadian nautical charts;
- ii) to calibrate the systems so that users can be informed of any corrections which must be applied.

- 4) Estimates

Mr. Pearsall requested information on the resource allocation to the Canadian Hydrographic Service. The figures for the past, the current and the next fiscal years are shown in Table I.

5) Field Survey Priorities for 1977

- I Calibration of New Loran-C Pacific Coast Chain - This involves a total of eight weeks ship time and is required because it is not presently possible to predict the effect on the radio waves propagated over the varied terrain of the type existing between the transmitter at Williams Lake, in the Caribou country, and the Coast. This information is essential to enable CHS to plot accurate lattices on navigational charts.
- II Kitimat - A major hydrographic effort will be undertaken in the outer approaches. A preliminary assessment of the deficiencies in the proponents' TERMPOL submission as identified by the Federal Government plus a requirement to update existing information - some of which dates back to 1923 - have created this demand. Additionally there is a large deficiency in the tidal current information available in the area.
- III Lake Huron - This is the first year of a joint program with the United States National Ocean Survey under which they are providing two large survey ships and the Canadian Hydrographic Service two smaller, but faster vessels. This co-operative program is aimed at completing the survey of all of the offshore, and much of the inshore waters of the Upper Lakes over the next five years.
- IV Passamaquoddy Bay and Approaches - The most critical areas on chart 4373 Campobello Island will be resurveyed. Part of this chart, which covers the main approach to Eastport, was surveyed by the CHS in 1948 but much of the chart is based on surveys carried out in 1847. This new survey will cover the area, which concerned Mr. McCain, "...where you have ledges and rocks, some of which ... are not even charted, according to fishermen in the area." In addition to new soundings information will be obtained on currents at different depths, the importance of which to navigation was emphasized by Mr. McCain. It is planned that the work in Canadian waters will be co-ordinated with similar work by the U.S. National Ocean Survey on their side of the international boundary.
- V Victoria Strait - CSS Baffin, the flagship of the Canadian Hydrographic fleet has been committed to a survey of this least known section of one of the southerly routes through the Northwest Passages. Passage will be attempted by an icebreaking barge and tug combination this summer, and in 1978 by MV Arctic, a 39' draft ice-strengthened cargo carrier now being built for Federal Commerce and Navigation. To date the largest ship to traverse Victoria Strait is CCGS Sir John A. MacDonald with a draft of 27 feet. The bottom is extremely irregular and shoal areas are known to exist.
- VI Labrador Coast, Inside Passage - A charter ship will spend half a season extending the survey of the sheltered route from Makkovik to Cape Harrison, used by the coastal steamers, fishermen, and others.
- VII Viscount Melville Sound - A survey party using helicopters and tracked vehicles is currently surveying the western portion of Viscount Melville Sound, including Winter Harbour and Bridport Inlet. During the summer hydrographers working from an MOT icebreaker will complete the survey

of the south coast of Bathurst Island. These surveys are essential to determine the feasibility of transporting natural gas and oil found in the Sverdrup Basin by means of ice strengthened vessels.

6) Chart Production Priorities

The major priorities for new chart production are:

- A The production of new metric, bilingual charts of the route from the entrance to Juan de Fuca Strait to Vancouver and along the outer coast of Vancouver Island. These are based on modern surveys and the first four charts have been printed.
- B New metric, bilingual charts of the Lower St. Lawrence River from Pointe des Monts to Quebec City. These are also based on recent surveys.
- C New metric charts based on new surveys will also be published of Toronto Harbour, Sept Iles, Stephenville, and a new fisheries chart off the northeast coast of Newfoundland.
- D Work will continue on the joint Canada-USA charting project for the Great Lakes. Canada has just published a chart of Lake Ontario and the USA of Lake Erie using a common metric specification. We are now exchanging reproduction material. Canada will produce confluence charts of the west end of Lake Ontario and the south end of Lake Huron. The USA will produce the confluence charts of each end of Lake Erie. When the offshore surveys of Lake Huron are complete Canada will produce the general chart of Lake Huron. This co-operative program offers substantial economies to each country as it significantly reduces the work each has to do in providing chart coverage in waters of common interest. It will also assist the mariner as he will no longer have to adjust to substantial differences in chart presentation used by the two charting agencies.
- E To meet the objectives of the federal bilingualism program all new charts are being produced in bilingual format. It is planned that all Sailing Directions will be available in both official languages by 1979.

Table I

RESOURCES ALLOCATED TO THE CANADIAN HYDROGRAPHIC SERVICE

\$'000's

	1975-76					1976-77					1977-78				
	Man-Years	O & M	Capital	Grants	Total	Man-Years	O & M	Capital	Grants	Total	Man-Years	O & M	Capital	Grants	Total
Headquarters	174	3,470	50	8	3,528	162	3,610	440	13	4,063	154	3,851	510	11	4,372
Atlantic Region	59	1,090	170	-	1,260	56	1,390	170	-	1,560	55	1,463	166	-	1,629
Laurentian Region	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	12	360	240	-	600
Central Region	58	1,700	200	-	1,900	60	1,700	230	-	1,930	59	1,680	230	-	1,910
Pacific Region	64	1,450	210	-	1,660	67	1,600	350	-	1,950	67	1,910	200	-	2,110
TOTAL	355	7,710	630	8	8,348	345	8,300	1,190	13	9,503	347	9,264	1,346	11	10,621

NOTES: 1) In addition to the direct costs shown above it is estimated that a further \$15,000,000 are spent on ship and engineering support within the department, through the provision of icebreaker support by the Ministry of Transport, and the provision of helicopter and other logistic support by the Polar Continental Shelf Project and printing services by the Department of Energy, Mines and Resources.

2) Laurentian Region was established in 1976 and will become operational in 1977-78.

APPENDICE «FF-21»

Réponses aux questions et commentaires
de MM. Pearsall, Crouse et McCain au Comité
permanent ~~sur~~ des pêches et des forêts, le
17 mars, concernant le Service hydrographique
du Canada

Les renseignements ci-dessous sont donnés en réponse à des questions et des commentaires formulés lors des réunions du 15 et du 17 mars. Nous remettons également à chaque membre un exemplaire du rapport des activités du Service hydrographique du Canada pour 1976. Le programme de 1977 est exposé dans les pages centrales.

- 1) Épaves - En règle générale, le Service hydrographique du Canada indique les épaves sur ses cartes lorsque leur position est connue. Si elles mettent en danger la navigation de surface, la profondeur minimale est déterminée et indiquée. Si nous pouvons localiser le Grand Zenith, nous porterons sa position sur les cartes appropriées.

- 2) Cartes de l'extrémité nord de l'île de Vancouver

M. Pearsall s'est laissé dire que certaines cartes remontant à l'époque du Capitaine Vancouver étaient encore en usage sur la côte nord de l'île de Vancouver. En réalité, la source la plus ancienne de données pour les cartes canadiennes de cette région est un levé de l'Amirauté réalisé en 1902 dans le voisinage de Nahwitti Bar, entre l'île Hope et l'île de Vancouver, comme l'indique la carte 3575. La seule reproduction de carte de l'Amirauté britannique qui se trouve encore dans le Canadian Pacific Coast Catalogue est la carte 3862, Plans on the North Coast of Graham Island, sur laquelle figurent le Passage Parry, la Baie Virago et Naden Harbour, et ce, par suite de levés effectués en 1907.

- 3) Radioguidage - M. Crouse a posé plusieurs questions sur les services de radioguidage qui sont fournis ou dont on envisage l'instauration dans la Mer du Labrador. La responsabilité de ces services relève avant tout du ministère des Transports; par conséquent, toutes les questions relatives à l'extension des systèmes existants ou à la mise en place de nouveaux systèmes doivent s'adresser à ce ministère.

Le ministère des Pêches et de l'Environnement, par l'entremise du Service hydrographique du Canada, assume deux responsabilités spécifiques en matière de radioguidage:

- 1) indiquer sur les cartes marines canadiennes les réseaux des systèmes reconnus par le ministère des Transports; et
 - 11) étalonner les systèmes de façon que les usagers puissent être informés des corrections qu'il y a lieu d'apporter.
- 4) Estimations - M. Pearsall a demandé des renseignements sur l'attribution des ressources au Service hydrographique du Canada. Les chiffres de l'année financière passée, présente et à venir figurent au tableau 1.

5) Priorités en matière de levés sur le terrain pour 1977I Étalonnage de la nouvelle chaîne Loran-C de la côte du Pacifique

Ceci suppose un séjour total de huit semaines en mer. Ce travail est nécessaire parce qu'il n'est pas possible à l'heure actuelle de prédire l'effet de la chaîne sur les ondes radios qui se propagent sur le terrain accidenté qu'on retrouve entre l'émetteur, situé à Williams Lake, dans la région de Caribou, et la côte. Le Service hydrographique du Canada a absolument besoin de ces renseignements pour indiquer correctement les réseaux sur les cartes marines.

II Kitimat - Les approches extérieures seront le théâtre de travaux hydrographiques intenses. Une évaluation préliminaire des insuffisances de la présentation relative au Terpol qu'a décelées le gouvernement fédéral et la nécessité de mettre à jour l'information existante, qui, dans certains cas, remonte à 1923, ont rendu ces activités indispensables. De plus, on accuse une insuffisance marquée de renseignements sur les courants de marée dans la région.III Lac Huron - Cette année marque le début d'un programme conjoint du Service hydrographique du Canada et du United States National Ocean Survey, programme en vertu duquel l'organisme américain fournit deux grands navires hydrographes, et l'organisme canadien, deux bateaux plus petits mais plus rapides. Le but de ce programme coopératif est de réaliser le levé de toute la plate-forme continentale et d'une grande partie des eaux intérieures du bassin supérieur des lacs au cours des cinq prochaines années.IV Passamaquoddy Bay et approches - Les zones les plus critiques de la carte 4373 - Ile Campobello feront l'objet de nouveaux levés. Cette carte, qui englobe l'approche principale de Eastport, a été faite en partie par le Service hydrographique du Canada en 1948, mais elle a été établie principalement à partir de levés effectués en 1847. Ces nouveaux levés porteront sur la zone qui préoccupe M. McCain, où se trouvent des éperons et des rochers dont certains ne figurent sur aucune carte, aux dires des pêcheurs de la région. Outre de nouveaux sondages, on cherchera à obtenir des renseignements sur les courants à diverses profondeurs, renseignements dont M. McCain a souligné l'importance pour la navigation. Suivant les plans établis, les travaux effectués dans les eaux canadiennes seront coordonnés avec ceux que réalise le United States National Ocean Survey du côté américain de la frontière.V Détroit de Victoria - Le n.s.c. Baffin, vaisseau amiral de la flotte du Service hydrographique du Canada, a effectué des levés d'une section relativement peu connue d'un des itinéraires méridionaux des Northwest Passages. Cet été, un brise-glace combinant le chaland et le remorqueur tentera le passage, et en 1978, l'Arctic, un cargo ayant un tirant d'eau de 39 pieds renforcé pour pouvoir affronter les glaces, l'imitera. Ce dernier bateau est actuellement en cons-

truction pour le compte de Federal Commerce and Navigation. Le plus grand bateau à avoir franchi le Détroit de Victoria jusqu'ici est le Sir John A. MacDonald, bateau de la garde côtière canadienne ayant un tirant d'eau de 28 pieds. Le fond est extrêmement irrégulier et l'on connaît l'existence de zones de haut-fond.

VI Côte du Labrador, Inside Passage - Un bateau affrété passera une demi-saison à accroître les levés de l'itinéraire abrité qui va de Makkovik à Cap Harrison et qui est utilisé par les "steamers" côtiers, les pêcheurs et d'autres.

VII Détroit du Vicomte-Melville - Une équipe de levé munie d'hélicoptères et de véhicules à chenilles effectue actuellement des levés dans la partie ouest du Détroit du Vicomte-Melville, y compris du Havre Winter et de l'Inlet Bridport. Au cours de l'été, des hydrographes travaillant à partir d'un brise-glace du ministère des Transports termineront les levés de la côte sud de l'Île Bathurst. Ces levés sont essentiels pour déterminer s'il est possible de transporter du gaz naturel et du pétrole découverts dans le bassin de Sverdrup au moyen de bateaux renforcés pour pouvoir affronter les glaces.

6) Priorité en matière de production de cartes

A - Production de nouvelles cartes métriques bilingues de l'itinéraire allant de l'entrée du Détroit Juan de Fuca à Vancouver et le long de la côte extérieure de l'Île de Vancouver. Ces cartes sont établies à partir de levés récents et les quatre premières ont été imprimées.

B - Nouvelles cartes métriques bilingues du bassin inférieur du fleuve Saint-Laurent, de Pointe-des-Monts à Québec. Ces cartes sont également établies à partir de levés récents.

C - Publication de nouvelles cartes métriques établies à partir de nouveaux levés du port de Toronto, de Sept-Îles, de Stephenville, et une nouvelle carte de pêches portant sur le secteur au large de la côte nord-est de Terre-Neuve.

D - Le programme mixte canado-américain de cartographie des Grands lacs se poursuivra. Le Canada vient de publier une carte du lac Ontario, et les États-Unis, du lac Érié, toutes deux réalisées à l'aide de normes métriques communes. Nous échangeons actuellement du matériel de reproduction. Le Canada produira des cartes de confluence de l'extrémité ouest du lac Ontario et de l'extrémité sud du lac Huron. Les États-Unis produiront des cartes de confluence de chaque extrémité du lac Érié. Lorsque seront terminés les levés de la plate-forme continentale du lac Huron, le Canada produira une carte de navigation côtière de ce lac.

Les programmes coopératifs de ce genre permettent à chaque pays de réaliser des économies importantes, car le travail que chacun doit effectuer pour cartographier les eaux d'intérêt commun se trouve passablement réduit. Les marins y trouvent également leur compte, car ils n'ont plus à tenir compte des différences de présentation de carte d'un organisme à l'autre.

E - Afin de réaliser les objectifs du programme fédéral de bilinguisme, toutes les nouvelles cartes doivent être bilingues. Les Instructions nautiques devraient être disponibles dans les deux langues officielles en 1979.

TABLEAU I
Ressources attribuées au Service hydrographique du Canada (milliers de dollars)

	1975-76					1976-77					1977-78				
	Années-hommes	Fonctionnement et entretien	Capital	Subventions	Total	Années-hommes	Fonctionnement et entretien	Capital	Subventions	Total	Années-hommes	Fonctionnement et entretien	Capital	Subventions	Total
Administration centrale	174	3,470	50	8	3,528	162	3,610	440	13	4,063	154	3,851	510	11	4,372
Région de l'Atlantique	59	1,090	170	-	1,260	56	1,390	170	-	1,560	55	1,463	166	-	1,629
Région Laurentienne	-	--	-	-	--	-	--	-	-	--	12	360	240	-	600
Région du Centre	58	1,700	200	-	1,900	60	1,700	230	-	1,930	59	1,680	230	-	1,910
Région du Pacifique	64	1,450	210	-	1,660	67	1,600	350	-	1,950	67	1,910	200	-	2,110
Total	355	7,710	630	8	8,348	345	8,300	1,190	13	9,503	347	9,264	1,346	11	10,621

Notes: 1) En plus des coûts directs indiqués ci-dessus, on estime que les différents appuis que reçoit le Service, bateaux et aide technique du Ministère, brise-glace fournis par le ministère des Transports, hélicoptères et soutien logistique fournis par l'Étude du plateau continental polaire, services d'impression du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, constituent des dépenses supplémentaires de \$15,000,000.

2) La région Laurentienne a été créée en 1976 et deviendra opérationnelle en 1977-78.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

- Mr. L. Edgeworth, Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service;
- Dr. S. I. Ross, Acting Director, Environmental Emergency Branch;
- Mr. John Mar, Regional Director-Northwest Region, Environmental Protection Service;
- Mr. Steve McPhee, Manager, Planning and Development Division, Ocean and Aquatic Sciences.
- Mr. Fred Barber, Oceanographer, Ocean and Aquatic Sciences;
- Dr. N. S. Novakowski, Co-ordinator, Research and Conservation, Canadian Wildlife Service;
- Mr. Brian Mansfield, Special Projects Officer, Contingency Planning Division;
- Dr. Gus Cooch, Migratory Bird Specialist, Canadian Wildlife Service.

Du ministère de l'Environnement:

- M. L. Edgeworth, Sous-ministre adjoint, Service de la protection de l'environnement;
- M. S. I. Ross, Directeur suppléant, Direction des interventions d'urgence;
- M. John Mar, Directeur régional du Nord-Ouest, Service de la protection de l'environnement;
- M. Steve McPhee, Responsable, Division des planifications et développements, Sciences océaniques et aquatiques;
- M. Fred Barber, Océanographe, Sciences océaniques et aquatiques;
- M. N. S. Novakowski, Coordonnateur, Recherche et Conservation, Service canadien de la faune;
- M. Brian Mansfield, Agent de projets spéciaux, Division de la planification des mesures d'urgence;
- M. Gus Cooch, Spécialiste des populations d'oiseaux migrants, Service canadien de la faune.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Thursday, April 21, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le jeudi 21 avril 1977

Président: M. Albert Béchard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

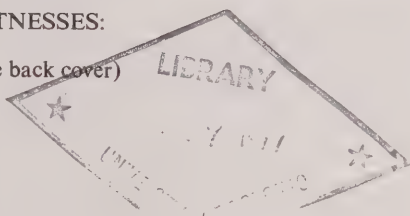
Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)



TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard	Campbell (Miss)
Anderson	(<i>South Western Nova</i>)
Baker (<i>Gander-Twilligate</i>)	Crouse
Boulanger	Cyr
Brisco	Fleming

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchar

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Leggatt	Smith (<i>Churchill</i>)
Marshall	Wenman
McCain	Whittaker
Rompkey	Young—(20)
Rooney	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 21, 1977:

Mr. Crouse replaced Mr. Jarvis.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 21 avril 1977:

M. Crouse remplace M. Jarvis.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 21, 1977
(21)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Anderson, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Fleming, Marshall, Pearsall and Smith (*Churchill*).

Other Member present: Mr. Hogan.

Witnesses: From the Guysborough County Fishermen's Association: Messrs. Fred Windsor, Co-ordinator; Ron Saunders, legal representative; Phillip George; Wayne Hensbee and Dale Richardson.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Votes 5, 10 and 15

Mr. Windsor made a statement.

It was agreed,—That the schedule of meetings in May be revised as follows:

a) Representatives of the Canadian Saltfish Corporation and W. & J. Moores Ltd. will appear on Tuesday, May 3 at 11:00 a.m.

b) The meeting to consider the subject of surveillance will be held on Tuesday, May 10 at 8:00 p.m.

c) A meeting to consider the Canadian Wildlife Service will be held on Thursday, May 12 at 9:30 a.m.

d) A meeting to consider Small Craft Harbours will be held on Tuesday, May 17 at 11:00 a.m.

e) The Honourable Roméo LeBlanc will appear on Thursday, May 19 at 3:30 p.m.

f) Dr. Maxwell Cohen, Chairman of the International Joint Commission, will appear on Tuesday, May 24 at 8:00 p.m.

g) Mr. K. M. Campbell, Manager, Fisheries Council of Canada, will appear on Thursday, May 26 at 9:30 a.m.

The witnesses gave an audio-visual presentation and answered questions.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 AVRIL 1977
(21)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et forêts se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Allard, Anderson, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, M^{lle} Campbell (*South Western Nova*), MM. Crouse, Cyr, Fleming, Marshall, Pearsall et Smith (*Churchill*).

Autre député présent: M. Hogan.

Témoins: De l'Association des pêcheurs du Comté de Guysborough: MM. Fred Windsor, co-ordonnateur; Ron Saunders, représentant légal; Phillip George; Wayne Hensbee et Dale Richardson.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 se rapportant au Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8*)

Crédits 5, 10 et 15.

M. Windsor fait une déclaration.

Il est convenu,—Que le calendrier des séances de mai soit révisé de la façon suivante:

a) Les représentants de l'Office canadien des poissons salés et W. et J. Moores Ltée comparaîtront le mardi 3 mai à 11 heures.

b) La séance pour examiner la question de la surveillance aura lieu le mardi 10 mai à 20 heures.

c) Une séance aura lieu le jeudi 12 mai à 9 h 30 pour examiner le Service canadien de la faune.

d) Une séance pour examiner la question des ports pour petites embarcations aura lieu le mardi 17 mai à 11 heures.

e) L'honorable Roméo LeBlanc comparaitra le jeudi 19 mai à 15 h 30.

f) M. Maxwell Cohen, président de la commission internationale mixte, comparaitra le mardi 24 mai à 20 heures.

g) M. K. M. Campbell, directeur, Conseil des pêches du Canada, comparaitra le jeudi 26 mai à 9 h 30.

Les témoins font un exposé audio-visuel et répondent aux questions.

A 17 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 21, 1977

• 1542

[Text]

The Chairman: Order. Ladies and gentlemen, we are on the Main Estimates, 1977-78, Votes 5, 10 and 15, for the Department of the Environment which will be found in the Blue Book pages 6-10 to 6-21.

DEPARTMENT OF THE ENVIRONMENT

Fisheries and Marine Program

Vote 5—Fisheries and Marine—Operating expenditures, Canada's share of expenses of the International Fisheries Commissions, authority to—\$164,670,000

Vote 10—Fisheries and Marine—Capital expenditures and authority to make payments to provinces or municipalities as—\$54,648,000

Vote 15—Fisheries and Marine—The grants listed in the Estimates and contributions—\$44,846,000

I wish to convey a special welcome to the representatives of the Guysborough County Fishermen's Association. Here, today, on my immediate right, is Mr. Fred Windsor, Co-ordinator, followed by Mr. Philip George and Dale Richardson. Sitting there also are Mr. Ron Sanders, legal representative, and Mr. Wayne Hensbee. Welcome gentlemen. I understand that Mr. Windsor has a little opening statement to make before the slide presentation.

Mr. Anderson: Just on a point of clarification, and you will have to excuse my ignorance, Mr. Chairman, but where is Guysborough County?

Miss Campbell (Sout Western Nova): In Nova Scotia.

Mr. Hogan: It is in Allan MacEachen's riding.

Mr. Anderson: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hogan: Mr. Anderson, you ask the craziest questions.

Mr. Anderson: Well, I am sorry, Vancouver Island to Nova Scotia is . . .

The Chairman: But you are far from Guysborough County, but it is in Canada.

Mr. Anderson: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Windsor.

Mr. Fred Windsor (Co-ordinator, Guysborough County Fishermen's Association): Yes. I have a bit of explanation on how we have arrived here. This matter of protection for inshore fishermen was conceived, originally, by fishermen on the Eastern shore of Nova Scotia, in late 1975, and for the past year and a half, approximately, we have held a considerable number of meetings with fishermen all over the Maritimes getting their opinions and working out an argument for our case. It is one of the few things that generally fisherman can agree on. They do not agree on very many things, but that is one thing that the inshore fishermen, at least, seem to agree on.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 21 avril 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre. Mesdame et messieurs, nous examinons le Budget principal de 1977-1978, plus précisément les crédits 5, 10 et 15 du ministère de l'Environnement qui se trouvent aux pages 6-11 à 6-21 du Livre bleu.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Programme des pêches et de la mer

Crédit 5—Pêches et mer—Dépenses de fonctionnement, participation du Canada aux dépenses des commissions internationales des pêches, autorisation—\$164,670,000

Crédit 10—Pêches et mer—Dépenses en capital et autorisation de faire des paiements aux provinces ou aux municipalités à titre—\$54,648,000

Crédit 15—Pêches et mer—Subventions inscrites au Budget et contributions—\$44,846,000

Je veux souhaiter la bienvenue de façon particulière aux représentants de l'Association des pêcheurs du comté de Guysborough. Ce sont, en commençant à ma droite, M. Fred Windsor, coordonnateur, M. Philip George ainsi que M. Dale Richardson. Plus loin, M. Ron Sanders, représentant légal, ainsi que M. Wayne Hensbee. Je pense que M. Windsor a une brève déclaration d'ouverture à faire avant de passer aux diapositives.

M. Anderson: Excusez mon ignorance, monsieur le président, mais où se trouve le comté de Guysborough?

Mlle Campbell (South Western Nova): En Nouvelle-Écosse.

M. Hogan: C'est la circonscription de M. Allan MacEachen.

M. Anderson: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Hogan: Vous posez les questions les plus saugrenues, monsieur Anderson.

M. Anderson: Je regrette, mais il y a loin de l'île de Vancouver à la Nouvelle-Écosse . . .

Le président: C'est loin, mais le comté de Guysborough se trouve aussi au Canada.

M. Anderson: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Windsor.

M. Fred Windsor (coordonnateur, Association des pêcheurs du comté de Guysborough): Je voudrais expliquer un peu ce qui nous amène ici. La protection des pêches côtières a commencé à intéresser les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse à la fin de 1975. Depuis un an et demi à peu près, nous tenons des réunions avec les pêcheurs de toutes les provinces Maritimes pour obtenir leurs opinions et établir notre position. C'est un des rares sujets sur lequel les pêcheurs peuvent être d'accord. Ils ne s'entendent pas sur bien des choses, mais là-dessus les pêcheurs côtiers ne font aucune difficulté.

[Texte]

The slide show is approximately 20 to 25 minutes long and was developed by people who have done a considerable amount of research in the fishing industry, both from the economic end and from the social history end, and, with that, I will start the slide show.

The Chairman: Thank you, very much.

M. Cyr: Je voudrais un renseignement, monsieur le président. Est-ce que M. Windsor pourrait nous dire s'il est lui-même pêcheur et depuis combien d'années il exerce son métier?

Mr. Windsor: No, I am not a fisherman.

The Chairman: I understand Mr. George and Mr. Richardson are fishermen.

M. Cyr: Maintenant, afin d'avoir des détails sur la présentation qui va nous être faite, cette Association des pêcheurs du comté de Guysborough a-t-elle été mise sur pied avec un programme PIL ou grâce à d'autres subsides provenant du gouvernement provincial ou du gouvernement fédéral?

Mr. Windsor: No government funding whatsoever.

Mr. Crouse: Neither federal nor provincial?

Mr. Windsor: No.

The Chairman: Before asking Mr. Windsor to give us the presentation, we have some changes in the schedule. In order to accommodate the witnesses invited to appear before this Committee, the schedule of meetings has been revised in the following manner, and this will be distributed presently. Representatives of the Canadian Saltfish Corporation and W. and J. Moores Limited will appear on Tuesday, May 3 at 11.00 a.m.; Dr. Maxwell Cohen, Chairman of the International Joint Commission, will appear on Tuesday, May 24 at 8.00 p.m.; Mr. K. M. Campbell, Manager, Fisheries Council of Canada, will appear on Thursday, May 26 at 9.30 a.m.; and the Honourable Romeo LeBlanc will appear on Thursday, May 19 at 3.30 p.m.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, in commenting on the schedule as laid down before us, is Issue 24, Tuesday, May 10 left open?

The Chairman: The Minister was supposed to appear that day but I understand he cannot be present because he will be away.

Mr. Fleming: Just for clarification for Mr. Crouse, that was scheduled for the evening, and the Minister is leaving the country in the evening. We tried to reschedule it for the afternoon and could not get into that block because there are already four committees sitting.

Mr. Crouse: I have just one comment then, if I may, Mr. Chairman. In establishing our schedule it would appear that we have not yet set aside a date for a discussion entirely on small craft harbours; the funds that are to be made available for them and their development and extension. I am not going to be arbitrary about it. I would just make this recommendation and hope it would be accepted unanimously by the Committee: that one date convenient to the members, the Chairman and officials be set aside for an examination of the department's proposals as related to small craft harbour development.

[Traduction]

La présentation des diapositives durera environ 20 ou 25 minutes. Elle a été préparée par des gens qui ont fait des recherches considérables dans le domaine des pêches tant du point de vue économique que du point de vue social et historique. Nous pouvons commencer maintenant.

Le président: Je vous remercie.

Mr. Cyr: On a point of clarification, Mr. Chairman. Is Mr. Windsor a fisherman himself, and if so, for how many years has he been a fisherman?

M. Windsor: Je ne suis pas pêcheur.

Le président: En revanche, je pense que MM. George et Richardson sont pêcheurs.

Mr. Cyr: So as to have more detail on the presentation which will begin shortly, I would like to know if this Guysborough County Fishermen's Association was set up under a LIP project or with the financial help of the provincial or federal government.

M. Windsor: Le gouvernement n'a pas fourni de fonds.

M. Crouse: Ni le gouvernement fédéral ni le gouvernement provincial?

M. Windsor: Non.

Le président: Avant de demander à M. Windsor de faire sa présentation, je me dois de faire état de certains changements au programme. Pour faciliter les choses aux témoins qui doivent comparaître devant le Comité, l'horaire des réunions a été modifié de la façon suivante. L'horaire révisé sera d'ailleurs distribué aux membres du Comité. Les représentants de l'Office canadien du poisson salé et de W. et J. Moores Limited comparaîtront le mardi 3 mai à 11 h; M. Maxwell Cohen, président de la Commission mixte internationale, comparaitra le mardi 24 mai à 20 h. M. K. M. Campbell, directeur du Conseil canadien des pêcheries, comparaitra le jeudi 26 mai à 9 h 30; l'honorable Roméo LeBlanc comparaitra le jeudi 19 mai à 15 h 30.

M. Crouse: Au sujet de cet horaire, monsieur le président, pour le fascicule 24 le mardi 10 mai, il n'y a rien de prévu?

Le président: Le ministre devait comparaître, mais il ne pourra le faire parce qu'il sera à l'extérieur.

M. Fleming: A l'intention de M. Crouse, je signale que le ministre devait comparaître en soirée et qu'il doit s'absenter du pays justement à ce moment-là. Nous avons essayé d'avoir une réunion au cours de l'après-midi, mais il y en avait déjà quatre de prévues.

M. Crouse: Je voudrais faire une observation, monsieur le président. Il semble bien, d'après cet horaire, que nous n'avons pas prévu de réunion sur les ports pour petits bateaux, sur les fonds qui sont disponibles pour leur construction et leur amélioration. Je ne veux pas être catégorique. Je recommande simplement, et j'espère que le Comité accordera son accord unanime là-dessus, qu'une date pourra être fixée à la satisfaction du président, des membres du Comité et des fonctionnaires du Ministère, pour l'étude des propositions du Ministère concernant les ports pour petits bateaux.

[Text]

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I would concur with Mr. Crouse.

Mr. Fleming: Can I suggest Tuesday, May 17? Is that agreeable with Mr. Crouse?

Mr. Crouse: Yes, indeed.

Mr. Hogan: At the same time of 11 o'clock?

Mr. Anderson: On the same point, Mr. Chairman, because of recent announcements by the department, I also support Mr. Crouse's suggestion. If May 17 is open perhaps it would be agreeable to the Committee to have that discussion take place on May 17.

The Chairman: On the small craft. That was the suggestion.

Mr. Anderson: Okay. I am just saying that is agreeable.

The Chairman: All right. Mr. Brisco?

Mr. Brisco: On the same basic point of order, I have written to you about a proposed trip to Chalk River, Ontario, on Thursday, May 5, if I am not mistaken, by the Standing Committee on Fisheries and Forestry.

The Chairman: Is that the same thing as Senator Robichaud and ... ?

Mr. Pearsall: Yes.

The Chairman: That was on May 5. We sent a letter.

Mr. Brisco: Yes, but I notice you also have a Standing Committee that day.

An hon. Member: A good point.

Mr. Fleming: Mr. Chairman, why do you not switch May 5 to May 10?

The Chairman: Up to now I have received negative answers. I do not know about Senator Robichaud, but those I received were negative.

• 1550

Mr. Brisco: I sent you a negative answer because of that meeting, but I said that otherwise I would be prepared to attend.

The Chairman: No, no. Well, if you relied on that, that is too bad.

Miss Campbell (South Western Nova): Why do we not move it to the tenth?

The Chairman: Yes. So instead of May 5 for the official on surveillance, we transfer that to May 10.

Mr. Hogan: Can we book the seventeenth? The only thing in Fisheries that I am interested in is mainly that, and I cannot be here on May 10 but I can be here on May 17.

Mr. Crouse: Small craft harbours on May 17.

Mr. Fleming: Mr. Chairman, I just wondered if it might be useful at the moment to find out if anybody here would be able

[Translation]

M. Pearsall: Je suis d'accord avec M. Crouse.

M. Fleming: Puis-je proposer le mardi 17 mai? M. Crouse est-il d'accord?

M. Crouse: Oui.

M. Hogan: A 11 h?

M. Anderson: Vu justement les dernières communications du Ministère à ce sujet, je suis d'accord aussi avec M. Crouse. Le Comité voudra peut-être discuter de ce sujet le 17 mai s'il n'y a rien de prévu pour cette date.

Le président: Il s'agit bien de petits bateaux.

M. Anderson: Je dis simplement que je suis d'accord.

Le président: Très bien. Monsieur Brisco?

M. Brisco: Dans le même ordre d'idées, je vous ai écrit, monsieur le président, pour vous dire que le voyage à Chalk River prévu pour le jeudi 5 mai coïncide avec une réunion du Comité.

Le président: C'est le voyage pour lequel le sénateur Robichaud ...

M. Pearsall: Oui.

Le président: C'est prévu pour le 5 mai. Vous avez reçu une lettre à ce sujet.

Mr. Brisco: Mais il y a une réunion du Comité ce jour-là.

Une voix: C'est exact.

M. Fleming: Monsieur le président, pourquoi la réunion du 5 mai n'est-elle pas reportée au 10 mai?

Le président: Jusqu'à présent, je n'ai reçu que des réponses négatives. Non pas du sénateur Robichaud, mais d'autres personnes.

M. Brisco: Je vous ai répondu par la négative à cause de cette réunion, mais j'ai dit qu'autrement je serais disposé à venir.

Le président: Non, non. Si vous vous êtes fié à cela, c'est dommage.

Mlle Campbell (South Western Nova): Pourquoi ne pas la reporter au 10?

Le président: Oui, au lieu d'entendre le fonctionnaire responsable de la surveillance, le 5 mai, nous pourrions le reporter au 10 mai.

M. Hogan: Pouvons-nous le reporter au 17, plutôt? C'est presque la seule question qui m'intéresse dans les pêches et je ne pourrai pas être ici le 10 mai; je pourrai par contre y être le 17 mai.

M. Crouse: Nous aurons des représentants de la direction des ports pour petites embarcations, le 17 mai.

M. Fleming: Monsieur le président, il faudrait peut-être chercher à savoir si certains d'entre nous pourraient aller à

[Texte]

to go to that business at Petawawa on May 5 if we change the fifth. I had planned to go if the Committee meeting was not held, but obviously I want some numbers.

The Chairman: It would be a good thing to have an answer from the members as soon as possible. I have already received three or four.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, if I may address myself to it, and as has already been stated, the problem is that we cannot be in two places at a time. I looked at my schedule—I am sure we all do this—and noticed that we had a meeting scheduled. I have not sent you my letter that I was not going to go up there, but I intended to say no because of the fact that there has been a meeting scheduled. So we have to decide to either move the meeting into a Friday, which we had left open at one time or another, or cancel—one or the other, it seems to me.

The Chairman: Cancel the Thursday meeting, I see.

Mr. Crouse: So the Thursday meeting, May 5, will now be held on Tuesday, May 10.

Miss Campbell (South Western Nova): I notice that May 31 is open as well. The Minister just announced today . . . at least I got the press release today on the East Coast change in the \$41 million, and I would like to have a chance, I think . . .

The Chairman: Yes, well I think if we now have a steering committee here, if we use one to discuss that, those people are here and would like to . . .

Mr. Cyr: Refer it to the steering committee, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. You would be present, Miss Campbell?

Miss Campbell (South Western Nova): Well, could I just ask when the next steering committee meeting will be?

The Chairman: Next Tuesday.

Now we are in your hands, Mr. Windsor.

Mr. Windsor: There is one problem: it is not a bilingual tape.

The Chairman: The new schedule as amended, is it accepted up to now?

Some hon. Members: Yes.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, will it be circulated to the members as of replies today?

The Chairman: Yes.

Mr. Brisco: Thank you very much.
Film presentation.

[Traduction]

Petawawa le 5 mai, si nous supprimons cette réunion du 5. J'avais prévu y aller si la réunion du Comité n'avait pas lieu, mais je voudrais certainement savoir combien pourraient y aller.

Le président: Il serait préférable que les membres du Comité donnent leur réponse le plus tôt possible. J'en ai déjà reçu trois ou quatre.

M. Crouse: Monsieur le président, si vous le permettez. Comme on l'a déjà dit, la difficulté provient du fait que nous ne pouvons nous trouver à deux endroits en même temps. En regardant mon agenda j'ai remarqué qu'une réunion était prévue ce jour-là. Je ne vous ai pas encore écrit pour vous dire que je n'irais pas là-bas, mais j'avais l'intention de vous dire non, parce qu'une réunion était prévue pour le même jour. Il nous faut donc décider de reporter la réunion à un vendredi ou l'autre, ou d'annuler l'une ou l'autre de ces activités, il me semble.

Le président: Je vois, il faudrait annuler la réunion du jeudi.

M. Crouse: La réunion du jeudi 5 mai est donc maintenant reportée au mardi 10 mai.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je remarque que nous avons également le 31 mai à notre disposition. Le ministre vient d'annoncer dans son communiqué d'aujourd'hui sur le nouveau programme de la côte est au montant de 41 millions de dollars, j'aimerais maintenant avoir l'occasion . . .

Le président: Il semble que nous soyons en train de tenir une réunion du comité directeur en discutant de cette question, alors que nous avons des témoins qui aimeraient . . .

M. Cyr: Vous pourriez référer la question au comité directeur, monsieur le président.

Le président: Très bien. Vous seriez présente, mademoiselle Campbell?

Mlle Campbell (South Western Nova): Pourrais-je simplement demander quand aura lieu la prochaine réunion du comité directeur?

Le président: Mardi prochain.

Je vous donne maintenant la parole, monsieur Windsor.

M. Windsor: Il y a une difficulté: la bande sonore n'est pas bilingue.

Le président: Le nouveau calendrier est donc accepté avec ces modifications, pour l'instant?

Des voix: Oui.

M. Brisco: Monsieur le président, est-ce que vous ferez distribuer aux membres du Comité des exemplaires du calendrier modifié aujourd'hui?

Le président: Oui.

M. Brisco: Je vous remercie beaucoup.
Présentation de diapositives.

The Chairman: Thank you very much, operator. You are first on my list, Mr. Crouse. Ten minutes.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Le premier nom sur ma liste est celui de M. Crouse. Vous avez dix minutes.

[Text]

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I first want to compliment Mr. Windsor, Mr. George, Mr. Richardson, Mr. Sanders and Mr. Hensbee for the presentation all of us recently viewed, and thank them for taking time out their work week to come to Ottawa and inform us of some of the major problems that trouble the inshore fishery.

Prior to their arrival I received a brief, which I presume was forwarded to all the members of the Committee, entitled *The Position of Inshore Fishermen with Regard to the 200 Mile Fishing Zone*. I have taken the time to read your brief and I find it very informative and most interesting. On page 3, for example, of the brief, you state that,

The present quotas and catch levels are little improved over the ICNAF regulations. There is still a philosophy of maximum possible exploitation. There is still no total plan for the regulation of the entire fishery based on a sound scientific knowledge base. Long term planning must be based on the interdependence of different species and the regulation of the different technologies that are to be employed under differing environmental conditions.

I wonder whether you would like to elaborate, Mr. Windsor, on how you think the points you have raised here could be best accomplished?

The Chairman: Mr. Windsor.

Mr. Windsor: One problem that I know the scientists are facing is a lack of funds, not necessarily to hire personnel but to carry out projects.

• 1620

The amount of sea time allotted to various marine biologists to carry out studies on the conditions of various stocks, from the information that we receive anyway, is very limited. It would be a matter of making sure that there are proper funds available to develop a more in-depth analysis of the fish stocks and more realistic TAC's for the fishing industry.

Mr. Crouse: In other words, more scientific input is required.

Mr. Windsor: That is one thing. Another thing that needs to be developed is some kind of a structure within Fisheries and Environment in Marine Service that would provide consultation between inshore fishermen, offshore fishermen, and the processors on more of an ongoing basis. It seems now to be a hit-and-miss kind of thing. We do not have any consistency. Usually when they meet, it is over a crisis. We need to develop some kind of a structure, a domestic structure, with the 200-mile limit, to include all of those people in planning the future of the industry.

Mr. Crouse: Now, the next paragraph on page 3 is even more damning, if I may use that word, than perhaps any of the others, where you state:

Quotas and catch levels are still being with the companies and the foreign fleets—this is not sovereignty but compro-

[Translation]

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais d'abord féliciter M. Windsor, M. George, M. Richardson, M. Sanders et M. Hensbee pour les diapositives qu'ils viennent de nous présenter, et je voudrais les remercier d'avoir bien voulu prendre le temps de venir à Ottawa nous renseigner sur les principales difficultés qui frappent la pêche côtière.

Avant leur arrivée, j'ai reçu un mémoire qui a probablement été envoyé à tous les membres du Comité, et il était intitulé *La position des pêcheurs côtiers en ce qui concerne la zone de pêche de 200 milles*. J'ai lu votre mémoire et je le trouve très instructif et des plus intéressant. A la page 3 de votre mémoire, par exemple, vous dites:

Les contingents et les niveaux de prises actuels présentent peu d'amélioration par rapport aux règlements de la CIPAN. On a toujours pour théorie la plus grande exploitation possible. On n'a pas encore de plan global pour la réglementation de toute la pêche à partir de données scientifiques sûres. Une planification à long terme doit être fondée sur l'interdépendance des diverses espèces et il faut réglementer les diverses techniques utilisées, en fonction des différentes conditions écologiques.

Voudriez-vous m'expliquer, monsieur Windsor, comment les questions que vous avez abordées ici pourraient être le mieux résolues?

Le président: Monsieur Windsor.

M. Windsor: L'un des problèmes auxquels les spécialistes doivent faire face, à ma connaissance, est le manque de fonds, non pas nécessairement pour engager plus de personnel, mais pour réaliser certains programmes.

Les biologistes marins disposent de très peu de temps en mer pour étudier l'état des stocks, d'après les renseignements que nous recevons en tout cas. Il faudrait débloquer des fonds pour étudier de façon plus approfondie les stocks de poisson et la création de TPA's plus réalistes pour l'industrie de la pêche.

M. Crouse: Autrement dit, une plus grande intervention de la science.

M. Windsor: C'est un aspect. D'autre part, nous devons mettre sur pied une structure des services de la mer, au sein des Pêches et de l'Environnement, structure qui permettrait une consultation entre les pêcheurs de l'intérieur, les pêcheurs de haute mer et l'industrie de transformation, et ce, de façon permanente. Pour l'instant, on fait les choses au petit bonheur, au hasard; quand nous nous rencontrons, c'est d'ordinaire en période de crise. Nous devons mettre sur pied une structure nationale, à l'intérieur de la limite des 200 milles, structure qui comprenne tous ceux qu'intéresse la planification future de l'industrie.

M. Crouse: Dans le paragraphe suivant, à la page 3, vous dites quelque chose qui est encore plus incriminant, si vous me permettez l'expression, et je cite:

Les quotas et les prises relèvent toujours des compagnies et des flottes étrangères - on ne saurait parler de souverai-

[Texte]

mise and trade-off. Canada's record for enforcement does not lead fishermen to be optimistic about the effectiveness of the new approaches to conservation.

What changes would you suggest could be made to improve enforcement? Also, how do you think the Government of Canada should arrange to have foreign fleets discontinue their operations?

The Chairman: Mr. Windsor.

Mr. Windsor: To the first question, it appears to me that we are operating under a philosophy that the quota system is the system by which we are going to manage the fisheries.

Mr. Crouse: That is right.

Mr. Windsor: In terms of inshore fishing and the nature of inshore fishing, that is pretty much in a contradiction to its philosophy. If we manage it on a quota system, then it does not matter how much we allot as a quota for inshore fishing to fishermen because inshore fishermen generally fish selectively anyway. The basic philosophy behind a quota is that it is for unselective fishing methods. The scientists operate under the premise, right at the beginning, that we are going to fish unselectively. So, if we are going to fish unselectively, then we set a quota at so and so and we operate on a quota system. To our way of thinking, it does not matter what kind of a quota you set for inshore fishing, if the fish are not there at the times when the fishermen fish using the methods that they use, then they are not going to catch the quota anyway.

Mr. Crouse: In other words, what you are saying, Mr. Windsor, is that, as you see it at the present time, the 200-mile limit is not going to bring the fishermen the promised benefits that were indicated when it was set. Is this your position?

Mr. Windsor: It might help the offshore fleet over a period of time. Also the offshore fishermen may benefit from it because of the mobility of the fleet. But for inshore fishermen, who have a fairly immobile fleet, I really cannot see it's getting any better.

• 1625

Mr. Crouse: Would you not agree, then, Mr. Windsor, that the real problem is still the over-fishing by foreign fleets on our shores? Is this not the continuing and ongoing problem?

Mr. Windsor: That is one problem, the whole problem of our having negotiated bilateral agreements, and we are tied into that. We are tied into continuously negotiating quotas because we said to foreigners, "You can take any surplus that we cannot catch."

Say the inshore quota on haddock is 15,000 metric tons and the inshore fishermen, by fishing hook and line, which is a selective method of fishing, only catch 10,000 metric tons. If the offshore fleet cannot catch it, then the argument is going to be, to the foreigners, that this is 5,000 metric tons that is surplus and you can come in and catch it. As long as we are tied into that kind of system, then, in terms of the inshore fishing, I cannot see our getting out of it.

[Traduction]

neté, mais de compromis et de laissez-faire. L'autorité exercée par le Canada jusqu'à présent ne permet pas aux pêcheurs d'être optimistes quant à l'efficacité de nouvelles solutions en matière de conservation.

Quelles modifications seraient susceptibles de mieux faire respecter les lois? Également, pensez-vous que le gouvernement du Canada devrait demander aux flottes étrangères de mettre fin à leurs activités?

Le président: Monsieur Windsor.

M. Windsor: Pour votre première question, il me semble que nous avons suivi jusqu'à présent un principe selon lequel le système des quotas devait nous permettre de gérer la pêche.

M. Crouse: C'est exact.

M. Windsor: Si l'on considère la pêche dans les eaux intérieures, ses caractéristiques sont tout à fait contraires à ce principe. Si nous partons d'un système de quotas, peu importe les quotas que nous fixons pour la pêche dans les eaux intérieures car, en règle générale, ces pêcheurs-là font une pêche sélective. Fondamentalement, les quotas servent à redresser la situation dans le cas de pêche non sélective. Dès le départ, les spécialistes présument que nous allons pêcher de façon non sélective. Dans ce cas, il importe d'imposer des quotas, et c'est ce que nous faisons. A notre avis, peu importe les quotas fixés pour la pêche en eaux intérieures, s'il n'y a pas de poisson au moment où les pêcheurs vont pêcher, ils n'atteindront pas leur quota de toute façon.

M. Crouse: Autrement dit, vous prétendez que, dans l'état actuel des choses, la limite de 200 milles ne donnera pas aux pêcheurs les avantages qu'on leur avait promis au début. C'est bien cela?

M. Windsor: Avec le temps, cela aidera peut-être les flottes de haute mer. Cela donnera peut-être également aux pêcheurs en haute mer l'avantage de la mobilité de la flotte. Mais en ce qui a trait aux pêcheurs côtiers, qui possèdent une flotte se déplaçant relativement peu, je ne pense pas qu'ils puissent en bénéficier.

M. Crouse: Est-ce que vous ne croyez pas, monsieur Windsor, que le problème reste celui des pêches excessives faites par les flottes étrangères au long de nos côtes?

M. Windsor: Oui, il y a là un problème, car nous avons négocié des accords bilatéraux qui nous lient et nous devons continuellement négocier des contingents car nous avons déclaré aux étrangers qu'ils pouvaient prendre tous les surplus.

Supposons alors que le contingent côtier d'aiglefin soit établi à 15,000 tonnes métriques et si, alors, les pêcheurs côtiers utilisant la méthode sélective de pêche à la ligne ne peuvent attraper que 10,000 tonnes métriques de poisson et que la flotte hauturière ne peut attraper le reste, alors les étrangers présumeront que ces 5,000 tonnes métriques constituent un excédent qu'ils peuvent pêcher. Tant que nous serons liés par un système de ce genre je ne vois pas comment nous nous en tirerons.

[Text]

Mr. Crouse: What you are telling the Committee, Mr. Windsor, is that the quotas set under ICNAF are obviously quotas that are based on a false premise, the premise being that there are so many fish out there, and, in effect, those fish are not there. As I read your brief, you are in a way asking, what surplus fish, where are these surplus fish, because the catch is declining almost on an annual basis. Have you any suggestion to make that would be helpful as a guideline to us or to the government to replace ICNAF, because, obviously, if we continue setting quotas based on the International Commission for North Atlantic Fisheries regulations, we continue to destroy what little resource is remaining. But what, in your view, is the alternative? Would you say we should outlaw foreign fishing completely? Or have you any direct proposal?

The Chairman: Mr. Windsor.

Mr. Windsor: Of course, what we said is that there has to be a 50-mile limit on all draggers, because it is the technology that is killing us, essentially. It is not the foreigners who fish here. The Portuguese and the Spanish have fished here for 300, 400, or 500 years, yet it has been in the last 40 years or so that we have had the serious decline in fishing. I think it is the methods that we are using, the kinds of technology.

There are various models that can be thrown out, in terms of allowing foreigners to come in, by saying they can come in and fish with certain kinds of gear in certain areas. We are saying you can use the most unselective kind of gear in a certain area, and that is just ridiculous. If they are going to be catching, say, silver hake, they are still going to have a by-catch of cod and haddock, because if you see fish on the sounder and you shoot your net away, you do not know what you are going to be hauling back. You are supposedly fishing for silver hake but you can catch anything, and we have not figured out a way to regulate that.

Mr. Crouse: One final question and then I will pass, Mr. Chairman.

You mentioned in your slide presentation that there was no way for the inshore people really to negotiate prices because the large companies literally had control of marketing and thereby had control of the price set for fish. Could I ask you what impact the co-operatives have had on the inshore fishery? There have been a number of co-operatives established. Have they been beneficial in providing a better price level for the inshore fishermen?

• 1630

Mr. Windsor: Generally, I would have to say, in the beginning, yes. But the problem the whole co-operative movement, and there have been quite a number of studies done on this, is the structure under which it was set up. The implications of its impact were not really understood by the people, and that is not saying anything about the sincerity of the people, but the implications of what they were doing, I do not think were understood really by them and, of course, what happened was

[Translation]

M. Crouse: Vous indiquez au Comité, monsieur Windsor, donc, que les contingents établis en vertu des accords du CIPAN le sont sur la foi d'une hypothèse erronée, c'est-à-dire qu'il y a telle quantité de poisson à tel endroit alors que ce n'est pas le cas. D'après votre mémoire, vous semblez vous demander quels sont ces excédents de poisson car les prises diminuent presque tous les ans. Est-ce que vous avez quelque chose à nous proposer pour remplacer le CIPAN, car si nous continuons à établir des contingents basés sur la Commission internationale des pêches du Nord-Ouest de l'Atlantique nous allons continuer à détruire le peu de ressources qu'il nous reste. Mais quelle serait l'autre solution à votre avis? Serait-ce de supprimer complètement les pêches faites par les flottes étrangères? Ou avez-vous une autre proposition directe à nous fournir?

Le président: Monsieur Windsor.

M. Windsor: Naturellement, nous avons déclaré qu'il fallait établir une limite de 50 milles pour tous les chalutiers car c'est en fait la technologie qui nous tue. Ce ne sont pas les étrangers qui font la pêche ici qui constituent le danger car, depuis 300, 400 ou 500 ans, les Portugais, les Espagnols ont pêché en cet endroit, mais ce n'est que ces quarante dernières années que les ressources de pêche ont sérieusement diminué, et je crois que ce sont les méthodes, c'est-à-dire la technologie utilisée, qui en sont la cause.

On pourrait proposer différentes méthodes de pêche, réglementer la façon dont les étrangers pêchent en ne leur permettant l'utilisation que de certains engins de pêche dans certaines zones. Il est ridicule de dire qu'on peut utiliser n'importe quel engin dans certaines zones, car si vous voulez, par exemple, attraper le merlu et que vous vous servez du sondeur et que vous lancez votre filet, vous attraperez en même temps de la morue et de l'aiglefin. C'est en pêchant donc le merlu, vous pouvez attraper n'importe quoi et nous n'avons pas encore trouvé le moyen de réglementer cette pêche.

M. Crouse: Une dernière question puis je céderai la parole, monsieur le président.

Vous avez indiqué, dans votre projection de diapositives, que les pêcheurs côtiers ne pouvaient aucunement négocier les prix, du fait que les grandes sociétés contrôlaient le marché du poisson et, par conséquent, des prix. Pourriez-vous me dire quel est le rôle joué par les coopératives dans le cas de ces pêches côtières? Il y a un certain nombre de coopératives qui se sont établies et j'aimerais savoir si elles ont permis d'établir de meilleurs prix à l'avantage des pêcheurs côtiers?

M. Windsor: D'une façon générale, je dirais qu'au début, c'était le cas. Mais le problème de l'ensemble du mouvement des coopératives, et plusieurs études le démontrent, c'est leur structure. Les conséquences de l'importance des coopératives n'ont pas réellement été comprises. Je ne mets pas en doute la sincérité des participants, mais je crois qu'ils n'ont pas vraiment compris les conséquences de ce qu'ils faisaient et, en fait, ils se sont retrouvés avec une autre société. C'est le résultat

[Texte]

that it became essentially another corporation. That was the main result of it and which has been a problem. There have been some—I am referring, generally, now, to the maritime fishermen in that situation—fairly successful independent co-operatives, but again, the problem is marketing and having the resources to market the fish. This is one area really where the government has been lax in comparison say to some countries, like Iceland, whose policy is to invest in foreign marketing agencies so that the fishermen and fish companies have a market for their fish.

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: Thank you, very much, Mr. Crouse.

Miss Campbell, 10 minutes.

Miss Campbell (South Western Nova): Thank you, Mr. Chairman. I have a number of short questions on the slide presentation. You said 3,000 inshore fishermen have left the fishery. Since when?

Mr. Windsor: Since 1964.

Miss Campbell (South Western Nova): Since 1964. That is in Nova Scotia?

Mr. Windsor: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): And again you said 75 per cent of the people employed in the fishery are in the inshore fishery. I would have thought it was higher than that in Nova Scotia.

Mr. Windsor: That is in the Atlantic Provinces.

Miss Campbell (South Western Nova): And in Nova Scotia, it is what?

Mr. Windsor: We were trying to calculate that today and there are between 12,000 and 15,000 fishermen inshore. That is boat owners, hired helpers and sharmen. I think there are about twelve hundred or fifteen hundred offshore fishermen.

Miss Campbell (South Western Nova): Right. So it would be more like 10 per cent.

Mr. Windsor: Yes, about . . .

Miss Campbell (South Western Nova): Ninety per cent would be inshore in Nova Scotia.

Mr. Windsor: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): You do not make a distinction in draggers at all. I come from an area where we have only draggers under 65 feet. We just do not have the type of draggers that you show in the picture. You would have to go around the shore more to get that type of dragger.

Mr. Windsor: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): And also, you also showed a long liner which was very small but you can have long liners . . .

Mr. Windsor: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): . . . which are over 65.

[Traduction]

principal et c'est de là que découlent les problèmes. Certaines coopératives indépendantes ont remporté un certain succès et je fais allusion de façon générale aux pêcheurs des provinces Maritimes, mais le problème de la mise en marché et des ressources nécessaires à cette mise en marché demeure. C'est un domaine où le gouvernement a fait preuve de mollesse par rapport à d'autres pays comme l'Islande, dont la politique consiste à faire appel à des agences étrangères de commercialisation pour procurer un marché aux pêcheurs et aux pêcheries.

M. Crouse: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Crouse.

Mademoiselle Campbell, dix minutes.

Mlle Campbell (South Western Nova): Merci, monsieur le président. Je voudrais poser quelques brèves questions au sujet de la présentation des diapositives. Vous avez dit que 3,000 pêcheurs côtiers avaient abandonné la pêche. Depuis quand?

M. Windsor: Depuis 1964.

Mlle Campbell (South Western Nova): Depuis 1964. En Nouvelle-Écosse?

M. Windsor: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Et vous avez par ailleurs dit que 75 p. 100 des employés des pêcheries sont employés par l'industrie de la pêche côtière. Je pensais que ce pourcentage était plus élevé en Nouvelle-Écosse.

M. Windsor: C'est le pourcentage des provinces atlantiques.

Mlle Campbell (South Western Nova): Quel est ce pourcentage pou la Nouvelle-Écosse?

M. Windsor: Nous avons essayé de faire le calcul aujourd'hui, et il y a entre 12,000 et 15,000 pêcheurs côtiers. Cela comprend les propriétaires de bateaux, les pêcheurs à parts et les saisonniers. Je crois qu'il y a environ 1,200 ou 1,500 pêcheurs hauturiers.

Mlle Campbell (South Western Nova): D'accord. Donc, ce serait plutôt 10 p. 100.

M. Windsor: Oui, environ.

Mlle Campbell (South Western Nova): Donc 90 p. 100 des pêcheurs de la Nouvelle-Écosse sont des pêcheurs côtiers.

M. Windsor: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Vous ne faites aucune distinction pour ce qui est des petits chalutiers. Je viens d'une région où les petits chalutiers ont tous moins de 65 pieds. Le type de petit chalutier que vous montrez dans vos photos ne se trouve pas chez nous. Il faut contourner la côte davantage pour les trouver.

M. Windsor: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Vous nous avez aussi montré un petit palangrier mais on peut en trouver de plus grands.

M. Windsor: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Qui ont plus de 65 pieds.

[Text]

Mr. Windsor: Yes, yes.

Miss Campbell (South Western Nova): You do not seem to make a distinction of that in your showing.

Mr. Windsor: The problem was in getting accurate slides.

Miss Campbell (South Western Nova): All right. But do you make a distinction?

Mr. Windsor: In what terms?

Miss Campbell (South Western Nova): Well, I see he is shaking his head. It is Mr. George, is it? You can speak into the microphone if you want.

Mr. Windsor: Yes. Well, the distinction for draggers was that all of them over 65 feet would be kept outside the 50-mile limit.

Miss Campbell (South Western Nova): You should make that very clear, you know, when you talk about draggers, because there is a big difference between a dragger under 65 feet, just in the equipment and the type of harvesting it can do, and, those over 65 feet.

Mr. Windsor: Well, one problem that might occur, if, say, tomorrow we had a 50-mile limit, is that you would have a fleet developing of 64 feet 11 inches.

Miss Campbell (South Western Nova): That brings me into the next question. But you do make a distinction do you not . . .

Mr. Windsor: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): . . . in the type of dragger you are talking about?

Mr. Windsor: Yes, yes. Yes, you had to have a master's ticket to take a boat over 65 feet, if I understand it correctly.

Miss Campbell (South Western Nova): I was not even thinking of that. Do you make a distinction within your own limit of the type of boat who could fish? Do you?

Mr. Windsor: Yes. Draggers over 65 feet are outside of 50 miles and, then, all boats . . . Okay, draggers under 65 feet are inside of 50 miles and all . . .

Miss Campbell (South Western Nova): And long liners, over 65 feet, are they outside the 50-mile limit or inside?

Mr. Windsor: Both.

Miss Campbell (South Western Nova): They could fish inside?

Mr. Windsor: Yes, inside or outside.

Miss Campbell (South Western Nova): A long liner that is over 65 feet; you would have it inside?

Mr. Windsor: Sure.

The Chairman: Mr. George.

Mr. Phillip George (Fisherman, Guysborough County Fishermen's Association): That is providing he is hook and line.

[Translation]

M. Windsor: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Votre présentation de diapositives semble ne pas faire de distinction entre eux.

M. Windsor: Nous avons eu des difficultés à obtenir des diapositives exactes.

Mlle Campbell (South Western Nova): D'accord. Mais faites-vous une distinction?

M. Windsor: A quel niveau?

Mlle Campbell (South Western Nova): Bon, je vois que M. George, je crois, secoue la tête. Vous pouvez parler dans le micro si vous le désirez.

M. Windsor: Oui. La distinction que nous faisons, c'est que les petits chalutiers de plus de 65 pieds devront rester au-delà de la limite de 50 milles.

Mlle Campbell (South Western Nova): Vous devez indiquer cela de façon très précise, vous savez lorsque vous parlez des petits chalutiers, car il y a une grande différence entre les chalutiers de moins de 65 pieds et ceux de plus de 65 pieds pour ce qui est de l'équipement et du volume de leurs prises.

M. Windsor: Si, demain, nous devons imposer une limite de 50 milles, on nous répondrait en construisant une flotte de bateaux de 64 pieds 11 pouces.

Mlle Campbell (South Western Nova): Cela m'amène à vous poser ma seconde question. mais vous faites une distinction, n'est-ce pas.

M. Windsor: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Entre les différents chalutiers dont vous parlez?

M. Windsor: Oui, oui. Vous devez avoir une carte de maître pour pouvoir manœuvrer un bateau de plus de 65 pieds.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je ne pensais pas à cela. Faites-vous une distinction, dans les mêmes limites, entre les différents types de bateaux qui peuvent pêcher?

M. Windsor: Oui. Les petits chalutiers de plus de 65 pieds pêchent à l'extérieur des 50 milles et, ensuite, tous les bateaux . . . Bon, les petits chalutiers de moins de 65 pieds peuvent pêcher en-deçà de 50 milles et tout . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): Et les palangriers de plus de 65 pieds? Se trouvent-ils à l'extérieur ou à l'intérieur de la limite de 50 milles?

M. Windsor: Les deux.

Mlle Campbell (South Western Nova): Est-ce qu'ils peuvent pêcher à l'intérieur des limites?

M. Windsor: Oui, à l'intérieur et à l'extérieur.

Mlle Campbell (South Western Nova): Un palangrier de plus de 65 pieds peut pêcher à l'intérieur?

M. Windsor: Bien sûr.

Le président: Monsieur George.

M. Phillip George (pêcheur, Association des pêcheurs du comté de Guysborough): A condition qu'il pratique la pêche à la ligne.

[Texte]

Miss Campbell (South Western Nova): Yes, and not automatic—not automatic . . .

The Chairman: Mr. Richardson.

• 1635

Miss Campbell (South Western Nova): They are selective, but the big boats over 65 feet can clean out, too, quite fast, can they not?

Mr. Dale Richardson (Guysborough County Fishermen's Association): You are not talking of destruction of the grounds. There are only so many fish on longline that are going to be there, that are going to take the bait, or what have you.

Miss Campbell (South Western Nova): When you go to a limit, you call it a 50-mile limit, and I have been for an inshore limit for quite some time, one of the stumbling blocks that I have come across is that you are limiting it by mileage. If you look at Brown's Bank it is beyond the 50-mile limit. Are you relegated to a 50-mile limit as such? In other words, is that a negotiable term?

Mr. Windsor: We have always said we are open to negotiation.

Miss Campbell (South Western Nova): Have you had any negotiations with the department?

Mr. Windsor: We have had some discussions with some of the policy people in Halifax in terms of the 50-mile limit and some of the implications, because one of the reports done by the Fisheries Research Board in 1976 recommended a 50-mile limit.

Miss Campbell (South Western Nova): Yes, at that time.

Mr. Windsor: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): I think at this time there would be a bit more in terms of trying to protect grounds that are not in a limit by the fishermen.

Mr. Windsor: There is a whole load of models that could be tried. What we are saying is that the 50-mile limit is a line, it is very simple and straightforward, and now we are ready to negotiate from that base. There are people looking at other kinds of models, mainly because of the viability of different sizes of fishing boats. We have been told by some people that 50 miles is the minimum we should ask for. Maybe it should be more.

Miss Campbell (South Western Nova): That limit is to which big boats would not come in.

Mr. Windsor: Yes, draggers over 65 feet.

Miss Campbell (South Western Nova): In District 4X, as far as the total allowable catch goes, it has gone back to 80,000 a month. This would do away with that supposedly waste of fish that we often saw mentioned in the slides, where it was limited to 20,000 a week. Is this a good measure? Do you agree with this 80,000 a month, and then whatever you catch over that goes towards the next allocation?

[Traduction]

M. Campbell (South Western Nova): Oui, et ne dispose pas d'un équipement automatisé.

Le président: Monsieur Richardson.

Mlle Campbell (South Western Nova): Ils font un choix, mais les gros bateaux de plus de 65 pieds peuvent tout prendre aussi, n'est-ce pas?

M. Dale Richardson (Association des pêcheurs du comté de Guysborough): Vous ne parlez pas de la destruction des fonds. Pour ce qui est des bateaux de pêche à la ligne, il y a seulement un certain nombre de poissons qui vont mordre à l'appât.

Mlle Campbell (South Western Nova): Il y a quelque temps déjà que je préconise une limite pour la pêche côtière, supposons que cette limite soit de 50 milles, le problème, c'est qu'elle est arbitraire. *Brown's Bank*, par exemple, est à l'extérieur de cette limite de 50 milles. Faut-il s'en tenir aux 50 milles en tout temps? Est-ce négociable?

M. Windsor: Nous avons toujours dit que nous étions prêts à négocier.

Mlle Campbell (South Western Nova): Vous avez tenu des pourparlers avec le Ministère?

M. Windsor: Nous avons eu des discussions avec les responsables des politiques, à Halifax, pour ce qui est de cette limite de 50 milles et de ses répercussions. C'est un rapport du Conseil de recherche sur les pêches qui préconisait une limite de 50 milles, en 1976.

Mlle Campbell (South Western Nova): C'était la recommandation à ce moment-là.

M. Windsor: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Maintenant, je pense qu'on essaierait de protéger des bancs qui ne sont pas nécessairement à l'intérieur de ces limites.

M. Windsor: Il y a toutes sortes de possibilités. Nous disons simplement que la limite de 50 milles est simple et qu'elle peut servir de base. Nous sommes prêts à négocier. Il y a des gens qui examinent d'autres possibilités et qui essaient de tenir compte de la taille des bateaux de pêche. Les gens nous ont dit que la limite de 50 milles était un minimum. Il faudrait peut-être songer à aller au-delà.

Mlle Campbell (South Western Nova): C'est la limite à l'intérieur de laquelle les gros bateaux ne pourraient venir.

M. Windsor: Les chalutiers de plus de 65 pieds.

Mlle Campbell (South Western Nova): Dans le district 4X, le total des prises admissibles est revenu à 80,000 par mois. Il n'y aura plus ce gaspillage dont il est question dans le commentaire qui accompagne les diapositives et qui était dû au total de 20,000 par semaine. Vous êtes d'accord avec cette mesure? Vous êtes d'accord avec les 80,000 par mois et le fait de reporter au mois suivant le surplus?

[Text]

Mr. Windsor: The real problem is the protection of the spawning grounds, the small fish and the spawn. If you have protection for those kinds of things, and if you know that those things are going to be protected and that you are able to have scientific information that will guarantee that, then the whole matter of a monthly quota is irrelevant.

Miss Campbell (South Western Nova): Within a 50-mile limit, but right now we do not have that limit. So, we have all the big boats out there getting their 80,000 and the small boats trying to get their amount of quota, and things like that. Is it a better solution—I am not saying it is the solution—than it was when it was 20,000 a week?

Mr. Windsor: Yes, sure.

Miss Campbell (South Western Nova): There is another thing I am interested in asking about, and I have two other questions. Very briefly, in one of your slides where we saw National Sea Products Limited and what it owns, there was Weston parallel to it. I did not realize that Weston's was a part of National Sea Products Limited. I could see Weston's since the takeover, but I think that slide was in 1974. Did Weston's have an interest in National Sea Products Limited?

Mr. Windsor: If it said 1974, it should have said June of 1975. The thing we were looking at was the interlocking directorships in an Empire company and . . .

• 1640

Miss Campbell (South Western Nova): And National.

Mr. Windsor: Yes, who owned at the time 40 per cent of National. That was reported in the *Chronicle-Herald* in Halifax.

Miss Campbell (South Western Nova): In 1975?

Mr. Windsor: Yes, in June. It was between that and two companies.

Miss Campbell (South Western Nova): But that is since 1975.

Mr. Windsor. No, no, it was in 1975 that that took place. The Nickerson think is the only thing that has taken place since.

Miss Campbell (South Western Nova): I am sorry, yes, Nickerson. I have one last question. Is your group recognized by the Department of Fisheries for, let us say, consultations? Aside from when you go and ask the Department to come to you, do you get sort of correspondence on a regular basis as an association?

Mr. Windsor: It is kind of a . . .

Miss Campbell (South Western Nova): Secondly, because my time is going to be cut off very shortly, do you speak as an association? I have also advocated that there should be an information sent out to all fishermen from the Department, a mailing list of things that are happening, and it is not done and it would take very little on the Department's side to do it. I go back to this. Are you advised as to, shall we say, when they get

[Translation]

M. Windsor: Il faut protéger les frayères et le petit poisson. Si cette protection est assurée et qu'il est possible de la vérifier scientifiquement, toute la question des quotas mensuels devient étrangère au débat.

Mlle Campbell (South Western Nova): S'il y a une limite de 50 milles, mais elle n'est pas encore fixée. Ce qui fait que les gros bateaux obtiennent leurs 80,000 et que les petits bateaux essaient d'avoir leur part. Ce n'est pas une solution, je ne prétends pas qu'il y a une solution, mais c'est mieux qu'à l'époque où le quota était de 20,000 par semaine?

M. Windsor: Certainement.

Mlle Campbell (South Western Nova): J'ai encore deux autres questions à vous poser. Dans une de vos diapositives, nous avons vu les propriétés de la *National Sea Products Limited*. Parallèlement, il y avait *Weston*. Je ne m'étais pas rendue compte que *Weston* faisait partie de la *National Sea Products Limited*. Je sais quelle est la situation de *Weston* depuis la prise en charge mais, si je comprends bien, la diapositive date de 1974. *Weston* avait-elle des intérêts dans la *National Sea Products Limited* à ce moment-là?

M. Windsor: Il aurait fallu indiquer juin 1975. Nous voyons là deux directions interdépendantes d'un empire et . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): Et National.

M. Windsor: Oui, qui à l'époque était propriétaire de 40 p. 100 de la National. Cela a été indiqué dans le *Chronicle-Herald*, d'Halifax.

Mlle Campbell (South Western Nova): En 1975?

M. Windsor: En juin. C'était entre cette société et deux autres sociétés.

Mlle Campbell (South Western Nova): Mais cela s'est produit depuis 1975.

M. Windsor: Non, c'était en 1975. Depuis, il n'y a eu que l'affaire Nickerson.

Mlle Campbell (Southern Western Nova): Je m'excuse, oui, Nickerson. J'ai une dernière question à poser. Est-ce que le ministère des Pêches reconnaît votre groupe, mettons, à titre consultatif? Est-ce que vous êtes en relation de correspondance régulière avec le Ministère à titre d'association en dehors des cas où vous vous adressez à lui pour vos demandes?

M. Windsor: Il s'agit d'une sorte de . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): En deuxième lieu, car il ne me reste plus beaucoup de temps, je vous demanderai si vous jouez le rôle d'association? J'ai aussi préconisé que le Ministère tienne une liste d'adresses et envoie des renseignements à tous les pêcheurs sur la situation. Or, cela n'a pas été fait et cela ne demanderait pas trop d'efforts de la part du Ministère. Est-ce qu'on vous prévient lorsque, mettons, on se

[Texte]

together on the total allowable catches? Advised, yes, but brought into the picture?

Mr. Windsor: No. For example, last November when they set the management program for 1977 we learned approximately four days before when the meeting was going to take place. We arrived at the meeting to find out that if we had wanted to we could have presented a brief. We were not informed of that before we got there. Then I found out yesterday from reading the Minutes of the Committee that they reset the domestic quotas on December 15 and we were not informed of any of that at all.

Miss Campbell (South Western Nova): I do not want to go into that, but it seems to me that they met again on December 15.

Mr. Windsor: Yes. Never heard a word.

Miss Campbell (South Western Nova): And they said it just recently. You never heard?

Mr. Windsor: No. That was the first time that we had ever been invited to a meeting and it was still not a very clear kind of thing. We found out through a Fisheries Community Service Officer that the meeting was taking place, and they suggested that we come . . .

Miss Campbell (South Western Nova): Just on that basis, is the Fisheries Community Service Officer good?

Mr. Windsor: Yes, in our area he is okay.

Miss Campbell (South Western Nova): That is good. It is a good program.

The Chairman: Thank you very much.

Miss Campbell (South Western Nova): Put me down again.

The Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman. I want to congratulate the gentlemen for their appearance here today and for the film strips that we saw.

I want to pick up what Colleen was talking about during the latter part. The Deputy Minister is here, but I do not know if we are allowed to ask questions of him. Anyway, Mr. Anderson can comment in front of the Deputy Minister.

I am very much concerned about this . . .

The Chairman: The Parliamentary Secretary, you mean.

Mr. Hogan: The Parliamentary Secretary, Mr. Fleming, yes.

An hon. Member: A Deputy Minister now.

An hon. Member: On a point of order, we get \$5,000 more a year, not \$60,000.

Mr. Hogan: Can you amplify a bit on your answer on what steps you see the Department is taking to include the fishermen in the consultation process for management of the fish stocks within the 200-mile limit, for example, as regards the inshore fishermen, which are your chief concern and, of course, which are my concern. For example, I think we are all well aware that the 1978 Groundfish Management Plan under

[Traduction]

rencontre pour établir la totalité des prises admissibles? Peut-être qu'on vous prévient, mais est-ce que vous jouez un rôle?

M. Windsor: Non. Par exemple, lorsqu'en novembre dernier, on a établi le programme de gestion pour 1977, nous avons appris que la réunion allait se tenir environ quatre jours auparavant. En arrivant à la réunion, nous nous sommes aperçus que nous aurions dû présenter un mémoire, mais on ne nous a pas avertis auparavant. Puis je me suis aperçu hier, en lisant le compte rendu du Comité, qu'on avait réétabli les contingents domestiques, le 15 décembre, et l'on ne nous a pas non plus prévenus.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je ne voudrais pas entrer dans cette question mais je pense qu'ils se sont réunis à nouveau le 15 décembre.

M. Windsor: Oui. Et l'on ne nous en a pas touché un mot.

Mlle Campbell (South Western Nova): Et c'est très récemment qu'on l'a indiqué; vous n'étiez pas au courant?

M. Windsor: Non. C'est la première fois que nous avons été invités à réunion et ce n'était pas très clair. Nous l'avons appris par un agent s'occupant du service communautaire des pêches et l'on nous a indiqué que nous pourrions venir.

Mlle Campbell (South Western Nova): Rien que pour cela, cet agent du service communautaire des pêches est utile, n'est-ce pas?

M. Windsor: Certainement dans notre région.

Mlle Campbell (South Western Nova): Très bien; c'est un excellent programme.

Le président: Merci beaucoup.

Mlle Campbell (South Western Nova): Remettez-moi sur votre liste.

Le président: Monsieur Hogan, vous avez la parole.

M. Hogan: Merci, monsieur le président. Je veux remercier ces messieurs d'être venus ici et de nous avoir présenté ces films.

Je voudrais reprendre ce que disait Colleen en dernier lieu; le sous-ministre est présent et je ne sais pas si nous avons la permission de lui poser des questions. De toute façon, M. Anderson pourra répondre.

Je m'intéresse beaucoup . . .

Le président: Vous voulez dire le secrétaire parlementaire.

M. Hogan: M. Fleming, oui, le secrétaire parlementaire.

Une voix: Qui est maintenant sous-ministre.

Une voix: J'invoque le Règlement. Nous recevons \$5,000 par an et non pas \$60,000.

M. Hogan: Ne pourriez-vous nous donner les détails pour nous indiquer comment le ministre entrevoit le rôle des pêcheurs dans le processus de consultation. Par exemple, dans le cas de la gestion de ces bancs de poissons dans un rayon de 200 milles pour les pêcheurs côtiers? C'est là votre principale préoccupation et, naturellement, la mienne. Par exemple, nous sommes tous très conscients du fait que le Plan de gestion des

[Text]

which the total allowable catches will be set is, I think, presently being prepared, and I understand from people in the Department that it will be completed by the end of May. What steps has the Department taken to include the inshore fishermen in the formulation of the plan, people such as your organizations, and so on.

The Chairman: Mr. Windsor.

Mr. Windsor: Formally? Are you saying what formal . . .

Mr. Hogan: Any formal or informal.

Mr. Windsor: They really have not taken any formal steps. I know a couple of people who are toying with some models but there has not been a real laid out, clear-cut structure to get input from the industry as a whole so that we know where we are getting the input from, from here, here or here, and there can be some way that the fishermen themselves can, through their local organization, have some input. No, there is none of that at present. We are attempting pressure.

• 1645

Mr. Hogan: Why do you think that is so? Is it because of the past structure of the department or past policies?

Mr. Windsor: Yes, I think it is based on where they are coming from and the philosophy that has been sort of present up to know: bigger and brighter was better. It might look better but it is not necessarily more efficient. In fact from what we feel, it is not even paying for itself right now.

Mr. Hogan: Well, your film strip showed Weston as being the part of the holding company of National Seafood Products back as far as 1975. I think it goes back much earlier than that as a matter of fact. It goes back to the very early seventies, eh?

What I am concerned about now is in the light of the recent merger between the two largest fishing companies in the maritimes, H. B. Nickerson and Sons, where there is an awful lot of power in The Province of Nova Scotia, and National Sea Products. How do you see this in terms of in-shore fishermen being looked after since these are obvious people who are going to look after their own interests and the government seems to be supporting this type of merger very strongly? How do you see this?

Mr. Windsor: Well, it leaves a couple of things wide open. Number one, it is very easy for a very large multinational to take over complete control now of the fishing industry in general because of the vulnerability of that situation. The other thing is that it is difficult to say now who you are selling your fish to. And do we have real competition and private enterprise?

Mr. Hogan: Well, you know that is a joke. Go ahead. You have a merger and you have a monopoly but you do not have competition. You have a duopoly in an economic technical sense. Actually it is either a monopoly or a semimonopoly but go ahead

[Translation]

poissons de fond pour 1978, en vertu duquel on établira les prises totales admissibles, est en voie de préparation et je crois comprendre, d'après les fonctionnaires du Ministère, que ce plan sera prêt à la fin de mai. Quelles mesures le Ministère a-t-il prises pour faire jouer un rôle aux pêcheurs côtiers dans l'établissement de ce plan, pour faire jouer un rôle à votre organisation dans ce cas?

Le président: Monsieur Windsor.

M. Windsor: Officiellement? Vous voulez dire quelles . . .

M. Hogan: Officiellement ou officieusement.

M. Windsor: En fait, le Ministère n'a pris aucune mesure officielle. Je sais que certaines personnes réfléchissent actuellement à des projets, mais aucune structure définitive n'a encore été mise sur pied pour faciliter la participation de l'industrie, dans son ensemble, ce qui nous permettrait de savoir qui intervient, à tel et tel endroit, et également de faire participer les pêcheurs eux-mêmes par l'entremise de leurs organismes locaux. Mais pour l'instant, rien n'est fait. Nous nous efforçons d'y parvenir.

M. Hogan: A quoi attribuez-vous cela? Cela est-il dû à la structure passée du Ministère ou aux politiques appliquées par le passé?

M. Windsor: Oui, je pense que c'est un héritage du passé, que cela est dû à cette politique des grandeurs que nous avons eue jusqu'à présent. La façade était peut-être bien, mais cela ne rendait pas les choses plus efficaces. En fait, nous nous apercevons que ce n'était même pas rentable.

M. Hogan: D'après vos diapositives, Weston faisait partie de la compagnie mère de la société National Sea Food Products dès 1975. En fait, je pense que cela avait commencé bien plus tôt, vers le début des années 70, n'est-ce pas?

Ce qui m'inquiète maintenant, c'est la récente fusion des deux plus grandes compagnies de pêche des Maritimes, H. B. Nickerson and Sons, qui détient un pouvoir énorme en Nouvelle-Écosse et, National Sea Products. D'après vous, qui défendra les intérêts des pêcheurs de l'intérieur? En effet, de toute évidence ces gens-là vont s'occuper de leurs propres intérêts et le gouvernement, pour sa part, semble voir d'un bon œil ce genre de fusion. Comment envisagez-vous l'avenir?

M. Windsor: Eh bien, cela donne beaucoup de marge de manœuvre. Pour commencer, une multinationale importante peut très facilement contrôler entièrement l'industrie de la pêche qui devient très vulnérable. D'autre part, il est difficile de dire dès maintenant quels seront les clients. Est-ce que la concurrence existe vraiment, peut-on qualifier cela d'entreprise privée?

M. Hogan: Vous savez, ce n'est pas sérieux. Continuez. La fusion des deux sociétés aboutit à un monopole mais on ne saurait parler de concurrence. Du point de vue strictement économique, c'est un monopole à deux. En fait, il s'agit soit d'un monopole, soit d'un semi-monopole, mais continuez.

[Texte]

Mr. Windsor: The other thing is: what kind of international controls do they have jointly? I mean, if it is a joint friendly arrangement here, what kind of implications does that have to, say, European markets? Are they in fact the same company in Europe and are they in fact the same company in Boston? The next thing is, are they fixing prices, doing what is known as head office accounting, setting a price? For example, Nickerson's in Boston will set a price on cod lots and quote that to the plant in, say, North Sydney and they will turn around and say to the fishermen: well, the price of cod is so and so, so we can only pay you for your fish so and so. There are some things that need to be studied by a government in terms of fixing prices. We do not have the information because we do not have the resources to get it right now.

Mr. Hogan: But you must be extremely concerned about this?

• 1650

Mr. Windsor: Yes, that is one of the things we are looking at.

Mr. Hogan: Excuse me. I notice you used the figure between \$12,000 and \$15,000 in the inshore fisheries in the Atlantic region which would make it approximately 70 per cent or 90 per cent in Nova Scotia in the inshore fishing. But, as you know, when you go looking for the statistics you find they are broken down into full-time fishermen, part time-fishermen, casuals, and I think there is a fourth category called seasonal. And I am never sure what distinction they are making between them. Let us use and accept your figures, because they are probably as accurate as Statistics Canada can make them at the present time. What number of fishermen are you associated with out of the total in inshore fishing? Also, before the Chairman cuts me off, do most of the inshore fishermen feel that this 50 mile limit is an absolute necessity or the inshore fishing is going to die completely?

Mr. Windsor: To answer the first question, how many fishermen we are involved with directly, in terms of sponsoring the drive for the 50 mile limit it was sponsored by the Guysborough County Fishermen's Association, representing about 175 fishermen. We have received support from just about every fishermen's association in the Maritimes, the United Fishermen's Association of Prince Edward Island and the New Brunswick Fishermen's Union. We had a meeting in Tatamagouche on February 2 and we had unanimous support for the 50 mile limit there, and we had people there from all the fishermen's association in the province.

Mr. Hogan: Do you expect that your Association, along with the other associations that are being formed, will be able to pressure the department here, the one in Nova Scotia and so on, to get further participation into the decision-making process about these things that we talked about in the earlier

[Traduction]

M. Windsor: D'autre part, dans quelle mesure ces sociétés peuvent-elles exercer en commun des contrôles internationaux? Autrement dit, si ces sociétés s'arrangent à l'amiable, quelles en seront les répercussions pour les marchés européens, par exemple? S'agit-il de la même compagnie en Europe, s'agit-il de la même compagnie à Boston? D'autre part, fixent-elles des prix, ont-elles une comptabilité centralisée qui leur permette de fixer les prix? Par exemple, supposons que Nickerson fixe, à Boston, le prix de lots de morue, prix qu'elle imposera ensuite à l'usine de North Sydney; à partir de là, elle déclare aux pêcheurs: «Voilà le prix de la morue, c'est tout ce que nous pouvons vous payer». Le gouvernement doit étudier la situation des prix. Pour l'instant, nous n'avons pas les renseignements nécessaires car nous n'avons pas les ressources pour les obtenir.

M. Hogan: Mais c'est une question qui doit vous préoccuper à l'extrême?

M. Windsor: Oui, c'est l'une des choses dont nous nous occupons.

M. Hogan: Excusez-moi, je constate que vous avez parlé de \$12,000 à \$15,000 pour les pêches en eaux intérieures de l'Atlantique, ce qui reviendrait à environ 70 ou 90 p. 100, en Nouvelle-Écosse, pour les pêches en eaux intérieures. Mais, comme vous le savez, les statistiques établissent une distinction entre les pêcheurs à plein temps, les pêcheurs à temps partiel, les pêcheurs occasionnels et, je crois même qu'il existe une quatrième catégorie: les pêcheurs saisonniers. Je n'ai jamais très bien compris la différence qui existe entre ces catégories. Présupposons que vos statistiques sont exactes, d'ailleurs elles sont probablement aussi exactes que Statistique Canada peut les obtenir à l'heure actuelle. Avec quel pourcentage des pêcheurs des eaux intérieures êtes-vous en contact? Également, avant que le président ne me coupe la parole, est-ce que la plupart des pêcheurs des eaux intérieures estiment que cette limite de 50 milles est une nécessité absolue pour empêcher que la pêche des eaux intérieures disparaisse complètement?

M. Windsor: Dans une première question, vous m'avez demandé combien de pêcheurs étaient en contact avec nous directement; à propos de la limite de 50 milles, cela était défendu par l'Association des pêcheurs du comté de Guysborough qui représente environ 175 pêcheurs. Nous avons également le soutien de toutes les associations de pêcheurs des Maritimes, à peu de chose près, la United Fishermen's Association de l'Île-du-Prince-Édouard et le syndicat des pêcheurs du Nouveau-Brunswick. Le 2 février, nous nous sommes réunis à Tatamagouche et, au cours de cette réunion, des pêcheurs représentant toutes les associations de pêcheurs de la province ont approuvé à l'unanimité la limite de 50 milles.

M. Hogan: Pensez-vous que votre association, en collaboration avec d'autres qui sont en formation, réussira à exercer des pressions sur le ministère fédéral, sur celui de la Nouvelle-Écosse, pour obtenir une plus grande participation à la prise des décisions dans les cas dont nous avons discutés tout à

[Text]

questioning? Are you hopeful of that? Has the Minister given you any indication?

Mr. Windsor: He says he is sympathetic.

Mr. Hogan: I am sympathetic, but he has the power to do something about it. Is there any sign of anything being done that way, because I am shocked that some of you people, if what you are telling me is true, have not been taken in on the decision-making process already, as far as what is going to be done at the end of May is concerned. This is back to the old coal mine days in Cape Breton.

Mr. Windsor: Well, it is a democratic system, it operates on pressure, and we are committed to putting a lot of pressure on both provincial and federal governments, M.P.s and M.L.A.s.

The Chairman: Thank you very much. If I may, I would like to put two questions to Mr. Windsor.

An hon. Member: Agreed.

The Chairman: Thank you very much.

How many fishermen are there in Guysborough County, approximately?

Mr. Windsor: Inshore and offshore?

The Chairman: Yes.

Mr. Windsor: Inshore and offshore, I suppose about 1000. Let us say 1200.

Mr. W. Hensbee (Guysborough County Fishermen's Association): The Guysborough County Fishermen's Association represents the inshore fishermen of possibly the eastern half of the County of Guysborough, and I think we represent about 90 per cent of the inshore fishermen. I mean about 90 per cent or better belong to the Association, ninety percent of the inshore fishermen in the area that we cover.

Mr. Fleming: And how many are there in that area?

Mr. Hensbee: Like I say, there would be about 250 to 300 inshore fishermen.

• 1655

The Chairman: What is your membership?

Mr. Hensbee: Our membership is somewhere around 175.

The Chairman: Okay. Thank you very much.

Mr. Anderson: 10 minutes.

Mr. Anderson: Thank you, Mr. Chairman. I probably will not need the 10 minutes.

The Chairman: We are supposed to adjourn at 5 o'clock but I think with the unanimous consent of the members we can sit beyond that. I have Mr. Anderson and I have for the second round Miss Campbell and Mr. Crouse.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, as I understood Mr. Windsor, at least I got the message there were four basic problems that you addressed yourself to both in your discussions and in your presentation: the question of draggers in the 50-mile

[Translation]

l'heure? Est-ce un développement que vous espérez? Est-ce que le ministre vous en a parlé?

M. Windsor: Il dit qu'il est en faveur de cette idée.

M. Hogan: Je suis en faveur de cette idée, mais lui, il a le pouvoir d'agir. Peut-on s'attendre à ce que quelque chose soit fait dans ce domaine? En effet, si ce que vous me dites est vrai, je suis choqué d'apprendre que vous ne participez pas encore à la prise des décisions et, en tout cas, des décisions qui seront appliquées à la fin de mai. On se croirait revenu aux mines de charbon du Cap-Breton.

M. Windsor: Eh bien, nous vivons dans un système démocratique qui fonctionne selon les pressions qui s'exercent et nous nous sommes engagés à exercer le plus de pressions possibles sur les gouvernements provincial et fédéral, sur les députés provinciaux et fédéraux.

Le président: Merci beaucoup. Si vous le permettez, je vais maintenant poser deux questions à M. Windsor.

Des voix: D'accord.

Le président: Merci beaucoup.

Pouvez-vous me dire combien il y a de pêcheurs, approximativement, dans le comté de Guysborough?

M. Windsor: Dans les eaux intérieures et en mer?

Le président: Oui.

M. Windsor: Au total, aux environs de 1,000, disons 1,200.

M. Hensbee (Association des pêcheurs du comté de Guysborough): L'association représente les pêcheurs des eaux intérieures de la moitié est du comté de Guysborough, approximativement, et environ 90 p. 100 des pêcheurs des eaux intérieures. Je veux dire que 90 p. 100 des pêcheurs ou plus sont membres de l'association. Quatre-vingt-dix pour cent des pêcheurs des eaux intérieures de la région que nous représentons.

M. Fleming: Combien y en a-t-il dans cette région?

M. Hensbee: Aux environs de 250 à 300, en eaux intérieures.

Le président: Quel est le nombre de vos membres?

M. Hensbee: Environ 175.

Le président: D'accord. Merci beaucoup.

Monsieur Anderson, dix minutes.

M. Anderson: Merci, monsieur le président. Je n'aurai sans doute pas besoin de dix minutes.

Le président: Nous sommes censés ajourner à 17 h 00, mais si le Comité y consent à l'unanimité, nous pouvons siéger au-delà. M. Anderson est inscrit au premier tour et M^{lle} Campbell et M. Crouse, au second.

M. Anderson: Monsieur le président, si j'ai bien compris M. Windsor, il y a quatre problèmes essentiels que vous avez posés au cours de vos discussions et à l'issue de votre présentation de diapositives: la question des petits chalutiers dans la limite de

[Texte]

limit; government policy on the 200-mile limit; government policy on financing of inshore fishermen, and finally the large corporations and the near monopoly system that exists—competition is very limited. If I am correct then those are the four points you addressed yourself to.

I wonder on the first point, Mr. Windsor or one of your representatives, do you have any estimates as to what percentage the draggers take within 50 miles at the present time? What percentage of the draggers' catch would be caught within the 50-mile limit? Do you have any figures on that?

Mr. Windsor: There is a study being carried out right now on what percentage is taken inside of 50 miles. The difficulty is that the only information we have to go on is the log book that the captain of the boat keeps. That assumes that he is going to tell everybody where he is fishing at a certain time when he was catching his fish. The log books have not always proved to be accurate because a fisherman obviously does not want to tell everybody else where he is catching fish.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, the reason I asked that question is we have a similar problem on the West Coast with the inshore and offshore fishery and salmon. They do have statistics there which indicates that 10 per cent of the offshore fishermen's catch is caught in the inshore waters, 90 per cent is offshore. However this represents about 30 per cent of the fish caught inshore. This is very useful to us. I think if you had some figures it would give some idea of the size of the problem. At the present time I suppose you are going more by your intuition than facts.

Mr. Windsor: Yes, essentially from reports that we hear from fishermen on the boats.

Mr. Anderson: Yes. I understand that the draggers are now limited to 12 miles.

Mr. Windsor: Yes.

Mr. Anderson: It is the other 38 miles gives you concern.

On the second point, the government policy on the 200-mile limit, I got the impression that your group felt that Roméo LeBlanc or perhaps officials in his department had stated that the 200-mile limit would be a solution to all problems whether East Coast or West Coast, but my very clear understanding was the Minister said it was no solution. On the contrary the 200-mile limit would only give Canada the opportunity to manage a living resource which if done properly would give benefits to Canada and of course to Canadian fishermen at some time in the future. It gave a chance for Canada to manage this resource but it was no solution to the problems that were facing either the East Coast or the West Coast. Am I correct in my interpretation of the Minister or do you take that as . . .

Mr. Windsor: That is probably correct. The impression that has been given to the news media, to the general public, is that

[Traduction]

50 milles; la politique gouvernementale au sujet de la limite des 200 milles; la politique gouvernementale au sujet du financement de la pêche côtière; et, finalement, la question des grandes sociétés et de l'existence d'un système quasi-monopoliste où la concurrence est très limitée. Si je ne me trompe pas, ce sera les quatre points que vous vous engagez à essayer de résoudre.

Pour ce qui est du premier point, je voudrais savoir, monsieur Windsor, si vous ou l'un de vos représentants pourrait nous dire quel est le pourcentage des petits chalutiers qui pêchent actuellement à l'intérieur de la limite de 50 milles. Sur l'ensemble des prises des petits chalutiers, quel est le pourcentage des prises à l'intérieur de la limite de 50 milles? Avez-vous des chiffres là-dessus?

Mr. Windsor: Une étude est actuellement en cours à ce sujet. La difficulté vient du fait que les seuls renseignements dont nous disposons proviennent du journal de bord que tient le capitaine du bateau. Cela sous-entend qu'il doit révéler où et quand il pêchait au moment où il a effectué ses prises. Les carnets de bord ne sont pas toujours exacts car il est évident que les pêcheurs ne veulent pas dévoiler à n'importe qui où ils pêchent.

Mr. Anderson: Monsieur le président, si je vous ai posé cette question, c'est que nous avons un problème similaire sur la côte ouest pour ce qui est de la pêche côtière et hauturière et de la pêche au saumon. Les chiffres dont on dispose indiquent que 10 p. 100 des prises des pêcheurs hauturiers sont effectuées dans des eaux côtières, et 90 p. 100 en haute mer. Cependant, cela représente environ 30 p. 100 du poisson pêché en eaux côtières. Ces renseignements nous sont très utiles. Je crois que si vous pouviez nous fournir ce type de chiffres, nous pourrions évaluer le problème. Pour le moment, vous semblez faire davantage confiance à votre intuition qu'aux faits.

Mr. Windsor: Oui, je m'en tiens essentiellement à ce que nous ont dit les pêcheurs.

Mr. Anderson: Oui. Je crois savoir que les petits chalutiers doivent maintenant pêcher à moins de 12 milles.

Mr. Windsor: Oui.

Mr. Anderson: C'est la pêche dans les 38 milles restants qui vous préoccupe.

Pour ce qui est du second point, c'est-à-dire de la politique gouvernementale au sujet de la limite de 200 milles, votre groupe semble croire que Roméo LeBlanc ou certains fonctionnaires de son ministère ont déclaré que l'établissement d'une limite de 200 milles résoudrait tous les problèmes, que ce soit sur la côte est ou ouest. J'ai cru comprendre, pour ma part, que le ministre avait dit que ce n'était pas une solution. Au contraire, la limite de 200 milles permet au Canada d'exploiter des ressources vitales et, si elle est convenablement imposée, le Canada et les pêcheurs canadiens devront tirer profit de cette limite. Cela donne au Canada la possibilité d'exploiter cette ressource mais ne résout aucun des problèmes qui se posent sur la côte est comme sur la côte ouest. Mon interprétation de ce qu'a dit le ministre est-elle exacte ou bien . . .

Mr. Windsor: C'est probablement exact. On a voulu communiquer aux média et au public l'impression que l'industrie de la

[Text]

the fishing industry now is being taken care of; they are on the road to recovery because we now have a 200-mile limit.

Mr. Anderson: Now that you brought up one point in answer to a question by Mr. Crouse where you used the example that if there was a quota of 20,000 metric tons and the inshore fishermen were able to catch, say, 10,000 tons, you were concerned that the federal government would allow foreign fleets to pick up that other 10,000 metric tons. I take it that my interpretation is correct, that that is a concern of yours?

• 1700

Mr. Windsor: Yes, that is one concern. There are a lot of different problems. Take, for example, the problem of reinforced vessels going north to the ice to fish up on the Hamilton Banks in the winter time. There is a school of thought, and I am a person who belongs to that school of thought, that believes those fish would be better caught in the summer time by the inshore fishermen, when the fish migrate down. But if you have a certain quota up on those banks, how do you justify that surplus fish—as it would be considered, in terms of international negotiation—to foreign countries? Yet you have fishermen who live on the northeast coast of Newfoundland, on the north shore of Quebec and on the northwest coast of Newfoundland and Labrador, inshore fishermen, who depend on that for a living in the summer time. They have no other source of employment.

Mr. Anderson: I appreciate your clarification, Mr. Windsor, because I had the impression that you were saying that fish that were surplus, whether to the offshore or the inshore, should be not caught by anyone. You are merely concerned that if in different areas they are not caught they be allowed to come into areas where you can get a chance at them.

Mr. Windsor: Yes. The thing is, we have to justify the survival of the inshore fishing industry to foreigners, essentially, because we have to make decisions to protect inshore fishing. If we are going to make decisions to protect the inshore fishing industry, a total allowable catch might be at a certain level, but for the survival of the fishing industry the fishermen might need a higher quota, and you have to justify that to foreigners. That is a real problem.

Mr. Anderson: On the third point, government policy regarding financing of inshore fishermen, perhaps you have some recommendations you would make to this Committee regarding the fishermen's government-guaranteed loans, which have been used fairly extensively on the West Coast. I cannot comment as to whether they have been used and how available they are to you on the East Coast, but for the upgrading and the purchasing of new boats this has been a fairly useful tool. Do you have any recommendations? I am sure that you are aware of that program, but you stated in your presentation that you felt this was not adequate. Do you have recommendations you would make to the Committee regarding the financing through this government-guaranteed loan?

[Translation]

pêche était maintenant entre bonnes mains, et que cette limite de 200 milles allait lui permettre de reprendre son essor.

M. Anderson: Puisque vous abordez la question, vous avez répondu à une question de M. Crouse en citant un exemple: si un quota de 20,000 tonnes métriques était fixé et si les pêcheurs côtiers pouvaient prendre, disons, 10,000 tonnes métriques, vous avez laissé entendre que le gouvernement fédéral pourrait permettre à des flottes étrangères de pêcher les 10,000 tonnes métriques restantes. Est-ce réellement une question qui vous préoccupe?

M. Windsor: Oui, cela nous préoccupe. Il y a plusieurs problèmes différents. Prenez, par exemple, le cas des bateaux renforcés qui vont pêcher dans les glaces du Nord, en hiver, sur les bancs d'Hamilton. Certains, et je suis de ceux-là, pensent qu'il vaudrait mieux que les pêcheurs côtiers attrapent ce poisson en été, lors de l'émigration vers le sud. Mais dans le cas où un certain quota est fixé sur ces bancs, comment justifiez-vous que l'excédent de poissons puisque, en termes de négociation nationale, il s'agit d'un excédent de poissons, soit laissé aux pays étrangers? Et pourtant, certains pêcheurs vivent sur la côte nord-est de Terre-Neuve, sur la rive nord du Québec et sur la côte nord-ouest de Terre-Neuve et du Labrador. Ce sont des pêcheurs côtiers qui vivent de la pêche qu'ils font en été. Ils n'ont aucune autre possibilité d'emploi.

M. Anderson: Je suis heureux de connaître cette précision, monsieur Windsor, car j'avais l'impression que vous disiez que l'excédent de poissons, que ce soit en haute mer ou le long de la côte, ne devrait pas être pêché. Vous voulez simplement dire que ces pêcheurs auront le droit d'aller pêcher dans une région différente où le poisson n'est pas pêché?

M. Windsor: Oui. Nous devons seulement prouver aux étrangers que la survie de l'industrie de la pêche côtière est capitale, et nous devons prendre des décisions pour protéger la pêche côtière. Nous devons fixer un certain niveau de prises; mais pour la survie de l'industrie de la pêche, il se peut que les pêcheurs aient besoin d'un quota plus élevé, et il faudra expliquer cela aux étrangers. C'est un grave problème.

M. Anderson: Pour ce qui est du troisième point, politique gouvernementale en ce qui concerne le financement de la pêche côtière, vous avez peut-être des recommandations à faire à ce comité au sujet des prêts garantis du gouvernement qui ont été utilisés fréquemment sur la côte ouest. Je ne peux pas dire s'ils ont été utilisés sur la côte est et dans quelle mesure ils sont disponibles, mais ces prêts se sont avérés très utiles pour l'amélioration et l'acquisition de nouveaux bateaux. Avez-vous des recommandations à faire là-dessus? Je suis sûr que vous êtes au courant de ce programme, mais vous avez déclaré, dans votre exposé, que vous ne le jugiez pas adéquat. Avez-vous des recommandations à faire auprès de ce comité en ce qui concerne le financement de la pêche côtière par l'intermédiaire du système de prêts garantis du gouvernement?

[Texte]

Mr. Windsor: One thing that could be looked into would be the manner in which the boat subsidy program operates.

Mr. Anderson: I was not referring to the subsidy program, I was referring to the government-guaranteed loans. You are talking about the inshore fishery, which is, basically, comparatively small boats . . .

Mr. Windsor: Yes.

Mr. Anderson: . . . which I thought the government-guaranteed loans were basically set up to deal with.

Mr. Windsor: You are referring to, say, the Fishermen's Loan Board and the . . .

Mr. Anderson: No, no. I am talking about the loans. If you wish to upgrade your boat, or you wish to purchase a new boat, you can go down to the bank, and providing that you are a half-reasonable risk, you get a loan that is guaranteed by the federal government, but it is taken through the commercial banks. You said that you are dissatisfied with government policy regarding the financing, and I ask you what would you suggest? Why is it not working in your area? And what recommendations would you make to the Committee so that it would work better?

Mr. Windsor: We are not looking at just that, we are looking at it on a much broader scale. That is a good program, if you can get the bank manager to agree to go along with you. That is one problem. That is at the discretion of the bank manager, if he wishes to give you that loan.

Mr. Anderson: That is right.

Mr. Windsor: They are more inclined to try to give you one of their own loans at a higher interest rate. But government financing generally, in terms of the industry, is a horse of a different colour. Then you are into harbour facilities, bait-freezing facilities. For example, there is discrimination right now between Newfoundland and Nova Scotia, where Newfoundland has a federal bait service. The federal government runs the industry in Newfoundland, whereas in Nova Scotia, it is privately operated and the fishermen in Nova Scotia pay a much higher price for bait than the fishermen in Newfoundland do.

• 1705

Mr. Anderson: All right. Perhaps I misunderstood your question of financing. I thought you were referring to both. My last one . . .

The Chairman: Well, yes, because you are over.

Mr. Anderson: . . . is on large corporations. Well, again, I will be very brief on this. You are selling your produce, I assume, to the companies that were mentioned in the presentation. Is there competition between these various companies?

The Chairman: Mr. George.

Mr. George: No. I would say there is not any.

Mr. Anderson: I said it would be a very brief question. Thank you very much.

[Traduction]

M. Windsor: Il serait bon d'étudier la façon dont fonctionne le programme de subventions pour les bateaux.

M. Anderson: Je ne parlais pas du programme de subventions mais du programme gouvernemental de prêts garantis. Vous parlez de la pêche côtière qui utilise essentiellement des bateaux comparativement petits . . .

M. Windsor: Oui.

M. Anderson: . . . auxquels je pensais que le système gouvernemental des prêts garantis s'appliquait.

M. Windsor: Vous parlez de la Commission de prêts aux pêcheurs et . . .

M. Anderson: Non, non. Je parle des prêts. Si vous voulez améliorer votre bateau ou acheter un nouveau bateau, vous pouvez vous rendre à la banque et, à condition que les risques que vous prenez soient raisonnables, vous obtiendrez un prêt garanti par le gouvernement fédéral mais que vous toucherez par l'intermédiaire des banques commerciales. Vous avez dit que vous étiez mécontent de la politique du gouvernement en ce qui concerne le financement et je vous demande quelles sont vos propositions? Pourquoi ce système ne fonctionne-t-il pas dans votre région? Et quelle recommandation voulez-vous faire auprès de ce comité afin qu'il fonctionne mieux?

M. Windsor: Nous ne nous limitons pas à cela, nous nous situons d'un point de vue beaucoup plus vaste. C'est un bon programme si le directeur de la banque est d'accord avec vous. C'est un problème. La décision de vous consentir un prêt est laissée à la discrétion du directeur de la banque.

M. Anderson: C'est exact.

M. Windsor: Ils ont tendance à essayer de vous accorder un de leurs prêts à un taux d'intérêt plus élevé. Mais le financement du gouvernement au niveau de l'industrie est, d'une façon générale, une tout autre histoire. Il s'agit alors des installations portuaires, et de la congélation des appâts. Par exemple, il existe actuellement une discrimination entre Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse: en effet, l'industrie des appâts ressorts, à Terre-Neuve, du gouvernement fédéral. C'est le gouvernement fédéral qui dirige l'industrie à Terre-Neuve, tandis qu'en Nouvelle-Écosse, c'est une entreprise privée, et les pêcheurs de Nouvelle-Écosse paient pour leurs appâts un prix beaucoup plus élevé que les pêcheurs de Terre-Neuve.

M. Anderson: Très bien. J'avais peut-être mal compris votre question sur le financement. J'avais cru que vous faisiez allusion aux deux. Ma dernière question . . .

Le président: Oui, car votre temps est écoulé.

M. Anderson: . . . porte sur les grandes sociétés. Je vais être bref, encore une fois. Vous vendez vos produits, je suppose, aux sociétés mentionnées dans votre exposé. Est-ce qu'il y a concurrence entre ces diverses sociétés?

Le président: Monsieur George.

M. George: Non, je dirais qu'il n'y en a pas.

M. Anderson: J'avais bien dit que ma question serait très brève. Je vous remercie beaucoup.

[Text]

The Chairman: Thank you very much. Mr. Fleming.

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief just so that our witness, today, will understand. I know the honourable Member... it was simply a misunderstanding in terminology, but I am obviously here as a member of the Committee, not as a witness, and I do not have the authority to be a witness. The Minister speaks for policy.

But I did want to say so that it will be on the record, there is someone, here, from the Department who is involved very directly in these matters and Departmental consideration of them. I do know that the Minister—and I think the gentlemen, here, are aware of that—has indicated some change of tone from the traditional attitude to the inshore fishery and I know you have a Community Service Officer in Guysborough County. Certainly they have been alerted that there are very real problems with the inshore fishery and the Department has a high priority of considering that situation and the options available. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Is that all you have to say, Mr. Fleming?

Mr. Fleming: That is the whole thing.

The Chairman: Thank you very much.

An hon. Member: You are amazed by his brevity.

The Chairman: Mr. Crouse. Second round. Oh, well, you are a little late. All right. Mr. Cyr.

M. Cyr: J'aimerais poser une question, monsieur le président.

Le président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: On demande ici que le gouvernement impose certains règlements pour pêcher hors de la zone de 50 milles.

Cela fonctionne là? Entendez-vous dans le moment? Non? On demande aux interprètes de tenter la traduction.

Je voudrais parler en français parce que je connais très bien cette région et surtout j'ai visité à maintes reprises ce beau coin du pays et j'ai fait mes études en commerce à l'université de St. Dunstan à Charlottetown. Je peux parler l'anglais mais je voudrais parler le français pour indiquer à nos amis de la Nouvelle-Écosse comment fonctionne notre système de traduction à Ottawa.

J'aimerais demander une question, soit à M. Windsor, soit à M. Phillip George, sur les propositions qu'ils apportant au Comité afin qu'une zone soit réservée pour la pêche côtière ou la pêche artisanale. La pêche dans cette zone est-elle limitée à une période de 12 mois ou voulez-vous qu'elle le soit pour une période de sept ou huit mois, disons du mois de mars au mois de décembre? Ceci me porte à poser une seconde question: les pêcheurs du comté de Guysborough pratiquent-ils la pêche 12 mois par année ou seulement durant les mois d'été?

The Chairman: Mr. George.

[Translation]

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Fleming.

M. Fleming: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais simplement donner une très brève explication à nos témoins d'aujourd'hui. Je sais que l'honorable député... il s'agissait simplement d'une mauvaise interprétation des termes, mais je suis évidemment ici comme membre du Comité et non pas comme témoin, car je ne suis pas habilité à l'être. C'est le ministre qui énonce les politiques de son ministère.

Je voulais dire qu'il y a quelqu'un ici du Ministère qui s'occupe de ces questions de très près au nom du Ministère. Je sais pertinemment que le ministre... et je pense que ces messieurs le savent également... a montré que l'on s'était départi de l'attitude traditionnelle en ce qui concerne la pêche côtière et je sais qu'il y a un responsable des services communautaires dans le comité de Guysborough. Les responsables de ces questions au Ministère ont certainement été avertis qu'il existe de véritables problèmes dans le domaine de la pêche côtière et ils accordent une grande priorité à l'étude de ces problèmes et aux options disponibles. C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le président: Vous avez terminé, monsieur Fleming?

M. Fleming: Oui, c'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Une voix: Sa concision vous stupéfie.

Le président: Monsieur Crouse, vous avez la parole pour un second tour de questions. Il est un peu tard pour demander la parole, monsieur Cyr, mais, allez-y.

Mr. Cyr: I would like to ask a question, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: You are asking here that the government prescribe some rules for a fifty-mile fishing zone.

Is it working? Can you hear right now? No? Would the interpreters please try to translate?

I would like to speak in French because I know very well that region and I also have been to that beautiful part of our country on many occasions; moreover, I studied business administration at St. Dunstan University in Charlottetown. I want to speak in French because I want to show our friends from Nova Scotia how our translation system works in Ottawa.

I would like to put a question to Mr. Windsor or Mr. Phillip George on the proposals they would like to put to the Committee in order for a zone to be reserved for inshore fishing or family fishing. Do you want fishing in that area limited for 12 months or do you want it for a period of seven or eight months, say from March to December? This brings about a second question. Do fishermen in Guysborough County fish 12 months a year or only during the summer months?

Le président: Monsieur George.

[Texte]

[Traduction]

• 1710

Mr. George: I have said that it should be put into effect for 50 years but a lot of the fishermen, probably in the Guysborough general area, do not fish the full 12 months, other than from March, either the first of March, or the middle of March, until Christmas. Some fish a wee bit after that, usually the smaller boats. But those winter months are important months in the inshore fishery too, because they have a lot of fish come along the shore at that time of the year and they are being swept up by the draggers most of the winter in the inshore, even inside the 12-mile limit, as far as that goes.

M. Cyr: J'ai posé une question, monsieur le président, à plusieurs biologistes du Ministère et eux affirment que lorsque les dragueurs changent un peu les fonds sous-marins, il se forme une sorte d'engrais qui encourage les poissons à revenir sur ces mêmes fonds. Les pêcheurs de la Gaspésie, que j'ai le plaisir de représenter ici, . . .

Le président: Une partie.

M. Cyr: Une partie de la Gaspésie, oui. Vous, monsieur le président, vous avez l'autre partie.

Les pêcheurs qui ont plusieurs années d'expérience dans l'exercice de ce métier affirment par contre que lorsque les dragueurs passent et nettoient les fonds marins, pendant les quatre ou cinq années suivantes, ils ne trouvent plus de poisson dans la zone qui a été balayée par les dragueurs. Est-ce que M. George, notre témoin, pourrait nous dire quelle est sa conclusion? Peut-il confirmer les affirmations des biologistes ou si les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse ont d'autres points de vue sur cette pêche abusive par les dragueurs dans la région?

The Chairman: Mr. George.

Mr. George: I would not go to the extreme to say that after they have towed the bottom a few times they have completely destroyed it and that there probably would not be any more fish back there for four or five years. I think that would be a little much, but I think it is a known fact that good fish bottom in areas years ago that has been consistently dragged by draggers is nothing but mud holes now. It has been completely destroyed. It can destroy after a period of time. I think I am safe in saying that.

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Cyr.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

For clarification, a moment ago in response to a question from Miss Campbell, you stated that you were not consulted by the government in any way; that is, your association is not consulted or recognized by the government. Was this a correct interpretation?

Mr. Windsor: No. It is a hit-and-miss operation. Sometimes you are consulted and sometimes you are not consulted.

Mr. Crouse: I ask that question for a very definitive reason. I have been sitting here reading some of the information

M. George: J'ai dit qu'il faudrait imposer cette limite pour une période de 50 ans, mais bien des pêcheurs de la région de Guysborough ne pêchent probablement pas pendant toute l'année; certains commencent le 1^{er} mars, d'autres à la mi-mars, et continuent jusqu'à Noël. Certains continuent encore un peu plus tard, mais c'est habituellement les bateaux plus petits. Mais ces mois d'hiver sont importants pour la pêche côtière également, parce qu'une grande quantité de poisson vient le long des côtes à cette époque de l'année, car les pêcheurs de la drague les y amènent pendant la plus grande partie de l'hiver, les tirant même jusqu'à l'intérieur de la limite de 12 milles.

Mr. Cyr: I asked several biologists from the department, Mr. Chairman, and they state that when draggers change somewhat the bottom of the sea, some kind of fertilizer is created and it attracts fish to those same areas. Gaspé fishermen, whom I am happy to represent here . . .

The Chairman: Only part of them.

Mr. Cyr: Yes, I represent one part of the Gaspé. You, Mr. Chairman, represent the other part.

Fishermen with several years' experience in that trade state on the other hand that when draggers clean up the bottom of the sea, for the next four or five years, they cannot find any fish in the area that was swept by the draggers. Could Mr. George, our witness, tell us what is his own conclusion? Can he confirm the statement made by the biologists or do Nova Scotian fishermen have other opinions on this excessive fishing on the part of draggers in that area?

Le président: Monsieur George.

M. George: Je n'irai pas jusqu'à dire qu'après qu'ils aient dragué le fond, à quelques reprises, ils y ont tout détruit et qu'il n'y aura probablement plus de poisson à cet endroit pendant quatre ou cinq ans. Je crois que ce serait aller trop loin, mais néanmoins, il est bien connu que certains secteurs qui fournissaient de grandes quantités de poisson, il y a des années, ne sont plus maintenant que des bourbiers, après avoir été continuellement balayés par les dragueurs. Tout y a été complètement détruit. Je crois pouvoir dire qu'avec le temps, cette procédure peut détruire toute possibilité de pêche.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

En donnant une explication à M^{lle} Campbell, il y a quelques instants, on a déclaré que le gouvernement n'avait aucunement consulté; c'est-à-dire que le gouvernement ne consulte pas ou ne reconnaît pas l'association. Ai-je bien interprété vos paroles?

M. Windsor: Non, je dirais que l'on nous consulte de façon très irrégulière. Parfois, on nous consulte et, parfois, non.

M. Crouse: C'est pour une raison très précise que j'ai posé cette question. J'ai lu, par exemple, certains feuillets de rensei-

[Text]

provided by the Minister, for example, and on January 11, 1977, the Minister, in a special bulletin entitled *Fishermen's Information* stated:

To arrive at this plan . . .

and he is speaking of the 1977 fishing plan for the atlantic groundfish fleet. He said:

. . . my officials consulted for a good three months with representatives of fishermen's organizations, fishing companies and the five Atlantic Provinces. The following plan represents our best attempt to give every part of the fleet its fair share.

Now that is a statement which might well be challenged in light of what you have told this Committee today, because again, on April 20, the Minister announced a \$41 million program for fisheries rebuilding, and he states categorically:

. . . specific projects for 1977-78 mostly originated with the regional directorates of the fisheries and marine Service following consultations with fishermen and processors on regional needs.

Since you have told the Committee that you represent 90 per cent, if I heard correctly, of the fishermen in the eastern half of the County of Guysborough, my question to any one of you is: Why are you not consulted on a regular basis by the Department of Fisheries when they are seeking out information which they will utilize for a fisheries plan or for the rebuilding of the fisheries, inshore as well as offshore? Why are you being boycotted?

• 1715

The Chairman: Mr. Richardson.

Mr. Richardson: We need the answer. We ask the same question. Why are we not consulted?

Miss Campbell (South Western Nova): Up to now—I stand to be corrected on this—the department only recognizes certain associations and fish packers associations and different people like that as competition with the industry. This I have been told in committee as well. For instance, if you are not a part of the Atlantic Fishermen's Association or were not a part of the Atlantic Fishermen's Association, and I do not imagine that you have a membership in there, then you just did not get notification unless you happened upon it. As he mentioned in answer to me, when they got there, if they had not submitted a brief beforehand, they were refused. This is not consultation. I agree with you.

Mr. Crouse: Thank you, Miss Campbell, but I do think in the best interests of the fishing industry and of this Committee that it would be advisable if our Chairman—and I make this recommendation—that our Chairman consult with the Minister as to why an organization of this size representing, as has been stated, 90 per cent of the fishermen in Guysborough County, is not recognized, and bring forward a reasonable explanation of this situation because obviously you have spent

[Translation]

gnements fournis par le ministre et, en particulier, un bulletin spécial d'information pour les pêcheurs daté du 11 janvier 1977, dans lequel le ministre dit:

Pour arriver à ce plan . . .

et il parle du plan de 1977 pour la pêche de poisson de fond dans l'Atlantique. Il dit:

. . . les employés de mon ministère ont consulté pendant au moins trois mois des représentants d'organisations de pêcheurs, de sociétés de pêche et des cinq provinces de l'Atlantique. Le plan qui suit est le résultat de nos efforts pour allouer à chaque partie de la flotte de pêche sa juste part.

On pourrait très bien contester une telle déclaration en raison de ce que vous venez de dire au Comité, aujourd'hui, car à nouveau, le 20 avril, le ministre a annoncé un programme de 41 millions de dollars pour la relance de la pêche, et il dit catégoriquement:

. . . les projets précis pour 1977-1978 nous sont venus pour la plupart des directions régionales du service des pêches et de la mer, par suite de consultations avec des pêcheurs et des transformateurs pour connaître les besoins régionaux.

Puisque vous avez dit au Comité que vous représentez 90 p. 100 des pêcheurs de la partie est du comté de Guysborough, si j'ai bien entendu, je vous demande pourquoi le ministère des Pêches ne vous consulte pas régulièrement lorsqu'il veut obtenir des renseignements en vue de préparer des plans pour la pêche ou la relance de la pêche côtière aussi bien que hauturière? Pourquoi vous laisse-t-on de côté?

Le président: Monsieur Richardson.

M. Richardson: Il nous faut une réponse, nous posons la même question, pourquoi ne sommes-nous pas consultés?

Mlle Campbell (South Western Nova): Jusqu'à présent, et reprenez-moi si je me trompe, le Ministère ne reconnaît que certaines associations et associations de transformateurs de poisson, entre autres, comme concurrents de l'industrie. C'est une chose qu'on m'a dite en comité également. Par exemple, si vous ne faites pas partie de l'association des pêcheurs de l'Atlantique, du moins si vous n'en faisiez pas partie, vous n'étiez pas prévenus, à moins de le savoir par hasard. Comme il me l'a dit, lorsqu'ils arrivaient à la réunion, s'ils n'avaient pas soumis un mémoire d'avance, on leur refusait l'entrée. Ce n'est pas une consultation. Je suis d'accord avec vous.

M. Crouse: Merci, mademoiselle Campbell. Je crois vraiment que, dans l'intérêt de l'industrie de la pêche et dans celui de ce comité, notre président, c'est une recommandation que je fais, notre président devrait consulter le ministre, lui demander pourquoi une organisation de cette importance qui représente, comme on l'a dit, 90 p. 100 des pêcheurs du comté de Guysborough, n'est pas reconnue; il faudrait savoir la raison de cet état de choses et cela n'est pas normal car vous avez

[Texte]

some time as well as your own money. Since you also are on record as stating that you are not supported by any government grants, either federally or provincially, it seems to me that your voice should at least be heard. Now, I hope that that undertaking can be made.

Mr. Fleming: I will bring it to the Minister's attention, Mr. Chairman. It would seem to me that when he is here before this Committee in a week or two, it is one of the first things he should be questioned on. I will tell him he should expect that and that the members are anxious for a full response.

Mr. Crouse: Perhaps it would be possible to have the Minister respond to us since the question is already on the record as to the reason for this situation. I find it rather strange that a large group of active fishermen are not recognized as being representative of the people who are in that industry in Guysborough County.

Now, in the Minister's announcement on . . .

The Chairman: Mr. Richardson has something to say.

Mr. Richardson: If I may interrupt, I am not from Guysborough County, as may have been a foregone conclusion.

Mr. Crouse: We will not hold that against you, Mr. Richardson.

Mr. Richardson: I am from down very near Lockeport, which is on the southwestern shore.

Mr. Crouse: You are in my riding.

Mr. Richardson: Yes, I am. I have belonged to different associations through different years, the South Western Shore Fishermen's Association or Lobster Association. Also, I am a former member of the AFA. Through the attempts of both of those associations, if there was any consultation it never really came down to the membership. If you understand what I mean, in the case of the AFA we felt that the president was putting forth his ideas, but where did the fishermen get their input? We had no notification of meetings, policies—nothing. Yet the government drew a policy from what they put forth.

Mr. Crouse: I thank the witness for that, and I would like to put on the record a recommendation that our officials in charge of this Committee contact the Minister's office and make available to us the names of the representatives in the associations who are consulted prior to bringing down these various types of programs. Now I will pursue one or two other questions and then I will pass, Mr. Chairman.

On page 3 of the Minister's statement on April 20, he said:

In the Maritimes and Quebec, demonstration projects in nine communities will provide complete fish-handling systems from vessel to plant involving more use of ice, faster unloading and better quality keeping at every stage.

[Traduction]

consacré votre temps et votre argent à cette entreprise. Puisque vous avez déclaré également que vous ne receviez aucune subvention gouvernementale, du fédéral ou du provincial, il me semble que, du moins, on devrait vous écouter. J'espère que cet engagement sera pris.

M. Fleming: J'attirerais l'attention du ministre sur cet état de chose, monsieur le président. Il me semble que c'est une des premières questions que nous devons lui poser lorsqu'il comparaitra devant ce comité d'ici une semaine ou deux. Nous pourrions d'ailleurs le prévenir d'avance et l'avertir que nous désirons vivement obtenir des réponses.

M. Crouse: Peut-être le ministre pourra-t-il alors nous expliquer la raison de cet état de choses puisque la question a déjà été posée. Il me semble étrange qu'un groupe de pêcheurs actifs de cette importance ne soient pas reconnus, ne soient pas considérés comme représentatifs des pêcheurs du comté de Guysborough.

Maintenant, dans la déclaration du ministre sur . . .

Le président: M. Richardson a quelque chose à dire.

M. Richardson: Permettez-moi de vous interrompre, je ne suis pas du comté de Guysborough, comme vous avez peut-être pu le conclure.

M. Crouse: Monsieur Richardson, nous ne vous en tiendrons pas rigueur.

M. Richardson: Je suis de la côte sud-ouest, tout près de Lockeport.

M. Crouse: Vous êtes donc dans ma circonscription.

M. Richardson: Oui, effectivement. J'ai été membre de plusieurs associations au cours des années, de l'association des pêcheurs de la côte sud-ouest ou de l'association des pêcheurs de homard. J'ai déjà été membre également de l'AFA. Si l'une de ces deux associations a jamais réussi à obtenir une certaine forme de consultation, celle-ci ne s'est jamais répercutée jusqu'aux membres. Vous devez me comprendre, dans le cas de l'AFA, nous avons estimé que le président pouvait effectivement faire connaître ses idées, mais qu'en était-il des pêcheurs? Nous n'étions pas prévenus des réunions, des politiques, rien. Pourtant, le gouvernement, à partir de là, finissait par adopter des politiques.

M. Crouse: Je remercie le témoin de son intervention et j'aimerais recommander officiellement au responsable de ce comité d'entrer en contact avec le bureau du ministre et de nous fournir les noms des représentants d'associations qui sont consultées avant la mise sur pied de ces différents types de programme. Je vais maintenant poser une ou deux questions de plus, puis je m'arrêterai, monsieur le président.

Dans sa déclaration du 20 avril, le ministre a dit:

Dans les Maritimes et au Québec, l'un des projets pilotes, dans neuf communautés, démontreront le fonctionnement de systèmes de manutention du poisson complet du bateau à l'usine, y compris une plus grande utilisation de la glace, un déchargement plus rapide et un plus grand souci de la conservation à chaque étape.

[Text]

Have you been informed that this project will be established, or do you know anything about it?

Mr. George: Could you go over that question again, please.

Mr. Crouse: On page 3 of the Minister's statement which was in the press yesterday under date of April 20, he said:

In the Maritimes and in Quebec, demonstration projects in nine communities will provide complete fish-handling systems from vessel to plant involving more use of ice, faster unloading and better quality keeping at every stage.

If you read the whole program, as announced, he is increasing the value of fish by making more ice available. I wonder whether any of your men in your organization have been altered to this new program?

• 1720

Mr. George: I have never heard anything in our areas about it, whatsoever.

Mr. Richardson: There is no company policy put forth to guarantee the price increases, no matter what condition we are going to land our fish in. This is not to say that if we bring fish, even in better quality—ours, I feel, now are of A-1 quality, just speaking of the inshore . . .

Mr. Crouse: So what we have, then, is two associations, one from Lockeport and one from Guysborough County, who are representative of fishermen's groups, and both associations are unaware of the new policies that have been made available. My only comment is that there would appear to be a very definite lack of communication between the Government of Canada and the Department of Fisheries, and the people who are hopeful of being served by that department.

One final question, and then I will have concluded. In your proposed 50-mile limit, Mr. Windsor, you suggested that only ships under 65 feet should be permitted to operate, other than long-liners of any length, which do not destroy the bottom and fish selectively. If, at some future date, some type of recognition were given to your proposal, would you ban the use, for example, of gill nets within that 50-mile area, which are also somewhat destructive in that they are not selective in their fishing technique?

Mr. Windsor: There is a lot of controversy about gill nets, as to whether they are destructive. While all gill nets may ghost fish . . .

Mr. Crouse: Let us say they do ghost fish, that is better.

Mr. Windsor: All right, even if they do ghost fish that, I think, is a technical thing that can be straightened out. One thing about gill nets is that they are selective of size, they will only catch large fish because they use stationary gear, although there is a real problem with their continuing to fish after they have been lost. I think one thing that probably could be done is to have some kind of system worked out where the effort could be controlled.

[Translation]

Vous a-t-on informé de la mise en œuvre de ce projet, êtes-vous au courant?

M. George: Pouvez-vous répéter cette question, je vous prie.

M. Crouse: A la page 3 de la déclaration du ministre, qui a été publiée dans la presse, hier, et qui est datée du 20 avril, je lis:

Dans les Maritimes et au Québec, l'un des projets pilotes, dans neuf communautés, démontreront le fonctionnement de systèmes de manutention du poisson complet du bateau à l'usine, y compris une plus grande utilisation de la glace, un déchargement plus rapide et un plus grand souci de la conservation à chaque étape.

En examinant l'ensemble du programme tel qu'il a été annoncé, on s'aperçoit qu'il augmente la valeur du poisson en fournissant plus de glace. Je me demande si des membres de votre organisation ont été avertis de ce nouveau programme?

M. George: Je n'en ai jamais entendu parler dans notre région.

M. Richardson: Aucune politique n'a été établie pour garantir les augmentations de prix quelles que soient les conditions dans lesquelles nous allons débarquer nos poissons. Ceci ne veut pas dire que si nous fournissons du poisson de meilleure qualité, et actuellement le nôtre est de qualité de A-1, pour ne parler que des pêches côtières . . .

M. Crouse: Nous avons donc deux associations, l'une de Lockeport et l'autre du comté de Guysborough, qui représentent des groupes de pêcheurs et aucune de ces associations n'est au courant de ces nouvelles politiques. Je dirais donc qu'il semble bien y avoir manque de communication entre le gouvernement du Canada et le ministère des Pêches et les gens que ce ministère doit, je le pense, desservir.

Une dernière question et j'aurai terminé. Lorsque vous proposez une limite de 50 milles, monsieur Windsor, vous proposez qu'uniquement les bateaux de moins 65 pieds aient le droit d'y travailler en dehors des palangriers, quelle que soit leur longueur, car ils ne détruisent pas le fond et pêchent le poisson d'une façon sélective. Si à l'avenir on acceptait votre proposition, est-ce que vous interdiriez par exemple l'utilisation des filets dérivants dans cette zone de 50 milles, filets qui sont parfois destructeurs en ce sens qu'ils ne sont pas sélectifs?

M. Windsor: Il y a pas mal de discussions au sujet de ces filets et si ces filets peuvent laisser passer du poisson . . .

M. Crouse: Mettons que c'est tant mieux.

M. Windsor: Très bien, même s'ils laissent passer du poisson, je crois qu'on peut remédier au point de vue technique à cette situation. Ces filets par leur taille sont sélectifs et n'attrapperont que les gros poissons car les agrès sont stationnaires, mais il y a un problème, et c'est qu'ils continuent à attrapper des poissons après qu'ils ont été perdus. Je crois qu'on pourrait établir un système de contrôle.

[Texte]

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

We have a last questioner. Miss Campbell, five minutes.

Miss Campbell (South Western Nova): Coming from a small, inshore area, for the record, when we talked about gill nets, those were groundfish gill nets and not herring gill nets, because I think there is a big difference in the type of gill net.

I want to go back: you have not mentioned who funds you. I think the Committee should know who funds you.

Mr. Windsor: The membership pays a certain proportion of our funds.

Mr. George: It is not all easy.

Miss Campbell (South Western Nova): I know.

Mr. Windsor: And we are operating on a \$15,000 grant from PLURA, which is a group of the churches.

Mr. Crouse: What denomination?

Mr. Windsor: Presbyterian, Lutheran, United, Roman Catholic and Anglican.

Mr. Crouse: It is nondenominational?

Mr. Windsor: Yes.

Mr. Hogan: It is very ecumenical.

Miss Campbell (South Western Nova): I would like to go back to a couple of points that were brought up here. You mentioned that you have 175 members and I think you take, as we have just found out, from outside of Guysborough County, so when you are talking about Guysborough County having 250 fishermen, or the eastern part of Guysborough County having 250 fishermen, how many of those would actually own their boats? I am not talking about the little inshore fishermen. How many of those would actually own their boats?

• 1725

Mr. Hensbee: Would you mean owned or buying?

Miss Campbell (South Western Nova): I would think it is when you are buying—well, let us say actually owned.

Mr. Hensbee: Most of the inshore fleet are bought through, as the man said here a minute ago, this government guaranteed bank loan.

Miss Campbell (South Western Nova): But I was wondering if any are company owned?

Mr. Hensbee: No.

Miss Campbell (South Western Nova): None are company owned.

Mr. Windsor: There are some fishermen who have signed contracts with companies.

Miss Campbell (South Western Nova): How many would that be?

[Traduction]

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Nous avons une dernière personne sur la liste. Mademoiselle Campbell, vous avez cinq minutes.

Mlle Campbell (South Western Nova): Nous avons disuté de filets maillants et comme je viens d'une petite région côtière, je peux dire qu'il s'agit des filets maillants pour poissons de fond et non pas pour harengs car je crois qu'il y a là une grande différence.

Je reviens en arrière: vous ne nous avez pas indiqué qui vous finance? Je crois que le Comité aimerait le savoir.

M. Windsor: Les membres contribuent pour une certaine part à notre financement.

M. George: Ce n'est pas facile.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je le sais.

M. Windsor: Et nous recevons une subvention de \$15,000 de PLURA qui est un groupement d'églises.

M. Crouse: De quelle confession?

M. Windsor: Presbytérienne, luthérienne, de l'Église Unie, catholique et anglicane.

M. Crouse: Il s'agit d'une organisation non confessionnelle?

M. Windsor: Oui.

M. Hogan: Elle est très œcuménique.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je voudrais revenir sur certains points que vous avez soulevés: vous avez indiqué avoir 175 membres qui viennent, comme nous venons de nous en apercevoir, de l'extérieur du comté de Guysborough, par conséquent quand vous dites qu'il y a 250 pêcheurs du comté de Guysborough ou de la partie orientale du comté de Guysborough, combien d'entre eux seraient effectivement propriétaires de leurs bateaux? Je ne parle pas des petits pêcheurs côtiers mais combien d'entre eux seraient effectivement propriétaires de leurs bateaux?

M. Hensbee: Vous voulez dire qui sont leur propriété ou qu'ils sont en train d'acheter?

Mlle Campbell (South Western Nova): Je pense que c'est lorsque vous achetez... non, mettons les gens qui en sont devenus propriétaires.

M. Hensbee: La plupart des flottes de bateaux côtiers sont achetées, comme on l'a dit il y a un instant, grâce à ce prêt bancaire garanti par le gouvernement.

Mlle Campbell (South Western Nova): Mais je me demandais s'il y en a qui sont la propriété de la société?

M. Hensbee: Non.

M. Campbell (South Western Nova): Il n'y en a pas.

M. Windsor: Il y a cependant des pêcheurs qui ont signé des contrats avec des sociétés.

Mlle Campbell (South Western Nova): Combien?

[Text]

Mr. Windsor: I do not know. There are not very many in Guysborough County but right now it is a difficult figure to find out but in Cape Breton there are quite a few.

Miss Campbell (South Western Nova): That is a 37-foot boat roughly?

Mr. Windsor: Anywhere from 37 to 50.

Miss Campbell (South Western Nova): Still on that, your membership, are they all boat owners or captains or are some of the crews in your group?

Mr. Windsor: Everything.

Miss Campbell (South Western Nova): Everything. A mixture.

You see, I have the same problem with banks, as was mentioned here, not going through with loans at all times. They prefer to give their own but as a group of people you would have very strong force if you all decided to take your money out of the bank, assuming that there is money there to take out. You have to remember that you can force an issue the other way too. I notice that the banks are not always happy to go along with government guaranteed loans.

Going back to the growth that you see, your conclusion is very good and I have not said it yet but your presentation is very good as well. You say you are looking for, from the department, a plan for the rational development of the industry as a whole. So you do recognize, and at no time here today have you said that you do not recognize, what goes on beyond the 50-mile limit and the commitment to the even development of the industry. You go back to and you end up by saying that the most crucial step is the setting of a limit, and in your opinion that should be 50 miles. But you recognize, do you not, that a bank such as Brown's is not included in there. What do you see as the viable nature of Brown's, which we consider the southern end of the bread basket to the inshore fishery. Would you go for Brown's being off limits to the inshore fishery.

Mr. Richardson: The 50-mile limit, of course, is open to negotiation. I think if the inshore fishermen in that area felt that that was the backbone or as you say the bread basket of their industry and that the draggers over 65 feet would be infringing on that then definitely it should be included in that 50 mile.

Miss Campbell (South Western Nova): Another interesting point that Mr. Windsor brought up is that we are going to have an inshore limits, but do you not see a growth within of boats by 15 per cent up to, say, 65 feet. How would you control the existing people in the industry? Do you not see it getting too big at some stage?

Mr. Windsor: The inshore industry?

Miss Campbell (South Western Nova): Yes. I am not saying that it would not be good but I am just . . .

Mr. Windsor: Do you mean inshore draggers or generally inshore fishermen?

[Translation]

M. Windsor: Je n'en sais rien. Dans le comté de Guysborough, il n'y en a pas beaucoup pour l'instant et c'est très difficile d'en établir le nombre, mais au Cap Breton il y en a pas mal.

Mlle Campbell (South Western Nova): Vous voulez parler de bateaux de 37 pieds de long?

M. Windsor: De 37 à 50.

Mlle Campbell (South Western Nova): Mais vos membres sont tous propriétaires de bateaux ou capitaines ou est-ce qu'il y a dans votre groupe des membres d'équipage?

M. Windsor: Il y a de tout.

Mlle Campbell (South Western Nova): De tout.

Comme vous le voyez, je rencontre ce même problème dans le cas des banques, comme on l'a indiqué ici; les banques ne sont pas toujours contentes de ces prêts garantis par le gouvernement; elles préfèrent fournir leurs propres prêts mais vous, à titre de groupe, vous pourriez faire pression en décidant tous de retirer votre argent de la banque en supposant qu'il y en ait. Vous pouvez leur forcer la main.

Quant à cette croissance que vous prévoyez, je pense que votre conclusion est excellente car je ne vous l'avais pas encore dit, mais votre exposé est excellent. Vous vous attendez à ce que le ministère établisse un plan pour promouvoir la croissance rationnelle de l'industrie dans son ensemble et, par conséquent, vous reconnaissez, en tout cas, vous ne l'avez pas nié ici, qu'on s'est engagé à permettre un développement régulier de l'industrie au-delà de cette limite de 50 milles. Vous terminez en disant qu'il est essentiel d'établir une limite qui à votre avis devrait être de 50 milles. Mais vous reconnaissez, n'est-ce pas, qu'une banque telle que Brown's n'a pas été prévue dans ce cas. Quel est le rôle que vous attribuez à la Brown's que nous considérons comme étant à l'extrémité sud de la zone pour les pêches côtières. Est-ce que pour vous la Brown's serait à l'extérieur?

M. Richardson: Cette limite de 50 milles est naturellement négociable. Si le pêcheur côtier dans cette région pense que c'est là l'épine dorsale de son industrie et si les chalutiers de plus de 65 pieds empiétaient sur ce territoire, alors naturellement il faudrait en tenir compte dans ces 50 milles.

Mlle Campbell (South Western Nova): Ce qui est aussi intéressant, et M. Windsor l'a soulevé, c'est que nous allons établir des limites pour la pêche côtière. Mais est-ce que vous pensez que la taille des bateaux pourrait augmenter, mettons de 15 p. 100 pour atteindre 65 pieds? Quel contrôle apporteriez-vous dans cette industrie? Est-ce que vous ne pensez pas qu'elle pourrait devenir trop importante?

M. Windsor: L'industrie de la pêche côtière?

Mlle Campbell (South Western Nova): Oui. Je ne dis pas que ce ne serait pas une bonne chose mais . . .

M. Windsor: Est-ce que vous voulez parler des chalutiers de pêche côtière à la drague ou d'une façon générale des pêcheurs côtiers?

[Texte]

Miss Campbell (South Western Nova): No, no, I am just saying a fisherman today, once he reaches a certain stage in his development, wants to get a bigger boat or more gear or something like that so that he could have a closed area and I could see in it more intensification within that area. How would you control that?

Mr. Windsor: Patrol it did you say.

Miss Campbell (South Western Nova): No, control it.

• 1730

Mr. Windsor: There is a few things that would happen. One of the problems of the inshore fishing industry has always been that it has been undercapitalized. The fishermen generally have never been able to make enough money to reinvest to get better equipment and bigger and better boats, you know.

The thing is, if we had essentially a captive fish stock, you know, fish coming back and fishermen landing first quality fish at a top price, we might generate capital. Then, obviously, we would have people with bigger boats; probably we would develop a bigger fleet stock.

Now, you are asking me to predict the future, to look into a crystal ball. Nobody knows what is going to happen in terms of energy, the cost of energy. The information we have now is that really large draggers are in trouble in terms of cost and that they are not paying for themselves. Now, it may get to the point where either the government nationalizes the fleet or the companies just cannot afford to use those boats anymore and that the government has a nationalized fleet. That is one possibility that might happen and, then, it might become better and, in terms of the boats that pay for themselves, we might come into a fleet of say up to 75 feet or 80 feet.

Miss Campbell (South Western Nova): I have one last question and it is going against something that you have said, I think several times, during the discussion this afternoon on top quality fish. I assume that, and it was also said and I think it should be brought out, you consider that your fish... How many hours do you go out to get the fish that you catch? And, secondly, it is top quality because sometimes it is still alive when you come into shore. Do you agree with the groundfish subsidy that was given on groundfish in the last two summers?

Mr. George: Well, in our particular area, I would have to say I would agree with it. We were receiving 14 cents a pound for fish. And, if we had not have been getting that, we would not have been getting any fish.

Miss Campbell (South Western Nova): And you got top quality at that?

Mr. George: That is right, the best quality of fish.

Miss Campbell (South Western Nova): Why is it the best?

Mr. George: It is only a few hours old. And, as you said, some of it is alive when it is coming in. How could it not be when fish from draggers is 10 to 12 days old.

[Traduction]

Mlle Campbell (South Western Nova): Non, je voulais simplement dire que le pêcheur à une certaine étape de l'expansion voudra obtenir un bateau plus important et voudra obtenir plus d'agès de pêche etc. Il voudra avoir une zone fermée où il pourra intensifier la pêche; comment contrôlerez-vous ce phénomène?

M. Windsor: Par des patrouilles, vous voulez dire?

Mlle Campbell (South Western Nova): Non, contrôler cette croissance.

M. Windsor: On pourrait le faire de plusieurs façons. Un des problèmes de l'industrie de la pêche côtière, c'est qu'elle a toujours manqué de capitaux. Les pêcheurs n'ont jamais été capables de gagner assez d'argent pour réinvestir et améliorer leur équipement ou agrandir et moderniser leurs bateaux.

Si nous avions des réserves de poissons captifs et si les pêcheurs débarquaient avec du poisson de première qualité qu'ils pourraient vendre à un prix supérieur, ils pourraient accumuler des capitaux et auraient alors de plus gros bateaux, la flotte serait plus importante.

Vous me demandez de prédire l'avenir, de lire dans une boule de cristal. Personne ne sait ce que va devenir l'énergie et le coût de cette énergie. D'après ce que nous savons, les gros chalutiers posent des problèmes d'argent et ne sont pas rentables. Si les sociétés ne peuvent plus utiliser ces bateaux, le gouvernement sera peut-être forcé de nationaliser la flotte de pêche. C'est une possibilité et si les bateaux devenaient rentables, nous pourrions envisager des bateaux de 75 à 80 pieds.

Mlle Campbell (South Western Nova): J'ai une dernière question à poser et elle va à l'encontre de ce que vous avez dit plusieurs fois au cours de la discussion cet après-midi au sujet du poisson de qualité supérieure. Je suppose que vous parlez de votre poisson. Combien d'heures restez-vous en mer avant de prendre votre poisson? Et deuxièmement, c'est du poisson de qualité supérieure car il est souvent encore vivant lorsque vous débarquez. Êtes-vous d'accord avec la subvention qui a été accordée pour les poissons de fond au cours des deux derniers étés?

M. George: Bien, dans notre région particulière, je dirais que je suis d'accord avec cette subvention. Nous recevons 14c. par livre de poisson et, si nous n'avions pas obtenu cette somme, nous n'aurions pas eu de poisson.

Mlle Campbell (South Western Nova): Et vous dites que votre poisson est de qualité supérieure?

M. George: C'est vrai, c'est la meilleure qualité de poisson.

Mlle Campbell (South Western Nova): Pourquoi en est-il ainsi?

M. George: Le poisson vient tout juste d'être pêché il y a quelques heures et, comme vous l'avez dit, certains poissons sont encore vivants lorsqu'on les débarque. On ne peut comparer la qualité de ce poisson à celle du poisson de certains chalutiers qui ont 10 ou 12 jours.

[Text]

Miss Campbell (South Western Nova): You do not have to convince me. But this goes on the record, so I want to hear what you are saying.

Mr. George: Well, if I had you down, I would cook you some and you could tell the difference.

Miss Campbell (South Western Nova): Yes.

Mr. George: But, at 14 cents a pound, it is just not feasible to move anymore.

Mr. Crouse: What species did you get?

Mr. George: Cod, first quality cod. And we were paid a 2-cent premium. And things are rough enough in certain areas. In our particular County, Guysborough County, the average wage is \$4,000. I imagine that is not very much compared to that of a lot of people.

Mr. Richardson: May I say that the draggers also are receiving that first quality subsidy.

Miss Campbell (South Western Nova): Yes.

The Chairman: Thank you very much.

Miss Campbell (South Western Nova): Do you think that they have got top quality fish?

Mr. Richardson: No.

Miss Campbell (South Western Nova): Why?

Mr. Richardson: Well, the fish are 10 to 12 days old. And in the amount of the catch, they dehydrate. There is the fact of the shrinkage of the fish. In other words, they are losing the fluid within them. And, to my way of thinking, a lot of the quality of the fish itself is lost in that. And yet the companies contend that they like the boats to take this shrinkage rather than the company, on any shrinkage. But those fish are not first quality.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Fleming: on a point of order.

Mr. Fleming: Well, can I just rifle in one clarification and, then, a very brief point of order which I hope will assist.

The clarification simply is that because I think our witnesses did commend their Community Services Officer. But, in your frustration of not being consulted adequately, you are not reflecting on that particular individual. I gather that is . . .

Mr. Richardson: Well, Mr. Crouse asked if we had previous knowledge of the press release of Mr. LeBlanc. I was talking to our federal Community Services Officer, in our area, yesterday, and I asked him specifically . . . For instance, we have been landing groundfish and the company told us we had to dress our fish. And I asked him: "What are the regulations? Are there any new regulations being put forth by government this year?" And he said, "I am aware of none."

• 1735

Mr. Fleming: Well, he may have received the press release yesterday. In fairness, that . . .

[Translation]

Mlle Campbell (South Western Nova): Vous n'avez pas à me convaincre. Mais étant donné que tout ceci est enregistré, je voudrais entendre ce que vous avez à dire.

M. George: Si vous me rendez visite, je pourrai vous en préparer et vous verrez la différence.

Mlle Campbell (South Western Nova): Oui.

M. George: Mais, à 14c. la livre, il n'est plus rentable de pêcher!

M. Crouse: Quelle espèce avez-vous?

M. George: La morue, la morue de première qualité. Nous touchons une prime de 2c. Et la situation est assez difficile dans certaines régions. Dans notre comté, le comté de Guysborough, le salaire moyen est de \$4,000. Ce n'est pas beaucoup si l'on pense à celui de nombreuses personnes.

M. Richardson: Je dois dire que les chalutiers touchent également cette subvention de première qualité.

Mlle Campbell (South Western Nova): Oui.

Le président: Merci beaucoup.

Mlle Campbell (South Western Nova): Pensez-vous qu'ils ont du poisson de première qualité?

M. Richardson: Non.

Mlle Campbell (South Western Nova): Pourquoi?

M. Richardson: Le poisson est vieux de 10 à 12 jours et il a tendance à se déshydrater. Il faut tenir compte du phénomène de rétrécissement du poisson. En d'autres termes, le poisson se dessèche. Et, selon moi, il perd en même temps une partie de sa qualité. Cependant, les sociétés prétendent qu'il vaut mieux que ce phénomène se déroute dans les bateaux plutôt que dans les usines. Mais ces poissons ne sont pas de première qualité.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Fleming, un rappel au règlement.

M. Fleming: Je voudrais apporter une précision et faire ensuite un bref rappel au Règlement qui vous aidera je l'espère.

Je voudrais simplement faire remarquer que nos témoins ont fait l'éloge de leur agent des services communautaires. Mais, lorsque vous nous dites que vous êtes frustrés de ne pas avoir été consultés convenablement, vous ne vous en prenez pas à lui. Je pense savoir que . . .

M. Richardson: Bien, M. Crouse nous a demandé si nous avions eu vent du communiqué de presse de M. LeBlanc. Je me suis entretenu hier avec notre agent fédéral des services communautaires et je lui ai demandé en particulier . . . par exemple, nous avons débarqué du poisson de fond et la société nous a dit que nous devions le vider. Je lui ai demandé: «Où en sont les règlements? Y en a-t-il eu de nouveaux cette année?». Il m'a répondu qu'il n'avait vu aucun nouveau règlement.

M. Fleming: Il aura reçu le communiqué de presse hier. En toute justice, il faut dire . . .

[Texte]

Miss Campbell (South Western Nova): I do not think that that point was in the press release, though, as such, was it?

Mr. Fleming: No. The press release really dealt with announcements of some trial programs, and I gather they were only announced yesterday. And hopefully, if they are doing their job, you will find out about it in short order.

The point of order I wanted to make was that when we have witnesses like this with very real problems to discuss and there are no officials at the table, I think it lessens the productivity for us because, frankly, when we see those officials or the Minister a couple of weeks later, we do not have you here to perhaps doubt or find that what they believe to be the experience is not the experience. So I wanted to recommend, if I could, that the steering committee consider having officials at the table when we have witnesses.

The Chairman: Thank you very much. In the name of the members of the Committee and in mine I want to thank you very much, gentlemen.

Miss Campbell (South Western Nova): Will they get their way paid?

The Chairman: When we invite witnesses, we pay for one or two of them but . . .

Mr. Cyr: They were not invited?

The Chairman: No.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, in many committees we have received and heard witnesses here who asked to come. I think the situation with the fishing industry in the east is not that rosy and I think I will move that we pay the expenses of two witnesses.

Miss Campbell (South Western Nova): Hear, hear.

The Chairman: Well, I am in the hands of the Committee; but we do not have . . .

Mr. Cyr: Well, we can put this motion at the next meeting.

The Chairman: Yes, sure.

Mr. Crouse: I think, in light of what has been stated here, namely that these people have built up their organization on their own initiative, that the proposal made by Mr. Cyr is commendable.

I believe that the reason we followed the previous course was that if it were known that anyone and everyone could come to Ottawa and appear before a committee, with full expenses paid, that there would be a deluge of people from the Atlantic to the Pacific who would want to come before every committee, in light of the high unemployment, the transport problems, the high inflation, and so on. You would have finance people, you would have transport people, you would have all kinds of people coming here and that would only add to that \$7 billion deficit that we already have. This is the background as to why we reserve the right to pay expenses only for those that are invited to come rather than also for those who ask to appear.

But I would be happy to endorse that recommendation, at least for the consideration of the steering committee, that the

[Traduction]

Mlle Campbell (South Western Nova): Mais il n'était pas question de cela dans le communiqué de presse, n'est-ce pas?

M. Fleming: Le communiqué de presse, publié hier seulement, fait état de programmes expérimentaux. Si les agents font vraiment leur travail, je suppose que vous en entendrez parler bientôt.

Ce que je veux dire, c'est que lorsque nous recevons des témoins comme ceux d'aujourd'hui, qui ont des problèmes particuliers, et qu'il n'y a pas de haut fonctionnaire présent, il nous est bien difficile de faire un travail efficace. Lorsque les hauts fonctionnaires ou les ministres comparaitront d'ici quelques semaines, les témoins ne seront pas là pour vérifier leurs assertions. Je voudrais que le comité de direction recommande que des hauts fonctionnaires soient présents à la table lorsque des témoins comparaissent devant nous.

Le président: Je vous remercie. Au nom de tous les membres du comité et en mon nom personnel, je remercie les témoins.

Mlle Campbell (South Western Nova): Leurs dépenses de voyage, seront-elles payées?

Le président: Lorsque nous invitons un groupe de témoins, nous pouvons payer les dépenses d'un ou deux, mais . . .

M. Cyr: Ils n'ont pas été invités?

Le président: Non.

M. Cyr: Monsieur le président, à plusieurs comités, nous avons reçu et entendu des témoins qui avaient demandé de comparaître. Comme l'industrie de la pêche dans l'Est n'est pas des plus florissantes, je propose que le comité paye les dépenses d'au moins deux témoins.

Mlle Campbell (South Western Nova): Bravo!

Le président: C'est au comité de décider. Cependant nous n'avons pas . . .

M. Cyr: Nous pouvons présenter la motion lors de la prochaine réunion.

Le président: C'est certain.

M. Crouse: Comme les témoins ont dû se débrouiller pour montrer eux-mêmes leur organisation, la proposition de M. Cyr a certainement du mérite.

La raison pour laquelle nous avons toujours procédé comme nous l'avons fait est que s'il était entendu que n'importe qui peut venir à Ottawa pour comparaître devant un comité, toutes dépenses payées, il pourrait y avoir une foule de gens tant de la région de l'Atlantique que du Pacifique qui pourraient vouloir se présenter. Il y a tellement de problèmes, le chômage, le transport, l'inflation. Il y aurait une foule de gens qui voudraient venir en discuter et certainement que cela pourrait ajouter au déficit de 7 milliards de dollars. C'est ce qui explique que nous voulons pouvoir payer les dépenses seulement des témoins que nous invitons et non pas de tous ceux qui demandent à comparaître.

Cependant, j'appuie la motion qui vient d'être présentée, ou du moins je suis prêt à la renvoyer au sous-comité de direction

[Text]

expenses of two at least of the committee who have appeared before us today be paid.

The Chairman: Well, again, thank you very much, and I wish you the best; and I hope you will be consulted in the future.

The meeting is adjourned.

[Translation]

pour étude. Cette motion veut que les dépenses d'au moins 2 témoins soient payées.

Le président: Encore une fois, je vous remercie. Je vous souhaite bonne chance. Et j'espère que vous serez consultés à l'avenir.

La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Guysborough County Fishermen's Association:

Mr. Fred Windsor, Co-ordinator;
Mr. Ron Saunders, legal representative;
Mr. Phillip George;
Mr. Wayne Hensbee;
Mr. Dale Richardson.

De l'Association des pêcheurs du comté de Guysborough:

M. Fred Windsor, co-ordonnateur;
M. Ron Saunders, représentant légal;
M. Phillip George;
M. Wayne Hensbee;
M. Dale Richardson.

Tuesday, April 26, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

Le mardi 26 avril 1977

Président: M. Albert Béchard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Fisheries and Forestry

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

APPEARING:

The Honourable Roméo LeBlanc,
Minister of Fisheries and the
Environment

COMPARAÎT:

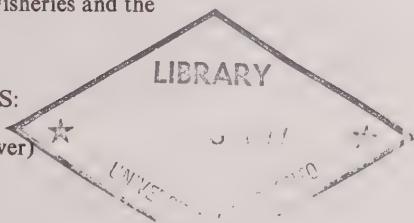
L'honorable Roméo LeBlanc,
Ministre des Pêcheries et de
l'Environnement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard	Campbell (Miss)
Anderson	(<i>South Western Nova</i>)
Baker (<i>Gander-Twillingate</i>)	Corbin
Brisco	Crouse
Caccia	Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchar

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Fleming	Raines
Jarvis	Rompkey
Leggatt	Smith (<i>Churchill</i>)
McCain	Wenman
	Whittaker—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 26, 1977:

Mr. Jarvis replaced Mr. Marshall;
Mr. Corbin replaced Mr. Boulanger;
Mr. Raines replaced Mr. Rooney;
Mr. Caccia replaced Mr. Young.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 26 avril 1977:

M. Jarvis remplace M. Marshall;
M. Corbin remplace M. Boulanger;
M. Raines remplace M. Rooney;
M. Caccia remplace M. Young.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 26, 1977
(22)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, Caccia, Corbin, Crouse, Cyr, Fleming, Pearsall, Smith (*Churchill*) and Wenman.

Other Member present: Mr. Marshall.

Appearing: The Honourable Roméo LeBlanc, Minister of Fisheries and the Environment.

Witnesses: From the Department of Environment: Dr. J. S. Tener, Assistant Deputy Minister, Environmental Management Service; Dr. R. J. Bouchier, Director General, Canadian Forestry Service; Dr. D. E. L. Maasland, Director General, Policy and Program Development and Dr. C. H. Buckner, Acting Director, Chemical Control Research Institute.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Votes 20, 25 and 30.

The Chairman presented the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Subcommittee met on Tuesday, April 26, 1977 and agreed to recommend the following:

1. That the final meeting concerning Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 be held on Tuesday, May 31, 1977 at 11:00 a.m. concerning the forty-one million dollar rebuilding plan for the East Coast fisheries.
2. That the Committee adopt a policy according to which witnesses who request to appear before the Standing Committee on Fisheries and Forestry will be responsible for paying their own expenses, whereas a maximum of two representatives from a group who are invited by the Committee will have reasonable travel and living expenses paid by the House of Commons.
3. That the Federal-Provincial Committee for Humane Trapping be asked to submit a new brief to the Committee as soon as possible, in the light of recent changes.
4. That a meeting to consider a draft report regarding the subject-matter of Bill C-208, an Act to amend the Criminal Code (humane traps) be held on Thursday, June 2, 1977 at 3:30 p.m.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 AVRIL 1977
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 20 h 05 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Allard, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, Caccia, Corbin, Crouse, Cyr, Fleming, Pearsall, Smith (*Churchill*) et Wenman.

Autre député présent: M. Marshall.

Comparaît: L'honorable Roméo LeBlanc, ministre des Pêcheries et de l'Environnement.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: Dr J. S. Tener, Sous-ministre adjoint, Service de la gestion de l'environnement; Dr R. J. Bouchier, Directeur général, Service canadien des forêts; Dr D. E. L. Maasland, Directeur général, Direction générale de l'élaboration des politiques et des programmes et Dr C. H. Buckner, Directeur suppléant, Institut de recherche en répression chimique.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8*).

Crédits 20, 25 et 30.

Le président présente le Quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Votre sous-comité s'est réuni le mardi 26 avril 1977 et est convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que la dernière séance concernant le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1978 ait lieu le mardi 31 mai 1977, à 11 heures, et porte sur le programme de reconstruction de quarante et un millions de dollars pour les pêches de la Côte est.
2. Que le Comité adopte une politique en vertu de laquelle les témoins qui demandent de comparaître devant le Comité des pêches et des forêts devront payer leurs propres dépenses, alors qu'un maximum de deux représentants d'un groupe qui est invité par le Comité recevront de la Chambre des communes un remboursement de frais raisonnables de déplacement et de séjour.
3. Que le Comité fédéral-provincial pour le piégeage humanitaire soit prié de soumettre un nouveau mémoire au Comité le plus tôt possible à la lumière des récents changements.
4. Qu'une séance visant à étudier un projet de rapport concernant l'objet du bill C-208, Loi modifiant le Code criminel (piégeage sans cruauté) soit tenue le jeudi 2 juin 1977, à 15 h 30.

Le ministre fait une déclaration, puis, avec les témoins, répond aux questions.

On motion of Mr. Wenman, the Fourth Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure was concurred in.

Questioning was resumed.

At 10:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur motion de M. Wenman, le Quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

L'interrogation se poursuit.

A 22 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 26, 1977

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I see we have a quorum and the order of reference is the main estimates 1977-78, Votes 20, 25, and 30, Environmental Services Program, page 6-22 in the blue book to page 6-35.

Department of the Environment

Environmental Services Program

Vote 20—Environmental Services—Operating—\$195,431,000

Vote 25—Environmental Services—Capital—\$15,288,000

Vote 30—Environmental Service—The grants listed—\$19,602,500

The Chairman: We are privileged tonight to have the Minister. That is a surprise because we did not expect the Minister would be here tonight. We thank him very much for his courtesy of being here while we discuss forestry exclusively tonight. I think before having the honourable Minister introduce the officials with him tonight, who by the way are practically all doctors, I will read the report of the subcommittee.

(See Minutes of Proceedings)

The Chairman: Now, I will ask the Minister if he has a statement? Before giving your statement, I would ask that you introduce the officials with you this evening.

Hon. R. LeBlanc (Minister, Department of Fisheries and the Environment): Mr. Chairman in keeping with the steering committee's and this committee's decision that we should focus on forestry the officials here present are all connected directly or indirectly with forestry and forestry responsibility. On my immediate right Dr. John S. Tenner, Assistant Deputy Minister of Environmental Services; next to him Dr. R. J. Bouchier, Director-General, Canadian Forestry Service; Dr. D. E. L. Maasland, Director-General, Policy Control Research Institute.

Would you kindly stand for the members of the Committee. Thank you. Then Dr. C. N. Buckner, Acting Director, Chemical Control Research Institute; R. J. Neale, Forest Chemicals and Fibre Products Specialist, Canadian Forestry Service; Dr. L. Buffa, Program Co-ordinator, Water Pollution Control Directorate, and Dr. Joseph Clodman, Acting Director General, Atmospheric Environment Service.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 26 avril 1977

[Traduction]

Le président: Messieurs, je vois que nous avons le quorum, aussi nous allons reprendre l'étude de l'objet de notre mandat, soit le Budget des dépenses pour 1977-1978, sous la rubrique du Programme des services de l'Environnement, les crédits 20, 25 et 30, aux pages 6-22 à 6-35 du Livre bleu.

Ministère de l'Environnement

Programme des services de l'environnement

Crédit 20—Services de l'environnement—Dépenses de fonctionnement—\$195,431,000

Crédit 25—Services de l'environnement—Dépenses en capital—\$15,288,000

Crédit 30—Services de l'environnement—Subventions inscrites—\$19,602,500

Le président: Nous avons le plaisir d'avoir ce soir comme témoin le ministre lui-même et c'est une surprise, car nous ne nous y attendions pas. Nous le remercions sincèrement d'avoir bien voulu venir ici ce soir, pendant que nous discuterons des forêts uniquement. Avant que l'honorable ministre présente les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent ce soir... et ils détiennent presque tous un doctorat... je vais lire le rapport du sous-comité.

(Voir Procès-verbal)

Le président: Je vais maintenant demander au ministre s'il a une déclaration à faire. Mais avant de faire votre déclaration, je vous prierais de bien vouloir présenter les hauts fonctionnaires qui vous accompagnent ce soir.

L'hon. Roméo LeBlanc (ministre des Pêches et de l'Environnement): Monsieur le président, compte tenu de la décision du Comité directeur et du Comité plénier de discuter surtout des forêts, les hauts fonctionnaires qui m'accompagnent occupent tous une fonction reliée directement ou indirectement aux forêts et à des domaines connexes. Immédiatement à ma droite se trouve M. John S. Tener, sous-ministre adjoint au Service de la gestion de l'environnement, ensuite M. R. J. Bouchier, directeur général du Service canadien des forêts, M. D. E. L. Maasland, directeur général de l'Élaboration des politiques et des programmes.

Je vous demanderais de bien vouloir vous lever pour que les membres du Comité vous voient. Je vous remercie. Il y a ensuite M. C. H. Buckner, directeur suppléant de l'Institut de recherche en répression chimique, M. R. J. Neale, spécialiste des produits chimiques forestiers et des produits fibreux, au Service canadien des forêts, M. L. Buffa, coordonnateur des programmes à la Direction générale de la lutte contre la pollution des eaux; il y a enfin M. Joseph Clodman, directeur général suppléant du Service de l'environnement atmosphérique.

[Text]

• 2010

Mr. Chairman, I noted the Committee was going to focus on the same matter I understand on Thursday. However, since Dr. Buffa will be absent on Thursday since he has to go to Washington, maybe members may want to direct questions to him tonight on the problem of effluents, and regulations dealing with effluent. Dr. Buffa will be here to take those questions.

Mr. Chairman and members of the Committee, I felt I wanted to be at this meeting because it is the first meeting at which I am Minister responsible for the Canadian Forestry Service and this issue is before the Committee. I might remind members of this Committee that 84 per cent of Canada is forest.

Pour le dire en français, et c'est le cas de le dire, on n'est pas sorti du bois.

This forest supports 300,000 jobs directly and as near as can be estimated, another 700,000 indirectly in secondary manufacturing and service industries for of about 10 per cent of the Canadian labour force. Exports of forest products constitute about 18 per cent of all exports and make a greater net contribution to Canada's balance of payments than the combined exports of agricultural and mineral products. The direct and indirect federal tax revenue from the forest resource sector is roughly \$1 billion.

Forests also protect watersheds from erosion, minimize flooding, and they provide the scenic background for \$3 billion outdoor recreation industry and shelter a wide variety of wildlife.

Unfortunately, forests have too often been regarded as something to be mined rather than as a renewable resource to be managed. The results are showing in unstocked forest land, low yields of second generation forests, small trees, increasingly low wood quality, declining ability of Canada's forest industries to compete internationally, and growing public concern about damage to the environment. Local wood shortages are already apparent and the situation could become critical by 1990.

Federal concerns and interests. The provinces own most of Canada's productive forest land. Notwithstanding pre-eminent provincial jurisdiction, federal concerns and interest that bear on the wise use of Canada's forest resources include:

- (1) employment levels and regional disparities;
- (2) management of the economy and regulation of trade and commerce;
- (3) management of federal forest and wildlands;
- (4) provision of national statistics;
- (5) maintenance of Canada's technological and scientific base, and
- (6) conservation of energy and non-renewable resources.

[Translation]

J'avais remarqué, monsieur le président, que le Comité devait mettre l'accent sur le même sujet jeudi. Cependant, puisque M. Buffa sera absent jeudi, parce qu'il doit se rendre à Washington, les membres du Comité voudront peut-être lui poser des questions ce soir, sur les effluents et les règlements relatifs aux effluents. M. Buffa est ici pour répondre à ces questions.

Monsieur le président et messieurs les membres du Comité, j'ai voulu être présent à cette réunion parce que c'est la première qui a lieu sur cette question depuis que je suis ministre responsable du Service canadien des forêts. Je pourrais peut-être rappeler aux membres du Comité que les forêts couvrent 84 p. 100 de la superficie du Canada.

And to use an old expression, we might very appropriately say that we are not yet out of the woods.

L'industrie forestière emploie directement 300,000 Canadiens et environ 700,000 autres travaillent dans des industries du secteur secondaire, ce qui représente un total d'environ 10 p. 100 de la main-d'œuvre canadienne. Les exportations de produits forestiers représentent 18 p. 100 des exportations canadiennes et leur apport à la balance de paiements du Canada est supérieur à celui que représentent les exportations de produits agricoles et minéraux réunis. Le prélèvement direct et indirect de l'impôt fédéral dans le secteur forestier est d'environ un milliard de dollars.

Les forêts protègent les bassins hydrographiques contre l'érosion et diminuent les dangers d'inondation. Elles servent d'aires de loisirs donnant naissance à une industrie récréative qui va chercher dans les trois milliards de dollars, et elles abritent une grande variété d'animaux sauvages.

Malheureusement, les forêts ont souvent été exploitées de façon inconsidérée alors qu'elles auraient dû faire l'objet d'une gestion adéquate en tant que ressource renouvelable. Ceci a eu pour conséquence des terres forestières dégarnies, de faibles récoltes après reforestation, des arbres plus petits, une baisse dans la qualité du bois, un déclin au niveau de la concurrence internationale des industries forestières canadiennes et un souci toujours plus grand de la part du public face aux dommages causés à l'environnement. Des pénuries locales de bois se font déjà sentir et la situation pourrait devenir critique d'ici 1990.

Intérêts du gouvernement fédéral. La majorité des terres productives forestières du Canada sont sous juridiction provinciale. Nonobstant le rôle primordial des provinces, les intérêts du gouvernement fédéral dans le domaine de l'utilisation judicieuse des ressources forestières canadiennes comprennent:

- (1) les niveaux d'emploi et les disparités régionales,
- (2) la gestion économique et la réglementation du commerce,
- (3) la gestion des forêts et des étendues inexploitées,
- (4) le rassemblement de statistiques nationales,
- (5) le maintien des connaissances scientifiques et techniques au Canada, et
- (6) la conservation de l'énergie et des ressources non renouvelables.

[Texte]

Le Service canadien des forêts. Plusieurs organismes contribuent à la gestion forestière, au niveau fédéral. Cependant le plus important est le Service canadien des forêts (SCF) qui relève du ministère des Pêches et de l'Environnement. Grâce à ses programmes scientifiques et techniques, ce service a la compétence voulue pour conseiller le Gouvernement fédéral en matière de foresterie et dans les domaines connexes.

Pour l'année financière 1977-1978, le Service canadien des forêts a des ressources humaines s'élevant à 1,407 années-personnes et un budget de \$34.3 millions. En 1976-1977, ces chiffres s'élevaient à 1,442 années-personnes pour un budget de \$35,563,000, comparativement à 1,471 années-personnes et \$34,200,000 pour 1975-1976. En 1972-1973, les ressources humaines étaient de 1,693 années-personnes et le budget de \$32,218,000. Le Service canadien des forêts administre quatre instituts nationaux de recherches, deux laboratoires de produits forestiers, un à Ottawa et un à Vancouver, et des centres régionaux de recherches situés à Saint-Jean Terre-neuve, Fredericton, Québec, Sault-Sainte-Marie, Edmonton et Victoria.

Le Service canadien des forêts a pour objectif de promouvoir la gestion et l'utilisation efficaces, des ressources forestières et des étendues inexploitées du Canada pour le bien-être social et économique de tous les Canadiens.

• 2015

Nous entendons par gestion efficace l'utilisation multiple et intégrée des terres forestières. Ainsi, le Service canadien des forêts doit promouvoir une plus grande efficacité dans le domaine de la foresterie, de même que des coûts de transformation industrielle du bois moins élevés; il doit aussi maintenir la productivité à long terme et la qualité environnementale des forêts au niveau de la récréation, par exemple, où les effets immédiats sont moins tangibles.

Forestry problems and opportunities in Canada. We have given much thought recently to the forestry situation in Canada and have identified six major problems and opportunities facing this country in connection with her forest resources. These are as follows:

1. *Deteriorating competitive position of the industry.*

This is owing to a variety of reasons including inflation, labour and logging costs, poorer quality of the remote forests now being logged, costs of pollution control and failure to modernize many plants.

2. *Shortfalls in forest replacement.* About 70 million acres, or 12 per cent of Canada's productive forest land are now inadequately stocked with trees and we are adding 500,000 acres to this backlog annually.

3. *Impact of economic development.* Economic development of many sorts are pre-empting or damaging thousands of square miles of forest land. Forestry practices such as mechanized logging, use of fire and pesticides can have some detrimental effect.

[Traduction]

The Canadian Forestry Service. A number of agencies are responsible for federal input into forestry. The most important, however, is the Canadian Forestry Service (CFS) within the Department of Fisheries and Environment. This organization has the expertise, based on its scientific and technical program, to advise the federal government on many forestry and related matters.

During the fiscal year 1977-78, the Canadian Forestry Service has 1,407 man-years and a budget of \$34.3 million. The 1976-77 figures showed 1,442 man-years and \$36,563,000 and for 1975-76, 1,471 man-years and \$34,200,000. In 1972-73, the service had 1,693 man-years and a budget of \$32,219,000. It operates four National Research Institutes, forest products laboratories in Ottawa and Vancouver, and regional research centres at St. John's, Fredericton, Quebec City, Sault Ste. Marie, Edmonton, and Victoria.

The Canadian Forestry Service objective is to promote the wise management and use of Canada's forest resources and wildlands for the economic and social benefit of all Canadians.

By wise management, we mean management for the multiple and integrated use of forest land. Thus the CFS must promote greater efficiency and lower costs in forestry and wood processing operations while also promoting the maintenance of the long-term productivity and environmental quality of the forests for less tangible benefits such as recreation.

Les problèmes et options reliés à la foresterie au Canada. La situation actuelle a récemment fait l'objet d'études approfondies qui ont permis d'identifier six principaux problèmes et options auxquels le Canada doit faire face dans la gestion de ses ressources forestières. Les voici:

1. *Déclin dans la concurrence des industries forestières.*

Plusieurs facteurs ont contribué à cette situation: l'inflation, les coûts de la main-d'œuvre et de la transformation du bois, la baisse de qualité des abattages effectués dans des régions forestières éloignées, les coûts du contrôle de la pollution et le manque de modernisation de plusieurs usines.

2. *Insuffisance du reboisement.* Environ 70 millions d'acres, soit 12 p. 100 des terres forestières productives du Canada, ne sont pas reboisées adéquatement et chaque année, ce total s'accroît de 500,000 acres.

3. *Impact du développement économique.* Diverses formes de développement économique détruisent ou endommagent des milliers de milles carrés de terres forestières. Certains procédés tels la coupe mécanisée, l'emploi du feu et d'insecticides peuvent avoir des conséquences néfastes.

[Text]

4. *Conservation of nonrenewable resources.* Wood is a renewable resource with great potential for replacing nonrenewable resources, both as a material and potential source of energy.

5. *Economic and environmental impact of forest fires and pests.* Over two million acres of forests have been burned over annually for the past ten years. Insects and other pests kill or damage an enormous amounts of timber each year.

6. *National statistics on the forest estate.* Canada does not have adequate national statistics for demand, supply, depletion, rate of growth or allowable cut of our forests. Nor does she have national statistics on the non-consumption and recreational demands on our forests.

Future role of the Canadian Forestry Service. In our current review, we have identified six functions to enable it to respond to the challenges just outlined.

1. Provide the national focus for forestry matters and co-ordinate federal activities and policies relating to forestry;
2. Mount a technical program addressed to major problems and opportunities related to the forest resource;
3. Promote an effective federal role in improving standards of management and utilization of Canada's forest resources;
4. Produce and disseminate national forest resource statistics;
5. Contribute strongly to departmental environmental objectives;
6. Co-ordinate forestry and related research by other performers across Canada and co-ordinate Canada's intervention in international forestry matters.

Specific program items. The programs of the Canadian Forestry Service cannot be covered in detail, but I shall spend a few moments on some specific items that may interest the Committee, namely national forest policy, spruce budworm, forest industry pollution and conservation of energy and non-renewable resources.

1. *National Forest Policy.* Canada does not have a national forest policy nor eleven consistent provincial and federal policies that take into account the diverse interests involved. Within the federal government many agencies have policies and activities that affect forest resource use or development.

[Translation]

4. *Conservation des ressources non renouvelables.* Le bois est une ressource renouvelable dont les possibilités d'utilisation sont multiples: il peut remplacer certaines ressources non renouvelables soit en tant que matière première énergétique, soit en tant que source possible d'énergie.

5. *Impact des feux de forêt et des insectes et animaux nuisibles sur l'économie et l'environnement.* Plus de deux millions d'acres de forêt ont brûlé chaque année au cours de la dernière décennie. Les insectes et animaux nuisibles détruisent ou endommagent d'énormes quantités de bois d'œuvre chaque année.

6. *Statistiques nationales nationales sur le patrimoine forestier.* Le Canada ne dispose pas de statistiques suffisantes, au niveau de nos forêts nationales, concernant la demande, l'approvisionnement, le dégarissement, le taux de croissance et la coupe permise. Il ne possède aucune donnée non plus sur la demande pour des terrains forestiers qui seraient utilisés à des fins récréatives ou autres.

Le rôle du Service canadien des forêts dans les années à venir. En revoyant le rôle actuel du Service canadien des forêts, nous avons identifié six tâches qui lui aideront à relever les défis que nous venons de décrire:

1. Orienter les sujets portant sur la foresterie vers un point central national et coordonner les activités et les politiques fédérales forestières;
2. Mettre sur pied un programme technique portant sur les principaux problèmes et les diverses options qui s'offrent dans le domaine des ressources forestières;
3. Promouvoir le rôle que le gouvernement central pourrait jouer efficacement dans l'amélioration des normes de gestion et d'utilisation des ressources forestières canadiennes;
4. Rassembler et fournir des statistiques nationales sur les ressources forestières;
5. Contribuer de façon significative à la réalisation des objectifs environnementaux du Ministère;
6. Coordonner les recherches forestières, de même que celles qui sont reliées à la foresterie en général, et qui sont effectuées par d'autres organismes à travers le Canada; coordonner les contributions du Canada au niveau de la foresterie internationale.

Programmes spécifiques. Les programmes du Service canadien des forêts ne peuvent être exposés dans leur entier, mais j'aimerais m'attarder sur certains sujets susceptibles d'intéresser les membres du Comité, entre autres la politique forestière nationale, la tordeuse des bourgeons de l'épinette, la pollution causée par les industries forestières et la conservation de l'énergie et des ressources non renouvelables.

1. *La politique forestière nationale.* Le Canada n'a pas établi de politique forestière nationale et il n'existe aucune politique fédérale-provinciale portant sur les divers intérêts impliqués. Au sein du gouvernement fédéral, plusieurs organismes ont établi leurs propres politiques et activités touchant l'utilisation et la mise en valeur des ressources forestières.

[Texte]

Canada does need a national focus for ongoing policy analysis and development to ensure that provincial and federal actions and policies affecting the use and management of the forest resource are consistent and in accord with the long-term needs.

As a result of this department's initiatives, the matter of a national forest policy will be discussed at the annual meeting of the Canadian Council of Resource and Environment ministers at Saskatoon on June 1st. However, this is just the beginning of the long-term effort needed to provide consistent policy analysis and advice on a national basis. This is why I am suggesting establishment of a federal interdepartmental committee on forestry.

Spruce budworm is a native insect and we have documented heavy outbreaks over the last 200 years in Eastern Canada. The budworm is killing the trees we now need. The current outbreak covers more than 130 million acres of forest from Ontario East to Newfoundland and is threatening the wood supply of the forest-based industry.

Ce sont les provinces qui décident si elles entreprendront ou non des programmes de répression de l'insecte. Depuis quelques années, le Nouveau-Brunswick et le Québec se servent d'un procédé aérien pour répandre des produits chimiques ayant un effet de courte durée afin de protéger les régions les plus menacées. Habituellement, seule une petite partie de la région touchée est arrosée et ce procédé a pour but de protéger les arbres, non de supprimer la tordeuse.

Jusqu'à présent, les recherches effectuées à ce sujet depuis 1945 environ ont presque toutes été menées par des organismes fédéraux, et principalement par le Service canadien des forêts. Les produits chimiques, par exemple, sont sélectionnés après environ 3 ans de recherches intensives, lesquelles comprennent par ailleurs des essais portant sur les effets éventuels qu'ils auraient sur l'environnement. Un contrôle soutenu de la part d'organismes fédéraux et provinciaux est effectué sur les lieux afin de déterminer le comportement des insecticides et les effets qu'ils produisent sur les petits mammifères, les poissons, les oiseaux et les insectes qui ne sont pas en cause.

Le Service canadien des forêts a contribué avec les provinces à améliorer, des points de vue efficacité et sécurité, les programmes de répression sur une vaste échelle. Les innovations comprennent des avions plus gros et moins nombreux, et des systèmes électroniques au moyen desquels il est possible d'orienter les avions de façon précise afin qu'ils puissent répandre de petites quantités d'insecticides en pulvérisations très fines pour que l'épandage soit régulier.

Le Service canadien des forêts a consacré une partie encore plus grande de ses recherches dans la mise au point de méthodes non chimiques de contrôle de la tordeuse, en étudiant l'utilisation de parasites, de prédateurs, de bactéries ou de virus, de régulateurs de croissance, de piégeage sexuel et de techniques de gestion forestière. Malheureusement aucune de ces méthodes n'en est encore au stade opérationnel, bien que

[Traduction]

Le Canada a besoin d'un point central national portant sur tout ce qui a trait à l'analyse et à la mise en application des politiques actuelles, afin que les réalisations et les politiques tant fédérales que provinciales, convergent vers un même but et soient conformes aux besoins à long terme concernant la gestion et l'utilisation des ressources forestières.

A la suite des initiatives du Ministère, le sujet d'une politique forestière nationale sera discuté à la rencontre annuelle du Conseil canadien des ministres des ressources et de l'environnement qui aura lieu à Saskatoon, le 1^{er} juin. Cependant, cela ne constitue que le point de départ d'un effort de longue haleine qui s'avère nécessaire si l'on veut disposer d'un programme d'analyse et de consultation au niveau de la politique nationale. C'est pourquoi je propose la création d'un comité fédéral interministériel chargé de la foresterie.

La tordeuse des bourgeons de l'épinette est un insecte indigène du Canada et nous savons que d'importantes invasions se produisent dans l'Est du Canada depuis deux cents ans. La tordeuse détruit les arbres dont nous avons besoin. L'invasion actuelle touche plus de 130 millions d'acres de forêt qui s'étendent de l'Est de l'Ontario jusqu'à Terre-Neuve. Elle menace l'approvisionnement même des industries qui utilisent le bois comme matière première.

The Provinces decide whether or not Operational Control Programs should be undertaken. For some years, both New Brunswick and Quebec have been using aerial application of short-life, non-persistent chemicals to protect areas of high risk. Usually, only a small part of the total area affected has been sprayed and the objective of the treatment has been to keep trees alive, not to eradicate the budworm.

Hitherto, virtually all the research on the problem, dating back to the mid-forties, has been conducted by federal agencies, principally the Canadian Forestry Service. Chemicals, for example, are selected after about three years intensive investigation, involving hundreds of tests for environmental safety. Extensive monitoring involving Federal and Provincial inputs is conducted in the field to determine what happens to the pesticides and their effects on small mammals, fish, birds and non-target insects.

The Canadian Forestry Service has worked with the provinces to improve the efficiency and safety of large-scale control programs. Innovations include fewer and larger aircraft and electronic guidance systems to ensure accurate positioning of aircraft for delivery of small quantities of pesticide in very fine spray for even distribution.

The Canadian Forestry Service has devoted an even greater research effort to developing non-chemical methods of budworm control, including parasites, predators, bacterial and viral diseases, growth regulators, sex attractants and forest management techniques. Unfortunately, none of these approaches are at an operational stage, although large trials of

[Text]

des essais d'envergure touchant le piégeage sexuel soient prévus pour cet été et que d'autres méthodes s'avèrent prometteuses.

À court terme, ce sont les insecticides chimiques dont l'effet est de courte durée qui s'avèrent le principal moyen de protéger les arbres contre la tordeuse. Au cours des dernières années cependant, les scientifiques du Service canadien des forêts, le personnel des universités de la Colombie-Britannique et du Nouveau-Brunswick et celui de l'Institut international des systèmes appliqués ont mis sur ordinateur un modèle simulé d'une forêt envahie par la tordeuse. Cette approche permet aux gestionnaires forestiers d'évaluer l'efficacité de différents moyens de contrôle. Des analyses ont amené des changements importants dans les méthodes de répression, lesquelles pourraient conduire à un usage moins fréquent mais plus efficace des insecticides.

Il appert finalement que la tordeuse des bourgeons de l'épinette soit un problème international car les états frontaliers des États-Unis sont maintenant touchés. Mais nous comptons bientôt signer une entente pour que des recherches soient effectuées en collaboration avec les services forestiers des États-Unis, ce qui fera plus que doubler les efforts de recherches consacrés à ce problème.

La pollution causée par les industries forestières. La pollution de l'eau et de l'air dont sont responsables les industries forestières constitue un problème sérieux auquel le ministère d'une part et le Service canadien des forêts d'autre part ont consacré une attention soutenue. De concert avec les provinces, le Service de la protection de l'environnement du ministère a établi des normes minimales nationales visant à limiter la quantité d'eau que peuvent polluer les industries de pâtes et de papiers; la plupart des provinces ont cependant une réglementation plus rigoureuse. Toutes les nouvelles usines doivent se conformer à ces normes et des pourparlers ont été effectués avec les usines déjà en opération afin de fixer une date à partir de laquelle elles se plieront elles aussi aux normes nationales.

Les frais occasionnés par l'application de ces règlements ont été évalués à plus d'un milliard de dollars en dépense de capital, sans compter les coûts d'opération annuels qui seront considérables. C'est un problème sérieux auquel l'industrie doit faire face, d'autant plus que sa marge de profit est actuellement peu élevée et qu'elle éprouve des difficultés à obtenir les mises de fonds dont elle a besoin.

• 2020

Il y a cependant un aspect positif qu'il ne faut pas oublier: nous avons mis sur pied en 1971 un Comité de recherche sur la réduction de la pollution dont la mise de fonds annuelle est de \$1.25 millions. Ce programme de recherche, effectué sur une base contractuelle, a pour but la mise au point de méthodes de contrôle de la pollution de l'air et de l'eau par l'industrie des pâtes et papiers, méthodes qui seraient moins coûteuses et plus efficaces. Ce programme, qui s'est avéré un succès jusqu'ici, prendra fin en 1981. Ayant fait partie du Service canadien des forêts, ce programme relèvera désormais du Service de la protection de l'environnement afin qu'il puisse être administré conjointement grâce aux 2 millions de dollars consacrés au

[Translation]

sex attractants are planned for this summer and others show promise.

In the short term, non-persistent chemical insecticides remain the principal means for protecting trees against budworm. During recent years, however, scientists of the Canadian Forestry Service, the Universities of British Columbia and New Brunswick, and the International Institute for applied systems have developed a computer simulation model of the "BUDWORM" forest that aids forest managers to explore the effectiveness of various control strategies. Analyses are suggesting major changes in control strategy that could lead to less frequent and more effective use of pesticides.

Finally, the spruce budworm is an international problem that affects the border States of the U.S. We expect to sign soon an agreement for co-operative research with the U.S. Forest Service that will more than double the research effort being devoted to the problem.

Forest Industry Pollution. Water and air pollution from the forest industries is a serious problem to which the department as a whole and the Forestry Service itself has devoted much attention. In collaboration with the provinces, the Environmental Protection Service of my department has established minimum national standards limiting the amount of water pollution allowable by the pulp and paper industry; most provinces have set up more stringent regulations. All new mills must meet these standards and discussions have been held with all other mills to set deadlines for their meeting the national standards.

The total cost of meeting these requirements has been estimated at more than \$1 billion in capital expenditures as well as considerable annual operating cost. Thus, it is a serious problem to the industry because of its present poor profit picture and the difficulty of attracting investment funds.

On the positive side, we initiated the Cooperative Pollution Abatement Research Program (CLAR) in 1971. This is a very successful contract research program, funded at \$1.25 million annually, aimed at developing better and cheaper methods of air and water pollution control in the pulp and paper industry. The program will terminate in 1981. It is being transferred from the Canadian Forestry Service to the Environmental Protection Service so that it can be managed in collaboration with their 2 million dollar demonstration program on pollution abatement technology (DPAT) designed to assist industry and municipalities to install prototypes of new pollution abatement equipment. The Great Lakes Paper Company has just opened

[Texte]

Programme de développement et d'application de techniques anti-pollution dont l'objectif est d'aider les industries et les municipalités à mettre en opération de nouveaux prototypes d'équipement servant au contrôle de la pollution. La compagnie Great Lakes Paper vient tout juste d'ouvrir la première usine de pâte au monde qui soit autonome et non polluante. Le Comité de recherche sur la réduction de la pollution a été chargé d'une partie de la recherche fondamentale et le Programme de développement et d'application de techniques anti-pollution a aidé au financement des installations.

Energy and conservation of renewable resources.

Wood is a renewable resource. If we use the forests to the limit of their potential capacity, we can reduce our dependence of non-renewable resources as well as provide and conserve energy. Major increases in forest production are possible through reforestation and silvicultural treatments. Tree breeding can increase the productivity of some species by 15 to 25 per cent.

Major savings are possible by more efficient processing, and more efficient use of wood in structures. The environmental and energy costs of wood as a construction material are vastly lower than those of steel, aluminum or concrete and its use will conserve energy.

Wood itself can be used to produce energy; it can be burned directly to produce steam for generating electricity; it can be converted to gas. It can be converted to methanol which would allow its use as an extender of gasoline for transport use. The possibility of methanol production is under serious study. A pre-feasibility study has been completed and the report can be made available to Committee members who would like to have it. Wood and other tree tissues can be used as a source of chemicals or converted into animal fodder. This latter use would release much high quality agricultural land for producing crops for direct human consumption.

The Canadian forestry service has conducted much research on growing forests for conventional uses; e.g., lumber, pulp and paper. They plan some shifts in this research program to develop forest management techniques for producing maximum yields of wood suitable for the new uses mentioned above.

Mr. Chairman, with your permission, I may have picked some paragraphs but I felt that members of the Committee did not want to be submitted to an interminably long statement. But I certainly stand by the statement as it is printed.

The Chairman: So is it agreed that the statement be printed?

Some hon. Members: Agreed.

[Traduction]

the world's first completely enclosed, pollution-free pulp mill. The co-operative pollution abatement research program was responsible for some of the essential research and the demonstration program on pollution abatement technology helped to finance the installation of the facilities.

La conservation de l'énergie et des ressources non renouvelables

Le bois est une ressource renouvelable. Si nous utilisons les forêts jusqu'à la limite permise, nous pouvons réduire notre dépendance face aux ressources non renouvelables et le bois deviendra une source d'énergie et un moyen de conserver l'énergie. Une augmentation accrue de la production forestière est réalisable grâce à la reforestation et aux procédés de sylviculture. Les améliorations génétiques peuvent augmenter le rendement de certaines essences de 15 p. 100 à 25 p. 100.

D'importantes économies peuvent aussi être réalisées grâce à des procédés de transformation plus efficaces et des utilisations plus rationnelles du bois dans les charpentes. En termes d'environnement et d'énergie, les coûts des matériaux de construction en bois sont beaucoup moins élevés que ceux en acier, en aluminium ou en béton, et leur utilisation contribuera à converger l'énergie.

Le bois lui-même est une ressource pouvant produire de l'énergie. Il peut être brûlé directement et les vapeurs qu'il produira seront génératrices d'électricité. Il peut être transformé en gaz et, par la suite, en méthanol, ce qui permettrait de l'ajouter à l'essence utilisée pour les véhicules-moteurs. La possibilité de produire du méthanol fait actuellement l'objet de recherches poussées. Un rapport préliminaire à ce sujet a déjà été préparé et il peut être mis à la disposition des membres du Comité qui aimeraient le consulter. Le bois et les autres composantes du bois peuvent être utilisés dans la fabrication de produits chimiques ou être transformés en fourrage pour les animaux. Cette dernière utilisation pourrait libérer des terres agricoles de haute qualité qui serviraient alors à la production d'aliments destinés directement à la consommation humaine.

Le Service canadien des forêts a effectué beaucoup de recherches sur les usages conventionnels provenant de la culture forestière tels le bois d'œuvre, la pâte et le papier. Il projette d'adapter son programme de recherches au fur et à mesure afin de mettre au point des techniques de gestion forestière visant à produire une récolte de bois qui servira aux nouveaux usages mentionnés plus haut.

Monsieur le président, j'ai résumé certains paragraphes, car je croyais que les membres du comité préféreraient ne pas entendre de déclaration interminable. Je maintiens certainement, cependant, l'exposé écrit au complet.

Le président: Vous êtes donc d'accord pour que le texte de la déclaration soit imprimé?

Des voix: D'accord.

[Text]

The Chairman: The first questioner is Mr. Brisco—ten minutes.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. I would like to, in leading off and as an aside comment, ask that Mr. Frank Oberle be provided the opportunity to lead off at the next meeting. He is unfortunately absent tonight—could not make it—but would hope, as our critic on the forest industry, to have that first opportunity at the next meeting.

Mr. Chairman, having listened to the Minister and read his statement, two things are apparent. First of all, he must have been reading the questions that I was going to ask him tonight, and secondly, I must compliment the Minister on being so completely honest in assessing the disastrous state of affairs in so far as the total absence of a national forest policy is concerned.

I was going to dwell on that, Mr. Minister. It seems to me that you, in your honesty, have summarized it very well when you said that Canada does not have a national forest policy and I can only say or ask, "What has kept you?"

Certainly you have indicated that one of the problems is that everybody else, several other departments, have got their oar into it; and I would then ask, in view of the fact that there is a need for a federal department of national forestry, that there is a need for a national forest policy, just what efforts are now being made to co-ordinate an over-all forest policy, not only with the various departments of government but also with reference to the provinces?

• 2025

I think the Minister will agree that we have, for example, 10 different provinces compiling 10 different sets of statistics in probably 50 different ways and coming up with an inventory of what they have in the way of a forest resource. And, surely to God, we can establish some uniformity. What moves are under way to establish some uniformity, not only with the provinces but with the other ministries.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I will ask Dr. Bouchier to come in and talk about the efforts directed towards developing a national policy. But my predecessor did ask the provincial ministers responsible for forestry to put this item on the agenda, and in fact it will be on the agenda of the meeting of provincial ministers of natural resources which is meeting in Saskatchewan at the end of May or early June. I hope very much that this issue will be discussed, and discussed thoroughly. I know that there are some provinces which are not very keen—and it is not only one—on a stronger and more active role in the development of a national forestry policy. I have made it clear that I have no territorial ambitions; I can be satisfied with a 200 mile zone for the time being. But I feel, as Mr. Brisco does, that in many cases 10 sets of statistics and 10 reports do not necessarily make a global good eleventh one, which is a national one.

[Translation]

Le président: Le premier à poser des questions sera M. Brisco... Vous avez 10 minutes.

M. Brisco: Je vous remercie, monsieur le président. Pour commencer, j'aimerais d'abord demander que M. Frank Oberle soit le premier à poser des questions lors de la prochaine réunion. Il est malheureusement absent, ce soir, mais j'espère qu'il pourra être le premier à poser des questions lors de la prochaine réunion, étant donné qu'il est notre critique officiel en matière d'industrie forestière.

Monsieur le président, j'ai remarqué deux faits importants dans la déclaration lue par le ministre. Tout d'abord, il semble avoir déjà pris connaissance des questions que j'allais lui poser ce soir, et deuxièmement, je dois féliciter le ministre d'avoir présenté une évaluation aussi honnête de la situation désastreuse qui résulte de l'absence de toute politique forestière nationale.

C'est de cette question que je voulais parler, monsieur le ministre. Il me semble qu'en toute honnêteté, vous avez très bien résumé la situation en disant que le Canada ne possède pas de politique forestière nationale et je ne puis que vous demander: «Qu'est-ce qui vais a empêché d'en établir une?»

Vous avez reconnu vous-même que l'un des problèmes provient du fait que plusieurs autres ministères se mêlent déjà de cette question et je vous demanderai donc, étant donné qu'il faut au ministère fédéral qui s'occupe de la foresterie à l'échelle nationale et qu'il faut aussi une politique nationale sur la foresterie, quels efforts sont faits à l'heure actuelle pour coordonner une politique forestière d'ensemble, non seulement de concert avec les divers ministères fédéraux, mais également en collaboration avec les provinces?

Le ministre conviendra, je crois, qu'il y a déjà dix provinces différentes qui compilent dix groupes de statistiques d'une cinquantaine de manières différentes, probablement, et qu'elles peuvent établir un inventaire complet de leurs ressources forestières. Je ne vois absolument pas pourquoi nous ne pourrions pas en arriver à une certaine uniformité. Quelles mesures prend-on pour établir cette uniformité, non seulement en collaboration avec les provinces, mais de concert avec les autres ministères?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, je vais demander à M. Bouchier de s'approcher pour vous parler des efforts que nous faisons en vue d'élaborer une politique nationale. Mais en fait, mon prédécesseur a invité les ministres provinciaux responsables des forêts à en discuter, et ce sujet figurera donc à l'ordre du jour de la réunion des ministres provinciaux des Ressources naturelles, qui aura lieu en Saskatchewan, à la fin de mai ou au début de juin. J'espère fortement que ce sujet fera l'objet de longs débats. Je sais que certaines provinces ne sont pas tellement en faveur d'une politique forestière nationale, et il n'y en a pas seulement une qui est de cet avis. J'ai dit bien clairement que je n'avais aucune ambition territoriale et que j'étais satisfait de la zone de 200 milles pour l'instant. Je crois, cependant, tout comme M. Brisco, que dans bien des cas, dix jeux de statistiques et dix rapports

[Texte]

Mr. Brisco: Right.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): And to this end I intend to spend more of my time and more jawboning trying to get everyone to pull together. I think it is recognized that the management of the forests, and this is not in dispute, is a provincial responsibility, and I only hope that our contribution to Canadian forests, through the expertise of the Canadian Forestry Service, will become an element of goodwill and of acceptance of our desire to play a useful role, but not to dominate what is essentially a provincial responsibility.

Maybe Dr. Bouchier would like to comment on the efforts in the past to bring forward a forest policy.

Dr. R. J. Bouchier (Director-General, Canadian Forestry Service, Department of the Environment): The question of a national forest policy was first discussed at the Canadian Council of Resource and Environment Ministers meeting last June in Quebec City, although there had been some general previous discussions before that, and that council at that time directed that a group of officials from the 11 governments meet to explore what a national forest policy might embrace and to make recommendations on a process that might be followed to elaborate such a policy.

Officials did meet last fall in Winnipeg and, again, more recently in Toronto, and their report will be made to the Canadian Council of Resource and Environment Ministers this summer. As Mr. LeBlanc has said, not all provinces are uniformly enthusiastic about a policy, although there is a good measure of agreement that such a policy would be useful.

You mentioned specifically the lack of uniformity on forestry statistics. Aside from the initiative on national forest policy, we did convene about a year ago a meeting at Kingston on forestry statistics. All provinces were represented at this meeting and, since then, there is agreement with the provinces that we should improve and standardize and make as uniform as possible forest inventories across the nation.

There is a Canadian Forestry Inventory Committee on which all provinces are represented, working towards the standardization on forest inventory. The forest inventory is only part of the kinds of forest statistics that we think we need, but I think it is a measurable start towards better forest statistics, at least in respect of how much wood we have across Canada.

Mr. Brisco: Okay.

Mr. Bouchier: So those two things are happening.

• 2030

Mr. Brisco: Good. I am pleased to hear that. One of the problems of course, that seems to be developing with a lack of

[Traduction]

différents ne donneront pas nécessairement un bon rapport national.

M. Brisco: Bien.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'ai donc l'intention de passer plus de temps à tenter de convaincre tous les intéressés d'œuvrer dans le même sens. Personne ne met en doute le fait que la gestion des forêts relève des provinces, et j'espère seulement que notre contribution dans le domaine des forêts, au Canada, par l'entremise du Service canadien des forêts, montrera que l'on accepte notre bonne volonté et notre désir de jouer un rôle utile, sans vouloir dominer dans un secteur qui est essentiellement de compétence provinciale.

M. Bouchier voudrait peut-être vous dire un mot des efforts effectués jusqu'ici en vue d'élaborer une politique forestière.

M. R. J. Bouchier (directeur général du Service canadien des forêts, ministère de l'Environnement): La question d'une politique forestière nationale a d'abord été discutée lors de la réunion du conseil canadien des ministres des Ressources et de l'Environnement qui a eu lieu en juin dernier, à Québec, bien que l'on en ait déjà discuté préalablement d'une manière générale. Le conseil avait alors recommandé qu'un groupe de hauts fonctionnaires des onze gouvernements se réunissent pour déterminer la nature d'une politique forestière nationale et faire des recommandations sur la procédure à suivre pour élaborer une telle politique.

Les hauts fonctionnaires se sont en effet réunis, l'automne dernier à Winnipeg, et encore tout récemment, à Toronto, et ils présenteront leur rapport au conseil canadien des ministres des Ressources et de l'Environnement cet été. Comme l'a dit M. LeBlanc, toutes les provinces ne sont pas unanimes sur une politique de ce genre, bien que l'on soit, en général, d'accord sur son utilité éventuelle.

Vous avez fait allusion en particulier au manque d'uniformité en matière de statistiques sur les forêts. En plus d'avoir pris l'initiative en vue de l'élaboration d'une politique forestière nationale, nous avons organisé, il y a environ un an, à Kingston, une réunion sur les statistiques forestières. Toutes les provinces étaient représentées à cette réunion et depuis, elles ont toutes convenu que nous devrions améliorer et normaliser les inventaires forestiers afin de les rendre aussi uniformes que possible dans tout le pays.

Il existe un Comité canadien sur l'inventaire forestier, au sein duquel toutes les provinces sont représentées; il travaille à la normalisation de l'inventaire forestier. L'inventaire forestier n'est qu'une partie des statistiques forestières dont nous croyons avoir besoin, mais je crois que c'est une très bonne manière de procéder en vue d'obtenir de meilleures statistiques forestières, du moins en ce qui concerne la quantité de bois dont nous disposons dans tout le Canada.

M. Brisco: Très bien.

M. Bouchier: Voilà donc deux activités importantes qui sont déjà en cours.

M. Brisco: Je suis heureux de vous l'entendre dire. L'absence de toute politique d'ensemble entraîne diverses difficul-

[Text]

any cohesive policy, not just in forest management but also in marketing, is the push-pull that you get on forest products. Just by way of example, in October, November and December of 1976, 40 per cent of the total production of Kootenay Forest Products went to the Province of Quebec. In January, February and March of 1977, with a low of 13 per cent in February, an average of 25 per cent of their production went to the Province of Quebec. It is very difficult for any industry to function in the normal fashion with that kind of fluctuation.

I notice that the Minister has said there is a deteriorating competitive position of the industry. I would like to suggest to the Minister that perhaps it is time his department sat down and started jawboning with other departments, particularly Industry, Trade and Commerce, and particularly Revenue and Finance.

For example, the duty on United States plywood to Canada is 10 per cent. The duty on Canadian plywood going to the United States is 20 per cent. How in blazes do we expect the Canadian market to survive with those figures when we already have higher costs of production and higher salaries? Surely the Minister is prepared to make representations to the Minister of Finance and to Industry, Trade and Commerce on that score.

I would like to ask if the Minister is aware that the competitive position of the railway is creating a very serious imposition, certainly on western producers. I cannot speak for the easterner but I can speak for the western producer. In the United States, for example, there is no punitive tax on the weight effect on a car. In other words, if the boxcar is full, visibly full, it is full. But if the weight is under the prescribed limit in Canada, then there is a punitive charge on top of that.

For example, western producers shipping their products into the midwest of the United States do not have the opportunity of having that product shipped south by way of say, Coutts, Alberta. Hell, no. The CPR has to get their piece of the action. It comes all the way back east and then back into the United States and then back to the midwest. What a ridiculous bloody situation.

I wonder if your Ministry is aware of this. For example, the United States provides in some cases, and in fact in many cases in assisting the western lumber producer, blanket rates to certain parts of the United States. You cannot get those blanket rates up in Canada. The CPR or the CNR will not give them.

When you say that you have to look at the competitive position, the cost of pollution control, the failure to modernize plants, let me ask what incentives are being given to the modernization of plants. I know that I made a proposal which I like to believe the Minister of Finance accepted with reference to a writeoff using hog fuel. But are there any other efforts being made with reference to your concluding remarks on the subject of hog fuel and methanol and so on? Are there any other incentives being given to the logging industry and to the lumber industry and the forest industry, with reference to

[Translation]

tés, non seulement en matière de gestion forestière, mais également en matière de commercialisation des produits forestiers, car il y a là un va-et-vient continu. Par exemple, en octobre, novembre et décembre 1976, 40 p. 100 de toute la production de l'entreprise Kootenay Forest Products est allée vers la province de Québec. En janvier, février et mars 1977, 25 p. 100 de leur production en moyenne est allée vers la province de Québec, bien qu'en février, il s'agissait uniquement de 13 p. 100. Une industrie peut très difficilement fonctionner d'une façon normale, si elle subit ce genre de fluctuation.

Le ministre a dit, je l'ai remarqué, qu'il y a un déclin de la concurrence dans les industries forestières. J'aimerais mentionner au ministre que le moment est peut-être venu pour son ministère de commencer à parlementer avec d'autres ministères, en particulier celui de l'Industrie et du Commerce, ainsi que celui du Revenu et celui des Finances.

Par exemple, les droits exigibles, au Canada, sur le contre-plaqué en provenance des États-Unis, est de 10 p. 100. Par contre, les droits imposés sur le contre-plaqué canadien exporté aux États-Unis est de 20 p. 100. Comment, diable, pouvons-nous espérer voir le marché canadien survivre dans de telles conditions, étant donné que les coûts de production et les salaires sont déjà plus élevés? Le ministre doit sûrement être prêt à plaider auprès du ministre des Finances et du ministre de l'Industrie et du Commerce à ce propos.

J'aimerais demander au ministre s'il sait que la concurrence dans le domaine des chemins de fer occasionne de très grandes difficultés, surtout aux producteurs de l'Ouest. Je ne peux pas me prononcer au nom de producteurs de l'Est, mais, je peux certainement le faire pour ceux de l'Ouest. Aux États-Unis, par exemple, il n'existe aucune surtaxe pour le poids d'un wagon. Autrement dit, si un wagon couvert est apparemment plein, on dit simplement qu'il est plein. Mais, si le poids dépasse la limite prescrite au Canada, une surtaxe est imposée.

Les producteurs de l'Ouest qui expédient leurs produits vers le centre-ouest des États-Unis, par exemple, n'ont pas la possibilité d'expédier ces produits vers le sud en passant par Coutts, par exemple, en Alberta. Le CP doit absolument avoir sa part du gâteau. Les produits s'en viennent donc jusque dans l'Est, pour ensuite entrer aux États-Unis et retourner vers le centre-ouest. Quelle situation infiniment ridicule.

Je me demande si votre ministère est au courant de la situation. Par exemple, afin d'aider le producteur de bois d'œuvre de l'Ouest, les États-Unis offrent, dans bien des cas, des taux uniformes pour transporter ces produits vers certaines régions des États-Unis. Ce genre de taux uniformes n'existent pas au Canada. Le CP et le CN ne les offrent pas.

Vous dites que vous devez étudier la question du déclin de la concurrence, du coût du contrôle de la pollution, du manque de modernisation des usines, mais permettez-moi de vous demander quel encouragement vous offrez pour la modernisation des usines. J'ai fait une proposition au ministre des Finances au sujet de la déduction pour utilisation de déchets du bois, et j'ose croire qu'il l'a acceptée. Mais fait-on d'autres efforts relativement à vos dernières remarques au sujet des déchets de bois, du méthanol et ainsi de suite? Offre-t-on d'autres stimulants à l'industrie de la coupe du bois et à l'industrie du bois

[Texte]

tax writeoffs in order that they can replace what in many instances is damned old equipment?

• 2035

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, when I said I felt we needed a national forestry policy, I also think we need a national government forestry policy. In other words, I feel and I have felt this very strongly, that within the Government of Canada we have departments which can affect the forests and work together. I am thinking of Transport and IT and C, obviously the environmental side of the department, and those others, Finance for discussion of tax matters, etc. I have initiated this effort to get the people in the Government of Canada dealing with forestry matters or affecting forestry matters to meet and to work together. This is one aspect of the competitive position but there is another one. I do not know if my statement does make the point clear how many of our mills are in fact old and should be renovated. I also think our competitive position—I do not want to blame only wages, but they are an important element of it, especially when we are competing with an area of the North American continent where the growth of the forest is faster than ours, the southern United States. So it is part of my effort to recognize the problem. Some of your points, Mr. Brisco, are well taken. They need to be focussed on.

Mr. Brisco: Mr. LeBlanc, this is not your specific area of responsibility, but I would suggest that there are two other areas that would do a great deal to stimulate the flagging economy of the forest industry across Canada, and again these are with references to appeals that I would hope you would make to the Minister of Finance. One is the total removal of the tax on building materials, which I think would give the economy a hell of a shot in the arm, and the other is the provision, as in the United States, of a tax writeoff on mortgages for housing construction.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Maybe I would be more positive if you would put that on wooden building materials. As I said, the energy consumption of some of the other building material is also a subject of concern. Certainly we intend to do what we can to encourage the use of wood in construction and to try to build in some advantages to do so.

Mr. Brisco: Is that my time?

The Chairman: Yes. We gave you four minutes more.

Mr. Brisco: Oh, thank you. May I be put down for a second round?

The Chairman: Yes.

Monsieur Corbin, vous avez dix minutes.

M. Corbin: Merci bien, monsieur le président.

[Traduction]

d'œuvre, ainsi qu'à l'ensemble de l'industrie forestière, sous forme de déductions fiscales afin que les entreprises intéressées puissent remplacer leur équipement qui est archi-vieux dans bien des cas?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, j'ai dit que nous pensions avoir besoin d'une politique forestière nationale, mais je pense également que nous avons besoin d'une politique forestière qui implique la participation du gouvernement national. Autrement dit, je suis profondément convaincu qu'au sein du gouvernement du Canada, nous avons des ministères dont certaines activités concernent les forêts et qu'ils peuvent travailler de concert. Je songe en particulier au ministère des Transports, à celui de l'Industrie et du Commerce, de même qu'au service de l'environnement de mon ministère et, enfin, au ministère des Finances, en ce qui concerne les questions d'ordre fiscal, et ainsi de suite. J'ai lancé les efforts en vue d'assurer une collaboration entre les fonctionnaires qui s'occupent de la question des forêts. C'est l'un de nos aspects de notre position concurrentielle, mais il y en a un autre. Je ne sais pas si j'ai assez insisté sur le fait que nos usines sont vieilles et devraient être rénovées. Je crois également que notre position concurrentielle—je ne veux pas blâmer uniquement les salaires, mais je crois qu'ils constituent un élément important, surtout en vue du fait que nous faisons concurrence avec une région de l'Amérique du Nord où les forêts poussent plus vite que les nôtres, soit le sud des États-Unis. J'ai essayé, entre autres, d'identifier le problème. Certaines de vos critiques, monsieur Brisco, sont très valables. Elles méritent notre attention.

M. Brisco: Monsieur LeBlanc, il y a deux domaines où, même s'ils ne sont pas de votre ressort, il serait possible de stimuler l'industrie forestière canadienne. Encore une fois, j'espère que vous les porterez à l'attention du ministre des Finances. Il s'agit de l'abolition de la taxe sur le matériel de construction, ce qui donnerait un coup de pouce à l'économie, et une exemption fiscale semblable à celle en vigueur aux États-Unis sur les hypothèques pour la construction de logements.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Il serait peut-être plus efficace de l'appliquer au matériel de construction en bois. Comme je l'ai signalé, la consommation d'énergie qu'entraîne l'emploi de certains autres matériaux de construction est également inquiétante. Nous avons certainement l'intention d'encourager l'emploi de bois dans la construction et de mettre en valeur ces avantages.

M. Brisco: Est-ce que mon temps est écoulé?

Le président: Oui. Nous vous avons accordé quelques minutes supplémentaires.

M. Brisco: Merci. Puis-je m'inscrire au deuxième tour?

Le président: Oui.

Mr. Corbin, you have 10 minutes.

Mr. Corbin: Thank you very much, Mr. Chairman.

[Text]

Pour ma première question je voudrais m'attarder sur le problème de la tordeuse de l'épinette, qui est un fléau, une vraie peste pour la province du Nouveau-Brunswick, et qui est en train de détériorer nos forêts, à un rythme des plus alarmants, comme l'a souligné le ministre d'ailleurs, et avec raison. J'ai noté ses commentaires au cours de ses remarques préliminaires; mais il me semble qu'on ne voit pas encore la lumière au bout du tunnel, dans la recherche d'une solution, qui à court et à long termes, pourra lutter efficacement contre ce fléau. J'ai particulièrement noté, dans le texte anglais, le passage qui se lit comme suit et je cite:

Analyses are suggesting major changes in control strategy that could lead to less frequent and more effective use of pesticides.

C'est à la page 5. Et je pense qu'il aurait été intéressant ici, si l'information est disponible évidemment, d'élaborer davantage dans le sens de l'énumération, de la description de ces stratégies qui offrent des possibilités efficaces de lutte contre le fléau.

Est-ce que le ministre pourrait ajouter quelque chose à ce sujet-là en ce moment?

M. LeBlanc: Je demande au Docteur Bouchier de répondre. Mais ce que je voudrais dire à l'honorable député, c'est qu'effectivement, d'une façon générale, nous n'avons pas encore la lumière au bout du tunnel dont il a parlé. Et d'ailleurs il n'est pas sûr qu'une seule stratégie soit adéquate ou soit la meilleure façon d'y arriver. Personne ne croit que l'arrosage comme tel réglera de façon absolue et définitive le problème. Cela peut le retarder, et peut "acheter" du temps; mais nous n'avons pas encore de solution à long terme à ce problème. Maintenant, en ce qui concerne les stratégies nouvelles et les efforts qui sont faits, monsieur Bouchier et ceux de ses confrères qui voudraient intervenir peuvent le faire.

Le président: Monsieur Bouchier.

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, there are a number of new developments concerning budworm control that might be mentioned. Perhaps one of the most significant is the recently constructed computer model of the budworm forest—that is, the forest that is susceptible to the budworm and its behaviour in that forest.

Manipulation of this budworm model, this computer model, has enabled people to test out ideas for control and evaluate the control strategies that have been followed in New Brunswick, and to make some good guesses, if you will, or formulate ideas of where leverage exists for further research and further different kinds of control strategies.

This is one example of that different control strategy. Over the years the spraying program has been designed to keep trees alive. It has not been designed to try to eradicate the budworm, just simply to keep the trees alive and available for uses to which mankind would like to put them. The strategy has been to wait until those trees have been pretty well defoliated, only one year's foliage or very little foliage left, and then come in with a chemical to control the budworm, reduce budworm populations and let that tree live another year.

[Translation]

My first question concerns the spruce budworm which, as the Minister rightly pointed out, is ravaging the province of New Brunswick and destroying our forests at an alarming rate. In spite of the comment in his opening statement, it seems to me that we have not yet seen the light at the end of the tunnel in terms of a long and a short-term solution to the problem. I noted the following passage in the English text:

Analyses are suggesting major changes in control strategy that could lead to frequent and more effective use of pesticides.

That is on page five. I think it would be interesting, if the information were available, to have a more detailed description of the strategies used in combatting this gorge.

Could the Minister add some comment on this subject?

Mr. LeBlanc: I would ask Dr. Bouchier to answer. However, as the honourable member has said, we have not yet seen the light at the end of the tunnel. And we are not sure that one strategy will best allow us to achieve our goals. No one believes that spraying will solve the problem once and for all. It may allow us to "buy" time, but we have not yet found a long-term solution to the problem. Now, Mr. Bouchier or his colleagues who would wish to do so, can tell what new strategies have been developed and what efforts have been made?

The Chairman: Mr. Bouchier.

M. Bouchier: Monsieur le président, plusieurs nouvelles stratégies visant à enrayer la tordeuse de bourgeons de l'épinette méritent d'être signalées. La plus spectaculaire serait peut-être la mise au point d'un modèle informatique qui permet d'étudier quelle forêt est vulnérable à la tordeuse de bourgeons de l'épinette et quel est le comportement subséquent de ces arbres.

Ce modèle informatique a permis de vérifier de nouvelles méthodes pour enrayer la tordeuse de bourgeons de l'épinette et d'évaluer les méthodes utilisées au Nouveau-Brunswick; ainsi, nous avons pu nous rendre compte de l'étendue de la recherche encore nécessaire et des méthodes qu'il nous faut encore mettre au point.

Voilà un exemple qui fait partie de la stratégie utilisée. Au cours des années, le programme d'arrosage visait à conserver les arbres en vie. Nous n'essayions pas de supprimer la tordeuse de bourgeons de l'épinette, mais nous nous en tenions à conserver les arbres en vie afin que l'humanité puisse en jouir ultérieurement. C'est ainsi que nous attendions que ces arbres se soient défeuillés presque totalement, qu'il leur reste le feuillage d'une seule année, ou très peu de feuillage, et nous les arrosions ensuite d'un produit chimique pour enrayer la tor-

[Texte]

Mr. Corbin: May I interrupt you and ask what the limit is as far as deterioration is concerned—one, two, three, four years after the tree has been attacked before it finally dies?

Mr. Bouchier: It depends on the intensity of the budworm population.

Mr. Corbin: Under severe conditions what would it be?

Mr. Bouchier: It can come up in three years from the initial attack. A balsam fir has three years' foliage on it so if you defoliate it totally three years in a row, you are pretty close.

Mr. Corbin: All right.

Mr. Bouchier: The models show that it might be far better to come in with a chemical control much earlier. In other words, do not wait until that tree is just about ready to pass on, but come in earlier and preserve a larger proportion of the foliage on the tree. Therefore, you are not in an extreme situation where if you do not spray in the next year then those trees are doomed and you have preserved a much larger proportion of foliage on the tree. You have given the forest manager an increase in his options; he maybe would not have to spray the next year.

That is an example of the kinds of things this model has been able to show as far as using chemicals. There is an array of alternatives to chemicals that are in varying degrees of development. Unfortunately, none of them are at the operational stage. For instance, there is a sex hormone that will interfere with the sexual behaviour and thus prevent its mating properly and reproducing. We will have a fairly large-scale trial of this method conducted in Ontario this summer. The reason for doing it in Ontario is that that attack method has potential for stopping an outbreak in its early stages, and that kind of population situation can be found this year in Ontario.

Mr. Corbin: I am glad to hear that. I raised that in a question in the House of Commons, Mr. Chairman, two years ago now, I think it was. Madame Sauvé was the Minister at that time. Mr. Hees, across the way, thought I was joking but I put the question very seriously. I knew that the scientists were up to something, and in fact there has been some success in this method with other types of insects, I understand.

Mr. Bouchier: That is correct.

Mr. Corbin: That is encouraging news. In other words, as I said initially, and the Minister acknowledged, we have not quite seen the light at the end of the tunnel but you are hard at it. You are now co-operating at the international level, you hope to do it with the United States.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): That is right.

[Traduction]

deuse de bourgeons de l'épinette pour en réduire la population afin que les arbres vivent une année supplémentaire.

M. Corbin: Puis-je vous interrompre ici pour vous demander à quel moment un arbre meurt, une fois qu'il a commencé à se détériorer? Est-ce quand il est attaqué depuis un, deux, trois ou quatre ans qu'il meurt?

M. Bouchier: Tout dépend de l'étendue de la population de tordeuses de bourgeons de l'épinette.

M. Corbin: Donnez-moi, par exemple, un chiffre pour un cas extrêmement sérieux?

M. Bouchier: La mort peut se produire trois ans après la première attaque. Un sapin baumier a une foliation qui s'étend sur une durée de trois ans, de sorte que si l'on procède à la défoliation trois ans de suite, il est à peu près fini.

M. Corbin: Très bien.

M. Bouchier: Nos modèles nous ont permis de conclure qu'il vaudrait peut-être mieux intervenir avec des produits chimiques beaucoup plus tôt. En d'autres termes, il vaudrait peut-être mieux de ne pas attendre qu'un arbre soit sur le point de mourir, mais intervenir plus tôt, et préserver une grande partie du feuillage. En conséquence, on n'attendrait pas que la situation soit trop grave et qu'il faille absolument arroser les arbres pour les sauver, mais l'on conserverait une très grande partie du feuillage sur l'arbre. C'est ainsi que les ingénieurs forestiers se voient offrir des choix plus vastes; peut-être même qu'il ne lui faudrait pas arroser ces arbres l'année suivante.

Voilà donc un des résultats de ce modèle pour ce qui est de l'utilisation des produits chimiques. Il y a toute une série de solutions pour remplacer les produits chimiques, mais leur avancement est inégal. Malheureusement, il n'en ait aucune qui soit au point pour l'instant. Par exemple, il y a une hormone sexuelle qui pourrait intervenir dans le comportement sexuel de l'insecte et l'empêcherait de s'accoupler et de se reproduire. Nous allons faire un essai assez important de cette méthode, en Ontario, cet été. Nous avons choisi l'Ontario, parce que cette méthode de contre-attaque peut enrayer une épidémie au départ et nous connaissons cette situation, en Ontario, cette année.

M. Corbin: Je suis ravi d'entendre cela. J'ai déjà posé une question à ce sujet, à la Chambre des communes, il y a déjà deux ans. M^{me} Sauvé était ministre à l'époque. M. Hees, croyait que je plaisantais, alors que j'étais un peu plus sérieux. Je savais que les hommes de science étaient en train de travailler dans ce sens-là, et qu'en fait, cette méthode avait été fructueuse dans le cas d'autres insectes.

M. Bouchier: Vous avez raison.

M. Corbin: Ce que vous m'apprenez est très encourageant. En d'autres termes, comme je l'ai dit au départ, et comme le ministre l'a lui-même reconnu, nous ne sommes pas encore au bout de nos peines, mais vous êtes tout entier à la tâche. Vous collaborez au niveau international et vous espérez pouvoir trouver une solution avec l'aide des États-Unis.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): C'est exact.

[Text]

• 2045

Mr. Corbin: What are you doing with other countries? Is this a problem in Russia, for example, where there are vast forests?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I happened to meet the Russian minister of forestry when he was in Canada last fall. They have a problem of this type with beetles, with bugs, but they have so much forest that they do not seem to attach the same urgency to it, although they have done some work. Our scientists and theirs are exchanging notes and exchanging information but there is no breakthrough yet.

Mr. Corbin: So your best collaborators now for more intensive research would be the Americans.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): There is a lot of exchange at the international level and maybe Dr. Bouchier would like to comment. Certainly the United States' decision to co-ordinate and to work with us is going to be helpful. They are putting \$3 million a year in to budworm research only, which matches pretty well what we are putting in.

Mr. Bouchier: They will start doing that this fall, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: That you.

I would like to put a very rapid question. I am going to leave the budworm problem for a second and go on to another important aspect of forestry. Are you putting any money in to the New Brunswick or the Eastern spraying effort this year in Ontario, Quebec, the Maritimes? Any federal money in there?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): No, we are not as a department. We provide a lot . . .

Mr. Corbin: You have in the past in very recent years.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): In the last year it was through a DREE program.

Mr. Bouchier: I think three years ago was the last.

Mr. LeBlanc ((Westmorland-Kent): The last program by the federal Department of the Environment's forestry section was about three years ago.

Mr. Corbin: Now my other line of questioning, Mr. Chairman.

The Chairman: That will be your last one.

M. Corbin: Oui, je comprends. Vous avez raison; vous avez toujours raison.

Le ministre a parlé dans ses remarques de l'intérêt

. . . du gouvernement fédéral dans le domaine de l'utilisation judicieuse des ressources forestières . . .

intérêts qui comprennent:

. . . les niveaux d'emploi et les disparités régionales

[Translation]

M. Corbin: Collaborez-vous avec d'autres pays? Le même problème existe-t-il en Russie, par exemple, où il y a grands étendues de forêt?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'ai justement rencontré le ministre russe des Forêts, au cours de sa visite au Canada, l'automne dernier. Ils ont le même genre de problème avec les scarabées et les insectes, mais leurs forêts sont tellement vastes qu'ils ne semblent pas y attacher la même importance, même s'ils y consacrent certains efforts. Les savants de nos deux pays échangent de l'information, mais il n'y a pas eu de découverte jusqu'ici.

M. Corbin: Donc, dans le domaine de la recherche intensive, vous collaborez surtout avec les Américains à l'heure actuelle.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Il y a beaucoup d'échanges entre les pays et M. Bouchier pourrait peut-être faire des commentaires là-dessus. La collaboration des États-Unis nous sera extrêmement utile. Ils ont l'intention de consacrer 3 million de dollars par an à la recherche sur la tordeuse des bourgeons de l'épinette, ce qui correspond à peu près à notre part.

M. Bouchier: A partir de cet automne, monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci.

Je voudrais vous poser une question rapide. Je vais laisser la question de la tordeuse des bourgeons de l'épinette pour le moment pour parler d'un autre aspect important de l'industrie forestière. Avez-vous l'intention d'affecter des fonds à l'arrosage dans l'Est ou dans le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, le Québec et les Maritimes, cette année? Le gouvernement fédéral accordera-t-il des subventions à cette fin?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Non, le Ministère n'a pas l'intention de le faire. Nous accordons beaucoup . . .

M. Corbin: Vous l'avez fait dans un passé récent.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): C'était par l'intermédiaire d'un programme de MEER.

M. Bouchier: Il y a trois ans, je crois, c'était la dernière fois.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Le dernier programme de la section des forêts du ministère de l'Environnement date de trois ans.

M. Corbin: Maintenant, monsieur le président, je changerai d'orientation.

Le président: Ce sera votre dernière question.

Mr. Corbin: Yes, I understand. You are right; you are always right.

The minister referred in his remarks to:

. . . federal interest that bear on the wide use of Canada's forest resources . . .

Interests which include:

. . . employment levels and regional disparities

[Texte]

Le ministre de l'Expansion économique régionale, de temps en temps, négocie des ententes-cadres et des ententes auxiliaires surtout avec les gouvernements provinciaux et plusieurs de ces ententes sont dans le secteur forestier. C'est certainement le cas pour les ententes avec le Nouveau-Brunswick.

Vu l'importance qu'il y a pour tous les ministères du gouvernement fédéral de coopérer et de bien coordonner leurs efforts dans le but d'une stratégie commune et efficace de création d'emplois et d'une meilleure gestion possible de nos ressources, je voudrais demander au ministre s'il est satisfait des stratégies et du degré de consultation ou de participation que lui, comme ministre, a eu dans l'élaboration de ces ententes sectorielles dans le domaine forestier avec les gouvernements provinciaux?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, depuis que j'ai assumé cette responsabilité je ne sais pas s'il y a eu des ententes nouvelles dans le cadre des accords généraux avec les provinces. Il n'y a pas de doute qu'à une époque donnée, parce que c'est aux provinces que revient l'initiative de proposer des projets au ministère fédéral de l'Expansion économique, elles en présentaient qui étaient approuvées avec un minimum de consultations.

Il y a eu des changements d'attitude dans ce secteur. Je puis dire que de plus en plus nous sommes consultés par les autres ministères et d'ailleurs nous avons l'intention de remplir pleinement notre rôle. Je crois que si nous avons mis sur pied les instituts de recherche et de travail, et peut-être les plus sophistiqués au pays, il est tout à fait normal de vouloir contribuer quelque chose justement à la coordination et à éviter le dédoublement dans le secteur provincial et dans le secteur fédéral.

A l'heure actuelle, nous sommes tout à fait à la disposition des ministères, surtout du ministère de l'Expansion économique régionale, et j'ai l'intention de poursuivre dans ce sens parce que je pense qu'il est important que le Service canadien des forêts devienne l'agent, l'agent de consultation ou le consultant du gouvernement fédéral dans toutes ses activités qui touchent aux forêts.

M. Corbin: Merci, monsieur le ministre. Deuxième tour, s'il vous plaît, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

Now, while we have quorum and before we lose it, I will ask if we could have a mover to concur in the fourth report of your steering committee. Moved by Mr. Wenman.

Motion agreed to.

Mr. Wenman, 10 minutes.

Mr. Wenman: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank the Minister for his report. It is the first time and I have sat on this environment committee time after time—that I have seen such a statement on forestry. For the statement I congratulate him.

However . . .

Mr. Pearsall: That is what we were waiting for.

[Traduction]

From time to time DREE negotiates General Development Aid agreements and auxiliary agreements with provincial governments, several of which are in the forest sector. This is certainly the case for agreements with New Brunswick.

In view of the importance of having all federal government departments co-operate and co-ordinate their efforts to establish a common and efficient job creation strategy and to ensure the best possible management of our resources, I would like to ask the minister if he is satisfied with the strategies and with the degree of consultation or participation that he, as minister, has seen during the negotiation of forestry agreements with provincial governments?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I do not know whether any new general agreements have been negotiated with the provinces since I became minister. There is no doubt that at one time projects were presented by the provinces and approved with a minimum of consultation, because it was their responsibility to make proposals to the federal Department of Regional Economic Expansion.

There has been a change in attitude in this sector. We are more frequently consulted by other departments and intend to fully assume our responsibility. Since we have set up work and research institutes, perhaps the most sophisticated in the country, I think that it is normal to want to put some effort into co-ordination and to avoid duplication in the provincial and federal sector.

At present, we are at the complete disposal of other departments, especially the Department of Regional Economic Expansion and I intend to continue in this vein because I think that it is important that the Canadian Forestry Service become the advisory body or consultant to the federal government in all matters related to forests.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Minister. Put me down for the second round, please, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

Le quorum est maintenant atteint et pendant que c'est encore vrai, je demanderai à l'un de vous de présenter une motion pour l'adoption du quatrième rapport du comité directeur. M. Wenman veut bien le faire.

La motion est adoptée.

Monsieur Wenman, vous avez dix minutes.

M. Wenman: Merci, monsieur le président.

J'aimerais remercier le ministre de son rapport. C'est la première fois que l'on fait une telle déclaration sur les forêts et il y a déjà longtemps que je siège à ce comité. Je le félicite de sa déclaration.

Néanmoins . . .

M. Pearsall: C'est ce que vous allez dire maintenant qui est intéressant.

[Text]

Mr. Wenman: ... after almost 10 years in power, this government is proving to be a government of no policy by admission. I asked in the last meeting with this same Minister, would he tell us, as the new Minister, what his policy, his philosophy was. And he said, we have no environment policy. I asked him in the House of Commons; what is your policy on water? We have no water policy.

Tonight we have a new revelation. We have no forestry policy. As I say, I am pleased at least that we have a statement showing that the federal government or the new Minister is projecting some thought toward forestry. For that I commend him, but I commend him with great suspicion because, at the same time, in the same report ...

An hon. Member: How can you commend him with great suspicion?

Mr. Wenman: I commend him that he brings the report forward but I am suspicious of his motive.

And it looks as though it might be a very nice piece of paper. However, he tells me that he is going to expand his jurisdiction, his areas of interest, but at the same time he talks about reduced manpower years. He is talking about cutting back. Then I hear ...

Mr. Caccia: Sinclair Stevens does this all the time.

Mr. Wenman: But you cannot do more things on less and less money, so let us not talk about expanded programs. Maybe we should talk about doing fewer programs better.

As you seek this policy with the provinces, perhaps the policy that you will seek is not a policy of seeking new jurisdictions but a policy of clarifying what the provinces will do and what the federal government's role will be. And your policy that you come back with—your national forest policy—might well be to do less in the forest industry. You indicated, for example, that we have the most efficient forest industry in the world.

You did not say something like that?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Oh, no.

Mr. Wenman: You had the most efficient plant? What did you say? Something along that line. You can repeat it when you respond.

You said we have a very efficient forest industry relative to the international scene. I think we have, but that might well be because the federal government has kept its hands off to this point. If I look to other resource areas like mining where government have put their fingers in, or the oil industry, I would question the health of those industries and the assistance provided.

At any rate, I hope that in this policy discussion we can have clarity of jurisdiction, and that you will not try to be everything to all people, but instead you will say, this will be our policy; we are going to concentrate on these limited fields. In those limited fields, I think one of the most important areas you should stress is the area of research—as you have.

[Translation]

M. Wenman: ... après près de dix ans au pouvoir, le gouvernement reconnaît lui-même qu'il n'a pas de politique. J'ai demandé lors de la dernière séance à laquelle assistait le ministre, s'il pouvait nous dire quelle était sa politique, son point de vue, et il a alors dit qu'il n'y avait pas de politique écologique. Je lui ai posé la question à la Chambre des communes alors que je voulais savoir quelle était la politique concernant l'eau. Il m'a répondu qu'il n'y en avait pas.

Ce soir, nous apprenons du nouveau. Nous n'avons pas de politique forestière. Comme je l'ai dit, je suis heureux de constater qu'au moins le gouvernement fédéral ou le nouveau ministre déclare qu'au moins il songe aux forêts. Je l'en félicite, mais c'est avec beaucoup de méfiance car tout à la fois, dans le même rapport ...

Une voix: Comment pouvez-vous lui offrir des félicitations méfiantes?

M. Wenman: Je le félicite de présenter son rapport, mais ce sont ses motifs qui me laissent perplexe.

Ce rapport semble être un beau petit document. Néanmoins, en même temps qu'il dit qu'il étendra son domaine de compétence, ses intérêts, il me dit qu'il réduira le nombre d'années-hommes. Il parle de réduction. Ensuite ...

M. Caccia: Sinclair Stevens fait de même constamment.

M. Wenman: Mais on ne peut pas accomplir plus avec toujours moins d'argent et voilà pourquoi je ne parlerai pas de l'expansion des programmes. Peut-être devrions-nous parler d'un nombre restreint de programmes mais qui soient meilleurs.

Vous allez probablement étudier cette politique avec les provinces mais peut-être vaudrait-il mieux ne pas chercher à étendre vos domaines de compétence mais à bien éclaircir quel sera le rôle du gouvernement fédéral et le rôle des provinces. Et la politique qui en découlera, la politique nationale forestière consistera peut-être en un moindre effort dans l'industrie forestière. Vous avez dit, par exemple, que notre industrie forestière était la plus efficace au monde.

Ai-je bien entendu?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je n'ai jamais dit cela.

M. Wenman: Que nous avions l'usine la plus efficace alors? Qu'avez-vous dit? C'était à peu près cela. Vous pourrez le répéter dans votre réponse.

Vous avez dit que nous avions l'industrie forestière la plus efficace sur la scène internationale. Je crois que c'est vrai mais c'est peut-être parce que le gouvernement fédéral n'y a pas joué de rôle jusqu'à présent. Prenez le cas, par exemple, de mines où le gouvernement est intervenu, ou du pétrole, et vous constaterez que ces industries sont mal en point malgré l'aide qu'on leur a donnée.

De toute façon, j'espère que vos discussions sur la politique permettront d'éclaircir quelles sont les frontières des domaines de compétence où vous n'essayeriez pas d'être omniprésents mais bien de vous contenter de dire quelle est notre politique. J'espère que vous saurez vous contenir. Dans ce champ limité,

[Texte]

You have developed a bit of a name and a bit of knowledge in that area. Let us not see it lost now as we try to shift people into new fields. I am talking in terms of management of the economy, management of federal forests and wildlife provisions. The list is quite broad.

Now, to get down to some specific questions, in addition to the relative cut back in man-hours, is it also correct to say that money has been transferred from forestry to patrolling the 200-mile limit? Is, in effect, the budget not \$3 million less, with this new emphasis on forestry? The emphasis now is not really on forestry. As you said yourself, you have enough to do looking after the Law of the Sea. How do those two square up? It just does not seem to fit.

The Chairman: Do you want the answer right now, Mr. Wenman?

• 2055

Mr. Wenman: Perhaps we will start with the question on the \$3 million transfer. Is that an accurate statement?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I thank Mr. Wenman for his congratulations, as short-lived as they were. I know that my statement would not make friends everywhere. In fact I suspected it might not make friends in certain places outside the city. I felt there were some danger signals in respect of the health of the forest industry in Canada but, because of the level of expertise and the level of competence which the Canadian Forestry Service has accumulated, I felt it should be expressed in the vote. I do not know if Mr. Wenman is referring, when he said there was no water policy, to my answer. If I understood him correctly, he asked if I changed my policy? I said no, it is a matter of national policy, and it is a matter of discussion with other departments. That was certainly the intent of my answer to him.

Mr. Wenman: The Minister stated that to me in those exact words.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): The policy is that we are not exporting water. In some cases where there is a temporary problem we might suggest a flow, but our policy is still not to export water.

Also, in relation to environmental policy I think what I resisted was several healers of faith philosophizing in my first appearance at the Committee. And I still resist philosophizing.

There is no suspicion about our motives, and I want to make that very, very clear. I said this in my statement and I want to repeat it in case somebody in the press is taking notes. We are not in anyway looking for new jurisdiction. This is not a takeover effort. We are simply saying that the forests of Canada as a whole need attention. We cannot look at them as ten isolated units. There is some interaction. Certainly a few minutes ago I mentioned six provinces on the budworm matter in Fredericton, New Brunswick.

[Traduction]

j'estime qu'un des domaines les plus importants qu'il vous faudrait développer est celui de la recherche.

Vous avez déjà une certaine réputation et certaines connaissances de ce côté-là. Ne perdons donc pas tout en essayant d'affecter des gens à de nouvelles tâches. Je parle ici de la gestion de l'économie de la gestion des forêts fédérales et de la faune. C'est déjà beaucoup.

Passons maintenant à des questions plus précises. En plus des diminutions d'années-hommes, est-il juste de dire qu'on a effectué un transfert de fonds destinés aux forêts et qu'on les a affectés au patrouillage de la limite de 200 milles? Malgré cette nouvelle importance qu'on accorde aux forêts, le budget n'a-t-il pas quand même été diminué de \$3 millions? Ce n'est pas sérieux. Vous l'avez dit vous-même: le droit de la mer prend tout votre temps. Comment donc pouvez-vous concilier les deux? Cela me semble impossible.

Le président: Voulez-vous qu'on vous réponde tout de suite, monsieur Wenman?

M. Wenman: Commençons donc par ce transfert de 3 millions de dollars. Est-ce que je me trompe là-dessus?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, je remercie M. Wenman pour les félicitations qu'il m'a offertes même s'il les a retirées tout de suite après. Je savais que ma déclaration n'allait pas m'attirer la faveur de tous. En fait, j'envisageais qu'elle n'allait peut-être pas me rendre très populaire en certains endroits en dehors de la ville. Je savais bien que l'industrie forestière, au Canada, était en danger, mais les connaissances et la compétence du Service canadien des forêts méritent d'être signalées ici. Je ne sais pas si M. Wenman fait allusion à ma réponse lorsqu'il dit qu'il n'existe pas de politique sur les eaux. Il m'a demandé si j'avais changé ma politique n'est-ce pas? J'ai dit que non; j'ai dit que c'est une politique nationale qu'il revient à d'autres ministères de discuter. Il a mal compris ma réponse.

M. Wenman: Le ministre a prononcé exactement ces mots-là.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'ai dit que la politique est de ne pas exporter l'eau. Dans certains cas, lorsqu'un problème est provisoire, nous le faisons, mais ce n'est pas une politique ferme.

Pour ce qui est de notre politique écologique, j'estime que lors de ma première visite au Comité, j'ai résisté aux élucubrations de nombreux guérisseurs et je le ferai encore.

Il n'y a pas de quoi susciter la méfiance dans nos motifs et je veux que cela soit bien clair. C'est ce que j'ai dit dans ma déclaration et je le répète au cas où les journalistes prendraient des notes. Nous n'essayons pas d'étendre notre domaine de compétence. Il ne s'agit pas de prendre les choses en mains. Nous disons tout simplement que les forêts canadiennes exigent une plus grande attention. On ne peut pas les considérer comme dix unités isolées car il y a interaction. Il est sûr qu'il y a quelques minutes, je parlais bien des six provinces en cause lorsque je parlais de la tordeuse des bourgeons de l'épinette de Fredericton, au Nouveau-Brunswick.

[Text]

Mr. Wenman: Could you name the provinces who are not adequately following a reforestation program? You said that there is a shortfall here of 500,000 acres. Which provinces have an inadequate policy?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I do not have that off the top of my head. I could look at the list and look at the provinces that are cutting more than they are putting back in.

Mr. Wenman: In other words, some provinces are doing a good job but others are not?

Mr. Bouchier: There is some shortfall in all provinces except Alberta.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Bouchier tells me that there is some shortfall in all provinces except Alberta.

Maybe I will say this in French; I do not know. The word "competence" was applied to the Canadian Forestry Service, the level of expertise, the level of research, and that is why I thought we had a useful role to play.

In answer to the question on cutbacks, all segments of the Department were asked to contribute to the emergency, where we needed some \$5 million for the extension of jurisdiction, and all sections of the Department of the Environment contributed. The Forestry Service contributed \$600,000 and about 25 man-years in the last two years. This is a normal reallocation of resources and priorities within a department. I can very well visualize that, given crisis in the forest, for example insect infestation, we could refocus our research efforts and considerably increase the amount of resources allocated to the Canadian Forestry Service in relation to other segments of the Department. I certainly can see us having to reallocate resources for problems of phantom chemicals in the administration of the Environmental Contaminants Act.

Mr. Wenman: This is only expanded rhetoric then, it is not expanded expenditure or expanded jurisdiction?

• 2100

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Well, it is a refocusing, and in fact, the directive has gone out to my officials to establish their own priority in the Canadian Forestry Service. We were asked, by members on the other side of the House also, to keep expenditures under control and we are trying to do this. What I have asked is, within the budget, what are those things which are more essential than others and in an effort to refocus the Forestry Service I made it very clear that there would be no great new resources in any section of the Department of the Environment and Fisheries. We will have to cut down on certain things in order to do other things which we feel are of priority.

Mr. Wenman: You have identified many of the problems of the forest industries . . .

[Translation]

M. Wenman: Pouvez-vous nous dire quelles sont les provinces qui n'appliquent pas le programme d'aménagement des forêts? Vous avez dit qu'il y a encore 500,000 acres en moins. Lesquelles, parmi les provinces, n'ont pas de politique valable?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je ne les connais pas par cœur. Je peux regarder la liste et vous dire quelles sont les provinces qui coupent plus qu'elles n'ensemencent.

M. Wenman: En d'autres termes, certaines provinces font du bon travail alors que d'autres pas?

M. Bouchier: Toutes les provinces indiquent un tableau négatif, sauf l'Alberta.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): M. Bouchier me dit que toutes les provinces ont un tableau négatif, sauf l'Alberta.

Peut-être parlerai-je en français mais je ne sais pas. Le terme «compétence» a été prononcé dans le cas du Service des forêts du Canada en raison de l'expérience de ce service et de l'étendue des recherches qu'on y fait, et voilà pourquoi j'estimais que nous avions un rôle à jouer.

En réponse à votre question sur les diminutions, je vous dirai que tous les services du Ministère se sont vu demander de faire leur part en présence d'une situation exceptionnelle alors que nous avions besoin de 5 millions de dollars à cause de la nouvelle limite des 200 milles. Le Service des forêts, quant à lui, a contribué une somme de \$600,000 et environ 25 années-hommes au cours des deux dernières années. Il s'agit là d'une réaffectation des ressources et d'un remaniement des priorités tout à fait normaux à l'intérieur d'un ministère. On peut très bien envisager que s'il surgissait soudain une crise dans le domaine forestier, par exemple, une épidémie d'insectes, nous réorienterions nos efforts et nous augmenterions de beaucoup la somme des ressources affectées au Service canadien des forêts par rapport aux autres services du Ministère. Je peux très bien concevoir que nous devrions réaffecter certaines ressources pour d'éventuels problèmes relatifs à des produits chimiques à cause de la mise en vigueur de la Loi sur les contaminants de l'environnement.

M. Wenman: Ce ne sont alors que de belles paroles; il ne s'agit absolument pas de donner de l'ampleur au domaine de compétence?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Il s'agit d'une réorientation et, en fait, j'ai demandé aux hauts fonctionnaires de mon ministère de préparer une liste des priorités du Service des forêts du Canada. Si je ne me trompe pas, ce sont des députés de l'opposition qui nous ont demandé de restreindre nos dépenses et c'est ce que nous essayons de faire. J'ai donc demandé quels étaient les éléments qui étaient plus essentiels que d'autres, compte tenu du budget et tout en essayant de réorienter le Service des forêts, j'ai bien précisé que le ministère de l'Environnement et des Pêches ne se verrait pas accorder de nouvelles ressources en trop grande quantité. Nous devons donc diminuer certaines de nos activités afin de pouvoir faire ce que nous croyons être prioritaire.

M. Wenman: Vous avez parlé de nombreux problèmes dans les industries forestières . . .

[Texte]

The Chairman: That is your last question.

Mr. Wenman: Okay, I will just throw out a few quick questions then for quick comment.

Now that the problem is enunciated, I hope that the Minister, within the next few days, will come out with his solutions to the problems. For example, capital cost allowance for pollution control, would he comment on that? Would he comment on capital cost write-off for the production of new plants if he is going to phase these old ones out? Does the government have plans in that way? You are talking about a major potential for jobs, yet in my riding alone, there is going to be 400 jobs lost because we cannot get our shingles to market on your transportation system. Are you going to co-ordinate with the Transport Department to help our forest industry?

There are many specifics that I want to get to; the question of methenyl research. Do you have a comment on the environmental pollution aspect of methenyl research and the use of methenyl? I could go on and on. One specific final question, then I would like you to answer those others generally.

In British Columbia we have debris cleanup on the coast; the provincial government provides \$150,000; the industry has come up with \$120,000. What about the federal government? You have given us \$27,500 now? Are you going to try to get in line and balance up that share a little bit more? That is the specific one. I could not find it in the estimates.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, the federal government in at least three departments—Transport, Public Works and ourselves—is spending some \$500,000 on the problem of debris control. I concede that the three departments still have not mainstreamed and could work a bit more carefully together, but it does not alter the fact that the federal government's share is not \$27,000, when you look at the total share.

The Minister of Finance on my request has extended the depreciation on the pollution control equipment, which is being installed.

On some of the other problems, like methenyl research, one of the officials will comment. Mr. Maasland will comment on that.

The Chairman: Dr. Maasland.

Dr. D. E. L. Maasland (Director-General, Policy Control Research Institute, Department of the Environment): Mr. Chairman, I believe the question is specifically related to the environmental aspects of methenyl production.

Mr. Wenman: Right.

Mr. Maasland: In the study that has been undertaken, we have looked at whole tree harvesting and the type of operation that would be involved would be quite similar to that which is currently used in the forest industry, so the environmental aspects would be quite similar to it. One difference might be that the whole tree harvesting would cause some exhaustion in

[Traduction]

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Wenman: Très bien. Alors, je m'en tiendrai à quelques questions rapides qui généreront quelques remarques rapides.

Nous avons donc bien cerné le problème et j'espère que le ministre, d'ici quelques jours, nous donnera des solutions à ces problèmes. Par exemple, quelles seront les dépenses d'équipement affectées à la pollution? Pourrait-il nous parler des coûts d'investissement qu'entraîneront les nouvelles usines qui remplaceront les anciennes? Le gouvernement a-t-il des plans à cet effet? Vous parlez de la création d'emplois, mais dans ma propre circonscription, cela supprimera 400 emplois parce que nous ne pouvons pas envoyer nos bardeaux sur le marché en empruntant votre moyen de transport. Allez-vous coordonner les efforts du ministère des Transports pour venir en aide à l'industrie forestière?

Je voudrais entrer dans les détails. Prenez, par exemple, la recherche sur le méthényle. Pouvez-vous nous parler de la pollution que cause cette recherche et l'utilisation du méthényle? Je pourrais vous donner d'autres exemples. Une dernière question très précise et je vous demanderai de répondre aux autres questions que je vous ai posées.

En Colombie-Britannique, on procède au nettoyage de la côte et le gouvernement provincial fournit \$150,000, alors que l'industrie en fournit \$120,000. Que fait le gouvernement fédéral? Je crois savoir que vous nous avez donné \$27,500? Allez-vous essayer de corriger ce déséquilibre en augmentant votre part? C'est une question très précise. Je n'ai pas pu trouver quoi que ce soit dans le budget.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, le gouvernement fédéral dépense, par le biais de trois ministères, les Transports, les Travaux publics et nous-même, une somme de \$500,000 pour le nettoyage des débris. Je conviendrais que les trois ministères n'ont pas encore coordonné leur action et pourraient travailler de façon plus étroite mais il n'empêche que le gouvernement fédéral a dépensé plus que \$27,000.

Le ministre des Finances, à ma demande expresse, a augmenté l'amortissement du matériel anti-pollution installé.

Quant aux autres problèmes, comme la recherche sur le méthényle, un des hauts fonctionnaires vous en parlera. M. Maasland le fera.

Le président: Monsieur Maasland.

M. D. E. L. Maasland (directeur général de l'Élaboration des politiques et des programmes, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, je crois que la question vise particulièrement les espèces écologiques de la production méthényle.

M. Wenman: Tout à fait.

M. Maasland: Dans l'étude que nous avons entreprise, nous avons envisagé la récolte d'un arbre entier, et cela impliquerait une opération semblable à ce qui se fait de façon courante dans l'industrie forestière de sorte que les aspects écologiques seraient ici les mêmes. Néanmoins, si l'on devait couper l'arbre entier, cela entraînerait probablement un épuisement des élé-

[Text]

terms of the nutrients in the soil but this is a matter that is under study now.

The other environmental aspect would be in the utilization of methenyl in vehicles, in gasoline methenyl blends, and in that particular case, the pollution that would be caused by these blends would be less than those caused by gasoline by itself. By the time you go to the neat use of methenyl, the pollution caused by automobiles will be reduced drastically giving a favourable trend in terms of air pollution.

Mr. Wenman: I am very pleased to hear that. Are you doing considerable research in this area? Have you a major program going on in methanol research?

• 2105

Mr. Maasland: Yes, we have undertaken a prefeasibility study on the production of methanol from forest biomass. This would be on a very considerable scale so as to make a noticeable impact on the energy policy of Canada. This has been the beginning and we are now undertaking interdepartmentally—that is, with a number of other departments, including Energy, Mines and Resources, DREE, the Ministry of State for Science and Technology, Treasury Board and some others—the broadened study, and looking at all the various aspects that have to be looked at; the institutional questions, technical questions, economic questions et cetera.

Mr. Wenman: I will look forward to receiving a copy of the report that the Minister mentioned earlier. Thank you.

Mr. Maasland: That can be made available.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Maasland. Monsieur Allard, dix minutes.

M. Allard: Merci, monsieur le président. J'aimerais également remercier le ministre pour sa présence ici, et lui dire bonsoir.

Comme la majorité de nos forêts au pays, sont du ressort de l'autorité provinciale, j'aimerais que le ministre nous dise de quelle façon il peut intervenir dans ce domaine quant à l'emploi de ses budgets?

Le président: Monsieur le ministre.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, je remercie tout d'abord M. Allard pour son accueil chaleureux, habituel et courtois. Sa question à propos de la juridiction provinciale est une question importante, et je lui dis clairement que je ne préconise pas de transfert de juridiction. Je reconnais que le management de forêts est une question qui relève des gouvernements provinciaux. Je pense que le haut niveau de spécialisation du Service des forêts, sa compétence sur le plan de la recherche et sa présence dans un certain nombre de villes de ce pays, y compris la ville de Québec, fait que sa présence est reconnue comme étant une contribution importante, une contribution majeure dans le développement de bonnes pratiques de gérance des forêts. Et il s'agit de conseillers recherchés, si j'examine la correspondance qui nous demande de mettre plus de ressources dans ce secteur-là.

Je pense qu'une politique nationale n'est possible qu'avec la coopération active des provinces, avec l'identification des rôles

[Translation]

ments nutritifs du sol et c'est une question que l'on est en train d'étudier en ce moment.

Un autre aspect écologique serait l'utilisation du méthényle pour le fonctionnement des véhicules, dans des mélanges de gazoline, et ces mélanges contribueraient moins à la pollution que la gazoline elle-même. Par l'utilisation donc du méthényle, la pollution par les automobiles sera réduite considérablement.

M. Wenman: Je suis heureux de vous l'entendre dire. Faites-vous des recherches dans ce domaine? Existe-t-il un programme majeur de recherche sur le méthanol?

M. Maasland: Oui, nous avons entrepris une étude préliminaire de faisabilité sur la production de méthanol à partir de la biomasse des forêts. Seule une production considérable aurait une incidence sur la politique énergétique du Canada. Mais les premiers pas sont faits et nous avons maintenant entrepris, en collaboration avec d'autres ministères, le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le MEER, le département d'État pour la science et la technologie, le Conseil du trésor et d'autres, une étude plus compréhensive sur les divers aspects qu'il faudra examiner: les questions institutionnelles, techniques, économiques, etc.

M. Wenman: J'espère recevoir un exemplaire du rapport cité par le Ministre. Merci.

M. Maasland: Je pourrais le mettre à votre disposition.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Maasland. Mr. Allard, 10 minutes.

Mr. Allard: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to welcome the Minister and thank him for his presence here this evening.

Since the majority of our forests are under provincial jurisdiction, I would like to ask the Minister what say he has in the allocation of funds?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I would first like to thank Mr. Allard for his usual courteous and warm welcome. His question concerning provincial jurisdiction is an important one and I would like to make it clear that I foresee no transfer of jurisdiction. I recognize the fact that forest management is the responsibility of provincial governments. I think that the Canadian Forestry Service, due to its high level of specialization, its expertise in research and its presence in a certain number of cities throughout the country, including Quebec City, is recognized as an important contributor to the development of good forestry practices and management. And judging by the letters asking us to pour more resources into the sector, our advisers are much sought after.

I think that a national policy is possible with the active co-operation of the provinces, the identification of the roles

[Texte]

que peuvent jouer les deux niveaux de gouvernement, en l'occurrence provincial et fédéral, et un effort soutenu d'éviter les querelles stériles en regardant les problèmes qui se posent, les questions qui doivent être résolues. La tordeuse de l'épinière, malheureusement, ne comprend pas beaucoup les querelles d'ordre constitutionnel, c'est-à-dire qu'elle "bouffe" tout ce qu'il y a sur son chemin, elle ne reconnaît même pas les frontières internationales puisqu'elle se promène entre le Maine, le Nouveau-Brunswick et la province du Québec à qui mieux mieux.

C'est donc pour cette raison qu'il est important que les ministres des Ressources naturelles qui doivent se réunir à la fin du mois de mai, s'interrogent et nous disent s'ils sont prêts à travailler avec nous. À l'heure actuelle, comme je vous le dis, nous avons à la disposition des gens qui sont intéressés aux questions des forêts des services scientifiques spécialisés fort impressionnants qui, à l'heure actuelle, jouent un rôle utile. Ce que je voudrais voir, c'est un rôle plus orienté et mieux coordonné.

• 2110

M. Allard: Votre ministère joue-t-il également un rôle dans l'information du public en sensibilisant surtout les individus qui ont affaire à la forêt? Je pense aux usines de pâte et papier qui, au Québec, comme vous le savez, sont au nombre de 70 actuellement. J'entends par là, tenter de diriger les gens vers une planification plus saine de l'exploitation forestière. Comme vous le savez, malheureusement, jusqu'à présent plusieurs ont plumé à blanc nos forêts, comme on dit en bon canadien, se souciant peu de l'écologie, de la faune, etc. Je pense donc qu'il faudrait prendre des mesures visant à inciter les compagnies à exploiter nos forêts comme un damier par exemple, de manière à laisser se développer la faune, en favorisant l'écologie, pour conserver toutes ces choses-là. Votre ministère fait-il des efforts dans ce sens-là?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur Allard, je demanderais à M. Bouchier de vous dire ce que nous faisons pour l'éducation du public. Il n'y a aucun doute que les règles qui contrôlent les agissements des compagnies détournant des permis de coupe sont du ressort des provinces.

Maintenant, quant aux pratiques des gérances des forêts, là aussi je pense qu'il n'y a pas de questions d'ordre constitutionnel qui comptent. Il s'agit de prendre au sérieux la santé des forêts à long terme. Monsieur Bouchier ou le docteur Tener vont vous dire ce que nous faisons pour éduquer le public.

Le président: Docteur Bouchier.

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, we have engaged in several programs for public information. For example, at the Petawawa forest experiment station, which is just about 100 miles up the Ottawa River, we have a public information centre on the Trans-Canada Highway. We have operated this for several years now on an experimental basis to learn just what we can do in relation to informing the public who are travelling by in their automobiles. That program has been interesting, and I think quite successful. A large number of people have stopped and the reaction to that program has been pretty uniformly

[Traduction]

that can be played by the two levels of government, provincial and federal, and the continued efforts to avoid useless quarrelling by looking at the problems which arise, the questions that must be resolved. Unfortunately, the spruce budworm does not pose too many constitutional problems, it eats everything in its path and does not recognize international or provincial borders.

This is why it is important for the Ministers of Natural Resources, when they meet at the end of May, to tell us whether they are ready to work with us. As I said, we now have people available to us who are interested in forest matters, impressive and specialized scientific services which could be very useful to us. What I would like to see is more co-ordination and directed effort.

Mr. Allard: Does your department also inform the public and sensitize individuals involved in forest matters? I am thinking of the pulp and paper mills in Quebec. As you know, there are about 70 of them. Do you encourage planning and foresight in forest development? As you know, many of our forests have unfortunately been plucked bare by people unconcerned by ecology, wildlife, et cetera. I think that we should take steps to encourage the companies developing our forests to consider wildlife, ecology and conservation. Has your department made efforts in this direction?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Allard, I will ask Dr. Bouchier to tell you what we are doing to educate the public. There is no doubt that regulations controlling companies holding logging permits come under the provinces.

Now, forest management poses no significant constitutional problems. We must simply take into account the long-term well being of our forests. Mr. Bouchier or Dr. Tener will tell you what we are doing to educate the public.

The Chairman: Dr. Bouchier.

M. Bouchier: Monsieur le président, nous avons plusieurs programmes d'information destinés au public. Par exemple, à la station expérimentale de Petawawa, située à environ 100 milles en amont sur la rivière des Outaouais, nous avons un poste de renseignement sur la route transcanadienne. Nous tentons l'expérience depuis plusieurs années afin de déterminer dans quelle mesure nous pouvons informer le public qui voyage en automobile. Le programme s'est avéré intéressant et je crois qu'il a assez bien réussi. Un grand nombre de personnes se sont arrêtées et le programme a été assez bien reçu. Il y a un poste

[Text]

good. We are also operating a similar information centre at our Kananaskis forest experiment station in Alberta.

In addition to those kinds of programs for public information, we have a publications program with pamphlets of various kinds on the principal tree species. We have a program of ecotours, which describes the ecological phenomena along sections of the Trans-Canada Highway, to try to make the point that forestry and the long-term viability of those forests is in the interests of all Canadians, and that good forestry practice in the long term will provide that kind of healthy forest and long-term benefits.

Those are some examples of the kinds of information programs we are operating.

M. Allard: Merci.

Le président: Merci, monsieur Allard. Mr. Pearsall.

Mr. Pearsall: I will have to make it quick, will I not, Mr. Chairman? I understand that you wish to leave in a few minutes.

Mr. Chairman, I did want to touch on two subjects. I think we can reduce them, and perhaps I can get a second when I am in the Chair, and if the members will allow me, at the end of the evening.

An hon. Member: We will think about it.

Mr. Pearsall: Mr. LeBlanc, we have been touching on this matter of federal-provincial responsibilities, and I have yet to hear mentioned tonight the responsibilities of the federal government and the provincial governments in relation to the forest services of Canada. Could you tell us, in a few short words, what are they?

The Chairman: Dr. Bouchier.

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, the provincial governments, the provincial forest services, own and operate and manage the forests in each province. They do this in a variety of ways. The letting of timber limits and the sale of timber to the companies is done in a variety of ways in each province. The trend generally is to the writing of what we call volume agreements between the provincial government and the industry whereby an agreement is entered under which the government will provide a certain volume of wood to that industry rather than tie it to a certain area of land. This is not universal, but it is a definite trend in provincial forest-service management.

The provinces are responsible also for the direct control of forest fires, the fighting of forest fires, and the control of noxious pests.

• 2115

In the past the federal government role has been primarily one of research and that has been the large part of the Canadian Forestry Service program. It has been done in close co-operation with the provinces and with the industries because there are forest product laboratories in our service, as well as research centres, that are aimed at better forest management.

We think there is a job that has perhaps not been fully attacked on our part, and that is the question of co-ordination

[Translation]

semblable à la station expérimentale de la forêt Kananaskis, en Alberta.

En plus des programmes de ce genre, nous publions des brochures énumérant les diverses espèces d'arbres. Nous avons également un programme de visites guidées où l'on décrit les phénomènes écologiques, le long de certaines sections de la Transcanadienne, afin de mettre en valeur les avantages à long terme que comporte la protection de nos forêts.

Voilà le genre de programmes d'information que nous avons.

Mr. Allard: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Allard. Monsieur Pearsall.

M. Pearsall: Il va falloir faire vite, n'est-ce pas, monsieur le président? J'ai cru comprendre que vous voulez quitter dans quelques minutes.

Monsieur le président, je veux soulever deux points. Je serai bref et, avec la permission des membres, je pourrai peut-être m'inscrire au deuxième tour pendant que j'occuperai le fauteuil du président à la fin de la séance.

Une voix: Nous y penserons.

M. Pearsall: Monsieur LeBlanc, nous avons soulevé la question de la juridiction fédérale-provinciale, mais je n'ai pas encore entendu parler des responsabilités des gouvernements fédéral et provinciaux dans le domaine des services forestiers. Pourriez-vous nous les énumérer brièvement?

Le président: Monsieur Bouchier.

M. Bouchier: Les forêts, dans chaque province, appartiennent aux services provinciaux des forêts, qui en assurent la gestion. Il y a plusieurs façons de procéder. Le contingentement du bois d'œuvre et sa vente aux sociétés se fait de façon différente dans chaque province. En général, le gouvernement provincial et le secteur privé concluent ce que nous appelons un contrat de vente en gros, selon lequel le gouvernement accepte de fournir une certaine quantité de bois à l'industrie, plutôt que de limiter l'exploitation à certaines régions. Quoique non généralisée, la pratique est très courante dans la gestion des forêts provinciales.

La maîtrise des incendies de forêt et le contrôle des insectes relèvent également des provinces.

Dans le passé, le rôle du gouvernement fédéral a surtout été un rôle de recherche et cela constituait une grande partie du programme du Service des forêts du Canada. Nous travaillions en collaboration étroite avec les provinces et les industries parce que nos services sont dotés de laboratoires de produits forestiers et de centres de recherche qui travaillent à un meilleur aménagement des forêts.

Nous croyons qu'il y a une tâche à laquelle nous ne nous sommes pas suffisamment attachés et il s'agit de la coordina-

[Texte]

of both policy and research performance by some of the other performers in that area. But in a nutshell, Mr. Pearsall, that is the division of responsibilities at the present time, and in a very short, complicated statement.

Mr. Pearsall: We talked about these noxious pests in the provincial areas. I am from British Columbia and the south of my riding has been attacked by Mr. Brisco's budworms. The provincial Minister has listened to environmentalists throughout the Fraser Canyon and has stated that he is not too concerned about their feelings and he is going to take it on the advice of his advisers within his own department. This may or may not meet with the approval of the people along the Fraser Canyon—they are contemplating using a certain chemical. Surely the federal government has some input into a situation like this.

I am not now talking about the destruction of the life of the tree which you mentioned earlier, but on the actual pest and particularly the method used. Surely there is some form of working agreement with the provincial government that will decide what chemical is going to be used and what chemical is not going to be used. Mr. Minister, can one of your officers . . . ?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I think it would be useful if we were to describe the mechanism by which we are consulted. We are involved and only one of the three federal departments which are brought in—Agriculture, National Health and Welfare and ourselves, so Dr. Bouchier or maybe Dr. Buckner could . . .

Dr. C. H. Buckner (Acting Director, Chemical Control Research Institute): Mr. Chairman, the budworm problem in British Columbia has active support from the Canadian Forestry Service by way of advisory capacity in the types of chemicals used, the application rates at which they are applied and the types of application technology available for use in controlling these specific pests.

As the minister mentioned, we work in close co-operation with other members of our own service, the Canadian Wildlife Service, the Fisheries and Marine Service and Inland Waters. This is administered through the Department of Agriculture, through their Pest Control Products Act.

The process is one of the development of a product which is efficacious in controlling the particular pest involved, and with due concern to the concerns of the environment. The Department of Agriculture chairs this process and is involved in the registration of the material to be used, in consultation with concerned agencies such as Health and Welfare and the other environmentally-related groups. The process is one of developing a particular test management strategy in concert with the concerned environmental agencies, having this approved for use under the Pest Control Products Act and then from that the recommendation goes to the forest manager.

[Traduction]

tion, à la fois, des politiques et de la recherche qui s'effectue au sein d'autres organismes dans le même secteur. Voilà, en bref, monsieur Pearsall, la répartition des responsabilités pour l'instant.

M. Pearsall: Nous avons parlé de ces insectes rongeurs du point de vue des provinces. Je suis de la Colombie-Britannique et le sud de ma circonscription a été attaqué par la tordeuse de bourgeons de l'épinette de M. Brisco. Le ministre provincial a entendu les revendications des écologistes de la vallée du Fraser et il a dit que leurs déclarations le laissaient tout à fait froid et qu'il allait s'en tenir au conseil des fonctionnaires de son propre ministère. Je ne sais pas si les habitants de la vallée du Fraser seront d'accord . . . Vous savez que l'on envisage d'avoir recours à certains produits chimiques. Le gouvernement fédéral est sûrement intervenu dans cette situation-là.

Je ne parle pas ici de la destruction d'un arbre dont on a parlé plus tôt mais des rongeurs et de la méthode utilisée. Je suis sûr qu'il existe une façon de s'entendre avec le gouvernement provincial qui décide d'avoir recours à tel ou tel produit chimique. Monsieur le ministre, un fonctionnaire pourrait-il . . .

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, je crois qu'il serait utile de décrire le mécanisme de consultation. Nous intervenons de même qu'un des trois ministères fédéraux, l'Agriculture, la Santé nationale et le Bien-être social et nous-mêmes. M. Bouchier ou peut-être M. Buckner pourrait peut-être . . .

M. C. H. Buckner (directeur suppléant de l'Institut de recherche en répression chimique): Monsieur le président, le problème de la tordeuse de bourgeons des pinades, en Colombie-Britannique, reçoit l'attention vigilante du Service des forêts du Canada qui donne des conseils sur le genre de produits chimiques utilisés, sur la fréquence des applications et sur le genre de technologies disponibles pour enrayer l'action de ces rongeurs.

Comme l'a dit le ministre, nous travaillons en collaboration étroite avec les autres membres de notre propre ministère, le Service de la faune du Canada, le Service des pêches et de la mer et le Service des eaux intérieures. Le programme est administré par le ministère de l'Agriculture en vertu de la loi sur les produits anti-parasitaire.

Nous essayons donc de mettre au point un produit qui serait efficace pour combattre ce parasite en particulier sans pour autant affecter l'écologie. Le ministère de l'Agriculture est responsable, au premier chef, de cette activité, et procède à l'enregistrement du matériel qui sera utilisé et ce, en consultation avec les organismes en cause, comme la Santé et le Bien-être social et d'autres groupes qui s'intéressent à l'environnement. Nous essayons de mettre au point une stratégie d'aménagement, de concert avec les organismes écologiques en cause, afin de recevoir l'approbation en vertu de la Loi sur les produits antiparasitaires et ensuite nous présenterons une recommandation au responsable de l'aménagement forestier.

[Text]

• 2120

[Translation]

Mr. Pearsall: Now, in B.C. we have a situation currently existing in the Fraser Canyon where a provincial minister may elect to go with a chemical that is not acceptable by environmentalists. This is not a first time around. We have had it occurring with the B.C. Hydro out there along their right of ways for their power lines where they have done considerable spraying which my colleagues from British Columbia can vouch for.

Again, some of this has been done on a provincial basis. In fact it has all been done before people find out. I feel there is a weakness here where, despite what you have said, sir, a provincial government can tell us to go to hell if they feel that way.

Mr. Buckner: The final decision is indeed a provincial matter. They are governed of course by the laws of Canada. In other words, any decision that a provincial government makes cannot go beyond the restrictive measures as governed by, for example, the Pest Control Products Act.

Mr. Pearsall: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I might point out that in the case of B.C. once the product is approved and the conditions of utilization are set, the decision to use it or not to use it rests with the province. It has to make the final decision.

Mr. Pearsall: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman. I would also like to thank the Minister for appearing tonight and touching on a subject that is certainly dear to my heart after spending 20 years of my life as a forest ranger in Manitoba.

The concern that I have is the impact of the forest fires on the forests of Canada. I see where you have stated here that over 2 million acres of forest have been burned annually for the past 10 years.

I am wondering, Mr. Chairman, if there has been any thought given to a national forest protection service because many of our provinces who are sort of on the borderline—they may have one or two pulpmills and so on—are not placing a high enough priority on that particular industry. In many of the remote areas of the provinces the timber is not being harvested at this particular time but when I read here in the statement that was made that we are losing 500,000 acres annually by inadequate stocking of areas and so on, I am wondering what thought has been given to a national forest protection policy for fighting fires.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I am told that the officials who have been putting together working papers on the national forestry policy were addressing themselves to this.

We still believe the day-to-day forest firefighting is a provincial responsibility but one of the things we have been looking

M. Pearsall: En Colombie-Britannique, donc, il existe une situation, dans la vallée du Fraser, et le ministre provincial vraisemblablement décidera de recourir à un produit chimique que les écologistes désapprouvent. Et ce n'est pas la première fois. Cela s'est produit dans le cas où la B.C. Hydro a procédé à un arrosage extensif afin de défricher ce qui allait constituer un corridor pour une ligne de transmission et mes collègues de la Colombie-Britannique pourront en témoigner.

Une fois de plus, cela s'est fait au niveau provincial. En fait, tout cela s'est fait en douce sans qu'on en informe qui que ce soit. J'estime que la situation laisse à désirer car malgré ce que vous en dites, un gouvernement provincial peut très bien nous envoyer promener s'il le veut.

M. Buckner: La décision relève en dernier ressort des gouvernements provinciaux qui doivent néanmoins se soumettre aux lois canadiennes. En d'autres termes, toute décision d'un gouvernement provincial ne doit pas enfreindre les mesures restrictives qu'impose la Loi sur les produits anti-parasitaires par exemple.

M. Pearsall: Merci, monsieur le président.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, j'aimerais ajouter que, dans le cas de la Colombie-Britannique, une fois qu'un produit est approuvé et que l'on établit les circonstances de son utilisation, la décision d'y avoir recours ou de ne pas y avoir recours se prend au niveau provincial. En dernier ressort, c'est le gouvernement provincial qui décide.

M. Pearsall: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président. J'aimerais, à mon tour, remercier le ministre d'être venu ce soir nous parler d'un sujet qui me tient particulièrement à cœur puisque j'ai passé 20 ans de ma vie au Manitoba où je faisais partie de la brigade forestière.

Je m'inquiète des ravages que font les incendies dans les forêts du Canada. Vous parlez ici de 2 millions d'acres de forêt qui brûlent tous les ans, et ceci, depuis 10 ans.

Monsieur le président, a-t-on songé à un service national de protection pour les forêts car beaucoup de provinces qui présentent des cas limites—elles ont un ou deux moulins à pâte—ne se préoccupent pas suffisamment de leur industrie forestière. Dans plusieurs régions éloignées de certaines provinces, on ne coupe même pas le bois pour l'instant et, du reste, on dit ici que, chaque année, nous perdons 500,000 acres de terres boisées parce que l'on néglige l'ensemencement. Je me demande si notre politique nationale de protection contre les feux de forêt ne laisse pas à désirer.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, on me dit que certains fonctionnaires ont préparé des documents sur la politique nationale forestière et que ce sujet a été couvert en particulier.

Nous continuerons de croire que la lutte contre les feux de forêt relève du gouvernement des provinces et nous avons

[Texte]

at is the possibility that a formula would be worked out, a little bit around the type of formula that the disaster formula has evolved into. Beyond a certain level of disaster a national effort becomes required and that beyond a certain level of damage or of investment by the province in fighting forest fires or pest control, etc., it would be possible to find a formula where the federal government could come in with a level of assistance.

Some provinces reacted quite favourably to this. Others wanted to look at it again and this should be the subject of discussion between the responsible ministers and myself.

• 2125

There is no doubt, as I said, that good management practices will be rewarded by fewer forest fires and better control in case of forest fires. Sloppy management there will probably create more problems. I think the onus should be on the managers to improve management habits, disposal of waster, et cetara, and even beyond. I have a lot of sympathy for a province whose priority resources are very, very badly damaged by a forest fire, which sometimes is not its own fault; it is just nature that causes it. I would be willing to support my colleagues in Cabinet on a formula that would cover what I would call the exceptional disasters.

Mr. Smith (Churchill): Yes, I think we have to look at that, and we may have to look at something like this before this particular summer is out. We are apparently into a very heavy drought season for this year at least, and perhaps for the next two or three years. I can see some of the provinces just not being able to cope with fires, because many of the provinces, at this particular time just do not have adequate fire fighting equipment.

The reason I am asking this is that I understand the Province of Quebec has some CL-215 Water Bombers, I believe it is, whereas if you go out across the prairies you may find that Manitoba—I think we are trying to purchase one this particular year. At least, they had endeavoured to, but I am not sure if they did make the necessary purchase. I believe they were trying to get some assistance from the federal government. I think we will have to be prepared or do some thinking along that line, because Manitoba has experienced some 275 fires already this year. Now these were mostly man-caused. The normal fires that we have during the summer are lightning-caused in Northern Manitoba. They are not man-caused fires.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I have some doubts that the formula I have discussed would be in operation for this summer. Dr. Bouchier tells me that in the past there was some effort in cooling equipment, as Mr. Smith is suggesting, and it it fell apart.

Mr. Bouchier: There was talk of a national fleet, a water bomber fleet. There is some pooling from province to province

[Traduction]

envisagé de mettre au point une formule qui permettrait de contourner les difficultés que présente la formule utilisée actuellement en cas de désastre. Au-delà de certaines limites, un désastre exige un effort au niveau national; lorsque les dommages sont trop étendus et les investissements requis trop importants pour qu'une province puisse lutter contre les feux de forêt ou les parasites, il devrait donc s'avérer possible de mettre au point une formule d'aide de la part du gouvernement fédéral.

Certaines provinces ont réagi positivement à cette idée. D'autres ont voulu y réfléchir un peu plus et les ministres responsables et moi-même en discuterons.

Comme je l'ai dit, il ne fait aucun doute que, si le gouvernement adopte les mesures qui conviennent, il sera possible de limiter le nombre des incendies de forêt, contre lesquels il sera d'ailleurs plus facile de lutter. Toute mesure insuffisante se traduira par une aggravation des problèmes. Il incombe donc aux responsables d'améliorer les pratiques de gestion, l'élimination des déchets et ainsi de suite. Je déplore le sort des provinces dont les richesses essentielles sont détruites par des incendies dont elles ne sont pas responsables; ces incendies sont dues à des phénomènes naturels. Avec mes collègues du cabinet, je serais prêt à appuyer toute formule permettant de prendre des mesures à propos de ce que j'appellerais des catastrophes exceptionnelles.

M. Smith (Churchill): Oui, je pense qu'il faudra tenir compte de cela avant la fin de l'été peut-être. Il semble que, cette année, ou peut-être lors des deux ou trois prochaines années, la sécheresse sera particulièrement grave. Je pense que, dans certaines provinces, on ne sera pas en mesure de lutter contre les incendies, faute de matériel nécessaire.

Si je pose cette question, c'est que la province de Québec dispose d'avions CL-215, avions largueurs d'eau alors que dans les Prairies, par exemple, on n'en a pas encore. Le Manitoba envisage d'en acheter un cette année. Cette province, a fait un effort dans ce sens mais je ne suis pas certain qu'elle ait fait cet achat. Je pense qu'elle essayait d'obtenir une aide de la part du gouvernement fédéral. Il nous faudrait être prêt à prendre des mesures dans ce domaine parce qu'il y a déjà eu 275 incendies au Manitoba, cette année. Dans la plupart des cas, c'était le fait de l'homme. Dans la partie septentrionale du Manitoba, ce sont les éclairs qui provoquent des incendies pendant l'été. Ces incendies ne sont pas le fait de l'homme.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, je doute que la formule dont j'ai parlé soit appliquée dès l'été prochain. M. Bouchier me dit que, dans le passé, on a acheté certains équipements destinés à la lutte contre les incendies, ce que M. Smith a déjà indiqué, mais qu'ils étaient tombés en panne.

Mr. Bouchier: On avait parlé de la constitution d'une flotte nationale d'avions largueurs d'eau. A l'heure actuelle, les

[Text]

at the present time of water bombers and other major equipment, but it is done on a province-to-province basis. The national tanker fleet idea was not brought by the provinces.

Mr. Smith (Churchill): In an emergency situation, do you have on your staff the expertise or the technical people who could step in to help co-ordinate an effort in a drastic magnitude of fires? Do you have those people on staff, or what research is being done in forest fire fighting techniques?

• 2130

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, I might mention a few things that are being done on the research front. There is a forest fuel type mapping operation, for instance, being done in British Columbia this year. It is being done using satellite imagery, and it is quite a new development that will enable fuel type mapping to be done very quickly. As the satellite passes over very frequently, changes in the hazard situation can be detected and mapped. That is one kind of new initiative being followed up. Another is a computer model of the fire situation in a province. Data is fed into that computer about the weather, the fire-hazard situation, and the position of the fuels, and it will tell the manager where is the best place to have his tanker fleet based, should he move his crews from point *a* to point *b* so that they would be ready to go. That model was developed by our Forest Fire Research Institute and it is being applied here in the Outaouais Société Protection Organization. It is also being applied in Ontario.

We mentioned lightening fires. We have just developed recently a very low cost lightening tracker. It is a small, remote piece of apparatus, which can be placed out and will record the path of lightening storms. This is very valuable to a fire-fighting organization when they want to know, should we move some of our standby crews into those areas? Where have the storms passed, in the mountains or in the prairies? This system seems to offer quite a bit of promise for better marshalling of those fire-fighting resources that are now available to the province.

One more example. Northwestern Ontario is very dry this year, you have mentioned the drought. We often have fires go through the winter in muskeg, but often have gone through the winter in Northwestern Ontario in the bush this year, and this is a very rare occurrence, under the snow. The fire-hazard and fuel-hazard mapping that has been done in the past is being modified to take into consideration the fact that we are not starting the fire season with a zero drought situation, we are starting the fire season with a fairly high drought situation. So the whole assessment of where those risky fuel areas, or the high-risk areas are changes when you go into the fire season with this relatively dry situation. Those maps and assessments are now being made by our people in co-operation with the Ontario Lands and Forests. So our research program is pretty active on this.

[Translation]

provinces mettent en commun les avions largueurs d'eau et le gros matériel de lutte contre les incendies. Ces mesures sont prises seulement au niveau provincial. L'idée d'une flotte nationale d'avion largueurs d'eau n'a pas semblé intéresser les provinces.

M. Smith (Churchill): En cas de sinistre particulièrement grave, avez-vous les spécialistes et les techniciens nécessaires pour coordonner les efforts de lutte? Disposez-vous de ce personnel et pouvez-vous nous dire quelles recherches sont actuellement faites à propos des techniques de lutte contre les incendies de forêts?

M. Bouchier: Monsieur le président, permettez-moi de signaler quelques-uns des efforts que l'on déploie actuellement dans le domaine de la recherche. Cette année, en Colombie-Britannique, on est en train d'établir une carte des forêts où des incendies risquent le plus de se déclarer. On utilise pour cela des images transmises par satellite. Il s'agit d'une technique toute nouvelle qui permettra d'établir la carte très rapidement. Comme le satellite passe très fréquemment au-dessus de notre région, il est facile de détecter et d'inscrire sur la carte tout danger qui pourrait se présenter. Il s'agit là de l'une des nouvelles mesures que l'on a prises. Dans l'autre cas, on simule les incendies sur ordinateur. On fournit à l'ordinateur des renseignements concernant les conditions météorologiques, les risques d'incendie, la position exacte des forêts, renseignements à partir desquels l'ordinateur indique quel est le meilleur endroit pour baser les avions largueurs d'eau. Ce modèle a été mis au point dans notre Institut de recherche sur les incendies de forêt et il est actuellement utilisé ici, dans l'Outaouais, par la Société Protection organisation. Il est également utilisé en Ontario.

Nous avons parlé d'incendies de forêt allumés par des éclairs. Nous venons de mettre au point un suiveur d'éclairs très peu coûteux. Il s'agit d'un petit appareil télécommandé qui enregistre la route des éclairs d'un orage. Ce système est très intéressant pour les services de lutte contre les incendies parce qu'il permet de poster des pompiers aux endroits stratégiques. Il permettra une meilleure utilisation des services de lutte contre les incendies dont disposent actuellement les provinces.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple. Vous avez fait allusion à la sécheresse qui sévira cette année dans le nord-ouest de l'Ontario. Souvent, des feux couvrent tout un hiver dans les fondrières, et, cette année, des feux ont couvé sous la neige, ce qui est particulièrement rare, dans les buissons qui recouvrent le nord-ouest de l'Ontario. Les cartes qui ont été établies dans le passé à propos des risques d'incendies font actuellement l'objet de modifications car il faudra tenir compte du fait que, cette année, la sécheresse sera très importante; elle l'est d'ailleurs déjà. Nos collaborateurs établissent actuellement les cartes et procèdent à des évaluations en collaboration avec le ministère des Forêts de l'Ontario. Par conséquent, nous pouvons dire que nous avons déjà lancé un programme de recherches très important dans ce domaine.

[Texte]

The Vice-Chairman: This is your last question, Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): What about the infrared detection system, and also are you still using gulgard or has something else been developed as a retardant?

Mr. Bourchier: There are a couple of makes of infrared fire-mapping systems, and those are being used. They have been used experimentally. We purchased one of those units for use in B.C. on an experimental basis with the B.C. forest service. This is the infrared detector that can look through the smoke and enable the fire to be met.

I am not familiar with any new developments beyond gulgard. I expect that there are some, but I will have to get that information and I can make it available to you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Smith. Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, Mr. Chairman. I would like to get on to the spruce budworm. But before I do, since we are talking about the forests and the areas of responsibility, I might inform the Minister that in my opinion the forest industry in Newfoundland is in one hell of a mess, I suppose even more so today than it was five years ago. Companies are closing up or being foreclosed by various government agencies that financed them. In my riding alone, there are at present three mills employing, in each one of them, about 70 or 80 men, that have been foreclosed by government. These are sawmills. Then, of course, we have the major paper companies, which control vast areas of timber that is not being cut. So the forest-management question, on the provincial level, is a very important one. I think one of the major reasons for all of these foreclosures, and all of these instances I have named, was the fact of the importation of lumber from other provinces in Canada, dumping—the dumping of lumber from British Columbia, the dumping of lumber from some of the other provinces.

Mr. Brisco: We would not do that.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): In fact, they found it so cheap, since each province has its own rules and regulations governing such things as subsidies to industry... If I look at Quebec, they have a very good system of setting a minimum amount to be paid for chips. This assists the logging industry, the sawmill industry, whereas in Newfoundland no such program exists, so you have between different provinces various schemes and differences of encouragement to the industry. So in a slack period it is very simple for some other province to dump lumber on the Newfoundland market and squeeze out some of our own operators, put people out of work permanently. Then added to that is the fact that most of these operations are or have been heavily financed by government agencies, both provincial and federal, to the extent that they cannot afford to have a down period due to this dumping of lumber from other provinces.

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur Smith, ce sera votre dernière question.

M. Smith (Churchill): Et le système de détection par infrarouge? Est-ce que vous utilisez également le gulgard ou bien a-t-on mis au point un produit «retardant»?

M. Bourchier: On utilise actuellement, à titre expérimental, plusieurs systèmes de détection des incendies par infrarouge. Nous avons déjà acheté l'un de ces systèmes qui est utilisé à titre expérimental par le service des forêts de la Colombie-Britannique. Il s'agit d'un détecteur infrarouge qui permet de localiser un incendie à travers un rideau de fumée.

A part le gulgard, je ne connais pas d'autres produits «retardant». Je pense qu'il en existe mais il nous faudra obtenir des renseignements à ce sujet que je vous communiquerai ensuite.

Le vice-président: Merci, monsieur Smith. Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui, monsieur le président. J'aimerais parler de la tordeuse de l'épinette. Cependant, avant d'en arriver là et comme nous parlons des forêts et des responsabilités à assumer dans ce domaine, j'aimerais signaler au ministre qu'à mon avis, le secteur de l'exploitation forestière, à Terre-Neuve, est dans un piteux état, dans une situation encore plus déplorable aujourd'hui qu'il y a cinq ans. Des entreprises doivent fermer ou elles sont contraintes à la fermeture par les divers organismes gouvernementaux qui les finançaient. Dans ma circonscription, le gouvernement a agi ainsi à l'égard de trois usines qui employaient chacune de 70 à 80 personnes. Il s'agissait de scieries. Bien sûr, il y a dans notre province, les grandes usines de fabrication de papier qui contrôlent d'importantes forêts dont les arbres ne sont pas abattus. Je pense qu'au niveau provincial, le problème de la gestion des forêts est particulièrement préoccupant. A mon avis, l'une des principales raisons pour lesquelles le gouvernement a pris les mesures dont j'ai parlé, c'est qu'il y a eu, à Terre-Neuve, importation de bois venant d'autres provinces du Canada, notamment de la Colombie-Britannique, à des prix bien inférieurs à ceux en vigueur chez nous.

M. Brisco: Nous n'agissons pas ainsi.

M. Baker (Gander-Twillingate): En fait, il était considéré si bon marché et, étant donné que chaque province a ses propres règlements dans le domaine des subventions au secteur industriel... Au Québec, on a établi un excellent système, un prix minimum pour les copeaux. Ce système est très intéressant pour le secteur de l'abattage, pour les scieries, mais, à Terre-Neuve, il n'existe aucun programme de ce genre; aussi, pouvez-vous constater certaines différences entre les provinces à propos des programmes et des stimulants aux secteurs industriels. Ainsi, en période de récession, certaines provinces n'ont aucune difficulté à vendre du bois à bas prix à Terre-Neuve, contraignant certaines de nos entreprises à la faillite, et certains de nos citoyens au chômage permanent. En plus, il faut tenir compte du fait que la plupart de ces entreprises ont bénéficié d'un financement important de la part des organismes gouvernementaux, qu'il s'agisse des gouvernements provinciaux ou du gouvernement fédéral, si bien qu'elles ne

[Text]

So it is a pretty desperate situation in Newfoundland: the management has been poor; the allocation of cutting areas has been poor; and the encouragement by various government agencies has been haphazard. Quite frankly, it is a total and utter mess in Newfoundland.

Now I want to get on to the spruce budworm, it amazes me quite frankly, Mr. Minister, how we went from DDT to nerve gas, or went from DDT to fenitrothion and some of the other sprays that are being used. We know that DDT and fenitrothion in the amount permitted to be used, as controlled under the Pest Control Products Act by the Department of Agriculture, cannot kill the spruce budworm. That is a fact: it cannot kill the spruce budworm. So the statement made earlier by the official is absolutely correct, what we are looking at is the continued advancement of the forests and, really, if our experimentation has not been up to par then we have just said that the spruce budworm will continue to live and we will kill everything else. We will kill the insects, kill the birds, kill the fish and kill the predators. We will kill everything, but we will not kill the spruce budworm. So my question to some of the officials is simply this: if we knew that the spruce budworm would not be killed and if we knew that we were killing everything else—and we are, according to the studies that have been done over the years; we have been killing the birds in the upper canopies of the trees where they nest, and all of this information is available to the provincial governments that manage the parks and to the federal government which has to give the final approval—why is it that we have gone on and on and on like this year after year? It took something like the case of Reyes Syndrome and its possibilities, and the charges that have been made, before we actually looked at this problem. I am wondering, for instance, why we have gone on this long and permitted this kind of thing to exist. It seems senseless to me that at some point someone did not say look what we are doing, let us change it. Why has this gone on right through Canada? Why has it gone on in the United States and other countries? To me it is just shortsightedness on the part of everybody concerned.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, we recognize the importance of forestry in Newfoundland. I might tell you, Mr. Baker, that some 65 people in the Canadian Forestry Service are working, in fact working well, with the officials in that provincial government.

As to the matter of continued spraying, Dr. Buckner might want to point out that in the very last day or two, I think, he worked with National Research Council on the problem of the budworm spray, and they thought the work was finalized. But on the general question maybe Dr. Bouchier and then Dr. Buckner will want to intervene.

[Translation]

peuvent survivre aux difficultés que leur cause l'arrivée de bois à bas prix, venant d'autres provinces.

A Terre-Neuve, la situation est particulièrement désespérée. La gestion a été mauvaise; l'octroi de zones d'abattage aussi; les divers organismes gouvernementaux ont offert des stimulants, de manière quelque peu incohérente. En toute franchise, je dois dire que la pagaille la plus complète règne à Terre-Neuve à ce sujet.

Maintenant, j'aimerais parler de la tordeuse de l'épinette. Monsieur le ministre, j'aimerais savoir comment on a décidé d'utiliser du gaz innervant alors qu'on utilisait du DDT ou comment on est passé à l'utilisation de produits insecticides comme le fenitrothion, alors qu'on utilisait d'autres produits insecticides. Nous savons que les quantités de DDT et de fenitrothion que la Loi sur les produits antiparasitaires du ministère de l'Agriculture permet d'utiliser ne permettent pas d'exterminer la tordeuse de l'épinette. C'est un fait, ces quantités ne peuvent assurer l'extermination de la tordeuse de l'épinette. Par conséquent, la déclaration qu'a faite, tout à l'heure, le fonctionnaire est absolument exacte. Ce qui nous intéresse, c'est de conserver les forêts, de les développer, mais nous venons de nous entendre dire que la tordeuse de l'épinette continuera à vivre et que l'on tuera tous les autres éléments vivants. On détruira les insectes, les oiseaux, les poissons, les animaux de proie. On tuera tout sauf la tordeuse de l'épinette. Voilà donc la question que je poserais aux fonctionnaires ici présents. Nous savions qu'il ne serait pas possible d'exterminer la tordeuse de l'épinette, mais qu'en agissant ainsi on allait détruire toutes les autres espèces vivantes. C'est d'ailleurs bien ce qu'indiquent les études réalisées au cours des années. On a tué les oiseaux nichés au sommet des arbres. Si, donc, le gouvernement fédéral, qui doit donner l'autorisation finale, et les gouvernements provinciaux, qui gèrent les parcs, étaient au courant de la situation, pourquoi donc a-t-on continué d'agir ainsi, année après année? Il a fallu quelque chose comme le syndrome de Reye et ses conséquences, il a fallu que l'on porte des accusations avant que l'on s'intéresse véritablement à ce problème. Je me demande pourquoi on a permis ce genre de chose pendant aussi longtemps. Je ne comprends pas comment quelqu'un n'a pas proposé de prendre des mesures, pour changer la situation. Pourquoi les choses se sont-elles passées ainsi dans tout le Canada? Et pourquoi aussi, aux États-Unis et en d'autres pays? A mon avis, les personnes concernées n'ont pas su voir plus loin que le bout de leur nez.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, nous sommes conscients de l'importance de l'exploitation forestière à Terre-Neuve. Monsieur Baker, permettez-moi de vous dire que 65 employés du Service canadien des forêts travaillent en collaboration avec les fonctionnaires du gouvernement de cette province.

Vous avez demandé pourquoi on avait continué à utiliser les produits insecticides et je pense que M. Buckner voudra peut-être vous signaler que, ces derniers jours, il a travaillé avec le Conseil national de recherches sur les produits permettant d'exterminer la tordeuse de l'épinette. On pense avoir atteint la dernière étape des travaux. Cependant, je pense que M. Bour-

[Texte]

Mr. Bouchier: Mr. Baker, fenitrothion at the approved levels does work against the budworm. Sometimes it is not always applied at exactly the right time. To get it on over wide areas at the right time can be difficult, so there are some problems of this nature. But the approved levels of fenitrothion are effective against the bud worm.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Not completely.

• 2140

Mr. Bouchier: Not completely but it will reduce the population to the point that trees will not die if we get it on at the right time. There are some side effects, and Dr. Buckner will elaborate more on this, but the long-term results of studies are that those side effects on nontarget organisms are not serious.

The Reye's Syndrome question really is a serious question; that is very true. But the work was going on in the search for alternatives long before Reye's Syndrome became headline material. The fact that this computer model of the bud worm forest is now available is because research has been going on on the bud worm for over 20 years—it is a very intractable biological problem—and if that work had not gone on and the search for alternatives and the seeking for understanding about the bud worm forest eco-system had not been going on, that very, very powerful computer tool would not be available today. It just happened that it came on stream just about the same time as Dr. Crawford's work on Reye's Syndrome.

Dr. Buckner, would you care to add a few more points on this NRC business on fenitrothion.

Mr. Buckner: Yes. Just this past week we have concluded a symposium on the use patterns of fenitrothion, its efficacy against the target insect, and its possible side effects on nontarget organisms and human health. In a nutshell, the conclusion of the NRC committee and its panel of experts was that fenitrothion, applied at the recommended rate accurately, would control bud worm, and that the use pattern currently recommended in eastern North America is well within the bounds of safety of both human health and nontarget organisms provided there are no accidents of application.

The question of Reye's Syndrome was discussed at great length with a panel of experts not only from Canada but also the United States and it was concluded that there is still no concrete evidence that the forest spray program is related to Reye's Syndrome. This is from both the medical profession and from the medical research team.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I would just like to make one comment, Mr. Chairman . . .

[Traduction]

chier et M. Buckner voudront peut-être intervenir à propos de la question dans son ensemble.

M. Bouchier: Monsieur Baker, le fenitrothion permet d'exterminer la tordeuse de l'épinette, même si on en utilise les quantités autorisées. Parfois, l'on n'utilise pas toujours ce produit au bon moment. Il est difficile de le déverser sur des régions étendues au moment approprié. Je répéterai donc que le fenitrothion permet de lutter efficacement contre la tordeuse de l'épinette, même si l'on n'en utilise que les quantités autorisées.

M. Baker (Gander-Twillingate): Mais pas de l'exterminer complètement.

M. Bouchier: Certes non, mais, utilisé au bon moment, il permet de tuer suffisamment de ces insectes de sorte que les arbres ne meurent pas. Bien sûr, ce produit a des effets secondaires. M. Buckner vous donnera des précisions à ce sujet, mais je puis vous dire que les résultats des études qui ont été réalisées montrent que ces effets sur les autres organismes vivants ne sont pas importants.

Vous avez parlé du syndrome de Reye et, c'est vrai, il s'agit là d'une question importante. On avait essayé de trouver d'autres solutions bien avant que l'on commence à parler du syndrome de Reye. Si l'on dispose actuellement d'un modèle sur ordinateur des forêts où sévit la tordeuse de l'épinette, c'est que des travaux de recherche sur cet insecte se déroulent depuis plus de vingt ans et, si cela n'avait pas été le cas, si l'on avait pas cherché d'autres solutions, si l'on n'avait pas essayé de comprendre l'éco-système des forêts où sévit la tordeuse, on ne disposerait pas, à l'heure actuelle, d'un modèle sur ordinateur. Il se trouve que ce modèle a été réalisé au moment même où M. Crawford effectuait des travaux sur le syndrome de Reye.

Monsieur Buckner, voudriez-vous ajouter quelques précisions à propos des travaux du CNR sur le fenitrothion.

M. Buckner: Oui. La semaine dernière, les utilisations du fenitrothion, son efficacité dans la lutte contre certains insectes et ses effets secondaires sur d'autres organismes vivants, et, notamment, sur l'homme, ont fait l'objet d'un symposium. Je vais vous résumer brièvement les conclusions de ces réunions. Le comité du CNR et ses experts estiment que le fenitrothion, si on en utilise les quantités autorisées, permet de lutter efficacement contre la tordeuse de l'épinette et que l'utilisation qui en est faite actuellement dans l'est de l'Amérique du Nord ne présente absolument aucun risque pour l'homme ou pour les autres organismes vivants dans la mesure où l'on prend toutes les précautions nécessaires.

Le syndrome de Reye a été longuement étudié par un groupe d'experts canadiens et américains. On a conclu que rien ne prouvait que le programme de pulvérisation d'insecticides sur les forêts était relié au syndrome de Reye. C'est la conclusion des médecins et de l'équipe de recherches chargée du domaine de la médecine.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, j'aimerais faire une dernière remarque . . .

[Text]

The Vice-Chairman: A very tiny one.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): ... that frankly, my honest opinion is that that is a lot of baloney. Really, that is my honest opinion, just as a member of Parliament. I have seen too many reports; I have consulted with too many people who are consultants to the forest industry. I have gone into this thing and I know what the facts are, as far as the most recent scientific evidence is concerned.

Furthermore, I really do not believe that anybody, either in Canada or the United States, actually knows what the component breakdown of fenitrothion or some of these other chemicals is. They do not—it has not been studied in detail over the years. Fine, it breaks up. But what happens to the actual break-up? What happens to the particles concerned? Every single report that I have ever seen, and I would love to see a report that contradicts all of this, that fenitrothion and some of the other chemicals used do not kill the predators of the bud worm, the harmless insects and the birds ...

The Vice-Chairman: Mr. Baker, are you asking a question?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I am making a statement.

The Vice-Chairman: Your time is up, sir, for statements. Thank you very much.

Mr. Marshall.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): With your permission, Mr. Marshall, maybe Dr. Buckner will want to address himself to some of the statements.

I might say that I must disagree with Mr. Baker. If what we are trying to do is baloney, it is the most expensive baloney I have ever bought. There is a lot of expensive work going on and a lot of effort trying to find a solution. I am sure that this is without reflection on the quality of the officials trying to find a solution.

• 2145

Mr. Buckner: Mr. Chairman, with regard to the efficacy of the material, we have, now, 10 years of experience on this compound. We are able to demonstrate that the levels of control are indeed high, well within the framework which is aimed at protecting the forest.

As far as breakdown products are concerned, here again, we have chemists working, both in the Department of Agriculture, in the Canadian Forestry Service, and also in the chemical companies that produce this material, who have trapped the breakdown products through their various stages and have identified all the major metabolites of the material.

The Vice-Chairman: Thank you very much, sir. Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, Mr. Baker took away some of the thrust of my questioning but I want to support him on the damages done by the spruce budworm. And first of all, may I tell the last official that commented on the Reye's syndrome

[Translation]

Le vice-président: Une toute petite remarque.

M. Baker (Gander-Twillingate): En toute franchise, je pense que tout cela n'est que de la foutaise. C'est ce que je pense en tant que député. J'ai vu bien des rapports, j'ai rencontré bien des spécialistes de l'exploitation forestière. Je sais quelle est la vérité, notamment en ce qui concerne les dernières preuves scientifiques.

En outre, je ne pense pas que, au Canada ou aux États-Unis, on sache véritablement quels sont les éléments qui composent le fenitrothion ou certains de ces autres produits chimiques. Cette question n'a pas été étudiée en détail. Ce produit est composé de plusieurs éléments. Qu'arrive-t-il à ces éléments? J'aimerais trouver un rapport dans lequel on dirait que le fenitrothion et les autres produits chimiques qui sont utilisés ne tuent pas les animaux qui se nourrissent de la tordeuse de l'épinette, les insectes non nuisibles, les oiseaux ...

Le vice-président: Monsieur Baker, est-ce que vous posez une question?

M. Baker (Gander-Twillingate): Je fais une déclaration.

Le vice-président: Pour ce qui est des déclarations, monsieur, je dois vous signaler que votre temps de parole est expiré. Je vous remercie beaucoup.

Monsieur Marshall.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur Marshall, si vous le permettez, je pense que M. Buckner voudra donner quelques précisions à propos des déclarations que l'on vient de faire.

Je devrais dire que je ne suis pas d'accord avec M. Baker. Si les efforts que nous déployons sont de la foutaise, je dois dire qu'il s'agit de la foutaise la plus onéreuse qui ait jamais existé. On réalise des travaux importants et coûteux, on déploie des efforts d'envergure en vue de trouver une solution. Je suis certain que vous n'avez pas tenu compte de la compétence de ceux qui essaient de trouver une solution.

M. Buckner: Monsieur le président, je dois dire que cela fait dix ans maintenant que nous utilisons ce genre de produits. Je pense que nous sommes en mesure de vous prouver que ces produits sont très efficaces et qu'ils sont utilisés sans préjudice pour les forêts.

En ce qui concerne les éléments qui composent ces insecticides, je dois vous signaler que des chimistes du ministère de l'Agriculture, du Service canadien des forêts et des laboratoires de fabrication ont effectué certains travaux de recherche. Ils ont pu déterminer quels étaient les composants et identifier tous les métabolites.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur. Monsieur Marshall.

M. Marshall: Monsieur le président, M. Baker m'a en quelque sorte enlevé les mots de la bouche, mais j'aimerais signaler que je suis d'accord avec lui à propos des dommages que cause la tordeuse de l'épinette. Tout d'abord, permettez-

[Texte]

that we had Reye's syndrome in Newfoundland when they were not spraying. It was very obvious that it was being carried from another province. But I was interested in a statement by the Minister and I agree that he is putting forward a good thrust. But, Mr. Chairman, I say that it is too late. The forests are being destroyed, now, and the situation is out of control. The examples are there and, if the Minister wants to go down to visit Bowater, who are the biggest employer of the biggest industry in Newfoundland, they will find that they are threatening to pull out because the spruce budworm is going to destroy the forest within the next few years. I am not being an alarmist, but these are the facts. Not only is there the spruce budworm but there are two other insects which are even worse than the spruce budworm budworm and those are the hemlock looper and the woolly Ape which have been there for years. As a matter of fact, Mr. Minister, the Department of Regional Economic Expansion are providing millions of dollars worth of funds to cut roads into the forest to cut the wood before it is completely destroyed. Now, I do not know what the answer is but certainly I think you and your officials, probably not intentionally, are down playing not only a crisis which you mentioned, but also a national disaster. And the only industry which we can count on and only with God's willingness, with your support, that you have done over the past few years to revitalize is the fishing industry. Are we going to lose the resources which we have apart from the fishing which has been destroyed by, well, I am not going to tell you stories about what happened in the past, but the only other resource that we have that is of benefit to us is the woods and the timber. And we have the example, now, of the destruction of the only basic industry which was there before Confederation, even though after Confederation there has been millions and millions and millions of dollars poured in by the federal government to help us. Rather than industrialize we did not take advantage of our resources. We are at a stage, now, where there is a national disaster occurring and I am sure you will get the same story from the two greatest industries who are there, on their own basic initiative and their own realization of the resource, and we are threatened with losing it besides the problems that we have through transportation and the distance from the Americans.

So I think I should expect a little better answer than your saying that you are doing this and you are doing that and you are doing the other thing. How are you going to stop the degradation and the complete destruction of the forests as they exist, now, because of the spruce budworm because you do not have it controlled at all? Even if you have the female it is going to, the ladies are here, sexualize them death.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, obviously I cannot reflect either on the management's practices or on those provincial governments. I recognize that one of the difficulties of provinces, I do not say this directed at Newfoundland, only, which are quite dependent for employment on mills which have developed over the years, probably have not developed the same level of expertise in management practices. Because the budworm is not only a question of the insect; it is a question of management techniques and management prac-

[Traduction]

moi de signaler au dernier fonctionnaire qui est intervenu à propos du syndrome de Reye qu'on a pu constater ce syndrome à Terre-Neuve à une époque où les insecticides n'étaient pas utilisés. Il est donc tout à fait évident qu'il vient d'une autre province. L'une des déclarations qu'a faites le ministre m'a fort intéressé et je conviens certes qu'il déploie des initiatives importantes. Cependant, monsieur le président, je dois dire que l'on agit trop tard. Les forêts sont détruites et, maintenant, on n'est plus maître de la situation. On peut en trouver des exemples dans cette province. J'aimerais que le ministre vienne visiter les installations de la société Bowater, le plus gros employeur, la plus grosse entreprise de Terre-Neuve. Elle menace de cesser ses activités parce que la tordeuse de l'épinette va détruire toutes les forêts d'ici les années à venir. Je ne tire pas la sonnette d'alarme, ce sont là les faits. Non seulement il y a la tordeuse de l'épinette mais il y a également deux autres insectes qui sont encore plus dangereux que la tordeuse de l'épinette, je veux parler de l'arpeuse de la pruche et le puceron lanigère qui sévissent dans cette région depuis des années. D'ailleurs, monsieur le ministre, le ministère de l'Expansion économique régionale consacre des millions de dollars à l'abattage d'arbres pour éviter que les forêts soient complètement détruites. Je ne sais pas quelle est la solution à ce problème mais, à mon avis, vos collaborateurs et vous-même, sans que ce soit probablement volontaire, n'accordent pas suffisamment d'importance au problème auquel vous venez de faire allusion mais, aussi, oublient qu'il s'agit là d'une véritable catastrophe nationale. Le seul secteur sur lequel nous puissions fonder nos espoirs, c'est le secteur de la pêche. Allons-nous perdre les richesses dont nous disposons en dehors de la pêche? Je ne vous raconterai pas tout ce qui s'est passé dans le passé mais l'une des principales richesses dont nous disposons et qui nous soit utile, c'est le bois. Nous avons maintenant l'exemple de la destruction de la seule industrie de base qui existait avant la Confédération. Même après la Confédération, le gouvernement fédéral a dépensé des millions de dollars à notre intention. Au lieu de procéder à une industrialisation, nous avons négligé nos richesses. Maintenant, il s'agit d'une catastrophe nationale qui risque de nous faire perdre cette industrie, indépendamment des problèmes dus au transport et à l'éloignement des États-Unis.

J'espère que, en guise de réponse, vous me direz autre chose que: «Nous faisons ceci et nous faisons cela». Comment allez-vous éviter la destruction des forêts par la tordeuse de l'épinette étant donné que vous n'êtes pas en mesure de lutter contre ce fléau?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, il est évident que je ne peux rien dire à propos des méthodes de gestion ou à propos des mesures prises par les gouvernements provinciaux. L'une des difficultés qui se posent aux provinces, et je ne parle pas simplement de Terre-Neuve, où les emplois existent essentiellement dans les usines de papier, c'est qu'elles ne disposent pas toutes des mêmes compétences en matière de gestion. La lutte contre la tordeuse de l'épinette pose des problèmes de gestion. Il est nécessaire de mettre en pratique

[Text]

tices, either to live with it, to contain it, or to avoid total loss when the budworm has gone through a region. And this requires some pretty sophisticated techniques of management, but also requires a fair amount of resources in order to decide where to cut and where not to cut and where to cut quickly.

• 2150

So there is a whole management situation that provinces with very large forest reserves can afford to use one way or the other. But for those, including my own province, where a lot of jobs are involved in critical areas, the pressure to use spray, and use it massively, is obviously very strong. I recognize that all provinces cannot act the same way because they do not have the same plateau of alternatives available to them, because of resource, because of the backlog of problems and the type of exploitation that has been prevalent.

I would like Dr. Bouchier to comment on this part, what I would call the management of the crisis versus the spray.

The Vice-Chairman: Dr. Bouchier.

Mr. Bouchier: Thank you, Mr. Chairman.

I would just like to emphasize, Mr. Marshall, the power and the potential that this modelling approach, this computer model of the budworm forest can bring to the situation. That enables the exploration of forest management alternatives that have never been tried before. There have been theories that if you could manage the forest in a certain way, if you could break up the age pattern of the forest, if you could break up the species composition so that you did not have large areas of balsam fir all of the same age, you could produce a forest that would be relatively budworm resistant. But to try that in the field, in the actual real-life situation, is a very long-term experiment because it takes a long time to try to grow a forest and to change it.

The model that has recently been put together—and it is just within the last year that its full capabilities have become available—has enabled a lot of those forest management alternatives to be fully explored and to be better understood. And there are forest management alternatives available that have in them the potential for breaking up those highly susceptible stands in terms of species composition and age distribution. But it is not going to be cheap and it is not going to happen overnight.

You said that it was too late. I agree, sir, that it is late; I am not convinced it is too late.

Mr. Marshall: You agree that it is late, yes. You will not say that it is too late.

But how much realization is there within the great Bowater's firm and the Price Bros. and the industry to recognize what you are saying is true, and that they will co-operate? How much recognition are you getting from the provincial government of Newfoundland, who, regardless of what side they are on must accept part of the blame, to recognize this

[Translation]

des techniques de gestion particulièrement complexes mais il faut également disposer de compétence importante de façon à savoir où et quand abattre les arbres.

Par conséquent, des problèmes de gestion importants se posent dans les provinces où les forêts recouvrent des superficies étendues. Dans certaines provinces, dans la mienne notamment, où dans certaines régions, un nombre important d'emplois sont en jeu, on voudrait employer des insecticides, et en grande quantité. Je sais que toutes les provinces ne peuvent agir de la même façon parce qu'elles ne disposent pas toutes du même éventail de possibilités, parce que certains problèmes particuliers se posent, parce que les modes d'exploitation sont différents.

J'aimerais que M. Bouchier intervienne à ce sujet, je veux parler des problèmes de gestion que pose l'utilisation des insecticides.

Le vice-président: Monsieur Bouchier.

M. Bouchier: Merci, monsieur le président.

Monsieur Marshall, j'aimerais vous rappeler l'importance de ce modèle sur ordinateur d'une forêt infestée par la tordeuse de l'épinette. Ce modèle nous permet d'expérimenter des techniques de gestion des forêts jamais utilisées auparavant. On a établi des théories selon lesquelles, s'il était possible de gérer les forêts d'une certaine manière, s'il était possible de faire en sorte que les arbres d'une certaine variété n'aient pas tout le même âge, s'il était, par exemple, possible de ne pas avoir de vaste étendues plantées de sapins baumiers ayant tous le même âge, il serait possible que les forêts puissent résister à la tordeuse de l'épinette. Cependant, l'application de ces théories ne pourront que faire l'objet d'expériences à long terme parce qu'une forêt ne pousse pas du jour au lendemain et qu'il faut beaucoup de temps pour la modifier.

Le modèle qui vient d'être établi, et je peux dire que c'est à partir de l'année dernière seulement que l'on a véritablement pu en tirer profit, nous a permis d'étudier et de mieux comprendre un grand nombre de méthodes de gestion des forêts. Il s'agit de méthodes de gestion en vertu desquelles on tient compte de la composition des espèces et de la répartition par âge. Cependant, la transformation des forêts sera coûteuse, elle ne se fera pas du jour au lendemain.

Vous avez déclaré qu'il était trop tard. Certes, monsieur, je conviens qu'il est tard, mais je ne suis pas convaincu qu'il est trop tard.

M. Marshall: Vous convenez qu'il est tard, c'est bien. Vous ne direz pas bien sûr qu'il est trop tard.

Est-ce que les sociétés Bowater et Price Bros. et les représentants de ce secteur industriel admettent que vous dites la vérité, est-ce qu'ils sont prêts à collaborer? Est-ce que le gouvernement de la province de Terre-Neuve qui, indépendamment de ses positions politiques, est en partie à blâmer, s'intéresse au modèle dont vous parlez et est conscient de la

[Texte]

model that you are talking about and to realize the drastic situation that exists? What co-operation will you get and are you taking the initiative to extract that co-ordination and co-operation?

Mr. Bouchier: There is an education job to do here.

Mr. Marshall: Too late.

Mr. Bouchier: We have engaged in a series of seminars and are currently transferring that model to the Forestry Service Department of New Brunswick. We are engaged in the same exercise in the Province of Quebec. We plan to do the same thing in the Province of Newfoundland. It is a matter of transferring to the provincial authorities the understanding and the capacity to use that model in their own situation. We can offer a lot of help with the expertise that we have in that transfer process.

Mr. Marshall: Yes. What about the industry itself, and the Pulp and Paper Association?

Mr. Bouchier: The responsibility for forest management lies with the provincial authority.

Mr. Marshall: Yes, I realize that.

Mr. Bouchier: And it seems to me, for the province requiring help for the industry in its particular case, that is the connection that should be made between the province and the industry.

Mr. Marshall: Yes. What about the other two insects I mentioned, the hemlock looper and the woolly aphid? How serious are those compared with the spruce budworm? What damage has been done by them?

Mr. Bouchier: I think Dr. Buckner could answer that question better than I can, Mr. Chairman.

• 2155

The Vice-Chairman: Dr. Buckner.

Mr. Buckner: The hemlock looper is really a transient problem. It erupts over large areas. It is serious for some time and then subsides. In Newfoundland at this time the hemlock looper is not at a high level of infestation. It is not seriously threatening the crop. When it was in that situation, control measures were exercised against it.

The balsam woolly aphid is a different story. It is a difficult insect to attack from a management standpoint. We are making some progress with it. We are not nearly as advanced against this particular pest as we are against some of the others. We foresee developments in this area very soon but we are not in a position to advance an operational method at this time.

Mr. Marshall: Does the official know anything about the recurrence of the looper? How does he compare the woolly aphid against the spruce budworm? How does it compare as to damaging effects with the spruce budworm as it exists right now? It seems to be getting all the attention, the budworm.

[Traduction]

gravité de la situation? Prenez-vous des mesures pour que l'on collabore avec vous pour coordonner les efforts?

M. Bouchier: Il y a un travail d'information à effectuer à ce propos.

M. Marshall: C'est trop tard.

M. Bouchier: Nous avons organisé une série de séminaires et nous sommes en train de transférer ce modèle au ministère des Forêts du Nouveau-Brunswick. Il en est de même à propos de la province de Québec. Nous envisageons de prendre les mêmes mesures à l'égard de Terre-Neuve. Il s'agit de faire en sorte que les responsables provinciaux puissent utiliser ce modèle, en fonction de la situation dans leur province. Nous pouvons offrir une aide importante dans le cadre de ce processus de transfert.

M. Marshall: Oui. Et les industriels mêmes et l'association des industries des pâtes et papiers?

M. Bouchier: Ce sont les autorités provinciales qui sont responsables de la gestion des forêts.

M. Marshall: Oui, je le sais.

M. Bouchier: A mon avis, quand les industries d'une province ont besoin d'une certaine forme d'aide, elles devraient s'adresser aux responsables de la gestion des forêts.

M. Marshall: Oui. Et les deux autres insectes auxquels j'ai fait allusion, l'arpeuse de la pruche et le puceron lanigère? Sont-ils aussi dangereux que la tordeuse de l'épinette? Quels dommages ont-ils déjà causés?

M. Bouchier: M. Buckner pourrait sans doute mieux répondre à cette question, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Buckner.

M. Buckner: L'arpeuse pose un problème passager; elle se répand sur de vastes superficies et, pendant un certain temps, le problème est grave mais, peu à peu, il s'atténue. A Terre-Neuve, l'arpeuse n'est pas encore une grave menace pour les récoltes. Lorsque la situation était très grave, nous avons pris les mesures de contrôle afin d'enrayer ce problème.

Le puceron lanigère pose un problème totalement différent. En effet, il est difficile de contrôler ses ravages mais nous faisons des progrès dans ce domaine. Malheureusement, nous n'en sommes pas à un stade aussi avancé dans la lutte contre cet insecte particulier comme nous le sommes dans d'autres domaines. Nous espérons faire des progrès mais nous n'avons pas encore mis au point de méthodes opérationnelles vraiment efficaces.

M. Marshall: Le problème de l'arpeuse se repose-t-il régulièrement? A votre avis, quelle est l'importance des dommages causés par le puceron lanigère par rapport à ceux causés par la tordeuse de l'épinette? J'ai l'impression qu'on s'occupe essentiellement de cette dernière.

[Text]

Mr. Buckner: The looper is an important pest. It feeds the same way roughly as the budworm. It is a defoliator. The difference between the two, I think I synopsized earlier, was that the looper tends to rise to a high population very quickly, to take its toll, and sometimes its toll can be very serious. If it can be attacked and knocked down, then you stand a good change of saving your stands, whereas with the budworm it is a continual problem. The areas of infestation are much wider. We have an important influx problem with regard to moth flights of the budworm that we do not have with the looper. It is a different type of control strategy against that.

Mr. Marshall: And the aphid?

Mr. Buckner: The aphid is a pretty sedentary animal. It is a difficult target to hit with almost any pesticide, be it biological or otherwise. It is a sucking insect. It tends to have a protective coat around it which prevents it from being attacked by most means.

Mr. Marshall: We have a tri-level infestation rather than just an individual one.

Mr. Buckner: Yes. One of the development we are working on with respect to the aphid concerns what are known as systemic insecticides. We are trying to discover materials that when applied would go into the plant tissue and remain there, and either kill the insect or prevent it from feeding. As yet we are in the formative stages of research on this area, but we are making progress.

The Vice-Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Merci, monsieur le président.

Je voudrais demander à nos témoins quelle position détient le Canada dans la concurrence internationale. Est-ce que l'inflation, les coûts de la main-d'œuvre et de la transformation du bois depuis quelques années ont fait en sorte que le Canada n'est plus ou moins un pays compétitif dans la mise sur le marché des produits des pâtes et papiers?

D'après des informations que je possède, monsieur le président, notre voisin du Sud produit présentement une tonne de papier journal à un coût très inférieur au nôtre. De plus, quel est notre rang comparativement aux pays scandinaves? Je sais que ces pays ont aussi leurs problèmes de mise en marché. Ma question s'adresserait-elle au ministère de l'Industrie et du Commerce ou plutôt à nos savants témoins de ce soir qui pourraient nous renseigner sur ces sujets?

• 2200

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, dans ma déclaration d'ouverture j'ai indiqué qu'effectivement notre position sur le plan de la concurrence n'était pas aussi avantageuse qu'elle l'avait été à une certaine époque. Il n'y a pas de doute, les coûts que représentent les salaires comparativement à certaines régions, d'après les chiffres que j'ai devant moi, indiquent que le travailleur dans les forêts de l'Ontario peut retirer un salaire à l'heure d'à peu près \$7.13 contre \$3.50 dans certaines régions du Sud des États-Unis. Le coût de

[Translation]

M. Buckner: L'arpenteuse est un insecte qui cause des dommages importants. Elle se nourrit de la même façon que la tordeuse de l'épinette, c'est un agent défoliateur. Cependant, l'arpenteuse se distingue de la tordeuse de l'épinette par sa reproduction extrêmement rapide, ce qui peut entraîner des dégâts très importants. Si cette reproduction peut être enrayerée à temps, on a alors de bonne chance de sauver les récoltes; par contre, la tordeuse de l'épinette pose un problème constant. Les zones infestées sont beaucoup plus vastes et nous nous heurtons par ailleurs à un problème important avec les chrysalides de la tordeuse de l'épinette, problème que nous n'avons pas avec l'arpenteuse. Il s'agit donc d'une stratégie de contrôle tout à fait différente.

M. Marshall: Et le puceron lanigère?

M. Buckner: C'est un insecte plutôt sédentaire. Il est difficile à détruire, quel que soit le pesticide employé, soit biologique ou autre. C'est un insecte suceur qui s'enveloppe dans une membrane protectrice qui l'empêche ainsi d'être attaqué par les différents pesticides.

M. Marshall: Cette infestation se place donc à trois niveaux.

M. Buckner: Oui. Nous essayons, à l'heure actuelle, de mettre au point des insecticides capables de pénétrer dans les tissus de la plante et d'y rester, entraînant la destruction de l'insecte ou l'empêchant de sucer la plante. Pour l'instant, nous n'en sommes qu'à l'étape de la recherche, mais nous faisons des progrès.

Le vice-président: Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask our witnesses which is the position of Canada as far as international competition is concerned. Did inflation, in the past years, increase labour costs and wood processing costs to such an extent that Canada is no longer a competitive country as far as pulp and paper marketing is concerned?

I understand that our southern neighbour is producing a ton of newsprint at a much lower cost than we do. Besides, what is our production in comparison with Scandinavian countries? I know that those countries, too, have marketing problems. Maybe I should ask my question to the Department of Industry, Trade and Commerce but I hope that our witnesses tonight will be able to answer it.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, in my opening statement, I said that our position was not so advantageous as before as far as competition is concerned. There is no doubt that labour costs are very high in Canada since the worker in Ontario can earn \$7.13 an hour in comparison with \$3.50 in the south of the United States. In Ontario, a unit measured in cubic feet and delivered to the mill can cost approximately \$80, in comparison with \$50 in the United States. So, we have to review carefully those important things,

[Texte]

l'unité en pieds cubes livrée au moulin peut-être en Ontario, de l'ordre de \$80, comparativement à \$50 aux États-Unis. C'est donc dire que nous avons à examiner attentivement des secteurs aussi importants que ceux-là, et j'ai indiqué clairement, d'ailleurs l'un des honorables députés l'a souligné, qu'il n'y avait pas que ce facteur; il y a d'autres facteurs comme le transport, comme la question des tarifs, etc qui influençaient notre position sur le plan de la concurrence internationale. Mais en général, cette industrie de base, à mon sens, requiert une attention et un soin particuliers de la part de plusieurs ministères du gouvernement fédéral et non pas seulement du Service des forêts.

M. Cyr: Est-ce que vous pourriez nous renseigner quant à notre rang, comparativement à certains pays scandinaves?

Mr. Bourchier: Mr. Chairman, the Scandinavian countries are very progressive concerning forests management. They spend a lot of money on the management of the resource and, as a result, they get a lot more wood per hectare or per acre than we do.

Our advantage in the past has been good quality wood, spruce, which is good for pulp and paper, and that wood was available and it was relatively cheap and we had relatively cheap hydro-electric power. Those advantages are diminishing now but we still have some reserve wood supply in this country.

On the other hand, the Scandinavians are right at the maximum of their wood supply. They have no more possibility really of increasing their wood supply in any dramatic way. There may be some small possibilities as far as further tree improvement and further intensive forest-management techniques that they can apply, but they are at the present time pretty well towards the upper limit of their wood supply.

In that sense their threat as a competitor in markets is not the same as some other countries. United States is one of them, as Mr. LeBlanc has mentioned. There are South American countries that have large wood reserves that at this time appear to be relatively cheap wood. It is not always the best quality wood. But I would judge that one of the threats to Canadian competitiveness is not Scandinavia but it may well be South America, or it may well be Russia, who also has a very large reserve supply of wood of a similar type to ours.

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

Notre témoin a parlé des coûts peu élevés de notre système hydro-électrique. Compte tenu des coûts excessifs de l'énergie dans le monde entier, est-ce que les pays qui possèdent de nombreux pouvoirs hydro-électriques, tels que nous trouvons au Labrador, au Québec et en Colombie-Britannique ont un avantage économique pour garantir une concurrence avantageuse et se maintenir en compétition avec d'autres pays qui n'ont aucune ressource hydro-électrique? Et prévoyez-vous que le fait de posséder, au Canada, de nombreux pouvoirs hydro-électriques pourra avantager notre pays dans un avenir assez rapproché?

[Traduction]

as I and another member have said, there are other factors to take into consideration, namely transportation, structure and so on, which influence our strength as far as international competition is concerned. But, as a rule, this primary industry requires particular attention from several federal departments and not only from the forestry service.

Mr. Cyr: Could you tell us how we compare to some Scandinavian countries?

M. Bourchier: Monsieur le président, les pays scandinaves sont très en avance en ce qui concerne la gestion des forêts. Ils y consacrent beaucoup d'argent et, en conséquence, leur rendement par hectare ou par acre est beaucoup plus important.

Dans le passé, notre principal atout était de produire du bois de très bonne qualité, comme l'épinette qui est excellente pour la pâte à papier; ce bois existait en quantité considérable et il était relativement bon marché; nous produisions également de l'énergie hydro-électrique relativement bon marché. Ces atouts ne sont plus aussi importants maintenant, mais nous avons encore des réserves importantes de bois au Canada.

Par ailleurs, les Scandinaves ont atteint leur niveau de production maximum en ce qui concerne le bois. Il leur est pratiquement impossible d'augmenter considérablement cette production. Il se peut que l'on réussisse à améliorer la qualité des arbres et que l'on mette au point des techniques de gestion forestière intensives; cependant, à l'heure actuelle, les pays scandinaves en sont arrivés à leur niveau maximum de production.

Dans ce sens, ils ne représentent pas, pour nous, une menace aussi grande que d'autres pays, notamment les États-Unis. Il y a également des pays d'Amérique du Sud qui semblent avoir du bois en abondance et, apparemment, bon marché. Certes, ce n'est pas la meilleure qualité, mais, à mon avis, les principaux concurrents du Canada dans ce domaine ne sont pas les pays scandinaves mais les pays d'Amérique du Sud et, éventuellement, l'Union soviétique, qui dispose de réserves de bois importantes, d'une qualité égale à la nôtre.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

Our witness referred to our relatively cheap hydroelectric power. Energy costs being very high in the world, I would like to know whether those countries which have many hydroelectric sources, like we have in Labrador, in Quebec and in British Columbia, have an economic advantage on the economic market in comparison with those countries which have no hydroelectric resources? Do you think that our numerous hydroelectric resources in Canada will give us an advantage in the very near future?

[Text]

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, I think that competitive advantage that cheap electric power gave this country is diminishing because the costs are going up for electric power.

• 2205

I might also mention that many of the modern pulp and paper mills and those that are being modernized are becoming increasingly self-sufficient for their energy requirements. For instance, the new pulp and paper mill in Port-Cartier in Quebec is 80 per cent self-sufficient. It generates electricity from the waste material, waste wood, it burns the waste sulphite liquor from the pulping process, it burns the bark and the other waste products that it generates, and in that way it is about 80 per cent self-sufficient. That is true for modern pulp and paper mills. So the advantage of cheap hydro-electric power is becoming less important.

M. Cyr: Ce sera ma dernière question, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, monsieur le Ministre a parlé dans son exposé de certains impacts du développement économique. Et il a fait mention de certains procédés tels que la coupe mécanisée, et on sait qu'avec cette coupe mécanisée, des chemins sont déblayés presque tous les 1,000 pieds dans la forêt. Le ministère a-t-il étudié à fond ce système de coupe que certaines industries forestières pratiquent et avez-vous soumis des recommandations pour tenter de corriger la situation?

The Vice-Chairman: Dr. Bouchier.

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, I just might mention what some of those effects are. Some of the modern harvesting machinery is very heavy and it has an effect on the soil, where it travels, because it compacts the soil, and it can have an effect therefore on the potential for that soil to grow and to generate trees the next time around.

The bulk of the work on harvesting techniques in this country is done by an organization called the Forest Engineering Research Institute of Canada, which is a jointly funded organization, 50 per cent federal funds and 50 per cent industry funds, for a total budget of some \$2 million. We are conducting some research on the side effects, if you like, of these large modern machines, on the ability of the forest eco-system to grow trees in the future. Our initial results indicate that it probably is not as serious as we first thought, simply because you only harvest those trees every 60 or 70 years. One thing that we must remember, however, is that if we move into other uses of wood we may get into a situation where we are harvesting trees every 20 years, we are harvesting when they are much smaller, we are mowing them down, and we are in effect a kind of agriculture, if you like, in the forest. In that case those machines would pass over those sites much more frequently than they do with the current usage pattern, and that is a factor that I think we must consider very carefully when we are considering these alternative uses of wood, of which methanol is one, fodder is another, which would involve very, very different kinds of cropping procedure.

[Translation]

M. Bouchier: Monsieur le président, je pense que notre énergie électrique bon marché n'est plus un atout aussi important, étant donné que les coûts de l'énergie électrique augmentent.

J'aimerais également ajouter que les usines modernes de pâte à papier, ainsi que celles qui sont en cours de modernisation, sont de plus en plus autonomes en ce qui concerne leurs besoins en énergie. Par exemple, la nouvelle usine de pâte à papier à Port-Cartier, au Québec, est à 80 p. 100 autonome. En effet, elle produit de l'électricité à partir des déchets de bois; grâce au recours au procédé au sulfite, l'écorce du bois est brûlée et les autres déchets permettent de produire environ 80 p. 100 de l'énergie nécessaire à l'usine. Bien sûr, c'est une usine de pâte à papier très moderne. En conséquence, l'avantage que représentait l'énergie hydro-électrique à bon marché est beaucoup moins important aujourd'hui.

Mr. Cyr: This will be my last question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, the Minister, in his statement, referred to the impact of the economic development. For example, he talked about new harvesting techniques which allow us to clear roads nearly 1,000 feet in the forest. Did the Minister study in depth these new harvesting techniques that are used by some forestry industries and did he submit recommendations to correct the situation?

Le vice-président: Monsieur Bouchier.

M. Bouchier: Monsieur le président, je vais vous parler des effets de ces nouvelles techniques. Ces nouvelles machines pour couper le bois sont extrêmement lourdes et, lorsque l'on les déplace, elles tassent le sol; cela risque d'avoir des effets sur la fertilité du sol et l'on ne pourra peut-être pas faire pousser des arbres, la saison suivante.

Ces nouvelles techniques sont appliquées dans ce pays par une organisation appelée Forest Engineering Research Institute of Canada, dont le budget total de 2 millions de dollars est financé à 50 p. 100 par le gouvernement fédéral et à 50 p. 100 par le secteur privé. A l'heure actuelle, nous étudions les effets secondaires de ces machines sur la fertilité du sol. Selon nos premières conclusions, le danger n'est peut-être pas aussi grave que nous le croyions au départ puisque ces arbres ne sont en fait coupés que tous les 60 ou 70 ans. Cependant, si par la suite, le bois est utilisé à d'autres fins, il se peut que nous soyons obligés de faire ces coupes tous les 20 ans; nous serions obligés de couper ces arbres lorsqu'ils sont encore petits et, à ce moment-là, il s'agirait en quelque sorte de faire de l'agriculture dans la forêt. Dans ce cas, ces machines repasseraient au même endroit beaucoup plus souvent et c'est une chose dont il faut tenir compte lorsque l'on envisage d'autres utilisations pour le bois, notamment le méthanol et le fourrage qui nécessiteraient des procédés de récolte totalement différents.

[Texte]

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Cyr. Mr. Crouse, you are a patient man; you are on.

Mr. Crouse: Thank you. I listened to the Minister tonight with some amazement, quite frankly. I reread his statement and I could not help but wonder, as I did so, if this was the year of public confession—because a short while ago in the West the leader of his party, the Prime Minister, publicly is on record as stating that his bilingual policy has been a failure due to the manner in which he implemented it, the Minister of Finance is on record in the House of Commons saying that he cannot deal with inflation and unemployment at one and the same time, the Minister of Industry, Trade and Commerce is saying we have an imbalance in trade because we are unable to compete in export markets due to the high cost of our economy, and tonight we have the Minister coming before us and he has given us what I can only class, after reading his own words, as a negative, depressing record of failure on the part of the Liberal administration for the last nine years in looking after our forestry problems. I only need to read a few of his own words, where he states that “the results of our program are showing in unstocked forest land, low yields of second generation forests, small trees, increasingly low wood quality, declining ability of Canada’s forest industries to compete internationally, and growing public concern about damage to the environment.” And then on page four he states:

Canada does not have a national forest policy nor eleven consistent provincial and federal policies that take into account the diverse interests involved.

You have to ask yourself, Mr. Chairman, why? What have you been doing, gentlemen? In the light of the comments made by Mr. Baker and my colleague, Mr. Marshall, that the management of our forestry and our forest products is a national disaster, why do you take this year to downgrade your effort, to deny the aid that should be made to the forest industry? Right in the second paragraph, page two, you could not state your intent more clearly to neglect this industry. You say:

During the fiscal year 1977-78, the Canadian Forestry Service has 1,407 man-years and a budget of \$34.3 million.

And then you go on to say:

The 1976-77 figures showed 1,442 man-years and \$36,563,000.

You have denied the industry in its very year of greatest need its necessary aid. Instead of increasing the amount, you have decreased it.

I know what the Minister will say: you Tories are asking for more money to be spent and restraint at the same time. I am not doing that. I am simply saying that your sense of priorities, Mr. Chairman, Mr. Minister, are all out of balance because you have made millions, hundreds of millions of dollars available for welfare schemes under the guise of Canada Works and Young Canada Works and LIP programs while you are neglecting, intentionally apparently, the very industries, the

[Traduction]

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Cyr. Monsieur Crouse, vous avez été patient et je vous donne maintenant la parole.

M. Crouse: Merci. C’est avec un certain étonnement, je dois l’avouer, que j’ai écouté le ministre, ce soir. J’ai bien relu sa déclaration et je ne peux m’empêcher de me demander si, cette année, est vraiment une année de confession publique, étant donné qu’il y a peu de temps, le chef de son parti, c’est-à-dire le premier ministre, a reconnu publiquement, dans l’Ouest, que sa politique sur le bilinguisme avait échoué à cause des moyens employés pour l’appliquer; par ailleurs, le ministre des Finances a déclaré, à la Chambre des communes, qu’il était incapable de résoudre en même temps le problème de l’inflation et du chômage; quant au ministre de l’industrie et du commerce, il a expliqué notre déséquilibre commercial par notre incapacité à faire face à la concurrence sur les marchés extérieurs en raison de nos coûts de production élevés; ce soir, le ministre nous a dressé un bilan, à mon avis, fort déprimant de la politique appliquée depuis neuf ans pour essayer de résoudre nos problèmes forestiers. Je n’ai qu’à citer sa déclaration où il dit que: «Ceci a eu pour conséquence des terres forestières dégradées, de faibles récoltes après reboisement, des arbres plus petits, une baisse de la qualité du bois, un déclin au niveau de la concurrence internationale des industries forestières canadiennes et un souci toujours plus grand de la part du public face aux dommages causés à l’environnement. Il déclare également, à la page 5:

Le Canada n’a pas établi de politique forestière nationale et il n’existe aucune politique fédérale-provinciale portant sur les divers intérêts impliqués.

On ne peut que se demander pourquoi, monsieur le président. Qu’attendez-vous? Étant donné les commentaires faits par M. Baker et mon collègue, M. Marshall, à savoir que la gestion de nos forêts est un désastre national, je me demande pourquoi vous avez choisi cette année pour dénigrer vos efforts et refuser l’aide qui devrait être accordée à l’industrie forestière? Au dernier paragraphe de la page 2, vous ne pouviez pas mentionner plus clairement votre négligence à l’égard de cette industrie. Vous dites:

Pour l’année financière 1977-1978, le Service canadien des forêts a des ressources humaines s’élevant à 1,407 années-hommes et un budget de 34.3 millions de dollars.

Vous poursuivez en disant:

En 1976-1977, ces chiffres s’élevaient à 1,442 années-hommes pour un budget de \$36,563,000 . . .

Vous avez refusé à cette industrie l’aide dont elle avait grandement besoin, surtout cette année, au lieu d’augmenter les fonds que vous lui allouez, vous les avez diminués.

Je sais que vous allez me répondre: les conservateurs nous demandent de dépenser plus d’argent et de restreindre nos dépenses en même temps. Ce n’est pas du tout la question. A mon avis, monsieur le ministre, vos priorités sont complètement déséquilibrées, car vous consacrez des centaines de millions de dollars à des programmes de bien-être qui s’intitulent Canada au travail, Jeune Canada au travail, les programmes PIL, etc., tandis que vous négligez apparemment intentionnel-

[Text]

very basic industries that need your help: the forest industry and the fishing industry as well.

Now, my first question, before implementing these massive welfare programs did you ever give any thought to making any funds available to silviculture programs, for example, in Atlantic Canada?

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, the nice thing about being in Mr. Crouse's position, he can re-edit the speeches he makes to me on fisheries and with a change of a couple of words give it to me in forestry.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, on a point of order, I simply read the Minister's own words in his own statement. And I repeat, they are a statement of a negative, depressing record of failure. Nothing else.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I was referring to the part when Mr. Crouse predicted what I would say, that on the one hand he is asking us to exercise restraint and . . .

Mr. Crouse: I am sorry, Mr. Chairman.

Mr. LeBlanc (Westmoreland-Kent): . . . on the other hand, he is asking us to spend more money.

I do not know if this is a year of public confession. I know one thing, that at one point, at the beginning when there was a Department of Forestry, its total budget, I am told, was of the order of \$9 million. In the current year, we are looking at some \$34 million or \$35 million.

Another question to the Canadian Forestry Service and to that part of my department was: "All right, for that money, what are we doing? It is a large amount of money for any section of government these days. What are we doing with it? I would like to come up with a report. Are you or are you not a relevant branch of this department?" And they produced a report which was a good assessment, as negative and as depressing as I can see that it might be.

Mr. Wenman: They said they were not relevant.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Sorry?

Mr. Wenman: They were not relevant.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): And they have proved, in fact, that they are competent and their knowledge of the problems does make them relevant. But I said to them do not look for great new sources of money, redirect and refocus your priorities and there may be things which you will have to drop for a while.

There is one essential role that the Canadian Forestry Service can play and it is not played very much by most foresters: the role of substantial research and the level of competence which it has and which is recognized, which I get in letters and which I am sure other members of this Committee have got. And it is recognized as a very precious part of our national wealth of knowledge, if I can use that expression. For that reason, I have decided that I would give this some attention, that I would encourage the officials in this service to refocus

[Translation]

lement ces industries de base qui ont besoin de votre aide, à savoir l'industrie des forêts et l'industrie de la pêche.

Avant de mettre en place ces programmes de bien-être, avez-vous songé à allouer ces fonds à des programmes de silviculture, par exemple, dans la région de l'Atlantique?

Le vice président: Monsieur le ministre.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, ce qui est bien, avec M. Crouse, c'est qu'il reprend les discours que je prononce au sujet des pêches et qu'il en change quelques mots pour que ce discours s'applique aux forêts.

M. Crouse: Monsieur le président, je me suis contenté de lire la déclaration du ministre, déclaration dans laquelle il fait un bilan assez déprimant de nos politiques.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je faisais allusion aux remarques qu'avait faites M. Crouse, en anticipant sur ce que je dirais, à savoir que d'une part, il nous demande de restreindre nos dépenses et . . .

M. Crouse: Je suis désolé, monsieur le président.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): . . . et d'autre part, de dépenser plus d'argent.

Je ne sais pas si cette année est une année de confession publique, mais je sais une chose; c'est que, à sa création, le ministère des Forêts n'avait un budget total que de 9 millions de dollars. Or, nous demandons aujourd'hui un budget d'environ 34 ou 35 millions de dollars.

M. Crouse voulait également savoir ce que le Service canadien des forêts faisait de tout cet argent. Certes, c'est un moment important, pour n'importe quel service du gouvernement. Ce que nous en faisons? Lorsque j'ai demandé à ce service s'il était vraiment utile, il m'a soumis un rapport d'activité et d'évaluation qui, je dois l'avouer, est assez déprimant et négatif.

M. Wenman: Les responsables de ce service vous ont dit qu'il n'avait pas de raison d'être?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Pardon?

M. Wenman: Que ce service n'avait pas de raison d'être?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Au contraire, ils m'ont prouvé qu'ils étaient compétents et que leurs connaissances des problèmes actuels les rendaient tout à fait indispensables. Cependant, je les ai avertis de ne pas s'attendre à des budgets énormes et de redéfinir leurs priorités étant donné la période d'austérité.

Le service des forêts peut jouer un rôle essentiel, que négligent bien souvent les industriels: il s'agit des activités de recherche et des services d'expertise qui sont reconnus par tout le monde, d'après les lettres que je reçois. Toute cette expertise est un élément précieux de notre savoir national, si je peux employer cette expression. C'est pour cette raison que j'ai décidé d'encourager les fonctionnaires de ce service à redéfinir leurs priorités et à repenser très sérieusement à leur rôle.

[Texte]

their thinking, refocus their priorities and to come up with rearrangements.

I hope that down the road, in fact by focusing better on this matter with other departments it will be able to convince them that we should be looking at more long-term programs. I have to say that in a field which is not of our jurisdiction, the expenditure of \$34 or \$35 million is not a mean sum—is not a small sum. But I still think if the Canadian Forestry Service did not exist we would have to invent it because of the level of excellence it has obtained and the role that it is playing in many provinces where really minimal search is being done.

• 2215

Mr. Crouse talks to me about smallcraft harbours and many other programs in areas of his interest, and certainly of mine, too, whether or not money spent elsewhere might not be better spent. I would like to say to Mr. Crouse that I am rather proud of being on record as one of the Ministers who has presented programs, who has presented initiatives in programs like LIP and now Canada Works. A group of fishermen with our encouragement had done some work in this area. A group of young people who will want to go into silviculture will be encouraged by us. In fact, some of our summer student programs, which we again—said, “We do not want jobs in Ottawa, we want jobs out in the field.” This has been my approach to it and I would hope that I will have the support of all members of the Committee, when I say, we can usefully make work and create jobs out in the field, not by multiplying the number of officials of the Department but by giving young students in forestry summer employment, and in certain areas, putting together community efforts in this area.

But again, I cannot move into the Crown land managed by the provinces and replace their efforts and their roles. This is their management.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I thank the Minister for his very suave and very soothing answer, but he will pardon me if I do not accept his rhetoric because I am again going to quote his own figures back to him from his own statement, Mr. Chairman, which denies and belies what he just told the Committee:

Export of forest products . . .

And I am quoting now . . .

...constitute 18 per cent of all exports and make a greater net contribution to Canada's balance of payments than the combined exports of agricultural and mineral products . . .

The direct and indirect federal tax revenue from the forestry source sector is roughly one billion. So you take in one billion, Mr. Chairman, and you hand it back and say, “How great I am.” It is like the old Baptist hymn—“How Great Thou Art.” I am going to give you back \$34.5 million—a cutback. Mr. Chairman, this is ridiculous.

[Traduction]

J'espère que, un jour ou l'autre, après plusieurs consultations avec d'autres ministères, nous réussirons à les convaincre qu'il nous faut mettre au point des programmes à plus long terme. Certes, lorsqu'il s'agit de domaines qui ne relèvent pas de notre juridiction, une somme de \$34 ou \$35 millions, ce n'est pas de la roupie de sanzonnet. Cependant, je suis toujours convaincu que si le Service canadien des forêts n'existait pas, il faudrait l'inventer, étant donné l'expertise et l'importance du rôle qu'il a joué dans beaucoup de provinces où les activités de recherche étaient réduites au minimum.

M. Crouse a parlé des ports pour petites embarcations et de nombreux autres programmes qui l'intéressent, et moi aussi d'ailleurs, et il se demande si tous ces fonds ne seraient pas mieux dépensés s'ils étaient affectés à d'autres programmes. Je puis vous dire que je suis fier, monsieur Crouse, de compter parmi les ministres qui ont présenté des programmes et qui ont pris des initiatives dans ces programmes comme le PIL et Canada au travail. Grâce à notre encouragement, un groupe de pêcheurs a participé à ce programme et un groupe de jeunes gens, qui désirent se lancer dans la sylviculture, recevra certainement notre soutien. Certains participants au programme d'emplois d'été des étudiants ne veulent pas travailler à Ottawa mais plutôt dans des régions. C'est donc pour cette raison que j'ai pris ces mesures et j'espère que j'aurai tout le soutien des membres du Comité lorsque je déclarerai que nous pouvons faire travailler ces jeunes dans les régions au lieu de multiplier le nombre de fonctionnaires dans les ministères; je suis persuadé que nous pourrons faire travailler ces jeunes dans les forêts, l'été prochain, et que nous réussirons à conjuguer les efforts de certaines collectivités.

Cependant, je ne peux pas intervenir sur le territoire sacré des provinces et me substituer à elles. C'est aux gouvernements provinciaux de gérer ces programmes.

M. Crouse: Monsieur le président, je remercie le ministre de sa réponse plutôt douceuse mais je ne suis pas d'accord avec lui car cette phrase de sa déclaration dément absolument ce qu'il vient de dire au Comité, et je cite:

Les exportations de produits forestiers . . .

Et il poursuit en disant:

...représentent 18 p. 100 des exportations canadiennes et leur apport à la balance des paiements du Canada est supérieur à celui que représentent les exportations des produits agricoles et minéraux réunis.

Les recettes fiscales fédérales, directes et indirectes, provenant du secteur des forêts, représentent environ \$1 milliard. Vous encaissez donc ce milliard de dollars et, ensuite, vous en rendez une partie en vous vantant de votre générosité. Cela me rappelle le psaume: «Merci, mon Dieu, pour vos bienfaits». Donc, sur ce milliard de dollars, vous rendez \$34.5 millions de dollars. C'est ridicule.

[Text]

Let us look at something that the Minister has said on page 2:

1. DETERIORATING COMPETITIVE POSITION OF THE INDUSTRY

This is owing to a variety of reasons including inflation, labour and logging costs, poorer quality of the remote forests now being logged. Cost of pollution control, and failure to modernize many plants.

I would like to add something to that, Mr. Chairman—failure to modernize many plants, including the CNR. I would like to ask the Minister if he is aware that the apparent intentional decline in rail service is prompted by the CNR. For example, it has led to three derailments within a year, within my constituency—from Halifax along the South Shore to Liverpool. It has thereby affected the delivery of masonite from East River, Lunenburg County, of Christmas trees from Bridgewater and the area, of newprint from Bowaters—all forestry-based products, all destined for export, and if so, I would like to ask the Minister and he might answer, that this is not under his purview. But under our system of government, combined Cabinet solidarity, he is as guilty as the Minister of Transport if he has not done anything about this. I would like to ask him if he has brought the deplorable state of our railroads to the attention of his colleague, the Minister of Transport, and if so, what was his response, for I say to him, that transport and the shipment of forestry products is not a provincial responsibility, as the Minister keeps pointing out, it is a federal responsibility, the responsibility to provide adequate transport to get our forestry products out of the country.

I just in closing remind him that in Caledonia-Queen's County, there is only a forestry industry and last fall Transport officials sat there and tried to make Mr. Forest—that is a good name for a man in the forest industry—and Mr. Nelson Douglas, believe that it was with and proper that the rail service from Halifax and Bridgewater into Caledonia be taken away, and that they be left hanging there in the balance and put about 300 people completely out of work. It is the only industry they have. And finally, I would like to ask him if the neglect by the Canadian government of our transport service has brought about the closing of three mills in his own native province, today, as announced in New Brunswick. It is the Flemming organization, which will put some 900 people out of work. What have you done, sir, to encourage the Minister of Transport to take a difference look at his transport policies in order to assist our forest industry?

The Vice-Chairman: Mr. Minister?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I am sure that Mr. Crouse, as the experienced parliamentarian would put on the record those things that he is wanting to put there and that he will put . . .

Mr. Crouse: Well, I want the truth, Mr. Chairman.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): He will put the question to the responsible Minister, the Minister of Transport. When

[Translation]

A la page 3, le ministre dit:

1. DÉCLIN DANS LA CONCURRENCE DES INDUSTRIES FORESTIÈRES

Plusieurs facteurs ont contribué à cette situation: l'inflation, les coûts de la main-d'œuvre et de la transformation du bois, la baisse de qualité des abattages effectués dans des régions forestières éloignées, les coûts du contrôle de la pollution et le manque de modernisation de plusieurs usines.

J'aimerais ajouter à cela, monsieur le président, le manque de modernisation du CN. Le ministre sait-il que ce déclin des services de chemin de fer a apparemment été provoqué intentionnellement par le CN? En effet, dans ma circonscription, nous avons eu trois déraillements en une année, entre Halifax et Liverpool. Cela a, bien entendu, retardé les livraisons de masonite à partir d'East River, dans le comté de Lunenburg, d'arbres de Noël, à partir de Bridgewater, de papier journal, à partir de Bowaters, enfin, de nombreux produits forestiers destinés à l'exportation. Certes, le ministre pourra me dire que cela ne relève pas de sa responsabilité mais notre système actuel de gouvernement est quand même fondé sur la solidarité du cabinet et, à mon avis, il est aussi coupable que le ministre des Transports qui, lui, n'a absolument rien fait. J'aimerais savoir si le ministre a informé son collègue, le ministre des Transports, de l'état déplorable de nos chemins de fer et, si oui, quelle a été la réponse de ce dernier, étant donné que le transport des produits forestiers ne relève pas des provinces mais plutôt du fédéral. En effet, le gouvernement fédéral a la responsabilité d'assurer le transport adéquat de nos produits forestiers vers l'étranger.

J'aimerais conclure en vous rappelant que, dans le comté de Caledonia-Queen's, l'industrie forestière est la seule industrie et, l'automne dernier, des fonctionnaires du ministère des Transports sont venus voir M. Forest, c'est un nom approprié, ainsi que M. Nelson Douglas, pour les persuader qu'il était tout à fait raisonnable d'interrompre les services de chemin de fer qui, à partir d'Halifax et de Bridgewater, desservaient le comté de Caledonia; aujourd'hui, il y a à peu près 300 personnes sans travail. C'était la seule industrie qu'ils avaient. J'aimerais, pour terminer, demander au ministre ce qu'il pense de la fermeture de trois usines dans sa province natale, comme on l'a annoncé aujourd'hui, en raison de la détérioration du service des transports. Il s'agit de l'organisation Flemming, et 900 personnes se retrouveront sans emploi. De quelle façon avez-vous encouragé le ministre des Transports à réexaminer ses politiques afin d'aider notre industrie forestière?

Le vice-président: Monsieur le ministre?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, M. Crouse est un parlementaire très expérimenté et il réussit toujours à consigner au dossier ce qu'il veut . . .

M. Crouse: Je veux simplement connaître la vérité, monsieur le président.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Cependant, je crois qu'il ferait mieux d'adresser sa question au ministre responsable, à

[Texte]

the argument is made, that we should or should not spend more money on the basis of the returns, that is the income, which Canada has as a nation, the forest industry is one which I am sure could lead to some interesting developments if we were to pursue it fully. I am sure that members of Parliament from Alberta will have some views on the matter of natural resources belonging to the province, as in the case of petroleum. But, be it as it may, I have said that I am trying to refocus the work of this Service. The officials, the scientists and all of those involved in the Canadian Forestry Services inherit a very proud tradition. I have seen with my own eyes at a meeting, where six provinces were focussing on the budworm problem last winter, the participation and the presence of the federal experts which certainly convinced me that their role should be continued. I will enhance it, when and if, I get more resources but, for the moment, I am asking them to redefine their priorities to see what role they should play that no one else will play and not duplicate what the provinces are doing and this is the direction that we will be moving in. I hope that the resource ministers recognize the problem as not being one of only one province but of the 10 provinces and the federal government and that I will be able to move forward. They may decide for their own reasons that they do not want us involved in this part of their operation and this we will respect. That still does not alter the fact that the Canadian Forestry Service is a very important, a very potent force, for better management if we want to use its expertise and its knowledge.

Mr. Crouse: I agree but we should give them more too.

M. Cyr: J'invoque le Règlement, monsieur le président, juste avant de terminer parce que je voudrais faire un commentaire sur la déclaration faite par M. Crouse à propos du coût des transports par chemin de fer. Je voudrais lui dire que je connais...

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I am not finished, if we have more time.

The Vice-Chairman: There is no more time.

M. Cyr: ... Je voudrais lui dire, monsieur le président que je connais des industries forestières qui préfèrent expédier leurs produits du Canada vers les États-Unis par le C.N. plutôt que par bateau parce que les tarifs sont plus avantageux!

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Cyr. Mr. Minister, I want to thank you and your officials for being here this evening. It has been a long evening. Nevertheless, I think it has covered a lot of territory.

The next meeting is Thursday, April 28, 9.30 a.m., in this room. We now stand adjourned to the call of the Chair. Thank you.

[Traduction]

savoir le ministre des Transports. Lorsqu'on discute de savoir si nous devrions dépenser plus d'argent dans un secteur, étant donné qu'il nous rapporte beaucoup de recettes fiscales et augmente ainsi les revenus du Canada, en tant que nation, je suis sûr que l'industrie forestière nous offrirait des possibilités intéressantes à ce sujet. Par contre, je suis sûr également que des députés de l'Alberta auront certainement leur mot à dire au sujet de l'appartenance des ressources naturelles à la province, en l'occurrence le pétrole. Quoi qu'il en soit, j'ai déjà dit que j'avais l'intention de repenser le rôle et les activités de ce service. Les fonctionnaires et les chercheurs du Service canadien des forêts héritent d'une grande tradition et je me souviens avoir vu, de mes propres yeux, six provinces discuter ensemble du problème de la tordeuse du bourgeon de l'épinière, l'hiver dernier; les experts fédéraux y étaient présents et ont activement participé à la discussion, ce qui confirme mon opinion que le rôle de ce service devrait être maintenu. J'essaierais même de le mettre en valeur si j'obtenais les ressources nécessaires mais, pour l'instant, je demande à ses responsables de redéfinir leurs priorités afin que leur rôle n'empiète pas sur les responsabilités d'aucun autre service ni sur celles des provinces. J'espère que les ministres des Ressources reconnaissent que ce problème n'est pas propre à une seule province mais qu'il concerne les dix provinces et le gouvernement fédéral. Il se peut que certains ministres provinciaux refusent, pour des raisons personnelles, toute intervention de notre part. Il n'en demeure pas moins que le Service canadien des forêts joue un rôle très important en raison de la qualité de sa gestion, de son expertise et de ses connaissances.

M. Crouse: Je suis d'accord avec vous et nous devrions leur donner plus d'argent aussi.

Mr. Cyr: On a point of order, Mr. Chairman. Before we adjourn, I would like to comment on what has been said by Mr. Crouse about railway transportation costs. I would like to tell him that I know...

M. Crouse: Monsieur le président, je n'ai pas terminé, s'il nous reste encore du temps.

Le Vice-président: Notre temps est écoulé.

Mr. Cyr: ... I would like to tell him, Mr. Chairman, that I know some forestry industries which would rather send their products to the United States by railway rather than by ship because it is cheaper.

Le vice-président: Merci, monsieur Cyr. Monsieur le ministre, j'aimerais vous remercier ainsi que vos fonctionnaires, d'avoir comparu ce soir. La séance a été longue mais elle a été très fructueuse.

Nous nous retrouverons le jeudi 28 avril, à 9 h 30, dans cette salle. La séance est maintenant levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

- Dr. J. S. Tener, Assistant Deputy Minister, Environmental Management Service;
- Dr. R. J. Bouchier, Director-General, Canadian Forestry Service;
- Dr. D. E. L. Maasland, Director-General, Policy and Program Development;
- Dr. C. H. Buckner, Acting Director, Chemical Control Research Institute.

Du ministère de l'Environnement:

- Dr J. S. Tener, sous-ministre adjoint, service de la gestion de l'environnement;
- Dr R. J. Bouchier, directeur général, service canadien des forêts;
- Dr D. E. L. Maasland, directeur général, direction générale de l'élaboration des politiques et des programmes;
- Dr C. H. Buckner, directeur suppléant, institut de recherche en répression chimique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Thursday, April 28, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchar

CA7-2029
- F 54
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le jeudi 28 avril 1977

Président: M. Albert Béchar

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal
year ending March 31, 1978
under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

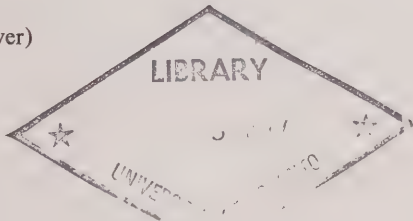
Budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars
1978 sous la rubrique ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar
Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard
Anderson
Baker
(*Gander-Twillingate*)
Brisco
Caccia

Campbell (*Miss*)
(*South Western Nova*)
Corbin
Crouse
Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchar
Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Fleming
Jarvis
Leggatt
McCain
Oberle

Rompkey
Raines
Smith
(*Churchill*)
Wenman

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 28, 1977:

Mr. Oberle replaced Mr. Whittaker.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 28 avril 1977:

M. Oberle remplace M. Whittaker.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 28, 1977
(23)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Béchard, Brisco, Corbin, Crouse, Cyr, Fleming, Jarvis, McCain, Oberle and Smith (*Churchill*).

Witnesses: From the Department of the Environment: Dr. J. S. Tener, Assistant Deputy Minister, Environmental Management Service and Dr. R. J. Bourchier, Director General, Canadian Forestry Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Votes 20, 25 and 30.

The witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 AVRIL 1977
(23)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 37 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Allard, Béchard, Brisco, Corbin, Crouse, Cyr, Fleming, Jarvis, McCain, Oberle et Smith (*Churchill*).

Témoins: Du ministère de l'Environnement: D^r J. S. Tener, Sous-ministre adjoint, Service de la gestion de l'environnement et D^r R. J. Bourchier, Directeur général, Service canadien des forêts.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8*).

Crédits 20, 25 et 30.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 28, 1977

• 0939

[Text]

The Chairman: Order. I see we have a quorum and are ready to begin our meeting. The order of reference: we are considering the main estimates for 1977-78, Votes 20, 25 and 30, Environmental Services Program under the Department of the Environment, which can be found on pages 6-22 and 6-23 in the blue book.

DEPARTMENT OF THE ENVIRONMENT

Environmental Services Program

Vote 20—Environmental Services—Operating expenditures—\$195,431,000

Vote 25—Environmental Services—Capital expenditures—\$15,288,000

Vote 30—Environmental Services—The grants listed in the Estimates and contributions—\$19,602,500

The Chairman: We have with us officials of the department, headed by Dr. J. S. Tener, Assistant Deputy Minister, Environmental Management Service; and Dr. R. J. Bourchier, Dr. D. E. L. Maasland, Dr. C. H. Buckner and Mr. R. J. Neale.

The first name on my list is Mr. Oberle. Ten minutes.

Mr. Oberle: Thank you, Mr. Chairman.

Perusing the Minister's statement, which he made to the Committee at the previous meeting, I wish first of all to express my admiration for, if nothing else, the fact that we have a Minister of Fisheries and Forestry who, at least on paper, understands a little bit of the background of the portfolio he is supposed to be heading. I suppose the officials of the Forestry Department should be delighted too, particularly in light of some of the statements they made about the department at our meetings last year.

Of course, Mr. Chairman, it is important for us that we follow through and make sure that some of the commitments the Minister made, or some of the basic ground rules that he articulated in his statement, are followed through. It would be encouraging to us if this Minister would also see that people involved in the private sector with the management of our forests have some input into what might become a national forest policy eventually—and I am talking about such agencies as the Canadian Institute of Forestry and the forest industry itself.

We have been amazed that the government—realizing that the forest industry is second only to agriculture in importance in economic terms, and in human terms is a most essential, a most vital asset to our country—that the government would not have any cohesive, any concentrated forest policy. Instead we have, I think, 27 different departments and agencies of governments, who meddle in this whole business of forestry. Those of us who are working in the industry are utterly amazed that there are 11 different forest-management procedures, and that there is nobody even making an attempt to

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 28 avril 1977

[Translation]

Le président: La séance est ouverte. Je vois que nous avons quorum et que nous pouvons commencer la réunion. L'ordre de renvoi: nous étudions le budget principal pour 1977-1978, Crédits 20, 25 et 30, sous la rubrique Programmes des services de l'environnement du ministère de l'Environnement, à la page 6.22 et 6.23 dans le livre Bleu.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Programme des services de l'environnement

Crédit 20—Services de l'environnement—dépenses de fonctionnement—\$195,431,000

Crédit 25—Services de l'environnement—dépenses en capital—\$15,288,000

Crédit 30—Services de l'environnement—subventions inscrites au Budget et contributions—\$19,602,500

Le président: Nous avons avec nous les fonctionnaires du ministère sous la direction de M. J. S. Tener, sous-ministre adjoint, Service de la gestion de l'environnement; et M. R. J. Bourchier, M. D. E. L. Maasland, M. C. H. Buckner et M. R. J. Neale.

Le premier nom sur ma liste est M. Oberle, dix minutes.

M. Oberle: Merci, monsieur le président.

Au sujet de la déclaration du ministre lors de la précédente séance de ce Comité, je veux, tout au moins, exprimer mon admiration pour le fait que nous avons maintenant un ministre des Pêches et des Forêts, qui du moins sur papier, comprend quelque peu l'historique du portefeuille qu'il est censé diriger. Je présume que les fonctionnaires du ministère des Forêts devraient être ravis également, surtout en raison de certaines déclarations qu'ils ont faites au sujet du ministère lors de nos réunions de l'an dernier.

Bien sûr, monsieur le président, il est important pour nous de continuer dans cette veine afin de nous assurer que les engagements pris par le ministre, ou les grandes lignes qu'il a énoncées dans sa déclaration, soient respectés. Il serait également encourageant pour nous si ce ministre veillait à ce que les gens du secteur privé impliqués dans la gestion de nos forêts participent à ce qui pourrait devenir une politique nationale de gestion forestière. Je pense à des organismes comme l'Institut forestier du Canada et l'industrie forestière elle-même.

Nous avons été stupéfaits de voir que le gouvernement n'a aucune politique précise ou importante de gestion de nos forêts, bien que, de par son importance économique et humaine, l'industrie forestière vient immédiatement après l'agriculture et constitue l'un des patrimoines les plus essentiels de notre pays. Au lieu de cela, je crois que nous avons 27 ministères et organismes gouvernementaux mêlés à toute cette question forestière. Ceux d'entre nous qui travaillons dans ce secteur sommes vraiment stupéfaits de constater qu'il y a onze procédures différentes dans la gestion forestière, et que per-

[Texte]

co-ordinate the efforts of the provinces. And from where we sit, we do not see any attempt at managing the resources that are directly under federal responsibility—namely the forest reserves of the Territories.

I would like that to be my first question: what, if anything, are we doing—of course, against the background of not having any kind of land-use policies in the Territories—what are we doing in the Territories in the management of the forests, what are we doing in the area of silviculture? And what are we concentrating on? Are we looking at the forest reserve in the Territories as a future economic asset? What is the Canadian Forestry Service doing on those lands that are directly under federal jurisdiction?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. J. S. Tener (Assistant Deputy Minister, Department of the Environment): Mr. Chairman, the management of forests on federal lands is the responsibility of the particular federal department that has title in those lands. In the case of National Defence it would be Defence, and of course National Parks. The forests in the Northwest Territories are managed by the Mackenzie Forest Service. There is federal co-ordination through the head office of the Department of Indian Affairs and Northern Development. Our role in this is an advisory one, conducting research at the request of those other federal agencies to assist them in their better management of forest lands. We have, as the document indicated, research centres in strategic places across the country, and staff in those centres will assist the other federal agencies in developing research programs, carrying them out, and providing advice on management practices. The responsibility, though, for that specific management rests with the federal department concerned.

Mr. Oberle: So in the areas of the Territories and the parks you are dealing with different departments, of the federal government in the same way, roughly, that you are dealing with the provinces—in other words, the province makes a request to you, or the industry, and you give them, of course, the same kind of assistance.

Mr. Tener: Yes, Mr. Chairman.

• 0945

Mr. Oberle: So it is fair to say that even in the Territories, in the park, there is no cohesive and comprehensive forest management procedure that would come under the jurisdiction of the national forestry department?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: No, Mr. Chairman. But the individual departments, and particularly the Department of Indian and Northern Affairs, does have forest management plans for effecting better utilization of the forest and the protection in the Northwest Territories.

Mr. Oberle: Of course, in the Territories right now there are no land-use policies so there is no utilization of any forest. Well, there is a minor situation, sawmills, but no real effort to utilize. It is incredible to anyone who thinks about it. It is like planting a wheat field and not harvesting. Many people throughout this country still believe the forests are non-renewable resources, and yet to preserve the trees, what you really

[Traduction]

sonne ne songe à coordonner les efforts des provinces. Et pour ce qui est des ressources relevant directement du fédéral, soit réserves forestières des Territoires, nous ne voyons aucune tentative de gestion de ces ressources.

Voici ma première question: que faisons-nous, compte tenu, bien sûr, que nous n'avons aucune politique d'utilisation des terres dans les Territoires, que faisons-nous dans les Territoires en matière de gestion forestière, et que faisons-nous dans le domaine de la sylviculture? Et sur quoi concentrons-nous nos efforts? Considérons-nous les réserves forestières des Territoires comme un avantage économique futur? Que fait le Service canadien des forêts sur ces terres relevant directement du fédéral?

Le président: Monsieur Tener.

M. J. S. Tener (sous-ministre adjoint, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, la gestion des forêts sur les terres fédérales relève des ministères fédéraux qui en détiennent les titres de propriété. Dans le cas de la Défense nationale ce serait la Défense, et bien sûr, les Parcs nationaux. La gestion des forêts des Territoires du Nord-Ouest relève du *Mackenzie Forest Service*. Il y a coordination au niveau fédéral par l'intermédiaire du bureau-chef du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien jouant un rôle consultatif, en effectuant des recherches à la demande d'autres organismes fédéraux afin de les aider à mieux gérer ces forêts. Comme je l'ai mentionné dans le document, nous avons des centres de recherche à des endroits stratégiques partout dans le pays, mais le personnel de ces centres aide les autres organismes fédéraux à élaborer des programmes de recherche, à faire ces recherches et les conseille en matière de gestion. Toutefois, la responsabilité de cette gestion relève du ministère fédéral en cause.

M. Oberle: Donc, pour ce qui est des Territoires et des Parcs vous transigez avec différents ministères du gouvernement fédéral à peu près de la même façon, que vous le faites avec les provinces? Autrement dit, les provinces et l'industrie vous formulent des demandes, et vous leur fournissez, bien sûr, le même genre d'aide?

M. Tener: Oui, monsieur le président.

M. Oberle: Donc, il est juste de dire que même dans les Territoires, dans le parc, il n'y a pas de méthode de gestion forestière uniforme et globale qui relèverait de la juridiction du ministère national des Forêts?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Non, monsieur le président. Mais chaque ministère, et surtout le ministère des Affaires indiennes et du Nord, ont des plans de gestion forestière pour une meilleure utilisation des forêts et pour leur protection dans les Territoires du Nord-ouest.

M. Oberle: Bien sûr, il n'y a actuellement aucune politique d'utilisation des terres dans les Territoires, donc il n'y a aucune utilisation des forêts. Bien sûr il y a les scieries, mais pas d'effort réel d'utilisation. C'est tout à fait inadmissible pour quiconque y réfléchit. C'est comme ensemençer un champ de blé et ne pas le récolter. Beaucoup de gens au pays croient encore que les forêts ne sont pas une ressource renouvelable;

[Text]

have to do is manage and harvest them. I suppose I am preaching to the converted here, but the politicians really do not know this.

At a time when we have over a million unemployed, we are not even out there taking inventory of our resource. We are not even out there in areas where we should be managing and thinning forests. There are just a million things we could be doing with armies of unemployed who would much rather make a contribution to the future prosperity of our country than just sit idle. We are paying them anyway. And from an industry point of view, that has to be incredible. We are not using any of the potential in the Territories.

My next question, Mr. Chairman, deals with the Minister's commitment to initiate an interdepartmental committee on forestry. Maybe one of the witnesses could tell us just what departments of the federal government would participate in discussions and what the purpose and objectives would be of such a committee.

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I shall give you a few general comments and I will ask Dr. Bouchier to provide further details.

You may recall that there has been established by a directive of Cabinet the interdepartmental committee on water, which requires departments proposing to engage in programs that would affect water resources to bring those proposals to the interdepartmental committee first so that all the interested agencies could examine the implications of the proposal to their own interests. The thought in establishing an interdepartmental committee on forestry was to achieve a real measure of federal co-ordination of activities that centre around forest management, forest research, or forest utilization.

I would like to ask Dr. Bouchier to give you some details about the number of departments involved.

The Chairman: Dr. Bouchier.

Mr. R. J. Bouchier (Director General, Canadian Forestry Service): Mr. Chairman, you mentioned there were 27 agencies involved in some way in forestry on the federal level.

Mr. Oberle: I am sure there are more.

Mr. Bouchier: The involvement of some of them is not very major, but as far as an interdepartmental committee is concerned, there are some major actors that must be included in such a committee. We would see those departments as being DREE; Transport; Industry, Trade and Commerce; the Privy Council Office and the Treasury Board, of course; Agriculture; and, of course, our own department. Those, I think, are the principal departments. The National Research Council and Central Mortgage and Housing are agencies that have something to do with research and the use of wood in housing. The Ministry of State for Science and Technology is another agency that probably should be on such an interdepartmental committee because the federal role in forestry has a heavy research and science component in it.

[Translation]

toutefois pour préserver les arbres, il faut exploiter les forêts et les gérer. Je présume que je parle à des gens déjà convaincus, mais les politiciens ne sont vraiment pas au courant de cela.

Alors que nous avons plus d'un million de chômeurs, nous ne faisons même pas un inventaire de nos ressources. Nous ne sommes même pas dans les régions où nous devrions gérer et éclaircir les forêts. Il y a des millions de choses que nous pourrions faire avec une armée de chômeurs qui préféreraient contribuer à la prospérité future de notre pays plutôt que de ne rien faire. Nous les payons de toute manière. Et du point de vue de l'industrie, c'est tout à fait inacceptable. Nous n'utilisons aucunement le potentiel des Territoires.

Ma prochaine question, monsieur le président, porte sur l'engagement du ministre de mettre sur pied un comité interministériel sur les forêts. L'un des témoins pourrait peut-être me dire quels ministères fédéraux participeraient aux discussions et quel est le but et les objectifs d'un tel comité?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, je vais faire quelques commentaires généraux et je demanderai à M. Bouchier de vous fournir plus de précisions.

Vous vous souviendrez que le Comité interministériel sur les eaux a été créé à la suite d'une directive du Cabinet. Cela oblige les ministères désireux d'entreprendre des programmes touchant les ressources en eau de soumettre leurs propositions au Comité interministériel afin que tous les organismes intéressés puissent en étudier les implications pour leur domaine particulier. En créant un comité interministériel sur les forêts, on voulait en arriver à une réelle coordination fédérale des activités liées à la gestion, à la recherche ou à l'utilisation forestière.

Je demanderai à M. Bouchier de vous fournir des précisions sur le nombre de ministères impliqués.

Le président: Monsieur Bouchier.

M. R. J. Bouchier (directeur général, Service canadien des forêts): Monsieur le président, vous avez mentionné qu'il y avait 27 organismes fédéraux impliqués d'une façon ou d'une autre dans la question des forêts.

M. Oberle: Je suis sûr qu'il y en a plus.

M. Bouchier: Certains de ces organismes ne sont pas beaucoup impliqués, mais pour ce qui est du Comité interministériel, les plus importants doivent en faire partie. Nous verrions là des ministères comme le MEER, les Transports, l'Industrie et Commerce, le Bureau du Conseil privé et le Conseil du Trésor, bien sûr, l'Agriculture, et aussi notre ministère. Je crois que ce sont là les principaux ministères. Le Conseil national des recherches et la Société centrale d'hypothèques et de logement sont intéressés par la recherche et l'utilisation du bois dans l'habitation. Le ministère d'État aux Sciences et à la Technologie est un autre organisme qui en fera probablement partie en raison de l'importance de la recherche et des sciences dans le rôle du gouvernement fédéral en ce domaine.

[Texte]

Mr. Oberle: What about the Department of the Environment? Of course, you would consider that to be your own . . .

Mr. Bouchier: Yes. And there would be . . .

Mr. Oberle: Industry, Trade and Commerce?

Mr. Bouchier: Yes.

Mr. Oberle: What about Energy, Mines and Resources?

• 0950

Mr. Bouchier: Energy, Mines and Resources; you are quite right.

Mr. Oberle: That would bring the armed forces into it as well. It is incredible that they should be flying around in our territories up north without having been charged with doing the basic inventory work, aerial photography, aerial mapping and this kind of thing, with the specific aims of establishing at least something superficial. Do you have any inventory of the force that serves the territory, never mind anything else?

Mr. Bouchier: There has been some inventory work done in the Northwest Territories and at the present time there is quite an innovative program underway for the Yukon, using satellite imagery, which will give the kind of inventory we think is appropriate to the intensity of what is in use there. Logging is not big and changes in the forestry scene are not frequent, other than for fire. So our Pacific Forest Research Centre is working with the Yukon Forest Service to provide a technique based on remote sensing that would give a general appreciation of the condition of the forest in the Yukon Territory. Extension of that to the Northwest Territories will depend on just exactly how well it works—we think it is going to work well in the Yukon—and the resources and so on that are available to extend that work into the other territory.

The Chairman: Excuse me. Dr. Tener has something to add. And that was your last question.

Mr. Tener: Mr. Chairman, perhaps I could just add that the productivity of the forest in the Northwest Territories and the Yukon Territory is much reduced in comparison with southern Canada, or even some of the northern provinces. Tree growth is much slower and so forest replacement is much less. The tree size, except in some favoured localities, I think around Fort Simpson, is much reduced, so the potential for exploitation and the high cost of transport at the moment does not offer industry the same kind of incentives that would exist otherwise.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, one of my questions was not answered of course and it had to do with the objectives of this Committee. Would it be the objective to do the kind of thing you have said, to co-ordinate the federal activities? Would it also be the objective to start at least co-ordinating the things that concern all Canadians, in co-ordinating the activities of the provinces, in other words, to encourage the provinces to at least have a uniform system of taking inventory and managing the force so that you have an over-all view of what our resources and our potentials are?

[Traduction]

M. Oberle: Et pour ce qui est du ministère de l'Environnement? Bien sûr, vous le considérez comme vôtre?

M. Bouchier: Oui. Et il y aurait . . .

M. Oberle: Industrie et Commerce?

M. Bouchier: Oui.

M. Oberle: Et l'Énergie, Mines et Ressources?

M. Bouchier: Énergie, Mines et Ressources; vous avez raison.

M. Oberle: Cela impliquerait également les forces armées. Il est inconcevable qu'ils survolent nos territoires dans le Nord sans qu'on leur demande d'effectuer un travail d'inventaire de base, des photographies aériennes, des cartes aériennes et ce genre de choses, dans le but précis d'établir au moins quelque chose de superficiel. Avez-vous l'inventaire des forces en service dans les Territoires, sans tenir compte d'autres choses?

M. Bouchier: Il y a eu un certain travail d'inventaire effectué dans les Territoires du Nord-Ouest. Actuellement il y a un nouveau programme d'entrepris au Yukon, et qui consiste à utiliser les images transmises par satellite; cela nous donne le genre d'inventaire qui nous semble approprié à l'endroit. La coupe de billots n'est pas importante et les changements sont rares dans la zone forestière, sauf les feux de forêts. Le centre des recherches forestières du Pacifique collabore avec le service forestier du Yukon à une technique basée sur la télédétection qui donnerait une idée générale de la condition des forêts sur le Territoire du Yukon. Selon les résultats obtenus, ce service sera également étendu aux Territoires du Nord-Ouest. Nous croyons que cela va bien marcher au Yukon, et les ressources et tout le reste sont là pour étendre ce travail à l'autre territoire.

Le président: Pardonnez-moi. M. Tener a quelque chose à ajouter. Et c'était votre dernière question.

M. Tener: Monsieur le président, je pourrais peut-être ajouter que la productivité des forêts des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon est faible comparativement à celle du Sud du Canada, même à celle de certaines provinces du Nord. La croissance des arbres est beaucoup plus longue et donc le remplacement de la forêt est moindre. La taille des arbres en est autant diminuée, sauf dans certaines localités favorisées aux environs de Fort Simpson, je crois; donc le potentiel d'exploitation et le coût élevé du transport n'encouragent pas actuellement l'industrie.

M. Oberle: Monsieur le président, on n'a pas répondu à ma question portant sur les objectifs du Comité. Cet objectif, serait-il, comme vous l'avez mentionné, la coordination des activités fédérales? Cet objectif comprendrait-il également la coordination de ce qui préoccupe tous les Canadiens, la coordination des activités des provinces. Autrement dit, encourager les provinces à avoir au moins une méthode uniforme d'inventaire et de gestion des forêts; ainsi vous pourriez avoir un aperçu général de nos ressources et notre potentiel forestier.

[Text]

Mr. Tener: Mr. Chairman, there are a number of elements to that particular question. The first approach we are trying to develop is a national forest policy for the country as a whole, as we discussed at the meeting on Tuesday. The Canadian Council of Resource and Environment Ministers, which is meeting at the end of May and the first two days in June, will have on their agenda the national forest policy.

Mr. Oberle: Do you have a proposal to make?

Mr. Tener: Yes, it has already been discussed, Mr. Chairman, in earlier meetings. At that point, if agreement can be reached, that there should indeed be a national forest policy, and we are actively promoting it and have for the last couple of years, then we would hope there would be mechanisms developed which would help to ensure standard practices which would be in the interests of not only the individual provinces but to the country as a whole.

The inventory question was addressed last Tuesday night. There is a national program now under way to standardize statistics so that we are in a much better position to have an evaluation of what our forestry resource is across the country. The terms of reference of the Inter-Departmental Committee on Forestry, which is only being considered at this point, the final decision has not yet been taken, I think would include the necessity to co-ordinate the federal, because it is a federal inter-departmental committee, activities in the forestry section.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Corbin, ten minutes.

• 0955

Mr. Corbin: The other night, Mr. Chairman, I had initial questions to the Minister respecting federal-provincial relations in the field of forestry, particularly in the context of negotiated sub-agreements under DREE. Dr. Tener is fully aware of these matters.

One question I would like to raise in the context of the general discussion here this morning follows up on the one we had the other night. We talked quite a bit about what is federal jurisdiction and what is provincial jurisdiction, but we have not said too much about the private sector so far. At least I have not detected that.

In a small province like New Brunswick I think the private sector plays a very important if not a dominant role in the exploitation and the management of the forestry resource. A lot of the provincial Crown lands, for example, are leased out to the private sector. Nevertheless they remain under some general supervision of the provincial authorities.

Right next door to that are the privately-owned lands. You're probably quite aware of the land holdings of a big company like J. D. Irving or Fraser companies and others, to name only those two with which I am more familiar.

Would you want to risk an opinion as to how well? I should not single out any individual, but it is my understanding over

[Translation]

M. Tener: Monsieur le président, cette question comporte plusieurs éléments. Comme nous l'avons mentionné à la séance de mardi, nous voulons d'abord élaborer une politique nationale sur la forêt pour le pays dans son ensemble. La politique nationale sur la forêt sera à l'ordre du jour de la rencontre du Conseil canadien des ressources et du ministère de l'Environnement, qui aura lieu à la fin mai et pendant les deux premiers jours de juin.

M. Oberle: Avez-vous une proposition à formuler?

M. Tener: Oui, elle a déjà été discutée aux réunions précédentes, monsieur le président. A ce moment-là, si l'on arrive à une entente il y aura sans doute une politique nationale sur la forêt, c'est une idée que nous avons soutenue activement depuis au moins quelques années; alors nous espérons que des mécanismes seront élaborés et permettront d'établir des pratiques uniformes dans l'intérêt non seulement de chaque province mais du pays dans son ensemble.

La question d'inventaire a été discutée mardi soir dernier. Actuellement un programme national est entrepris et vise à normaliser les données, de sorte que nous serons dans une meilleure position pour évaluer nos ressources forestières partout au pays. Le terme de renvoi du comité interministériel sur les forêts comprendrait la nécessité de coordonner les activités fédérales dans le domaine forestier, étant donné qu'il s'agit d'un comité interministériel fédéral, mais cela est toujours à l'étude et aucune décision finale n'a été prise.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Corbin, 10 minutes.

M. Corbin: L'autre soir, monsieur le président, j'ai posé mes premières questions au ministre concernant les relations fédérales-provinciales dans le domaine forestier, surtout à l'occasion des sous-accords négociés dans le cadre du MEER. M. Tener connaît très bien ces questions.

J'aimerais donc reprendre maintenant la question qui a été soulevée ce soir-là. Nous avons beaucoup parlé de compétence fédérale et de compétence provinciale, mais nous avons très peu parlé, jusqu'à maintenant, du secteur privé; du moins, à ma connaissance.

Dans une petite province comme le Nouveau-Brunswick, je crois que le secteur privé joue un rôle très important, sinon dominant, en matière d'exploitation et de gestion des ressources forestières. Un grand nombre des terres de la Couronne, par exemple, sont louées au secteur privé. Néanmoins, elles demeurent sous la surveillance générale des autorités provinciales.

Vous trouvez, à côté, les terres qui appartiennent à des propriétaires privés. Vous êtes probablement au courant de ces propriétés qui appartiennent à de grosses sociétés comme J. D. Irving ou Fraser ou d'autres, pour n'en nommer que deux que je connais.

Aimeriez-vous émettre une opinion? Je ne veux parler de personne en particulier, mais je crois comprendre qu'il y a eu

[Texte]

the years that there are in the private sector a number of companies who do manage their forestry holding extremely well. In fact, I have been led to believe they do a better job at it than the provincial authorities themselves. I do not know if it is a matter of having the financial resources or the know-how, of having the right expertise and the right advice. Generally speaking, how well is the private sector managing their forest holdings in Canada?

The Chairman: Dr. Bouchier.

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, the area involved in large private holdings in Canada is very small. In the province of New Brunswick there is an appreciable area of private land holdings. Nova Scotia has a large number of private holdings, but generally there they are small holdings. There are few large holdings.

Perhaps I might give a little of what you might call the philosophy first. The provinces in Canada generally have said, we will manage the forest resources, the provincial agencies, and that is a big job. There is in the last year or so a slight change in perception by the provinces. They are beginning to say, that is a pretty big job to take on. I detect an increased inclination to involve the private sector in the actual forest management, even on Crown lands. That is a very broad generality.

In those situations where private lands have been managed by companies—there are a few railway lands that are now owned by Pacific Logging Company Limited, for instance, on the West Coast and there is the J. D. Irving interest in New Brunswick—I think it is fair to say that a pretty good job of forest management has been done on those large private holdings owned by corporations. But they are not numerous and they are not very extensive when you take the whole Canadian scene.

Mr. Corbin: They are exceptional.

Mr. Bouchier: That is right. The thing that is exceptional is the holdings being in private hands.

• 1000

Mr. Corbin: I am not fully aware of the situation elsewhere in Canada. One only knows his province best, or attempts to know it well.

Nevertheless, I would like now to come back to the matter of the federal-provincial interdepartmental consultations. New Brunswick undertook a few years ago a study which is now known as the Tweedale Report. It was a global total study to determine what would be the best management approach for the full development of the New Brunswick forestry resource. The kingpin demonstration project, which was the privileged child of this two or three year effort, was a project called the Bathurst Mills, unfortunately—and I do say unfortunately—and it foundered for a very simple and fundamental reason, as far as I have been able to assess. After having purchased the services of what has been considered some of the best expertise in Canada—I think it was Mr. Williston from British Columbia who was with the previous government in B.C.—he came out with this mill, a demonstration project, with a new

[Traduction]

au cours des années, dans le secteur privé, un certain nombre de sociétés qui ont géré leurs propriétés forestières extrêmement bien. Je suis même porté à croire qu'elles ont fait un meilleur travail que les autorités provinciales elles-mêmes. Je ne sais pas si c'est parce qu'elles ont les ressources financières ou les connaissances, ou encore parce qu'elles profitent de bons experts ou de bons conseils. Comment, de façon générale, le secteur privé gère-t-il ses propriétés forestières au Canada?

Le président: Monsieur Bouchier.

M. Bouchier: Monsieur le président, le domaine des propriétés privées au Canada est assez restreint. Au Nouveau-Brunswick, il y a une superficie assez grande de propriétés privées en holding. La Nouvelle-Écosse en a un grand nombre, mais elles ne couvrent pas une grande superficie. Seules quelques unes sont assez importantes.

Je pourrais peut-être d'abord parler un peu de théorie. Globalement, les provinces du Canada ont déclaré: nous allons gérer nos ressources forestières; je veux parler des organismes provinciaux, c'est un gros travail. Depuis à peu près un an, les provinces ont un peu changé d'avis. Elles commencent à se rendre compte qu'il s'agit d'une entreprise importante. Je crois détecter une tendance de plus en plus marquée pour faire participer le secteur privé à la gestion forestière, même pour les sociétés de la Couronne. C'est assez généralisé.

Là où les terrains privés ont été gérés par des sociétés—il y en a certains qui appartiennent maintenant à la Pacific Logging Company Limited par exemple, sur la côte Ouest, et J. D. Irving a des intérêts au Nouveau-Brunswick—on pourrait dire qu'un assez bon travail de gestion forestière y a été fait. Mais il n'y en a pas beaucoup, et elles ne sont pas très étendues, si vous tenez compte de tout l'ensemble du Canada.

M. Corbin: Elles sont exceptionnelles.

M. Bouchier: C'est exact. Ce qui est exceptionnel, c'est que les propriétés appartiennent à des intérêts privés.

M. Corbin: Je ne connais pas très bien la situation ailleurs au Canada. En fait, on connaît bien sa province, ou du moins on essaie de la connaître.

J'aimerais maintenant revenir à la question des consultations interministérielles fédérales-provinciales. Il y a quelques années, le Nouveau-Brunswick a entrepris l'étude maintenant connue sous le nom de rapport Tweedale. Il s'agissait d'une étude globale pour déterminer quelle serait la meilleure approche de gestion pour la pleine exploitation des ressources forestières du Nouveau-Brunswick. Le projet de démonstration clé, qui fut l'enfant chéri pendant ces deux ou trois années d'activités, concernait l'usine Bathurst. Malheureusement, et je répète malheureusement, il a échoué pour une raison bien simple, fondamentale, à mon avis. Après avoir retenu les services de celui qui était considéré comme le meilleur expert au Canada—je crois qu'il s'agissait de M. Williston de Colombie-Britannique, qui faisait partie de l'ancien gouvernement en Colombie-Britannique—il a présenté ce projet de démonstra-

[Text]

type of approach to exploiting the resources of the forest in one corner of New Brunswick. Yet it failed. And it failed mostly because when they started putting the wood through the mill they found out it did not meet quality expectations. The wood was rotting and, therefore, the mill had not been tailored to the situation; in fact it had probably been overbuilt in terms of size, in terms of technology and what have you.

The question which immediately comes to mind here, because there were federal funds involved, DREE was involved, is to what extent the federal forestry people were approached and consulted in their capacity as experts in this over-all exercise.

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, we have a Forest Research Centre in Fredericton on the university campus and those experts were consulted to some degree in the planning of the Bathurst Mills initiative. My understanding of the situation is exactly as yours, that the wood quality was not there and there was an excessive or unexpected amount of decay in the material that was available for that mill.

The trouble here is a question of inventory, how accurate those inventories are, and whether they have adequately taken into consideration the problem of decayed standing timber. One can arrive at estimates of gross volume but the estimation of net volume, which is the real wood that you can use, is not as easy. There have been decay studies done in New Brunswick which give general cull factors for the various species and stands in the province. The trouble is that those cull factors will give you a deduction which may be right over large areas of the province as a whole, but you can sometimes get caught when you try to apply a broad general cull factor of that nature to a specific forest area. And it is my understanding that that basically is what the trouble was.

• 1005

Mr. Corbin: But, surely, if you are going to invest, for example, in a mine; \$30 or \$40 million on an ore site, you are going first of all, to prove the ore. You are going to prove the extent of that deposit before making the management decision of going ahead with putting up a plant on site with an extractor, pelletizer, and what have you. But it seems to me by the application of these—what did you call them? general call factors—that that sort of testing was not done on the site and it should have been done. It seems to me that that would have been the first step before deciding anything else, to see what is the resource, what is the quality of the resource, and do sampling. And apparently this was not done. That is really amazing.

The Chairman: Dr. Bouchier.

Mr. Bouchier: I would agree with you, sir. Those decisions and the quality of the inventory were really provincial decisions, and that is about all I can say.

Mr. Corbin: I appreciate that, but as I said earlier, it is too bad this thing . . .

[Translation]

tion, cette usine qui était une nouvelle approche d'exploitation des ressources forestières d'une région du Nouveau-Brunswick. Et pourtant, cela n'a pas marché. Ce fut un échec, surtout parce que, lorsque l'on a commencé à faire passer le bois dans l'usine, on s'est rendu compte que l'on ne pouvait satisfaire aux normes de qualité établies. Le bois se décomposait et, par conséquent, l'usine ne pouvait pas répondre à ce genre de situation. En fait, l'usine dépassait les besoins du point de vue de la grandeur, de la technologie, etc.

Il y a une question qui se pose à mon esprit immédiatement, puisqu'il y a eu un financement fédéral, le MEER y a participé, dans quelle mesure a-t-on consulté les experts forestiers du gouvernement fédéral à ce sujet.

M. Bouchier: Monsieur le président, nous avons un centre de recherches forestiers à Frédéricton, sur le complexe universitaire. Ces experts ont été consultés, dans une certaine mesure, lors de la planification de l'usine Bathurst. Je vois la situation exactement comme vous, le bois manquait de qualité, une grande partie du bois destiné à cette usine a pourri.

Il s'agit ici d'une question d'inventaire. Dans quelle mesure ces inventaires ont-ils été exacts, ont-ils tenu compte du problème de la décomposition du bois d'œuvre. Il est facile de faire des évaluations de volume brut, mais l'évaluation du volume net, c'est-à-dire du bois réel qui doit servir, n'est pas facile. Il y a eu au Nouveau-Brunswick sur cette décomposition des études qui nous ont donné des facteurs généraux de rebut pour les diverses espèces et peuplement dans cette province. La difficulté, c'est que ces facteurs de rebut entraînent une déduction qui peut être juste pour de grandes régions d'une province, mais la situation se complique lorsque vous essayez d'appliquer les facteurs de rebut généraux à une région forestière bien précise. Je crois comprendre que c'est exactement ce qui s'est passé.

M. Corbin: Mais sûrement si vous voulez investir, par exemple, \$30 ou \$40 millions dans une mine, de minerai de fer, vous allez tout d'abord faire des essais sur le minerai. Vous allez essayer de savoir quelle est l'importance du gisement avant de décider de construire sur place une usine pour extraire et fabriquer des boulettes de minerai etc. J'ai l'impression qu'en appliquant—comment les appelez-vous déjà—ces facteurs de rebuts, ce genre d'essai n'a pas été fait sur place, alors qu'il aurait dû l'être. A mon avis, il aurait d'abord fallu le faire avant de décider quoique ce soit d'autre, pour voir quelle était les ressources, la qualité, il aurait fallu faire un échantillonnage. Apparemment, cela n'a pas été fait. C'est assez surprenant.

Le président: Monsieur Bouchier.

M. Bouchier: Je suis d'accord avec vous, monsieur. Ces décisions, de même que la qualité de l'inventaire relevaient du gouvernement provincial, c'est tout ce que je puis dire.

M. Corbin: Je comprends, mais comme je l'ai dit plus tôt, il est dommage que . . .

[Texte]

The Chairman: This will be your last comment or question, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Okay. I will comment and put my last question, with your permission.

As I say, it is too bad. The economy of that part of New Brunswick could have used that and there has been a lot of frustration as a result.

My last question, for this round at least, touches on the realm of provincial jurisdiction. I do not want to embarrass you with the question. Perhaps the Minister would be in a better position to reply if it has a political angle. Because most of the forest holdings or Crown lands are within the hands of provincial governments, is it extremely difficult for the federal authorities to move in this field? When you talk forestry in New Brunswick, in B.C., in Quebec, or Ontario, you touch on the very fibre of the political intricacies and the like in that particular province. Forestry has always been—and I think it will tend to remain for some time—intimately associated with politics and politicians, and therefore, you as officials are probably handicapped from the very start in initiating meaningful and long-term policy proposals and management proposals.

Would you care comment on that statement?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, Mr. Corbin is quite right. It is very difficult.

Nevertheless, there is a very real appreciation, I believe, in the minds of many provincial ministers and their officials, and certainly in the minds of industry and forestry associations of one kind or another, that the forestry problem, in its global context in this country, is serious and requires a co-ordinated, integrated examination to seek possible solutions. Not all provinces and not all individuals would agree with that. But I think there is a general consensus to this effect, that management of Canada's forests for the nation and for each of the provinces must have very high priority.

Given the constitutional assignment of responsibilities, the federal role as it now exists under the Forestry Development and Research Act, is to provide technical advice to the provinces so that they can enhance better management. The forthcoming discussions on the national forest policy in Saskatoon at the end of May we hope will take us another step further to assist better management of the forest resources both on provincial lands and on federal lands, as well as, of course, the private sector.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman, but I cannot help but say one final word. I have the impression that the provinces come to you finally only when they are in trouble.

[Traduction]

Le président: Ce sera votre dernière question monsieur Corbin.

M. Corbin: Très bien. Je vais faire une observation et poser ma dernière question, si vous me le permettez.

Je le répète, c'est dommage. L'économie de cette région du Nouveau-Brunswick aurait pu en bénéficier, mais il n'en est résulté que mécontentement.

Ma dernière question, à ce tour-ci du moins, concerne le domaine de compétence provinciale. Je ne veux pas vous embarrasser par ma question. Peut-être que le ministre serait mieux placé pour y répondre si elle a un aspect politique. La plupart des propriétés forestières ou des terres de la Couronne sont entre les mains des gouvernements provinciaux, est-il, à cause de cela, vraiment difficile aux autorités fédérales de s'engager dans ce domaine? Lorsque vous soulevez des questions forestières au Nouveau-Brunswick, en Colombie-Britannique, au Québec ou en Ontario, vous touchez à toutes les complexités politiques de ces provinces. L'exploitation forestière a toujours été, et je pense qu'elle le demeurera pendant un certain temps, intimement liée à la politique et aux politiciens. Par conséquent, en tant que haut fonctionnaire vous êtes probablement au départ désavantagé lorsque vous présentez des propositions importantes de politiques et de gestion à long terme.

Voulez-vous nous faire connaître votre opinion?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, M. Corbin a tout à fait raison. C'est très difficile.

Néanmoins, je crois que les ministres provinciaux en sont tout à fait conscients, de même que leurs collaborateurs, comme le sont également les représentants des associations des forêts et de l'industrie, ils savent que le problème forestier dans son ensemble au pays est un problème sérieux qui exige une étude coordonnée et intégrée afin de trouver les solutions possibles. Ce ne sont pas toutes les provinces ni toutes les personnes qui sont d'accord. Mais je pense qu'il y a un consensus à cet effet, que la gestion des forêts du Canada pour le pays et pour chacune des provinces doit avoir une priorité très élevée.

De par la Constitution, le gouvernement fédéral s'est vu attribuer certaines responsabilités, il a pour rôle dans le cadre de la Loi sur le développement et la recherche sur les forêts de fournir les conseils techniques aux provinces afin d'en améliorer la gestion. Les discussions qui auront lieu très bientôt, à la fin de mai, à Saskatoon, sur la politique forestière nationale, nous feront faire d'autres progrès, nous l'espérons, vers une meilleure gestion des ressources forestières des terres provinciales et des terres fédérales, de même du secteur privé.

M. Corbin: Merci, monsieur le président, je ne peux m'empêcher de faire une dernière observation. J'ai l'impression que les provinces s'adressent à vous en dernier ressort, lorsqu'elles sont en difficulté.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Corbin. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I think in light of the statement that was placed before the Committee on Tuesday night by the minister that I would like to use some of my time to place on the record some comments which come from a report that was made in September of 1975 entitled: *The Forestry Situation in Canada—Major Concerns and Proposed Remedies*. In the foreword by Jean Marchand, the then minister of environment, he says:

This report was prepared by the Canadian Forestry Advisory Council for Madame Sauvé while she was Minister of the environment. The council consists of several provincial forestry deputy ministers, senior executives from the forest industries, university representatives and members at large. Its mandate is to advise the Minister of Environment on major issues relating to forestry in Canada.

Canada's forest reserves are among its most important assets. During the last few years public attitude towards the use and management of the forests have changed greatly; the forest industries are facing difficult times; and federal forestry activities have been curtailed in certain areas, notably research.

I have read the report, it is a very interesting document. On page 3 I read:

The competitive position of Canada's forest industries, which is critically dependent on exports, is weakening in comparison with countries with better developed forest policies, such as the U.S.A. (Appendix A-9). Our industries also face growing competition from the exploitation of natural and plantation timber resources in tropical and sub-tropical countries, and they are highly vulnerable to the possible implementation, at short notice, of an export-oriented policy in the U.S.S.R. Moreover, our export position has a major influence on economic matters which are a direct responsibility of the federal government.

Reasons for Canada's decline in competitiveness include the rising labour costs, coupled with inability to make optimum use of available equipment, poor utilization, depletion of virgin forests with insufficient reforestation, lower growth rates and higher transportation costs in the more remote and less productive areas now being logged, higher taxes relative to competitors, high cost of pollution control requirements and failure to modernize processing facilities in many plants. These and similar problems must be clearly identified and corrected.

I would remind the Committee that statement was made in 1975. It goes on under Item 5 to say:

Forest Policy

[Translation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Corbin. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. A la lumière de la déclaration qui a été faite devant le comité par le ministre mardi soir, j'aimerais prendre une partie de mon temps de parole pour consigner au procès-verbal certaines observations découlant d'un rapport qui a été fait en septembre 1975 et qui s'intitule: *Situation forestière au Canada—préoccupations importantes et remèdes proposés*. Dans la préface de Jean Marchand, le ministre de l'Environnement du temps déclare:

Ce rapport a été préparé par le Conseil consultatif canadien des forêts pour M^{me} Sauvé, alors ministre de l'Environnement. Le Conseil comprend plusieurs sous-ministres provinciaux des forêts, des cadres des industries forestières, des représentants universitaires et des membres. Son mandat est de conseiller le ministre de l'Environnement sur des questions importantes ayant trait à l'exploitation forestière au Canada.

Les réserves forestières du Canada comptent parmi ses avoirs les plus importants. Au cours des dernières années, des réactions du public au sujet de l'utilisation et de la gestion des forêts ont beaucoup changé; les industries forestières font face à des temps difficiles et les activités fédérales dans ce domaine ont diminué, surtout en recherches.

J'ai lu le rapport, il est très intéressant. On y lit à la page 3:

La position concurrentielle des industries forestières du Canada, qui dépend énormément des exportations, s'affaiblit comparativement aux pays où l'on a adopté de meilleures politiques forestières, comme par exemple les États-Unis (voir appendice A-9). Nos industries font également face à une concurrence accrue provenant de l'exploitation des ressources naturelles de bois d'œuvre et de plantation dans les pays tropicaux et sub-tropicaux, et elles pourraient être très vulnérables, si l'U.R.S.S. appliquait brusquement, une politique orientée vers l'exportation. De plus, notre position en tant qu'exportateur a une influence importante sur les questions économiques qui sont la responsabilité directe du gouvernement fédéral.

Les raisons du déclin du Canada dans cette course concurrentielle, sont multiples: coûts de main d'œuvre croissants, tendance à utiliser au maximum l'équipement disponible, mauvaise utilisation et épuisement des forêts vierges, sans reboisement suffisant, taux de croissance moins élevés et coûts de transport plus élevés dans les régions les plus éloignées et les moins productives, taxes plus élevées comparativement à nos concurrents, coûts élevés des exigences de contrôle de la pollution et, enfin, absence de modernisation des installations de transformation dans bien des usines. Ces problèmes, de même que d'autres semblables doivent être identifiés de façon précise et corrigés.

Je rappelle au comité que cette déclaration a été faite en 1975. On y dit à l'article 5:

Politique forestière

[Texte]

The apathy of governments in Canada towards formulating forest policy in the national interest is greater than in any other sector of the economy. The size of the forest areas and the slow maturing of the forest crop foster the impression that no urgency exists. This national policy vacuum in the absence of suitable guidelines is leading to conflicting administrative procedures.

The Chairman: Not too fast, Mr. Crouse. Translation is having difficulty.

Mr. Crouse: I will table this later.

This situation is most apparent with respect to land use policy for wood fibre production. Policy should aim at the best use of forest lands whether consumptive or nonconsumptive and whether single, multiple or sequential.

The formulation of a national policy dealing with minerals, other than fossil fuels is now in progress (Appendix D), and the energy crisis has precipitated action towards policy guidelines in the energy field. A similar crisis in the forest-based export economy may be averted if policy development is started now.

I am going to repeat that, Mr. Chairman.

A similar crisis in the forest-based export economy may be averted if policy development is started now.

That was in 1975. They go on and say:

Major concerns regarding the present situation.

1. Lack of a national forest policy.

Not only is there no clearly defined national forest policy but no institutional arrangements exist to permit consultation and development in developing consistent policies by federal and provincial governments by the forest industry and by other forest users. If this situation persists a national forest policy may emerge "by default" after policies for other major national issues have been defined and their objectives given priority.

Then the report goes on to say:

The need for new initiatives in forest policy as well as other concerns referred to in this report is well expressed in the paper "Forest Products" prepared for the 1974...

I repeat,

1974 National Economic Conference sponsored by the Economic Council of Canada. This paper stresses, as a first priority, that governments must decide what they want, and can reasonably expect, from the forest resource. If there are to be goals they should be long-term, realistic and expressed in a framework within which industry can operate profitably and plan with confidence for the future. Senior levels of government can only achieve this

[Traduction]

L'apathie des gouvernements du Canada dans la formulation des politiques forestières d'intérêt national, est plus évidente que dans tout autre secteur de l'économie. L'importance des régions forestières et la lente maturité des peuplements donnent l'impression qu'il n'y a pas d'urgence. Cette absence de politique nationale se traduit par une absence de directives appropriées et des méthodes administratives contradictoires.

Le président: Pas trop vite monsieur Crouse, pour les interprètes.

M. Crouse: Je vais déposer le document plus tard.

La situation est encore plus apparente dans la politique d'utilisation des terres pour la production des fibres de bois. Cette politique devrait viser à une meilleure utilisation des terres forestières, que ce soit pour la consommation, la non-consommation, que ce soit des politiques simples, multiples ou suivies.

La formulation d'une politique nationale ayant trait aux minéraux, autre que pour les combustibles fossiles, est en voie de progrès (voir appendice D) et la crise de l'énergie a précipité l'établissement de directives politiques dans ce domaine. Une crise semblable dans l'exportation liée aux produits forestiers peut être évitée si la politique de développement commence dès maintenant.

Je vais répéter cela monsieur le président.

Une crise semblable dans l'exportation liée aux produits forestiers peut être évitée si la politique de développement commence bientôt.

C'était en 1975. On y dit encore un peu plus loin:

Les plus grandes préoccupations concernant la situation actuelle sont:

1. L'absence de politique forestière nationale.

Non seulement il n'y a pas de politique nationale forestière entièrement définie, mais rien n'a été prévu pour faciliter la consultation et la mise au point de politiques cohérentes de la part des gouvernements fédéral et provinciaux, de l'industrie forestière et des autres utilisateurs de produits forestiers. Si cette situation persiste, une politique forestière nationale peut émerger «par défaut», après que d'autres questions importantes nationales auront été définies et obtenu la priorité.

Le rapport dit ensuite:

Ce besoin de nouvelles initiatives en politique forestière de même que d'autres préoccupations mentionnées dans ce rapport, sont bien exprimés dans le document: «*Produits forestiers*» rédigé pour la...

Je reprends:

pour la Conférence économique nationale de 1974 parrainée par le Conseil économique du Canada. Ce document insiste surtout sur le fait que les gouvernements doivent d'abord décider de ce qu'ils veulent faire avec leurs ressources forestières. Si les objectifs sont fixés, ils doivent être des objectifs à long terme, des objectifs réalistes qui permettent à l'industrie de réaliser un gain et de faire des projets d'avenir. Les échelons les plus élevés de gouverne-

[Text]

if they co-operate with each other in a spirit of compromise and conciliation.

• 1015

The reorganization of the Department of the Environment in 1974 downgraded the Canadian Forestry Service to a relatively minor role in a massive department which, by its nature, is oriented more towards the enhancement of the economic value of the forest resource. Changes in forestry's departmental status, pointing up the rapid decline which began in 1974, are shown in Appendix E.

This leaves no strong focal point for forestry at the national level, resulting in a weakened public image of forestry and in the inability of the Canadian Forestry Service to support the vitally important role of the forest industry in the national economy. Moreover, the fragmentation of federal involvement in forestry and forest-related activities among 23 agencies has a highly divisive effect on attempts to co-ordinate objectives, policies and procedures at the national level.

Similar concerns have been expressed by other competent and well-informed bodies. Among those which have prepared reports or taken other action on this subject are the Canadian Institute of Forestry, the Association of University Forestry Schools of Canada, the Science Council of Canada, the Canadian Pulp and Paper Association and the Forest Industries Development Committees.

I could read on, Mr. Chairman, but I think it is best that I stop there because on Tuesday night I called the paper tabled by the Minister as one that was negative. It was depressing. I said it was a record of failure.

I place this comment by two former ministers—Jean Marchand et Madame Sauvé—on the record which documents better than any words I said Tuesday night or any words I can say today that we have had nothing but a record of failure, because in this very report the Minister has the gall to come before this Committee and say that Canada does not have a national forestry policy nor eleven consistent provincial and federal policies that take into account the diverse interests involved.

I would like to ask you, sir, since 1964 it states in this record, since 1974, 1975, right up to now—this is April 1977—why? Why have we dillied and dallied seemingly forever, until there is nothing obviously left? What is the real holdup? Why is the request and the information made available by such competent bodies as this ignored by this government?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I have to speak fairly as a public servant and not as a politician. From our perception . . .

[Translation]

ment ne peuvent y arriver qu'en coopérant les uns avec les autres et en se montrant prêts à faire des compromis.

La restructuration du ministère de l'Environnement en 1974 a diminué considérablement le rôle du Service canadien des forêts. Il n'a plus qu'un rôle mineur à jouer dans un vaste ministère qui, de par sa nature, est orienté davantage vers la protection de l'environnement que vers la mise en valeur des ressources forestières d'une façon économique. Les changements qui ont diminué le rôle du Service des forêts ont été amorcés vers 1964 et sont indiqués à l'annexe E.

Ce qui fait qu'il n'y a plus d'orientation centrale ou nationale dans le domaine des ressources forestières et que le public se soucie de moins en moins de ces ressources. Ce qui fait aussi que le Service canadien des forêts peut de moins en moins appuyer l'industrie forestière et sa position dans l'économie canadienne. De plus, la répartition des activités relatives aux forêts et aux produits forestiers entre 23 organismes complique le moindre effort en vue de coordonner les objectifs, les politiques et les processus à l'échelon national.

De semblables inquiétudes ont été manifestées par des organismes tout aussi compétents et bien informés. Parmi ceux qui ont préparé des rapports ou pris d'autres mesures à cet égard, il y a l'Institut canadien des forêts, l'Association des écoles de foresterie du Canada, le Conseil des sciences du Canada, l'Association canadienne des pâtes et papiers et les Comités de développement des industries forestières.

Je pourrais continuer de lire ce rapport, monsieur le président. Je vais m'arrêter cependant. Mardi, j'ai dit que le document qui a été déposé par le ministre était tout à fait négatif. J'ai dit qu'il était décourageant. C'est un constat d'échec.

Si je porte au compte rendu le présent document qui émane de deux anciens ministres, M. Jean Marchand et M^{me} Jeanne Sauvé, c'est qu'il illustre mieux tout ce que j'ai pu dire mardi soir, ou tout ce que je puis dire ce soir, le fait que les politiques du ministère n'ont été qu'un échec. Et le ministre a le front de se présenter devant le Comité et d'indiquer que le Canada n'a pas de politique nationale des forêts, qu'il n'y a même pas onze véritables politiques provinciales et fédérales qui tiennent compte des divers intérêts impliqués.

Je voudrais savoir pourquoi, depuis 1964, comme l'indique ce rapport, depuis 1974, depuis 1975—nous en sommes maintenant à avril 1977—il n'y a rien eu de fait, au point qu'il n'y a presque plus de possibilités? Où est le problème? Pourquoi les demandes, les avis d'organismes aussi compétents que ceux-là sont-ils ignorés par le gouvernement?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Je dois parler en tant que fonctionnaire et non pas en tant qu'homme politique. Pour nous . . .

[Texte]

Mr. Crouse: I am not speaking as a politician, Mr. Chairman. I am speaking as a concerned Canadian here, concerned when I see the complete destruction in some areas of our forests by the spruce budworm and by the lack of concern and attention shown by the federal government to the needs of our forest industry.

The Chairman: By the accent I thought you were a politician, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: The truth hurts, does it not?

Mr. Tener: Mr. Chairman, the political decisions that led to the formation of the Department of the Environment I will leave to our Minister.

Recognition of the problems that are articulated in the Canadian Forestry Advisory Council and articulated again in the Minister's statement Tuesday night was given a number of years ago. In fact in 1975, the year that came out, we initiated internally the steps that are now leading to the consideration by the CCREM of the formation of a national forest policy.

The experts within the Canadian Forestry Service were the first to recognize these problems. I would venture to guess that much of the information that led to those reports originated from consultations with Canadian Forestry Service experts.

• 1020

The proposals for the development of the national forest policy originated within the CFS, were carried forward to our then Ministers, and were communicated to provincial Ministers with the intent of sitting down and discussing the problems and to work out a national policy. At that point the provincial Ministers requested that the whole matter be referred to the Canadian Council of Resource and Environment Ministers. And that is the point we are at today.

There has been a lot of very hard work by officials—and I must say that it was on the provincial side as well as on the federal side—with support of Ministers to come to grips with this very difficult problem, difficult not only because of jurisdictions which clearly set responsibility for forest management in the hands of the provinces but also difficult because of the varying nature of the complexities surrounding the forest industry—distribution across the country and the kinds of problems that have been identified in those various reports.

I would like to assure you, Mr. Chairman, of our awareness of the problem, of our vigour in trying to establish solutions to the problem and also of the necessity of having to work with the provincial governments in arriving at a national forest policy.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Tener. I am sorry, Mr. Crouse, but your time has expired.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Allard, 10 minutes.

M. Allard: Merci, monsieur le président. En quelques mots, seulement, pour enchaîner ce que M. Tener vient de dire, le rôle du gouvernement fédéral serait plutôt un rôle de support au niveau des provinces plutôt qu'un rôle de planification en

[Traduction]

M. Crouse: Je ne parle pas en tant qu'homme politique, monsieur le président. Je parle en tant que citoyen canadien inquiet devant ce qui se passe, devant la destruction des forêts par la tordeuse des bourgeons d'épinette, par le manque d'intérêt aussi du gouvernement fédéral devant les besoins de l'industrie forestière.

Le président: A votre accent, j'avais pensé que vous étiez un homme politique, monsieur Crouse.

M. Crouse: La vérité est difficile à avaler, n'est-ce pas?

M. Tener: Monsieur le président, pour ce qui est des décisions politiques qui ont amené la création du ministère de l'Environnement, c'est au ministre d'en parler.

Pour ce qui est des problèmes soulevés par le Conseil consultatif canadien des forêts et repris dans la déclaration du ministre mardi soir, ils sont admis depuis plusieurs années déjà. En 1975, l'année où ce document a paru, nous avons pris des mesures qui amènent maintenant le CCREM à élaborer une politique nationale des forêts.

Ce sont les experts du Service canadien des forêts qui ont été les premiers à reconnaître les problèmes. Je puis dire que bien des informations contenues dans ce rapport ont été obtenus à la suite de consultations avec les experts du Service canadien des forêts.

Les propositions en vue d'en arriver à l'élaboration d'une politique nationale des forêts sont issues du Service canadien des forêts. C'est à partir de là qu'elles ont été communiquées aux ministres fédéraux et aux ministres provinciaux pour qu'elles puissent servir de base à leur discussion. Les ministres provinciaux ont demandé que toutes les questions soient renvoyées au Conseil canadien des ministres des Ressources et de l'Environnement. C'est là où nous en sommes aujourd'hui.

Il y a eu beaucoup de travail de fait, tant à l'échelon provincial qu'à l'échelon fédéral, à l'échelon des ministres aussi, en vue d'en arriver à une solution du problème. Il est difficile, non pas seulement parce que la répartition des compétences confie clairement la gestion des forêts aux provinces, mais aussi à cause de la complexité de l'industrie forestière, de ses multiples facettes, de sa répartition, des facteurs qui ont été invoqués dans ces rapports.

Je puis vous assurer, monsieur le président, que nous sommes parfaitement au courant de ce problème, que nous faisons tout en notre possible pour le solutionner, tout en reconnaissant la nécessité de travailler avec les gouvernements provinciaux pour en arriver à une politique nationale des forêts.

Le président: Je vous remercie, monsieur Tener. Je regrette, monsieur Crouse, mais votre temps de parole est écoulé.

M. Crouse: Très bien, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Allard, you have 10 minutes.

Mr. Allard: Thank you, Mr. Chairman. Coming back to what Mr. Tener just said, the federal government's role is more of a support role at the level of the provinces than of a planning role by an established jurisdiction. It would be some

[Text]

fonction d'une juridiction définie. Ce serait plutôt un parapluie, autrement dit, qu'on offre aux provinces lorsqu'elles constatent qu'elles sont dans l'impossibilité de corriger le problème et en font la demande. Est-ce que c'est cela en réalité?

Mr. Tener: Mr. Chairman, that is basically it, although that would be too extreme a position. The expertise within CFS has been acknowledged many times by the provinces and by industry, in fact. The relationships between the federal service and the provincial forest services is excellent. Indeed, it is also true that with the industrial sector there is a very active technology transfer program. So industry and provinces in many cases come to the Forest Service before the particular problem reaches a crisis proportion. They try to integrate our knowledge with their own.

M. Allard: Pourriez-vous me fournir une opinion personnelle?

Le président: Il n'est pas obligé de répondre.

M. Allard: Non, je le comprends, mais il reste que j'aimerais la lui poser quand même. Dans le contexte des relations fédérales/provinciales entre le fédéral et le Québec depuis les événements du mois de novembre, avez-vous pu constater qu'il y avait un changement ou que la même politique continue comme qu'auparavant à ce niveau-là?

The Chairman: Dr. Tener, it is a very political question. You are not obliged to answer, if you so judge.

Mr. Tener: Thank you, Mr. Chairman. If I could just answer in a certain way, I would say that the past excellent relationship between the Canadian Forestry Service and the government of Quebec, in respect of forestry matters, is continuing. In fact, on January 25 in Fredericton the Quebec Minister responsible for forestry was present and took an active part in the discussion of the spruce budworm problem and subsequently hosted another meeting of federal, provincial and American officials to address the problem at its next stage. So we have continuing and good working relationships.

M. Allard: Monsieur le président, je voudrais faire remarquer que ma question était plutôt sécuritaire que politique.

Le président: Merci monsieur. Avez-vous d'autres questions à poser?

M. Allard: Pas pour le moment; plus tard, peut-être.

Le président: Merci. Monsieur Cyr.

• 1025

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

Dans le cadre du débat constitutionnel présentement en cours, le Leader du Parti conservateur, les députés de Saint-Hyacinthe et de Joliette se promènent dans la province de Québec et avancent que le gouvernement libéral est un gouvernement centralisateur et qu'il faut donner ou redonner aux provinces plus de responsabilités et même leur remettre des pouvoirs qui sont présentement entre les mains du gouvernement central, conformément à la Constitution.

[Translation]

sort of an umbrella that would be offered to the provinces when they would find themselves unable to solve the problems and when they would request it. Is that not the role, in fact?

M. Tener: En gros, c'est son rôle, mais c'est simplifié à l'extrême. Le niveau de compétence à l'intérieur du Service canadien des forêts a été reconnu en plusieurs occasions par les provinces et par l'industrie. Les rapports entre le service fédéral et les services provinciaux des forêts sont excellents. Au niveau de l'industrie, il y a même un programme très actif de transfert des moyens techniques. Ce qui fait que l'industrie, de même que les provinces dans bien des cas, font appel au Service canadien des forêts avant que les problèmes ne deviennent insolubles. Ils essaient de mettre à contribution nos connaissances.

Mr. Allard: I would like your personal opinion on this.

The Chairman: The witness does not have to state it.

Mr. Allard: I understand that, but I would like to ask the question just the same. At the level of the federal-provincial relations, of the relations between the federal government and Quebec, have you noticed a change since the events of last November or is the policy the same as it has always been?

Le président: Monsieur Tener, la question touche la politique. Vous n'êtes pas obligé de répondre.

M. Tener: Je vous remercie de vos conseils, monsieur le président. Je vais répondre en disant que les excellents rapports qui ont toujours existé entre le Service canadien des forêts et le gouvernement du Québec, dans le domaine des forêts, n'ont pas changé. Par exemple, le 25 janvier, à Fredericton, le ministre du Québec responsable des forêts était présent et a pris une part active aux discussions sur le problème de la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Il a par la suite présidé une réunion des représentants fédéraux, provinciaux et américains sur les mesures à prendre vis-à-vis de ce problème. Les rapports continuent donc d'être excellents.

Mr. Allard: Mr. Chairman, I would like to indicate that my question had to do more with security than with politics.

The Chairman: Thank you. Do you have other questions?

Mr. Allard: Later maybe.

The Chairman: Thank you. Mr. Cyr is next.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

In the context of the constitutional debate presently underway, the leader of the Conservative Party and the members for Saint-Hyacinthe and Joliette are going about the Province of Quebec claiming that the Liberal Government is the centralizing one and that the provinces must be given greater responsibility as well as powers which are now in the hands of the federal government in keeping with the constitution.

[Texte]

Le 26 avril, c'est-à-dire mardi soir, l'honorable ministre Roméo LeBlanc a déclaré à ce Comité que la responsabilité et l'administration des ressources telles que les terres et forêts relèvent des provinces et que le gouvernement fédéral n'a pas l'intention de s'occuper de ce champ d'activité. Et qu'est-ce que nous entendons ici depuis ces deux séances? Je sais que mon ami, M. Crouse, a fait de bonnes suggestions dans ses interventions, mais de là à critiquer le gouvernement actuel ou celui qui va suivre, peut-être dans plusieurs années, de là à dire qu'on ne fait rien dans l'administration pour protéger l'industrie des pâtes et papiers, l'industrie forestière au Canada...

Je crois, monsieur le président, que certains députés ici désirent que le gouvernement prenne l'entière responsabilité de toutes les ressources naturelles au Canada et ce n'est pas du tout ce que nous retrouvons dans un programme à venir ou dans les affirmations du Leader de l'Opposition et de certains députés qui se promènent au Canada et dans certaines déclarations qui sont faites à la Chambre des communes et qui veulent que l'on donne plus de pouvoirs aux provinces.

Monsieur le président, ce matin, je ne tiens pas tellement à poser des questions à nos témoins; je voudrais plutôt faire une mise au point. Est-ce que l'Opposition, représentée ici par des députés qui s'intéressent vraiment à l'industrie de la pêche, à l'industrie des forêts au Canada, est-ce que l'Opposition ou les membres de ce Comité désirent que le gouvernement fédéral prenne la responsabilité de l'administration des terres et forêts au Canada et qu'il enlève cette responsabilité aux provinces? Et, le ministre Roméo LeBlanc l'a dit clairement mardi soir, il n'a pas l'intention de s'immiscer dans les affaires provinciales mais il est prêt à collaborer avec les provinces pour pouvoir trouver des solutions aux nombreux problèmes de l'industrie forestière au Canada.

Si le gouvernement n'avait pas ce comité de consultation... Après tout, nous ne sommes qu'un comité de consultation. Le gouvernement fédéral, dans certains cas, n'est qu'un de ces bons médecins qui voit son patient et qui lui dit: «Voici ce que vous devez faire.» Mais si, en arrivant chez lui, le patient prend cette ordonnance et la jette à la poubelle, les maux ne seront pas corrigés, monsieur le président.

Je sais que mon temps achève...

Le président: Monsieur Cyr, si vous avez posé une question, vous y avez répondu en même temps.

M. Cyr: Je n'ai pas de question à poser, mais je voudrais peut-être qu'un de mes bons amis de l'autre côté nous dise si vraiment le Parti conservateur veut que le gouvernement fédéral entreprenne un débat en vue de prendre l'entière responsabilité de l'administration des terres et forêts au Canada. Pour ma part, je m'oppose à ce que le gouvernement s'arroge plus de pouvoirs des provinces, quelle que soit la province au Canada, monsieur le président. Merci.

• 1030

Le président: Merci, monsieur Cyr.

Vous savez que vous ne pouvez pas poser de questions aux députés qui sont ici. Les députés ne sont pas témoins, mais M.

[Traduction]

On April 26, that is Tuesday evening, the honourable Roméo LeBlanc stated to this Committee that the responsibility for the administration of resources such as lands and forests came under the provinces and that the federal government did not intend to get involved in this field of activity. But what have we been hearing in this Committee for the past two meetings? I realize that my friend, Mr. Crouse, made some good suggestions in his remarks but it is something of an exaggeration to claim that the present government or its possible successor several years from now is doing nothing to protect the pulp and paper industry and the forest industry in Canada...

I gather, Mr. Chairman, that some of the members present want the government to take full responsibility for all natural resources in Canada. However, this is far from being the position of the Leader of the Opposition and certain members of Parliament who have been travelling throughout Canada and whose statements advocate greater powers being granted to the provinces.

Mr. Chairman, my intention this morning is not to ask questions of our witnesses but to request a clarification. I would like to know whether the opposition, which is represented here by members of Parliament truly interested in the fishing and forestry industries in Canada, wants the federal government to take responsibility for the administration of lands and forests in Canada and withdraw this responsibility from the provinces. The Minister, Roméo LeBlanc, clearly stated on Tuesday evening that he did not intend to get involved in provincial affairs but that he is willing to collaborate with the provinces in order to find solutions for the many problems of the forestry industry in Canada.

If the government did not have this advisory committee... after all we are in fact an advisory committee. At times, the position of the federal government is similar to that of a doctor who gives advice to his patient. If the patient decides to throw away the prescription, nothing can be done to cure his ills, Mr. Chairman.

I know that my time is almost up...

The Chairman: Mr. Cyr, if you are asking a question, you have also answered it.

Mr. Cyr: I do not have any question to ask but I would like one of my good friends on the other side to tell us whether the Conservative Party is really interested in the federal government initiating a debate with a view to taking over full responsibility for the administration of lands and forests in Canada. Personally, I am opposed to the government's taking over more provincial powers, whatever province may be concerned, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

You realize that you cannot ask questions of the members present since they are not witnesses, but Mr. Brisco will be

[Text]

Brisco vous donnera la réponse tout de suite. M. Brisco, dix minutes. You have 10 minutes, Mr. Brisco, 10 minutes on Forestry.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, as you can understand, there are a number of suggestions being put forward as to how best to respond to the shallow comment of Mr. Cyr. I think, in the first instance, he oversimplifies and I will comment only briefly because I would like to ask some questions.

There is no question but that he oversimplifies. There is no question but that Mr. Cyr has ignored completely the statement of his own Minister on page 4 which says that:

Canada needs a national focus for on-going policy analysis and development to ensure that provincial and federal actions and policies affecting the use and management of the forest resource are consistent and in accord with the long-term needs.

Now, that is the Minister's statement, but of course Mr. Cyr is at liberty to disagree. Mr. Cyr has asked: are we indicating, as a party, that the federal government should have full responsibility for our natural resources in Canada? My response to Mr. Cyr is that the federal government taxes, and taxes very heavily, all the natural resources of Canada and I would also like to indicate to him that policy and administration are two different things. I think, as a classic example, we have hydro, a provincial responsibility, and yet this government has said that there should be a national energy policy. What it is they have not spelled it out, but we have no national power grids but, at least, in terms of hydro, they feel that there should be some form of national energy policy.

The Chairman: Excuse me, Mr. Brisco, you have to address the Chair.

Mr. Brisco: Okay, Mr. Chairman, this same government has the same view about petroleum. It has the same view about health. All of them, in one way or another, are resources of this country. I am rather surprised at the statements made but, ignoring them for the moment, I would like to question the witnesses, today, and I would like to preface my questions with one statement. It has been said, and probably with some measure of justification, Mr. Chairman, that a politician never compliments the government side. Nevertheless, it has been my experience, in serving on this Committee, that witnesses, who have appeared before us, have given me a feeling that they have a sense of frustration with reference to carrying out their roles, mandates and responsibilities. I think, of all the Committees on which I serve, the quality, the calibre, and the dedication of the witnesses is never better than it is at this Standing Committee.

• 1035

I would like to return to an area touched upon by my colleague, Mr. Oberle, with reference to the management of our northern forest, our Territorial forest by Indian Affairs.

[Translation]

giving you an answer. Mr. Brisco, 10 minutes. Vous avez dix minutes, monsieur Brisco, au sujet des forêts.

M. Brisco: Monsieur le président, on me propose plusieurs façons de répondre aux observations superficielles de M. Cyr. Je crois d'abord qu'il simplifie excessivement et je vais faire quelques observations rapides, car je veux poser des questions.

Il est évident que M. Cyr a simplifié énormément la situation. Il semble avoir oublié complètement la déclaration de son ministre, selon laquelle, à la page 5:

Le Canada a besoin d'un point central national portant sur tout ce qui a trait à l'analyse et à la mise en application des politiques actuelles, afin que les réalisations et les politiques, tant fédérales que provinciales, convergent vers un même but et soient conformes aux besoins à long terme concernant la gestion et l'utilisation des ressources forestières.

Voilà ce que dit le ministre, et M. Cyr a bien sûr le droit d'exprimer son désaccord. M. Cyr nous demande si notre parti prétend que le gouvernement fédéral devrait avoir l'entière responsabilité des ressources naturelles au Canada. Je répondrai à M. Cyr en signalant que le gouvernement fédéral impose des taxes, et des taxes assez lourdes, sur toutes les ressources naturelles canadiennes et je voudrais également lui faire remarquer que la politique et l'administration sont deux choses différentes. Nous avons un exemple classique: l'énergie hydro-électrique relève des provinces, mais le gouvernement a indiqué qu'il devrait y avoir une politique énergétique nationale. Il n'a pas voulu donner des précisions à ce sujet; nous n'avons pas de réseau de distribution national, mais en ce qui concerne l'énergie hydro-électrique, il estime qu'il devrait y avoir une politique énergétique nationale.

Le président: Excusez-moi, monsieur Brisco, mais vous devez vous adresser à la présidence.

M. Brisco: Très bien, monsieur le président. Ce même gouvernement a une opinion semblable sur le pétrole. Il a la même position concernant la santé. Toutes ces questions concernent, d'une façon ou d'une autre, nos ressources nationales. Je m'étonne un peu des observations qui ont été faites, mais j'aimerais aborder maintenant un autre sujet, en commençant par une introduction. On a souvent dit, et peut-être avec raison, que les hommes politiques ne font jamais de compliments au gouvernement. Mais je dois dire, d'après mon expérience au sein de ce Comité, que nos témoins donnent l'impression de se sentir frustrés dans l'exécution de leurs mandats et de leurs responsabilités. De tous les comités que je connais, celui-ci offre des témoins d'un calibre et d'un dévouement exceptionnels.

J'aimerais revenir à un sujet abordé par mon collègue, M. Oberle, concernant la gestion de nos forêts septentrionales par le ministère des Affaires indiennes. Depuis que je suis député,

[Texte]

One of the very serious concerns that we have had, as long as I have been a member, and that is not very long, and I am sure it was ongoing before because the policies of Indian Affairs with reference to Native housing has been a policy that has been spelled out, at least since 1968, is the subject of the log house. Now we see, in the North, the shipment of plywood for the construction of frame housing. I personally witnessed the construction. I have seen the trucks hauling the plywood and I have seen the frame houses that have been constructed. I can recall one area, Iskut, just south of Dease Lake. That Dease Lake plateau is frigid in the winter; not a heavy snowfall but frigid, and those native peoples are living in log houses. We questioned the Minister's officials about this and they said the logs of the north are too small; they are maybe an inch and a half or two inches too small in diameter to meet the standards set by that department. They did not say anything about the fact, as my colleague can point out from experience, that the spruce of the north is a much denser wood, one which is not subject to the penetration of additives or preservatives; a much denser wood. I suggested a simple solution to the Minister. I said that perhaps if he started measuring those logs in millimeters instead of inches he would come up with a more satisfactory measurement. He did not quite buy that solution.

But I would like to ask you if people within your department have a handle on research that you may have done as to the insulating quality of the northern spruce log, and whether in fact it is that bloody important that it is two inches less in diameter than the standards established in the ignorance of the Department of Indian Affairs.

The Chairman: Dr. Bouchier. Incidentally, Dr. Bouchier is Director General, Canadian Forestry Service. I forgot to tell you that.

Mr. Brisco: The mountain has to come to Mohammed for the answer then.

Mr. Bouchier: Thank you, Mr. Chairman. I am not aware that we have done any research on the insulating qualities of Northern woods versus southern woods. I might mention, however, that the thing that makes wood a reasonable insulating medium is the fact that it has air spaces in it. If we are talking about denser wood, as we are in the North, it is likely that the trees grown in the North, which have a high density because they have grown slowly, will not be as high in their insulating qualities. So that is going in the wrong direction.

Mr. Brisco: Yes, I recognize that, but it is the truth at least.

Mr. Bouchier: My personal opinion is that it makes a lot of sense to use local materials for construction, and there may be some opportunities for using local materials for heating as well. If we are looking at energy problems, there may be some possibility here, instead of carting oil a way up North... Of course, if you go too far you get beyond where there is anything to burn or anything to build anything with, but I think the concept is a reasonable one and could bear some further examination. That is my personal opinion.

[Traduction]

il y a une question qui revient sans cesse, et je suppose qu'elle doit remonter à 1968, moment où les Affaires indiennes ont établi leurs critères régissant la construction de logements pour les autochtones. Il s'agit des maisons en rondins. Ce qui se passe maintenant dans le Grand Nord, c'est qu'on envoie du contre-plaqué pour la construction de maisons. J'en ai été moi-même témoin. J'ai vu les camions qui transportent le contre-plaqué et j'ai vu les maisons à charpente de bois qui ont été construites. Je me souviens d'une région, Iskut, au sud du lac Dease. Ce plateau du lac Dease est frigorifique en hiver, il n'y a pas beaucoup de précipitations de neige, mais c'est extrêmement froid, et les autochtones vivent dans des maisons de rondins. Nous avons interrogé les hauts fonctionnaires du ministre à ce sujet et ils ont répondu que les rondins provenant du Nord sont trop petits; ils ont peut-être un pouce et demi ou deux pouces de diamètre de moins que ne l'exigent les normes établies par le ministère. Ils n'ont rien dit, comme mon collègue le souligne par expérience, au sujet de l'épinette du Nord, qui est un bois beaucoup plus dense dans lequel il n'y a pas pénétration d'agents additifs ou préservatifs. J'ai proposé une solution simple au ministre. S'il mesurait peut-être ces rondins en millimètres plutôt qu'en pouces, la mesure qu'il obtiendrait serait peut-être plus satisfaisante. Il n'a pas accepté cela.

J'aimerais vous demander si vos fonctionnaires ont fait des recherches sur les qualités isolantes de l'épinette du Nord et si c'est vraiment si important que le rondin ait deux pouces de moins en diamètre que ne l'exigent les normes établies à l'insu du ministère des Affaires indiennes.

Le président: Monsieur Bouchier. Soit dit en passant, M. Bouchier est directeur général du Service canadien des forêts. J'avais oublié de vous le mentionner.

M. Brisco: La montagne est donc venue à nous, pour obtenir une réponse.

M. Bouchier: Merci, monsieur le président. Je ne crois pas que nous ayons fait des recherches au sujet des qualités isolantes des bois provenant du Nord comparativement à ceux du Sud. Je dois souligner toutefois que ce qui fait qu'un bois est raisonnablement isolant, c'est qu'il est poreux. Si nous parlons de bois plus dense, comme c'est le cas dans le Nord, il est probable que les arbres y ont une plus grande densité, puisqu'ils poussent plus lentement, et que leurs qualités isolantes ne seraient pas aussi grandes. Nous allons donc dans le sens contraire.

M. Brisco: Oui, je sais cela, mais c'est au moins la vérité.

M. Bouchier: D'après moi, il serait beaucoup plus sensé de se servir de matériaux locaux pour la construction; on aura peut-être l'occasion de se servir également de matériaux locaux pour le chauffage. Si nous tenons compte des problèmes énergétiques, il serait peut-être possible également, au lieu de transporter du pétrole dans le Nord, de se servir du bois; mais si vous allez trop loin, vous n'avez plus rien à brûler, plus rien pour construire. Mais je pense que l'idée est raisonnable et qu'elle devrait être examinée davantage. C'est une opinion personnelle.

[Text]

Mr. Brisco: All right. Has your department co-ordinated its research with the Department of Indian Affairs with reference to housing in the North? Have they made any recommendations as far as the utilization of the timber of the North for log houses rather than the frame construction, which just is not nearly as adequate?

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, no recommendations concerning housing and log houses. There have been discussions concerning use of wood as an energy source and a heating medium, but not for housing.

Mr. Brisco: Would you then be prepared to look into this particular aspect and perhaps make representations to the Minister on the basis of your findings? I recognize that all these studies cost money but I certainly think it is a valid study in view of the enormous amount of money being spent by Indian Affairs on frame housing. This means, of course, a high cost of transportation instead of on-site utilization. I do not know how far North you can go, but certainly in the Pelly River country I saw more than sufficient stands of timber of more than sufficient diameter to build log houses. In fact, I have stayed in log houses in the North that were certainly very comfortable.

• 1040

Mr. Oberle: Tepees too?

Mr. Brisco: No, I have never had the experience of tepee creeping, but log cabins, yes.

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Brisco: Anyway, I would appreciate if you would look into that.

I have two concerns, and perhaps the department could answer one in written form. One concern is whether or not any studies are going on into the rapidly diminishing availability of what is quickly becoming an exotic wood, and that is the western red cedar.

The other question, of a different nature, is whether or not your department is making any recommendations to Industry, Trade and Commerce, or has any liaison with Industry, Trade and Commerce, regarding the overseas marketing of our forest products. The inference has been made by those who are in the business of selling the end product to foreign countries—and I am in this case thinking of the Middle East—that our forest industries are not going far enough, that our forest industries are not satisfied with providing the cants, when, if they could go one step further and manufacture the window casings, the doors, the framework, etc., that we would provide jobs and satisfy a market that just is not being satisfied anywhere else.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Dr. Bouchier.

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, I think I would like to take the question on the cedar reserves and provide a response on that in writing later on.

[Translation]

M. Brisco: Très bien. Votre ministère a-t-il coordonné sa recherche avec celle du ministère des Affaires indiennes pour l'habitation dans le Nord? Est-ce que vous avez fait des recommandations pour l'utilisation du bois d'œuvre dans le Nord pour la construction de maisons de rondins plutôt que la construction de maisons de charpente de bois qui ne sont pas aussi adéquates?

M. Bouchier: Monsieur le président, il n'y a eu aucune recommandation concernant l'habitation et les maisons de rondins. Il y a eu des discussions au sujet de l'utilisation du bois comme source d'énergie et comme moyen de chauffage, mais pas pour l'habitation.

M. Brisco: Vous êtes disposés à examiner cet aspect de la question et à présenter des instances au ministre en vous fondant sur vos conclusions? Je sais que ces études coûtent de l'argent, mais je crois qu'il s'agit là d'une étude importante, étant donné les sommes d'argent énormes qui sont dépensées par le ministère des Affaires indiennes pour les habitations à charpente de bois; ce qui suppose un coût élevé de transport, au lieu de l'utilisation de matériaux locaux. Je ne sais pas jusqu'où dans le Nord il faudrait aller, mais je sais que, dans la région de la rivière Pelly, j'ai vu suffisamment de bois d'œuvre d'un diamètre plus que suffisant pour construire des maisons de rondins. Je suis même demeuré dans des maisons de rondins dans le Nord et elles étaient certainement très confortables.

M. Oberle: Dans les tentes également?

M. Brisco: Non, je ne suis jamais demeuré dans une tente indienne, mais dans des maisons en billes.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Brisco: De toute façon, j'aimerais bien que vous approfondissiez la question.

J'ai deux autres préoccupations. Peut-être que le Ministère pourrait répondre à une par écrit? La première, le Ministère a-t-il ou non fait des études sur le cèdre rouge de l'Ouest qui est en voie de disparaître rapidement et qui devient un bois exotique?

La deuxième question est très différente. Le Ministère a-t-il fait des recommandations au ministère de l'Industrie et du Commerce, s'est-il mis en rapport avec lui concernant la commercialisation outre-mer de nos produits forestiers? Je me suis laissé dire par des personnes qui sont dans les affaires et qui vendent le produit fini aux pays étrangers—et je pense au Moyen Orient—que notre industrie forestière ne va pas suffisamment loin, qu'elle n'est pas satisfaite de fournir les charpentes, alors qu'elle pourrait faire davantage et fabriquer des encadrements de fenêtres, de portes, etc., et fournir ainsi des emplois tout en répondant à un marché auquel ne s'adresse personne d'autre.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Bouchier.

M. Bouchier: Monsieur le président, je voudrais d'abord répondre à la question concernant les réserves de cèdre, par écrit, un peu plus tard.

[Texte]

I might mention the subject of liaison with Industry, Trade and Commerce on marketing and just speak about one example. There is a market for lumber in Japan. There has been quite an effort by the industry in co-operation with Industry, Trade and Commerce to promote a construction method based on two-by-fours, the so-called platform construction which lends itself to prefabrication in the Japanese market.

The Japanese are fairly traditional in some respects and while there has been some progress in that endeavour the market for Canadian lumber has not developed as much as was hoped. The kind of endeavour to try to encourage the sale of not just cants and large pieces for subsequent resawing, but of the more fully manufactured product, does go on. There is a lot more room though for that kind of action.

Mr. Brisco: Right.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: We have only 17 minutes left and I have two names. I had three, but I see that Mr. Jarvis has left. We have to leave at 11 o'clock because there is another committee. So I have Mr. Smith and Mr. McCain on the list. Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the witnesses, concerning the budget that has reduced this year to \$34.3 million from \$36,562,00 in 1976-77, whether the cut in budget has had any effect on the monitoring that is being done of the foilage adjacent to smelters in Canada.

The Chairman: Dr. Bouchier.

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, part of the budget cut, since that monitoring is done by an organization within us called the Forest Insect and Disease Survey, has touched some of the activities of the Forest Insect and Disease Survey but not in any really significant way. We have to pare a toenail here and there on the insect and disease survey. I think I can say with some confidence that the monitoring of vegetation damage by factories of which you are speaking is continuing.

I can look further into this particular point and if there is any change in that I would be glad to make it available.

• 1045

Mr. Smith (Churchill): I would really appreciate that because I can cite Thompson, Manitoba, as a specific area. It is a relatively new smelter in the area. There really was no industry in that area prior to 1958 or 1959. I think it is a good yardstick to use, and I would be very surprised if that one was not carried on as a good yardstick to use for future development of smelters.

The reason I mention this is because there is going to be additional industry coming into that general area, but 100 and some odd miles away. Perhaps what has been learned from the monitoring of the area can be passed on to future development.

[Traduction]

Je dois mentionner, au sujet de nos rapports avec le ministère de l'Industrie et du Commerce sur la commercialisation, en vous citant un exemple. Il y a un marché pour le bois d'œuvre au Japon. L'industrie a fait beaucoup d'efforts en collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce pour promouvoir une méthode de construction qui repose sur des deux par quatre, la présumée plate-forme de construction qui se prête bien aux maisons préfabriquées sur le marché japonais.

Les Japonais sont assez traditionnels sous certains rapports et, même s'il y a eu certains progrès dans cette activité, le marché du bois d'œuvre canadien ne s'est pas développé autant que nous l'avions espéré. Il s'agit d'une entreprise visant à encourager la vente non seulement de charpentes et de grosses pièces de bois pour les sciées par après mais également de produits plus finis. Il y a certainement beaucoup de travail qui pourrait se faire dans ce sens.

M. Brisco: C'est exact.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président.

Le président: Nous n'avons que 17 minutes qui nous restent et j'ai encore deux noms sur ma liste. J'en avais trois, mais je vois que M. Jarvis est parti. Nous devons quitter la salle à 11 h car un autre comité siège. Je vais donc donner la parole à M. Smith qui sera suivi de M. McCain. Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser des questions aux témoins concernant le budget qui est réduit cette année à \$34.3 millions de \$36,562,000 qu'il était en 1976-1977. Est-ce que cette diminution est sous le contrôle du feuillage aux abords des fonderies au Canada?

Le président: Monsieur Bouchier.

M. Bouchier: Monsieur le président, une partie de cette diminution du budget, puisque le contrôle s'est fait par une organisation chez nous qui s'occupe de l'enquête sur les maladies et les insectes des forêts, touche certaines activités de cette enquête, mais pas de façon significative. Il nous a fallu rogner ici et là; l'enquête sur les maladies et les insectes de forêts. Je puis dire avec confiance que la surveillance de la végétation endommagée par les usines dont nous parlons se continue.

Je pourrais m'informer davantage afin de voir s'il y a eu changement et vous en reparler.

M. Smith (Churchill): Je vous en remercie. Je peux citer le cas de Thompson, au Manitoba. Il n'y avait pas d'autre industrie avant qu'elle ne s'y établisse avant 1958 ou 1959. Ce pourrait être un bon exemple à utiliser. Je serais très surpris qu'on n'apprenne rien là qui puisse servir aux fonderies qui s'établiront plus tard.

Il y a d'autres industries qui s'établiront dans cette région, mais à 100 milles de distance. Cette expérience pourra leur servir. Je suppose que la section chargée d'examiner ces faits sur la végétation publie un rapport annuel. S'il n'est pas trop

[Text]

There must be an annual report, I would imagine, put out by that section that monitors the vegetation. If it is not a complicated report, if it is one that you could understand, I would appreciate getting that.

It seems that people up in that particular part of the country where industry is quite new to them are really quite concerned what damage it is actually having on the vegetation. I know the companies are working very closely with the Department of the Environment in trying to meet all the specifications that are laid out, but sometimes it becomes very difficult to meet those specifications because it seems to be an ever-changing world as far as environment is concerned.

Mr. Bouchier: We would be happy to make available the annual report of the Forest Insect and Disease Survey, Mr. Smith. If there are particular reports bearing on the Thompson situation, we will have those in your hands.

Mr. Smith (Churchill): Going back to Tuesday night, I do not think part of the question was answered. What research is being carried on concerning methods of fire suppression? Is there a research group within forestry that carry out research on methods of suppression and so on?

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, we have a small commercialized research institute located here in Ottawa called the Forest Fire Research Institute. Its program has some aspect of actual suppression methodology in it, but it is focusing largely on the questions of tactics and strategy. I mentioned the other night the matter of a computer model that will enable the fire fighting organization to decide on the best disposition of its resources for fire fighting.

In addition, at some of our regional centres, at the Great Lakes Forest Research Centre and at the Northern Forest Research Centre, there is some research going on concerning actual suppression methods. This is a shorter-term kind of research. This is one of the things we are looking at right now, whether that is best done by us—I am talking now about the actual suppression methodology—on the federal scene or by the provincial people. One always has this question of technology transfer, and the question how best to ensure that the results are put to work. Closer to the user sometimes is the answer.

Mr. Smith (Churchill): Right. The reason I ask about this is that I think everyone has been looking for a type of suppression tool that can be utilized in areas that are inaccessible. I was quite impressed with the machine that is being used here in Ottawa of compressed air for piling leaves. Much of your ground suppression is taken up by trenching with the old method of axe and shovel to dig a trench. That was quite interesting to see. I do not know what velocity that has, but if you could use compressed air for trenching there would be quite an advancement.

• 1050

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, there are some developments in the use of dynamite which sound pretty frightful, really, to provide trenches in a very quick fashion by charges of dynamite.

[Translation]

compliqué, si c'est le genre de rapport que vous et moi pouvons comprendre, j'aimerais bien l'obtenir.

Les gens de cette région ne sont pas habitués à avoir des industries; ils s'inquiètent sur les effets qu'elles peuvent avoir sur la végétation. Je sais que les compagnies concernées travaillent en étroite collaboration avec le ministère de l'Environnement pour essayer de répondre à toutes les normes qui sont établies, mais il peut y avoir des difficultés. L'environnement est dans un état de changement continu dans cette région.

M. Bouchier: C'est avec plaisir que nous vous ferons parvenir le rapport annuel du comité d'étude sur les forêts, les insectes et les maladies, monsieur Smith. Et s'il y a des rapports qui touchent la région de Thompson, nous vous les enverrons aussi.

M. Smith (Churchill): Je crois avoir demandé, mardi soir, s'il y avait des recherches pour améliorer les méthodes en vue d'éteindre les feux de forêt. Y a-t-il quelqu'un qui a fait ce travail au sein du service des forêts?

M. Bouchier: Il y a, à Ottawa, un petit institut de recherche qui fonctionne sur une base commerciale. Il s'agit de l'Institut de recherche sur les feux de forêt. Son programme s'attache aux méthodes, certainement, mais il vise principalement les questions de tactique et de stratégie. J'ai parlé, mardi soir, d'un modèle sur ordinateur qui permet à ceux qui luttent contre les feux de forêt de savoir où sont situées les ressources.

De plus, à certains centres régionaux, par exemple, le Centre de recherche sur les forêts des Grands lacs et le Centre de recherche sur les forêts du Nord, il y a des travaux qui concernent les méthodes d'extinction. Il s'agit d'efforts de recherche à court terme. C'est un des points que nous cherchons à déterminer actuellement, à savoir si c'est à l'échelon fédéral ou à l'échelon provincial que les méthodes d'extinction peuvent être examinées avec le plus d'efficacité. Tout cela rejoint la question du transfert des moyens techniques. Il faut s'assurer que les résultats servent à quelqu'un. Il est parfois préférable de se rapprocher des usagers.

M. Smith (Churchill): Très bien. Si je pose la question, c'est que bien des gens essaient de trouver un moyen qui puisse être utilisé dans les régions inaccessibles. J'ai été très impressionné par les machines qu'on utilise ici, à Ottawa, pour entasser les feuilles et qui utilisent l'air comprimé. Le principal moyen utilisé au sol pour l'extinction des feux de forêt est le creusage de tranchées à la main. J'ai pensé à cette machine. Je ne sais pas à quelle vitesse elle peut travailler, mais ce serait une grande amélioration si l'on pouvait utiliser l'air comprimé pour creuser ces tranchées.

M. Bouchier: Monsieur le président, les méthodes d'utilisation de la dynamite ont été améliorées de sorte que la dynamite peut être utilisée pour le creusage des tranchées. C'est

[Texte]

mite there. In a recent tour in Russia I saw this used and it certainly is impressive and it is very noisy.

Mr. Smith (Churchill): Yes. You do not need to worry about the moose hanging around too closely anyway.

I would like to ask now about the James Bay. I see \$375,000 in the Estimates for environmental assessment studies. Is that in the area that is going to be flooded with the James Bay development or is that outside of the particular area of flooding?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I may have to take that specific question as notice, but it is our understanding that it would be studies done in the flooded area, so there would be some appreciation of consequences but also the new agreement that is being worked on now and being implemented once the final agreement has been reached calls for ongoing support to the Cree and the Inuit people—in this case it would be particularly to the Cree—in better managing the forest resources that they have. We would be doing some research. The provincial government of Quebec would, of course, be exercising their responsibilities associated with forest management, but I could provide a more specific response to you if that would be helpful.

Mr. Smith (Churchill): I am quite interested in this because it ties in very closely, I feel, with the Churchill-Nelson River diversion, what went on there, and if this is a cost-shared program with the Province of Quebec or if this is straight research assessment of the environment, is it strictly a federal-regional project?

I would like to ask one final question, Mr. Chairman, and that is, if Dr. Tener could advise what has been happening since the preliminary report came out on the Churchill-Nelson River diversion. There were 44 recommendations made. I think I asked the same question last year. Is there anything happening on those recommendations? Who really follows this up? I feel that it was a fairly expensive survey that was done and many of the areas of recommendation have not been followed up on. One particular one at the present time is Cross Lake, where the Chief and council, because of the Nelson River diversion, have now taken their 750 school children out of school and advised them not to return to school until they have a decent drinking water supply. What happened here is that when the dam was closed to retain the water in the floor base there was not sufficient water coming through to keep the river flushed out and the water now is just loaded with clay and quite dirty, and this is one of the spin-offs of that whole study. I would like to know just who monitors this. Is it strictly up to the province, or is the federal government having some monitoring of it?

The Chairman: Mr. Smith, while I think somebody can answer that, it does not fall under the Canadian Forestry Service.

Mr. Smith (Churchill): I am sorry, Mr. Chairman, but part of that study entailed part of the forestry.

[Traduction]

bruyant, mais c'est très rapide. Lors d'une tournée en Russie, j'ai vu comment cette technique est utilisée. J'ai été impressionné, non pas seulement par les résultats, mais aussi par le bruit.

M. Smith (Churchill): On n'aura pas à s'inquiéter qu'il y a des originaux dans le coin.

Je passe au projet de la baie James. Je vois qu'il y a un montant de \$375,000 dans le budget pour des études de l'environnement. S'agit-il du secteur qui doit être inondé dans le cadre de ce projet ou d'un autre secteur?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Il se peut que je doive prendre cette question en préavis. Je crois savoir cependant que ces études porteront sur le secteur qui serait inondé. Elles ont pour but de voir quelles pourront être les répercussions. Il y a aussi le fait qu'un nouvel accord en voie de préparation est destiné à s'appliquer au moment où l'accord final sera signé prévoit qu'une aide continue doit être accordée aux Cris et aux Inuit. Je pense que, dans le cas présent, il s'agit des Cris. Ils doivent recevoir une aide pour gérer leurs ressources forestières. Nous devons faire un certain travail de recherche. Le gouvernement du Québec a également un rôle à jouer à cet égard puisqu'il a eu des responsabilités bien précises en matière de forêts. De toute façon, je puis vous fournir une réponse plus précise.

M. Smith (Churchill): Je m'intéresse beaucoup à cette question parce qu'elle a des similitudes avec la dérivation Churchill-Nelson. Je veux savoir s'il s'agit d'un programme à frais partagés avec la province de Québec ou s'il s'agit d'un programme de recherche sur l'environnement strictement fédéral.

J'ai encore une question, monsieur le président. Je me demande si M. Tener peut me dire ce qui s'est passé depuis la parution du rapport préliminaire sur la dérivation Churchill-Nelson. Le rapport contenait 44 recommandations. J'avais posé la même question l'année dernière. Ces recommandations ont-elles eu une suite? Y a-t-il quelqu'un qui vérifie? Il s'agit d'une étude qui a coûté très cher. Et plusieurs de ces recommandations n'ont pas encore été appliquées. Il y a un problème actuellement, à Cross Lake, où le chef et le conseil de bande ont retiré les 750 enfants des écoles et leur ont dit de ne pas y retourner avant qu'on leur ait assuré un approvisionnement acceptable d'eau potable. C'est une situation qui est due à la dérivation du fleuve Nelson. Lorsqu'on a fermé les écluses du barrage, il n'est pas resté suffisamment d'eau dans le lit du fleuve. L'eau qui reste est argileuse et sale. C'est une situation qui avait été prévue dans l'étude. Je voudrais savoir qui doit exercer une surveillance. Est-ce la province, ou le gouvernement fédéral peut-il le faire?

Le président: Je pense que quelqu'un peut répondre, monsieur Smith, mais ce n'est pas une question qui concerne le Service canadien des forêts.

M. Smith (Churchill): Je regrette, monsieur le président, mais une partie de l'étude touchait aux forêts.

[Text]

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I do not have with me the officials who can answer the specific details, but as to the progress that has been made, we have had some difficulties in the last year with the question of reaching agreement with the government of Manitoba on implementing the recommendations or at least the majority of them, but the point has been reached now where I think there is agreement that we should proceed with the monitoring—agreement, I would say, among officials; it has not yet reached the final level. So we will be in a much better position to monitor the impact of the hydroelectric development.

With reference to the specific question, I think I would have to take that as notice and give Mr. Smith a written answer.

• 1055

The Chairman: Thank you. Thank you very much, Mr. Smith. Last questioner, Mr. McCain.

Before that, Dr. Tener brought a very interesting brochure, which will be distributed to all members. It is called *Ecotour of the Trans-Canada Highway Newfoundland West*. Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, would any of the witnesses have any idea of what is the percentage of the gross national product attributed to the forest industries?

The Chairman: Dr. Bouchier.

Mr. Bouchier: I cannot give it to you in dollars, but I can give you some ideain . . .

Mr. McCain: Percentage points.

Mr. Bouchier: Yes. About 250,00 to 300,000 people are employed directly in the forest industry. The secondary industries we think best can be estimated as at about another 700,000 employed. So the total labour force in the forest industry, and the secondary industries that depend on it, is about 1 million people, or something in the order of 10 per cent of the Canadian labour force.

In terms of exports, forest exports account for about 18 to 20 per cent—that varies a little from year to year—of our total exports. Forest-product exports contribute more to the net balance than agricultural and mineral products combined. We export a lot of agricultural products and a lot of mineral products, but we also import them, so we are talking about the net balance. Forest products contribute more to the net balance than those other two industries combined. Those figures give you some perception of the impact on the economy.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I think this indicates, as many of us were aware, the significance of the forest industries to the general economy of Canada. It has been very well pointed out by the witness. I appreciate it. In response to that we find, I think, we have \$36 million being spent, if you can trace it down, in respect to forestry last year, and \$33 million, roughly, this year. Is that an accurate statement? In round figures?

Mr. Bouchier: It is \$34 million this year, Mr. Chairman.

[Translation]

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Les hauts fonctionnaires qui ont tous les détails ne sont pas ici, mais en ce qui concerne les progrès réalisés, je puis vous dire que nous avons eu du mal, l'année dernière, à nous entendre avec le gouvernement du Manitoba sur l'application de ces recommandations, pour la plus grande partie du moins. Pour l'instant, il est convenu, du moins au niveau des hauts fonctionnaires, il n'y a pas eu d'accords définitifs, que nous pouvons exercer la surveillance. Nous pourrions, à partir de maintenant, surveiller de beaucoup plus près les effets de ce projet hydroélectrique.

Pour plus de détails, je devrais répondre à M. Smith par écrit.

Le président: Merci. Merci beaucoup, monsieur Smith. Le dernier sur la liste, M. McCain.

Mais avant de vous donner la parole, M. Tener a une brochure très intéressante qui sera distribuée à tous les membres. Cela s'intitule *Ecotour of the Transcanada Highway Newfoundland West*. Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, un des témoins pourrait-il nous dire quel pourcentage du produit national brut est attribuable à l'industrie forestière?

Le président: Monsieur Bouchier.

M. Bouchier: Je ne peux pas vous dire en dollars, mais je peux vous donner un aperçu . . .

M. McCain: En pourcentage.

M. Bouchier: Oui. L'industrie forestière emploie directement environ 250,000 à 300,000 personnes. Au meilleur de nos estimations, nous pensons que les industries connexes en emploient environ 700,000. Alors, la population active travaillant dans l'industrie forestière et les industries connexes représente environ un million de travailleurs ou environ 10 p. 100 de la population active du Canada.

Pour ces qui est des exportations, les exportations forestières représentent environ 18 à 20 p. 100 de nos exportations totales; cela varie un peu d'une année à l'autre. L'exportation des produits forestiers contribue plus à la balance nette des exportations que l'agriculture et les mines combinées. Nous exportons beaucoup de produits miniers agricoles, mais nous en importons également; donc, nous parlons ici d'importations nettes. Les produits forestiers contribuent plus à la balance nette que ces deux industries combinées. Ces chiffres vous donnent un aperçu de l'impact sur l'économie.

M. McCain: Monsieur le président, je crois que cela démontre, comme beaucoup de nous le savent, l'importance de l'industrie forestière sur l'économie générale du Canada. Ce fut très bien expliqué par le témoin et j'apprécie cela. En réponse, je crois que nous avons dépensé 36 millions pour les forêts, l'an dernier, et environ 33 millions, cette année. En gros, est-ce que c'est à peu près cela?

M. Bouchier: Pour cette année, c'est 34 millions, monsieur le président.

[Texte]

Mr. McCain: This, I think, is flagrant neglect of one of Canada's significant economic factors, and it has to be changed. The removal of the Ministry of Forestry is just inexcusable. In these estimates I cannot find—and correct me if I am wrong—a single heading for forestry. I see, “Environmental Services Program”; I see fisheries programs, etc. No quarrel with their being there, but the absence of forestry, in view of its economic significance, as a separate department within the Department of Environment at the least, is something I do not think the Canadian economy can stand, or the Canadian people should accept.

I would just like to add one sentence in response to Mr. Cyr—I am sorry that he is not here. Agriculture and forestry are two very important industries. The Ministry of Forestry could indulge in research, in leadership, be a source of information, an example to assist the provinces as it does in agriculture—it could and it should—with no interference whatsoever in the conduct of the provincial programs as they relate to their forests, but as a source of information that would improve their programs as well as improve the Canadian economy.

In respect to that northeast program mentioned earlier by the New Brunswick member, I believe tacit approval, tacit recommendation at least, of the federal government is implied by the fact that the federal government was consulted, on the basis of information from the Department of the Environment, through Forestry officials. DREE money was loaned, and DREE money was not loaned until approved by the officials of the Department of Forestry. Therefore, I think, this is a joint responsibility of private industry, provincial government and federal government, in view of the decision of all three to spend money on the project. How much money, I would like to know, is being spent in the Arcadia Forest Research Station in New Brunswick?

• 1100

The Chairman: Dr. Bourchier.

Mr. Bourchier: Mr. Chairman, I will have to take that question on notice. The figures on the Arcadia Station are not immediately available off the top of my head. It is part of our Forest Research Centre that is located in Fredericton.

Mr. McCain: Fine. While doing that would you just go back a little bit and give me the man-years and the money spent, say, over the last 10 years on each in that station?

Mr. Bourchier: At Arcadia?

Mr. McCain: At Arcadia. I just have one more question, Mr. Chairman. Does the department in its research structure have any information—private industry does have some—as to alternate species which might be planted on lands infested by the bud worm, if those lands were clear-cut? Is there an alternate species which might be temporarily or even permanently planted in that area?

The Chairman: Dr. Bourchier.

[Traduction]

M. McCain: Monsieur le président, je crois que c'est là une négligence flagrante d'un des facteurs économiques importants du Canada et cela doit changer. L'élimination du ministère des Forêts est tout simplement inexcusable. Reprenez-moi, si je me trompe, mais je ne peux pas trouver dans ce budget une seule rubrique forestière. Je vois, Programme des services de l'environnement; je vois Programmes des pêches, ainsi de suite. Je n'ai rien contre ces rubriques, mais l'absence des forêts, étant donné leur importance économique, comme un ministère distinct à l'intérieur du ministère de l'Environnement, au moins, a quelque chose que l'économie canadienne ne peut pas tolérer, je pense, ou que les Canadiens ne devraient pas accepter.

J'aimerais ajouter quelque chose en réponse à M. Cyr; je regrette qu'il ne soit pas là. L'agriculture et les forêts sont deux industries très importantes. Le ministère des Forêts pourrait faire de la recherche, faire preuve de leadership, être une source d'information, et aider les provinces comme il le fait en agriculture, il pourrait et il devrait le faire, sans intervenir d'aucune façon que ce soit dans la conduite des programmes provinciaux portant sur leurs forêts respectives, mais plutôt comme une source d'information qui améliorerait les programmes en même temps que l'économie canadienne.

Au sujet du programme du nord-est mentionné plus tôt par le député du Nouveau-Brunswick, je pense qu'il y avait au moins une approbation tacite, une recommandation tacite, du gouvernement fédéral, en raison du fait que le gouvernement fédéral était consulté par l'intermédiaire des fonctionnaires du domaine forestier, selon les renseignements du ministère de l'Environnement. Le MEER a prêté de l'argent et le prêt ne fut pas accordé avant qu'il eût été approuvé par les fonctionnaires du ministère des Forêts. Alors, je crois que c'est une responsabilité conjointe, l'industrie privée, le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. Compte tenu de la décision commune de dépenser de l'argent pour le projet. J'aimerais savoir combien d'argent l'on dépense pour la station de recherche Arcadia, au Nouveau-Brunswick.

Le président: Monsieur Bourchier.

M. Bourchier: Monsieur le président, je devrai considérer cette question comme préavis. Je ne connais pas par cœur les chiffres pour la station Arcadia. Elle fait partie de notre centre de recherche forestière de Fredericton.

M. McCain: Très bien. Pendant que vous faites cela, pourriez-vous me donner les années-hommes et l'argent dépensé depuis les dix dernières années pour chaque station, disons?

M. Bourchier: A Arcadia.

M. McCain: A Arcadia. Je n'ai qu'une autre question, monsieur le président. De par ses recherches, le Ministère a-t-il des informations sur l'industrie première, sur les espèces d'arbres qui pourrait être plantée dans les forêts infestées par la tordeuse de l'épinette, si ces terres étaient coupées au sol? Y a-t-il des espèces d'arbres qui pourraient être plantés dans ces régions mais en permanence?

Le président: Monsieur Bourchier.

[Text]

Mr. Bouchier: There has been talk of introducing species from overseas. Generally, this has not been very satisfactory here in Canada although it has worked well in some other parts of the world. But there are alternate species that can be used in that situation and fortunately some of them are better pulp species than the balsam fir. I am thinking of red spruce and black spruce, black spruce particularly.

Mr. McCain: Yes, but they grow very slowly.

Mr. Bouchier: On the right side, it grows well.

Mr. McCain: You have no deciduous alternative?

Mr. Bouchier: Not for the usage pattern that we have now but there are some short rotation hardwood species that might be considered.

Mr. Corbin: On a point of order, I wish to make very emphatic the approach I took in the line of questioning with respect to the Bathurst Mill and I hope that that line of questioning will not be misconstrued. Mr. McCain referred to my statement and said that it must be implied that the federal government tacitly approved of the exercise. I will not, of course, deny that. We have helped New Brunswick in many other ventures that have failed including the most famous one, the Bricklin, but the point to be made here is that surely the federal government is not expected to do all of the homework which is clearly within the provincial jurisdiction. That money was granted on the basis of the facts provided to the federal government by the provincial authorities and they did not do their homework.

The Chairman: That is not a point of order, Mr. Corbin.

Mr. Fleming: Mr. Chairman, just for clarification, Mr. McCain said that he could not find Forestry anywhere in the estimates under whatever name you fellows are being paid and some millions of dollars are being spent for your service, I gather. What amount is spent on the Canadian Forestry Service?

Mr. Bouchier: Mr. Chairman, the current year is \$34,334,400.

Le président: Merci beaucoup en votre nom et au mien. Je remercie messieurs Tener, Bouchier, Maasland et Buckner...

The next meeting is Tuesday, May 3, at 11.00 o'clock. Thank you very much. The meeting is adjourned.

[Translation]

M. Bouchier: Il a été question d'importer des espèces d'outre-mer. Mais jusqu'ici, les résultats n'ont pas été satisfaisants, au Canada, quoique cela a très bien marché dans d'autres parties du monde. Il y a des espèces d'arbres qui peuvent être utilisés dans cette situation et, heureusement, certaines d'entre elles sont meilleures pour le bois de pulpe que le sapin baumier. Je pense à l'épinette rouge et à l'épinette noire surtout à l'épinette noire.

M. McCain: Oui, mais ils poussent très très lentement.

M. Bouchier: Du bon côté, ils poussent bien.

M. McCain: Vous n'avez pas d'autres choix.

M. Bouchier: Pas pour l'utilisation que nous en faisons actuellement mais l'on peut étudier de courtes rotations avec certaines espèces de bois franc.

M. Corbin: J'invoque le Règlement. Je tiens à insister sur l'approche que j'ai prise quant à ma question au sujet du moulin de Bathurst et j'espère que cela ne sera pas mal interprété. M. McCain a fait allusion à ma déclaration et il a dit qu'il faut sous-entendre que le gouvernement fédéral a tacitement approuvé cette entreprise. Bien sûr, je ne nierai pas cela. Nous avons aidé le Nouveau-Brunswick dans beaucoup d'autres entreprises qui ont failli, y compris la plus fameuse, la Bricklin, mais ce que je veux dire ici, c'est que l'on ne s'attend certainement pas à ce que le gouvernement fédéral fasse tout le travail relevant de la compétence provinciale. Cet argent fut accordé selon les faits fournis au gouvernement fédéral par les autorités provinciales et l'on n'a pas bien fait le travail.

Le président: Ce n'est pas un rappel au Règlement, monsieur Corbin.

M. Flemming: Monsieur le président, simplement pour éclaircissement, M. McCain a dit qu'il ne trouvait pas la rubrique «Forêts» dans le budget. Sous quelle que rubrique que vous soyez, je pense qu'il y a plusieurs millions de dollars affectés à votre service. Quel était le montant dépensé pour le Service canadien des forêts?

M. Bouchier: Monsieur le président, pour l'année en cours, c'est \$34,334,400.

The Chairman: On your behalf and on mine, I thank you very much. I thank Mr. Tener, Mr. Bouchier, Mr. Maasland and Mr. Buckner...

La prochaine séance aura lieu le mardi 3 mai 1977, à 11 h. Merci beaucoup. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Dr. J. S. Tener,
Assistant Deputy Minister,
Environmental Management Service;
Dr. R. J. Bouchier,
Director-General,
Canadian Forestry Service.

Du ministère de l'Environnement:

D^r J. S. Tener,
sous-ministre adjoint,
Service de la gestion de l'environnement;
D^r R. J. Bouchier,
directeur général,
Service canadien des forêts.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Tuesday, May 3, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchar

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le mardi 3 mai 1977

Président: M. Albert Béchar

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard
Anderson
Baker
(*Gander-Twillingate*)
Boulanger
Brisco

Campbell (Miss)
(*South Western Nova*)
Crouse
Cyr
Fleming

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchar

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Leggatt
Marshall
McCain
Rompkey
Rooney

Smith (*Churchill*)
Wenman
Whittaker
Young

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 2, 1977:

Mr. Marshall replaced Mr. Oberle.

On Tuesday, May 3, 1977:

Mr. Rooney replaced Mr. Caccia.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 2 mai 1977:

M. Marshall remplace M. Oberle.

Le mardi 3 mai 1977:

M. Rooney remplace M. Caccia.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 3, 1977

(24)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Anderson, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Crouse, Fleming, Jarvis, Marshall, Rompkey, Rooney and Smith (*Churchill*).

Witnesses: From the Canadian Saltfish Corporation: Mr. L. S. Bradbury, Chairman and Mr. Aidan Maloney, President. *From W. and J. Moores Ltd:* Mr. Graham Moores. *From the Department of the Environment:* Mr. C. R. Molson, Senior Policy Advisor, Industry Services Directorate, Fisheries and Marine Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Votes 5, 10 and 15

*It was agreed,—*that the schedule of meetings be revised in the following manner:

a) Tuesday, May 10 at 8:00 p.m.—Canadian Wildlife Service.

b) Thursday, May 12 at 9:30 a.m.—Rebuilding Plan for the East Coast Fisheries.

c) Tuesday, May 31 at 11:00 a.m.—Surveillance.

Mr. Bradbury, Mr. Moores and Mr. Maloney made statements and answered questions.

At 1:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MAI 1977

(24)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Allard, Anderson, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Crouse, Fleming, Jarvis, Marshall, Rompkey, Rooney et Smith (*Churchill*).

Témoins: De l'Office canadien du poisson salé: M. L. S. Bradbury, président, et M. Aidan Maloney, président. *De W. et J. Moores Ltée:* M. Graham Moores. *Du ministère de l'Environnement:* M. C. R. Molson, conseiller principal (politiques), Direction générale des services à l'industrie, service des pêches et de la mer.

Le Comité poursuit son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1977 (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8*).

Crédits 5, 10 et 15

*Il est convenu,—*Que le calendrier des séances soit révisé de la façon suivante:

a) le mardi 10 mai, à 20 heures—Service canadien de la faune.

b) le jeudi 12 mai, à 9 h 30—Programme de reconstitution des pêches de la Côte Est.

c) le mardi 31 mai, à 11 heures—Surveillance.

MM. Bradbury, Moores et Maloney font des déclarations et répondent aux questions.

A 13 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 3, 1977

• 1111

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I see we have a quorum.

We are on the Main Estimates for 1977-78, Votes 5, 10 and 15 under the Fisheries and Marine Programs.

ENVIRONMENT

Fisheries and Marine Program

Budgetary

Vote 5—Fisheries and Marine—Operating expenditures, Canada's share of the expenses of the International Fisheries Commissions—\$164,670,000

Vote 10—Fisheries and Marine—Capital expenditures and authority to make payments to provinces of municipalities as contributions towards construction—\$54,648,000

Vote 15—Fisheries and Marine—The grants listed in the Estimates and contributions—\$44,846,000

In order to accommodate the witnesses who have been invited to appear before this Committee it is recommended that the schedule of meetings be revised in the following manner: Tuesday, May 10, at 8.00 p.m., Canadian Wildlife Service. If you have not already received it, you will receive a revised schedule. Thursday, May 12, at 9.30 a.m., rebuilding plan for the East Coast Fisheries and on Tuesday, May 31, at 11.00 a.m., Surveillance.

We have this morning before us the Canadian Saltfish Corporation and their representatives: the Chairman, Mr. Bradbury and the President, Mr. Maloney. And from W. and J. Moores, Limited of Newfoundland, we have: Mr. Graham Moores, at the extreme right here.

First we will have the statement of the Canadian Saltfish Corporation and after that we will have the statement of Mr. Moores.

I understand you have received a brief from the Canadian Saltfish Corporation and Mr. Bradbury will give a summation of his brief.

Mr. Bradbury.

Mr. L. S. Bradbury (Chairman, Canadian Saltfish Corporation): Mr. Chairman, members of the Standing Committee, you have received a very brief summary and the report of the Corporation for 1975-76. I will just go quickly through this summary.

The Corporation again played a significant role in the fisheries of Newfoundland and Labrador, and along the North Shore of Quebec.

The production of salted cod, in excess of 20 million pounds dried weight, was the highest on record since the establishment of the Corporation. However, some marketing problems were created by a substantial increase in the landings of small size fish.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 3 mai 1977

[Translation]

Le président: Messieurs, je vois que nous avons atteint le quorum.

Nous étudions le Budget principal des dépenses pour 1977-1978, Crédits 5, 10 et 15, Programmes des pêches et de la mer.

ENVIRONNEMENT

Programme des pêches et de la mer.

Budgétaire

Crédit 5—Pêches et mer—Dépenses de fonctionnement, Participation du Canada aux dépenses des commissions internationales des pêches—\$164,670,000

Crédit 10—Pêches et mer—Dépenses en capital et autorisation de faire des paiements aux provinces et aux municipalités à titre de contributions aux travaux de construction—\$54,648,000

Crédit 15—Pêches et mer—Subventions inscrites au Budget et contributions—\$44,846,000

Afin d'accueillir les témoins qui ont été invités à comparaître devant le comité, il est recommandé que l'agenda soit modifié de la façon suivante: le mardi 10 mai à 20 heures, le Service canadien de la faune. Si vous ne l'avez pas déjà en main, vous allez recevoir un agenda révisé. Le mardi 12 mai à 9 h 30, Planification de reconstruction pour les pêches de la côte est et le mardi 31 mai à 11 heures, la Surveillance.

Nous accueillons ce matin les représentants de l'Office canadien du poisson salé, soit le président M. Bradbury et le président du conseil d'administration, M. Maloney. De la compagnie W. et J. Moores Limitée de Terre-Neuve, nous accueillons M. Graham Moores assis à l'extrême droite.

D'abord, nous entendrons la déclaration du représentant de l'Office canadien du poisson salé et ensuite celle de M. Moores.

Je crois que vous avez reçu le mémoire de l'Office canadien du poisson salé et M. Bradbury va résumer ce mémoire.

Monsieur Bradbury.

M. L. S. Bradbury (président, Office canadien du poisson salé): Monsieur le président, membres du comité permanent, vous avez déjà reçu ce résumé ainsi que le rapport de l'Office pour 1975-1976. J'aimerais lire rapidement ce résumé.

L'Office a joué cette année encore, un rôle important dans les pêches de Terre-Neuve, du Labrador, et de la côte nord du Québec.

La production de morue salée, de plus de 20 millions de livres sèches, est la plus importante depuis la création de l'Office. Toutefois, certains problèmes de commercialisation ont résulté de l'augmentation substantielle de la pêche aux petits poissons.

[Texte]

Prices paid to fishermen for the larger size cod were the highest on record, which mainly accounted for an increasing number of fishermen participating in this sector of the industry.

In response to the Government of Newfoundland and of Quebec, the Corporation continues to provide a service to inshore fishermen in northern Newfoundland and Labrador and the Quebec North Shore by overseeing the production and marketing of pickled herring and mackerel, and frozen char.

Despite increased activity, the permanent staff of the Corporation remained unchanged, with only a nominal increase in over-all administrative costs.

I would like to add, also, that the Board of Directors of the Corporation played a very active part and a continuing role in the affairs of the Corporation.

I would also like to mention that the advisory committee to the Corporation continued to be quite active. The advisory committee membership is mainly fishermen and processors. That is all I have to say at this time, Mr. Chairman.

• 1115

The Chairman: Thank you, Mr. Bradbury. Now Mr. Moores.

Mr. Graham Moores (W. and J. Moores Ltd.): I have an agenda sheet here from which I will speak. You should all have copies. I will speak now.

The producers and fishermen, whom the Board are supposed to help, and I have been talking to the union people and some of the members of the saltfish trade, feel very strongly, and I see no objections to this, that each group should have a member on the Board. I must state strongly that the members, to be selected for this Board, will not be selected by the Canadian Saltfish Incorporation. The fishermen should meet and should elect their own person to go on the Board. The processors should meet and have their person on the Board too.

Why I say that each group should have its own member is that, then, those parties would know what is going on because both parties have expressed to me the opinion that, right now, they do not know entirely what is going on. Also they would act to try to educate the Canadian Saltfish Board about how to more properly run the organization.

The secretary has presented to you the copies of private information that I had from the Department of Justice. I informed the RCMP of guilty people who were shipping fish outside the country and breaking the law. The RCMP did an investigation into this and found certain people to be guilty. This was pointed out to the legal department and I have a letter, signed by the Deputy Minister of Justice in Newfoundland, to the effect that he refuses to prosecute these people. Now this is a sad reflection of the fact that you have a legal contract, signed with the Newfoundland government, and here there is somebody breaking the law, the Newfoundland government says. "We are not going to prosecute."

[Traduction]

Les prix accordés aux pêcheurs pour les grosses morues sont les plus élevés de notre histoire, et cela est dû principalement au nombre croissant de pêcheurs dans ce secteur de l'industrie.

En réponse aux gouvernements de Terre-Neuve et du Québec, l'Office a continué d'assurer un service aux pêcheurs côtiers du nord de Terre-Neuve et du Québec, l'Office a continué d'assurer un service aux pêcheurs côtiers du nord de Terre-Neuve, du Labrador et de la côte nord du Québec en surveillant la production et la commercialisation du hareng et du maquereau marinés ainsi que de l'omble surgelé.

Malgré cette activité accrue, le personnel permanent de l'Office est demeuré le même, et nous n'avons connu qu'une augmentation nominale des coûts administratifs généraux.

J'aimerais en outre ajouter que le conseil d'administration de l'Office a joué un rôle très actif et continue à le faire dans les affaires de l'Office.

J'ajouterai aussi que le comité consultatif continue à être des plus actifs. Ce comité consultatif se compose surtout de pêcheurs et de «conditionneurs». Je n'ai rien à ajouter monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Bradbury. Maintenant M. Moores.

M. Graham Moores (W. and J. Moores Ltd.): J'ai ici un ordre du jour que je suivrai dans mes propos. Vous devriez tous en avoir copie. Je vais donc parler maintenant.

Les producteurs et pêcheurs que l'Office est censée aider... j'ai eu des entretiens avec les représentants syndicaux et certains d'entre eux dans l'industrie du poisson salé sont convaincus, et je n'y vois aucune objection, que chaque groupe devrait avoir un représentant au Conseil d'administration de l'Office. Et c'est sans équivoque que j'affirme que ces représentants ne doivent pas être choisis par l'Office canadien du poisson salé. Les pêcheurs devraient se réunir et élire leurs propres représentants. L'industrie de la transformation devrait également se choisir un représentant.

La raison pour laquelle il est important que chaque groupe choisisse son propre représentant, c'est qu'à l'heure actuelle, les deux parties en questions se sont plaintes à moi qu'elles ne savaient pas tout à fait ce qui se passait. En outre, ces représentants pourraient essayer de montrer à l'Office canadien du poisson salé comment mieux gérer ses affaires.

Le secrétaire vous a distribué des exemplaires de renseignements de caractère privé que j'ai pu me procurer au ministère de la Justice. C'est moi qui ai mis la Gendarmerie Royale au courant du nom de personnes qui étaient coupables d'exportation de poisson en contravention de la loi. La Gendarmerie a fait enquête et a trouvé certaines personnes coupables. La question a été portée à l'attention du ministère de la Justice et j'ai ici une lettre signée par le sous-ministre de la justice de Terre-Neuve où il me dit qu'il refuse d'intenter des poursuites contre ces personnes. C'est bien triste quand vous avez un contrat en bonne et due forme signé par le gouvernement de Terre-Neuve et que quelqu'un contrevient à la loi et que le gouvernement de Terre-Neuve vous dit «Nous n'allons pas intenter de poursuites».

[Text]

Where do I stand? If I say I am not going to be a member of the Canadian Saltfish Board and I start shipping fish outside and the RCMP investigate me and I am prosecuted and brought before a court, I am certainly going to produce a letter from the Department of Justice stating they are not going to prosecute. And I think it is important that this Committee get correspondence from the Department and find out what they are going to do, because this throws into question whether or not the Province is going to honour the contract. I think this is a most important point.

I would like to refer you to one of your question sheets, that I think the secretary has given to you, today, and I would like to deal with the top question there which of course is this: what is the cost of marketing salt codfish? The initial cost must be borne by the processor and by the fishermen themselves, the cost of marketing fish comes out of their pockets. It costs the Canadian Saltfish Board—and I have documented the cost there—10 per cent, of the sale price, to market fish. This to me is far, far too high. Private enterprise did it in the old days for 2 per cent of the total sales. The Canadian government markets fish for 10 per cent of total sales and I am saying this is far too high. The Canadian Saltfish Board has to do a better job in keeping their costs down and, certainly, this is not right at all. I think the members should ask serious questions of the Chairman of the Saltfish Board as to the reasons why they cannot get this cost down. As some of the Newfoundland members might know, the Canadian Saltfish Corporation has hired the most expensive premises in Newfoundland to do business in; it costs them \$70,000 a year for rent alone. They have too many field officers out. I think, in order for the Canadian Saltfish Corporation to survive and for the fishermen to get the right prices, the Canadian Saltfish Corporation has a legal and a moral obligation to see that fish is marketed at a proper cost.

• 1120

Now I bring you down to (d), light-salted codfish. This has always been a particular bear to me, because we at one time prided ourselves, before I was kicked out of the Saltfish Corporation, as being producers of light-salted codfish. Here is the most interesting point. Today the selling price of light-salted fish is anywhere from \$1.15 to \$1.25 a pound. The fishermen is getting 60 cents to 70 cents a pound and the marketing cost for the processors is 10 cents to 15 cents. So you are talking about a spread of 60 cents to 70 cents. Therefore, I am saying to you, the Canadian Saltfish Corporation has to show why and wherefore the fisherman in this case is not getting the full and proper price.

Also, if the Canadian Saltfish Corporation were able to divert a greater proportion of their fish from heavy-salted fish to light-salted fish, they would not be caught with their severe marketing problem of an over-production of heavy-salted codfish. Something has to be done in this way. If they are to survive and if the fishing industry is to survive, and if they have to compete with the frozen-fish plants this year, because the prices are going to be very high, the only way they can compete—because heavy-salted fish will not pay \$1.10 to

[Translation]

Que faire? Eh bien, si je me retire de l'Office canadien du poisson salé et que je commence à exporter du poisson et que la Gendarmerie fasse enquête sur moi et qu'on m'intente des poursuites, je vais certainement sortir cette lettre du ministère de la Justice où l'on me dit qu'on n'a pas l'intention d'intenter des poursuites. J'estime en outre qu'il est important que le présent comité communique avec le ministère pour savoir ce que celui-ci a l'intention de faire, car pour l'instant il s'agit de savoir si la province a l'intention ou non de respecter le contrat. Je crois donc que c'est une question importante.

J'aimerais maintenant parler d'un sujet qui se trouve sur vos feuilles de questions, la question du haut qui est la suivante: Combien en coûte-t-il pour commercialiser la morue salée? C'est l'usine de transformation et le pêcheur lui-même qui supportent le coût initial de la commercialisation du poisson. Il en coûte à l'Office canadien du poisson salé... et je me suis renseigné sur les frais... 10 p. 100 du prix de vente pour la mise en marché du poisson. A mon avis, c'est beaucoup trop élevé. L'entreprise privée le faisait dans le bon vieux temps pour 2 p. 100 du prix de vente. Or, le gouvernement canadien fait la commercialisation du poisson pour 10 p. 100 du prix de vente et j'estime que c'est beaucoup trop élevé. L'Office canadien du poisson salé doit s'appliquer à ne pas laisser ses frais d'exploitation augmenter, car cela n'est pas juste du tout. Je crois que les membres du Comité devraient poser de sérieuses questions au président de l'Office canadien du poisson salé quant aux raisons qui empêchent cet organisme de diminuer ses frais d'exploitation. Certains députés de Terre-Neuve le savent peut-être, l'Office a loué les locaux les plus coûteux de Terre-Neuve pour faire affaire. Il lui en coûte \$70,000 par année en loyer. En outre, il y a trop de représentants sur place. Je crois qu'afin que l'Office canadien du poisson salé survive et que les pêcheurs obtiennent des prix justes, l'Office a une obligation légale et morale de voir à ce que le poisson soit mis en marché à un prix juste.

Maintenant, passons au paragraphe (d), la morue légèrement salée. Ce sujet a toujours été particulièrement épineux pour moi parce qu'à une certaine époque, avant qu'on ne me mette à la porte de l'Office canadien du poisson salé, nous nous targuions d'être des producteurs de morue légèrement salée. Mais voici le point le plus intéressant. Aujourd'hui, le prix de vente de la morue légèrement salée est d'environ \$1.15 à \$1.25 la livre. Or les pêcheurs reçoivent 60 à 70 cents la livre et il en coûte 10 à 15 cents la livre pour le conditionnement. Donc il s'agit d'un écart de 60 à 70 cents. Comment se fait-il alors que, et l'Office canadien du poisson salé peut-il démontrer pourquoi, le pêcheur ne reçoit pas un prix d'achat juste?

En outre, si l'Office canadien du poisson salé s'intéressait plus aux poissons légèrement salés qu'aux poissons très salés, il n'éprouverait pas le grave problème de commercialisation qui provient d'une surproduction de la morue très salée. Il faut faire quelque chose. Si l'Office veut survivre et si l'industrie de la pêche doit survivre, et s'il faut faire concurrence aux usines de poissons surgelés cette année, ce qui sera le cas parce que les prix vont être très élevés, la seule façon de ce faire... le poisson très salé ne va pas rapporter \$1.10 à \$1.25 la livre...

[Texte]

\$1.25 a pound—the only way that they can survive this year and pay fishermen good prices, is to offer higher prices for light-salted codfish and divert their plants to making light-salted codfish.

If you are in a business, in a sales organization of any type—If I go to a manufacturer in Montreal and order dresses, he takes my order and he makes the dresses according to my order. What we allow to go on in the fish business is a bit in the dark ages. We tell the fishermen to go out and produce all types of fish, heavy-salted fish, extra-small fish, in some cases not what the market wants. Surely to goodness we are into the age of production now when we can specify to our plants to do up fish according to what the market wants. This is good, basic sound management practice, which is not being carried out. If, gentlemen, the Canadian Saltfish Corporation gets caught with an overboard production of grades of fish that are not wanted, the federal government is going to have to bail them out by subsidizing the price in the fisheries support price or it is going to have to do other things, such as sending fish out in a foreign aid program.

Now I come to a very sore point. All the processors, and I have been speaking to 85 per cent of them, say that they are losing money on the present contract that they signed with the Canadian Saltfish Corporation. No one is satisfied with the management contract. If the producers every year are going to be operating at no profit or are going into the hole, eventually one of two things must happen. They have either to sell out their businesses, for which there are no buyers at all, or close up. Gentlemen, the sad facts have come to light within the last two or three weeks, because a major processor has gone bankrupt and the officials of the company have stated publicly that they have gone bankrupt because the Canadian Saltfish Corporation has not paid them enough money.

Who pays the creditors and who pays the shareholders of that company? I understand that in the fresh fish business they make up their losses every month and the federal government sends them a cheque and makes sure that they are paid. I am saying to you, gentlemen, today that the federal government has a moral obligation if these companies have gone bankrupt and they are an extension of a Crown agency, to see that they are paid, and paid in full. If the Canadian Government defaulted under any bonds they have outstanding, I am sure there would be hell to pay in the financial world, but an extension of processors of a Crown corporation that through sound management practice—nothing has been wrong with this way—they have gone broke, they are in a pretty sorry state, they cannot dispose of their assets and about 50 or 60 years of hard work has gone down the drain.

You gentlemen might say that this is only one processor, but all of them have said or have indicated to me that they cannot keep up this pressure. Within three years, if they do not get a better deal, all the fish processors in Newfoundland are likely to be bankrupt and gone to the wall.

[Traduction]

La seule façon donc qui permettrait à l'usine de survivre cette année et aux pêcheurs de recevoir de bons prix est de demander le prix plus élevé pour la morue légèrement salée et de convertir les usines au traitement de la morue légèrement salée.

Si vous êtes en affaire, quel que soit le commerce... Si je vais trouver un fabricant à Montréal et que je commande des robes, on prendra ma commande et on fera les robes selon mes spécifications. Or nous permettons que, dans l'industrie de la pêche, on en soit resté au moyen âge. Nous disons aux pêcheurs d'aller pêcher toutes sortes de poissons, du poisson très salé, du poisson très petit, or dans certains cas ce n'est pas le genre de poissons qui conviennent au marché. Mais, bon sens, nous sommes à l'époque de la production, nous pouvons dire aux usines comment accommoder le poisson pour répondre aux exigences du marché. En fait, on ne respecte pas de bonnes pratiques de gestion. Or messieurs, si l'Office canadien du poisson salé se retrouve avec un surplus de certains types de poissons, alors c'est le gouvernement fédéral qui va devoir lui venir en aide en subventionnant le prix au niveau de l'usine de traitement ou en envoyant du poisson dans le cadre des programmes d'aide à l'étranger.

Et maintenant, j'aimerais aborder un point très délicat. Tous les propriétaires d'usines de traitement, et j'ai parlé à 85 p. 100 d'entre eux, affirment perdre de l'argent dans le cadre du contrat actuel qu'ils ont signé avec l'Office canadien du poisson salé. Personne n'est heureux du contrat. Or, si, chaque année, ils ne réalisent aucun profit ou encore subissent des pertes, l'une de deux choses va se produire. Soit qu'ils vendent, mais il n'y a aucun acheteur, ou qu'ils ferment boutique. Messieurs, les faits sur cette situation malheureuse ont été révélés au cours des deux ou trois dernières semaines parce qu'une usine importante a fait faillite et que ses directeurs ont affirmé publiquement que s'ils avaient fait faillite, c'est parce que l'Office canadien du poisson salé ne leur versait pas suffisamment d'argent.

Qui va rembourser les créanciers et les actionnaires de la compagnie? J'ai appris que dans l'industrie du poisson frais, on peut récupérer ses pertes à tous les mois parce que le gouvernement fédéral verse la différence et s'assure que les usines reçoivent leur argent. Si ces compagnies, qui sont une «extension» en quelque sorte d'une agence de la couronne, ont fait banqueroute, je vous dis que le gouvernement fédéral a une obligation morale de voir à ce qu'elles soient payées, et payées en entier. Je suis sûr que le monde financier exploserait si le gouvernement fédéral ne respectait pas les obligations qu'il a émises, mais il s'agit d'une «extension» d'une société de la couronne qui a fait faillite, et ce n'était pas en raison d'une mauvaise administration, ils sont dans une situation triste, ils ne peuvent pas vendre leur actif et environ 50 à 60 années de dur labeur vont être perdues.

Vous direz peut-être qu'il s'agit seulement d'une compagnie, mais toutes ont indiqué qu'elles ne pourraient pas subir cette pression. Si elles n'obtiennent pas un meilleur arrangement, d'ici trois ans, tous les appréteurs de poissons de Terre-Neuve feront probablement banqueroute.

[Text]

This is a pretty sad state of affairs here. It is not fair, and the general public in Newfoundland do not wish that these companies go bankrupt. It is only fair that they are entitled to a return on their money as any other public utility, and it is only fair that they should get a proper return on their capital investment, but they are not.

How can this state of affairs be brought about? I will tell you how this state of affairs can be brought about. The state of affairs can be brought about by the failure of the Canadian Saltfish Corporation and the organizers of the Canadian Saltfish Corporation to understand the facets of the saltfish business.

I have presented to you judgments passed down by District Court of my arguments with the Canadian Saltfish Board, and I find that in one case—you should read through that case; it is very interesting reading where I lose the case—a judge says that he made no award of the costs because he thought there was moral obligation to see that what the President of the Canadian Saltfish Corporation did was not in keeping with good, sound, business practice. Some of the things that the Canadian Saltfish Corporation did were these, and I shall mention them. Was it fair for the Canadian Saltfish Corporation to authorize the payment to fishermen a few miles apart for the same type of fish a different price? Actually, when they name their prices, one of their strong points is that they be uniform prices.

I bought fish and I knew that the Canadian Saltfish Board had to authorize higher prices in good faith and pay the going price of 10 cents. Canadian Saltfish Board said, no, we only authorize you to pay nine. Because an agent was a double dealer, he bought fish from our frozen fish plant, he put the notion to the Canadian Saltfish Board, either you let me go and pay 10 cents or I shift over and go to a frozen fish plant. This to me is all entirely wrong.

Also, there is some ordinary cured fish done up for which the Canadian Saltfish Board received extras. I knew this, so I approached the Canadian Saltfish Board. It cost me extra money to do it up. He said for medium and the large we will pay you one price, but for extra small and for another different grade of fish, we will not pay it. Surely to goodness, if there extra effort has gone into the processing of good fish, the Canadian Saltfish Board should recognize this and how that this is the future of the Canadian saltfish business and pay compensation accordingly to the people involved.

In that last court case which I lost, was a case of the unseen cull. The "unseen cull" is of course when a trapfish comes into Newfoundland, there is a lot of extra small fish and small fish. The Canadian Saltfish Board says, "Look, when you receipt this fish, we will pay you on the basis of small choice sulfate". Well, the basis of that fish when it comes out is not small choice. We demand the same rights that were given to the fishermen, that when we buy the fish from the fishermen in a cured state, it is culled and we are charged according to the culled price. And because we are buying fresh fish and are not able to be charged at a proper out-going grade of the fish,

[Translation]

C'est une situation très pénible. Ce n'est pas juste, et la population de Terre-Neuve en général ne veut pas que ces compagnies fassent faillite. Il est tout à fait équitable qu'elles aient droit à un bénéfice sur leur argent comme tout autre service public, mais ce n'est pas le cas.

Comment cela a-t-il pu se produire? Eh bien! Je vais vous le dire. C'est parce que l'Office canadien du poisson salé et ses organisateurs n'ont pas compris toutes les facettes du marché du poisson salé.

Je vous ai présenté des jugements rendus par la cour de district au sujet du différend que j'ai eu avec le conseil d'administration de l'Office canadien du poisson salé, et dans l'un des cas, (vous devriez le lire; c'est très intéressant de lire comment on m'a débouté) le juge dit qu'il ne me fera malgré tout pas payer les frais en raison du fait que les agissements du président de l'Office canadien du poisson salé n'étaient pas conformes aux bonnes pratiques commerciales. Je vais vous énumérer quelques-unes des choses que l'Office canadien du poisson salé a faites. L'Office canadien du poisson salé avait-il raison d'autoriser un prix différent pour une même espèce de poisson à des pêcheurs situés à quelques milles les uns des autres? En réalité, lorsqu'il fixe des prix, il insiste pour que les prix soient uniformes.

J'ai acheté du poisson et je savais, qu'en bonne foi, l'Office canadien du poisson salé avait autorisé des prix plus élevés et j'ai payé le prix courant de 10c. Or l'Office canadien du poisson salé a refusé, il m'autorisait seulement à payer 9c. Comme l'un des agents était un «agent double», il a acheté du poisson de notre usine de poisson surgelé, et il a sommé l'Office canadien du poisson salé de lui payer 10c. ou bien il enverrait son produit à une usine de poisson surgelé. Pour moi, cela est tout à fait inacceptable.

Également, l'Office canadien du poisson salé a reçu des sommes supplémentaires pour du poisson salé ordinaire. Je le savais, j'ai donc communiqué avec l'Office canadien du poisson salé. Saler le poisson me coûtait plus cher et on m'a répondu: «Nous vous donnerons un prix pour le moyen et le gros, mais nous ne vous donnerons rien pour le très petit ou pour le poisson de catégorie différente». Je pense que si l'on fait des efforts supplémentaires pour apprêter du bon poisson, l'Office canadien du poisson salé devrait le reconnaître et savoir que c'est là l'avenir du marché du poisson salé et indemniser en conséquence les personnes impliquées.

La dernière cause que j'ai portée devant les tribunaux, et que j'ai perdue, était celle des rejets. A Terre-Neuve, parmi les espèces que l'on pêche avec les cages, il y a beaucoup de petits poissons et de très petits poissons. L'Office canadien du poisson salé a dit, «Écoutez, sur réception du poisson, nous vous paierons selon la catégorie». Bien, lorsque nous le recevons, ce poisson n'est pas de petite catégorie. Nous exigeons les mêmes droits que les pêcheurs, lorsque nous achetons le poisson salé des pêcheurs, il est trié et nous devons payer selon le tri qui a été fait. Parce que nous achetons du poisson frais et que nous ne pouvons pas obtenir le prix courant pour la catégorie de

[Texte]

every processor in Newfoundland who buys fish fresh is losing money, and losing money badly.

• 1130

I do not entirely blame the president of the Canadian Saltfish Corporation on this, and I may be wrong in my blame, but when the terms of reference were established and the agreements run up with the Canadian Saltfish Corporation, I sat down with a lawyer in St. John's—one of the top lawyers in St. John's, I might add—and we said, "Look, there are 20 things outside of that contract which are not covered. And if we go ahead and you force us to sign a contract under your terms without these factors being covered, we are going to be, of course, in trouble." The way the Canadian Saltfish Board has said, "Look, this is a contract. You sign this contract or you go out of business", we have no other choice—we have to sign the contract. And if we go out of business, we cannot sell our business because the Canadian Saltfish Corporation is not taking any more processors on.

Now, gentlemen, we come to a very sad point of affairs. In a previous meeting, when I was up here previously, at the close of the meeting, I said: "Look, the processors, the fishing industry or the fishermen cannot protect themselves. We are into the good graces of the Canadian Saltfish Corporation and the Canadian government." So if you have created a monopoly, you have an obligation to treat us right.

Now, I said this publicly when I was here, and you can check my previous record: I said that the Canadian Saltfish Corporation will bankrupt the Newfoundland saltfish industry, and nobody in Newfoundland believed me. Now, by golly, one of the major processors has gone busted and there has been an indication, with such heavy losses, that within the next few years they are all going to be busted.

Now, if this is going to be the case, the Canadian government has an obligation either to buy out some of the plants or to pay fair market prices, or to let the industry just go to hell, and this is what I am afraid is going to happen to the whole industry.

How does the Canadian government treat Canadian industry? In England, when the government took over industry, the government went in and said, "Look, this is the book value of your property. Here is your cheque and we will of course, pay you." In Russia, what they do when they want to take over the plants is that they come and just boot you out, and you go out through the door. But in Canada what do they do? They not only boot you out and do not pay you properly for your plant, but whatever private funds you have, you lose that too.

So when the Canadian government goes in to take over business, they take over boots and all. They are after everything. This is a miserable, lousy bunch of so-and-sos who will consider the Canadian government will go and treat the fishing industry this way, to the extent that one of the fishing companies has gone broke.

They say they have got replacement assets of \$1.5 million. At one time, they supported 50,000 people throughout New-

[Traduction]

poisson, tous les apprêteurs de Terre-Neuve achetant du poisson frais perdent de l'argent, ils perdent beaucoup d'argent.

Je ne blâme pas uniquement le président de l'Office canadien du poisson salé, et je peux me tromper, mais lorsque l'on a élaboré le mandat de l'Office et signé les ententes avec l'Office, j'en ai discuté avec l'un des avocats de St-Jean, Terre-Neuve, l'un des meilleurs avocats de la ville, et nous avons dit, «Voilà, il y a une vingtaine de choses qui ne sont pas couvertes par ce contrat. Si nous allons de l'avant et que vous nous obligez à signer ce contrat selon vos termes sans inclure ces éléments, nous allons, bien sûr, être en difficulté». L'Office canadien du poisson salé nous a répondu, «Ecoutez, voilà un contrat, vous signez ce contrat ou vous ne faites plus d'affaire», nous n'avions pas d'autre choix, nous devions signer le contrat. Et si nous abandonnions les affaires, nous ne pouvions pas vendre notre commerce parce que l'Office canadien du poisson salé n'accepterait plus d'autres apprêteurs ou conditionneurs.

Maintenant, messieurs, nous en venons à une situation très difficile. A une réunion précédente, alors que j'étais venu ici, à la fin de la réunion j'ai dit: «Ecoutez, les apprêteurs, et l'industrie de la pêche ou les pêcheurs ne peuvent pas se protéger. Nous sommes à la merci de l'Office canadien du poisson salé et du gouvernement canadiens». Donc, si vous avez créé un monopole, vous avez l'obligation de bien nous traiter.

J'ai dit cela publiquement lorsque je suis venu ici, et vous pouvez vérifier dans le compte rendu: j'ai dit que l'Office canadien du poisson salé allait mettre en faillite l'industrie du poisson salé de Terre-Neuve, et personne à Terre-Neuve ne m'a cru. Maintenant, l'un des grands apprêteurs de poisson a fait faillite et il y a des indices, avec de telles pertes, que d'ici quelques années ils feront tous faillite.

Maintenant, si c'est le cas, le gouvernement canadien a l'obligation soit d'acheter certaines des usines ou de payer le prix du marché, ou laisser l'industrie aller chez le diable, et c'est ce que je crains qu'il va arriver à toute l'industrie.

Comment le gouvernement canadien traite-t-il l'industrie? En Angleterre, lorsque le gouvernement a pris en main l'industrie, le gouvernement a dit, «Ecoutez, voilà la valeur de votre propriété. Voici votre chèque et bien sûr, nous allons vous payer.» En Russie, quand ils veulent prendre votre usine, ils viennent et ils vous fichent à la porte, et vous sortez par la porte. Mais que font-ils au Canada? Non seulement ils vous fichent à la porte et ne vous paient pas adéquatement pour votre usine, mais vous perdez également le peu d'argent que vous avez.

Donc lorsque le gouvernement canadien prend des affaires en main, il prend tout. Il veut tout avoir. C'est une bande de vauriens qui ont pris, au nom du gouvernement canadien, des décisions qui ont déjà mené une compagnie à la faillite.

On parle d'actif de remplacement, de 1,500 mille dollars. A un moment donné, ils faisaient vivre 50,000 personnes dans la

[Text]

foundland; they operated stores in some places that can never be replaced any more; and the view, as far as I can understand, of the Canadian Saltfish Board is that they could not care less what goes on. Surely if we have got problems, there should be some way in which we can straighten things out.

And I would like to add that this Canadian saltfish business has got to be treated in the context of the whole Canadian fishing industry. Now what is going to happen, gentlemen, when you have the two hundred-mile offshore established which you have, now? You are going to get an increase of the in-shore catch, at least, probably, to 300,000, 400,000 or 500,000 kettles of fish. Fresh fish plants cannot handle this. If the Canadian Saltfish Corporation has trouble marketing 150,000 kettles of fish, what in the name of God are they going to do with 300,000 to 400,000, or 500,000 kettles of fish. They have got no marketing program established of how they are going to get clear of this and I could see Ottawa one of these days ending up with a payroll cheque in the order of \$20 million dollars.

• 1135

Now, gentlemen, you have the Saltfish Board, on the good graces of the Canadian government now, since they control the marketing for the Canadian Saltfish Corporation, but I might add there is a much bigger and more serious problem. Bigger and more serious problem, now, is that the Canadian government has got to subsidize the frozen fish industry directly for \$13 million dollars a year, if the price of fish in the States remains high. But if there should be, as I might add, a severe drop in that price the Canadian government is going to have to pay out more and it is going to be \$13 to \$20 million dollars a year. Now, let us assume that we take this further down the road and the government gets up to a figure in two or three years' time of subsidizing the fishing industry, in Eastern Canada, for maybe \$35 or \$40 million dollars a year. Somewhere along the line, be it an NDP, a PC government or Liberal government in Ottawa, it is going to have to say. "No, gentlemen, there are no more funds." And then the merry-go-round stops. For how much is Ottawa going to be prepared to be the grandfather with his nice fancy chequebook and be prepared to underwrite everything. I say to you, gentlemen, that you have a very good welfare baby on your hands in Newfoundland and you have created this. If the cheques stop flowing there will be almost as much money going in to subsidize the fishing industry in Newfoundland as there is in unemployment insurance cheques. And since you have reached this stage, or are approaching this stage, then, I presume you have got to keep it up because once you stop making these payments and the Provincial government has not got any funds at all, the fishing industry is finished. It is washed ashore on the rocks and splintered to pieces. And if you have created this problem and nourished the subsidies along, then, gentlemen, you are heading into an era of complete disaster and you could see, at some future day down the road, where the fishing industry in Eastern Canada is going to turn bottom-up and that would be, indeed, a very sad state of affairs. I am warning you, gentlemen. You should watch this very carefully and, if

[Translation]

province de Terre-Neuve; ils avaient des magasins dans certains endroits, qui ne pourront plus être remplacés; et selon moi, l'Office canadien du poisson salé se fiche éperdument de ce qui peut se produire. Si nous avons des problèmes, il devrait y avoir une façon de les résoudre.

Et j'aimerais ajouter que le marché canadien du poisson salé doit être vu dans le contexte de l'ensemble de l'industrie des pêches au Canada. Que va-t-il se passer, messieurs, maintenant que nous avons établi une zone économique de 200 milles? Il va probablement y avoir au moins une augmentation des prises côtières, 300,000, 400,000 ou 500,000 barils de poisson. Les usines de poisson frais ne peuvent pas apprêter de poissons. L'Office canadien du poisson salé a de la difficulté à commercialiser 150,000 barils de poisson, qu'est-ce qu'ils vont faire lorsqu'ils en auront 300,000, 400,000 ou 500,000? Ils n'ont aucun programme de commercialisation à ce sujet et je peux pourtant voir que l'un de ces jours Ottawa aura à verser des chèques de paye atteignant le total de \$20 millions.

Maintenant, messieurs, le conseil d'administration de l'Office est dans les bonnes grâces du gouvernement canadien, puisqu'il contrôle la commercialisation de l'Office canadien du poisson salé, mais j'ajouterais qu'il y a un problème bien plus grave. C'est que le gouvernement canadien doit subventionner directement l'industrie du poisson surgelé et cela lui coûte \$13 millions par année; si le prix reste fort aux États-Unis. Mais s'il y a une chute importante dans ce prix, le gouvernement canadien devra payer de \$13 à \$20 millions par année. Mais si l'on pousse le raisonnement plus loin, il se peut que d'ici deux ou trois ans le gouvernement verse à l'industrie de la pêche dans l'est du Canada de \$35 à \$40 millions par année. Alors viendra le temps où le gouvernement, fut-il NDP, conservateur ou libéral, devra dire: «Non, messieurs, il n'y a plus d'argent.» Et alors le manège va s'arrêter. Jusqu'à concurrence de quel montant le gouvernement d'Ottawa est-il prêt à jouer le grand-père avec son beau livre de chèques et à tout payer. Messieurs, il y a trop de gens qui vivent de l'assistance sociale à Terre-Neuve et c'est vous qui avez créé cette situation. Si les chèques arrêtent, il y aura presque autant d'argent de dépensé pour subventionner l'industrie de la pêche à Terre-Neuve qu'il y a de chèques d'assurance-chômage. Et maintenant que vous en êtes rendus là, ou presque, alors, je présume que vous devez continuer parce que si vous arrêtez et que le gouvernement provincial n'a pas d'argent du tout, ce sera la fin de l'industrie de la pêche. Elle sera ruinée. Vous avez créé ce problème et fourni ces subventions, alors, messieurs, vous allez directement vers un désastre total et vous verrez que d'ici peu c'en sera fait de l'industrie de la pêche et ce sera vraiment dommage. Je vous mets en garde, messieurs. Vous devriez surveiller cela de très près parce que si ces subventions deviennent hors proportion à un moment donné, il faudra y mettre un terme, et alors cela fera mal et probablement pas aux propriétaires des usines ni aux riches, mais aux moins nantis du Canada. Ce seront eux qui en souffriront, ainsi que le gouvernement du Canada. Et ce Comité devrait s'assurer que cela ne se produira pas.

[Texte]

you let these subsidies get out of hand and get to the point where somebody is likely to call the whistle, somebody is going to be hurt and the somebody that is going to be hurt is not the person who probably owns the plants or a person who is very well-off but the people who are the less fortunate people of Canada. These are the ones that are going to get hurt along with the Canadian government. And this Committee should make sure that this does not happen.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Moores.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, so that our proceedings would be regularized, I would like to suggest, with unanimous agreement, that in light of the numerous charges that have been laid against the Canadian Saltfish Corporation by Mr. Moores, that the Chairman, Mr. Bradbury, be given an opportunity to respond to some of the charges made, before we go into questioning. That is just my suggestion.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now, I want to apologize to the Department of the Environment. I missed Mr. C. R. Molson, Senior Policy Advisor, Industry Services Directorate, Fisheries and Marine Service. Mr. Molson is to my immediate right, there. Now, Mr. Bradbury?

• 1140

Mr. Bradbury: Mr. Chairman, Committee members, I have known Mr. Moores since he was a young boy and his father before him, and I certainly have nothing against him personally. I am sure that in making various statements he sincerely believes what he says. No doubt it is the information that has come to him. However, we would have to say that many of his statements are misleading and some of the suggestions that he has made would, I am sure, be worthy of consideration.

The President and General Manager of the Corporation, Mr. Maloney, is here. He has been very close to this situation. He has had from time to time to appear in court as a result of action taken by Mr. Moores, and I think it would be appropriate at this time if he referred to some of the charges made by Mr. Moores.

At the same time, I do not think you would wish us to take as much time in our rebuttal as Mr. Moores did in his presentation. This is not to say that Mr. Moores should not be allowed the time he was given, but I think probably the members will wish to question us in a broader field during the time allotted to us. Mr. Maloney, would you like to comment?

The Chairman: Mr. Maloney, try if possible to give that in five or six minutes.

Mr. Maloney: Mr. Chairman, I am not so sure that I can. I can perhaps deal with two or three—I think they are called charges by one of the honourable members. I think in his opening remarks Mr. Moores referred to some action by the Department of Justice in Newfoundland. I have no comment, nor can I comment on any action they may take. I think he also made reference again to an RCMP investigation into

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Moores.

M. Crouse: Monsieur le président, afin que nos procédures soient régulières, j'aimerais suggérer, avec l'accord unanime, en raison des nombreuses accusations portées par M. Moores contre l'Office canadien du poisson salé, que le président, M. Bradbury, ait l'occasion de répondre à certaines des accusations avant que nous passions aux questions. C'est là ma suggestion.

Des voix: D'accord.

Le président: Je veux m'excuser auprès du ministère de l'Environnement, j'ai oublié M. C. R. Molson, conseiller politique principal, Direction des services et de l'industrie, services des pêches et de la mer. M. Molson est assis à ma droite ici. Maintenant, M. Bradbury?

M. Bradbury: Monsieur le président, membres du Comité, je connais M. Moores depuis qu'il est petit et j'ai connu son père avant lui, et je ne lui en veux pas personnellement. Je suis sûr qu'en faisant ses déclarations, il croit sincèrement ce qu'il dit. C'est sans doute l'information qu'il a reçue. Toutefois, nous devons dire que plusieurs de ces déclarations sont trompeuses et que certaines des suggestions qu'il a formulées, j'en suis sûr, méritent d'être étudiées.

Le président et directeur général de l'office, M. Maloney, est là. Il a suivi la situation de près. De temps à autre, il a dû comparaître devant les tribunaux dans les poursuites entreprises par M. Moores, et je crois que c'est le moment de parler de certaines des accusations portées par M. Moores.

Toutefois, je ne pense pas que vous voudriez que nous prenions autant de temps à refuter les accusations que M. Moores en a mis pour faire sa présentation. Je ne veux pas dire que l'on n'aurait pas dû accorder ce temps à M. Moores, mais je crois que probablement les députés voudront nous questionner sur des domaines plus généraux pendant la période qui nous est allouée. Monsieur Maloney, voudriez-vous commenter?

Le président: Monsieur Maloney, essayez de faire cela en cinq ou six minutes, si possible.

M. Maloney: Monsieur le président, je ne suis pas sûr de pouvoir le faire. Je pourrais peut-être parler de deux ou trois choses, je crois que l'un des honorables députés les a appelées des accusations. Dans sa déclaration d'ouverture, M. Moores a fait allusion à des poursuites entreprises par le ministère de la Justice de Terre-Neuve. Je n'ai aucun commentaire là-dessus. Je crois qu'il a également fait allusion à une enquête de la

[Text]

transporting fish illegally out of the province. Again I am not in a position—the process of law presumably is at work there. I cannot make any comment on it.

I would like to deal, Mr. Chairman, if I could, with one charge that I think for the Committee's benefit is important. Unless I am given an opportunity to get our point across, it could leave a distortion. That is on the cost of marketing fish by the Corporation, as compared with its predecessor which was Newfoundland Associated Fish Exporters Limited, known in short as NAFEL. I think the charge there is that the Corporation's costs are 10 per cent, whereas in the past it was 2 per cent. That I know must strike the members of the committee as being a very great difference, and certainly warrants explanation. Perhaps I might have a few minutes to explain that, the two organizations. I will try to do it in a minute or two if I can, Mr. Chairman.

The Canadian Saltfish Corporation is producer oriented as well as sales oriented. NAFEL was strictly an export brokerage firm. The Canadian Saltfish Corporation is obliged to establish prices at the beginning of the season to let fishermen know what they can expect for the season, and therefore takes on a risk factor in doing so. NAFEL had no responsibility in that area.

At the year-end if the Corporation makes money and the board decides the surplus is to be distributed, that surplus is distributed to fishermen. NAFEL had no such responsibility. NAFEL had no connection whatsoever with fishermen. It paid them nothing. It was purely a trade brokerage firm.

Purchasing of fish from fishermen. The Canadian Saltfish Corporation is bound under the act to purchase all saltfish produced by fishermen and offered to the Corporation in the participating provinces. NAFEL had no responsibility to fishermen, made no purchases, had no responsibility. The purchasing of fish was the responsibility of members. Credit to fishermen: the Corporation, again by the Act, is responsible for giving credit to fishermen and the yearly figure of fishermen's credit involved, could run as high as \$1 million and that is just in supplies. There is a tremendous risk there, it is the risk of credit. NAFEL had no responsibility, they were not in that business.

• 1145

The quality of fish produced: the Corporation has to market the fish that it buys and it is responsible for the quality. As Mr. Moores knows, it is a perishable product and, therefore, the Corporation has to take full responsibility. In the case of NAFEL they had no responsibility; they marketed what they were asked to market.

In the production of fish, the Corporation buys fresh fish from fishermen and converts that to salt fish. NAFEL had no such role.

The Corporation is responsible for providing salt to fishermen around the participating provinces in advance of the

[Translation]

GRC sur le transport illégal du poisson à l'extérieur de la province. Encore une fois, je ne suis pas en mesure, étant donné que l'enquête est en cours, de faire des commentaires.

Je vais commenter une accusation que je crois importante aux yeux du Comité. Cela pourrait laisser une fausse impression à moins que j'aie l'occasion de vous faire part de notre point de vue. Il s'agit du coût de commercialisation du poisson par l'office, comparativement à son prédécesseur qui était la *Newfoundland Associated Fish Exporters Limited*, connue sous le sigle NAFEL. L'accusation, je crois, c'est que les coûts de l'office sont de 10 p. 100, alors que par le passé ils étaient de 2 p. 100. Cela, bien sûr, paraît être une différence énorme aux yeux des membres du Comité, et demande certainement des explications. Il me faudra peut-être quelques minutes pour expliquer les deux organismes. J'essaierai de le faire en une minute ou deux si possible, monsieur le président.

L'Office canadien du poisson salé s'occupe des producteurs et de la vente. NAFEL s'occupait strictement d'exportation. L'Office canadien du poisson salé est obligé de fixer des prix au début de la saison et de dire aux pêcheurs ce à quoi ils peuvent s'attendre pour la saison, donc en faisant cela, ils doivent assumer un certain risque. NAFEL n'avait aucune responsabilité dans ce secteur.

A la fin de l'année, si l'Office réalise des bénéfices et que le conseil d'administration décide de distribuer le surplus, ce surplus est distribué aux pêcheurs. NAFEL n'avait pas cette responsabilité. NAFEL n'avait aucun lien quel qu'il soit avec les pêcheurs. NAFEL ne leur versait rien. C'était simplement une entreprise de courtage.

Pour ce qui est de l'achat du poisson, aux termes de la loi, l'Office canadien du poisson salé est obligé d'acheter tout le poisson salé pris par les pêcheurs et offert à l'Office dans les provinces participantes. NAFEL n'avait aucune responsabilité envers le pêcheur, ne faisait aucun achat, n'avait pas de responsabilité. L'achat du poisson était la responsabilité des membres. Crédit aux pêcheurs: l'Office, aux termes de la loi, doit prêter aux pêcheurs jusqu'à concurrence de 1 million de dollars en approvisionnements seulement. Cela comporte des risques énormes, les risques de tout crédit, ce qui n'était pas l'une des responsabilités de la NAFEL.

Quant à la qualité des poissons, l'Office doit commercialiser les poissons qu'elle achète et est responsable de leur qualité. Comme M. Moores le sait, il s'agit d'un produit périssable et, par conséquent, l'Office ne doit assumer l'entière responsabilité. Dans le cas de NAFEL, une telle responsabilité ne lui incombait pas; cet organisme se contentait de commercialiser ce que l'on lui demandait de commercialiser.

Pour ce qui est de la transformation, l'Office achète du poisson frais aux pêcheurs et voit à sa salaison. NAFEL n'avait aucun rôle de ce genre.

L'Office doit également fournir le sel aux pêcheurs des différentes provinces participantes avant la saison et verser une allocation de salaison. NAFEL ne faisait rien de tel.

[Texte]

season and pays a salt allowance. NAFEL had no responsibility.

The Corporation pays the freight to the vessels and trucks in Newfoundland and in Quebec and pays the insurance on fish. NAFEL has no responsibility.

The Corporation, in its contract, is responsible for the processing costs of the drying plants, the labour costs, the shrinkage, and that sort of thing. NAFEL had no such responsibility.

The labour in salting fish out in the field, out in the various areas around Labrador, the Quebec North Shore and the Newfoundland coast, the labour in salting, the cost of salt, the cost of collecting fish, are paid for by the Corporation. NAFEL had no responsibility.

The storage costs on fish are paid by the Corporation. NAFEL paid nothing.

As to the cost of shipping to the market, this is one area where the Corporation and NAFEL had like roles. They paid the cost to the market.

The interest paid on loans secured to finance fresh fish purchases, or salt fish purchases, is part of the Corporation's responsibilities. NAFEL had none.

So these are, I think the main differences between the two organizations and, I think, when drawing a comparison between operating costs and selling costs between the two, these facts have to be taken into account.

Mr. Moores: Mr. Chairman, could I read you a part of that?

The Chairman: Order, order, no. You will have your time, Mr. Moores, and you will answer the questions after.

Mr. Maloney: There is a charge made about two prices being paid for fish and one agent presumably was to have said to the Corporation: "If you do not pay me my price then I will sell my fish to the frozen fish plants." I am not familiar with the circumstances but, again, if there is something illegal about it, presumably there is a process of law to deal with it.

There are obviously many other areas in which Mr. Moores and I have different opinions, Mr. Chairman. He had some time on the CBC, about one week ago, in which he brought out the points mentioned in the brief presented to you, here, and he made a point that it was nothing personal and, certainly, I reciprocate that. We differ on views of the fishing industry and that has been the situation over the years. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Maloney and Mr. Bradbury. The first questioner is Mr. Marshall, 10 minutes.

Mr. Marshall: Thank you, Mr. Chairman. I think my caucus chairman will allow me to welcome Mr. Bradbury, Mr. Maloney and Mr. Moores. I wonder if I should say that after what Mr. Moores has said. However, I am just going to ask some questions on broad terms. In your terms of reference,

[Traduction]

L'Office débourse également le transport jusqu'aux navires et aux camions à Terre-Neuve et au Québec et paie également l'assurance sur le poisson. La NAFEL n'avait aucune responsabilité de ce genre.

Le contrat de l'Office prévoit que celle-ci devra supporter les coûts de transformation encourus par les conserveries, la main-d'œuvre, la perte de poids lors du salage etc., cela n'était pas la responsabilité de NAFEL.

C'est également l'Office qui paie la main-d'œuvre nécessaire à saler le poisson sur place dans les différentes régions du Labrador, la Côte Nord du Québec, la côte de Terre-Neuve; elle paie le travail des employés, le sel et les frais de manutention du poisson. NAFEL n'avait pas cette responsabilité non plus.

Les coûts d'entreposage relèvent de l'Office également, ce qui n'était pas le cas de NAFEL.

En ce qui concerne les frais d'expédition vers les différents marchés, notre rôle et celui de NAFEL sont identiques, puisque nous payons ces frais.

Quant à l'intérêt sur les subventions nécessaires au financement des achats de poisson frais, ou de poisson salé, c'est là également une de nos responsabilités, ce qui n'était pas le cas de NAFEL.

Ainsi donc, je crois qu'il faut tenir compte de tous ces facteurs lorsque l'on veut établir une comparaison entre les coûts d'exploitation et les coûts de vente de ces deux organisations.

M. Moores: Monsieur le président, pourrais-je intervenir?

Le président: A l'ordre, non. Vous aurez le temps, monsieur Moores, de répondre aux questions par la suite.

M. Maloney: On a porté des accusations au sujet de deux prix qui auraient été payés pour le poisson et un agent aurait, dit-on, menacé l'Office de vendre son poisson aux conserveries de poisson congelé si on ne lui donnait pas le prix qu'il exigeait. Je ne suis pas au courant de ce cas, mais si quelque chose d'illégal a été fait, les tribunaux pourront s'en occuper.

Il y a, évidemment, beaucoup d'autres questions sur lesquelles il y a divergence de vues entre M. Moores et moi-même. Il y a une semaine, au réseau anglais de Radio-Canada, il a parlé de différentes questions qu'il a reprises dans son mémoire; il a dit qu'il n'en voulait pas personnellement à l'Office et je puis dire que c'est la même chose pour nous. Notre point de vue sur l'industrie de la pêche a été divergent au cours des années. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Maloney et monsieur Bradbury. La première personne sur ma liste est M. Marshall à qui je donne dix minutes.

M. Marshall: Je vous remercie, monsieur le président. Je crois que le président de mon caucus me permettra de souhaiter la bienvenue à M. Bradbury et à M. Maloney et M. Moores. Je me demande cependant si c'est ce que je devrait dire après avoir entendu M. Moores. Cependant, je poserai

[Text]

Mr. Bradbury, originally you were a saltfish corporation, primarily in salt fish. Under what mandate are you, now, into herring and other species?

• 1150

Mr. Bradbury: Yes, Mr. Chairman.

In my opening remarks I made reference to herring, mackerel, char. We have had some legal opinion on this question and the situation is obviously, as the act states, that our mandate centres around salted cod. This is very clear in the act. However, there does not seem to be anything to prohibit us from dealing in some of these other products. We have done so at the request of the Governments of Newfoundland and Quebec from time to time. Of course, whereas in the case of Newfoundland and the north shore of Quebec we have exclusive right for salt cod produced in Newfoundland-Labrador and the north shore of Quebec, there is no exclusivity at all in these other products. It is very important to remember, as the hon. member is well aware, that in many of the isolated areas of the north shore of Quebec, Labrador and parts of Newfoundland, the fisherman has no other way to get rid of small quantities. It just would not pay a commercial company, I suppose, to go in to collect small quantities. Fishermen producing salted cod may also have two barrels of herring and mackerel on hand and we are only too glad to help out any fisherman in that circumstance. However, we have been taking some larger quantities at the requests of provincial governments, as I have just mentioned.

Mr. Marshall: I mention this because you are not very popular with the other processors who had been buying the fish—for example, down the northwest coast in Labrador, and even in Quebec from Newfoundland. They feel that it destroys free enterprise and that you have been given a monopoly by the provincial government to go into areas, which hurts the individual processor who has been buying the herring for many years. Can you counteract the argument that they are being hurt?

Mr. Bradbury: You raise a very important point, Mr. Chairman, and I think Mr. Maloney would like to comment on this.

Mr. Maloney: The program involving the Corporation in herring on the northwest coast of Newfoundland and the coasts of Labrador and Quebec are requests from the Governments of Quebec and Newfoundland. They are limited in duration. In the case of the arrangement with the Government of Quebec, this is the last year; it was a three-year program. As I look upon it, the same thing applies in the case of the development project on the Labrador Straits side and the northwest coast. It was a three-year development program initiated by the Minister of Fisheries of the Province of Newfoundland, at the time the hon. John Crosbie, and he limited it to three years. It is to be reviewed at the end of the present year and the Government of Newfoundland will then, having seen the operation for three years, make a determina-

[Translation]

simplement des questions très générales. D'après le mandat que détient votre agence, monsieur Bradbury, vous commercialisez le poisson salé. Du moins, c'est ce qui se passait à l'origine. Vous occupez-vous maintenant d'autres espèces?

M. Bradbury: Oui, monsieur le président.

Dans mes remarques préliminaires, j'ai parlé du hareng, du maquereau et de l'omble. Nous avons demandé l'avis de nos conseillers juridiques en la matière et, comme la loi qui nous gouverne le mentionne, notre mandat est principalement de commercialiser la morue salée. C'est très clairement précisé dans la loi. Cependant, rien ne semble nous empêcher de commercialiser certains autres produits. C'est ce que nous avons fait à la demande des gouvernements de Terre-Neuve et de Québec de temps en temps. Évidemment, alors que dans le cas de Terre-Neuve et de la Côte-Nord du Québec, nous avons le monopole de la morue salée produite à Terre-Neuve et au Labrador ainsi que sur la côte-Nord du Québec, nous ne sommes pas les seuls à nous occuper de ces autres produits. Comme l'honorable député le sait sans doute, il est très important de se rappeler que dans de nombreuses régions isolées de la Côte-Nord du Québec, du Labrador et de certaines parties de Terre-Neuve, les pêcheurs n'ont aucune autre possibilité d'écouler les petites quantités de poisson qu'ils pêchent. Cela ne serait pas rentable pour une industrie de s'en occuper. Les pêcheurs qui nous approvisionnent en morue salée peuvent très bien avoir deux barils de hareng et de maquereau et nous les aidons évidemment à écouler ce poisson. Cependant, et ceci à la demande des gouvernements provinciaux, comme je viens de le mentionner, nous avons écoulé de plus grandes quantités.

M. Marshall: Si je soulève cette question, c'est que vous n'êtes pas très bien vu des transformateurs qui, jusqu'alors, achetaient le poisson sur la côte nord-ouest, au Labrador, au Québec et à Terre-Neuve. A leur avis, votre intervention détruit la libre entreprise; ils estiment que le gouvernement provincial vous a donné le monopole de certaines régions, ce qu'ils estiment être à leur désavantage. Qu'avez-vous à dire à cet égard?

M. Bradbury: Vous soulevez là une question fort importante et je crois que M. Maloney voudra vous répondre.

M. Maloney: Nous nous occupons de la commercialisation du hareng sur la côte nord-ouest de Terre-Neuve et les côtes du Labrador et de Québec à la demande des gouvernements de ces deux provinces. Ces programmes sont de durée limitée. Dans le cas de l'entente avec le Gouvernement du Québec, entente survenue l'année passée, il s'agit d'un programme triennal. La même chose s'applique dans le cas du projet de développement des estuaires du Labrador et de la côte nord-ouest. Il s'agit dans ce dernier cas d'un programme de développement de trois ans conçu par le ministre des Pêches de la province de Terre-Neuve qui était à l'époque l'honorable John Crosbie. Ce programme sera réétudié à la fin de cette année et le Gouvernement de Terre-Neuve décidera de le poursuivre ou non. Il s'agit là donc de programmes d'une durée limitée et de

[Texte]

tion as to where we go from there. But they are limited in duration and they are not exclusive.

Mr. Marshall: With regard to the joint ventures being proposed by the provincial government, it is my opinion that just before the 200-mile limit was declared, everybody was saying that if we do not extend our limits to 200 miles the ball game is over; we will have no fish. Suddenly an imaginary line is drawn. The Minister of External Affairs signs a piece of paper and suddenly there are plenty of fish. So we are inviting the same people whom we were trying to keep out to come over and catch the fish just for the sake of processing it in Newfoundland, which is one of the things we want to strive for. I wonder if Mr. Maloney or Mr. Bradbury could comment on the joint ventures in their future, in this Corporation's future, and in the future of the inshore fishery?

• 1155

Mr. Maloney: Mr. Chairman, it is a fact that in the case of the inshore fishery in the Province of Newfoundland last year it was up over that of the previous year; the catch was increased by perhaps 15 to 20 per cent. I do not know why it was increased. I understand also that the quotas to the vessels that are fishing off the coast were reduced substantially in 1976, in particular the quotas of Spain and some of the other countries taking cod.

My understanding of the joint venture in Newfoundland is that the present one, if it is not over, is an experimental or an exploratory venture on the part of West Germany and Newfoundland. I do not know if there is any other contemplated, but there is none contemplated by the Corporation, because we get our fish from the inshore fishery, which we hope will continue to improve in quantity in 1977.

Mr. Marshall: Mr. Moores indicated that the rent was \$70,000, and I see it in the financial statement as \$59,000. But it did go up from \$34,000 to \$59,000. The other thing I note is that the sales have gone up by \$2 million and yet the gross margin has dropped by about \$800,000. Is there any reason for that?

Mr. Maloney: Mr. Chairman, if I might take the question of the increased rental first, when we obtained offices in the building which we are presently occupying, the rental rate was, I think, \$5.50 a square foot, this is now in the eighth year and, as I am sure, hon. members will appreciate rents have gone up and our rent is currently at \$7.05, I think, per square foot. So that is a 40 per cent increase in the past seven years.

Mr. Marshall: And the gross margin?

Mr. Maloney: In response to that, Mr. Chairman, I think we attempted down through the years to bring the prices to fishermen closer to the market returns, as we got more experience in it, because the fishermen are very keen on that point. They would rather get their payment for fish at the beginning, if they could, rather than to wait for returns at the end. I think they may have an unemployment insurance premium benefit. We are under the same pressures that all business is under, not

[Traduction]

programmes où notre Office n'exerce pas le monopole de la commercialisation.

M. Marshall: En ce qui concerne ces programmes conjoints proposés par le gouvernement provincial, il me semble qu'avant de décréter la limite de 200 milles tout le monde se plaignait du manque de ressources. Tout d'un coup, une ligne imaginaire est tracée. Le ministre des Affaires extérieures signe un document et tout à coup le poisson abonde. Alors, nous invitons les personnes que nous essayions de repousser auparavant à venir pêcher le poisson tout simplement pour que celui-ci soit transformé à Terre-Neuve. Je me demande si M. Maloney ou M. Bradbury pourrait nous apporter ses remarques sur ces entreprises conjointes pour nous parler de leur avenir, de l'avenir de l'Office et des pêcheries côtières?

M. Maloney: C'est un fait que pour les pêcheries côtières de la province de Terre-Neuve, l'an passé, la production avait augmenté, les prises avaient augmenté de 15 à 20 p. 100 et je n'en connais pas la raison. Je crois comprendre aussi que les contingents alloués aux bateaux qui pêchent au large des côtes ont été beaucoup réduits en 1976, particulièrement les contingents de l'Espagne et d'autres pays qui pêchent la morue.

J'ai cru comprendre que l'opération mixte à Terre-Neuve, si elle n'est pas terminée, est une opération à titre expérimental ou d'exploration de la part de l'Allemagne de l'Ouest et de Terre-Neuve. Je ne sais pas si l'on en a prévu d'autres, mais l'Office n'en a pas prévu d'autres car nous obtenons le poisson des pêches côtières et nous espérons que la quantité continuera à augmenter en 1977.

M. Marshall: M. Moores a indiqué que la location coûtait \$70,000 et, cependant, dans l'état financier je vois \$59,000. Il y a eu cependant augmentation pour porter la somme de \$34,000 à \$59,000. Ce que je remarque aussi, c'est que les ventes se sont accrues de 2 millions de dollars et pourtant la marge brute a diminué d'environ \$800,000. Y a-t-il une explication?

M. Maloney: Pour parler d'abord de l'augmentation de la location, je dirais que lorsque nous avons obtenu ces bureaux dans l'édifice où nous sommes à l'heure actuelle, le taux de location était, je crois, de \$5.50 au pied carré et il y a huit ans de cela, aussi, je suis sûr que les honorables députés comprendront que les loyers ont monté et ce taux est actuellement de \$7.05, je le crois, au pied carré. Il s'agit donc d'une augmentation de 40 p. 100 pour les sept dernières années.

M. Marshall: Et la marge brute?

M. Maloney: Je dirais, à ce sujet, que nous nous sommes efforcés au cours des années d'ajuster les prix à payer aux pêcheurs par rapport aux recettes sur le marché car les pêcheurs y tiennent beaucoup. Ils préfèrent obtenir, dès le début, le paiement de leur poisson plutôt que d'attendre et d'obtenir des recettes à la fin. Je suppose qu'ils peuvent profiter de meilleures prestations d'assurance-chômage. Dans notre entreprise, nous sommes soumis aux mêmes pressions

[Text]

only in the fish business, frozen fish, but increased freights, costs in the world, increasing insurance costs, and inflation has hit us the same as it hit everybody else, and we are working on finer margins.

Mr. Marshall: How are the markets for saltfish now and what are the difficulties, as related in the financial statement?

The Chairman: This will be your last question, Mr. Marshall.

Mr. Maloney: Mr. Chairman, in general terms I suppose it could be said that the demand for saltfish is constant in the traditional markets for saltfish, but I think I should qualify that by saying that in the traditional markets, which would include countries such as Portugal and Brazil, there are financial problems, exchange problems, and these countries have balance of payments problems. I would say that the same would apply perhaps to Italy; the same might apply to Spain and other markets. I would say that these countries will have difficulty in getting foreign exchange enough to buy the quantity of fish that they would like to have.

If I might use a specific instance: Jamaica was always a large market for saltfish and the consumption there a few years ago was, say, 12,000 tons. That has been reduced now by virtue of a shortage of exchange and Jamaica's own problems, which are public knowledge. Importation of food, which would include saltfish, will be down. That is the kind of situation that confronts us.

In the case of Brazil—another important market for salted codfish—export of foreign exchange I think will affect the amount of food that they will import. The tendency is to import less in these countries. I think this is the situation that confronts us.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Rooney, 10 minutes.

Mr. Rooney: Yes. I noticed an eagerness on the part of our witness, Mr. Moores, to respond to Mr. Maloney's response to his opening comments. I noticed also that the Chair, quite properly I think, ruled it out of order. I am wondering now what Mr. Moores comments would have been, had he been able to give them at that time. I would appreciate it if you could précis your comments a little because my time will eventually run out.

The Chairman: Mr. Moores.

Mr. Moores: Yes, well I did expect this question to be answered and, if you note, I have supplied you with the exact data of \$991,000, and this covered the direct costs and the administration costs and this would be included in the 2 per cent.

Now the other costs that Mr. Maloney had made are covered in other costs in the Canadian Saltfish Board and I was quite careful to itemize the direct selling costs that would be appropriated in the old organization of 2 per cent. So my view of 10 per cent of the direct selling costs and administration costs were taken directly from the balance sheet and I would presume that these are true costs.

[Translation]

que toutes les autres industries, c'est-à-dire que nous devons subir les coûts de transport les plus élevés, d'assurance et, l'inflation nous a touchés comme tout le monde, aussi les marges de profit sont moins grandes.

M. Marshall: Quels sont les marchés du poisson salé à l'heure actuelle? Et, quelles sont ces difficultés en rapport avec l'état financier?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Marshall.

M. Maloney: Monsieur le président, je dirais, d'une façon générale, que la demande du poisson salé reste égale sur les marchés traditionnels de poisson salé, mais, je dois apporter une réserve en disant qu'en ce qui a trait aux marchés traditionnels, ce qui inclut des pays comme le Portugal et le Brésil, il existe des problèmes financiers, de change, et que ces pays ont des difficultés au point de vue balance et paiements. Je dirai que la même situation se retrouve en Italie, en Espagne et sur d'autres marchés. Ces pays ont des difficultés à obtenir suffisamment de change étranger pour acheter la quantité de poisson qu'ils voudraient obtenir.

Je vous donnerais un exemple: la Jamaïque a toujours été un gros acheteur de poisson salé et il y a quelques années la consommation y était de 12,000 tonnes. Vu les problèmes de la Jamaïque, que tout le monde connaît, il y a eu diminution des importations de poisson salé.

Dans le cas du Brésil, autre marché pour la morue salée, l'exportation de devises étrangères aura des répercussions sur la quantité des denrées qu'il va importer. Il y a tendance donc à une diminution des importations de la part de ces pays.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Rooney, vous avez dix minutes.

M. Rooney: Oui. J'ai remarqué que notre témoin, M. Moores, voulait répondre à la réplique de M. Maloney au sujet de ses remarques d'ouverture. J'ai remarqué aussi que le président avec à propos avait déclaré cette réponse irrecevable. Je me demande donc quelles auraient été les remarques de M. Moores s'il avait pu les fournir alors et j'aimerais en avoir le résumé vu que mon temps est limité.

Le président: Monsieur Moores.

M. Moores: Oui, je m'attendais à ce qu'on réponde à cette question et si vous l'avez notée, je vous ai fourni des données exactes de \$991,000 pour les frais directs et les frais d'administration, ce qui serait inclus dans les 2 p. 100.

Quant aux autres frais inclus par M. Maloney, ils sont prévus dans le cadre d'autres frais de l'Office canadien du poisson salé et j'ai soigneusement ventilé les frais de vente directe dans le cadre de ces 2 p. 100. Donc le 10 p. 100 de frais de vente directe et les coûts d'administration proviennent directement du bilan et je suppose que ce sont des frais exacts.

[Texte]

Mr. Rooney: Thank you. Now I have a series of what may appear to be unrelated questions not only to the topic but, in many cases, unrelated to each other, and they are directed at Mr. Maloney. Is the Canadian Saltfish Corporation accountable to any other body than Parliament?

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: The act requires us to report to Parliament, to the Minister, I believe.

Mr. Rooney: Do you consider your Corporation, or more specifically your own position, as accountable to the Minister?

Mr. Maloney: Yes.

Mr. Rooney: By what means do the company's directors achieve their status?

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: Mr. Chairman, in the case of the participating provinces, the Lieutenant Governor in Council of each participating province nominates one director. That is one for each participating province, and the others are appointed by Governor in Council.

Mr. Rooney: Am I to assume that their replacement is at the pleasure of the Governor in Council?

Mr. Maloney: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Rooney: How many company directors have been replaced since the company's founding? And I am not referring to deaths.

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: Not more than four or five, Mr. Chairman. We had the present Chief Justice of Nova Scotia, the Honourable Mr. MacKeigan, as a director, and Dr. E. P. Weeks, who is a former Chairman of the Atlantic Development Board. He was a director and is replaced. Mr. Marcel Pelletier, a Director of Fisheries in Quebec was a director and is replaced. Mr. Alistair Crerar, of Saskatchewan, was a director and he is replaced. That is four. There may be another. I am not certain.

• 1205

Mr. Rooney: I just wondered, when I say "replaced", I do not mean ...

Mr. Maloney: Their term expired.

Mr. Rooney: I do not mean that their term expired. I mean, was it expired for them in any case?

Mr. Maloney: In all cases, I believe, Mr. Chairman, with the exception of Mr. MacKeigan, I think, who resigned when he became Chief Justice the directors went the full term.

Mr. Rooney: Now, I assume that you are aware that the Fisherman's Union Trading Company, whose headquarters are in Port Union, I believe, has gone into receivership.

Mr. Maloney: I understand this to be the case, Mr. Chairman.

[Traduction]

M. Rooney: Merci. Je voudrais poser maintenant une série de questions qui ne paraissent pas en rapport avec le sujet ni en rapport les unes avec les autres dans bien des cas et je les poserai à M. Maloney. Est-ce que l'Office canadien du poisson salé doit rendre compte à d'autres organismes qu'au Parlement?

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: La loi nous oblige à faire rapport au Parlement, au ministre, je crois,

M. Rooney: Est-ce que vous considérez que l'Office et plus particulièrement vous, devez rendre des comptes au ministre?

M. Maloney: Oui.

M. Rooney: Comment nomme-t-on vos directeurs?

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: Dans le cas des provinces qui participent à l'Office, c'est le lieutenant-gouverneur en conseil de chaque province participante qui nomme un directeur. Les autres sont nommés par le gouverneur en conseil.

M. Rooney: Est-ce que je dois donc considérer que le gouverneur en conseil peut les remplacer à volonté?

M. Maloney: Oui.

M. Rooney: Combien de directeurs ont-ils été remplacés depuis la création de l'Office? Je ne parle pas des cas de décès.

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: Pas plus de 4 ou 5, monsieur le président. Nous avons eu comme directeur, l'honorable M. MacKeigan, actuellement Juge en Chef de la Nouvelle-Écosse; M. E. P. Weeks qui est ancien président de l'Office de l'expansion économique de la région Atlantique. Il a fait fonction de directeur et a été remplacé. M. Marcel Pelletier, directeur des pêcheries à Québec était directeur chez nous et a été remplacé. M. Alistair Crerar de la Saskatchewan était aussi directeur et a été remplacé. Cela en fait quatre; il se peut qu'il y en est un autre.

M. Rooney: Je me demande lorsque je dis «remplacé», je ne veux pas dire ...

M. Maloney: Leur mandat était expiré.

M. Rooney: Je ne voulais pas dire que leur mandat était terminé; je voulais dire était-il expiré dans tous les cas?

M. Maloney: Dans tous les cas, je le crois, sauf dans le cas de M. MacKeigan qui a démissionné lorsqu'il est devenu Juge en Chef, les autres directeurs ont accompli tout leur mandat.

M. Rooney: Je suppose que vous êtes au courant du fait que la Fisherman's Union Trading Company dont le siège social est à Port Union est tombée sous administration judiciaire.

M. Maloney: Oui, je crois que c'est le cas.

[Text]

Mr. Rooney: Now, I am wondering whether or not any requests for assistance were made by the Company directors.

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: Mr. Chairman, I am not sure I understand the question completely. The Company, a couple of years ago, offered its premises for sale to the Corporation. That is a matter of public record.

Mr. Rooney: But did they request any assistance in the form of loans or in any other form?

Mr. Maloney: No, Mr. Chairman.

Mr. Rooney: I see. When you say the Company offered its premises for sale a couple of years ago, am I to assume, then, that your corporation had knowledge that this Company was in financial trouble?

Mr. Maloney: No, Mr. Chairman.

Mr. Rooney: Can I assume, also, that no assistance was offered? I must if you did not know that they were in trouble.

Mr. Maloney: Well, Mr. Chairman, the Fisherman's Union Trading Company is a large, or was, at least, a large retail general merchandising business in Newfoundland that operated retail stores around the Province. It operated a sawmill industry in Bonavista Bay, it was a vessel operator, it was garage operator and had an involvement in the salt fish business. What part of their over-all business the salt fish business made up I am not certain. But it was only a part of it.

Mr. Rooney: My understanding is that management declared publicly, some time ago, that their reason for going into receivership was as a result of their not getting a survival contract from the Saltfish Corporation.

Mr. Maloney: On this, Mr. Chairman, if I may, the Chairman of the Company called me, after the television program last week, in which Mr. Moores brought out some of the points you brought up here, today, to assure me that, if Mr. Moores got the information, it did not come from him. He is the Chairman and the President of the Fisherman's Union Trading Company. Mr. Moores may have gotten it from somebody else in the Company.

Mr. Rooney: Would this be Mr. Maidment?

Mr. Maloney: No, Mr. A. Bailey.

Mr. Rooney: Mr. Bailey, thank you. Now, has your corporation given assistance to other agents for improvements of . . .

Mr. Maloney: Mr. Chairman, yes, we have.

Mr. Rooney: This assistance, I take it, is in the form of loans?

Mr. Maloney: It is in the form of loans.

Mr. Rooney: Is it secured and, if so, to what extent is it?

The Chairman: Mr. Maloney.

[Translation]

M. Rooney: Je me demande si les directeurs de la société ont fait des demandes d'aide?

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: Monsieur le président, je ne suis pas certain de bien comprendre la question. La société, il y a quelques années, a offert de vendre ses installations à l'Office. C'était public.

M. Rooney: Mais a-t-elle demandé des prêts ou d'autres formes d'aide?

M. Maloney: Non, monsieur le président.

M. Rooney: Bon; lorsque vous dites qu'elle a offert ses installations, il y a quelques années, je suppose que votre Office connaissait les difficultés financières de cette société?

M. Maloney: Non, monsieur le président.

M. Rooney: Dois-je alors en déduire qu'aucune offre n'a été faite? C'est ce que je dois comprendre si vous n'étiez pas au courant qu'elle était en difficulté.

M. Maloney: Monsieur le président, la Fisherman's Union Trading Company constitue une entreprise de commercialisation importante, tout au moins elle constituait une entreprise importante à Terre-Neuve et elle exploitait des magasins de détail dans toute la province. Elle avait une scierie à Bonavista et elle avait des bateaux, des garages et s'occupait aussi de poisson salé mais je ne sais pas jusqu'à quel point. C'était là une partie de l'entreprise.

M. Rooney: J'ai cru comprendre que la direction a déclaré publiquement, il y a quelque temps, qu'elle avait dû accepter d'être placée en séquestre parce qu'elle n'avait pas obtenu un contrat pour survivre de la part de l'Office canadien du poisson salé.

M. Maloney: A ce sujet, monsieur le président, si vous le permettez, je dirais que le président de la société m'a appelé après le programme de télévision de la semaine dernière au cours duquel M. Moores avait soulevé certaines des questions que j'ai soulevées ici pour m'affirmer que les renseignements que M. Moores avait obtenus n'étaient pas de lui. Il est un directeur et président de la Fisherman's Union Trading Company. M. Moores a pu obtenir ces renseignements d'autres sources au sein de la société.

M. Rooney: S'agirait-il de M. Maidment?

M. Maloney: Non, de M. A. Bailey.

M. Rooney: M. Bailey, merci. Est-ce que l'Office a fourni de l'aide à d'autres agents à des fins d'amélioration . . .

M. Maloney: Monsieur le président, oui, nous l'avons fait.

M. Rooney: Sous forme de prêts je suppose?

M. Maloney: Oui.

M. Rooney: Y a-t-il garantie et dans ce dernier cas, jusqu'à quel point?

Le président: Monsieur Maloney.

[Texte]

[Traduction]

• 1210

Mr. Maloney: The assistance follows a program that was started by the Corporation, in 1973, and that was to provide an icemaking capacity to the plants, to provide some splitting machines, and to enable the plants to build cool storage, refrigerator storage. In the case of the splitting machines, they are out on nominal lease. In the case of the refrigerated storage, we hold promissary notes, demand notes, from the companies involved, and in the case of the ice machine, the ice machine being a chattel, we have a chattel-mortgage.

Mr. Rooney: If the Corporation loses money, does this loss reflect itself in the price paid to fishermen?

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: The Act requires the Corporation to operate without appropriation from Parliament so it is the heavy responsibility on us to operate in the black, as we say, and therefore to set prices for the fishermen which we think we can reasonably achieve and, at least, get back our price to fishermen and the cost. In the event of an operating loss, I would think this is the kind of thing that the Board would have to decide to carry over into another year, perhaps the second or third year, to recover from the market in due course. But, the loss is not directly chargeable back to fishermen but it would have to be, as the Act presently reads, recovered from the market by the Corporation.

Mr. Rooney: So it is fair to suggest that, in addition to your marketing and so on, you are custodian, in a small way, of funds that, in fact, belong to the fishermen.

Mr. Maloney: Yes, you might say that.

Mr. Rooney: Now, this brings me to the long liner part of your operation, I have been . . .

The Chairman: Your time has expired, Mr. Rooney.

Mr. Rooney: It has?

The Chairman: Mr. Crouse, 10 minutes. You can come back on the second round, if there is a second round.

Mr. Crouse: Thank you. First, I want to congratulate Mr. Moores for his initiative in coming, here, at his own expense and taking the time to present this Committee with his views on the situation as it presently applies to . . .

M. Allard: Monsieur le président, un rappel au Règlement s'il vous plaît.

Il me semble que l'ordre normal est le parti conservateur, le parti libéral et puis les tiers partis devraient venir en troisième lieu.

Le président: Ils vont venir après.

M. Allard: Pas après, c'est tout de suite qu'ils devraient venir.

Le président: Bien, monsieur Allard, . . .

M. Allard: Je ne suis pas ici en cas de besoin . . .

Le président: La participation au débat est proportionnelle à la représentation à la Chambre des communes. Alors, je pense qu'il y a d'abord les deux partis, ensuite, un des représentants des tiers partis.

M. Maloney: L'aide financière a été accordée dans le cadre d'un programme lancé par l'Office en 1973 afin d'équiper les usines en machines à glace, en machines à trancher et pour leur permettre de construire des installations de réfrigération. Dans le cas des machines à trancher, on les loue à un tarif nominal. Dans le cas des installations frigorifiques, nous émettons des billets à ordre aux sociétés intéressées et comme la machine à glace est considérée comme un bien-meuble, nous avons une hypothèque sur celle-ci.

M. Rooney: Si l'Office perd de l'argent, ce déficit se répercute-t-il sur le prix payé aux pêcheurs?

Le président: M. Maloney.

M. Maloney: D'après la loi, l'Office doit fonctionner sans compter sur des subsides du Parlement, si bien que nous avons la lourde responsabilité d'avoir un budget équilibré et donc de fixer les prix accordés aux pêcheurs de façon à nous permettre de payer nos frais. En cas de déficit, le conseil déciderait probablement de le reporter aux années suivantes afin de recouvrer l'argent en temps opportun grâce au marché. Le déficit n'est pas directement imputable aux pêcheurs, mais, d'après la loi actuelle, il doit être récupéré par l'Office sur le marché.

M. Rooney: En plus de la commercialisation et de tout le reste, vous êtes donc gardien des fonds qui appartiennent en fait aux pêcheurs.

M. Maloney: Oui, c'est une façon de le dire.

M. Rooney: Cela m'amène à un autre secteur de votre activité; j'ai été . . .

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Rooney.

M. Rooney: Déjà?

Le président: M. Crouse, dix minutes. Vous pouvez demander la parole au second tour, s'il y en a un.

M. Crouse: Merci. D'abord, je désire féliciter M. Moores de son initiative, puisqu'il a décidé de venir ici à ses propres frais pour présenter au Comité son opinion de la situation actuelle . . .

Mr. Allard: Mr. Chairman, on a point of order.

I think that the normal procedure is to first allow the Conservative Party, then the Liberal Party and thirdly the other parties.

The Chairman: They will have the floor later.

Mr. Allard: Not later, right now.

The Chairman: All right, Mr. Allard . . .

Mr. Allard: I am not here in case of . . .

The Chairman: Usually, the participation to a debate is proportional to the party representation in the House. So the two big parties should come first and then a representative from the other parties.

[Text]

M. Allard: Je pense qu'ici, en comité, qu'il n'y a pas de proportion. Il y a proportion pour les votes, mais pas en ce qui concerne le droit de parole. Je pense que cela devrait être à tour de rôle. Je n'ai pas d'objection qu'on commence par les plus nombreux.

Le président: Peut-être mais on pourrait argumenter assez longuement. Pour ma part, je dis qu'il n'y a pas de proportion, mais si on regarde autour ici, il en existe une.

M. Allard: Mais je pense que j'en fais autant qu'eux, mais...

Le président: Je m'en remets aux Comité, si vous voulez laisser M. Allard parler...

Mr. Crouse: I have no objection at all. I will follow Mr. Allard.

The Chairman: Okay, five minutes.

M. Baker (Gander-Twillingate): Cinq minutes.

M. Allard: Quinze minutes, monsieur le président.

Remarquez bien que je n'ai rien contre M. Crouse. Je ne voudrais pas enlever la parole à M. Crouse. Mais je pense qu'il est normal que l'on procède de cette façon.

Le président: Très bien, monsieur Allard. Allez-y.

M. Allard: Merci. Voici ma question s'adresserait d'abord à M. Maloney. Êtes-vous le seul organisme habilité à faire des transactions en le qui concerne le poisson de Terre-Neuve ou de la côte du Labrador et nord-est du Québec? Êtes-vous les seuls pouvant négocier l'achat et la vente du poisson?

The Chairman: Mr. Maloney.

• 1215

Mr. Maloney: Yes, under the Act we are the only agency that can buy and trade in salted codfish.

M. Allard: L'émission des permis de pêche relève-t-elle de votre organisme?

Mr. Maloney: No, Mr. Chairman. The fishing licences are issued by the Department of Fisheries.

M. Allard: Étant donné que vous êtes les seuls organismes à Terre-Neuve pouvant transiger en ce qui concerne les poissons frais et les poissons salés, on pourrait dire que vous avez en quelque sorte un monopole dans cette région. Vous avez le monopole de toute la mise en marché et le contrôle de tous les pêcheurs. Est-ce que vous êtes de mon avis?

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: Mr. Chairman, no. We have the exclusive right in salted codfish only. We have no exclusivity in fresh fish and, indeed, the frozen-fish industry is the big buyer of fish from the inshore in the Province of Newfoundland, and we are secondary to them.

M. Allard: Quelqu'un a mentionné tout à l'heure qu'il se prenait une quantité passablement élevée de petits poissons pour lesquels les pêcheurs n'étaient pas payés. Est-ce que vous pourriez dire au Comité ce que vous faites de ce poisson une fois qu'il est en votre possession? Est-ce qu'il est transformé en

[Translation]

Mr. Allard: I think there is no question of proportion in committee. There might be one for votes but not when it comes to the right of having the floor. We should each have our turn. I have no objection whatsoever to start by the bigger parties.

The Chairman: Maybe, but we could discuss quite a long time. As far as I am concerned, I might say there is no proportion involved but one does exist when you look around.

Mr. Allard: But I think I do as much as the others and...

The Chairman: I am in the hands of the Committee. If you want to give the floor to Mr. Allard...

M. Crouse: Je n'ai aucune objection. Je prendrai la parole après M. Allard.

Le président: D'accord, vous avez cinq minutes.

M. Baker (Gander-Twillingate): Five minutes.

Mr. Allard: 15 minutes, Mr. Chairman.

Please, I have absolutely nothing against Mr. Crouse. I do not want to interrupt him. But I think it should be normal to proceed in this fashion.

The Chairman: Very well, Mr. Allard. Please go on.

Mr. Allard: Thank you. My question is directed to Mr. Maloney first. Are you the only organization responsible for any transactions with the fish from Newfoundland or the coast of Labrador or the northeast part of Quebec? Are you the only ones responsible for the buying and selling of fish?

Le président: M. Maloney.

M. Maloney: Oui, en vertu de la loi, nous sommes le seul organisme à pouvoir faire le commerce de la morue salée.

Mr. Allard: Is it your agency who issues fishing permits?

M. Maloney: Non, monsieur le président. Les permis de pêche sont émis par le ministère des Pêches.

Mr. Allard: Since you are the only agency in Newfoundland with the power to buy and sell fresh and salt fish, it could be said that you have somewhat of a monopoly in that area. You have the monopoly on all the marketing and control of every fisherman. Do you agree with me?

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: Non, monsieur le président. Nous n'avons le droit exclusif qu'à la morue salée. Nous n'avons pas l'exclusivité des poissons frais et, en effet, l'industrie du poisson surgelé est le plus gros acheteur du poisson côtier dans la province de Terre-Neuve et nous, le deuxième.

Mr. Allard: Someone mentioned earlier that a relatively high amount of small fish was being caught for which the fishermen were not paid. Could you tell this Committee what happens to this fish once it is in your possession? Is it processed into fishmeal? Is it marketed in another form?

[Texte]

farine de poisson? Est-ce qu'il est mis sur le marché sous une autre forme?

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: Mr. Chairman, there is indeed a lot of small fish in the inshore production, particularly on the East Coast of Newfoundland, in cod traps—a very large percentage of small fish. Of course, when it is taken into trap and taken into boats it is dead and it cannot be returned to the water. We have bought that fish in the last couple of years in increasingly large quantities, and we have bought and paid for it and heavy salted the fish and marketed it in the various markets.

M. Allard: Vous le commercialisez. Naturellement, vous ne le payez pas aux pêcheurs. Est-ce qu'il est payé aux pêcheurs?

The Chairman: Mr. Maloney

Mr. Maloney: Yes, Mr. Chairman, we pay for that fish.

M. Allard: Quel prix payez-vous pour ces poissons?

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: I am not sure, Mr. Chairman, if I recall the prices now, but the prices were established for saltfish of the extra small size. I believe the price in 1976, salted, was 17 cents a pound—wet salted.

M. Allard: Ceci dit, . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur, excusez-moi, monsieur Allard, mais quand vous parlez de petits poissons, vous parlez de petites morues.

M. Allard: Naturellement, je parle de petits poissons.

Le président: De petites morues.

M. Allard: De petites morues. Il n'y a pas d'autres sortes de petits poissons.

Le président: Très bien.

M. Allard: Est-ce que vous seriez en mesure de nous dire si les prises excèdent la demande?

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: If the catches exceed the demand, that indeed puts a very heavy problem on the Corporation, Mr. Chairman. It is a fact established by the scientists that the size of codfish, by and large, has decreased over the past years as a consequence of the pressure on the stock.

M. Allard: Voici où je voudrais en venir. Est-ce que les demandes d'achat de poisson sont plus fortes que les prises qu'on fait actuellement à Terre-Neuve et sur la côte du Labrador? Je vois 10 p. 100 dans votre processus de mise en marché. Alors, je voudrais avoir des explications là-dessus. Les prises sont-elles inférieures ou supérieures aux demandes du marché?

• 1220

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: Mr. Chairman, the demand for that very small salted dried fish is not a strong demand, and it has to

[Traduction]

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: Monsieur le président, il y a, en effet, beaucoup de petits poissons dans la production côtière, en particulier sur la côte est de Terre-Neuve, dans les pièges à morue . . . un très gros pourcentage de petits poissons. Bien sûr, lorsqu'ils sont pris dans le piège en ensuite remontés dans les bateaux, ils sont morts et ne peuvent pas être retournés à l'eau. Nous avons acheté de plus en plus de ce poisson depuis plusieurs années et nous l'avons acheté et payé, l'avons fortement salé et nous l'avons commercialisé dans les divers marchés.

Mr. Allard: You market it. Naturally, you do not pay the fishermen for it. Are the fishermen paid for this fish?

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: Oui, monsieur le président, nous payons ce poisson.

Mr. Allard: How much do you pay for this fish?

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: Je n'en suis pas certain, monsieur le président, si je pense au prix actuel; mais on a prévu des prix pour le poisson salé de petites tailles. Je crois que le prix du poisson salé vert en 1976 était 17c. la livre.

Mr. Allard: Having said this . . .

The Chairman: Excuse me, sir, excuse me, Mr. Allard, but when you speak of small fish, you are speaking of small cod.

Mr. Allard: Of course; I am speaking of small fish.

The Chairman: Small cod.

Mr. Allard: Small cod. There is no other kind of small fish.

The Chairman: Right.

Mr. Allard: Would you be in a position to tell us whether the catch exceeds the demand?

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: Si les prises excèdent la demande, cela pose un problème très grave pour l'Office, monsieur le président. Les hommes de science ont établi que la taille des morues, en général, a diminué au cours des dernières années, en conséquence la demande a diminué.

Mr. Allard: This is what I wanted to get at. Are the demands for fish greater than the catches now being made in Newfoundland or on the Coast of Labrador? I see 10 per cent in your marketing process. So, I would like some explanation on that. Are the catches less or greater than market demands?

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: Monsieur le président, la demande de petits poissons fortement salés n'est pas très grande et nous devons

[Text]

find an outlet in the lower priced markets. The traditional countries prefer a good thick fish, and this is very small and very thin, and therefore it does not enjoy a strong demand.

M. Allard: A quoi attribueriez-vous la faible proportion de poisson légèrement salé, soit je pense, 2 millions de livres, comparativement à 54 millions de livres de poissons fortement salés? N'y a-t-il pas de débouchés pour le poisson légèrement salé? Est-ce que le débouché est moins important que pour le poisson salé?

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: Yes, Mr. Chairman, there is, I believe, still a very good market in the world for light salted sun-dried fish. It is produced now mainly by Gaspé producers who produce perhaps the highest quality light salted fish. It was a cottage industry in the Province of Newfoundland, and the production of that has gone down. We would like to see more of it, and I think, as Mr. Moores has suggested in his remarks, perhaps the corporation ought to divert more attention in the coming year to getting light salted fish. We would certainly agree with him on that point, if not on the others.

M. Allard: En 1976, le hareng a été apparemment vendu à un prix dérisoire. Est-ce que M. Maloney serait en mesure de nous dire pourquoi? Quelles sont les causes, les raisons d'un tel prix?

The Chairman: Mr. Maloney.

Mr. Maloney: Mr. Chairman, I wonder if the honourable member is referring to any particular pack of herring or location. Perhaps I could then answer his question?

M. Allard: Du hareng de l'Atlantique aurait été vendu à *Vita Products* en 1976?

Mr. Maloney: The corporation, Mr. Chairman, put up two or three different packs of herring. One was a whole herring for Europe and another was a filleted herring for the United States, and still another was a headless dressed herring. We got whatever we could out of the market. Of course, we are governed by what the going price was for the various packs in the market. The quantity we have to sell of course is small by comparison with what is sold by the private sector, and that determines the price.

Mr. Allard: What price did . . .

The Chairman: That will be your last question, Mr. Allard.

Mr. Allard: Okay, thank you. What was the contract price for those herring?

Mr. Maloney: To fishermen, Mr. Chairman? Is it the price to fishermen the member wishes to know?

Le président: Est-ce le prix aux pêcheurs que vous voulez avoir?

Mr. Allard: Yes.

[Translation]

trouver des débouchés sur les marchés où les prix sont peu élevés. Les pays traditionnels préfèrent un poisson bien en chair alors que ce poisson est relativement petit et assez sec. La demande n'est par conséquent pas très importante.

Mr. Allard: What explains the very low output of lightly salted fish, 2 million pounds compared to the 54 million pounds for highly salted fish? Is the market not as good for lightly salted fish as it is for highly salted fish?

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: Monsieur le président, je crois qu'il existe encore un assez bon débouché dans le monde pour le poisson légèrement salé et séché au soleil. C'est aux producteurs de la Gaspésie que revient l'honneur de produire la meilleure qualité au monde de ce genre de poisson. Auparavant, dans la province de Terre-Neuve, cela faisait l'objet d'une entreprise familiale et la production de ce poisson légèrement salé a diminué. Nous aimerions que ce genre de poisson se vende plus et comme M. Moores l'a suggéré dans ses remarques, notre agence devrait-elle peut-être s'occuper de vendre au cours de la prochaine année ce produit. Nous sommes parfaitement d'accord avec lui sur ce point si nous ne le sommes pas sur tous les autres.

Mr. Allard: In 1976, herring was sold at a ridiculously low price. Could Mr. Maloney give us the reason for that?

Le président: Monsieur Maloney.

M. Maloney: Monsieur le président, l'honorable député veut-il parler d'une espèce de hareng en particulier ou d'un endroit en particulier. Peut-être pourrais-je répondre à une question plus précise.

Mr. Allard: Atlantic herring would have been sold to *Vita Products* in 1976?

M. Maloney: Notre agence commercialise deux ou trois espèces différentes de hareng. D'abord il y a le hareng entier pour le marché européen, les filets de hareng pour les États-Unis et une autre catégorie, le hareng nettoyé et étêté. Nous avons essayé d'obtenir les meilleurs prix sur le marché en tenant compte du prix courant. Évidemment, la quantité que nous vendons est petite par rapport à celle que vend le secteur privé qui, en fait, détermine le prix.

M. Allard: Quel est le prix . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Allard.

M. Allard: Très bien. Quel prix a-t-on établi pour ces harengs?

M. Maloney: Le prix aux pêcheurs?

The Chairman: The price to the fisherman?

M. Allard: Oui

[Texte]

The Chairman: Yes.**Mr. Maloney:** The price we paid in 1976, Mr. Chairman, was six cents a pound for herring.**Mr. Allard:** Yes. At what price did you contract your sale?**Mr. Maloney:** I cannot recall exactly because they were different markets, but the American market was paying, if I recall approximately, \$80 a barrel for filleted herring and the European market somewhere in the order of \$75 to \$78 a barrel for hard cured herring.

• 1225

Mr. Allard: Is it true that herring are sold at no contract price, rather what the buyer felt they were worth?**Mr. Maloney:** Not in our case, Mr. Chairman. We made advance contracts and required the buyer to open a letter of credit for the purchase.**Le président:** Merci beaucoup.**Mr. Crouse,** 10 minutes.**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.**I** started out a while ago by congratulating Mr. Moores for his presentation, as I say at his own expense, and it has been helpful I am sure to members of the Committee in assessing the problems faced by the Saltfish Corporation.**I** also have read Mr. Bradbury's annual report for 1975-76 and commend him for his frankness in the statements listed in the overview within the report.**I** could not help but realize, as I read Mr. Bradbury's statements, that one of the problems faced by the Saltfish Corporation appears to be the number of small fish that they are receiving. I just took the trouble to mark paragraphs where the words "small fish" appear throughout his report, and they number some half dozen, which would indicate that there has been extreme overfishing in the area serviced by the corporation. This, of course, implies ongoing and even more severe problems this year and next year than those which you have faced in the past.**There** are so many questions here that I am sure Committee members could be kept here all day raising them to Mr. Moores and to Mr. Bradbury, but in some of the material supplied to us by Mr. Moores, he comments on the processing agents, and in the back of Mr. Bradbury's report under Appendix H there are some 15 agents listed and, of course, since the Fishermen's Union Trading Company is no longer in business, you are down now to 14. Following that comment, Mr. Moores states:

Steers Ltd. of St. John's were offered a sweetheart contract, the industry has never been told what this contract was. Canadian Saltfish Corporation has an obligation to disclose this information.

And he asks the rhetorical question:

[Traduction]

Le président: Oui.**M. Maloney:** En 1976, nous avons payé 6c. la livre pour le hareng.**M. Allard:** Très bien. Quel était le prix spécifié sur le contrat de vente?**M. Maloney:** Je ne peux me rappeler exactement étant donné que nous vendons sur différents marchés, mais si je me souviens le marché américain payait environ \$80 le baril pour les filets de hareng et \$75 à \$78 sur le marché européen pour le hareng traité.**M. Allard:** Est-il vrai de dire que l'on n'établit pas de contrat pour le prix de vente des harengs mais qu'on les vend au prix de l'acheteur?**M. Maloney:** Pas dans notre cas. Nous avons établi des contrats pour la vente et avons exigé une lettre de crédit de la part de l'acheteur.**The Chairman:** Thank you very much.**Monsieur Crouse,** vous disposez de 10 minutes.**M. Crouse:** Merci monsieur le président.**Il** y a quelques instants, je félicitais M. Moore de sa présentation qu'il a faite à ses propres frais. Je suis sûr que celle-ci aide les membres du comité à évaluer les problèmes auxquels l'Office de commercialisation du poisson salé a à faire face.**J'ai** également lu le rapport annuel de 1975-1976 de M. Bradbury et je le félicite d'avoir été aussi franc.**En** lisant la déclaration de ce dernier, je ne peux m'empêcher de penser qu'un des problèmes que connaît l'Office est précisément le nombre de poissons de petite taille dont elle doit s'occuper. J'ai noté les paragraphes où le mot «poissons de petite taille» figure dans son rapport; il y en a une demi-douzaine, ce qui indique que l'on a pêché au-dessus de la limite dans les régions deservies par l'Office. Cela signifie que l'on aura des problèmes encore plus sévères cette année et les années prochaines que ceux que l'on a connus dans le passé.**Je** suis sûr que les membres du comité pourraient rester ici toute la journée pour discuter de certaines questions avec M. Moores et M. Bradbury. M. Moores nous a fait quelques commentaires au sujet des conserveries et, à l'annexe H du rapport de M. Bradbury, il y a la liste de 15 agents, en fait maintenant il n'y en a plus que 14 depuis que la *Fishermen's Union Trading Company* n'est plus en affaire. A la fin de ce commentaire M. Moores dit ce qui suit:

Steers Ltd. de St-Jean Terre-Neuve s'est vu offrir un contrat privilégié, dont personne n'a su la teneur. L'Office de commercialisation du poisson salé a l'obligation de divulguer ces renseignements.

Et il pose ensuite la question théorique suivante:

[Text]

Could the Fishermen's Union Trading Company have been rescued if it had received the same deal as Steers.

I wonder if Mr. Maloney or Mr. Bradbury could comment on that observation of Mr. Moores'?

Mr. Maloney: Mr. Chairman, I can tell the honourable member of the Committee that the contract with Steers is the same contract as with all agents.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. Now coming back to your list of processing agents, as I say, you now have 14 instead of 15. Are you aware of any financial difficulties facing the remaining 14, and is there any danger of further processing agents going into bankruptcy, thereby diminishing your possible output?

Mr. Maloney: Mr. Chairman, I am not aware, I am not personally aware of any of the companies in financial difficulties. The companies negotiate annually with the Corporation and naturally, from their side, they try to get as good a contract as they can, and I have the same responsibility from the Corporation to negotiate as well as I can.

Mr. Rooney: On a point of order, Mr. Chairman. On the one hand we are told that all contracts are the same, and in the next breath we are told that each contract is negotiated individually. I am wondering if there is conflict or a misunderstanding on my part.

Mr. Maloney: Mr. Chairman, in response to that, for the first three or four years that the Corporation was in existence there was an association known as the Newfoundland Salt Codfish Producers Association and their committee negotiated on behalf of all the plants. Right now there is an informal—not a formal organization but an informal organization of producers who have appointed a committee. I think it is five, and they negotiate on behalf of all.

• 1230

Mr. Rooney: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Smith (Churchill)): Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, back to my line of questioning: under your statement of operations and earnings, Mr. Bradbury, you show, for example, an increase in your travelling expenses from \$20,264 to \$33,696, and under your wording of marketing you say:

Representatives of the Corporation visited all the major markets during the year, a recognition by the Corporation of the extreme importance attached to this part of its activities. The Chairman and Marketing Manager also visited Cuba to explore the possibilities of reopening what once was one of the major outlets for Canadian salted fish. Although no agreement was reached, it is intended to follow up this initial contact with the objective of broadening and strengthening the market base.

[Translation]

Est-ce que la *Fishermen's Union Trading Company* aurait pu être sauvée si elle avait bénéficié d'un contrat semblable à celui de la Steers?

M. Maloney ou M. Bradbury pourrait-il nous dire ce qu'il pense de cette observation de M. Moores.

M. Maloney: Monsieur le président, je puis vous assurer que le contrat passé avec la Steers est le même qu'avec tous les autres agents.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Pour en revenir à votre liste de conserveries, vous en avez maintenant 14 au lieu de 15. Êtes-vous au courant de certaines difficultés financières auxquelles ont à faire face les 14 entreprises restantes? D'autres transformateurs sont-ils au bord de la faillite, ce qui diminuerait encore la production?

M. Maloney: Monsieur le président, personnellement je ne suis pas au courant de compagnies qui soient en difficulté. Les compagnies négocient annuellement avec l'Office et essaient évidemment d'obtenir le meilleur contrat possible. Personnellement, je détiens de l'Office la même responsabilité, qui est celle d'obtenir le meilleur contrat possible lors de négociations avec les compagnies.

M. Rooney: J'invoque le Règlement monsieur le président. D'une part on nous dit que tous les contrats sont les mêmes et d'autre part on nous dit que chaque contrat est négocié individuellement. Je me demande s'il y a conflit ou simplement si peut-être je ne comprends pas exactement de quoi il s'agit.

M. Maloney: Monsieur le président, pour répondre à cette question, au cours des trois ou quatre premières années d'exploitation, l'Office négociait avec la *Newfoundland Salt Codfish Producers Association* qui négociait elle-même pour le compte de toutes les conserveries. A l'heure actuelle, il existe une organisation non officielle de producteurs qui a nommé un comité composé de 5 personnes et qui s'occupe des négociations pour le compte de toutes les compagnies.

M. Rooney: Merci.

Le président suppléant (M. Smith (Churchill)): Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, sous la rubrique Exploitation et bénéfices, monsieur Bradbury, vous indiquez une augmentation des frais de voyage qui passe de \$20,264 à \$33,696. Sous la rubrique Commercialisation vous dites:

Des représentants de l'Office ont visité tous les marchés importants au cours de l'année, preuve de l'extrême importance attachée par l'Office à cet aspect de ses activités. Le président et le directeur de la Commercialisation ont également visité Cuba afin d'explorer la possibilité de réactiver un des débouchés commerciaux les plus importants que nous avions dans le passé pour le poisson salé Canadien. Bien qu'aucune entente n'ait été conclue, l'Office a l'intention de poursuivre ce contact initial dans le but d'élargir et de renforcer nos opérations commerciales.

[Texte]

Mr. Moores, in his brief as presented to the Committee, comments on the sales practices of the Corporation. I am quoting him now, he states:

Certainly greater emphasis must be placed on the plant production of light salted fish; Nfld, has lost Jamaican trade. Salt fish is too high and is in danger of losing Puerto Rico and Trinidad markets because prices are too high and quality low. Portuguese markets are very unstable for heavy salted codfish. The Canadian Saltfish Corporation has concentrated on production for poor paying countries whereas markets must be up-graded to accept higher price fish. Quality is the key here. Production must be geared for market with respect the quality and quantity and availability at the right time. This is fundamental in any good marketing system—production to suit the markets.

I share Mr. Moores' view in that regard. I am looking at Appendix E of the Corporation's report, which lists the countries to whom you have been selling saltfish; way down, second last on the list next to domestic sales, you show the United States with 955,750 pounds. In view of the fact that there are a large number of Cubans, for example, in Miami—in fact, that section of Florida is called Cuba—that there are a large number of Italians in New York, as well as in other parts of the United States, and both Cubans and Italians, as you know, are very large fish eaters, I am just wondering whether you gentlemen are missing the boat in travelling to the Caribbean countries. It is very nice to have a Caribbean trip, of course, and I presume these visits are made in the winter time . . .

Mr. Marshall: Mr. Bradbury is tanned.

Mr. Crouse: I see a very fine tan on Mr. Bradbury, and I just presume some of his sales efforts are in the winter months to the Caribbean. But I would like to ask, in all seriousness, just what efforts you are making to capture what must be a very great potential market in those areas I mentioned with the ethnic groups who live in that part of the United States and who have the income to buy a high-priced product.

Mr. Bradbury: Mr. Chairman, I think the honourable member raises an interesting point here. Of course, getting back to the light salted product itself, as Mr. Maloney mentioned earlier, this is a cottage industry. We only wish we could get greater quantities of light salted cod. We could sell far more than we produce, but it is a problem of getting fishermen to produce this product even at a good price. Our efforts, of course, in any potential market are at present centered on the heavy salted product. We are, of course, very very interested in the United States and we are again well aware at this is largely a market, and has been traditionally, for Nova Scotian fish. The Nova Scotians are putting out a specialized product, largely a consumer product, a package, a boneless product, and the Nova Scotian firms have been very successful with this particular product. On the question of the demand in Greater New York, where there are large numbers

[Traduction]

M. Moores dans le mémoire qu'il a présenté au Comité nous parle des pratiques de vente de l'Agence. Je cite:

Il faudra certainement attacher plus d'importance à la production en usines de poisson légèrement salé; Terre-Neuve a perdu le marché jamaïcain. Le poisson salé se vend trop cher et l'on court le risque de perdre les marchés de Porto Rico et de Trinidad à cause du prix élevé et de la pauvre qualité. Quant aux marchés portugais, ils sont très instables en ce qui concerne la morue fortement salée. L'Office canadien du poisson salé s'est concentré sur la production à destination de pays où le prix est bas alors qu'il faudrait conditionner les marchés pour pouvoir y vendre du poisson plus cher. Évidemment la qualité est la clé de cette opération. La production doit tenir compte du marché, de la qualité, de la quantité et de la disponibilité au bon moment. Il s'agit là de quelque chose de tout à fait élémentaire dans tout bon système de commercialisation. Il faut produire afin de répondre aux exigences du marché.

Je suis d'accord avec M. Moores à cet égard. Je me reporte à l'annexe A du rapport de l'Office qui donne la liste des pays où nous avons vendu le poisson salé. Il y a énormément de Cubains à Miami, en fait cette partie de la Floride s'appelle le second Cuba, il y a énormément d'Italiens et de Cubains à New York et dans d'autres régions des États-Unis. Or nous savons que ce sont là des grands mangeurs de poisson et je demande si l'on n'est pas en train de rater le coche lorsqu'on essaye de commercialiser notre produit dans les Antilles. Il est évidemment fort agréable de se rendre dans ces pays, surtout en hiver . . .

M. Marshall: M. Bradbury est drolement hâlé.

M. Crouse: Oui et je suppose que ses efforts de commercialisation dans les Antilles ont surtout lieu en hiver. J'aimerais savoir quels efforts vous faites afin de capter ce grand marché en puissance dans les régions des États-Unis peuplées principalement de Cubains et d'Italiens. Nous savons en effet que le revenu de ces personnes leur permettrait d'acheter un produit cher.

M. Bradbury: Monsieur le président, le député soulève ici une question fort intéressante. Pour en revenir au poisson légèrement salé, comme M. Maloney l'a dit plus tôt, il s'agit là d'une industrie familiale. Nous aimerions disposer de plus grandes quantités de ce poisson car nous pourrions en vendre beaucoup plus que nous en produisons. Le problème cependant est de faire en sorte que les pêcheurs nous fournissent ce produit, même à un prix élevé. À l'heure actuelle, nos efforts se concentrent surtout sur le poisson fortement salé. Nous nous intéressons évidemment énormément aux États-Unis, nous savons que depuis tout temps ce pays a été un débouché pour le marché de la Nouvelle-Écosse. Dans cette province en effet, on a mis en marché un produit tout à fait nouveau, du poisson sans arête, qui se vend très bien. Nous sommes très conscients de la demande qui existe à New York où il a de nombreux Porto Ricains et à Miami où il y a des Cubains. C'est là que

[Text]

of Puerto Ricans, and, as you say, in the Greater Miami area, where there are Cubans, we are very conscious of this. Indeed, most of this quantity of fish shown here would be Greater New York and the Greater Miami area. But again, I would repeat that the Corporation's portion shown here would not reflect the demand and the consumption in this area because of the substantial quantities of Nova Scotian fish going into these areas.

• 1235

Mr. Crouse: Thank you. I have just two other brief questions, Mr. Chairman. I am referring to Mr. Moore's brief again, which states:

This is the only co-operative in Canada that does not have producers and processors participating on its Board of Directors. To deny fishermen and processors this right is a withholding of their lawful rights. If there is to be any honesty in the Canadian Saltfish Corporation then this must be done, if not, then why not. It must be made accountable to the two participating groups, fishermen and processors.

That is one point; the other is the comment made by the Auditor General in your report. Under Appendix (A) he says:

... these financial statements give a true and fair view of the financial position of the Corporation ... except for the change described in Note 1 to the financial statements, on a basis consistent with that of the preceding year.

Have you any comment on the views of Mr. Moore with regard to processors and fishermen being represented on the board, and have you any explanation of why you changed your accounting policy?

Mr. Bradbury: Mr. Chairman, on the question of membership, we have a board of directors and an advisory committee to the board of directors. As I think I mentioned in my opening comments, the advisory committee is made up largely of fishermen and processors and is very ably chaired by the President of the Fisheries College in St. John's, Dr. A. Barrett. The composition of the board of directors is a subject that has been under review by the Minister of Fisheries and the Environment; some changes are under consideration, and these changes would include fishermen membership. I do not think it would be proper for me to attempt any announcement, as that is of course the prerogative of the Minister, but I would assure you that serious consideration has been given to fishermen membership. The matter is under active review if, indeed, steps have not already been taken to make a submission.

The Acting Chairman (Mr. Smith (Churchill)): Thank you, Mr. Bradbury. Mr. Baker, ten minutes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I am wondering what percentage of the total ...

[Translation]

nous pourrions en vendre le plus. Il faut cependant répéter que si nous ne pouvons vendre plus dans ces régions, c'est à cause des quantités importantes de poisson de Nouvelle-Écosse qui est mis en marché dans ces endroits.

M. Crouse: Je vous remercie. J'aimerais poser deux autres brèves questions, monsieur le président. J'aimerais revenir au mémoire de M. Moore où on lit ce qui suit:

Il s'agit de la seule coopérative du Canada qui n'ait pas des producteurs et des transformateurs à son conseil d'administration. Agir de la sorte est priver les pêcheurs et les transformateurs de leurs droits. Si l'Office du poisson salé veut agir de façon honnête, ces choses ne devraient pas se passer. L'Office devrait devoir rendre des comptes aux deux groupes pour lesquels elle travaille, les pêcheurs et les conserveries.

Un autre commentaire est celui qui a été fait par l'Auditeur général dans votre rapport. A l'annexe (A) il dit ce qui suit:

... ces états financiers donnent une idée exacte et juste de la situation financière de l'Office à l'exception du changement décrit à la note aux états financiers, si l'on tient compte de l'année précédente.

Que pensez-vous de cette remarque de M. Moore en ce qui concerne le fait que les conserveries et les pêcheurs devraient être représentés au conseil d'administration? Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous avez modifié votre politique comptable?

M. Bradbury: Monsieur le président, au sujet de la question des membres du conseil d'administration, nous avons un conseil et un comité consultatif au conseil d'administration. Comme je crois l'avoir mentionné dans mes remarques d'ouverture, le conseil consultatif se compose principalement de pêcheurs et de représentants des usines de transformation; le président de ce conseil est le président du Collège des pêches de St-Jean de Terre-Neuve, le Dr A. Barrett. Quant à la composition du conseil d'administration, cette question a été étudiée par le ministère des Pêches et de l'Environnement. On étudie la possibilité de certains changements qui permettraient aux pêcheurs d'être membres du conseil. Je ne crois pas qu'il me conviendrait d'essayer d'annoncer quoi que ce soit à cet égard étant donné que c'est la prérogative du ministre, mais je puis vous assurer que l'on a très sérieusement étudié la possibilité de permettre aux pêcheurs de faire partie du conseil d'administration. L'affaire est à l'étude et peut-être des mesures ont-elles été déjà prises à cet égard.

Le président suppléant (M. Smith (Churchill)): Je vous remercie, monsieur Bradbury. Monsieur Baker, vous avez dix minutes.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, quel est le pourcentage du total ...

[Texte]

Mr. Crouse: Mr. Chairman, could we have a response on the audit report?

The Acting Chairman (Mr. Smith (Churchill)): Yes.

Mr. Maloney: Unlike previous years when production was lower, at the end of the year the Corporation had an inventory of fish in wet salted form. This had of course been bought and paid for in the previous season. The financing charges were in there for it, as were the storage charges, and it was considered that these be included as prepaid because they had already been paid. It is an accounting thing but I know this is the reason for it. It is expenses that had been incurred on fish not yet shipped at the end of the fiscal year.

Mr. Crouse: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Smith (Churchill)): Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I am not going to get into the specific areas of dispute between our witnesses. I think Mr. Rooney did a very good job of that.

• 1240

But I must say, Mr. Chairman—as we say, I speak, as I find,—about the Saltfish Corporation, the only complaint, well, there are two major complaints, I suppose. The first complaint is that on my coast perhaps you should be more active. The second one does have to do with price. That has not been a major complaint. Again, I would like to say that the major complaint is that perhaps you are not into it large enough in some of the remoter areas on the northeast coast. I have a whole list of letters from fishermen's committees who are trying to entice the Saltfish Corporation into establishing in certain communities. I can think of the most recent one of Leading Tickles. I would like Mr. Maloney to tell me just how they have progressed there. Before that, however, what percentage of the total amount of salt codfish that you get, that you got last year, say, comes from Fogo Island? About the percentage. Is it substantial?

Mr. Maloney: Mr. Chairman, it is substantial. A rough guess would be 10 per cent of the total.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): About 10 per cent. That makes sense. Yes, that would be about that.

I could say, Mr. Chairman, as far as the board of directors is concerned, that I do know, and I do not think I am betraying any secrets here, that the Saltfish Corporation has suggested to the Minister's office, and I do not know what the Minister is going to do about it, that a very good fisherman be placed on the board of directors, from Fogo Island. I do hope that does come about very shortly. This was in consultation with the Fogo Island Co-op and the Fogo Island Improvement Committee. The name was agreed to, a very big fish killer, as we call him. I do hope that that does come about.

I am wondering whether or not we can look forward to a little higher price to the fishermen in the coming year. I know that you have had some setbacks in various areas of your operation, but does it look good? I am of the firm belief that

[Traduction]

M. Crouse: Monsieur le président, pourrions-nous avoir une réponse au sujet du rapport de vérification?

Le président suppléant (M. Smith (Churchill)): Oui.

M. Maloney: Contrairement aux années précédentes, lorsque la production était peu élevée, à la fin de cette année, l'agence avait des stocks de poisson vert salé. Tout ce poisson avait été acheté et payé à l'avance au cours de la saison précédente. Les frais de financement étaient inclus ainsi que les frais d'entreposage. On a donc considéré que tous ces frais avaient été payés. Il s'agit là d'une procédure comptable dont je viens de vous expliquer la raison. Il s'agit de dépenses qui avaient été encourues sur du poisson qui n'avait pas encore été expédié à la fin de l'année fiscale.

M. Crouse: Je vous remercie.

Le président suppléant (M. Smith (Churchill)): Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, je n'entrerai pas dans les détails du différend qui oppose nos témoins. Je crois que M. Rooney s'est très bien débrouillé.

Disons que j'aborde les sujets au fur et à mesure qu'ils se présentent. J'aurais deux grandes plaintes à formuler contre l'Office du poisson salé. La première, c'est que dans ma région, l'Office n'est pas suffisamment actif. La seconde a trait aux prix. Je n'ai pas l'impression qu'on en ait tellement parlé. En fait, je me plains surtout du fait que l'Office n'est pas suffisamment présent dans les régions plus éloignées de la Côte du nord-est. J'ai ici une liste des lettres que j'ai reçues de comités de pêcheurs qui aimeraient convaincre l'Office du poisson salé de s'installer dans certaines localités. La plus récente provenait de Leading Tickles. J'aimerais que M. Maloney me dise où en sont les progrès. J'aimerais toutefois qu'il commence par me donner le pourcentage des prises totales de morue salée que l'Office a reçues de l'île Fogo? La quantité reçue de cette île était-elle très importante?

M. Maloney: Assez. Nous avons reçu de là environ 10 p. 100 des prises totales.

M. Baker (Gander-Twillingate): Environ 10 p. 100. Cela a du sens.

En ce qui concerne le conseil d'administration, je sais que l'Office du poisson salé a suggéré au ministre de nommer un pêcheur de l'île Fogo au conseil d'administration. Je ne sais pas ce que le ministre a l'intention de faire à ce sujet. J'espère qu'on en discutera très bientôt. Cette décision a été prise après avoir consulté la Coopérative de l'île Fogo et le comité pour l'amélioration de cette même région. On a même convenu du pêcheur à nommer. J'espère que cela aboutira.

Je me demande si vous avez l'intention de payer un prix un petit peu plus élevé cette année aux pêcheurs. Je sais que vous avez connu certains déficits mais l'année s'annonce-t-elle meilleure? Je suis persuadé que le gouvernement fédéral devrait

[Text]

the federal government should be actually pumping funds into the Saltfish Corporation, that is, actual grant money, not just loans. I believe we should get to the stage where, if we are going to conduct the operation in this manner, there should be a certain forgiveness so that you can make your operation viable. Now, did I ask you a question?

Mr. Maloney: Mr. Chairman, generally around mid-May or towards the end of May the Corporation will be setting prices for salt fish. I can assure the honourable member that the concern of the board will be to set them at the best possible level, having regard to market surveys that we will then hopefully have before us. But the constraints on the Corporation are very heavy, in that we have to operate without appropriation from Parliament . . .

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That is right.

Mr. Maloney: . . . and we get no assistance, whereas the frozen-fish industry, as the Chairman of the Committee is aware, is very, very heavily subsidized. We do not get that subsidy.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I think you should and I think the members of the Committee should pursue this thing with the Minister when we do get the Minister before the Committee. As I see it on my coast, and I can only speak with respect to Mr. Moores, on my particular coast Saltfish Corporation is held in very high regard.

I want to get back to the original question, are you going to be moving into areas like Leading Tickle and conducting an operation there?

• 1200

Mr. Maloney: Mr. Chairman, the fishing community that the honourable Member speaks about is one that we moved into last year, with limited facilities, and just about the time the season was to start. We did limited work there and we are now in fact doing additional work on these premises. I hope this year that we will have it up to a standard to take all the fish offering in that particular area.

I might say, Mr. Chairman, that the fish produced by the fishermen in that area is of high quality, for the reason that the landings tend to be by small boats and small in quantity, and therefore they end up as a better product. But it is top quality fish out of that area.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Maloney, I do not want to get into an argument with the member for Humber-St. George's-St. Barbe, but I have a feeling that your activity on the northwest coast of Newfoundland, in your being involved in facilities, is quite extensive. I am wondering why the Corporation has not shown the same activity on the northeast coast in my area.

Mr. Marshall: Mr. Chairman is the best fishermen there?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): No, no. The best fishermen and the most fishermen are on the northeast coast in my riding. And the honourable gentleman over there has received preferential treatment by not only agencies of the federal

[Translation]

accorder énormément d'argent à l'Office, non seulement sous forme de subventions mais également sous forme de prêts. Il faudrait se montrer un peu plus indulgent afin de rendre l'Office rentable. Est-ce que je vous ai posé une question.

M. Maloney: C'est généralement à la mi-mai ou vers la fin de mai que l'Office détermine les prix pour le poisson salé. Je peux promettre aux députés que le conseil tentera de fixer les prix les plus avantageux possibles en tenant compte des enquêtes sur les marchés dont nous espérons avoir les résultats en mains. L'Office est quand même assez limité puisqu'il ne peut pas compter sur des subsides du Parlement . . .

M. Baker (Gander-Twillingate): En effet.

M. Maloney: . . . et nous ne recevons aucune aide financière tandis que l'industrie du poisson surgelé reçoit des subventions considérables, comme le sait d'ailleurs le président du Comité. Nous, nous n'en recevons aucune.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je pense que nous devrions poser la question au ministre lorsqu'il comparaitra. D'après ce que je peux voir dans ma région, et je ne peux parler que du cas de M. Moores, l'Office du poisson salé est très estimé.

J'aimerais en revenir à ma première question, c'est-à-dire avez-vous l'intention de vous établir dans des régions comme celles de Leading Tickle?

M. Maloney: Monsieur le président, la localité de pêcheurs dont parle le député est l'une de celles où nous nous sommes établis l'an dernier, sans grandes installations, au tout début de la saison. Nous n'y avons pas fait grand chose mais nous sommes en train de faire des travaux additionnels. J'espère que cette année nous pourrions acheter tout le poisson à vendre dans la région.

Les prises de cette région sont d'excellente qualité parce que les pêcheurs n'ont que de petits bateaux si bien que les prises sont en quantité limitée mais de très bonne qualité.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur Maloney, je ne veux pas me disputer avec le député de Humber-St-George-St-Barbe mais j'ai l'impression que vos installations sur la côte nord-ouest de Terre-Neuve sont assez importantes. Je me demande pourquoi l'Office ne s'est pas installé de la même façon sur la côte nord-ouest dans ma région.

M. Marshall: Monsieur le président, y trouve-t-on les meilleurs pêcheurs?

M. Baker (Gander-Twillingate): Mais non. La plupart des pêcheurs, et d'ailleurs les meilleurs, se trouvent dans ma circonscription sur la côte nord-est. L'honorable député là-bas a été privilégié par les organismes fédéraux et aussi par les

[Texte]

government but agencies of the provincial government, because I have the figures on wharf improvements and new wharf construction and everything like that. I am beginning to get a bit jealous of the northwest coast of Newfoundland.

Mr. Maloney: The facilities to which the honourable Member refers were, I believe, jointly federally and provincially funded through DREE. But when the Government of Newfoundland asked the Corporation to go into that area to develop the herring fishery they were very careful to make two stipulations; 1) that the area between Port Launderers and Griquet is delineated and the Minister of Fisheries at the time made it perfectly clear that we had no exclusive right in there. But we are limited to that area, and we are limited on the Labrador side, the Strait side, from L'Anse-au-Clair to Red Bay. But, again, we are using the premises provided by the federal and the provincial governments.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): All right. Mr. Maloney, I just want to bring to your attention one thing in closing, that the biggest complaint I have in my riding is that every single year fish are dumped, all kinds of fish are dumped, because they are not able to sell their fish. Herring is dumped, squid is dumped, codfish is dumped.

Mr. Maloney: Exactly.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): July is the dumping month on my coast. And I have fishermen phone me up and say: George, I have to dump off all my fish in the long liner. It is not a very pleasant situation. You might have one plant that is operating there and it has to operate on a profit and I understand that. But when he tells that boatman that comes in with a full load of fish that he cannot take his fish and that he has to go out and dump it, it is not a very nice thing. Some of the plants in July, when they are overloaded, have to put codfish into fishmeal, a food resource into fishmeal, because of, what they claim, a lack of freezing facilities and this kind of thing.

So I would encourage the Canadian Saltfish Corporation. And I would like you to look into it, Mr. Maloney, and try to be more active in my area. In return, I will push the Minister of Fisheries to try to get you people an annual grant. Would Mr. Maloney respond to that?

• 1250

An hon. Member: A conflict of interests.

The Acting Chairman (Mr. Smith (Churchill)): Do you have a response, Mr. Maloney?

Mr. Maloney: I thank the honourable member for his offer of assistance, but I believe the dumping problem in the area he refers to has to do more with herring and mackerel than with cod. I am not aware that there was much, if any dumping.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Well, I call fish meal dumping, with cod.

Mr. Maloney: Yes. There is one area near St. John's where, unfortunately, every year cod is dumped. I agree with the member, that is not a good situation. However, in the part of the province he refers to I think that the problem is largely the

[Traduction]

organismes provinciaux puisque j'ai les chiffres pour l'amélioration des installations portuaires et la construction de nouveaux ports et je commence à envier légèrement la côte nord-ouest de Terre-Neuve.

Mr. Maloney: Les installations auxquelles fait allusion l'honorable député ont été conjointement financées par les gouvernements fédéral et provincial par l'intermédiaire du MEER. Lorsque le gouvernement de Terre-Neuve a demandé à l'Office de s'établir dans la région pour stimuler la pêche au hareng, on a posé deux conditions, la première c'est que la région entre Port Launderers et Griquet soit nettement délimitée puisque le ministre des Pêches à l'époque ne voulait pas que nous y ayons l'exclusivité. Nous sommes confinés dans cette région limitée par le Labrador et le détroit de L'Anse-au-Clair à Red Bay. De toute façon, nous nous servons des installations fournies par les gouvernements fédéral et provincial.

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est bon. En terminant, j'aimerais vous faire part de la principale plainte que j'ai entendue dans ma circonscription; chaque année, on jette toutes sortes de poissons parce qu'on est incapable de les vendre. On jette du hareng, du calmar et de la morue.

M. Maloney: En effet.

M. Baker (Gander-Twillingate): Dans ma région, c'est en juillet qu'on jette tout ce poisson. C'est alors que les pêcheurs me téléphonent pour me dire qu'ils doivent jeter toute leur cargaison de poisson. C'est très malheureux mais il faut comprendre que certaines usines veulent faire des profits. Mais lorsqu'on ordonne à un pêcheur d'aller rejeter toute sa cargaison de poisson, ce n'est pas très gentil. En juillet, certaines des usines se disent obligées de transformer la morue en farine de poisson parce que supposément elles n'ont pas suffisamment d'installations frigorifiques.

J'invite donc l'Office canadien du poisson salé à s'activer dans ma région. Je vous demande, monsieur Maloney, d'étudier la question et, en retour, j'encouragerai le ministre des Pêches à vous accorder une subvention annuelle. M. Maloney pourrait-il me répondre?

Une voix: Un conflit d'intérêts.

Le président suppléant (M. Smith (Churchill)): Voulez-vous répondre, monsieur Maloney?

Mr. Maloney: Je remercie l'honorable membre de m'avoir offert son aide, mais je pense que, dans la région dont il parle, on jette davantage de hareng et de maquereau que de morue. D'ailleurs, que je sache, en en jette peu!

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Faire de la farine de poisson avec de la morue, ce n'est guère mieux que la jeter!

M. Maloney: Oui. Il y a un endroit près de St-Jean, où malheureusement chaque année on jette de la morue. Je suis d'accord pour dire que cette situation est déplorable. Cependant, dans la partie de la province dont il parle je pense que le

[Text]

disposition of herring and mackerel, and perhaps squid. These would really be the three species.

Mr. Rompkey: Mr. Chairman, as usual with the last questioner, I find that most of the questions have been asked. I think what I should confine myself to is seconding what Mr. Baker has said in two of the major points he made.

The first one is with regard to the corporation itself. I have said before in this Committee, and I must now say again, that the fishermen on my coast, which is also the northeast coast of Newfoundland and the coast of Labrador, regard the Saltfish Corporation as a godsend, and have for some years. For the last few years it has been the only bright spot in respect of the inshore fishermen. The price has just about quadrupled, I guess. As a matter of fact, I was going to ask what the price is now, compared to what the price was when the Saltfish Corporation started, but I will not get into that because we have a shortage of time.

I do want to put on the record once again the statute in which the corporation is held. And my request is really the same as Mr. Baker's. Fishermen are asking why you are not extending your activities and getting into more areas. I agree with them wholeheartedly, and the same thing applies to my area: fish are being dumped; fish are being thrown away. We are going to have something like what in 1980—Lloyd Crouse may have better figures than I do—what is the protein shortfall in the world going to be by 1980? Perhaps 17 or 19 per cent, or maybe even more, and we are throwing fish away. We are throwing it into the water and we are throwing it into fish meal, as George has said, and that is because nobody will buy it from them. They are catching it, but they have to throw it away because nobody will buy it.

If private enterprise can do that job, fine, let them come in and do it. But they are not; they have not been doing it for decades. Maybe it is a question of the plant structure and the rationalization of fish plants along the northeast coast of Newfoundland. But we have had time to rectify that situation, yet we have not rectified it. Now if private enterprise can beef up their operations, expand their operations, I am all for it. Far be it from me to undermine them. But if they are not going to do it, and if they have not done it, then we have got to look at other alternatives. I can only say that if the Saltfish Corporation can get into that kind of activity, great.

I want to ask specifically about that project along the Ste-Barbe coast which also extends along the Labrador coast, from L'Anse-au-Clair to Red Bay, the Saltfish Corporation's activities with regard to herring. I would like to get an assessment from Mr. Maloney of how that has gone over the past while, since it has been in operation. What difficulties has he encountered? What does he foresee this coming year with regard to that particular operation? It has already been alluded to that DREE money was put into the upgrading of plants, and in some cases into the building of new stages. In Red Bay, for example, we built a new one and we improved stages in

[Translation]

problème est surtout le fait qu'on doive jeter du hareng, du maquereau et, peut-être, également des calmars. Ce sont là, je pense, les trois espèces jetées.

M. Rompkey: Monsieur le président, comme c'est habituellement le cas du dernier interrogateur, la plupart des questions ont déjà été posées. Je me bornerai donc à appuyer les deux points principaux que M. Baker a soulignés.

Je parlerai tout d'abord de l'Office lui-même. J'ai déjà dit devant ce Comité et je le répète que les pêcheurs de ma côte, c'est-à-dire du nord-est de Terre-Neuve et de la côte du Labrador, considèrent l'Office canadien du poisson salé comme une bénédiction et ce, depuis plusieurs années. Au cours des dernières années, l'Office a été le seul facteur réconfortant en ce qui concerne les pêcheurs côtiers. Je pense même que le prix du poisson a quadruplé. En fait, j'allais vous demander quels sont les prix actuels en comparaison avec les prix que l'on payait aux pêcheurs au moment où l'office a été créé, mais je ne m'arrêterai pas sur cette question car nous n'avons plus beaucoup de temps.

Je tiens cependant à souligner encore une fois l'importance que l'on accorde dans cette région à l'Office. Et, en fait, ma demande est la même que celle de M. Baker. Les pêcheurs nous demandent pourquoi vous n'étendez pas vos activités dans d'autres régions. Je suis tout à fait d'accord avec eux et la même chose s'applique à ma région: on est forcé de jeter le poisson. En 1980—et Lloyd Crouse a peut-être des chiffres plus exacts que moi à ce sujet—à combien se chiffrera la pénurie de protéines dans le monde? Peut-être à 17 ou à 19 p. 100, et peut-être même davantage, et cependant nous jetons du poisson. Nous le jetons à l'eau ou nous en faisons de la farine de poisson, comme George l'a dit, tout simplement parce que personne ne veut l'acheter. Les pêcheurs les prennent mais doivent ensuite les jeter car personne n'en veut.

Si l'entreprise privée peut faire du travail efficace, alors qu'on lui confie la tâche. Mais tel n'est pas le cas, du moins depuis plusieurs décennies. Cela dépend peut-être et de la rationalisation des usines de traitement de poisson le long de la côte du nord-est de Terre-Neuve. Mais nous avons eu beaucoup de temps pour corriger cette situation et cependant nous ne l'avons pas fait. Si l'entreprise privée est capable d'améliorer et d'étendre ses exploitations, je suis en faveur. Je n'ai certes pas l'intention de lui nuire. Mais si elle n'a pas l'intention de prendre de telles mesures, et si elle ne l'a pas encore fait, il faut alors chercher d'autres solutions. Je dirai seulement que si l'Office canadien du poisson salé peut se charger de ce genre d'activité, tant mieux.

Je voulais également vous poser une question au sujet du projet de l'Office du poisson salé en ce qui concerne le hareng le long de la côte de Sainte-Barbe qui s'étend également le long de la côte du Labrador depuis l'Anse-au-Clair jusqu'à Red Bay. J'aimerais que M. Maloney me fasse un compte rendu de la situation depuis le début des opérations. A quelles difficultés a-t-on fait face? Quelles sont ces prévisions pour l'année qui vient relativement à ce projet? On a déjà laissé entendre que le ministère de l'Expansion économique régionale finançait l'amélioration des usines de traitement et, dans certains cas, la construction de nouvelles installations. Par exem-

[Texte]

other areas between L'Anse-au-Clair and Red Bay. What has that accomplished over the past year? What do you look forward to in the coming year and are there now any plans to extend farther north?

The Newfoundland Minister of Fisheries has just received a report from Mr. Rumbolt of Port Hope Simpson with regard to the fishery in eastern Labrador, that is between Mary's Harbour and Cartwright. That is the area of the province which I would say needs the most attention in the improvement of facilities. We have just announced some improvement in handling facilities—hoists, freezing units and that type of thing. But has there been any approach to the corporation to extend its activities farther north than Red Bay? Could you try to answer those questions for me, please?

• 1255

Mr. Maloney: Mr. Chairman, we have been advised of the interest of the fishermen who live in the communities in eastern Labrador, and that is the area of Battle Harbour, Black Tickle, Fox Harbour, Square Island to become involved in the purchasing of herring and mackerel.

Mr. Rompkey: There has been an approach.

Mr. Maloney: We are aware of an approach that was made to the Minister, Mr. LeBlanc, at a meeting in Labrador in early February. I think the initiative for a larger involvement by the Corporation into areas other than salt cod has to come from the government of Newfoundland, I believe. We operate in the province in salt codfish by virtue of an act passed by the assembly in Newfoundland, and the same thing in the Province of Quebec. For a larger involvement by the Corporation, or an outside involvement, I think the initiative has to come from the province, and so far all that the Province of Newfoundland has asked us to do outside of salt cod is to take on that particular area, part of which is I believe in your riding. I think to meet your situation, I believe that is where the initiative has to come.

The honourable member asked about problems, and in spite of the fact that herring are thrown away, fish are thrown away, the real problem in the area is the low production. There might seem to be a contradiction there, but really there is not. There are days when there has to be a collection system by boat to a great extent, some by truck, but there are days when it is not possible to collect all the fish and that causes a problem of disposal, while in the over-all the production is not there to warrant much expansion of premises. I think what has to take place in that area, as well as on the north coast of Newfoundland, there has to be some new technology in fishing. The herring fishery in particular tends to be a gill-net fishery which is an old inefficient fishery. I think perhaps "inefficient" is not too harsh a word, but it is a selective fishing, whereas the modern herring fishery is a ring-net fishery and tends to be a big producer and, therefore, tends to offer greater economic possibilities on shore. In the case of the northwest coast of Newfoundland some fishermen there this

[Traduction]

ple, nous en avons construit une nouvelle à Red Bay et nous avons amélioré celles qui existaient déjà dans d'autres régions entre l'Anse-au-Clair et Red Bay. Quels projets a-t-on réalisés l'an dernier? Quelles sont vos prévisions pour l'année qui vient et prévoit-on actuellement étendre le projet plus au nord?

Le Ministre des Pêches de Terre-Neuve vient de recevoir un rapport de M. Rumbolt de Port Hope Simpson sur les pêches à l'est du Labrador, c'est-à-dire entre Mary's Harbour et Cartwright. Selon moi, il s'agit là de la région de la province où les installations ont le plus besoin d'améliorations. On vient tout juste d'annoncer des améliorations aux installations de manutention—c'est-à-dire les monte-charge, les installations de réfrigération et ce genre de choses. Mais a-t-on demandé à l'Office d'étendre son rayon d'action plus au nord que Red Bay? Voulez-vous répondre à ces questions, s'il vous plaît?

M. Maloney: Monsieur le président, nous savons que les pêcheurs des villages de l'est du Labrador, c'est-à-dire de la région de Battle Harbour, de Black Tickle, de Fox Harbour, de Square Island, voudraient vendre du hareng et du maquereau.

M. Rompkey: Des démarches ont été faites.

M. Maloney: Nous savons que des démarches ont été faites auprès du ministre, monsieur LeBlanc, lors d'une réunion au Labrador au début du mois de février. Je pense que c'est le gouvernement de Terre-Neuve qui doit prendre l'initiative lorsque l'Office désire étendre ses activités dans des domaines autres que la morue salée. Nos opérations dans la province en ce qui concerne la morue salée sont régies par une loi adoptée par l'Assemblée de Terre-Neuve et la même chose s'applique dans la province de Québec. Lorsque l'Office ou une société de l'extérieur cherche à accroître ses exploitations, je pense qu'il incombe à la province de prendre l'initiative, et jusqu'à présent, tout ce que la province de Terre-Neuve nous a demandé de faire, outre l'exploitation de la morue salée, a été de nous occuper de cette région dont une partie je pense se trouve dans votre circonscription. Dans le cas qui vous occupe, c'est donc à ce niveau que l'initiative doit être prise.

L'honorable membre a posé des questions sur les problèmes, et en dépit du fait qu'on jette présentement du hareng et d'autres espèces de poisson, le vrai problème de cette région est dû à la faible production. Il semble y avoir une contradiction ici, mais en réalité, il n'y en a pas. Il y a des jours où l'on doit aller chercher les prises par bateau dans une large mesure et par camion, mais il y a des jours où il est impossible de recueillir toutes les prises, ce qui crée un problème de surplus qu'on doit jeter, alors que dans l'ensemble la production ne peut suffire à justifier l'expansion des installations actuelles. Selon moi, il serait nécessaire, dans cette région ainsi que sur la côte nord de Terre-Neuve, de mettre au point une nouvelle technologie des pêches. Par exemple, on pêche le hareng au filet maillant, ce qui est une méthode désuète et inefficace. L'expression «inefficace» n'est pas exagérée, mais cette méthode de pêche est sélective alors que la pêche à la senne tournante est beaucoup plus moderne, donne de meilleurs résultats et offre donc de plus grands avantages économiques à

[Text]

year are considering going for ring-netting licences. That will substantially change the production in volume, which will change the economics of it.

I believe the same thing has to happen in the southern Labrador where a plant operator, be it the Corporation or a private operator, can be assured of some volume. It was our expectation, Mr. Chairman, when we took on that herring assignment for the government of Newfoundland that we would be perhaps talking about 20,000 barrels of herring a year. We have not achieved 40 per cent of that, unfortunately, because we are depending on largely an old type gill-net fishery which is not a big producer. I think that is the significant change that has to take place in the area that Mr. Rompkey referred to.

Mr. Marshall: Does that hold true for the northwest coast of Newfoundland?

Mr. Maloney: Mr. Chairman, that holds true. I was in that area for a meeting with the fishermen, about 150 fishermen, about 2 weeks ago, and there is an interest. There is an interest and concern. There are two things, there is an interest by fishermen to get ring nets, and there is a concern by a number of fishermen that ring netting may affect the stock . . .

Mr. Rompkey: You are to continue this year, are you?

Mr. Maloney: We are continuing this year, Mr. Chairman, yes, and we hope to achieve a larger production.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Smith (Churchill)): Thank you, Mr. Rompkey. Mr. Marshall, it is one o'clock. If you have a couple of quick questions . . .

• 1300

Mr. Marshall: Yes. I am concerned about the fact—Mr. Bradbury mentioned that it was difficult to find the type of dry salted cod that is required in the markets. I presume the reason for this is that the price of the fresh fish has gone up so the fishermen are not willing to salt cod.

Mr. Bradbury: I think, Mr. Chairman, it is a question of the fishermen having the facilities that were available years ago. I am speaking of the drying stages. We are talking about light salted cod now. I mentioned the cottage industry where the wives and the children helped out, and this seems to be something of the past. It is only in isolated areas that small quantities are produced.

Mr. Marshall: It looks like it is a declining industry.

Mr. Bradbury: It has been a dying industry for a long time. I do not think we will ever see the light salted product produced in any substantial quantity in the future, certainly not to meet market requirements.

[Translation]

terre. Certains pêcheurs de la côte du nord-ouest de Terre-Neuve songent cette année à demander un permis de pêche au «ring net». Cela augmentera considérablement la quantité des prises et modifiera par conséquent les facteurs économiques.

Selon moi, la même situation devra se produire au sud du Labrador ou une usine de transformation, qu'elle soit exploitée par l'Office ou par une société privée, doit être assurée d'une certaine quantité. Lorsque nous avons accepté de nous occuper de la situation du hareng pour le compte du gouvernement de Terre-Neuve, nous avions prévu prendre environ 20,000 barils de hareng par année. Malheureusement, nous n'avons même pas atteint 40 p. 100 de ces prévisions, car nous dépendions en grande partie de l'ancienne méthode de pêche au filet qui ne donne pas tellement de bons résultats. Je pense que c'est là le changement majeur qui doit s'effectuer dans la région dont M. Rompkey a parlé tout à l'heure.

M. Marshall: Est-ce que cela s'applique également à la côte nord-ouest de Terre-Neuve?

M. Maloney: Monsieur le président, cela s'applique à cette région également. Il y a deux semaines, j'ai assisté à une réunion d'environ 150 pêcheurs qui ont semblé s'y intéresser. On s'intéresse à la question et on s'inquiète également. Deux facteurs entrent en ligne de compte; les pêcheurs s'intéressent à la pêche à la senne tournante et cependant bon nombre d'entre eux ont peur que cette méthode de pêche épuise les stocks . . .

M. Rompkey: Vos activités se poursuivront cette année, n'est-ce pas?

M. Maloney: En effet, monsieur le président, et nous espérons atteindre une production beaucoup plus élevée.

M. Rompkey: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président-suppléant (M. Smith (Churchill)): Je vous remercie, monsieur Rompkey. Monsieur Marshall, il est 13 heures. Si vous avez deux ou trois brèves questions . . .

M. Marshall: Oui. Je suis préoccupé par le fait dont a fait mention M. Bradbury, qu'il est difficile de trouver le genre de morue sèche salée que les marchés exigent. Je suppose que la raison est que le prix des poissons frais a augmenté et que les pêcheurs ne sont donc pas prêts à saler la morue.

M. Bradbury: Je crois, monsieur le président, que c'est parce que les pêcheurs ont maintenant les installations voulues. Je parle ici du processus de séchage et de la morue légèrement salée. J'ai mentionné que les entreprises familiales semblent avoir disparu. Ce n'est que dans les régions isolées que l'on produit de petites quantités.

M. Marshall: Il semble que c'est une industrie sur son déclin.

M. Bradbury: C'est une industrie qui est sur le déclin depuis longtemps. Je ne crois pas que nous verrons une production considérable de poisson légèrement salé à l'avenir, certainement pas jusqu'au point de satisfaire les besoins du marché.

[Texte]

Mr. Marshall: In other words, your operation might phase out unless you . . .

Mr. Bradbury: No, not heavy salt.

Mr. Marshall: You are still in heavy salted.

Mr. Bradbury: Yes, and even markets in the past that imported only light salted fish have gradually changed to the heavy salted product for the simple reason that you can no longer get this tasty light salted product.

Mr. Marshall: In other words, it is up to government to try to provide these facilities. There must be a market. It is up to us to press this. Is that the answer?

Mr. Bradbury: Well, that is correct—because we would not be in a position—we have to operate without funds from Parliament, and obviously this job would be too big for the Saltfish Corporation. Aside from that, in my own personal view you are not going to get the cottage industry to operate as it did in the past. We are in a different Era altogether.

Mr. Marshall: Have you presented this problem to the provincial government or the federal government?

Mr. Bradbury: We have continuing discussions with the provincial officials. They appreciate the problem, but I think it is well nigh an impossible task.

The Acting Chairman (Mr. Smith (Churchill)): I would like to thank the officials from the Canadian Saltfish Corporation, Mr. Maloney and Mr. Bradbury, for appearing before us today, and also Mr. Moores.

The next meeting will be held on May 10 at 8.00 p.m. The topic will be the Canadian Wildlife Service. The meeting stands adjourned.

[Traduction]

M. Marshall: En d'autres termes, votre opération pourrait graduellement disparaître à moins que vous ne . . .

M. Bradbury: Non, non pas en ce qui concerne le poisson fortement salé.

M. Marshall: Vous vous occupez en fait de la vente du poisson fortement salé.

M. Bradbury: Oui, et même les marchés qui dans le passé n'ont importé que le poisson légèrement salé ont commencé petit à petit à importer le produit fortement salé pour la simple raison que l'on ne peut plus acheter ce délicieux poisson légèrement salé.

M. Marshall: En d'autres termes, il incombe au gouvernement d'essayer de fournir ces installations. La demande doit exister. C'est à nous de pousser cette question. Est-ce que c'est la réponse?

M. Bradbury: Bien, c'est exact, car nous ne serions pas en mesure—il faut que nous fonctionnions sans fonds du Parlement et, évidemment, cette tâche serait trop difficile pour l'Office canadien du poisson salé. Cela mis à part, les entreprises familiales à mon sens, ne vont plus fonctionner comme auparavant. Nous vivons une époque entièrement différente.

M. Marshall: Avez-vous parlé de ce problème au gouvernement provincial ou fédéral?

M. Bradbury: Nous restons en contact continu avec les fonctionnaires provinciaux. Ils comprennent le problème, mais je crois que c'est une tâche presque impossible.

Le président suppléant (M. Smith (Churchill)): J'aimerais remercier les fonctionnaires de l'Office canadien du poisson salé, MM. Maloney et Bradbury, pour avoir comparu devant nous aujourd'hui et également M. Moores.

La prochaine séance aura lieu le 10 mai à 20 heures au sujet du Service canadien de la faune. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Saltfish Corporation:

Mr. Aidan Maloney, President;
Mr. L. S. Bradbury, Chairman.

From W. and J. Moores Ltd.:

Mr. Graham Moores.

From the Department of the Environment:

Mr. C. R. Molson, Senior Policy Advisor, Industry Services
Directorate, Fisheries and Marine Service.

De l'Office canadien du poisson salé:

M. Aidan Maloney, président;
M. L. S. Bradbury, président.

De W. et J. Moores Ltée:

M. Graham Moores.

Du ministère de l'Environnement:

M. C. R. Molson, conseiller principal (politiques), Groupe
chargé de la politique industrielle, Direction des services
des pêches.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, May 10, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 10 mai 1977

Président: M. Albert Béchard

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

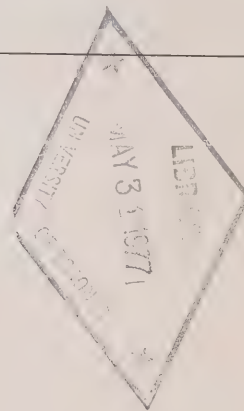
Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard
Anderson
Baker
(*Gander-Twillingate*)
Brisco

Campbell (Miss)
(*South Western Nova*)
Corbin
Crouse
Cyr
Fleming

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchar

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Jarvis
Leggatt
Munro
(*Esquimalt-Saanich*)
Raines

Ritchie
Rompkey
Rooney
Smith (*Churchill*)
Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 9, 1977:

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. McCain.

On Tuesday, May 10, 1977:

Mr. Ritchie replaced Mr. Marshall.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 9 mai 1977:

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. McCain.

Le mardi 10 mai 1977:

M. Ritchie remplace M. Marshall.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 10, 1977

(25)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allard, Baker (Gander-Twillingate), Béchard, Brisco, Cyr, Fleming, Munro (Esquimalt-Saanich), Pearsall, Ritchie, Rompkey, Smith (Churchill) and Wenman.

Witnesses: From the Department of the Environment: Dr. J. S. Tener, Assistant Deputy Minister, Environmental Management Service; Mr. A. G. Loughrey, Director General, Canadian Wildlife Service; Mr. J. A. Keith, Director, Wildlife Research and Interpretation Branch, Canadian Wildlife Service; Dr. N. S. Novakowski, Co-ordinator, Wildlife Research and Interpretation Branch, Canadian Wildlife Service; Dr. F. G. Cooch, Chief, Population and Surveys Division, Migratory Birds Branch, Canadian Wildlife Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8.*)

On Votes 20, 25 and 30,

Dr. Tener made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 MAI 1977

(25)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Allard, Baker (Gander-Twillingate), Béchard, Brisco, Cyr, Fleming, Munro (Esquimalt-Saanich), Pearsall, Ritchie, Rompkey, Smith (Churchill) et Wenman.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: Dr J. S. Tener, sous-ministre adjoint, Service de la gestion de l'environnement; M. A. G. Loughrey, directeur général, Service canadien de la faune; M. J. A. Keith, directeur, Direction de la recherche et de l'interprétation, Service canadien de la faune; Dr N. S. Novakowski, coordonnateur, Direction de la recherche et de l'interprétation, Service canadien de la faune; Dr F. G. Cooch, chef, Division des populations et des enquêtes, Direction des oiseaux migrateurs, Service canadien de la faune.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir *procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8.*)

Crédits 20, 25 et 30.

M. Tener fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 22 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 10, 1977

• 2008

[Text]

The Chairman: Order. The Order of Reference is Main Estimates, 1977-78, on Votes 20, 25 and 30, Environment.

DEPARTMENT OF FISHERIES AND THE ENVIRONMENT

Budgetary

Vote 20—Environmental Services—Operating expenditures—\$195,431,000

Vote 25—Environmental Services—Capital Expenditures—\$15,288,000

Vote 30—Environmental Services—The Grants—\$19,602,500

Statutory—Contributions to—\$16,965,000

The Chairman: The special topic, tonight, is the Canadian Wildlife Service and I understand that Dr. Tener, Assistant Deputy Minister, Environmental Management Service, has a statement to make and, before that, I will ask him to introduce his colleagues. Dr. Tener.

Dr. J. S. Tener (Assistant Deputy Minister, Environmental Management Service, Department of Fisheries and the Environment): Thank you, Mr. Chairman. On my immediate right is Mr. A. G. Loughrey, the Director General of the Canadian Wildlife Service; and along the wall, Mr. Hugh Boyd, Director, Migratory Birds Branch; Mr. J. P. Cuerrier, Director of Advice and Support Branch; Mr. J. A. Keith, Director of Wildlife Research and Interpretation Branch; Dr. N. S. Novakowski, Co-ordinator, Wildlife Research and Interpretation Branch; and Dr. F. G. Cooch, Chief, Populations and Surveys Division of the Migratory Birds Branch. Thank you. Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, wildlife is a renewable resource and is an integral part of Canada's national heritage. However, Canada's wildlife population and their habitats are coming under ever-increasing pressures. As the country becomes more industrialized and urbanized, and as farmers and foresters intensify their management practices, the pressures on wildlife steadily mount. Wildlife numbers depend upon the extent and quality of available habitat, just as the numbers of livestock depend upon the quality and quantity of range. Even as wildlife faces mounting encroachment, more and more Canadians and foreign visitors are spending their leisure time and holidaying in Canada's out of doors. For many Canadians, wildlife experiences, from hearing the call of a loon on the still-water northern lake to viewing a flight of geese against a sunset, from an integral and cherished part of their outdoor experience.

In addition to its aesthetic values, wildlife provides millions of man-days of outdoor recreation. There are over one million

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 10 mai 1977

[Translation]

Le président: La séance est ouverte. Selon notre ordre de renvoi, nous devons étudier le Budget principal de 1977-1978, crédits 20, 25 et 30, Environnement.

MINISTÈRE DES PÊCHES ET DE L'ENVIRONNEMENT

Budgétaire

Crédit 20—Services de l'Environnement—Dépenses de fonctionnement—\$195,431,000

Crédit 25—Services de l'Environnement—Dépenses en capital—15,288,000

Crédit 30—Services de l'Environnement—Subventions—19,602,500

Service voté—Contribution—16,965,000

Le président: Ce soir, nous avons comme sujet spécial le Service canadien de la faune, et M. Tener, sous-ministre adjoint, Service de la gestion de l'environnement, a une déclaration à faire et je lui demanderai de nous présenter ses collègues avant de commencer. Monsieur Tener.

M. J. S. Tener (Sous-ministre adjoint, Service de la gestion de l'environnement, ministère des Pêches et de l'Environnement): Merci, monsieur le président. Immédiatement à ma droite, M. A. G. Loughrey, directeur général du Service canadien de la faune; près du mur, M. Hugh Boyd, directeur, Direction des oiseaux migrateurs; M. J. P. Cuerrier, directeur de la Direction des avis et du soutien; M. J. A. Keith, directeur de la Recherche et de l'Interprétation; M. N. S. Novakowski, coordonnateur, Direction de la recherche et de l'interprétation; et M. F. G. Cooch, chef de la Division des populations et des enquêtes, Direction des oiseaux migrateurs. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, la faune est une ressource renouvelable qui fait partie intégrante du patrimoine national du Canada. Toutefois, la faune du Canada et ses habitants sont soumis à des pressions sans cesse croissantes. A mesure que le pays s'industrialise et s'urbanise, et que les agriculteurs et forestiers intensifient leur exploitation, les pressions auxquelles est soumise la faune augmentent. La population animale dépend de la superficie et de la qualité de son habitat, tout comme la taille d'un troupeau dépend de la quantité et de la superficie du pâturage disponible. Tandis que la faune voit son territoire de plus en plus diminué, des Canadiens et des visiteurs étrangers sans cesse plus nombreux viennent passer leurs vacances dans les vastes espaces du Canada. Pour de nombreux Canadiens, l'appel du plongeon sur un lac du Nord et un vol d'oies sauvages en surimpression sur un coucher de soleil forment une part intégrante et chérie de leur expérience de la nature.

En plus de sa valeur esthétique, la faune représente des millions de jours-hommes de loisirs dans la nature. Il y a plus

[Texte]

Canadians who hunt and two million who participate in viewing, studying, or photographing wildlife. In addition, millions of Canadians of all ages share a general appreciation and concern for wildlife and natural places. It is estimated that wildlife enthusiasts spend \$400 million annually in pursuing their hobbies.

Federal interests and responsibilities. Jurisdiction over wildlife is divided between Canada and the provinces. Canada has responsibility for migratory birds, for wildlife in national parks and on other federal lands, and a shared concern for endangered species. The provinces and territories have responsibility for all other wildlife.

The Canadian Wildlife Service carries out federal responsibilities for wildlife. Those include three major roles: (a), conservation of the migratory bird resource based on the Migratory Birds Convention Act of 1917; (b), co-operative wildlife programs carried out jointly with the provinces and other agencies including wildlife conservation, research and interpretation based on the Canada Wildlife Act of 1973; and (c), an advisory role to other federal, territorial, and provincial agencies such as Parks Canada, the Department of Indian Affairs and Northern Development, and the Northwest Territories and Yukon Territorial governments and other departments with responsibility for managing crown land.

The Canadian Wildlife Service objective is to assist in the protection and wise use of the wildlife resources of Canada for the social and economic benefit of existing and future generations of Canadians. By "protection and wise use" we mean the protection of wildlife populations and their essential habitats and the allocation of surplus production to meet the legitimate needs of both wildlife and people.

During the fiscal year 1977-78, the Canadian Wildlife Service will spend \$13.9 million and have a staff of 361, subject to approval by Parliament. Sixty per cent of the staff are scientifically trained. Of the \$13.9 million, \$6.3 million is for salaries, \$4.3 million for operations and maintenance, \$1.4 million for transfer of payments, and \$1.8 million for capital. Gross revenues from sales of migratory game bird hunting permits, leases and services are estimated at \$2.1 million.

The service is decentralized within the five environmental management service regions with regional offices in Vancouver, Edmonton, Ottawa, Quebec, and Sackville, New Brunswick, with the national headquarters in Hull and district offices across the country.

The programs of the Wildlife Service cannot be covered in detail here, but I shall enlarge on several important problems and opportunities which I believe may interest the Committee. These include habitat preservation, rare endangered species, toxic substances, crop damage, data on utilization of migratory birds by native peoples, and conservation education. I have not included humane trapping, which is an issue of deep concern to many Canadians, because I understand that this Committee is

[Traduction]

d'un million de Canadiens qui chassent et deux millions qui observent, étudient ou photographient la faune. De plus, des millions de Canadiens de tout âge s'inquiètent de la faune et des paysages naturels. On estime que les passionnés de la faune dépensent 400 millions de dollars par année pour se consacrer à leurs passions.

Pour ce qui est des intérêts et des responsabilités fédérales, la faune relève du gouvernement du Canada et des provinces. Le Canada est responsable des oiseaux migrateurs, de la faune qui vit dans les parcs nationaux et sur des terres fédérales, et il s'occupe également des espèces en voie d'extinction. Les provinces et les territoires se chargent de toutes les autres espèces.

Le Service canadien de la faune est l'organisme fédéral chargé de la faune. Sa responsabilité est triple: a) la conservation des ressources en oiseaux migrateurs en vertu de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs de 1917; b) il exécute des programmes mixtes pour la faune, de concert avec les provinces et d'autres organismes, programmes qui comprennent la conservation, la recherche et l'interprétation en vertu de la Loi sur la faune du Canada de 1973; et c) il joue un rôle consultatif auprès d'organismes provinciaux, territoriaux et fédéraux, comme Parcs Canada, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et les gouvernements des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, ainsi que d'autres ministères chargés de gérer les parcs fédéraux.

Le Service canadien de la faune a pour objectif d'aider à protéger et à bien gérer les ressources fauniques du Canada dans l'intérêt social et économique des générations actuelles et futures de Canadiens. Par «protéger et bien gérer», nous entendons la protection des groupes fauniques et de leurs habitats essentiels, ainsi que la répartition de la production excédentaire afin de répondre aux besoins légitimes de la faune et des citoyens.

Durant l'année financière 1977-1978, le Service canadien de la faune dépensera 13.9 millions de dollars et disposera d'un personnel de 361 employés, sous réserve de l'approbation du Parlement. Soixante pour cent du personnel a reçu une formation scientifique. Sur les 13.9 millions de dollars, 6.3 millions seront consacrés aux salaires, 4.3 millions aux dépenses de fonctionnement et d'entretien, 1.4 million aux paiements de transfert et 1.8 million aux dépenses en capital. On prévoit que le produit brut de la vente des permis de chasse du gibier à plumes migrateur et les recettes tirées des baux et des services s'élèveront à 2.1 millions de dollars.

Le Service a été décentralisé en services de gestion de l'environnement répartis dans 5 régions, et nous avons des bureaux régionaux à Vancouver, Edmonton, Ottawa, Québec et Sackville, Nouveau-Brunswick, tandis que le bureau principal est à Hull et que nous avons des bureaux de district dans tout le pays.

Il n'est pas possible d'expliquer ici en détail les programmes du Service de la faune, mais je développerai plusieurs problèmes et possibilités importants qui, selon moi, devraient intéresser le Comité. Je parlerai donc de la préservation de l'habitat, des espèces rares en voie d'extinction, des matières dangereuses, des dommages aux récoltes, de l'utilisation des oiseaux migrateurs pour les autochtones et de l'éducation en matière de conservation. Je ne parlerai pas du piégeage humanitaire,

[Text]

in the process of reviewing extensive testimony and recommendations on this subject.

Habitat preservation. To maintain migratory bird populations in the face of decreasing habitat and increasing human encroachment, the Wildlife Service has two programs: one, the establishment of national wildlife areas through purchase to protect essential migration and production habitat; and two, the establishment of sanctuaries on crown or private lands. The Service now owns or holds title to approximately 50,000 acres and 36 national wildlife areas across Canada, acquired since the start of the program in 1956 at a cost of \$8.7 million. They range in size from the seven-acre Mohawk Island national wildlife area in Lake Erie, Ontario, for the protection of nesting gulls and terns to the 15,000 acre Last Mountain Lake, National Wildlife area in Saskatchewan, site of Canada's oldest bird sanctuary. The continuation of the program calls for a further 70,000 acres to be acquired by 1986.

In addition to preserving essential migratory bird habitats, wherever feasible these national wildlife areas may be designated for public use and enjoyment for such activities as nature study, photography, fishing and controlled hunting. For example, at Cap-Tourmente National Wildlife Area east of Quebec City, it is not unusual to host 10,000 people on a fall weekend as well as 180,000 greater snow geese. Migratory bird sanctuaries exist on both private lands and provincial and federal Crown lands. These are especially important to protect colonies of arctic nesting geese and sea birds.

The Wildlife Service has been concerned with the protection of endangered species of migratory birds since the enactment of the Migratory Bird Convention Act of 1917. The best known example is the whooping crane of which the wild flock now numbers 69 birds, up from a mere 14 in 1941.

The Canada Wildlife Act of 1973 authorizes the Minister to take measures jointly with the provinces for the protection of other species of rare endangered wildlife. Initial projects include the reintroduction of the peregrin falcon and the wood bison. In addition Canada signed and ratified in 1975 The Convention of International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora. Under Canada's commitment to this convention, the Canadian Wildlife Service is a scientific and administrative authority.

A wide variety of toxic substances that are found in the environment are present in wildlife tissues. It is important to study levels of such substances and their effect on wildlife, not only to monitor and where possible rectify those harmful effects, but also because the presence of such substances in wildlife can often indicate potential environmental hazards for humans.

[Translation]

question qui tient à cœur à de nombreux Canadiens, parce que ce Comité étudie en ce moment des témoignages et des recommandations très nombreux sur le sujet.

D'abord, la préservation de l'habitat. Afin de maintenir le nombre des oiseaux migrateurs, compte tenu de la diminution de leur habitat et de l'avance progressive de la civilisation, le Service de la faune a élaboré deux programmes: l'établissement de régions fauniques nationales par l'achat de terres, afin de protéger les habitats essentiels de migration et de reproduction; et l'établissement de sanctuaires sur des terrains privés ou fédéraux. Le Service possède maintenant quelque 50,000 acres de terre constituant 36 régions fauniques nationales à travers le Canada, et comprenant des terres acquises depuis le début du programme, en 1956, à un coût de 8.7 millions de dollars. La superficie des régions va de sept acres, soit la région faunique nationale de l'Île Mohawk, sur le lac Érie, en Ontario, constituée pour protéger les mouettes nicheuses et les sternes, aux 15,000 acres de la région du lac de la Dernière Montagne, en Saskatchewan, où se trouve le premier refuge d'oiseaux du Canada. Selon le programme, on devrait acquérir 70,000 acres supplémentaires d'ici 1986.

En plus de préserver les habitats essentiels des oiseaux migrateurs, ces régions pourront être ouvertes au public, lorsque ce sera possible, pour des activités telles que l'étude de la nature, la photographie, la pêche et une chasse réglementée. Il n'est pas rare par exemple que la région du Cap-Tourmente, à l'est de Québec, reçoive 10,000 visiteurs en une fin de semaine d'automne, ainsi que 180,000 grandes oies blanches. Les refuges d'oiseaux migrateurs sont situés tant sur des terres privées que sur des terres appartenant aux gouvernements provinciaux et fédéral. Ces refuges sont particulièrement importants pour protéger les colonies d'oiseaux de mer et d'oies nicheuses.

Le Service de la faune s'occupe de la protection des espèces d'oiseaux migrateurs en voie d'extinction depuis l'adoption de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, en 1917. Le meilleur exemple est la grue blanche, dont le troupeau sauvage compte maintenant 69 oiseaux, alors qu'il en comptait à peine 14 en 1941.

La Loi sur la faune du Canada de 1973 autorise le ministre à prendre des mesures, de concert avec les provinces, pour protéger d'autres espèces animales rares en danger d'extinction. Les premiers projets comprennent la réintroduction du faucon pèlerin et du bison de forêt. De plus, le Canada a signé et ratifié en 1975 la Convention sur le commerce international des espèces de la faune et de la flore sauvages en voie d'extinction. Conformément à l'engagement qu'a pris le Canada en ratifiant cette convention, le Service canadien de la faune est l'autorité scientifique et administrative en la matière.

De nombreuses matières toxiques qui se trouvent dans l'environnement sont également présentes dans l'organisme des animaux. Il est important d'étudier quelle en est la concentration et l'effet que cela peut avoir sur la faune, non seulement pour surveiller, et si possible neutraliser ces effets nuisibles, mais également parce que la présence de ces matières dans la faune indique souvent la présence d'un danger possible pour l'être humain dans l'environnement.

[Texte]

Waterfowl feeding on grain fields in the Prairie provinces in an average year may cause an income loss to farmers of many millions of dollars. To combat the problem Fisheries and Environment Canada entered into four-year agreements under the Canada Wildlife Act with the three Prairie Provinces, to carry out joint programs to prevent ducks from damaging unharvested crops in high risk areas and to compensate farmers for losses that cannot be prevented. That program was terminated March 31 last but we are expecting that the present co-operative program will be extended for the current crop year.

Native demands for year-round legal utilization of the resource have now been made in many parts of the country. The scale of present native use is not known reliably except in northern Quebec. The Wildlife Service needs as a matter of urgency to establish existing harvest levels in other parts of the country and also to examine what problems may lie ahead if native hunting expands in line with the growth of the native population.

The kill of migratory game birds by the Inuit and Indian hunters who are relatively few in comparison to white hunters is very substantial and in the case of geese may result in a kill equal to the total kill by non-native hunters in Canada.

More precise data on the scale of migratory birds are urgently required before Canada enters into substantive resource allocation discussions with the United States and before consideration can be given to amending the Migratory Birds Convention Act to meet native demands.

In conservation education, the Wildlife Service has two major audiences, the scientific community and the public at large. It is important to communicate the results of wildlife research and management projects accurately and effectively to other scientists. The Wildlife Service has achieved considerable success in establishing and maintaining high standards in this field through its series of scientific publications and its contribution to scientific journals.

Perhaps more important in the long run is the opportunity to stimulate, inform and educate the general public about environmental concerns. Most people react positively to wildlife and wildlife experiences, a factor which permits conveying a broader message about ecological principles and the conservation of renewable resources.

• 2020

The Wildlife Service attempts to inform and educate the general public through its wildlife information and interpretation program, through the publication and distribution of general interest material, distribution of free-time television film clips, production of feature films for television and theatre, production of special newspaper feature articles, and

[Traduction]

La dévastation des champs de céréales par le gibier d'eau dans les provinces des Prairies peut entraîner au cours d'une année moyenne une perte de revenu de plusieurs millions de dollars pour les agriculteurs. Afin de combattre ce problème, Pêches et Environnement Canada a conclu des accords d'une durée de quatre ans, en vertu de la Loi sur la faune du Canada, avec les trois provinces des Prairies afin d'implanter des programmes mixtes pour empêcher les canards de dévaster les récoltes sur pied dans des régions très exposées et indemniser les agriculteurs pour les pertes qu'on n'aura pu prévenir. Le programme a pris fin le 31 mars dernier, mais nous prévoyons que le programme actuel de coopération sera étendu à la prochaine campagne agricole.

Les autochtones de nombreuses régions du pays exigent maintenant d'être autorisés à utiliser cette ressource pendant toute l'année. L'importance de l'utilisation actuelle par les autochtones n'a pas été déterminée avec exactitude, sauf pour le Nord du Québec. Le Service de la faune doit de toute urgence établir les niveaux de chasse existant dans d'autres parties du pays et examiner quel problème pourrait poser une chasse plus intensive de la part des autochtones, à mesure qu'augmente la population autochtone.

Les prises de gibier à plumes migrateur par les chasseurs inuit et indiens, qui sont relativement peu nombreux par comparaison avec les chasseurs blancs, sont très importantes et, dans le cas des oies, pourraient égaler les prises totales des chasseurs non autochtones au Canada.

Il faudra obtenir des données plus précises sur la population des oiseaux migrants avant d'entamer des discussions avec les États-Unis au sujet de la répartition des ressources et d'envisager la modification de la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrants, afin de répondre aux exigences des autochtones.

Pour ce qui est de l'éducation en matière de conservation, le Service de la faune s'adresse à deux auditoires principaux, la communauté scientifique et le public en général. Il est important de communiquer les résultats des projets de recherche et de gestion de la faune avec exactitude et efficacité aux autres scientifiques. Le Service de la faune a remporté un succès considérable dans ce domaine en conservant un niveau de qualité très élevé dans ses publications scientifiques et ses contributions à des journaux scientifiques.

Il est peut-être plus important à long terme de pouvoir stimuler, informer et éduquer le public en général dans le domaine de l'environnement. La plupart des gens ont des réactions positives lorsqu'ils sont mis en contact avec la faune, facteur qui permet de faire passer un message plus général au sujet des principes écologiques et de la conservation des ressources renouvelables.

Le Service de la faune s'efforce d'informer et d'éduquer le public en général par l'entremise de son programme d'histoire naturelle et d'information sur la faune, de la publication et de la distribution de documents d'intérêt général, la distribution de documentaires pour la télévision, la production de films pour la télévision et le cinéma, la rédaction d'articles de fond

[Text]

the establishment of wildlife interpretation centres in each of Canada's major natural regions.

In conclusion, Mr. Chairman, in strict economic terms wildlife cannot be said to be a major direct contributor to Canada's economy and hence has little utility in the economic sense, yet millions of Canadians have a deep interest and concern for wildlife. The quality of life we maintain for all Canadians is enriched or impoverished by the success or failure of our nation's wildlife conservation program.

The Chairman: Thank you, Dr. Tener. Before asking Mr. Munro to ask questions, we recall that we asked the Minister to appear before the Committee. The only date available is May 24, and on this very day Dr. Cohen of the International Joint Commission is available. He is available only on May 24, so we will have to think it over to schedule another day for the Minister.

Mr. Brisco: That is your conclusion. Is it, Mr. Chairman?

The Chairman: It is mine. I do not know if it is yours.

Mr. Brisco: I share your view.

The Chairman: On May 19 the Minister was supposed to appear but he is not available. The Association of University Forestry Schools of Canada is interested in appearing before the Committee. I put to you Thursday, May 19, at 3.30 p.m. or Friday, May 20, at 9.30 a.m., and I think as you do that Friday morning is not a very good time.

Mr. Wenman: When do we get the Minister before May 31?

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is that on biological research, this university submission?

The Chairman: That is on forestry.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Well, it could be biological research.

The Chairman: Yes, maybe.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Related to the budworm. Where are they from? Across the country?

The Chairman: Across the country. The letter was sent to me by the Dean of the Faculty of Forestry at Laval University in the name of the others, the Association.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): You do not know whether they are going to make representations with respect to the bill is before the Miscellaneous Estimates Committee. Do you? The Science Council because it sounds as though they might more properly be there.

The Chairman: No, they are not in that. That is on forestry.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Well, it could still be on forestry. You do not have any budworms in your constituency.

The Chairman: We will have a steering committee and we will decide that next week. Mr. Munro.

[Translation]

pour les journaux et la création de centres d'histoire naturelle dans chacune des principales régions naturelles du Canada.

En conclusion, monsieur le président, du point de vue strictement économique, on ne peut dire que la faune contribue directement à l'économie du Canada. Du point de vue économique, elle n'a donc pas une grande utilité et pourtant, des millions de Canadiens s'y intéressent et s'en préoccupent beaucoup. La qualité de la vie que nous pouvons offrir à tous les Canadiens est améliorée ou appauvrie par le succès ou l'échec de nos programmes de conservation de la faune.

Le président: Merci, monsieur Tener. Avant de demander à M. Munro de poser des questions, laissez-moi vous rappeler que nous avons demandé au ministre de comparaître devant le Comité. La seule date disponible est le 24 mai, et ce jour-là, M. Cohen, de la Commission mixte internationale, est disponible. Il ne peut venir que le 24 mai, de sorte que nous devons réfléchir à cette question afin de prévoir un autre jour pour la comparution du ministre.

M. Brisco: C'est votre conclusion, n'est-ce pas, monsieur le président?

Le président: C'est la mienne. Je ne sais pas si c'est la vôtre.

M. Brisco: Je suis d'accord avec vous.

Le président: Le ministre devait comparaître le 19 mai, mais il ne pourra pas le faire. L'Association des facultés de foresterie du Canada aimerait comparaître devant le Comité. Je propose le jeudi 19 mai, à 15 h 30 ou le vendredi 20 mai, à 9 h 30, et, comme vous, je pense que le vendredi matin n'est pas un bon moment.

M. Wenman: Quand le ministre vient-il avant le 31 mai?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Le mémoire des universités porte-t-il sur la recherche biologique?

Le président: Non, c'est sur la foresterie.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ce pourrait être sur la recherche biologique.

Le président: Oui, peut-être.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il pourrait parler de la tordeuse de bourgeons. D'où viennent-ils? De tout le pays?

Le président: De tout le pays. La lettre m'a été envoyée par le doyen de la Faculté de foresterie de l'université Laval au nom des autres, de l'Association.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Vous ne savez pas s'ils vont nous parler du bill qu'étudie le Comité des prévisions budgétaires? Il semble que cela relèverait plus justement du Conseil des sciences.

Le président: Non, ce n'est pas leur domaine. Il traite de foresterie.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ce sera toujours sur la foresterie. Vous n'avez pas de tordeuse de bourgeons dans votre circonscription.

Le président: Nous aurons un comité de direction qui décidera cela la semaine prochaine. Monsieur Munro.

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): On a point of order, Mr. Brisco and Mr. Wenman were going to share the first time. Mr. Brisco has to go to the House.

The Chairman: So Mr. Brisco will go first.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): He will be first and I will poke him when he comes to five minutes.

Mr. Wenman: I will be first and then Mr. Brisco.

The Chairman: Mr. Wenman and Mr. Brisco, ten minutes.

Mr. Fleming: Mr. Chairman, are we finished with the discussion of the schedule?

The Chairman: Yes, unless you have a special date for the Minister.

Mr. Fleming: First I wanted to say that there were very rational reasons. I will not take up the Committee's time to give a long explanation if members opposite do not want it, but Cabinet set dates where in one case he is in Regina and one case he is in Newfoundland, and two cases he is in Cabinet.

Mr. Wenman: As long as he comes at times that he was committed to at another time, it does not matter the date.

Mr. Fleming: The problem is that you want to get him before the end of the month because the estimates lapse at the end of the month. I am suggesting that Thursday, May 26, although there is Cabinet, that is a 9.30 a.m. meeting, that might be an appropriate time I think we can get him if the switch could be made there. I am afraid our Clerk is going to be exhausted by the time she is finished with all these moves around.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Small craft harbours. Tuesday, May 17. Where will he be on May 17?

Mr. Fleming: I am talking about Thursday, May 26.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I know, but what about May 17?

• 2025

Mr. Fleming: He is in Cabinet that afternoon.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Tuesday?

Mr. Fleming: Yes.

The Chairman: May 26 there is no trouble but the Fisheries Council of Canada was scheduled for May 26.

Mr. Fleming: Well, that is no problem.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): They will have finished their meeting in Toronto that week.

Mr. Fleming: That is a particularly good date for them too because they have just finished.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): How about Monday, May 30? How about Monday night, the thirtieth?

Mr. Fleming: It is possible, I am not sure. He is in Regina on Tuesday, May 31, so that is maybe where he is heading, but I do not know if he is going to be leaving on the thirtieth.

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Un rappel au Règlement; M. Brisco et M. Wenman devaient partager la première période. M. Brisco doit se rendre à la Chambre.

Le président: M. Brisco prendra donc la parole le premier.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il commencera donc et je le pincerai lorsqu'il aura terminé ses cinq minutes.

M. Wenman: Je commencerai et M. Brisco suivra.

Le président: M. Wenman et M. Brisco, dix minutes.

M. Fleming: Monsieur le président, avons-nous fini d'étudier l'horaire?

Le président: Oui, à moins que vous n'ayez une date spéciale à proposer pour le ministre.

M. Fleming: Je voulais d'abord dire qu'il y a de très bonnes raisons à cela. Je ne veux pas prendre trop de temps pour donner une longue explication, si les membres de l'opposition ne sont pas d'accord, mais je dois dire que le cabinet fixe les dates auxquelles il doit se rendre à Regina, à Terre-Neuve, et pour deux autres réunions.

M. Wenman: Pourvu qu'il se présente, la date importe peu.

M. Fleming: Le problème est que nous aimerions qu'il comparaisse avant la fin du mois, parce que nous en terminons avec le budget à ce moment-là. Je proposerais le jeudi 26 mai; bien qu'il y ait une réunion du cabinet à 9 h 30, il nous serait peut-être possible de le faire venir si l'on peut changer la date. J'ai bien peur que tous ces changements n'épuisent notre greffier.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Les ports pour petites embarcations. Mardi, 17 mai. Où sera-t-il le 17 mai?

M. Fleming: Je parlais du jeudi 26 mai.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je sais, mais que dire du 17 mai?

M. Fleming: Il sera à la réunion du cabinet cet après-midi-là.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Le mardi?

M. Fleming: Oui.

Le président: Le 26 mai ne pose pas de problème, mais ce jour-là nous devons recevoir le Conseil canadien des pêches.

M. Fleming: Cela ne pose aucun problème.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): La réunion de Toronto sera terminée.

M. Fleming: Cette date leur convient particulièrement bien puisqu'ils auront terminé leurs travaux.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Et la soirée du lundi 30 mai?

M. Fleming: C'est possible, mais je n'en suis pas sûr. Il sera à Regina le mardi 31 mai, mais j'ignore s'il partira le 30.

[Text]

The Chairman: I think we will try to . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): In the meanwhile we have Bob, come on Bob.

The Chairman: Thank you, Mr. Fleming. Mr. Wenman.

Mr. Wenman: Judge Berger, in his Report, released yesterday, made a number of recommendations ancillary to his main thrust of a ten-year moratorium on pipeline construction in the Mackenzie corridor. Pardon me, I just came from a meeting in that vein.

These include establishment of a National Wilderness Park in the Northern Yukon, establishment of a bird sanctuary, in the Yukon, where development would be forbidden at any time of the year, joint research by the circumpolar powers into development and its consequences, sanctuaries to protect wildlife in the Mackenzie Valley and development of a diversified northern economy. What is the Department's reaction to these recommendations?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I have not received the report, yet. I am not aware if the Minister has. Certainly he has not had a chance to read it, to study it, or to come to any conclusions with respect to the recommendations.

Mr. Wenman: All right, then, just quoting from the report perhaps you could confirm or agree with some of these statements.

To quote:

The point I am making here is that the preservation of the wilderness and its wildlife can be justified on the grounds of its importance to the Native people, that the preservation of wilderness can also be justified because it is there, an arctic ecosystem in which life forms are limited in number and where, if we exterminate them, we impoverish the frontier, our knowledge of the frontier and a variety of beauty-of-the-earth's creatures.

You would concur with that statement?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman . . .

Mr. Wenman: Surely you could agree with that basically.

Mr. Tener: . . . it is a statement with which I have a great deal of sympathy. To put it in the context of the total problem facing the government would require some reflection and study.

Mr. Wenman He states also:

We have not yet developed in Canada . . .

Mr. Brisco: Beautiful.

Mr. Wenman:

. . . a legislative framework for the protection of wilderness but a model exists in the United States.

Do we in fact have a legislative framework for the protection of wilderness?

[Translation]

Le président: Nous essaierons de . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Entre-temps, nous avons Bob.

Le président: Merci, monsieur Fleming. Monsieur Wenman.

M. Wenman: Dans le rapport qu'il a publié hier, le juge Berger présente un certain nombre de recommandations qui se greffent sur son but principal, à savoir retarder de dix ans la construction du pipe-line dans la vallée du Mackenzie. Excusez-moi, mais je sors d'une réunion qui portait là-dessus.

Ces recommandations englobent la création d'un parc national dans le Nord du Yukon; la création d'un sanctuaire d'oiseaux au Yukon, où toute exploitation serait bannie d'un bout à l'autre de l'année; une recherche commune de la part des autorités circumpolaires sur l'exploitation de la région et ses répercussions; des sanctuaires destinés à protéger la faune de la vallée du Mackenzie et enfin, la mise en place d'une économie diversifiée dans le Grand Nord. Quelle est la réaction du ministère face à ces recommandations?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Ce rapport ne m'est pas encore parvenu. J'ignore si le ministre l'a reçu, mais il n'a certainement pas encore eu le temps de l'étudier et d'en tirer des conclusions.

M. Wenman: Par conséquent, je me contenterai de citer certaines des déclarations contenues dans ce rapport et vous pourrez peut-être les confirmer.

Je cite:

L'importance de la faune et de la flore pour les autochtones en justifie la conservation; par ailleurs, il s'agit d'un écosystème arctique dont le nombre des organismes vivants est limité; en les exterminant, nous appauvrirons la frontière et la connaissance que nous en avons; nous détruirons aussi toute une variété de créatures qui sont des merveilles de la nature.

Je suppose que vous êtes d'accord là-dessus?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président . . .

M. Wenman: Dans l'ensemble, vous êtes certainement d'accord là-dessus.

M. Tener: . . . j'ai beaucoup de sympathie pour cette déclaration. Il faudrait toutefois la replacer dans le contexte général des problèmes auxquels le gouvernement se trouve confronté, et cela exige une certaine réflexion.

M. Wenman: Il poursuit en disant:

Au Canada, nous n'avons pas encore élaboré . . .

M. Brisco: Magnifique.

M. Wenman:

. . . une loi destinée à protéger la faune et la flore, mais il existe un modèle aux États-Unis.

Avons-nous une loi destinée à protéger la faune et la flore?

[Texte]

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Wenman: If so, what is it?

Mr. Tener: Mr. Chairman we do not have legislation, that I am aware of, that specifically sets aside wilderness comparable to that in the United States. However the National Parks Act does permit the Government of Canada to establish National Parks and to zone those Parks according to the determination of fragility or where there is an endangered species, to protect portions of them as wilderness areas. But we do not, to my knowledge, have a statute which will set aside, under a national umbrella, a natural wilderness area as such.

Mr. Wenman: Do you agree, then, that the United States model is a progressive model and is worthy of a further look for possible incorporation into Canadian legislative format?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, yes, I think it is a worthy model that could be examined closely for its inherent value, particularly, of course, in respect to the Canadian scene. It may not be necessarily directly applicable to conditions in this country.

Mr. Wenman: In other words, you said it is a desirable model; it would be something to look at. Are you, in fact, then, examining this at the present time in order to make recommendations?

The Chairman: Dr. Tener.

• 2030

Mr. Tener: Mr. Chairman, it is a model which I think I indicated was worthy of careful examination. This department does not have that mandate to carry out such a study, although I would hope there would be a focus on this in due course.

Mr. Wenman: So you in effect are looking at this actively as a deputy minister responsible in this area, or you plan to?

Mr. Tener: Mr. Chairman, we are not looking at it actively at the moment. The next step that would be taken would be subject of course to government direction.

The Chairman: Mr. Wenman, you can ask any question you want on wildlife but this committee's report was not referred to this committee. In fairness to the witness, he did not get the report and he did not read it.

Mr. Wenman: I am stating the comments and asking him to comment on those only.

Before the Berger report was made were you in effect making a study of this area relative to the pipeline? Are there initial studies that were in the process of being made and, if there were such studies, are these studies now available to add to the body of knowledge now presented by Mr. Berger? Also, what will your role be in the pipeline debate relative to the matter of wildlife? And will you be preparing an assessment of the Berger Commission as it relates to wildlife for presentation to the government and to Parliament?

Mr. Tener: Mr. Chairman, the Canadian Wildlife Service participated in the gathering of baseline data for government

[Traduction]

Le président: Monsieur Tener.

M. Wenman: Le cas échéant, quelle est-elle?

M. Tener: A ma connaissance, il n'existe pas de loi analogue à celle des États-Unis, s'appliquant spécifiquement à la faune et à la flore. Toutefois, la Loi sur les parcs nationaux autorise le gouvernement du Canada à créer des parcs nationaux et à en réserver certaines parties en fonction de la fragilité de certaines espèces qui y habitent et qui peuvent être menacées. A ma connaissance, toutefois, il n'existe pas, à l'échelon national, une loi permettant de conserver certaines zones à l'état naturel.

M. Wenman: Vous êtes par conséquent d'accord sur le fait que la loi américaine est une loi progressiste qui vaudrait la peine d'être étudiée et sur laquelle on pourrait éventuellement modeler une loi canadienne?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Oui, je pense que c'est un modèle valable que l'on pourrait étudier attentivement, étant donné l'intérêt particulier qu'il présente dans le cadre canadien. Il n'est peut-être pas directement applicable à notre pays.

M. Wenman: Autrement dit, c'est un modèle qu'il est souhaitable de suivre et d'étudier. Fait-il actuellement l'objet d'une étude devant aboutir à des recommandations de votre part?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Je repète qu'il s'agit d'un modèle digne d'être étudié attentivement. Notre ministère n'est pas mandaté pour effectuer une étude de ce genre; j'espère toutefois que le moment viendra où l'on s'y intéressera.

M. Wenman: En votre qualité de sous-ministre responsable de ce domaine, vous vous y intéressez activement, ou du moins vous envisagez de le faire, n'est-ce pas?

M. Tener: Pour l'instant, nous ne nous y intéressons pas de manière active. Bien entendu, nous dépendons pour cela des directives du gouvernement.

Le président: Monsieur Wenman, vous pouvez poser toutes les questions que vous voulez à propos de la faune, mais l'étude de ce rapport n'entre pas dans nos attributions. Par ailleurs, le témoin n'a pas reçu ce rapport et il ne l'a pas lu.

M. Wenman: J'en cite certaines déclarations que je lui demande seulement de bien vouloir commenter.

Avant la publication du rapport Berger, avez-vous effectué une étude relative au pipe-line? Y avait-il des études en cours et, si elles ont abouti, peut-on en joindre les résultats à la documentation que vient de présenter M. Berger? Par ailleurs, quel sera votre rôle lors du débat sur le pipe-line en ce qui concerne la faune? Allez-vous analyser, à l'intention du gouvernement et du Parlement, les résultats de l'enquête menée par la Commission Berger concernant la faune?

M. Tener: Le Service canadien de la faune a recueilli un certain nombre de données fondamentales dans le but d'aider

[Text]

to evaluate the possible impact of the proposed pipeline. So wildlife studies were carried out, Mr. Chairman, throughout the corridor, as defined initially.

Mr. Wenman: Would you table them with the Committee?

Mr. Tener: Yes, Mr. Chairman, those reports were tabled with the Berger inquiry and have been public documents since the inquiry started. Something like 800 publications from Environment Canada were made available and specific papers were tabled.

Mr. Wenman: Perhaps you could just send in a summary of the documentation of the papers that were there. What would your role be in the pipeline debate, and are you prepared to make an assessment relative to the wildlife aspects of this?

Mr. Tener: Mr. Chairman, the process that the government has established for the final decisions have involved members of the Canadian Wildlife Service, as indeed many other government specialists, so there will be inputs, and there have already been inputs, to the government decision-making process.

Mr. Wenman: All right, we will come back to this on my second round then.

The Chairman: Thank you, Mr. Wenman. Mr. Brisco, for three minutes.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. I have three points I would like to make. I wonder, first of all, how the Canadian Wildlife Service is making out in the final acquisition of property to complete the Vaseaux Lake Conservatory. Has that final determination been made?

Mr. A. G. Loughrey (Director General, Canadian Wildlife Service, Department of the Environment): Mr. Chairman, I am afraid I cannot give you a final answer on that. I think we know the problem area that you are discussing. There was an investigation, I believe, last week. The regional director, Mr. Staines, and the Habitat co-ordinator, Mr. Perret, I believe, went to the Vaseaux Lake area and unless, Mr. Boyd, this was discussed last week, I have no news of what the decision was.

Mr. Brisco: All right, fine. Perhaps when that information is obtained I could be brought up to date in written form.

Mr. Loughrey: Mr. Chairman, could I have the specific question?

Mr. Brisco: What is the current status and the projected status of the final acquisition of property to complete the Vaseaux Lake Conservatory?

Mr. Loughrey: Thank you.

• 2035

Mr. Brisco: My second question deals with the Creston Valley Wildlife Management Area. I would like to put it on the record incidentally that my fellow member, Mr. Munro's, uncle was one of the original proponents of the CVWMA in its early days in the establishment of that bird sanctuary. Dr. Tener, of course, is aware of the fact that that is a problem

[Translation]

le gouvernement à déterminer l'incidence éventuelle du pipeline. On a donc étudié la faune de cette vallée.

M. Wenman: Pourriez-vous déposer les résultats de ces études?

M. Tener: Ces rapports qui ont été déposés auprès de la Commission Berger sont du domaine public depuis le début de l'enquête. Nous avons communiqué environ 800 publications émanant d'Environnement Canada, ainsi qu'un certain nombre de documents précis.

M. Wenman: Il suffirait peut-être de nous communiquer un résumé de ces documents. Quel sera votre rôle lors du débat sur le pipeline? Êtes-vous prêt à présenter un rapport sur la faune?

M. Tener: Avant de se prononcer définitivement, le gouvernement a fait appel à un certain nombre de ses spécialistes, ainsi qu'au Service canadien de la faune, et notre participation à l'élaboration des décisions se poursuivra.

M. Wenman: Nous y reviendrons lors du second tour.

Le président: Merci, monsieur Wenman. Monsieur Brisco, vous avez trois minutes.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. J'ai trois questions à poser. Premièrement, où en est l'acquisition par le Service canadien de la faune des dernières terres destinées au sanctuaire du lac Vaseaux?

M. A. G. Loughrey (Directeur général, Service canadien de la faune, ministère de l'Environnement): Je crains de ne pouvoir vous donner une réponse définitive. Nous sommes au courant du problème que vous évoquez. Il y a une enquête la semaine dernière, je crois. M. Staines, Directeur régional, ainsi que M. Perret, coordonnateur de l'Habitat, se sont rendus dans la région du lac Vaseaux, mais j'ignore quelle a été la décision.

M. Brisco: Très bien. Lorsque ces renseignements vous parviendront, je vous saurai gré de bien vouloir me les communiquer par écrit.

M. Loughrey: Monsieur le président, pourrait-on répéter la question?

M. Brisco: Où en est rendue l'acquisition des dernières terres réservées au sanctuaire du lac Vaseaux?

M. Loughrey: Merci.

M. Brisco: Ma deuxième question porte sur la zone de protection de la faune dans la vallée de la rivière Creston. Je signale au passage que l'oncle de M. Munro, mon collègue, a été à l'origine de la création de ce sanctuaire d'oiseaux dans la vallée de la rivière Creston. M. Tener n'ignore sûrement pas que les activités de cette région posent un problème de main-

[Texte]

area in terms of manpower or in terms of its operation. I have no right to question the credibility or the skills of those who currently operate it. There has been some suggestion that perhaps, since they are on a contract, that again be put up for contract. There is, as you know, considerable objection voiced in the community to CVWMA and his wife being employed there. I recognize that there would be valid arguments on the other side, but it has created some problems within the community.

I again come back to the point that I have been raising perennially since 1974, that the public advisory group have completely lost interest and that Mr. Dwight Moore will not receive suggestions, will not interrelate with the public advisory group. They are very frustrated over the fact that there has been thus far a rejection of the recommendation contained in the original legislation that created that area that there be a third party on the board. I think if you want to get the support of the active public, the wildlife organizations—and they are the ones who are disenchanted—the first way you are going to resolve it and make the first positive step is to make that impartial third appointment. I have a file full of correspondence on this, all of it bitter.

I recognize that I am taking away the time of another member and pressing the patience of our able Chairman, but I would like to throw one other shot at you. I would appreciate it if you would provide me with some responses to my concerns regarding the CVWMA, and I would like to conclude with this remark.

Mr. Wenman read a remark with reference to the preservation of wildlife being vital to the native people. Have you read the article by, I think it was Dr. Strange, from UBC in the *Vancouver Sun*? It was two thirds of a page dealing with the wholesale slaughter of caribou and seals and other wildlife in the Arctic and in the Territories by native people. And did you know about the wholesale slaughter of at least 300 caribou at Coppermine last year that had to be buried? They had to bring a cat in to move them and bury them. Is there any effort being made by the Canadian Wildlife Service to institute some kind of management program that will cause the native peoples to adhere to regulations just as much as I or any other Canadian must adhere to them?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, with respect to the question of wildlife management authority, there are a couple of points I would like to leave with you. One is that the hiring of the gentleman in question and his wife is the prerogative of the Government of British Columbia.

Mr. Brisco: Right.

Mr. Tener: The second point, with respect to the appointment of the third person on the authority, is also under the jurisdiction of the Government of British Columbia.

Mr. Brisco: With input from the federal counterpart.

Mr. Tener: Yes.

Mr. Brisco: Mr. Strange has his right to speak.

[Traduction]

d'œuvre. Il ne m'appartient pas de mettre en doute la crédibilité ou les compétences de ceux qui s'en occupent actuellement. Comme ils travaillent sous contrat, on a suggéré que cela subsiste. Vous n'ignorez pas que les habitants de la localité sont fortement opposés à cette zone de conservation de la faune; ils sont également contre le fait que l'épouse du responsable y travaille. J'admets qu'il y a du pour et du contre, mais cela a suscité des problèmes au sein de la localité.

J'en viens maintenant à un fait que je ne cesse d'évoquer depuis 1974, à savoir que M. Dwight Moore n'admet aucune suggestion de la part du groupe consultatif; ce dernier s'est donc totalement désintéressé de la question. Il est très déçu de voir qu'on a rejeté la recommandation contenue dans la loi qui a créé cette zone, à savoir qu'une tierce partie devait être représentée au sein du conseil. Si l'on veut obtenir l'appui du public et des organismes qui s'intéressent à la faune, et qui sont actuellement désenchantés, il faut commencer par nommer ce représentant. J'ai un dossier rempli de lettres à ce propos, qui toutes sont amères.

J'empiète maintenant sur le temps d'un collègue et j'abuse de la patience de notre président, mais je voudrais brièvement faire une dernière remarque. J'aimerais obtenir votre réaction devant les préoccupations que je viens d'évoquer vis-à-vis de la zone de protection de la faune de la vallée de la rivière Creston.

M. Wenman a déclaré que la conservation de la faune était d'une importance vitale pour les autochtones. Avez-vous lu l'article publié dans le *Vancouver Sun* par M. Strange, de l'Université de la Colombie-Britannique? Cet article, qui remplissait les deux tiers d'une page, portait sur le massacre des caribous et des phoques, notamment, auquel se livrent les autochtones de l'Arctique et des Territoires. Avez-vous entendu parler du massacre de Coppermine l'an dernier, à la suite duquel il a fallu enterrer au moins 300 caribous? On a dû faire venir un bulldozer pour les enterrer. Le Service canadien de la faune a-t-il tenté d'instaurer un programme obligeant les autochtones à se conformer à la réglementation, tout comme n'importe quel autre Canadien?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: En ce qui concerne la gestion de la faune, je voudrais préciser ceci: c'est le gouvernement de la Colombie-Britannique qui a engagé cet homme et son épouse.

M. Brisco: Bien.

M. Tener: Par ailleurs, la nomination d'une tierce personne au sein du conseil relève également du gouvernement de la Colombie-Britannique.

M. Brisco: Avec la participation de son homologue fédéral.

M. Tener: Oui.

M. Brisco: M. Strange a le droit de se faire entendre.

[Text]

Mr. Tener: Yes, certainly. With respect to the caribou situation in the North, it is the Government of the Northwest Territories that has full responsibility for the management and the protection and regulation of harvest of game animals in the North. We exercise authority over migratory birds in the North only and we have done research and still do research for the Government of the Northwest Territories on big game populations, but we do not have a voice in the management of those species.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Did you scream?

Mr. Brisco: That is an astounding statement. I cannot dispute it but I suggest you change one word and the whole thing would be resolved. Just change the word from herds to birds, or birds to herds, or include both.

I am sorry that I cannot stay with you the rest of the evening. Thank you very much, Mr. Chairman, for your patience.

The Chairman: I gave you an extension of time, Mr. Brisco, because of that.

Mr. Brisco: I am very grateful.

• 2040

The Chairman: Thank you very much. Mr. Fleming, ten minutes.

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Chairman. I think I will be fairly brief so you can take part of Mr. Brisco's time off my time or something like that.

I know we have had separate meetings over the question of humane trapping but as the Canadian Wildlife Service and the officials and the Assistant Deputy Minister are here I want to clarify a jurisdictional situation which is not clear in my mind. It arose in the meeting when Mr. Hughes of the Ontario Humane Society bounced in at one point toward the end of the meeting and I in turn got myself in the middle of it.

I am not sure that Mr. Hughes was correct in what he said and I said at that time on the record that I was not sure. I would like to clear it up now because it has some relationship to the meetings we will have in the future. At one point on February 22, 1977 at this Committee, Mr. Hughes said:

Mr. Chairman, I must make this very clear, sir. My recommendation that the federal government can act in this field is based on the assumption that there are areas wherein you have the sole responsibility, and that is cruelty to animals.

And a few minutes later, I said:

Well, obviously, time is very brief. I do not know whether our researcher has that right to reflect on some of the suggestions that Mr. Hughes has made and let us know . . .

Mr. Hughes said:

You had better reflect on it too.

Well, I am not sure about some of the legalities involved. Can you or one of your officials explain to me through you,

[Translation]

M. Tener: Certainement. En ce qui concerne la situation du caribou dans le Nord, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est totalement responsable de l'administration, de la protection et de la réglementation concernant le gibier. Nos pouvoirs se limitent aux oiseaux migrateurs, mais nous avons fait de la recherche sur le gros gibier, et nous continuons à en faire, pour le compte du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Toutefois, la gestion de ces espèces ne nous concerne pas.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Avez-vous crié au scandale?

M. Brisco: Cette déclaration est étonnante. Je ne la conteste pas, mais je suggère que l'on change un mot pour que tout soit réglé. Remplaçons troupeaux par oiseaux, ou plutôt, oiseaux par troupeaux, ou alors incluons les deux.

Je suis désolé de ne pas pouvoir rester jusqu'à la fin de la séance. Monsieur le président, je vous remercie beaucoup de votre patience.

Le président: C'est pour cela que j'ai prolongé votre temps de parole.

M. Brisco: Je vous en suis très reconnaissant.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Fleming, vous avez dix minutes.

M. Fleming: Merci, monsieur le président. Je m'efforcerai d'être bref, de manière à ce que vous puissiez récupérer le temps supplémentaire que vous avez accordé à M. Brisco.

Vous avez organisé quatre réunions sur la question du piégeage, mais je vais profiter de la présence des représentants du Service canadien de la faune et du sous-ministre adjoint pour éclaircir un problème de compétence. Ce problème a été posé lors d'une séance antérieure par M. Hughes, qui représentait l'Ontario Humane Society, et je suis moi-même intervenu.

J'ignore si les déclarations de M. Hughes sont exactes, je l'ai d'ailleurs précisé lors de la réunion. J'aimerais en être certain, car nous en reparlerons ultérieurement en Comité. Voici ce qu'a déclaré M. Hughes, le 22 février 1977:

Monsieur le président, je tiens à préciser ce qui suit: j'ai recommandé que le gouvernement fédéral intervienne à ce propos en me fondant sur le fait qu'il existe des domaines dont vous êtes le seul et unique responsable, entre autres la cruauté envers les animaux.

Quelques minutes plus tard, j'ai déclaré ceci:

De toute évidence, le temps presse. J'ignore si notre documentaliste a le droit de réfléchir à certaines suggestions avancées par M. Hughes . . .

M. Hughes a répondu:

Vous feriez mieux d'y réfléchir aussi.

Je ne suis pas certain de la légalité du procédé. Pourriez-vous me dire si nous pouvons exercer notre pouvoir pour traiter

[Texte]

Mr. Chairman, to Dr. Tener, if in fact we effectively can use our power over laws against cruelty to animals to deal with trapping?

The Chairman: Dr. Novakowski.

Dr. N. S. Novakowski (Co-ordinator, Wildlife Research and Interpretation Branch, Canadian Wildlife Service): Mr. Chairman, Mr. Fleming, the situation in which Mr. Hughes gave his experience dealt with the humane slaughter of domestic animals in an area where the federal Department of Agriculture shares concurrent powers with the province in relation to the cattle industry. This is not the same situation with the Canadian Wildlife Service or the federal government and the provinces in relation to trapping. So the only point at issue here is how do you define cruelty to animals and whether in fact the Government of Canada has a mandate to legislate in that area.

I think you stated in your own question at that time that it requires a legal opinion. I would say that at this time legal opinion is probably divided on the issue in that it would be possible to include such legislation as an amendment to the Criminal Code but whether in fact that could be enforced in the provinces is another issue.

Mr. Fleming: All right, then. My only further question through you, Mr. Chairman, would be: as a federal government, do we have the power to ban trapping and if we do, taking it to that extreme, would that not only affect areas where we alone have jurisdiction, for instance, in provinces?

The Chairman: Dr. Novakowski.

Dr. Novakowski: Mr. Chairman, I think by this question you are implying whether in fact we could do this on federal lands where we might have jurisdiction. Even that is still not properly defined in that federal land relates to the Northwest Territories, the Yukon Territory, where in fact we do not have jurisdiction in relation to wildlife management, so that it would become only a simple question of whether in fact the courts of Canada would accept legislation as an amendment to the Criminal Code which could be then administered through the Attorneys General of the provinces. To get into the issue of what we manage and what the provinces manage, we could be at that game for a long, long time.

Mr. Fleming: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Fleming. Next, Mr. Munro, ten minutes.

• 2045

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you. I would like to ask our witness: I see in his statement on page 2 he talks about the decentralization of the Service within five EMS regions. I did not quite follow the EMS, but I guess it is Environment Management Service regions. Is that right? Is that what it is, Environment Management Service?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Yes, Mr. Munro.

[Traduction]

du piégeage en dépit des lois qui existent contre la cruauté envers les animaux?

Le président Monsieur Novakowski.

M. N. S. Novakowski (coordonnateur, Direction de l'interprétation et de la recherche sur la faune, Service canadien de la faune): Monsieur Fleming, le cas évoqué par M. Hughes concernait l'abattage des animaux domestiques dans un domaine où il y a partage de pouvoirs entre le ministère fédéral de l'Agriculture et les provinces, en ce qui concerne le bétail. Pour ce qui est du piégeage, la situation est différente du point de vue du Service canadien de la faune ou du gouvernement fédéral et des provinces. Le seul problème consiste à définir ce qu'est la cruauté envers les animaux et à déterminer si le gouvernement du Canada est mandaté pour légiférer dans ce domaine.

Lors de ce débat, vous avez déclaré qu'il serait nécessaire de consulter un avocat. Pour ma part, je pense que les avocats ont probablement des points de vue divergents dans la mesure où il est possible d'introduire une législation de cet ordre en modifiant le Code criminel, mais où il reste à savoir si cela peut être appliqué dans les provinces.

M. Fleming: Très bien. Voici ma question suivante: le gouvernement fédéral peut-il interdire le piégeage et, dans l'affirmative, si l'on devait recourir à cette solution extrême, est-ce que cela ne toucherait pas uniquement les régions qui sont de notre seul ressort, dans les provinces par exemple?

Le président: Monsieur Novakowski.

M. Novakowski: En réalité, vous voulez savoir si nous pouvons le faire sur des terres fédérales qui sont de notre ressort. Cela même n'est pas encore clairement défini, car il existe dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon des terres fédérales sur lesquelles nous n'avons aucune compétence en ce qui concerne la gestion de la faune; le problème consiste donc simplement à savoir si les tribunaux du Canada accepteraient de modifier le Code criminel, qui pourrait alors être appliqué par les procureurs généraux des provinces. Quant à savoir ce qui est de notre ressort par opposition à ce qui relève des provinces, c'est une question dont nous pourrions discuter à perte de vue.

M. Fleming: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Fleming. Le suivant est M. Munro; vous avez dix minutes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci. À la page 2 de votre déclaration, vous parlez de la décentralisation du service dans cinq régions. Il s'agit bien de la gestion de l'Environnement, n'est-ce-pas?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Oui, monsieur Munro.

[Text]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And the wildlife components are autonomous units within these five regions. Do you post people indifferently from one region to the other, or back to Ottawa, and move them about within the ambit of the Canadian Wildlife Service?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, the concept we have established, and are working with, is a concept of decentralization of the whole of EMS into five regions, each headed by a regional director general.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And who is he?

Mr. Tener: May I ask for which region?

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): How do they come about? Are they members of the Canadian Wildlife Service?

Mr. Tener: They are members of the Environmental Management Service, and within each region each director general has responsibility for four directorates, the Canadian Wildlife Service being one, and the Canadian Forestry Service, the Inland Waters Directorate and the Lands Directorate. That Regional Director General then manages the regional programs of these national entities, and the Regional Directors General report directly to me. So there is a line authority from head office, through me, to the regional directors general actually to carry out regional programs. The Wildlife Service has a unit, as it were, a directorate, in each of the five regions across the country, each headed by a regional director.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And the Canadian Wildlife Service, then, within this five-headed creature—Pentateuch, or pentethalous or whatever it would be, a pentethalous critter—is an autonomous unit within the whole thin. Is the whole Canadian Wildlife Service still one, or is it divided up into five units across the country, plus a headquarters or something?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, the system we are operating under is called a matrix system, it is cut both ways. The Wildlife Service, for example, at one time was an organization with headquarters in Ottawa, and the Ottawa office actually ran, directed, the regional people from Halifax to Vancouver.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, that is the Canadian Wildlife Service with which I am familiar, as you can understand.

Mr. Tener: Me too, Mr. Chairman, I was in that. The concept of matrix management is to retain the national identity of the Wildlife Service; there are five components across the country; there is a national program for the Canadian Wildlife Service, which is decided by discussion and agreement but implemented nationally with the components in each region, carried out under the direction of the Regional Director General. In other words, the program is established—say, migratory bird surveys or something like this, or habitat acquisition—there is a national program, and each of the regions carries out its responsibilities under that program.

[Translation]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Et les services de la faune constituent des unités autonomes au sein de ces cinq régions. Mutez-vous les gens d'une région à l'autre, indifféremment? Ou les faites-vous revenir à Ottawa et les mutez-vous au sein du Service canadien de la faune?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Nous avons subdivisé la gestion de l'Environnement en cinq régions ayant chacune à leur tête un directeur général.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Et qui est-il?

M. Tener: Dans quelle région?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Comment sont-ils nommés? Font-ils partie du Service canadien de la faune?

M. Tener: Ils font partie du Service de la gestion de l'environnement et, dans chaque région, le directeur général est responsable de quatre directions, le Service canadien de la faune, la Direction générale des forêts du Canada, la Direction générale des eaux intérieures et la Direction générale des terres. Ce directeur général responsable d'une région administre les programmes régionaux de ces services nationaux et il est directement responsable devant moi. Les pouvoirs sont donc décentralisés à partir de l'administration centrale jusqu'aux directeurs généraux des régions qui administrent les programmes régionaux. Le Service canadien de la faune dispose en quelque sorte d'une direction générale dans chacune des cinq régions du pays; ces directions générales ont à leur tête un directeur régional.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Et le Service canadien de la faune, qui a des ramifications dans chaque région, constitue une unité autonome dans cet ensemble. Le Service canadien de la faune demeure-t-il une seule et même entité, ou au contraire, est-il subdivisé en cinq unités dispersées dans l'ensemble du pays, avec en plus une administration centrale ou quelque chose de ce genre?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Nous appliquons un système appelé système matriciel. Il fut un temps où le Service canadien de la faune, par exemple, était un organisme ayant son siège à Ottawa, qui dirigeait toutes les activités régionales depuis Halifax jusqu'à Vancouver.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): C'est sous cet aspect que je connais le Service canadien de la faune.

M. Tener: Moi aussi, monsieur le président, car j'en faisais alors partie. La gestion matricielle consiste à préserver le caractère national du Service de la faune; il existe cinq sections dans le pays; le service canadien de la faune dispose d'un programme national dont l'élaboration doit faire l'objet d'une discussion et d'un consensus; il est appliqué à l'échelon national par l'intermédiaire des services régionaux, sous l'égide de leur directeur général. Autrement dit, on met en place un programme concernant les oiseaux migrateurs, par exemple; ce programme est national, mais il est appliqué à l'échelon régional.

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Let us take, as an example, a habitat acquisition, which is strictly, as I understand it, within the ambit of what I would understand to be the Canadian Wildlife Service. Does the directive come from Mr. Loughrey, for example, as the head of the Canadian Wildlife Service, to the five components in the field? Or how does it work? I am afraid I just do not understand matrixity.

Mr. Tener: Mr. Chairman, perhaps I could ask Mr. Loughrey to explain the specifics of that particular program.

The Chairman: Mr. Loughrey.

Mr. Loughrey: Mr. Chairman, with respect to habitat, it works along somewhat these lines: each region will prepare a list of acquisition areas, and put established priorities for them . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, but who initiates this?

• 2050

Mr. Loughrey: There will be a policy with respect to acquisition which they are operating under, acquisition of habitat for migratory birds, staging areas or wintering areas where we have them, which is essentially southern B.C. Each regional director will come to our meeting of the Canadian Wildlife Service directors, which consist of the five regional directors plus the headquarters directors, and the priorities will be established for across Canada.

Mr. Munro: Will these be Wildlife Service people that come in to this meeting?

Mr. Loughrey: Yes. It is meeting of what we call the Board of Directors of the Management Committee of the Canadian Wildlife Service.

Mr. Munro: But not regional representatives necessarily.

Mr. Loughrey: No, there will be a regional representative, a director, from each of the five regions.

Mr. Munro: But not necessarily a wildlife man.

Mr. Loughrey: Yes, a director of wildlife from each of five regions, the directors from headquarters and we will establish the priorities together. Normally we take twice as much as we have money for because you cannot always buy land in any given year.

Mr. Munro: What about assignments and postings within this strange system? Are they posted within the Wildlife Service? Are they cross-posted from Wildlife, say, to line management or Inland Waters? I have forgotten the four that you mentioned.

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, when a position is opened in the Wildlife Service the competition is held countrywide, and I stand to be corrected by Mr. Loughrey here. When we are looking for a director, for example, as we were recently, and as

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Prenons l'exemple de l'habitat, qui relève strictement du Service canadien de la faune. Les services régionaux reçoivent-ils leurs instructions de M. Loughrey, qui dirige le Service canadien de la faune? Comment cela fonctionne-t-il? Je ne comprends pas très bien en quoi consiste la gestion matricielle.

M. Tener: Je pourrais demander à M. Loughrey de vous expliquer les détails de ce système.

Le président: Monsieur Loughrey.

M. Loughrey: Voici comment cela fonctionne en ce qui concerne l'habitat: chaque région établit une liste des zones d'occupation et en fixe les priorités.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, mais qui en prend l'initiative?

M. Loughrey: On établit une politique concernant l'acquisition d'un habitat pour les oiseaux migrateurs, précisant notamment les zones d'hivernation qui se trouvent pour l'essentiel dans le Sud de la Colombie-Britannique. Les priorités sont fixées pour l'ensemble du Canada lors d'une réunion qui regroupe les directeurs du Service canadien de la faune, à savoir les cinq directeurs régionaux, plus le directeur de l'administration centrale.

M. Munro: Les gens qui assistent à cette réunion appartiennent-ils tous au Service de la faune?

M. Loughrey: Oui. Il s'agit d'une réunion de ce que nous appelons le conseil d'administration du comité de gestion du Service canadien de la faune.

M. Munro: Mais ce ne sont pas nécessairement des représentants régionaux.

M. Loughrey: Non; il y a un représentant régional, un directeur, pour chacune des cinq régions.

M. Munro: Mais il n'appartient pas nécessairement au Service de la faune.

M. Loughrey: Si. Il s'agit des directeurs responsables de la faune dans chacune des cinq régions; ils se réunissent avec les directeurs de l'administration centrale pour établir ensemble les priorités. Normalement, nous en prenons deux fois plus que notre budget ne nous le permet, car il n'est pas toujours possible d'acheter les terrains la même année.

M. Munro: Et que deviennent les affectations et les nominations dans ce système étrange? Des gens sont-ils nommés au sein même du Service de la faune? Ou bien passent-ils du Service de la faune à une direction régionale ou à la Direction des eaux intérieures? J'ai oublié le nom des quatre directions que vous avez signalées.

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Lorsqu'un poste se libère au Service de la faune, un concours national est organisé, et M. Loughrey me corrigera si je me trompe. Lorsque nous cherchons un directeur, par exemple, comme le cas s'est présenté récemment, et d'ailleurs

[Text]

we still are in one region, the competition for that position is not confined to the people in that region alone. It is open to all the Wildlife Service members across the country. If there is a need for certain people in one region and there is an opening, and someone else in another region wishes to apply and is successful and goes there, this is the normal practice.

Mr. Munro: But what are the promotional prospects within this system? In the course of time, say a person is there for five years and is due for a promotion, and his position is established at x and he has reached the top of x and he should really be y, what happens to him? Does he get stuck there or is he shifted off to Hull, or . . .

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, no. If he has reached the maximum of his position, is looking for another challenge and an opening becomes available, as has happened recently when a more senior post became available in Vancouver, someone in Ottawa applied for it, won the job and is now in Vancouver.

Mr. Munro: In a Wildlife post?

Mr. Tener: Oh, yes. That is within Wildlife. We are not putting engineers into Wildlife positions or foresters into the Inland Waters or Lands people into, say, the Water sector. It is a highly specialized discipline and requires people that are experts in the field.

Mr. Munro: May I ask, Mr. Chairman, if Dr. Tener and Dr. Loughrey are satisfied with this matrix system as it is called, that it really is a functioning system and it is preserving the integrity of these various services, not just of the Canadian Wildlife Service because there is the Inland Water Service too, presumably, that is involved?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, when instructions were given to do what has been done three and a half years ago, that was one of my first concerns: to protect the integrity, the reputation, the public identification, the career development of specialists in these organizations. There have been problems. There always are problems when one decentralizes and tries to put the responsibility centre closer to where the problems are. There are always problems when you bring together organizations that were independent of each other to try to develop better integration of skills and ideas to tackle problems that now so often are very complex and cannot be solved by one discipline alone.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Munro.

Mr. Munro: Who dreamed up the matrix system three and half years ago and who imposed it upon the whole Service?

• 2055

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, the matrix system is a management system that is well known in corporate and government

[Translation]

nous en cherchons toujours un pour l'une des régions, le concours ne se limite pas aux gens de la région où le poste est vacant. Il est ouvert à tous les membres du Service de la faune, où qu'ils se trouvent. Lorsqu'un poste se libère dans une région, il est courant que, dans une autre région, quelqu'un désire poser sa candidature, réussisse au concours et soit nommé à ce poste.

Mr. Munro: Mais dans ce système, comment fonctionnent les promotions? Supposons qu'une personne soit en poste depuis cinq ans et qu'elle soit sur le point d'être promue; elle a atteint le sommet de la catégorie X, à laquelle appartient son poste, et elle devrait être nommée à un poste de la catégorie Y. Que se passe-t-il? Est-elle bloquée? Ou l'expédie-t-on à Hull? Ou encore . . .

Le président: Monsieur Tener.

Mr. Tener: Non, monsieur le président. Si cette personne a atteint le maximum de sa catégorie et qu'elle souhaite une promotion, elle peut poser sa candidature à tout poste qui devient vacant. Le cas s'est présenté récemment et c'est un candidat d'Ottawa qui a obtenu le poste de Vancouver.

Mr. Munro: Dans un service de la faune?

Mr. Tener: Bien entendu. Cela reste dans le Service de la faune. Nous n'affectons pas d'ingénieur au Service de la faune, ou des forestiers au Service des eaux intérieures. C'est un domaine hautement spécialisé qui exige des spécialistes.

Mr. Munro: M. Tener et M. Loughrey sont-ils satisfaits de ce système qu'ils appellent gestion matricielle? Ce système fonctionne-t-il et permet-il de maintenir l'intégration de ces différents services, car il s'agit non seulement de la faune, mais aussi des eaux intérieures, je suppose.

Le président: Monsieur Tener.

Mr. Tener: Lorsqu'il y a trois ans et demi des instructions nous ont été données en ce sens, ma première préoccupation a été précisément de maintenir la cohérence et la réputation de ces services, ainsi que la possibilité pour les spécialistes d'y faire carrière. Il y a eu des problèmes, car la décentralisation pose toujours des problèmes, de même que le regroupement de services qui, jusque-là, étaient indépendants les uns des autres. Nous avons essayé de mieux intégrer les compétences et les idées afin de mieux nous attaquer à des problèmes désormais très complexes et qu'une seule discipline ne saurait résoudre.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Munro.

Mr. Munro: Qui a inventé la gestion matricielle, il y a trois ans et demi, et qui vous l'a imposée?

Le président: Monsieur Tener.

Mr. Tener: Monsieur le président, le système matriciel est un système d'administration très connu des sociétés et du gouver-

[Texte]

structures in this country and in other countries as well. So it is not something generated . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Decided upon by Treasury Board?

Mr. Tener: No. It was a departmental decision that we should go in this direction.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Are all departments going in that direction?

Mr. Tener: I am not sure, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Next time around, please.

The Chairman: Mr. Munro, Mr. Pearsall; ten minutes.

Mr. Pearsall: Thank you, Mr. Chairman. I want to pursue two areas with Dr. Tener this evening, the first dealing with spraying. I should point out, Mr. Chairman, for the benefit of Dr. Tener, that, on April 26, this Committee had Mr. Edgeworth here, along with other members of his department, and we were talking specifically of this spruce budworm spraying.

One of the answers that came out of that session, Doctor, was the almost frightening report that the provincial government has the final say on spraying, despite, perhaps, the difference of opinion between federal officials and provincial officials as to the toxic condition of some of the chemicals that have been used.

I want to pursue this a wee bit, because we seemed to be talking of the human element on the occasion and the time. I spoke on the matter, sir, in relation to the Fraser Canyon in British Columbia, which is the southerly portion of my own riding, and the proposed move by the provincial government to enter into spraying of trees in that area. This met with considerable opposition from local people, but no one has been speaking really on behalf of the animal or bird life.

Now, sir, as a representative of the Canadian Wildlife Service, how does your Department face up to this situation, where a province can overrule, say, a federal . . . do you have a different say in the matter?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, first of all, sir, there is a federal screening process which requires provincial governments—where they do not have their own processing place—and private operators to come before a committee of experts to examine the proposed spray operation using named chemicals. Even before that occurs, those chemicals are screened by the federal Interdepartmental Committee on Pesticides—which has representation from this Department, the wildlife sector and the fishery sector—to determine both the short-term and the longer-term effects of given usage of those chemicals. After adequate study and tests by industry and, if necessary, by government, the federal Committee may recommend to the Minister of Agriculture, who administers the Pest Control Products Act, that those chemicals can be used under certain

[Traduction]

nement de notre pays, ainsi que d'autres pays. Il s'agit de quelque chose dont l'origine . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Une décision du Conseil du trésor?

M. Tener: Non, une décision ministérielle.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-ce que tous les ministères ont décidé d'opter pour ce système?

M. Tener: Je n'en suis pas sûr, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie infiniment.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Inscrivez-moi pour le tour suivant, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Munro. Monsieur Pearsall, dix minutes.

M. Pearsall: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais aborder deux sujets avec M. Tener ce soir, le premier se rapportant à l'arrosage. Je vous signalerais tout d'abord, monsieur Tener, que le 26 avril nous avons eu comme témoins M. Edgeworth, ainsi que d'autres collaborateurs de son ministère, et que nous avons parlé plus précisément d'arrosage pour lutter contre la tordeuse de bourgeons de l'épinette.

Parmi les réponses qui nous ont été données au cours de cette réunion, une des plus effrayantes a été que le gouvernement provincial avait le dernier mot dans ce domaine, malgré la divergence d'opinions entre les fonctionnaires fédéraux et les fonctionnaires provinciaux quant au degré de toxicité de certains des produits chimiques utilisés.

J'aimerais y revenir un peu, car c'est du facteur humain que nous avons semblé parler à ce moment-là. Ma question se rapportait au canyon du Fraser, en Colombie-Britannique, partie sud de ma propre circonscription, et à la décision prise par le gouvernement provincial de procéder à l'arrosage des arbres dans cette région. La population locale s'y opposait fortement, mais personne n'a véritablement pris la défense des animaux ou des oiseaux.

En tant que représentant du Service canadien de la faune, face à une telle situation, lorsqu'une province peut passer outre, disons, à une décision fédérale, avez-vous votre mot à dire?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, tout d'abord, il s'agit d'un examen entrepris par le gouvernement fédéral requérant des gouvernements provinciaux—lorsqu'ils n'ont pas d'équipement propre—et des exploitants privés qu'ils se présentent devant un comité de spécialistes pour indiquer quels produits chimiques ils ont l'intention d'utiliser au cours de cet arrosage. Même avant cela, ces produits chimiques sont analysés par le Comité fédéral interministériel des insecticides—les services de la faune et des pêches de ce ministère y étant représentés—pour déterminer et les effets à court terme et les effets à long terme de l'utilisation de ces produits chimiques. Après que les études et les analyses nécessaires ont été faites par l'industrie, et, dans certains cas, par le gouvernement, le comité fédéral peut recommander au ministre de l'Agriculture, responsable de

[Text]

very rigid specified conditions; certain spray densities, mixes, and weather conditions.

Given that background, when the province, for example, which does not have its own review system in place, comes before the committee of experts to look at the proposed application for spraying, the manner in which that spray program is to be carried out is looked at very carefully. If the experts agree that it appears to be safe; that it is within the guidelines laid down by the federal Interdepartmental Committee on Pesticides; that it meets the guidelines that we think should be applied in order to protect wildlife and fish, the non-target organisms in other words, including humans, from the Health and Welfare point of view, then the government or the operator may be given a permit to operate.

Mr. Pearsall: Well, sir, you are familiar with the proposed spraying in the Fraser Canyon region in British Columbia. Would it be fair to ask then: have you made a recommendation to the provincial bodies that yes or no as for as spraying for the spruce budworm?

• 2100

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I would have to take that question as notice. I do know there have been consultations between officials of the Forestry Service in British Columbia and their counterpart in the B.C. Forest Service and the exact nature of those recommendations I am not aware of at the moment. I think they may be privileged to the B.C. government, I am not certain, but at any rate, our officers were consulted, and all things being considered, if they meet the requirements of the chemical application, the spray and that sort of thing, the decision to spray or not to spray is that of the provincial government concerned.

Mr. Pearsall: Do you have no final appeal at all, then? Can they just go ahead? I said, of course, in my statements there that come hell or high water the provincial governments are quite free to go ahead regardless of any advice from you.

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, that is the nature of our constitution, but I am sure that our Department and other departments would watch such an operation very carefully because there are federal laws that can apply, of course.

Mr. Pearsall: Very good sir. Now, I want to move quite a bit north and touch two areas. I want to go up into the Beaufort Sea because the migratory birds are involved. We are drilling, we have been drilling, we are in the process now of perhaps we will carry on, perhaps we will not because of the North Sea. What say do you have, sir, in any future moves as far as continuing drilling in the Beaufort Sea is concerned? Are there recommendations from your Department suggesting one way or the other, whether we should continue or not?

The Chairman: Dr. Tener.

[Translation]

l'application de la Loi sur les produits anti-parasitaires, l'utilisation de ces produits chimiques dans des conditions très précises; tant du point de vue de la densité, du mélange, que des conditions météorologiques.

Ensuite, la province qui ne peut prendre de décision par manque d'équipement se présente devant le comité de spécialistes et lui soumet sa demande, et les modalités du programme d'arrosage sont attentivement étudiées. Si, selon les experts, il semble ne pas y avoir de danger que les directives du Comité fédéral inter-ministériel des insecticides soient respectées, que les directives qui, selon nous, devraient être respectées pour protéger la faune et les poissons, c'est-à-dire les organismes non visés par cet arrosage, y compris les humains, du point de vue de la santé et du bien-être, sont respectées, un permis est alors délivré au gouvernement ou à l'exploitant.

M. Pearsall: Monsieur, vous savez ce qu'on se propose de faire dans la région du canyon du Fraser, en Colombie-Britannique. Je devrais donc pouvoir vous poser la question suivante: avez-vous fait une recommandation négative ou positive aux organismes provinciaux quant à cette proposition d'arrosage pour lutter contre la tordeuse de bourgeons de l'épinette?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, je prends note de la question. Je sais qu'il y a eu consultation entre les fonctionnaires du Service forestier en Colombie-Britannique et leurs homologues du Service des forêts de Colombie-Britannique, et je ne pourrais vous dire pour le moment quelle a été la nature exacte des recommandations. Il se peut qu'elles ne soient connues que du gouvernement de la Colombie-Britannique, je n'en suis pas certain, mais, de toute façon, nos agents ont été consultés, et les choses étant ce qu'elles sont, et si la demande a reçu un avis favorable, la décision de procéder à l'arrosage revient au gouvernement provincial concerné.

M. Pearsall: Vous ne pouvez plus rien faire, alors? La province est libre? J'ai dit, bien entendu, que, quelle que soit la situation, les gouvernements provinciaux sont tout à fait libres de leurs actions, quels que soient vos conseils.

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, c'est la nature de notre constitution, et je suis certain que notre ministère, ainsi que d'autres ministères, suivent de très près une telle opération, car, bien entendu, il y a des lois fédérales qui peuvent jouer.

M. Pearsall: Très bien, monsieur. J'aimerais maintenant monter un peu vers le Nord et aborder deux questions. Je veux monter jusqu'à la mer de Beaufort, car il y a là des espèces d'oiseaux migrateurs. Nous avons procédé à des forages dans cette mer, nous forons à l'heure actuelle, nous continuerons ou nous ne continuerons pas, selon les conséquences de la catastrophe en mer du Nord. Quel est votre poids, monsieur, quant à la poursuite des forages dans la mer de Beaufort? Votre ministère s'est-il prononcé favorablement ou défavorablement à ce sujet?

Le président: Monsieur Tener.

[Texte]

Mr. Tener: Mr. Chairman, if I may suggest, sir, this is moving a little outside of the Canadian Wildlife Service, but if I could bring it in to this context and say that we have been involved in some of the studies that have been carried out in the Beaufort Sea of the biological components of it. As you know, there were studies of the sea mammal life as well as fish life . . .

Mr. Pearsall: That was the area I was touching mainly on the sea mammals . . .

Mr. Tener: . . . and sea bird populations too. The results of those studies then became incorporated into a final document which was submitted to the government, but of course, many other factors are brought into the final decision.

Mr. Pearsall: Right. Now I will come further south on the B.C. coast. I want to talk about the proposed tankerport for Kitimat. There has been a considerable outburst by everyone, environmentalists and all, regarding whether they should or should not have a tanker port in Kitimat. For your information, sir, I am utterly opposed and I have been on record for a considerable time now, but what I want to find out is, we are dealing still with bird life mainly now, not fish, but the bird life that is in those northern waters.

Again, have you taken part in any of the discussions on the matter of a proposed tanker port for Kitimat or are you prepared to meet with the committee that is sitting on this now and holding hearings?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, we have been involved in some of the preliminary studies of the problem. I am not certain, I would have to take as notice the question as to specific studies being carried out. We can provide you with that, Mr. Pearsall.

Mr. Pearsall: Can I ask one further thing, sir? In that case, could you also make available through your records the bird life that could be involved through a spill along those waters, the type of bird and what the approximate number could be? I was going to say a ballpark figure is what I am after, but if that could be provided to me as well, I would be most happy to have those figures.

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, we will do that, sir.

Mr. Pearsall: Thank you. That is it, Mr. Chairman, thank you.

The Chairman: Thank you very much Mr. Pearsall. Mr. Smith, 10 minutes.

Mr. Smith (Churchill): Thank you Mr. Chairman. I am glad to see my friend, Dr. Tener, back here as a witness.

I do not think it would be right if I did not start off by talking about polar bears in Manitoba, seeing that Churchill is the polar bear capital of Manitoba, the polar bear capital of Canada, at least. Given the fact that the polar bears have increased to the point, now, where there was serious thought given, last year, to harvesting some of these polar bears, whose

[Traduction]

M. Tener: Monsieur le président, je me permettrai de dire, monsieur, que cela nous écarte un peu du domaine du Service canadien de la faune, mais je pourrais ramener la question dans son contexte et vous dire que nous avons participé à certaines des études sur les éléments biologiques contenus dans la mer de Beaufort. Comme vous le savez, des études ont été faites sur la vie mammifère et piscicole maritime . . .

M. Pearsall: C'est justement ce qui m'intéressait tout particulièrement, les mammifères marins . . .

M. Tener: . . . ainsi que sur les oiseaux de mer. Les résultats de ces études ont alors été incorporés à un document final qui a été soumis au gouvernement, mais, bien entendu, bien d'autres facteurs ont pesé sur la décision finale.

M. Pearsall: Très bien. Je voudrais maintenant redescendre au Sud, sur la côte de la Colombie-Britannique. J'aimerais parler du projet de construction d'un port pour pétroliers à Kitimat. Tout le monde, y compris les écologistes, a participé à la vive polémique concernant la construction d'un port pour pétroliers à Kitimat. Pour votre gouverne, monsieur, je m'y oppose totalement, et ce, depuis longtemps maintenant, mais ce qui m'intéresse, c'est qu'il ne s'agit plus tant dans cette région de poissons, mais d'oiseaux, dans ces eaux septentrionales.

Avez-vous participé aux discussions relatives à la construction de ce port, ou êtes-vous disposé à témoigner devant le comité chargé des audiences?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, nous avons participé à certaines des études préliminaires. Pour ce qui est d'études précises, je n'en suis pas certain, et je vais prendre note de la question. Nous vous fournirons une réponse ultérieurement.

M. Pearsall: Puis-je alors vous demander une autre chose? Pourriez-vous m'indiquer les oiseaux qui pourraient être touchés en cas d'accident dans ces eaux, le genre d'oiseaux et leur nombre approximatif? Si vous pouviez me fournir ces renseignements également, j'en serais très heureux.

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, nous le ferons, monsieur.

M. Pearsall: Je vous remercie. C'est tout, monsieur le président, je vous remercie.

Le président: Je vous remercie infiniment, monsieur Pearsall. Monsieur Smith, dix minutes.

M. Smith (Churchill): Je vous remercie, monsieur le président. Je suis heureux de revoir ici, comme témoin, mon ami M. Tener.

Je serais impardonnable si je ne commençais pas par parler d'ours polaires au Manitoba, étant donné que Churchill est la capitale manitobaine de l'ours polaire, la capitale canadienne de l'ours polaire, pour le moins. Le nombre d'ours polaires étant devenu tel qu'on a même pensé sérieusement, l'année

[Text]

jurisdiction does the polar bear come under, the provinces or the federal government?

• 2105

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, with respect to the Churchill bears, it is a provincial government matter. When the bears are out in the Hudson Bay or, of course, in the Northwest Territories mainland, it then becomes a matter of the Territorial government.

Mr. Smith: I see. Is the Canadian Wildlife Service still monitoring the polar bear situation in Manitoba and in the Northwest Territories along the Hudson Bay coast? Are they doing any further tagging?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I will ask Dr. Novakowski if he could come forward to answer that. Generally, we are doing studies on polar bears, but those studies are concentrated mostly now, in the Western Arctic, around the Beaufort Sea and Banks Island, with some work up at Resolute Bay. Perhaps Dr. Novakowski could answer that question specifically with respect to the Churchill bear population.

Dr. Novakowski: Mr. Chairman, Mr. Smith, although there does not appear to be any sign of activity around Churchill, as far as research is concerned, the bears are still a management problem and many of the management problems, bears versus garbage, and so on, have not yet really been solved. A propos to this a rather major publication, which includes the whole summary of the events that led up to the polar becoming a problem in the Churchill area, and some remedies, or solutions to problems, will be available, I would say, within the next month, from our scientists and I think I can certainly make this available to you, if that will please you.

Mr. Smith: Certainly, I would appreciate it because, while it is quite a tourist attraction to have the polar bears in and around Churchill, there is a point, now, that before the women send their children out to school in the fall they rattle the door of the porch and look around both corners. And the point I would like to make is that the people of Churchill, who are part of the North—they have lived there a long time—really do not want to see the polar bear slaughtered. But at the same time they are looking for some form of protection because, over the last 20 years—and I was involved with the polar bear problem there years ago—there still has not really been a foolproof remedy found. The garbage was burned for a while but then the incinerator broke down so that was the end of the garbage. But I seem to see the same old bears back there every fall and there is some talk now of fencing in a few of these bears for the tourist season over the summer because the polar bear problem exists only in the late fall. Would the Canadian Wildlife Service be involved in any jurisdiction over the capture of these polar bears and keeping them in captivity?

[Translation]

dernière, à en capturer quelques-uns; qui a compétence, les provinces ou le gouvernement fédéral?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, pour ce qui est des ours de Churchill, c'est le gouvernement provincial qui est responsable. Lorsque ces ours se trouvent dans la région de la baie d'Hudson ou, bien entendu, dans les Territoires du Nord-Ouest, cela devient alors la responsabilité du gouvernement territorial.

M. Smith: Je vois. Est-ce que les ours polaires sont toujours sous le contrôle du Service canadien de la faune au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest, le long de la côte de la baie d'Hudson? Est-ce que vous procédez toujours à leur marquage?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, je vais demander à M. Novakowski de venir répondre. D'une manière générale, nous étudions les ours polaires, mais ces études se font surtout maintenant dans l'Arctique ouest, autour de la mer de Beaufort et dans l'île Banks, ainsi que dans la région de la baie Resolute. M. Novakowski pourra peut-être vous répondre avec plus de précision pour les ours de Churchill.

M. Novakowski: Monsieur le président, monsieur Smith, bien qu'il semble ne pas y avoir de signes d'activité autour de Churchill, du point de vue de la recherche, les ours posent toujours des problèmes, et ces problèmes, le pillage des boîtes à ordures, par exemple, n'ont pas encore véritablement été résolus. A ce sujet, un document relativement important, comprenant un résumé de tous les incidents qui ont amené à considérer la présence des ours polaires dans la région de Churchill comme un problème, ainsi que quelques remèdes, ou des solutions aux problèmes, sera publié, je pense, au cours du mois prochain. Il a été rédigé par nos scientifiques et je pourrais certainement vous le communiquer, si cela vous convient.

M. Smith: Certainement, je vous en serais très reconnaissant, car, bien que les ours polaires aux alentours de Churchill représentent une attraction touristique, nous sommes arrivés à un point où, avant d'envoyer leurs enfants à l'école, en automne, les mères doivent donner des coups dans la porte donnant sur le porche et inspecter les alentours avant de les laisser partir. Et ce que j'aimerais qu'on comprenne, c'est que la population de Churchill, qui est depuis longtemps une population nordique, ne souhaite pas un massacre des ours polaires. Mais en même temps, elle aimerait voir certaines mesures de protection, car au cours des vingt dernières années—et j'ai commencé à m'occuper de ce problème il y a trois ans—aucun remède efficace à 100 p. 100 n'a véritablement été trouvé. Pendant un temps, on a brûlé toutes les ordures et, avec l'introduction des incinérateurs, on a mis définitivement fin à ce problème. Mais j'ai l'impression de voir toujours les mêmes vieux ours revenir chaque automne, et on parle maintenant de parquer quelques-uns de ces ours pour la saison touristique, pendant l'été, car le problème ne semble exister qu'à la fin de l'automne. Le Service canadien de la

[Texte]

Mr. Pearsall: You need louder rattles.

The Chairman: Dr. Novakowski.

• 2110

Dr. Novakowski: Mr. Chairman, Mr. Smith, the idea you just quoted is one of many and I think perhaps this is not the proper forum to mention the ultimate solution. But, as you well realize, the killing of some bears is probably the best solution, harsh as that may seem. They have tried capturing animals, donating them to zoos. The zoo market is plugged and, in fact, zoos are dealing with surplus populations in many cases. The market for the pelts is extremely limited particularly because of United States' legislation, the Marine Mammals Protection Act. Some animals were captured and moved by air to a distance of, I think, 165 miles. They came back. So, putting them under fences is not the solution.

Mr. Pearsall: Move Churchill.

Mr. Smith: The Canadian Wildlife Service would not be involved though if, in fact, there were seven or eight of them kept in captivity in Churchill. There would be no Canadian Wildlife Service or no law prohibiting that to happen.

Dr. Novakowski: No.

Mr. Pearsall: You need a Liberal in there. He can take care of them.

Mr. Smith: I see. Well, I know what the solution is. I am not convinced that opening a polar bear season is really the solution because it does not take any skill at all. Even some of the members over here could probably shoot one of those polar bears because they just stand there. They are on their migratory path to the North and I just cannot see opening a season. I would rather see the Canadian Wildlife Service or the Mines and Natural Resources do it, if some of the polar bears have to be harvested. But if you have not got any jurisdiction there, I guess there is not much sense in discussing it. But those polar bears, once they get out on the Hudson Bay, then, become your problem once they are on the ice.

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, no, they become the responsibility, then, of the Government of the Northwest Territories.

Mr. Smith: All the way down into Hudson Bay?

Mr. Tener: Yes, sir.

Mr. Munro: All the way across?

Mr. Tener: Yes, Mr. Chairman, except when they arrive close to Quebec they, then, become the responsibility of the Government of Quebec.

Mr. Smith: Bilingual bears.

The Chairman: Order.

[Traduction]

faune prend-il part à la capture de ces ours polaires et à leur mise en captivité?

M. Pearsall: Il faut taper plus fort sur les portes.

Le président: Monsieur Novakowski.

M. Novakowski: Monsieur le président, monsieur Smith, l'idée que vous venez de citer en est une parmi plusieurs et je crois que ce n'est peut-être pas le lieu pour mentionner la solution ultime. Mais, comme vous le savez très bien, l'abatage de certains ours est probablement la meilleure solution, aussi cruelle qu'elle peut sembler. Ils ont essayé de capturer les animaux pour les donner aux zoos. Mais, le marché des zoos est saturé; en effet, ils ont des populations excédentaires dans plusieurs cas. Le marché des peaux est très limité, particulièrement à cause de la loi en vigueur aux États-Unis, la Loi pour la protection des mammifères marins. Certains animaux ont été capturés et transportés par avion jusqu'à 165 milles, je crois, de leur lieu d'origine. Ils sont revenus. Alors, séparer ces animaux par une clôture ne constitue pas la solution.

M. Pearsall: Déplacez Churchill.

M. Smith: Le Service canadien de la faune ne serait pas impliqué s'il n'y en avait que sept ou huit en captivité à Churchill. Ni le Service canadien de la faune ni les lois n'empêcheraient ce genre d'incident.

M. Novakowski: Non.

M. Pearsall: Il vous faut un libéral là-bas. Il pourrait les soigner.

M. Smith: Alors, je sais la réponse. Je ne suis pas convaincu qu'une saison de chasse aux ours polaires constitue vraiment la solution, car cela n'exige aucun talent du tout. Certains des députés, ici, pourraient même tuer l'un des ours, ceux-ci ne bougent pas. Ils suivent leur tracé migratoire jusqu'au Nord et je n'envisage pas l'ouverture d'une saison de chasse. Je préférerais que le Service canadien de la faune, ou le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, tue certains de ces ours polaires, s'il faut absolument le faire. Cependant, si vous n'avez pas compétence dans ce domaine, cette discussion ne rime à rien. Mais ces ours polaires, une fois sur la glace de la baie d'Hudson, deviennent ensuite votre problème.

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, non, ils deviennent ensuite la responsabilité du gouvernement des Territoires du Nord-ouest?

M. Smith: Aussi loin que la baie d'Hudson?

M. Tener: Oui, monsieur.

M. Munro: Dans toute la baie?

M. Tener: Oui, monsieur le président, jusqu'à ce qu'ils arrivent tout près du Québec, où ils relèvent alors de la compétence du gouvernement de cette province.

M. Smith: Les ours bilingues.

Le président: À l'ordre.

[Text]

Mr. Smith: Anyway, I see in Manitoba where they have zoned off, now, an area, as a denning area for polar bears, on the Hudson Bay coast. No hunting is allowed in that particular area. This is only a very recent. Dr. Jonkel, he is with Canadian Wildlife Service, right?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, he was. He left about two years ago now to join the University of Montana in Missoula, Montana. He was an American.

Mr. Smith: Okay, we will leave the polar bears then for a while. We do not seem to be making much headway there.

The Chairman: One minute.

Mr. Smith: The work that has been done with caribou, what readings are you getting of mercury contaminants in the caribou meat, caribou hair and so on? Is anyone here aware of...

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I do not think we have any work going on with respect to caribou, that is, mercury contamination in caribou, to my knowledge. I could make inquiries to determine that but I am not aware of any work that has gone on at all.

Mr. Smith: I just have one more question, Mr. Chairman. You are so lenient with everyone.

You made the statement, Dr. Tener, that with respect to the wildlife in Northern Quebec, The native use, there is a far better count of the consumption by natives in Northern Quebec as compared to anywhere else. How is this arrived at?

The Chairman: Dr. Tener.

• 2115

Mr. Tener: Mr. Chairman, this was achieved through working very closely with the Cree and Inuit people at the time of the final negotiations for the James Bay settlement, through the committee structure that was established, with representatives from those two peoples and the provincial government and ourselves. It was recognized that it was essential to obtain a good idea of that harvest of migratory birds. The Eskimo and Indian people responded extremely well and assumed responsibility for gathering accurate information and putting it together so we could collectively assess it and come to the decisions respecting it. That is why we have reasonably good data now for that particular area.

Mr. Smith (Churchill): Do they have an abundance of game, similar to that of the Northwest Territories then as far as caribou, moose and so on are concerned?

Mr. Tener: There are caribou and moose in that country, Mr. Chairman, game birds, smaller game as well as migratory birds.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Smith. To solve your polar bear problem, I just suggested to Dr. Tener that

[Translation]

M. Smith: En tous les cas, je vois qu'au Manitoba ils ont désigné une région spéciale pour les repaires des ours polaires sur les côtes de la baie d'Hudson. Aucune chasse n'est permise dans cette zone en particulier. Ceci est très récent. M. Jonkel... il travaille au Service canadien de la faune, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, il y a travaillé. Il nous a quittés il y a deux ans pour accepter un poste à l'Université du Montana à Missoula, au Montana. Il est Américain.

M. Smith: Très bien, nous allons abandonner les ours polaires pendant quelque temps. Il ne semble pas que nous faisons des progrès dans ce domaine.

Le président: Un instant.

M. Smith: D'après les études que vous avez faites sur les caribous, quel niveau d'empoisonnement par le mercure a été enregistré dans la viande des caribous, les cheveux, etc.? Est-ce que quelqu'un ici pourrait...

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, je ne crois pas que nous ayons fait des études concernant le caribou, c'est-à-dire l'empoisonnement par le mercure chez les caribous, à ma connaissance. Je pourrais m'informer, mais je ne suis pas au courant des travaux qui ont été faits dans ce domaine.

M. Smith: J'ai seulement une autre question, monsieur le président. Vos êtes tellement indulgent avec tout le monde.

Vous avez dit, monsieur Tener, concernant la faune dans le Nord du Québec... Il semble qu'un relevé plus efficace de la consommation par les autochtones a été fait dans le Nord du Québec, comparativement à d'autres endroits. Comment arrive-t-on à ces chiffres?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, ce chiffre a été calculé par l'entremise du comité établi lors des négociations finales de la Convention de la baie James et à la suite d'une étroite collaboration entre les Cris et les Inuit, le gouvernement provincial et nous-mêmes. Nous savions qu'il était essentiel d'obtenir une évaluation assez exacte du nombre d'oiseaux migrateurs. Les Esquimaux et les Indiens se sont prêtés très volontiers à notre demande et se sont chargés de rassembler des renseignements exacts pour que nous puissions les évaluer et aboutir à des décisions là-dessus. C'est la raison pour laquelle nous avons des données assez précises pour ce domaine en particulier.

M. Smith (Churchill): Le gibier y existe-t-il en abondance comme dans les Territoires du Nord-Ouest, surtout en ce qui concerne le caribou, l'original, etc.?

M. Tener: Il y des caribous et des orignaux dans cette partie du pays, monsieur le président, du gibier à plumes, du gibier plus petit et aussi des oiseaux migrateurs.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Smith. Pour résoudre votre problème des ours polaires, j'ai proposé à M. Tener

[*Texte*]

you give a few to Brigitte Bardot. Monsieur Cyr, dix minutes s'il vous plaît.

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, dans son exposé à la page 4, M. Tener parle des dommages aux récoltes. Ma question est la suivante: Est-ce que les réclamations présentées par les provinces ont toujours été supérieures aux crédits disponibles dans ce fonds de secours, et quelles sont les provinces qui profitent le plus de ce plan?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Loughrey to respond specifically to those questions. Your first question, I believe, had to do with whether any claim by a province exceeded the allotment provided by the Parliament of Canada for the program. My recollection is that over the four-year period we were within the agreement, although I think in one year the allotted funds were not sufficient to meet the provincial requirements.

Mr. Chairman, Mr. Loughrey has informed me that in 1975 we had come back for additional funding to meet the requirements.

M. Cyr: Quelles sont les provinces, monsieur le président, qui profitent le plus de ce fonds de secours?

Mr. Tener: The Province of Saskatchewan gets the largest benefit from the program, Manitoba the least.

M. Cyr: Monsieur le président, dans son exposé M. Tener parle aussi à la page 4 des substances toxiques qui peuvent nuire à certains oiseaux migrateurs. Est-ce que les scientifiques du Service canadien de la faune ont décelé ces dernières années des maladies chez les oiseaux migrateurs, maladies qui n'étaient peut-être pas connues il y a quatre ou cinq ans? Dans l'affirmative, pouvons-nous obtenir des précisions sur les méthodes qui sont utilisées pour combattre ces maladies?

• 2120

Mr. Tener: Mr. Chairman, we do have a pathology unit that looks at disease problems in migratory birds. With respect to any new disease in the last five years, I believe duck viral enteritis appeared within the last couple of years. It is highly contagious, and it is something that has appeared in flocks of birds in captivity. We monitor this very carefully because we are concerned that free-flying birds may land in a farmer's or a permit holder's area, consort with the captive birds, pick up the duck viral enteritis and then go back and spread it through wild populations. It is a serious problem and the way we have tackled it is to immediately investigate a problem as it appears and quarantine the area. If the studies show that is what indeed is happening, then we destroy the flock. We have to have the birds destroyed.

M. Cyr: Monsieur le président, M. Tener a dit dans son exposé, à la page 5, qu'il entreprenait des programmes d'information et d'éducation auprès du public sur la préservation de

[*Traduction*]

que l'on en donne quelques-uns à Brigitte Bardot. Mr. Cyr, 10 minutes, please.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, on page 4 of his presentation, Mr. Tener referred to crop damage. My question is this: have the requirements submitted by the provinces always been in excess of the allotments available in this emergency fund and which provinces have benefitted the most from this program?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, je demanderais à M. Loughrey de répondre à ces questions en particulier. Vous voulez savoir, d'abord, je crois, si les réclamations des provinces ont été supérieures aux crédits prévus par le Parlement du Canada pour ce programme. Autant que je m'en souviens, au cours d'une période de quatre ans, nous nous sommes conformés aux termes de l'accord; néanmoins, je crois que pour une de ces années, les fonds disponibles n'étaient pas suffisants pour répondre aux besoins des provinces.

Monsieur le président, M. Loughrey m'a informé qu'en 1975, nous avons dû demander des fonds supplémentaires pour répondre aux besoins.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, which provinces benefit most from this fund?

M. Tener: La province de la Saskatchewan profite le plus de ce programme, et la province du Manitoba, le moins.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, on page 4 of his statement, Mr. Tener speaks of substances that may damage certain migratory birds. Have the scientists with the Canadian Wildlife Service discovered in recent years diseases in migratory birds that may not have been present four or five years ago? If so, could we be given details on the methods used to fight these diseases?

M. Tener: Monsieur le président, nous avons un service de pathologie qui étudie les problèmes de maladies chez les oiseaux migrateurs. Quant à la présence de nouvelles maladies au cours des cinq dernières années, on a repéré des symptômes de la peste du canard au cours des deux ou trois dernières années. C'est une maladie très contagieuse qu'on a repéré chez les oiseaux en captivité. Nous exerçons un contrôle minutieux de cette maladie, car nous nous inquiétons du fait que des oiseaux sauvages peuvent se poser dans le champ d'un cultivateur ou d'un détenteur de permis, entrer en contact avec des oiseaux en captivité, attraper la peste du canard, et ensuite la propager parmi les populations sauvages. Il s'agit d'un problème très grave et nous nous y sommes attaqués en l'étudiant immédiatement et en mettant la région en quarantaine. Si les résultats indiquent qu'il s'agit en fait de cette maladie, nous détruisons la volée. Il faut tuer les oiseaux.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, Mr. Tener stated on page 5 of his statement that he was undertaking public education and information programs on wildlife conservation. I would like to ask

[Text]

la faune. Je voudrais lui demander, monsieur le président, par votre entremise, à quel niveau l'Office canadien du film collabore avec le Service canadien de la faune pour la production de films éducatifs et d'informations pour la protection de la faune et de certains gibiers au Canada?

Mr. Tener: Mr. Chairman, the National Film Board is the agent for the Canadian Wildlife Service and other federal agencies for the production of films, and they are the specialists in that area. We approach them. We have funds, they have the expertise and together we develop the concept and work out exactly what it is we would like to portray to the public. The National Film Board then undertakes the gathering of the necessary footage and produces a film. All through the process of making that film there is consultation about the nature of the film, the problems that may be encountered, the script and the final editing, so when the product is finished we are as satisfied as we can be that our objective in producing the film has been met.

M. Cyr: Monsieur le président, la publicité du Service canadien de la faune, à la télévision, semble être un très grand succès et je crois qu'elle mérite d'être encouragée. Est-ce que vous prévoyez de continuer ces programmes au cours des prochaines années, monsieur Tener?

Mr. Tener: Mr. Chairman, I think Mr. Cyr is referring to the *Who's Who* one-minute film clips. That program will continue. As you know, we produce them but the television stations across the country show them free of charge to us. We are continuing with the production of special films. We recently did one on the whooping crane, we released one on the snow goose and there are others under consideration for major public showings.

M. Cyr: Le Service canadien de la faune, je crois, monsieur le président, émet régulièrement des séries de documents ou de brochures sur certains oiseaux ou des animaux canadiens. Je ne sais pas si, par votre entremise, monsieur le président, je pourrais demander au directeur du Service canadien de la faune, M. Tener, d'en faire parvenir une série à tous les membres du Comité, si son budget le lui permet?

Mr. Tener: Mr. Chairman, we would be delighted to send a selection of our publications to members of the Committee, if that is their wish.

M. Cyr: Une dernière question, monsieur le président. Est-ce que dans la partie la plus au sud où il y a encore quelques familles de caribous, ce site se trouve être situé dans le beau comté de Gaspé, le Service canadien de la faune suit de près ces familles qui habitent le mont Albert? Est-ce que, d'autre part, vos études démontrent qu'il y a diminution du troupeau ou que celui-ci au contraire reste stable?

• 2125

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I think those caribou Mr. Cyr was referring to are in the Mont-Albert region of Gaspé. Those animals come under the jurisdiction of the Government of Quebec and in the past they have received close study. I am not in a position to tell you right now what their status is but I

[Translation]

him, through you, Mr. Chairman, to what extent the National Film Board is co-operating with the Canadian Wildlife Service in the production of educational and informational films for the protection of wildlife and game in Canada?

M. Tener: Monsieur le président, l'Office national du film est l'agent du Service canadien de la faune, et d'autres organismes fédéraux, pour la production de films, et ils sont des experts dans ce domaine. Nous les approchons. Nous disposons des fonds; ils disposent de la compétence; et ensemble nous élaborons le concept et trouvons le message exact que nous voulons transmettre au public. L'Office national du film rassemble par la suite le matériel nécessaire et produit le film. Au cours du tournage, il y a consultation entre nous au sujet du caractère du film, des problèmes auxquels nous pourrions faire face, du scénario et du montage. Alors, une fois la production terminée, nous sommes aussi convaincus que possible que notre but a été atteint par le film.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, the Canadian Wildlife Service advertising on television seems to be quite successful and I think it should be encouraged. Do you intend to continue these programs over the next few years, Mr. Tener?

M. Tener: Monsieur le président, je crois que M. Cyr fait allusion aux émissions d'une minute qui s'appellent *Who's Who*. Ces émissions continueront. Comme vous le savez, nous les produisons, mais les stations de télévision à travers le pays les diffusent à leurs frais. Nous poursuivons la production des films spéciaux. Récemment, nous en avons tourné un sur la grue du Canada, sur l'oie des neiges, et d'autres projets destinés au grand public sont actuellement à l'étude.

Mr. Cyr: I believe, Mr. Chairman, that the Canadian Wildlife Service regularly publishes series of documents or brochures on certain birds and Canadian animals. Through you, Mr. Chairman, I wondered if I could ask the Director of the Canadian Wildlife Service, Mr. Tener, to send a series to all the Committee members if his budget will permit?

M. Tener: Monsieur le président, nous serons ravis d'envoyer une série de nos publications aux membres du Comité, s'ils le désirent.

Mr. Cyr: One last question, Mr. Chairman. In the Southern most part where there are still a few families of Caribou, that is, in the beautiful County of Gaspé, does the Canadian Wildlife Service follow closely the families who live on Mount Albert? Also, have your studies indicated that there has been a reduction in the herd numbers or has the figure remained stable?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, je crois que M. Cyr fait allusion aux caribous qui habitent le mont Albert, en Gaspésie. Ces animaux relèvent de la compétence du gouvernement du Québec et, par le passé, ils étaient étudiés de très près. Je ne suis pas en mesure de vous dire immédiatement quelle est leur

[Texte]

am sure we could obtain the information from the Government of Quebec and give it to Mr. Cyr.

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cyr.

Dr. Ritchie, ten minutes.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask: what is your status on wild turkeys? Are you involved, as the Canadian Wildlife Association?

Mr. Tener: No, Mr. Chairman; that is a provincial responsibility. I think the Province of Ontario, to the best of my knowledge, is the only province that has been considering that—and Manitoba, I have just been informed, as well. But that is not a federal bird, as it were; it is provincial. They are not migratory, Mr. Chairman. They do not cross boundaries; they are residents.

Mr. Ritchie: In the Province of Manitoba where I live, in the rural areas, there is the everlasting struggle or complaint about the hunting of game, particularly deer, by natives, and particularly about what is considered the lowest form of hunting: night-lighting. It is a perennial problem. What are the jurisdictions of these and who is responsible? Is the province wholly responsible as to whether or not the native people, at least in Manitoba, can hunt at all times of the year, outside the regulations?

Mr. Tener: Mr. Chairman, that is a difficult question and I know it has been subject to a number of court cases.

Generally speaking, provincial governments have responsibility for the hunting of animals such as deer and formulate regulations that apply to all citizens or non-citizens who wish to hunt but there has been a problem in the past over this question of jurisdiction: do provincial game laws apply to Indians hunting on unoccupied Crown land?

I am not a legal expert, Mr. Chairman, and so would not begin to attempt to explain the legal complexities of that problem; but we are not involved in that: the Canadian Wildlife Service is in no way involved in that particular aspect. Our laws respecting migratory game bird hunting do apply to Indians and the Supreme Court of Canada has upheld that.

Mr. Ritchie: That is, your laws, in other words . . .

Mr. Tener: That the Migratory Birds Convention Act and the regulations thereunder do apply to Indians.

Mr. Ritchie: Does that prohibit hunting in certain times of the year under certain circumstances?

Mr. Tener: Yes, Mr. Chairman, it does.

Mr. Ritchie: So that an Indian is not privileged to hunt ducks or geese in Manitoba waters at any time of the year?

Mr. Tener: No, Mr. Chairman, he is not entitled to. He conforms to the seasons set out by law.

[Traduction]

situation, mais je suis certain que nous pourrions avoir les renseignements du gouvernement du Québec et les donner à M. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cyr.

Monsieur Ritchie, dix minutes.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais demander ceci: quelle est votre position sur les dindes sauvages? Le Service canadien de la faune est-il mêlé à cette question?

M. Tener: Non, monsieur le président; il s'agit d'une responsabilité provinciale. Autant que je sache, la province d'Ontario est la seule province qui l'a étudiée . . . et le Manitoba également, je viens de l'apprendre. Mais il ne s'agit pas d'un oiseau fédéral, disons; il est provincial. Ils ne sont pas migrateurs, monsieur le président. Ils ne traversent pas de frontière: ils sont sédentaires.

M. Ritchie: Dans la province du Manitoba que j'habite, dans les zones rurales, il y a une bataille ou une plainte éternelle concernant la chasse au gibier, au cerf en particulier, par les autochtones, et surtout concernant la façon la plus crasse de chasser: le braconnage. C'est un problème perpétuel. Quelle compétence existe dans ce domaine et qui est responsable? La province est-elle entièrement responsable pour la question du droit des autochtones, du moins au Manitoba, de chasser en tout temps, en dehors des règlements?

M. Tener: Monsieur le président, c'est une question très difficile, et je sais qu'elle a fait l'objet de plusieurs procès.

De façon générale, les gouvernements provinciaux sont responsables de la chasse aux animaux comme le cerf et rédigent des règlements qui s'appliquent à tous les citoyens ou non-citoyens qui veulent chasser, mais, par le passé, on a connu un problème avec cette question de compétence: est-ce que les lois provinciales qui gouvernent le gibier s'appliquent aux autochtones qui chassent sur les terres vacantes de la Couronne?

Je ne suis pas un expert en matière juridique, monsieur le président, et je ne commencerai donc pas à expliquer les détails juridiques de ce problème; mais le Service canadien de la faune n'est impliqué en aucune manière dans cet aspect en particulier. Nos lois concernant la chasse au gibier à plumes migrateur s'appliquent aux autochtones, et la Cour suprême du Canada l'a confirmé.

M. Ritchie: C'est-à-dire, en d'autres termes, que vos lois . . .

M. Tener: Que la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs et les règlements connexes s'appliquent aux autochtones.

M. Ritchie: Est-ce que cela empêche la chasse durant certaines périodes de l'année, dans certaines circonstances?

M. Tener: Oui, monsieur le président.

M. Ritchie: Alors, un autochtone n'a pas le droit de chasser le canard ou l'oie dans les eaux du Manitoba en tout temps de l'année?

M. Tener: Non, monsieur le président, il n'a pas ce droit. Il se conforme aux saisons prévues par la loi.

[Text]

Mr. Ritchie: And who enforces that law—the provincial or the federal?

Mr. Tener: Both, Mr. Chairman. The Royal Canadian Mounted Police are the official enforcing arm of the Service with respect to the Migratory Birds Convention Act but the provincial game officers are ex-officio officers under that act, so they also apply the regulations.

Mr. Ritchie: Do your regulations differ from the provincial, say in the hunting of ducks and geese? Or are the provincial regulations set in conjunction with your advice? How does this function in any one area?

• 2130

Mr. Tener: Mr. Chairman, the seasons for hunting migratory birds across Canada are arrived at through discussion with each of the provinces concerned so that the federal government has the ultimate authority to promulgate the hunting regulations through Orders in Council. The provincial governments have already provided their inputs to those regulations. We will reach agreement as to what those regulations should be and both levels of government then will publish their regulations.

Mr. Ritchie: Well, for things like hunting in the morning or this type of thing, those are your regulations with provincial suggestions. Is that it?

Mr. Tener: Yes, Mr. Chairman. It could be a provincial request to us. If they would like to have a particular closed season or a particular open season within the general framework allowed us by law, by the Migratory Birds Convention of the United States, to hunt we have a choice within that period.

Mr. Ritchie: And is prosecution carried out by the provincial Attorney General, under his jurisdiction, of any infractions of the law?

Mr. Tener: Yes, Mr. Chairman. In fact I think that is where most of the prosecutions take place.

Mr. Ritchie: In the ducks and geese that go South, are the main resting areas for the winter in the U.S.A. or do they tend to be farther down in Mexico, at least for a western bird?

Mr. Tener: Mr. Chairman, it can be in the southern United States or in Mexico or Central America and sometimes even down in South America.

Mr. Ritchie: Protection of these birds, I presume, is probably fairly good in the U.S.A. What about Mexico? There have been stories at various times of excessive killing and so on. Are they observing the conventions? How do you arrive at a convention to look after this game?

Mr. Tener: Mr. Loughrey.

Mr. Loughrey: Mr. Chairman, we do not have a convention with Mexico for migratory birds. The United States do have a fairly recent convention so that the laws which we have in concert with the United States tend to be much the same as the laws developed under the convention between the United

[Translation]

M. Ritchie: Qui applique cette loi: le gouvernement provincial ou le gouvernement fédéral?

M. Tener: Les deux, monsieur le président. La Gendarmerie royale du Canada fait respecter la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, mais les agents provinciaux du gibier font aussi respecter les règlements, en vertu de cette loi.

M. Ritchie: Vos règlements diffèrent-ils de ceux des provinces, disons, pour ce qui est de la chasse au canard et à l'oie? Ou est-ce que les règlements provinciaux tiennent compte de vos conseils? Comment fonctionne ce système dans une région donnée?

M. Tener: Monsieur le président, ce n'est qu'après en avoir discuté avec chacune des provinces concernées que le gouvernement fédéral peut promulguer les règlements sur la saison de la chasse aux oiseaux migrateurs au moyen de décrets du conseil. Les gouvernements provinciaux participent à la rédaction de ces règlements; nous nous entendons donc sur leur nature et ensuite les deux niveaux de gouvernement les décrètent.

M. Ritchie: Pour ce qui est de la chasse le matin, par exemple, ce sont vos règlements, tenant compte des suggestions provinciales, qui sont appliqués, n'est-ce pas?

M. Tener: En effet, monsieur le président. Il se peut qu'une province nous en fasse la demande, si elle désire par exemple que la saison de la chasse soit fermée ou ouverte dans le cadre général permis en vertu de la Convention des États-Unis sur les oiseaux migrateurs.

M. Ritchie: Et est-ce que des poursuites sont intentées par le procureur général provincial relativement à toute infraction à la loi?

M. Tener: Oui, monsieur le président. En fait, c'est à ce niveau que se font la plupart des poursuites.

M. Ritchie: Lorsque les canards et les oies émigrent vers le Sud, du moins ceux qui viennent de l'Ouest, est-ce que leurs destinations principales sont aux États-Unis ou plus au sud, au Mexique?

M. Tener: Monsieur le président, ils passent l'hiver dans le Sud des États-Unis, au Mexique ou en Amérique centrale et vont parfois même jusqu'en Amérique du Sud.

M. Ritchie: J'imagine que ces oiseaux sont relativement bien protégés aux États-Unis. Quelle est la situation au Mexique? On a parfois entendu dire qu'on leur y faisait une chasse excessive, et ainsi de suite. Est-ce que les Mexicains obéissent aux conventions? Comment un accord peut-il protéger ce genre de gibier?

M. Tener: Monsieur Loughrey.

M. Loughrey: Monsieur le président, nous n'avons pas d'entente avec le Mexique pour ce qui est des oiseaux migrateurs. Les États-Unis ont signé une convention assez récemment, de sorte que les lois que nous appliquons de concert avec les États-Unis sont analogues à celles qui existent en vertu de la

[Texte]

States and Mexico. I think it is fair to say that they continue to have difficulties in enforcing these laws in parts of the country of Mexico, particularly with respect to people living in the country and subsistence farming, but they were primarily geared, I believe, to stop excessive sport hunting by non-residents who were coming in and taking advantage of a wide-open situation. I think gradually Mexico will bring their enforcement capability up to a level where they will gradually abide by a reasonable kill.

Mr. Ritchie: What is happening to our population of ducks and geese? Are they remaining stable, increasing or decreasing? What is your information?

Mr. Loughrey: Mr. Chairman, to paraphrase Don MacPherson, they will fluctuate. Generally speaking, the populations of geese have been increasing. These seem to be very adaptable. As you probably know, in various parts of the country we have gone to a grain economy and a corn economy and the geese find this much to their liking. This is true right through the United States and there are excellent sanctuaries for these birds right through their migration range and into the southern United States.

It is easier to control the kill so that the goose populations generally have been going up. Duck populations are much more subject to water conditions on the Prairies and in bad years and drought years we have reduced production and in years of good water, which we have had for a number of years, the populations have probably not been higher since the early fifties. As you know we are facing the possibility of reduced production this year, if we do indeed have serious drought into the nesting period.

Mr. Ritchie: I have been reading a book written a few years ago now, which is very pessimistic about the canvasback and a few of the species we have in Manitoba which, I believe, winter in the Delaware, which surprised me. Has the canvasback made a comeback, and the mallard? What is the status?

• 2135

Mr. Loughrey: Mr. Chairman, I might ask Dr. Cooch to address the specifics of these populations. Generally, the mallard population has never been higher. Populations have spread into Eastern Canada. The canvasback has very restrictive nesting requirements, deep water, and one population of those do go out to the East Coast. There is another population that goes out to California. If you would like detailed information I am sure Dr. Cooch could give you this on these two populations.

The Chairman: Dr. Cooch.

Mr. F. G. Cooch (Chief, Populations and Surveys Division, Migratory Birds Branch, Canadian Wildlife Service, Department of the Environment): Mr. Chairman, the population that winters in Chesapeake Bay has a dividing line from that which winters in San Francisco Bay, which roughly parallels the Saskatchewan-Alberta boundary. The population that winters on the Atlantic Coast is in some distress. It has a slightly unbalanced sex ratio, like 70 males to 30 females. And, unlike

[Traduction]

convention entre les États-Unis et le Mexique. Il est juste de dire, je pense, qu'il est encore assez difficile d'appliquer ces lois dans certaines parties du Mexique, notamment auprès des habitants des régions rurales et agricoles. Je pense que l'on vise surtout à mettre un terme à la chasse excessive pratiquée par des sportifs de l'extérieur qui venaient profiter de la situation. Selon moi, le Mexique saura progressivement appliquer la loi dans une mesure satisfaisante.

M. Ritchie: Où en sont nos populations de canards et d'oies? Leur nombre demeure-t-il stable, augmente-t-il ou diminue-t-il? Quels sont vos renseignements à ce sujet?

M. Loughrey: Monsieur le président, selon M. Don MacPherson, leur nombre fluctue. En général, le nombre d'oies est à la hausse, car ces oiseaux semblent être très adaptables. Comme vous le savez sans doute, dans diverses parties du pays, on cultive le maïs et les céréales en grande quantité, ce qui semble plaire aux oies. Cette situation existe également aux États-Unis, où l'on retrouve d'excellents sanctuaires tout le long du parcours de ces oiseaux jusque dans le Sud du pays.

Il est plus facile de contrôler la chasse, de sorte que les troupeaux d'oies sont en général à la hausse. Les populations de canards, par contre sont beaucoup plus sensibles à la sécheresse, par exemple. Dans les Prairies, pendant les mauvaises années, nous avons dû diminuer la production et, pendant les années pluvieuses, comme nous en avons depuis quelque temps déjà, les populations n'ont pas dépassé le niveau du début des années 50. Comme vous le savez, il se peut que nous devions diminuer la production cette année si la sécheresse sévit pendant l'époque de la couvaison.

M. Ritchie: Je suis en train de lire un livre écrit il y a quelques années qui est très pessimiste quant au sort du morillon à dos blanc et de quelques autres oiseaux du Manitoba qui émigrent l'hiver dans l'État du Delaware, ce qui m'a d'ailleurs étonné. Où en sont les populations de morillons à dos blanc et de malards?

M. Loughrey: Monsieur le président, je demanderai à M. Cooch de vous répondre. Tout d'abord, le nombre de malards n'a jamais été aussi élevé. Leurs troupeaux se sont répandus dans l'Est canadien. Quant au morillon, il ne nidifie que dans des conditions très restreintes, en eau profonde par exemple. Une partie du troupeau émigre vers la côte est alors qu'une autre émigre vers la Californie. Si vous voulez avoir de plus amples renseignements sur ces deux espèces, je suis persuadé que M. Cooch pourrait vous en fournir.

Le président: Monsieur Cooch.

M. F. G. Cooch (chef, Division des populations et des enquêtes, Direction des oiseaux migrateurs, Service canadien de la faune, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, la population qui émigre dans la baie de Chesapeake est séparée de celle qui émigre dans la baie de San Francisco par une ligne plus ou moins parallèle à la frontière de la Saskatchewan et de l'Alberta. La population qui émigre sur la côte de l'Atlantique est en difficulté. Son coefficient de mâles et de

[Text]

species like mallards, a bird hatched in 1975 does not breed in 1976; it has its first breeding attempts in 1977 and our evidence is that it is not really very successful until its fourth year, 1978. It also is an easily decoyed bird, with very restrictive migration routes. So, despite the restrictions on hunting seasons that we have had in Manitoba and Saskatchewan and Ontario, and within the eastern part of the United States, the population has not responded as fully as we would have wished.

We have been meeting with members of the U.S. Fish and Wildlife Service to try to establish continental population objectives for various populations of waterfowl. Of particular concern is the canvasback. One of the difficulties is that the canvasback has some of the most catholic requirements of nesting habitat. Most small Prairie sloughs are not suitable and it is the deep permanent sloughs with over-water nesting, such as we used to have in the Minnedosa pothole country, south of Riding Mountain National Park or the Waterhen or Winnipegosis. There have been habitat changes caused by agriculture, caused by hydro developments, so that it is possible that we will never get that population back to the levels we desire.

As far as the mallards are concerned, the population of mallards in Manitoba has likewise been affected by the intensification of agriculture. A wetland area, and water is only part of it; it is the 100 feet back from the edge of the water that is equally important because that provides the nesting cover.

In Manitoba you have had two situations, one, the intensification I have mentioned, and secondly, the northward movement of raccoons. And you do not have within that province a... In fact, we have actually had students go in and try to teach Manitoba farmers the joys of hunting coons at night with blue tick hounds. However, the populations have been responding somewhat by virtue of the restrictive regulations that we have had to impose in conjunction with the Province of Manitoba in the last three or four years.

The entire resolution of the problem does not rest within the Province of Manitoba. It is a subpopulation, and when we talk of mallards we divide it up into subunits that have characteristics of migration and wintering. This particular one would involve southern Manitoba, southeastern Saskatchewan, the eastern part of the two Dakotas and Minnesota, plus whatever is going on in the wintering grounds in Arkansas.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Baker, 10 minutes.

• 2140

Mr. Baker: Yes, Mr. Chairman, first I would like to congratulate Dr. Tener and his staff. I think they are doing a magnificent job in their capacity.

Mr. Smith: Except on polar bears.

Mr. Baker: Now, to get on with the bad news. I think, Dr. Tener, as it is with a lot of other things in the federal

[Translation]

femelles n'est pas tout à fait équilibré, car elle compte environ 70 mâles pour 30 femelles. Contrairement aux espèces telles que le mallard, un morillon né en 1975 ne se reproduit pas en 1976; il tente pour la première fois de se reproduire en 1977 et les preuves démontrent qu'il a très peu de chances de réussir avant sa quatrième année, c'est-à-dire en 1978. Cet oiseau est également facile à leurrer, car ses trajets migratoires sont très limités. Ainsi, en dépit des limites imposées aux saisons de la chasse au Manitoba, en Saskatchewan, en Ontario et dans la partie est des États-Unis, cette population n'a pas augmenté au rythme souhaitable.

Nous avons rencontré des membres du Service américain des pêches et de la faune afin de fixer des objectifs continents pour diverses populations d'oiseaux aquatiques. Le morillon à dos blanc nous inquiète particulièrement. L'une des difficultés provient du fait qu'il ne construit pas son nid n'importe où. La plupart des petits marécages des Prairies ne lui conviennent pas; il recherche plutôt les marécages permanents plus profonds, tels qu'il en existait dans la région de Minnedosa, au sud du parc national Riding Mountain ou à Waterhen et Winnipegosis. L'agriculture et l'expansion hydro-électrique ont modifié son habitat, de sorte qu'il est possible que cette population n'atteigne plus jamais les niveaux désirés.

Pour ce qui est des mallards, leur population au Manitoba a également été touchée par l'intensification de l'agriculture. Les terrains marécageux et l'eau sont importants, mais les 100 pieds qui séparent son nid du bord de l'eau le sont également, car ils servent à protéger le nid.

Au Manitoba, deux facteurs sont responsables: il y a eu l'intensification de l'agriculture, dont j'ai déjà parlé, ainsi que la migration vers le Nord des populations de ratons laveurs. Nous avons demandé à des étudiants d'aller enseigner aux agriculteurs du Manitoba les délices de la chasse au raton laveur avec des chiens, la nuit. Toutefois, les populations ont augmenté un peu, grâce aux règlements que nous avons dû imposer, en collaboration avec le Manitoba, au cours des trois ou quatre dernières années.

Mais ce n'est pas au Manitoba qu'on pourra résoudre le problème. Il ne s'agit là que d'une sous-population de mallards; ils se divisent en sous-unités dont les caractéristiques de migration et d'hivernement diffèrent. Cette catégorie se retrouve donc dans le Sud du Manitoba, dans le Sud-Est de la Saskatchewan, dans la partie est des deux Dakotas et du Minnesota, ainsi que dans certaines parties de l'Arkansas.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Monsieur Baker, vous avez dix minutes.

M. Baker: Oui, monsieur le président; j'aimerais premièrement féliciter M. Tener et son personnel. J'estime qu'ils font de l'excellent travail.

M. Smith: Sauf en ce qui concerne les ours polaires.

M. Baker: Je passe maintenant aux mauvaises nouvelles. Monsieur Tener, tout comme c'est le cas à bien d'autres

[Texte]

Department of Fisheries and Environment when you are dealing with licensing and seasons, a lot of adjustment needs to take place to take into account people who depend upon the killing of birds or mammals or anything, for a livelihood, people who are extremely economically depressed and need that food in their icebox to help them over a crucial period of time of the year. I am talking about right now in Newfoundland, on the northeast coast of Newfoundland. I received the bad news yesterday that the Department of Fisheries terminated the seal fishery Sunday night. In other words the landsmen are no longer allowed to go out and kill seals on my coast. That is a pretty serious thing because some sections of my coast have been inundated with ice and they have not been able to get out and get those seals. They see the heads hobbing in the water, but they cannot get out there. And finally, when they are able to get out then the season is chopped because they claim the quota is taken for the inshore, although we did not completely take all of our commercial quota. So I think an adjustment is needed in an area like this to take into account the fact that this man is hunting that seal for the meat. And yet we have to terminate him because the season terminates everywhere.

So it is with your particular area of jurisdiction. I am talking about the old squaw and eider ducks. And I know that you have the seasons according to international agreement, so I understand, but let me tell you that I have received about a dozen petitions within the past month with over 5,000 people signing the petitions, requesting that the season be extended for another month to permit these people to get out and to kill those ducks. Now, mind you with the closing of the season, it does not mean they stop going out and killing ducks. I have telephone calls every day requesting me to find out where the helicopter is going to be for that particular day.

Mr. Munro: Do you tell them?

Mr. Baker: And of course I tell them. I have to tell them, if I can find out. In fact I sometimes do it on the open line show. But I do that because these people want the birds to eat and I can see no problem with extending that season for an extra month to do that because I do not believe the breeding takes place until the end of May or in June. So I am asking you, on behalf of all of these people who have sent me petitions, why there could not be a special arrangement made for that northeast section of coast that is inundated with ice during the hunting season, the legal hunting season.

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, it is my understanding and Dr. Cooch can correct me on this, that the Migratory Birds Convention with the United States, which states that by agreement we will not hunt after March 10, is an international agreement. We do not have the flexibility to do that even if we considered that the populations could withstand such a kill, and we do not even know that. The international agreement with the United States says that we must not hunt after March 10.

[Traduction]

niveaux, lorsque le ministère fédéral des Pêches et de l'Environnement décide des saisons de chasse et de la délivrance des permis, il doit prendre des dispositions tenant compte de ceux qui dépendent de la chasse aux oiseaux, aux mammifères ou autres créatures pour vivre. Ces personnes sont extrêmement pauvres et ont besoin de cette nourriture pour traverser une période très difficile de l'année. Je veux parler de la côte nord-est de Terre-Neuve. J'ai entendu les mauvaises nouvelles hier, à savoir que le ministère des Pêches a mis fin dimanche soir à la chasse aux phoques. Autrement dit, les habitants de l'île n'ont plus le droit de chasser le phoque sur la côte. Cette situation est très grave car certaines parties de la côte ont été submergées et la chasse y était impossible. Les chasseurs pouvaient facilement repérer les animaux dans l'eau, mais sans pouvoir les atteindre. Et pour finir, au moment où ils sont enfin capables de les capturer, on ferme la saison en prétendant que le contingent est atteint, bien que nous n'ayons pas rempli tous nos quotas commerciaux. J'estime donc qu'il est nécessaire de prendre des dispositions dans une région telle que celle-ci, compte tenu du fait que ces chasseurs chassent le phoque pour sa viande. Et cependant, il faut mettre un terme à cette chasse, parce que la saison est finie partout ailleurs.

La même chose s'applique au canard kakawi et au morillon à dos blanc, qui relèvent de votre compétence. Je sais que les saisons de chasse sont déterminées conformément aux accords internationaux, mais je dois dire que j'ai reçu environ une douzaine de pétitions le mois dernier, comptant plus de 5,000 noms, demandant que la saison soit prolongée encore d'un mois, afin de permettre aux habitants de cette région de chasser le canard. Remarquez bien que, même si la saison de chasse est fermée, cela ne les empêche pas de chasser. Chaque jour on me demande de me renseigner pour savoir où se trouve l'hélicoptère.

M. Munro: Les renseignez-vous?

M. Baker: Évidemment que je les renseigne. Je dois le leur dire. En fait, je les avise parfois pendant l'émission à ligne ouverte, à la radio. Mais je le fais uniquement parce que ces personnes se nourrissent de ces oiseaux et je ne vois pas la difficulté qu'il y aurait de prolonger la saison pendant encore un mois, puisque l'accouplement ne se fait qu'à la fin du mois de mai ou en juin. Ainsi, au nom de toutes ces personnes qui m'ont envoyé des pétitions, je vous demande pourquoi on ne pourrait prendre des dispositions spéciales à l'égard de cette partie nord-est de la côte qui a été recouverte de glace pendant la saison légale de la chasse.

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, M. Cooch me corrigera si j'ai tort, mais je pense que la convention sur les oiseaux migrateurs signée avec les États-Unis, qui stipule qu'en vertu de l'accord personne ne pourra chasser après le 10 mars, est un accord international. Nous n'avons pas le pouvoir de la modifier, même si nous estimons que la population de canards ne serait pas en péril avec une telle prolongation. L'accord international avec les États-Unis stipule que l'on ne peut chasser après le 10 mars.

[Text]

Mr. Baker: So I should write a letter to President Jimmy Carter.

Mr. Tener: *Bonne chance, Monsieur.*

Mr. Baker: I will have to try that because it is very important. Do you want to clarify something? Go ahead.

The Chairman: Mr. Fleming for clarification.

• 2145

Mr. Fleming: Is that to the advantage of the Americans and to the disadvantage of our people to that date because of difference in geography?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, when the Convention was signed in 1917 with the United States, the best knowledge available at the time was brought to bear. There is a considerable body of knowledge about the migratory habits, the timing, the seasonal occupation of particular land areas, the nesting seasons and the reproductive requirements. It was agreed among the people of the day that March 10 would be a reasonable cut-off period. We have to remember that the opening of the season commences September 1 so from March 10 to September 1 is a period allowed for the appropriate mating procedures to take place, the migration and the selection of nesting sites and the whole process, including the development of young to the point where they are independently flying, and the best judgment at that time was that March 10 to September 1 was the required period. They were trying to arrive at a reasonable hunting opportunity for people with a long season and a reasonable degree of protection for the birds to ensure that there would be enough to come back in succeeding years. That is about the best explanation I can give.

Mr. Baker: I think, Dr. Tener again, the reason for my intervention here is simply to say that when you are in these negotiations I think somebody should make the point that this killing is not happening by a fellow who gets in his car, takes his boat out on a trailer, speeds out to a section of the coast, goes out and shoots birds for the fun of it, brings it back and perhaps has a meal out of it. This is for people that are economically deprived and they need this food for their livelihood. Unfortunately I have got many, many thousands of them on my coast; I have got over 5,000 registered seal hunters. Of course, this gives them permission to take a gun out in the boat. If that cannot be changed it cannot be changed but I will have to pursue it further in some other manner. I will have to figure out how to do that.

I want to ask you about two things in conclusion. Last year, and I do not know if it is going to happen again this year, but last year, not murrelets but terns—there is a difference between terns and murrelets, although I notice the Department sometimes identifies them as the same but there is a speck on the beak that identifies the difference—anyway, terns were washing ashore along a substantial section of my coast in a condition that the fishermen described as being poor, in other words, black with practically no meat on them and covered with what they termed oil. All around the coast you could go out in the

[Translation]

M. Baker: Je devrais donc écrire au président Jimmy Carter.

M. Tener: Bonne chance, monsieur.

M. Baker: J'essaierai quand même, car c'est très important. Voulez-vous préciser un point? Allez-y.

Le président: M. Fleming a des précisions à apporter.

M. Fleming: Jusqu'à présent, est-ce que cela avantage les Américains et désavantage les Canadiens, étant donné les différences géographiques?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, lors de la signature de la convention avec les États-Unis, en 1917, on a tenu compte de toutes les connaissances disponibles à l'époque. On a passablement de renseignements sur les habitudes des oiseaux migrateurs: l'époque de migration, l'usage saisonnier de certaines zones, les époques de couvaison et les conditions de reproduction. On a décidé à cette époque que le 10 mars serait une date raisonnable pour mettre fin à la saison de la chasse. Il faut nous rappeler que la saison ouvre le 1^{er} septembre et que la période du 10 mars au 1^{er} septembre permet aux oiseaux de se reproduire, de choisir l'emplacement de leurs nids, d'élever les jeunes au point où ils peuvent voler seuls; et l'époque de la signature de la convention, on a décidé que la période entre le 10 mars et le 1^{er} septembre suffirait. On tentait ainsi de prévoir une saison de chasse raisonnable, tout en protégeant suffisamment les oiseaux pour assurer leur retour les années suivantes. C'est à peu près la meilleure explication que je puisse vous donner.

M. Baker: La raison pour laquelle je suis intervenu, monsieur Tener, c'est simplement pour dire que, dans le cadre de ce genre de négociations, quelqu'un devrait indiquer que ce ne sont pas les sportifs qui se rendent en toute vitesse dans une région donnée de la côte pour chasser les oiseaux par plaisir, et peut-être pour en manger à l'occasion, qui chasseraient hors saison. Ce sont plutôt ceux qui sont démunis sur le plan économique et qui ont besoin de cette nourriture pour survivre. Malheureusement, plusieurs milliers d'entre eux habitent sur ma côte; dans ma circonscription, il y a plus de 5,000 chasseurs de phoque inscrits. Évidemment, ceci leur donne la permission d'apporter un fusil avec eux en bateau. Si l'on ne peut changer la situation, c'est ainsi, mais je devrai quand même poursuivre la question davantage et m'y prendre autrement. Je verrai ce qu'il me reste à faire.

Pour terminer, j'aimerais vous poser deux questions. L'an dernier, et je ne sais pas si cela se reproduira encore cette année, mais l'an dernier, des sternes, et non pas des marmettes, car il y a une différence entre ces deux oiseaux, même si le ministère parfois ne fait pas la distinction—une tache sur le bec peut nous aider à faire la différence—de toute façon, les sternes étaient emportées à terre par la marée sur une partie considérable de la côte et, selon les pêcheurs, elles étaient dans un très piètre état. Autrement dit, elles étaient noires et très maigres et recouvertes de mazout. Tout autour de la côte, on

[Texte]

boat and knock them over the head but of course nobody wanted to because they were no good to eat. Have you had any reports of this? Did you investigate to find out what actually happened?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Cooch to come to the table.

The Chairman: Dr. Cooch.

Mr. Tener: Excuse me, perhaps Hugh Boyd might be better. All right, Dr. Cooch.

Mr. Baker: Millions of birds.

Mr. Tener: We did carry out some studies on that.

Dr. F. G. Cooch (Chief, Population and Survey Division, Migratory Birds Branch, Canadian Wildlife Service): Mr. Chairman, we have been unfortunately documenting the collision between sea birds in general, turrs, puffins and the whole bunch of them. Off the coast of Newfoundland the work was done primarily by Dr. Tuck who has just recently retired from our St. John's office and has now been taken up secondarily by Dr. Nettleship and Dr. Brown of our Atlantic Region working out of Bedford Basin. It takes about this much oil on the breast feathers of one of these sea birds to destroy its insulation and it is virtually an irreversible process. The

• 2150

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Where does the oil come from?

Mr. Cooch: Ships at passage is the best guess we have, sir.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): When they get the oil on as well, they cannot dive for the food, so, that is it. Millions! Just like now we have millions of mackerel and herring washing ashore dead, through some unknown reason.

Just one closing statement. If Dr. Tener could investigate one thing for me and, if this is true, I would like to know the rationale behind it. I am told that, about ten years ago, substantial spraying took place on certain lakes in my geographic area, the latest one that I was told about was called Ten Mile Pond, near a place called Carmanville, to control certain types of birds—I think the name was today, big black birds which were very good to eat. The spraying apparently was done by somebody with the reasoning that these birds were eating the salmon spawn. Now I have heard this report from so many people that I have to ask you to investigate, to find out if that actually did happen and, if it did happen, what would be the rationale of the people doing the spray? To save

[Traduction]

pouvait se promener en bateau et les ramasser, mais personne n'en voulait, car elles n'étaient pas comestibles. Avez-vous des rapports sur cette situation? Avez-vous mené une enquête pour savoir ce qui s'est réellement produit?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, j'aimerais inviter M. Cooch à s'approcher de la table.

Le président: Monsieur Cooch.

M. Tener: Je m'excuse. Peut-être que Hugh Boyd est mieux placé pour répondre. Très bien, monsieur Cooch.

M. Baker: Il s'agit de millions d'oiseaux.

M. Tener: Nous avons effectué des études à ce sujet.

M. F. G. Cooch (chef, Division de la population et des enquêtes, Direction des oiseaux migrateurs, Service canadien de la faune): Nous avons fait des études sur les oiseaux aquatiques en général, les sternes, et ainsi de suite. Au large des côtes de Terre-Neuve, c'est M. Tuck, qui a récemment pris sa retraite, à notre bureau de Saint-Jean, qui s'est chargé des travaux principalement, et MM. Nettleship et Brown, de la région de l'Atlantique, ont poursuivi les travaux dans le bassin de Bedford. Il faut très peu de mazout sur les plumes pectorales de l'oiseau pour détruire son isolation, et ce processus est pratiquement irréversible. On n'a pas fait d'enquête sur le cas précis dont vous avez parlé, malheureusement, ces cas surviennent continuellement et tout dépend de la côte où l'on se trouve à telle époque de l'année. Cela peut se produire au large de la péninsule Avalon ou près de Port-aux-Basques, et l'année d'ensuite c'est à St. Anthony. Tout dépend des vents et de la glace.

M. Baker (Gander-Twillingate): D'où provient le mazout?

M. Cooch: J'imagine qu'il provient des bateaux qui passent le long des côtes.

M. Baker (Gander-Twillingate): En outre, lorsque les oiseaux sont recouverts de mazout, ils ne peuvent plus plonger pour attrapper leur nourriture, et c'est la fin. Il y en a des millions! Tout comme à l'heure actuelle des millions de maquereaux et de harengs sont rejetés, morts, sur le rivage sans que l'on sache pourquoi.

Pour terminer, j'aimerais que le Dr. Tener me dise si ce que j'avance est vrai. Et j'aimerais savoir quelle est la raison derrière cette situation. On m'avise qu'il y a environ 10 ans on a arrosé dans une large mesure certains lacs situés dans ma circonscription, le dernier dont j'ai entendu parler s'appelle Ten Mile Pond et est proche de Carmanville, afin de contrôler certains gros oiseaux noirs qui étaient très bons à manger. Il semble que l'on ait décidé d'arroser les lacs parce que ces oiseaux y mangeaient les œufs de saumon. Tellement de gens m'ont fait part de cet incident que je dois vous demander de faire enquête afin de savoir si cela s'est réellement produit: dans l'affirmative, pourquoi ces gens avaient-ils recours à l'arrosage? Pour sauver le saumon? Pour tuer les oiseaux? Il faut que ce soit de deux choses l'une.

[Text]

the salmon? To kill the birds? I mean, it seems to me it has to be one thing or the other.

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I am not aware of that at all. To the best of my knowledge, there was nothing done by a federal agency.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Probably provincial.

Mr. Tener: It may have been provincial; it may have been private. I do not know. I will undertake to look into it, though, Mr. Chairman, and through you get it back to Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Good.

The Chairman: Thank you very much. This concludes the first round. Mr. Wenman, second round, five minutes.

Mr. Wenman: In view of Justice Berger's statement regarding gaps in environmental knowledge where he says that

Present scientific knowledge is inadequate to serve the needs of government in assessing the impact of proposed oil and gas development in the North. If government is to conduct such assessments effectively it must undertake the scientific research that is required to provide this information.

In relationship to wildlife, is present scientific knowledge inadequate to serve the needs of government in assessing the impact of proposed oil and gas developments in the North?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, the work conducted by the Canadian Wildlife Service, by the Northwest Territories Fish and Game Service, work conducted under contract from the Arctic Gas people, has revealed an enormous body of knowledge about wildlife.

Mr. Wenman: Is it adequate?

Mr. Tener: It is a matter of opinion, Mr. Chairman as to adequacy.

Mr. Wenman: I am asking your opinion.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I am not prepared at this moment to give such an opinion, because I think ultimately it is going to be the decision of government as to whether or not that information is adequate.

Mr. Wenman: Is the government currently conducting such scientific research, further scientific research? And, in the light of the Berger statement, is it being accelerated, or will it be accelerated? Is it necessary to be accelerated? Or do you feel the information is there now?

Mr. Tener: Mr. Chairman, the Berger Report has just become available, and some of us have not yet had an opportunity to even read the document. I know that the Department

[Translation]

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, je ne suis pas au courant de cette situation. A ma connaissance, aucune agence fédérale n'a pris de telle mesure.

M. Baker (Gander-Twillingate): Il s'agit probablement d'un organisme provincial.

M. Tener: Cela se peut; c'était peut-être également un organisme privé. Je l'ignore. J'examinerai cependant la question, monsieur le président, et vous fournirai les renseignements plus tard.

M. Baker (Gander-Twillingate): Très bien.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Ceci met fin au premier tour des questions. Monsieur Wenman, au deuxième tour, vous avez cinq minutes.

M. Wenman: Étant donné la déclaration du juge Berger concernant les lacunes dans les connaissances sur l'environnement, et je cite:

Les connaissances scientifiques actuelles ne suffisent pas à répondre aux besoins du gouvernement lorsque celui-ci tente d'évaluer les répercussions du pipe-line proposé dans le Nord. Si le gouvernement veut que ces évaluations soient efficaces, il doit alors entreprendre les recherches scientifiques nécessaires afin d'obtenir ce genre de renseignements.

Pouvez-vous me dire si les connaissances scientifiques sur la faune sont insuffisantes pour permettre au gouvernement d'évaluer efficacement les répercussions de la construction du pipe-line dans le Nord?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, les travaux effectués par le Service canadien de la faune, le Service de pêche et de gibier des Territoires du Nord-Ouest, pour la Société Arctic Gas, ont révélé une quantité considérable de renseignements sur la faune.

M. Wenman: Sont-ils suffisants?

M. Tener: C'est une question d'opinion, monsieur le président.

M. Wenman: Je vous demande votre opinion.

M. Tener: Monsieur le président, je ne suis pas prêt à vous faire connaître mon opinion à ce sujet pour le moment car ce sera éventuellement au gouvernement de décider si les renseignements sont suffisants ou non.

M. Wenman: Est-ce que le gouvernement effectue présentement d'autres recherches scientifiques? Et, à la lumière de la déclaration du juge Berger, les a-t-on accélérées ou est-on sur le point de le faire? Est-il nécessaire de les accélérer? Ou êtes-vous d'avis que tous les renseignements suffisants sont déjà connus?

M. Tener: Monsieur le président, le rapport Berger vient tout juste de paraître, et certains d'entre nous n'avons pas encore eu l'occasion de le lire. Je sais que le ministère n'a pas

[Texte]

has not had an opportunity to examine these recommendations, either as individual persons or collectively as a department, but I would expect that there will be such a study made of this document.

Mr. Wenman: In view of the fact that you said you did baseline studies previously, and have indicated that there was a substantial body of research available, again, quoting here:

If this unique area of wilderness and its wildlife are to be protected, the Arctic Gas pipeline should not be built across the Northern Yukon.

From those baseline studies, did you come to that same conclusion?

• 2155

Mr. Tener: Mr. Chairman, I think our studies will reveal, our examination of them will reveal that there were very serious problems associated with a possible gas pipeline across that area, both in terms of caribou population but also in terms of Arctic nesting birds.

Mr. Wenman: In your opinion, then, from the point of view of wildlife alone, such a pipeline should not be built if it were a subject matter of wildlife alone?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, if I may answer that question, I would answer by saying that I believe that would be a decision of the government.

Mr. Wenman: The Wildlife Service would not comment on that? You would not say on the base line of information you have, you would not advise Parliament from your study whether or not it would be in the interests of wildlife to proceed with this pipeline? You would not give us, the Committee, or Parliament that advice?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, of course the Wildlife Service provides advice to the Minister.

Mr. Wenman: What about the parliamentary committee?

Mr. Tener: The reports have been published by the Department of Indian Affairs and Northern Development. In the Mackenzie Valley Pipeline series, I believe there is a stack of reports about that thick, Mr. Chairman, giving the results of all the studies, including wildlife studies.

Mr. Wenman: Do the results of those studies support the statement? You have read the studies. You have produced the studies. You say it is adequate scientific information. If you have that information available, I am asking you now, is it in the interests of wildlife to build such a pipeline or is it not in the interests of the wildlife of Canada?

Mr. Tener: If one puts the question in the total perspective of the value to the country of building a pipeline, that is a matter of course for government decision. If one looks at the problems facing the wildlife species that exist there, then I would have to say that the studies of the Wildlife Service, the studies of the polar gas people and certainly the conclusions of

[Traduction]

eu l'occasion d'examiner les recommandations, individuellement ou en groupe, mais j'imagine qu'on fera une telle étude du document.

M. Wenman: Étant donné que vous avez déclaré avoir fait des études fondamentales antérieurement, et que beaucoup de renseignements étaient déjà disponibles, et je cite:

Si l'on veut protéger cette étendue sauvage et sa faune unique en son genre, il ne faut pas alors que le pipe-line d'Arctic Gas soit construit dans la partie nord du Yukon.

Est-ce que les études que vous avez effectuées vous ont amené aux mêmes conclusions?

M. Tener: Monsieur le président, en examinant nos études vous verrez qu'il y a des problèmes très sérieux liés à la construction d'un gazoduc dans cette région, pour ce qui est des caribous et également des oiseaux nicheurs de l'Arctique.

M. Wenman: A votre avis et du point de vue de la faune seulement, il ne faudrait pas construire ce pipe-line?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, si je puis répondre, je dirais que c'est une décision qui relève du gouvernement.

M. Wenman: Le Service de la faune ne ferait pas de commentaires là-dessus? Selon les renseignements dont vous disposez, vous ne conseilleriez pas le Parlement d'une façon ou d'une autre en vous basant sur l'étude que vous avez effectuée pour indiquer s'il était dans l'intérêt de la faune de construire ce pipe-line? Vous ne donneriez pas de conseil au Comité ou au Parlement?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, le Service de la faune fournit évidemment des conseils au ministre.

M. Wenman: Et le comité parlementaire?

M. Tener: Les rapports ont été publiés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord. Pour ce qui est du pipe-line de la vallée du Mackenzie, je crois qu'il y a de très nombreux rapports qui donnent des résultats de toutes les études effectuées, y compris les études sur la faune.

M. Wenman: Ces études corroborent-elles cette déclaration? Vous dites qu'il s'agit de renseignements scientifiques valables. Si donc vous avez ces renseignements, je vous demande s'il est dans l'intérêt de la faune qu'on construise un tel pipe-line ou si cela lui portera préjudice?

M. Tener: Si l'on situe cette question dans le contexte global de la valeur du pipe-line pour le pays, c'est évidemment une question qui relève du gouvernement. Si l'on envisage la question du point de vue des problèmes que la construction pose pour les espèces fauniques, je dois dire que les études du Service de la faune, les études de la *Polar gas*, ainsi que les

[Text]

Mr. Berger indicate quite clearly that there would be problems.

The Chairman: Last question. There are only four minutes left for Mr. Munro and Mr. Smith.

Mr. Wenman: May I ask one more?

The Chairman: Ask your colleagues.

Mr. Wenman: Do you support the statement that: The maintaining and enhancement of the natural environment through such means as identifying ecological research, establishing national parks, ensuring wildlife conservation, relationship to pipeline corridors, identify geographic areas of specific environmental and social concern and sensitivity, areas which will be imposed restrictions concerning routes or pipeline activities and possibly areas excluded from pipeline construction. These concerns and restrictions will pertain to fishing, hunting, trapping areas, potential recreation, ecologically sensitive areas.

Do you support that statement?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, I think that statement is based on evidence produced for the Berger inquiry by many organizations, including the Canadian Wildlife Service.

Mr. Wenman: Do you support that statement?

Mr. Tener: Mr. Chairman, I think I have answered that question.

The Chairman: Thank you. I have Mr. Munro and Mr. Smith. Mr. Smith has just a brief question to ask. Mr. Munro, I do not know. You have three minutes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Would you like to get yours off your mind and I will see how far I can get with mine.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): The only question I have is, is there still a Caribou tagging program under way?

Mr. Tener: There was quite an extensive Caribou tagging program that the Canadian Wildlife Service was carrying out.

Mr. Smith (Churchill): Is it still?

The Chairman: Dr. Tener.

Mr. Tener: Mr. Chairman, no. The information I have is that it is stopped.

Mr. Smith (Churchill): The other thing, Mr. Chairman, is that I would like to have that information that Dr. Novakowski mentioned. I would appreciate the history of the polar bear situation.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I would like to chase these polar bears across Hudson Bay and see where they get. If I understand correctly, once they get onto Quebec territory, they are Quebec's problem and no longer Manitoba's problem. But where do they get onto Quebec territory?—when they hit dry land or when?

[Translation]

conclusions de M. Berger, indiquent qu'il se posera effectivement des problèmes.

Le président: Dernière question. Il ne reste que quatre minutes pour M. Munro et M. Smith.

M. Wenman: Puis-je en poser une autre?

Le président: Demandez à vos collègues.

M. Wenman: Êtes-vous d'accord avec cette déclaration: La conservation et l'amélioration de l'environnement naturel par des moyens comme la recherche écologique, l'établissement de parcs nationaux, la conservation de la faune, en relation avec les corridors du pipe-line, l'identification de régions géographiques d'intérêt écologique et social spécial, de régions où l'on imposera des restrictions aux routes et aux activités concernant le pipe-line et peut-être de régions où l'on interdira la construction de pipe-line. Ces restrictions concerneront des régions de pêche, de chasse et de trappe, d'intérêt récréatif et écologique.

Êtes-vous d'accord avec cette déclaration?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, je crois que cette déclaration se fonde sur des témoignages présentés lors de l'enquête Berger par de nombreux organismes, y compris le Service canadien de la faune.

M. Wenman: Êtes-vous d'accord avec cette déclaration?

M. Tener: Monsieur le président, je pense avoir répondu à cette question.

Le président: Merci. M. Munro et M. Smith sont inscrits. M. Smith n'a qu'une petite question à poser. Quant à M. Munro, je ne sais pas. Vous avez trois minutes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Aimerez-vous poser votre question et je verrai jusqu'où je pourrai aller avec la mienne.

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Je n'ai qu'une question: le programme de baguage du caribou est-il toujours en cours?

M. Tener: Il y a eu un programme assez important de baguage du caribou effectué par le Service canadien de la faune.

M. Smith (Churchill): Est-il toujours en cours?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, non. Selon mes renseignements, on y a mis fin.

M. Smith (Churchill): Monsieur le président, j'aimerais également avoir les renseignements que M. Novakowski a mentionnés. J'aimerais beaucoup connaître la situation des ours polaires.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'aimerais prendre ces ours polaires en chasse à travers la baie d'Hudson et voir où ils s'en vont. Si j'ai bien compris, une fois rendus sur le territoire québécois, ils relèvent du Québec et non plus du Manitoba. A quel endroit arrivent-ils sur le territoire québécois, lorsqu'ils arrivent sur la terre ferme ou à quelque part?

[Texte]

• 2200

Mr. Tener: Mr. Chairman, I suppose it is when they approach within the three-mile limit. But when they do come to land the Eskimos of Northern Quebec can go out to sea and hunt the polar bears. Perhaps Dr. Novakowski could provide more detailed information as to where the demarcation line is in respect of the Quebec Inuit hunting polar bears out in the Hudson Bay itself.

Mr. Novakowski: Mr. Munro, at the present time, and subject to any other further agreement, the present demarcation line is the Northwest Territories up to the high-water mark of Quebec territory.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): High-water mark on Quebec territory.

Mr. Novakowski: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Then the islands are either territorial or federal, and they might be different or they might not.

Mr. Novakowski: Mr. Chairman, Mr. Munro, the islands are territorial and under territorial jurisdiction.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Including the islands in James Bay?

Mr. Novakowski: In part.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): The big one.

Mr. Novakowski: The big one.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Akimiski Island. I have the advantage of having a map in front of me. So the big ones are territorial, although surrounded on the one side by Ontario and on the other by Quebec.

Mr. Novakowski: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Is this the same in Ungava and through the Hudson Strait as well? The provincial limits stop at the low-water mark, is it not? It is low-water mark, I think.

Mr. Novakowski: Mr. Chairman, I am sorry, I do not know the niceties of this separation. It might be the high-water mark or high-tide mark. I believe it is the high-tide mark.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): In any event, the provincial jurisdiction stops there and federal jurisdiction . . .

Mr. Novakowski: Territorial jurisdiction, sir.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Territorial jurisdiction.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Munro. In your name I wish to thank Dr. Tener and his colleagues for their appearance.

The next meeting will be Thursday, May 12 at 9.30 a.m., in this very room, room 308. Thank you very much and good night.

[Traduction]

M. Tener: Monsieur le président, je suppose que c'est lorsqu'ils atteignent la limite de trois milles. Lorsqu'ils arrivent sur la terre ferme, les Esquimaux du Nord Québécois peuvent prendre la mer pour les chasser. M. Novakowski pourrait peut-être vous fournir plus de détails sur la ligne de démarcation en ce qui concerne la chasse des ours polaires par les Inuit québécois dans la baie d'Hudson elle-même.

M. Novakowski: Monsieur Munro, à l'heure actuelle, et sous réserve d'entente subséquente, la ligne de démarcation est la marque de la marée haute du territoire du Québec.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): La marque de la marée haute sur le territoire québécois.

M. Novakowski: Oui.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Donc les îles sont soit territoriales soit fédérales, et c'est peut-être différent?

M. Novakowski: Monsieur le président, monsieur Munro, les îles sont territoriales et relèvent du gouvernement des territoires.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Y compris les îles de la baie James.

M. Novakowski: En partie.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): La plus grosse.

M. Novakowski: La plus grosse.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): L'île Akimiski. J'ai l'avantage d'avoir une carte avec moi. Donc, les grosses îles relèvent des territoires, bien qu'elles soient bordées d'un côté par l'Ontario et de l'autre par le Québec.

M. Novakowski: Oui.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-ce la même chose dans l'Ungava et dans le détroit d'Hudson? Le territoire provincial est-il délimité par la marque de la marée basse? C'est la marque de la marée basse, je crois.

M. Novakowski: Monsieur le président, je suis désolé mais je n'ai pas de détail sur cette démarcation. Peut-être la ligne des hautes eaux ou de la marée haute. Je pense que c'est la marée haute.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): De toute façon, c'est là que se terminent la compétence provinciale et la compétence fédérale . . .

M. Novakowski: La compétence territoriale, monsieur.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): La compétence territoriale.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Munro. Je veux remercier en votre nom M. Tener et ses collègues d'être venus aujourd'hui.

La prochaine réunion aura lieu le jeudi 12 mai à 9 h 30, dans cette pièce, la pièce 308. Merci beaucoup, et bonsoir.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Dr. J. S. Tener, Assistant Deputy Minister, Environmental Management Service;

Mr. A. G. Loughrey, Director General, Canadian Wildlife Service;

Mr. J. A. Keith, Director, Wildlife Research and Interpretation Branch, Canadian Wildlife Service;

Dr. N. S. Novakowski, Co-ordinator, Wildlife Research and Interpretation Branch, Canadian Wildlife Service;

Dr. F. G. Cooch, Chief, Populations and Surveys Division, Migratory Birds Branch, Canadian Wildlife Service.

Du ministère de l'Environnement:

D^r J. S. Tener, Sous-ministre adjoint, Service de la gestion de l'environnement;

M. A. G. Loughrey, Directeur général, Service canadien de la faune;

M. J. A. Keith, Directeur, Direction de la recherche et de l'interprétation, Service canadien de la faune;

D^r N. S. Novakowski, Coordonnateur, Direction de la recherche et de l'interprétation, Service canadien de la faune;

D^r F. G. Cooch, Chef, Division des populations et des enquêtes, Direction des oiseaux migrateurs, Service canadien de la faune.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Thursday, May 12, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le jeudi 12 mai 1977

Président: M. Albert Béchard

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

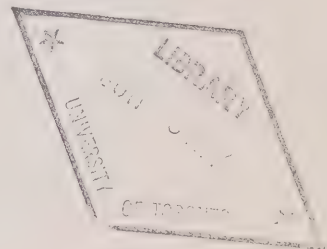
Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard
Anderson
Baker
(*Gander-Twillingate*)
Brisco

Campbell (Miss)
(*South Western Nova*)
Corbin
Crosbie
Crouse

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchar

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Cyr
Fleming
Jarvis
Leggatt
Marshall

Raines
Rompkey
Rooney
Smith (*Churchill*)
Wenman

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 11, 1977:

Mr. Marshall replaced Mr. Ritchie;

Mr. Crosbie replaced Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 11 mai 1977:

M. Marshall remplace M. Ritchie;

M. Crosbie remplace M. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 12, 1977
(26)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Crosbie, Crouse, Rompkey and Smith (*Churchill*).

Witnesses: From the Department of the Environment: Mr. D. J. McEachran, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management; Dr. C. M. Blackwood, Director, Inspection Branch; Mr. C. R. Levelton, Director General, Fishing Services Directorate; Dr. A. W. May, Director General, Resources Services Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8.*)

On Votes 5, 10 and 15.

The Chairman authorized that the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

—Reply to questions by Mr. Crouse re Percid International Symposium—(*See Appendix "FF-22"*)

—Reply to question by Mr. Crouse re subsidies disbursed in Ontario in 1975-76—(*See Appendix "FF-23"*)

—Reply to request by Mr. D. Munro for a paper on the two-licence system for salmon trollers—(*See Appendix "FF-24"*)

—Reply to question by Mr. J. Pearsall re H.M.C.S. "Laymore"—(*See Appendix "FF-25"*).

Mr. McEachran made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MAI 1977
(26)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 9 h 35 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, M^{lle} Campbell (*South Western Nova*), MM. Crosbie, Crouse, Rompkey et Smith (*Churchill*).

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. D. J. McEachran, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches; M. C. M. Blackwood, directeur, Direction de l'inspection; M. C. R. Levelton, directeur général, Direction générale des services des pêches; M. A. W. May, directeur général, Direction générale des services des ressources.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8.*)

Crédits 5, 10 et 15.

Le président autorise à joindre les documents suivants aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

—Réponse aux questions de M. Crouse Objet: Colloque international sur les percidés—(*voir appendice "FF-22"*)

—Réponse à la question de M. Crouse concernant les subventions octroyées en Ontario en 1975-1976—(*voir appendice "FF-23"*)

—Réponse à la question de M. D. Munro concernant le système de double permis d'exploitation pour les bateaux de pêche du saumon à la ligne traînante—(*voir appendice "FF-24"*)

—Réponse à la question de M. J. Pearsall concernant le H.M.C.S. "Laymore"—(*voir appendice "FF-25"*).

M. McEachran fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 11 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 12, 1977

• 0939

[Text]

The Chairman: Order. I see we have a quorum and we are still considering Main Estimates 1977-78, Votes 5, 10 and 15, Fisheries and Marine Program.

DEPARTMENT OF THE ENVIRONMENT

Fisheries and Marine Program

Vote 5—Fisheries and Marine—Operating expenditures—\$164,670,000

Vote 10—Fisheries and Marine—Capital expenditures—\$54,648,000

Vote 15—Fisheries and Marine—The grants listed in the Estimates and contributions—\$44,846,000

The Chairman: The special topic for today is: Rebuilding Plan for the East Coast Fisheries. I see the West Coast is jealous of that a little bit.

We have with us the Assistant Deputy Minister, Fisheries Management, Mr. D. J. McEachran. I think Mr. McEachran has a brief opening statement and then I will ask him to introduce the officers with him, whom you know very well, I imagine. Mr. McEachran.

Mr. D. J. McEachran (Assistant Deputy Minister, Fisheries Management, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. Could I, first, introduce the other officials that are with me, even though they are all well known to members of the Committee? On my right, C. R. Levelton, Director-General of Fishing Services, Fishery and Marine Service; Dr. A. W. May, Director-General of Research and Resource Services, and Dr. C. M. Blackwood, Director-General of Industry Services Directorate on the Fisheries and Marine Service.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, before turning to the subjects on your agenda, I wonder whether I could table four responses to questions that were asked in previous sessions.

The Chairman: Is that agreeable to the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I have brought along this morning copies of the press release on the program for fisheries rebuilding that was issued on April 20. It provides some background. I am sure most members of the Committee may have seen this, but I thought I would bring copies in the event that you would like to have them made available to members.

Mr. Chairman, I would like to keep my opening remarks very brief, indeed, because I know the members of the Committee have specific questions which we will be happy to attempt to answer. By way of introduction, I might just remind you that programs of government assistance of this nature to the industry, all segments of the industry, and, indeed, these

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 12 mai 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons le quorum et nous allons reprendre notre étude du budget principal de 1977-1978, et plus particulièrement des crédits 5, 10 et 15, Programme des pêches et de la mer.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Programme des pêches et de la mer

Crédit 5—Pêches et mer—Dépenses de fonctionnement—\$164,670,000

Crédit 10—Pêches et mer—Dépenses en capital—\$54,648,000

Crédit 15—Pêches et mer—Subventions inscrites au budget et contributions—\$44,846,000

Le président: Ce que nous étudions plus particulièrement aujourd'hui est le programme de reconstitution des pêches de la côte est. Je vois que les députés de la côte ouest sont un peu jaloux.

Nous avons comme témoin le sous-ministre adjoint, gestion des pêches, M. D. J. McEachran. Je pense que M. McEachran a une brève déclaration à vous faire, mais je lui demanderai auparavant de vous présenter ceux qui l'accompagnent. Monsieur McEachran.

M. D. J. McEachran (sous-ministre adjoint, Gestion des pêches, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord vous présenter ceux qui m'accompagnent, même si les membres du Comité les connaissent déjà bien. À ma droite se trouvent M. C. R. Levelton, directeur général des Opérations, Service des pêches et de la mer; M. A. W. May, directeur général des Services de recherches et de ressources; M. C. M. Blackwood, directeur général des Services industriels, Service des pêches et de la mer.

Le président: Merci beaucoup.

M. McEachran: Monsieur le président, avant de passer à l'ordre du jour, j'aimerais déposer quatre réponses aux questions qui m'avaient été posées au cours de séances précédentes.

Le président: Êtes-vous d'accord, messieurs?

Des voix: D'accord.

M. McEachran: Monsieur le président, j'ai apporté avec moi ce matin des exemplaires du communiqué sur le programme de reconstitution des pêches, communiqué qui a été publié le 20 avril dernier. La plupart des membres du Comité l'ont sans doute vu, mais j'ai pensé qu'il serait utile d'en apporter aujourd'hui des exemplaires à l'intention des députés.

Monsieur le président, je serai très bref, car je sais que les membres du Comité ont des questions précises à me poser. En guise d'introduction, j'aimerais simplement vous rappeler que les programmes gouvernementaux d'aide aux pêches de la côte est et de la côte ouest ont été lancés à l'automne de 1974 et ce sont poursuivis pendant l'année financière 1975-1976 et 1976-

[Texte]

programs apply in principle to the East Coast fisheries and to the West Coast fisheries, were begun in 1974, in the fall of 1974, were continued throughout the year 1975-76 and 1976-77. The program we are talking about today is the program for 1977-78, the current fiscal year.

There is one particular and important point I would like to draw to the attention of members and to emphasize, Mr. Chairman, and that is that in this year's program, you will see a very great shift in emphasis of the program from one of emergency assistance to maintain operations of the industry to a program to facilitate the rehabilitation and the redevelopment of Canada's fishing industry, beginning in a major way this year.

I would like to mention the major components of the program that are touched on in the press release this year. With regard to the rehabilitation element, there is a component amounting to some \$14 million this year that covers 4 major areas of activity. Each of these four major areas that I will mention comprises a series of specific projects.

The first major area is primary industry assistance related to the conversion and modification of fishing vessels to equip them better to take advantage of the resource that is now available and taking into consideration the locations in which the resources are available.

The second one I would mention is assistance with regard to incentives to access to the new resources that we have and I would mention some components of that second group which relate to assistance to vessels based in the Gulf of St. Lawrence to find outside the Gulf of St. Lawrence; incentives to assist our Canadian fishermen to take full advantage of the quotas that we have available. In the past there have been some quotas that we have not been able to catch fully and this project is directed to that objective.

Third, we have developed special incentives to facilities fishing in northern areas of Canada's waters that have not been previously exploited to any major degree by Canadian fishermen.

Fourth, incentives to expand our fishery into some cod and red fish stocks that lie outside the ICNAF areas in the North.

The third major element under this rehabilitation category that I would mention is resources and assistance available to facilitate the upgrading of the value of the resource that we have, and that relates to projects, for example, in the areas of improving the quality and productivity of inshore fisheries operations, assistance in connection with underutilized species in the past.

• 0945

Third, we have made arrangements for obtaining a freezer trawler on a charter basis to see whether that kind of equipment would be useful in pursuing and prosecuting fisheries that we have not been able to catch in the past. We have also a proposal for improving the size and thus the economic value of lobsters in a certain part of the country that is still under development. In addition we have some projects related to pursuing and improving the mackerel fishery. Finally in that group we are looking very intensively into the area of processed yields and processed quality defect resolution.

[Traduction]

1977. Le programme dont nous parlons aujourd'hui est celui prévu pour l'année financière 1977-1978.

Il est important de souligner, monsieur le président, que l'objectif essentiel du programme de cette année n'est pas d'aider au maintien des activités de l'industrie, mais plutôt de faciliter la reconstitution et l'essor de l'industrie de la pêche canadienne.

J'aimerais vous exposer les principaux éléments de ce programme dont il est question dans le communiqué. Le programme de reconstitution de cette industrie est doté d'un budget de 14 millions de dollars et regroupe quatre principaux secteurs d'activité. Je vais essayer de détailler ces quatre secteurs.

Le premier concerne l'aide à l'industrie primaire et porte sur la conversion et la modification des bateaux de pêche, afin de leur permettre de mieux exploiter les ressources disponibles, compte tenu des emplacements de ces ressources.

Le deuxième secteur a pour objectif de faciliter l'accès aux nouvelles ressources, et il s'agit ici, entre autres, d'aider des bateaux circulant dans le golfe du Saint-Laurent à aller pêcher à l'extérieur de ce golfe; nous avons donc l'intention d'aider davantage nos pêcheurs canadiens à utiliser tout le quota qui leur est attribué, car, dans le passé, certains n'ont pas pu le faire.

Troisièmement, nous avons l'intention de stimuler les activités de pêche dans les eaux canadiennes septentrionales qui n'ont pas été tellement exploitées jusqu'à présent.

Quatrièmement, nous avons l'intention d'augmenter nos réserves de morues et de saumons mâles qui s'étendent en dehors des régions de la CIPAN, dans le Nord.

Le troisième objectif de ce programme de reconstitution est l'amélioration de la qualité des ressources dont nous disposons, et cela implique une amélioration de la qualité et de la productivité des activités de pêche dans les eaux intérieures, ainsi qu'un encouragement à la pêche d'espèces de poissons non exploitées jusqu'à présent.

Troisièmement, nous avons pris certaines dispositions pour louer un chalutier frigorifique afin de déterminer quel genre d'équipement serait utile pour attraper certaines espèces que nous n'avons pas réussi à prendre par le passé. On a aussi une proposition pour essayer d'augmenter la taille, et, ainsi, la valeur économique du homard dans une certaine partie du pays. Plusieurs projets sont en marche pour poursuivre et améliorer la pêche au maquereau. Enfin, dans le même domaine, nous étudions une méthode pour augmenter la pro-

[Text]

The fourth of the major rehabilitation areas I would mention is incentives and assistance in connection with improving Canada's export marketing of fishery products.

So I will just summarize those four main elements in the thrust of rehabilitation and rebuilding for the future; first, primary industry assistance involving vessel conversion, \$650,000; second, assistance and incentives regarding the allocation of access, \$4,242,000; third, upgrading the value of the resource, \$8,828,900; fourth, improving our marketing position, \$545,000. That adds in round numbers to \$14,264,000.

In addition to that new focus, Mr. Chairman, which I say is the major thrust of this year's program, we will be maintaining deficiency payments under the Fisheries Development Act to inshore and offshore fishermen up to a maximum of \$19 million, but I would make specific reference to the fact that this assistance does not apply with regard to fresh fish destined for the U.S. market.

In addition to those deficiency payments we will be continuing our program of conditional payments to processors on frozen fillets and fillet block production under the Fisheries Development Act up to an amount not to exceed \$6 million.

Finally, Mr. Chairman, there is a provision for administration of this program.

That is a very over-all and brief description of the program, Mr. Chairman, and we will be pleased to try to answer any specific questions that members of the Committee may have.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Crouse, 10 minutes.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

I want to thank Mr. McEachran for his statement this morning on the department's rebuilding plans for the East Coast Fisheries. Mr. McEachran and the other members of the department staff who are with us this morning have only recently returned—in fact they and I returned last evening—from attending the Fisheries Council of Canada meetings for a three-day period in Toronto and I want to endorse for their immediate consideration and concern the some 15 resolutions that were passed by that council, since it is indicative of the thinking of a major part of the processing industry in Canada.

Perhaps one of the weaknesses of the council is that it represents a segment only of the industry, namely the processing end, not the fishermen's end. So we lack input from the actual fishermen at a meeting of this type, but I still suggest that the thinking of the council members and the resolutions they put forth give you a good idea of their major concerns.

For example, Resolution No. 2, Mr. Chairman, states:

... that the Department of Fisheries and the Environment allow fishermen's and processors' representatives to

[Translation]

duction et la transformation, et pour déceler les défauts dans la transformation.

Le quatrième champ d'activité important de la reconstitution des pêches comporte les encouragements et l'aide au marché d'exportation des produits de la pêche du Canada.

En résumé donc, les quatre éléments principaux du programme de reconstitution des pêches pour l'avenir sont: d'abord, l'aide à l'industrie primaire, notamment la conversion de bateaux, \$650,000; deuxièmement, l'aide et les encouragements à la répartition de l'accès aux pêches, \$4,242,000; troisièmement, l'amélioration de la valeur des ressources, \$8,828,900; quatrièmement, l'amélioration de nos marchés, \$545,000. En chiffres ronds, cela fait une somme de \$14,264,000.

Monsieur le président, en plus de cette nouvelle orientation, qui sera la partie la plus importante du programme de cette année, nous continuerons à combler les déficits, aux termes de la Loi sur le développement de la pêche, de tous les pêcheurs côtiers et hauturiers, jusqu'à concurrence de 19 millions de dollars, et je dois souligner que cette aide ne sera pas accordée pour le poisson frais qu'on expédiera sur le marché américain.

En plus de ces paiements pour déficits, nous continuerons le programme de paiements conditionnels aux transformateurs de filets de poisson congelés ou en bloc, toujours aux termes de la Loi sur le développement de la pêche, jusqu'à concurrence de 6 millions de dollars.

Enfin, monsieur le président, on prévoit au budget une somme pour les frais d'administration de ce programme.

Voilà donc un bref exposé du programme, monsieur le président; nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes les questions qu'auront à poser les membres du Comité.

Merci.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Crouse, vous avez dix minutes.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Je veux remercier d'abord M. McEachran de son exposé sur les plans de reconstitution des pêches de la côte Est qu'a élaborés le ministère. M. McEachran et les autres fonctionnaires du ministère qui sont ici ce matin sont revenus avec moi, hier soir même, d'une réunion du Conseil des pêcheries du Canada qui a eu lieu à Toronto ces trois derniers jours; et j'appuie le souci et l'attention immédiate qu'ils portent aux 15 résolutions qu'a adoptées le Conseil, puisqu'elles traduisent très bien la pensée d'une partie importante de l'industrie de la transformation au Canada.

Une faiblesse du Conseil, sans doute, est le fait qu'il ne représente qu'une partie de l'industrie, à savoir la transformation, et non pas les pêcheurs. Il nous manque donc la contribution des pêcheurs à une réunion de ce genre, mais les opinions exprimées par les membres du Conseil, et les résolutions qu'ils ont adoptées, représentent leurs préoccupations majeures.

Par exemple, monsieur le président, la résolution numéro 2 déclare:

... que le ministère des Pêches et de l'Environnement permette aux pêcheurs et aux représentants du secteur de

[Texte]

actively participate in local fisheries management decisions.

• 0950

It seemed to be a major concern evidenced throughout the Council meetings that decisions were being taken by people in Ottawa without adequate consultation with the industry and, therefore, these decisions were not always in conformity with what the industry would like to see done. I wonder if, briefly, Mr. McEachran, you could tell the Committee what steps you are taking to learn from industry and fishermen what their actual needs are.

Mr. Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I will make a brief comment and ask some of my colleagues to develop my answer further. We are extremely conscious of the need to consult and discuss fisheries planning and fisheries problems with all sectors involved. With regard specifically to the resolution of the Fisheries Council, Mr. Crouse has mentioned their second resolution, that we allow representatives to participate in the management of local fisheries. Our position on that is the very clear position of being in full support and agreement of that. In fact we have been doing that in a very major way. I would mention, for example, the Lobster Fishery Management Committee in Atlantic Canada which amounts to some 40-odd members, I think, the majority of which are lobster fishermen; the Atlantic Herring Management Committee is a similar thing. We intend to pursue and expand the kind of consultation in local fishery management issues such as those.

I might also mention that we are developing our plans for 1978, in the month of May we have a very extensive series of meetings planned with many sectors of the industry to discuss with them their views for 1978 and their needs. Perhaps, Mr. Chairman, on that introduction I would ask Mr. Levelton to expand as he has been very deeply involved in the development of our fishing plans through 1977 and in the development of the plans for 1978 in which consultation is a very major feature.

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. C. R. Levelton (Director-General, Fishing Services Directorate, Department of the Environment): Mr. Chairman, I would rather suspect that the resolution of the Fisheries Council centres more on Atlantic groundfish than on the other species because it is in that area that the major fishing plans have been developed during the past two years.

We are currently in the process of developing the 1978 fishing plan for Atlantic Canada. It is not possible to do any substantial work from our standpoint on a fishing plan until we have the biological assessments; they will be completed about the 15th of the current month. There are reasons for what might be termed a delay, although it is not a delay in the true sense of the word; the facts of life are such that it is not possible to complete it before that date. We will be holding a series of meetings with representatives of the fishing industry, starting in Halifax next week and in Montreal the week after.

[Traduction]

la transformation de participer directement aux décisions administratives des pêcheries locales.

Il semble qu'à toutes les réunions du Conseil, on s'est soucié du fait que les décisions sont prises à Ottawa, sans consultation satisfaisante avec l'industrie, et que, donc, ces décisions ne se conforment pas toujours aux besoins de l'industrie. Monsieur MacEachran, pourriez-vous dire au Comité quelles mesures vous avez prises pour connaître les besoins de l'industrie et des pêcheurs?

Le président: Monsieur MacEachran.

M. MacEachran: Monsieur le président, je ferai une brève remarque avant de demander à mes collègues de répondre en détail. Nous sommes très conscients du besoin de consulter et de discuter de la planification des pêches et des problèmes connexes avec tous les secteurs intéressés. Quant à la résolution particulière du Conseil des pêcheries, M. Crouse n'a mentionné que la deuxième résolution demandant que nous permettions à des représentants de participer à la gestion des pêches locales. Nous sommes tout à fait d'accord et nous appuyons cette résolution. En fait, nous avons demandé aux représentants de participer d'une façon importante. Par exemple, le comité canadien de gestion de la pêche au homard de l'Atlantique compte quelque 40 membres, dont la majorité sont des pêcheurs de homard; le comité de gestion du hareng de l'Atlantique est constitué de la même façon. Nous continuerons à consulter les pêcheurs et l'industrie sur toutes les questions de gestion des pêches locales.

Aussi, nous élaborons actuellement nos plans pour 1978; au cours du mois de mai, nous aurons une longue série de réunions avec de nombreux secteurs de l'industrie afin d'identifier leurs besoins pour 1978 et d'en discuter avec eux. Monsieur le président, après cette brève introduction, je demanderais à M. Levelton, qui a participé directement à l'élaboration de nos plans de pêche pour 1977 et pour 1978, qui font l'objet de bien des consultations, de bien vouloir donner plus de détails.

Le président: Monsieur Levelton.

M. C. R. Levelton (directeur général, Direction des services de la pêche, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, la résolution du Conseil des pêcheries porte surtout sur les poissons de fond de l'Atlantique, plutôt que sur les autres espèces, car c'est dans ce domaine qu'on a élaboré les plans de pêche les plus importants depuis deux ans.

Nous développons actuellement le plan de pêche de 1978 pour l'Atlantique. Il est impossible de faire progresser l'élaboration de ces plans sans évaluations biologiques; celles-ci seront terminées vers le 15 de ce mois. Il y a plusieurs raisons pour un tel délai, quoique ce n'est pas un délai dans le sens véritable du mot; c'est vraiment impossible de compléter l'évaluation avant cette date. Ensuite, nous rencontrerons les représentants de l'industrie de la pêche, d'abord à Halifax, la semaine prochaine, et à Montréal dans deux semaines. Nous savons qu'il reste très peu de temps; la réunion de la CIPAN aura lieu

[Text]

Now we realize that we are pushed for time; ICNAF is coming up. We want to have some pretty fair idea of our 1978 plan by the time ICNAF sits, starting on June 1.

This perhaps does not give the industry the time they would like to have to consult amongst themselves but we will be having a total of about four days of meetings with them between now and the end of the month, the time of the meeting of ICNAF. We also want to be in a position at ICNAF to give the foreigners some indication of what they might expect in our extended zone of jurisdiction in 1978; hence again the reason for the haste now in trying to come to some conclusions. Really, though, we are doing our best to consult with the industry and, as I said, we will have four days in which to do this between now and the end of the month.

The Chairman: Thank you, Mr. Levelton.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, arising out of Mr. Levelton's response I would point out to him and the other officials here that his reply causes major concern to a large segment of the industry.

• 0955

For example, on the east coast it is not possible to know the amount of landings of a major section of the inshore fleet—and here I am referring specifically to the 9,000 or more small boats that operate in the area between Valleyfield, Lumsden, Twillingate and La Scie, that particular coast of Newfoundland, as well as along areas of my own coast of Nova Scotia, but more specifically in that northern area. Due to ice conditions these boats can only start their fishing operations around the first of June. They have a period of approximately two or two and a half months in which they can carry out fishing operations—June to July and August—therefore, Mr. Chairman, it will not be possible to know the amount of fish these people can land until late August or early September. As a consequence of this background I submit that you should not be setting TAC for the Canadian fishing fleet in total until you know the overall catch and capacity of the inshore fleet which forms a very large portion of Canadians operating in the fishing industry, and where their operations have a great bearing on the social and economic problems of Canadians in Atlantic Canada.

Now if it is your intention to follow through on what you just stated, namely to set TAC for Canadians by the middle of June, it is obvious that you will again be declaring certain stocks of fish as surplus to Canadian needs without really knowing the catch and capability of Canadian fishermen, which I submit would be a major blunder in carrying out a fisheries management plan.

As well, I submit that when assessing stock it is not enough just to know the standing stock. I submit that we should know what kind of changes to expect in abundance and distribution as a result of natural environmental factors and such factors as these oil spills which have occurred from the hand of man's operations. We should know the interdependence between stocks, such as redfish, in the gulf and outside the gulf. We should know the distribution of the stock at any given time,

[Translation]

bientôt. Nous espérons avoir une bonne ébauche de nos plans pour 1978 au moment où la CIPAN commencera ses réunions, soit le 1^{er} juin.

Sans doute, cela empêchera les gens de l'industrie de disposer du temps nécessaire pour se consulter, mais nous aurons en tout quatre jours de réunion avec eux d'ici la fin du mois, quand la CIPAN commencera ses réunions. A ces réunions, nous dirons aux étrangers à quoi ils peuvent s'attendre en 1978 dans notre zone de juridiction étendue; raison de plus pour se dépêcher à en arriver à certaines conclusions. En fait, nous faisons de notre mieux pour consulter l'industrie et nous aurons quatre jours pour le faire d'ici la fin du mois.

Le président: Merci, monsieur Levelton.

M. Crouse: Monsieur le président, en réponse aux remarques de M. Levelton, je tiens à souligner, à lui et aux autres fonctionnaires, que sa réponse troublera beaucoup un large secteur de l'industrie.

Ainsi, sur la côte est, il est impossible de connaître le volume de la prise d'une bonne partie de la flotte côtière, et je pense plus précisément aux quelque 9,000 petits bateaux qui pêchent dans la région entre Valleyfield, Lumsden, Twillingate et La Scie, au large de la côte de Terre-Neuve, ainsi que dans la région de la Nouvelle-Écosse. L'eau étant prise par les glaces, la pêche ne peut commencer dans cette région que vers le 1^{er} juin, si bien que la saison de la pêche ne dure que deux mois et demi environ. Ce ne sera donc que fin août, début septembre, qu'il y aura moyen de déterminer l'importance de la prise. C'est pourquoi j'estime qu'il ne faut pas fixer la PTA pour l'ensemble de la flotte de pêche canadienne jusqu'à ce que l'on connaisse la prise totale des pêcheurs côtiers, qui représente une part importante de l'ensemble du secteur et dont l'influence socio-économique dans les provinces Atlantiques est profonde.

Or, si vous avez néanmoins l'intention de fixer la PTA dès la mi-juin, cela reviendra à décréter que certains stocks excèdent nos besoins nationaux, alors que vous ne connaissez pas encore la capacité de production des pêcheurs canadiens, ce qui, à mon avis, constituerait une erreur majeure de gestion.

De plus, le calcul des stocks ne doit pas être basé exclusivement sur les stocks existants. Il faut également tenir compte des modifications éventuelles dues à des facteurs naturels, ainsi qu'à des facteurs humains, comme les déversements de pétrole, par exemple. Ainsi, on devrait connaître la répartition des stocks de rouget dans le golfe, et au large du golfe, et l'on devrait connaître également les endroits du frai des différentes espèces.

[Texte]

both horizontally and vertically, and we should know where and when the various species spawn.

These concerns were my own, but they were strengthened by the Fisheries Council deliberations, and they put forth a resolution—for example, resolution 5—that the Fisheries and Marine Service explore the practicality of having much of its stock assessment and research done from Canadian commercial fishing vessels.

(a) In light of the facts I have given you, I would like to ask if you will consider delaying the establishment of TAC's or total allowable catches until you know the catch and capability of the Canadian fishing industry, something that will not be possible to determine until late September.

(b) In light of the need for greater research, and the lack of funds provided by the government to do adequate research, will you consider resolution 5—having much of your stock assessment and research done from Canadian commercial fishing vessels?

Mr. Levelton: Mr. Crouse, I would like to reply briefly to one part of your question and then turn your comments on research and assessment over to Dr. May.

The domestic fishing plan will not necessarily be finalized in June. Unquestionably there will be a change to it so I would not look to finalization of a domestic fishing plan until the fall, perhaps September or early October. I should not be much later than that because people have to plan for the forthcoming season.

Also, any fishing plan is subject to amendment as the season progresses and as new evidence becomes available. The 1977 plan has already been amended in several areas, so it is not a totally inflexible area.

What we are trying to get now is some indication of the TAC's basically so we can have some discussion with the foreigners. Of course, there will be a preliminary indication of what is available to Canadians, but the plan will not be finalized by the time of the ICNAF meeting.

Perhaps I should ask Dr. May to comment a little more on the research aspect.

• 1000

The Chairman: Dr. May.

Dr. A. W. May (Director-General, Resources Services Directorate, Department of the Environment): Mr. Chairman, just to reinforce the comments by Mr. McEachran and Mr. Levelton, the major thrust of the ICNAF meeting in June is to sort things out between foreign fishermen and Canadian fishermen in total and that is most important in the area outside 200 miles where there is in fact still a negotiating process. We would like to know as soon as possible this year what our fishermen can expect in the area outside 200 miles.

For the area inside 200 miles, there will be an estimated requirement. The estimate for inshore fishermen has never been a restrictive factor on inshore fishing to the extent that stocks are available. For example, in the specific area to which

[Traduction]

Ces préoccupations ont été renforcées par les délibérations du Conseil des pêcheries qui a formulé la résolution n° 5 proposant que les Services des pêches et de la mer envisagent la possibilité de faire effectuer les travaux de recherche sur les stocks à partir de bateaux de pêche canadiens.

Étant donné ces considérations, envisageriez-vous la possibilité d'attendre pour fixer le montant des PTA ou prises totales autorisées jusqu'à ce que l'on ait pu déterminer les possibilités de l'industrie canadienne de la pêche, données qui ne seront connues qu'à la fin du mois de septembre.

D'autre part, la recherche étant indispensable, et vu le manque de crédits de l'État prévus à cet effet, seriez-vous disposé à accepter la résolution n° 5 qui propose que les travaux de recherche sur les stocks soient effectués à partir de bateaux de pêche canadiens?

M. Levelton: Je vais répondre rapidement à votre question, après quoi je passerai la parole à M. May.

Le programme de pêche canadien ne sera pas nécessairement mis au point en juin. En effet, étant donné les modifications qui devront y être apportées, il ne sera sans doute pas terminé avant la fin de septembre ou le début d'octobre, mais sans doute pas plus tard, car il faut déjà prévoir pour la saison prochaine.

De plus, tout programme peut faire l'objet de modifications en fonction des informations qui nous parviennent pendant la saison de la pêche. Ainsi, en 1977, différentes modifications ont déjà été introduites, ce qui prouve bien que le programme n'est pas si rigide que ça.

Nous voudrions savoir quelle sera la prise totale autorisée, de façon à pouvoir discuter avec les pêcheurs étrangers. Nous avons bien entendu une idée de ce que les pêcheurs canadiens pourront prendre, mais le plan ne sera pas terminé pour la réunion de la CIPAN.

Je demanderais à M. May de vous donner plus de détails concernant les travaux de recherche.

Le président: Monsieur May.

M. A. W. May (directeur général, Direction des services de recherches et de ressources, ministère de l'Environnement): L'objectif principal de la conférence de la CIPAN, en juin, est de répartir la prise des pêcheurs canadiens et étrangers, surtout au-delà des 200 milles des côtes, région qui fait encore l'objet des négociations. Nous voudrions savoir aussitôt que possible quelle sera la prise autorisée pour nos pêcheurs au-delà de 200 milles.

La prise à l'intérieur des 200 milles fait l'objet d'un calcul estimatif. Mais les prévisions pour les pêcheurs côtiers n'ont jamais été restrictives, en ce sens que ces pêcheurs pêchent pour autant qu'il reste du poisson. Ainsi, pour la côte nord-est

[Text]

Mr. Crouse referred, the northeast coast of Newfoundland, there is an estimate taken off the top before quotas are set of what the inshore fishermen would be harvesting. Whether they reach that estimate or exceed it, or go right on it, it is not a limiting factor as to what they can do.

I think it is fair to say the estimate that will be developed for 1978 will be higher than the estimates that have been developed for earlier years because we are expecting inshore fishermen to be able to do better in 1978 than they have in the last few years.

On the second part of your question as to research from commercial vessels, there is a certain amount that can be done from commercial vessels but it is not the vast amount. It is not the greater part of the research that needs to be done. The specific area that can really only be done from commercial vessels is the measurement of fish at sea and the gathering of information on discards. There is a certain amount of discarding done, and this affects stock calculation and so forth. That is the one area where we must have people on commercial vessels, and in fact we do have people on commercial vessels.

The other major part of our research activity is the actual estimation of abundance of fish available in the sea and the prediction, several years in advance hopefully, of what can be expected down the road. This has to be done with a regularized survey of the fishing grounds, and the research vessel is the platform that is most effective there.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, perhaps with the consent of the Committee I might have one brief question that arises out of the response.

The Chairman: Do you agree to a short question and a short answer?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Crouse: Dr. May, you said the inshore catch was not a limiting factor, and if they caught more than the allocated quota, this would be acceptable. What I was contending was that the inshore catch could serve as a basic barometer for you people who are establishing TAC's, and if you persist in establishing total allowable catches without knowing the catching capability of the Canadian fleet, then I submit you persist in operating in the dark when you could at least have the light of a candle. If you wait until the total catch is known from the inshore fleet in the area I mentioned, then you will have a better idea of what TAC's should be established for 1978.

I submit if that catch is below the 55,000 or 60,000 metric tons which has been set for this year by ICNAF, then you will have to gauge your sights downwards. But if it is higher, then I submit you would have to increase the TAC's for the entire Canadian fleet while reducing the quotas given to foreign fleets. That is the purpose of asking you to reconsider the announcement of TAC's in June, reconsider that time date, and set the TAC's after you know the catching capability of the Canadian fleet, which will be available sometime towards the latter part of September.

[Translation]

de Terre-Neuve, mentionnée par M. Crouse, on prévoit la prise des pêcheurs côtiers avant la fixation des contingents. Mais les pêcheurs côtiers ne sont pas tenus de respecter les prévisions établies.

Je pense que les prévisions pour 1978 seront supérieures à celles des années précédentes, car les pêcheurs côtiers devraient augmenter leurs prises par rapport aux dernières années.

En ce qui concerne la recherche effectuée à partir de bateaux de pêche commerciaux, ils se prêtent effectivement à une petite partie de ces travaux de recherche, mais non pas à tous. Les bateaux commerciaux sont utilisés plus particulièrement pour mesurer les poissons et déterminer les quantités de poissons rejetés à la mer, ce qui se répercute sur le calcul des stocks. Ce sont les seuls travaux de recherche effectués à partir de bateaux de pêche commerciaux.

Le reste des travaux de recherche porte essentiellement sur l'estimation des stocks de poissons et les prévisions pour les années à venir. Or, ces prévisions, qui exigent la surveillance régulière des régions de pêche, se font plus efficacement à partir de bateaux spécialement équipés pour la recherche.

M. Crouse: Si les autres membres du Comité sont d'accord, j'aimerais poser une dernière brève question.

Le président: Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Crouse: Vous avez dit, monsieur May, que la prise côtière n'était pas limitative et que les contingents prévus pouvaient donc être dépassés. Ce que je voulais dire, c'est que la prise côtière peut servir d'indicateur aux personnes chargées de déterminer la prise totale autorisée; or, si vous insistez pour déterminer ces prises totales autorisées sans en connaître tous les éléments, vous travaillez dans le noir, alors que vous pourriez au moins disposer de cet élément d'information. Si vous attendiez de connaître le volume global de la prise côtière dans la région que j'ai mentionnée, cela vous donnerait une meilleure idée de la prise totale autorisée pour 1978.

Si cette prise est inférieure à 55,000 ou 65,000 tonnes métriques fixées pour cette année par la CIPAN, il va falloir réviser vos objectifs. Si par contre elle est supérieure, vous serez sans doute obligés de majorer les prises totales autorisées pour l'ensemble de la flotte de pêche canadienne, tout en réduisant les contingents attribués aux pêcheurs étrangers. c'est pourquoi je vous ai demandé de reporter la publication des PTA prévue en juin jusqu'à la fin de septembre, lorsque sera connue la prise effective de nos bateaux de pêche canadiens.

[Texte]

• 1005

The Chairman: I thought it was a short . . .

Mr. Crouse: We are here to try to assist . . .

Dr. May: I will make the answer as brief as possible, Mr. Chairman. The only information we would be missing would be the information for 1977. There are catch trends over the years and we think we can project the period up to 1976 and then take the gap in 1977 and go through the 1978 with a reasonable degree of certainty, but the comments that Mr. Crouse made have also been made by people in the industry. They are being taken into account in the deliberations that are leading up to the ICNAF meeting and I am sure we will hear the same position from other people in our consultations with industry. So, right at the moment, I do not know whether we will be on balance and for other reasons, trying to get this thing completed in June or whether there will be some delay for some stocks where it would be advantageous to have data from 1977. There well might be, but at the moment I do not know. The full deliberations and consultations have not been completed.

The Chairman: Thank you very much. Miss Campbell. Incidentally, we greatly appreciate your generosity this morning in providing us with coffee.

An hon. Member: Hear, hear.

The Chairman: Ten minutes.

Miss Campbell (South Western Nova): Yes, in the press release for the \$41 million program for Fisheries rebuilding, Mr. Chairman through you to Mr. McEachran, I have a few short questions and then perhaps I would like to follow the line that was brought out by Mr. Crouse on some of the other areas. You mention on page three:

In the Maritimes and Quebec demonstration projects in nine communities will provide complete fish "handling systems from vessel to plant, involving more use of ice, faster unloading, and better quality" keeping at every stage.

Where are these nine communities?

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Blackwood to answer if he has the details with him.

The Chairman: Dr. Blackwood.

Dr. C. M. Blackwood (Director, Inspection Branch Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. I need a moment to check that out, Mr. Chairman.

Miss Campbell (South Western Nova): Perhaps while that is going on I could ask another question. On page 5:

A freezer-trawler will be chartered to determine the feasibility of using such vessels to fish non-traditional stocks in Canadian Atlantic waters, particularly for species such as silver hake and squid which spoil quickly unless frozen.

[Traduction]

Le président: Je croyais que vous alliez être bref.

M. Crouse: Nous cherchons à nous rendre utiles.

M. May: J'essaierai d'être aussi bref que possible, monsieur le président. Seuls les renseignements pour 1977 ne nous seraient pas encore parvenus. Mais les tendances pour un certain nombre d'années sont connues et nous pouvons faire des projections jusqu'en 1976, avec une interruption pour 1977, pour arriver jusqu'à 1978 sans grand risque d'erreur. Mais les propositions de M. Crouse ont déjà été avancées par des représentants de l'industrie de la pêche. On en a donc tenu compte lors des délibérations préparatoires à la conférence de la CIPAN, et d'autres représentants de l'industrie reviendront sans doute sur cette question. Donc, je ne puis pas encore vous dire si ces montants seront fixés au mois de juin ou bien si on va attendre jusqu'à plus tard pour connaître les données de 1977, pour certaines variétés du moins. Je ne suis pas certain; les discussions à ce sujet ne sont pas encore terminées.

Le président: Je vous remercie. Mademoiselle Campbell. Au fait, je tiens à vous remercier de nous avoir si gentiment offert le café.

Une voix: Bravo.

Le président: Vous avez 10 minutes.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je voudrais poser quelques questions concernant le communiqué relatif au programme de 41 millions de dollars pour la reconstitution des pêches, après quoi j'aborderai les problèmes soulevés par M. Crouse. Vous dites à la page 3:

Les projets de démonstration dans les Maritimes et au Québec qui se dérouleront dans neuf agglomérations fourniront des installations totales de traitement du poisson, du bateau jusqu'à l'usine, y compris un usage accru de la glace, un déchargement plus rapide et une meilleure conservation de la qualité à tous les niveaux.

Où se trouvent ces neuf agglomérations?

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Je demanderais à M. Blackwood de répondre.

Le président: Monsieur Blackwood.

M. C. M. Blackwood (directeur, Direction de l'inspection, ministère de l'Environnement): Je vous remercie, monsieur le président. Il me faut un instant pour vérifier.

Mlle Campbell (South Western Nova): Entre temps, je vais poser une autre question. Vous dites à la page 5:

Un chalutier frigorifique sera affrété pour étudier la possibilité d'utiliser des bateaux de ce type pour pêcher des variétés de poissons qui n'ont jusqu'ici pas été pêchés dans les eaux atlantiques canadiennes, en particulier les merlus et les calmars, qui s'avaient rapidement s'ils ne sont pas surgelés.

[Text]

Can you tell me from whom we will charter the freezer trawler, who will get the benefit of it and who, in turn, will charter it, I take it, from the federal government or is the federal government going into the processing and marketing of fish on its own?

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, no, the federal government is not going into the processing business. The charter will be carried out by the government. Tenders have been called and developments are advanced, but the tender has not been concluded at this point.

Miss Campbell (South Western Nova): Where have we called tenders?

A Witness: The normal tender process.

Miss Campbell (South Western Nova): No, no, there must be countries.

A Witness: In Canada.

Miss Campbell (South Western Nova): We do not have any freezer trawlers.

Mr. McEachran: The call for tenders was directed to Canadian companies, but was not restricted . . .

Miss Campbell (South Western Nova): I did not think we had a . . .

Mr. McEachran: . . . to use of Canadian vessels because, in fact, we do not have in Canada a freezer trawler vessel. We have asked for tenders from Canadian companies and they in turn . . .

Miss Campbell (South Western Nova): Which companies in Canada? Weston's, and its conglomerate, or all companies?

Mr. McEachran: It was an open call, as I understand, Miss Campbell.

Miss Campbell (South Western Nova): Was it in the papers?

Mr. McEachran: I was handled by the Department of Supply and Services for us. It was an open tender and I think it would be published.

Miss Campbell (South Western Nova): Perhaps I could find out when and where it was published.

Mr. McEachran: I will make a note to find that out, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Blackwood. Dr. Blackwood, excuse me.

Miss Campbell (South Western Nova): I hope it was not just Weston's.

Dr. Blackwood: Miss Campbell, the actual proposed areas for these pilot projects in the Maritimes and Quebec are as follows: North Cape, Prince Edward Island; Clark's Harbour, Hansell, and Central Port Mouton for Nova Scotia; Escuminac, Richibucto Cape and Stonehaven for New Brunswick; and Paspébiac, in the Magdalen Islands, for Quebec.

[Translation]

De qui allez-vous affréter ces chalutiers frigorifiques et qui va en profiter? Qui est-ce qui va affréter ce bateau du gouvernement fédéral, où ce dernier va-t-il commencer à s'occuper de transformation et de commercialisation du poisson?

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Non, le gouvernement fédéral ne compte pas se lancer dans la transformation du poisson. C'est le gouvernement qui va affréter les chalutiers. Des appels d'offres ont été lancés, mais les soumissions n'ont pas encore été acceptées.

Mlle Campbell (South Western Nova): Où ces appels d'offres ont-ils été lancés?

Un témoin: On a procédé de la façon normale.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je veux dire dans quels pays.

Un témoin: Au Canada.

Mlle Campbell (South Western Nova): Nous n'avons pas de chalutiers frigorifiques.

M. McEachran: On a invité des sociétés canadiennes à soumissionner et . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): Je ne croyais pas que nous avions . . .

M. McEachran: Nous n'avons pas imposé toutefois l'obligation d'utiliser des bateaux canadiens, vu que nous ne possédons pas de chalutiers frigorifiques. Nous avons donc invité des sociétés canadiennes à soumissionner, qui, à leur tour . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): Quelles sociétés canadiennes? La société Weston et ses filiales, où bien toutes les sociétés intéressées?

M. McEachran: L'adjudication était publique.

Mlle Campbell (South Western Nova): Est-ce qu'elle a figuré dans les journaux?

M. McEachran: C'est le ministère des Approvisionnements et Services qui s'en est chargé en notre nom. Comme il s'agissait d'une adjudication publique, j'imagine que des avis ont paru dans la presse.

Mlle Campbell (South Western Nova): J'aimerais savoir où et quand les annonces ont paru.

M. McEachran: Je vous ferai parvenir ce renseignement.

Le président: Je vous remercie, monsieur Blackwood. Je m'excuse, monsieur Blackwood.

Mlle Campbell (South Western Nova): J'espère qu'il ne s'agit pas uniquement de la société Weston.

M. Blackwood: Ces projets-pilotes mis en place dans les Maritimes et au Québec auront lieu dans les agglomérations suivantes: North Cape, dans l'Île-du-Prince-Édouard; Clarke's Harbour, Hansell et Central Port Mouton, en Nouvelle-Écosse; Escuminac, Cap-Richibouctou et Stonehaven, au Nou-

[Texte]

[Traduction]

veau-Brunswick; Paspébiac, aux Îles-de-la-Madeleine, au Québec.

• 1010

Mr. Crouse: Those for Nova Scotia, once again, where . . . ?

Miss Campbell (South Western Nova): Clark's Harbour, Canso and Port Mouton.

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: Excuse me. Paspébiac is not in the Magdalen Islands: it is in Bonaventure—in Gaspé.

Dr. Blackwood: Excuse me. Paspébiac, in Gaspé—yes.

Miss Campbell (South Western Nova): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Blackwood, have they been set up already or are you just in the process of setting up in these communities?

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, these projects have not yet been set up. They will be implemented as pilot projects during 1977.

Miss Campbell (South Western Nova): What do you consider complete fish handling on a vessel?

Dr. Blackwood: The particular projects would provide facilities for the off-loading of fish from vessels at dockside: facilities for the handling of fish, for the boxing of fish, prior to its being transported from the landing site to the fish plant.

Miss Campbell (South Western Nova): And ice on board ships?

Dr. Blackwood: Ice would be provided at these landing sites—though not through this particular project but, as you know, through another project which is available—ice for fish-chilling facilities, throughout the Atlantic region.

Miss Campbell (South Western Nova): Right.

I would like to go on to something else in the press release, on page 5 at the bottom of the page, on the changes to the fishing fleet:

Another project will convert four groundfish trawlers in the Maritimes region to replace older vessels in the scallop fleet.

Whose four groundfish vessels are going to be replaced?

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I do not believe the individual vessels have yet been selected, following discussions between our regional people and people in that fishery. It was identified that a maximum of four groundfish trawlers could usefully be converted into better scallop vessels. I will ask Dr. Blackwood in a moment if he knows whether they have been selected but I think that that number of vessels was agreed upon in the discussions in the region and that they have not yet been selected.

Is that your recollection of the situation, Dr. Blackwood?

M. Crouse: Quelles étaient les agglomérations pour la Nouvelle-Écosse?

Mlle Campbell (South Western Nova): Clark's Harbour, Canso et Port Mouton.

M. Crouse: Je vous remercie.

Le président: Je m'excuse, mais Paspébiac ne se trouve pas dans les Îles-de-la-Madeleine, mais bien à Bonaventure, en Gaspésie.

M. Blackwood: C'est vrai.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je vous remercie, monsieur le président.

Est-ce que ces projets sont déjà en place ou est-ce qu'on est en train d'y travailler?

M. Blackwood: Ils seront mis en œuvre en tant que projets-pilotes dans le courant de l'année 1977.

Mlle Campbell (South Western Nova): Qu'est-ce que vous entendez par installations complètes de manutention du poisson?

M. Blackwood: Ces installations permettront le déchargement du poisson au quai: des installations pour la manutention du poisson et pour son emballage en vue de son acheminement à l'usine de transformation.

Mlle Campbell (South Western Nova): Il y aura de la glace sur ces bateaux?

M. Blackwood: De la glace sera fournie au lieu de déchargement, non pas aux termes de ce projet-ci, mais dans le cadre d'un autre projet qui fournit de la glace pour les installations de réfrigération du poisson dans toute la région atlantique.

Mlle Campbell (South Western Nova): C'est exact.

Vous dites au bas de la page 5 du communiqué concernant les changements qui interviendront dans notre flotte de pêche:

Un autre projet permettra de convertir quatre chalutiers utilisés pour les poissons de fond dans les Maritimes, pour remplacer de vieux bateaux utilisés pour la pêche à la pétoncle.

A qui appartiennent ces quatre bateaux qui vont être remplacés?

M. McEachran: Les bateaux qui doivent être remplacés n'ont pas encore été sélectionnés. Il a simplement été décidé que quatre chalutiers utilisés pour la pêche au poisson de fond seraient convertis en bateaux utilisés pour la pêche à la pétoncle. M. Blackwood pourra peut-être vous dire si le choix a déjà été fait, mais je sais que le nombre de bateaux a été convenu lors de discussions au niveau régional.

Est-ce bien exact, monsieur Blackwood?

[Text]

Dr. Blackwood: Yes, Mr. Chairman, that is correct. This assistance to convert four steel trawlers would provide financial assistance up to 35 per cent of the total cost of conversion, to a maximum of \$65,000 per trawler; but the trawlers have not yet been identified, to my knowledge.

Miss Campbell (South Western Nova): So, again, it is open season for anybody who happens to have a trawler and who would like to convert it, or to fix up one of his scallopers?

Dr. Blackwood: Correct.

Miss Campbell (South Western Nova): I take it, then, that this is open to anybody in the scallop industry? It will not be selective?

Dr. Blackwood: Yes, that is correct, Miss Campbell.

I might add that there is a licence control here: there would be additional licences. This would be for the conversion of a wooden-side trawler to a steel vessel.

Miss Campbell (South Western Nova): I would like to go back to a couple of questions that were brought up on information, on the series of meetings with industry of which, I understand, there will be four between now and the end of the month. Are these to talk about next year's quotas—that is, 1978—or for the finishing-off of the 1977 quotas?

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, Miss Campbell, there will be a mix of both in the meetings scheduled for May—and there are a great many—but one of them will focus on the possibility of changes in the 1977 fishing plan.

We met with representatives of all sectors of the industry in a committee, which we call OGAC—the Offshore Groundfish Advisory Committee—in Montreal, in February, and we agreed at that time to have a meeting in May to look at any further changes that might be proposed and also to present to members of that committee a contingency plan. We want to discuss in advance and agree upon the conclusions to the arrangements that it might be necessary to put into effect later in the year if we start running into difficulties that have yet to be identified—difficulties in various fisheries. We want to do this so that we will have discussed alternate solutions before the fact—and that meeting is scheduled for May 24, I believe.

• 1015

Miss Campbell: Between now and then you expect to have four meetings with the industry in all of the Atlantic provinces?

Mr. McEachran: No, the meetings which you are referring to in the Atlantic provinces between now and then are the first round of consultations vis-à-vis requirements and anticipations for fish stocks in preparation for the ICNAF meeting. There in fact will be two rounds of those discussions before the ICNAF meeting commences on May 31.

Miss Campbell: I see, and you have no idea where these meetings are scheduled and who has been invited from the industry? Four meetings would be just about one per province or one for the three provinces or whatever including Quebec.

[Translation]

M. Blackwood: C'est exact. L'aide fournie pour transformer quatre chalutiers en acier ne pourra pas dépasser 35 p. 100 du coût de cette transformation, avec un plafond de \$65,000 par chalutier; cependant, les chalutiers n'ont pas encore été sélectionnés.

Mlle Campbell (South Western Nova): Donc, tous ceux qui possèdent un chalutier qu'ils aimeraient transformer en bateaux servant à la pêche à la pétoncle peuvent se porter candidats.

M. Blackwood: C'est exact.

Mlle Campbell (South Western Nova): Tous les pêcheurs de pétoncle, en principe, sont donc admissibles?

M. Blackwood: C'est exact, mademoiselle Campbell.

Cependant, des permis supplémentaires seront délivrés pour la transformation de chalutiers en bois en chalutiers métalliques.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je voudrais maintenant revenir à quelques questions qui ont été posées lors de réunions d'information avec l'industrie, réunions dont quatre sont encore prévues d'ici la fin du mois. Est-ce que ces discussions sont consacrées au contingent fixé pour 1978, ou bien au solde des contingents pour 1977.

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Les deux questions sont à l'ordre du jour de la réunion prévue pour le mois de mai, et il sera question notamment de la possibilité de modifier le plan de pêche pour 1977.

Par ailleurs, au comité OGAC, comité consultatif sur le poisson de fond, qui s'est réuni en février à Montréal avec tous les représentants de l'industrie, il a été convenu qu'une réunion aurait lieu en mai pour discuter d'autres modifications éventuelles, ainsi que pour étudier un plan en cas d'événements imprévus. Nous voulons en effet discuter et mettre au point par avance les mesures qu'il faudrait peut-être mettre en œuvre si l'on se heurtait à certaines difficultés dans le courant de l'année. Les solutions doivent en effet être prévues avant que le problème ne se pose, et cette réunion a été fixée au 24 mai.

Mlle Campbell: D'ici là, votre intention est de vous réunir quatre fois avec les représentants de l'industrie dans chacune des provinces de l'Atlantique?

M. McEachran: Non, ces réunions avec les provinces de l'Atlantique auxquelles vous faites allusion constitueront la première série de consultations portant sur les besoins et les prévisions en réserves de poissons en vue de la réunion de la CIPAN. Il y aura en fait deux séries de discussions avant que ne commence la réunion de la CIPAN le 31 mai.

Mlle Campbell: Je vois. Et vous n'avez aucune idée du lieu de ces réunions et des représentants de l'industrie qui ont été invités? Quatre réunions, cela ferait environ une par province ou une pour les trois provinces, y compris le Québec. A mon

[Texte]

In my humble opinion you have problems in consulting with the industry. It is not the first time that I felt that you have had problems consulting with the industry. I would just like to go on to how you get your information to the fishermen. It has been a pet project of mine that you should have an information bulletin. You have a very good bulletin called, I think, *The Fisheries Bulletin* that comes out. It crosses my desk every now and again. I give you full marks for it; it is very good. But you also have a system of licensing fishermen and you have the addresses of the fishermen and it would be of value to try to reach the fishermen through that bulletin now that you have it by sending it on a trial basis to see how many would subscribe to it. I cannot understand why your information services cannot get directly to the fishermen, instead of this idea of trying to make them organize. I am all for organizing the fishermen and getting them to come to groups for consultation, but by the same token they do not have the information for the consultations. If they had this system, it seems to me it would not be that expensive and perhaps it would save in the long run in the consultation process because having had the information before consultation they could have been able to peruse it. Is there any reason why you cannot send this to the fishermen?

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I would like to respond to the two questions there. One was the schedule for the series of meetings. Two have already been held and I would like to ask Dr. May to comment on the schedule for further discussions, which I had mentioned. I think Dr. May could give us the specific dates.

I would like to turn to your suggestion that the newsletter—and thank you for your comments on that—should be distributed to fishermen. That is the present system, Miss Campbell. It is distributed in bulk from Ottawa to our regional director generals' offices and a copy is directed to each licensed fisherman in Atlantic and Maritime Canada.

Miss Campbell: Since when?

Mr. McEachran: It started about two months ago, or longer than that.

Miss Campbell: I have not seen it around the houses.

Mr. McEachran: You have not?

Miss Campbell: No, but I am going to check.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Crosbie, 10 minutes.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, I missed the first half hour so if I ask any repetitious questions, then you can let me know. In Newfoundland, here in this statement dealing with your program for fisheries rebuilding, you say you are going to spend \$3.6 million this year on a new fish handling system. It will be \$13 million as a four-year program and you are going to be dealing with new fish handling systems in 200 communities. Where are you spending the \$3.6 million this year? What communities and how many communities are going to be served by this new system this year?

[Traduction]

humble avis, vous avez des problèmes de consultation avec l'industrie. Ce n'est pas la première fois que j'ai cette impression. J'aimerais maintenant passer au problème de la transmission des informations aux pêcheurs. Cela fait longtemps que je préconise personnellement la publication d'un bulletin d'information par vos services. Vous publiez un excellent bulletin intitulé, je pense, *The Fisheries Bulletin* (Bulletin des pêches). Je le trouve de temps en temps sur mon bureau. Je vous félicite de cette publication, elle est excellente. Vous avez une liste des pêcheurs avec leurs adresses, puisque c'est vous qui délivrez les permis, et il serait bon de leur envoyer ce bulletin à l'essai, afin de déterminer combien seraient susceptibles de s'y abonner. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi vos services d'information ne peuvent toucher directement les pêcheurs, plutôt que de vouloir les pousser à s'organiser. Je suis favorable à l'organisation des pêcheurs, pour qu'ils se regroupent pour les consultations, mais ils n'ont pas toujours les renseignements nécessaires à ces consultations. S'ils recevaient ce bulletin, il me semble que cela ne serait pas très onéreux, et même peut-être qu'à long terme cela ferait progresser les consultations, puisqu'ils auraient eu par avance entre les mains les renseignements sur lesquels ces dernières porteraient. Y a-t-il une raison pour laquelle vous ne pouvez envoyer ce bulletin aux pêcheurs?

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Monsieur le président, j'aimerais répondre aux deux questions qui ont été posées. La première portait sur les dates des réunions. Deux ont déjà eu lieu et je demanderais à M. May de nous donner les dates pour les discussions supplémentaires prévues, et dont j'ai déjà parlé.

J'aimerais maintenant passer à votre suggestion d'envoi du bulletin—et je vous remercie de vos commentaires à ce sujet—aux pêcheurs. C'est ce qui se fait actuellement, mademoiselle Campbell. Nous en envoyons un certain nombre aux bureaux de nos directeurs régionaux, qui en font parvenir un exemplaire à chaque pêcheur licencié des Maritimes.

Mlle Campbell: Depuis quand?

M. McEachran: Nous avons commencé il y a environ deux mois, ou peut-être un peu plus longtemps que cela.

Mlle Campbell: Je n'en ai pas vus chez les pêcheurs.

M. McEachran: Non?

Mlle Campbell: Non, et je vais vérifier.

Le président: Je vous remercie infiniment. Monsieur Crosbie, dix minutes.

M. Crosbie: Monsieur le président, j'ai raté la première demi-heure, et si mes questions ont déjà été posées, faites-le moi savoir. Dans cette déclaration concernant votre programme de reconstitution des pêches, vous dites que vous avez consacré 3.6 millions de dollars cette année à un nouveau système de manutention du poisson pour Terre-Neuve. Il s'agit d'un programme de 13 millions de dollars sur quatre années et vous allez construire de nouvelles installations de manutention du poisson dans 200 communautés. Où allez-vous dépenser les 3.6 millions de dollars cette année? Combien de

[Text]

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I would like to call on Dr. Blackwood to respond.

The Chairman: Dr. Blackwood.

Mr. C. M. Blackwood (Director, Inspection Branch, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Crosbie, the first area that will be serviced this year or one of the areas will be the Bay de Verde peninsula. There are 10 communities on the Bay de Verde peninsula that will be serviced. In total, some \$620,000 of facilities will be provided.

An hon. Member: Hear, hear!

Dr. Blackwood: Each of these areas, by the way, have annual landings of at least 10 million pounds in inshore fish.

• 1020

Then, on the northwest coast from Trout River to Eddies Cove East there are 22 communities where facilities will be provided. Total investment there will be some \$1.4 million. Annual landings in that area are over 18 million pounds.

In the Hermitage-Harbour Breton area there are nine communities with a total expenditure of \$515,000. Annual landings in that area are some six million pounds. And then Trinity North, four communities, an expenditure of \$240,000. Last but not least, in eastern Labrador, some eight communities, an expenditure of \$190,000. The landings there of salted fish are some five million pounds.

Mr. Crosbie: Who decided on these priorities?

An hon. Member: That is a good question.

Mr. Crosbie: I am not quarreling with any of these areas needing it, but it just so happens that not one community is in a district held by a PC member in Newfoundland. Who decided that this is the way this money is going to be distributed?

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: I am sure Dr. Blackwood would like to expand on that, but I would like to point out that under the management structure we have in the Fisheries Service at the moment our regional directors general are very much involved in their position of responsibility in developing programs like this. They did conduct very intensive discussions with representatives of communities in each of the regions.

The proposals that were developed came from people in the regions and were evaluated by the regional director general's staff and then forwarded to Ottawa where they were put into the over-all package. Perhaps Dr. Blackwood would like to expand on that.

Mr. Crosbie: Perhaps I could phrase the question more diplomatically. Who made the decision that these were the

[Translation]

communautés seront servies par ce nouveau système cette année?

M. McEachran: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Blackwood de répondre.

Le président: Monsieur Blackwood.

M. C. M. Blackwood (directeur, Direction de l'inspection, ministère de l'Environnement): Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur Crosbie, la première région qui sera servie cette année, ou une des régions, sera la péninsule de la baie de Verde. Dix communautés seront ainsi touchées. Au total, quelque \$620,000 d'installations seront fournis.

Une voix: Bravo!

M. Blackwood: La quantité de poissons pêchés dans chacune de ces régions, d'ailleurs, est d'au moins 10 millions de livres par année.

Ensuite, sur la côte nord-ouest, de Trout River à Eddies Cove East, il y a 22 communautés où des installations seront fournies. L'investissement total dans cette région sera d'environ 1.4 million de dollars. La quantité de poissons débarqués annuellement dans cette région dépasse les 18 millions de livres.

Dans la région de Hermitage Harbour Breton, il y a 9 communautés, et la dépense totale sera de \$515,000. La quantité de poissons débarqués annuellement dans cette région représente environ 6 millions de livres. Ensuite, Trinity North, avec 4 communautés, et une dépense de \$240,000. La dernière, mais non la moindre, la côte est du Labrador, avec quelque 8 communautés et une dépense de \$190,000. Environ 5 millions de livres de poisson salé y sont débarqués chaque année.

M. Crosbie: Qui a décidé des priorités?

Une voix: Bonne question.

M. Crosbie: Je ne conteste pas les besoins de ces régions, mais il se trouve qu'aucune de ces communautés n'est dans une circonscription tenue par un député du parti conservateur. Qui a décidé que l'argent serait réparti de cette manière?

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Je suis certain que M. Blackwood voudra vous donner des précisions, mais j'aimerais vous signaler que, conformément à l'infrastructure administrative du Service des pêches à l'heure actuelle, nos directeurs régionaux généraux participent activement, de par leur poste de responsabilité, au développement de programmes comme celui-ci. Ils ont eu des discussions très intensives avec les représentants des communautés dans chacune de ces régions.

Les populations des régions ont fait des propositions qui ont été évaluées par le personnel du directeur général régional, puis transmises à Ottawa, où elles ont été incorporées au plan d'ensemble. M. Blackwood voudra peut-être vous donner un peu plus de précisions.

M. Crosbie: Je pourrais peut-être poser ma question d'une manière un peu plus diplomatique. Qui a pris la décision que

[Texte]

areas that should get it? Did the Minister make the decision or was the decision made further down in the department?

The Chairman: Dr. Blackwood.

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, I can only repeat what Mr. McEachran said. I really have nothing to add, other than to say that it was made at the regional level. It was not a decision which the Minister made directly as such.

Mr. Crosbie: Why these communities rather than others? There are first-class in-shore fishing communities in the district of St. John's West, for example. You can think of St. Jacques, and there are a number of others I can think of, St. Bride's, etc. What criteria decided that these communities should come first? Have they a larger catch in those areas than certain other areas? And what about the whole northeast coast, Gander-Twillingate?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Right.

Mr. Crosbie: What were the criteria used to decide that it is these areas rather than others?

The Chairman: Dr. Blackwood.

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, I really do not have that information available. I am certain they were looked at on the basis of the priority needs, and the fact that this is year one of a four-year program. I could provide that information to you at a later date.

Mr. Crosbie: I would be interested if you could do that, just what the criteria were and why these got the highest priority. I do not want to tie you up today. This is a good program and I am sure that it is going to be very helpful to those fishermen in those communities.

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, these are subject to being re-evaluated. If there is some reason why some other areas should be selected other than the ones that are being proposed at this time, I have no doubt that will be done.

Mr. Crosbie: All right. Then the statement refers to a nation-wide program of assistance for installing ice-making and fish-chilling facilities. Just what are you doing there? Who are you providing the assistance to? Is it to the fish plants or vessel owners? Just how does it work?

The Chairman: Dr. Blackwood.

• 1025

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, this is a continuation of a program that was initiated back in 1974-75, at which time some \$4 million was spent to provide ice-making, fish-chilling facilities for use by fishermen. Now, the actual procedure is for applicants to make, to request, to participate in this program. Applicants may be buyers of fish or could be fishermen's co-operatives—anyone who is prepared to provide a facility where 50 per cent of the cost up to \$50,000 can be paid through this particular program. The only criterion in evaluating proposals is that there is an actual need for ice in the area proposed for use by fishermen.

[Traduction]

c'était ces régions qui devraient en bénéficier? Est-ce le ministre, ou la décision a-t-elle été prise à un échelon inférieur?

Le président: Monsieur Blackwood.

M. Blackwood: Monsieur le président, je ne peux que répéter ce qu'a dit M. McEachran. Je n'ai vraiment rien à ajouter, si ce n'est que cela s'est fait au niveau régional. Je peux dire que ce n'est pas une décision directe du ministre.

M. Crosbie: Pourquoi ces communautés plutôt que d'autres? Il y a des communautés de pêche côtière de première classe dans le district de Saint-Jean-Ouest, par exemple. Il y a Saint-Jacques, il y en a un certain nombre d'autres auxquelles je pense, comme St. Bride's, etc. Selon quels critères a-t-on décidé que ces communautés auraient la priorité? Leurs prises sont-elles plus importantes? Et pourquoi aucune sur toute la côte nord-est, dans la région de Gander-Twillingate?

M. Baker (Gander-Twillingate): Exactement.

M. Crosbie: Quels critères a-t-on utilisés pour décider que ce serait ces régions plutôt que d'autres?

Le président: Monsieur Blackwood.

M. Blackwood: Monsieur le président, je n'ai pas les renseignements nécessaires pour répondre. Je suis certain que les décisions ont été fondées sur la priorité des besoins, et sur le fait que c'est la première année d'un programme de 4 ans. Je pourrais vous fournir ces renseignements à une date ultérieure.

M. Crosbie: Si vous pouviez le faire, j'aimerais bien savoir quels critères ont été utilisés et pourquoi ces régions ont eu la priorité. Je ne veux pas vous mettre au pied du mur aujourd'hui. C'est un bon programme et je suis certain qu'il aidera grandement les pêcheurs de ces communautés.

M. Blackwood: Monsieur le président, une réévaluation est prévue. S'il s'avère que certaines autres régions devraient être choisies plutôt que celles qui sont proposées à l'heure actuelle, je suis certain qu'on le fera.

M. Crosbie: Très bien. Il est également question dans cette déclaration d'un programme national d'aide à l'équipement des installations de réfrigération du poisson. Qu'est-ce que cela veut dire exactement? Qui va bénéficier de cette aide? Les propriétaires d'usines ou les propriétaires de bateaux? Qu'allez-vous faire exactement?

Le président: Monsieur Blackwood.

M. Blackwood: Monsieur le président, il s'agit de la poursuite d'un programme qui a démarré en 1974-1975, année pendant laquelle 4 millions de dollars ont été consacrés à la construction d'installations de fabrication de glace et de réfrigération du poisson, à l'usage des pêcheurs. Pour participer à ce programme, la procédure veut qu'on fasse une demande. Peuvent faire une demande les acheteurs de poisson, les coopératives de pêcheurs, quiconque est prêt à offrir des installations dont 50 p. 100 des frais, jusqu'à \$50,000, peuvent être assumés par ce programme. Le seul critère d'évaluation des propositions est qu'il existe un besoin réel de glace dans la région proposée à l'usage des pêcheurs.

[Text]

Mr. Crosbie: What do you expect to spend on this program this year? It does not give a figure here.

Dr. Blackwood: In total, approximately \$1.8 million is to be spent in the current year, and an additional \$1 million next year.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, by the way, I do not want my comments to be taken as being critical of the staff of the Department of Fisheries because I think they have an excellent staff and I have to amend my statement there. Part of that money is in the district of Humber St. George's and St. Barbe, Trout River at Eddy Cove East, so it is not all being spent in the districts of one party there. I just want to amend my remarks of a bit earlier.

So that is \$1.8 million there. Then further on in the statement, you refer to small pilot projects which would increase utilization of normally, discarded fish, cod and flounder. At Bay Bulls there is very interesting work being done by Con O'Brien. I think it is called Bay Bulls Fish Products Limited, some name like that, where he is using bits of cod and so on along the backbone not normally used in making filets, and he is using it in the salt—I do not know what it is called. It is like a salt fish but it is all scraps. I forget what word he uses. Anyway, if this went over and there was a market for it and so on, it would mean that every part of the cod would be used. A lot of the old scrap that is thrown away now could be sold and we could make foreign exchange out of it. I do not want to eat it, although it is not bad, apparently.

Are you helping, giving any financial assistance to Bay Bulls Fish Products Limited under this program? Is this one of the pilot projects? He has been doing this for the last couple of years and he has gotten some assistance from the Canadian Saltfish Corporation and some from the provincial government. Is this one of the projects? And do you think that his project has potential, if you are familiar with it?

Dr. Blackwood: Yes, Mr. Chairman, I am familiar with the project.

To answer your first question, no, it is not one of the projects included in this particular program. My understanding is that that product is an excellent one and should stand on its own two feet.

The Chairman: Thank you very much. Thank you, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: My time is up, is it, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Crosbie: Could you put me down for another round?

The Chairman: Yes. Mr. Rompkey, 10 minutes.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman.

It is going to be difficult to deal with the rebuilding of the east coast fisheries in an hour and a half. We have to try to do our best with it. The problem this morning is what questions not to ask.

[Translation]

M. Crosbie: Que comptez-vous consacrer à ce programme cette année? Vous ne donnez pas de chiffre.

M. Blackwood: Au total, environ 1.8 million de dollars doivent être dépensés au cours de cette année, et un million supplémentaire l'année prochaine.

M. Crosbie: Monsieur le président, à ce propos, je ne veux pas que l'on considère mes commentaires comme une critique adressée au personnel du ministère des Pêches, car il fait un travail excellent, et je me dois de revenir sur ce que j'ai dit. Une partie de cet argent est allée au district de Humber, St. George's, St. Barbe, et Trout River, à Eddy Cove East; il n'est donc pas uniquement dépensé dans les districts d'un seul parti. Je rétracte donc une partie de ce que j'ai dit un peu plus tôt.

Il s'agit donc de 1.8 million de dollars. Un peu plus loin, toujours dans cette déclaration, vous parlez de petits projets-pilotes qui augmenteraient l'utilisation de poissons généralement rejetés, comme la morue et les poissons plats. A Bay Bulls, Con O'Brien fait un travail très intéressant. Je crois que cela s'appelle Bay Bulls Fish Products Limited, ou quelque chose de ce genre; il prend des morceaux de morue le long de l'arête dorsale, morceaux généralement non utilisés pour faire des filets, et il en fait des salaisons, je ne sais pas comment cela s'appelle. C'est comme du poisson salé, mais ce ne sont rien que des morceaux. Je ne me souviens plus du terme qu'il utilise. De toute manière, si cela marchait et qu'on trouve un marché, cela signifierait l'utilisation de toutes les parties de la morue. Une grande partie des déchets qui sont rejetés à l'heure actuelle pourraient être vendus et nous pourrions les exporter. Je ne veux pas en manger, bien que cela ne soit pas mauvais, apparemment.

Est-ce que, dans le cadre de ce programme, vous fournissez une aide financière à la compagnie Bay Bulls Fish Products Limited? Est-ce un des projets-pilotes? Il le fait depuis deux ans et il bénéficie d'une certaine assistance de l'Office canadien du poisson salé, ainsi que du gouvernement provincial. Est-ce un des projets? Et pensez-vous que ce projet ait de l'avenir, s'il vous est familier?

M. Blackwood: Oui, monsieur le président, je connais ce projet.

Pour répondre à votre première question, non, ce n'est pas un des projets inclus dans ce programme particulier. D'après ce que je sais, ce produit est excellent et devrait connaître le succès.

Le président: Je vous remercie infiniment. Je vous remercie, monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Mon temps est terminé, monsieur le président, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

M. Crosbie: Pourriez-vous m'inscrire pour un autre tour?

Le président: Oui. Monsieur Rompkey, dix minutes.

M. Rompkey: Je vous remercie, monsieur le président.

Il va être difficile de traiter de la reconstitution des pêches de la côte est en une heure et demie. Il nous faudrait essayer de faire de notre mieux. Le problème, ce matin, est de décider quelles questions ne pas poser.

[Texte]

I want to deal briefly with the issue that Mr. Crouse raised with regard to quotas. I am not sure I follow the whole argument but I want to say that I think it is going to be difficult to use the inshore catch as a barometer for setting total allowable catch if that is what is indicated because we all know the difficulty in estimating what the resource available to the inshore fishermen is going to be. It depends on a number of factors. We never know either where the fish are going to strike in. They strike in at some places, they do not strike in at others. For example, the cod are completely gone along the Labrador coast. None of the fishermen along the Labrador coast are getting any cod anymore. They are depending completely now on salmon and char. Cod is just about zilch, whereas they are starting to strike in again at some places along the southeast coast, but even then, not at all places. So, it is very difficult to estimate the rebuilding of stocks or what the quota should be, if you use the inshore catch as a barometer.

The other point I want to make is, and I want to check out what I thought I heard Dr. May say, that the quota, what is taken off the top this year for the inshore catch, will be higher than last year. Did you say that? Are you estimating a higher amount of quota available for inshore fishermen this year than last year?

• 1030

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: Mr. Chairman, I was speaking specifically about 1978 because the quotas for this year are already set for the inshore area.

Mr. Rompkey: Is it fair to say then that there will be an increase, looking ahead in the near future, in the quotas available to inshore fishermen?

Dr. May: Yes, we are anticipating an increased estimates.

Mr. Rompkey: The Minister made that commitment in a number of public meetings and said that he favoured the inshore fishery and he gave fishermen an assurance that he would build into the quotas, enough of the resource for them. So I want to thank you for that answer.

Dr. May: May I just add a word, Mr. Chairman?

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: We are doing two things, of course, in this quota-setting business; one is to keep the quota lower than it might be otherwise to provide for rebuilding of the stocks and the second thing is to make an increased estimate for inshore fishermen to make sure that they have the opportunity to develop.

Mr. Rompkey: Now, following along on that same train of thought, on page 4 of the statement it says:

Mr. LeBlanc stressed the high importance placed on rebuilding cod stocks off Labrador and northeast Newfoundland for the benefit of both inshore and offshore fisheries. Northern fishing incentives will help develop this greatest remaining opportunity for expansion of

[Traduction]

J'aimerais revenir brièvement à la question des contingents soulevée par M. Crouse. Je ne suis pas sûr d'être totalement d'accord, mais, à mon avis, il va être difficile d'utiliser les prises côtières comme baromètre pour déterminer les prises totales autorisées, si c'est bien ce qu'on a l'intention de faire, car nous savons tous qu'il est difficile d'estimer qu'elles seront les ressources accessibles aux pêcheurs côtiers. Cela dépend d'un certains nombres de facteurs. Nous ne savons jamais où se trouvera le poisson. Il peut se trouver à certains endroits et pas à d'autres. Par exemple, la morue a complètement disparu des côtes du Labrador. Le long de ces côtes, il n'y a plus un pêcheur qui attrape de la morue. Maintenant, ils dépendent totalement du saumon et de l'omble. La morue était à peu près disparue, quoique l'on commence à en prendre de nouveau le long de la côte sud-est, mais même là, il n'y en a pas partout. Donc, il est très difficile, à partir des prises côtières, d'évaluer la reconstitution des stocks ou de fixer les contingents.

Je crois avoir entendu M. May dire que les quotas pour la pêche côtière seront plus élevés cette année. Avez-vous dit cela? Cette année, avez-vous évalué des contingents plus élevés pour les pêcheurs côtiers?

Le président: Monsieur May.

M. May: Monsieur le président, je faisais allusion à l'année 1978, parce que, pour cette année-ci, les quotas de la pêche côtière ont déjà été fixés.

M. Rompkey: Alors, est-il juste de dire qu'il y aura avant longtemps une augmentation des quotas des pêcheurs côtiers?

M. May: Oui, nous prévoyons une augmentation.

M. Rompkey: Le ministre a pris cet engagement lors de plusieurs rencontres publiques. Il a dit qu'il favorisait la pêche côtière et il a assuré les pêcheurs côtiers qu'ils leur accorderont suffisamment de quotas. Je vous remercie donc de votre réponse.

M. May: Puis-je ajouter quelque chose, monsieur le président?

Le président: Monsieur May.

M. May: Les contingents visent deux objectifs: l'un est de restreindre les prises afin de permettre la reconstitution des stocks, et l'autre est d'augmenter les prises des pêcheurs côtiers afin d'assurer leur développement.

M. Rompkey: Maintenant, dans cette ligne de pensée, on peut lire à la page 4 de la déclaration:

M. LeBlanc a insisté sur la grande importance accordée à la reconstitution des stocks de morue au large de la côte du Labrador et du nord-est de Terre-Neuve afin d'aider la pêche côtière et hauturière. Les subventions à la pêche nordique vont aider l'exploitation du plus grand potentiel

[Text]

Canadian groundfish fishing within Canada's 200-mile zone. Canadian trawlers have previously taken only a small fraction of the available catch . . .

And then you go on to say that:

While more Canadian fishing will replace some of the diminishing foreign effort in that area continuing low quotas will allow a rapid rebuilding of the stock . . .

Now, it is very important, if you are going to divert fishing from the Gulf to those northern areas, and you are going to put larger ships out there to attack that particular area of the resource, to bear in mind the inherent conflict between inshore and offshore. I want to, without getting into any convoluted argument, refer to the Berger Inquiry and the whole issue of the Mackenzie Valley pipeline, where local people are saying, they want some say in their future, some control over their lives, over their own economic and social future, because the diversion of the catch to that area is going to have, if it is not done properly, an adverse effect on the inshore fishermen in that area. The same thing applies, not only to natural gas and to oil and to uranium, but it applies to fish as well. What local people are concerned about is that we do not simply get an influx of people from the south, because there is a conflict here between the south and the north. I can see the same conflict happening in the fishery as there is a danger of it happening with regard to nonrenewable resources. I see the same kind of danger inherent in the harvesting of renewable resources.

It is so very important, when you are diverting that catch to those northern areas, to bear in mind that those people need a chance at that resource too. The northerners need a chance at the resource off their shores. Those people, I would say, have less catching capability now, less chance of it, than anybody else in our Province. I would say that you can count on the fingers of one hand the number of long liners, for example, along the Labrador coast; I think there are two in Charlottetown. These are Labrador-owned long liners I am talking about. There are long liners that come up from the Island of Newfoundland, but with regard to those owned and operated on the Labrador coast, you can almost count them on the fingers of one hand. So what I am saying is that those people need a chance at that resource.

When you are looking at your boat building program, which is something I wanted to get into too, I think it is important to bear that point in mind. If you are going to divert the catching capability to a different area, divert some of your resources to building up the catching capability of those local people, because they have not had a fair chance at it up to now. We are starting to rebuild the fish plants and the processing capability and I am satisfied that that is going reasonably well and progressing.

• 1035

I was very pleased this morning to hear—which is something that I was aware of before, but it is important to emphasize it again, we cannot emphasize it enough—the importance of putting in those facilities for rebuilding the

[Translation]

de poisson de fond à l'intérieur de la zone canadienne de 200 milles. Auparavant, les chalutiers canadiens ne prenaient qu'une petite partie des prises disponibles.

Et ensuite, vous continuez en disant que:

Tandis que l'accroissement des pêcheries canadiennes va combler le vide laissé par le ralentissement de l'effort étranger dans ce domaine, le maintien des contingents stricts permettra une reconstitution rapide de ce stock . . .

En détournant vers ces régions nordiques la pêche du Golfe, et en y affectant de plus grands navires, il est très important de ne pas perdre de vue le conflit inhérent à la pêche côtière et hauturière. Sans entamer un débat complexe, je veux me reporter à l'enquête Berger et à toute la question du pipe-line de la vallée du Mackenzie, où les résidents veulent avoir leur mot à dire au sujet de leur avenir, et un certain contrôle sur leur propre vie, sur leur avenir économique et social, car, si ce n'est pas fait comme il se doit, le détournement de la pêche vers cette région aura un effet négatif sur les pêcheurs côtiers de la région. La même chose s'applique au poisson, au gaz naturel, au pétrole ou à l'uranium. Compte tenu du fait qu'il y a un conflit entre le Sud et le Nord, les résidents sont inquiets de voir arriver en nombre les gens du Sud. Ce même conflit des ressources non renouvelables peut se produire avec les pêcheries. Je vois le même danger inhérent l'exploitation des ressources renouvelables.

Lorsque vous détournez les pêches vers ces régions du Nord, il est très important de se rappeler que ces personnes ont besoin de ces ressources également. Les gens du Nord ont besoin de profiter des ressources qui sont au large de leurs côtes. Actuellement, je dirais que la capacité de pêche de ces gens est la plus basse dans la province. Par exemple, l'on peut compter sur les doigts de la main le nombre de palangriers qu'il y a le long de la côte du Labrador; je crois qu'il y en a deux à Charlottetown. Je parle de palangriers appartenant au Labrador. Il y a des palangriers venant de l'île de Terre-Neuve, mais ceux appartenant à la côte du Labrador et y pêchant, vous pouvez presque les compter sur les doigts de la main. Alors, je dis que ces gens ont besoin de profiter de cette ressource.

Là où je veux en venir, c'est qu'il est important d'en tenir compte lorsque vous étudiez votre programme de construction de bateaux. Si vous détournez la capacité de pêche vers une autre région, employez également une partie de vos ressources à développer la capacité de pêche des gens de cette région, parce que, jusqu'ici, ils n'ont pas eu une chance égale. Nous avons commencé la reconstruction des usines de poisson et des installations de transformation, et je suis convaincu que cela va bien et que cela progresse.

Ce matin, j'ai été ravi d'entendre parler de l'importance de la construction des installations pour reconstituer ou améliorer la qualité du poisson, quoique j'en avais entendu parler aupa-

[Texte]

quality or improving the quality of the fish. That is very welcome.

With regard to Mr. Crosbie's point about why, well, I do not think there is any area of the Province that has a greater need, in terms of building up shore facilities and catching capabilities, than the Eastern Labrador coast. It is the area of that coast that is in the greatest need, and I would say it is in the area of the Province that is in the greatest need, as far as having an improvement in facilities is concerned. I do not think it has got anything to do with politics; I think it is a question of where the greatest need is and that is where we are going to rectify the situation.

So I have gone into a number of different aspects, and I do not know if I have actually asked any questions. I want to get a response. I want to make Mr. McEachran . . .

The Chairman: You have three minutes, Mr. Rompkey.

Mr. Rompkey: . . . and his officials aware of that main point that I was dealing with about the diversion of the catching capability and the importance of building up the catching, the processing and the handling capabilities in those areas that have not had the chance, up to now, and that may not have such chance, unless we really are cognizant of that.

You know, Mr. Chairman, there are so many questions that a guy wants to ask this morning. As I said, it is difficult to know how to handle the East Coast fishery in an hour and a half.

With regard to boat building, and Mr. Carter's announcement, in the Province, that he is going to spend \$20-old million or so on multi-purpose vessels; has there been consultation with the federal Department of Fisheries on that? Are we participating? To what degree? How? Could you answer that for me, briefly?

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I do not think Mr. Rompkey asked a question, but on his first part I would like to respond by saying that we are, indeed, cognizant of the need to develop the northern fishery for the benefit of both the in-shore and the off-shore, and it is a matter that we are pursuing with a great degree of caution. We recognize the situation on the in-shore fishery.

I would just like to mention, as you pointed out in the press release, that Mr. LeBlanc stressed the importance of this area and he mentioned in that press release both in-shore and off-shore.

With regard to the off-shore, this is a cod stock that was very heavily prosecuted by foreign vessels, and we must demonstrate the capacity and capability to replace that foreign effort, but certainly not to the point where it adversely affects the in-shore fishery. And, indeed, we recognize that, in developing our capacity to take the off-shore, we must do so in a manner such as the in-shore stocks are improved such as you have suggested.

I would ask Dr. May if he would make any supplementary comments on that response before we turn to your question on vessel assistance which I would ask Dr. Levelton to respond to.

[Traduction]

rant, mais c'est important d'insister à nouveau là-dessus, nous ne pouvons trop insister. Cette initiative est la bienvenue.

Quant à la question de M. Crosbie sur le pourquoi de cette décision, bien, je ne crois pas qu'il y ait une autre région de la province qui ait un plus grand besoin d'installations côtières et d'expansion de sa flotte de pêche que la côte est du Labrador. Je dirais que cette région de la côte est la région de la province qui a le plus grand besoin d'amélioration de ses installations. Je crois que cela n'a rien à voir avec la politique; la question est de savoir où le besoin est le plus grand et où nous allons remédier à la situation.

J'ai parlé de beaucoup de choses et je ne sais pas si j'ai posé une question. Je veux une réponse. Je veux que M. McEachran . . .

Le président: Vous avez trois minutes, monsieur Rompkey.

M. Rompkey: . . . et ses fonctionnaires soient conscients de la question principale dont je parlais au sujet de la capacité de pêche et de l'importance d'améliorer cette capacité de pêche, de transformation et de manutention dans ces régions jusqu'ici défavorisées, et qui n'auront peut-être pas cette chance à moins que nous soyons vraiment conscients du problème.

Vous savez, monsieur le président, il y a tellement de questions que l'on voudrait poser ce matin. Je le répète, une heure et demie c'est trop peu pour traiter des pêcheries de la Côte est.

Au sujet de la construction de navires, et de la déclaration de M. Carter dans la province qu'il allait dépenser quelque 20 millions à la construction de navires polyvalents: y a-t-il eu consultation avec le ministère fédéral des Pêches? Participons-nous à cette entreprise? Quelle est cette participation? Comment? Pourriez-vous répondre brièvement?

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Monsieur le président, je ne crois pas que M. Rompkey ait posé une question, mais pour la première partie, j'aimerais répondre en disant que nous sommes conscients du besoin d'expansion des pêcheries du Nord au bénéfice des pêcheurs côtiers et hauturiers, c'est une question que nous étudions avec la plus grande prudence. Nous comprenons la situation de la pêche côtière.

Je veux simplement mentionner, comme vous l'avez souligné dans le communiqué de presse, que M. Leblanc a insisté sur l'importance de cette région et qu'il a fait allusion dans ce communiqué à la pêche côtière et hauturière.

Au sujet de la pêche hauturière, le banc de morues a été intensément exploité par les navires étrangers, et nous devons démontrer notre aptitude et notre capacité à remplacer cet effort étranger, mais certainement pas jusqu'au point de nuire à la pêche côtière. Et nous savons que cela doit se faire de façon à améliorer les réserves côtières comme vous l'avez suggéré.

Je demanderais à M. May s'il a d'autres commentaires avant de demander à M. Levelton de répondre à votre question sur l'aide aux navires.

[Text]

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: I would like to make a very brief supplementary remark, Mr. Chairman, and that is that that is a cod stock, which has been fished for centuries along the Labrador and the Northeast Newfoundland coasts, totally close to shore. Within the last 20 years the balance has been completely upset so that the fishery has been almost totally off-shore. My only comment is that that balance must be redressed and turned around, because I think it is possible to get a great deal of the production from that cod stock from the coastal fisheries.

An hon. Member: Hear! hear!

Dr. May: In that case, I will not say any more.

Mr. Rompkey: I am very happy with that comment, Mr. Chairman, because that is going to be the economic backbone of those communities and, if we do not do that, if we do not work in that direction, we are going to destroy these communities those wholly and solely; we are going to get into the whole pattern of movement away from those communities as we did for so many years, in Newfoundland and Labrador, in the past. It is very important to bear that in mind, because it has not only got to do with harvesting resource, it has got to do with people's lives, where they live, the development of their whole community, and, if we are going to have a sound economic base in our Province, we have got to bear in mind the needs of the in-shore fishery.

I do not know if you answered my question on boats.

• 1040

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: With respect to Mr. Carter's announcement to give assistance in building fishing vessels, we have had only what I would term a preliminary discussion with the province on this matter. I should say however that from the federal standpoint we are embarking on a fleet development study, looking at our requirements in terms of numbers of fishing vessels and types of fishing vessels for the longer term in the light of extension of jurisdiction and the fact that the stocks are now starting to rebuild and that we will see some substantial improvement even by 1980. So there is a federal study getting under way. In addition to the numbers and types of fishing vessels, of course, such things as government assistance that may be required will also be considered in that study.

Mr. Rompkey: Is the Fisheries Loan Board or Industry, Trade and Commerce participating in any way in the financing of those vessels? Is there any participation?

Mr. Levelton: Are you talking about the Fisheries Loan Board of Newfoundland?

Mr. Rompkey: Yes.

Mr. Levelton: They may well be, but I am not aware of Industry, Trade and Commerce having been involved.

Mr. Rompkey: I see.

Mr. Levelton: Industry, Trade and Commerce provide subsidies for large vessels, of course, not the smaller type of vessel that Mr. Carter's program envisaged.

[Translation]

Le président: Monsieur May.

M. May: J'aimerais faire un commentaire monsieur le président, il s'agit d'un banc de morues qui a été pêché pendant des siècles le long des côtes du Labrador et du nord-est de Terre-Neuve, tout près des côtes. Au cours des 20 dernières années, cet équilibre a été complètement renversé et la pêche s'est faite uniquement au large. Mon seul commentaire, c'est qu'il faut ramener cet équilibre, parce que je crois qu'il y a un grand potentiel d'exploitation de ce banc par la pêche côtière.

Une voix: Bravo! Bravo!

M. May: Dans ce cas, je n'en dirai pas plus.

M. Rompkey: Je suis ravi de ce commentaire, monsieur le président, parce que cela va devenir le gagne-pain de ces localités et, si nous ne faisons pas cela, si nous ne travaillons pas dans cette direction, nous allons tout simplement détruire ces localités. Il y aura exode de ces localités comme ce fut le cas pendant de nombreuses années à Terre-Neuve et au Labrador. Il est très important de ne pas oublier ce point-là, parce qu'il ne s'agit pas simplement de l'exploitation d'une ressource, il s'agit également de la vie des gens, de l'endroit où ils vivent, de l'aménagement de toute une communauté, et si nous voulons une base économique solide dans notre province, il fut tenir compte des besoins de la pêche côtière.

Je ne sais pas si vous avez répondu à ma question sur les bateaux.

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Au sujet de l'annonce de M. Carter d'aider à la construction de bateaux de pêches, nous n'avons eu qu'une discussion très préliminaire avec la province à ce sujet. Toutefois, sur le plan fédéral, nous avons commencé une étude de l'expansion de la flotte. Nous examinons nos besoins quant au nombre et au genre de bateaux de pêche requis à long terme, étant donné cet élargissement de la juridiction et le fait que les inventaires tiennent compte maintenant de la reconstruction. Nous verrons d'ici 1980 une amélioration sensible. Il y a donc une étude fédérale en cours, qui tient compte non seulement du nombre et du genre de bateaux de pêche nécessaires, mais également de l'aide fédérale requise.

M. Rompkey: Est-ce que la Commission des prêts de pêche ou le ministère de l'Industrie et du Commerce participent de quelque façon au financement de ces bateaux?

M. Levelton: Voulez-vous parler de la Commission des prêts de pêche de Terre-Neuve?

M. Rompkey: Oui.

M. Levelton: Cela se peut mais, à ma connaissance, le ministère de l'Industrie et du Commerce n'y participe pas.

M. Rompkey: Je vois.

M. Levelton: Le ministère de l'Industrie et du Commerce donne évidemment des subventions pour les gros bateaux, mais

[Texte]

Mr. Rompkey: So we do not know of any direct or indirect involvement of the federal government in financing those vessels.

Mr. Levelton: There is nothing decided at the moment. As I said, the discussions have only been of a very preliminary nature.

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: I have an additional comment for clarification. There is a federal program of vessel subsidies which is operated by the Department of Industry, Trade and Commerce. There is the fishing vessel subsidy program which is operated by our department. This new announcement from Newfoundland is only in the preliminary stages and I presume we will be pursuing further discussion, but at the moment there has been no participation of the federal government in the announcement made in Newfoundland.

Mr. Rompkey: I see. Mr. Chairman, I want to ask about one other program. I think the whole marketing question needs to be explored, and the whole of the capacity and the over-capacity in Newfoundland. What are we doing in the province to rationalize processing capacity?

For example, we have fish plants that are unused. We have fish plants where there is a glut. George Baker and I both had them, and maybe George's problem—I do not want to speak for him. He is well able to describe the problem for himself. Anyway, we both have that kind of problem where we have a glut for certain periods of the year when fish are thrown away, thrown overboard.

Getting back to what Mr. Crosbie was saying, not only is the flesh off the backbone not used, but the whole fish is thrown in the water. I have seen herring dumped overboard because there is nobody to buy it. There is a glut at certain periods of the year, and then for certain other periods of the year we get a complete, empty building standing unused. That is happening all over the province. What are we doing to rationalize that?

The Chairman: That was your last question, Mr. Rompkey. Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I will try to respond briefly to that question. It is an area that requires a very great degree of analysis and thought. We have started about a year ago a very major review of the capabilities, capacities, location and distribution of processing facilities in Atlantic Canada, and that study is being pursued.

What complicates the study is that one cannot talk about potential changes in the structure of the processing industry based on the fisheries as they exist today, but rather direct attention to the future with the extension of jurisdiction and the availability of additional resources to us. What we are looking at is the kind of processing structure and facilities we need to enable us fully to utilize the resource of the future. It

[Traduction]

non pas pour les petits du genre que prévoit le programme de M. Carter.

M. Rompkey: Ainsi, nous ne savons pas si le gouvernement fédéral participe de façon directe ou indirecte au financement de ces bateaux.

M. Levelton: Il n'y a eu que des discussions préliminaires.

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: J'aimerais apporter une précision. Il y a un programme fédéral pour les subventions aux bateaux qui relève du ministère de l'Industrie et du Commerce. Notre ministère finance un programme de subventions aux bateaux de pêche. Pour cette annonce de Terre-Neuve, le programme n'en est qu'aux étapes préliminaires, et il n'y a pas encore eu de participation fédérale.

M. Rompkey: Je vois. Monsieur le président, j'aimerais soulever un autre problème. Il faudrait explorer cette question de la commercialisation, de la production et de la surproduction qui se fait à Terre-Neuve. Que fait-on dans cette province pour rationaliser la transformation?

Il y a, par exemple, des usines de poissons qui ne sont pas utilisées. D'autres sont surchargées. George Baker et moi-même en avons, et c'est peut-être aussi le problème de George—je ne veux pas parler en son nom. Il peut très bien décrire ses difficultés. De toutes façons, nous avons le même genre de problème: des usines qui sont surchargées à certaines périodes de l'année, alors qu'il faut se débarrasser du poisson, le jeter par-dessus bord en d'autre temps.

Pour en revenir à ce qu'a dit M. Crosbie, non seulement la chair du poisson n'est pas utilisée, mais tout le poisson est rejeté à l'eau. On a jeté ici des quantités de harengs, personne ne voulait les acheter. Alors que certaines usines sont surchargées à certains moments, à d'autres les édifices sont inutilisés. Voilà ce qui se passe partout dans la province. Que faisons-nous pour y remédier?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rompkey. Monsieur McEachran.

M. McEachran: Monsieur le président, je vais essayer de répondre brièvement à cette question. C'est un domaine qu'il faut analyser et étudier avec beaucoup de soin. Nous avons commencé, il y a environ un an, une étude importante des possibilités, des emplacements, des installations de distribution et du traitement dans la région atlantique. Cette étude est toujours en cours.

Ce qui complique l'étude, c'est que personne ne peut parler de changements possibles dans le système de l'industrie de transformation de la pêche telle qu'elle existe aujourd'hui, il faut penser plutôt à l'avenir, à une juridiction plus étendue et à la disponibilité de ressources additionnelles. Nous envisageons le genre de traitement et d'installations qui nous permettra de mieux utiliser les ressources futures. Ce n'est pas facile à ce

[Text]

is not easy at this time to give you any specific answers as to what changes may come out. We have not reached that point in our analysis but we are approaching it in a very thorough way. It is probably true to say that the outcome of that review and analysis aiming at future structures will take another year to complete.

The Chairman: Mr. Anderson, ten minutes.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, on page 3(c), the related nationwide program of assistance for installation of commercial ice-making, ice-storing and fish chilling facilities from vessels for its landing sites is mentioned. I understand that this is a grant program of a maximum of \$50,000 per project. Is that correct?

• 1045

Mr. McEachran: That is correct.

Mr. Anderson: That is an outright grant? And I understand, also, that \$1.8 million has been set aside for 1977 and \$1 million for 1978. Is that correct?

Mr. McEachran: That is correct.

Mr. Anderson: First of all, is there a regional breakdown? In other words, is this \$1.8 million for this year broken down so that so much is set aside for the Atlantic Region and so much for the Pacific Region, or is it first come, first served?

Mr. McEachran: Mr. Chairman, we do not approach a program such as this one—or, indeed, any of these programs—on a provincial or on a regional basis at the beginning. We look at the priority needs that exist. I would like to ask Dr. Blackwood if he could give any approximation of the regional breakdown under the terms that you have mentioned for this fiscal year and the next fiscal year.

The Chairman: Dr. Blackwood.

Dr. Blackwood: Thank you, Mr. Chairman.

This particular program for 1977-78 and 1978-79 should be seen also in relation to the previous fish-chilling assistance program that was in place. As I mentioned earlier, some \$4 million was spent for these types of facilities in 1974 through 1976. Now, as far as the West Coast is concerned—the British Columbia area—through that first program, the need for the ice facilities requirement was pretty well met at that time. Similarly, for the central areas—the freshwater fishery—the assistance provided in the first program has pretty well met the need for fish-chilling facilities.

Where the shortfall occurred was primarily in Atlantic Canada, and that \$1.8 million for this year then is intended for providing additional facilities in that region. The amount of money required was identified, in the first instance, on the basis of a survey of the requirements in the different regions and different provinces. For example, there are some \$750,000 identified for the Bay of Fundy herring fishery. This will be provided over the next two years.

[Translation]

moment-ci de vous répondre précisément sur ces changements futurs. Nous n'en sommes pas encore rendus là dans notre analyse, mais nous approchons du but. C'est probablement vrai que les résultats de cette révision et de cette analyse axées sur les systèmes de l'avenir ne seront connus que dans un an.

Le président: Monsieur Anderson, vous avez dix minutes.

M. Anderson: Monsieur le président, à la page 3(c), on mentionne l'aide qui sera apportée aux installations pour produire de la glace commerciale, pour son entreposage et les services de réfrigération du poisson venant des bateaux aux sites de déchargement. Si j'ai bien compris, il s'agit d'un programme de subventions pour lequel chaque projet recevra un maximum de \$50,000, n'est-ce pas?

M. McEachran: C'est exact.

M. Anderson: S'agit-il d'une subvention directe? Je crois comprendre également qu'une somme de \$1.8 million a été mise de côté pour 1977 et une autre de \$1 million pour 1978. C'est bien cela?

M. McEachran: C'est juste.

M. Anderson: Y a-t-il une répartition, par région? Autrement dit, cette somme de \$1.8 million pour cette année est-elle répartie pour donner à la région atlantique un certain montant, un autre pour la région du Pacifique, ou le premier arrivé est-il le premier servi?

M. McEachran: Monsieur le président, nous n'abordons pas de programme de ce genre, ni aucun programme en réalité, à l'échelle provinciale ou même régionale au départ. Nous voyons d'abord quelles sont les priorités. J'aimerais demander à M. Blackwood de nous donner une idée de la répartition, par région, pour cette année financière et la prochaine.

Le président: Monsieur Blackwood.

M. Blackwood: Merci, monsieur le président.

Ce programme pour 1977-1978 et 1978-1979 doit être vu en rapport avec le programme d'aide existant pour la réfrigération du poisson. Comme je l'ai dit plus tôt, quelque \$4 millions ont été dépensés pour ce genre d'installation de 1974 à 1976. Pour ce qui est de la côte ouest, la région de la Colombie-Britannique, on a satisfait assez bien aux exigences d'installations frigorifiques lors du premier programme. Ce fut la même chose pour les régions centrales, pour le poisson d'eau douce. L'aide accordée en vertu du premier programme a, en grande partie, comblé les besoins d'installations frigorifiques pour le poisson.

Il y a eu une lacune principalement dans la région atlantique. Cette somme de 1.8 million cette année y prévoit des installations additionnelles. La somme d'argent requise a d'abord été identifiée, à la suite d'une enquête sur les besoins des diverses régions et des diverses provinces. Ainsi par exemple, \$750,000 ont été mis de côté pour la pêche au hareng dans la baie de Fundy. Le financement se fera au cours des deux prochaines années.

[Texte]

I do not have the figures, Mr. Chairman, on a provincial basis, but it would be about \$800,000 for Newfoundland. I can remember that figure.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, do I take from the answer then that this is not a nation-wide program and that applications will not be accepted from the freshwater fishery or from the West Coast fishery? Do I take that to be your statement, because it says here, a "nation-wide program", but you are saying that it is not a nation-wide program?

Dr. Blackwood: That is right, Mr. Chairman. Unfortunately, that ...

Mr. Anderson: What statement is correct?

Dr. Blackwood: The correct statement is that the program is intended for Atlantic Canada.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Anderson: Let me be very clear on this. An applicant then, from Manitoba or from British Columbia will be refused summarily because this money is designated for the Maritimes. Is that correct? And is it also correct for 1977 as well as 1978?

Dr. Blackwood: I would reserve comment on the Central Region. I am not certain whether there was any money identified for the central area. But certainly for British Columbia it would be so. No assistance is intended for that particular area.

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, could I perhaps make a comment. You asked if an application would be summarily dismissed, and I think the answer to that would be no. Though we have developed the size of this project based on the needs as they were developed—Dr. Blackwood has mentioned that the West Coast benefited under the program in previous years—but if applications sufficient to utilize all the funds provided in the project are not utilized, then we can always look at the possibility of transferring them because, indeed, this project is based on an applicant coming to us and saying, Under this program we would like to build a facility and we would like to apply for assistance. So unless we receive applications that are approved, the moneys would not all be committed to the projects which we expect and hope will come forward because we know the need, so there could be some flexibility in the program as we move through the two years of it. I just wanted clarify that we would not summarily dismiss any application.

• 1050

Mr. Anderson: Okay. I do not require this now, but I wonder if I could have a regional breakdown on the \$4 million that was spent in the previous program. I am speaking of the Pacific, the fresh-water, and the Maritimes.

Mr. McEachran: Yes, Mr. Chairman, I think we could do that.

[Traduction]

Monsieur le président, je n'ai pas les chiffres concernant la répartition provinciale, mais je pense que Terre-Neuve recevra quelque \$800,000. Je me souviens de cette somme.

M. Anderson: Monsieur le président, dois-je comprendre par cette réponse qu'il ne s'agit pas d'un programme à l'échelle nationale et que les demandes ne sont pas acceptées pour la pêche des poissons d'eau douce ou pour la pêche sur le côte ouest? C'est bien ce que vous dites; il est mentionné ici qu'il s'agit d'un programme à l'échelle nationale, dites-vous que ce n'est pas le cas?

M. Blackwood: C'est exact, monsieur le président. Malheureusement, ce ...

M. Anderson: Qu'est-ce qui est exact?

M. Blackwood: Le programme est prévu pour la région atlantique.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Anderson: J'aimerais que ce soit bien clair. Celui qui présentera une demande du Manitoba ou de la Colombie-Britannique sera sommairement refusé parce que cet argent est prévu pour les Maritimes, n'est-ce pas? Ce sera vrai également pour 1978?

M. Blackwood: Je ne veux pas faire de commentaire concernant la région centrale. Je ne suis pas certain qu'il y ait eu des sommes d'argent réservées pour cette région, mais pour la Colombie-Britannique, c'est un fait. Aucune aide n'a été prévue pour cette région.

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Monsieur le président, puis-je faire une observation? Vous avez demandé si une demande serait sommairement rejetée, et je pense que la réponse est non. Même si nous avons mis au point ce projet en tenant compte des besoins—M. Blackwood a mentionné que la côte ouest avait profité du programme au cours des années précédentes—si les demandes reçues ne sont pas suffisantes et que tous les fonds ne sont pas utilisés, nous pouvons toujours envisager la possibilité de transférer ces fonds. Le projet prévoit qu'un candidat peut s'adresser à nous, en vertu de ce programme et nous demander de l'aider pour construire une installation. Donc, à moins de recevoir des demandes et qu'elles soient approuvées, les fonds ne seront pas tous engagés dans ces projets que nous anticipons, et que nous espérons réaliser; nous savons qu'il existe des besoins et il y a donc une certaine souplesse dans le programme durant les 2 années qu'il sera en vigueur. Je veux simplement affirmer que nous ne rejeterons pas sommairement les demandes.

M. Anderson: Très bien. Pourriez-vous me laisser savoir, plus tard, par région, comment les 4 millions de dollars du programme précédent ont été dépensés. Je parle des régions du Pacifique, de la pêche en eaux douces, et des provinces Maritimes.

M. McEachran: Oui monsieur le président, nous pouvons certainement fournir ces chiffres.

[Text]

Mr. Anderson: Does this figure include or preclude groups such as harbour commissions applying for grants under this program?

Mr. McEachran: I will ask Dr. Blackwood that.

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, it does not preclude harbour commissions. The only restriction is that the balance of the 50 per cent of the cost must not come from the federal government.

Mr. Chairman, to stress one point with regard to the west coast and the central provinces may I add that the only reason these areas were not initially included in the funding for ice facilities for 1977 and 1978 was that their needs had already been met in the previous program. As you will see when that requested information is provided, a substantial amount of the \$4 million was previously spent in these areas.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I certainly do not want to disagree with the Doctor on that. I have an area where in order to land fish they must go 35 miles to Vancouver to find freezing facilities, and that is a 70-mile round trip. When the fishing season is on, that cuts considerably into the fishing time. I have a particular area in mind but, as I say, I am sure that in whatever area you are talking about there is always an exception.

Could you tell me this: of the \$1.8 million for 1977 do you have any figures to indicate how much has been applied for this year? Has the \$1.8 million been subscribed for, or are there still funds available in the \$1.8 million?

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, essentially the whole of that amount is available at the present time. It is a program that came on stream only about April 1 of this year.

Mr. Anderson: Yes. And the \$1.8 million is intact?

Dr. Blackwood: Correct.

Mr. Anderson: What about applications? Do you have any indication on applications? What I am basically looking for is this: is this money spoken for, even though it has not been distributed?

Dr. Blackwood: No, the money has not been spoken for, although applications are being received at the present time.

Mr. Anderson: Okay. A final question: on the actual spending of the \$50,000 grant, does that money have to be spent on equipment itself? Are there any rules or regulations which state that it could be put into an actual building to house the equipment, or does it have to be for actual purchase of ice-making or chilling equipment? Are there any regulations or anything that say how that money is to be spent? In other words, say you had a freezing facility but did not have a building to put it in, or if you have the building and not the equipment, is there anything that says how that money has to be spent?

Mr. Blackwood: Mr. Chairman, the assistance covers both equipment for provision of ice-chilling facilities and the ice

[Translation]

Mr. Anderson: Cette somme inclut-elle ou exclut-elle les groupes tels que les commissions portuaires, qui ont pu faire des demandes pour des subventions aux termes du programme?

Mr. McEachran: Je demanderai au docteur Blackwood de répondre.

Mr. Blackwood: Monsieur le président, le programme n'exclut pas les commissions portuaires. La seule restriction est que l'autre 50 p. 100 du coût ne provienne pas du gouvernement fédéral.

Monsieur le président, à l'égard de la côte Ouest et des provinces Centrales, je veux ajouter que la seule raison pour laquelle ces régions n'ont pas été incluses dans le programme d'installations frigorifiques pour 1977-1978, est que leurs besoins avaient déjà été satisfaits grâce au programme précédent. Vous pourrez le constater lorsqu'on vous fournira les renseignements demandés, une partie importante du 4 millions de dollars a été dépensée dans ces régions.

Mr. Anderson: Monsieur le président, je ne voudrais certainement pas contredire le docteur, mais il existe une région où, pour débarquer le poisson, il faut faire 35 milles jusqu'à Vancouver pour trouver des installations frigorifiques. C'est un voyage de 70 milles aller-retour. Au moment de la saison des pêches, cela empiète de beaucoup sur le temps de pêche. Je pense à une région particulière, mais comme je l'ai dit, il y a toujours une exception dans quelque région que ce soit.

Pourriez-vous me dire combien de ces 1.8 million de dollars alloués en 1977 seront dépensés par suite de demandes faites cette année? A-t-on déjà affecté les 1.8 million de dollars ou en reste-t-il?

Mr. Blackwood: Monsieur le président, toute la somme est encore disponible en ce moment. C'est un programme qui n'a commencé que le premier avril de cette année.

Mr. Anderson: Oui. Mais la somme de 1.8 million de dollars reste toujours intacte?

Mr. Blackwood: C'est juste.

Mr. Anderson: Mais les demandes? Je veux savoir si au fait cet argent est déjà engagé, quoi qu'il ne soit pas encore distribué?

Mr. Blackwood: Non, l'argent n'est pas encore affecté, mais on a déjà reçu des demandes.

Mr. Anderson: Très bien. Une dernière question concernant l'usage actuel de la subvention de \$50,000; cet argent doit-il être dépensé pour l'équipement? Y a-t-il un règlement qui permet de dépenser la somme pour construire l'édifice qui abritera l'équipement, ou doit-on dépenser tout l'argent pour l'achat de l'équipement frigorifique? Les règlements établissent-ils comment il faut dépenser l'argent? Si on avait une installation frigorifique, mais aucun édifice pour l'abriter, ou si le contraire existait, y a-t-il une façon particulière de dépenser cet argent?

Mr. Blackwood: Monsieur le président, le programme d'aide couvre l'équipement de l'installation de fabrication de glace

[Texte]

storage areas. It is not limited to equipment, it could include the area or the construction of the building in which the ice is being stored, for example.

Mr. Anderson: And application is made through the regional offices.

Dr. Blackwood: Correct.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman.

• 1055

Mr. Baker: Mr. Chairman, I would like to get back briefly to what Mr. Crosbie, the hon. member for St John's West, was talking about before—the distribution of this approximately \$3 million for the new off-loading facilities for fish and the selection of the areas concerned. I noticed that there are some 22 communities in relatively close proximity in northwestern Newfoundland that have been chosen that will get approximately half the money. I would like to support what Mr. Crosbie said, if we are talking about putting in installations and individual wharves and landing places, the money should have been distributed I think a little more evenly. It is a matter of what appears to be the case.

I have watched some recent DREE agreements being signed, recent announcements and another announcement to be made tomorrow by another department of government in which the entire DREE funds negotiated, the last one concerning fisheries in Newfoundland, went to that same section of the Newfoundland coast; Now, tomorrow CMHC is going to announce another four areas for rural rep in the same area. I see this with many departments of government and I am wondering where the rationale is and if perhaps there should not be a second look or even if you could get another \$1 million to give Mr. Crosbie \$10,000 and give me \$990,000. But at least make a gesture toward the two major fishing areas that have been left out and that is Gander-Twillingate and the St. John's West area. I think that would be worth considering.

It is humorous sometimes to see certain programs by both governments, perhaps the most humorous of all is the provincial Government of Newfoundland, where the present Minister of Fisheries down there is talking about exactly what you are talking about here and announcing that there is going to be a revolution in the Newfoundland fishery and the revolution is going to take place in a thousand days. It reminds me of the great industrial revolution or the French revolution or the Russian revolution. They have \$24 million this year to spend in the fishery and last year the federal government spent \$36 million in Newfoundland alone. And he comes out with a big budget of \$24 million and he is going to revolutionize the fishery in Newfoundland.

I read in your statement here, if you are going to have a freezer-trawler to catch species, you say:

particularly for species such as silver hake and squid which spoil quickly unless frozen.

[Traduction]

aussi bien que l'entrepôt de glace. Il ne se limite pas qu'à l'équipement, il inclut aussi bien le secteur ou l'édifice où la glace sera entreposée.

M. Anderson: Et il faut faire la demande par l'entremise du bureau régional.

M. Blackwood: C'est juste.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Baker: Monsieur le président, je voudrais en revenir à ce que disait M. Crosby, le député de Saint-Jean-Ouest, concernant la répartition des quelque 3 millions de dollars pour des nouvelles installations pour le déchargement du poisson, et le choix des régions. Je note qu'on a choisi quelque 22 collectivités du nord-ouest de Terre-Neuve qui recevront à peu près la moitié des fonds. J'appuie M. Crosbie; si on a l'intention de construire de nouvelles installations, de nouveaux quais, on aurait mieux fait de mieux répartir les fonds.

Selon les dernières ententes signées avec le MEER et une autre qui sera divulguée demain matin par un autre ministère du gouvernement, toutes les subventions du MEER négociées jusqu'à présent, et la dernière concerne les pêches à Terre-Neuve, ont été attribuées dans cette même région de la côte terre-neuvienne. Demain, la SCHL annoncera que quatre autres collectivités de la même région recevront de l'aide sous le plan PAREL. C'est le cas dans beaucoup de ministères du gouvernement, et j'aimerais bien connaître le raisonnement et savoir s'il ne serait pas bon d'étudier de nouveau la question, ou même de trouver un autre million de dollars; vous pourriez alors donner \$10,000 à M. Crosbie, et à moi \$990,000. Au moins, faites quelques efforts au profit des deux régions les plus importantes pour la pêche qu'on semble avoir oubliées, c'est-à-dire Gander-Twillingate, et la région de Saint-Jean-Ouest. Je crois qu'elles méritent au moins une étude.

Il est vraiment drôle, à certains moments, d'examiner certains programmes des deux niveaux du gouvernement; mais ce qui est le plus comique, c'est le gouvernement provincial de Terre-Neuve, dont le ministre des Pêches actuel dit exactement la même chose que le ministère ici, et qui annonce qu'il y aura une révolution de l'industrie des pêches de Terre-Neuve et que cette révolution aura lieu dans les 1,000 jours à venir. Cela me rappelle la grande révolution industrielle, la révolution française ou la révolution russe. Cette année il dispose de \$24 millions pour l'industrie de la pêche, quand l'année dernière le gouvernement fédéral dépensait \$36 millions à Terre-Neuve même. Voici que le ministre provincial a un gros budget de \$24 millions avec lequel il va révolutionner les pêches de Terre-Neuve.

Dans votre déclaration, vous dites que vous aurez un chalutier frigorifique pour prendre certaines espèces de poisson, surtout:

les espèces telles que le merlu argenté et le calmar qui peuvent se gâter très vite s'ils ne sont pas congelés.

[Text]

There is a whole section of my coast where every single year for two months fishermen phone me and say they have to dump all their squid because they cannot be taken as fisheries product in Twillingate or some other place. You talk about mackerel: you are going to go into offshore mackerel. Half the mackerel taken by the fishermen cannot be sold right now in my riding. When I look at these new initiatives in the fishery I wonder where the rationale is.

When you cannot sell squid, herring and mackerel on the section of coast of Eastern Canada where they are most plentiful, that is the northeast coast of Newfoundland where most of the fishermen are by the way, then we announce new initiatives to catch it some other place and to quick-freeze it. It just does not jibe with me. I am sorry; I just cannot see the rationale. Is there not somebody looking at the thing objectively and saying, "Look, there is wastage here; there are loads of the stuff here; why do we need another program to catch it some place else". Could you comment on that?

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: I will try to give you an answer, Mr. Baker; I do not know whether it will satisfy you or not but I will try to answer it.

One of the things that we have to demonstrate in Canada, consequent upon the extension of jurisdiction to 200 miles, is a capacity and capability for Canadian utilization of stocks and species that we have not caught in the past and that have in fact been taken by foreign countries. That applies in particular to offshore silver hake and mackerel and to a lesser degree, squid. The purpose of this freezer trawler experimental development is to provide Canadians with an opportunity to take stocks that were previously taken by foreigners. We must demonstrate that we have that capacity and that capability.

• 1100

At the same time I would rush to say that we are not doing that instead of or in opposition to, inshore fishermen who have, as you have pointed out, difficulties in handling products such as squid and mackerel because of the lack of inshore ice facilities, etc., to handle them. The two programs I think are complementary in that sense, but I just would like to emphasize that we are looking at both the situation offshore and the situation inshore.

Perhaps, Mr. Chairman, Dr. May might have a supplementary comment on the question of the inshore squid and mackerel stocks.

The Chairman: Dr. May.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): May-be he could mention why the mackerel and herring are floating ashore dead on the Northeast Coast, why they have for the past year or so. Are there too many of them or is it that we have permitted the big trawlers in to open up their nets and to kill a couple of hundred tons with every sweep?

[Translation]

Sur toute une partie de la côte de ma circonscription, à chaque année pendant deux mois, les pêcheurs me téléphonent pour dire qu'ils doivent rejeter tous les calmars qu'ils prennent car il semblerait qu'on ne peut pas les accepter comme produits de pêche à Twillingate ou ailleurs. Vous avez parlé du maquereau; on essaiera de pêcher le maquereau en haute mer. La moitié du maquereau pris par les pêcheurs de ma région ne peuvent pas être vendus à l'heure actuelle. Vraiment, je me demande quel est le raisonnement qui a entraîné ces nouvelles initiatives dans l'industrie de la pêche?

Comment peut-on annoncer de nouvelles initiatives pour prendre le calmar, le hareng et le maquereau dans d'autres endroits et le congeler, quand on ne peut même pas le vendre dans cette partie de la côte de l'Est du Canada où ils abondent, c'est-à-dire la côte nord-est de Terre-Neuve où se trouvent d'ailleurs la majorité des pêcheurs. Cela me dépasse. Je regrette mais je ne vois pas le raisonnement. Y a-t-il quelqu'un qui étudie la question objectivement? Il verrait alors le gaspillage qui se fait là et se dirait: «Il y a tout ce qu'il nous faut; pourquoi entreprendre un nouveau programme pour aller prendre la même chose ailleurs». Qu'en pensez-vous?

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: J'essaierai de vous donner une réponse, monsieur Baker; je ne sais pas si elle sera satisfaisante ou non, mais j'essaierai de répondre.

Depuis l'extension de la juridiction continentale à 200 milles, il faut démontrer qu'au Canada il y a une capacité et une possibilité d'utiliser tous les stocks et toutes les espèces de poissons canadiens que nous n'avons pas pris dans le passé, et qui étaient pêchés par des pays étrangers. C'est surtout vrai pour le merlu argenté pris en haute mer, et le maquereau et à un point moindre pour le calmar. Le but de l'expérience avec un chalutier frigorifique est de fournir aux Canadiens une occasion de prendre des espèces qui précédemment étaient le domaine des étrangers. Il faut démontrer que nous en avons aussi bien la possibilité que la capacité.

Et je m'empresse de dire que nous ne tentons pas cette expérience au détriment des pêcheurs côtiers qui, comme vous l'avez noté, ont des difficultés à vendre les produits tels que le calmar et le maquereau parce qu'ils manquent des installations frigorifiques côtières nécessaires. Les deux programmes sont complémentaires mais je tiens à souligner que nous étudions aussi bien la situation de la pêche en haute mer que la situation de la pêche côtière.

Monsieur le président, le Dr May pourrait peut-être faire des remarques additionnelles à ce sujet des stocks côtiers du calmar et du maquereau.

Le président: Docteur May.

M. Baker (Gander-Twillingate): Peut-être pourrait-il nous dire pourquoi le maquereau et le hareng flottent morts sur la côte nord-est, depuis environ un an. Y en a-t-il trop, ou est-ce parce qu'on a permis aux grands chalutiers d'ouvrir leurs filets et d'en tuer quelques centaines de tonnes à chaque tour?

[Texte]

Dr. May: I think the answers to both questions are in some way related.

The squid and the mackerel are seasonal migrants onto the coast of Newfoundland as are the cod. But the cod are much more reliable. I think the most unreliable is the squid. The variability in the presence of squid on the coast of Newfoundland is just tremendous. I think four or five years ago the total commercial squid catch was about 10,000 pounds and then it may go from there to a few million. So you cannot count on the continued high abundance of squid and mackerel every year, not because the stocks are variable but because the migrations are variable. As I say, squid perhaps is the most variable and mackerel less so, but again, you cannot count on mackerel to all that extent.

So to get into a heavy capitalization to take advantage of squid and mackerel is a very tenuous proposition. On the other hand, the species are available year-round, pretty well year-round, offshore, and the squid migrate from as far south as the U.S. economic zone. They are available off Nova Scotia and off Newfoundland, as are the mackerel.

The mackerel kill, I am told, is related to low temperature conditions. The mackerel have got themselves into some area where the temperature is too low for their continued well-being and you get mass mortalities as a result. And as I say, this also is tied in with the presence of mackerel on the coast. In a very cold year they will not be there and in a normal year or a warmer year they would be there in abundance.

So the thrust of the offshore program is to try to take advantage of the possibility of getting these species almost year-round and in steady supply rather than in a very short time frame in the summertime and in variable supply.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, just one comment, perhaps for the official's benefit, as to why I sometimes follow this line of questioning. When I look at things realistically, and I see that the direction of the fishery in Newfoundland, obviously by the stated policy of the Newfoundland government and by certain actions we take, is toward getting into the offshore, it follows the same line as my objection to our permitting large dragnets, or trawlers, or any types of vessels from other areas, into the bays of my coastline, where perhaps you might be catching squid on the inshore for food and these big, gigantic things come in and sweep it out and truck it down to some fish plants for fish meal. In other words, what I am saying is that the rationale is crazy. If the concentration were given to the inshore where the actual employment is, where you are talking about numbers, where you are talking about small plants—and that is why I am interested in this program—there should be some of the money spent in Gander-Twillingate because of the smaller plants. If the concentration is going to be on the bigger vessels, if the concentration is going to be on fish meal instead of food products, and the same thing with squid, which is a good food product—I notice here, in Ottawa, they import it up from California when we are throwing it away down on my coastline.

[Traduction]

M. May: Il y a un rapport quelconque entre les deux.

Le calmar et le maquereau sont des poissons migratoires saisonniers sur la côte de Terre-Neuve, comme l'est la morue. Mais la morue est beaucoup plus stable. L'espèce la moins stable est le calmar. La présence du calmar sur la côte de Terre-Neuve varie beaucoup. Il y a quatre ou cinq ans, la prise commerciale de calmar était d'environ 10,000 livres, mais elle peut varier jusqu'à quelques millions de livres. On ne peut donc compter sur une abondance continue de calmar ou de maquereau à chaque année, non pas parce que les stocks varient, mais à cause de la migration de ces deux espèces. Le calmar a les habitudes les plus variées, et le maquereau un peu moins, mais on ne peut vraiment pas non plus compter sur le maquereau.

Donc on ne peut faire de grandes dépenses en installations pour profiter des prises de calmar et de maquereau. D'autre part, on trouve ces espèces durant toute l'année, en haute mer, et le calmar passe jusque dans la zone économique américaine. Comme le maquereau, on le retrouve sur la côte de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse.

La mort de tant de maquereaux est causée par de très basses températures. Les maquereaux se trouvent dans une région où la température est trop basse pour leur survie, et il en résulte un grand nombre de morts. Et c'est bien la température qui explique la présence du maquereau sur les côtes. Lors d'une année froide, ils ne viennent pas sur la côte, mais dans une année normale ou chaude on les retrouve en abondance.

Donc, le programme de pêche en haute mer tente de profiter de la possibilité de prendre ces espèces à l'année longue d'une façon continue, plutôt que dans une courte période de l'été, et en quantité variable.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, j'ai une dernière remarque, à l'intention des fonctionnaires, et qui expliquera l'orientation de mes questions. Si l'on veut être réaliste, et qu'on étudie l'orientation des pêches à Terre-Neuve, selon la politique du gouvernement de Terre-Neuve, et les actes qu'on pose, on voit qu'on veut aller pêcher en haute mer; cela suit la logique de mon objection de permettre aux grands chalutiers, ou à tout autre genre de vaisseaux d'autres régions de venir dans les baies de ma côte, où l'on pêche le calmar sur la côte pour le manger sur place. Ces grands chalutiers s'amènent pour le prendre et l'envoyer à quelque usine de transformation pour en faire de la farine de poisson. En d'autres mots, je crois que l'orientation est mal raisonnée. Si on se concentrait sur la pêche côtière où il y a le plus d'emplois touchés, où on parle d'un grand nombre de pêcheurs, et sur les petites usines de transformation—c'est pourquoi je m'intéresse surtout à ce programme—on devrait dépenser l'argent à Gander-Twillingate. Si l'on doit utiliser davantage les plus gros bateaux, et vendre de la farine de poisson plutôt que le produit de consommation, tout comme dans le cas du calmar qui est un excellent produit alimentaire—je remarque par exemple qu'ici à Ottawa on importe le calmar de Californie alors que sur ma côte on est obligé de le jeter.

[Text]

In other words, nobody, it appears to me—I think it should be the job of the provincial government primarily to do it, but that will never happen—is looking at the thing in a rational manner and saying look, here is the right thing to do, the right and proper thing to do, and here is the right and proper direction that we should be following. We are trying to do too many things at once and we are giving preference to some of the large plants, in most cases, multinational companies that export the fish in a raw state to be finally processed in some other country, and we are ruining some of our own local producers. That is about it.

The Chairman: Any comments? Thank you very much, Mr. Baker. Your time is up.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I have one final comment. The Department should have a look—I do not know where this decision was made—at the cutting off of the inshore seal fishery Sunday night. The commercial seal fishery did not take its full quota and when the quota established for the inshore was reached, it was cutoff Sunday night. A seal is a seal, if it is off the coast or inshore, and why should it have been cut off in the inshore when we did not meet our quota in the offshore?

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. May to respond to Mr. Baker on that one. It is a very recent issue and I think Dr. May can explain. There are some differences.

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: The difference, Mr. Baker, is this. This was the first year that there was a quota on the landsmen seal hunt, and we had hoped that we had set a level that was realistic in the light of catches over the past few years. It turned out that we were off by about four days, which is not bad. In other words, the seal hunt would have closed on Friday anyway. That was the closing date.

There are other reasons, the animals sink when they are shot and there are great losses.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): But they float up to the top again, though, in 10 or 15 minutes.

Dr. May: Not so much after the fourteenth. Anyway, the reason that we did not recommend that a transfer be made from the offshore hunt is that these hunts progress under two different sets of regulations. The ship hunt is limited to a take of 5 per cent older animals. The coastal hunt is not so limited, and they can take older animals at will with younger animals. A killing of an adult female seal is equivalent to killing five or six white coats. In other words, you are removing that production from the fishery for the number of years that adult would live. So, it is not exactly equivalent and that is why a transfer was not made.

[Translation]

Autrement dit, il me semble que personne n'examine la situation de façon rationnelle afin de pouvoir trouver la bonne solution et prendre les mesures qui s'imposent. J'estime que cette responsabilité relève surtout du gouvernement provincial, mais jamais il ne l'assumera. Nous essayons de faire trop de choses à la fois et nous accordons la préférence à certaines des plus grandes entreprises, des sociétés multinationales dans la plupart des cas, qui exportent le poisson à l'état naturel vers des usines de transformation étrangères; en agissant ainsi, nous accablons certains de nos producteurs locaux à la faillite. Telle est à peu près la situation.

Le président: Y a-t-il des commentaires? Je vous remercie beaucoup, monsieur Baker. Votre temps est écoulé.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, j'ai une dernière observation. Je ne sais pas qui a pris cette décision, mais le ministère devrait examiner la question de la fermeture, dimanche soir, de la saison de la chasse aux phoques sur les côtes. Les contingents de la chasse commerciale n'ont pas été atteints, et lorsque ceux de la chasse côtière l'ont été, on a fermé la saison. Un phoque est un phoque, qu'il soit en haute mer ou sur les côtes, et je me demande pourquoi on a mis fin à la saison de chasse côtière alors qu'au large les contingents n'avaient pas été atteints?

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Monsieur le président, je demanderai au docteur May de répondre à la question de M. Baker. Ces événements sont récents et je pense qu'il est plus en mesure que moi de vous répondre. Je sais cependant qu'il y a certaines différences à ce niveau.

Le président: Docteur May.

M. May: Monsieur Baker, la différence est la suivante: c'est la première année qu'un contingent est imposé à la chasse aux phoques sur les côtes et nous avons espéré que le niveau fixé était réaliste en fonction des prises des dernières années. En fait, nous avons raté la cible d'environ 4 jours, ce qui n'est pas si mal. Autrement dit, la chasse aurait dû se terminer vendredi de toute façon. C'était la date de la fermeture.

Il y a également d'autres raisons: lorsqu'on les abat, les phoques coulent parfois au fond et il y a donc beaucoup de pertes.

M. Baker (Gander-Twillingate): Mais au bout de 10 ou 15 minutes ils remontent à la surface.

M. May: Mail il n'y aura guère beaucoup de prises après le 14. De toute façon, nous avons décidé de ne pas recommander un transfert depuis les contingents de chasse hautière parce que les règlements ne sont pas les mêmes dans les deux cas. Les bateaux ne peuvent prendre plus de 5 p. 100 de phoques ayant atteint leur maturité. La chasse côtière n'est pas aussi limitée, et l'on peut y capturer les phoques rendus à maturité comme les jeunes. L'abattage d'une femelle adulte équivaut à la perte d'environ 5 ou 6 blanchons. Autrement dit, cela équivaut à la production de cet animal pendant ses années normales de vie adulte. Donc, les deux chasses ne sont pas analogues et c'est pourquoi on a décidé de ne pas effectuer le transfert.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I do not understand that.

The Chairman: This concludes the first round. As there is no committee scheduled to meet here, would it be agreeable if we sat for a few more minutes because I still have four names for the second round?

Some hon. Members: Hear, hear.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Rompkey: On a point of order, Mr. Chairman, I was just wondering is this the only day on which we are going to deal with East Coast fisheries?

The Chairman: This is the only day we will have until May 31.

Mr. Rompkey: I just want to read, if I may from this *Policy for Canada's Commercial Fisheries*:

The Canadian fishing industry returns about \$1 billion a year to the national economy. In Newfoundland, for example, nearly 15 per cent of the labour force works directly in fishing and processing. In the Atlantic Region generally about 75 per cent of all communities take part in fishing. Of these, about 20 per cent . . .

The Chairman: We already have . . .

Mr. Rompkey: The point I am making is that this is a matter of vital importance to us and particularly to my own province. I would think we would need to spend more than just one and one-half hours on East Coast fisheries. I would very much like to see us have another session on this, Mr. Chairman.

The Chairman: We still have Friday morning.

Mr. Rompkey: Yes, but do we have it allocated for Friday morning?

The Chairman: No, I do not think so. No, we will discuss that at our steering committee meeting next Tuesday.

Mr. Rompkey: Next Tuesday, okay.

The Chairman: We will have small craft harbours also on May 17.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Small craft harbours, but not the fishery.

The Chairman: No, not fishery, but you need those things for . . .

• 1110

Mr. Rompkey: Yes, I know, but there are a lot of issues here, Mr. Chairman that we need to get into, I think. I would just like . . .

The Chairman: Yes, we will . . .

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Would you put me down for five minutes on the second round, too?

[Traduction]

Le président: Je vous remercie beaucoup.

M. Baker (Gander-Twillingate): J'ai du mal à comprendre.

Le président: Ceci met fin au premier tour. Puisqu'aucun autre comité ne se réunit dans cette pièce tout à l'heure, êtes-vous d'accord pour que nous restions encore quelques minutes puisque 4 noms figurent encore au deuxième tour?

Des voix: Bravo.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Rompkey: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Est-ce la seule réunion où nous pourrions discuter des pêches de la côte Est?

Le président: Oui, jusqu'au 31 mai.

M. Rompkey: Si vous le permettez, j'aimerais vous lire un extrait de la politique canadienne de la pêche commerciale:

L'industrie canadienne de la pêche rapporte environ 1 milliard par année à l'économie nationale. A Terre-Neuve, par exemple, près de 15 p. 100 de la population active participe directement à la pêche et à la transformation. Dans la région de l'Atlantique en général, environ 75 p. 100 de toutes les collectivités participent à la pêche. De ce nombre, environ 20 p. 100 . . .

Le président: Nous avons déjà . . .

M. Rompkey: Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il s'agit là d'une question d'extrême importance pour nous tous, et plus particulièrement pour ma propre province. J'estime qu'il faudrait peut-être passer un peu plus d'une heure et demie pour discuter la question des pêches de la côte Est. J'aimerais beaucoup qu'une autre séance porte sur ce sujet, monsieur le président.

Le président: Il nous reste encore vendredi matin.

M. Rompkey: Oui, mais est-ce que la réunion de vendredi matin doit porter sur cette question?

Le président: Non, je ne le pense pas. Nous en discuterons lors de la réunion du comité directeur mardi prochain.

M. Rompkey: Mardi prochain, très bien.

Le président: Il faudrait également discuter des ports pour petites embarcations le 17 mai.

M. Baker (Gander-Twillingate): Il s'agit des ports pour petites embarcations, et non pas des pêches.

Le président: Non, pas des pêches, mais cette question est également nécessaire pour . . .

M. Rompkey: Oui, je sais, mais beaucoup de questions méritent d'être examinées, selon moi. J'aimerais seulement . . .

Le président: Oui, nous . . .

M. Baker (Gander-Twillingate): Voulez-vous m'inscrire au second tour, monsieur le président?

[Text]

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I would just like to make a comment. I agree about the importance of the fishery in Canada and particularly in the state that we are in. I would just like to comment that I would be happy to bring the correct officials to meet with members of the Committee at any time. You earlier drew to our attention the need for full and effective consultation with all segments of this fishery. For the month of May I have on one sheet the meetings our officials are involved in, and the time is extremely limited. Perhaps I could discuss that with the Clerk to find a day when we could bring some officials back for a discussion on your suggestions.

The Chairman: Mr. Crouse, five minutes.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. In the Minister's statement, covering the program for fisheries rebuilding, on page 3 he states:

A tentative project to raise earnings in the lobster fishery would increase the size limit for lobsters in part of Lobster District 8 in New Brunswick and P.E.I. Allowing one additional moult would double yield and market value. The project is now under review with lobster fishermen.

My question to Mr. McEachran or the officials is why was this limited only to District number 8, since the lobster fishery is of paramount importance in Nova Scotia as well, which seems to have been ignored in this particular statement? The fact that the catch is down this year as related to other years would indicate that some special concern should be shown to the same problem in Nova Scotia. So why was this project limited only to New Brunswick and Prince Edward Island?

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I would like to respond to the two points Mr. Crouse has raised. This tentative project, and we call it tentative because it is still under full discussion with the lobster fishermen involved in that district, is by way of a developmental program to see if we can succeed, by increasing the size of lobsters, in thereby increasing the income that the fishermen prosecuting that fishery will receive. What is envisaged is that there would have to be some assistance payments to the fishermen involved to not catch lobsters so that they can stay for one additional period, plus increasing the size.

So it is a developmental project and was not deemed appropriate to be carried out in all lobster districts at the same time. It is also a district where the size of the lobsters being taken is very significantly smaller than that of lobsters taken in other districts.

I would like to turn to the other point you made, that in the Nova Scotia district the catch last fall was much below what it had been in previous years. In that instance, however, we have noted that, with a fair degree of regularity, when the fall catch is low the spring catch in the same area is usually higher.

[Translation]

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Monsieur le président, j'aimerais simplement faire une observation. Je suis d'accord au sujet de l'importance des pêches au Canada, surtout étant donné la situation actuelle. J'aimerais simplement aviser les membres du comité que je serai heureux de leur faire rencontrer les responsables de mon ministère lorsqu'ils le désireront. Un peu plus tôt, vous avez souligné le besoin d'avoir des consultations efficaces et complètes avec tous les secteurs des pêches. J'ai ici l'horaire des réunions auxquelles nos hauts fonctionnaires assisteront au mois de mai, et je dois dire qu'ils sont passablement occupés. Je pourrais peut-être en discuter avec le greffier et fixer une date à laquelle nos hauts fonctionnaires pourront venir discuter de vos suggestions.

Le président: Monsieur Crouse, vous avez cinq minutes.

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président. A la page 3 de sa déclaration sur le programme de reconstruction des pêches, le ministre déclare:

Dans le cadre d'un projet visant à hausser les revenus de la pêche au homard, on augmenterait la taille minimale limite des homards dans la partie du district de homards 8 au Nouveau-Brunswick et à l'Île du Prince-Édouard. Une mue additionnelle doublerait la production ainsi que la valeur marchande. On examine présentement le projet en collaboration avec les pêcheurs de homards.

J'aimerais demander à M. McEachran ou à ses collègues pourquoi cette mesure ne s'applique qu'au district numéro 8, puisque l'industrie du homard est également très importante en Nouvelle-Écosse, fait dont ne semble pas tenir compte cette déclaration. Étant donné que cette année les prises sont inférieures à celles des années précédentes, il faudrait peut-être se pencher sur le même problème en Nouvelle-Écosse. Pourquoi donc ce projet se limite-t-il au Nouveau-Brunswick et à l'Île du Prince-Édouard?

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Monsieur le président, je répondrai aux deux questions de M. Crouse. Ce projet qui n'est encore qu'à l'essai, car les discussions avec les pêcheurs de homards de ce district sont loin d'être terminées, fait partie d'un programme d'expansion qui nous permettra de déterminer si, en augmentant la limite quant à la taille minimale des homards, nous réussirons à augmenter le revenu des pêcheurs. On prévoit devoir verser une certaine aide financière aux pêcheurs qui devront limiter leurs prises afin de permettre aux homards de muer une fois de plus.

Puisqu'il s'agit d'un projet d'expansion, nous n'avons pas cru bon de l'appliquer à tous les districts à la fois. J'ajouterai que dans ce district particulier, la taille des homards est habituellement beaucoup plus petite que dans les autres districts.

En second lieu, vous avez indiqué que l'automne dernier, dans le district de la Nouvelle-Écosse, les prises étaient inférieures à celles des années précédentes. Dans de tels cas cependant, nous avons remarqué qu'habituellement lorsque les prises d'automne sont faibles, celles du printemps sont plus

[Texte]

From indications of landings thus far this spring, that seems to be going to be the case again this year. We are aware of that situation. We are watching it very carefully and will re-assess it once the statistics for the total catch in that area are available to us.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. At the bottom of page 4, of the Minister's statement—and Mr. Rompkey touched on this in his comments—it states:

Northern fishing incentives will help develop the greatest remaining opportunity for expansion of Canadian ground-fish fishing within Canada's 200-mile zone. Canadian trawlers have previously taken only a small fraction of the available catch in this area.

I wonder on what scientific studies this statement was based. When we had the Saltfish Corporation before us, Mr. Bradbury, Chairman of the Saltfish Corporation, indicated when we were studying his report, which I think related to 1976 operations, that their whole marketing program was affected because there was nothing but small fish everywhere. This would indicate that there has been over-fishing in the area surrounding Newfoundland, I presume by heavy offshore foreign fleets. So I would like to know on what studies you base this assumption that there is a great unfished stock of fish in that particular area. Did you carry out specific scientific studies? Just what background is there to that statement?

• 1115

Mc McEachran: Mr. Chairman, I would just like to make an introductory response and then ask Dr. May to add to it.

The stocks that are referred to there are the ones that are taken in the North early in the ice. That has been a fishery that Canada has not been a participant in, and that is the reason we are trying to facilitate Canadian trawlers demonstrating the capability and capacity to take those stocks. I would ask Dr. May to comment on the extent of those stocks and their inter-relation with the inshore stocks.

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: That fishery offshore has been as high as 400,000 tons five or six years ago, and that was almost totally a foreign fishery. The Canadian offshore component would have been a few per cent—very, very small. The stock has been over-fished; there is no question about it, and that is part of the reason why the fish are so small right now.

But the other part of the reason, and the one that leads to optimism, is that there was very good survival of fish from that stock in 1972. So last year, those fish would have been four years old and they would have been 14 or 15 inches long. We are trying to keep the catches of those small fish—this year they are five years old—as low as possible. We will do that by a combination of trying to get the quota down further for the foreign fisheries next year and also by trying—how should I put it?—not to provide incentives for our own fishermen to land those small fish. If they are left in the sea for another two or three years we will get much more production from them.

[Traduction]

élevées. D'après les prises effectuées jusqu'à présent ce printemps, la règle semble encore une fois se confirmer. Soyez assurés que nous examinons la situation de très près et que nous la réévaluerons dès que l'ensemble des données nous seront communiquées.

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président. Au bas de la page 4 de sa déclaration, et M. Rompkey en a d'ailleurs parlé tout à l'heure, le ministre déclare:

En encourageant la pêche dans le Nord, nous aiderons à l'expansion de la dernière grande pêche de poisson de fond à l'intérieur de la zone de 200 milles du Canada. Jusqu'à présent, les chalutiers canadiens n'ont capturé qu'un infime pourcentage des prises disponibles dans cette région.

Je me demande sur quelles études scientifiques repose cette déclaration. Lorsque M. Bradbury, président de l'Office du poisson salé, a comparu devant nous lors de l'étude de son rapport de 1976, il a indiqué que l'ensemble du programme de commercialisation de l'Office était touché car partout il ne restait plus que de petites prises. Cela semble indiquer que l'on a trop pêché dans les eaux terreneuviennes, et j'imagine que ce sont les flottes étrangères qui en sont responsables. J'aimerais donc savoir sur quelles études se fonde cette supposition suivant laquelle de grandes réserves de poissons existent toujours dans cette région. Avez-vous mené des études scientifiques spéciales? Sur quoi se fonde cette déclaration?

M. McEachran: Monsieur le président, je ferai une réponse préliminaire et je demanderai au docteur May de la compléter.

Les espèces dont il est ici question sont ceux que l'on pêche au Nord au tout début de l'arrivée des glaces. Jusqu'à présent, le Canada n'a pas encore pris part à ce genre de pêche, et c'est pourquoi nous tentons d'aider les chalutiers canadiens à prouver qu'ils sont capables de prendre ces espèces. Je demanderais maintenant au docteur May de vous parler de l'étendue de ces réserves et de leur interrelation avec les bancs côtiers.

Le président: Docteur May.

M. May: La pêche hauturière a déjà rapporté jusqu'à 400,000 tonnes il y a cinq ou six ans, et il s'agissait là presque exclusivement de pêche étrangère. Les prises canadiennes au large ne représentaient qu'un très faible pourcentage de ces prises. Ce banc a été épuisé; cela ne fait aucun doute, et c'est l'une des raisons pour lesquelles les prises sont aussi faibles à l'heure actuelle.

Mais une autre raison de ce fait, ce qui nous permet quand même de rester optimistes, est que les poissons de ce banc ont très bien survécu en 1972. Ainsi, l'an dernier, ces poissons devaient avoir quatre ans et mesuraient 14 ou 15 pouces. Ces poissons ont maintenant 5 ans, et nous essayons d'en prendre le moins possible. Pour ce faire, nous tenterons de diminuer davantage le contingent des pêcheurs étrangers l'an prochain et, comment dirais-je, de ne pas encourager nos propres pêcheurs à capturer ces petits poissons. Si on les laisse dans la mer pendant encore deux ou trois ans, nous en tirerons une production beaucoup plus importante.

[Text]

Mr. Crouse: Thank you. Resolution No. 4 was passed yesterday by the Fisheries Council of Canada. They outlined in detail one of the great fisheries in Atlantic Canada that has been largely neglected by the federal fishery service. I am referring to the Atlantic Coast salmon. They asked specifically that you establish adequate protection of anadromous species originating in Canadian waters. Are you giving any thought to improving the Atlantic Coast salmon catch? Are you giving any thought to a salmon-enhancement program in Atlantic Canada?

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: We have just recently undertaken within the department a comprehensive review of Atlantic salmon management including the effects of the six-year ban on salmon fishing in certain areas.

Mr. Crouse: Are these facts available to the public?

Dr. May: They are not put together yet, Mr. Crouse, but as I say, we just began very recently, and we anticipate that it will take about six months to review the whole situation. The interceptions of salmon in some fisheries, fish on the way to other rivers, the state of stocks in the major producing rivers, the current licensing policies, the recreational fisheries, the Indian food fisheries—it is a very complicated area that we are just beginning to think about for the future.

We are looking toward a salmon rehabilitation as well as rehabilitation of other fisheries in the future, but I think it will be some months before we can be very specific about what we would like to see happen in the salmon fisheries. We are concerned because the salmon fisheries are not in good shape in the Provinces of Nova Scotia and New Brunswick.

Mr. Crouse: That is an understatement, Mr. Chairman.

Dr. May: That is an understatement.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: May I have one more question?

The Chairman: Yes.

Mr. Crouse: All right. In Resolution No. 8 the Fisheries Council of Canada again stated:

Whereas it is difficult to properly plan the development of fishery without knowing objectives and principles of management . . . we move that Canada, in consultation with all segments of the industry, formulate its long range fisheries goals for all marine stocks off its coasts and adopt well-defined principles upon which management plans and regulations can be based.

The fact they would move a resolution of this type is indicative of the frustration which is faced for the major part of the industry.

[Translation]

M. Crouse: Je vous remercie. le Conseil des pêcheries du Canada a adopté hier la quatrième résolution. Il a fait un rapport détaillé sur l'une des plus importantes pêcheries de l'Atlantique qui a été fortement négligée par le service des pêches fédéral. Je veux parler du saumon de la côte de l'Atlantique. Le Conseil a expressément demandé que l'on prenne des mesures suffisantes afin de protéger les espèces anadromes originaires des eaux canadiennes. Avez-vous songé à améliorer les prises de saumon sur la côte de l'Atlantique? Avez-vous songé à la création d'un programme en vue d'améliorer les prises de saumon dans l'Atlantique canadien?

Le président: Docteur May.

M. May: Tout récemment, le ministère a entrepris une étude complète de la gestion du saumon de l'Atlantique y compris des effets de l'interdiction de six ans de pêcher le saumon dans certaines régions.

M. Crouse: Ces données ont-elles été rendues publiques?

M. May: L'étude n'est pas encore terminée, monsieur Crouse, car elle a commencé tout récemment, et nous prévoyons qu'il faudra environ six mois pour examiner toute la situation. Il faudra se pencher sur l'interception de saumons en route vers d'autres rivières dans certaines pêcheries, l'état des bancs dans les rivières les plus peuplées, les politiques actuelles de délivrance des permis, les pêches récréatives, les pêcheries autochtones—il s'agit d'un sujet fort compliqué que nous venons à peine de commencer à étudier en vue de l'avenir.

Nous visons à la réadaptation du saumon ainsi que d'autres espèces à l'avenir, mais je pense qu'il faudra encore quelques mois avant de savoir exactement quelles mesures nous prendrons à cet égard. Nous sommes très inquiets car les pêcheries de saumon sont en piètre état en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick.

M. Crouse: Et c'est peu dire.

M. May: En effet.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Crouse.

M. Crouse: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Oui.

M. Crouse: Très bien. Dans sa résolution numéro 8, le Conseil des pêcheries du Canada déclare encore une fois:

Attendu qu'il est difficile de planifier adéquatement l'expansion des pêches sans connaître les objectifs ou les principes de gestion . . . nous proposons que le Canada, en consultation avec tous les secteurs de l'industrie, formule ses objectifs à long terme relativement à toutes ses réserves marines côtières et adopte des principes bien définis sur lesquels pourront se fonder les plans de gestion et les règlements.

Le fait que le Conseil ait proposé une telle résolution indique à quel point la majeure partie de l'industrie se sent frustrée!

So my question to the officials here is, can you update your estimates and your management plans so that you could at

La question que je voudrais donc poser aux hauts fonctionnaires du ministère est celle-ci: pouvez-vous refaire vos prévi-

[Texte]

least give a course upon which the industry could sail and they would be able to plan more effectively, for not only next year but at least for the next five years? Long-range fisheries planning is highly desirable if we are adequately to capitalize on the resources that should be available to us as a result of the extension to 200 miles of our economic zone.

The Chairman: Dr. May? Mr. McEachran?

Mr. McEachran: I would like to kick off on replying to Mr. Crouse on that, and agree both with him and with the Fisheries Council that longer-range planning of fisheries is a very important and necessary element of the task that faces us over the next few years. I was a little surprised to see the reference to the words "basic objectives" and "principles" for fisheries management, because that subject was dealt with in the publication put out last year on policy for Canada's commercial fisheries, and some of the objectives and strategies were, I thought, quite carefully laid out in that documentation.

I think members of the Committee are also aware that within the Fisheries and Marine Service we are working on a series of rehabilitation policies in project areas. We have undertaken that as each of these is developed to the point where consultation and discussion with the Council and indeed with all sectors of the fishing industry is reached, we will be pursuing those discussions with them.

The Chairman: Thank you very much.

Miss Campbell, five minutes.

Miss Campbell (South Western Nova): I have two questions. I should also have asked, when I was asking about the nine communities, how much would be provided for each community and how they were selected by the department.

The Chairman: Dr. Blackwood.

Miss Campbell (South Western Nova): How much, and how they were selected, the nine communities in the Maritimes and Quebec? How much assistance are they going to get?

Dr. Blackwood: Thank you, Mr. Chairman.

As was the case in Newfoundland, the communities were selected by the regional officials in the Maritimes region.

As to the amount of money it involved; for the total expenditure in the two communities in the province of Quebec, \$137,000; the three communities in Nova Scotia, \$205,000; the three communities in New Brunswick, \$205,000; and the one community in Prince Edward Island, \$68,500. A grand total of \$615,500, Mr. Chairman.

Miss Campbell (South Western Nova): Again, in Nova Scotia I notice that there are two in Shelburne County. Does that mean that Shelburne County's fish are more in need of having quality looked into? You do not know the basis of the criteria the regional directors applied?

The Chairman: Dr. Blackwood.

[Traduction]

sions et vos bilans de gestion de manière à pouvoir indiquer au moins à l'industrie un cadre à suivre, ce qui lui permettrait de mieux planifier ses activités, non seulement pour la prochaine année mais au moins pour les cinq prochaines années. Une planification à long terme est bien préférable dans le domaine des pêches, et nous voulons tirer le meilleur parti des ressources dont nous disposons, par suite de l'extension de notre zone économique à 200 milles.

Le président: Monsieur May? Monsieur McEachran?

M. McEachran: J'aimerais commencer en répondant à M. Crouse que je suis d'accord avec lui et avec le Conseil des pêcheries pour dire que la planification à long terme dans le domaine des pêches est un élément très important qui est essentiel de la tâche que nous devons accomplir au cours des prochaines années. Je suis un peu surpris que l'on fasse mention des mots «objectifs fondamentaux», et «principes» de la gestion des pêches, car on traitait ce sujet dans la publication de l'an dernier sur la politique du Canada en matière de pêches commerciales, et certains des objectifs et certaines stratégies étaient très bien exposés dans ce document, à mon avis.

Je pense que les membres du Comité savent également qu'au Service des pêches et de la mer, nous préparons une série de politiques de réorganisation de certains secteurs visés. Nous avons élaboré des programmes pour ensuite en discuter avec le Conseil et même avec tous les secteurs de l'industrie de la pêche, et nous poursuivrons ces discussions.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Mademoiselle Campbell, vous avez cinq minutes.

Mlle Campbell (South Western Nova): J'ai deux questions à poser. Quand j'ai posé ma question au sujet des neuf localités, j'aurais dû également demander quelle somme sera fournie à chacune, et comment elles ont été choisies par le ministère?

Le président: Monsieur Blackwood.

Mlle Campbell (South Western Nova): Combien chacune des neuf localités des Maritimes et du Québec recevra-t-elle et comment ont-elles été choisies? Quelle aide recevront-elles?

M. Blackwood: Merci, monsieur le président.

Comme à Terre-Neuve, les localités ont été choisies par les responsables régionaux dans les Maritimes.

En ce qui concerne les sommes d'argent dépensées, le total pour les deux localités de la province de Québec est de \$137,000; pour les trois localités de la Nouvelle-Écosse, le montant est de \$205,000 et pour les trois localités du Nouveau-Brunswick, il est de \$205,000 également, et pour la localité de l'Île du Prince-Édouard, il est de \$68,500. Un grand total de \$615,500, monsieur le président.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je remarque qu'en Nouvelle-Écosse, il y en a deux dans le comté de Shelburne. Cela signifie-t-il qu'il faut davantage examiner la qualité des poissons du comté de Shelburne? Vous ne savez-pas sur quoi étaient fondés les critères appliqués par les directeurs régionaux?

Le président: Monsieur Blackwood.

[Text]

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, it should be stressed that these are pilot projects. In other words, they are projects to be implemented in the current year, and if they are successful the greater needs of the whole region will be looked at in subsequent years.

Miss Campbell (South Western Nova): But I would think the two areas selected in Shelburne would be very similar in terms of how they land their fish, in respect of dressed or gutted fish, whereas if you came down into the Yarmouth or Digby Counties areas you might have a different type of landing of fish. I wonder why you would not have selected another area outside of Shelburne County? I take it that I cannot get the answer, really, because it was a regional decision.

I would like to go on to ask a very quick question. Are any small-boat charters going to be taken on, in the fishing industry, by the department this summer?

The Chairman: Dr. May.

• 1125

Dr. May: The answer is probably because there is an ongoing research program which depends upon charter of smaller vessels but I would not be aware of . . .

Miss Campbell: What program is that?

Dr. May: Well, all of our research programs charter smaller vessels and larger vessels. It is just an ongoing thing. I would not be aware of any details because this would be handled entirely within the region. I am not aware of any special program, Mr. Chairman.

Miss Campbell: Nowhere in this is there any money put into looking at the inshore-offshore lobster difficulties in rebuilding of the East Coast so I take it that you do not consider it a priority under the \$41 million.

My second question is: is there any study going on? I was under the impression that there was a new study being started that was going to look at the larvae of the lobster. If so, how much money is going to be spent on that program? It does not come under the \$41 million, I take it.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, it is correct that that program does not come under the \$41 million program that we have been discussing this morning. The answer to the second part of the question is: yes, we do consider it a priority. A program within our research area is under way or ready to be put under way this year. I would like Dr. May to comment on that specific request with reference to larval drift.

Dr. May: This, of course, as you say, is a research program, not a rehabilitation program.

Miss Campbell: This is not an ongoing one either. This is a new one.

[Translation]

M. Blackwood: Monsieur le président, il faut bien rappeler que ce sont des projets témoins. Autrement dit, ce sont des programmes qui doivent être mis en pratique dans l'année en cours, et s'ils réussissent, on étudiera de plus près au cours des années suivantes, les plus grands besoins de toute la région.

Mlle Campbell (South Western Nova): Mais je crois que les deux endroits choisis à Shelburne sont assez semblables en ce qui concerne la façon dont les poissons sont pris, ainsi que la façon dont ils sont préparés ou vidés, tandis que si vous descendez jusqu'au comté de Yarmouth ou de Digby, vous pourriez avoir une façon différente de pêcher le poisson. Je me demande pourquoi vous n'avez pas choisi un autre endroit en dehors du comté de Shelburne? Je suppose que vous ne pouvez pas vraiment me donner de réponse parce que la décision a été prise au niveau régional.

J'aimerais poser encore une question très brève. Est-ce que le ministère va nolisier des petits bateaux, dans l'industrie de la pêche, cet été?

Le président: Monsieur May.

M. May: Je peux vous dire qu'il existe un programme continu de recherche qui doit toujours nolisier des petits bateaux, mais je ne saurais pas . . .

Mlle Campbell: De quel programme s'agit-il?

M. May: Tous nos programmes de recherche nécessitent le nolisement de petits et de grands bateaux. Cela se fait d'une façon continue. Je ne connais pas les détails, car ces questions sont réglées au niveau régional. Je ne connais pas de programme spécial, monsieur le président.

Mlle Campbell: Dans le programme de reconstitution des pêches de la côte est, je ne vois cependant aucune somme prévue pour étudier les problèmes relatifs à la pêche côtière et hauturière du homard, et je dois en déduire que vous ne considérez pas cette question comme une priorité, dans ce programme de 41 millions de dollars.

Voici donc ma seconde question: une étude est-elle en cours? J'avais l'impression qu'une nouvelle étude était lancée pour étudier les larves du homard. Si tel est le cas, quelle somme sera affectée pour ce programme? Elle n'est pas incluse dans le programme de 41 millions de dollars, si je comprends bien.

M. McEachran: Monsieur le président, en effet ce programme n'entre pas dans le cadre du programme de 41 millions de dollars dont nous venons de discuter. Pour répondre à la seconde partie de la question, je puis dire que cette question entre certainement dans nos priorités. Un programme est actuellement en cours à notre section de recherche, ou il le sera sous peu. J'aimerais que M. May réponde à votre question sur le mouvement des larves.

M. May: Il s'agit bien sûr, comme vous le dites, d'un programme de recherche et non pas d'un programme de restauration.

Mlle Campbell: Ce n'est pas non plus un programme continu. C'est un nouveau programme.

[Texte]

Dr. May: It will be a new and ongoing research program just as soon as it gets off the ground. The essential question is the interrelationship between the offshore and the inshore lobster stock and beyond that the factors that affect the abundance of lobsters generally.

Miss Campbell: How much money is there in it?

Dr. May: I do not know but what I was going to offer was to get a description of that program and table it at a future meeting. I do not have all the details.

Miss Campbell: Well, tabling it at a future meeting may not do much good because you may not be back until next year and I am just wondering if there is not some way you could give it before that.

Dr. May: I would be happy to get it to you . . .

Miss Campbell: Plus how many charters there are involved in that.

Dr. May: I would be happy to bring forward a description of that program.

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I would just like to add to that that the department issued a press release, Mr. Doug Johnston, our Regional Director-General in Halifax . . .

Miss Campbell: I did not get it.

Mr. McEachran: . . . about the restrictions that we have placed on the offshore lobster fleet while this research program is put under way. We have, in effect, frozen the offshore lobster fleet pending the investigation that Dr. May has mentioned.

Miss Campbell: I read it in the paper, but I did not hear about the study. I do not think it was in that announcement at that time. I think it should be somewhere announced that there is officially a study going on.

On page 6, of the \$41 million:

Conditional grants for processors of frozen groundfish for export will still be available where monthly analyses proves the need.

And you say:

Current projections suggest that aid will run to about one-half last year's level and one-third the previous year's.

I think you mentioned \$6 million earlier today on processors. I would take it that should run out very shortly. Is the industry aware that this is going to run out? What are the requirements? Will the fund be there until it runs out?

Mr. McEachran: The provision for this fiscal year, you are correct, Miss Campbell, is \$6 million for that portion of this program.

Miss Campbell: There is no way of looking at better fish over the whole year for that money, for \$6 million.

[Traduction]

M. May: C'est un nouveau programme de recherche qui sera continué, une fois en marche. L'essentiel est l'interdépendance entre les réserves de homard du large et de la côte, et en outre les facteurs qui affectent l'abondance des homards en général.

Mlle Campbell: Quel montant sera affecté à ce programme?

M. May: Je l'ignore, mais j'allais vous offrir d'obtenir pour vous une description du programme afin de le déposer lors d'une réunion subséquente. Je n'ai pas tous les détails.

Mlle Campbell: Cela ne nous aidera pas tellement, si vous déposez ces renseignements lors d'une réunion subséquente, car vous ne reviendrez peut-être pas avant l'an prochain, je me demande si vous ne pourriez pas nous les remettre avant cela.

M. May: Je me ferai un plaisir de vous les faire parvenir . . .

Mlle Campbell: Et j'aimerais savoir aussi combien de bateaux seront nolisés à cette fin?

M. May: Je me ferai un plaisir de vous faire parvenir une description du programme.

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Monsieur le président, j'aimerais ajouter que M. Doug Johnston, notre directeur général à Halifax, a publié un communiqué de presse . . .

Mlle Campbell: Je ne l'ai pas reçu.

M. McEachran: . . . au sujet des restrictions que nous avons imposées à la flotte de pêche de homard en haute mer pendant l'établissement de ce programme de recherche. Nous avons en fait «figé» la flotte de pêche hauturière de homard, en attendant les résultats de l'enquête mentionnée par M. May.

Mlle Campbell: J'ai lu cela dans les journaux, mais je n'ai pas entendu parler de l'étude. Je ne croyais pas qu'il en était question dans ce communiqué. Je crois qu'il faudrait annoncer officiellement qu'une étude est en cours.

En parlant des 41 millions de dollars, vous dites à la page 6:

Des subventions conditionnelles aux conserveries de poisson de fond congelé et destiné à l'exportation continueront d'être accordées dans les cas où une analyse mensuelle en démontre la nécessité.

Et vous poursuivez en disant:

D'après nos prévisions actuelles, cette aide sera environ la moitié de celle de l'an dernier et un tiers de celle de l'année précédente.

Je crois que vous avez déjà mentionné une somme de 6 millions de dollars à l'intention des conserveries. Je suppose que ce montant sera épuisé très bientôt. Est-ce que l'on sait, dans l'industrie, que cette somme s'épuisera? Quelles sont les conditions? Cette somme continuera-t-elle d'être disponible jusqu'à épuisement?

M. McEachran: Vous avez raison, mademoiselle Campbell, de dire que le montant prévu pour la présente année financière est de 6 millions de dollars pour cette partie du programme.

Mlle Campbell: Il est impossible de travailler pendant toute l'année à obtenir du meilleur poisson, avec ce montant de 6 millions de dollars.

[Text]

Mr. McEachran: The quality inducements are contained in other parts of the program. I would like to ask Dr. Blackwood to comment on the administration of this part of the program.

Dr. Blackwood: Thank you, Mr. Chairman.

Miss Campbell: That is not what I meant though.

Dr. Blackwood: The \$6 million referred to, moneys available for direct assistance to the processing sector, is money that would be paid out in fact only if the results of cost and earnings information provided by industry show that there is a need for assistance to the processing industry. Based upon last year's performance and improvements in the price of fish in the marketplace, it is expected that this year the \$6 million will be adequate to meet any cash shortfall the processing industry may have.

• 1130

The Chairman: Thank you very much. Mr. Crosbie, five minutes.

Mr. Crosbie: I will refer briefly to that last point first. Last year you were paying—forget the figure—about so many cents a pound to the processor and so much to the fisherman. If I understand it correctly, this year you are not paying the fish plant but you are still paying the fisherman for the fish he catches. Is that correct?

Dr. Blackwood: No, that is not quite the situation, Mr. Crosbie. This year there is assistance available by way of deficiency payments to fishermen which, by the way, also will be subject to continuous review as to what that level of assistance may be during the year, but also there are moneys available, as I indicated earlier, for assistance to the fish-processing side. However, that money would only be paid if after the fact it can be shown by the processing industry on a bimonthly basis that there is a need for assistance.

Mr. Crosbie: So it is not automatic.

Dr. Blackwood: It is not automatic, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: If the market is now improved, then you consider that they should be able to make out all right themselves, that they do not need any special assistance.

Dr. Blackwood: Correct.

Mr. Crosbie: The fisherman is being paid how much? How much does he get?

Dr. Blackwood: As of April 1 of this year, two cents per pound for first-quality fish.

Mr. Crosbie: That brings me to another point. There seems to be a conflict between the province and yourselves over the small cod, under 16 inches. The Minister of Fisheries in Newfoundland, or someone, has been buying machines that will process small cod. He says that they can be used and not thrown back. There is a lot of small cod caught inshore and the federal department is not paying the subsidy, the assistance for

[Translation]

M. McEachran: La question qualité est traitée par d'autres parties du programme. J'aimerais demander à M. Blackwood de vous parler de l'administration de cette partie du programme.

M. Blackwood: Je vous remercie, monsieur le président.

Mlle Campbell: Ce n'est pas ce que je voulais dire, cependant.

M. Blackwood: La somme de 6 millions de dollars dont il est question représente les montants disponibles sous forme d'aide directe au secteur de la transformation, et cet argent serait versé uniquement si les renseignements fournis par l'industrie de la transformation au sujet des coûts et des recettes montrent que l'aide est nécessaire. Si l'on se fie au résultat de l'an dernier et aux améliorations en ce qui concerne le prix du poisson sur le marché, il faut s'attendre cette année à ce qu'une somme de 6 millions de dollars soit suffisante pour combler tout déficit monétaire dans l'industrie de la transformation.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Monsieur Crosbie, vous avez 5 minutes.

M. Crosbie: Je vais d'abord parler quelques instants de ce dernier point. J'oublie le chiffre exact, mais l'an dernier vous versiez aux transformateurs et aux pêcheurs un certain montant pour chaque livre de poisson. Si je comprends bien, cette année, vous ne paierez rien à la conserverie de poisson, mais vous continuerez de payer le pêcheur pour le poisson qu'il prend. Est-ce exact?

M. Blackwood: Non, ce n'est pas tout à fait ce qui se passe, monsieur Crosbie. Cette année, une aide est disponible sous forme de versement pour combler les déficits des pêcheurs, mais on révisera continuellement le niveau d'aide nécessaire pendant l'année, et comme je l'ai déjà dit, des sommes sont également disponibles pour aider le secteur de la transformation du poisson. Cet argent ne sera versé que si, après coup, l'industrie de la transformation peut prouver toutes les deux semaines que cette assistance est nécessaire.

M. Crosbie: Ce n'est donc pas automatique.

M. Blackwood: Ce n'est pas automatique, monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Si la situation s'est maintenant améliorée sur le marché, vous pensez qu'une aide spéciale n'est pas nécessaire, car tout devrait bien aller dans ce secteur.

M. Blackwood: C'est exact.

M. Crosbie: Le pêcheur reçoit combien?

M. Blackwood: Au premier avril de cette année, il recevait deux cents par livre de poisson de première qualité.

M. Crosbie: Cela m'amène à une autre question. Il semble y avoir un conflit entre la province et votre ministère au sujet de la petite morue, c'est-à-dire celle de moins de 16 pouces. Le ministre des Pêches de Terre-Neuve ou quelqu'un d'autre, a acheté des machines pour transformer la petite morue. Il dit qu'il n'est pas nécessaire de rejeter ces poissons, qu'ils peuvent être utilisés. On pêche beaucoup de petites morues sur la côte

[Texte]

cod under 16 inches. Is that still the case, you are not paying this assistance?

Mr. McEachran: Mr. Chairman, I would like to comment on that. I think Dr. May mentioned, perhaps before your arrival, our concern about continued catching of smaller- and smaller-sized cod which, if left in the sea, would grow rapidly and would regenerate the resources much more quickly. So we have made a decision that our assistance payments will not apply to cod under 16 inches, I believe. Just a day or two after that decision was made we heard of the announcement from the Province of Newfoundland of their idea to provide assistance to processors to acquire machines that would cut 12-inch cod, but our position is that it is not a wise resource use to use fish that have not had an opportunity to grow.

Mr. Crosbie: Granted that this is so, why are you not preventing their being caught? Why are these small fish being caught? Does it not have to do with mesh size in the traps? I mean this is an inshore problem, is it not?

Mr. McEachran: Mr. Chairman, there is a problem of mesh size which the service is also looking into very carefully. We are looking at the question of mesh size and how that situation can be changed over a period of time so that the small fish are not being taken in the cod traps.

Mr. Crosbie: I do not have too much time, so on to another point, Bay Bulls and Con O'Brien's operation. I think it is commendable that they are trying this experiment which seems to be having some success. Have they asked for any financial assistance from the Government of Canada, and if so, has it been turned down? What is the position in connection with this experiment with saltfish?

As I understand it, this fish plant is going to have to be moved if the department goes ahead with its developments in Bay Bulls. The department is going to have a big operation there; you are taking over the old navy dockyard in Bay Bulls. Is there any recent information on that situation?

Mr. McEachran: Mr. Crosbie, I am not aware of the details; perhaps Dr. May could comment.

• 1135

Dr. May: I cannot give you anything very recent, Mr. Crosbie, but the land was acquired. We had been looking for it, for two or three years, and, finally, we got it as part of the over-all development of our onshore capability in Newfoundland. In other words, it is part of the same program that is seeing the Newfoundland Fisheries Environment Centre go up on the White Hills. We needed docking facilities and we did not have any in St. John's harbour and could not get any so we went to Bay Bulls. Discussions are under way, between the regional people and Mr. O'Brien, with respect to location of a fish plant but I do not know what the details are and what the outcome may be.

[Traduction]

et le ministère fédéral ne verse aucune subvention pour la morue de moins de 16 pouces. Est-il toujours vrai que vous n'apportez pas cette aide?

M. McEachran: Monsieur le président, j'aimerais dire un mot là-dessus. Monsieur May a mentionné, peut-être avant votre arrivée, que nous nous préoccupions du fait que l'on pêchait des morues de plus en plus petites qui pourraient grandir rapidement si elles étaient laissées dans la mer, ce qui engendrerait des ressources importantes beaucoup plus vite. Nous avons donc décidé que l'aide que nous versons ne s'appliquerait pas à la morue de moins de 16 pouces, je crois. Un jour ou deux après que nous ayons pris cette décision, nous avons entendu la province de Terre-Neuve annoncer qu'elle avait eu l'idée d'aider les transformateurs à acheter des machines permettant de couper la morue de 12 pouces, mais nous sommes d'avis que ce n'est pas une utilisation sage du poisson qui n'a pas eu la possibilité de grandir.

M. Crosbie: Si c'est vrai, pourquoi n'empêchez-vous pas qu'on les prenne? Pourquoi pêche-t-on ces petits poissons? N'est-ce pas à cause des mailles des filets? Je veux dire que c'est un problème de pêche côtière, n'est-ce pas?

M. McEachran: Monsieur le président, il existe un problème de grosseur des mailles, que notre service étudie également de très près. Nous cherchons comment régler cette question graduellement, afin que l'on n'attrape plus les petits poissons dans les filets à morue.

M. Crosbie: Je n'ai pas beaucoup de temps, aussi je vais passer immédiatement à la question de Bay Bulls et de l'entreprise de Con O'Brien. Je pense qu'il est très louable de leur part de tenter cette expérience qui semble réussir dans une certaine mesure. Ont-ils demandé une aide au gouvernement du Canada, et si oui, leur a-t-elle été refusée? Quelle est votre position au sujet de cette expérience avec le poisson de conserve?

Si je comprends bien, cette conserverie de poisson devra déménager, si le ministère réalise ses projets à Bay Bulls. Le ministère y aura une grosse entreprise, car vous prenez en main l'ancien chantier maritime de la Marine à Bay Bulls. Avez-vous de nouveaux renseignements à ce sujet?

M. McEachran: Monsieur Crosbie, je ne suis pas au courant des détails, peut-être que M. May pourrait vous renseigner.

M. May: Je ne peux pas vous donner de renseignements très récents, monsieur Crosbie, mais je puis vous dire que le terrain est acheté. Il y a deux ou trois ans que nous voulions l'acheter et ce fut fait dans le cadre de la création d'installations à Terre-Neuve. Autrement dit, cela fait partie du même programme qui a permis la création du Newfoundland Fisheries Environment Centre à White Hills. Il fallait construire des bassins et, comme cela n'était pas possible au port de Saint-Jean, nous nous sommes intéressés à Bay Bulls. Les responsables de la région étudient avec M. O'Brien l'installation d'une conserverie mais je ne sais pas quels seront les résultats de ces études.

[Text]

Mr. Crosbie: Well, are you supporting, or are you supportive of, the experiment he has under way with the cod, you know, using cod scraps and so on, producing this product?

The Chairman: Dr. Blackwood.

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, Mr. Crosbie, I am not aware that Mr. O'Brien has requested any assistance from the Department for the development of that particular product.

Mr. Crosbie: Well, are you helping them at all with the marketing and so on, as far as you know?

Dr. Blackwood: To the best of my knowledge, he is dealing with the Canadian Saltfish Corporation and the Corporation is looking after that end of it.

Mr. Crosbie: Now, I return to the statement, here, on page 4, that:

... high importance placed on rebuilding cod stocks off Labrador and northeast Newfoundland ...

You are doubtless familiar with some articles that have been written by Mr. Stratford Canning, of the Memorial University Research Centre. He has taken quite an interest in the Hamilton Banks there and the inshore fishery and what, you know, should be allowed for the inshore, setting the quotas. Are you familiar with his articles, or with his point of view?

The Chairman: Dr. May.

Mr. Crosbie: Do you agree with the points he is making? I want your general reaction?

Dr. May: My general reaction is agreement in principle, although some of the arguments are not quite to the point. What he is essentially saying is the same thing that the federal government is saying on the international scene, and that is that there must be a catch of something less than a maximum sustainable yield to allow for stock rebuilding and greater availability inshore. We are saying the same thing but we are not getting there by the same specific process of argument.

Mr. Crosbie: Well, Canada controls the 200-mile end of the course this year and you are going to set the quotas for next year. And I gather you are having meetings and so on, during May. When are you expecting to set the quotas for next year, for Canada's 200-mile area?

Dr. May: I think most of the total allowable catch and quota allocations will be known on June 10 which is the date that the ICNAF meeting is completed. But I suspect and this is only a suspicion, that some of the arguments are going to get so complicated and some of the negotiating processes are going to get so difficult that there may well be some delay for some of the more contentious fish stock.

Mr. Crosbie: I am sorry I have skipped so quickly, but lobster prices are a controversial matter in Newfoundland at the moment. I guess they are every year. Have you ever done any study of the prices paid for lobster and why there is a big variation between, say, the prices paid in Nova Scotia and the ones paid in Newfoundland?

[Translation]

M. Crosbie: Êtes-vous d'accord avec l'expérience qu'il a lancé et qui permet d'utiliser les déchets de morue?

Le président: Monsieur Blackwood.

M. Blackwood: Monsieur le président, monsieur Crosbie, pour autant que je sache, M. O'Brien n'a pas demandé d'aide du ministère pour la préparation de ce produit.

M. Crosbie: Est-ce que vous leur fournissez une aide dans le domaine de la commercialisation et ainsi de suite?

M. Blackwood: Que je sache, il travaille avec l'Office canadien du poisson salé et la société s'occupe de cela.

M. Crosbie: Permettez-moi de revenir à la page 4 de la déclaration:

... on accorde une grande importance à la reconstitution des réserves de morues au large du Labrador et du nord-est de Terre-Neuve ...

Vous connaissez certainement les articles de M. Stratford Canning du Centre de recherches de l'Université Memorial. S'est-il intéressé aux bancs de Hamilton et à la pêche côtière et, à votre avis, quels devraient être les quotas en ce qui concerne la pêche côtière? Connaissiez-vous ces articles, savez-vous quel est son point de vue?

Le président: Monsieur May.

M. Crosbie: Êtes-vous d'accord avec lui? J'aimerais connaître votre réaction.

M. May: Je suis d'accord, pour le principe, cependant, certains des arguments qu'il a avancés ne sont pas véritablement probants. En fait, il répète ce que le gouvernement fédéral déclare dans les tribunes internationales à savoir que les prises ne doivent pas dépasser une certaine quantité afin de permettre la reconstitution des réserves et pour que la pêche côtière soit plus fructueuse. Nous déclarons la même chose mais de façon différente.

M. Crosbie: Le Canada a porté à 200 milles la limite de ses eaux territoriales et vous n'établirez pas de quotas pour l'année prochaine. Je crois savoir que des réunions ont été prévues pour le mois de mai. Quand fixerez-vous les contingents ou quotas pour l'année prochaine, en ce qui concerne la zone des 200 milles?

M. May: Je pense que le 10 juin, date à laquelle les réunions de la CIPAN s'achèveront, on saura quels sont les quotas et le volume des prises autorisées. Cependant, je pense que les négociations seront si délicates qu'il y aura certainement des retards pour certaines variétés de poissons.

M. Crosbie: A l'heure actuelle, le prix du homard donne lieu à bien des controverses à Terre-Neuve. Je pense que c'est le cas chaque année. Avez-vous cherché à savoir pourquoi il y avait d'importantes différences entre le prix du homard en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve?

[Texte]

And, if you have not, would it not be a sound idea to have some kind of study done of this? The fishermen are extremely irate. They do not see why they should get \$1.00 or \$1.25, per pound for lobster in Newfoundland, and considerably more in Nova Scotia and New Brunswick. And the companies, of course, say that it is higher costs and they have to pay agents in Newfoundland, etc. But would it not be worth while to have some objective study done in that area?

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, Mr. Crosbie has asked if we have undertaken any specific studies. I think some work has been done but I am not aware of any specific study. There are many reasons, of course, for variations in prices including the size of the lobster, the time of the year in which it is taken, whether there are lobster ponds available so that the time between catch and putting the product onto the market can be controlled and, of course, the different markets demanding different types of lobster in different sizes. But I would like to review that situation and perhaps be in touch with you with regard to studies currently underway and projected for the future.

Mr. Crosbie: I guess my time is up, Mr. Chairman. I mean politically you can attack the people who buy lobster and say, "this is ridiculous exploitation", and so on. But I would sooner have something fancier to look at. So, if the Department has got information that explains the matters you have mentioned and the complications, it would be useful to have, and it certainly would be useful for the fishermen's union to have, too. If you could let me know if you have something on that, I would appreciate it.

• 1140

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I would like a copy of that same information, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Rompkey, five minutes.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman.

I do not know that I can do much in five minutes. What I might do is just open up a certain topic that I can pursue at a later meeting on the assumption that we are going to have a later meeting, which I hope we are.

Some of my questions were answered by your answers to Mr. Crosbie with regard to the subsidy, for example. I just want to read from the summary of the Policy for Canada's Commercial Fisheries. It says:

The groundfish sector of the fisheries well exemplifies the fishing industry's chronic problems. On the Atlantic Coast the main base of this fishery, groundfishing fleets operating from 2,000 locations deliver to over 1,000 landing points catches destined for over 300 processing plants owned and operated by 200 private companies. The vast majority of these competing plants produce one product: frozen groundfish. They have plant capacity for those 340,000 metric tons production yearly. They produce less than half that amount.

[Traduction]

Sinon, ne pensez-vous pas qu'il serait bon de faire une étude à ce sujet? La colère gronde parmi les pêcheurs. Ils ne comprennent pas pourquoi le homard coûte \$1 ou \$1.25 la livre à Terre-Neuve et beaucoup plus en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. Bien sûr, les sociétés disent que leurs charges ont augmenté, qu'elles doivent payer des mandataires à Terre-Neuve et ainsi de suite. Ne conviendrait-il pas de réaliser une étude dans ce domaine?

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Monsieur le président, M. Crosbie a demandé si nous avions réalisé des études précises. Je sais que l'on a réalisé certains travaux mais je ne pense pas que l'on ait fait une étude. Les différences de prix sont bien sûr dues à de nombreuses raisons, notamment la taille des homards, l'époque de l'année où ils sont pêchés. Il faut aussi savoir s'il y a des viviers, qui permettent de réduire le temps entre la prise et la mise en marché et, bien sûr, on ne demande pas toujours les mêmes variétés de homards. J'aimerais cependant examiner la situation et peut-être serait-il bon que je reste en contact avec vous afin de vous donner des prévisions à propos des études qui se déroulent actuellement et des études futures.

M. Crosbie: Monsieur le président, je pense que mon temps de parole est écoulé. Du point de vue politique, je pense que l'on peut accuser les acheteurs de homards d'exploiter les pêcheurs. Cependant, je préférerais avoir des renseignements circonstanciels à ce propos. Si le ministère a reçu des renseignements qui expliquent les faits et les complications que vous avez mentionnés, il serait très utile que nous les ayons, et cela serait également utile au syndicat des pêcheurs. Je vous serais très reconnaissant si vous nous transmettez les renseignements que vous avez là-dessus.

M. Baker (Gander-Twillingate): J'aimerais avoir un exemplaire de ces documents, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Rompkey cinq minutes.

M. Rompkey: Merci monsieur le président.

Je ne sais pas ce que je peux faire en cinq minutes. Je pourrais peut-être aborder un sujet sur lequel je pourrais revenir plus tard, si toutefois nous devons nous rencontrer plus tard.

Les réponses que vous avez données à M. Crosbie au sujet des subventions répondent aux miennes. Je voudrais simplement lire un extrait du sommaire de la Politique pour les pêcheries commerciales du Canada. Voici:

Le secteur du poisson de fond illustre parfaitement les problèmes chroniques que connaît l'industrie de la pêche. Sur la côte Atlantique, les bateaux de pêche spécialisés dans le poisson de fond opèrent en 2,000 endroits différents. Le poisson est ensuite acheminé vers plus de 1,000 points de livraison, et ensuite vers 300 usines de transformation qui appartiennent à 200 sociétés privées qui les gèrent. La majorité de ces usines concurrentielles produisent un seul produit: le poisson de fond surgelé. Ces usines

[Text]

There are two problems there. One, that I raised with you before and that is the distribution of capacity to the utilization of capacity.

The other problem is, what are your plans? Maybe you can just give me a general outline now and I can explore it at a later date. What are your plans for correcting the lack of co-ordination among exporters and for diversifying the markets? Because I also read from that document that over 90 per cent of our groundfish goes into the U.S. market. What are we doing? You told me that the correction of the over-capacity and the distribution of capacity was a long-term one. I accept that, but still would like to have some indication of what the Department is thinking along those lines.

Second, I want to know what you plan to do to correct the lack of co-ordination among exporters.

Third, which is a related problem, what are your plans for diversifying groundfish markets particularly?

Fourth, and you touched on this, I guess, in your statement, what are you doing to encourage the catching and the processing locally of species other than the traditional ones?

If you could answer that in two minutes, I would appreciate it.

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Those questions, Mr. Rompkey, cover a very broad field. I will attempt to give you a brief answer to each and I accept your suggestion that we discuss it further at a subsequent date.

First, with regard to the co-ordination between the number of landing points, the number of plants, the number of processing plants, the capacity of the processing plants, et cetera, and you mentioned their capacity and what they are actually putting out now, obviously, as I mentioned earlier, we have to look at that in context not of today's fishery, but in terms of the fishery that we want to develop for the future based on the regenerative resources that we will have. I mentioned we are still in the process of a very intensive period of analysis of what the capabilities and capacities are, what the transportation and distribution methods and systems are, and once that is finished we will be in a much better position to talk about what kinds of changes, and particularly co-ordination that you have mentioned, could take place in the future. I have to state that it is a very complex area because the phrase "rationalizing the industry" is one that means all things to all people and different things to everybody that one speaks to about it. It is not by any means solely a question of economics, it is a question of societies, a question of communities, and a question of people. We are highly conscious of that.

[Translation]

peuvent produire 340,000 tonnes métriques par an. Or, elles produisent moins de la moitié de ce volume.

Cela soulève deux problèmes. J'ai déjà abordé le premier problème avec vous, à savoir la répartition des usines et l'utilisation de leur capacité.

L'autre problème est le suivant: quels sont vos plans? Vous pouvez peut-être me donner un aperçu général que je pourrais approfondir plus tard. Qu'envisagez-vous de faire pour remédier au manque de coordination entre les exportateurs et pour permettre une plus grande diversification des marchés? J'ai également lu dans ce document que plus de 90 p. 100 du poisson de fond canadien est exporté sur le marché américain. Que faisons-nous? Vous me dites que le problème de la surcapacité et de la répartition de la capacité exige des solutions à long terme. Je l'admets, mais j'aimerais que vous me donniez des précisions sur ce que le ministère entend faire à ce sujet.

Deuxièmement, j'aimerais connaître les mesures que vous comptez prendre pour remédier au manque de coordination entre les exportateurs.

Troisièmement, et cela est un problème connexe, quels sont vos projets pour diversifier les marchés du poisson de fond en particulier?

Et quatrièmement, et je crois que vous avez abordé cette question dans votre déclaration, que faites-vous pour encourager à l'échelon local la pêche et la transformation d'espèces qui ne sont pas traditionnelles?

Si vous pouviez me répondre en deux minutes, j'en serais très heureux.

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Ces questions monsieur Rompkey touchent à un domaine très vaste. Je m'efforcerai de vous donner une brève réponse et je suis d'accord pour que nous en rediscutions plus tard.

Premièrement, en ce qui concerne la coordination entre les différents points de débarquement du poisson, le nombre des usines, le nombre des usines de transformation, la capacité des usines de transformation etc, vous mentionnez leur capacité potentielle par rapport à leur production réelle... Comme je l'ai mentionné plus tôt, il est évident que nous ne devons pas nous placer dans le contexte de la pêche aujourd'hui mais plutôt envisager l'orientation future de cette industrie d'après les ressources renouvelables dont nous disposons. J'ai mentionné que nous sommes actuellement en train d'analyser quelles sont les capacités et les possibilités de cette industrie, quels sont les moyens et les systèmes de transport et de distribution. Dès que cette étude sera terminée, nous serons beaucoup mieux placés pour envisager les changements à apporter, en particulier en ce qui concerne la coordination dont vous avez parlé. Je dois dire que ce domaine est très complexe car le concept de «rationalisation de l'industrie» n'a pas la même signification pour tout le monde. Il ne s'agit pas exclusivement d'une question d'ordre économique, mais également d'une question d'ordre social, communautaire et humain. Nous en sommes parfaitement conscients.

[Texte]

• 1145

[Traduction]

On the second one, what are we doing with regard to the lack of co-ordination among exporters, that is another specific area of investigation that we have been pursuing for about a year. We have made some progress and we have had a lot of discussions with some groups. We remain to have a lot of discussion with other groups, but Mr. LeBlanc has made it clear that it is his intention to reduce the number of exporters of Canadian fishery products. Our main area of focus, at the moment, is groundfish exporting marketing where we feel that Canadian exporters, because of the fragmentation and the number of them, are not in the best position. You have mentioned the dominant position of the U.S. as a market, in which market we face much more concentration on the part of competitive suppliers. So that is an area of very active investigation at the moment and I would hope that we will have some type of program available for announcement in the fall, providing that we do have the extensive discussion prior to that time on the components of the program that we may be proposing.

On the third question: what are we doing to diversify groundfish markets? There, again, we are doing some short-term activity and some long-term activity. Indeed, we are collecting information on non-U.S. markets for groundfish, Europe and possibly in Japan as well, and are moving in the short-term on that one. In the longer term, in connection with the plan we are developing for consolidation of export marketing of Canadian groundfish products, we are planning to make, as an integral component of that plan, methods for investigating, exploring, establishing groundfish in other markets around the world. So those two things are coming together in that one plan.

Fourthly: what are we doing to encourage local catching of non-traditional species? That again is an area for development in the future and we have mentioned, this morning, some of the species involved there, squid, capelin, and mackerel, for examples, and that, too, is a part of our over-all program for catching and utilizing species that Canadians have not previously caught.

The Chairman: Thank you.

Mr. Rompkey: I have one, brief question, Mr. Chairman, if I may, and that is to do with one specific species, and that is shrimp. There is a shrimp stock from Cape Bonavista North. This year, out of St. Anthony, with the help of the federal government, fishery products will be chartering two ships, I guess, and they will be putting a third one of their own to land shrimp in St. Anthony and, for this year, to truck to Burgeo, and hopefully, to get some processing facilities in St. Anthony at a later date. But there is a shrimp stock all along that northeast coast and there could be, and probably are, other proposals which will be put forward. Would the Department be sympathetic to those proposals and would they be supportive of those proposals? Can you give me any specific indication as to whether anybody else might be thinking about this and what the reaction to it might be?

Pour votre seconde question, vous me demandez ce que nous faisons au sujet du manque de coordination entre les exportateurs. C'est un domaine sur lequel nous nous penchons depuis environ un an. Nous avons réalisé certains progrès et nous avons beaucoup discuté avec certains groupes. Nous devons encore rencontrer d'autres groupes, mais M. LeBlanc a affirmé son intention de réduire le nombre des exportateurs de produits de la pêche canadienne. Nous nous préoccupons surtout en ce moment de la commercialisation du poisson de fond à l'exportation, car nous pensons que du fait de la fragmentation de ce secteur et du nombre des exportateurs, les exportateurs canadiens ne sont pas dans une situation très brillante. Vous avez parlé de la position dominante du marché américain, marché sur lequel nous devons affronter un grand nombre de concurrents. Nous menons de nombreuses enquêtes en ce moment dans ce domaine et j'espère que nous pourrions annoncer un programme à l'automne, à condition que nous ayons pu avoir avant cette date suffisamment de discussions au sujet des éléments de ce programme.

Quant à votre troisième question, que faisons-nous pour diversifier les marchés du poisson de fond? Ici, encore, nous devons distinguer entre les opérations à court terme et à long terme. Nous réunissons effectivement des renseignements sur les marchés non américains du poisson de fond, en particulier l'Europe et le Japon. Nous avons de nombreux projets à court terme au sujet de ce dernier. En ce qui concerne les opérations à long terme, et parallèlement au plan que nous mettons en œuvre pour consolider les marchés d'exportation des produits canadiens de poisson de fond, nous envisageons plusieurs méthodes d'enquêtes et d'exploration afin de lancer le poisson de fond sur d'autres marchés mondiaux, et ceci fait partie intégrante de ce programme. Ces deux objectifs font donc partie du même programme.

Et quatrième, que faisons-nous pour encourager la pêche locale d'espèces non traditionnelles? C'est également un secteur d'expansion pour l'avenir et nous avons mentionné ce matin certaines des espèces dont il s'agit: le calmar, le capelan et le maquereau par exemple. Cela fait partie de notre programme d'ensemble de pêche et d'utilisation des espèces que les Canadiens n'ont pas l'habitude de pêcher.

Le président: Merci.

M. Rompkey: J'ai une brève question, monsieur le président. Il s'agit d'une espèce particulière, il s'agit de la crevette. Il y a des réserves de crevettes dans la région du Cape Bonavista North. Cette année, avec l'aide du gouvernement fédéral, la direction des produits de la pêche doit nolisier deux bateaux, je crois, et en mettre un troisième en service pour débarquer des crevettes à St-Anthony et pour les transporter jusqu'à Burgeo. On espère installer une usine de transformation ultérieurement à St-Anthony. On trouve ces crevettes tout le long de la côte nord-est et d'autres propositions seront certainement énoncées. Le ministère se montrera-t-il favorable à ces propositions et les appuiera-t-il? Pourriez-vous m'indiquer si on a déjà envisagé cette possibilité, et quelles seront les réactions?

[Text]

The Chairman: Mr. McEachran.

Mr. McEachran: Mr. Chairman, it is a stock that we have not pursued too much in the past. It is one that holds quite some promise for us. I will ask Dr. May to comment on the stock and I will ask Dr. Blackwood to comment on our ability to receive proposals. I might say that there may well be, in all of the areas we have discussed, more proposals that we would like to be able to accept but we have had to develop this program within the total sum of \$41 million that was available to us.

Mr. Rompkey: The reason I developed that argument was because of one plant in particular which would be the La Scie Plant, which is of great economic value to the Baie Verte Peninsula, particularly in view of the dicey future that there always is of mines. And so I think that we need to diversify the operation of that plant, and that might be one way of doing it. I just want to indicate that I am thinking about that specific area and possibly thinking, also, about the plant at Englee, which we might be looking at in terms of that operation.

But these are plants that need help and that may be one way of doing it, and I wanted to point out the specific reasons why I was developing that issue.

The Chairman: Dr. May.

Dr. May: The resource in the area is known to be there but the quantity that may be available for a continued-fishing operation is not all that well known. So what we are doing this year is taking a fairly cautious approach and considering applications, under our foreign-arrangements policy, for some foreign expertise to be brought in and combined with Canadian expertise to develop this fishery. I believe the over-all limit is something like four or five boats in the first year so that things do not get out of hand in a rush. No proposals have yet been formally approved by the Minister, although he has given authority to people to develop proposals.

• 1150

Mr. Crouse: Could I ask a supplementary question?

Dr. May: As I say, there is no final approval yet of any proposal. There are several in the works.

Mr. Crouse: My supplementary to Mr. Rompkey's point is this. When there is a by-catch of shrimp by fishermen operating in the area, using, say, midwater trawls for fishing other species and they have a by-catch of shrimp, are they permitted to land these shrimp at a known processing establishment so that the catch and their effort is not wasted?

Dr. May: As far as I know, there would be no regulation against landing a by-catch of shrimp, although I would be surprised if there was much of a by-catch in that particular area because the meshes of the gear should be too big to catch them.

Mr. Crouse: The shrimp become ensnared in the mesh and there is a by-catch in the area and my information is that they

[Translation]

Le président: Monsieur McEachran.

M. McEachran: Monsieur le président, il s'agit d'une espèce à laquelle nous ne nous sommes pas tellement intéressés dans le passé. Ce secteur semble assez prometteur et je demanderai à M. May de faire des commentaires au sujet de cette espèce et à M. Blackwood de vous répondre au sujet de notre attitude vis-à-vis des propositions reçues ou à recevoir. En ce qui concerne les secteurs dont nous avons parlé, nous avons reçu plus de propositions que nous ne pouvons en accepter, mais nous devons nous contenter, pour mettre en place ce programme, des 41 millions de dollars dont nous disposons.

M. Rompkey: Si j'ai invoqué cet argument, c'est pour parler de l'usine de La Scie, qui est très précieuse pour l'économie de la péninsule de la Baie Verte, compte tenu en particulier de l'incertitude de l'avenir de cette région. Je crois donc qu'il est nécessaire de diversifier les activités de cette usine et c'est peut-être là un moyen de le faire. Je voudrais simplement souligner que je pense à cette usine et aussi à celle de Englee.

Ce sont des usine auxquelles il faut venir en aide et c'est peut-être un moyen de le faire. J'ai voulu souligner les raisons pour lesquelles j'ai abordé ce problème.

Le président: Monsieur May.

M. May: Nous savons qu'il y a des ressources en crevettes dans cette région, mais nous ignorons si elles sont en quantité suffisante pour justifier l'implantation permanente d'une usine. Nous étudions cette année la situation avec beaucoup de prudence et nous considérons les demandes au regard de notre politique sur les arrangements extérieurs. Nous envisageons de faire appel à des experts étrangers afin de promouvoir cette industrie. Je crois que nous avons imposé, pour la première année, une limite de 4 ou 5 bateaux afin de ne pas perdre le contrôle de la situation. Aucune proposition n'a encore été officiellement approuvée par le ministre, même s'il a demandé à certaines personnes d'en élaborer.

M. Crouse: Puis-je poser une question supplémentaire?

M. May: Comme je l'ai dit, donc, aucune proposition n'a été officiellement approuvée mais plusieurs sont en cours de préparation.

M. Crouse: J'aimerais poser une question supplémentaire à propos de celle soulevée par M. Rompkey. Lorsque des chalutiers moyens pêchent certaines espèces de poissons dans la région et qu'ils prennent des crevettes par accident, sont-ils autorisés à décharger ces crevettes dans une usine de transformation afin que leur prise et leurs efforts ne soient pas gaspillés?

M. May: Je ne pense pas qu'un règlement interdise le déchargement de prises de crevettes accidentelles, mais je serais très surpris qu'il y ait beaucoup de prises de ce genre étant donné que les filets ordinaires sont beaucoup trop gros pour pouvoir attraper les crevettes.

M. Crouse: J'ai entendu dire que des crevettes se laissaient prendre dans les filets et que ces prises accidentelles devaient

[Texte]

are required to destroy them because they are not licensed as shrimp fishermen. This is something I think Mr. Rompkey, who represents the riding, might be able to comment on at greater length and with more expertise than I. But these are the facts that have been provided to me. And it is of great concern to these fishermen when they happen to find a large quantity of shrimp caught up in their nets that they are required by law to dump them. Is this not correct?

Dr. May: I am surprised to hear it. I am making a note to find out about it.

Mr. Crouse: I wish you would make a note of that and bring back a report to the Committee.

Mr. Rompkey: The only dumping that I know that goes on is species they cannot sell.

Mr. Crouse: Specifically shrimp, Mr. Rompkey.

Mr. Rompkey: I do not know that they dump it, but I have heard that what they do dump is what they cannot get rid of.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Baker, for five minutes.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, I would like to ask two very pertinent questions that are on the minds of practically every inshore fisherman in Newfoundland.

To pay two cents a pound for first quality fish, fishermen say, is a bit of nonsense. In talking about first quality fish, they are required to split their fish or cut their fish or bobtail their fish or bleed their fish, and if they split the fish then it is better to have split fish down in the hold of a boat. And they tell me that if there is one way you want to destroy the quality of fish it is to split the fish and throw it down in the hold of a longliner, because you have the noses and the heads, with all of this fish lumped into a hole. The fish are not bled anyway, let us face it. The fish come over the side of the boat and that is where they stay until they get enough fish. The fish are practically all dead anyway, and then they cut them just to get this two cents. I would like you to comment on that policy.

The second thing is this. Your regulations state that for the killing of seals with a shotgun fishermen can be prosecuted and their guns taken away from them. Actually, as I understand it, their boats can be seized if they use a shotgun for killing seals. You require a certain muzzle velocity. And their point is—and I would like to hear the arguments of somebody here, if one of the officials can give them to me—why you require a rifle to be used for the killing of seals. The argument that is given to the fishermen by the Fisheries officers is that the shotgun can spoil the pelt, number one, and, number two, that it can wound a seal and the seal will probably get away. The fishermen use the argument that they shoot seals in the water, that they do not shoot them on the ice. Most of the seals are shot in the water, with the head bobbing up out of the water. So you spray the head of the seal, not the body of the seal. The argument they have against using a rifle is that in the inshore area a rifle bullet will skip on the water. You cannot shoot toward land, and you cannot shoot if there is another boat. May be there are four or five boats in one area. And you know yourself that any rifle bullet will skip on the water. If the officials do not

[Traduction]

être détruites parce que ces pêcheurs n'étaient pas autorisés à pêcher des crevettes. M. Rompkey, qui représente cette circonscription, en sait sans doute plus que moi. Cependant, c'est ce qu'on m'a raconté et cela préoccupe beaucoup les pêcheurs lorsqu'ils sont obligés, par la loi, de détruire les grandes quantités de crevettes qu'ils ont prises accidentellement.

M. May: Vous m'étonnez beaucoup. Toutefois, j'en prends note et je me renseignerai.

M. Crouse: J'espère bien que vous en prenez note et que vous nous tiendrez au courant.

M. Rompkey: Que je sache, on ne détruit les prises accidentelles que lorsqu'il s'agit d'espèces invendables.

M. Crouse: On parle de la crevette, monsieur Rompkey.

M. Rompkey: Je n'ai jamais entendu dire qu'ils détruisaient les prises accidentelles de crevettes, mais je sais qu'ils le font lorsqu'il s'agit d'espèces invendables.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Baker, vous avez cinq minutes.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, j'aimerais poser deux questions tout à fait pertinentes qui préoccupent tous les pêcheurs en eaux intérieures de Terre-Neuve.

Selon eux, payer 2c. la livre de poisson de première qualité est tout à fait insensé. Pour avoir du poisson de première qualité, les pêcheurs sont obligés de les dépecer, de couper les queues, de les vider et ensuite de les entreposer dans la cale du bateau. Or, ils me disent que le meilleur moyen de détériorer la qualité d'un poisson est de le dépecer et de le jeter dans la cale d'un bateau, avec les ouïes, les têtes, etc. Les poissons ne sont pas vidés, c'est bien évident. Ils sont donc entreposés dans la cale du bateau jusqu'à ce que celle-ci soit pleine. Ces poissons sont morts de toute façon, mais les pêcheurs doivent les dépecer pour ne toucher que 2c. la livre. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

J'aimerais également vous parler d'autre chose. Selon vos règlements, ceux qui chassent le phoque avec un revolver peuvent être poursuivis et se voir confisquer leurs revolvers. Leurs bateaux peuvent même être arraisonnés. Vos règlements exigent donc que l'arme employée ait une certaine vitesse initiale. Or, les pêcheurs se demandent pourquoi vous exigez l'emploi d'une carabine pour la chasse au phoque. Certains représentants du ministère leur ont dit que le revolver risquait d'abimer la fourrure ou de ne causer qu'une simple blessure au phoque qui, dans ce cas, prendrait immédiatement la fuite. A cet argument, les pêcheurs rétorquent qu'ils tirent sur les phoques dans l'eau et non pas sur la glace. Ils les repèrent lorsqu'ils sortent la tête de l'eau et, en conséquence, ils visent la tête et non pas le corps du phoque. Ils prétendent par ailleurs que, dans les eaux intérieures, une balle de carabine risque de faire ricochet sur l'eau et, à ce moment-là, ils ne peuvent viser ni vers le rivage ni vers les autres bateaux qui peuvent se trouver aux alentours. Vous savez très bien qu'une balle de carabine fait ricochet sur l'eau. Si vous ne le savez pas, vous devriez le savoir. Les pêcheurs sont donc fort mécon-

[Text]

know, they should know. And they are very upset about this regulation, and I am wondering why this year it is being enforced more so than it ever has been before. Those are the two questions, Mr. Chairman. I will rest on those two.

• 1155

Mr. McEachran: Mr. Chairman, on the first question regarding quality improvements, I think I will just make a general comment that with the extent of government funds that were going into this program, we wanted to take advantage of that opportunity to improve the quality of Canadian fish. Beyond that I would like to ask Dr. Blackwood to comment on the effectiveness of cutting, bleeding, and bobtailing of the fish.

The Chairman: Dr. Blackwood.

Dr. Blackwood: Thank you, Mr. Chairman.

We met with well over a thousand fishermen in Atlantic Canada last March, and, among other things, discussed with them the proper handling of fish on board vessels etc., to protect quality. And there was unanimous agreement that, other things being equal, it was certainly desirable to dress fish, to gut them, in the case of species like cod, and in the case of flat fishes to bleed them. It has been good commercial practice, Mr. Baker, for many years on offshore trawlers, for example, to bleed flounder. If you do not bleed them they are very easily bruised. It is recognized that there are some problems with inshore boats where it is not practical to do some of these things.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): What about the seals?

Mr. McEachran: I would like to ask Dr. May to comment on the seal-killing methods.

Dr. May: There were two aspects to Mr. Baker's argument, I think; one was the wounding and the other was the type of quality. On the first one, we get the advice as to the best way to kill seals from the Humane Society representatives...

Mr. Baker (Gander-Twillingate): They are the last people you should go to.

Dr. May: ... and animal pathologists. And if we did not take that advice, we would have a lot more trouble with seals than we do now.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): I see.

Dr. May: I buy the argument—and this is subjective on my part because I really do not know in detail—but I would tend to buy the argument that a rifle with a certain muzzle velocity would be less likely to leave a wounded seal swimming around than a shotgun with small pellets. But I think the other aspect of it is much more important.

I was in Norway just last year and visited a factory where most of the seal pelts are processed. The factory owner passed along some pelts, and he said: These came from the Port-aux-Basques area; they were killed by shotgun; have a look at them. And they were just peppered with small holes. He said: They are useless; we do not discover these holes until the pelt is actually processed because before that time the fat and skin

[Translation]

tents de l'application de ce règlement, surtout qu'elle est plus sévère cette année. Ce sont là les deux questions que je voulais poser, monsieur le président. J'en resterai là.

M. McEachran: Monsieur le président, en ce qui concerne l'amélioration de la qualité du poisson, j'aimerais simplement vous dire que le budget de ce programme a été augmenté et que cela nous permettra d'améliorer la qualité du poisson canadien. Je vais cependant demander à M. Blackwood de vous dire s'il est vraiment efficace de dépecer, de vider et de couper les queues des poissons.

Le président: Monsieur Blackwood.

M. Blackwood: Merci, monsieur le président.

Nous avons rencontré plus de mille pêcheurs dans la région de l'Atlantique en mars dernier et nous avons discuté, entre autres, des mesures à prendre à bord du bateau pour préserver la qualité du poisson. Ils étaient pratiquement tous d'accord pour dire que, de façon générale, il vaut mieux dépecer des poissons comme la morue, et les vider lorsqu'il s'agit de poissons plats. Depuis des années, monsieur Baker, les chalutiers qui pêchent au large ont l'habitude de vider le carrelet, faute de quoi ce poisson s'abîmerait très vite. On avait également reconnu que cela posait certains problèmes aux pêcheurs en eaux intérieures car il n'était pas toujours possible de dépecer le poisson dans leurs bateaux.

M. Baker (Gander-Twillingate): Et les phoques?

M. McEachran: Je vais demander à M. May de vous parler des méthodes de chasse au phoque.

M. May: M. Baker a soulevé deux problèmes, à savoir le risque de blesser le phoque et l'amélioration de la qualité du poisson. En ce qui concerne la meilleure méthode pour tuer un phoque, nous nous sommes adressés à la Société protectrice des animaux...

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est bien la dernière société à laquelle vous deviez vous adresser.

M. May: Et si nous n'avions pas suivi ses conseils, nous aurions eu beaucoup plus de problèmes.

M. Baker (Gander-Twillingate): Je vois.

M. May: Sans m'y connaître vraiment, j'ai tendance à croire qu'une carabine avec une certaine vitesse initiale est moins susceptible de blesser un phoque qu'un revolver. Cependant, je reconnais que les autres aspects sont importants.

Je me trouvais en Norvège l'année dernière et j'y ai visité une usine de traitement des peaux de phoques. Le propriétaire me montrait quelques peaux et, justement, il m'en signalait plusieurs qui venaient de la région de Port-aux-Basques; les phoques avaient été tués au revolver et j'ai constaté que les peaux étaient constellées de petits trous. Elles étaient donc inutilisables. L'industriel me disait qu'on ne découvrait ces

[Texte]

are hard to hold. I am sure that what would happen would be a drop in the price of pelts if the buyers could not be assured that they were not going to get pelts that were peppered with shotgun holes. So no matter what the fishermen say, the fact remains that the pelts turn up at the factory full of shotgun holes. And it is as simple as that; it is a matter of quality of pelts and prices.

The Chairman: Thank you very much.

I wish to thank the officials for their attendance during these two meetings we have had today, because Mr. Rompkey, we had two meetings in one today—three hours. And if there is a possibility for another one, we will study that Tuesday at the steering committee meeting.

I wish to thank everybody who is looking after us, translators and everybody.

Thank you very much and thank you to all members.

APPENDEIX FOLLOWS—INSERT

[Traduction]

trous qu'au moment du traitement de la peau, une fois qu'elle a été bien assouplie. Je suis donc convaincu que cela entraînerait une diminution du prix des peaux si les acheteurs n'avaient pas la garantie qu'elles ne sont pas constellées de trous de balles de revolver. Donc, quoi qu'en disent les pêcheurs, le fait est que les peaux sont pleines de trous et que cela affecte leur qualité et leur prix.

Le président: Merci beaucoup.

J'aimerais remercier les fonctionnaires d'avoir assister à ces deux réunions que nous avons eues aujourd'hui; en effet, monsieur Rompkey, nous avons eu deux réunions en une seule aujourd'hui puisque nous avons siégé trois heures. S'il est possible de prévoir une autre séance, nous en discuterons mardi prochain lors de la réunion du comité directeur.

J'aimerais remercier tout le personnel de soutien, les interprètes etc.

Merci beaucoup.

Appendix follows—Insert

APPENDIX "FF-22"

STANDING COMMITTEE ON FISHERIES AND
FORESTRY MEETING OF MARCH 22, 1977

Reply to questions by Mr. Crouse
re Percid International Symposium

The Symposium was organized by Fisheries and Marine Service and the Ontario Ministry of Natural Resources and was held September 24 to October 4, 1976, at Quetico Park. Percid fish experts from Canada, the U.S. and Europe attended the meeting. The Conference was funded jointly by F&MS, OMNR, Great Lakes Fisheries Commission and the International Joint Commission, the agencies whose interests were most directly served by PERCIS.

The objective of the symposium was to synthesize the existing (*but badly fragmented and scattered*) knowledge about the biology of percid fish communities in inland lakes, including the Great Lakes, in order to gain a better understanding of the impact of man and a changing aquatic environment upon percid communities. While the discussions did not specifically deal with water quality issues in the Great Lakes, natural resource and environmental management agencies did have a significant interest in these discussions, because they addressed such relevant questions as:

—can we develop "early warning criteria" to provide advance notice of when a fish community is being stressed before irreversible damage occurs?

—to what extent are offshore fish communities dependent upon the inshore environment, which is impacted to a maximum degree by man's activities?

—how do percids respond to cultural perturbations such as exploitation, eutrophication, new species, and physical habitat modification?

—what is the direct relationship of water quality to percid abundance?

—what is the indirect relationship through changes in lower trophic level food organisms?

The relevance of this Symposium to the clean-up of the Great Lakes should be clear. The public judges the effectiveness of the water pollution control programs on very simple criteria. Such criteria would include whether the sport fishery has improved, and whether or not it is safe to eat fish which are angled. Fish are a highly visible symbol of the success or failure of the Water Quality Agreement.

An understanding of the factors which influence the productivity and health of the percid fish community allows pollution control programs to be geared to maintenance of these communities. The PERCIS symposium attempted to consolidate existing information to allow such an understanding to be developed.

APPENDICE «FF-22»

COMITÉ PERMANENT SUR LES PÊCHES ET LES
FORÊTS RÉUNION DU 22 MARS 1977

Réponse aux questions de M. Crouse

Objet: Colloque international sur les percidés

Le Colloque, organisé par le Service des pêches et de la mer et le ministère des Ressources naturelles de l'Ontario, s'est déroulé du 24 septembre au 4 octobre 1976 au parc Quetico. Des spécialistes des percidés, venus du Canada, des États-Unis et de l'Europe ont assisté à la réunion. La Conférence a été mise sur pied avec la collaboration du SPM, du MRNO, de la Commission de la recherche sur les pêches des Grands lacs et de la Commission mixte internationale, organismes les mieux en mesure de tirer profit de PERCIS.

Le colloque visait à faire la synthèse des connaissances actuelles (malheureusement très fragmentées et disséminées) dans le domaine de la biologie des populations de percidés des lacs de l'intérieur, y compris les Grands lacs, de manière à mieux comprendre les répercussions sur les populations de percidés de la présence de l'homme et des changements que subit l'environnement aquatique. Bien que n'ayant pas été le centre des discussions, la question de la qualité de l'eau des Grands lacs a toutefois suscité un vif intérêt de la part des organismes de gestion de l'environnement et des ressources naturelles, car elle a permis de soulever des questions très pertinentes, notamment:

—est-il possible d'élaborer des «critères d'avertissement» qui permettraient d'informer au préalable du danger qui menace les populations soumises à des conditions nuisibles avant que des dommages irréversibles ne se produisent?

—dans quelle mesure les populations de poisson hauturières subissent-elles l'influence de l'environnement côtier fortement ébranlé par les activités de l'homme?

—comment les percidés réagissent-ils à des perturbations d'ordre culturel telles que l'exploitation, l'eutrophisation, l'arrivée de nouvelles espèces et les transformations de l'habitat physique?

—quel rapport direct peut-on établir entre la qualité de l'eau et l'abondance des percidés?

—quelle influence indirecte exercent les changements qui affectent les organismes des niveaux trophiques inférieurs?

Il faut déterminer clairement le rapport entre la tenue du colloque et le nettoyage des Grands lacs. Le public juge de l'efficacité des programmes de lutte contre la pollution des eaux en fonction de critères très simples, par exemple, si la pêche sportive s'est améliorée et si le poisson ainsi pêché peut être mangé sans danger. Le poisson est en quelque sorte le symbole évident du succès ou de l'échec des accords sur la qualité des eaux.

La compréhension profonde des facteurs qui influent sur la productivité et la santé des populations de percidés permettra d'orienter les programmes de lutte contre la pollution aux fins d'assurer la survie de cette espèce. Le colloque PERCIS s'inscrit dans le cadre des efforts déployés pour rassembler

The Proceedings of the Symposium are in preparation and will be published in a special issue of the July or August issue of the *Journal on the Fisheries Research Board of Canada*.

toutes les connaissances actuelles dans le domaine afin d'acquiescer cette compréhension.

On travaille présentement à la rédaction du compte rendu du colloque qui sera publié dans un numéro spécial du *Journal de l'Office des recherches sur les pêcheries du Canada* en juillet ou en août.

APPENDIX "FF-23"

STANDING COMMITTEE ON FISHERIES AND
FORESTRY MEETING OF TUESDAY, MARCH 22, 1977

Reply to question by Mr. L. Crouse
re subsidies disbursed in Ontario
in 1975-76

A total of \$127,453 was expended in 1975-76 in Ontario for subsidization of ten fishing vessels which ranged in length from 35-75 feet. Final payment of \$45,737 (*total subsidy of \$170,267*) on the 75-foot vessel was the largest single pay-out in 1975-76, while the smallest was a \$2,278 progress payment on a 37-foot vessel to be completed in 1976-77.

Only the 75-foot vessel participates in the smelt fishery, the others restricting their operations to perch, chub, eels, and alewives.

OTTAWA

April 14, 1977

APPENDICE «FF-23»

COMITÉ PERMANENT DES PÊCHES ET DES FORÊTS
RÉUNION DU MARDI 22 MARS 1977

Réponse à la question de M. L. Crouse
concernant les subventions octroyées en Ontario
en 1975-1976

Au total, \$127,453 dollars ont été consacrés au financement de dix bateaux de pêche, de 35 à 75 pieds de longueur, en Ontario. Le dernier paiement au montant de \$45,737 (aide financière globale de \$170,267) et visant un bateau de 75 pieds, constituait le plus gros versement en 1975-1976; le plus petit versement s'établissait à \$2,278 (paiement périodique) et visait un bateau de 37 pieds de longueur, devant être achevé en 1976-1977.

Seul le bateau de 75 pieds a servi à la pêche à l'éperlan; tous les autres ont participé à diverses pêches: perche, sucet, anguille et gaspareau.

OTTAWA

le 14 avril 1977

APPENDIX "FF-24"

STANDING COMMITTEE ON FISHERIES AND
FORESTRY MEETING OF THURSDAY, MARCH 24,
1977

Reply to request by Mr. D. Munro
for a paper on the two-licence
system for salmon trollers
BACKGROUND:

Commercial salmon fishing in British Columbia is conducted by salmon purse seine vessels, salmon trolling vessels (*hook and line*), and salmon gillnet (*drift-net*) vessels. The salmon purse seiners can be set aside here because they are not directly involved in this particular issue. The proposal centres on chinook salmon in the Gulf of Georgia where there is a conservation problem and an economic problem brought about in some large part by the incursion of larger offshore troll vessels and combination gillnet-salmon troller vessels into the early season fishery.

THE PROBLEM:

The catch of chinook salmon by all types of fishing gear in the Gulf of Georgia has almost doubled over the past decade and has now reached about 700,000 fish annually. Most of the salmon caught are immature, in the 4- to 5-pound range which, if taken a year later, would weigh 12 to 15 pounds. There is an economic loss involved through taking these smaller fish.

The volume of the catch and the small average size of the chinook salmon caught indicate substantial overfishing in the Gulf of Georgia. The end result has been seriously reduced spawning escapements of chinooks to the Fraser River and other streams flowing into the Gulf of Georgia. There is, then, a conservation problem and a fishery management problem with respect to chinooks in this area.

Each spring, between 200 and 300 large trollers which conduct the major part of their fishing operations in offshore waters (*West Coast of Vancouver Island, Queen Charlotte Sound, Hecate Strait and southward off the coast of Washington State*) fish in the Gulf for two to four weeks. These large, efficient units "cream off" the abundant early season chinooks to the detriment of the small, local trollers who, by virtue of their size, are confined to Gulf waters. During the same period, as many as 500 combination salmon troll/salmon gillnet vessels using troll gear operate in the Gulf of Georgia adding to the problem. These vessels have doubled in number since 1972.

PROPOSAL FOR
REMEDIAL ACTION:

The proposal under consideration for 1977 was twofold:

APPENDICE «FF-24»

COMITÉ PERMANENT DES PÊCHES ET DES FORÊTS
— RÉUNION DU MARDI 24 MARS 1977

Réponse à la question de M. D. Munro
concernant le système de double permis d'exploitation
pour les bateaux de pêche du saumon à la ligne traînante
HISTORIQUE:

En Colombie-Britannique, divers types de bateaux participent à la pêche commerciale du saumon: bateaux de pêche à la senne à poche; bateau de pêche à la ligne traînante (ligne munie d'un hameçon); bateaux de pêche du saumon au filet maillant (filet dérivant). Nous ne tiendrons pas compte des premiers, qui ne sont pas touchés. Le projet s'intéresse au saumon quinnat de la région du détroit de Georgie, où l'intrusion de grands bateaux hauturiers pour la pêche à la traîne et de bateaux de pêche combinée à la ligne traînante et au filet maillant, au début de la saison, engendre des problèmes de conservation et d'ordre économique.

DONNÉES DU PROBLÈME:

Les prises globales de saumons quinnat dans le détroit de Georgie ont presque doublé ces dix dernières années. Elles se chiffrent maintenant à 700,000 poissons par année, en majorité des immatures, qui pèsent de 4 à 5 livres; un an plus tard, ils auraient atteint les 12 ou 15 livres. Les pertes économiques de cette pêche hâtive sont évidentes.

Le volume des prises et la moyenne peu élevée de la taille des saumons pris reflètent une pêche excessive dans le détroit de Georgie. Cette situation s'est traduite par une baisse considérable de l'effectif des saumons qui fraient dans le fleuve Fraser et les autres cours d'eau qui se jettent dans le détroit. Donc, problèmes de conservation et de gestion des pêches du saumon quinnat dans la région.

Chaque printemps, de 200 à 300 bateaux pour la pêche à la traîne dont le principal théâtre d'activités est la haute mer (côte ouest de l'Île de Vancouver, bassin de la Reine Charlotte, détroit d'Hécate, et au sud de l'État de Washington) sillonnent les eaux du détroit de Géorgie pour des périodes allant de deux à quatre semaines. Ces grands chalutiers pêchent des quantités énormes de jeunes saumons quinnat au détriment des petits chalutiers locaux qui, vu leurs dimensions sont confinés dans les eaux du détroit. De plus, environ 500 bateaux de pêche combinée à la ligne traînante et au filet maillant y jettent aussi leurs lignes, durant la même période. Le nombre de ces chalutiers a doublé depuis 1972.

PROJET DE RÉFORME:

Le projet pour 1977 présentement à l'étude comporte deux volets:

1. Implement a two licence system for salmon trollers and combination vessels using troll gear by April 15, 1977. Under this arrangement, individual vessel operators would have to opt for fishing in the Gulf of Georgia or in waters outside the Gulf. They would not be permitted to fish in both areas.

2. Eliminate combination vessels by early 1978. The owners would have to decide whether they would operate as gillnetters or trollers.

ACTION TAKEN:

The above proposals were first advanced early in 1975. At that time, it was decided to defer action until this spring to allow for consultation with all interested groups in the fishing industry. It became evident when the proposals were brought forward again this year that there was still a good deal of misunderstanding amongst fishermen as to precisely what actions were intended and the impact these might have on their livelihoods.

Also, the troll and combination vessels problems, to some degree, have their roots in the overall commercial fishing licensing system in British Columbia. This system, which was implemented in 1968, was based on sound principles and has produced some beneficial results. Distortions, however, have crept in and the need to review and make changes in the system has become evident.

With the above in mind, the Minister of Fisheries and the Environment has decided not to proceed with the troll and combination vessel proposals this year. There will be full discussion of these issues with all interested parties during the remainder of 1977. The whole commercial licensing system will also be fully reviewed with recommendations as to corrective action required to be made by late in the coming fall. Here again, there will be full consultation with all elements of the west coast fishing industry and other interested parties.

OTTAWA

April 12, 1977

1. Introduction, d'ici le 15 avril, d'un système de double permis d'exploitation à l'intention des bateaux de pêche du saumon à la ligne traînante et des bateaux de pêche combinée utilisant des lignes traînantes. Les propriétaires de bateaux de pêche devraient choisir de travailler dans le détroit de Georgie ou à l'extérieur.

2. Élimination des bateaux de pêche combinée d'ici le début de 1978. Leurs propriétaires devraient opter pour une ou l'autre des méthodes de pêche: ligne traînante ou filet maillant.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

Ces propositions ont d'abord été présentées au début de 1975. Il avait été alors décidé d'attendre jusqu'au printemps 1977 afin d'accorder plus de temps pour des échanges avec tous les groupes intéressés de l'industrie de la pêche. Quand le projet a refait surface, cette année, nous nous sommes vite rendu compte que les pêcheurs n'avaient pas encore très bien saisi la nature des actions proposées, ni les retombées de telles mesures sur leur gagne-pain.

De plus, le problème des bateaux de pêche combinée et à la ligne traînante prend ses racines en quelque sorte, dans le régime d'octroi de permis d'exploitation commerciale des pêches de la Colombie-Britannique. Introduit en 1968, ce système présente des avantages et a d'ailleurs donné de bons résultats. Des failles s'y sont pourtant produites, et il s'avère maintenant urgent de le réviser.

À la lumière de ces faits, le ministre des Pêches et de l'Environnement a décidé de mettre en suspens, pour cette année, la question des bateaux de pêche combinée. Dans les mois à venir, les intéressés seront convoqués à des discussions. Il y aura de plus analyse complète du système de délivrance des permis de pêche commerciale et des mesures correctives devront être proposées d'ici la fin de l'automne 1977. Là encore, les secteurs de l'industrie de la pêche de la côte ouest et les autres groupes concernés seront consultés.

OTTAWA

le 12 avril 1977

APPENDICE "FF-25"

STANDING COMMITTEE ON FISHERIES AND
FORESTRY MEETING OF FRIDAY, MARCH 25, 1977

Reply to question by Mr. J. Pearsall
re H.M.C.S. "Laymore"

H.M.C.S. "Laymore" a National Defence supply vessel, previously a U.S. naval vessel of the same class as the M.V. "Pueblo" captured by North Korea, was declared surplus on April 26, 1976 and turned over to Crown Assets. DND subsequently reclaimed the vessel, held it until the fall of 1976, when it was again turned over to Crown Assets. It was recently (*within the past month*) purchased by Island Tug and Barge Ltd. in Vancouver.

The vessel was operated for some years for oceanographic survey work and for training on the West Coast, a joint Department of Fisheries and the Environment/National Defence undertaking, financed 75% by DFE, 25% by DND. Operations were suspended as a result of federal government's policy of reducing spending in 1976.

OTTAWA

April 14, 1977

APPENDICE «FF-25»

COMITÉ PERMANENT DES PÊCHES ET DES FORÊTS
RÉUNION DU VENDREDI 25 MARS 1977

Réponse à la question de M. J. Pearsall
Concernant le H.M.C.S. «Laymore»

Le H.M.C.S. *Laymore* ravitailleur du Ministère de la Défense nationale (MDN) et anciennement navire de guerre américain du même type que le *Pueblo*, capturé par la Corée du nord, a été déclaré excédentaire le 26 avril 1976, et remis aux biens de la Couronne. Le MDN devait par la suite le réclamer pour finalement le rendre à l'automne 1976. Il vient d'être acheté par la Island Tug and Barge Ltd., de Vancouver.

Le bateau a servi quelques années à des fins de recherche océanographique et de formation sur la côte ouest dans le cadre d'un projet conjoint du ministère des Pêches et de l'Environnement (MPE) et du MDN, financé à 75 p. 100 par le premier. En raison de la politique de restriction des dépenses du gouvernement fédéral, ces activités ont été interrompues.

OTTAWA

Le 14 avril 1977

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Mr. D. J. McEachran, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management;

Dr. C. M. Blackwood, Director, Inspection Branch;

Mr. C. R. Levelton, Director General, Fishing Services Directorate; and

Dr. A. W. May, Director General, Resources Services Directorate.

Du ministère de l'Environnement:

M. D. J. McEachran, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches;

M. C. M. Blackwood, directeur, Direction de l'inspection;

M. C. R. Levelton, directeur général, Direction générale des services des pêches; et

M. A. W. May, directeur général, Direction générale des services des ressources.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Tuesday, May 17, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 25

Le mardi 17 mai 1977

Président: M. Albert Béchard

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

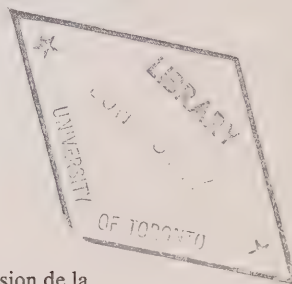
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar
Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs:

Allard
Anderson
Baker (*Gander-
Twillingate*)
Brisco

Campbell (Miss)
(*South Western Nova*)
Corbin
Crosbie
Crouse

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET FORÊTS

Président: M. Albert Béchar
Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs:

Cyr
Darling
Fleming
Foster
Leggatt

Marshall
McCain
Rompkey
Whittaker
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 16, 1977:

Mr. Whittaker replaced Mr. Marshall
Mr. McCain replaced Mr. Crosbie.

On Tuesday, May 17, 1977:

Mr. Darling replaced Mr. Smith (*Churchill*)
Mr. Marshall replaced Mr. Wenman
Mr. Crosbie replaced Mr. Jarvis
Mr. Foster replaced Mr. Rooney
Mr. Young replaced Mr. Raines.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 16 mai 1977:

M. Whittaker remplace M. Marshall
M. McCain remplace M. Crosbie.

Le mardi 17 mai 1977:

M. Darling remplace M. Smith (*Churchill*)
M. Marshall remplace M. Wenman
M. Crosbie remplace M. Jarvis
M. Foster remplace M. Rooney
M. Young remplace M. Raines.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 17, 1977
(27)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Crosbie, Crouse, Cyr, Darling, Fleming, Foster, Marshall, McCain, Pearsall, Rompkey, Whittaker and Young.

Other Members present: Messrs. Douglas (*Bruce-Grey*), Hogan and Munro.

Witnesses: From the Department of the Environment: Mr. William A. Reid, Director, Small Craft Harbours Branch; Mr. Warren Parkinson, Regional Manager, Small Craft Harbours Branch—Pacific Region; Mr. C. MacEwan, Regional Manager, Small Craft Harbours Branch—Central (Western) Region; Mr. H. M. Moffat, Regional Manager, Small Craft Harbours Branch—Central (Ontario) region; Mr. Gérard Brie, Regional Manager, Small Craft Harbours Branch—Quebec Region; Mr. D. A. Kean, Regional Manager, Small Craft Harbours Branch—Maritimes Region; and Mr. Graham F. Frampton, Regional Manager, Small Craft Harbours Branch—Newfoundland Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Votes 5, 10 and 15

Mr. Reid made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 1:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 MAI 1977
(27)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, M^{lle} Campbell (*South Western Nova*), MM. Crosbie, Crouse, Cyr, Darling, Fleming, Foster, Marshall, McCain, Pearsall, Rompkey, Whittaker et Young.

Autres députés présents: MM. Douglas (*Bruce-Grey*), Hogan et Munro.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: MM. William A. Reid, directeur, Direction des ports pour petites embarcations; M. Warren Parkinson, responsable régional, Direction des ports pour petites embarcations—Région du Pacifique; M. C. MacEwan, responsable régional, Direction des ports pour petites embarcations—Région du centre (Ouest); M. H. M. Moffat, responsable régional, Direction des ports pour petites embarcations—Région du centre (Ontario); M. Gérard Brie, responsable régional, Direction des ports pour petites embarcations—Région du Québec; M. D. A. Kean, responsable régional, Direction des ports pour petites embarcations—Région des Maritimes; M. Graham F. Frampton, responsable régional, Direction des ports pour petites embarcations—Région de Terre-Neuve.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8*).

Crédits 5, 10 et 15

M. Reid fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 13 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 17, 1977

• 1109

[Text]

The Chairman: Order. I see we have a quorum. The order of reference is main estimates 1977-78, Votes 5, 10 and 15, Fisheries and Marine Program. Special topic: small craft harbours.

Department of Fisheries and Forestry

Fisheries and Marine Program

Budgetary

Vote 5—Fisheries and Marine—Operating expenditures—\$164,670,000

Vote 10—Fisheries and Marine—Capital expenditures—\$54,648,000

Vote 15—Fisheries and Marine—The grants listed—\$44,846,000

The Chairman: We have with us Mr. William Reid, Director, Small Craft Harbours Branch. I will ask Mr. Reid, before he makes his opening statement, to introduce the officials with him today.

Mr. William A. Reid (Director, Small Craft Harbours Branch, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. We have our regional directors of Small Craft Harbours from across Canada with us this morning. Mr. Moffat from Ontario, Mr. MacEwan from Western Canada, Mr. Kean from the Maritimes, Mr. Gérard Brie from Quebec, Mr. Parkinson from the West Coast, Vancouver, and Mr. Graham F. Frampton, from Newfoundland. From our headquarters branch we have Mr. J. E. Hall, Chief of the Operations Division, and Mr. P. F. X. Russell, who is Chief of Policy and Planning.

• 1110

The Chairman: Thank you very much. Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I realize that this morning we are discussing the estimates for the year 1977-78 for small craft harbours but I thought it would be appropriate in the opening statement to make reference to the program which we just completed for the fiscal year, 1976-77, as it has a direct bearing upon our program for this fiscal year.

The funds allocated to the Small Craft Harbours program in the fiscal year 1976-77 amounted to about \$45 million, comprising the regular Harbour Development Program of \$30 million, a special Canada/Quebec Program of \$5 million, a Federal Labour Intensive Program of \$5 million and a Local Initiatives Program totalling \$7 million. Of this latter amount, about \$5.5 million was provided by the Department of Manpower and Immigration.

The regular program included some 600 projects in excess of \$10,000 each with approximately 85 per cent of the budget being spent on fisheries projects and the remainder being devoted to recreational boating facilities. The largest single expenditure was for land acquisition for the new commercial

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 17 mai 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre. Nous avons le quorum. Nous allons étudier ce matin le budget principal de 1977-1978, crédits 5, 10 et 15 du programme des pêches et de la mer. Notre séance portera spécialement sur les ports pour petites embarcations.

Ministère des pêches et des forêts

Programme des pêches de la mer

Budgétaire

Crédit 5—Pêches et mer—Dépenses de fonctionnement—\$164,670,000

Crédit 10—Pêches et mer—Dépenses en capital—\$54,648,000

Crédit 15—Pêches et mer—Subventions Inscrites au budget—\$44,846,000

Le président: Notre témoin ce matin est M. William Reid, directeur des Ports pour petites embarcations. Je vais lui laisser la parole et lui demander de nous présenter ceux qui l'accompagnent.

M. William A. Reid (Directeur des Ports pour petites embarcations, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président. M'accompagnent, ce matin, nos directeurs régionaux du programme des Ports pour petites embarcations. M. Moffat représente l'Ontario, M. MacEwan l'Ouest du Canada, M. Kean les Maritimes, M. Gérard Brie le Québec, M. Parkinson la côte Ouest, Vancouver, et M. Graham F. Frampton, Terre-Neuve. M. J. E. Hall, chef de la division des opérations et des programmes, et M. P. F. X. Russell, chef de la division de la politique de la planification représentent tous deux l'administration centrale.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, nous étudions ce matin le budget pour l'année 1977-1978 et, plus particulièrement, les ports pour petites embarcations; Je crois cependant utile de dire quelques mots, pour commencer, sur le programme de l'année financière 1976-1977, qui vient de se terminer, étant donné qu'il aura des conséquences sur celui de cette année.

Les fonds destinés au Programme concernant les ports pour petits bateaux pour l'année financière 1976-1977 s'élevaient à environ 45 millions de dollars et comprenaient le Programme habituel d'aménagement portuaire de 30 millions de dollars, un Programme spécial Canada-Québec de 5 millions, un Programme d'investissement en main-d'œuvre de 5 millions et un Programme d'initiatives locales totalisant 7 millions de dollars. De ce dernier montant, environ 5.5 millions de dollars provenaient du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Le programme habituel englobait quelque 600 projets qui dépassaient 10,000 dollars chacun, et approximativement 85% du budget servait aux projets sur les pêches et le reste aux bateaux de plaisance. La plus grande dépense individuelle a été faite pour l'achat de terrain en vue de l'aménagement d'un

[Texte]

fishing harbour at Steveston, British Columbia, on which construction will commence in this fiscal year 1977-78.

Both the Federal Labour Intensive Program and the Local Initiatives Program are designed with the objective of providing employment in areas of high unemployment. In the FLIP program, a total of 159 projects were undertaken, commencing in mid-November of last year. Due to the necessary late start and the inclement weather, a number of these projects were not completed by the end of the fiscal year and are therefore being carried over into our 1977-78 program.

The Local Initiatives Program proved to be highly successful in achieving its objective, with some 156 projects being undertaken, of which 133 were in Newfoundland. As members are aware, the Small Craft Harbours involvement in this program included the provision of supervisors to assist local groups in preparing the submissions in the first place, providing engineering assistance during the construction, and in some cases, encouraging the local groups to make proposals. Of the \$7 million expended, Small Craft Harbours funding provided a little over \$1.6 million for the procurement of material in cases where the percentage of material content was higher than that allowed for LIP projects. The outstanding achievements of this program are in no small measure due to the co-operation and assistance provided by members of Parliament, and we are hopeful that this kind of success story can be repeated in future years under the Canada Works Program.

Turning now to fiscal year 1977-78, a budget of \$30 million has been requested for distribution by regions, approximately as follows:

REGION	\$(000)	PERCENTAGE
Pacific	\$5,700	19
Western & NWT	900	3
Ontario	3,000	10
Quebec	4,800	16
Maritimes	11,100	37
Newfoundland	4,500	15
	<u>30,000</u>	<u>100</u>

Lists of projects have already been forwarded by the Minister to individual members of Parliament.

The proposed Fishing and Recreational Harbours Act is now before the House and the many improvements envisaged as a result of this new legislation must await passage and proclamation of this act.

Within the constraints of existing legislation, a concerted effort has been started to improve general on-site management and supervision at wharves by expanding the number of wharfingers and providing them with greater support and increased supervision by regional staffs. The number of wharfingers appointed has increased by over 50. Revenue from leases, licences, permits of occupation, wharfage and berthage has

[Traduction]

nouveau port de pêche commerciale, à Steveston (C.-B.) dont la construction commencera au cours de l'année financière 1977-1978.

Le Programme d'investissement en main-d'œuvre et le Programme d'initiatives locales visaient à fournir des occasions d'emploi dans les régions où sévissait le chômage. Dans le cadre du Programme d'investissement en main-d'œuvre, un total de 159 projets ont été entrepris à la mi-novembre de l'année dernière. A cause du retard inévitable et du mauvais temps, un certain nombre de ces projets n'ont pu être terminés pour la fin de l'année financière et il a donc fallu les reporter dans notre programme de 1977-1978.

Le Programme des Initiatives Locales s'est avéré un franc succès dans la réalisation de son objectif: 156 projets ont été entrepris dont 133 à Terre-Neuve. Comme les membres le savent, la participation au programme de la Direction des ports pour petites embarcations incluait la désignation de superviseurs pour, tout d'abord, aider les groupes locaux à préparer les soumissions, à trouver de l'aide technique durant la construction et, dans certains cas, à encourager les groupes locaux à faire des propositions. Des 7 millions de dollars dépensés, les Ports pour petites embarcations ont fourni un peu plus de \$1,600,000 pour l'acquisition de matériel lorsque la quantité nécessaire dépassait les prévisions pour les projets du Programme d'Initiatives Locales. Les réalisations extraordinaires de ce programme sont dues, en grande partie, à la collaboration et à l'aide apportées par les députés et nous sommes confiants que ce genre de réussite pourra se répéter dans les années à venir dans le cadre du Programme du Canada au travail.

Pour l'année financière de 1977-1978, nous avons demandé un budget de 30 millions de dollars qui sera réparti par région de la façon suivante:

Région	\$(000)	Pourcentage
Pacifique	\$5,700	19
Ouest et T.N.-O.	900	3
Ontario	3,000	10
Québec	4,800	16
Maritimes	11,100	37
Terre-Neuve	4,500	15
	<u>30,000</u>	<u>100</u>

La liste des projets a été envoyée par le Ministre aux députés respectifs.

La Loi sur les ports de pêche et de plaisance est maintenant devant la Chambre mais nous ne profiterons des nombreuses améliorations qu'elle entraînera que quand elle aura été adoptée et proclamée.

Dans les limites imposées par les lois actuelles, des efforts concertés ont été tentés pour améliorer la gestion et la supervision des quais en augmentant le nombre des gardiens de quai et en leur accordant un meilleur appui et une surveillance accrue par l'entremise du personnel régional. Le nombre des gardiens a augmenté de plus de 50. Par ailleurs, les revenus provenant des droits de baux, de permis, d'autorisation d'occu-

[Text]

increased from \$323,866 in 1975-76 to an estimated \$375,000 in 1976-77.

When responsibility for the administration and development of commercial fishing and recreational boating harbours was transferred to the Department of Fisheries and the Environment in 1973, the list of harbours and facilities contained some 2,000 locations. This schedule has been revised and updated in the light of our experience over the last few years and promulgated by order in council 1976-1238 of May 25, 1976. It includes some 2,244 locations, a net increase of 244 harbours transferred to the administration of this department.

• 1115

As members are aware, a revised schedule of rates under the Government Wharves Regulations has recently been promulgated by order in council, P.C. 1977-635 of March 10, 1977. Although the berthage rates for commercial fishing vessels are unchanged, a separate charge has been added for pleasure craft, which increases the daily rates for these boats from 2 cents to 10 cents per foot south of 50° north latitude. This is the first such increase in many years and brings the rate more in keeping with market values today. For longer-term berthing of pleasure craft, the Minister has authorized agreements with individual boat owners for a reasonable and appropriate charge.

This concludes my opening statement, Mr. Chairman, and we are ready for questioners.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Reid.

First on my list is Mr. Crouse, 10 minutes.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I frankly do not believe anything highlights more the attitude of the federal government towards the fishing industry than the figures we have just received from Mr. Reid and the figures in our estimate book for 1977-78. We only need look at the figures, for example, for the National Arts Centre: last year, \$7,198 million, next year \$8.8 million. We look at the CBC; it is up from \$415.9 million this year to \$467 million next year, an increase of \$52 million—and any of my constituents would ask, for what? We look at the fisheries and marine program for this year: \$266.1 million, for next year it is only \$276.474 million, and we begin to wonder why it is that the fisheries program is so downgraded.

I started out for this meeting this morning by going to my files and I picked out just two handfuls of projects that have been requested for fishermen in my own riding, projects that are worth while, and which would enable them to continue in a meaningful way in the fishing industry. To date, I am sorry to say, Mr. Chairman, these projects have been denied. I look at the estimate book, on page 6-18, and I see there, for example, that under Small Craft Harbours, for my province—and other members can speak for themselves, they are here to represent their constituents—for Nova Scotia we have a total only, under major capital projects, of seven listed for the entire province. My first question to Mr. Reid is, what minor capital

[Translation]

pation, d'accostage et de mouillage est passé de \$323,866 en 1975-1976 à environ \$375,000 en 1976-1977.

Lors de la cession au ministère des Pêches et de l'Environnement, en 1973, des obligations d'administration et d'exploitation des ports de pêche commerciale et de plaisance, la liste des ports et installations comptait quelque 2,000 endroits. Depuis, elle a été révisée et mise à jour à la lumière de notre expérience des dernières années et promulguée par le décret du Conseil 1976-1238 du 25 mai 1976. Elle comprend maintenant 2,244 endroits, une augmentation nette de 244 depuis la cession.

Les Membres n'ignorent pas qu'une liste des taux révisée, établie en vertu du Règlement sur les quais de l'État, a été récemment adoptée par le décret du Conseil C.P. 1977-635 du 10 mars 1977. Bien que les droits de mouillage des bateaux de pêche commerciale demeurent inchangés, des frais distincts ont été ajoutés pour les bateaux de plaisance, qui portent le taux quotidien dans leur cas de 2 à 10 cents le pied, au sud du 50° parallèle. Cette hausse, la première du genre depuis de nombreuses années, représente un rajustement mieux approprié à la valeur actuelle du marché. Pour les périodes prolongées de mouillage, le Ministre a autorisé la conclusion d'ententes avec chaque propriétaire de bateau de plaisance, pour la fixation d'un prix raisonnable et approprié.

Ceci termine ma déclaration, monsieur le président, et je suis prêt à répondre aux questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Reid.

Je donne la parole tout d'abord à M. Crouse pendant dix minutes.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. A mon avis, rien ne démontre autant l'attitude du gouvernement fédéral envers l'industrie des pêches que les chiffres que vient de nous donner M. Reid et ceux figurant dans le budget 1977-1978. Il suffit de regarder le budget pour le Centre national des arts par exemple: l'an dernier, 7.198 millions; l'an prochain 8.8 millions. Si nous regardons Radio-Canada: de 415.9 millions cette année à 467 millions l'an prochain, une augmentation de 52 millions, et bon nombre de mes électeurs se demandent pourquoi? Cependant le budget du programme des pêches et de la mer s'élève à 266.1 millions cette année, et à 276.474 millions pour l'an prochain. Nous commençons donc à nous demander pourquoi on attache si peu d'importance au programme des pêches.

Ce matin j'ai consulté mes dossiers et j'ai pu trouver plusieurs projets qu'avaient demandés des pêcheurs de ma propre circonscription, des projets valables qui auraient pu leur permettre de persister dans l'industrie des pêches. Malheureusement jusqu'à maintenant, ces projets ont été refusés. A la page 6-19 du budget, sous la rubrique Ports pour petites embarcations, je ne vois que sept projets d'importance pour toute ma province, la Nouvelle-Écosse, les autres députés pourront parler de leurs provinces. Je demanderai tout d'abord à M. Reid quels petits projets il a prévus pour ma circonscription cette année? Étant donné qu'il n'y a pas de projets importants, quels sont les projets moins importants?

[Texte]

projects have you listed for my constituency for this year? Since there are no major ones, what minor ones have you?

Mr. Reid: Mr. Chairman, I understood that Mr. LeBlanc had forwarded a letter to the individual members of Parliament listing the projects to be carried out in their ridings in this fiscal year. If Mr. Crouse has not received it yet, I will perhaps ask Mr. Kean, the Regional Manager from Noya Scotia, to give you a list of those individual projects that will be carried out in your riding this fiscal year.

Mr. Crouse: Unfortunately, the mail service is so terrible it took 14 days just recently for a letter to come from my constituency. I do not know how long it would take a letter to come from the department to my office, but I have not received it, Mr. Chairman.

While we are waiting for that, Mr. Chairman, My riding, for the witness' benefit, is called Shouth Shore.

Mr. D. A. Kean (Maritimes Region, Small Craft Harbours Branch, Department of the Environment): Mr. Chairman, in the Minor Works Program . . .

The Chairman: Do you want first the minor works?

Mr. Crouse: There are no major ones listed for my constituency, Mr. Chairman, so I would like to know whether there are any minor works.

• 1120

Mr. Kean: Well, Mr. Chairman, in the O and M Program for your constituency, South Shore, we have an item for dredging at Lockeport.

Mr. Crouse: For how much?

Mr. Kean: It is in the amount of \$150,000. For Lower Jordan Bay, the dredging is \$70,000; for St. Catherines River, Armour stone, it is \$22,000.

Mr. Crouse: St. Catherines River?

Mr. Kean: Armour stone, \$22,000. St. Catherines River, skidway repairs, \$10,000.

The Chairman: Mr. Kean wants to make a clarification.

Mr. Kean: In the capital program there is a skidway at Bear Point for \$60,000 and a skidway at Gunning Cove, for \$25,000.

Mr. Crouse: Just a moment. A skidway at Bear Point for how much?

Mr. Kean: It is \$60,000.

Mr. Crouse: Yes.

Mr. Kean: A skidway at Gunning Cove for \$25,000.

Mr. Crouse: Yes.

Mr. Kean: A skidway at Peggy's Cove for \$15,000.

Mr. Crouse: Yes.

[Traduction]

M. Reid: Monsieur le président, je pensais que M. LeBlanc avait envoyé à chaque député une liste des projets devant être entrepris dans sa circonscription pendant cette année financière. Si M. Crouse n'a pas encore reçu la sienne, je demanderai à M. Kean, le directeur régional de la Nouvelle-Écosse, de vous donner la liste des projets prévus dans votre circonscription pour la présente année financière.

M. Crouse: Malheureusement, le service postal est tellement mauvais qu'une lettre me venant de ma circonscription a pris 14 jours à arriver ici. Je ne sais pas combien de temps il faudra pour qu'une lettre parvienne de votre ministère, à mon bureau, mais je ne l'ai pas encore reçue, monsieur le président.

En attendant, monsieur le président, je voudrais signaler au témoin que ma circonscription s'appelle South Shore.

M. D. A. Kean (Région des Maritimes, direction des ports pour petites embarcations, ministère de l'Environnement): Monsieur le président pour ce qui est des projets mineurs . . .

Le président: Voudriez-vous tout d'abord avoir la liste des travaux mineurs?

M. Crouse: On ne prévoit aucun projet d'envergure pour ma circonscription, monsieur le président, j'aimerais donc savoir quels travaux mineurs y seront entrepris.

M. Kean: Pour votre circonscription, South Shore, nous avons prévu le dragage de Lockeport.

M. Crouse: A quel coût?

M. Kean: Ce projet s'élève à \$150,000. Le dragage de Lower Jordan Bay s'élève à \$70,000; celui de la rivière St. Catherine, Armour stone, s'élève à \$22,000.

M. Crouse: La rivière St. Catherine?

M. Kean: Armour stone, \$22,000. Des travaux de réparation seront entrepris sur la voie de glissement de la rivière St. Catherine et s'élèveront à \$10,000.

Le président: M. Kean voudrait faire une mise au point.

M. Kean: Le programme de travaux d'équipement prévoit la construction d'une voie de glissement à Bear Point, pour \$60,000 et à Gunning Cove, pour \$25,000.

M. Crouse: Un instant s'il vous plaît. A combien s'élèvera la voie de glissement à Bear Point?

M. Kean: A \$60,000.

M. Crouse: Oui.

M. Kean: La voie de glissement à Gunning Cove s'élèvera à \$25,000.

M. Crouse: Oui.

M. Kean: On construira aussi une voie de glissement à Peggy's Cove pour \$15,000.

M. Crouse: Oui.

[Text]

Mr. Kean: And a skidway extension at St. Catherine's River, \$10,000.

Mr. Crouse: Yes.

Mr. Kean: Those are the listed projects. There will be several minor works costing under \$10,000, but we will not know these until much later in the year.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, thank you. I hope that it will be possible to have that list forwarded to me because I have not received it officially. I have no idea of what your Department is planning and, of course, that whole amount totals up to less than one project that is being expended in one of the Liberal-held ridings in my Province so this gives you some idea of the manner in which your organization seems to list its priorities.

For the benefit of the witnesses who are before the committee, Mr. Chairman, I would like to cite just some of the projects that have been forwarded to you without any recognition whatsoever and I do this because, from time to time, we receive requests and this is nothing personal to the witnesses who are before us, but we receive requests from government officials in another department, Manpower and Immigration, for example, asking us to please give some thought to make-work projects under LIP programs, under Canada Works and under Young Canada Works Programs. Here I have a list, Mr. Chairman, of the finest kind of make-work programs which would utilize native timber, utilize native stone, utilize native labour and improve the infrastructure of the fishing industry and all of these have been either deferred, delayed or denied and there will not be time to read them into the record, Mr. Chairman. But it is the only opportunity that I will have to inform the officials, at least, because the Minister, when I forwarded these requests to him, took no action on them. So, hopefully, if I list them with the officials at least, they will reconsider them.

Let us start with Shelburne county, the west side of Port Le Hebert Inlet. On August 20, 1974, departmental officials indicated some repairs would be considered in the Harbour, Construction Program. No action taken on this Program. In January, 1975, a request was again put forward for a wharf and a hard-out slip and engine, and the reply of March 27, 1975, stated there was no economic justification for this expenditure. The fishermen are still there, but you give no recognition to their needs. In the northwest harbour at Shelburne county they have requested the construction of a breakwater. On August 20, 1974, Departmental officials took the matter under review, and no further action has been taken. In Jordan Bay, you have informed me, today, that some of dredging, that was requested since 1976, now, will be undertaken. At East Green Harbour, there was a request for repairs to the government wharf on August 20, 1974. You stated it would be considered for 1975-76. It was not listed in the 1975-76 or 1977, or is it listed in your 1978 Program. At Roseway, Carleton Village, improvement to the fishermen's facilities has been requested ever since 1974. At Lockport construction of a skidway has been requested. I am not sure if you listed that in your Program, here, this morning or not.

[Translation]

M. Kean: Et on prolongera celle de St. Catherine pour \$10,000.

M. Crouse: Oui.

M. Kean: Ce sont donc les projets prévus. Nous entreprendrons aussi plusieurs travaux de moindre importance s'élevant à moins de \$10,000, mais nous ne les connaissons que plus tard cette année.

M. Crouse: Merci, monsieur le président. J'espère qu'on pourra m'envoyer cette liste aussitôt que possible, parce que je ne l'ai pas encore reçue. Je n'ai aucune idée des travaux qu'envisage votre ministère et, bien entendu, le total de tous ces projets est inférieur au coût d'un seul projet qui sera entrepris dans des circonscriptions libérales de ma province. Cela vous donne donc un aperçu de la façon dont votre ministère établit ses priorités.

Pour la gouverne des témoins qui sont ici, monsieur le président, j'aimerais citer quelques-uns des projets qui ont été proposés mais dont votre ministère n'a tenu aucunement compte. Je tiens à vous en faire part parce que de temps à autre les fonctionnaires d'autres ministères, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration par exemple, nous demandent de leur proposer des projets propres à créer de l'emploi en vertu des programmes Initiatives locales, Canada au travail et Jeunesse Canada au travail. J'ai ici une liste d'excellents projets de ce genre, où l'on se serait servi du bois, de la pierre et de la main-d'œuvre de la région, et qui auraient amélioré l'infrastructure de l'industrie des pêches. Cependant tous ces projets ont été retardés ou rejetés et je n'aurai pas le temps de vous en donner la liste, monsieur le président. Toutefois c'est la seule occasion pour moi d'en informer les fonctionnaires, parce que le ministre n'a pris aucune mesure lorsque je lui ai fait part de ces demandes. Peut-être que les fonctionnaires eux en tiendront compte.

Commençons par le comté de Shelburne, à l'ouest de l'Anse Port Le Hébert. Le 20 août 1974, les fonctionnaires du ministère ont annoncé qu'ils envisageaient certaines réparations dans le cadre du programme de construction du port. Aucune mesure n'a été prise à cet égard. En janvier 1975, on a encore une fois demandé un quai et un équipement de remorquage et on leur a répondu le 27 mars 1975 que cette dépense n'était aucunement justifiée. Les pêcheurs sont toujours là, mais vous ne tenez pas compte de leurs besoins. Les habitants du port au nord-ouest du comté de Shelburne ont demandé la construction d'une jetée. Le 20 août 1974, les fonctionnaires du ministère ont étudié la question, mais aucune mesure n'a été prise depuis. Pour ce qui est de Jordan Bay, vous m'avez appris aujourd'hui que les travaux de dragage demandés depuis 1976 seront entrepris. Les habitants de East Green Harbour ont demandé le 20 août 1974 que l'on répare le quai du gouvernement. Vous avez déclaré que l'on envisagerait ces travaux pour 1975-1976. Pourtant ils n'ont pas figuré au budget de 1975-1976 ni même 1976-1977, ou à votre programme de 1978. On demande depuis 1974 une amélioration des installations pour pêcheurs à Roseway, Carleton Village. On a demandé la construction d'une voie de glissement à

[Texte]

Lockeport was promised a skidway during the 1974 election campaign by the then provincial minister. I thought the province was going to build it, but apparently he has reneged and I do not see a skidway on your list for Lockeport even though it was promised by the provincial Liberal, as well as by the Liberal candidate in 1974, Mr. Chairman. In Ingomar, extension to the wharf and parking space facilities—request was forwarded to the Minister of Fisheries on April 21 and on March 22 respectively, endorsing previous requests. No action was taken at Ingomar. At Little Harbour, wharf facilities—petition forwarded to the Minister of Fisheries on April 25. Acknowledgement was received—no action taken. I have an entire list here of some seven or eight projects for Queens County . . .

• 1125

The Chairman: You still have one minute, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I have a full page editorial—what to do about the waterfront at Lunenburg. I have sent that whole file to you people and no action was taken. It starts out:

Lunenburg's waterfront is a mess . . .

—East Point, Medway, Long Cove, Moose Harbour, Port Medway, Port Joli, Western Head, Hunts Point—all are in need of either wharves, skidways or breakwaters, in Queens County.

Since my time is limited I can only name the places that require assistance, and in addition to those projects, in Lunenburg county we need similar installations—at Blue Rock, at Bayswater, at Shoal Cove, at Upper Blandford, at Blandford, at New Harbour, at Mill Cove, at Aspotogan, at Little Tancook, at La Have Island, at Lunenburg—as I stated, a full editorial on the front page—at Feltzen South—a place where there are some 20 fishermen that desperately need repairs to a breakwater that you repaired in 1970 and which repairs—you denied these people assistance. In Voglers Cove, in Riverport, in Bush Island.

Mr. Chairman, this is a record of neglect on the part of this government, a record of neglect on the part of this Department. It is a sorry record and I hope that you take in earnest some of these place names that I have given to you, review the requests on file, and in heaven's name, let us get on with the job of assisting fishermen who still want to work but who still need some assistance from the federal government.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Do you have any comments, Mr. Reid? Then we will go to the next questioner.

Mr. Kean: Yes. Mr. Chairman, we are well aware of all these requests just mentioned, and the majority of them will be carried out when funds become available.

[Traduction]

Lockeport. Je ne me souviens pas si ces projets faisaient partie de la liste que vous avez donnée ce matin. Pendant la campagne électorale de 1974, le ministre provincial de l'époque avait promis aux habitants de Lockeport la construction d'une voie de glissement. Je croyais que la province allait la construire, mais elle a apparemment changé d'avis, et la construction de cette voie de glissement ne fait pas partie de votre liste même si elle a été promise par les libéraux provinciaux ainsi que par le candidat libéral de 1974. Pour ce qui est d'Ingomar, on a envoyé deux demandes au ministre des Pêches, une le 21 avril et une le 22 mars, à l'appui des demandes précédentes, en vue du prolongement du quai et de l'agrandissement du parking. Aucune mesure n'a été prise. Pour ce qui est de Little Harbour, une pétition a été envoyée au ministre des Pêches le 21 avril au sujet du quai. Le ministre en a accusé réception, mais aucune mesure n'a été prise. J'ai ici la liste de sept ou huit projets pour le comté de Queens . . .

Le président: Il vous reste une minute, monsieur Crouse.

M. Crouse: J'ai avec moi un éditorial qui remplit toute une page au sujet de l'aménagement des quais à Lunenburg. Je vous ai envoyé ce dossier au complet et aucune mesure n'a été prise. Il commence ainsi:

Le rivage de Lunenburg fait pitié . . .

. . . East Point, Medway, Long Cove, Moose Harbour, Port Medway, Port-Joli, Western Head, Hunts Point ont tous besoin de quais, de voies de glissement ou de jetées, dans le comté de Queens.

Étant donné que mon temps est limité, je ne puis que nommer les endroits qui ont besoin d'aide, et en plus de ces projets, nous avons besoin d'installations semblables dans le comté de Lunenburg à Blue Rock, Bayswater, Shoal Cove, Upper Blandford, Blandford, New Harbour, Mill Cove, Aspotogan, Little Tancook, La Have Island, Lunenburg . . . comme je l'ai dit cet éditorial prenait toute une page . . . à Feltzen South, où 20 pêcheurs ont grandement besoin que l'on répare la jetée que vous aviez réparée en 1970 et vous avez refusé de leur venir en aide. A Voglers Cove, Riverport et Bush Island.

Monsieur le président, ce que je viens de mentionner prouve une négligence de la part du gouvernement et de la part du ministère. C'est une bien triste performance et j'espère que vous tiendrez compte que certains des endroits que je vous ai nommés, que vous étudierez les demandes, et que vous commencerez vraiment à aider les pêcheurs qui veulent toujours travailler mais qui ont besoin que le gouvernement fédéral leur vienne en aide.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Avez-vous des observations, monsieur Reid? Sinon je donnerai la parole au prochain député.

M. Kean: Oui. Monsieur le président, nous sommes au courant de toutes les demandes qui viennent d'être mentionnées, et on accédera à la plupart d'entre elles lorsque les fonds seront disponibles.

[Text]

Regarding a skidway at Lockeport, that skidway was completed two weeks ago. We have made arrangements to provide a service area for the fishermen in Lockeport, and all of the other requests have been noted and are in our advance planning—the majority of them.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Anderson, 10 minutes.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I wonder if I could call Mr. Parkinson since many of the questions that I will be bringing up will be concerned with his jurisdiction.

Mr. Chairman, first of all to Mr. Parkinson, how many small craft harbours are under your jurisdiction in British Columbia?

Mr. Warren Parkinson (Regional Manager, Pacific Region, Small Craft Harbours Branch, Department of the Environment): There are about 180 officially under our jurisdiction and there are 20 more in the process of coming under it.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, with those 180 small craft harbours, I wonder if Mr. Parkinson could advise the Committee of the financial situation as far as expenditures and revenues received are concerned. Are we in a deficit position in British Columbia regarding small craft harbours accounts receivable as to expenditures?

Mr. Parkinson: I am not sure that I understand the question, what you mean by a deficit. We certainly do not collect more money than we are spending.

Mr. Anderson: That is exactly what I am looking at, Mr. Parkinson. Do you have any figures to give me, say, for 1976-77?

The Chairman: Mr. Parkinson.

Mr. Parkinson: Mr. Chairman, last year we collected approximately \$100,000, which was an increase over the year before. I believe it was around \$70,000 in the previous year 1975-76.

Mr. Anderson: As opposed to expenditures for maintenance, for upkeep? Do you have a figure for that, Mr. Parkinson?

Mr. Parkinson: Last year our maintenance expenditures were about three quarters of a million dollars.

Mr. Anderson: How much was that?

Mr. Parkinson: Three quarters of a million.

Mr. Anderson: Approximately \$750,000?

Through you, Mr. Chairman, have you made an assessment of what the increase in rates in Small Craft Harbours will do to this deficit position—approximately \$650,000 last year? How will that change your deficit position with the increase in rates?

Mr. Parkinson: The increase in rates applies only to pleasure craft; there is basically no change to fishing vessel rates. We have not carried out a study but I would think it would probably add \$75,000 to \$100,000 more.

[Translation]

Par exemple, la voie de glissement à Lockeport a été terminée il y a deux semaines. Nous avons pris des dispositions pour fournir des services aux pêcheurs de Lockeport, et toutes les autres demandes mentionnées ont été prises en note et font partie de notre planification, du moins la plupart d'entre elles.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Anderson, dix minutes.

M. Anderson: Monsieur le président, j'aimerais que M. Parkinson s'approche étant donné que la plupart de mes questions se rapporteront à la région dont il s'occupe.

Monsieur le président, tout d'abord, de combien de ports pour petites embarcations êtes-vous responsable, monsieur Parkinson, en Colombie-Britannique?

M. Warren Parkinson (directeur régional de la région du Pacifique, direction des ports pour petites embarcations, ministères de l'Environnement): Officiellement, nous sommes responsables de 180 ports, et le serons bientôt de 20 ports supplémentaires.

M. Anderson: Monsieur le président, M. Parkinson pourrait-il nous faire part de la situation financière de ces 180 ports pour petites embarcations, de leurs dépenses et revenus. Les ports pour petites embarcations de la Colombie-Britannique font-ils face à un déficit?

M. Parkinson: Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question, je ne sais ce que vous voulez dire par déficit. Il est certain que nos revenus ne dépassent pas nos dépenses.

M. Anderson: C'est exactement ce que je veux dire. Pouvez-vous me donner des chiffres pour 1976-1977 par exemple?

Le président: Monsieur Parkinson.

M. Parkinson: Monsieur le président, l'an dernier, nous avons prélevé environ \$100,000, une augmentation par rapport à l'année précédente. Je crois que nous avons perçu environ \$70,000 en 1975-1976.

M. Anderson: Et quelles ont été les dépenses pour l'entretien? Avez-vous un chiffre, monsieur Parkinson?

M. Parkinson: L'an dernier, les dépenses pour l'entretien s'élevaient à environ trois quarts de million de dollars.

M. Anderson: Combien?

M. Parkinson: Trois quarts de million.

M. Anderson: Environ \$750,000?

Avez-vous évalué l'effet de l'augmentation des tarifs dans les ports pour petites embarcations sur ce déficit, qui s'élevait à environ \$650,000 l'an dernier? Quel sera l'effet de l'augmentation des tarifs sur votre déficit?

M. Parkinson: L'augmentation des tarifs ne vise que les bateaux de plaisance, les tarifs des bateaux de pêche ne changeront pas. Nous n'avons pas effectué d'étude précise, mais nous recevrons probablement \$75,000 à \$100,000 de plus.

[Texte]

[Traduction]

• 1130

Mr. Anderson: I notice in the remarks of Mr. Reid, Mr. Chairman, that the rate will increase from 2 cents a day to 10 cents a day for private pleasure craft on a daily basis.

Mr. Darling: Per foot.

Mr. Anderson: Per foot on a daily basis. I also understand that for people that use small craft harbours on a continuous basis or a fairly continuous basis, in other words, a monthly rate, it is \$1 per foot per month. Is that correct?

Mr. Parkinson: That is correct.

Mr. Anderson: Is there any discrimination between Canadian pleasure craft and American pleasure craft, Mr. Parkinson?

Mr. Parkinson: No, there is not.

Mr. Anderson: Further, on small craft harbours, is part of your problem—and I am speaking solely of British Columbia—the fact that in many of our small craft harbours we have no wharfinger, there are no fees collected and yet we spend considerable amounts of money to maintain and upkeep these small craft harbour facilities? In fact, we are generating no revenue from them. Is that one of your problems in British Columbia?

Mr. Parkinson: Yes, that is true. It is difficult to get wharfingers under the existing regulations. The remuneration is pretty small.

Mr. Anderson: There was some consideration some time ago in charging a licence fee for both commercial and pleasure craft. I wonder if one of the solutions would be to charge a licence fee for users in order to collect moneys where there are no wharfingers; in other words, instead of having moneys being expended with no recovery. What is happening then is that you are charging the people where there is a wharfinger perhaps a penalty for the fact that we do not have wharfingers in other areas. In other words, we have a discriminatory system. Has there been any thought, Mr. Chairman, to either Mr. Reid or Mr. Parkinson, of some way of changing this inequable situation?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, yes, we have given consideration to this. If the bill which is before the House at the present time, the Fishing and Recreational Harbours Act, can complete second reading and be forwarded to committee, we would like to examine a number of possibilities which the Minister has in mind to gain some revenue from commercial fishing vessels and recreational craft that might go towards the payment of the administrative costs and the maintenance costs of our small craft harbours.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, last night in the House I asked if the regulations for the bill that just passed second reading last night would be given to the committee. I would also recommend that the regulations for the bill you have just mentioned—I realize it is not your prerogative but again I will put on record that I hope that those regulations will be made available in order that the Committee can see what steps will

M. Anderson: D'après les observations de M. Reid, le tarif passera de 2c. à 10c. par jour pour les bateaux de plaisance privés.

M. Darling: Le pied.

M. Anderson: Le pied, quotidiennement. Je crois aussi que ceux qui se servent des ports pour petites embarcations d'une façon assez continue, payent un dollar de pied mensuellement. Est-ce exact?

M. Parkinson: C'est exact.

M. Anderson: Établi-t-on une distinction entre les bateaux de plaisance canadiens et les bateaux de plaisance américains, monsieur Parkinson?

M. Parkinson: Non, aucune.

M. Anderson: De plus, je parle uniquement de la Colombie-Britannique, une partie de vos difficultés ne provient-elle pas du fait qu'un bon nombre de nos ports pour petites embarcations n'ont pas de gardien, qu'aucun frais n'est perçu, mais que nous dépensons quand même beaucoup d'argent pour entretenir ces installations? En fait, nous n'en tirons aucun revenu. N'est-ce pas là une partie du problème en Colombie-Britannique?

M. Parkinson: Oui, c'est exact. Il est difficile d'embaucher des gardiens de quai en vertu des règlements actuels. Le salaire est assez minime.

M. Anderson: On a pensé il y a quelque temps à demander un droit pour l'octroi des permis aux bateaux commerciaux et de plaisance. Ne pourrait-on pas vendre ces permis aux usagers pour tirer un certain revenu là où il n'y a pas de gardien, plutôt que de dépenser sans pouvoir recouvrir d'argent. Car autrement, les gens qui se servent des ports où il y a un gardien, sont pénalisés pour l'absence de gardien dans d'autres régions. En fait il s'agit d'un système discriminatoire. A-t-on envisagé que ma question s'adresse à M. Reid ou à M. Parkinson, une façon de corriger cette injustice?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, en effet, nous y avons pensé. Lorsque le bill qu'étudie actuellement la Chambre en deuxième lecture aura été envoyé en Comité, le bill se rapportant aux ports de pêche et de plaisance, nous aimerions étudier les possibilités envisagées par le ministre sur la façon de tirer certains revenus des bateaux de pêche commerciaux et des bateaux de plaisance pour faire face aux frais d'administration et d'entretien de nos ports pour petites embarcations.

M. Anderson: Monsieur le président, hier soir en Chambre, j'ai été demandé si les règlements ayant trait au bill qui ont été adoptés hier soir en seconde lecture seraient transmis au Comité. Je recommanderais aussi que les règlements ayant trait au bill que vous venez de mentionner... je sais que ce n'est pas à vous d'en décider, mais je tiens tout de même à signaler que ces règlements devraient être mis à la disposition

[Text]

be taken to ensure that areas where there are no wharfingers will not be dead losses to the department and some form of obtaining fees will be put into either the regulations or some part of the legislation in order that the responsibility for paying for small craft harbours does not fall totally upon those people that are berthing in areas where there are wharfingers.

I think many people in British Columbia find the disparity a very aggravating point due to the fact that you may go five miles up the coast and find a dock which is not being monitored by a wharfinger. The people there have use of it without any charge and yet the people five miles away will be now paying \$1 a foot per month for berthage. If we are going to make this an equitable plan, I think we are going to have to find a way to charge these people that are using our facilities that do not have supervision. I would ask that that be looked at very closely.

There has been a great deal of comment in British Columbia regarding the recent announcement that fees would be increased. I am very pleased that Mr. Parkinson has brought out the point that we will still be looking at approximately \$.5 million deficit which will be shared by the taxpayers of Canada on the berthage of vessels on the West Coast of Canada.

Regarding the commercial fishing boats which are going to remain at the same rate as they presently are, I wonder if you could advise the Committee what the fee is compared to the private pleasure owner in order that we can have some comparison as to what the commercial fishermen will be paying as opposed to the private pleasure craft users.

• 1135

The Chairman: Mr. Parkinson.

Mr. Parkinson: The commercial rate is \$.02 a foot per day, the same as it was before, \$.40 a foot per month maximum. And in the North above the 50th parallel, there is no change in the wintering rate, which is \$.60 a foot per month minimum and in the South it is \$.90.

Mr. Anderson: On my final question, I noticed that there were 156 programs that were brought under LIP with the small craft harbours program and 133 of them in Newfoundland. I wonder if Mr. Parkinson could advise us how many programs were in the province of British Columbia.

Mr. Parkinson: There were three.

Mr. Anderson: There were three. Why Mr. Parkinson or Mr. Reid, through you, Mr. Chairman, was there the great difference of 133 programs, for example, in Newfoundland and only three in British Columbia?

The Chairman: Mr. Parkinson. Mr. Reid.

Mr. Reid: Two years ago, Mr. Chairman, the Prime Minister encouraged all of us in the Small Craft Harbours Branch to participate in the LIP program by going around to the various communities throughout the coastline encouraging local groups to get together and put in submissions for worthwhile marine projects which would not otherwise meet the high

[Translation]

du Comité afin que nous voyions exactement quelles mesures seront prises pour que les ports où il n'y a pas de gardien ne soient pas une perte totale pour le ministère. Il faudrait que les règlements ou que la loi prévoit le prélèvement de certains droits dans ces ports afin que ceux qui mouillent dans les régions où il y a des gardiens de quai ne soient pas les seuls à payer pour les ports pour petites embarcations.

Je crois qu'un grand nombre d'habitants de la Colombie-Britannique considèrent qu'il s'agit d'une injustice très grave étant donné qu'il est possible de trouver des quais le long de la côte où aucun gardien n'exerce de contrôle. Les gens qui mouillent dans ces ports n'ont rien à payer tandis que ceux qui mouillent à cinq milles de là doivent payer un dollar le pied par mois. En toute justice, il faut trouver une façon de faire payer les gens qui se servent des installations où il n'existe aucune surveillance. J'aimerais qu'on étudie très attentivement cette question.

En Colombie-Britannique, on a beaucoup parlé de l'augmentation des tarifs qui a été annoncée récemment. Je suis très heureux que M. Parkinson ait souligné que le mouillage des bateaux sur la côte Ouest du Canada entraînera encore un déficit d'environ \$.5 million qui devra être partagé entre les contribuables du Canada.

Pour ce qui est du tarif des bateaux commerciaux qui ne varie pas, pourriez-vous nous dire quel est ce tarif pour que nous puissions établir une comparaison avec celui des bateaux de plaisance privés.

Le président: Monsieur Parkinson.

M. Parkinson: Les bateaux commerciaux payent 2c. le pied par jour, comme auparavant, et 40c. le pied par mois au maximum. Au-delà du centième parallèle, le tarif d'hivernage n'a pas changé, il s'élève à \$6 le pied par mois au minimum et dans le sud il s'élève à \$9.

M. Anderson: Une dernière question, je remarque que l'on prévoit 156 programmes d'Initiatives locales dans le cadre du programme des ports pour petites embarcations, dont 133 à Terre-Neuve. M. Parkinson pourrait-il nous dire combien de programmes sont prévus en Colombie-Britannique.

M. Parkinson: Trois.

M. Anderson: Trois. Pourquoi une telle différence, 133 programmes à Terre-Neuve et seulement trois en Colombie-Britannique?

Le président: Monsieur Parkinson, Monsieur Reid.

M. Reid: Il y a deux ans, monsieur le président, le premier ministre a encouragé tous les membres de la direction des ports pour petites embarcations à participer au programme d'Initiatives locales en visitant les différentes collectivités de la côte pour inciter les groupes locaux à se réunir et à présenter des

[Texte]

priorities which we have in terms of the limited amount of money available to us.

Members of Paliament were encouraged to put forward projects, marine projects, under the LIP program. In response to your question why there are more in Newfoundland than in British Columbia, perhaps the members themselves would have an answer to that. Mr. Baker, who is sitting back here, I think, has had more projects under the LIP program than any other member in Canada.

The Chairman: That was your last question, Mr. Anderson. I am sorry but I have many members on my list. If we want to get through everybody, we have to keep to the ten minutes.

Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask Mr. Kean to come to the desk, please, because I want to ask him a few questions.

Mr. Chairman, I got Mr. LeBlanc's list, as usual, for the different projects that were approved for 1977-78. But there was one project that was not approved and we had a special meeting on it. Mr. Kean held out hope at a meeting in Glace Bay with the fishermen that the Glace Bay harbour project would be approved this summer. I would like him just to tell me now if that is going to be possible and, if not, why not.

The Chairman: Mr. Kean.

Mr. Kean: Mr. Chairman, it is a very difficult question to answer, really. Basically why it has not been included at the present time is that we had many unexpected carry-overs from 1976-77, in our capital program, to 1977-78. Consequently, the funds allotted or allocated in our 1977-78 program had to be reduced fairly substantially in order to carry out the projects which we now have in our 1977-78 program.

However, the project referred to in Glace Bay has been accorded a very high priority and, hopefully, may be implemented this year, pending the availability of additional funds.

Mr. Hogan: It seems, Mr. Kean, that it is the same all the time at this thing. Sometimes you wonder if it is worth coming here at all. It is always the question that there is not enough additional funds ever since I have been elected. I realize that my area, so far as fishery is concerned, is not as potential as some of the areas in Nova Scotia and so on because it does not constitute the prime economic base, but I want to re-emphasize here to you, Mr. Kean, as I have done privately and to Mr. Reid in meetings, that I think that area is being neglected badly so far as the possibility of redeveloping inshore fishing. I want to say that I am especially concerned about the fact that it suffered relatively more, along with other areas, because of the failures of federal policy in fishing for the last 15 years. Associated with that is the failure to develop other industrial outlets that were promised in the sixties for the Canso Strait area and for the industrial area of Cape Breton, that we need new studies and new pressures put on the possibilities of both the offshore, but I am thinking particularly of the inshore fishing villages now. As I see it, and I would like you to comment on this, Mr. Reid, the way that you are funding the

[Traduction]

projets maritimes valables que nous ne pourrions entreprendre autrement dans le cadre de notre budget.

Les députés ont été encouragés à présenter des projets maritimes dans le cadre du programme d'Initiatives locales. Les députés de même pourraient peut-être répondre à votre question au sujet de la différence entre Terre-Neuve et la Colombie-Britannique. M. Baker, assis là-bas, a obtenu plus de projets dans le cadre du programme d'Initiatives locales que tout autre député du Canada.

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Anderson. Je m'excuse, mais j'ai beaucoup d'autres noms sur ma liste. Il faut s'en tenir aux dix minutes réglementaires pour que tout le monde puisse poser des questions.

Monsieur Hogan.

M. Hogan: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander à M. Kean de venir s'asseoir à la table car j'ai quelques questions à lui poser.

Monsieur le président, j'ai reçu de M. LeBlanc une liste des différents projets approuvés pour 1977-1978. Cependant, un projet a été rejeté et nous avons tenu une réunion spéciale à ce sujet. M. Kean, lors d'une réunion avec les pêcheurs de Glace Bay, avait dit espérer que le projet pour le port de Glace Bay sera approuvé cet été. J'aimerais lui demander maintenant si cela sera possible et sinon pourquoi?

Le président: Monsieur Kean.

M. Kean: Monsieur le président, il est très difficile de répondre à cette question. Ce projet n'a pas été inclus pour l'instant dans notre budget, parce qu'un grand nombre de projets inachevés faisant partie de notre programme 1976-1977 ont dû être inclus dans celui de 1977-1978. Par conséquent, il a fallu réduire considérablement le budget de notre programme de 1977-1978 pour achever les projets déjà en cours.

Cependant, le projet mentionné à Glace Bay est prioritaire et nous espérons qu'il pourra être entrepris cette année, si des fonds supplémentaires sont disponibles.

M. Hogan: Il me semble monsieur Kean que c'est toujours la même chose. Parfois on se demande si notre présence ici sert à quelque chose. Depuis que je suis élu, on me répète toujours qu'il n'y a pas assez de fonds. Je me rends bien compte que ma région n'a pas un aussi grand potentiel pour ce qui est des pêches que d'autres régions de la Nouvelle-Écosse et qu'elle n'est pas aussi prioritaire, toutefois, je tiens à souligner encore une fois, monsieur Kean, comme je l'ai fait en privé et comme je l'ai dit à M. Reid, qu'on a grandement négligé la revalorisation de l'industrie des pêches en eau douce dans cette région. Je tiens à dire que je suis encore plus préoccupé du fait qu'elle a surtout souffert, comme d'autres régions, des échecs de la politique fédérale en matière de pêches pendant les 15 dernières années. De plus, on a omis de créer des débouchés qui avaient été promis dans les années 60 dans la région du détroit de Canso et dans la région industrielle du Cap Breton. Il faut aussi mener d'autres études sur les possibilités de l'industrie des pêches en mer, mais je pense plus particulièrement aux villages de pêcheurs de l'intérieur. A mon avis, et j'aimerais connaître vos observations à ce sujet, monsieur Reid, à l'heure

[Text]

things now it is less in terms of what the potential might be if government along with Devco were to really see this as Devco has seen, for example, the possibilities of rebuilding the sheep industry there, but more in terms of because certain types of areas had to use this thing, we will put in enough to enable them to survive but we will not put in any kinds of funds that would bring about growth in the inshore fishery. As a result, more and more unemployment insurance is going to these areas along with more and more welfare, and a complete destruction of the morale of the inshore fishermen is taking place. I would like to have some comments on that type of thing.

• 1140

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, this is a question that probably would be more properly directed to the Minister, but I will attempt to give you my answer to it.

We recognize, as Mr. Crouse has made out, that there are many worthwhile projects that have been the cause of irritation to members over the years. I am sure every member in this room could give us a list of projects that have been denied them. We are attempting, to the best of our ability with funds at our disposal, to examine, not only the fish landings and the value of fish landings in a given area, but the potentials for fish landings in a given area. I think a good analysis of our program to date would indicate that we are very sympathetic to the growth of the inshore fishery, but we have not sort of let it rest there. Our Minister has recognized that our budget has been fixed at \$30 million over 5 years, but he took advantage of certain other programs such as the LIP which I mentioned. I think it is worthwhile putting on the record, again, that over \$7.5 million worth of projects in the marine area and fisheries were carried out last year and only \$1.5 million came out of the small craft harbours budget towards that. Under the Canada Works program, and under the FLIP program last year, we had an additional \$5.5 million worth of projects. So we are not only utilizing the money allocated to the small craft harbours branch of the fisheries program, but any other government department that has money to spend and we can get our hands on it, we are delighted to do so and attempt to put it into areas where we have these problems such as the inshore fisheries.

Mr. Hogan: Mr. Reid, when did your department last do a study? Did the suggestion come from the small craft harbours branch of the Department or Fisheries that a special study be done of that potential of the Cape Breton fishing area or of the eastern Nova Scotia fishing area?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, when the small craft harbours branch was formed a little over four years ago, we carried out three major systems studies that would give us the planning guidelines, the tools and the criteria that we would need for

[Translation]

actuelle, au lieu d'envisager le potentiel d'une région, et de collaborer avec Devco par exemple pour étudier sérieusement la possibilité de faire renaître l'élevage des bovins, le gouvernement se contente de leur donner juste assez d'argent pour leur permettre de survivre, mais refuse de contribuer financièrement à l'expansion de l'industrie des pêches. Par conséquent, les pêcheurs de villages côtiers reçoivent de plus en plus de prestations d'assurance-chômage et de bien-être social, et sont complètement démoralisés. J'aimerais connaître vos observations.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, cette question devrait plutôt s'adresser directement au ministre, mais je tenterai d'y répondre.

Nous nous rendons compte, comme l'a signalé M. Crouse, que le rejet de nombreux projets valables a passablement irrité le député au cours des années. Je suis certain que chaque député de cette salle pourrait vous donner une liste de projets qui ont été rejetés. Nous tentons, au mieux de notre connaissance avec les fonds dont nous disposons, d'étudier non seulement le nombre de prises de poissons dans une région donnée et leur valeur, mais aussi le potentiel. Une analyse approfondie de notre programme jusqu'à maintenant montrerait que nous sommes très favorables à l'expansion de la pêche côtière, et que nous ne sommes aucunement restés inactifs. Notre ministre a admis que notre budget avait été fixé à \$30 millions de dollars pendant cinq ans, mais il a profité d'autres programmes comme le programme d'Initiatives locales que j'ai mentionné. Il est bon de signaler encore une fois que les projets entrepris l'an dernier dans le domaine maritime et celui des pêches représentaient \$7.5 millions de dollars et seulement \$1.5 million venait du budget des ports pour les petites embarcations. Nous avons obtenu des projets s'élevant à \$5.5 millions de dollars dans le cadre du programme Canada au travail et du programme d'Initiatives locales. Non seulement nous nous servons du budget de la direction des ports pour petites embarcations du programme des pêches, mais aussi lorsque des fonds sont disponibles dans un autre ministère du gouvernement, nous sommes très heureux de pouvoir les obtenir et de les investir dans les régions où il existe des problèmes comme les pêches côtières.

M. Hogan: Monsieur Reid, quand votre ministère a-t-il mené une étude pour la dernière fois? La direction des ports pour petites embarcations du ministère des pêches a-t-elle proposé que l'on mène une étude spéciale sur le potentiel du Cap Breton ou de l'Est de la Nouvelle-Écosse en matière de pêches?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, lorsque la direction des ports pour petites embarcations a été créé il y a 4 ans, nous avons effectué trois études importantes pour notre planification future, et pour établir les critères sur lesquels il faudrait

[Texte]

our future development. One was carried out in Newfoundland, one was carried out in the Maritimes, and one in central Canada. We had previously carried out one in British Columbia. The material that we gathered at that time really has formed the foundation for the development of our program such as we have put into place at the present time.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Reid. That is enough information on that. I had not realized that this thing had been done four years ago for the Maritimes.

I am suggesting to you that now there are certain subregions that have special unemployment problems, that are not being solved by other government programs. I brought this up in DREE, I brought this up with the Minister of Fisheries just after I was elected here. I am suggesting that despite the things that you are saying—these were short-term things—that I, for one, as a member feel that I was not notified anywhere near in time on the LIP program to try to take advantage of the thing, and as far as the FLIP thing was concerned, it meant nothing. These people in Glace Bay have been trying since 1972—I know there was a bad relationship there and a bad history, and it might have been partially the fishermen's fault in the sixties—to do something worthwhile. When you consider that there are still 14,000 people on the unemployment insurance benefit rolls in Cape Breton, I suggest that very serious thought has to be given by the Department of Fisheries and DREE through Devco to see if there is any future. For example, we get 50 jobs in a bedding thing that is coming down there. I am sure that 50 jobs could be increased and maintained in the inshore fisheries with proper co-ordination between DREE through Devco and the Department of Fisheries. Thank you very much, Mr. Chairman.

• 1145

The Chairman: Thank you.

Mr. Darling, 10 minutes.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. I am wondering if I could have Mr. Moffat, the Regional Manager for Ontario, sit at the table. While he is coming here, Mr. Chairman and Mr. Reid, I am very hesitant when I see all the great maritime people on either side of me to speak for a small part of Canada, the little Province of Ontario.

Now, checking this, I see the \$30 million projected for the coming year and how it is allocated, and Ontario gets \$3 million, which is more than the Yukon and the Prairies but behind every other. So on \$30 million, we get 10 per cent of the total budget. I have been checking and understand that Ontario has registered over half of the pleasure craft in Canada. Mr. Moffat, that is one of the things I would like to comment on and also, I note British Columbia, with all their coastline, have 100 harbours under the jurisdiction of Small Crafts and I am wondering what the little Province of Ontario would have in the number of harbours.

[Traduction]

nous fonder. Une étude a été menée à Terre-Neuve, une autre dans les Maritimes et une autre dans le centre du Canada. Nous en avons effectué une auparavant en Colombie-Britannique. Nous nous sommes fondés sur les renseignements recueillis à ce moment-là pour élaborer notre programme actuel.

M. Hogan: Merci, monsieur Reid. Nous avons eu assez de renseignements à ce sujet. Je ne savais pas qu'une étude avait été faite il y a 4 ans sur les Maritimes.

J'estime qu'il existe maintenant des sous-régions qui connaissent des problèmes de chômage très spéciaux, auxquels ne s'attaque aucun autre programme gouvernemental. J'en ai parlé aux fonctionnaires du ministère de l'Expansion économique régionale et j'en ai parlé au ministre des Pêches juste après mon élection. Malgré ce que vous dites, il s'agissait de programmes à court terme; en tant que député, je n'ai jamais été avisé à temps de l'existence du programme d'Initiatives locales et à mon avis ce programme ne voulait rien dire. Les habitants de Glace Bay essaient depuis 1972 de faire quelque chose de valable... je sais que les relations ont été assez difficiles et que cette situation est peut-être imputable en partie aux actions des pêcheurs dans les années 60... Lorsqu'on pense que 14,000 personnes reçoivent de l'assurance-chômage au Cap-Breton, il faut que le ministère de Pêches, le ministère de l'Expansion économique régionale et Devco envisagent sérieusement l'avenir de cette région. Par exemple, un nouveau programme créera 50 emplois. Je suis certain qu'on pourrait créer encore plus d'emplois dans l'industrie des pêches côtières si les activités du ministère de l'Expansion économique régionale, par l'entremise de Devco et du ministère des Pêches, étaient coordonnées d'une façon appropriée. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci.

Monsieur Darling, vous avez dix minutes.

M. Darling: Merci, monsieur le président. M. Moffat, le directeur régional pour l'Ontario pourrait-il s'asseoir à la table? En attendant qu'il arrive, monsieur le président, et monsieur Reid, je dois dire que je suis un peu intimidé quand je vois à mes côtés toutes ces grandes autorités maritimes parlant en faveur d'une petite partie du Canada, la petite province de l'Ontario.

En étudiant le budget, je vois que l'on prévoit des dépenses de 30 millions de dollars pour l'année qui vient, je vois comment cette somme sera dépensée et je constate que l'Ontario obtient 3 millions de dollars, ce qui est plus que le Yukon et les provinces des Prairies mais toutefois moins que toutes les autres provinces. Alors, de ces 30 millions de dollars, nous obtenons 10 p. 100 du budget total. J'ai fait des vérifications et j'ai constaté que plus de la moitié des embarcations de plaisance au Canada sont inscrites en Ontario. Ce sera là l'objet d'une de mes questions, monsieur Moffat; je remarque également qu'en Colombie-Britannique, avec toutes ses côtes, il y a 100 ports qui dépendent de la Direction des ports pour petites embarcations et j'aimerais savoir quel est le nombre de ces ports en Ontario.

[Text]

And one other thing to comment on. There is shipping in Central Canada. I was under the impression that the Sault Locks carried more tonnage than any other locks in the world. Is that correct or not?

Mr. H. M. Moffat (Central (Ontario) Region, Small Craft Harbours Branch, Department of the Environment): Yes, Mr. Chairman, Ontario has under the Small Craft Harbours jurisdiction 427 harbours at the present time, with approximately another 30 to 40 to be negotiated.

Mr. Darling: And am I correct in saying that over half the pleasure craft in Canada are in Ontario and therefore would stay under your jurisdiction?

Mr. Moffat: Mr. Chairman, relating to the latest statistics we have available, and without an annual boat licensing system, it is hard to put a direct figure on it, but a Central Canada study indicated that we did have 51 per cent.

Mr. Darling: That is, registered.

Mr. Moffat: Registered. That is correct.

Mr. Darling: In Ontario.

Mr. Moffat: In Ontario.

Mr. Darling: Now, would you say that there might be one or two boats who use the docks that are registered in the United States? Or would you say 50,000? It would be an astronomical number of American boats that are coming to Canada.

Mr. Moffat: Bordering the Great Lakes, we have six American states and Michigan has the highest boat population in the entire United States. Statistics point out that within a day's drive of the Great Lakes there are 110 million Americans, a very small percentage of which, of course, makes the figures or the potential figures astronomical. I think through Customs, Ontario probably has more pleasure craft registered than the rest of Canada put together.

Mr. Darling: One other thing, Mr. Chairman and Mr. Moffat and, of course, Mr. Reid, too. I believe the tourist industry ranks second in Canada at present and will probably move up into first place, and that generates a tremendous number of dollars. Therefore, would the Small Craft Harbours and the Department of the Environment and the government as a whole not be generating a tremendous number of dollars through Ontario's pleasure craft, and, of course, using Ontario's harbours? Have you any figure on that, Mr. Moffat?

Mr. Moffat: Mr. Chairman, I do believe that tourism is Ontario's second largest industry and Small Craft Harbours do play a big part. We are blessed with a canal system, with the Great Lakes, and the potential is once again staggering. The latest figures from the Ministry of Natural Resources

[Translation]

Voici une autre question. Il y a du transport de marchandises dans le centre du Canada. J'avais l'impression que, par les écluses de Sault-Sainte-Marie, on transportait plus de marchandises en termes de tonnage que dans toute autre écluse au monde. Est-ce exact?

M. H. M. Moffat (Région du centre Ontario, Direction des ports pour petites embarcations, ministère de l'Environnement): Oui, monsieur le président, l'Ontario possède actuellement 427 ports placés sous la juridiction de la Direction des ports pour petites embarcations et environ 30 à 40 autres ports font actuellement l'objet de négociations.

M. Darling: Et ai-je raison de prétendre que plus de la moitié des embarcations de plaisance au Canada mouillent en Ontario et conséquemment seraient de votre responsabilité?

M. Moffat: Monsieur le président, si on se fie aux dernières statistiques disponibles, et sans un système d'immatriculation annuelle des embarcations, il est difficile d'obtenir un chiffre exact; une étude faite dans le centre du Canada révèle que 51 p. 100 de ces embarcations sont en Ontario.

M. Darling: C'est-à-dire qu'elles sont inscrites dans cette province.

M. Moffat: Inscrites. C'est exact.

M. Darling: En Ontario.

M. Moffat: Oui, en Ontario.

M. Darling: Alors, pensez-vous qu'il pourrait y avoir une ou deux embarcations inscrites aux États-Unis qui utilisent ces quais? Ce chiffre se rapproche-t-il plutôt de 50,000? Il y aurait un nombre astronomique d'embarcations américaines utilisant les quais au Canada.

M. Moffat: En bordure des Grands lacs, nous avons six États américains et dans l'État du Michigan il y a plus d'embarcations que dans tout autre État américain. Des statistiques révèlent qu'à moins d'une journée de route des Grands lacs, il y a 110 millions d'Américains, ce qui fait qu'évidemment, même un infime pourcentage de ce nombre représente un chiffre astronomique. A mon avis, si l'on se fie aux données des douanes, il y a probablement plus d'embarcations de plaisance inscrites en Ontario que dans tout le reste du Canada.

M. Darling: Monsieur le président, une autre question à l'endroit de M. Moffat et évidemment de M. Reid. Je crois que l'industrie touristique occupe le deuxième rang au Canada actuellement et qu'elle passera probablement à la première place, ce qui produit des revenus très considérables. Conséquemment, peut-on dire que la Direction des ports pour petites embarcations, que le ministère de l'Environnement et que le gouvernement dans son ensemble retirent des sommes considérables grâce aux embarcations de plaisance de l'Ontario et celles qui utilisent évidemment les ports de cette province? Avez-vous des chiffres à ce sujet, monsieur Moffat?

M. Moffat: Monsieur le président, je crois que l'industrie touristique est en deuxième place en Ontario et que les ports pour petites embarcations jouent un rôle important. Nous avons la chance d'avoir un système de canaux, d'avoir les Grands lacs et comme je l'ai dit, le potentiel est incroyable.

[Texte]

places the sports fisheries in Ontario at a value of \$450 million annually. This gives you some indication of the numbers that participate in boating and recreational fishing.

Mr. Darling: Well, let us go to Customs and Excise, the amount of sales of boats. I would be curious on that. How much money would be generated on sales tax besides the other, the jobs they generate? So this would be a tremendous income to the entire Dominion of Canada, and that includes the Maritimes and the West, where they make boats and a lot of them are sold in Ontario. Is this not correct?

• 1150

The Chairman: Mr. Moffat.

Mr. Moffat: Mr. Chairman, I believe, through the various systems of taxation, in the sports fishing industry and the boat industry the taxes obtained by these various methods would more than finance many times the \$30 million we have to spend.

Mr. Darling: Mr. Reid, as the director general of this program, I am looking here at your princes in charge of their various fiefdoms, or whatever you would call them. Of course, they are all coming hat in hand to you for funds and, I presume, you are backing them up very well. Mr. Moffat, I would hope that in some small way you would let your voice be heard for the poor little Province of Ontario; I am wondering what you think of \$3 million out of \$30 million as a fair share of the pie? That is a very embarrassing question; maybe I could answer it, or you, Mr. Reid.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Yes, I will be glad to answer that. I thank the honourable member for the promotion he has just given me—I am director of the branch, not director general.

Mr. Darling: All right, you are still in charge.

Mr. Reid: I can assure you that Mr. Moffat does make strenuous representation on behalf of the Province of Ontario. However, I think it is worth while pointing out that, prior to the transfer to this department, the amount of money going into recreational boating throughout Canada was considerably less than it is today, in fact, it was just a little over \$1.5 million. In today's budget, the Minister has determined that his priorities are necessarily directed toward the commercial fishing industry. Of our budget, 85 per cent goes toward commercial fishing and approximately 15 per cent goes toward recreational boating. The Province of Ontario gets the bulk of the money going toward recreational boating, approximately \$2 million out of the \$3 million they have is going toward recreational boating. So of the budget we get to allocate to recreational boating, Ontario gets the lion's share—there is no question about that.

Mr. Darling: The lion's share could be slightly more than the Maritimes—slightly more.

[Traduction]

Les derniers chiffres émis par le ministère des Ressources naturelles indiquent que la pêche sportive en Ontario représente un revenu de 450 millions de dollars par année. Cela vous donne une idée du nombre de personnes possédant une embarcation et pratiquant la pêche sportive.

M. Darling: Eh bien, passons à la question des Douanes et Accises, quant à la vente d'embarcations. Je suis assez curieux à ce sujet. Quelles sommes sont rapportées par les taxes de vente, nonobstant les autres revenus, les emplois qu'ils créent? Cela représenterait un revenu incroyable pour l'ensemble du Canada, incluant les Maritimes et les provinces de l'Ouest où l'on produit des embarcations dont un bon nombre sont vendues en Ontario. Est-ce exact?

Le président: Monsieur Moffat.

M. Moffat: Monsieur le président, à mon avis, les taxes perçues grâce aux divers systèmes d'imposition de l'industrie de la pêche sportive et de l'industrie de fabrication des embarcations suffisent plus qu'amplement à couvrir les 30 millions de dollars que nous devons dépenser.

M. Darling: Monsieur Reid, vous êtes directeur général de ce programme et je pense ici à vos princes responsables de leurs divers fiefs, ou peu importe comment vous les appelez. Évidemment, ils viennent tous à vous, la main tendue, dans le but d'obtenir des fonds et je présume que vous les aidez très bien. Monsieur Moffat, j'espère que vous trouverez le moyen de prendre la défense de la pauvre petite province de l'Ontario; j'aimerais savoir si à votre avis, la somme de 3 millions de dollars sur 30 millions de dollars représente une juste part du gâteau? C'est une question très gênante; peut-être pourrais-je y répondre ou encore laisser la parole à M. Reid.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Oui, je serais heureux d'y répondre. Je remercie l'honorable député pour la promotion qu'il vient tout juste de m'accorder... je suis directeur de la direction et non directeur général.

M. Darling: Ça va, vous êtes quand même responsable.

M. Reid: Je peux vous assurer que M. Moffat défend bien les intérêts de l'Ontario. Toutefois, je crois qu'il faut préciser qu'avant le transfert de ces responsabilités à notre ministère, les sommes consacrées à la navigation de plaisance au Canada étaient considérablement inférieures à ce que l'on connaît aujourd'hui; en fait, c'était une somme légèrement supérieure à 1,5 million de dollars. Dans le budget à l'étude aujourd'hui, le ministre a déterminé qu'il fallait nécessairement orienter les priorités vers l'industrie de la pêche commerciale. Environ 85 p. 100 de notre budget est consacré à la pêche commerciale alors qu'environ 15 p. 100 des crédits vont à la navigation de plaisance. L'Ontario reçoit la plus grande part des sommes consacrées à la navigation de plaisance, c'est-à-dire environ 2 millions de dollars des 3 millions accordés à cette rubrique. Alors il ne fait aucun doute que pour ce qui est du budget de la navigation de plaisance, l'Ontario obtient la part du lion.

M. Darling: La part du lion, cela pourrait représenter un peu plus que les Maritimes... un peu plus.

[Text]

Mr. Reid: No, I mentioned to you that if we say it is \$30 million, with \$4.5 million going into recreation, \$2 million is going into Ontario for recreation. So it is more than half of the recreational budget.

Mr. Darling: Mr. Reid, one other thing. I certainly do not want to take anything away from the funds my colleagues get in the Maritimes, they are entitled to them. What I am saying is this, Big Daddy, the federal government, is collecting a hell of a lot of money on tourism and on sales taxes and all the rest of it, and therefore your department should be coughing up more so that Ontario would get at least its fair share—not its fair share, that is asking too much, but at least a little more. Is that not correct?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I think an appropriate time to discuss the distribution of the budget would be when we hope to discuss at this Committee the fishing and recreational harbours act. Our Minister has made it quite clear where his priorities lie; if members wish to influence the distribution of this, I think it is best directed toward the Minister.

Mr. Darling: One other thing, Mr. Reid.

The Chairman: This is your last question.

Mr. Darling: I have been talking entirely about the pleasure craft, but Georgian Bay does generate a considerable amount of money in commercial establishments. I have contacted Mr. Moffat; he has been most polite, saying, "Well, Mr. Darling, there just ain't enough dollars to go around." We want commercial docks extended, and I would appreciate your comments on this.

The pleasure craft, the tourist operators, take a very dim view of commercial fishing boats and if they had their way they would sink them all. I know in the Georgian Bay this is quite... and maybe they are not too happy in the other parts of Canada. In Georgian Bay, I am wondering whether some extra money could be allocated for improvement of the docking facilities for the commercial fishermen? That is an industry that is on its way up again.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: I think I could direct that question to Mr. Moffat. He is the one who forwards to Ottawa the list of priorities, as he sees them, for the Province of Ontario, dealing with the commercial fishing industry and the recreational boating. He makes recommendations to our office which go to the Minister. Perhaps Mr. Moffat could comment on the Georgian Bay.

• 1155

Mr. Moffat: Mr. Chairman, I have tried to take a business-like approach to the commercial fisheries in Ontario, and I have recommended to the Minister that we do close one major port, which has caused a great deal of flak, but I believe that

[Translation]

M. Reid: Non, je vous ai dit que si nous parlons de 30 millions de dollars, dont 4.5 millions de dollars consacrés à la navigation de plaisance, de cette somme, 2 millions de dollars sont accordés à l'Ontario. Alors cela représente plus de la moitié du budget pour la navigation de plaisance.

M. Darling: Une autre question, monsieur Reid. Je n'ai certainement pas l'intention d'enlever à mes collègues des Maritimes une partie quelconque des fonds qu'ils reçoivent, car il y ont droit. Voilà ce que je dis: Dieu le Père, le gouvernement fédéral, perçoit des sommes incroyables grâce au tourisme, aux taxes de vente et tout le reste et conséquemment votre ministère devrait obtenir plus de sorte que l'Ontario obtiendrait au moins sa juste part... Non pas sa juste part, ce serait trop demander, mais au moins un peu plus. Ai-je raison?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, je crois qu'il serait plus opportun de discuter de la répartition du budget quand nous discuterons dans ce Comité, nous l'espérons, du projet de loi sur les pêches et sur les ports de plaisance. Notre ministre a très bien établi ses priorités; si les députés souhaitent influencer la distribution du budget, je crois qu'ils feraient mieux d'en faire part au ministre.

M. Darling: Une autre question, monsieur Reid.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Darling: Je n'ai parlé que des embarcations de plaisance, mais la Baie Georgienne rapporte des revenus considérables grâce à ses établissements commerciaux. J'en ai discuté avec M. Moffat; il a été très poli en disant, «Eh bien, monsieur Darling, il n'y a tout simplement pas assez d'argent pour joindre les deux bouts.» Nous voudrions qu'il y ait plus de quais commerciaux et j'aimerais connaître votre opinion à ce sujet.

Les pourvoyeurs et les responsables d'exploitation touristique voient d'un assez mauvais œil les bateaux de pêche commerciale et si on les laissait faire, ils les couleraient tous. Je sais que tel est le cas dans la Baie Georgienne... et peut-être un tel mécontentement prévaut-il également dans d'autres parties du Canada. Je me demande s'il serait possible de consacrer des sommes supplémentaires à l'amélioration des quais pour la pêche commerciale dans la Baie Georgienne? Il s'agit d'une industrie qui montre des progrès une fois de plus.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Je crois que M. Moffat pourrait répondre à cette question. C'est lui qui envoie à Ottawa la liste des priorités et qui les établit pour l'Ontario, en plus de s'occuper de l'industrie de la pêche commerciale et de la navigation de plaisance. C'est lui qui fait à notre bureau les recommandations qui parviennent au ministre. Peut-être M. Moffat pourrait-il vous parler de la baie Géorgienne.

M. Moffat: Monsieur le président, j'ai essayé de traiter les pêches commerciales en Ontario un peu comme une entreprise et j'ai recommandé au ministre la fermeture d'un port important, ce qui a entraîné de nombreuses critiques; mais je crois

[Texte]

regardless of where we go and where we put public funds, it should be on a sound economic basis. If I am given the responsibility of spending these funds, I want to make sure that basically the federal government is not in a straight give-away situation and that we can recoup, not necessarily directly but through the various taxation systems, sufficient moneys to start the program. I do believe that this program can be self-sustaining.

On this basis I have concentrated on Lake Erie. We have got three quarters of the Wheatley Harbour redevelopment plan completed; there only remains a breakwater to go in at the entrance, and we are in phase one of a rejuvenation program at Port Dover. With this in mind, this summer we are conducting a study on Lake Erie which, hopefully, will tell me whether or not we should invest any money in Wheatley commercial fisheries and/or recreation on that particular lake. Hopefully, we will move to another lake next year if funds are available for a similar type of study.

Mr. Darling: Just one short comment. Have you anything in improvement for the great Georgian Bay, in which I have a particular and parochial interest?

Mr. Moffat: Yes, there have been minor improvements and there are some slated for next year, Mr. Darling.

Mr. Young: Mr. Chairman, I welcome Mr. Darling to the side of those who fight for virtue and right in this Committee and I would hope that those people who come from the east and the west coast will not disparage us for our comments but will join us, and maybe we will increase the whole damn over-all budget of this department.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Young: Out of that, as Mr. Darling has tried to point out, perhaps Ontario will get a little better share, because, being very blunt about it right now, Ontario gets screwed, and there is no other way to talk about it, in terms of the map.

This department gets \$276 million which it is spending in fishing and boating over-all. If you break that down, about \$27 million of \$30 million of that is going into small craft harbours. If you break that down again by 10, you get down to something like about \$2.7 million, or perhaps \$3 million at the outside, which will go into Ontario itself—within this province. So we get about 1 per cent. Mr. Reid says, "Well, I will take your 15 per cent going into recreational boating, but 10 per cent of that budget goes into Ontario." So the maximum Ontario gets out of the whole over-all budget for fishing and boating is 1.5 per cent, which is not a hell of a lot in terms of the fact that we have over 50 per cent of the small craft in this country, about 25 per cent of all the fresh water and thousands of miles of shoreline to look after.

[Traduction]

que peu importe notre orientation et la façon dont nous distribuons les fonds publics, on devrait le faire en tenant compte des facteurs économiques. Si j'ai la responsabilité de dépenser ces sommes, je veux m'assurer d'abord que le gouvernement fédéral ne fait pas tout simplement des dons mais que nous pouvons, non pas nécessairement directement mais par les différents systèmes d'imposition, percevoir des sommes suffisantes pour lancer le programme. A mon avis, ce programme peut être autosuffisant.

Partant de ces principes, j'ai porté toute mon attention sur le lac Érié. Le plan de remise en valeur du port de Wheatley est aux trois quarts terminé; il ne nous reste plus qu'à construire un brise-lame à l'entrée et nous en sommes à la première étape d'un programme de rénovation à Port Dover. Avec cet objectif en tête, nous mènerons cet été une étude sur le lac Érié, qui, je l'espère, m'indiquera si nous devrions investir encore plus d'argent dans les pêches commerciales de Wheatley de même que dans les installations récréatives pour ce lac particulier. J'espère que nous pourrions nous occuper d'un autre lac l'an prochain si les sommes sont disponibles pour une étude du même genre.

M. Darling: Une brève remarque. Prévoyez-vous des améliorations pour la baie Géorgienne qui m'inspire un intérêt très particulier?

Mr. Moffat: Oui, il y a eu de petites améliorations et on en prévoit d'autres pour l'an prochain, monsieur Darling.

M. Young: Monsieur le président, j'accueille M. Darling du côté de ceux qui se battent pour le droit et la vertu dans ce comité et j'espère que les gens qui viennent de la côte Est et Ouest ne nous fuiront pas suite à nos remarques mais nous joindront plutôt et peut-être ainsi pourrions-nous augmenter le budget d'ensemble de ce ministère.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Young: En plus, comme M. Darling a essayé de le préciser, peut-être l'Ontario obtiendra-t-elle une part plus raisonnable car, pour être très direct, je suis d'avis que l'Ontario se fait avoir et il n'y a pas d'autres façons d'en parler.

Ce ministère a un budget de 276 millions de dollars qu'il dépense pour l'ensemble de ses responsabilités en matière de pêche et de navigation de plaisance. Si vous faites une ventilation, vous verrez qu'environ 27 millions de dollars ou 30 millions de dollars de cette somme sont consacrés aux ports pour petites embarcations. Si vous divisez encore une fois par 10, vous obtenez une somme d'environ 2.7 millions de dollars ou peut-être 3 millions de dollars au maximum, somme qui sera consacrée à l'Ontario. Alors, nous obtenons environ 1 p. 100 du budget. M. Reid dit, «Eh bien, je vais prendre le 15 p. 100 du budget consacré à la navigation de plaisance,» mais 10 p. 100 de cette somme est accordé à l'Ontario. Alors, l'Ontario reçoit au maximum 1.5 p. 100 du budget d'ensemble consacré aux pêches et la navigation de plaisance, ce qui n'est vraiment pas beaucoup, si l'on tient compte du fait que nous avons plus de 50 p. 100 de toutes les petites embarcations du pays de même qu'environ 25 p. 100 de toute l'eau douce et des milliers de milles de côte à entretenir.

[Text]

Mr. Reid, I have to quibble with you on your figures when you say two-thirds of what Ontario is spending is going into recreational boating because I have just the reverse. I have about 60 per cent of what Ontario gets going into fishing harbours and his big projects like Wheatley, and about 40 per cent of it going into recreational boating. My understanding is that those figures are the reverse of what you gave. May I make one or two more comments, and then you may want to comment on that.

We play around with figures, but it is not the figures themselves, rather it is the story the figures will tell. If we have something like 450 small-craft harbours in the Province of Ontario, which I think your own department says are worth about \$450 million to \$500 million in replacement cost value, it means that to all the operation and maintenance plus the capital expansion, Mr. Moffat has six-tenths of 1 per cent of the value of those as a budget to carry on the services. There is not one damned industry in this country that can look at its plant facilities and budget six-tenths of 1 per cent in order to do operating and maintenance costs plus capital expansion. It is just impossible. Any industry out there with a factory has got to lay off a budget of 8 or 10 per cent to look at ongoing operating and maintenance costs plus capital expansion. You cannot do it on six-tenths of 1 per cent, and that is with a static need—if there was no growth at all. But the growth needs in Ontario are phenomenal and we are not getting the money to go into new facilities.

• 1200

You know if you look at your 1977-78 budget, the people on the East Coast and the people on the West Coast complain about the amount of money they are getting and the projects that are not being taken care of. Well, if you look at that, you find that \$4 million is going into Nova Scotia and New Brunswick; about \$4.5 million is going into British Columbia; \$4 million is going into Quebec. And the amount being spent on any major projects in Ontario is less than \$750,000 to put in new facilities. We are getting screwed. We just cannot cover the needs. That is what Mr. Darling is trying to talk about and what I will talk about and what Maurice Foster will talk about.

Mr. Darling: I am quite sure he will.

Mr. Young: And then we will get swamped again by the East and West Coasts. If I understood Mr. Moffat correctly, there is \$450 million worth of sport fishing industry in the Province of Ontario. I would like to know how that compares with the value of the fish landings on the East and West Coasts: \$450 million is no drop in the bucket. I know this: that about \$360 million was spent on boats and motors in Canada in 1974, and there were 140,000 boat sales in Ontario in that year. We cannot park the boats that we are selling these days because we have no place to put them.

[Translation]

Monsieur Reid, je dois douter un peu de vos chiffres quand vous dites que les deux tiers de la somme dépensée par l'Ontario sont consacrés à la navigation de plaisance car mes chiffres démontrent tout le contraire. Selon moi, environ 60 p. 100 des sommes perçues par l'Ontario sont consacrées aux ports de pêche et aux grands projets comme Wheatley et environ 40 p. 100 du budget est consacré à la navigation de plaisance. Si je ne m'abuse, ces chiffres sont contraires aux vôtres. Si vous me permettez de poursuivre quelque peu, vous voudrez peut-être ensuite faire quelques remarques.

Nous jouons avec les chiffres, mais ce qui est important, ce ne sont pas les chiffres comme tels mais plutôt les réalités que ces chiffres traduisent. Si nous avons environ 450 ports pour petites embarcations en Ontario, et je crois que votre propre ministère évalue que leur coût de remplacement serait d'environ 450 millions de dollars à 500 millions de dollars, cela signifie que M. Moffat dispose de six dixièmes de 1 p. 100 de la valeur de ces installations afin d'assurer l'exploitation, l'entretien et tous les autres services. Il n'y a pas une seule industrie au pays qui puisse se permettre de consacrer seulement six dixièmes de 1 p. 100 de son budget pour couvrir les coûts d'exploitation et d'entretien de ses usines, sans compter les autres immobilisations. C'est tout simplement impossible. Toute industrie possédant une usine doit consacrer au moins 8 p. 100 à 10 p. 100 de son budget à l'exploitation et à l'entretien en plus des immobilisations. Même s'il n'y avait absolument aucune croissance, il est impossible d'y arriver avec six dixièmes de 1 p. 100 du budget. Mais les besoins croissent de façon phénoménale en Ontario et nous n'obtenons pas les sommes nécessaires pour la construction de nouvelles installations.

Vous savez, tenant compte du budget 1977-1978, les gens de la Côte Est et de la Côte Ouest se plaignent des sommes qu'ils reçoivent et des projets dont on ne s'occupe pas. Eh bien, si vous regardez le budget, vous verrez que 4 millions de dollars sont accordés à la Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick; environ 4.5 millions de dollars sont accordés à la Colombie-Britannique; 4 millions de dollars sont donnés au Québec. Et la somme consacrée à des projets d'envergure en Ontario est inférieure à \$750,000 pour la construction de nouvelles installations. Nous nous faisons avoir. Nous ne pouvons tout simplement pas satisfaire aux besoins. Voilà de quoi M. Darling essaie de nous parler et c'est ce dont moi-même je parlerai et c'est ce que M. Maurice Foster nous dira également.

M. Darling: Je suis bien sûr qu'il le fera.

M. Young: Puis nous recevrons encore une fois les plaintes des gens de la Côte Est et de la Côte Ouest. Si j'ai bien compris M. Moffat, l'Ontario encaisse chaque année 450 millions de dollars au chapitre de la pêche sportive. J'aimerais savoir comment cela se compare à la valeur des installations poissonnières sur la Côte Est et la Côte Ouest; 450 millions de dollars, ce n'est pas de la petite bière. Je sais ceci: en 1974, environ 360 millions de dollars ont été dépensés pour des embarcations et des moteurs hors bord au Canada et cette même année, il y a eu environ 140,000 ventes d'embarcations en Ontario. Nous ne pouvons même pas mouiller les embarca-

[Texte]

An hon. Member: They are not so well off in British Columbia.

Mr. Young: Well off? Well, Andy, let me point out something else to you—and I would like an explanation for this. We have had some questions on wharf revenue, questions on where the federal government is pulling money back from the wharves and the dockages that it has built and rents out. Well, 63 per cent of all the wharf revenue in this country comes out of Ontario; 11 per cent comes out of British Columbia; 10 per cent out of Nova Scotia; 2 per cent out of Newfoundland; 0.5 per cent out of Quebec. We are paying the money. We are paying the rent. We are paying the freight. And we are getting no money back to build more harbours, more dockage. That is why I get a little upset about it.

An hon. Member: You are getting about \$1 billion a year in tariffs.

The Chairman: Order.

Mr. Young: Mr. Chairman, I do not know when this map was produced but I got it two years ago, and it shows all the smallcraft harbours in the Province of Ontario with a little maple leaf. The number that is marked here is No. 110 and it is labelled with a nice little dot over it, Fort Erie. And that always makes me chuckle because we ain't got the facility, we ain't got the harbour. Why Environment (Fisheries) is advertising that there is a harbour with a dockage at Fort Erie, I do not know. I think we should sue for false advertisement. Maybe we could win enough back in a court battle to put that dock in. That would make me happy.

I just want to ask one question. Would somebody up there tell me what your projected needs are for the next five years compared with what you are spending today in the Province of Ontario? I think that will tell the story. I would like to know what you have in dollar amounts that you project you have to spend between 1978 and 1982 or 1985—if you have it that far—and what we are spending today.

The Chairman: Mr. Moffat.

Mr. Moffat: Mr. Chairman, I did request \$5.23 million for this year.

Mr. Young: And we are spending how much, Mr. Moffat?

Mr. Moffat: Something less than \$3 million. In 1978-79, \$5.7 million; 1979-80, \$6.4 million; 1980-81, \$7.4 million; and 1981-82, \$8 million. This is to rejuvenate the remaining fishing harbours, redevelop some 20 or 30 major harbours under our jurisdiction which would be self-sustaining, and answer some 80 active applications for marine assistance.

Mr. Young: Can you give me the figures on the projected rates of growth in boating in the Province of Ontario? I know

[Traduction]

tions que nous vendons maintenant car nous n'avons aucun endroit où les mettre.

Une voix: Ils ne sont pas aussi à l'aise en Colombie-Britannique.

M. Young: A l'aise? Eh bien, Andy, laissez-moi vous préciser autre chose et je voudrais que l'on me donne des explications à ce sujet. On nous a posé certaines questions quant au revenu des quais; on nous demandait d'où provenaient les revenus que le gouvernement fédéral retire des quais et des débarcadères qu'il a construits et qu'il loue. Eh bien, 63 p. 100 de l'ensemble des revenus des quais au pays proviennent de l'Ontario; 11 p. 100 sont prélevés en Colombie-Britannique; 10 p. 100 en Nouvelle-Écosse; 2 p. 100 à Terre-Neuve et 0.5 p. 100 au Québec. C'est nous qui payons. Nous payons les frais de location. Nous payons le transport. Et nous ne recevons en retour aucune somme pour nous permettre de construire plus de ports, plus de débarcadères. Voilà pourquoi je suis un peu choqué.

Une voix: Vous retirez environ 1 milliard de dollars par année grâce aux tarifs.

Le président: A l'ordre.

M. Young: Monsieur le président, je ne sais pas quand cette carte a été produite, mais je l'ai reçue il y a deux ans et on peut y voir tous les ports pour petites embarcations en Ontario, chacun étant indiqué par une petite feuille d'érable. Ici le n° 110 est indiqué par un joli petit point près de Fort Erie. Et cela me fait toujours sourire car nous n'avons pas ces installations, ce port n'existe pas. J'ignore pourquoi la direction des pêches du ministère de l'Environnement annonce qu'il y a un port avec débarcadère à Fort Erie. Je crois que nous devrions tenter des poursuites pour fausse représentation. Peut-être qu'à la suite d'un procès, nous pourrions rapporter assez d'argent pour construire ce quai. Cela me rendrait heureux.

Je désire poser une question. L'un des témoins pourrait-il me dire quels sont les besoins prévus pour les cinq prochaines années en comparaison avec ce que vous dépensez aujourd'hui en Ontario? A mon avis, cela révélera bien des choses. Je voudrais connaître quelle somme vous prévoyez dépenser entre 1978 et 1982 ou 1985 si vous avez les chiffres jusque-là et quelle somme dépensez-vous aujourd'hui.

Le président: Monsieur Moffat.

M. Moffat: Monsieur le président, j'ai demandé la somme de 5.23 millions de dollars pour cette année.

M. Young: Et combien dépensons-nous, monsieur Moffat?

M. Moffat: Un peu moins que 3 millions de dollars. En 1978-1979, ce sera 5.7 millions de dollars; pour 1979-1980, 6.4 millions de dollars; en 1980-1981, 7.4 millions de dollars et pour 1981-1982, 8 millions de dollars. Ces sommes seront consacrées à la rénovation des autres ports de pêche, au réaménagement de quelque 20 ou 30 ports importants placés sous notre responsabilité mais qui sont autosuffisants et nous devons également répondre à environ 80 demandes d'aide dans le domaine maritime.

M. Young: Avez-vous des chiffres sur le taux de croissance prévu dans le domaine de la navigation de plaisance pour

[Text]

there have been two or three different studies that have been done.

Mr. Moffat: Up until last year, Mr. Chairman, the total growth rate was 12 per cent.

Mr. Young: Per annum?

Mr. Moffat: Per annum.

Mr. Young: Compounded?

Mr. Moffat: Compounded. And this was predominantly sailing. There has been a great change over the last number of years. There is some indication that this percentage did drop to around 10 per cent this past year, but we have not got the statistics from Statistics Canada or the provincial government as yet.

The Chairman: One minute, Mr. Young.

Mr. Young: Well, I am going to rest my case very shortly, Mr. Chairman, because I think those answers make the case. Have you any projection of how many times we have to increase the present number of facilities to achieve the goals of 1980 or 1990?

• 1205

Mr. Moffat: Well, Mr. Chairman, the figures I presented for the five-year program would just bring us up to date with the existing number of craft. It would not look after the compounding over those five years, nor would it handle the total tourism that we do expect. If, in fact, we can develop a network of harbours on the Great Lakes, the potential that tourism might bring just cannot be predicted at this time.

Mr. Darling: I have seen some figures which state that the number of facilities, mostly in that area which stretches from Hamilton to Oshawa, but along the northshore of Lake Ontario, has to be quintupled in the next 12 to 13 years. I have seen some suggestions that, because Lake Erie has next to nothing at the moment, anything you build there is a plus. I know if you go up into Lake Huron, Georgian Bay and Lake Superior, where there are even fewer facilities, and a lot of tourist dollars coming in, that probably you could increase what we have got now by 10 times as much and still just begin to accommodate the present day needs.

The Chairman: Mr. Moffat.

Mr. Moffat: Mr. Chairman, the one area where we did have an in-depth study was the Metropolitan Toronto waterfront. And we would require approximately four times the existing berthage by 1985.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Marshall, 10 minutes.

Mr. Marshall: I do not think I need Mr. Frampton. I talk to him fourteen times per day on the phone.

The Chairman: Mr. Frampton.

Mr. Marshall: You can come up anyway, Graham. Do not count that on my time.

[Translation]

l'Ontario? Je sais que l'on a mené deux ou trois études à ce sujet.

M. Moffat: Jusqu'à l'an dernier, monsieur le président, le taux de croissance total était de 12 p. 100.

M. Young: Par année?

M. Moffat: C'est exact.

M. Young: S'agit-il d'un taux composé?

M. Moffat: En effet. Et ceci principalement pour la voile. Il y a eu de nombreux changements au cours des quelques dernières années. Il semble que ce pourcentage soit passé à 10 p. 100 au cours de l'année dernière mais nous n'avons pas encore reçu les données de Statistique Canada ni du gouvernement provincial.

Le président: Il vous reste une minute, monsieur Young.

M. Young: Eh bien, je vais terminer mon plaidoyer très rapidement, monsieur le président, car je crois que ces réponses disent tout. Avez-vous fait des prévisions quant à l'accroissement des installations qui sera nécessaire pour réaliser les buts de 1980 ou 1990?

M. Moffat: Eh bien, monsieur le président, les chiffres que j'ai présentés pour le programme quinquennal suffiront tout juste à satisfaire aux besoins des embarcations déjà existantes. Il ne couvrira pas l'augmentation possible au cours de ces cinq années non plus que le volume total de touristes que nous attendons. Si en fait, nous pouvions créer un réseau de ports dans les Grands-lacs, nous pourrions obtenir un volume de tourisme encore impossible à prédire.

M. Darling: J'ai vu certains chiffres établissant que le nombre d'installations, principalement dans la région s'étendant entre Hamilton et Ottawa sur la rive Nord du lac Ontario, doit être quintuplé au cours des 12 ou 13 prochaines années. J'ai lu que puisque le lac Érié n'a presque rien pour l'instant, toute construction constituerait un avantage. Je sais que dans la région du lac Huron, de la Baie Georgienne et du lac Supérieur où il y a encore moins d'installations et beaucoup de revenus provenant du tourisme, vous pourriez probablement décupler le nombre d'installations existant actuellement et vous ne feriez que commencer à satisfaire les besoins actuels.

Le président: Monsieur Moffat.

M. Moffat: Monsieur le président, le rivage du Toronto métropolitain est la seule région où nous ayons fait une étude détaillée. Et nous aurions besoin d'environ quatre fois plus d'espaces de quais d'ici 1985.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Marshall, vous avez dix minutes.

M. Marshall: Je ne crois pas avoir besoin de M. Frampton. Je lui parle 14 fois par jour au téléphone.

Le président: Monsieur Frampton.

M. Marshall: Vous pouvez venir quand même, Graham. Ne déduisez pas ceci de mon temps.

[Texte]

Mr. Reid, you mentioned some figures on where the Minister was able, under the Canada Works Program or LIP or FLIP, to provide some small craft harbours which probably would be low on the priority scale. I am wondering what consideration is being given to the problem as to operations and maintenance, after that Canada Works project is completed. It is a small craft harbour; there is going to be the problem of damage through storms. At a previous meeting, I suggested that the small craft harbours take over these projects for operations and maintenance and the Minister said: "We should". Has there been any more thought given with regard to a definite policy, or decision, on taking over the Canada Works or the LIP projects for operations and maintenance which will be required in future years?

The Chairman: Mr. Frampton, Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, to the best of my knowledge the Minister's statement is correct. We are assuming responsibilities for the majority of these projects. Certainly all of those built under the FLIP program would be federal government responsibilities.

Mr. Marshall: Did you say LIP or FLIP?

Mr. Reid: FLIP, that is Federal Labour Intensive Programs. It is the old Winter Works Program. We do assume responsibility for ongoing maintenance of those. Under the LIP, I would have to ask each individual Regional Manager whether there might be some cases where we would not assume responsibility, but in most cases I think we would. Mr. Frampton perhaps could comment on Newfoundland.

The Chairman: Mr. Frampton.

Mr. Marshall: Can I be assured that this will happen?

Mr. Graham F. Frampton (Regional Manager, Newfoundland, Small Craft Harbours Branch, Department of Fisheries and the Environment): Mr. Chairman, I have always been under the impression that the on-going responsibility for a project built under LIP, would remain with the sponsoring committee. Any future maintenance and repairs should be initiated again by a sponsoring committee and Small Craft Harbours could participate, financially, and provide any plans, technical advice and assistance, during the management of the project, carrying out the repairs to this project, as the repairs are required.

Mr. Marshall: The sponsoring committee could all move to another area. They could move to Toronto. This is one of the problems in Canada Works. After a project is completed, the organization that submits it might become defunct and it is left high and dry and there is a lot of money wasted. So, getting back to the small craft harbours, there has got to be a definite decision as to who is going to continue operating the

[Traduction]

Monsieur Reid, vous avez donné quelques chiffres indiquant que le ministre, grâce au programme Canada au travail, au programme d'Initiatives locales ou au programme d'investissement en main-d'œuvre, a réussi à permettre la construction de certains ports pour petites embarcations qui autrement auraient probablement été au bas de l'échelle des priorités. Je me demande si l'on a prévu l'exploitation et l'entretien de ces ports une fois que le projet Canada au travail terminé. Il s'agit de ports pour petites embarcations; on devra s'occuper des dommages occasionnés par les tempêtes. Lors d'une réunion précédente, j'ai proposé que la direction des ports pour petites embarcations lance de tels projets pour s'occuper de l'exploitation et de l'entretien et le ministre a répondu: «nous devrions le faire.» A-t-on envisagé d'établir une politique afin d'utiliser le programme Canada au travail ou les projets d'Initiative locale pour ce qui est de l'exploitation et de l'entretien qui seront nécessaires au cours des années à venir?

Le président: Monsieur Frampton, monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, au meilleur de ma connaissance, la déclaration du ministre est juste. Nous assumons la responsabilité de la majorité de ces projets. Il est certain que toutes les installations construites en vertu du programme d'investissement en main-d'œuvre sont la responsabilité du gouvernement fédéral.

M. Marshall: Avez-vous dit programme des initiatives locales ou programme d'investissement en main-d'œuvre?

M. Reid: Le programme d'investissement en main-d'œuvre. Il s'agit de l'ancien programme des travaux d'hiver. Nous assumons la responsabilité de l'entretien de ces installations. En vertu du programme d'Initiatives locales, je devrais demander à chaque gestionnaire régional si dans certains cas nous n'accepterions pas cette responsabilité mais dans la plupart des cas je crois que nous le ferions. M. Frampton pourrait peut-être donner quelques détails quant à Terre-Neuve.

Le président: Monsieur Frampton.

M. Marshall: Peut-on m'assurer que tel serait le cas?

M. Graham F. Frampton (Administrateur pour la région de Terre-Neuve, direction des Ports pour petites embarcations, ministère des Pêches et de l'Environnement): Monsieur le président, j'ai toujours eu l'impression que la responsabilité de l'entretien pour un projet construit en vertu du programme d'Initiatives locales appartient au comité qui a parrainé le projet. Tous les travaux d'entretien et de réparation devraient proposés une fois de plus par un comité de parrainage et la direction des ports pour petites embarcations pourrait participer financièrement, fournir des plans, de l'aide et des conseils techniques pendant la durée du projet, assurant des réparations quand elles sont nécessaires.

M. Marshall: Les membres du conseil de parrainage pourraient tous déménager dans une autre région. Ils pourraient déménager à Toronto. C'est là l'un des problèmes avec le programme Canada au travail. Une fois un projet complété, l'organisation qui l'a parrainé peut disparaître et le projet tombe à l'eau, ce qui entraîne un grand gaspillage d'argent. Alors, pour en revenir à la direction des ports pour petites

[Text]

small craft harbours, because some of them are going to be damaged and float away and we lose the advantage of them.

The Chairman: I think Mr. Reid has something to add.

Mr. Reid: Mr. Chairman, we have had a problem in the past with LIP projects, where they have been built by local groups and perhaps not built to standard and had to be rebuilt in subsequent years by the Small Craft Harbours' regular program. Our Minister is encouraging, now, complete participation by our Branch, where they will be built to standards and where we will provide a measure of supervision.

Mr. Marshall: That is the answer, yes.

Mr. Reid: In this area we will be responsible for on-going maintenance.

Mr. Marshall: Okay.

• 1210

Mr. Reid: And if we can utilize Canada Works funds or LIP funds for those areas we will endeavour to do so, but certainly the department will assume responsibility to ensure that it is done.

Mr. Marshall: I am interested in your determination of justification for a project. We always get the letter back with your statistics that it is based on the fish landings and number of boats in a particular area, but there is a misapprehension or there are figures being lost, because fishermen might fish in an area and land their fish somewhere else. They have to do that because a small craft harbour does not exist in the particular area where they put in a request. Are you looking at it from that point of view? Is any consideration being given to a more definite figure as to where the fish are caught, rather than where they are landed? I use the example, which Mr. Frampton knows, of Cow Head. Three or four years ago there was a lack of justification for producing a small craft harbour because only 50,000 pounds of fish were being caught there; now there are going to be up to 3 million. I feel we are not taking the advantage in putting in the infrastructure in places like that, and there are many others along the west coast of Newfoundland which deserve small craft harbours. I would just like to say that this should be watched a little more carefully to justify building up our inshore fisheries.

There is one plea I want to make on the determination of priorities. Some 47 projects are being considered by the small craft harbours division, and I want to refer to a breakdown in the economic strature of one area in my district, the Port-au-Port and St. George's Bay area. That area was originally a fishing village until the buildup of the American base and the

[Translation]

embarcations, il faudrait qu'une décision finale soit prise à savoir qui continuera à assumer l'exploitation des ports pour petites embarcations, car certains d'entre eux seront endommagés et nous ne pourrions plus les utiliser.

Le président: Je crois que M. Reid désire ajouter quelque chose.

M. Reid: Monsieur le président, dans le passé nous avons eu une difficulté avec les projets PIL; dans certains cas les installations étaient construites par des groupes locaux qui ne respectaient pas toujours les normes et, au cours des années suivantes, on a dû reconstruire en vertu du programme régulier de construction de ports pour petites embarcations. Notre ministre favorise maintenant la participation complète de notre direction pour faire en sorte que les ports soient construits suivant les normes et ceci grâce à une certaine surveillance de notre part.

M. Marshall: Voilà la réponse, oui.

M. Reid: Dans cette région, nous serons responsables de l'entretien.

M. Marshall: D'accord.

M. Reid: Et si nous pouvons utiliser les fonds de Canada au Travail ou des projets d'Initiatives locales pour ces régions, nous le ferons; mais le ministère s'occuperait certainement de s'assurer que l'entretien sera fait.

M. Marshall: J'aimerais savoir comment vous déterminez qu'un projet est justifié ou non. On nous retourne toujours notre lettre avec vos chiffres établissant que les projets sont acceptés à partir d'un calcul fait avec le nombre de débarcadères de poisson et le nombre d'embarcations dans une région particulière; mais il doit y avoir mésentente ou certains chiffres sont perdus, car les pêcheurs font peut-être la pêche dans une région mais débarquent leur poisson ailleurs. Ils doivent faire cela car un port pour petites embarcations n'existe pas dans cette région particulière, ce qui fait l'objet d'une demande. Adoptez-vous ce point de vue? Tient-on compte d'un chiffre plus précis quand à l'endroit où le poisson est attrapé plutôt qu'à l'endroit où il est débarqué? J'utilise l'exemple de Cow Head que M. Frampton connaît bien. Il y a trois ou quatre ans, on ne pouvait justifier l'installation d'un port pour petites embarcations car seulement 50,000 livres de poisson étaient prises dans cette région; maintenant il y en aura près de 3 millions. A mon avis, nous ne profitons pas des avantages que pourrait entraîner l'établissement d'infrastructures dans de telles régions et il y a beaucoup d'autres localités tout au long de la côte de Terre-Neuve qui mériteraient un port pour petites embarcations. A mon avis, on devrait surveiller cette situation d'un peu plus près pour justifier la construction d'installations pour la pêche le long des côtes.

Je désire faire une demande pour ce qui est de l'établissement des priorités. Près de 47 projets sont maintenant étudiés par la Direction des ports pour petites embarcations et je veux parler d'une faille dans la structure économique d'une région de ma circonscription, la région de Port-au-Port et de Baie Saint-Georges. Cette région était auparavant constituée de

[Texte]

buildup of industry, which is now closing down and gone. I think we should take a look, seriously and humanely, at stepping up the priorities that have been deferred. I hope you will look at the Port-au-Port and St. George's Bay area to update the projects being considered for future years in order to try to get people back into fishing. The potential is there; you have agreed the potential is there because you are building up your effort, and this might be looked at with a view to updating the deferred small craft harbours to help that area.

I will mention it to the Minister, but I hope you will look at that. Can you agree to that consideration?

The Chairman: Mr. Frampton.

Mr. Frampton: Yes, we certainly will. We are aware of all landings and numbers of boats and fishing activity in the Port-au-Port and St. George's Bay area. Generally it is low. They operate in small boats from numerous coves, and landings per cove are generally low; however, we will certainly take cognizance of any increased effort in fishing activities in the Port-au-Port and St. George's Bay area.

Mr. Marshall: All right.

Every year there is a lot of storm damage in Newfoundland and there is always that long, drawn-out process of saying that a wharf or a breakwater was damaged. I would like to make a plea that there should be emergency funding somewhere along the line to help get that breakwater back into operation so the fishermen can fish, because they are losing their livelihood and they are losing the potential. Do you find this widespread? At the beginning of the season when there are storms and a breakwater or a wharf is damaged, that the reaction time to try to get that wharf repaired quickly to help the fishermen is slow?

The Chairman: Mr. Frampton.

Mr. Frampton: Mr. Chairman, as soon as we are made aware of damage due to storms we try to respond just as rapidly as we can, and through Public Works we can proceed on construction on an emergency basis—again, of course, depending upon the availability of funds.

Mr. Marshall: That is right.

Mr. Frampton: I am not aware of any outstanding requirements in your constituency.

Mr. Marshall: No, not at the present, but I am looking to the future, not reacting to something that has happened now. It happens every year and over a period of years.

Mr. Reid: Mr. Chairman, may I make a comment on that?

The Chairman: Mr. Reid.

[Traduction]

village de pêche jusqu'à la construction de la base américaine et de nombreuses industries... qui maintenant ferment et disparaissent. A mon avis, nous devrions envisager sérieusement et de façon humanitaire la possibilité de rétablir les priorités qui ont été détournées. J'espère que vous envisagerez la possibilité de relancer dans la région de Port-au-Port et de Baie Saint-Georges les projets prévus pour les années à venir dans le but de ramener les gens à la pratique de la pêche. Le potentiel existe; vous êtes d'accord là-dessus puisque vous avez fait des projets et on pourrait peut-être hâter la construction de ports pour petites embarcations dans le but d'aider cette région.

J'en parlerai au ministre, mais j'espère que vous y repensez. Êtes-vous d'accord là-dessus?

Le président: Monsieur Frampton.

M. Frampton: Oui, nous y repenserons certainement. Nous sommes conscients du nombre de débarcadères, du nombre d'embarcations et de l'activité dans le domaine des pêches dans la région de Port-au-Port et de Baie Saint-Georges. Elle est généralement assez faible. La pêche se fait dans de petites embarcations à partir de nombreux havres et les prises par havre sont généralement faibles; toutefois, nous prendrons certainement connaissance de toute augmentation des activités de pêche dans la région de Port-au-Port et de Baie Saint-Georges.

M. Marshall: D'accord.

Chaque année, il y a des dommages considérables à la suite de tempêtes à Terre-Neuve et on doit toujours faire face à ce long et difficile processus de déclarer qu'un quai ou un brise-lame a été endommagé. J'aimerais proposer qu'on établisse un genre quelconque de fonds d'urgence afin de réparer le brise-lame le plus tôt possible, ce qui permettrait aux pêcheurs d'exercer leur métier car autrement, ils perdent leurs sources de revenu de même que le potentiel. Cette situation est-elle généralisée? Au début de la saison, alors qu'il y a des orages et qu'un brise-lame ou un quai est endommagé, la réaction est assez lente pour ce qui est de faire réparer rapidement le quai afin d'aider aux pêcheurs.

Le président: Monsieur Frampton.

M. Frampton: Monsieur le président, sitôt que nous prenons connaissance d'un dommage à la suite d'un orage, nous essayons de réagir le plus rapidement possible et grâce aux Travaux publics, nous pouvons faire une construction en toute urgence. Évidemment, cela dépend une fois de plus de la disponibilité des fonds.

M. Marshall: C'est exact.

M. Frampton: Que je sache, il n'y a pas de besoin en ce sens dans votre circonscription.

M. Marshall: Non, pas pour l'instant, mais je pense à l'avenir plutôt qu'à la situation actuelle. Cela se produit chaque année sans faute.

M. Reid: Monsieur le président, puis-je dire quelques mots à ce sujet?

Le président: Monsieur Reid.

[Text]

Mr. Reid: Mr. Marshall, we recognize this as a serious problem. When we took over the program we were caught with a number of serious storms in the Maritimes and Newfoundland, and with our money being totally committed we were unable to respond. Our Minister has encouraged us to retain a portion of the budget at headquarters for distribution to storm damage that may happen in Newfoundland or the Maritimes. We hold that just as long as we possibly can until the storm season is past, and then allocate it elsewhere to the various needs that require it. So we do recognize that, and if any members have instances where we have not responded quickly, please let us know. I think our record in this area is exceptionally good.

• 1215

Mr. Marshall: Sometimes it is a problem because the regional director does not have the spending power; you know, if the cost is \$25,000 and he only spent \$10,000. Is there any problem there?

Mr. Reid: There are no problems in this area to my knowledge with any of our regional staff.

The Chairman: One minute, Mr. Marshall.

Mr. Marshall: One other thing for the present. I think Mr. Frampton will agree that on some of the LIP projects whereby wharves were built, the people in the local area were commended for the work they did. They did it a lot cheaper than giving out a contract. In order to provide employment in local areas, I think that for small projects such as wharves, consideration might be given to providing the engineering help but allowing local people to do the job. I think you should get more into having a LIP program of your own, particularly for small craft harbours.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, that in fact is what exists right now. We have tremendous support from the Department of Manpower in providing the money to support projects that are marine oriented.

Mr. Marshall: On the other hand, when you are giving out...

Mr. Reid: But it is being increased, and we hope this year's Canada Works program will be even better than last.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Cyr, ten minutes.

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

Je voudrais poser quelques questions à M. Reid à la suite de son exposé. Mais tout d'abord, j'aimerais vous signaler...

Le président: Excusez-moi, monsieur Cyr, mais vous pouvez aussi vous adresser à M. Brie.

M. Cyr: Bonjour, monsieur.

Monsieur le président, le 22 avril dernier, j'ai fait parvenir une demande de renseignements à la Direction des ports pour petits bateaux en prévision du débat d'aujourd'hui, et je pense que c'est la première fois que la réponse tarde tant à venir.

[Translation]

M. Reid: Monsieur Marshall, nous reconnaissons qu'il y a là un problème sérieux. Lorsque nous avons pris la direction du programme, nous étions aux prises de plusieurs gros orages aux Maritimes et à Terre-Neuve, de sorte que nos fonds étaient déjà alloués et nous n'avons pas pu répondre à l'appel. Notre ministre nous a encouragés à mettre de côté une certaine portion du budget pour les dommages causés par les orages à Terre-Neuve ou aux Maritimes. Nous gardons ces fonds jusqu'à ce que la saison des tempêtes soit passée, puis nous les consacrons à d'autres fins. Donc, si les députés sont au courant des situations où nous n'avons pas répondu assez rapidement, je les prierais de nous le faire savoir. Mais je crois que nous avons réussi assez bien dans le passé.

M. Marshall: Certains problèmes sont attribuables au fait que le directeur régional ne dispose pas d'assez de fonds; par exemple, si le coût s'élève à \$25,000, mais il n'a dépensé que \$10,000. Est-ce qu'il y a des problèmes de ce genre?

M. Reid: Autant que je sache, nos employés régionaux ne font pas face à ce genre de problèmes.

Le président: Une minute, monsieur Marshall.

M. Marshall: Encore un commentaire. Je crois que M. Frampton serait d'accord avec moi pour dire que certains participants au programme PIL de construction de quais ont été félicités de leurs efforts. Le coût était beaucoup moins élevé que si l'on avait fait faire les travaux à contrat. Je crois qu'il serait possible, dans le cas de petits travaux comme les quais, de les faire faire par la main-d'œuvre locale tout en fournissant une assistance technique dans le domaine du génie. Je crois qu'il serait alors possible d'avoir un projet PIL pour la construction des ports pour petites embarcations.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, cela existe déjà. Nous recevons un montant considérable de fonds au ministère de la Main-d'œuvre pour de tels projets.

M. Marshall: Par contre, lorsqu'il s'agit d'accorder...

M. Reid: Mais on est en train d'augmenter les fonds et nous espérons que le programme Canada au travail pour cette année sera encore meilleur que celui de l'année passée.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Cyr, vous avez dix minutes.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask Mr. Reid a few questions about his brief. But first, I would like to point out...

The Chairman: Excuse me, Mr. Cyr, but you may also address your questions to Mr. Brie.

Mr. Cyr: Good morning, sir.

Mr. Chairman, on April 22, I requested information from the Small Craft Harbours Branch in preparation for today's debate and I think that this is the first time I have waited so long for an answer. I hope that this will not become a habit,

[Texte]

J'espère qu'on n'en prendra pas l'habitude, car dans les années passées, on recevait les renseignements une semaine ou deux plus tard.

Dans votre exposé, monsieur Reid, vous mentionnez un programme spécial de 5 millions de dollars pour 1976-1977, programme qui avait été institué pour se conformer à une entente Canada-Québec qui avait été signée en 1968 et renouvelée en 1972. Les travaux d'aménagement des parcs industriels et des ports pour petites embarcations ne sont pas encore terminés, et je nomme quelques-uns des endroits: Newport, Carleton, Grande Rivière, Cloridorme, Gascons, L'Île-d'Entree, Saint-Georges-de-Malbaie, Rivière-au-Renard, Tourelle...

Le président: Havre-aux-Maisons.

M. Cyr: ... et d'après les renseignements que j'ai reçus au ministère des Travaux publics, en tant que secrétaire parlementaire du ministre, il faudrait environ \$1.5 million pour terminer ce programme de centralisation des effectifs de la pêche commerciale. L'an dernier et en 1975, il y a eu des délais non justifiés de la part d'Environnement Canada, de la part du ministère des Travaux publics dans le processus de mise en chantier des travaux. Donc, en 1976-1977, Environnement Canada n'a pas pu utiliser tous ces 5 millions de dollars dont nous parlons et on doit reporter cela à 1977-1978. Donc, monsieur Reid, vous dites que dans les montants que vous avez donnés, il y a 4,800 mille dollars pour le Québec. Quelle partie de ce montant prévoyez-vous utiliser pour terminer vos engagements dans le cadre de l'entente Canada-Québec de 1972, c'est-à-dire pour les reports ou les travaux qui ne sont pas terminés?

• 1220

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Cyr, I will give a general response to your question and then perhaps Mr. Brie could get into more detail.

The Canada-Quebec Agreement, which goes back about four years, was mostly funded by DREE. When the Small Craft Harbours Branch assumed responsibility for this program about 1972-73, there were certain large commitments which had been made for fishing harbours which would have totally distorted our regional distribution of funds and, therefore, a separate fund was set up for the Canada-Quebec Agreement.

Treasury Board agreed that this would carry on the end of the Canada-Quebec Agreement which finalized on March 31 this year.

We recognize that in the future we will have to carry on the responsibilities to complete many of the centralization programs out of our normal budget. Last year, recognizing that out of the \$5 million allocated to Canada-Quebec for various reasons such as your guidelines we could not complete the assignments until this fiscal year, we have made arrangements to compensate Quebec in this fiscal year for the expenditures on the large projects and they will be completed in this fiscal year. As for future years, they will have to compete along with other projects throughout the country for the allocation of

[Traduction]

since I believe that in the past, we received our information within one or two weeks.

In your statement, Mr. Reid, you mention a \$5 million special program for 1976-77, initiated under a Canada-Quebec Agreement signed in 1968 and renewed in 1972. Construction on an industrial park and small craft harbours at Newport, Carleton, Grande-Rivière, Cloridorme, Gascons, L'Île-d'Entree, Saint-George-de-Malbaie, Rivière-au-Renard, Tourelle et cetera have not yet been completed.

The Chairman: Havre-aux-Maisons.

Mr. Cyr: According to the information I received from the Department of Public Works, as Parliamentary Secretary to the Minister, we would need approximately \$1.5 million to complete the commercial fishing centralization program. Last year and in 1975, Environment Canada and the Department of Public Works unjustifiably delayed the beginning of work on these projects. Thus, in 1976-1977, Environment Canada was not able to use the \$5 million which we are referring to. And the amount must be carried over to 1977-1978. Of the amount you gave, Mr. Reid, you said that \$4,800,000 will go to Quebec. What portion of these funds will be used to fulfil your obligations under the 1972 Canada-Quebec Agreement, for carryover or completion of construction?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: M. Cyr, je vais répondre à votre question de façon très générale et demander à M. Brie de vous fournir les détails.

Les fonds accordés en vertu de l'accord Canada-Québec, qui date de près de 4 ans, provenaient surtout du MEER. Lorsque la Direction des ports pour petites embarcations s'est chargée du programme en 1972-1973, on a consacré des fonds considérables aux ports de pêche, ce qui a déséquilibré notre répartition des fonds parmi les régions; on a donc mis sur pied un fonds spécial réservé à l'accord Canada-Québec.

Le Conseil du trésor a accepté que ces dispositions restent en vigueur jusqu'à la fin de l'accord Canada-Québec le 31 mars de l'année en cours.

Nous sommes conscients qu'à l'avenir, il va falloir consacrer une partie de notre budget à la réalisation des programmes de centralisation. Pour diverses raisons dont vos lignes directrices, les 5 millions de dollars alloués l'année dernière à l'accord Canada-Québec, ne nous ont pas permis de terminer les travaux avant cette année. Nous avons donc pris des mesures en vue de dégrever le Québec des dépenses engagées pendant l'année fiscale en cours pour les gros projets et qui seront terminés avant la fin de l'année fiscale en cours. À l'avenir, le Québec devra disputer aux autres provinces les crédits alloués

[Text]

funds out of our normal budget. There will be no separate allotment for the Canada-Quebec projects.

Mr. Cyr: Maintenant, j'ai demandé quels sont les montants qui devront être utilisés durant l'exercice financier 1977-1978 pour terminer les travaux qui n'ont pas été faits depuis quatre ans? Le *carry over* ou... etc... Parce que, d'après le ministère des Travaux publics, il s'agit de \$1,500 à \$1,500,000. Est-ce que ce serait de cet ordre-là?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I believe \$1.7 million will be carried over and it will be coming out of this fiscal year's programs.

Mr. Cyr: Donc, si on enlève cela, il reste 3 millions de dollars pour la province de Québec, du budget régulier, pour les réparations normales. Il reste 3 millions de dollars.

Donc, la province de Québec est la seule province à avoir un programme pour éliminer des dizaines et peut-être des centaines de petits havres de pêche le long de ces côtes. Et d'après ce rapport, et vous avez confirmé ce que j'ai déjà avancé tout à l'heure, malgré les retards accumulés depuis quatre ans dans l'utilisation des 10 millions de dollars mis à notre disposition, nous devons continuer à maintenir certaines structures parce les havres de pêche, les points de débarquement et les parcs industriels ne sont pas prêts.

Je donne un exemple. Nous avons un budget spécial aux Travaux publics pour maintenir en condition les édifices où il y a encore des fonctionnaires à Ottawa pendant qu'on est en train de construire à Hull; on ne les a pas abandonnés, mais on va tout simplement les détruire...les démolir dans quelques années.

Et, monsieur Reid, monsieur le président, je trouve que le montant de 3 millions de dollars pour la province de Québec qui est la province qui possède les plus longues côtes, avec la Gaspésie, la basse côte Nord, la haute côte Nord, la Baie d'Hudson et la Baie James, je trouve que c'est très peu. Parce avec les \$1,800,000 que vous avez reportés il ne reste que 3 millions de dollars.

Ceci m'amène à parler du fameux rapport préparé en 1972 par la *Foundation of Canada Engineering Corporation* (Fenco), ce qu'on appelle le *Small Craft Harbours Study of British Columbia*. Et vous vous rappelez que notre ancien ministre, l'honorable Jack Davis est arrivé ici, en comité, avec une formule qui se trouve dans les fascicules des débats de 1974, le 21-3,174 et selon laquelle dorénavant, nous allons distribuer les crédits budgétaires des ports pour petites embarcations d'après la valeur des débarquements. Je trouve cela très injuste, monsieur le président. Si on utilise encore les mêmes normes et les mêmes critères au ministère de l'Environnement pour répartir les budgets, lorsque dans le Golfe Saint-Laurent il y a des quotas. La pêche à la morue, s'est arrêtée au mois d'août; il y a cinq ans qu'on ne pêche plus le saumon; et la *B.C. Packers* a vidé tout le hareng qu'il y avait dans le Golfe! Donc, la valeur de la morue ou du poisson rouge, le sébaste, la plie, la valeur des débarquements est bien moindre que celle de la Colombie-Britannique avec son saumon. Le prix d'une livre de saumon est 5 et même 10 fois supérieur au prix

[Translation]

en vertu de notre budget principal. Il ne sera plus question d'allocation spéciale pour les programmes Canada-Québec.

Mr. Cyr: Now, I asked what amounts would be used during the 1977-78 financial year to complete projects which have not been carried out over the last four years. The carryover, etcetera. According to the Department of Public Works, it was between \$1,500 and \$1,500,000. Is that right?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monseur le président, je crois qu'on reportera 1.7 millions de dollars pris sur le programme de l'année financière en cours.

Mr. Cyr: So, if we subtract that amount, that will leave Quebec with \$3 million of the regular budget for normal repairs. That would leave \$3 million.

So Quebec is the only province to have a program which would eliminate dozens and perhaps hundreds of small fishing harbours along its coast. And according to the report which I cited and which you confirmed, in spite of the delays over the past four years in the use of \$10 million which we were granted, we are supposed to keep certain structures in operation because fishing ports, unloading points, industrial parks are not ready.

I will give you an example. Public Works have a special budget for maintenance of government buildings in Ottawa while new ones are being built in Hull; in a few years, they will be not only abandoned but destroyed.

Mr. Reid: Mr. chairman, I find that \$3 million for Quebec, the province which has the longest coast, with Gaspésie, the North Shore, Hudson Bay and James Bay, is not very much. A \$1,800,000 carryover leaves only \$3 million.

This brings me to the famous report prepared in 1972 by the *Foundation of Canada Engineering Corporation*, entitled *Small Craft Harbours Study of British Columbia*. And you will recall that our former Minister, the Honourable Jack Davis, brought before the Committee a formula described in 1974, Issue 21-3, 174, which stipulated that from that time on, we were to grant votes to small crafts harbour on the basis of the value of goods unloaded. I find this very unjust, Mr. Chairman. If the department of the Environment still uses the same standards and criteria to distribute its budget when there are quotas in the Gulf of St. Lawrence, when cod fishing is stopped in August, when salmon fishing disappeared five years ago and when B.C. Packers emptied the gulf of all of its herring... So the value of cod or redfish, of perch or plaice, is much less than that of British Columbia salmon. The price per pound of salmon is five and even ten times higher than the price per pound of cod. Mr. Reid, do you use the criteria established by the Honourable Jack Davis to distribute budgetary credits among the provinces?

[Texte]

d'une livre de morue. Monsieur Reid utilisez-vous les mêmes critères que ceux établis par l'honorable Jack Davis pour répartir vos crédits par province?

• 1225

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I recall, when Mr. Davis was our minister several years ago and we assumed responsibility for this program, that we had to develop certain criteria in a hurry to catch up with the tremendous backlog of work we had inherited from the Department of Public Works. It seems at that time that the most appropriate one to use was the value of fish landings in a given community.

I think an examination of our record will indicate that we have used many other factors in determining where we would spend our money and we are continuing to utilize these criteria in determining where money will be spent, such things as the social impact of a wharf upon a community, and the impact if there are closures in the factory such as at Stevenville. We have utilized these factors in determining where we should spend our money and we will continue to do so in the future.

Le président: Un instant, monsieur Cyr.

M. Cyr: Je crois, monsieur le président, que nous devons changer les critères. Il va falloir trouver une autre formule. D'après ce que nous dit monsieur Reid ce matin, la Province de Québec a trois millions de dollars pour réparer et entretenir ses quais, car 1.8 million de dollars vont à des engagements pris il y a cinq ou dix ans. Je m'oppose à ce principe. Je crois que mes amis des Maritimes vont être d'accord avec moi. Comme l'a dit mon collègue, Gilbert Parent, il va falloir que nous fassions des pressions afin de faire augmenter le budget des ports pour petites embarcations. Trente millions de dollars par année, c'est insuffisant.

En terminant, monsieur Reid, lorsque vous donnez des statistiques ou des pourcentages d'attribution de fonds pour les deux dernières années et l'année courante mettez donc entre parenthèses le montant alloué en vertu de l'entente Canada-Québec. Cette méthode faciliterait la compréhension. Autrement, on n'imagine être encore sous l'ancien système, celui des années 1968, 1970 où on avait peut-être quoi, 9 p. 100 du budget national. On enlevant les 1.8 million de dollars, du 16 p. 100 qui vous le octroyez, on tombe en réalité, à dix pour cent du budget national destiné aux réparations et à l'entretien des petites embarcations. Par conséquent, on joue avec les statistiques. La façade est belle, mais on fausse peut-être un peu la vérité.

Le président: Merci, monsieur Cyr. Mr. Crosbie, ten minutes, and I think we will have to go to five-minute periods here because I have seven with Mr. Crosbie.

Miss Campbell: Are we going to one o'clock, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, after one.

An hon. Member: After one what?

The Chairman: Well, we will see. Let us not waste our time.

[Traduction]

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, je me rappelle qu'à l'époque où M. Davis était notre ministre et que nous avions assumé la responsabilité de ce programme, nous avons dû vite établir certains critères afin de pouvoir compléter les travaux entrepris par le ministère des Travaux publics. Il nous semblait que la meilleure façon de procéder, c'était de déterminer la valeur des «débarquements» de poisson d'une localité donnée.

Je crois qu'un examen de nos dossiers indiquerait que nous avons alloué nos fonds selon d'autres critères, telle l'incidence sociale d'un quai sur une localité ou l'impact de la fermeture d'une usine comme celle de Stevenville, critères auxquels nous continuons à avoir recours dans l'allocation des crédits. Nous avons alloué nos crédits en fonction de ces facteurs et nous allons continuer de le faire à l'avenir.

The Chairman: One moment, Mr. Cyr.

Mr. Cyr: I believe, Mr. Chairman, that we should change criteria. We are going to have to find another formula. According to what Mr. Reid said this morning, the Province of Quebec has \$3 million for repair and maintenance of its wharves. Because \$1.8 million are being used to carry out agreements made five years ago. I object to this principle. I believe that my friend from the Maritimes agrees with me. As my friend, Gilbert Parent, has said, we will have to bring pressure to bear to increase the budget for small craft harbours. \$30 million per year is not enough.

In conclusion, Mr. Reid, when you give statistics or percentages on fund distribution for this year or the last two years, be sure to mention the amount for the Canada-Quebec agreement. It would make it easier to understand. Otherwise, people might think that we are still under the old system, the one used in 1968 and 1970, when we had approximately nine per cent of the national budget. If we take away the \$1.8 million from the 16 per cent, only 10 per cent of the national budget goes to the reparation and maintenance of small craft. I think that we are playing with statistics. It looks good, but is perhaps not very accurate.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr. Monsieur Crosbie, dix minutes; et je crois qu'il va falloir vous limiter à cinq minutes, parce qu'après M. Crosbie, j'ai six autres noms d'inscrits.

Mlle Campbell: Allons-nous siéger jusqu'à 13 h 00, monsieur le président?

Le président: Oui, et même après 13 h 00.

Une voix: Après?

Le président: Eh bien, on verra. Il ne faut pas perdre notre temps.

[Text]

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, in the drafts that were handed out this morning here, that \$30 million on page 2, does that \$30 million cover what is in these main estimates here? Or is it additional?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: No, Mr. Chairman. The budget we have requested this fiscal year is \$30 million. The items included in the Blue Book are only those projects over \$250,000. There are many other projects less than that which go to make up the \$30 million, and it also includes the administrative costs for the salaries and so on for the employees.

Mr. Crosbie: All right. So in the Blue Book here are projects that are going to cost in excess of \$250,000, and this \$30 million here is all small projects under \$250,000. Is that right?

Mr. Reid: No, Mr. Chairman. The \$30 million includes all projects, those over and those under \$250,000.

Mr. Crosbie: First I want to say that the Small Craft Harbours Branch—I find them first class.

Mr. Baker: Hear, hear!

Mr. Crosbie: Mr. Frampton is very co-operative, Mr. Chairman. I just want to put on the record that they are doing an excellent job in Newfoundland. They did a lot of good work with the LIP projects and Canada Works, and they are stretching to get the value out of every dollar. So this is all first class.

However, I am displeased with your political masters. Your political masters are not in the same category as the Small Craft Harbours Branch. Now, when I look at the Estimates of Canada which has a \$45 billion budget this year, and see a lousy \$30 million for small crafts and harbours across the country, it certainly shows the priorities are gone to hell. Here is the National Arts Centre \$8.8 million. They call it a National Arts Centre; it is the "Ottawa Arts Centre". Hardly a person from Newfoundland goes to that National Arts Centre all year and \$8.8 million is spent on that but only \$4.5 million is spent on small crafts and harbours in Newfoundland. This is an abysmal sense of priorities on behalf of the government.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Crosbie: Now, when I look at the Blue Book, Mr. Chairman, 6-18 under the Environment, in Newfoundland there is \$723,000 for this year. Southern Harbour and St. Shotts in my district are granted \$178,000 to finish off jobs that were started before. This is \$2.2 million for Nova Scotia, \$2.05 million for New Brunswick, and \$4.5 million for Quebec. I do not know how these things are figured out or how these things come to that. Then I look over at Public Works, and the Public Works also has a marine program at page 21-34, the Department of Public Works. They have a marine

[Translation]

M. Crosbie: Monsieur le président, dans les documents que l'on nous a remis ce matin, les 30 millions de dollars mentionnés à la page 2 comprennent-ils les montants prévus au budget principal? Ou s'agit-il d'un montant supplémentaire?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Non, monsieur le président. Le budget de l'année fiscale en cours s'élève à 30 millions de dollars. Le budget principal n'énumère que des projets de plus de \$250,000. Les 30 millions de dollars comprennent un bon nombre d'autres projets, ainsi que les frais d'administration et les salaires des employés.

M. Crosbie: Très bien. Le budget principal énumère les projets qui coûteront plus de \$250,000, tandis que les 30 millions de dollars comprennent les projets de moins de \$250,000. Est-ce exact?

M. Reid: Non, monsieur le président. Les 30 millions de dollars couvrent tous les projets, de plus et de moins de \$250,000.

M. Crosbie: Je voudrais dire d'abord que je trouve la Direction des ports pour petites embarcations tout à fait excellente.

M. Baker: Bravo, bravo!

M. Crosbie: M. Frampton a beaucoup de bonne volonté, monsieur le président. Je voudrais faire consigner mes félicitations pour l'excellent travail qui se fait à Terre-Neuve. On y a beaucoup accompli dans le cadre des programmes PIL et Canada au travail et on y tire le maximum de chaque dollar accordé. Tout cela, c'est excellent.

Par contre, je suis moins content de vos politiciens. Ces derniers ne sont pas du tout de la même classe que la Direction des ports pour petites embarcations. Lorsque j'examine le budget du Canada qui s'élève à \$45 milliards cette année et que je m'aperçois que la somme ridicule de \$30 millions est consacrée aux ports pour petites embarcations dans tout le pays, cela me prouve certainement que les priorités sont complètement déformées. Voici le Centre national des arts qui reçoit \$8.8 millions. On appelle cela le Centre national des arts, mais c'est le Centre des arts d'Ottawa. Il y a rarement un habitant de Terre-Neuve qui assiste à une représentation au Centre national des arts au cours de l'année, et pourtant on dépense \$8.8 millions pour cela alors qu'on ne dépense que \$4.5 millions pour les petites embarcations et les ports à Terre-Neuve. Il s'agit, de la part du gouvernement, d'une distorsion totale des priorités.

Une voix: Bravo.

M. Crosbie: A la page 6-19 du budget, monsieur le président sous la rubrique Environnement, pour Terre-Neuve on accorde \$723,000 pour cette année. A Southern Harbour et St. Shotts, qui font partie de ma circonscription, on accorde \$178,000 pour terminer les travaux commencés antérieurement. Voilà \$2.2 millions pour la Nouvelle-Écosse, \$2.05 millions pour le Nouveau-Brunswick et \$4.5 millions pour le Québec. J'ignore comment ces chiffres sont calculés ou comment on y parvient. Ensuite, à la page 21-35, je note que le ministère des Travaux publics a un programme des travaux maritimes. On prévoit

[Texte]

program: Long Pond harbour improvements \$8,000 to finish off a job and Ramea Wharf \$250,000, down in Mr. Jamieson's district, to finish a wharf down in Ramea. And that is all that is in the Department of Public Works.

Now, there are two things, Mr. Chairman: there are projects that need to be done in Newfoundland small crafts and harbours and marine facilities. That is number one, the need is there. Second, we have got this tremendous unemployment in Newfoundland as we have in the Atlantic provinces and any government that is thinking straight at all would be increasing their spending in these kinds of programs to get some of our people to work. There were over 20,000 people listed as construction workers on the unemployment roles in Newfoundland at the end of January. Now where are they going to work this year if the Government of Canada is restricting the spending in places like Newfoundland. So you have projects that need to be done and you have a lot of people out of work and to spend the money up here in Ottawa-Hull, this elephantine, swollen capital of the country, \$63 million for example on public buildings as I pointed out before, is criminal. The Prime Minister should be prosecuted for criminal negligence.

Now, I would like to get a breakdown on where this \$4.5 million is supposed to be spent in Newfoundland. Is there one available? On page 2 here it shows \$4.5 million. Is there a breakdown of where that money is going to be spent?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, there is a breakdown. I believe the honourable member got a list from the Minister for his own riding.

Mr. Crosbie: I got a list from the Minister, I certainly did. An outrage. I got a letter dated April 6 from the Minister that there were going to be three projects for the district of St. John's West this year, for a total of \$230,000.

Mr. Anderson: How would you like to be the whole of Ontario...

Mr. Crosbie: Ontario should be handled differently.

Mr. Darling: You are right. You are right.

Mr. Crosbie: Southern Harbour St. Shotts and Renous to finish some jobs that were started there. I have written the Minister back on May 12 and I have outlined work that needs to be done in Branch, St. Bride's, Point Lance, Fox Harbour, Ship Harbour, Riverhead, Come-by-Chance, Arnold's Cove, Fair Haven, Jersey'side, Trepasse, Mount Carmel, Mall Bay, Daniel's Point and St. Stephen, Renous, St. Shotts and St. John's. And if the government gets any pangs of conscience at all there is a nice program in St. John's West that will only cost them perhaps \$2 million or \$3 million that might be adequate for this year.

[Traduction]

\$8,000 pour effectuer des améliorations portuaires à Long Pond; il s'agit d'un travail à terminer. A Ramea, dans la circonscription de M. Jamieson, on accorde \$250,000 pour terminer un quai. Et voilà tout ce qui figure sous les Travaux publics.

Deux choses, monsieur le président: premièrement, il y a des travaux qui doivent être effectués dans les installations portuaires et maritimes ainsi que les installations pour petites embarcations de Terre-Neuve. Ce besoin est bel et bien senti. Deuxièmement, Terre-Neuve, comme les autres provinces de l'Atlantique, souffre d'un taux de chômage très élevé, et tout gouvernement bien pensant songerait à augmenter ses dépenses quant à ces travaux, en vue de donner de l'emploi à certaines personnes. Les listes de chômeurs de Terre-Neuve comprenaient, à la fin de janvier, plus de 20,000 personnes inscrites comme travailleurs de la construction. Où ces chômeurs vont-ils travailler si le gouvernement du Canada restreint ses dépenses dans des endroits comme Terre-Neuve? Il y a donc des travaux qui doivent être effectués, il y a beaucoup de chômeurs, et l'on dépense de l'argent dans la région d'Ottawa-Hull, cette éléphanterque et tentaculaire capitale du pays. Par exemple, on dépense \$63 millions pour les immeubles publics, comme je l'ai signalé antérieurement, chose criminelle. Il faudrait poursuivre le Premier ministre en justice pour négligence criminelle.

J'aimerais obtenir une ventilation indiquant les endroits où ces \$4.5 millions sont censés être dépensés à Terre-Neuve. Cette ventilation est-elle disponible? On indique ici, à la page 2, \$4.5 millions. Y a-t-il une ventilation indiquant où cet argent sera dépensé?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, cette ventilation existe. Si je ne m'abuse, l'honorable député a reçu du ministre une liste concernant sa propre circonscription.

M. Crosbie: J'ai certainement reçu une liste du ministre. C'était un outrage! J'ai reçu du ministre une lettre datée du 6 avril, dans laquelle il précisait qu'il allait y avoir trois programmes pour la région de St. John's West cette année, programmes totalisant \$230,000.

M. Anderson: Aimerez-vous être dans le cas de l'ensemble de l'Ontario...

M. Crosbie: Il faut traiter l'Ontario de manière différente.

M. Darling: Vous avez raison. Parfaitement.

M. Crosbie: On s'occupe de Southern Harbour, St. Shotts et Renous pour y terminer certains travaux. J'ai écrit au ministre le 12 mai, lui indiquant que certains travaux étaient nécessaires à Branch, St. Bride's, Point Lance, Fox Harbour, Ship Harbour, Riverhead, Come-by-Chance, Arnold's Cove, Fair Haven, Jersey'side, Trepasse, Mount Carmel, Mall Bay, Daniel's Point et St. Stephen, Renous, St. Shotts et St. John's. En outre, comme si le gouvernement avait des remords, il y a un beau petit programme à St. John's West, qui coûtera peut-être \$2 ou \$3 millions, somme qui devrait être suffisante pour cette année.

[Text]

I also want to call attention to the fact, Mr. Chairman, that I have written to the Minister of Public Works because that gentleman has these skimpy estimates that I referred to a few minutes ago and had the gall to make a release on May 2 that he is going to spend more than \$15 million in capital programs in Newfoundland this year and shift his emphasis from PC districts to Liberal districts. He did not say that but that is where he is shifting his emphasis to. And he goes on to say what he is going to do in Gander-Twillingate . . .

Mr. Baker: Hear, hear.

Mr. Crosbie: . . . and in Mr. Rompkey's district and not a mention of any other district in the province. Now I wrote to the Minister on May 5, asking him to explain where the additional \$15 million is going to be spent in addition to these two Liberal districts, temporary Liberal districts, and I have not had an answer back from him yet. But his sense of priorities obviously differ from ours.

Now, what it comes down to, Mr. Chairman, is this: how does the spending of Small Crafts and Harbours, the money provided, compare to last year? Is it more or less?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, out of our regular program of \$30 million we are providing to Newfoundland this year almost exactly the same as last year. But Newfoundland was able to take advantage of the Canada Works Program more than most other regions and also the LIP program more than other regions. So out of the \$45 million, I would say probably about \$11 million went to Newfoundland last year.

• 1235

Mr. Crosbie: Well, would you remember what you would have spent, say, three or five years ago? How does your budget compare to five years ago?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, when we took over the program in 1973 we were given a guaranteed budget, if I can use that word widely, by Cabinet of \$30 million a year; it has remained relatively constant at \$30 million. But we have been able to take advantage of other government departments and have them do worthwhile marine projects. We have never at any time had less than \$35 million to spend.

Mr. Crosbie: Well, that is what makes your division so good. I mean you are not getting any more money but you are doing your best to work in with other programs to stretch the dollars, and that is excellent. The \$30 million that you were told you would have in 1973 is still not increased this year, apart from the fact that you work with other departments and LIP since 1973, but due to the policies of the government—carelessness with the economy—what has the cost of living gone up and the cost of construction gone up, 40 per cent, 50 per cent?

[Translation]

J'aimerais également signaler, monsieur le président, que j'ai écrit au ministre des Travaux publics parce que ce monsieur dispose des prévisions budgétaires parcimonieuses dont j'ai parlé il y a quelques instants et qu'il a le culot dans un communiqué de presse du 2 mai, de dire que, cette année, il va dépenser plus de \$15 millions pour des programmes d'immobilisations à Terre-Neuve et accorder moins d'importance aux circonscriptions conservatrices pour en accorder plus aux circonscriptions libérales. Enfin, ce n'est pas ce qu'il a dit, mais c'est dans ce sens que va sa modification d'orientation. Il indique ensuite ce qu'il va faire à Gander-Twillingate . . .

M. Baker: Bravo.

M. Crosbie: . . . et dans la circonscription de M. Rompkey, sans faire la moindre mention de toute autre circonscription de la province. Le 5 mai, j'ai écrit au ministre en lui demandant d'expliquer où les \$15 millions allaient être dépensés, exception faite de ces deux circonscriptions libérales, circonscriptions temporairement libérales, et il ne m'a pas encore répondu. Selon toute évidence, ses priorités diffèrent des nôtres.

Monsieur le président, j'aimerais essentiellement demander s'il y a eu augmentation ou diminution des sommes accordées à l'endroit des ports pour petites embarcations, par rapport à l'année dernière.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, dans le cadre de notre programme ordinaire de \$30 millions, nous fournissons, cette année, à Terre-Neuve, presque exactement autant d'argent que l'année dernière. Toutefois, Terre-Neuve a profité du Programme Canada au travail et du Programme PIL plus que la plupart des autres régions. L'an dernier, sur 45 millions de dollars, je dirais que près de 11 millions de dollars ont été consacrés à Terre-Neuve.

M. Crosbie: Vous souvenez-vous de ce que vous avez dépensé il y a, par exemple, 3 ou 5 ans?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président lorsque en 1973, nous avons pris le programme en main, le cabinet nous a accordé un budget garanti, si l'on me permet de me servir de ce terme, de 30 millions de dollars par année; ce chiffre est demeuré relativement inchangé. Toutefois, nous avons réussi à tirer profit d'autres ministères gouvernementaux et à leur faire réaliser des travaux maritimes utiles. Nous n'avons jamais eu moins de 30 millions de dollars à dépenser.

M. Crosbie: Eh bien, c'est ce qui rend votre division si efficace. Je veux dire que vous n'obtenez pas plus d'argent, mais que vous faites de votre mieux pour profiter d'autres programmes afin d'augmenter l'effet de votre investissement et cela est excellent. Les 30 millions de dollars que l'on vous avait dit que vous auriez en 1973 n'ont toujours pas été augmentés cette année, outre le fait que vous travaillez avec d'autres ministères et avec les PIL depuis 1973. Toutefois, en raison des politiques adoptées par le gouvernement, de sa négligence

[Texte]

Mr. Reid: Mr. Chairman, I might add that when we put a submission in to Cabinet several years ago to request a guaranteed budget, it was to remove ourselves from the annual competition for funds within the department. We feared suddenly finding that we were getting cut back. This has enabled us to do some long-term planning with a guaranteed knowledge we have the funds available. Concurrent with what we hope will be the passage of this fishing and recreational harbours bill which is before the House. Our five-year program is coming to an end and we are preparing another five-year program which we hope will have a substantial increase in funds to enable us to carry out in the long-term many of the projects that you and other members have listed.

The Chairman: Five seconds.

Mr. Crosbie: Oh! Could Mr. Frampton tell us how the \$4.5 million is going to be spent generally in the Province of Newfoundland? Do we have a breakdown of how much in each community that could be tabled, or something like that?

The Chairman: Mr. Frampton.

Mr. Frampton: We have a complete list of approved projects totalling up to the \$4.5 million which I could make available.

Mr. Crosbie: Yes. Could we have a copy, Mr. Chairman, then it will save time?

The Chairman: Thank you very much. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to begin by expressing a word of appreciation to Mr. Moffat and his staff for the many projects which they have been so helpful on in my riding. I think I have about 10 per cent of all the wharves in the Province of Ontario and one of the longest coastlines, so their office is perhaps of the most frequently called from my office of any government department and I certainly appreciate the help that they have given in my constituency in the many wharf and dredging problems that exist there.

I think the problem that has been expressed so well right around the table is that it is not so much a pull between the Maritimes and Ontario or the West Coast and Ontario for funds as the need for an over-all expansion in the funds for wharves and piers in our country. We are both talking about economics. The Maritime members are talking about the fishing economy and how important it is there and the need for improved wharf facilities. In Ontario we are talking about economics as well: the economy of tourism. Someone suggested that it by 1985 we would require four times as many wharf facilities in the metro area. We have something like 450 harbours in the Province of Ontario and daily we receive requests for more harbours of refuge for fishing vessels and powerboats as well as sailing craft.

[Traduction]

économique, de combien le coût de la vie et le coût de la construction ont-ils augmenté? 40 p. 100, 50 p. 100?

M. Reid: Monsieur le président, j'aimerais ajouter que lorsque nous avons demandé au cabinet, il y a plusieurs années, un budget garanti, c'était pour nous extirper de la concurrence annuelle en vue d'obtention de fonds au sein du ministère. Nous avons craint de nous apercevoir soudainement que nos fonds allaient être réduits. Cela nous a permis de faire de la planification à long terme, sachant avec certitude que nous avions des fonds disponibles. A cela, vient s'ajouter le fait que nous espérons l'adoption du projet de loi qu'examine la Chambre et qui porte sur les ports de pêche et de plaisance. Notre programme quinquennal se termine et nous en préparons un autre qui, nous l'espérons, jouira d'une augmentation considérable de fonds qui nous permettra, à long terme, de réaliser beaucoup de projets que vous et d'autres députés avez mentionnés.

Le président: 5 secondes.

M. Crosbie: Ah! M. Frampton pourrait-il nous dire comment les 4.5 millions de dollars vont être dépensés en général à Terre-Neuve? Avons-nous une ventilation par localité qui pourrait être déposée?

Le président: Monsieur Frampton.

M. Frampton: Nous avons une liste complète des travaux approuvés dont les prix totalisent les 4.5 millions de dollars en question. Je peux mettre cette liste à votre disposition.

M. Crosbie: Oui. Monsieur le président, pourrions-nous en obtenir une copie, afin de gagner du temps?

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais commencer par dire mon appréciation à M. Moffat et à son personnel pour les nombreux travaux auxquels ils ont si heureusement prêté main-forte dans ma circonscription. Je pense avoir près de 10 p. 100 de la totalité des quais de l'Ontario et une des régions côtières les plus longues. Je communique donc avec eux bien plus qu'avec tout autre ministère du gouvernement et je leur sais certes gré de l'aide qu'ils ont apporté à ma circonscription afin de régler les problèmes de réparation des quais et de dragage qui s'y posent.

Je pense que le problème, qui a été si élégamment exprimé par tous les députés présents ici, n'est pas tant un problème de concurrence entre les Maritimes et l'Ontario ou la côte Ouest et l'Ontario en vue de l'obtention de fonds, que du besoin d'augmenter tous les fonds consacrés aux quais dans notre pays. Nous parlons tous deux de questions économiques. Les députés des Maritimes parlent de l'économie de la pêche, de son importance, et du besoin d'améliorer les installations portuaires. En Ontario, nous parlons également d'économie: il s'agit de l'économie du tourisme. Quelqu'un a dit que d'ici 1985, il nous faudrait 4 fois plus de quais dans la région métropolitaine. Nous avons près de 450 ports en Ontario et nous recevons quotidiennement des demandes visant la construction de plus de ports pour les vaisseaux de pêche et les bateaux à moteur ainsi que les voiliers.

[Text]

One suggestion that I would like to see acted on is, when this new wharf or small craft harbours bill is passed, that we have two separate budgets: one for fishing craft and one for pleasure craft. It seems to me that so long as they are all in one budget Ontario members appear to be wanting to take funds away from the Maritimes and often from communities with lower incomes than those in Ontario so I would certainly like to see that acted on.

• 1240

I would like to spend a moment just looking at the existing Ontario budget. It is listed in your statement this morning at \$3 million. I understood that there was to be three capital projects this year with some advance planning adding up to \$873,000 of capital projects. Is that correct?

The Chairman: Mr. Moffat.

Mr. Moffat: Mr. Chairman, Yes, we have had \$873,000 in capital released to date.

Mr. Foster: So that means only those three projects: one at Meaford, one at Wheatley and one at Bluffer's Park in Toronto. Of the thousands of miles of coastline in Ontario there are only really three projects being constructed by . . .

Mr. Moffat: Three major ones.

Mr. Foster: And then the rest of the operation and maintenance budget is \$1.553 million. Is that correct? So that makes a total of some \$2.4 million. In the statement read this morning by Mr. Reid you suggested it was \$3 million. Can you tell us where that other \$600,00 will be spent? Will it all be spent in Algoma or just three quarters or will some go to Niagara Falls?

The Chairman: Mr. Moffat.

Mr. Moffat: Mr. Chairman, there was one additional major capital project and we have not been given the authority to release it as yet. It would take another \$500,000.

Mr. Foster: I am almost afraid to ask you which one it is. Why are these funds not released now? This is the construction period; it would pretty damn stupid to be starting projects in November or December of this year. The funds should be released if anything is going to get done this summer. Why are those funds not released?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, as I mentioned to you earlier with respect to the question regarding storm damage, our Minister does hold back in Ottawa a certain portion of our budget, until about June or July, until he sees what the situation is with respect to emergency projects. Our Regional Managers are meeting this afternoon and tomorrow to discuss the authorized allocation of the remaining portion of the budget which the Minister has this morning given me authority to release. So any projects which are going to be carried out this year will be

[Translation]

Lorsque sera adopté le bill sur les ports pour petites embarcations, j'aimerais que nous établissions deux budgets séparés: le premier porterait sur les bateaux de pêche, l'autre sur les embarcations de plaisance. Il me semble que, tant que ces chiffres sont exprimés dans un même budget, les députés de l'Ontario semblent vouloir prendre des fonds des Maritimes et souvent de collectivités à revenu plus faible que celles de l'Ontario. J'aimerais donc certainement que l'on mette cette proposition en vigueur.

J'aimerais examiner le budget actuel de l'Ontario pendant un petit instant. Dans votre déclaration de ce matin, il est établi à 3 millions de dollars. Si j'ai bien compris, il doit y avoir trois projets d'immobilisations cette année, ainsi qu'une certaine planification anticipée, ce qui totalise \$873,000 de projets de capitaux. Est-ce exact?

Le président: Monsieur Moffatt.

M. Moffat: Monsieur le président, nous avons, en effet, des dépenses de capital totalisant \$873,000 à ce jour.

M. Foster: Cela signifie donc la réalisation de ces trois travaux uniquement: ceux de Meaford, ceux de Wheatley et ceux de Bluffer's Park, à Toronto. Bien que la région côtière de l'Ontario s'étende sur des milliers de milles, il n'y a vraiment que trois projets de construction . . .

M. Moffat: Trois projets importants.

M. Foster: Le reste du budget d'exploitation et d'entretien s'élève à 1.553 million de dollars. Est-ce exact? Cela nous donne un total de près de 2.4 millions de dollars. Dans la déclaration de ce matin, vous avez laissé entendre qu'il s'agissait de 3 millions de dollars. Pourriez-vous nous dire où seront dépensés les \$600,000 autres dollars? Seront-ils tous dépensés à Algoma? En dépensera-t-on seulement les trois-quarts? En enverra-t-on à Niagara Falls?

Le président: Monsieur Moffatt.

M. Moffat: Monsieur le président, il y avait un autre projet de capital important et nous n'avons pas encore reçu la permission de le financer. Il faudrait encore \$500,000.

M. Foster: Je crains presque de vous demander de quel projet il s'agit. Pourquoi ces fonds ne sont-ils pas affectés maintenant? Nous sommes en pleine période de construction; il serait passablement stupide d'entreprendre des projets en novembre ou en décembre de cette année. Si l'on veut que certains travaux s'accomplissent cet été, les fonds devraient être affectés. Pourquoi ne le sont-ils pas?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, comme je l'ai dit plus tôt en ce qui a trait aux dommages causés par les tempêtes, notre ministre retient à Ottawa une certaine partie de notre budget jusqu'à juin ou juillet, jusqu'à ce qu'il puisse évaluer la situation en ce qui a trait aux travaux d'urgence. Cet après-midi et demain, nos directeurs régionaux se rencontrent pour discuter de l'affectation de la partie restante du budget dont le ministre m'a autorisé, ce matin, à parler. Donc, tout projet à effectuer cette année se verra attribuer, cet après-midi, les fonds qui lui

[Texte]

brought forward and released this afternoon far as our Regional Managers are concerned when we have thoroughly discussed this distribution. All our money will be spent this fiscal year.

Mr. Foster: Can you guarantee that that \$600,000 will be spent in Ontario plus any other surplus funds which cannot be allocated in other parts of the country?

Mr. Reid: I cannot guarantee exact dollar figures but Ontario will be getting a portion of the money which remains at Headquarters for release by the Minister. But of necessity there are emergencies which crop up in various areas of the country, for example, those in Quebec and in other areas and these have been taken into consideration by the Minister for the distribution of the remaining portion of the budget.

Mr. Foster: But we have a backlog of millions and millions of dollars worth of projects. I probably have a million in my riding alone. I damn well do not want to see funds that have already been allocated to the province, which is a measly 10 per cent of the total, when we have half of the boats and a quarter of the wharfs and half of all the tourist vessels coming in from the United States to be accommodated in the Province of Ontario. I certainly do not want to see that budget being touched and hopefully it should be increased.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I think those remarks would be rightfully brought to the attention of the Minister for his consideration.

Mr. Foster: I hope that you will pass them on. I would like also to look at the possibility of additional FLIP and LIP funds being used. I note that Central Mortgage and Housing in the last few years have tended to use most of their funds just to pay rent subsidies and things on which they are not using up so much of their own capital. I do not know if this is a complete analogy. But I am wondering if we should not be trying to use more and more LIP or Canada Works funds and saving the precious capital dollars or material dollars that Small Craft Harbours have for providing the material side. You know, I look at the Canada Works budget, 458 million bucks, and then at these guys sitting around the table, every one of whom comes from a slow-growth area of the country. Most of us are getting a million bucks or so a year in LIP or FLIP funds, and it seems to me that we should be making maximum use of those precious Small Craft Harbours bucks for materials as much as possible and using Canada Works dollars for the labour.

• 1245

Are you going to be trying to do that this year and in the coming winter?

Mr. Reid: Mr. Chairman, that is certainly the message which Mr. LeBlanc has given us and we are doing everything in our power to ensure this is done. And I do believe he has

[Traduction]

seront consacrés, et ce après une discussion approfondie de la répartition avec nos directeurs régionaux. Nous dépenserons tout notre argent au cours de cette année financière.

M. Foster: Pouvez-vous garantir que ces \$600,000 ainsi que tout autre fonds supplémentaire qui ne peut être alloué à d'autres parties du pays seront dépensés en Ontario?

M. Reid: Je ne peux pas garantir de chiffres exacts, mais l'Ontario recevra une partie de l'argent que garde l'administration centrale en attendant que le ministre en autorise la dépense. Il y a toutefois nécessairement des urgences qui surviennent dans diverses régions du pays. Par exemple, il y a celles du Québec et celles d'autres régions; elles ont été prises en ligne de compte par le ministre pour la répartition de la partie restante du budget.

M. Foster: Nous avons toutefois une réserve de travaux valant des millions et des millions de dollars. Dans ma seule circonscription, il y en a probablement pour un million de dollars. Je ne veux absolument pas que des fonds qui ont déjà été affectés à la province, fonds qui constituent un maigre 10 p. 100 du total, alors que nous avons la moitié des navires et le quart des quais et que nous hébergeons la moitié des embarcations touristiques américaines, je ne veux donc pas que ces fonds soient diminués, et j'espère qu'ils seront augmentés.

M. Reid: Monsieur le président, je pense que ces observations devraient être portées à l'attention du ministre qui les examinera.

M. Foster: J'espère que vous les lui communiquerez. J'aimerais également que l'on envisage la possibilité d'utiliser des fonds supplémentaires des PIL et du programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre. Je note qu'au cours des dernières années, la Société centrale d'hypothèques et de logement a eu tendance à se servir de ces fonds simplement pour verser des subventions pour les loyers et pour des choses pour lesquelles elle ne se sert pas de son propre capital. J'ignore si l'analogie est juste. Je me demande toutefois si nous ne devrions pas essayer de nous servir de plus en plus des fonds des PIL ou du programme Canada au travail et de réserver les précieuses sommes de capital à la construction des ports pour petites embarcations. Voyez-vous, d'une part je vois le budget du programme Canada au travail, qui s'élève à 458 millions de dollars, d'autre part je vois les députés assis autour de cette table, et chacun d'eux vient d'une région du pays où la croissance est faible. Nous recevons, pour la plupart, près d'un million de dollars par année sous forme de fonds PIL ou du programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre; il me semble que nous devrions autant que possible nous servir de l'argent consacré aux ports pour petites embarcations pour l'aspect matériel des travaux et nous servir des dollars du programme Canada au travail pour payer la main-d'œuvre.

Allez-vous essayer de faire cela cette année et au cours de l'hiver prochain?

M. Reid: Monsieur le président, c'est certes ce que M. LeBlanc nous a dit de faire et nous faisons de notre mieux afin de lui obéir. Si je ne m'abuse, il a écrit aux députés, leur

[Text]

written to members soliciting their support, because most of the work could be done by members in this regard.

Mr. Foster: I hope that in you meeting and discussions this afternoon you will pass on the message that many of us around this table have been passing on to him, that FLIP dollars and Canada Works dollars would be much better spent directly in the Small Craft Harbours budget than they often are in Canada Works projects, because often you are employing people, you are getting more worthwhile things done in the community, and if we only had an increased budget of two or three million dollars in Ontario, which would be a small portion of what is spent on Canada Works, we would end up with a lot more to show for it than the dollars actually focused in exactly the same high unemployment areas that Canada Works is attempting to rectify.

Mr. Reid: Mr. Chairman, if I may make one concluding remark, I find in my travels that this program is not being adequately publicized in regions in Canada and I would encourage members to publicize this by whatever means that are at their disposal, through the media or writing to their constituents, because it is certainly very worthwhile and we will use every dollar we can get from Canada Works or from Manpower under any circumstances.

Mr. Foster: And you will protect every dollar of the Ontario budget this afternoon?

The Chairman: I thank you very much, Mr. Reid, for asking us to give publicity to that, but I will tell you that for this year we only have, according to the information I got from your department, for Quebec \$100,000 for 1977-78 for those programs.

Mr. Reid: Mr. Chairman, that is just an allotment which we are giving to our regional managers to provide material to support Canada Works projects and it is just an initial allotment. If they come up with a million dollars worth of requests, we will endeavour to get the money for them.

The Chairman: Thank you very much. Mr. McCain.

Mr. Young: On a point of order, Mr. Chairman, I would just like to advise the Chair that I intend to move a motion before the Committee closes off for today.

Mr. Brisco: On a point of order, Mr. Chairman. I would also, not so much advise the Chair as to request of the Chair my 10-minute allotment, if I may sir.

Mr. Baker: We can continue after 1 o'clock.

Mr. Brisco: Do I have the Chair's assurance?

The Chairman: You will have 10 minutes?

Mr. Brisco: Yes.

[Translation]

demandant de l'appuyer, parce que la plus grande partie du travail peut-être effectuée par les députés à cet égard.

M. Foster: J'espère qu'au cours de la réunion de cet après-midi, vos communiquerez le message que nous sommes nombreux à lui avoir communiqué, à savoir que les fonds du programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre et du programme Canada au travail pourraient être dépensé de manière plus fructueuse dans le cadre du budget des ports pour petites embarcations qu'il ne l'est dans le cadre du programme Canada au travail; en effet, on emploie souvent beaucoup de personnes, on obtient des choses plus utiles pour la collectivité, et si le budget de l'Ontario augmentait de 2 ou 3 millions de dollars, ce qui constitue une petite partie du budget de Canada au travail, nous aurions des résultats bien plus impressionnants que ceux du programme Canada au travail, et ce dans les mêmes régions à taux de chômage élevé sur lesquelles porte le programme.

M. Reid: Monsieur le président, permettez-moi de faire une dernière observation. J'ai découvert, au cours de mes voyages, que ce programme n'est pas bien connu dans certaines régions du Canada et j'aimerais encourager les députés à le promouvoir par tous les moyens qui sont à leur disposition, que ce soit par l'entremise des media ou par l'envoi d'une lettre à leurs électeurs, parce qu'il s'agit d'un programme très utile. Nous comptons nous servir des moindres sommes que nous pouvons obtenir du programme Canada au travail ou des centres de la main-d'œuvre, en toutes circonstances.

M. Foster: Et, cet après-midi, protégerez-vous jusqu'au dernier dollar le budget de l'Ontario?

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Reid, de nous avoir demandé de faire de la publicité à ce programme, mais j'aimerais vous dire que, pour 1977-1978, pour le Québec, d'après les renseignements que j'ai obtenus de votre ministère, nous disposons seulement de \$100,000 pour ce programme.

M. Reid: Monsieur le président, il s'agit là d'une simple allocation que nous accordons à nos directeurs régionaux en vue de fournir de l'équipement pour appuyer le programme Canada au travail; il s'agit d'une allocation initiale. Si l'on nous envoie des demandes valant 1 million de dollars, nous prendrons les mesures qui s'imposent pour obtenir cet argent.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur McCain.

M. Young: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'aimerais simplement aviser le président du fait que j'ai l'intention de proposer une motion avant que la séance d'aujourd'hui ne soit levée.

M. Brisco: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'aimerais simplement, si vous le permettez, que l'on m'accorde le droit de parole pour dix minutes.

M. Baker (Gander-Twillingate): Nous pouvons continuer après 13 heures.

M. Brisco: Le président m'assure-t-il que j'aurai mon tour?

Le président: Vous voulez dix minutes?

M. Brisco: Oui.

[Texte]

The Chairman: Well, if we have time, yes.

All right, Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I hope you will be as generous with time to me as you are going to be to Mr. Brisco...

The Chairman: Oh, yes, we will.

Mr. McCain: ... because I really need that 10 minutes. It is not very long really to give consideration to as important an item as this.

Number 1, for those constituencies, Mr. Chairman, who are receiving a million dollars or more of various make-work programs, it may then become practical to divert some of those funds to the requirements of the Small Harbours branch. But when you have a limited amount of money and also harbours it becomes very prejudicial to the inland communities who have requirements for certain services and facilities provided by the make-work programs, such as Canada Works, et cetera—it becomes very prejudicial to those coastal communities who were denied the services outlined within the Canada Works Program for which they are eligible. They cannot have it coming and going. Therefore in those constituencies where you have millions allocated, I would not quarrel at all with your demand that there be diversion of Canada Works funds for harbour facilities. But I quarrel very deeply with the idea that it should apply in Carleton-Charlotte because we just do not get the kind of allocation which will give us the extension of the Canada Works services to coastal and inland communities while building harbour facilities for coastal communities, and it is very prejudicial, very unfair. If it is the only way it can be accomplished, certain coastal communities are prepared, perhaps, to go without certain facilities which would be made available, otherwise, to the inland communities; but that is not fair.

• 1250

Mr. Chairman, I am rather a junior member in this House, but in the fifth year of sitting on this Committee and others, I have never before seen a department attacked from coast to coast, province by province, as being deficient in the rendering of its service. This implies, I think, or states without implication—it makes it very dogmatic—that the government has not been appraised of the importance of small craft harbours and of the fishing industry, and that the amount of money allocated for the facilities required by this industry is not adequate.

We were told four years ago, by the then head of the department responsible for small craft harbours in Public Works, that the amount of moneys allocated in the 1974 budget would probably represent 25 per cent on the dollar, in real terms, as compared with the amount of money spent 25 years earlier by the same department for the same purposes. Here we are now, locked into a five-year program in double-

[Traduction]

Le président: Eh bien, oui, si nous avons le temps.

Très bien, monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, j'espère que vous me donnerez du temps aussi généreusement qu'à M. Brisco...

Le président: Ah, oui, certainement.

M. McCain: ... parce que j'ai vraiment besoin de ces dix minutes. Ce n'est vraiment pas beaucoup de temps pour bien examiner une question aussi importante que celle-ci.

Premièrement, monsieur le président, pour les circonscriptions qui reçoivent un million de dollars ou plus sous la forme de divers programmes de création d'emplois, il peut être pratique de réorienter certains de ces fonds conformément aux demandes de la direction des ports pour petites embarcations. Mais lorsque la somme est limitée, que le nombre de ports est si grand, cela porte préjudice aux collectivités de l'intérieur du territoire qui ont besoin de certains des services et des installations fournis par des programmes de création d'emploi tels que le programme Canada au travail etc. Cela porte également préjudice aux collectivités côtières auxquelles on refuse les services qu'elles ont le droit d'obtenir en vertu du programme Canada au travail. Après tout, elles ne peuvent pas jouer gagnant sur toute la ligne. Donc, dans les circonscriptions où les millions ont été alloués, je ne m'oppose pas du tout, comme vous l'avez demandé, à ce que l'on réoriente les fonds du programme Canada au travail au profit des installations portuaires. Toutefois, je m'oppose avec véhémence à l'application de cette idée à Carleton-Charlotte, parce que nous n'obtenons pas une allocation nous permettant d'étendre les services du programme Canada au travail aux collectivités côtières et intérieures tout en construisant des installations portuaires pour les collectivités côtières et cela est très injuste. Si c'est la seule manière de parvenir à certaines fins, peut-être que certaines collectivités côtières sont prêtes à se passer de certaines installations portuaires, et les fonds seraient mis à la disposition des collectivités de l'intérieur; autrement, cela n'est pas juste.

Monsieur le président, je suis relativement un nouveau venu dans cette Chambre, mais au cours des 5 années où j'ai siégé au sein de ce comité et d'autres comités, je n'ai jamais vu un ministère attaqué d'un océan à l'autre, par chaque province, en raison de son inattitude à s'attaquer de la fourniture de certains services. Cela laisse entendre, cela même démontre clairement, que le gouvernement ne s'est pas rendu compte de l'importance des ports pour petites embarcations et de l'industrie de la pêche et que les sommes affectées à l'obtention des installations nécessaires à cette industrie ne sont pas adéquates.

Il y a 4 ans, le chef du service responsable des ports pour petites embarcations, au ministère des Travaux publics, nous avait déclaré que les sommes allouées dans le budget de 1974 représentaient probablement, en termes réels, 25 p. 100 de leur valeur, si on les comparait aux montants dépensés 25 ans plus tôt par le même ministère, pour les mêmes fins. Nous voici maintenant pris dans le carcan d'un programme quinquennal

[Text]

digit inflation, with a \$30 million allocation, and we are slipping further and further behind in this.

It is no fault of those officials of the department, Mr. Chairman. With what they have got, they have done the best they could, and I wish to give them full marks for their co-operation and their production; but I do say, as Mr. Young has pointed out, as Mr. Crouse has pointed out and as others have pointed out, that the service is deficient in relation to the requirements of that branch, and I hope, Mr. Chairman, that you and your fellows will convey this to your caucus. It cannot be done through those who are witnesses here today.

Just to illustrate a little further some of the problems that are experienced by certain members, I would like you to take a look at Page 6-18 of the Blue Book, under "Small Craft Harbours"; and would you tell me, where is Caraquet? What constituency is it in? I know; but for the record—I want that recorded. What constituency, in New Brunswick?

Mr. Reid: Caraquet is in Gloucester County, New Brunswick.

Mr. McCain: Lamèque?

Mr. Reid: In Gloucester County.

Mr. McCain: McEachern's Point?

Mr. Reid: That is Maurice Dionne's constituency—Northumberland-Miramichi.

Mr. McCain: Point Sapin?

Mr. Reid: Northumberland-Miramichi.

Mr. McCain: Shippegan?

Mr. Reid: In Caraquet.

Mr. McCain: In other words, there is not a capital project in Fundy Royal, Saint John or Carleton-Charlotte: not a single one. Not a single one, Mr. Chairman, under the Estimates for the fiscal year ending in 1978. Am I in error there or do you have some hidden in the books that you are going to announce?

Mr. Reid: Back Bay should be listed there, Mr. McCain.

Mr. McCain: Back Bay?

Mr. Reid: Back Bay.

Mr. McCain: What are you doing in Back Bay?

Mr. Reid: It is a carry over from last year's program. It is wharf reconstruction.

Mr. McCain: All right; but it is not listed in the estimates for 1978. In other words, for this fiscal year, you are planning nothing of a capital nature except a carryover from a prior commitment?

Mr. Reid: Mr. Chairman, as I have attempted to point out in the past, we do not distribute our budget on a constituency basis. If I recall, a couple of years ago, we did carry out a rather major project in that constituency which was one of the biggest in the Maritimes, and we drew criticism from the opposite side with respect to that.

[Translation]

en une période fortement inflationniste, avec une allocation de 30 millions de dollars, et nous accusons de plus en plus de recul.

Ce n'est pas de la faute des fonctionnaires du ministère, monsieur le président. Ils se sont débrouillés de leur mieux avec ce qu'on leur donnait, et je désire les féliciter pour leur collaboration et leur rendement; toutefois comme l'ont signalé M. Young, M. Crouse et d'autres députés, la Direction ne réussit pas à répondre aux besoins de ce secteur, et j'espère, monsieur le président, que les députés de notre parti et vous-même communiquerez cela à votre caucus. Cela ne peut pas être fait par l'entremise de nos témoins d'aujourd'hui.

Pour vous montrer un peu plus certains des problèmes qu'éprouvent certains députés, j'aimerais que vous jetiez un coup d'œil à la page 6-19 du budget sous la rubrique «ports pour petites embarcations». Pourriez-vous me dire où se trouve Caraquet? Dans quelle circonscription est-ce? Je le sais, mais je veux que cela soit versé aux procès-verbaux. Dans quelle circonscription au Nouveau-Brunswick?

M. Reid: Caraquet se trouve dans le comté de Gloucester, au Nouveau-Brunswick.

M. McCain: Lamèque?

M. Reid: A Gloucester County.

M. McCain: McEachern Point?

M. Reid: C'est la circonscription de Maurice Dionne, Northumberland-Miramichi.

M. McCain: Point Sapin?

M. Reid: Northumberland-Miramichi.

M. McCain: Shippegan?

M. Reid: A Caraquet.

M. McCain: Autrement dit, il n'y a pas un projet de capital, pas un seul à Fundy Royal, Saint John ou Carleton-Charlotte. Pas un seul projet, monsieur le président, dans le budget de l'année financière 1978. Ai-je tort, ou avez-vous un petit projet caché que vous allez soudain annoncer?

M. Reid: Monsieur McCain, Back Bay devrait être inscrit ici.

M. McCain: Back Bay.

M. Reid: Back Bay.

M. McCain: Que faites-vous à Back Bay?

M. Reid: Il s'agit d'un report du programme de l'an dernier. C'est la reconstruction d'un quai.

M. McCain: Très bien; mais cela n'est pas inscrit dans le budget de 1978. Autrement dit pour cette année financière, vous ne prévoyez aucun projet de capital, si non un report découlant de l'engagement antérieur.

M. Reid: Monsieur le président, comme j'ai déjà essayé de le montrer, nous ne répartissons pas notre budget par circonscription. Si j'ai bonne mémoire, il y a deux ou trois ans, nous avons mis en œuvre un programme important dans cette circonscription, un des plus grands programmes du temps dans les

[Texte]

I would say that, if we examine the record over the past four years since we took over this program, most constituencies throughout the Maritimes have been treated fairly and we are prepared to put on the record every single dollar that we have spent on every single facility in the Maritimes.

Mr. Kean has a comment to make on this.

Mr. McCain: Well, I am glad that you will protect your Minister.

The Chairman: Mr. Kean.

Mr. Kean: Mr. Chairman, in Carleton-Charlotte, in our capital program this year, we have five projects totalling \$117,000, and in the O and M, we have projects totalling \$168,000.

Mr. McCain: Well, they do not rank up very favourably with the other constituencies which we have mentioned.

One of the needs, Mr. Chairman, in the area is harbour facilities for the southern part of New Brunswick, stretching roughly from Maces Bay to St. Martins—an opportunity for the fishermen to tie up their boats. They used to have it in the Saint John harbour. It was denied them by the harbour authority. No harbour facility has been constructed so that they can tie up for the winter. Is there any planning whatsoever in the department to create such a facility?

The Chairman: Mr. Kean.

Mr. Kean: Mr. Chairman, we have under discussion now negotiations with the federal Department of Public Works to provide a facility in Saint John harbour. At the present time Saint John harbour is not under the administration of Small Craft Harbours but the Ministry of Transport.

We do have small craft harbour facilities in harbours under the administration of Transport but to date Saint John is not one of them. But this could quite well happen within the next two years.

Mr. McCain: In view of the expansion of business in the harbour of Saint John, why not take a look at constructing a small craft harbour nearby Saint John for winter housing for fishing boats? There used to be over 200 boats tied up in the Saint John harbour.

The Chairman: One minute, Mr. McCain.

Mr. McCain: A comparable facility is required. These boats are reduced in lifetime by roughly 50 per cent by virtue of the fact that they have to be pulled on shore for the winter. This is a very significant deterioration factor in the value of a man's equipment.

[Traduction]

Maritimes, et nous nous sommes attirés les critiques du côté opposé.

A mon sens, si l'on examine les travaux que nous avons fait effectuer depuis que nous avons pris ce programme en main, c'est-à-dire au cours des 4 dernières années, on se rendra compte que la plupart des circonscriptions des Maritimes ont été traitées de manière juste et nous sommes prêts à fournir des documents indiquant exactement combien d'argent a été dépensé pour chaque installation dans les Maritimes.

M. Kean a un commentaire à faire à ce sujet.

M. McCain: Eh bien je suis heureux de voir que vous protégez votre ministre.

Le président: Monsieur Kean.

M. Kean: Monsieur le président, à Carleton-Charlotte, dans notre programme de capital pour cette année, nous avons 5 programmes dont la valeur totalise \$117,000, et pour l'exploitation et l'entretien, nous avons des programmes totalisant \$168,000.

M. McCain: Eh bien, cela n'est pas aussi brillant que d'autres circonscriptions que nous avons mentionnées.

Monsieur le président, la région a besoin d'installations portuaires au Sud du Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire, *grosso modo*, de Maces Bay à St. Martins, ce qui permettrait aux pêcheurs d'amarrer leurs bateaux. Ils pouvaient le faire au port de Saint-Jean (Terre-Neuve). L'administration portuaire leur a refusé la permission de continuer de le faire. Aucune installation portuaire n'a été construite; ils ne peuvent donc pas amarrer leurs bateaux pour l'hiver. Le ministère a-t-il des plans pour construire les installations nécessaires?

Le président: Monsieur Kean.

M. Kean: Monsieur le président, nous poursuivons actuellement des pourparlers avec le ministère fédéral des Travaux publics, en vue de fournir une installation dans le port de Saint-Jean. Actuellement, le port de Saint-Jean ne relève pas de la Direction des ports pour petites embarcations mais relève du ministère des Transports.

Nous avons des installations pour petites embarcations dans des ports administrés par le ministère des Transports, mais jusqu'à présent Saint-Jean ne fait pas partie de ces ports. Toutefois, cela pourrait bien se produire d'ici deux ans.

M. McCain: Compte tenu de l'accroissement du commerce dans le port de Saint-Jean, pourquoi ne pas envisager la construction d'un port pour petites embarcations à côté de Saint-Jean, pour l'entreposage, en hiver, des bateaux de pêche? Antérieurement, il y avait plus de 200 bateaux amarrés au port de Saint-Jean.

Le président: Monsieur McCain, il vous reste une minute.

M. McCain: Il nous faut une installation semblable. La durée de vie de ces navires est réduite de près de la moitié parce qu'on doit les laisser sur la rive l'hiver. Ceci constitue un facteur très important de la perte de valeur du matériel d'un pêcheur.

[Text]

Would you give some consideration to, and discuss with the fishermen of the area, the possibility of a small craft harbour for winter storage for those boats, outside the harbour?

Mr. Kean: Mr. Chairman, as I just said, we do have under consideration at the present time the construction of a small craft harbour facility in Saint John harbour. But this would have to be negotiated with the Ministry of Transport. We just cannot go in and build a wharf.

Mr. McCain: Why in the harbour? Why not outside?

Mr. Kean: This could quite well be just outside.

The Chairman: Thank you . . .

Mr. McCain: One other question, just one closing question. Mr. Chairman, I want to emphasize that a businesslike approach to the development of a small craft harbour, as you sit in Ottawa without knowledge of the behaviour of operation of the individual boats, is not a practical approach to the small craft harbour structure. If it were then all the fishing boats, perhaps, that are dealing in herring should be located in Blacks Harbour. But that would be totally impractical. There have to be outports.

So I wish, the idea of the centralization of the harbour facilities in the Atlantic area having been abandoned, that in Carleton-Charlotte certain facilities would be improved. For instance, the harbour at Letite had storm damage. There was not money, there was not contingency money, from anywhere to fix it. I submit, Mr. Chairman, this is negligent of the public interest, not because you would not try to fix it but because the government did not make the moneys available from contingent funds from any other department. This is really neglect. The thing is not being fixed adequately. It is still in a precarious position, as are other wharves along the Fundy coast in Carleton-Charlotte. They should have been fixed completely and permanently rather than patched up as some of them were.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. McCain: It is not your fault. You needed money.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Baker.

Mr. Baker: Mr. Chairman, for the record, first of all, I would like to correct the impression left by the member for St. John's West, who just left the Committee, in his implication that Gander-Twillingate was being preferred, as far as Public Works, spending on wharves is concerned, and that we were getting money and his riding was not getting money.

Mr. Chairman, that is not done and that was not done on the basis of political persuasion or influence. That was done on the basis of need.

Mr. McCain: Try to prove that to the fishermen in . . .

Mr. Baker: It has nothing to do with politics whatsoever.

[Translation]

Pouvez-vous envisager la possibilité de construire un port pour petites embarcations où ces bateaux seraient amarrés pendant l'hiver, et en discuter avec les pêcheurs de la région?

M. Kean: Monsieur le président, comme je viens de le dire, nous examinons actuellement la construction d'une installation portuaire pour petites embarcations dans le port de Saint-Jean. Toutefois, il nous faudra négocier cela avec le ministère des Transports. Nous ne pouvons pas simplement décider de construire un quai.

M. McCain: Pourquoi dans le port? Pourquoi pas à l'extérieur?

M. Kean: Ce pourrait bien être à l'extérieur.

Le président: Merci, . . .

M. McCain: Encore une question, une dernière. Monsieur le président, je veux souligner qu'une attitude d'hommes d'affaires à l'endroit de la construction d'un port pour petites embarcations, attitude adoptée à Ottawa sans connaissance du mode d'exploitation de chaque navire, n'est pas une attitude pratique à l'endroit du réseau de ports pour petites embarcations. Si on l'adoptait, tous les navires de pêche qui s'occupent de la pêche du hareng devraient être à Blacks Harbour. Mais cela ne serait pas du tout pratique. Il faut qu'il y ait des ports extérieurs.

Je souhaite donc, l'idée de la centralisation des installations portuaires dans la région de l'Atlantique ayant été abandonnée, que l'on améliore certaines installations dans Carleton-Charlotte. Par exemple, le port de Letite a subi certains dommages au cours d'une tempête. Il n'existait aucun fonds d'urgence pour corriger la situation. A mon sens, monsieur le président, c'est négliger l'intérêt du public, pas seulement parce qu'on n'a pas essayé de le réparer, mais parce que le gouvernement n'a pas voulu recourir aux fonds d'urgence des autres ministères. C'est de la véritable négligence. L'installation n'est pas en train d'être réparée adéquatement. Elle est toujours dans une situation précaire, comme le sont d'autres quais le long de la côte de Fundy, à Carleton-Charlotte. Ces installations auraient dû être réparées de manière complète et permanente plutôt que rapiécées comme certaines l'ont été.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

M. McCain: Ce n'était pas de votre faute. Vous aviez besoin d'argent.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Baker.

M. Baker: Monsieur le président, j'aimerais d'abord corriger l'impression qu'a laissée le député de Saint-Jean-Ouest, qui vient de quitter le Comité, lorsqu'il a laissé entendre que Gander-Twillingate était une circonscription favorisée par les dépenses du ministère des Travaux publics à l'endroit des quais et que nous obtenons de l'argent alors que sa circonscription n'en obtient pas.

Monsieur le président, cela n'est pas juste et aucune influence politique n'a joué. Cela s'est produit pour répondre à un besoin.

M. McCain: Tâchez de prouver cela aux pêcheurs de . . .

M. Baker: Cela n'a absolument rien à voir avec la politique.

[Texte]

And there is the other point raised by Mr. Reid, that Gander-Twillingate was the riding into which the majority of funds used in job creation projects in this past winter. I would like to remind members that that was because of the amount of work that went into encouraging groups and fisheries groups to apply for wharf projects. And I would suggest, for instance, to the honourable member for South Shore that probably the answer to a great many of his problems could lie in the same procedure, as far as small craft harbours are concerned, where you have a small craft harbour priority that cannot be done under existing funding that, if it were organized properly with the fishermen in the community, they could find salvation through that particular Program that you have in effect. In answer to a question from Mr. Marshall, concerning the maintenance of these facilities after they are finished, I might also put on the record that a lot of these projects are already the priorities of Small Craft Harbours. Some of them, wharves owned by Small Craft Harbours, have been repaired over the years and, originally, were built by the federal Department of Fisheries. So, actually, all we are doing is assisting the Department. That is all we are doing. It is an excellent Program by the way.

• 1300

I would like to mention also, Mr. Chairman, and to disagree completely with partially organized coup, here, today, by some of the Ontario members and that is . . .

An hon. Member: Come off it!

Mr. Baker: . . . that is, Mr. Chairman, that \$3 million is not enough for recreational boating.

Mr. Young: Sixty per cent of which goes to . . .

Mr. Baker: And Mr. Reid, I would like for you to keep in mind that there are avenues open for recreational-boating facilities. There are provincial departments of tourism, provincial departments of recreation and DREE agreements that are signed with provinces. If it is the priority of the province to include recreational boating in a particular agreement or in a general development agreement, they are free to do so. I think it would be unwise for the Department, in its Budget, to increase the percentage into recreational boating. The Department of Fisheries and the Environment is responsible to the fishermen of Canada and not to somebody who has the money to have a fine yacht and who wants the federal government, through the tax dollars, to construct the facilities.

Now, Mr. Chairman, through you to the officials here, I want to say how very pleased I am with Small Craft Harbours in the Newfoundland Region. You have done a terrific job and I was very pleased to see that you will be calling tenders for facilities on Fogo island, at Seldom, at Deep Bay, at Joe Batt's Arm, at Fogo, at Salvage and at Leading Tickle, for this year, and I would like to ask Mr. Frampton: when will these tender calls be made?

The Chairman: Mr. Frampton.

[Traduction]

Ensuite, il y a l'autre question soulevée par M. Reid, à savoir que Gander-Twillingate était la circonscription où la majorité des fonds de projets de création d'emplois ont été envoyés cet hiver. J'aimerais rappeler au député que cela s'est produit en raison de la quantité de travail accomplie en vue d'encourager divers groupes, et des groupes de pêcheurs, à demander le financement de programmes de construction de quais. J'aimerais dire, par exemple, à l'honorable député de South Shore, que la réponse à un grand nombre de ses problèmes tient sans doute à cette même méthode, en ce qui concerne les ports pour petites embarcations. Lorsque vous avez absolument besoin d'un port pour petites embarcations qui ne peut être construit grâce au fonds existant, si vous vous organisez adéquatement avec les pêcheurs de la collectivité, vous trouverez la solution par l'entremise de ce programme. En réponse à la question posée par M. Marshall sur l'entretien de ces installations, une fois la construction terminée, j'aimerais indiquer pour le compte rendu que pas mal de ces projets sont déjà au nombre des priorités dans le cadre des ports pour petites embarcations. Certains, les quais qui sont la propriété des ports pour petites embarcations, ont été, au cours des années, réparés mais c'est le ministère des Pêches qui les a construits à l'origine. Donc, en fait, nous aidons le Ministère et, je dirais en passant, qu'il s'agit d'un excellent programme.

J'aimerais aussi mentionner, monsieur le président, que je suis en complet désaccord avec ce coup en partie organisé aujourd'hui par certains députés de l'Ontario qui . . .

Une voix: Laissez tomber!

M. Baker: . . . et je dirai que 3 millions de dollars cela ne suffit pas pour la navigation de plaisance.

M. Young: Dont 60 p. 100 vont à . . .

M. Baker: J'aimerais, monsieur Reid, que vous vous souveniez que, dans le cas de la navigation de plaisance, il y a des possibilités ouvertes; il y a les ministères provinciaux du tourisme et ceux des loisirs ainsi que les accords du MEER avec les provinces. C'est aux provinces à inclure, dans des accords spéciaux ou des accords généraux, des promotions à la navigation de plaisance. Je ne crois pas que le Ministère devrait augmenter son budget pour aider la navigation de plaisance. Le ministère des pêches et de l'Environnement s'occupe des pêcheurs au Canada et non pas de ces gens qui ont l'argent pour s'acheter un beau yacht et qui voudraient que le gouvernement fédéral leur construise ces installations.

Monsieur le président, je dirai aux fonctionnaires présents ici combien je suis satisfait des services pour ports pour petites embarcations à Terre-Neuve. Vous avez fait un travail fantastique et je suis heureux de voir que vous allez faire des appels d'offre pour des installations à Fogo Island, Seldom, Deep Bay, Joe Batt's Arm, Fogo, Salvage et Leading Tickle, pour l'année, et j'aimerais demander à M. Frampton quand ces appels d'offre seront présentés.

Le président: Monsieur Frampton.

[Text]

Mr. Frampton: I cannot give the exact tender-call dates but the plans and specifications have now been worked on by the Department of Public Works, on our behalf, and as soon as they are completed, tenders will be called and construction will be completed this current Fiscal Year.

Mr. Baker: Now, there is one problem, that, I think, is remaining for this year, that you should give consideration to and that is the wharf at Valleyfield. You know of that wharf at Valleyfield, I presume. You know of it through the many meetings that I have arranged with your officials and the many pieces of correspondence you have received from me. Do you have anything to report on that particular structure?

The Chairman: Mr. Frampton.

Mr. Frampton: Mr. Chairman, we have had a recent meeting with people representing the fishermen's interests from Valleyfield. The meeting occurred several weeks ago. We discussed the requirements. We proposed that we go with several alternative layouts and that the project, or at least phase one of the project, would be proposed for inclusion in our Program next year, 1978-79.

Mr. Baker: I have one final question, Mr. Chairman. If the members here, both Liberals and Progressive Conservatives, this morning, who have presented such a strong case for Ontario recreational boating, to organize within their areas—they have one or two priorities—and were to encourage the people to apply for—I do not know—Canada works, for a wharf—would the Department be prepared Mr. Reid, to put in some material costs?

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, in Ontario, last year in fact, we did carry out six projects similar to those you have outlined at a total cost of \$172,000 and Small Craft Harbours put in \$89,000 of that total cost.

• 1305

Mr. Baker: Right. So you do participate.

Mr. Chairman, one final point to make. This point was brought up to me by the member for South Shore and I think he would wish to second the motion, although we do not really need a motion. It says in the statement:

As members are aware, a revised Schedule of rates under the Government Wharves Regulations has recently been promulgated by Order-in-Council P.C. 1977-635 of 10 March 1977.

I do not have a copy of that Order in Council. If we are passing Orders in Council that apply to the operations of wharves in Canada then this Fisheries Committee is interested in it, and whenever this is done we believe copies should be sent to all members of this Standing Committee.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, it is true that I pointed this out to the honourable member and indicated that I was intending to raise it as a point of order, because I, along with other members, were not aware of this revised schedule and did not

[Translation]

M. Frampton: Je ne puis donner les dates exactes mais le ministère des Travaux publics a établi les plans et les devis pour notre compte et, dès que tout sera terminé, les appels d'offre seront faits et la construction sera terminée au cours de l'année financière présente.

M. Baker: Il reste cependant un problème pour cette année, c'est la question du quai à Valleyfield. Je crois que vous êtes au courant de cette affaire du fait des nombreuses séances que j'ai organisées pour rencontrer vos fonctionnaires et de toute la correspondance que vous avez reçue de ma part. Avez-vous quelque chose à nous apprendre comme nouvelle à ce sujet?

Le président: Monsieur Frampton.

M. Frampton: Nous avons récemment rencontré les représentants des pêcheurs de Valleyfield, soit il y a quelques semaines, et nous avons discuté des besoins dans ce cas. Nous avons proposé plusieurs choix et nous proposons qu'un projet ou tout au moins le premier stade d'un projet soit inclus dans notre programme pour l'an prochain, soit 1978-1979.

M. Baker: Une dernière question, monsieur le président. Les députés qui sont ici, tant libéraux que progressistes conservateurs et qui, ce matin, ont tellement insisté pour qu'on organise, selon une ou deux priorités, la navigation de plaisance en Ontario, dans leur région, ne pourraient-ils encourager les gens à faire appel à des organismes comme le Canada au travail afin de construire un quai et, dans ce cas, est-ce qu'alors le Ministère serait prêt à aider, monsieur Reid, à payer une partie des dépenses?

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: L'Ontario, l'an passé, a en fait lancé six projets du genre de ceux que vous avez indiqués pour un total de \$172,000 et le service des ports pour petites embarcations a payé \$89,000 de ces frais.

M. Baker: Très bien; alors, vous participez aux frais.

Monsieur le président, j'ai une deuxième question à soulever. C'est le député de South Shore qui a soulevé la question et je crois qu'il est prêt à appuyer la motion, mais je ne pense pas que nous ayons besoin de motion. Il est indiqué dans votre déclaration:

Les membres n'ignorent pas qu'une liste des taux révisés, établie en vertu du Règlement sur les quais de l'État, a été récemment adoptée par le décret du Conseil C.P. 1977-635 du 10 mars 1977.

Je n'ai pas de copie de ce décret du Conseil. Or, ici, au Comité, nous nous intéressons à cette question d'exploitation des quais et nous aimerions que lorsque les décrets sont ainsi adoptés, on en fournisse des copies à tous les membres du comité permanent.

M. Crouse: C'est vrai que j'ai fait remarqué ce point à l'honorable député et que j'ai laissé entendre que j'avais l'intention de faire un rappel au Règlement à ce sujet car, moi-même et d'autres députés, nous n'avons pas été mis au

[Texte]

have an opportunity to read it in the *Canada Gazette*. I believe it would be a wise course to follow, when changes are made by Order in Council, if members of this Committee at least could be informed by a short note so that we would be in a position to comment on it to fishermen and others affected by the regulation. It is simply an effort to improve the lines of communication, which, in many cases, as we have learned here this morning, seem to be down.

The Chairman: Thank you. This is a very good point. Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, that is a good point well taken; we will ensure that it is done. I might add that there is no impact upon commercial fishermen. There is no change in the rates for commercial fishermen. But the point is well made.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, that is the point I want to make. This particular Order in Council has not affected the fishermen; however, there may well be some Orders in Council brought down about which we should be alerted and knowledgeable, and one way to alert us and to make us knowledgeable is to send us copies. That is why the suggestion was made.

Mr. Reid: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you. I wonder if Mr. Parkinson would like to join you, Mr. Chairman. I would like to ask Mr. Parkinson some questions about the small craft harbour projects within the riding of Kootenay West. However, I would like to preface my questions by saying—and I do not say this only in the presence of Mr. Parkinson; I would also say it in his absence—that he has been most co-operative and most helpful to me in resolving some of the problems of small craft harbours within my riding, and I appreciate his assistance.

Mr. Chairman, I am interested to know whether the landing or ramp facility south of Boswell on the east side of Kootenay Lake has been determined as a government facility. An indication came from the communities of Boswell and Gray Creek that the facility needed upgrading and repairs. Is that a government ramp?

Mr. Parkinson: Mr. Chairman, I am not sure of the exact location you are referring to.

Mr. Brisco: It was contained, I think, in some fairly recent correspondence. Gray Creek and Boswell are on the east side and it is just south of Boswell. And I do not refer to Kuskonook; it would be between Kuskonook and Boswell.

Mr. Parkinson: Mr. Chairman, I do not think that is a small craft structure. It is not on our gazetted list. It may have been built years ago by Public Works.

Mr. Brisco: In that event, would Mr. Parkinson be prepared to look into that and perhaps advise me as to its status; whose responsibility it is to have repairs made?

I understand that McDonald's Landing is now going ahead.

[Traduction]

courant de l'établissement de cette liste de taux révisée et nous n'avons pas eu la possibilité de la lire dans la *Gazette du Canada*. Il me semble qu'il serait sage, lorsque des modifications sont apportées par décret du Conseil, qu'au moins l'on avertisse les membres du Comité par une courte note, par exemple afin que nous puissions nous préparer à en discuter avec les pêcheurs et autres personnes qui sont touchés par ce règlement. Il s'agit ici simplement d'une tentative d'améliorer les voies de communication qui, dans bien des cas, comme nous l'avons appris ce matin, sont défectueuses.

Le président: Merci. C'est une question très pertinente. Monsieur Reid.

M. Reid: La question est tout à fait appropriée; nous allons nous assurer qu'on procède ainsi à l'avenir. Je dirais cependant que cette question ne touche pas les pêcheurs commerciaux; pour eux, il n'y a pas de changement de tarif.

M. Crouse: C'est justement ce que je veux indiquer. Dans ce cas, le décret du Conseil ne touche pas les pêcheurs mais il se peut qu'on adopte des décrets du Conseil que nous ayons besoin de connaître, et la façon de nous avertir, c'est de nous en envoyer des copies. C'est pourquoi on a fait cette proposition.

M. Reid: Merci.

Le président: Merci beaucoup; monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci. Je me demande si l'on pourrait demander à M. Parkinson de venir se joindre à nous. J'aimerais lui poser certaines questions sur les projets relatifs aux ports pour petites embarcations dans la circonscription de Kootenay-Ouest. En préface à mes questions, je voudrais dire à M. Parkinson combien j'apprécie sa collaboration, car il m'a aidé à résoudre certains des problèmes se rapportant aux ports pour petites embarcations, dans ma circonscription, et j'ai beaucoup apprécié son aide.

J'aimerais savoir si les installations de débarquement ou de rampe, au sud de Boswell et du côté est du lac Kootenay, sont considérées comme installations gouvernementales. Je pose cette question parce que j'ai eu des échos des communautés de Boswell et de Gray Creek indiquant que les installations avaient besoin d'être modernisées et réparées.

M. Parkinson: Je ne sais pas exactement de quel endroit vous parlez.

M. Brisco: Je crois qu'on l'a mentionné, dans des lettres récentes; Gray Creek et Boswell se trouvent sur le rivage est et les installations se trouvent juste au sud de Boswell. Je ne parle pas de Kuskonook; ce serait entre Kuskonook et Boswell.

M. Parkinson: Je ne pense pas qu'il s'agisse là d'une structure pour petites embarcations; nous ne l'avons pas sur notre liste: peut-être que ces installations ont été construites il y a longtemps par le ministère des Travaux publics.

M. Brisco: Dans ce cas, est-ce que M. Parkinson pourrait étudier la question et nous indiquer de qui dépendent ces installations; qui a la responsabilité de faire les réparations?

Je crois comprendre que le débarcadere de McDonald est en bonne voie de construction.

[Text]

Mr. Parkinson: That is correct. The material is on the site and it will be finished early this summer.

Mr. Brisco: Right. Where do we stand with reference to Nakusp and the concern of the municipality there that they do not wish to operate that particular landing and wharf. It is also in need of repair. I can understand that Nakusp is reluctant to become involved; it is not a money-making proposition and yet it is used increasingly by the people of that community and the occasional tourist.

• 1310

Mr. Parkinson: We have a small O&M project in our estimates this summer to repair the floats at Nakusp. We are dealing with the town and the town has suggested that perhaps the regional district might be prepared to get involved.

Mr. Brisco: That is a vain hope.

Mr. Parkinson: Yes. Without some local assistance we will find it pretty hard to maintain the floats there although the ramp itself will be repaired; it only needs minor repairs.

Mr. Brisco: The main problem is the moving of that facility in and out with the fluctuations in lake levels. All right. At Johnsons Landing, in light of the comments made of the possibility of the release, as was made this morning, Mr. Chairman, of additional funding that was withheld because of possibilities of storm damage, in view of the very relatively minor request of the small community of Johnsons Landing for the cost of decking over their breakwater, I wonder if that could now be included in the budget for Kootenay West.

The Chairman: Mr. Parkinson.

Mr. Parkinson: It was our intention to encourage a Canada Works project there and we are waiting for some impact back from Johnsons Landing.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I accept that suggestion but the problem that we have with both LIP and Canada Works is the fact that if it is a relatively small project, if there are insufficient man-hours, then it just simply cannot be funded regardless of the validity of the application. This was the case of Procter which I wish to come to next.

You can, if you like, ask the people to inflate the project but that really is not honest and the people in my riding, I think, are very honest people and they are not about to inflate the estimates to have it qualify for LIP or Canada Works or Young Canada Works. So the project then goes down the tube by default and this appears to be the circumstances; certainly it was when I looked at the application for Procter. So where do we go from there?

Mr. Parkinson: That was the problem last year at Procter and we are aware of the shortcomings of the Canada Works criteria. At Procter we have agreed that we would do a joint project with them even though it was not an official Canada Works project.

[Translation]

M. Parkinson: C'est exact; les matériaux sont arrivés sur les lieux et cette installation sera terminée tôt cet été.

M. Brisco: Très bien. Quelle est la situation dans le cas de Nakusp où il semble que la municipalité ne veut pas s'occuper d'exploiter ce débarcadere et ce quai? Des réparations s'imposent à cet endroit et je comprends que Nakusp ne soit pas intéressée puisqu'il n'y a aucun bénéfice à faire dans ce cas. Pourtant, ces installations sont utilisées de plus en plus par les habitants de cette communauté et par les touristes, à l'occasion.

M. Parkinson: Nous avons un petit projet d'exploitation et d'entretien prévu dans notre budget, cet été, pour la réparation des docks flottants. Nous traitons avec la ville et celle-ci a indiqué que peut-être le district régional voudrait s'en occuper.

M. Brisco: C'est inutile.

M. Parkinson: Oui. S'il n'y a pas d'aide locale, il sera sans doute difficile d'entretenir ces docks flottants même si la rampe elle-même doit être réparée; les réparations ne sont pas importantes.

M. Brisco: Le problème principal qui se pose, c'est que ces installations se déplacent dans les deux sens avec la fluctuation du niveau des lacs. Très bien. En ce qui a trait à Johnsons Landing, vu qu'on a indiqué, ce matin, qu'on pourrait déporter des fonds qui étaient retenus à cause des possibilités des dommages faits par des tempêtes, et vu que la demande de la communauté est plus importante pour recouvrer leur bris-lame, je me demande si ces fonds ne pourraient pas être attribués au budget de Kootenay West.

Le président: Monsieur Parkinson.

M. Parkinson: Nous avions l'intention d'encourager le lancement d'un projet Canada au travail à cet endroit et nous attendions la réaction de Johnsons Landing.

M. Brisco: J'accepte cette proposition mais le problème avec ces projets d'Initiatives locales et Canada au travail, c'est que dans le cas d'un projet relativement petit, si l'on ne peut justifier un nombre suffisant d'années-hommes, il est impossible d'obtenir le financement, quelle que soit la validité de la demande. Cela a été le cas de Procter dont je veux parler maintenant.

Vous pouvez toujours essayer de gonfler le projet, mais ce n'est pas très honnête et les gens de ma circonscription sont très honnêtes et ne voudraient pas utiliser un tel procédé pour être admissibles aux subventions des projets d'Initiatives locales ou de Canada au travail ou de Jeunesse Canada au travail. Aussi, le projet tombe à l'eau et ça été le cas de la demande pour Procter. Que faire alors.

M. Parkinson: Cela a été le problème dans le cas de Procter, l'an passé, et nous étions au courant des difficultés que créent les critères qu'il faut respecter dans le cas du projet Canada au travail. Dans le cas de Procter, nous avons décidé de travailler en collaboration avec ce projet, même si ce n'était pas un projet officiel de Canada au travail.

[Texte]

Mr. Brisco: When can you see this project going forward at Procter? The people in the Procter Harrop Balfour area are most anxious to proceed. I had a letter, in fact, last week thanking me for my support of this project but indicating that they were most anxious to see it go ahead and expressing some impatience, particularly in light of the fact that it was in part assaulted.

Mr. Parkinson: I do not think there is anything holding it up now. I am pretty sure we could put it into our works program as long as the local people were prepared to help us with it. I understand they are.

Mr. Brisco: I do not think there is any problem as far as the participation of the local people. If that can have a go-ahead you will make many people happy and, I might add, many tourists because that is a very heavily-fished area on Kootenay Lake. Coming back to Johnsons Landing, in light of the relatively small sum of money there, do you think now that there has been the release of additional funds perhaps some could be directed to their only requirement which is decking over the wharf? They have indicated that they will do that themselves if the material can be provided.

Mr. Parkinson: I do not see any great difficulty in providing that material.

Mr. Brisco: Okay. Finally we come to Kaslo, which is the last one I have on my list, and I wonder if you can give me an update there. I recognize that there are problems of property acquisition but the community, I think, recently provided you with a sketch plan of their proposal and what they thought they would like to see there. In light of the very high tourist traffic there, in light of the fact that the tourists have no place to launch their boats except at the single marina which has no parking facilities at all. They have the motel right on the beach but they just do not have parking facilities. Where do we stand with the Kaslo project?

• 1315

Mr. Parkinson: Mr. Chairman, we have a report on Kaslo from Public Works. It turned into quite an expensive project which we were not prepared to recommend. While we have not yet replied directly to the village, it is our intention to go back to the village and suggest that we are going to have to clear up the previous site-acquisition problem with, I believe, Kootenay Forest Products. That appears to be the only economical site on which to develop a launching ramp.

Mr. Brisco: Where the existing ramp was.

Mr. Parkinson: No, it is between that and the marina. The existing government wharf is too expensive to rehabilitate for boat launching.

Mr. Brisco: So you want to go back to that site between the marina and that wharf.

Mr. Parkinson: That is correct.

Miss Campbell: Mr. Chairman, I guess it does no pay to be last, however, I hope the officials are not too tired. I would like to start off with a plea for more money for the budget, and I

[Traduction]

M. Brisco: Quand prévoyez-vous qu'on ira de l'avant dans le cas de Procter? Les gens de la région Procter-Harrop-Balfour attendent avec impatience que l'on commence. En fait, j'ai reçu, la semaine dernière, une lettre de remerciement pour mon aide dans le cas de ce projet, mais on s'impatiente particulièrement du fait qu'il y a eu des attaques...

M. Parkinson: Je crois qu'il n'y a plus rien qui empêche le démarrage; je suis certain que nous pouvons l'intégrer dans notre programme de travail à condition que les gens sur place soient prêts à nous aider et je crois comprendre que c'est le cas.

M. Brisco: Vous n'aurez pas de difficulté du côté de la participation des gens sur place. Au contraire, les gens ne sont que trop heureux et voudraient l'appui de nombreuses personnes et de nombreux touristes car c'est un endroit du lac Kootenay où l'on pêche beaucoup. Pour en revenir à Johnsons Landing, ne croyez-vous pas que, vu le peu d'argent qui est nécessaire à cet endroit, on pourrait attribuer une partie de ces fonds d'aide supplémentaire pour effectuer leur seule demande qui est celle de recouvrir le quai? Les gens ont indiqué qu'ils feraient les travaux eux-mêmes si on leur fournissait les matériaux.

M. Parkinson: Cela ne me paraît pas difficile.

M. Brisco: D'accord. En fin de compte, il y a Kaslo, en dernier sur ma liste. Je me demande si vous pourriez me donner une idée de l'état de la situation. Je crois comprendre qu'on rencontre des problèmes d'acquisition de propriétés et la communauté vous a fourni récemment un plan ainsi que sa proposition. Vu qu'il y a beaucoup de touristes en cet endroit et que les touristes n'ont aucun autre endroit pour lancer leur bateau que le port de plaisance qui ne dispose d'aucune installation de stationnement, qu'allons-nous faire dans ce cas? Il y a un motel sur la plage mais il faudrait qu'il y ait des installations de stationnement. Quelle est la situation dans le cas du projet Kaslo?

M. Parkinson: Nous avons un rapport des Travaux publics sur Kaslo. Le projet est très coûteux et nous n'étions pas prêts à en recommander l'adoption. Même si nous n'avons pas encore répondu directement au village, nous avons l'intention d'indiquer aux gens que nous devons éclaircir avec, je crois, la Kootenay Forest Products cette question d'acquisition de l'endroit précédent. Cela paraît être le seul endroit où nous pouvons établir une rampe de lancement.

M. Brisco: Où la rampe de lancement se trouvait.

M. Parkinson: Non, c'est entre cet endroit et le port de plaisance. Le quai existant, qui appartient au gouvernement, coûterait trop cher à remettre en état pour lancer des bateaux.

M. Brisco: Ainsi, vous voulez revenir à cet endroit situé entre le port de plaisance et ce quai.

M. Parkinson: C'est exact.

Mlle Campbell: Monsieur le président, je suppose que ce n'est pas un avantage de parler en dernier lieu, mais j'espère que les fonctionnaires ne seront pas trop fatigués. Je commen-

[Text]

think we heard that there is a need for more money to be allocated to Small Craft Harbours.

I could name all the coves that need wharf structures, wharf repairs or breakwaters in my area, but it will suffice to say that South Western Nova's chief resource is basically fish. If I am not mistaken, about 50 per cent of the revenue of Nova Scotia in fish landings is from South Western Nova. Is that right, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Kean.

Mr. Kean: Mr. Chairman, that is reasonably correct. South Western Nova is the most active constituency in fish landing, not only for Nova Scotia but also throughout Canada.

Miss Campbell: Yet the condition of wharves in that area is not the best, is it Mr. Chairman, through you to Mr. Kean?

Mr. Kean: Mr. Chairman, we fully realize that we have to carry our fairly major improvements to structures in South Western Nova.

Miss Campbell: I would like to go on and make another plea for perhaps an extra man year in the Halifax office. It seems to me that Newfoundland is very fortunate in being able to carry out all the LIP projects, and perhaps it is the Maritimes' bad luck in that we just do not have the personnel to come around and help us. As stated here, 156 projects were undertaken and 133 were in Newfoundland.

... Small Craft Harbours involvement in the program includes the provision of supervisors to assist local groups in preparing submissions in the first place, providing engineering assistance during construction, and in some cases encouraging local groups to make proposals.

As Mr. Kean is no doubt aware, I have been after the Small Craft Harbours Branch to come down and visit a few sites that I feel are badly in need of repairs but are not under the suggested projects for this year. I would like to make the extra plea that perhaps even during the summer there might be an engineer available, one who was not working, who would be around and able to get around so that the Canada Works project date of, I think, August 26 could be met and the Maritimes might be able to take a more active part in the Canada Works program for this coming fall.

I would also like to ask where the funds come from which help the LIP. Are they within the \$30 million budget? You talk about \$45 million, does that mean it is over and above the \$30 million? If \$5.5 million came from Manpower, where did the \$1.6 million for LIP come from? Was that within the \$30 million budget?

Mr. Reid: Mr. Chairman, as I indicated in the opening statement, \$1.6 million from our regular \$30 million program was directed towards assistance in LIP projects valued at over \$7.5 million.

[Translation]

cerai par demander qu'on accorde plus de fonds dans le cadre du budget à la Direction des ports pour petits bateaux.

Je pourrais vous indiquer toutes les anses où l'on aurait besoin d'établir des quais, où l'on aurait besoin de réparer des quais ou des brise-lames, à cet endroit, mais il me suffira de vous dire que la ressource principale de South Western Nova est le poisson. Si je ne me trompe, environ 50 p. 100 de ce que l'on débarque, au point de vue poisson, en Nouvelle-Écosse, provient de South Western Nova. Est-ce vrai, monsieur le président?

Le président: Monsieur Kean.

M. Kean: C'est assez juste; cette circonscription est celle où il y a le plus de débarquements de poisson, non seulement dans le cas de la Nouvelle-Écosse, mais pour tout le Canada.

Mlle Campbell: Et pourtant les quais, dans cette région, ne sont pas dans le meilleur des états, monsieur Kean.

M. Kean: Oui, nous nous rendons compte qu'il faudrait faire des améliorations très grandes aux structures de South Western Nova.

Mlle Campbell: Et je voudrais faire une autre requête pour peut-être obtenir une année-homme de plus au bureau d'Halifax. Il me semble que Terre-Neuve a de la chance de pouvoir faire tous ces projets PIL et peut-être que, dans les Maritimes, nous n'avons pas cette chance, car nous n'avons pas le personnel qui vient nous rendre visite et nous aider. Comme on l'a indiqué ici, des 156 projets entrepris, 133 l'ont été à Terre-Neuve.

La participation au programme de la Direction des ports pour petits bateaux incluait la désignation de superviseurs pour, tout d'abord, aider les groupes locaux à préparer les soumissions, à trouver de l'aide technique durant la construction et, dans certains cas, à encourager les groupes locaux à faire des propositions.

Comme M. Kean le sait bien, j'ai demandé à la Direction des ports pour petites embarcations de venir chez nous visiter quelques installations qui ont grand besoin d'être réparées et qui ne font pas partie des projets prévus pour cette année. Je demanderais, si vous avez un ingénieur libre, cet été, qu'il vienne afin que nous puissions profiter du projet du Canada au travail du 26 août, je crois, et cela permettrait aux provinces Maritimes de jouer un rôle plus actif dans les programmes de Canada au travail, cet automne.

J'aimerais aussi demander d'où viennent les fonds du PIL? Est-ce qu'ils font partie du budget de \$30 millions? Vous avez parlé de \$45 millions; est-ce en plus des \$30 millions? Il y a \$5.5 millions qui viennent de la Main-d'œuvre, mais d'où viennent les \$1.6 million pour les Projets d'initiative locale? Est-ce qu'ils font partie des \$30 millions?

M. Reid: Comme je l'ai indiqué dans ma déclaration du début, \$1.6 million de nos \$30 millions du programme régulier ont été attribués à titre d'aide aux Projets d'initiative locale, totalisant plus de \$7.5 millions.

[Texte]

• 1320

Miss Campbell: In total that would be with the Manpower.

Mr. Reid: We get \$5.5 million from Manpower and we put in \$1.6 million.

Miss Campbell: From the \$30 million.

Mr. Reid: From the \$30 million, yes.

Miss Campbell: Where does the carryover on FLIP come from?

Mr. Reid: Carryover on FLIP projects comes out of our regular budget for the fiscal year.

Miss Campbell: The \$30 million.

Mr. Reid: That is correct.

Miss Campbell: What is the amount of carryover for totals in respect of the \$30 million, in respect of the total FLIP?

Mr. Reid: In the total FLIP, we do not have the final figures in, it is in the order of \$1 million.

Miss Campbell: One million dollars. What about in your estimates for this year, do you have set aside an amount that could go towards Canada Works Projects?

Mr. Reid: At the present time the Minister has authorized approximately \$1 million for assistance under the Canada Works Program.

Miss Campbell: What is the criteria for the projects? Are they piled wharfs, or haul outs, breakwaters if they can get to them, or . . .

Mr. Reid: Are you talking about the Canada Works or the FLIP?

Miss Campbell: For LIP in the past, and I would imagine under LIP that you would have to start with an existing structure that belonged to small craft harbours.

Mr. Reid: No, not necessarily. There are projects which are privately owned that are encouraged to participate in the LIP program, and those that are owned by the federal government and local groups are encouraged to improve these facilities.

Miss Campbell: And if, shall we say, there was just a stretch of beach and there was a bunch of fishermen who had the pile-driving equipment and who came to you and said they wanted a piled wharf, would that be the type of project that you might look at?

Mr. Reid: It certainly would be, and we have done some of those projects.

Miss Campbell: I see. I am putting my bid in to have Mr. Kean, or whoever it is from the office, come down and look at Chebogue Point, Sea Wall, Culloden, and I think Comeauville is also in there for . . .

Mr. Reid: Could I make a point of clarification on that? The supervisors referred to under the LIP program were authorized by our Minister, they do not encumber man-years. We hire skilled individuals, perhaps a retired public works

[Traduction]

Mlle Campbell: La totalité dépendrait du ministère de la Main-d'œuvre.

M. Reid: Nous recevons \$5.5 millions de dollars de la Main-d'œuvre et nous fournissons \$1.6 million de dollars.

Mlle Campbell: Sur les \$30 millions de dollars?

M. Reid: Oui.

Mlle Campbell: Mais d'où vient la somme reportée dans le cas du programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre?

M. Reid: Il provient de notre budget régulier pour l'année financière.

Mlle Campbell: Soit des \$30 millions de dollars?

M. Reid: Oui.

Mlle Campbell: Quelle est la totalité des sommes reportées de ces \$30 millions de dollars pour le programme fédéral à forte concentration de la main-d'œuvre?

M. Reid: Nous n'avons pas les derniers chiffres, mais c'est de l'ordre de \$1 million de dollars.

Mlle Campbell: Un million de dollars. Et dans votre budget de cette année, est-ce que vous avez un montant prévu pour les projets de Canada au travail?

M. Reid: Pour l'instant, le ministre a autorisé \$1 million de dollars pour l'aide dans le cadre des programmes de Canada au travail.

Mlle Campbell: Quel est le critère auquel il faut se conformer dans le cas de ces projets? Est-ce qu'il s'agit de quais, de brise-lames . . .

M. Reid: Est-ce que vous parlez de Canada au travail ou des programmes d'investissements en main-d'œuvre?

Mlle Campbell: En ce qui a trait au programme d'Initiatives locales, je crois qu'il devait s'agir d'une structure appartenant au service des ports pour petites embarcations.

M. Reid: Pas nécessairement. Il peut y avoir des propriétés privées et d'autres du gouvernement fédéral, ou il peut s'agir de groupes locaux que l'on encourage à améliorer leurs installations, dans le cadre de ce programme PIL.

Mlle Campbell: Supposons qu'il n'y ait qu'une plage et qu'un groupe de pêcheurs avec du matériel pour enfoncer les pieux vienne vous trouver. Est-ce que vous accepteriez sa demande?

M. Reid: Très certainement et nous avons eu des projets de ce genre.

Mlle Campbell: J'aimerais que M. Kean ou quelqu'un du bureau vienne examiner la situation à Chebogue Point, Sea Wall, Culloden, Comeauville etc . . .

M. Reid: Puis-je chercher à éclaircir la situation? Dans le cadre des projets d'Initiatives locales, les surveillants avaient été autorisés par notre ministère et, par conséquent, ils ne comptaient pas parmi ces années-hommes. Nous avons engagé

[Text]

foreman or engineering foreman on a personal service contract basis, to go around and supervise these LIP projects and in some cases to encourage the participation of local groups in these projects. They would be eligible in the Maritimes as well as elsewhere.

Miss Campbell: So in other words, when I ask for assistance to look at these projects you would find somebody who would go down and look and supervise it.

Mr. Reid: If you had an adequate list of projects we would be glad to participate through our regional office.

Mr. Kean: Mr. Chairman, this has already been arranged, and a trip is tentatively scheduled for June 6. You have not been advised yet, but you are now.

Miss Campbell: All right, thank you for advising me.

Now I would like to go on to the government dredge under Public Works. It has not been in my constituency—and I mention my constituency because it seems to get stuck as it comes down the shore . . .

Mr. McCain: Shallow water.

Miss Campbell: It seems so, yes.

If it came around to my area Mr. McCain would probably get it over in his area, but it does not come. Last year it was supposed to come to Westport, is it coming this year?

The Chairman: Mr. Kean.

Mr. Kean: Mr. Chairman, yes, it is. It is the first one on the list for Dredge 16, it should be there now.

Miss Campbell: Good. It should be there now, but I have not heard that it is. However, that . . .

Mr. Baker: You will get on the phone after he leaves.

Miss Campbell: Yes I am going to get on the phone.

Is it going to Little River as well, Digby County?

The Chairman: Mr. Kean.

Mr. Kean: Mr. Chairman, no, it is not going to Little River.

Miss Campbell: Is there any chance that it could possibly go in there and do some dredging there?

The Chairman: Mr. Kean.

Mr. Kean: Mr. Chairman, the type of dredging to be carried out is not conducive to be done by a DPW dredge plant; it has to be done by a floating plant, but better equipped than the DPW dredge.

Miss Campbell: I have a couple of other question. Freeport, the wharf at Fish Point Wharf is the one that was damaged by Groundhog Day, is there a tender going to be called for that?

An hon. Member: What is Groundhog Day?

Miss Campbell: I think everybody knows that February 2 last year was called "Groundhog Day".

[Translation]

des particuliers spécialisés, peut-être un entrepreneur à la retraite des Travaux publics ou un contremaître, et nous avons passé un contrat de services personnels avec eux afin qu'ils aillent surveiller le déroulement de ces projets d'Initiatives locales. Dans certains cas, nous avons encouragé la participation de groupes locaux. Donc, vous êtes admissibles dans les Maritimes, comme ailleurs.

Mlle Campbell: Donc, lorsque je demanderai de l'aide, vous m'enverrez quelqu'un pour examiner la situation et surveiller le déroulement.

M. Reid: Si vous pouvez me fournir une liste de vos projets, nous serions très heureux d'y participer par l'intermédiaire de notre bureau régional.

M. Kean: Monsieur le président, nous avons déjà tout organisé et, provisoirement, un voyage est prévu pour le 6 juin. Vous ne le saviez pas, mais nous vous le notifions maintenant.

Mlle Campbell: Très bien; merci beaucoup.

Je voudrais parler maintenant de la drague du ministère des Travaux publics qui n'est pas encore venue dans ma circonscription, et je parle de ma circonscription parce qu'il semble que les dragues restent prises près du rivage . . .

M. McCain: A cause des eaux peu profondes.

Mlle Campbell: Il semble que oui.

Si elle vient dans ma région, M. McCain l'obtiendrait probablement, dans sa région, mais elle ne vient pas. L'an passé, on l'attendait à Westport. Est-ce qu'elle viendra cette année?

Le président: Monsieur Kean.

M. Kean: Oui. C'est le premier endroit sur la liste pour la drague 16; elle devrait y être maintenant.

Mlle Campbell: Très bien. Cependant, je n'en ai pas entendu parler. Toutefois . . .

M. Baker: Vous allez téléphoner après son départ.

Mlle Campbell: Oui.

Va-t-elle aller aussi à Little River, dans le comté de Digby?

Le président: Monsieur Kean.

M. Kean: Non, elle ne va pas à Little River.

Mlle Campbell: Est-ce qu'elle ne pourrait pas y aller pour faire un certain draguage?

Le président: Monsieur Kean.

M. Kean: Le genre de draguage à cet endroit ne convient pas à cette drague du ministère des Travaux publics; il faut avoir une installation flottante et mieux équipée.

Mlle Campbell: J'ai quelques autres questions à poser. A Freeport, le quai de Fish Point a été endommagé par *Groundhog Day*. Est-ce qu'il va y avoir un appel d'offres faite à ce sujet?

Une voix: Qu'est-ce que *Groundhog Day*?

Mlle Campbell: Je crois que tout le monde est au courant qu'on a dénommé *Groundhog Day* le 2 février de l'an passé.

[Texte]

Mr. Kean: Yes, Mr. Chairman, plans and specifications are nearing completion for major reconstruction of the Freeport, Fish Point Wharf, and I would anticipate that tenders will be called by the middle of June.

Miss Campbell: And just what are in the plans for that wharf, or do you have that information?

Mr. Kean: It is a complete reconstruction of the wharf.

Miss Campbell: Of what was in existence?

• 1325

Mr. Kean: Yes.

Miss Campbell: Higher wharf?

Mr. Kean: Yes. Six feet higher.

Miss Campbell: I realize that the time is going but I am a bit like Mr. McCain. We have these people here only once a year and it is not long enough.

There was a project at Pinkney Point that was scheduled there in the last three years. It has gone through last year. That is completed but it was just a spar wharf at Pinkney Point that was built, a long wharf out. Does the department visualize that this is sufficient to meet the needs of Pinkney Point?

Mr. Kean: Mr. Chairman, at Pinkney Point you are not quite correct. The wharf is not finished yet. We have a carryover of \$60,000 in this year's program. I suspect that would be finished some time next month. Further, an "L" extension is required to accommodate the fishermen fully. This has been estimated to cost in the order of \$600,000. It may not be done . . .

Miss Campbell: What will be there in existence—will that provide protection?

Mr. Kean: It will certainly increase the protection, but not fully adequate protection for what the fishermen require. In other words, to complete the project we should put on the "L" at an estimated cost of \$600,000.

Miss Campbell: Do I have any more time?

The Chairman: You have 45 seconds.

Miss Campbell: Is the government dredge coming to Westport going anywhere else in the southern end of the province?

Mr. Kean: Dennis Point, Lower East Pubnico, Clark's Harbour, Cripple Creek, Stony Island.

Miss Campbell: And it is starting in Westport.

Mr. Kean: It is starting in Westport. It is also going to West Head, on to Port la Tour. You are going to do well.

Miss Campbell: Yes. Thank you.

The Chairman: This concludes the first round. I have Mr. Marshall for five minutes.

Mr. Marshall: I will forego to Mr. Brisco.

The Chairman: He did not ask to be put on the second round.

[Traduction]

M. Kean: Oui, monsieur le président. Les plans et devis sont presque terminés pour la reconstruction à Freeport, le quai de Fish Point, et je pense que les appels d'offres seront faits à la mi-juin.

Mlle Campbell: Quels sont les plans prévus pour ce quai? Avez-vous des renseignements.

M. Kean: Il s'agit de la reconstruction complète du quai.

Mlle Campbell: De ce qui existait?

M. Kean: Oui.

Mlle Campbell: Un quai plus élevé?

M. Kean: Oui, de 6 pieds.

Mlle Campbell: Je me rends compte que le temps passe, mais je suis un peu comme M. McCain. Ces fonctionnaires ne reviennent qu'une fois par an et ce n'est pas suffisant.

Un projet à Pinkney Point était prévu ces trois dernières années; l'an passé, on y a travaillé. Les travaux sont terminés, mais on n'a construit à Pinkney Point qu'un long quai s'avancant vers l'extérieur; est-ce que le ministère pense que c'est suffisant?

M. Kean: Ce n'est pas tout à fait exact, le quai n'est pas encore fini. Il y a une somme reportée de \$60,000, pour cette année, dans le cas de ce programme. Je suppose que les travaux seront terminés le mois prochain. Pour les pêcheurs, il faudrait une extension en «L» dont le coût a été évalué à quelque \$600,000. Il se peut que ce ne soit pas fait . . .

Mlle Campbell: Mais est-ce que les constructions actuelles assureront la protection voulue?

M. Kean: Elles protégeront certainement beaucoup mieux, mais pas parfaitement. En d'autres termes, il faudrait, pour parfaire le travail, ajouter cette construction en «L», qui coûterait \$600,000.

Mlle Campbell: Me reste-t-il du temps?

Le président: Il vous reste quarante-cinq secondes.

Mlle Campbell: Est-ce que la drague gouvernementale qui se rend à Westport se rendra à d'autres endroits à l'extrémité sud de la province?

M. Kean: A Dennis Point, Lower East Pubnico, Clark's Harbour, Cripple Creek, Stony Island.

Mlle Campbell: Et elle commence son voyage à Westport.

M. Kean: Oui. Elle va aussi à West Head, Port la Tour. Ce n'est pas mal.

Mlle Campbell: Oui, merci.

Le président: Notre première série de questions est donc terminée. J'ai sur ma liste M. Marshall, pour cinq minutes.

M. Marshall: Je donne mon temps de parole à M. Brisco.

Le président: Il n'a pas demandé à être mis sur la liste pour la deuxième série de questions.

[Text]

Mr. Marshall: I have a couple of quick questions.

Mr. Darling: Mr. Chairman, I believe Mr. Young had a motion.

The Chairman: I would have recognized him after, but we do not have a quorum at present. We are only nine here.

Mr. Baker: You are two, Mr. Chairman, so that makes eleven.

Mr. Darling: There is another one here.

The Chairman: That is nine with Mr. McCain. Mr. Crawford Douglas is not on the Committee according to my information. So we are only nine.

Mr. Darling: Mr. Chairman, on a point of order, my colleague from Newfoundland seemed to intimate that there was a ganging up by the members of Parliament from Ontario. Certainly I was not aware of this. Just because occasionally Ontario members try to put the point of the province here, we are accused of ganging in. When we talk about ganging up, look at all the Maritime speakers who are here today, Mr. Chairman, compared to the three that spoke from Ontario.

The Chairman: Thank you. Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I have a couple of quick questions that perhaps Mr. Frampton could answer. There was a trial pilot project done on a floating harbour. I was wondering how that is coming. What plans do you have to utilize that type of system in the future, that type of harbour? The reason I ask the question is because evidently it is very economical if it is working out, and it can save us a lot of money in the smaller places.

The Chairman: Mr. Frampton.

Mr. Frampton: The project you speak of is a floating rubber-tyred breakwater we have been experimenting with at De Gras in the Port-au-Port Peninsula. Last year we had a small contract awarded for the making of the breakwater and keeping it in place in the water. However, the type of connection that we used was a cable and owing to the sea action the thing totally disintegrated. We had to take it ashore. All the individual units are now stored on the beach at De Gras. We propose to reassemble the floating breakwater, using chains this year, to further assess the feasibility of using this type of breakwater.

Mr. Marshall: So it is a little premature to say that it will be successful in Newfoundland.

Mr. Frampton: We are a bit skeptical on the use of this type of floating breakwater in Newfoundland at the moment. We would rather reserve judgment until we do have it installed and we are able to observe it over a period.

• 1330

Mr. Marshall: From a cost point of view, is it much more economical?

[Translation]

M. Marshall: J'aurais alors deux ou trois brèves questions à poser.

M. Darling: Monsieur le président, je crois que M. Young veut présenter une motion.

Le président: J'étais prêt à lui donner la parole après, car nous n'avons pas le quorum; nous ne sommes que neuf.

M. Baker: Mais vous en valez deux, monsieur le président, cela fait onze.

M. Darling: Il y en a un autre ici.

Le président: Avec M. McCain, cela fait neuf. M. Crawford Douglas ne fait pas partie du Comité, d'après mes renseignements; aussi, cela ne fait que neuf.

M. Darling: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Mon collègue de Terre-Neuve semble laisser entendre que les députés de l'Ontario se sont ligués. Je ne suis pas au courant de ce fait et ce n'est pas parce que les députés de l'Ontario essaient de soutenir le point de vue de la province que l'on peut les accuser de se liguier. Lorsque l'on parle d'une ligue, il n'y a qu'à regarder tous les orateurs des Maritimes qui sont présents aujourd'hui, monsieur le président, par comparaison aux trois qui ont été les porte-parole de l'Ontario.

Le président: Merci. Monsieur Marshall.

M. Marshall: Peut-être que M. Frampton pourra répondre à mes quelques brèves questions. Il y a eu un projet pilote de port flottant et je me demande ce qu'il en est. Quelles sont vos intentions pour l'avenir au sujet de l'utilisation d'un tel système de port? Je pose cette question parce qu'un système de ce genre pourrait être économique dans les petits endroits.

Le président: Monsieur Frampton.

M. Frampton: Il s'agit d'un brise-lames flottant sur des pneus que nous avons expérimenté à De Gras, dans la péninsule de Port-au-Port. L'an passé, nous avons accordé un petit contrat pour sa construction, mais il était raccordé par un câble qui, sous l'action de la mer, n'a pas tenu le coup, et tout le système s'est désintégré. Nous avons dû le ramener sur le rivage, et toutes ses unités sont maintenant entreposées sur la plage De Gras. Nous nous proposons de réassembler ce brise-lames flottant, en utilisant des chaînes cette fois-ci, pour en examiner de nouveau les possibilités.

M. Marshall: Donc, il est un peu trop tôt pour dire que cela réussira à Terre-Neuve.

M. Frampton: Nous sommes un peu sceptiques sur l'utilisation d'un tel brise-lames flottant à Terre-Neuve, pour l'instant. Nous préférons réserver notre jugement jusqu'à ce qu'il soit installé et que nous puissions l'expérimenter pendant une certaine période.

M. Marshall: Du point de vue coût, est-ce plus rentable?

[Texte]

Mr. Frampton: Costwise, it is very economical, but a floating breakwater is only suitable in waves up to, probably, a maximum height of five feet, and in many cases in Newfoundland, as you know, during storms we get waves much higher than five feet.

Mr. Marshall: I want to refer to the co-ordination of effort, or the responsibility, for the small craft harbours that lie within the Gros Morne National Park. Where small communities were dislocated, a commitment was made by the Minister of Indian Affairs and Northern Development that more extensive efforts would be made still to provide fishing facilities for those people who were relocated so they could go back in the fishing season. Do you have any responsibility there? What co-ordination of effort is there, or what advice would you give the development-authority people, or the supervisor of the Gros Morne park, to provide those facilities?

Mr. Frampton: I believe within the agreement it is stated that the inshore fishing facilities will come under the control of the Department of Indian Affairs and Northern Development. They also have in their budget a certain amount of money to maintain the existing inshore facilities. We have agreed to transfer these facilities to them for administrative purposes.

Mr. Marshall: It is their complete responsibility in that area of the Gros Morne boundaries?

Mr. Frampton: Yes. We have also agreed to co-operate with them and provide them with any technical advice and assistance they may require, and we have met with them on occasion in the past.

Mr. Marshall: I just want to add my words of commendation to the Small Craft Harbours Division, and particularly to Mr. Frampton. I did not know he was favouring George Baker, I thought he was favouring me.

The Chairman: Thank you very much. Now the last one, Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. I had intended to present two motions, and I understand a quorum may be necessary to present the motions. However, I think legally what I could do is give the Chair notice of a motion that I intend to present at a later date, which would not call for a quorum. I might, for the benefit of the Chair and those members here, give them all notice of the substance of the motion. I would intend to raise two points and I draw them specifically to the intention of the departmental people who are here. I had endeavoured to have two or three of the Committee members come back so that there might have been a quorum.

The substance of the first motion I would present would be that there be no transfer of any funds budgeted for small craft harbours development under the estimates of the Department of Fisheries and the Environment as between provinces, and that all funds originally allocated to any province, and particularly to Ontario, be spent within that province this fiscal year.

The substance of the second motion I would present—since the first one refers to money, the Chair may have to make a ruling on whether it is in order in procedure before the

[Traduction]

M. Frampton: Du point de vue coût, c'est très rentable, mais un brise-lames flottant ne vaut que pour des vagues de moins de cinq pieds de hauteur, tandis qu'à Terre-Neuve, comme vous le savez, les vagues sont souvent beaucoup plus hautes que cinq pieds pendant les tempêtes.

M. Marshall: Je voulais parler de la coordination de l'effort, ou de la responsabilité, des ports pour petites embarcations à l'intérieur du parc national de Gros Morne. Dans les cas de déplacement des petites localités, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien s'est engagé à augmenter ses efforts pour permettre aux personnes déplacées de continuer à aller à la pêche et de profiter de la saison. Avez-vous des responsabilités dans ce domaine? Les efforts sont-ils coordonnés, ou quels conseils donneriez-vous aux personnes chargées de l'aménagement, ou au surintendant du parc Gros Morne, qui doivent rendre ce service?

M. Frampton: Je crois qu'en vertu de l'accord, les pêches côtières relèvent du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Le budget de ce dernier réserve certains crédits à l'entretien des pêches côtières existantes. Nous avons accepté de lui transférer certaines installations pour les fins de l'administration.

M. Marshall: Les lignes de démarcation du parc Gros Morne relèvent-elles uniquement du ministère?

M. Frampton: Oui. Nous avons également accepté de collaborer avec lui et de fournir des conseils et de l'aide d'ordre technique, comme nous l'avons fait dans le passé.

M. Marshall: Je voudrais féliciter la Direction des ports pour petites embarcations, et surtout M. Frampton. Je ne savais pas qu'il appuyait George Baker, je croyais qu'il m'appuyait, plutôt.

Le président: Merci beaucoup. Le dernier, c'est M. Young.

M. Young: Merci, monsieur le président. J'avais l'intention de proposer deux motions, mais je crois qu'il faudrait peut-être avoir le quorum. Je voudrais cependant présenter au président un avis de motion, ce qui n'exige pas de quorum. Le président et les membres du Comité auraient peut-être avantage à connaître la substance de ma motion. J'avais l'intention de signaler deux questions aux représentants du ministère ici présents. J'ai essayé de faire revenir deux ou trois membres du Comité afin d'avoir le quorum.

Je propose premièrement d'interdire tout transfert d'une province à l'autre des crédits budgétaires prévus par le ministère des Pêches et de l'Environnement pour l'aménagement de ports pour petites embarcations, de sorte que tous les fonds alloués à une province en particulier, et surtout à l'Ontario, soient dépensés dans la province en question, pendant l'année financière en cours.

Ma deuxième motion—puisque la première porte sur les crédits budgétaires, le président devra peut-être décider si le Comité peut la recevoir—ne porte pas sur les crédits budgétaires.

[Text]

Committee—but my second motion does not refer really to money, but to the procedure and evidence given before this Committee. The substance would be that the Director of the Small Craft Harbours Branch of the Department of Fisheries and the Environment, having presented in evidence before this Standing Committee that the sum of some \$3 million would be spent within the Province of Ontario during the fiscal year 1977-78, said Director, along with the Minister of Fisheries and the Environment, be requested to appear before this Committee to explain any variation or deviation from the spending of such committed amount within said province during the said fiscal year, before such revised spending or reallocation is proceeded with.

I stress that last phrase, that they appear before any such revised spending or reallocation is proceeded with. I say that because we are members of Parliament and we hope to have some influence on not only the amount of money that is spent in this country on behalf of taxpayers, but in doing our jobs we intend and we expect to be able to have some influence on where that money goes. If we are given evidence before this Committee that says, this is the kind of money we have and this is where we intend to allocate it, I do not think I like to see all those decisions being made within the bureaucracy and members of Parliament having no influence or no authority over them. If we are given evidence saying that we intend to spend X number of dollars during any one particular year on a particular project and we approve that, we approve the estimates, then I think we kind of expect that that is the kind of work that will be carried out. I do not like to see a revised spending amount or re-allocation or re-authorization some time during the course of the year over which we have no control, no authority and no recourse to the department to give our feelings. The whole point is to let us have it done before the Committee.

• 1335

The Chairman: Thank you very much. I shall take good notice of your proposed motion, Mr. Young, and in your name I wish to thank very much Mr. Reid and all the officials of the department, especially those coming from the regions, for their patience today and the good help they gave the Committee.

Thank you very much.

Mr. McCain: Mr. Chairman, could I make a one-sentence remark, please? I would ask that the department reconsider its policy in respect of wharfingers. It has proven discriminatory in the past, it is not remunerative to government and there must be a cheaper way of arranging for a little revenue for the department from those wharves. Please abandon the principle of wharfingers as it has been used.

The Chairman: Thank you. The meeting is adjourned.

[Translation]

res, mais sur les témoignages entendus par ce Comité. je propose que le directeur de la Direction des ports pour petites embarcations du ministère des Pêches et de l'Environnement, ayant signalé au Comité permanent que trois millions de dollars seront dépensés dans la province de l'Ontario pendant l'année financière 1977-1978, soit invité à comparaître devant le Comité, accompagné du ministre des Pêches et de l'Environnement, afin d'expliquer toute révision de l'attribution des fonds touchant ladite province pendant ladite année financière, avant de procéder à ladite révision.

Si j'insiste sur la dernière phrase, c'est que les témoins doivent comparaître avant qu'une telle révision ne soit entreprise. En tant que députés, nous espérons exercer une influence non seulement sur le montant des dépenses publiques, mais aussi sur leur répartition. Si les témoignages indiquent qu'un organisme dispose d'un tel montant et qu'il a l'intention de le distribuer de telle façon, je n'aime pas tellement que les décisions soient prises par des bureaucrates sans que les députés aient leur mot à dire. Si le témoin indique son intention de consacrer un montant X à tel ou tel projet pendant telle ou telle année financière et que nous approuvions les crédits, je crois qu'il faudrait s'attendre à ce que le projet soit réalisé. Je n'aime pas que les crédits soient révisés ou réattribués pendant l'année sans notre autorisation et sans qu'on puisse exprimer notre avis au ministère. Il faudra régler la question devant le Comité.

Le président: Merci beaucoup. Je prendrai en note votre avis de motion, monsieur Young, et je remercie en votre nom M. Reid et les fonctionnaires de son ministère, surtout ceux qui viennent des différentes régions, de leur patience et de l'aide qu'ils ont apportées au Comité.

Merci beaucoup.

M. McCain: Monsieur le président, pourrais-je faire un bref commentaire, s'il vous plaît? Je demanderais au ministère de réviser sa politique relative aux propriétaires de quais. Elle s'est avérée discriminatoire dans le passé, elle ne rapporte rien au gouvernement, et il devrait y avoir une façon plus rentable de percevoir les revenus des quais. Je vous prie d'abandonner la politique traditionnelle relative aux propriétaires de quais.

Le président: Merci. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

- Mr. William A. Reid, Director, Small Craft Harbours Branch;
- Mr. Warren Parkinson, Regional Manager, Pacific Region, Small Craft Harbours Branch;
- Mr. C. MacEwan, Regional Manager, Central (Western) Region, Small Craft Harbours Branch;
- Mr. H. M. Moffat, Regional Manager, Central (Ontario) Region, Small Craft Harbour Branch;
- Mr. Gérard Brie, Regional Manager, Quebec Region, Small Craft Harbours Branch;
- Mr. D. A. Kean, Regional Manager, Maritimes Region, Small Craft Harbours Branch;
- Mr. Graham F. Frampton, Regional Manager, Newfoundland Region, Small Craft Harbours Branch.

Du ministère de l'Environnement:

- M. William A. Reid, directeur, Direction des ports pour petits bateaux;
- M. Warren Parkinson, responsable régional, Région du Pacifique, Direction des ports pour petits bateaux;
- M. C. MacEwan, responsable régional, Région du Centre (Ouest), Direction des ports pour petits bateaux;
- M. H. M. Moffat, responsable régional, Région du Centre (Ontario), Direction des ports pour petits bateaux;
- M. Gérard Brie, responsable régional, Région du Québec, Direction des ports pour petits bateaux;
- M. D. A. Kean, responsable régional, Région des Maritimes, Direction des ports pour petits bateaux;
- M. Graham F. Frampton, responsable régional, Région de Terre-Neuve, Direction des ports pour petits bateaux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Thursday, May 19, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

HOUSE OF COMMONS

Fascicule n° 26

Le jeudi 19 mai 1977

Président: M. Albert Béchard

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

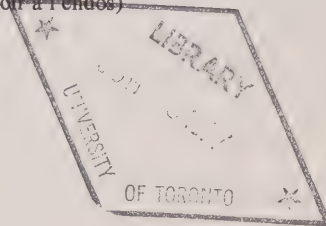
Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchard

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs:

Alkenbrack	Campbell (Miss)
Allard	(<i>South Western Nova</i>)
Andres	Cafik
Baker	Corbin
(<i>Gander-Twillingate</i>)	Crouse

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchard

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs:

Cyr	McCain
Darling	Oberle
Foster	Railton
Jarvis	Smith (<i>Churchill</i>)
Leggatt	Young

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 19, 1977:

Mr. Jarvis replaced Mr. Darling;
Mr. Wenman replaced Mr. Crosbie;
Mr. Smith (*Churchill*) replaced Mr. Wenman;
Mr. Darling replaced Mr. Crouse;
Mr. Oberle replaced Mr. Marshall;
Mr. Cafik replaced Mr. Fleming;
Mr. Andres replaced Mr. Rompkey;
Mr. Alkenbrack replaced Mr. Brisco;
Mr. Crouse replaced Mr. Whittaker;
Mr. Railton replaced Mr. Anderson.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 19 mai 1977:

M. Jarvis remplace M. Darling;
M. Wenman remplace M. Crosbie;
M. Smith (*Churchill*) remplace M. Wenman;
M. Darling remplace M. Crouse;
M. Oberle remplace M. Marshall;
M. Cafik remplace M. Fleming;
M. Andres remplace M. Rompkey;
M. Alkenbrack remplace M. Brisco;
M. Crouse remplace M. Whittaker;
M. Railton remplace M. Anderson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 19, 1977
(28)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alkenbrack, Andres, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Cafik, Corbin, Crouse, Cyr, Darling, Foster, Jarvis, McCain, Oberle, Pearsall, Railton, Smith (*Churchill*) and Young.

Other Member present: Mr. Brisco.

Witnesses: From the Association of University Forestry Schools of Canada: Dr. André Lafond, President, and Dean of the Faculty of Forestry, University of Laval; Dr. J. W. Ker, Dean of the Faculty of Forestry, University of New Brunswick; Dr. D. Munro, Professor, Faculty of Forestry, University of British Columbia.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Votes 5, 10, 15, 20, 25 and 30

Mr. Young moved, seconded by Mr. Cafik,—That during consideration of the Estimates of the Department of Fisheries and the Environment for the fiscal year 1977-78 and in light of the evidence given, the Committee wishes to express itself to the House as expecting that the Department will fully honour its commitment under the estimates respecting the development of small craft harbours within the province of Ontario; and that the Director of the Small Craft Harbours Branch having presented in evidence before this Committee that the sum of three million dollars had been allocated to projects within Ontario, this Committee further expects that the said sum will be spent within said Province during the 1977-78 fiscal year and would view any deviation from, or lessening of, this amount with grave concern; and that this resolution constitute the Second Report to the House.

After debate, by unanimous consent, Mr. Young amended his motion by adding after the words "the province of Ontario" the following:

"and all other provinces listed;"

Debate was resumed on the motion, as amended, of Mr. Young, seconded by Mr. Cafik,—That during consideration of the estimates of the Department of Fisheries and the Environment for the fiscal year 1977-78 and in light of the evidence given, the Committee wishes to express itself to the House as expecting that the Department will fully honour its commitment under the estimates respecting the development of small craft harbours within the province of Ontario and all other provinces listed; and that the Director of the Small Craft Harbours Branch having presented in evidence before this Committee that the sum of three million dollars had been

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MAI 1977
(28)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Alkenbrack, Andres, Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Cafik, Corbin, Crouse, Cyr, Darling, Foster, Jarvis, McCain, Oberle, Pearsall, Railton, Smith (*Churchill*) et Young.

Autre député présent: M. Brisco.

Témoins: De l'Association des écoles forestières universitaires du Canada: M. André Lafond, président de l'Association des écoles forestières universitaires du Canada et doyen de la Faculté de foresterie de l'Université Laval; M. J. W. Ker, doyen de la Faculté de foresterie, Université du Nouveau-Brunswick; M. D. Munro, professeur, Faculté de foresterie, Université de la Colombie-Britannique.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8*).

Crédits 5, 10, 15, 20, 25 et 30.

M. Young propose, appuyé par M. Cafik,—Qu'au cours de l'étude des prévisions budgétaires du ministère des Pêches et de l'Environnement pour l'année financière 1977-1978, le Comité décide, à la lumière des témoignages entendus, d'informer la Chambre qu'il s'attend à ce que le ministère honore sans réserves l'engagement qu'il a pris dans le budget relativement à la construction de ports pour petites embarcations dans la province de l'Ontario et, qu'à la suite du témoignage du Chef de la Direction des ports pour petites embarcations, attestant que le montant de trois millions de dollars avait été affecté à des projets en Ontario, le Comité s'attend également à ce que ledit montant soit dépensé dans cette province au cours de l'année financière 1977-1978 et qu'il verrait avec inquiétude toute modification ou réduction qu'on apporterait à ce montant; et que cette résolution constitue le deuxième rapport à la Chambre.

Après débat, du consentement unanime, M. Young modifie sa motion en ajoutant après les mots «la province de l'Ontario» ce qui suit:

«et toutes les autres provinces inscrites;»

Le débat se poursuit sur la motion modifiée de M. Young appuyée par M. Cafik,—Qu'au cours de l'étude des prévisions budgétaires du ministère des Pêches et de l'Environnement pour l'année financière 1977-1978 le Comité décide, à la lumière des témoignages entendus, d'informer la Chambre qu'il s'attend à ce que le ministère honore sans réserves l'engagement qu'il a pris dans le budget relativement à la construction de ports pour petites embarcations dans la province de l'Ontario et, qu'à la suite du témoignage du Chef de la Direction des ports pour petites embarcations, attestant que le montant de trois millions de dollars avait été affecté à des

allocated to projects within Ontario, this Committee further expects that the said sum will be spent within said Province during the 1977-78 fiscal year and would view any deviation from or lessening of this amount with grave concern; and that this resolution constitute the Second Report to the House.

After further debate, Mr. Corbin moved, seconded by Mr. Baker (*Gander-Twillingate*),—That Mr. Young's motion be considered at a later meeting.

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, negatived: YEAS: 3; NAYS: 10.

Debate was resumed on the motion, as amended, of Mr. Young, seconded by Mr. Cafik,—That during consideration of the estimates of the Department of Fisheries and the Environment for the fiscal year 1977-78 and in light of the evidence given, the Committee wishes to express itself to the House as expecting that the Department will fully honour its commitment under the estimates respecting the development of small craft harbours within the province of Ontario and all other provinces listed; and that the Director of the Small Craft Harbours Branch having presented in evidence before this Committee that the sum of three million dollars has been allocated to projects within Ontario, this Committee further expects that the said sum will be spent within said Province during the 1977-78 fiscal year and would view any deviation from or lessening of this amount with grave concern; and that this resolution constitute the Second Report to the House.

By unanimous consent the motion was further amended by adding the words:

"and that the government consider the advisability of making no transfers."

Debate was resumed on the motion, as amended, of Mr. Young, seconded by Mr. Cafik,—That during consideration of the estimates of the Department of Fisheries and the Environment for the fiscal year 1977-78 and in light of the evidence given, the Committee wishes to express itself to the House as expecting that the Department will fully honour its commitment under the estimates respecting the development of small craft harbours within the province of Ontario and all other provinces listed; and that the Director of the Small Craft Harbours Branch having presented in evidence before this Committee that the sum of three million dollars had been allocated to projects within Ontario, this Committee further expects that the said sum will be spent within said Province during the 1977-78 fiscal year and would view any deviation from or lessening of this amount with grave concern; and that this resolution constitute the Second Report to the House; and that the government consider the advisability of making no transfers.

projets en Ontario, le Comité s'attend également à ce que ledit montant soit dépensé dans cette province au cours de l'année financière 1977-1978 et qu'il verrait avec inquiétude toute modification ou réduction qu'on apporterait à ce montant; et que cette résolution constitue le deuxième rapport à la Chambre.

Après débat, M. Corbin propose, appuyé par M. Baker (*Gander-Twillingate*),—Que la motion de M. Young soit étudiée lors d'une séance ultérieure.

La motion, mise aux voix, est rejetée par un vote à main levée par 10 voix contre 3.

Le débat se poursuit sur la motion modifiée de M. Young, appuyée par M. Cafik,—Qu'au cours de l'étude des prévisions budgétaires du ministère des Pêches et de l'Environnement pour l'année financière 1977-1978, le Comité décide, à la lumière des témoignages entendus, d'informer la Chambre qu'il s'attend à ce que le ministère honore sans réserves l'engagement qu'il a pris dans le budget relativement à la construction de ports pour petites embarcations dans la province de l'Ontario et, qu'à la suite du témoignage du Chef de la Direction des ports pour petites embarcations, attestant que le montant de trois millions de dollars avait été affecté à des projets en Ontario, le Comité s'attend également à ce que ledit montant soit dépensé dans cette province au cours de l'année financière 1977-1978 et qu'il verrait avec inquiétude toute modification ou réduction qu'on apporterait à ce montant; et que cette résolution constitue le deuxième rapport à la Chambre.

Du consentement unanime, la motion est modifiée à nouveau en ajoutant les mots:

«de plus il y aurait lieu que le gouvernement envisage d'interdire tout transfert».

Le débat se poursuit sur la motion modifiée de M. Young appuyée par M. Cafik,—Qu'au cours de l'étude des prévisions budgétaires du ministère des Pêches et de l'Environnement pour l'année financière 1977-1978, le Comité décide, à la lumière des témoignages entendus, d'informer la Chambre qu'il s'attend à ce que le ministère honore sans réserves l'engagement qu'il a pris dans le budget relativement à la construction de ports pour petites embarcations dans la province de l'Ontario et, qu'à la suite du témoignage du Chef de la Direction des ports pour petites embarcations, attestant que le montant de trois millions de dollars avait été affecté à des projets en Ontario, le Comité s'attend également à ce que ledit montant soit dépensé dans cette province au cours de l'année financière 1977-1978 et qu'il verrait avec inquiétude toute modification ou réduction qu'on accorderait à ce montant; de plus il y aurait lieu que le gouvernement envisage d'interdire tout transfert.

After further debate, the question being put on the motion, as amended, it was, by a show of hands, agreed to: YEAS: 13; NAYS 3.

Dr. Lafond made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 6:10 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Après un nouveau débat, la motion modifiée, mise aux voix, est adoptée par un vote à main levée par 13 voix contre 3.

M. Lafond fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 18 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 19, 1977.

• 1539

[Text]

The Chairman: Order. I see we have a quorum. I excuse myself for not having been here on time but I was caught on the telephone.

The order of reference is Main Estimates for 1977-78: Votes 20, 25 and 30, Environmental Services Program. The special topic today is Forestry.

DEPARTMENT OF THE ENVIRONMENT

Environmental Services Program

Vote 20—Environmental Services—Operating expenditures—\$195,431,000

Vote 25—Environmental Services—Capital expenditures—\$15,288,000

Vote 30—Environmental Services—The grants listed in the Estimates and contributions—\$19,602,500

The Chairman: We are privileged today to have... l'Association des écoles forestières universitaires du Canada. À ma droite, nous avons le doyen de la Faculté de Foresterie de l'Université Laval, M. André Lafond à qui je veux souhaiter la bienvenue ainsi qu'à tous ses collègues ici présents cet après-midi. Je lui demanderais de présenter aux membres du Comité ceux qui l'accompagnent aujourd'hui.

• 1540

Monsieur Lafond.

M. André Lafond (Président de l'Association des Écoles forestières universitaires du Canada et doyen de la Faculté de Foresterie de l'Université Laval): Monsieur le président,...

Mr. Chairman, to my right is Dean Ver, Dean of the Faculty of Forestry, University of New Brunswick, and Professor Munro from the University of British Columbia Faculty of Forestry.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lafond. Avant que vous ne fassiez votre déclaration d'ouverture, je vais donner la parole à l'un des membres du Comité qui désire faire un important rappel au Règlement.

Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. I do not wish any disrespect to our witnesses here today but there is a housekeeping matter which arises out of our last hearing, at which time I gave notice to the Chair that I would wish to move a motion.

The substance of the actual motion, of which I have given notice to the Chair, has changed just slightly, but I think we could get this out of the way rather quickly as I think there is some agreement around the table.

If I may, I will just read the motion into the record and perhaps we can then put it to a vote.

The Chairman: Better be very clear, Mr. Young.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 19 mai 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre. Nous avons le quorum. Excusez-moi d'être en retard, j'ai dû faire un appel téléphonique.

Conformément à l'ordre de renvoi, nous étudions le Budget principal pour 1977-1978: les crédits 20, 25 et 30, du programme des Services de l'environnement. Aujourd'hui, nous étudierons particulièrement les services forestiers.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Programme des services de l'environnement

Crédit 20—Services de l'environnement—dépenses de fonctionnement—\$195,431,000

Crédit 25—Services de l'environnement—dépenses en capital—\$15,288,000

Crédit 30—Services de l'environnement—subventions inscrites au Budget et contributions—\$19,602,500

Le président: Aujourd'hui, nous sommes honorés de la présence... representatives of the Association of University Forestry Schools of Canada. On my right, is the Dean of the Faculty of Forestry of Laval University, Mr. André Lafond, whom, together with his colleagues, I welcome here this afternoon. I would ask Mr. Lafond to introduce his colleagues to the members of the Committee.

Mr. Lafond.

Mr. André Lafond (President, Association of University Forestry Schools of Canada and Dean of the Faculty of Forestry of Laval University): Mr. Chairman...

Monsieur le président, à ma droite se trouve M. Ker, le doyen de la Faculté de foresterie de l'Université du Nouveau-Brunswick, et, à sa droite le professeur Munro de la Faculté de foresterie de l'Université de Colombie-Britannique.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lafond. Before you begin your preliminary remarks, I will allow one of the members of the Committee to make an important point of order.

Monsieur Young.

M. Young: Merci, monsieur le président. Je ne veux pas manquer de respect pour les témoins, mais il y a une question administrative relevant de la dernière séance, au sujet duquel je voulais proposer une motion aujourd'hui.

La libellé de la motion actuelle dont je vous avait prévenu, a été changé légèrement, mais je crois qu'il serait bon qu'on traite la question rapidement, car je vois un consensus parmi les collègues.

Si vous voulez bien, je lirai la motion pour le procès-verbal, et ensuite nous pourrions passer au vote.

Le président: Soyez très clair, monsieur Young.

[Texte]

Mr. Young: The motion is as follows:

During consideration of the Estimates of the Department of Fisheries and the Environment for the fiscal year 1977-78, and in light of the evidence given, the Committee wishes to express itself to the House as expecting that the department will fully honour its commitment under the Estimates respecting the development of small craft harbours within the Province of Ontario and that the director of the Small Craft Harbours Branch, having presented in evidence before this Committee that the sum of \$3 million had been allocated to projects within Ontario, this Committee further expects that the said sum will be spent within the said province during the 1977-78 fiscal year and would view any deviation from or lessening of this amount with grave concern, and that this resolution constitute the second report of this Committee to the House.

Mr. Crouse: I wonder, Mr. Chairman, if I may speak.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Without in any way negating what has been suggested, I do believe that it would be desirable if that motion were amended to include all of the provinces wherein the Minister has designated the amounts that would be allocated to the said provinces. The motion is confined, as I understand it, to the province of Ontario alone.

I take no objection to that proposal whatsoever except that I would hope that the financial amounts allocated to Newfoundland, to Nova Scotia, to New Brunswick, to Prince Edward Island, to all the provinces in Canada, will be spent, and I make that recommendation as an addendum to the motion as moved.

Mr. Young: There is absolutely no problem with that whatsoever, Mr. Chairman. This motion is not designed to take money from any other province and to have it spent in Ontario: rather, the design of the motion is to ensure, hopefully, that the moneys that we were told would be spent, in evidence before this Committee, will in fact be spent within this province during the fiscal year; and of course I would quite gladly give that same support to the honourable member for his province and to any other province.

An hon. Member: Hear, hear!

The Chairman: Thank you very much, Mr. Young.

Would you please, Mr. Crouse, put your amendment in writing.

Mr. Crouse: I have not seen the original motion, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker: Mr. Chairman, did you say that this motion is in order?

The Chairman: I did not say, but I do not see any problem due to the fact that it is not a recommendation or an amendment to the actual order of reference that we have presently before us. But I would be inclined to agree with the amendment just suggested by Mr. Crouse, that no transfer would be made to another province—that that will not be restricted to Ontario: the poor, small province of Ontario; like it was said the other day in this Committee: the poor, small province of Ontario.

[Traduction]

M. Young: La motion est la suivante:

A l'étude du Budget principal du ministère des Pêches et de l'Environnement pour l'année financière 1977-1978, et à la lumière des témoignages entendus, le Comité déclare à la Chambre qu'il s'attend à ce que le Ministère réponde pleinement à ses engagements aux termes des prévisions concernant le développement des ports pour petites embarcations dans la province d'Ontario et que le directeur de la Direction des ports pour petites embarcations, ayant témoigné au Comité que la somme de \$3 millions est attribuée aux projets Ontariens, le Comité s'attend en plus que ladite somme sera dépensée dans ladite province durant l'année financière 1977-1978 et serait extrêmement contrarié par toute déviation tendant à réduire ce montant, et que cette résolution tient lieu de second rapport du Comité à la Chambre.

M. Crouse: Le président, puis-je dire quelque chose à cet égard?

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Sans vouloir dénigrer la proposition, je crois qu'il serait souhaitable de faire un amendement pour inclure toutes les provinces pour lesquelles le ministre a attribué des sommes particulières. Telle que présentée, la motion se limite à la seule province d'Ontario.

Je ne m'oppose pas à la proposition, sauf que j'espère qu'on dépensera toutes les sommes attribuées à Terre-Neuve, à la Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard, à toutes les provinces du Canada selon la répartition; et je recommande qu'on rajoute ceci à la motion telle que proposée.

M. Young: Cela ne présente pas la moindre difficulté, monsieur le président. La motion n'a pas été préparée en vue d'enlever les crédits des autres provinces pour les dépenser en Ontario. Plutôt, la motion veut assurer, que les fonds attribués selon le témoignage au Comité, seront dépensés dans cette province durant l'année financière; et évidemment, je suis tout à fait disposé à offrir le même appui à l'honorable député pour sa province, ou pour toute autre province.

Une voix: Bravo!

Le président: Merci beaucoup, monsieur Young.

Monsieur Crouse, voudriez-vous rédiger votre amendement par écrit?

M. Crouse: Je n'ai pas vu la motion originale, monsieur le président.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker: Monsieur le président, nous avez-vous dit si cette motion est recevable?

Le président: Non, je l'ai pas dit, mais je n'y vois aucun inconvénient puisque ce n'est pas une recommandation ou un amendement à l'ordre de renvoi que nous étudions en ce moment. Je suis d'accord avec l'amendement proposé par M. Crouse, qu'aucun transfert ne soit fait à une autre province—ainsi la motion ne s'appliquera pas seulement à l'Ontario: la pauvre petite province d'Ontario; comme on l'a dit l'autre jour au Comité: la pauvre petite province d'Ontario.

[Text]

Mr. Cafik: You have a deep understanding of our difficulties.

Mr. McCain: In defence of the man from Ontario, on a constituency basis, I know exactly what he is talking about; and I hope it will alert the department to the fact that, when its money is allocated, it should be spent where it is allocated, not only in Ontario but in Canada, because there have been some transfers which are very very detrimental to some of us over the years. I am with him 100 per cent. I wish you would make it Canada, instead of constituency by constituency of Ontario, but the principle I support.

• 1545

The Chairman: Thank you very much, Mr. McCain.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, on that same point of order. With the consent of the mover, I have added just four or five words:

... and all other provinces listed.

This would cover the suggestion.

An hon. Member: Agreed.

The Chairman: After,

... within the Province of Ontario ...

the amendment suggested by Mr. Crouse,

... and all other provinces listed.

An hon. Member: Agreed.

An hon. Member: Hear! Hear!

Mr. Baker: Mr. Chairman, I do not have a copy of the motion.

An hon. Member: Neither do we.

An hon. Member: Mr. Chairman, we are supposed to have copies of the motion.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Could you read it out again?

The Chairman: I will ask the Clerk to read the motion.

Mr. Young: As amended.

The Chairman: As amended.

The Clerk:

It is moved by Mr. Young, and seconded by Mr. Cafik that during consideration of the estimates ...

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Is Mr. Cafik on this committee?

The Chairman: I want to welcome very warmly Mr. Cafik to this Committee, and I know the contribution he will make to this very important Committee.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, especially since he is from Ontario. Go ahead.

The Clerk:

... during consideration of the estimates of the Department of Fisheries and the Environment for the fiscal year

[Translation]

M. Cafik: Vous comprenez très bien toutes nos difficultés.

M. McCain: En défense du représentant de l'Ontario, au niveau de la circonscription je sais de quoi il parle; et j'espère que le ministère comprendra que lorsque des fonds sont attribués, ils doivent être dépensés selon l'attribution, non seulement en Ontario, mais par tout le Canada, car au cours des années certains transferts ont désavantagé sérieusement certains d'entre nous. Je l'appuie sans réserve. Je préférerais que ce soit pour tout le Canada, plutôt que par circonscription de l'Ontario, mais j'appuie le principe.

Le président: Merci beaucoup, monsieur McCain.

M. Crouse: Monsieur le président à propos du même rappel au Règlement, avec le consentement du motionnaire, je voudrais rajouter seulement 4 ou 5 mots:

... et toutes les autres provinces dont on fait état.

Cela répondrait très bien à ma suggestion.

Une voix: D'accord.

Le président: Après,

... dans la province d'Ontario

On rajoute l'amendement proposé par M. Crouse:

... et dans toutes les autres provinces dont on fait état.

Une voix: D'accord.

Une voix: Bravo!

M. Baker: Monsieur le président, je n'ai pas d'exemplaire de la motion.

Une voix: Et nous non plus.

Une voix: Monsieur le président, on est censé avoir des exemplaires de la motion.

M. Baker (Gander-Twillingate): Pourriez-vous lire la motion de nouveau?

Le président: Je vais demander au greffier de relire la motion.

M. Young: Modifiée.

Le président: Modifiée.

Le Greffier:

M. Young propose, appuyé par M. Cafik, qu'à l'étude des prévisions ...

M. Baker (Gander-Twillingate): M. Cafik est-il membre du comité?

Le président: Nous accueillons chaleureusement M. Cafik à ce comité et j'anticipe la contribution qu'il fera à cet important comité.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui, surtout qu'il est de l'Ontario. Continuez.

Le Greffier:

... à l'étude des prévisions budgétaires du ministère des Pêches et de l'Environnement pour l'année financière

[Texte]

1977-78, and in light of the evidence given, the Committee wishes to express itself to the House with respect to . . .

M. Corbin: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il n'y a aucune interprétation. Je regrette mais je veux l'entendre en français et les interprètes ne comprennent pas.

The Chairman: Start again. Miss Lever can read it in French, but it is written in English.

M. Corbin: Non, je suis prêt . . .

An hon. Member: There is no interpretation.

The Chairman: I know.

M. Corbin: Je suis raisonnable, monsieur le président. Je suis prêt à écouter l'interprétation mais le micro n'était pas ouvert.

An hon. Member: Read it in French.

The Chairman: Is it okay now?

M. Corbin: Il y en a pour qui le bilinguisme n'a pas d'importance.

An hon. Member: He said you could not hear the translation.

An hon. Member: The microphone was not on.

An hon. Member: Now try it.

The Clerk:

During consideration of the estimates . . .

An hon. Member: Okay.

An hon. Member: Could you start at the beginning?

The Clerk:

. . . of the Department of Fisheries and the Environment for the fiscal year 1977-78 and in light of the evidence given, the Committee wishes to express itself to the House as expecting that the Department will fully honour its commitment under the estimates respecting the development of small craft harbours within the Province of Ontario, and all other provinces listed, and that the director of the small craft harbours branch, having presented in evidence before this Committee that the sum of \$3 million has been allocated to projects within Ontario, this Committee further expects that the said sum will be spent within said province during the 1977-78 fiscal year, and would view any deviation from or lessening of this amount with grave concern. And that this resolution constitutes the second report to the House.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Mr. Chairman, what is under consideration? Is it the motion or the amendment?

The Chairman: The amendment first.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): The amendment is now under consideration.

An hon. Member: There is no amendment. It is all one motion.

[Traduction]

1977-1978, et à la lumière des témoignages entendus, le comité déclare à la Chambre à l'égard de . . .

Mr. Corbin: On a point of order, Mr. Chairman. There is no interpretation. I am sorry, but I wish to hear the motion in French, and the interpreters cannot hear.

Le président: Recommencez, Mademoiselle Lever pourra le lire en français, mais la motion est rédigée en anglais.

Mr. Corbin: No, I am ready . . .

Une voix: Il n'y a pas d'interprétation.

Le président: Je le sais.

Mr. Corbin: I want to be reasonable, Mr. Chairman. I am ready to listen to the interpretation, but the microphone was not open.

Une voix: Lisez-la en français.

Le président: Est-ce que tout fonctionne maintenant?

Mr. Corbin: Bilingualism is unimportant to some people.

Une voix: Il a dit qu'on ne pouvait pas entendre l'interprétation.

Une voix: Le microphone n'était pas ouvert.

Une voix: Essayez maintenant.

Le greffier:

à l'étude des prévisions . . .

Une voix: Très bien.

Une voix: Pourrions-nous recommencer au début?

Le greffier:

. . . du ministère des Pêches et de l'environnement pour l'année financière 1977-1978, et à la lumière du témoignage entendu, le comité déclare à la Chambre qu'il s'attend à ce que le ministère réponde pleinement à ses engagements aux termes des prévisions concernant le développement des ports pour petites embarcations dans la province de l'Ontario, et dans toutes autres provinces dont on y fait état, et, le directeur de la Direction des ports pour petites embarcations ayant témoigné au comité que la somme de 3 millions de dollars est attribuée pour ces projets en Ontario, le comité en plus s'attend à ce que ladite somme soit dépensée dans ladite province durant l'année financière 1977-1978, et qu'il serait extrêmement contrarié par toute déviation ou diminution de cette somme. Et que cette résolution constitue le second rapport à la Chambre.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Gander-Twillingate): Monsieur le président, de quoi discutons-nous? Est-ce de la motion, ou de l'amendement?

Le président: D'abord de l'amendement.

M. Baker (Gander-Twillingate): Le débat porte maintenant sur l'amendement.

Une voix: Il n'y a pas d'amendement. C'est une seule motion.

[Text]

Mr. Cafik: By consent.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): The motion was not withdrawn and reintroduced or anything like that?

An hon. Member: No, it is just one motion.

Mr. Young: On consent of myself, Mr. Chairman, who moved the motion, I have added, with Mr. Crouse's advice, the additional phrase.

The Chairman: Are there any comments on the motion?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes, Mr. Chairman, I have comments to make on the motion.

First of all, I would like to say that the motion should have been presented properly, and there should have been copies given to the members of the Committee. I have made some notations here, that this Committee expresses, that we are expecting the Department to honour its commitments that are made.

• 1550

I am wondering, Mr. Chairman, in passing this motion, whether or not there are precedents for this type of motion to express as a committee that a department or a minister may not deviate from the funds that are allocated or are estimated in the estimates. My concern is that sometimes situations change and I have seen within my own riding things that appear in the estimates and are stalled off until another year. I can think of things that could happen in Small Craft Harbours, for instance, as the evidence that was given yesterday would suggest, when one member of this Committee said that it was not \$3 million that was in the estimates but that it was \$2.3 million that was actually listed by the Department. So there was a discrepancy between the \$3 million and the \$2.3 million.

If I recall correctly, the explanation given by the Department in another part of the proceeding was that certain amounts of money were being withheld in case of storm damage or some other happening. Mr. Chairman, in view of the fact that the present Minister of Fisheries has been extremely sympathetic with every member of this Committee on the needs for his riding on fisheries policy, whether or not it is a good gesture on the part of the members of this Committee to be so signifying to the Minister, we view with grave concern any departure from the amount of money that is laid down and the amount of money being spent in each province.

Again, Mr. Chairman, I will repeat that it is not the responsibility of the federal Department of Fisheries to spend money for recreational purposes.

Mr. Corbin: Then you ought to check the mandate.

Mr. Baker: It was never ever intended to be such and when Parliament votes \$30 million for Small Craft Harbours and when money has to be taken out of that for recreational and tourist purposes, Mr. Chairman, it is coming from the fishing area. And every member of this Committee in supporting this motion, if he supports this motion, is upholding \$3 million to be set aside for recreational purposes and for tourist purposes. That is what he is doing. In other words, what he is saying is

[Translation]

M. Cafik: Du consentement du comité.

M. Baker (Gander-Twillingate): La motion a été retirée et proposée de nouveau, n'est-ce pas?

Une voix: Non, c'est une seule motion.

M. Young: Monsieur le président, étant motionnaire, j'ai consenti à ajouter selon les conseils de M. Crouse, l'expression supplémentaire.

Le président: Y a-t-il des remarques sur la motion?

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui, monsieur le président, j'ai quelques remarques sur cette motion.

D'abord, cette motion aurait dû être proposée correctement, et des exemplaires préparés pour les membres du comité. J'ai noté que le comité déclare qu'il s'attend à ce que le ministère réponde pleinement aux engagements qu'il a pris.

Je me demande, monsieur le président, s'il existe un précédent. Un comité a-t-il déjà adopté une telle motion pour enjoindre un ministère ou un ministre à ne pas utiliser les crédits à d'autres fins que celles figurant au budget? Parfois, les circonstances changent et des projets prévus dans le budget pour ma propre circonscription ont déjà été retardés jusqu'à l'année suivante. Il pourrait se produire certaines choses dans le domaine des ports pour petites embarcations, par exemple, comme l'indique le témoignage que nous avons entendu hier. Un membre du Comité avait alors déclaré qu'il ne s'agissait pas de \$3 millions, montant figurant au budget, mais bien de \$2.3 millions selon la politique du ministère. Il y avait donc un écart considérable entre \$3 millions et \$2.3 millions.

Si ma mémoire est fidèle, les représentants du ministère ont expliqué plus tard que certains fonds avaient été retenus en cas de tempête ou d'autres incidents imprévisibles de ce genre. Monsieur le président, étant donné que le ministre actuel des Pêches a admis sans réserve que chaque circonscription avait besoin d'une politique sur les pêches, que les membres du Comité aient eu raison ou tort de le signaler au ministre, nous désapprouvons fortement tout transfert des crédits approuvés dans le budget d'une province à l'autre.

Je répète, monsieur le président, que le ministère fédéral des Pêches n'est pas chargé de dépenser de l'argent à des fins récréatives.

M. Corbin: Vous devriez peut-être vérifier son mandat.

M. Baker: Tel n'a jamais été son rôle et lorsque le Parlement accorde \$30 millions aux ports pour petites embarcations et qu'on se sert d'une partie de ce montant à des fins récréatives et touristiques, monsieur le président, on puise dans le budget des pêches. Et chaque membre du Comité qui appuiera cette motion approuvera un budget de \$3 millions pour les loisirs et le tourisme. En effet, il interdira au ministre des Pêches de toucher à ces 3 millions de dollars advenant un

[Texte]

that the Minister of Fisheries is not permitted to touch that \$3 million there if a marine disaster happens down in New Brunswick or Nova Scotia or P.E.I. or Newfoundland or on the coast of Quebec or on the coast of British Columbia.

Mr. Chairman, I think it is absolutely ridiculous that the federal Department of Fisheries should be spending \$3 million or \$2 million or \$1 million in recreational boating purposes in this country when we have so many needs in our own riding. The member for South Shore listed an incredible list of things that he has demanded for his constituency for this year, an incredible list, and other members have them as well but then the honourable member for South Shore says that we do not have enough money in the budget. Supposing the Minister of Fisheries were to decide to say to the member for South Shore that we are going to include a couple of his projects here because he has had a bad year or a good year in a particular area, where is it going to come from? Maybe it will come from some other area that does not need it as much. What is the honourable member for South Shore going to say?

The Chairman: I thank you very much, Mr. Baker. I am sorry but I already have six names on that point of order and we scheduled today the Association of University Forestry Schools of Canada, in fairness to those people I think we should hear from them. And with your consent, I think we should move to our subject for today and refer that motion to another meeting of this Committee.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, why can we not put the question?

The Chairman: Well, I can put the question . . .

An hon. Member: Not without further discussion, Mr. Chairman, but I asked to be heard.

The Chairman: As I said, I have six names here. If you take 10 minutes each that will be an hour.

• 1555

Mr. Corbin: I move that the motion stand to the next meeting of the Committee.

Motion negatived.

M. Cyr: Non, monsieur le président, nous allons parler de ce rappel au Règlement, nous allons parler de cette motion.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Je regrette de prendre du temps, mais je pense qu'il est important que tous et chacun fassent connaître leur point de vue. M. Baker a dit essentiellement ce que j'avais l'intention de dire. Je regrette qu'il n'y ait pas eu de discussion au préalable sur le contenu de cette motion, avant la réunion du Comité. Je constate qu'il y a . . .

The Chairman: Order.

M. Corbin: . . . connivence entre des députés de part et d'autre de la salle. J'étais personnellement dans l'ignorance complète de cette proposition; je m'y opposerai certainement parce que je crois qu'il est essentiel que le ministre des Pêches ait l'entière liberté d'exercer son meilleur jugement advenant

[Traduction]

sinistre maritime au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve, le long de la côte du Québec ou de la Colombie-Britannique.

Monsieur le président, il est absolument ridicule que le ministère fédéral des Pêches dépense \$3 millions, ou même \$2 ou \$1 million, pour la navigation de plaisance lorsque nos propres circonscriptions en ont tellement besoin. Le député de South Shore a donné une liste incroyable des projets qu'il avait demandés pour sa circonscription et d'autres membres ont fait de même. L'honorable député de South Shore dit que le budget n'est pas assez considérable. Si le ministre des Pêches décidait d'inclure dans le budget quelques-uns des projets du député de South Shore parce que l'année a été bonne ou mauvaise dans une autre région, où prendrait-il l'argent? Cet argent viendrait peut-être d'une autre région qui n'en a pas autant besoin. Que dirait alors l'honorable député de North Shore?

Le président: Merci beaucoup, monsieur Baker. Excusez-moi, mais six députés veulent déjà invoquer le Règlement et, en toute justice, nous devrions entendre notre témoin d'aujourd'hui, l'Association des écoles forestières universitaires du Canada. Avec votre consentement, nous devrions passer au sujet d'aujourd'hui et reporter à une autre réunion du Comité le débat sur cette motion.

M. Corbin: Monsieur le président, pourquoi ne pouvons-nous pas la mettre aux voix?

Le président: Je puis la mettre aux voix . . .

Une voix: Pas sans qu'on en ait discuté, monsieur le président, j'ai demandé à être entendu.

Le président: Je le répète, j'ai six noms sur ma liste. Si chacun prend la parole pendant dix minutes, une heure aura passé.

M. Corbin: Je propose que la motion soit réservée jusqu'à la prochaine séance du Comité.

La motion est rejetée.

Mr. Cyr: No, Mr. Chairman, we shall have to discuss this point of order, this motion.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I am sorry to take up all this time, but I think it is important that each and everyone of us should be heard. Mr. Baker has said pretty well all that I intended to say. I am sorry there was no prior discussion on the contents of the motion before the meeting. I noted . . .

Le président: A l'ordre.

Mr. Corbin: . . . some conniving between members from one side or the other of the room. I had no warning whatever of this motion; I shall vote against it, because it is essential that the Minister of Fisheries be entirely free to use his best judgment should there be some form of disaster either on the

[Text]

qu'il y ait des désastres tant sur la côte Est que sur la côte Ouest, ou même dans la région des pêches des Grands-Lacs ou dans les eaux intérieures au Manitoba ou ailleurs, pour pouvoir transférer les fonds sur une base urgente afin de ne pas se lier à toute situation qui pourrait se développer. Je ne prendrai pas davantage de temps M. Baker a très bien dit ce que je voulais dire et ici je veux défendre le principe, il me semble, important, de la discrétion ministérielle quant à l'application de ces fonds. Alors, je m'opposerai à la motion.

Le président: Monsieur Cafik.

Mr. Cafik: Thank you, Mr. Chairman. Just very briefly, as all members know, I am not a traditional member of this Committee, and I apologize in this respect. I am interested, however, in this particular motion, and I would only make a couple of short points to the Committee.

Number one, the motion itself does not in any way limit the minister to have any flexibility; it simply indicates to the minister and the Department that we expect the commitment made before this Committee to be honoured. I do not think, from my understanding of previous meetings, that it was the Committee which decided that \$3 million ought to be spent in one province, or a certain amount in another, for small craft harbours; the Department itself indicated that, and we are simply indicating that we would like to see that commitment carried on.

The second point is in relationship to robbing fisheries, and certainly, that would be the furthest thing from my mind in this motion. I myself would not support it, if we were saying that we want to take some funds from assistance to the fishery industry and put it into small craft harbours. But that is not what is being said at all. The dye appears to be cast, if the estimates mean anything; that is what we are dealing with, and all we are doing is saying that we would like it to be honoured.

In terms of disasters that might occur, I think all of us are quite familiar with the technique of supplementary estimates which can be employed in such circumstances, and I would expect that they would be, and supported by all members of the House, if there was some kind of need in any part of this country requiring that kind of assistance. Furthermore, if one did not even want to go to supplementary estimates, the minister and the Department would have the power. We are not limiting him, we have not the power to limit him . . .

An hon. Member: You are right.

Mr. Cafik: . . . as to how we would use the funds, we are simply expressing a concern that we have in respect to it. That is all I have to say in this regard.

The Chairman: Thank you very much. Dr. Railton.

Mr. Railton: Well, just like Norman Cafik, I am here especially.

The Chairman: We welcome you here, Dr. Railton.

Mr. Railton: Thank you. I would like to say that this is not just for pleasure marinas and tourists at all. We have long-standing requests for upgrading small fishing harbours, such as Port Maitland on Lake Erie, 20 miles west of me, where the

[Translation]

East or the West Coasts, or even in the fishing regions of the Great Lakes or the interior waters of Manitoba or anywhere else and transfer funds on an urgent basis, and that his hands not be tied in any situation which might come up. I will not take any more time; Mr. Baker has said very well what I intended to say, and I want to defend the important principle of ministerial discretion in the use of the funds. I am therefore against this motion.

The Chairman: Mr. Cafik.

M. Cafik: Merci, monsieur le président. Brièvement, comme tous les membres le savent, je ne suis pas un membre régulier du Comité, et je m'en excuse. Toutefois, je m'intéresse à cette motion et j'ai quelques points à présenter au Comité.

Premièrement, la motion n'enlève aucune latitude au ministre; elle déclare simplement au ministre, et au ministère, que nous nous attendons à ce que les engagements faits devant ce Comité soient respectés. Selon les séances précédentes, ce n'est pas le Comité qui a décidé de dépenser 3 millions de dollars dans une seule province ou un montant donné dans une autre sur les ports pour petites embarcations; le ministère s'y est engagé, et nous disons simplement que nous nous attendons à ce qu'il respecte cet engagement.

Deuxièmement, quant à la piraterie des pêches, évidemment cela n'a rien à voir avec cette motion. Je ne pourrais pas l'appuyer, si on voulait transférer des fonds destinés à aider l'industrie des pêches pour soutenir le Programme des ports pour petites embarcations, mais ce n'est pas du tout ce qu'on propose. Le sort en est déjà jeté, si on veut en croire les prévisions budgétaires; voilà le sujet que nous traitons, et nous demandons simplement qu'on respecte ses engagements.

Quant aux sinistres qui peuvent se produire, je crois que nous sommes tous au courant de la technique du budget supplémentaire, qu'on peut employer dans de telles circonstances, et je suis certain que tous les députés de la Chambre approuveraient un tel budget, s'il y avait un besoin particulier dans une partie quelconque du pays. De plus, si on ne voulait pas proposer de prévisions budgétaires supplémentaires, le ministre et le ministère ont l'autorité nécessaire pour trouver les fonds. Nous ne lui imposons aucune limite.

Une voix: Vous avez raison.

M. Cafik: Nous n'avons pas le pouvoir de décider comment il utilisera les fonds, nous exprimons simplement un souci à cet égard. C'est tout ce que j'ai à dire.

Le président: Merci beaucoup. Docteur Railton.

M. Railton: Comme Norman Cafik, je suis ici à l'occasion spéciale de cette motion.

Le président: Nous vous souhaitons la bienvenue, docteur Railton.

M. Railton: Merci. Je voudrais souligner que ceci ne s'adresse pas simplement aux ports de plaisance, et aux touristes. Nous avons des demandes de longue date pour améliorer les petits ports de pêche, tels que Port Maitland sur le lac Érié,

[Texte]

perch fisheries and the perch fishermen have to move to Port Dover or Port Colborne, certainly in storms, and are thinking of having to move their headquarters, because their harbour has not been kept updated as far as breakwalls are concerned. And that is just the point. I am not asking that they do something in Port Maitland this year. But I realize that, unless Ontario does get the funds which have been set aside for Ontario, just like any other province, these things will never be done, because there is no other sum in the provincial government set aside for it. That is all, thank you.

• 1600

The Chairman: Thank you very much. Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, speaking on the same point of order, I fully support my colleague from Niagara Falls, Mr. Young, on this. I appreciate Mr. Baker's and Newfoundland's position and we made ourselves clear at the Committee meeting the other day, we do not want to take away anything, we do not even want Ontario's share, just about half of Ontario's share. There was \$30 million allocated for the whole amount and \$3 million allocated to Ontario is not a very good deal when you get the thing on the line and the total budget of the minister is \$260 million. So certainly it is not \$30 million that is the total for the fisheries, the docks and so on. The reason we are stipulating this is because Ontario has been getting the short end on a good many other occasions and this is one time we do not want to see it. We do not want any province to lose on it. I do not want to take the time of the Committee on this, but I fully support this motion.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Young, the last one.

Mr. Young: Mr. Chairman.

Mr. Baker: Mr. Chairman, if somebody else wants to speak...

The Chairman: Mr. Young, I said, not Mr. Baker. Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. I just want to make a few brief remarks. I think some of the remarks that have been made, both two days ago and again today, have been somewhat uncalled for. There was evidence given, as Mr. Cafik has said, before the Committee of a commitment to the Province of Ontario of \$3 million. What the motion does is say that this Committee expects the Department to carry through with that commitment.

Our job as members of Parliament is to study the estimates and to look at the overall spending habits and practices of various departments, and if we are going to be told by bureaucrats one day that they intend to spend *X* number of dollars, I think, as members of Parliament, in our administration and responsibility for happenings in this country, we should expect them to follow through with what they say they are going to do and not to be constantly juggling those funds behind our backs when we have no authority and no say over it. I think that is a principle that everyone can appreciate who sits around this table.

[Traduction]

à 20 milles de chez moi, dont les pêcheurs de perche doivent prendre refuge à Port Dover ou Port Colborne durant les tempêtes et envisagent même de quitter le port, car les brise-lames n'ont pas été entretenus. Et voilà bien toute la question. Je ne demande pas qu'on répare Port Maitland cette année. Mais je sais très bien que si l'Ontario ne reçoit pas les fonds qui lui sont attribués, comme dans le cas de toutes les autres provinces, ces choses ne seront jamais faites, car il n'y a pas d'autre crédit réservé à cet effet par le gouvernement provincial. C'est tout, merci.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Darling.

M. Darling: Monsieur le président, j'appuie sans réserve mon collègue de Niagara Falls, M. Young, à ce sujet. Je comprends la position de M. Baker et celle de Terre-Neuve, et nous avons bien précisé au cours de la dernière réunion que nous ne voulions rien enlever aux autres, nous ne voulons même pas de la part de l'Ontario, seulement à peu près la moitié. Le budget de ce programme s'élève à 30 millions de dollars et seulement 3 millions de dollars ont été attribués à l'Ontario, ce qui est minime si l'on considère que le budget total du ministère se chiffre à 260 millions de dollars. Il est donc certain que ce crédit de 30 millions de dollars ne représente pas le budget total pour les pêches, les quais, etc. Nous présentons cette motion parce que l'Ontario n'a pas été traité équitablement à bien des occasions, et cette fois-ci nous n'en voulons pas. Cependant, nous ne voulons rien enlever à une autre province. Je ne voudrais pas faire perdre du temps au Comité, mais je tenais à dire que j'appuie cette motion.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Young, une dernière question.

M. Young: Monsieur le président...

M. Baker: Monsieur le président, si quelqu'un d'autre veut prendre la parole...

Le président: J'ai dit M. Young et non M. Baker. Monsieur Young.

M. Young: Merci, monsieur le président. Je tiens seulement à faire quelques petites observations. Certains des commentaires que nous avons entendus aujourd'hui et il y a deux jours sont quelque peu déplacés. Comme l'a dit M. Cafik, selon les témoignages que nous avons reçus, la province de l'Ontario recevra 3 millions de dollars. La motion ne fait que préciser que le Comité s'attend à ce que le ministère tienne cette promesse.

En tant que députés, nous sommes chargés d'étudier les budgets, d'évaluer les pratiques globales des différents ministères. Si les fonctionnaires nous disent qu'ils vont dépenser un montant donné, nous devrions leur faire confiance et cesser de jongler constamment avec ces chiffres alors que nous n'avons aucun pouvoir à cet égard. Je crois que tous les membres assis autour de cette table peuvent comprendre ce principe.

[Text]

I would like to remind Mr. Baker that the Province of Ontario has a \$450 million-dollar sport fishing industry, \$450 million worth, and you cannot land those fish if you cannot put people in boats and get them out on the water, and we do not have enough docks and launching ramps to do that today. I would like to remind him also that 60 per cent of the money that is spent within the Province of Ontario goes into fishing harbours and only 40 per cent into recreational boating, but the Province of Ontario depends an awful lot on tourist-income dollars to make the economy of this country grow, just as his own province depends on income from fishing, and you cannot short-change one at the expense of the other.

I would like to remind him further that there are 80 projects presently on the waiting list in the Province of Ontario. If he thinks his colleague from South Shore has a long list, there are 80 projects in the Province of Ontario requiring \$50 million in funding and that is why people in Ontario do not want to see a shortfall in the meagre budget they are getting.

I would like to remind him further when he says the Department has no mandate to look after recreational harbours, that if he were to read the Blue Book and if he were to read the mandate of the Department it states, and I quote,

To promote and facilitate the use of marine and navigable inland waters.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Young: That is the mandate of the Department.

Talking about disasters, I appreciate what a disaster is anywhere in this country. I can tell you, sir, that my constituency faced a very serious snowstorm disaster this past year. I asked the Prime Minister and the Government of Canada to defray the cost of militia units and DND units and I had an answer back two days ago from the Prime Minister's office saying that he was sorry, they could not give me any money to help with that disaster. I went to the Minister of Manpower and Immigration and I asked him not to allow a slippage of \$200,000 in my Canada Works and LIP budget so that we could transfer that into my riding to the municipalities to cover storm disaster costs, and I was told by that Minister that he was sorry, but the funds had already been expended on the East Coast looking after poor people there. So, I know what it is to have a disaster and not to be able to get disaster money. We are not trying to take any money away from the East Coast, we would just like the Department to follow through on the promise given to us in the estimates. They have said the money is committed. All we are asking for is that they follow through on that.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Young. I am very surprised to hear that snow is a disaster in your country; in mine we would ask for federal expenses every year.

An hon. Member: Six months a year.

The Chairman: Six months a year.
Monsieur Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président. Je voulais aussi enchaîner dans le même sens. Je suis allé à une cérémonie à

[Translation]

J'aimerais rappeler à M. Baker que l'industrie de la pêche sportive en Ontario vaut 450 millions de dollars et qu'il ne saurait y avoir de pêche si les gens ne peuvent prendre leurs bateaux et se déplacer sur l'eau. Pour l'instant, toutefois, nous n'avons pas assez de quais et de voies de glissement pour le faire. J'aimerais aussi lui rappeler que 60 p. 100 des fonds dépensés en Ontario visent les ports de pêche et seulement 40 p. 100, la navigation de plaisance, mais que la croissance économique de l'Ontario dépend énormément du revenu tiré du tourisme, comme sa propre province dépend du revenu tiré des pêches, et on ne peut favoriser l'un aux dépens de l'autre.

J'aimerais aussi lui rappeler que 80 projets figurent actuellement sur la liste d'attente de l'Ontario. S'il pense que son collègue de South Shore a une longue liste, l'Ontario a 80 projets nécessitant 50 millions de dollars et c'est pourquoi les Ontariens refusent qu'on diminue le maigre budget qui leur a été accordé.

En outre, il déclare que le ministère n'est pas chargé de s'occuper des ports de plaisance, mais il devrait lire la description du mandat du ministère figurant dans le Livre Bleu, et je cite:

... promouvoir et faciliter l'utilisation des eaux intérieures navigables et de la mer.

Une voix: Bravo!

M. Young: C'est le mandat du ministère.

Pour ce qui est des sinistres, je puis fort bien en comprendre les effets désastreux. Je puis vous dire, monsieur, que nous avons connu une tempête de neige catastrophique dans ma circonscription l'an passé. J'ai demandé au premier ministre et au gouvernement du Canada de rembourser les frais des unités de la milice et de la Défense nationale, mais il y a deux jours, le bureau du premier ministre m'a répondu qu'on ne pouvait malheureusement me venir en aide. J'ai demandé au ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration de m'autoriser à transférer \$200,000 de mon budget «Canada au travail» et «Initiatives locales» pour permettre aux municipalités de faire face aux frais occasionnés par cette tempête de neige, mais le ministre m'a répondu qu'on s'était malheureusement déjà servi de ces fonds pour venir en aide aux pauvres de la côte est. Donc, je sais ce que c'est de ne pas pouvoir obtenir d'argent pour faire face à une catastrophe. Nous ne tentons pas de retirer de l'argent de la côte est, nous voulons seulement que le ministère tienne l'engagement qu'il a pris dans le Budget. Le ministère a dit qu'il s'engageait à nous verser cet argent. Nous lui demandons simplement de tenir sa promesse.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Young. Je suis très étonné d'apprendre que la neige peut être une catastrophe dans votre région, car alors la mienne pourrait demander de l'argent au gouvernement fédéral chaque année.

Une voix: Six mois par an.

Le président: Six mois par an.

Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. I just want to carry on in the same vein. When I went to a ceremony at Murdochville

[Texte]

Murdochville le 6 octobre 1976, et il y avait de la neige. Les cérémonies se sont déroulées à l'intérieur parce qu'il y avait une tempête.

Le président: Le 14 mai aussi.

M. Cyr: Oui. Dimanche dernier, à Murdochville, il est tombé deux pieds de neige. On a sorti les motoneiges et on a fait de la motoneige. Donc, ce n'est même pas six mois par année, c'est huit mois.

Monsieur le président, je suis un peu surpris de voir cette motion se débattre. Je m'excuse si je suis arrivé un peu en retard. J'ai démontré lundi, lors de l'étude des crédits pour le programme des ports pour petites embarcations, que les critères utilisés pour la répartition des crédits dans toutes les provinces n'étaient pas adéquats et ne répondaient pas aux besoins des provinces, aussi bien de la province de Terre-Neuve que de l'Ontario ou du Québec. Aux nouveaux venus qui sont ici aujourd'hui pour participer au débat sur cette motion, je dois leur dire que depuis l'époque où l'honorable Jack Davis était ministre, les fonctionnaires du ministère de l'Environnement utilisent comme critères pour répartir les crédits par province, la valeur des prises au débarquement. Ces critères valent pour le poisson, mais on les utilise aussi pour effectuer les divisions par province. C'est pourquoi la province de l'Ontario n'est peut-être pas aussi favorisée que d'autres provinces.

Comme je l'ai fait remarquer mardi dernier, la province de Québec a les plus longues côtes du Canada, si vous prenez en considération la basse Côte-Nord, la haute Côte-Nord, la Gaspésie, la Baie des Chaleurs, la Baie d'Hudson et la Baie James. Nous recevons seulement 9.6 p. 100 du budget national.

Donc, monsieur le président, cette motion qui est présentée aujourd'hui...

Mr. Young: That is not true, Alexandre.

M. Cyr: Oui c'est vrai.

M. Young: Non.

M. Cyr: Nous ne recevons que 9.6 p. 100 du budget.

Mr. Young: No, \$4.2 million last year for big projects alone.

Mr. Cyr: Okay.

Au cours des deux dernières années, monsieur le président, le gouvernement fédéral s'était engagé dans le développement des pêches commerciales au Québec afin de faire disparaître des centaines de petits havres de pêche et de centraliser à des endroits. La liste de ces endroits est trop longue pour que nous en fassions état ici. Nous avons commencé à démolir les structures marines. Nous avons conclu l'entente Canada-Québec de la même façon que pour la Voirie à Terre-Neuve, celle des Maritimes. Nous avons obtenu, sur une période de trois ans, 10 millions de dollars. Comme je l'ai mentionné, monsieur le président, à la réunion de mardi dernier, je ne veux pas qu'on utilise ce montant pour augmenter le pourcentage versé à une province. Dans tous les travaux maritimes ou autres, dans l'agriculture, dans la Voirie, ce qui est convenu dans une entente pour le développement économique d'une région par le ministère de l'Expansion économique régionale fausse la réa-

[Traduction]

on October 6, 1976, there was snow. The ceremony had to take place inside, because there was a storm.

The Chairman: It was the same on May 14.

Mr. Cyr: Yes. Last Sunday, two feet of snow fell in Murdochville. Motorsleds were taken out. So, it is not six months a year, it is eight months.

Mr. Chairman, I am a little surprised to hear the debate on this motion, and I am sorry if I came in late. I indicated last Monday, during consideration of the votes for the Small Crafts Harbours Program, that the criteria used for vote allocations for all the provinces were inadequate and did not answer the needs of the provinces, be it for the Province of Newfoundland or for Ontario or Quebec. To the newcomers who are here today to participate in the debate on this motion, I wish to recall that since the time when the Honourable Jack Davis was Minister, the officials of the Department of the Environment have used the dollar value of landed catches as the criterion for allocating funds to the provinces. These criteria are useful for the fisheries sector, but they are also used for fund allocation by province in other programs. And that is why the Province of Ontario might be less favoured than other provinces.

As I indicated last Tuesday, the Province of Quebec has the longest coastline in Canada, if you include the lower North shore, the upper North shore, the Gaspé Peninsula, Chaleur Bay, Hudson Bay and James Bay. Yet it receives only 9.6 per cent of the national budget.

Therefore, Mr. Chairman, the motion proposed today...

M. Young: Ce n'est pas vrai, Alexandre.

Mr. Cyr: Yes, it is true.

Mr. Young: No.

Mr. Cyr: We receive only 9.6 per cent of the budget.

M. Young: Non, vous avez reçu 4.2 millions de dollars l'année dernière rien que pour les grands projets.

M. Cyr: Très bien.

Mr. Chairman, over the last two years, the federal government has committed itself to the development of commercial fisheries in Quebec, in order to clear up the hundreds of small fishing harbours and to centralize them in certain areas. The list of those areas is too long to read now. In certain places, the demolition of port structures has already begun. The Canada-Quebec Agreement was prepared in the same way as that for the Highways Program in Newfoundland, and in the Maritimes. Over the past three years, we have received \$10 million. As I said at last Tuesday's meeting, Mr. Chairman, I am against using this money in order to increase the percentage allocated to a province. In all the Maritime works or others, in agriculture, in highways development, the agreements made for the economic development of a region by the Department of Regional Economic Expansion betrays the facts. Those

[Text]

lité. Nous ne devons pas l'utiliser pour évaluer le pourcentage annuel qui est donné à une province.

Comme je m'objecte aux critères utilisés par la répartition de ces crédits et comme le gouvernement, à l'heure actuelle, a une politique visant à limiter ses dépenses, c'est-à-dire des contraintes budgétaires qu'on doit respecter, je me vois dans l'obligation d'appuyer le ministre et de voter contre cette motion.

Le président: Merci, monsieur Cyr.

Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I spoke in support of the motion as it was moved by Mr. Young and I simply suggested that it be amended so that the funds in the proposed estimates be expended not only as listed in Ontario but as listed as well in Atlantic Canada. My colleague from Gander-Twillingate suggested that the long list of necessary projects, which I had presented, would indicate that more funds should be spent in the South Shore riding. I simply want to say I share his concern which is the reason that I suggested that the funds, as listed, should be expended, not only in Ontario, but in Atlantic Canada and in all other provinces.

Some hon. Members: Hear, hear!

• 1610

Mr. Crouse: I also would point out that, if an emergency such as the honourable member mentioned should occur, that certainly it is within the ability of the government to bring in Supplementary Estimates to cover any unfortunate disaster. If disasters occur anywhere throughout the world we bring in Supplementary Estimates. We are all human. We all share our concerns not only for our own people but for others and, if that should happen, we, on this side, would be only too happy to endorse the payment of additional funds through Supplementary Estimates for any disaster area in Canada. But, in closing, I want to say that there is a genuine concern as has been mentioned by others before me that the bureaucracy has the right to move these funds. Sometimes the Minister with good intent has listed them as being eligible and available for our specific Province but it does not always end up that way. This motion simply serves to pinpoint our concern and to indicate that we want to see these funds expended in the Province to which they are listed, nothing more and nothing less. Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Crouse.

Mr. Baker: Mr. Chairman, I have a point of clarification and, then, I will let you vote on it. The reason for this motion, and I would like the members from the East Coast and the West Coast to understand the reasons for the motion, is, as we learned that there has been a suggestion—I do not know but I think it became a reality—that funds would be taken from recreational boating in Ontario and transferred to commercial-fishing facilities on one of the two Coasts, I do not know where. That is the reason for the motion to save about \$800,000 from recreational boating that is going to be ear-

[Translation]

funds must not be used to assess the annual percentage of funds allocated to a province.

As I already object to the criteria used for the allocation of these votes, and as the government, presently, has a policy to restrain its expenditures, budgetary constraints which must be respected, I must support the Minister and vote against this motion.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, j'ai déjà appuyé la motion telle que proposée par M. Young et je veux simplement suggérer qu'elle soit amendée afin que les fonds dans les prévisions budgétaires soient dépensés non seulement selon la liste pour l'Ontario, mais ses listes pour la région Atlantique Canada. Mon collègue de Gander-Twillingate a suggéré que la longue liste de travaux nécessaires que j'ai présentée devrait indiquer que des fonds supplémentaires devraient être dépensés dans la circonscription de la côte Sud. Je partage ces préoccupations et c'est la raison pour laquelle j'ai proposé que les fonds de cette liste soient dépensés non seulement en Ontario mais dans les provinces atlantiques et dans toutes les autres provinces.

Des voix: Bravo!

M. Crouse: Je tiens aussi à signaler qu'au cas où un état d'urgence surviendrait, le gouvernement serait très certainement à même de présenter un budget supplémentaire. C'est ce qui se passe dans le cas de sinistres qui surviennent partout au monde. Nous sommes compatissants. Nous nous préoccupons non seulement du bien-être de notre population mais également de celle d'autres pays et si quoi que ce soit arrivait, nous serions tout à fait disposés à voter des fonds supplémentaires dans ce but. En terminant, j'aimerais vous faire part, comme d'autres députés avant moi, de mon inquiétude devant ce transfert de fonds que se propose de faire le gouvernement. Parfois le ministre, rempli de bonnes intentions, a dit que ces fonds pourraient être dépensés dans notre province, mais ce n'est pas toujours là ce qui se passe. Cette motion fait part de nos préoccupations à cet égard et indique que nous désirons voir ces fonds dépensés dans la province pour laquelle ils sont prévus. Rien de plus, rien de moins. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Crouse.

M. Baker: Monsieur le président, j'aimerais certains éclaircissements avant que l'on ne passe au vote. La raison d'être de cette motion—et j'aimerais que les députés de la Côte ouest et le comprennent bien—est que des fonds seraient transférés du programme de navigation de plaisance en Ontario à un programme visant la pêche commerciale sur l'une des deux côtes. Il s'agit en fait d'une somme de \$800,000. J'aimerais demander ceci au député qui a proposé la motion: est-ce bien cela le but, puisque les chiffres qui ont été fournis au Comité hier faisaient bien état de 2.3 ou 2.4 millions de dollars et non de 3

[Texte]

marked into the commercial fishery and I would like to ask the mover of the motion: is that the intention since the figure that was produced at the Committee meeting last day was \$2.3 or \$2.4 million and not \$3 million? Is the reason to save that \$.7 million that is now being transferred, within the Department, from recreation to commercial harbours, because of the pressure placed on the Minister by M.P.s in this Committee?

Mr. Foster: Mr. Chairman, I would just like to indicate my support for the motion because when I put a question to the representative of the Department, at the last meeting, he outlined how \$2.4 million of the Ontario allocation was going to be spent but he would not, or could not, indicate how the other \$600,000 was going to be spent and with some 70 or 80 projects waiting in Ontario and many of them, or at least, some of them in my own constituency I could not see why, at this late stage, those funds were not being committed and were not being implemented to be spent. I believe if emergencies arise that that should come from Supplementary Estimates. Then should not be a juggling of the funds around that are in the Main Estimates. It seems to me the amount available in every province is so small that we should not be juggling those funds. If there are disasters we should be bringing in Supplementary Estimates.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Alkenbrack.

Mr. Alkenbrack: Mr. Chairman, I would just like to add my comment here. I appreciate being here, Mr. Chairman. I have not been on this Committee this year as yet. My riding has an interest in this. In the past the Estimates for recreational appropriations for small harbours other than commercial fishing, in other Parliament, I recall, used to be under Public Works and, then, under Northern Affairs and National Resources and I understand, of course, this year that has been allocated in with Fisheries but not to rob commercial fisheries of any of the appropriations that should be rightfully given to them. It is only a place for the administration of recreational appropriations to take place. That is the way I interpret it.

• 1615

In these estimates that we are discussing there is an allocation, under Small Harbours, of \$60,000 for the Village of Bath on the north channel of the Bay of Quinte, in my riding. Here we have both commercial and sports fishing. The money spent here to replace the former dock, now in disrepair, will be of benefit to both types of fishermen. Mr. Baker should not have any ill will against that; I would hope he would not have, as a Canadian.

I am pleased to support this motion, because I am one who believes when M.P.s work to obtain improvements, legitimately needed improvements in their ridings, of various kinds, the Minister and his department should administer accordingly.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Alkenbrack.

All members present on this Committee, be they members since the beginning of this session or members since the beginning of . . .

Mr. Baker: This sitting. There are a great many of them here, Mr. Chairman.

[Traduction]

millions? La raison de ce transfert de .7 million de dollars est un programme visant les ports de plaisance à un programme visant les ports commerciaux est-elle attribuable à la pression exercée sur le ministre par les membres de ce Comité?

M. Foster: Monsieur le président, je suis en faveur de la motion. Lorsque j'ai posé une question au représentant du ministère à la dernière séance, il a dit comment les 2.4 millions de dollars prévus pour l'Ontario seraient dépensés mais il a dit qu'il lui était impossible de préciser comment les \$600,000 restants le seraient. Etant donné que 70 ou 80 travaux sont toujours en suspens en Ontario, dont certains dans ma propre circonscription, je n'ai pas pu comprendre pourquoi, à une date aussi avancée, ces fonds n'étaient pas déjà engagés et pourquoi on ne savait pas à quoi il serviraient. Toutes dépenses d'urgence devraient relever de Prévisions supplémentaires. On ne devrait pas transférer des fonds prévus au Budget principal. Le montant disponible pour chaque province est déjà tellement peu important.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Alkenbrack.

M. Alkenbrack: Monsieur le président, je suis très heureux de me trouver ici. Je n'ai pas encore assisté cette année à une seule séance du Comité. Ma circonscription est touchée par les travaux qui se font ici. Dans le passé, les dépenses prévues pour les petits ports de plaisance relevaient des Travaux publics, puis du Nord canadien et des Ressources nationales. Si je comprends bien, cette année, ces fonds sont prévus au Budget du ministère des Pêches mais il ne faudrait pas que cela nuise au budget prévu pour la pêche commerciale. Ce n'est qu'une façon commode d'administrer les crédits affectés aux installations de plaisance. C'est mon interprétation.

Dans les prévisions pour les ports pour petites embarcations que nous étudions, il y a un crédit de \$60,000 pour le village de Bath sur le chenal nord de la baie de Quinte, dans ma circonscription. On y trouve la pêche commerciale et sportive. On dépensera cet argent pour remplacer le vieux quai, qui est maintenant en mauvaise état, ce sera utile pour les deux genres de pêche. M. Baker ne s'oppose certainement pas à cela; j'aurais voulu qu'en bon Canadien, il ne s'y oppose pas.

Je suis heureux d'appuyer cette motion, car je crois que si les députés cherchent à obtenir des améliorations légitimes dans leurs circonscriptions, quelles qu'elles soient, le ministre et le ministère devraient les administrer convenablement.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Alkenbrack.

Tous les membres du Comité ici présents, qu'ils soient membres depuis le début de la session, ou membres depuis le début . . .

M. Baker: De cette séance. Il y a beaucoup de ces derniers, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: . . . are aware of the rules of the House, and that when we are studying the estimates of a department, we cannot do anything but move a motion to reduce, to increase or to reject. We cannot have any opinions on the report of the estimates.

An hon. Member: Quite right.

The Chairman: That is right. If the honourable member who moved that motion would be ready to add those magic words, that the government

consider the advisability of ensuring that no transfer of an account would be made from province to province . . . that would be agreeable and we would put the motion to a vote.

Some hon. Members: Agreed.

Motion agreed to.

Mr. Baker: I wonder whether we could request all the members here today to repeat their attendance at future meetings?

Mr. Cafik: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: That is out of order. Order.

Mr. Cafik: I think it needs to be said. I can understand people being concerned when members who are not traditionally present at meetings come in for a particular, special purpose. But I think also it should be understood that all members of Parliament have equal status in any committee if they are read on by the Whip and follow the rules.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Cafik: There is no second-class member of Parliament and there is no second-class member of this Committee, regardless of the duration of time he has been on the Committee.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cafik. I understand that very well. But I would be happy at any meeting we have of the Fisheries and Forestry Committee to see more than five members.

Mr. Baker: Ontario just got \$800,000.

Mr. Cyr: Monsieur le président, j'essaie d'avoir votre attention depuis le vote.

Le président: Eh bien, vous l'avez, monsieur.

Mr. Cyr: N'y aurait-il pas possibilité d'avoir un vote nominal? Je propose un vote nominal.

The Chairman: The vote has already been taken, Mr. Cyr.

Now, I think we will have the privilege of hearing . . .

. . . M. André Lafond, président de l'Association des écoles de foresterie des universités canadiennes et doyen de la Faculté de Foresterie de l'Université Laval.

Monsieur Lafond.

I notice the—evasion of our members.

M. Lafond.

M. Lafond: Merci beaucoup, messieurs, merci beaucoup, monsieur le président. En commençant, je tiens à vous remer-

[Translation]

Le président: . . . connaissent les règlements de la Chambre; dans l'étude des prévisions d'un ministère, nous pouvons faire n'importe quoi, sauf proposer un motion pour réduire, augmenter, ou rejeter les dépenses prévues. Nous ne pouvons pas exprimer d'opinion dans notre rapport sur les prévisions budgétaires.

Une voix: C'est très juste.

Le président: En effet. Si l'honorable député qui a posé cette motion est prêt à rajouter les mots magiques,

que le gouvernement considère l'utilité d'assurer qu'aucun transfert d'un compte soit fait d'une province à l'autre . . . la motion serait correcte, et nous pourrions voter.

Des voix: D'accord.

La motion est adoptée.

M. Baker: Serait-il possible de demander à tous les membres ici aujourd'hui de continuer à assister à toutes les séances futures?

M. Cafik: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Ce rappel est contraire au Règlement. Silence.

M. Cafik: Il faut quand même le dire. Je peux comprendre qu'on se soucite que les membres qui ne sont pas habituellement présents aux réunions viennent pour une fin particulière, mais aussi faut-il comprendre que tous les députés du Parlement ont rang égal dans tous les comités s'ils sont inscrits sur la liste par le Whip, et s'ils observent les règlements.

Une voix: Bravo!

M. Cafik: Il n'y a pas de député de seconde classe, pas plus qu'il y a des membres de seconde classe dans ce Comité, quelle que soit la durée de leur participation au Comité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cafik. J'ai très bien compris. Je serais bien content de voir plus de cinq membres à toutes les réunions du Comité sur les pêches et forêts.

M. Baker: Ontario vient tout juste de recevoir \$800,000.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I have been trying to get your attention since the beginning of the vote.

The Chairman: Well you have it now, sir.

Mr. Cyr: Do we not vote by roll call? I propose a vote by roll call.

Le président: On a déjà procédé au scrutin, monsieur Cyr.

Maintenant, nous aurons l'honneur d'entendre . . .

. . . M. André Lafond, Chairman of the Canadian University Forestry Schools Association and Dean of the Faculty of Forestry of Laval University.

Mr. Lafond.

Je remarque . . . l'évasion de nos membres.

Mr. Lafond.

Mr. Lafond: Thank you very much, gentlemen, thank you very much, Mr. Chairman. First I would like to thank you for

[Texte]

cier tout spécialement de l'accueil que vous nous faites. Je pense que pour nous c'est un jour absolument exceptionnel puisque c'est la première fois que l'Association des écoles forestières universitaires du Canada a le privilège de présenter à un groupe aussi important que le vôtre son point de vue sur diverses questions. Nous vous parlerons de foresterie et du personnel que le Canada doit avoir à sa disposition pour que cette immense ressource qu'est la forêt chez nous puisse être développée, maintenue et pour que nous puissions faire face à divers problèmes très importants, en particulier celui de l'énergie.

• 1620

La forêt, comme vous le savez, messieurs, peut apporter une contribution singulièrement importante à la solution de ce problème dans l'avenir puisque c'est une ressource renouvelable et qu'il n'y a peut-être pas d'usine de fabrication d'énergie plus efficace que l'arbre. Mais ce n'est pas mon but de démontrer ceci aujourd'hui.

Je voudrais d'abord, messieurs, vous dire très rapidement qui nous sommes. Il y a au Canada actuellement six écoles forestières; l'une se trouve à Fredericton, nous en avons à Québec, à Toronto; il y en a une à l'Université Lakehead et notre plus récente acquisition est en Alberta où il y a une faculté d'agriculture et de foresterie. Enfin, nous avons la Faculté de Foresterie de l'Université de la Colombie-Britannique. Trois de ces écoles, celles du Nouveau-Brunswick, de Laval et de Toronto ont été fondées à la suite d'une grande peur qui a amené un mouvement de conservation vers les années 1910. On avait coupé les grands pins de l'est de l'Outaouais ici, du Québec, des Maritimes et les gens craignaient que nos ressources forestières ne s'épuisent rapidement. Et à la suite d'un mouvement qui avait commencé aux États-Unis on a établi trois écoles forestières. Nos écoles furent toujours plutôt modestes et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes ici aujourd'hui.

Par la suite, on s'est de nouveau inquiété et, évidemment, avec le développement des provinces, une école fut établie en Colombie-Britannique. Ensuite, ce fut dans l'Ouest et tout récemment, en Alberta et aussi à Lakehead où d'autres facultés forestières furent fondées.

Les écoles forestières universitaires, messieurs, apportent, je pense, une contribution unique au Canada. Je vais vous donner un exemple. Je m'excuse, car il s'agit d'un exemple québécois. Si on prenait les forêts commerciales du Québec et qu'on en faisait une bande de 1 mille de large, cette bande serait assez longue pour aller jusqu'à la lune et pour faire à peu près 20 p. 100 du chemin du retour. Et cela n'inclut évidemment pas les autres forêts du Canada. C'est donc une ressource de dimensions vraiment astronomiques, et je ne fais pas de jeu de mots. Le Canada, aussi, a actuellement un rôle national extrêmement important à jouer avec ses écoles forestières puisque le temps est passé où nous exploitions la forêt simplement pour couper des arbres. Le temps du *lumberjack*, du bûcheron traditionnel, n'est-ce pas, est vraiment d'une autre époque. Maintenant, nous nous préoccupons de plus en plus et le public se préoccupe de plus en plus des problèmes d'environnement,

[Traduction]

your welcome. For us, it is an absolutely exceptional day, since it is the first time that the Canadian University Forestry Schools Association of Canada has the privilege of presenting its point of view on various questions to so important a group. We want to speak to you about forestry training, and of the specialists that Canada must have if this vast resource of ours is to be developed, and maintained, and so that we can face various and very important problems, particularly the energy problem.

As you know, gentlemen, the forest can bring an extremely important contribution to the solution of this problem in the future, since it is a renewable resource and that there is probably no more efficient energy plant than the tree. But it is not my aim to prove this today.

Gentlemen, first I should like to tell you rapidly who we are. Presently, there are six forestry schools in Canada; there is one in Fredericton, one in Quebec, and in Toronto; there is one in the Lakehead University and the newest is in Alberta, where there is a Faculty of Forestry and Agriculture. Finally there is a Faculty of Forestry in the University of British Columbia. Three of those schools, those in New Brunswick, Laval and in Toronto, were founded subsequent to the great scare which started the conservation movement around 1910. The great pines of the East, the Ottawa Valley, Quebec and the Maritimes had been cut, and people feared our forest resources would be quickly exhausted. Following a movement started in the United States, three forestry schools were founded. Our schools have always been rather modest and it is one of the reasons that brings us here today.

Later, a new concern was raised. With the development of the provinces, a school was established in British Columbia, and later, the movement spread to the west and recently new forestry faculties were founded in Alberta and at Lakehead University.

The university forestry schools, gentlemen, make a unique contribution to Canada. Let me give you an example. I apologize if it is an example taken from Quebec. If we were to take the commercial forests of Quebec and line them up in a band a mile wide, that band would long enough to reach the moon, and return nearly 20 per cent of the way. And, this does not even include the other forests of Canada. It is then a resource of astronomical proportions, and I am not making a pun. Canada has an extremely important national role to play vis-à-vis its forestry schools, since the time is now past when we can exploit the forests simply to cut trees. The era of the lumberjack, the traditional woodsman, is now past. Now we are more and more concerned with problems of the environment, of environmental management, with the rational, logical and economical utilization of wood products. This must be brought to the fore from time to time. There are also some

[Text]

de gestion du milieu, de la transformation et de l'utilisation des bois de façon rationnelle, logique et économique. De temps à autre, il faut penser à cela. Il y a aussi des problèmes sociaux. Pensons que dans l'Est du pays, actuellement, les petits propriétaires de lots boisés sont dans les régions qui sont les plus affectées par le chômage et dans des situations sociales vraiment très difficiles et que, chaque année, les gouvernements fédéral et provinciaux dépensent des centaines de millions de dollars pour essayer de pallier au chômage qui atteint des proportions de 20 ou 30 p. 100 chaque hiver dans ces régions, et que la forêt pourrait contribuer à résoudre un grand nombre de problèmes.

• 1625

Now, Mr. Chairman, there are a few problems that the Forestry Schools would like to tackle. In the university community of Canada I think we have been the poor people. There were less post-graduate students in all the forestry schools of Canada than there were in the single Department of Zoology at Toronto. That is, to tackle all these problems that we have to face in Canada—logging, environment, energy, management, silviculture—we had just a few hundred graduate students in our forestry schools. We do not have the means right now at the level of research and personnel to really tackle the problem and find the solution that the country is expecting from us. More and more young Canadians are coming to the forestry schools and we do not have the means to answer their requests for more knowledge, for giving them the formation, for the training of the personnel who will have to solve these very serious problems.

We know now that the industry is in a very peculiar position. The wages are higher in Canada than they are in the United States and we are no more in a competitive position. Still an institute like Feric recently could not find anywhere in Canada the specialists that would have the background to develop new equipment to solve the problem of what I would call an ecological robbing of the forests; taking it as a renewable resource and also a means that has a tremendous potential.

From another standpoint, gentlemen, Canada can make a very important international contribution. This goes back perhaps to the early history of Canada. We have in our forestry schools now people from all over the world, particularly from the developing countries. In Laval we have over 50 students coming mainly from Africa, and it is the same thing in all the schools. Why are they coming? What are they expecting from us? First of all, I guess our, if I may say, colonial background is something that helps us. The people we are sending to these countries do not have any prejudices; they are working openheartedly with these people and the response is terrific. Also, being to some extent a developing country as far as forestry is concerned, every time we open a new area of forestry and have to tackle the problems that are met in the centre of Africa or in the Amazon basin or in Asia, we can bring an important and very fundamental contribution. At Laval we are offering to the world the Canadian experience and the North American

[Translation]

social problems. Let us remember that at this time in the eastern part of the country, the owners of small woodlots are in those regions which are most affected by unemployment and in the regions with the greatest difficult social problems, and that every year, the federal and provincial government spend hundreds of millions of dollars in order to alleviate unemployment which has now reached proportions of 20 per cent to 30 per cent each winter in those regions, and that the forest could help to solve a great number of problems.

Or, monsieur le président, les écoles de foresterie voudraient bien s'attaquer à certains de ces problèmes. Nous sommes les pauvres de la communauté universitaire du Canada. Il y a dans toutes les écoles de foresterie du Canada, moins d'étudiants postuniversitaires que dans le seul Département de zoologie de l'université de Toronto. Ce qui veut dire, pour traiter de tous les problèmes que nous envisageons au Canada—l'exploitation forestière, l'environnement, les problèmes d'énergie, de gestion, de la sylviculture,—nous n'avons que quelques centaines de diplômés des écoles de foresterie. En ce moment, nous n'avons ni les moyens ni le personnel pour vraiment nous attaquer au problème et trouver la solution sur laquelle le pays compte. De plus en plus de jeunes Canadiens se présentent aux écoles de foresterie, mais nous n'avons pas les moyens de répondre à leur demande pour plus de connaissances, ni pour leur donner la formation qui leur permettra de trouver la solution à ces problèmes très graves.

Nous savons aussi que l'industrie est dans de bien mauvais draps. Les salaires sont plus élevés au Canada qu'aux États-Unis, et nous avons perdu l'avantage concurrentiel. Encore qu'un institut tel que Feric tout récemment ne pouvait trouver nulle part au Canada les spécialistes ayant des connaissances suffisantes pour développer un nouvel équipement afin de trouver une solution au problème que j'appelle le rapt écologique des forêts; et on la considère une ressource renouvelable, à potentiel extraordinaire.

Dans une autre optique, messieurs, le Canada peut faire une contribution internationale très importante. Et ceci nous reporte au début de l'histoire du Canada. On retrouve dans nos écoles de foresterie des gens venant du monde entier, surtout des pays en voie de développement. A Laval, nous avons plus de 50 étudiants de l'Afrique, et il en est de même dans les autres écoles. Pourquoi viennent-ils ici? Que veulent-ils de nous? D'abord, je crois que notre histoire coloniale est un atout. Les gens que nous envoyons dans ces pays n'ont aucun préjugé; ils travaillent de plein cœur avec ces gens, et le résultat est étonnant. Aussi, comme nous sommes un pays en voie de développement quant à la foresterie, chaque fois qu'on ouvre une nouvelle région forestière, et qu'on s'attaque aux problèmes du centre de l'Afrique, ou du bassin de l'Amazonie, ou en Asie, on fait une contribution importante et fondamentale. A Laval, nous offrons au monde entier l'expérience canadienne et nord-américaine de la foresterie moderne, en

[Texte]

experience of modern forestry, in the French language. Our contribution there will have to be very important and the role of Canada also could be tremendously expanded.

One reason we are here is that the problems of the forestry schools are the same all over Canada; whether it is in New Brunswick, in Quebec or in Vancouver, fundamentally we have to face the same problem. We are lacking perhaps the interest, perhaps to some extent the necessary foundation, and the research organization in Canada has not paid enough attention to these very serious problems.

I would be glad to answer, of course, any questions you may have.

Je vous remercie infiniment messieurs, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup docteur Lafond.

Thank you very much, Dr. Lafond. At the risk of being biased, I congratulate you on your bilingualism. All of us know that trees have no language.

Mr. Oberle, ten minutes.

Mr. Oberle: Thank you very much, Mr. Chairman.

I almost feel that I must first apologize to our guests for the spectacle that you were witness to here this afternoon.

We expect to learn a lot from you today. Time is, of course, a very critical factor. I would assume that you have learned something about the institution here this afternoon, and, even though it was not a very pretty sight, it gives you a better understanding of how difficult it is at times, particularly when you have the kind of parochial attitudes displayed. It is not always like that, particularly in this Committee.

As a matter of fact, in this Committee we usually develop an air of unanimity in the fact that we all agree, on a non-partisan basis on the institutions that have called on the government to develop the national forest policies—all the major institutions. I have marked some of them down here. The Canadian Institute of Forestry; the Science Council of Canada; the Canadian Pulp and Paper Association; the forest Industries Development Committee; the Economic Development Council of Canada; and, of course, your own Association of University Forestry Schools. They have all called on the government to get busy with the task of developing a national forest policy.

One component, of course, in that policy would have to be the recognition of the very important contribution that the universities and the learning institutions play, in, first of all, evolving this policy and then adhering to it, and adding new components and new disciplines and sciences to it as they emerge.

The story you have told us this afternoon is, of course—particularly to those of my colleagues on this side of the table—nothing new. Almost every discipline in our country that has developed in research and development and in scientific endeavour, feels like a stranger in his own country. Though we have areas of research in renewable energy, areas of scientific research in the field of medicine and so on, we

[Traduction]

langue française. Notre contribution sera très importante, et le rôle que joue le Canada pourrait être agrandi énormément.

Nous sommes venus ici car on rencontre les mêmes problèmes dans toutes les écoles de foresterie du Canada; que ce soit au Nouveau-Brunswick, à Québec ou à Vancouver, nous faisons tous face au même problème. C'est peut-être le manque d'intérêt, et jusqu'à un certain point le manque de la base nécessaire, et les organismes de recherche du Canada ne se sont pas penché suffisamment sur ces problèmes très graves.

Il me fera plaisir, maintenant, de répondre à vos questions.

Thank you, very much, gentlemen, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Lafond.

Merci beaucoup, docteur Lafond. Au risque d'être accusé de préjugé, je voudrais vous féliciter de votre bilinguisme. Nous savons tous que les arbres n'ont pas de langage.

Monsieur Oberle, vous avez 10 minutes.

M. Oberle: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je me sens presque tenu tout d'abord de nous excuser auprès de nos invités pour le spectacle dont ils ont été témoins.

Nous croyons que vous pourrez beaucoup nous apprendre aujourd'hui. Bien entendu nous sommes grandement limités par le temps. Je suppose que vous avez appris quelque chose de notre institution cet après-midi, même si ce n'était pas très réjouissant; vous avez une meilleure idée des difficultés auxquelles on se heurte parfois, surtout lorsque les députés font preuve d'un certain esprit de clocher. Il n'en n'est pas toujours ainsi, surtout dans notre Comité.

En fait, les membres de notre Comité sont habituellement tous d'accord, d'une façon non partisane, sur le rôle des institutions qui ont encouragé le gouvernement à élaborer une politique forestière nationale. J'en ai noté quelques-unes. L'Institut canadien des sciences forestières; le Conseil des sciences du Canada; l'Association canadienne des fabricants de pâtes et papiers; le Comité de développement des industries forestières; le Conseil économique du Canada et, bien entendu, l'Association des écoles forestières universitaires du Canada. Tous ces organismes ont incité le gouvernement à s'engager dans l'élaboration d'une politique forestière nationale.

Il faut reconnaître bien entendu que les universités et les institutions d'enseignement ont un grand rôle à jouer tout d'abord dans l'élaboration de cette politique et dans son application, et en outre, pour y ajouter au fur et à mesure de nouveaux éléments, de nouvelles disciplines et sciences.

Ce que vous nous avez raconté cet après-midi ne nous apprend rien, surtout bien entendu à mes collègues assis de ce côté-ci de la table. Tous les scientifiques qui se consacrent à la recherche et au développement de chaque discipline de notre pays se sentent comme des étrangers chez eux. Bien que nous effectuions certaines recherches sur les ressources énergétiques renouvelables, en médecine, etc., il semble que nous ayons

[Text]

have seemingly developed a policy that would make us reliant on other countries in other parts of the world to develop the kinds of disciplines that we require to serve the needs of future generations.

In the area of forestry, of course, we have unique problems and we cannot rely on other countries of the world to tell us how to manage our forests in the future. This is why it is particularly critical. I am preaching, of course, to the converted. You know what the problems are.

I would like to ask you a few questions, but first I wish particularly to welcome Mr. Munro from British Columbia.

Sir, I have a young son who is 20 years old, who has been at UBC for a couple of years, and he wants to go into forestry now. From what you say in your brief and from what Dr. Lafond has told us here this afternoon, do you think he should pursue this endeavour or should he find something else to do? Do you have sufficient faith in your disciplines?

The Chairman: Dr. Munro.

Mr. Don Munro (Faculty of Forestry, University of British Columbia): Mr. Oberle, I am very optimistic. I would certainly encourage him to embark on a career in forestry. The opportunities are very good in this country, not only in western Canada but in all parts of Canada where forestry is a major component. Opportunities exist to serve the country in Canada, and also, as M. Lafond stated, outside of the country on foreign assignments from time to time. I encourage all young people who are interested in the outdoors and interested in contributing to forest management in this country, to enrol.

Mr. Oberle: Thank you for those kind words. I will take the transcript of the text home to my son.

An hon. Member: You will be accused of being parochial.

Mr. Oberle: Particularly in the west as you know, Dr. Munro, the BCIT and the community colleges play an important role in developing forest faculties and forestry schools. How do you see the integration of these schools and should they be allowed some of the funds that are sparsely enough distributed among the institutions that you represent? Should these learning institutions also be indicated in the program of research and development in teaching our young foresters?

The Chairman: Dr. Munro.

Mr. Munro: The technical skills in British Columbia, at any rate, do not take research as part of their mandate; they restrict themselves to teaching roles at the technician level. There is very good liaison between the forest technology schools in British Columbia and the Faculty of Forestry at UBC. As a matter of fact, next week I am going to the annual meeting of the technical school staff near Cowichan Lake on Vancouver Island and I will be speaking to them. Their main theme for that meeting is the university graduate and the

[Translation]

élaboré une politique qui nous fait dépendre des autres pays pour l'élaboration des disciplines nécessaires pour faire face aux besoins des générations futures.

Dans le domaine forestier bien entendu nous faisons face à des problèmes uniques et nous ne pouvons vraiment nous attendre à ce que d'autres pays nous apprennent comment gérer nos forêts dans l'avenir. Et c'est pourquoi ce sujet est particulièrement crucial. Il est évident que je prêche à des convertis. Vous connaissez les problèmes.

J'ai quelques questions à vous poser, mais je tiens tout d'abord à souhaiter la bienvenue à M. Munro de la Colombie-Britannique.

Monsieur, mon fils de 20 ans étudie à l'Université de la Colombie-Britannique depuis quelques années et il veut maintenant se lancer dans le domaine forestier. En vous fondant sur votre mémoire et surtout sur ce qu'a dit M. Lafond cet après-midi, devrait-il à votre avis s'engager dans cette voie ou se tourner vers une autre discipline? Avez-vous assez de fonds dans votre discipline?

Le président: Monsieur Munro.

M. Don Munro (Faculté des sciences forestières, Université de la Colombie-Britannique): Monsieur Oberle, je suis très optimiste. Je l'encouragerais certainement à se lancer dans cette carrière. Il y a de nombreux débouchés dans notre pays, non seulement dans l'ouest du Canada mais dans toutes les régions où il y a des forêts. Il y a beaucoup de débouchés au Canada même, et aussi comme l'a dit M. Lafond, il y a aussi des affectations à l'étranger de temps à autre. J'encourage tous les jeunes qui s'intéressent à la nature et qui veulent contribuer à la gestion des forêts dans notre pays, à entreprendre des études de ce genre.

M. Oberle: Merci beaucoup. Je vais donner une transcription de vos propos à mon fils.

Une voix: On vous accusera de faire preuve d'esprit de clocher.

M. Oberle: Comme vous le savez, monsieur Munro, dans l'Ouest le BCIT et les collèges communautaires contribuent beaucoup à la création d'écoles forestières. Comment envisagez-vous l'intégration de ces écoles et croyez-vous qu'elles devraient avoir droit à une partie de fonds, déjà assez rares, répartis entre les institutions que vous représentez? Ces institutions d'enseignement devraient-elles aussi faire partie des programmes de recherches et de développement à l'intention des jeunes?

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro: Ceux qui enseignent les techniques forestières en Colombie-Britannique ne s'occupent pas de la recherche, ils se contentent d'enseigner. Il existe une très bonne communication entre les écoles de technologie forestières de la Colombie-Britannique et la faculté de sciences forestières de l'Université de la Colombie-Britannique. En fait, je prendrai la parole la semaine prochaine à la réunion annuelle du personnel de l'école technique située près du Lac Cowichan dans l'île de Vancouver. Cette réunion portera surtout sur le diplômé d'uni-

[Texte]

technical forestry graduate. They are going to be considering at that meeting some of the ways in which these two types of individuals can work better together.

Mr. Oberle: What is the difference between degrees that you hand out and the one that is received in a technical college?

• 1635

Mr. Munro: Basically our program requires attendance at university for five years, whereas the technical school programs are generally of two years duration, although there is one program in British Columbia with only a one-year program.

Mr. Oberle: What is the difference to the graduate? Will he have the same background?

Mr. Munro: No.

Mr. Oberle: The same degree?

Mr. Munro: The main emphasis in the degree-granting program at the university is to produce a professional practicing forester, one who has a very great deal of depth and a considerable breadth, and some ability to innovate, conceive and create. The technical school on the other hand has its major objective of turning out a person who is very well qualified in particular field procedures or able to carry out these assignments for the professional under a minimum of supervision to very fine standards. They receive a diploma upon graduation, whereas a university graduate has a degree.

Mr. Oberle: Mr. Chairman, I take it Mr. Ker may want to make a comment.

Mr. J. W. Ker (Dean of the Faculty of Forestry, University of New Brunswick): With your permission, Mr. Chairman, I wish to reinforce what Mr. Munro has just stated. It is usually considered highly desirable, in Canada at least, that the forest technician, or the forest ranger as he has been called in the past, should be trained in a different institution in a different way to be the doer, to be the NCO, to compare with the forester who would be like an officer in the army.

At Fredericton we have both. There is an inter-relationship through myself, as a matter of fact, as Dean of the Forestry Faculty. I am also on the Board of Directors and the Executive Committee of the Maritime Forest Rangers School, which is a one-year postsecondary program known across Canada by the way. But it is quite different. The roles are different.

I think the technicians and the graduates recognize that one will tend to be working for the other and that each has a somewhat different horizon and different mission in life. Sometimes a graduate of a ranger school later feels that he would like to become a university graduate. He will start at the bottom rung of the university ladder and proceed, usually with very minimal credits, to a degree. Some of our very best people, incidentally, have come that route. It has been traditional in the Scandinavian countries almost to require the university graduates first to have done the other, but by that

[Traduction]

versité et le diplômé des écoles de technique forestière. Les participants à cette réunion étudieront les façons de rendre plus efficace une collaboration entre ces deux groupes.

M. Oberle: Quelle est la différence entre les diplômés que vous décernez et ceux des écoles techniques?

M. Munro: Pour l'essentiel, nous offrons un cours universitaire de cinq ans, tandis que les cours des écoles techniques durent en général deux ans, bien qu'une école en Colombie-Britannique offre un cours d'un an seulement.

M. Oberle: Quelle est la différence pour le diplômé? A-t-il le même bagage de connaissances?

M. Munro: Non.

M. Oberle: Le même diplôme?

M. Munro: A l'université nous voulons avant tout former un expert forestier, ayant de vastes connaissances approfondies, une aptitude à innover et à créer. Par contre, l'école technique veut surtout que son diplômé connaisse bien certaines procédures bien précises ou soit capable d'effectuer certains travaux pour les spécialistes avec un minimum de surveillance tout en respectant des normes très aisées. A la fin de leurs études, ils reçoivent un certificat tandis que l'étudiant de l'université reçoit un diplôme.

M. Oberle: Monsieur le président, je crois que M. Ker veut faire une observation.

M. J. W. Ker (doyen de la faculté de sciences forestières, Université du Nouveau-Brunswick): Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais confirmer ce que vient de dire M. Munro. On juge toujours grandement souhaitable, au Canada du moins, que le technicien forestier, le garde forestier comme on l'appelait autrefois, reçoive une formation différente en vue d'être l'exécutant, le sous-officier, tandis que l'expert forestier serait en quelque sorte l'officier.

A Frédéricton, nous avons les deux. En tant que doyen de la faculté des sciences forestières, je maintiens des relations avec les deux groupes. Je fais aussi partie du conseil d'administration et du comité exécutif de la Maritime Forest Rangers School qui offre un cours post-secondaire d'un an bien connu dans tout le Canada, soit dit en passant. Mais ce n'est pas la même chose, les rôles sont différents.

Je crois que les techniciens et les diplômés universitaires se rendent compte que l'un travaillera sous les ordres de l'autre et que chacun a une mission différente à remplir. Parfois, le diplômé d'une école forestière veut plus tard devenir un diplômé universitaire. D'habitude, il sera obligé de recommencer au bas de l'échelle pour finalement arriver à obtenir un diplôme. Certains de nos meilleurs experts, soit dit en passant, ont suivi ce cheminement. Dans les pays scandinaves, on a presque toujours exigé que les diplômés universitaires complètement tout d'abord l'autre cours, mais alors ils ont trente ans quand ils obtiennent enfin leur diplôme.

[Text]

time perhaps they are 30 years old before they become university graduates.

Mr. Oberle: Okay. You have used very strong language at times over the years in advocating the need of a national forest policy. Of course it would be very difficult for you to answer the question I am posing to you now. What do you envisage the national forest policy to be?

First of all, we have always been concerned that there should be 27 different departments of government meddling in this business. I happen to have some testimony here of a previous meeting where the officials, the Assistant Deputy Minister, would tell us in Committee that they give guidance to other departments of government, namely the Department of Indian Affairs and Northern Development which would manage the forests in the territories, which come directly under federal jurisdiction, of course.

When I questioned the officials yesterday, the Deputy Minister of Indian Affairs and Northern Development said directly the opposite. He says we rely on the Department of the Environment to do that for us. So the 27 departments are not even well co-ordinated. We are told that there are some efforts now to establish an interdepartmental agency, but our experience of course has been that that never works.

What in your opinion would be a meaningful and national forest policy with which not only the provincial governments but industry and the institutions like yourselves would feel comfortable? Could you make a comment?

Mr. Ker: It looks as if I inherited that one. I think we agree among ourselves that one has to be very careful in addressing oneself to the concept of a national forest policy. First of all, naturally, one has to keep in mind the role of the provinces that have the prime responsibility as the owners and managers of forest lands. So any national forest policy must tread very gingerly. It must be very carefully engineered, if you wish, in order to accommodate the appropriate scale to achieve its purpose. It would seem there are certain things that are common.

• 1640

Personally, I would like to see the provincial policies, the national forest policy drawing from those, with the primary responsibilities, whether they be in Quebec or British Columbia or in New Brunswick, and that national policy drawing them together so the flow is upwards. This is undoubtedly why this whole matter has been referred to the Council of Resource and Environment Ministers, which of course involves provinces as well as federal agencies, and it certainly must not appear to be something dictated from above. So this is one of the key things. Naturally, we would like to see it developed not entirely as a government, and I think you mentioned industry too. I believe you will find that we, as a group, believe there should be an opportunity for input from others as well as federal and provincial governments; also from universities and industry. After all industry very often must be the doer of the actual forest management.

[Translation]

M. Oberle: Très bien. Vous avez parfois parlé de façon assez ferme dans le passé pour faire valoir la nécessité d'élaborer une politique forestière nationale. Bien entendu, il vous serait très difficile de répondre à la question que je vais vous poser. Quelle devrait être d'après vous cette politique forestière nationale?

Tout d'abord, nous avons toujours été préoccupés par le fait que 27 ministères différents du gouvernement ont quelque chose à dire à ce sujet. J'ai ici une copie d'un témoignage précédent, où les fonctionnaires, le sous-ministre adjoint, nous ont dit qu'ils donnent des conseils aux autres ministères, notamment le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui est bien entendu chargé de gérer les forêts des Territoires.

Toutefois lorsque j'ai posé la question au sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien hier, il m'a répondu le contraire. Il dit que cette tâche incombe au ministère de l'Environnement. Il n'existe donc pas une très bonne coordination entre les 27 ministères. On nous a dit qu'on voulait maintenant créer un organisme interministériel, mais les expériences passées nous ont montré que cela ne fonctionne jamais.

Quelle serait à votre avis une politique forestière nationale qui satisferait non seulement les gouvernements provinciaux, mais l'industrie et des institutions comme la vôtre? Voulez-vous faire une observation?

M. Ker: Il semble que j'en aie hérité. Je crois, qu'entre nous, il faut faire attention à notre façon d'envisager le concept d'une politique nationale pour les forêts. D'abord, il faut naturellement garder à l'esprit le rôle des provinces qui ont la première responsabilité auprès des propriétaires et des gestionnaires des terres forestières. Alors, toute politique nationale pour les forêts devrait se faire sentir très doucement. On devrait la concevoir et la mettre en vigueur très attentivement pour qu'elle soit taillée à l'échelle qui convient à son but. Il semblerait y avoir des éléments communs.

Personnellement, j'aimerais que la politique nationale des forêts découle des politiques provinciales, que ce soit au Québec, en Colombie-Britannique ou au Nouveau-Brunswick, pour qu'elles forment ensemble un mouvement progressiste. Cela constitue sans doute la raison pour laquelle cette question a été renvoyée au Conseil des ministres des Ressources et de l'Environnement qui, bien sûr, impliquent des provinces aussi bien que des organismes fédéraux, et il ne nous semble pas que ce renvoi vient d'en haut. Alors, en voilà un des éléments clés. Naturellement, nous voudrions que la politique soit élaborée non pas entièrement par le gouvernement mais également par l'industrie comme vous l'avez mentionné. Je crois que vous allez trouver que nous, en tant que groupe, croyons que des universités et l'industrie devraient y participer, aussi bien que le gouvernement fédéral et les provinces. Après tout, c'est effectivement l'industrie qui assure très souvent la gestion des

[Texte]

And very often, you know, Prince Edward Island, or New Brunswick, or even Ontario may feel they are left out from time to time.

I can assure you that in reading some of the transcripts of *Hansard* sometimes we wonder where the universities are. Surely we have a wealth of expertise that we would be willing to contribute. So I think we should be given an opportunity to provide our input into the development of a national forest policy.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Kerr.

Monsieur Corbin, dix minutes.

M. Corbin: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais faire un commentaire initial. Je trouve excellente l'initiative du groupe qui comparait devant nous cet après-midi. Ils présentent leurs problèmes, leurs aspirations de façon très concise, de façon à ce que moi, comme simple député, je puisse les comprendre facilement et être en mesure, par la suite, de porter un jugement de valeur sur les demandes qui nous sont présentées.

Mr. Chairman, I cannot help but add how beautiful it would be if the definition of modern forestry contained in this brochure on page 7 were indeed translated into the reality of everyday life. I do not think it is the case though, most unfortunately.

But I would like to ask the witnesses as a general question, if there are not islands of rationality within the industry where the reasonable objectives enunciated in your definition of modern forestry are indeed applied and practised.

Le président: Docteur Lafond.

• 1645

M. Lafond: Merci beaucoup. Je pense, monsieur le député, qu'il y a, en effet, des endroits où dans l'industrie, et ailleurs aussi également, il y a des portions de la forêt qui, de plus en plus, sont aménagées de façon intensive. Les gouvernements aussi ont pratiqué la foresterie génétique, c'est-à-dire qu'on a planté des arbres de très bonne qualité, on a ouvert des aménagements à la récréation. Mais il y a une chose qui m'apparaît extrêmement importante, je pense que tous nous devons essayer de réaliser et peut-être les universités plus encore que n'importe qui, que la pratique de la foresterie ne se fait pas seulement avec des ingénieurs, ne se fait pas uniquement avec des professeurs de l'université, ne se fait pas simplement avec des gérants de l'industrie, mais se fait avec des hommes. Et, le but que nous devons poursuivre actuellement c'est de former des hommes dont l'idéal est assez grand pour qu'ils puissent comprendre que l'on va utiliser cette ressource-là sans l'exclure. Je suis de ceux vous savez qui pense que dans la foresterie . . . , il ne doit pas y avoir trop de grandes surfaces forestières où l'homme n'ait pas sa place. Et dans des régions comme celles que je connais bien parce que nous sommes impliqués en tout cas comme voisins de votre comté, de façon très précise puisque nous avons depuis sept ans pratiqué avec les gens une initiation à la foresterie intensive dans le Témiscouata, etc., et jusqu'à 2,000 personnes ont travaillé, et con-

[Traduction]

forêts. Vous savez que fréquemment l'Île-du-Prince-Édouard ou le Nouveau-Brunswick ou même l'Ontario pourraient se sentir exclus de temps à autre.

Je peux vous assurer qu'en lisant des comptes rendus du *hansard* parfois, nous nous demandons qu'advient-il des universités. Nous avons assurément une abondance d'expertise que nous serions disposés à contribuer. Alors, je crois que l'on devrait nous fournir l'occasion de participer à l'élaboration d'une politique nationale des forêts.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ker.

Mr. Corbin, ten minutes.

M. Corbin: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to make one initial remark. I find that the initiative of the group appearing before us this afternoon is excellent. They are putting forth their problems and their aspirations very concisely thus allowing me, as a simple member of Parliament, to understand them easily and, consequently to be in the position of making a value judgment on the requests being made of us.

Monsieur le président, ne serait-il pas merveilleux que la définition des activités forestières modernes qui se trouve à la page 7 de ce dépliant se reflète dans la réalité de tous les jours? Bien malheureusement, je ne crois pas que tel soit le cas.

Mais j'aimerais poser une question générale aux témoins, à savoir s'il existe des îles de rationalité au sein de l'industrie où les buts raisonnables énoncés dans votre définition des activités forestières modernes sont effectivement mises en pratique?

The Chairman: Dr. Lafond.

Dr. Lafond: Thank you very much. I think, Mr. Corbin, that there are in fact places in industry and also elsewhere where parts of the forest are becoming more and more intensely developed. Governments have also practised genetic forestry by planting high-quality trees and opening recreational facilities. But one thing seems very important to me, and I think that we and especially the universities should realize that forestry does not only involve engineers, university professors and industrial managers but men. And, the goal that we should strive for now is to train men whose ideals are open enough that they understand that this resource holds a place for them. You know, I am one of those who believes that there should not be any great expanses of forest land where man does not have a place. In regions like those I know well . . . we are involved near your county in a very particular way: over the last seven years we have been implementing intensive forestry in Témiscouata, and so forth, and as many as 2,000 people work there and will continue to do so. So, we believe that forestry is a people affair.

[Text]

tinueront à travailler. Nous croyons, nous, que la foresterie est une affaire de personnes.

Aussi, il y a les travailleurs forestiers; et dans nos universités actuellement pour une première fois nous avons un cours que nous appellons la foresterie sociale, la sociologie forestière. Cela c'est absolument important et si nous n'avons pas réussi jusqu'à ce jour nous avons au moins élaboré des systèmes qui sont très savants. Peut-être que nous n'avons pas suffisamment traduit cela en termes humains.

M. Corbin: Vous n'êtes sûrement pas chauvin, vous avez parlé de la place de l'homme dans la foresterie, dans l'industrie. Cela me porte à vous demander: est-ce qu'il y a aussi une place pour les femmes dans ce secteur de l'activité humaine? Je ne le dis pas de façon à déprécier vos commentaires, comprenez-moi bien là. Mais j'ai l'impression qu'il y a maintenant de plus en plus d'ouvertures pour les femmes dans ce secteur-là.

M. Lafond: Vous ne pouvez pas me poser de meilleure question monsieur parce que ma propre bru prépare un doctorat en aménagement forestier à l'Université McGill; elle est graduée de l'Université Laval, elle a une maîtrise et mon fils aussi est en foresterie. À Laval il y a au moins vingt-cinq jeunes filles en foresterie et dans les autres facultés, en Colombie-Britannique, je pense que cela peut aller jusqu'à 20 p. 100 ou 30 p. 100, n'est-ce pas, de jeunes filles. Alors, il y a une place très considérable pour les jeunes filles et nous sommes féministes.

M. Corbin: Bon alors bravo!

I would like to say hello, in passing, to Dr. Ker from UNB as a fellow New Brunswicker. I know who you are, I see your name regularly. I know how devoted you are to the forestry sector within New Brunswick and I certainly appreciate the work you are doing on behalf of all New Brunswickers and the people in Eastern Canada generally.

Maintenant monsieur Lafond, vous avez touché à un point que je considère d'une très grande importance pour un très grand nombre de néo-brunswickois et probablement des canadiens-français d'autres provinces. Vous dites dans ce rapport qu'il y a deux particularités qui distinguent la faculté de foresterie à l'Université Laval. Et cette deuxième particularité c'est qu'elle a une individualité linguistique. Vous avez d'ailleurs parlé il y a un instant de la vocation d'excellence que devrait probablement se donner l'Université Laval du fait que c'est d'abord et avant tout une institution de langue française et qu'elle peut certainement rayonner de par le monde à cause de ce statut particulier privilégié au sein du Canada. Maintenant, il y a une difficulté particulière pour les gens, les jeunes du Nouveau-Brunswick, c'est le cas dans l'agriculture, c'est le cas aussi pour ceux qui veulent s'orienter dans le secteur de la foresterie, et qui veulent faire des études dans leur langue. Et sans d'aucune façon diminuer l'excellence de ce qui se fait à l'Université du Nouveau-Brunswick et dans ses institutions affiliées, je crois qu'il faut quand même admettre que les canadiens-français n'ont pas là l'occasion de suivre de cours, dans leur langue, dans un environnement qui leur convient, comme il se doit, dans l'acquisition de toute science. Ce n'est

[Translation]

Then, there are the forest workers; now, in our universities for the first time a course called social forestry or forest sociology is being offered. This is extremely important and if we have not succeeded to date, we have at least developed efficient systems. Perhaps we have not translated them adequately into human terms.

Mr. Corbin: You are certainly not a chauvinist; you mentioned man's place in forestry, in industry. This leads me to ask you whether there is also a place for women in this sector of human activity? Please understand that I am not trying to depreciate your remarks. But, I am under the impression that there are increasingly more openings for women in that field.

Mr. Lafond: You could not have asked me a better question, sir, because my own daughter-in-law is doing a doctorate in forest management at McGill University; she is a graduate of Laval, and has a masters, and my son is also in forestry. There are at least 25 young ladies in forestry at Laval and in other faculties; in British Columbia, I think that at least 20 or 30 per cent of them are women. So, there is very definitely a place for women in forestry and we are feminists.

Mr. Corbin: Hear, hear!

A propos, j'aimerais accueillir M. Ker de l'Université du Nouveau-Brunswick comme concitoyen de cette province. Je vous connais, je vois votre nom régulièrement. Je sais comment vous vous consacrez au secteur forestier à l'intérieur du Nouveau-Brunswick et j'apprécie bien sûr le travail que vous faites au nom de tous les citoyens du Nouveau-Brunswick et la population du Canada de l'Est en général.

Now, Mr. Lafond, you raised a point which is of great importance to me and to a large number of New Brunswickers and probably to French Canadians in other provinces. You said in your report that there are two characteristics that distinguish the forestry faculty in Laval University. The second one is its linguistic individuality. A moment ago you also mentioned the Outstanding vocation of Laval University resulting from the fact that it is first and foremost French-speaking institution the influence of which is bound to extend out the world because of this special feature among Canadians schools. Now, there is a special difficulty for young people in New Brunswick, as is also the case in agriculture, who want to become involved in forestry and who would like to study in their own language. Without in any way wishing to detract from the excellent standards at the University of New Brunswick and its affiliated institutions, I think it must be admitted that French Canadians do not have the opportunity to take course in their own language, in an environment that suits them, as should be the case when learning any science. This is certainly not meant to underrate what is being done at the University of New Brunswick, because they are often fighting

[Texte]

certainement pas pour déprécier ce qui se fait à l'Université du Nouveau-Brunswick, parce que là on se bat bien souvent pour survivre, et Dieu sait s'il y aurait encore beaucoup de choses à faire, et pas seulement sur le plan linguistique.

• 1650

Il existe entre la province du Nouveau-Brunswick et différentes universités du Québec, dans le secteur de la médecine, médecine vétérinaire, l'art dentaire, l'optométrie, une entente en vertu de laquelle ces universités, ces différentes facultés acceptent un certain quota de néo-brunswickois de langue française qui veulent suivre des cours dans leur langue.

Le même arrangement existe-t-il dans le secteur forestier? Pourriez-vous élaborer s'il vous plaît?

Le président: Monsieur Lafond.

M. Lafond: Avec grand plaisir. Tout d'abord, je dois dire que les échanges se font aussi avec la province du Québec, où il y a des gens de langue anglaise qui vont étudier au Nouveau-Brunswick, et qui ne trouvent pas à Laval, parfois, comme vous dites, le mode d'expression et de milieu qui leur convienne; il y en a eu plusieurs et parmi les meilleurs.

A Laval, nous avons accueilli dans le passé trop peu, non pas parce que nous ne voulions pas, parce qu'il n'y a pas de contingentement chez nous. Et il est certain qu'il n'y a aucune objection, aucune limite à l'acceptation d'étudiants qui voudraient étudier la foresterie à l'Université Laval, au contraire.

Depuis quelques années, nous en avons eu quelques-uns, je pense en particulier à votre région, à Bathurst aussi. Mais il n'y a aucune limitation possible, et il n'y a pas de problème de ce côté-là.

C'est que les candidats, peut-être, manquent d'information de ce côté-là.

Mr. Corbin: I wonder whether Dr. Ker would care to comment on that particular difficulty we have in New Brunswick?

The Chairman: Dr. Ker.

Mr. Ker: Yes, Mr. Chairman. We do not have a bilingual program in New Brunswick and we recognize that as a problem. All our instruction is in English, but we do have a considerable number of Acadian and Quebec residents registering in our various forestry programs. There has always been a standing regulation at the University of New Brunswick that examinations may be written in either English or French although the student is asked to advise the instructor ahead of time if he would like an examination that is in the French language. I do not know of any instances where this request has actually been followed up but we do make it abundantly clear to our students from time to time, particularly in forest engineering, that if they run out of words in English, they should use French, and our people can accommodate that fortunately. We do have one bilingual instructor but basically we are anglophones.

The Chairman: Your time is up, monsieur Corbin, et cela me fait beaucoup de peine, mais je dois donner maintenant la parole à M. Crouse.

[Traduction]

for survival and God knows there is still a lot to be done, and not only from a linguistic point of view.

An agreement has been concluded between the Province of New Brunswick and different universities in Quebec, in the areas of medicine, veterinary medicine, dentistry and optometry, under which these universities, these different faculties accept a given quota of French speaking New Brunswickers who want to take courses in their own language.

Does the same arrangement exist in forestry? Could you elaborate please?

The Chairman: Mr. Lafond.

Mr. Lafond: With great pleasure. First of all, I should say that exchanges also take place with the Province of Quebec where English speaking people go to study in New Brunswick as they, sometimes as you say, are unable to find a suitable learning environment at Laval; there are a lot of them and they are some of the top students.

There have not been many of these people at Laval in the past not because we did not want them, but because we have no quota. There is certainly no objection, no restriction on the acceptance of students wishing to study forestry at Laval University; to the contrary.

For a couple of years there have been a few, and I am thinking in particular of those from your area and from Bathurst as well. But there is no restriction and no problem as far as that is concerned.

Perhaps the candidates have just not received enough information on that subject.

M. Corbin: Je me demande si M. Ker aimerait faire des remarques sur cette difficulté en particulier que nous connaissons au Nouveau-Brunswick?

Le président: Monsieur Ker.

M. Ker: Oui, monsieur le président. Il n'y a pas de programme bilingue au Nouveau-Brunswick et nous savons que c'est un problème. Tout notre enseignement se fait en anglais, mais un grand nombre d'Acadiens et de Québécois s'inscrivent aux divers programmes de sylviculture. Il y a toujours eu un règlement à l'Université du Nouveau-Brunswick qui stipule que l'on doit passer les examens soit en anglais soit en français, quoique l'étudiant est prié d'avertir le professeur d'avance s'il veut écrire un examen en français. Je ne connais pas d'occasion où ce choix a été exercé mais nous expliquons très clairement aux étudiants surtout dans le domaine du génie forestier, que s'ils leur manque le vocabulaire anglais, ils devraient utiliser les termes français. Il y a un instructeur bilingue chez nous, mais nous sommes surtout anglophones.

Le président: Votre temps est écoulé. Mr. Corbin and I am very sorry, but I must now recognize Mr. Crouse.

[Text]

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I want to join with my colleagues in welcoming Mr. Lafond to the meeting here today and I also wish to apologize for the delay which occurred in getting to the problem which you have presented to us.

In dealing with our forestry problems, I note that there are a number of federal research institutions right across the country and only two weeks ago the MPs who are on the Fisheries and Forestry Committee were invited to visit the Petawawa Forest Experimental Station headquarters near Chalk River. Unfortunately, other members of the Committee, due to their responsibilities, were unable to go. I see that I am the only one present here today that was able to avail himself of the opportunity to visit that station which I found most interesting.

• 1655

I would like to ask you, sir, how much co-operation there is between the federal research stations and the schools of forestry at Canadian universities for example? How closely do you work together?

Mr. Lafond: I think we must say generally that it varies according to the different faculties. I would say there has been in the past rather close co-operation so far as I am concerned in Laval but maybe the other people here would like to comment specifically because it varies. It is a fundamental policy of the Department of the Environment and the CFS—Canadian Forestry Service—to co-operate as much as possible at the level of postgraduate teaching. We have on our staff people who are associate professors because they are giving a postgraduate course on something highly specialized like insect viruses for instance. We had the director of administration of Environment, Dr. Lortie, on our staff as a full professor and he is back now with the Canadian Forestry Service. These are prepared using the instrumentation of the laboratory in Sainte-Foy. So generally so far as Quebec is concerned, there has been very, very close and very helpful co-operation but we wish it would expand. It has been very good, but it varies.

Mr. Crouse: Thank you. I noticed you mentioned research on insect infestation and, of course, you hit on a very sore point to our part of Canada. I happen to represent a constituency in Nova Scotia, so that you will be aware of the area to which I refer, where at the present time we are having great problems with the spruce budworm. It is a native insect, I suppose. I do not really know where it came from, but the current outbreak as I understand it covers more than 130 million acres of forest from Ontario east to Newfoundland. It is threatening the entire wood supply of our forest-based industry. The provinces, as I understand it, decide whether or not operational control programs should be undertaken and for some years both New Brunswick and Quebec have been using aerial application of short-life, nonpersistent chemicals to protect areas of high risk.

Up to now, all the research on this problem, as I understand it, has been conducted by the Canadian Forestry Service, but all provinces do not agree that spraying is the answer to

[Translation]

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Je veux me joindre à mes collègues en accueillant M. Lafond à la séance ici aujourd'hui et je désire également m'excuser du retard de la discussion sur les écoles de foresterie.

Quant aux problèmes dans le domaine forestier, j'ai remarqué qu'il y a plusieurs institutions de recherche fédérales à travers le pays et, il n'y a que deux semaines, les députés qui siègent au Comité des pêches et des forêts étaient invités à visiter le bureau principal du Centre expérimental des forêts de Petawawa tout près de Chalk River. Malheureusement, d'autres membres du Comité ne pouvaient pas y aller à cause de leurs responsabilités. Je vois que je suis le seul ici présent qui ait pu profiter de l'occasion de visiter le Centre, que j'ai trouvé très intéressant.

Monsieur, j'aimerais vous demander si les centres de recherches fédéraux travaillent en collaboration avec les écoles de foresterie des universités canadiennes.

M. Lafond: Cela dépend des écoles. L'an passé, la collaboration a été assez étroite, notamment avec l'école de Laval, mais peut-être qu'ailleurs la situation est différente et les autres témoins vous donneront des précisions à ce sujet, je pense. Le ministère de l'Environnement et Service canadien des forêts cherchent, dans toute la mesure du possible, à s'amuser la collaboration de certains enseignants. Nous avons des professeurs associés qui donnent des cours de niveau maîtrise sur des sujets très spécialisés, par exemple, sur les virus permettant de lutter contre les insectes. M. Lortie, du Service canadien des forêts, a travaillé chez nous comme professeur à plein temps. Les étudiants préparent des thèses aux laboratoires de Sainte-Foy. Ainsi, en ce qui concerne le Québec, la collaboration a été extrêmement étroite mais nous aimerions qu'elle soit étendue. Elle a été excellente mais, bien sûr, cela dépend des écoles.

M. Crouse: Je vous remercie. Vous avez parlé de la recherche et, en faisant allusion aux insectes qui menacent nos forêts, vous avez soulevé un problème qui préoccupe profondément les citoyens de ma région. Je représente une circonscription de la Nouvelle-Écosse et vous savez que, dans cette région, nous avons beaucoup de problèmes à l'heure actuelle avec la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Je pense qu'il s'agit d'un insecte indigène. Je ne sais pas exactement quelle est son origine mais, à l'heure actuelle, plus de 130 millions d'acres de forêt sont touchés par ce fléau, de l'Ontario jusqu'à Terre-Neuve. Les approvisionnements en bois et l'industrie forestière s'en trouvent menacés. D'après ce que je sais, les provinces ne savent pas encore exactement quel genre de programme de lutte on devrait lancer mais, depuis plusieurs années, le Nouveau-Brunswick et le Québec utilisent des avions pour déverser des insecticides à durée d'action limitée sur les zones particulièrement menacées.

Jusqu'à présent, c'est le Service canadien des forêts qui a effectué les recherches dans ce domaine mais je sais que toutes les provinces ne sont pas d'accord pour pulvériser des produits

[Texte]

controlling the spruce budworm. I would like to know what are your views on the best method for controlling and eliminating the budworm? Second, when one province sprays while another does not, what effect does this have on the over-all spruce budworm control program?

The Chairman: Dr. Lafond.

Mr. Lafond: Here we have a rather good example of what we would wish to some extent. A committee in Quebec of the Department of the Environment, *Le Laboratoire des Laurentides*, of the university and the provincial government are carrying out research on methods that would differ from the spraying of insecticides and these methods are starting to show results although the credits have been decreased this year very markedly. The principle is to identify, through a proper system of forest management, the centre of dispersion of the insects, which is very limited. We have identified in Quebec and Ontario about three or four centres. We did not know anything about the ecology of this development. Now the research is showing that we can predict the area where these centres of development will occur. When you have white spruce not balsam fir, filled with flowers combined with certain climatic conditions, then the insect seems to acquire a tremendous strength and it spreads from that, usually from the west to the east. I would not dare to say that it started in Ontario this time, but it is rather in Western Quebec, I think. Also, it may spread the other way, but generally it does spread from the west to the east. There is another centre also in the Maritimes in Moncton, New Brunswick, spreading through the Gaspé and to Nova Scotia.

• 1700

The whole idea is to learn how to live with that insect, with proper management methods. There is some light, there is some indication that we should find methods, it will take three or four years, that will teach us where the centres appear, where we do have to spread—not more than three or four miles at four or five different places—and kill every insect there. From that we hope that it will not spread any more. Of course, more intensive silviculture practices would reduce the effect of the insect, but I guess we ought to be realistic, the studying of intensive silviculture will take years, and apparently now there is a cycle of every 20 years for the insect.

It is a very good case where co-operation and national co-operation will be essential, with all people interested, and where intensive forest management can bring some solution and teach us how to live with that insect, which is a part of the ecology.

Mr. Crouse: In your booklet, which you presented to us, I note under the heading "The University Forestry School" you state that the schools' first duty is to provide professional education at the undergraduate and graduate levels for future forest resource managers, forest and wood scientists, and forest engineers, and that increasingly the schools are having to expand their teaching programs to provide for the education of students from other faculties who are interested in various aspects of modern forestry. I would like to know, if possible,

[Traduction]

chimiques afin de lutter contre la tordeuse de l'épinette. A votre avis, quelle est la meilleure façon de lutter contre cet insecte? Deuxièmement, si toutes les provinces ne sont pas d'accord pour appliquer ce genre de mesure, est-ce qu'il sera possible de se débarrasser de la tordeuse?

Le président: Monsieur Lafond.

M. Lafond: Voilà un bon exemple de ce que nous aimerions vous voir réaliser. Au Québec, un comité composé de représentants du ministère de l'Environnement, du Laboratoire des Laurentides, de l'Université et du gouvernement provincial étudient actuellement d'autres méthodes que celle qui consiste à pulvériser des insecticides. Ces méthodes commencent à donner des résultats bien que ceux-ci aient été beaucoup moins probants cette année. Dans le cadre des travaux de gestion des forêts, on cherche à déterminer où se trouvent les centres de dispersion des insectes, centres en général très circonscrits. Nous avons identifié trois ou quatre centres au Québec et en Ontario. Grâce à ces recherches, nous pouvons déterminer où il y aura des centres de dispersion. Quand il se fixe sur l'épinette blanche, non pas sur le sapin baumier, et sous certaines conditions climatiques, l'insecte semble acquérir une très grande résistance et il commence à se répandre, en général de l'ouest vers l'est. Je ne dirai pas que l'insecte a commencé à se répandre à partir de l'Ontario, je pense que c'est plutôt à partir de l'Ouest du Québec. Parfois, il peut se répandre dans l'autre sens mais en général il se répand d'ouest en est. Il y a aussi un autre centre dans les provinces maritimes, à Moncton, au Nouveau-Brunswick, à partir duquel les insectes se répandent vers la Gaspésie et la Nouvelle-Écosse.

Bien sûr, il faut déterminer les méthodes de lutte qui conviennent. Peut-être faudra-t-il attendre trois ou quatre ans avant de savoir où des centres peuvent apparaître, où il faut déverser des insecticides. Je pense qu'en subvérant des insecticides sur une superficie de trois à quatre mille carrés à quatre ou cinq endroits différents, il est possible de détruire un centre de dispersion. Nous espérons ainsi venir à bout du fléau. Bien sûr, en utilisant des techniques de sylviculture plus efficaces, il serait possible de limiter les dégâts causés par la tordeuse, mais, à ce sujet, il convient d'être réaliste. Il faudra des années pour mettre ces techniques au point et, à l'heure actuelle, il semble que la tordeuse suive un cycle de 20 années.

Dans ce domaine, la collaboration au niveau national est essentielle. Il faut mettre au point des méthodes de gestion des forêts qui permettront de trouver une solution à ce problème, qui nous apprendront, en quelque sorte, à vivre avec cet insecte, parce qu'il fait partie de l'environnement.

M. Crouse: Dans la brochure que vous nous avez remise, vous déclarez, au chapitre intitulé «Les écoles universitaires de foresterie» que, pour remplir la tâche primordiale qui leur incombe, les écoles donnent une formation professionnelle du premier cycle et des cycles supérieurs aux futurs gestionnaires forestiers, aux spécialistes des forêts et du bois et aux ingénieurs-forestiers. Vous dites aussi que les écoles ont dû élargir leurs programmes d'enseignement pour assurer la formation des étudiants inscrits à d'autres facultés et qui s'intéressent à

[Text]

what in your view are the species of trees that are threatened today by overcutting or by poor forestry practices. And what are we trying to do, for example, to restore stands that are threatened and some species in particular that are almost extinct, such as the black walnut. Are we doing anything to restore black walnut stands throughout Canada? A very, very, very valuable species of wood.

Mr. Lafond: There has been some genetical research done, and the *Seigneur de Lotbinière*, close to Quebec, has established a plantation of black walnut 50 miles west of Quebec, and they are surviving very well. We have a genetical code I am starting from this plantation—which was made around 1880.

Mr. Crouse: Is it guarded by a security guard?

Mr. Lafond: Almost.

Of course, I do not think, as such, the species—There are species in Canada, my colleague may correct me, that are close to disappearing, but there are very serious problems with the most valuable species; you mentioned black walnut, but I think yellow birch is one. Yellow birch, which has been the basis for all kinds of industry in Canada, and a very interesting one, is becoming more and more scarce. Wide research has been done on the species, which exists from the western part of Ontario through Nova Scotia. Its regeneration is very difficult, and much of the industry now has reached a point where much of the industry is looking to the tropical woods to maintain itself in Canada, in Ontario and all over Eastern Canada. This is a very interesting and a very serious problem. Of course, there is the problem of white pine.

Mr. Crouse: I have other questions but I will pass, Mr. Chairman, to my colleagues.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Crouse. Mr. Baker, 10 minutes.

Mr. Baker: Mr. Chairman, I would like to welcome the witnesses here. I am from Newfoundland, and probably the two most important things in Newfoundland, in my riding, and in my province, are fishing and forestry. Two most important things, high profile in every way, a source of employment and not just enjoyment, the forests become, for a great many people, a lot of small operations. That is why I welcome this opportunity to question you very briefly on what exactly you are presenting here today.

• 1705

I have been amazed at the differences in provincial government practice between provinces. I refer to the utilization of wood, the cutting of wood, reforestation practices and everything else that has to do with forestry and which comes under provincial government control. How can this all fit into a national forestry scheme if what you are asking is that we pay more attention to the future, to the long-run for our forest industry and the forests? How does this all gel when we have to realize that in each province the trees are different; they take longer to grow, they are of different sizes, there is different terrain and different climatic conditions? Can we

[Translation]

divers aspects de la foresterie moderne. Si c'est possible, j'aimerais que vous nous disiez quelles sont, à votre avis, les espèces d'arbres qui sont menacées par les mauvaises méthodes de gestion et par l'abattage abusif. Que faites-vous pour reconstituer les plantations des espèces en voie de disparition comme le noyer noir. Cette espèce est d'ailleurs d'une très grande valeur.

M. Lafond: On a fait certaines recherches dans le domaine génétique. Aux environs de 1880, le Seigneur de Lotbinière avait fait planter des noyers noirs à 50 milles à l'ouest de Québec. Les arbres survivent parfaitement bien à l'heure actuelle.

M. Crouse: Est-ce que cette plantation est protégée?

M. Lafond: En quelque sorte, oui.

Mes collègues me corrigeront si je me trompe mais je peux dire que, au Canada, certaines espèces sont en voie de disparition et, d'autre part, de graves problèmes se posent à propos des espèces les plus importantes du point de vue économique. Vous avez parlé du noyer noir mais il y a également des problèmes en ce qui concerne le merisier. Cet arbre, qui a été beaucoup utilisé au Canada, devient de plus en plus rare. D'importantes recherches ont été effectuées sur les espèces que l'on trouve depuis l'Ouest de l'Ontario jusqu'à la Nouvelle-Écosse. Il est très difficile de reconstituer les plantations de merisiers et, maintenant, beaucoup d'entreprises de l'Ontario et de tout l'Est du Canada sont contraintes d'utiliser des bois tropicaux pour subsister. Le problème est particulièrement sérieux. Bien sûr, il y a aussi le problème du pin blanc.

M. Crouse: Monsieur le président, j'ai une autre question à poser mais je laisserai la place à mes collègues.

Le président: Merci beaucoup monsieur Crouse. Monsieur Baker, dix minutes.

M. Baker: Monsieur le président, j'aimerais, à mon tour, accueillir les témoins parmi nous. Je représente une circonscription de Terre-Neuve et je dois signaler que les secteurs d'activités les plus importants dans ma circonscription et dans ma province sont la pêche et l'exploitation forestière. Ce sont des secteurs très importants parce que en plus de leur intérêt récréatif, ils constituent une importante source d'emplois. C'est la raison pour laquelle je suis heureux de pouvoir vous poser des questions aujourd'hui.

J'ai été surpris de voir combien les techniques qu'utilisent les provinces sont différentes. Je fais allusion à l'utilisation du bois, à l'abattage, au reboisement, à tout ce qui a trait à la foresterie et qui relève de la compétence provinciale. Vous dites que, à l'avenir, nous devrions être beaucoup plus prudents en ce qui concerne l'industrie forestière et la gestion des forêts. Cependant, il ne faut pas oublier que les arbres ne sont pas les mêmes dans toutes les provinces, certaines espèces mettent plus longtemps à pousser, les terres et les conditions climatiques ne sont pas les mêmes partout. Pensez-vous qu'il soit possible d'établir des normes uniformes en ce qui concerne le reboisement?

[Texte]

ever have a uniform, across-the-board set of guidelines for reforestation for the future—this sort of thing?

Mr. Ker: Mr. Chairman, UNB is the natural, or perhaps unnatural, market for Newfoundlanders planning to study forestry after their initial studies at Memorial University, where we have an informal relationship with our advance guard being a professor in the Faculty of Engineering there. I was involved some 11 years ago in a study for the Atlantic Development Board with regard to the forestry sector in the Atlantic provinces, and as such I had the first privilege of visiting the Island, and then we got to Labrador.

With regard to the forest policy, surely there are common things. When you compare forestry with agriculture, the cutting cycle is much shorter—it is annual, or twice a year or whatever. You can get two crops of hay, perhaps three if you are lucky, on the lower mainland of British Columbia. But as far as the crop of trees is concerned, it is going to take you 50 or 100 years, or in natural situations perhaps 150 or 200 years. Casey Irving is planning on 35 years in New Brunswick, with intensive forest management. Surely the principle is the same, only the details are different, so I think a common thread will flow throughout. Again, it is finding those common threads, fitting those pieces together and developing that fabric which would be the national forest policy, and which is the rather difficult task that faces all of us. Does that help?

Mr. Baker: So we do have provinces that have different guidelines.

Mr. Ker: May I just add one other point, and that is this: there will be differences from province to province, and although I have adopted New Brunswick as my province, I am a native of that province to the far west. I was in a planning group in Victoria at the time when the forest management licences were developed in that province, and I sought evolving a system of co-operative forest management. In the United States they called it the co-operative of sustained-yield units, which never went anywhere, incidentally—except for one, the Shelton Agreement in Washington State.

But depending on the province and its particular policies—Ontario seems to be having a change of mind right now—so far they have been saying that on Crown lands the trees belong to the Crown until they are ready for cutting. Industry can come in, get a volume agreement and so on, and can cut, but do not touch those trees until we tell you. When we give you the green light you go and cut the trees, then we will come back in and reforest the area. But we are hearing that they are having problems. A Deputy Minister who was in that position for 10 years told us recently in Fredericton that it has been somewhat of a disaster. So they are having second thoughts. Dr. Armson, in his recently released report in the province of Ontario has recommended some changes, but regardless of what those changes are, management has to go on. It is a long-term investment proposition. One province will opt for one system and another province will opt for another, but still the over-all objective is to get the land reforested, to practice forest management, taking into account all the uses of the forest.

[Traduction]

M. Ker: Monsieur le président, après avoir terminé leurs études à l'université Memorial, les étudiants de Terre-Neuve qui s'intéressent à la foresterie viennent, naturellement ou non, à l'université du Nouveau-Brunswick. Il y a 11 ans, j'ai participé à une étude faite pour l'Office de l'expansion économique de la région atlantique à propos de la foresterie dans cette même région. J'avais alors eu le privilège de me rendre à Terre-Neuve et au Labrador.

En ce qui concerne les politiques en matière forestière, il ne fait aucun doute qu'il y a des points communs. En agriculture, la situation est bien différente que dans la foresterie. Il suffit d'attendre un an ou 6 mois seulement pour avoir une nouvelle récolte. Dans certaines régions de la Colombie-Britannique, on peut faire deux récoltes de foin chaque année, trois même si on est chanceux. En foresterie, il faut attendre 50, 100, 150 ou même 200 ans avant de reconstituer une plantation. Casey Irving prévoit qu'il faudra attendre 35 ans au Nouveau-Brunswick, même avec des méthodes de gestion intensives des forêts. Par conséquent, il y a certes un point commun entre l'agriculture et la foresterie, cependant la situation n'est pas exactement la même. À mon avis, seule une politique nationale des forêts permettra de résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Ai-je répondu à votre question?

M. Baker: Par conséquent, les provinces n'ont pas toutes la même politique en ce domaine.

M. Ker: Il y a bien sûr des différences d'une province à l'autre. Quand, en Colombie-Britannique, on mettait au point les permis de gestion des forêts, j'ai participé aux travaux d'un groupe de planification à Victoria. Nous espérons pouvoir mettre au point un système de gestion coopérative des forêts. Aux États-Unis, on parlait à ce sujet de *Co-operative of sustained-yield units*. Cette mesure n'a cependant jamais eu de suite sauf dans le cadre de l'accord Shelton dans l'état de Washington.

Il semble que l'Ontario change d'attitude à l'heure actuelle. Cette province estime que, sur les terres de la Couronne, les arbres appartiennent à la Couronne tant qu'ils ne sont pas prêts pour l'abattage. Une fois que les arbres sont abattus, la province procède au reboisement. Cependant, nous avons entendu dire que certains problèmes se posaient. Récemment, à Frédéricion, le sous-ministre, qui est à ce poste depuis déjà 10 ans, nous a déclaré que cette attitude avait été quelque peu désastreuse. On commence dont à reconsidérer le problème. Dans un rapport qu'il a publié récemment en Ontario, M. Armson a proposé certaines recommandations. Cependant, quelles que soient ces réglementations, il faut continuer à exploiter les forêts. Il proposait des mesures à long terme. Les provinces ne choisiront pas toutes la même méthode. Cependant il faut penser à reboiser, à gérer les forêts en fonction de l'utilisation que l'on veut faire des espèces.

[Text]

Mr. Baker: Do some provinces have a reforestation program and other provinces not?

• 1710

Mr. Ker: They all have some sort of a reforestation program.

Mr. Baker: Of some sort.

Mr. Ker: Of some sort, some more successful than others. Hopefully, all will become increasingly successful over time.

The Chairman: Dr. Lafond would like to add something to that.

Mr. Lafond: I would just like to bring out one point that may to some extent answer your question. I think we should make a distinction between the potential of the species. We have black spruce from Newfoundland to the Northwest Territories. It is the same species; it has the same potential, the same physiological activities, in different ecological conditions. We have to distinguish that knowledge, which is fundamental and has worked all over Canada, all over the world, from the political decisions that are taken by the provinces. In north-western Quebec we may decide to use black spruce first of all for lumber purposes; in another instance the same black spruce may be used for pulpwood, for chips, for reforestation or for protection. The policy is their responsibility, and it is a decision that is well taken or badly taken according to your understanding of the properties and the potential of the trees in the forests. This is general all over Canada, and this is the kind of thing where co-operation between universities has to be established. What is learned in Newfoundland about black spruce, for example, is very useful in the north shore area of the St. Lawrence, and it can be useful in northern Manitoba.

Mr. Baker: When you talk about not having enough financial assistance or assistance in that manner from government, basically what you are suggesting here is that government pay more attention to the future of the forests and to your schools, and give you a much higher profile. Could you explain to me very briefly the present levels of funding for the schools, and does it differ from one part of the country to the other—New Brunswick and British Columbia?

Mr. Lafond: Unfortunately, not generally. Compared to what biology is receiving, or fundamental sciences or applied sciences like engineering, to which we might be very close, it is just a few per cent.

Mr. Baker: Why?

Mr. Lafond: Because I think, sir, we have taken our forests for granted. We have taken all the advantages of the forest, we have taken altogether all kind of decisions, and in most instances the forests, not the people, have paid for a tremendous number of things in Canada that have been decided or asked for by the population. Our point is that we can no longer afford to take our forests for granted, as we have done in the past. We have to learn how to use them better. It is a matter of choice; we always come back to that. It is not to spend more

[Translation]

M. Baker: Toutes les provinces n'ont-elles pas lancé de programme de reboisement?

M. Ker: Elles ont toutes lancé des programmes de reboisement. Ce ne sont pas tous les mêmes.

M. Baker: Ce ne sont pas tous les mêmes.

M. Ker: Non. Dans certains cas, les résultats sont plus satisfaisants que dans d'autres. Nous espérons que, à long terme, tous ces programmes porteront leurs fruits.

Le président: Je pense que M. Lafond a quelque chose à ajouter.

M. Lafond: J'aimerais faire une remarque qui répondra à votre question. A mon avis, il faut faire une distinction entre le potentiel des diverses espèces. L'épinette noire de Terre-Neuve est la même que celle des Territoires du Nord-Ouest. Elle a le même potentiel, les mêmes caractéristiques physiologiques, bien que les conditions écologiques entre ces deux régions soient différentes. Cependant, quand elles prennent des décisions, les provinces doivent faire cette distinction. Dans le Nord-Ouest du Québec, on peut décider d'utiliser l'épinette noire comme bois de charpente. Ailleurs, on pourra l'utiliser pour en faire de la pâte à papier, des copeaux ou bien pour le reboisement ou encore à des fins de protection. Avant de prendre ces décisions, il importe de connaître les propriétés et le potentiel des diverses espèces. C'est dans ce domaine je pense qu'il importe de favoriser la collaboration entre les universités. Les connaissances que l'on acquiert à Terre-Neuve à propos de l'épinette noire peuvent être très utiles sur la côte nord du Saint-Laurent ou dans le nord du Manitoba.

M. Baker: Vous dites que l'aide financière du gouvernement n'est pas suffisante. Par conséquent, vous voulez que à l'avenir, le gouvernement accorde une plus grande importance aux forêts et à vos écoles. Pouvez-vous me dire quelle est l'aide financière que reçoivent les écoles? Est-ce que cette aide varie d'une région à l'autre, est-ce qu'elle n'est pas la même au Nouveau-Brunswick et en Colombie-Britannique par exemple?

M. Lafond: Malheureusement, nous recevons beaucoup moins que, par exemple, les départements de biologie, de sciences fondamentales ou de sciences appliquées comme l'ingénierie, départements auxquels nous ressemblons beaucoup cependant.

M. Baker: Pourquoi?

M. Lafond: Monsieur, c'est parce que nous prenons nos forêts pour acquises. Nous en avons tiré profit, nous avons pris toutes sortes de décisions et je crois qu'il est grand temps maintenant de changer d'attitude. Il faut apprendre à mieux exploiter les forêts. Bien sûr, et nous revenons toujours au même point, c'est là une question de choix. Il ne s'agit pas de dépenser des sommes plus importantes, il s'agit de les dépenser en fonction des besoins de notre pays en matière de développement des forêts. De ce point de vue là, nous pensons que l'on a

[Texte]

money, it is to spend it according to the real problems of the development of this country. We think forestry has been, let us say, neglected from this standpoint. This is the heart of our statements.

Mr. Baker: I want to thank you. I know my time has run out, Mr. Chairman, and you will have to excuse me. I would like to use a few of the statements you have just mentioned when the transcript of this Committee comes out, and to quote you whenever I get an opportunity. I completely agree; that is my feeling on it since this is probably the most important economy that Newfoundland has.

The Chairman: Thank you very much.

Now I wish to excuse myself too. I have to leave but I will transfer the Chair to Mr. Corbin. I would have transferred to the Vice-Chairman, Mr. Pearsall, but he is on the list to ask questions.

Before we leave, on this same subject,

Monsieur Lafond, vous faites allusion . . .

with the members' permission, if I am allowed to . . .

• 1715

Dans la déclaration de 1973 que vous aviez eu l'amabilité de nous faire parvenir, vous mentionnez à plusieurs reprises que les écoles de foresterie n'ont pas de locaux suffisants, ni de fonds suffisants. Mais est-ce que les universités vous octroient la part qui devrait vous revenir?

M. Lafond: C'est une très bonne question, monsieur. En toute honnêteté et franchise, dans le passé je dois dire que les universités sont aussi responsables que les autres. Elles n'ont pas reconnu à leurs écoles et à leurs facultés forestières, l'importance qu'elles avaient réellement compte tenu des ressources canadiennes.

Maintenant, les politiques sont telles que les octrois sont obtenues en fonction du nombre d'étudiants. Il y a une politique générale au Canada et même dans le monde occidental, qui veut que les investissements en biens capitaux, dans les universités, ont diminué et dans certains cas, sont réduits à zéro ou à peu près.

Malheureusement les écoles forestières, pour les raisons qu'on a mentionnées, ont passé à côté de la période des vaches grasses. Présentement les problèmes augmentent et les étudiants deviennent de plus en plus nombreux. Les universités n'ont pas les moyens de transférer les ressources, en particulier en équipement, en bâtiments, en constructions, qui permettrait aux écoles forestières de répondre à ce que la population en général attend d'elles.

Le président: Merci beaucoup monsieur Lafond. Merci M. Ker and M. Munro.

Une voix: Qui est le suivant.

Le président: Monsieur McCain, ten minutes.

M. Cyr: Monsieur le président suppléant, pourrais-je faire un rappel au Règlement s'il vous plaît?

[Traduction]

négligé nos forêts. Ce problème nous tient particulièrement à cœur.

M. Baker: Je vous remercie. Monsieur le président, je sais que mon temps de parole est écoulé et je vous prierais de m'excuser si je fais encore quelques remarques. Quand le compte rendu aura été publié, je ne manquerai pas de prendre note de certaines de vos déclarations et de les citer dès que j'en aurai l'occasion. Je suis tout à fait d'accord avec vous parce qu'il s'agit là de problèmes qui, du point de vue économique, intéressent ma province au plus haut point.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

A mon tour, je vous prierais de m'excuser, je dois quitter la présidence et je laisserai la place à M. Corbin. Je l'aurais volontiers laissée au vice-président M. Pearsall mais il est sur la liste.

Avant de partir, à propos de ce même sujet,

Mr. Lafond, you are referring . . .

si les membres me le permettent, je pense avoir le droit . . .

In a 1973 statement which you were kind enough to provide us, you mentioned several times that the forestry schools do not have sufficient funds or facilities, but are the universities giving you your fair share?

Mr. Lafond: That is a very good question, sir. In all honesty, in the past, I must say that the universities have been as responsible as others. They have not accorded our schools and the forestry faculties the importance they should really have, considering Canadian resources.

Now, of course, the policy is to grant funds according to the number of students. The general policy in Canada, and even in the Western world, has been to reduce capital investments in universities and in certain cases these have been reduced to almost zero.

Unfortunately, the forestry schools, for the reasons we have mentioned, have missed out completely on the seven years of abundance. At the moment, problems are increasing, and there are more and more students. The universities do not have the means to transfer resources, particularly equipment, buildings, new construction, which would allow the forestry schools to respond to the demands of the public at large.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lafond. Thank you Mr. Ker and Mr. Munro.

An hon. Member: Who is next on the list?

The Chairman: Mr. McCain, you have ten minutes.

Mr. Cyr: Mr. Acting Chairman, may I make a point of order, please?

[Text]

Le président suppléant (M. Corbin): Un rappel au Règlement, monsieur Cyr.

M. Cyr: J'invoque le Règlement monsieur le président. Je crois qu'il y a encore cinq députés qui désirent poser des questions. S'ils prennent dix minutes, nous en aurons pour cinquante minutes. Nous n'aurons pas le temps de terminer avant 18 heures. Étant donné qu'une demi-heure de débat a été consacrée à un item qui n'était pas à l'agenda cet après-midi, je demanderais, si c'était possible, les autres députés pourraient essayer de se limiter à sept ou huit minutes pour poser leurs questions. C'est une suggestion.

Le président suppléant (M. Corbin): Monsieur Cyr, je vous remercie pour vos commentaires.

I would like to inform the Committee that personally I would be happy to occupy the chair until 6 p.m. to allow every member an opportunity to make his comments. I still have four names on the initial round. Mr. McCain will be followed by Mr. Pearsall, Mr. Smith and Mr. Cyr. I do not know whether there are supplementary names. Apparently not. I think we have sufficient time so that each member can govern himself accordingly. Our witnesses probably want to leave at 6 o'clock. I think we should hear Mr. McCain now.

Mr. McCain: All right. Mr. Chairman, the recommendations that have been in the brief are not yet, as I see it, incorporated into the *minutes of our Committee*. I would therefore like to ask whether there is a member of the group before us today who would care to give us, as briefly as possible since I have only 10 minutes, a capsulated form of what policy should be as it relates to the federal government and the forest industry, and the university.

Mr. Lafond: I think it has been a fact that research and knowledge at the higher levels in Canada have been developed fundamentally with the help of the federal government. Research laboratories with the National Research Council and all the granting committees and organizations have been absolutely fundamental in their help in the development of whatever knowledge or whatever discoveries we have made in Canada, except, maybe, for forestry, where the help has been... Well, I will just quote you an example, a very precise one.

• 1720

We had for many years a small grant for each of the schools from the Department of Forestry at the time now Environment, of \$50,000, which was used for the formation of advanced degrees in forestry. For three years this has been suspended completely. But only this year, this last three months, we each got \$25,000. That is all we have been receiving.

In the National Research Council—and this should not be taken as a criticism—there was not a single committee, and still there is not a granting committee on forestry. And I think all researchers in forestry have been living that experience. If you wanted to have a grant you had to elaborate the project in such a way that forestry was not mentioned—a projet in

[Translation]

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Mr. Cyr, on a point of order.

Mr. Cyr: On a point of order, Mr. Chairman. I believe there are five more members who wish to ask questions. If they all take ten minutes, we shall be here for another 50 minutes. We shall not be able to finish before 6 o'clock. Since a whole half hour of debate was spent in discussing an item which was not on the agenda for this afternoon, I would request that if possible, the other members should limit themselves to seven or eight minutes each. It is only a suggestion.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Thank you very much for your remarks, Mr. Cyr.

Je tiens à aviser le Comité que je suis prêt à continuer la séance jusqu'à 6 heures, pour permettre à tous les membres d'être entendus. Il reste encore quatre noms au premier tour. M. McCain, suivi de M. Pearsall, M. Smith et M. Cyr. Je ne sais pas s'il y a d'autres noms. Il semble que non. Je crois qu'il y a suffisamment de temps et chaque membre est prié de s'en tenir à son temps de parole. Les témoins voudront sans doute partir à 6 heures. Nous entendrons M. McCain.

M. McCain: Très bien. Monsieur le président, les recommandations dans le mémoire ne sont pas encore inscrites au procès-verbal. Je demanderais donc qu'un membre du groupe que nous entendons aujourd'hui, nous fasse un bref résumé, puisque je n'ai que dix minutes, quant à la politique à suivre, à l'égard du gouvernement fédéral, de l'industrie forestière, et des universités.

M. Lafond: C'est un fait que la recherche et les connaissances dans les écoles supérieures du Canada ont été développées surtout avec l'aide du gouvernement fédéral. Les laboratoires du Conseil national des recherches et tous les comités et organismes de subventions ont tous apporté des contributions fondamentales au développement des connaissances et des découvertes faites au Canada, sauf peut-être dans le domaine de la foresterie, où l'aide a été... Tiens, je vous citerai un exemple très précis.

Pendant longtemps, le ministère des Forêts, qui est maintenant le ministère de l'Environnement, a accordé à chaque école des subventions de \$50,000 à l'intention des étudiants des cycles supérieurs. Pendant trois années consécutives, ces subventions ont été supprimées. Cette année, chaque école a reçu \$25,000, et c'est tout.

Au Conseil national de recherches, et ce n'est pas là une critique, il n'y a pas de comité de subventions à la foresterie. Tous les chercheurs dans ce domaine ont connu les mêmes problèmes. Ainsi, pour obtenir une subvention, il faut concevoir des projets en veillant bien à ne pas parler de foresterie. Il peut s'agir de projets de biologie, de projets sur les éléments

[Texte]

biology, in the feeding of the trees, in enzymes and things like that. Of course these things are important, too.

Another fundamental problem we have to tackle is that, unlike a chemistry laboratory where you carry on experiments and after six months a good researcher can come out with a very valuable paper, sometimes it takes three years to have a black spruce grow about that high in a forestry laboratory. So you have less publication and you are dealing with living material. There is no use in our working on some of the chemical aspects; we must work with the whole of the organism. And if you look at that in the perspective of chemistry, physics, and so on, then you appear as a nonproductive man.

So this has been one of the challenges. There is also the fact that it has not been recognized. We want forestry to be recognized as such as a science, without these problems and difficulties, and given grants like any other science in Canada.

Mr. McCain: Dr. Ker, do you think there are other aspects? You said we should be more active in research, as a federal government. Can you add anything to that? What additional policies should there be?

Dr. Ker: The problem is how to spend additional funds wisely. The Canadian Forestry Service has been one of our main sources of funding through this miniscule, if you wish, block grant, \$50,000 each year over a period of years to each of the forestry schools to do some research, to get started, to encourage young scientists to study forestry problems in university. But the problem is that that money is coming out of the operating money of that department, of that service. So we are competing with them for their own funds on unequal terms. As far as going to the National Research Council is concerned, we have had that problem.

It is being resolved today to a certain extent in various province by funds coming from DREE and what have you, to the province, and through the province to the university, which is a provincial responsibility, by and large. So there are some other ways in which it is being accommodated.

In addition, NRC have been so browbeaten, if you wish, and it has been made quite clear in various forms that the forestry schools have been suffering. You know, it is a tiny fraction of what they get in agriculture, a tiny fraction of what a comparable should would get in the United States. So NRC is becoming more and more conscious and, relatively, we are doing better today. But in absolute terms, we are still poor.

Mr. McCain: You have two institutions in the vicinity of Fredericton under federal government auspices, the Acadia Forest Station, and I do not know whether you would call it a research branch in the city or on campus.

what have they accomplished over the years of their existence and operation for research, for better forests?

• 1725

Mr. Ker: I would hesitate to say what they have accomplished. I think they have provided a basic data bank of information. The problem with the federal agency is that it is not the one that is carrying out the management. And person-

[Traduction]

nécessaires à la croissance des arbres, ou sur les enzymes et ainsi de suite. Bien sûr, ce sont là des domaines importants également.

Dans un laboratoire de chimie, il suffit parfois de faire des recherches pendant six mois pour parvenir à des résultats intéressants. Dans nos laboratoires de foresterie, il faut attendre trois ans pour qu'une pousse d'épinette noire atteigne une hauteur d'un pied. De ce fait, nos publications sont beaucoup moins fréquentes. Ainsi, nous pouvons sembler improductifs comparés aux chimistes et aux physiciens.

C'est donc là l'un des problèmes auxquels nous avons eu à faire face. D'autre part, nous voudrions que la foresterie soit reconnue comme une science. Nous voudrions nous aussi bénéficier des subventions.

M. McCain: Monsieur Ker, vous avez dit que le Gouvernement fédéral devrait accroître ses subventions à la recherche. Pouvez-vous nous donner des précisions? Quelles mesures supplémentaires devrait-on prendre?

M. Ker: Il faudra veiller à utiliser les fonds supplémentaires à bon escient. C'est le Service canadien des forêts qui constitue notre principale source de financement. Sur une période de plusieurs années, il a accordé à chaque école de foresterie une subvention minuscule, si je puis m'exprimer ainsi, de \$50,000 au titre de la recherche et pour inciter les jeunes scientifiques à étudier les problèmes de la foresterie. Cependant, ces sommes sont tirées à même les fonds de fonctionnement du Service. Ainsi, nous lui faisons en quelque sorte concurrence. Nous avons également eu des problèmes avec le Conseil national de recherches.

Cependant, en accordant des fonds aux provinces, qui les transmettent aux universités, puisqu'elles en ont la responsabilité, le MEER a contribué à assainir la situation.

D'autre part, le CNR a clairement montré que les écoles de foresterie avaient été lésées. Les sommes que nous recevons sont infimes par rapport à ce que reçoivent les écoles d'agriculture, par rapport à ce que reçoivent les écoles de foresterie américaines. Le CNR est de plus en plus conscient des problèmes et, de ce fait, notre situation a tendance à s'améliorer. Cependant, en chiffres absolus, nous restons pauvres.

M. McCain: Près de Fredericton, je crois qu'il y a deux services qui relèvent du Gouvernement fédéral; notamment la Acadia Forest Station (Station forestière acadienne). Je ne sais si, à ce propos, on peut parler de laboratoire de recherches.

Quels sont les travaux que cette station a effectués dans le domaine de la recherche?

M. Ker: Je ne puis vous dire précisément quels travaux ont été réalisés. Je pense que ce service s'est chargé de rassembler les données. Il s'agit d'un organisme fédéral qui n'est pas chargé de travaux de gestion. Je pense que, au Nouveau-

[Text]

ally I feel in the long run that it is a provincial body that is responsible in New Brunswick for the administration and management of Crown lands.

And there is increasing appropriation of funds coming through the Department of Natural Resources to research groups within the university. So that when on April 26 you had the Minister responsible for the Canadian Forestry Service before this Committee, quite correctly he said basically forest research has been done by the Canadian Forestry Service or its predecessors. But today it is moving and I think it is wise that there should be a sharing of responsibility for research. There are research scientists, there are students, there are graduate students, even undergraduate students doing small research projects if they can get the funds to support their field activities and so forth. So there is a tremendous unfulfilled potential there for forest research that has not in the past been fully utilized.

Mr. McCain: If I may summarize, what you have said here today, gentlemen, is that the Government of Canada should be putting more money into research in all fields but particularly through the universities and that the province is responsible for management from then on. So you are primarily looking for the Government of Canada to be more aware of research requirements and so to give you money for that purpose. Is that the case?

Mr. Ker: Yes, and if necessary through the provinces rather than directly to us.

Mr. McCain: All right. Then now I believe it is correct that for a research project in forestry to be properly evaluated it may take 100 years from its inception, particularly as to whether a new species will flourish in a particular environment such as in New Brunswick where the budworm has gone after the coniferous trees en masse. Is there a substitution of species that might still operate the pulp mills in New Brunswick? Has any work been done on that? I know Mr. Irving is doing some work on this and is considering planting deciduous trees in the place of coniferous trees as he reforests. Is there any massive information or any effort to accumulate such information in either the federal or the university structure in New Brunswick?

Mr. Ker: Mr. Chairman, in the past year university scientists have been charged with the responsibility—two of them on my staff are involved in this—of determining the performance of plantations, one in New Brunswick and the other in Canada, west of the Rockies, of artificial forests if you wish, plantations, and how the various trees have been reacting in various sites. So again this is a role that a university scientist can carry out, provided the funding is available through federal-provincial co-operation and industry co-operation.

Mr. McCain: It is my understanding that some third-world countries have really put more effort into determining how much wood their land would produce per acre than we have actually put in and have come up with yields per acre which

[Translation]

Brunswick, c'est un organisme provincial qui est chargé de l'administration et de la gestion des terres de la Couronne.

Le ministère des Ressources naturelles accorde de plus en plus de subventions aux chercheurs universitaires. Le 26 avril, le ministre responsable du Service canadien des forêts a déclaré fort justement devant ce Comité que c'est le Service canadien des recherches, ou ses prédécesseurs, qui avaient réalisé les recherches dans le domaine de la foresterie. Il est bon, maintenant, que cette tâche soit partagée. Des scientifiques, des étudiants diplômés ou non peuvent réaliser de petits projets de recherche s'ils reçoivent les fonds suffisants. Il y a donc un immense potentiel de recherche qui n'a pas été suffisamment exploité.

M. McCain: Messieurs, permettez-moi de faire un résumé de ce que vous nous avez déclaré aujourd'hui. À votre avis, le gouvernement canadien devrait accorder plus de subventions pour la recherche, et notamment aux universités et que c'est maintenant aux provinces qu'il incombe d'assurer la gestion de ces subventions. Vous voulez donc que le gouvernement canadien soit mieux conscient des besoins en matière de recherche afin d'accorder les subventions nécessaires. Est-ce bien cela?

M. Ker: Oui, et si c'est nécessaire, le gouvernement devrait nous accorder ces subventions par l'intermédiaire des provinces.

M. McCain: Très bien. Si j'ai bien compris, il faut attendre jusqu'à cent ans avant d'évaluer correctement un projet de recherche en foresterie. Ce sera le cas notamment pour savoir si de nouvelles essences pourraient pousser au Nouveau-Brunswick, par exemple, où la tordeuse des bourgeons de l'épinette a détruit un grand nombre de conifères. Est-il possible d'utiliser d'autres arbres que des conifères dans les fabriques de pâte à papier du Nouveau-Brunswick? Je sais que M. Irving a fait des travaux à ce sujet et qu'il envisage de reboiser certains endroits avec des feuillus au lieu d'y planter des conifères. Est-ce que les organismes fédéraux ou l'université du Nouveau-Brunswick réunissent des renseignements à ce propos?

M. Ker: Monsieur le président, l'année dernière, des scientifiques universitaires, dont deux de notre université, ont été chargés d'étudier les résultats réalisés dans deux reboisements, l'un au Nouveau-Brunswick et l'autre à l'Ouest des Rocheuses. Il s'agissait de forêts artificielles, si je puis m'exprimer ainsi, et on voulait savoir comment les diverses essences plantées avaient réagi. À mon avis, ce sont là des travaux que les chercheurs universitaires peuvent réaliser pourvu qu'ils obtiennent les subventions nécessaires grâce à la collaboration entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et grâce aussi à la collaboration du secteur privé.

M. McCain: Je crois savoir que certains pays du Tiers monde ont déployé des efforts beaucoup plus importants que nous pour déterminer quel volume de bois ils pouvaient produire par acre. Les résultats auxquels ils sont parvenus consti-

[Texte]

threaten the Canadian industry as a whole. Is this correct and should we be more cognizant of what they are doing and of them as a threat to the paper industry of Canada? It is happening in the States too.

Mr. Lafond: Yes.

Mr. McCain: I mentioned third-world countries . . .

Mr. Lafond: Yes, probably you are thinking of Brazil.

Mr. McCain: Yes, and Indonesia.

Mr. Lafond: Yes. Well, I do not know. You are raising, as a matter of fact, the whole problem of tropical forests versus the coniferous forest that we are using. As a matter of fact, if you take the whole content and the potential content of fibres that would be produced, let us say, by eucalyptus or by the Monterey pine that they are using or by some hybrid poplars—in Italy they have this I-24 which grows to about 40 feet and reaches a diameter of 11 inches in four years. The problem, and this is a very important problem, is that trees do not grow out of nothing. They have to have water, they have to have emanants in the soil. This very high yield productivity will have a tremendous impact in the soil in some of the tropical countries. They may transform the savanna to desert because they are planting in the savanna. They are not planting in the tropical forest since it is almost impossible to clear the tropical forest because of the large trees and the regeneration. They tried that in Gabon, for instance.

• 1730

The United States had been a very strong competitor and is a very strong competitor to us right now in the eastern part of Canada, but our potential is much higher. For instance, the average net increment in Alaska—I am quoting from memory—is about 20 to 25 cubic feet per acre whereas we are using 10 cubic feet per acre in Eastern Canada, which is too conservative. There is a tremendous amount of potential. If we do practice silviculture, we can in this country produce 2 or 3 cords per acre in some areas without any problem, but we have not done it yet. However, the potential is there.

Mr. McCain: But they are doing it in other places, and this is what I want to point out.

Dr. Lafond: Oh, yes.

Mr. McCain: For instance, in the Southern United States it is five cords per acre per year and that will warrant fertilization, which evades your problem because the condensed area in which a pulp mill, for instance, could operate as five cords per acre per year will make it so that the difference in the cost of harvest will virtually pay for the cost of fertilization, and they are still ahead of us.

Dr. Lafond: Yes, but my point, sir, is that they will have a problem of decreasing fertility of the soil. The higher the temperature, the higher the decrease of the soil fertility, and they have the problem of watering and wetting of the soil, which we do not have here. They are very seriously concerned.

On the other hand, just to illustrate our point, I remember an experiment in forest fertilization. I have been very interest-

[Traduction]

tuent en quelque sorte une menace pour l'industrie forestière canadienne. Est-ce exact? Pensez-vous que l'industrie du papier canadienne puisse être menacée? On a déployé le même genre d'effort aux États-Unis.

M. Lafond: Oui.

M. McCain: J'ai parlé des pays du Tiers monde . . .

M. Lafond: Oui, vous pensiez probablement au Brésil.

M. McCain: Oui et à l'Indonésie.

M. Lafond: Oui. Je ne puis vous répondre. Nous utilisons des conifères et, bien sûr, les bois tropicaux nous font concurrence. Il faut tenir compte de la qualité de la matière ligneuse de certains arbres comme l'eucalyptus, le sapin de Monterey ou certains peupliers. En Italie, d'ailleurs, il y a une variété, I-214 qui, en quatre ans, peut atteindre 40 pieds de haut et 11 pouces de diamètre. Les arbres ne poussent pas à partir de rien. Il leur faut de l'eau, il leur faut certains éléments. Cette productivité élevée aura de profondes incidences sur la qualité des sols de ces pays tropicaux. On plante dans les savanes et ces savanes risquent de se transformer en déserts. Bien sûr, compte tenu de la taille des arbres et de la rapidité de la repousse, il est pratiquement impossible de défricher et de faire du reboisement dans la forêt tropicale. On en a fait l'essai au Gabon.

Les États-Unis ont toujours concurrencé l'est du Canada mais notre potentiel est beaucoup plus important. En Alaska, par exemple, on produit 20 à 25 pieds cubes par acre alors que dans l'est du Canada on n'en produit que 10. Nous avons donc un grand potentiel. Grâce à la sylviculture, nous pourrions facilement produire deux ou trois cordes par acre dans certaines régions. Nous n'en sommes pas encore là mais nous avons le potentiel.

M. McCain: Cependant, dans certains pays, on est parvenu à ces résultats et c'est ce que je voulais signaler.

M. Lafond: Oh oui!

M. McCain: Dans le sud des États-Unis, par exemple, on produit cinq cordes par acre et par an. Les revenus ainsi obtenus permettent d'assurer la fertilisation des sols. Il pourrait en être de même chez nous si nous parvenions au même résultat mais, les États-Unis sont en avance sur nous.

M. Lafond: Oui, mais ce que je voulais dire c'est que la fertilité de leur sol va baisser. Du fait que les températures sont élevées, du fait que la fertilité des sols baisse, ils sont obligés d'arroser et d'humidifier les sols, problème qui ne se pose pas chez nous. Ce problème est très préoccupant aux États-Unis.

D'autre part, je vais vous donner un exemple de fertilisation des forêts. Voilà 20 ou 25 ans que je m'intéresse à ce problème

[Text]

ed in this problem in Canada for 20 to 25 years. We would work with \$3,000, \$5,000 or \$10,000 whereas in Florida when they started to have this problem they spent \$1 million and in three years they knew exactly what was the best combination of fertilizer. Because we did not have the opportunity to make mathematical combinations, we have to wait 10 years.

Mr. McCain: So we are falling behind.

Dr. Lafond: We are falling behind but not because of a lack of potential of our forest. It is because of a lack of confidence or taking the forest for granted.

Mr. McCain: International leadership exceeds our leadership and awareness of the problem which we are facing. In the Province of New Brunswick, and Dr. Ker will correct me if I am wrong we are drawing, in effect, on capital as far as wood is concerned. The budworm has stymied growth and we are looking forward, if some solution is not found, to a reduction in employment and production in the Province of New Brunswick some 15 years down the road, 25 at the most. Is that a fair assessment, sir?

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Thank you, Mr. McCain.

Mr. McCain: I would like to have been much more parochial, Mr. Chairman, but . . .

The Acting Chairman (Mr. Corbin): We would not want you to do that, Mr. McCain. As a fellow New Brunswicker I gave you some extra time there.

Mr. McCain: I appreciate that.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Mr. Pearsall.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I must remind you I am from British Columbia and therefore feel that because of the size of our trees I perhaps should be entitled to a little more time as well.

Dr. Lafond, I have been most interested listening to your discussions particularly about the not too many graduates. For your information, Dr. Munro, I am with MacMillan-Bloedel in private life, and for 25 years I was an employment officer with them. I can recall the years that we used to beg the young men and women of Powell River, Ocean Falls, Squamish, all those places, "Please, go to university and go to forestry." We could never get them to go. Maybe I am hearing some of the reasons. The outcome was that there were occasions when I had to hire young men from other countries. At that time the women had not got into the forestry world. Some of them have gone on to become some of our greatest forestry experts in Canada. I just wanted to bring that point up.

• 1735

[Translation]

au Canada. Au début, nous avions \$3,000, \$5,000 ou \$10,000 pour effectuer nos recherches alors qu'en Floride on a consacré immédiatement 1 million de dollars et, ainsi, en trois ans, on a pu savoir quelle était la meilleure combinaison d'engrais. Comme nous n'avons pas eu la même chance, il nous a fallu attendre dix ans.

M. McCain: Nous sommes donc en retard.

M. Lafond: Si nous sommes en retard, ce n'est pas à cause du manque de potentiel de nos forêts, c'est à cause d'un manque de confiance, c'est parce que nous avons pris nos forêts pour acquises.

M. McCain: Certains pays étrangers sont donc plus avancés que nous dans ce domaine. Au Nouveau-Brunswick, la tordeuse des bourgeons de l'épinette a arrêté la croissance des arbres et, si on ne trouve pas de solution, dans 15 ans ou 25 ans au plus, le niveau de l'emploi et la production baisseront dans cette province. Est-ce que ce sera bien le cas?

Le président suppléant (M. Corbin): Merci, monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, j'aurais préféré prêcher seulement pour ma propre paroisse mais . . .

Le président suppléant (M. Corbin): Monsieur McCain, ce n'est pas là ce que nous voulions. Comme vous êtes mon voisin, je vous ai donné quelques minutes supplémentaires.

M. McCain: Je vous en remercie.

Le président suppléant (M. Corbin): Monsieur Pearsall.

M. Pearsall: Monsieur le président, je vous rappelle que je représente une circonscription de la Colombie-Britannique et que, en raison de la taille des arbres de notre région. Vous devriez peut-être m'accorder aussi quelques minutes supplémentaires.

Monsieur Lafond, vos remarques m'ont particulièrement intéressé et j'ai notamment noté que vous déploriez le faible nombre de diplômés. Monsieur Munro, permettez-moi de vous dire que je travaille pour la société MacMillan Bloedel et que, pendant 25 ans, j'y ai été chargé d'embauche. Je me souviens qu'à une certaine époque nous implorions les jeunes hommes et les jeunes femmes de Powell River, Ocean Falls, Squamish et ainsi de suite pour qu'ils étudient la foresterie. Nous n'avons jamais obtenu satisfaction et, peut-être, vient-on de donner des raisons à ce propos. Parfois, j'ai été contraint d'engager des étrangers. A cette époque, les femmes ne travaillaient pas encore dans la foresterie. Certaines comptent maintenant parmi nos meilleurs experts dans ce domaine. Je voulais simplement en faire la remarque.

M. Crouse a parlé d'un problème qui m'intéresse au plus haut point depuis deux ou trois mois et, peut-être M. Munro l'a-t-il deviné, je veux parler des dégâts causés par la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Ce problème se pose dans la partie sud de ma circonscription, vers Chilcotin et le Fraser Canyon.

Mr. Crouse touched on a subject which has been of great interest to me in the past two or three months, and perhaps Dr. Munro may guess, namely the spruce budworm. The southern boundaries of my riding, which are Coast Chilcotin and the Fraser Canyon, has this problem, and I have had a running

[Texte]

battle with the Ministry of Forestry in British Columbia over the best method to attack this.

Mr. McCain: You are going into a Liberal riding.

Mr. Pearsall: I do not want to put you on the spot, Dr. Lafond, or your colleague Dr. Munro, but there seems to be a great controversy going on in the affected areas as to whether one should spray or not spray. Could I ask you if you could give me some answer on what your views and opinions would be?

Mr. Munro: Mr. Pearsall, I am really not qualified to comment, professionally, whether the area should be sprayed or whether the area should be not sprayed. I would offer the comment that, with all of the experience of the Canadian Forestry Service has had with the budworm in the east, I would have thought they would have been able to offer more assistance and more background and better research information than they have been able to offer in that area at this time.

Mr. Pearsall: I appreciate your answer, sir, because I have been involved in this battle now, as I say, for over a month. The Minister had indicated he may—I use the word “may”—withdraw the move as of the first of the month to spray that area.

I was given information, sir, and perhaps this is something you can advise me on, that the spruce budworm, through a cycle of its lifetime, can self-destruct, and that was the word used. Can one of you gentlemen comment on that?

Mr. Munro: Yes, I was given that same information, or at least that opinion was offered me last week in Vancouver by a very well qualified forest entomologist. He said it was his opinion, from the information that he had, that the population had reached a level that it in fact would starve itself to death.

Mr. Pearsall: Did he give you a time factor of how long? I think I have been talking to the same man.

Mr. Munro: He said very, very soon.

Mr. Pearsall: Yes. I was in Williams Lake with B.C. Wildlife at the time when the question came up. I had a phone call and perhaps the same gentleman gave me the same information. I am very happy to hear that.

Dr. Lafond: I want to sort of take on the role that Gordon Sinclair does on *Front Page Challenge*—money, how much? It is not so much what you get, sir, for yourself individually and personally. Some of my colleagues have been touching briefly on the funding and all, but we have never gotten down to the basics. Can I ask about three or four short questions?

How much do you figure it would cost to operate your universities on an annual basis?

Mr. Lafond: Actually in respect of the Faculty of Forestry in Laval we had the budget last week, sir, and it costs about \$4 million for 1,000 students.

[Traduction]

Je suis en train de me chamailler avec le ministère des Forêts de la Colombie-Britannique afin de savoir quelle est la meilleure façon de lutter contre ce fléau.

M. McCain: Vous arrivez en territoire libéral!

M. Pearsall: Il semble que, dans les régions touchées, on ne sait pas si l'on doit utiliser des insecticides ou non pour lutter contre la tordeuse. Quel est votre avis à ce sujet?

M. Munro: Monsieur Pearsall, je ne suis pas qualifié pour répondre à cette question. À mon avis, compte tenu de l'expérience que le Service canadien des Forêts a acquise dans l'est, il aurait dû pouvoir offrir une aide plus efficace dans la région dont vous parlez.

M. Pearsall: Cette réponse me satisfait beaucoup, parce que, comme je l'ai dit, voilà un mois maintenant que je me bats à ce propos. Le ministre a indiqué que, peut-être, je dis bien peut-être, il interdira la pulvérisation d'insecticides dans cette région à dater du premier juin prochain.

On m'a dit que la tordeuse des bourgeons de l'épinette pourrait arriver à s'annihiler. Avez-vous des remarques à faire à ce sujet?

M. Munro: Oui, c'est également ce que m'a dit la semaine dernière un entomologiste. À son avis, compte tenu des renseignements qu'il avait obtenus, le nombre de ces insectes était tel qu'ils risquaient tout simplement de mourir de faim.

M. Pearsall: Vous a-t-il dit combien de temps il faudrait attendre pour que l'on en arrive à ce point? Je pense avoir rencontré le même entomologiste.

M. Munro: Il m'a dit que cela pourrait arriver très bientôt.

M. Pearsall: Oui. J'ai été à Williams Lake, à la Fédération de la faune de la Colombie-Britannique, quand on a parlé de cela. Je pense que c'est cette même personne qui m'a donné ce renseignement par téléphone. Je suis vraiment ravi d'entendre ces précisions.

Monsieur Lafond, comme Gordon Sinclair dans *Front Page Challenge*, je vais vous demander et l'argent, combien? Je ne veux pas véritablement savoir quel est votre traitement. Certains de mes collègues ont soulevé ce problème du financement, de façon superficielle seulement. Permettez-moi de vous poser trois ou quatre brèves questions.

Quelles sont les sommes nécessaires, chaque année, pour faire fonctionner votre école?

M. Lafond: Nous avons eu le budget la semaine dernière et je peux vous dire que les frais de fonctionnement de la faculté de foresterie de Laval s'élèvent à \$4 millions. Nous avons 1,000 étudiants.

[Text]

Mr. Pearsall: How much did you receive last year to operate?

Mr. Lafond: To operate?

Mr. Pearsall: Can we take that figure of \$4 million? I would like to take all of Canada, if I could, but I realize you have not the figures here.

Mr. Oberle: There are other funding agencies.

Mr. Pearsall: I am aware of that. But I just want to know how much you could operate your universities on, and how much did they receive last year? I want to see if we can come to a comparison as to what you feel you can operate on and what you are getting. This is what I am coming to.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): And from what sources?

Mr. Pearsall: Yes, perhaps, but I would like a ballpark figure.

Mr. Lafond: Well, our point is this, that out of this budget there was only \$175,000 for research purposes. If we compare this, let us say, with a faculty having the same number of students in agriculture, they receive \$1 million. We have made studies all over the province, and I guess in Canada, on the relationship, let us say, to a comparative field, agriculture and forestry to some extent, and the ratio was one to fifty.

Mr. Pearsall: All right. What is private industry's contribution to your universities? Are they contributing anything at all?

Mr. Lafond: They have been in the past but not at all recently, or almost not at all.

Mr. Pearsall: Did you say not at all now?

Mr. Lafond: Yes. We received \$3,000 last year.

• 1740

Mr. Pearsall: What about British Columbia?

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Dr. Munro.

Mr. Munro: We received some fellowships to support graduate students, a wage, but as far as direct contribution towards research operating expenses, nothing.

Mr. Pearsall: You have had no contributions at all from the forest industries people?

Mr. Munro: No.

Mr. Ker: Mr. Chairman, I might just add that for a 10-year period UNB received something of the order of \$35,000 a year, about \$350,000 roughly from 1955 to 1965. That is when we developed a new program which led to forest engineering eventually but none today.

Mr. Pearsall: Thank you, sir. I am very interested in hearing that. Now, then, are provincial governments, providing funding for your universities?

Mr. Lafond: Indirectly, yes, with three. At Laval University we have what we call the Research Foundation and we are involved in two forestry management projects. But for direct research last year, not a cent.

[Translation]

M. Pearsall: Combien avez-vous reçu l'année dernière au titre du fonctionnement?

M. Lafond: Au titre du fonctionnement?

M. Pearsall: J'aimerais avoir des chiffres pour l'ensemble du Canada, mais je crois savoir que vous ne les avez pas à votre disposition.

M. Oberle: Il y a d'autres organismes de financement.

M. Pearsall: Je le sais. Je voulais seulement savoir quel était le montant des fonds nécessaires et combien vous aviez reçu l'année dernière. J'aimerais faire une comparaison à ce propos.

Le président suppléant (M. Corbin): Vous voulez aussi les sources?

M. Pearsall: Oui, peut-être, mais j'aimerais que l'on me donne un chiffre global.

M. Lafond: Cent soixante-quinze mille dollars seulement de ce budget ont été consacrés à la recherche. Les écoles d'agriculture qui ont le même nombre d'étudiants reçoivent un million de dollars. Nous avons comparé les sommes que reçoivent les écoles de foresterie à celles que reçoivent les écoles d'agriculture dans la province et même dans tout le Canada. On arrive à un rapport de 1 à 50.

M. Pearsall: Très bien. Est-ce que le secteur privé participe au financement de vos écoles?

M. Lafond: Dans le passé, oui, mais, maintenant presque plus.

M. Pearsall: Vous avez bien dit presque plus?

M. Lafond: Oui: l'année dernière, nous avons seulement reçu \$3,000.

M. Pearsall: Et la Colombie-Britannique?

Le président suppléant (M. Corbin): Monsieur Munro.

M. Munro: Nous avons reçu des subventions afin d'accorder des bourses à certains étudiants diplômés mais nous n'avons rien reçu au titre des dépenses de recherches.

M. Pearsall: Le secteur privé n'a donc pas participé?

M. Munro: Non.

M. Ker: Monsieur le président, pendant dix ans, l'Université du Nouveau-Brunswick a reçu \$35,000 par an, soit donc \$350,000 de 1955 à 1965. Nous avons ainsi pu lancer un nouveau programme en matière de génie forestier. Maintenant, nous ne recevons rien.

M. Pearsall: Merci, monsieur. Voilà des réponses fort édi-fiantes. Maintenant, est-ce que les gouvernements provinciaux contribuent au financement de vos écoles?

M. Lafond: Ils contribuent indirectement au financement de trois d'entre elles. A l'Université Laval, il y a ce que nous appelons la fondation de la recherche et nous avons lancé deux

[Texte]

Mr. Pearsall: All right then.

Mr. Lafond: We used to get \$50,000 a year but it has been cut. We are very poor people.

Mr. Pearsall: I imagine my last question may get a similar answer, Mr. Chairman. Dr. Lafond, you have mentioned how there is a number of students coming in from other countries. What means of support are those other countries giving their students for their training period while in Canada?

Mr. Lafond: Almost all those students are coming through CIDA.

Mr. Pearsall: We are paying for the . . .

Mr. Lafond: Yes, sir, and we do have projects. At Laval we had four projects, two in Morocco and two in Zaïre, and we have been to two of them. We spent this morning with CIDA trying to establish a forestry school there. We sent an officer and we have 50 students, as I have mentioned and, I guess, it is the same thing everywhere. We are contributing to that but it does not give us anything.

Mr. Pearsall: I find it most interesting for you to say that, sir, because I am thinking of Mr. Oberle mentioning his son trying to get through. Now, I know Frank is a wealthy man and, of course, there is no problem for his son to graduate but I think we are running the money out of the country to bring students in a way, I suppose, to compete with our own. I do not think very many Canadian students are going afield to teach Canadian forestry if we cannot get enough of them here to work into our service. Would I be right in assuming that?

Mr. Ker: Yes. Of course, there is no competition element in the sense that we do not have limited enrolments.

Mr. Pearsall: Very good. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Thank you, Mr. Pearsall. I have a supplementary on that. Are the CIDA students going back to their original countries or are they remaining here in Canada?

Mr. Kerr: They are going back 100 per cent.

Mr. Lafond: They have to.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Thank you very much. I know this is also another concern of these foreign countries getting back that specialized help. Mr. Smith, you have 10 minutes.

Mr. Smith: Thank you, Mr. Chairman. Coming from not the East Coast nor the West Coast but Central Canada where Northern Manitoba provides some of the finest black-spruce fibre that we have in the world, I guess, my concern is forest protection. When I see that in 1973 some \$49 million was spent in Canada for forest protection and also the report that the Minister tabled here before us that we are losing half a

[Traduction]

projets de gestion forestière. Cependant, l'année dernière, nous n'avons pas reçu le moindre sou au titre de la recherche.

M. Pearsall: C'est très bien.

M. Lafond: Autrefois, nous recevions \$50,000, mais maintenant nous sommes des gens bien démunis.

M. Pearsall: Monsieur le président, je pense que l'on répondra de la même façon à ma dernière question. Monsieur Lafond, vous avez dit que, dans vos écoles, il y avait beaucoup d'étudiants étrangers. Est-ce que ces étudiants reçoivent des bourses de la part des gouvernements de leur pays respectif?

M. Lafond: Presque tous ces étudiants sont parrainés par l'ACDI.

M. Pearsall: Nous payons pour le . . .

M. Lafond: Oui. Nous avons quatre projets de création d'écoles, deux au Maroc et deux au Zaïre. Ce matin, nous avons rencontré des représentants de l'ACDI à propos de la création d'une école de foresterie au Zaïre. Nous avons envoyé un représentant. Nous avons 50 étudiants étrangers et, comme je l'ai signalé, c'est toujours la même chose. Nous fournissons une aide qui ne nous rapporte pas grand-chose.

M. Pearsall: Voilà qui est très intéressant. M. Oberle nous a appris que son fils voulait obtenir un diplôme en foresterie. Comme Frank est riche, je pense que son fils n'aura pas de problème pour obtenir son diplôme. Cependant, nous dépendons des sommes importantes pour faire venir des étudiants dans notre pays et qui font concurrence à nos étudiants canadiens. A mon avis, bien peu d'étudiants canadiens iront à l'étranger enseigner la foresterie si nous n'en avons déjà pas assez ici. Ai-je raison?

M. Ker: Oui. Bien sûr, on ne peut pas dire que les étudiants étrangers font concurrence aux étudiants canadiens dans la mesure où le nombre de places offertes dans nos écoles n'est pas limité.

M. Pearsall: Parfait. Monsieur le président, je vous remercie beaucoup.

Le président suppléant (M. Corbin): Merci, monsieur Pearsall. Permettez-moi de poser une question supplémentaire à ce sujet. Est-ce que les étudiants parrainés par l'ACDI retournent dans leur pays d'origine ou bien est-ce qu'ils restent au Canada?

M. Ker: Tous retournent dans leur pays.

M. Lafond: Ils y sont obligés.

Le président suppléant (M. Corbin): Je vous remercie beaucoup. Je sais que ces pays tiennent à avoir des gens qualifiés. Monsieur Smith, vous avez dix minutes.

M. Smith: Merci monsieur le président. Je ne représente pas une circonscription de la côte Est ou de la côte Ouest, je représente une circonscription du centre du Canada, dans le nord du Manitoba, qui produit la meilleure épinette noire qui soit. Je suis particulièrement préoccupé par la protection des forêts. En 1973, le Canada a dépensé 49 millions de dollars au titre de la protection des forêts et, dans le rapport qu'il a

[Text]

million acres a year to development and so on, how far do we go with our forest protection?

Once we lose that forest in the particular part of the country where I come from, it takes 150 years to replace it. We have never had pulp mills until the last 10 years in that area and they are using a clear-cut method with very little reforestation done. My concern is that we are not putting enough emphasis on fire protection in Central Canada anyway. I would like to hear what your views are on that.

I have talked before of a national water bombing fleet of CL-215s, a national force that would be used. This year in Northern Manitoba and Northern Saskatchewan, we are into one of the worst years that we have witnessed in at least the last 25 years, and once that forest is gone there is really little we can do about it. I am really concerned about the amounts we are burning. We just cannot keep up with it. What are you doing in the university? Do you do research in the university or do you not have the funds to do fire suppression research?

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Dr. Ker.

• 1745

Mr. Ker: There are similar things at the other universities but particularly at UNB we have a fire science centre which is a co-operative research organization set up jointly by chemistry, chemical engineering, and forestry. The funding is primarily through federal grants, NRC, and the federal Department of the Environment. Unfortunately—and this is a general pattern—we find that we are competing with the federal people for their own funds, and at present our funding is zilch. It started and it dropped down and it is zero because you have an institute in Ottawa or wherever which is responsible for this.

We were responsible in this institute for the fire weather index forecasting, initially for New Brunswick and Nova Scotia, later on for the Atlantic provinces and in the last year of operation, for Quebec as well. This was all being done through, our mini-computer and also our larger computer at UNB with the information being fed through Halifax to Fredericton and then back to Halifax and then disseminated throughout the region daily.

But what happens? Atmospheric environment service decided they were going to take that over; they hire x number of people to do it at two, three, four, maybe ten times the cost than it is now being done for out of Halifax. That is how you save money, gentlemen. So the university, in a sense has been squeezed out of the useful role it was playing.

We have no graduate students in this area at present, and we find that the Canadian Forestry Service is funding graduate studies in American universities, including Missoula Montana, of Canadians being sent down there. We are getting no funds, and we have the facilities but we have no students in

[Translation]

déposé ici, le Ministre signale que l'exploitation des forêts nous fait perdre un demi-million d'acres par année. Qu'en est-il donc des mesures de protection des forêts?

Il faut 150 ans pour reconstituer les forêts de la région d'où je viens. Des fabriques de pâte à papier se sont implantées dans cette région au cours des dix dernières années et on abat des forêts sans faire de reboisement. D'autre part, ce qui me préoccupe c'est que, dans le centre du Canada, on ne prend pas suffisamment de mesures de protection contre les incendies. J'aimerais que vous me donniez votre opinion à ce sujet.

J'ai déjà dit que l'on devrait constituer une flotte nationale d'avions largueurs d'eau, de CL-215. Cette année dans le nord du Manitoba et de la Saskatchewan nous connaissons une des années des plus désastreuses depuis 25 ans et nous assistons à la destruction de toute une forêt. Les incendies me tracassent beaucoup. Que fait-on dans les universités? Fait-on de la recherche, avez-vous les fonds nécessaires?

Le président suppléant (M. Corbin): Monsieur Ker.

M. Ker: En ce qui concerne l'université du Nouveau-Brunswick, il existe le Centre de la lutte scientifique contre les incendies, organisme coopératif de recherche établi conjointement par les facultés de chimie, de génie chimique et forestier. Les fonds proviennent principalement de subventions fédérales, du Conseil national de recherches et du ministère fédéral de l'Environnement. Malheureusement, il s'agit là de quelque chose de général, nous faisons concurrence au gouvernement fédéral pour ce qui est des subventions et à l'heure actuelle nos fonds sont nuls. Pourquoi? Parce qu'il existe un institut à Ottawa ou quelque part d'autre qui est responsable de toute cette recherche.

Le centre était responsable de la prévention des risques d'incendie seulement pour le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, puis plus tard pour toutes les provinces atlantiques et au cours de la dernière année de fonctionnement pour le Québec également. Tout cela se faisait grâce au mini-ordinateur ainsi qu'au grand ordinateur de l'Université de Nouveau-Brunswick qui transmettaient les renseignements par Halifax à Fredericton puis de nouveau à Halifax d'où les renseignements étaient transmis tous les jours aux différents endroits concernés.

La situation a changé toutefois du tout au tout. Le Service de l'environnement atmosphérique a décidé qu'il allait reprendre son compte des activités. Il a engagé un certain nombre de personnes qui font le même travail que nous à deux, trois, quatre ou dix fois le coût. C'est la façon d'économiser l'argent au gouvernement. Ainsi donc l'université a été évincée du rôle utile qu'elle jouait.

À l'heure actuelle, nous n'avons plus d'étudiants diplômés qui se spécialisent dans ce domaine et le Service canadien des forêts subventionne des études au niveau de la maîtrise dans les universités américaines y compris à Missoula au Montana. Nous n'obtenons aucune subvention. Nous avons les installa-

[Texte]

that particular area. That is the sort of nonsense that is happening.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Mr. Smith.

Mr. Smith (Churchill): Oh, I thought somebody else was going to make a comment.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Oh, I am sorry. Dr. Munro.

Mr. Munro: Thank you. If I may just offer the comment that at UBC we have advertised for the last four years for someone to teach fire and we have been unable to attract a single qualified candidate who is willing to come to the campus to teach. We do not have the funds to attract graduate students; we cannot attract a person to teach in that area. There is a desperate need for people qualified in fire over the whole of the country. I think this is one very good example of the situation in which we find ourselves. Fortunately, at UBC we were just last summer finally able to recruit someone who is now teaching in this position on a full-time basis, and we had to go to the United States to get that individual.

Mr. Smith (Churchill): This is very interesting, because in Manitoba they prefer conservation officers now that have a forestry diploma or a forestry degree. I think the fire suppression part of it is so important, because if you do not have the background in that, you shy away from it. I think it is one of the fundamental things we must have if we are going to retain our forests, our streams and so on. I am glad to hear your comments.

I really do not have anything further on that, unless you have a comment on a national water-bombing fleet. Have you given it any thought at all?

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Dr. Ker.

Mr. Ker: I think the only problem there as I see it is that you will undoubtedly have a conflict of interest or a demand for the bombers in Nova Scotia at the same time the storm has come through New Brunswick and it goes on to Newfoundland. You might have the same thing between northwestern Ontario and northern Manitoba and on into Saskatchewan. There are logistic problems, I suspect, but the concept does seem to be an interesting one.

• 1750

I speak from the heart with regard to fire control because, gentlemen, I started as an assistant to an assistant forest ranger. I came up the hard way following the young men's forestry training program in the depression days. I have worked 13 years in British Columbia in fire control activity.

Mr. Smith: That is really quite interesting because my 20 years with the Province of Manitoba were in forestry. So that is where my heart lies, in forest protection and forest management. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Thank you, Mr. Smith. Mr. Cyr.

[Traduction]

tions mais aucun étudiant dans cette discipline. C'est absolument ridicule.

Le président suppléant (M. Corbin): Monsieur Smith.

M. Smith (Churchill): Je croyais que quelqu'un d'autre allait faire un commentaire.

Le président suppléant (M. Corbin): Je m'excuse. Monsieur Munro.

M. Munro: A l'Université de la Colombie-Britannique, nous avons cherché pendant quatre ans un professeur qui serait compétent en la matière et nous n'avons pu en trouver un. Nous n'avons pas les fonds nécessaires pour attirer des étudiants diplômés. Nous ne pouvons non plus attirer d'autres professeurs dans cette discipline. Pourtant, il existe un besoin réel de gens qualifiés en ce domaine au Canada. Je crois que c'est là un très bon exemple de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Heureusement, l'été passé, nous avons finalement pu recruter un professeur à plein temps, mais nous avons dû aller le chercher aux États-Unis.

M. Smith (Churchill): C'est très intéressant, parce qu'au Manitoba, on préfère engager des agents de conservation qui ont un diplôme en foresterie. Il est tellement important que ces gens aient de l'expérience dans le domaine de la lutte contre les feux de forêt car quand on n'en a pas, on ne sait pas comment réagir en cas d'accidents. Ce problème serait le premier à régler si nous voulons garder nos forêts, nos fleuves, etc. Je suis très heureux d'entendre vos commentaires.

Je n'ai plus rien d'autre à dire à moins que vous n'ayez des commentaires à faire au sujet d'une flotte nationale d'avions-citernes. Avez-vous pensé à quelque chose de ce genre?

Le président suppléant (M. Corbin): Monsieur Ker.

M. Ker: Un des problèmes à régler serait celui du conflit d'intérêts qui surviendra sans aucun doute. La Nouvelle-Écosse réclamera certainement ces avions-citernes pour lutter contre les incendies dans ses forêts en même temps que le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve en réclament également. La même chose pourrait se passer dans le nord-ouest de l'Ontario et le nord du Manitoba, et même en Saskatchewan. Je m'imagine qu'il y a des problèmes de logistique mais le concept me semble intéressant.

Je parle du cœur quand j'évoque le sujet du contrôle des incendies car, messieurs, j'ai commencé ma carrière comme assistant d'un garde forestier. J'ai fait un chemin difficile en suivant le programme de formation en foresterie pour les jeunes durant la récession. J'ai travaillé dans le domaine du contrôle des incendies pendant 13 ans en Colombie-Britannique.

M. Smith: C'est en fait très intéressant car j'ai travaillé pendant 20 ans dans la province du Manitoba comme sylviculteur. Alors, c'est la protection et la gestion des forêts qui me tiennent le plus au cœur. Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Corbin): Merci, monsieur Smith. Monsieur Cyr.

[Text]

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

Je dois dire que nous avons aujourd'hui un débat très intéressant. Il est très rare de voir autant de députés à une heure aussi tardive de l'après-midi qui ont encore des questions à poser à nos témoins.

Monsieur le président, je voudrais demander à M. Lafond quel intérêt les étudiants de la province de Québec portent à la Faculté de foresterie. Il a mentionné tout à l'heure qu'il y avait 1,000 étudiants. Est-ce que vous avez un surplus de candidats et de candidates chaque année et est-ce que la situation au Québec peut se comparer à celle des 5 autres universités qui ont une faculté de foresterie?

M. Lafond: Monsieur le président, la situation a changé de façon dramatique et je pense que c'est un phénomène que l'on retrouve partout dans le monde occidental actuellement. Avec le grand mouvement en faveur de l'écologie et de l'environnement, la jeunesse s'intéresse au plus haut point depuis trois ou quatre ans à des problèmes comme ceux de l'aménagement forestier et de la conservation de la nature. A Québec, actuellement, la situation est à peu près la même. Comme vous le savez, nous avons deux sections chez nous, la foresterie et la géodésie, et en foresterie il y a au-delà de 650 étudiants. Nous avons 358 demandes pour le mois de septembre prochain, selon les dernières statistiques et environ la moitié de ces gens viendra; il y aura donc 180 étudiants. Il y a quelques années, nous avions à peine 150 à 200 étudiants en foresterie pour toute la province de Québec et chaque étudiant avait de 7 à 8 offres d'emploi quand il finissait.

Ce fut la même chose, je pense, dans les autres facultés forestières, à peu de choses près. Il y a actuellement beaucoup de demandes: nous allons dans les années prochaines avoir beaucoup de forestiers au Canada, mais nous nous inquiétons actuellement parce qu'il n'y a pas de réponse de l'ensemble de la société, des gouvernements, de l'industrie aussi pour accueillir ces étudiants pour les mettre au travail. Nous en avons vraiment besoin.

Si vous me le permettez, je vais citer un seul exemple que je trouve très significatif. Il concerne le Québec. En 1946, au Québec, on coupait 10 millions de cordes de bois, de cunifs de bois sur 85,000 milles carrés de forêt en concession. La Suède, en 1946, sur une superficie à peu près équivalente, coupait à peu près 9 ou 10 millions de cunifs de bois. La Suède actuellement, coupe 23 millions de cunifs alors que nous en coupons encore 10 millions. Nous avons 500, 600 forestiers; la Suède en utilise 2,000.

M. Cyr: Merci. Une de mes nièces est étudiante à la Faculté de Foresterie.

J'aimerais demander à l'un des témoins si les jeunes qui s'inscrivent aux facultés de foresterie viennent surtout des régions rurales ou des régions urbaines.

M. Lafond: Si vous me le permettez, je vais répondre. Mes collègues voudront peut-être compléter. Autrefois, les étudiants venaient presque tous des régions rurales. Actuellement, je dirais que chez nous, au moins 35 à 40 p. 100 des étudiants viennent des régions urbaines et je pense que c'est un très bon signe.

[Translation]

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

I must say that today's discussion is very interesting. It is very rare to see as many members at such a late hour in the afternoon who are still asking our witnesses questions.

Mr. Chairman, I wanted to ask Mr. Lafond what interest was taken by the students of Quebec in the forestry faculty. He mentioned earlier that there were a thousand students. Is there a surplus of candidates every year and can the situation in Quebec be compared to that in the other five universities with a forestry department?

Mr. Lafond: Mr. Chairman, the situation has changed drastically and I think it is a phenomenon that is now found everywhere in the western world. With the great movement towards ecology and environment, over the last three or four years youth has become interested in forestry development and conservations problems to an unprecedented degree. In Quebec, the situation is now somewhat the same. As you know, we have two sections, forestry and surveying and in forestry there are over 650 students. There are 358 applications for next September, according to our latest statistics and approximately half of these people will be accepted; we will therefore have 180 students. A few years ago, there were barely 150 or 200 students in forestry in the entire Province of Quebec and each student got 7 or 8 job offers when he graduated.

I think the situation was the same in other forestry faculties, save a few exceptions. A lot of applications are being made now; in the next few years, there will be a good many forestry workers in Canada. But we are concerned now because there has been no general response from society, from governments, or from industry, to welcome these students into the labour market. We really need them.

If you do not mind, I am going to quote an example which I find to be very significant. It concerns Quebec. In 1946, 10 million cords of wood were cut on 85,000 square miles of forest land. In 1946, Sweden cut approximately 9 million or 10 million cords of wood on an area of approximately the same size. Sweden is now cutting 23 million cords while we are still cutting 10 million. We have 500, 600 forestry workers; Sweden uses 2,000.

Mr. Cyr: Thank you. One of my nieces is a student in the forestry faculty.

I would like to ask one of the witnesses whether students enrolling in forestry schools come primarily from rural or urban regions.

Mr. Lafond: If you will allow me, I will answer. My colleagues may perhaps want to add something. Before, students almost always came from rural areas. Now, I would say that 35 per cent to 40 per cent of our students are from urban areas and I think that is a very healthy sign.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Dr. Ker, Dr. Munro, would you care to comment?

Mr. Ker: I am sorry, I lost the thread of that question.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): The question was, do the majority of students come from the rural or the urban areas? What is the breakdown these days?

• 1755

Mr. Ker: We have not analyzed this. I do know that for our Quebec students it is only understandable that most of them come from the Greater Montreal area. We have many from Ontario; we have one from Vancouver and one from Victoria. We have a very broad panorama of students coming to UNB, perhaps because of the name it has established over a long period of time and perhaps also because of the diversified programs, which are pretty well parallel with those at UBC. But we do not have a specific breakdown with regard to rural versus urban.

I would say, however, that those who come from an urban environment usually have some advantages, because it is a very difficult program. It is just as difficult as engineering; not quite as specific as, say, the medical programs, but it is a very intensively science-oriented program, to start with at least, with a basic grounding in forestry. It is a rigorous program, and therefore those students who come from a rural situation, let us say Lorne in Restigouche County, New Brunswick, would have very great difficulty, even after equal opportunity, because of the different standards in the different high schools. So the more successful students tend to come from the more urban areas.

M. Cyr: Excusez-moi, si je dois vous poser ma deuxième question parce que nous n'avons seulement que dix minutes.

Le président suppléant (M. Corbin): Monsieur Cyr... Perhaps Dr. Munro would like to add a comment to that as well.

M. Munro: At UBC the majority of our students come from the Greater Vancouver or lower mainland area, but on a percentage of population basis I would guess there is really not much difference. The percentage of students that take forestry are very close to equal in the urban and rural areas.

M. Cyr: Merci. Ma deuxième question, monsieur le président, est adressée à M. Lafond par votre intermédiaire.

Dans votre exposé, vous dites ici que l'Université Laval a deux particularités dont l'une,

elle allie la foresterie à la géodésie et à la photogrammétrie...

Je voudrais savoir une chose. Est-ce que l'on fait usage des photos prises par les satellites dans les recherches à l'Université Laval?

M. Lafond: Oui, monsieur le président, nous avons un département qui s'appelle le Département de la photogrammétrie. La photogrammétrie, si vous me permettez, c'est la science qui utilise les photographies aériennes et nous avons à

[Traduction]

Le président suppléant (M. Corbin): Monsieur Ker, monsieur Munro, aimeriez-vous faire des remarques?

M. Ker: Je suis désolé, mais j'ai perdu le fil de la question.

Le président suppléant (M. Corbin): Le député a demandé si la plupart des étudiants viennent des régions rurales ou des régions urbaines?

M. Ker: Nous n'en avons pas fait l'analyse. Je sais qu'il est tout à fait compréhensible que la plupart des étudiants du Québec viennent de la région métropolitaine de Montréal. Nous en avons plusieurs d'Ontario; il y en a de Vancouver et un de Victoria. Il y a des étudiants de partout qui viennent à l'UNB peut-être grâce à la réputation qu'elle s'est faite au cours d'une longue période. Peut-être aussi à cause des programmes diversifiés qui sont à peu près analogues à ceux offerts à l'Université de la Colombie-Britannique. Mais, nous n'avons pas de ventilation particulière pour les régions urbaines et les régions rurales.

Néanmoins, je dirais que ceux qui viennent d'un centre urbain jouissent normalement de certains avantages car c'est un programme très difficile. Il est aussi difficile que l'ingénierie; il n'est pas aussi spécialisé que les programmes de médecine, par exemple, mais, c'est un programme qui est très orienté vers les sciences, au moins au début, avec des motions de base en sylviculture. C'est un programme exigeant et les étudiants qui viennent de la campagne, par exemple, de Lorne dans le comté de Restigouche, Nouveau-Brunswick, auraient beaucoup de difficultés, même à les chances égales, à cause de la différence de la quantité de l'enseignement d'une école secondaire à l'autre. Les étudiants qui réussissent viennent plutôt des régions urbaines.

Mr. Cyr: Excuse me, if I ask my second question now, because we only have 10 minutes left.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Mr. Cyr. Peut-être que M. Munro aimerait y ajouter une remarque.

M. Munro: A l'Université de Colombie-Britannique, la plupart de nos étudiants viennent de la région métropolitaine de Vancouver ou du Lower Mainland mais je ne dirais pas qu'il y ait tellement de différence. Le pourcentage des étudiants qui suivent les cours de sylviculture est à peu près le même et dans les régions urbaines et dans les régions rurales.

Mr. Cyr: Thank you. My second question, Mr. Chairman, is directed through you to Mr. Lafond.

If your brief, you say here that Laval University has two outstanding characteristics, one of which is that:

It combines forestry with surveying and photogrammetry...

I would like to know one thing. Are satellite photos used in research at Laval University?

Mr. Lafond: Yes, Mr. Chairman, we have a department called the Photogrammetry Department. If I may, photogrammetry is a science which uses aerial photographs and in this Department, there is also a remote sensing laboratory; this was

[Text]

ce département-là aussi un nouveau laboratoire de télédétection; c'est une des choses qui a été faite à la suite de la publication de ce mémoire. Nous utilisons de façon très intensive des méthodes, je pense, de pointe en télédétection. Par exemple, on a pu tracer une carte de l'île d'Anticosti, ou on a pu identifier de façon très précise à l'aide de photos prises par satellite le progrès de la tordeuse de l'épinette et la différenciation du sapin de l'épinette à l'aide de techniques avancées, un peu sur le même principe que celles qu'on emploie pour les photographies qui nous parviennent de Mars.

M. Cyr: Merci. Monsieur le président, une dernière question. On vient de parler de tordeuse de l'épinette. Et dans une réponse que M. Lafond a fait à M. Crouse, il a parlé de cycles et aussi de nouvelles méthodes appropriées qu'il faudrait trouver pour combattre ce fléau.

Avec un printemps hâtif et quelques semaines de chaleur en mars, et les tempêtes de neige au début de mai comme nous avons eues en Gaspésie toute la semaine dernière, avec des nuits en-dessous du point de congélation, est-ce que les caprices de Dame Nature peuvent être plus efficaces que les arrosages mécaniques pour détruire la tordeuse de l'épinette?

M. Lafond: Si vous me permettez, pour la question qui a été posée tout à l'heure, il est certain que la tordeuse de l'épinette étant un paramètre écologique, il finit par disparaître. Et actuellement, par exemple, les parasites partis de l'ouest, étaient rendus l'année dernière à la vallée du Saint-Maurice. Et on espère, si cette hypothèse-là est vraie, qu'ils vont s'en aller vers l'est; c'est ce qui se passe, avec un retard de cinq à six ans. Mais le problème, c'est la question de l'arrosage. Quel coût la population du Canada est-elle prête à payer? Également, qui va payer? Si pendant ces six ans-là, on détruit complètement des grandes forêts de sapins, à partir desquelles une population vit essentiellement... , ce n'est peut-être pas important pour celui qui vit à Toronto, Vancouver ou Montréal. Mais pour les populations rurales, dont la vie et l'existence dépendent à ce moment-là de la persistance de ces peuplements-là, c'est seulement pour cela que l'arrosage a été fait; pas pour arrêter l'épidémie, mais pour permettre la préservation du peuplement pendant une période assez longue pour qu'on puisse récolter. Et à ce moment-là maintenir le niveau de vie qui est absolument essentiel dans ces régions-là. C'est une question que l'ensemble de la population du Canada a à décider: Quel coût veut-elle payer? Éventuellement, l'équilibre va se rétablir.

M. Cyr: Oui, mais les froids des dernières semaines, avec la neige que nous avons eue en Gaspésie en fin de semaine peuvent-ils détruire les insectes, c'est-à-dire les œufs qui ont éclos, il y a peut-être un mois?

M. Lafond: Possiblement; on le souhaite. C'est ce qui est arrivé la dernière fois, mais je ne peux pas vous le dire; je n'ai pas eu les derniers renseignements.

Mr. Ker: I do not think I have anything definitive to answer but the impression I received from various people on this is that the insect is indigenous. It has survived those snowstorms in the past. Perhaps if it were out and feeding at that time and you had -10° Celsius that might have an effect on the larvae

[Translation]

one of the things done after that brief was published. We make great use of highly developed remote sensing methods. For example, we were able to draw a map of Anticosti Island and also to identify, with the help of photos taken by satellite, the path of the budworm and the difference in the spruce tree with the help of advanced techniques, based somewhat on the same principle as those used in photographing Mars.

Mr. Cyr: Thank you. Mr. Chairman, one last question. The budworm was just mentioned. In a reply Mr. Lafond gave to Mr. Crouse he referred to cycles and also to new appropriate methods that must be found to fight this pest.

With an early spring and several weeks of heat in March, and the snow storms at the beginning of May that we have had in Gaspésie all last week, with nights just below freezing point, do you think that mother nature's whims will be more efficient than mechanical spraying to destroy the spruce budworm?

Mr. Lafond: If I may, to the question asked earlier, I would say that since the budworm is an ecological parameter, it will certainly end up disappearing. And now, for example, the parasites from the West were as far as the Saint-Maurice Valley last year. If that hypothesis is correct, we hope that they will continue to head east; that is what happens over five or six years. But the problem lies in spraying. What are the Canadian people willing to pay? Also, who will pay? If those great pine forests which provide a livelihood for an entire population are destroyed during those six years... , it may not be important for those who in Toronto, Vancouver or Montreal. But for the rural population, whose livelihood depends on the survival of those stands, it was decided to spray not to arrest the epidemic, but to preserve the stands over a fairly long period so that we can harvest them and thus maintain the standard of living that is absolutely crucial in those areas. It is a question left up to the decision of the people of Canada. What price are they willing to pay? Eventually, things will balance out.

Mr. Cyr: Yes, but would the frost in the last week and the snow we had in Gaspésie on the weekend destroy these insects, that is, the eggs that hatched perhaps a month ago?

Mr. Lafond: Possibly; let us hope so. That is what happened last time, but I really could not say; I do not have the most recent information.

M. Ker: Je ne crois pas que j'aie une réponse définitive, mais j'ai eu l'impression que l'insecte est indigène. Il a survécu ces tempêtes de neige par le passé. Peut-être s'il était sorti pour manger à ce moment-là et s'il faisait 10°, cela aurait un effet sur la population larvaire. Mais je crois qu'actuellement ils ne

[Texte]

population. I think at this stage they had not advanced that far and from the information I have the weather—yes, I had six inches of snow coming back from Massachusetts last week, but I am told that that will have no serious effect on it.

M. Cyr: Merci.

Le président suppléant (M. Corbin): Merci, monsieur Cyr.

Mr. McCain had a few additional questions.

Mr. McCain: Dr. Ker, I believe that the history of the budworm as it is related to New Brunswick is that two or three times prior to this one the budworms starved to death when the forest died.

Mr. Ker: That is right. Exactly. So it is a matter of balancing. Can we afford to let the budworm remove the forest on which our industry will depend, perhaps not this decade but in the decades in the future, but then it takes so long to get that forest back again. This is the decision the people are making in New Brunswick: we cannot afford to let the insect follow its normal course. Nova Scotia has taken the other but they have not had quite the same problem. New Brunswick has been in the centre. It has been on the firing line and if we had the decision to make that we made 25 years ago, we might say, no, we shall not spray but who would have thought 25 years ago that we would have to spray each and every year for a quarter of a century. That is what has happened.

Mr. McCain: And we may have to spray each and every year for a century if we continue to get the population from Maine and Quebec or forego a forest industry.

Mr. Ker: That is right. That is the alternative.

Mr. McCain: In connection with the CIDA students, when they are sent to your schools, do they pay your cost of educating the student or do they pay normal tuition as their price to get the student in.

Mr. Lafond: Just the normal tuition.

Mr. McCain: In other words, CIDA then is extracting from your budget something in the nature of \$3 or more for every \$1 they put in and they are reducing your capability as an instrument of forest management education to Canadians.

Mr. Ker: There is an element of truth there. Some universities have introduced, I believe Ontario is one, differential fees for out-of-province students. Our President has categorically opposed discrimination against out-of-province students and certainly in forestry we would not want to have that. When you talk about CIDA students, you are quite right; we have mentioned it to CIDA people and they have said if we charge them four times as much then they can only send one quarter the number of students because they have a certain budget for this. That is their argument.

Mr. McCain: But it still reduces your capability to some degree?

[Traduction]

sont pas tellement avancés et d'après les renseignements que j'ai reçus, le temps... oui, six pouces de neige a tombé durant mon voyage de retour de Massachusetts la semaine dernière, mais on me dit que ce temps n'aura aucun effet important là-dessus.

Mr. Cyr: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Thank you, Mr. Cyr.

Mr. McCain avait quelques questions supplémentaires.

M. McCain: Monsieur Ker, je crois savoir que l'on peut lire dans l'histoire de la tordeuse au Nouveau-Brunswick qu'elles ont déjà crevé deux ou trois fois auparavant à cause de la mort des forêts.

M. Ker: C'est exact. Précisément. Alors c'est une question d'équilibre. Pouvons-nous nous permettre la destruction par la tordeuse des forêts sur lesquelles dépendra notre industrie? Peut-être pas dans cette décennie, mais dans les années à venir, car il prend si longtemps pour qu'une forêt repousse. La population du Nouveau-Brunswick a décidé que nous ne pouvons pas permettre à cet insecte de suivre son évolution normale. La Nouvelle-Écosse a opté pour l'autre choix, mais là, le problème n'est pas exactement le même. Le Nouveau-Brunswick a été au centre. Son choix a été crucial. S'il fallait prendre la décision aujourd'hui que nous avons prise il y a 25 ans, nous dirions peut-être que non, nous n'allons pas arroser; mais qui aurait pensé il y a 25 ans qu'il faudrait pulvériser chaque année pendant un quart de siècle. Voilà ce qui est arrivé.

M. McCain: Et il se peut que nous ayons à arroser toutes les années pendant un siècle si nous continuons à accueillir la population du Maine et du Québec ou renoncer à l'industrie forestière.

M. Ker: C'est exact. Voilà le choix.

M. McCain: Concernant les étudiants de l'ACDI, lorsqu'ils sont envoyés à vos écoles, est-ce que cet organisme rembourse vos coûts d'éducation ou paie-t-il les frais normaux d'inscription pour l'étudiant?

M. Lafond: Les frais d'inscription normaux.

M. McCain: En d'autres termes, l'ACDI retire de votre budget quelque chose dans l'ordre de \$3 ou plus pour chaque dollar qu'elle investit et elle diminue votre compétence comme centres de formation en gestion des forêts auprès des Canadiens.

M. Ker: Vous n'avez pas tout à fait tort. Certaines universités, comme celle de l'Ontario, ont des frais d'inscription plus élevés pour les étudiants qui ne sont pas résidents de la province. Notre président s'est opposé catégoriquement à cette distinction et nous ne voulons pas l'avoir dans le domaine de la sylviculture. Lorsque vous parlez des étudiants de l'ACDI, vous avez raison; nous en avons déjà fait mention à l'ACDI et on nous a répondu que s'il fallait payer un montant 4 fois plus élevé, l'Agence pourrait envoyer qu'un quart du nombre d'étudiants car elle dispose d'un certain budget pour ce programme. Voilà son argument.

M. McCain: Cela diminue votre compétence dans une certaine mesure, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Ker: To some extent, yes.

Mr. McCain: You are spending your own money, more than they are giving you, two or three times as much. I am not sure what the ratio is today.

Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Thank you, Mr. McCain.

I had just one final observation or question, a very short one. We have mentioned Sweden a number of times. It used to be a habit of a number of forestry-related people to go to Sweden as on a pilgrimage because it had the reputation in Canada as being the quintessence of knowledge on forestry management. Does Sweden still stand the test today? Does it have the academic and research and managerial ability that really warrants that sort of a reputation?

• 1805

Mr. Lafond: Very definitely, sir, but they have been working at this for a hundred years and this is something we sometimes forget.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): Yes.

Mr. McCain: I would like to thank these people for coming. It was a very enlightening experience and one which I think we needed very greatly as a Committee. Thank you very very much, gentlemen.

The Acting Chairman (Mr. Corbin): As your Chairman I certainly concur with that. On behalf of the full Committee I would like to assure you that we will give very serious consideration to all of your representations, both verbal and written. I am sure the Minister himself will want to read with great avidity the comments you made to the Committee today.

En notre nom à tous, merci, et bon voyage de retour.

Mr. Lafond: Merci beaucoup.

[Translation]

M. Ker: Dans une certaine mesure, oui.

M. McCain: Vous dépensez de vos propres deniers, beaucoup plus qu'ils ne vous donnent, deux ou trois fois le montant. J'ignore le rapport actuel.

Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Corbin): Merci, monsieur McCain.

Je n'ai qu'une dernière remarque ou question très brève. Nous avons mentionné la Suède plusieurs fois. Il a déjà été la coutume pour les sylviculteurs d'aller en pèlerinage en Suède car elle était connue au Canada comme la quintessence de la connaissance en matière de la gestion des forêts. La Suède garde-t-elle toujours ce statut? Possède-t-elle les compétences de recherche et de gestion qui justifient cette réputation?

M. Lafond: Très certainement, monsieur, mais ils travaillent dans ce domaine depuis cent ans et c'est quelque chose que nous oublions parfois.

Le président suppléant (M. Corbin): Oui.

M. McCain: J'aimerais remercier les témoins d'être venus. L'expérience nous a éclairé et le Comité en avait grand besoin. Merci infiniment, messieurs.

Le président suppléant (M. Corbin): A titre de président, je suis entièrement de votre avis. Au nom du Comité entier j'aimerais vous assurer que nous allons étudier attentivement toutes vos instances, qu'elles soient verbales ou écrites. Je suis certain que le ministre lui-même lira avec grand intérêt les remarques que vous avez faites devant ce Comité aujourd'hui.

On behalf of all of us, thank you and have a good return trip.

Mr. Lafond: Thank you very much.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Association of University Forestry Schools of Canada:

Dr. André Lafond, President of the Association of University Forestry Schools of Canada and Dean of the Faculty of Forestry, Laval University, Quebec;

Dr. J. W. Ker, Dean of the Faculty of Forestry, University of New-Brunswick;

Dr. D. Munro, Professor, Faculty of Forestry, University of British Columbia.

De l'Association des Écoles forestières universitaires du Canada:

M. André Lafond, président de l'Association des Écoles forestières universitaires du Canada et doyen de la Faculté de Foresterie de l'Université Laval, Québec;

M. J. W. Ker, doyen de la Faculté de Foresterie, Université du Nouveau-Brunswick;

M. Don Munro, professeur, Faculté de Foresterie, Université de la Colombie-Britannique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Tuesday, May 24, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 27

Le mardi 24 mai 1977

Président: M. Albert Béchard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

**Fisheries
and Forestry**

**Pêches
et des Forêts**

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

INCLUDING:

The Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Roméo LeBlanc,
Minister of Fisheries and the Environment.

COMPARAÎT:

L'honorable Roméo LeBlanc,
Ministre des Pêcheries et de l'Environnement.

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the

Thirtieth Parliament, 1976-77

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la

trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchar
Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard	Campbell (Miss)
Anderson	(<i>South Western Nova</i>)
Baker	Corbin
(<i>Gander-Twillingate</i>)	Crouse
Brisco	Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchar
Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs

Fleming	McCain
Foster	McCleave
Jarvis	Oberle
Leggatt	Rompkey
Marshall	Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, May 20, 1977:

Mr. Wenman replaced Mr. Oberle;
Mr. Anderson replaced Mr. Andres;
Mr. Fleming replaced Mr. Cafik;
Mr. Rompkey replaced Mr. Railton;
Mr. Whittaker replaced Mr. Darling;
Mr. Brisco replaced Mr. Alkenbrack.

On Tuesday, May 24, 1977:

Mr. McCleave replaced Mr. Wenman;
Mr. Marshall replaced Mr. Whittaker;
Mr. Oberle replaced Mr. Smith (*Churchill*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 20 mai 1977:

M. Wenman remplace M. Oberle;
M. Anderson remplace M. Andres;
M. Fleming remplace M. Cafik;
M. Rompkey remplace M. Railton;
M. Whittaker remplace M. Darling;
M. Brisco remplace M. Alkenbrack.

Le mardi 24 mai 1977:

M. McCleave remplace M. Wenman;
M. Marshall remplace M. Whittaker;
M. Oberle remplace M. Smith (*Churchill*).

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, May 24, 1977

The Standing Committee on Fisheries and Forestry has the honour to present its

SECOND REPORT

In relation to its Order of Reference of Monday, February 21, 1977, concerning the Votes under Environment in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978, your Committee has resolved to express itself to the House, in the light of the evidence received, as expecting that the Department of the Environment will fully honour its commitment under Estimates respecting the development of small craft harbours within the province of Ontario and all other provinces listed; and that the Director of the Small Craft Harbours Branch having presented in evidence before this Committee that the sum of three million dollars had been allocated to projects within Ontario, this Committee further expects that the said sum will be spent within said Province during the 1977-78 fiscal year and would view any deviation from or lessening of this amount with grave concern; that the government consider the advisability of making no transfers; and that this resolution constitute the Second Report to the House.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 25 and 26*) is tabled.

Respectfully submitted.

Le président

Albert Béchard

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 24 mai 1977

Le Comité permanent des pêches et des forêts a l'honneur de soumettre son

DEUXIÈME RAPPORT

Au sujet de son Ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur les crédits sous la rubrique Environnement, du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, votre Comité a décidé, à la lumière des témoignages entendus, d'informer la Chambre qu'il s'attend à ce que le ministère de l'Environnement honore sans réserves l'engagement qu'il a pris dans le Budget relativement à la construction de ports pour petites embarcations dans la province de l'Ontario et toutes les autres provinces mentionnées; et, à la suite du témoignage du Chef de la Direction des ports pour petites embarcations, attestant que le montant de trois millions de dollars avait été affecté à des projets en Ontario, le Comité s'attend également à ce que ledit montant soit dépensé dans cette province au cours de l'année financière 1977-1978 et qu'il verrait avec inquiétude toute modification ou réduction qu'on apporterait à ce montant; de plus, il y aurait lieu que le gouvernement envisage d'interdire tout transfert; et que cette résolution soit constituée comme le deuxième rapport à la Chambre.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n^{os} 25 et 26*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 24, 1977

(29)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Cyr, Fleming, Jarvis, Marshall, McCain, McCleave, Oberle and Young.

Other Members present: Mr. Knowles (*Norfolk-Halifax*) and Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Appearing: The Honourable Roméo LeBlanc, Minister of Fisheries and the Environment.

Witnesses: From the Department of the Environment: Mr. J. B. Seaborn, Deputy Minister; Dr. S. O. Winthrop, Acting Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service; Dr. A. E. Collin, Assistant Deputy Minister, Ocean and Aquatic Sciences; Mr. L. T. Campbell, Acting Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service; Mr. C. R. Levelton, Director General, Fishing Services Directorate; Dr. C. M. Blackwood, Director, Inspection Branch; Mr. William A. Reid, Director, Small Craft Harbours Branch; Dr. J. S. Tener, Assistant Deputy Minister, Environmental Management Service; Dr. A. W. May, Director General, Resources Services Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8*).

On Vote 1.

The Chairman authorized that the following responses provided by the Department of the Environment be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

—Replies to Queries Raised at 5 April 1977 Session—(*See Appendix "FF-26"*)

—Amended Reply to question by Mr. J. Pearsall re H.M.C.S. "Laymore"—(*See Appendix "FF-27"*).

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 10:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 MAI 1977

(29)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 20 h 05 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Béchard, Brisco, M^{lle} Campbell (*South Western Nova*), MM. Cyr, Fleming, Jarvis, Marshall, McCain, McCleave, Oberle et Young.

Autres députés présents: M. Knowles (*Norfolk-Halifax*) et M. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Comparaît: L'honorable Roméo LeBlanc, ministre des Pêches et de l'Environnement.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. J. B. Seaborn, sous-ministre; M. S. O. Winthrop, sous-ministre adjoint suppléant, Service de la protection de l'environnement; M. A. E. Collin, sous-ministre adjoint, Sciences océaniques et aquatiques; M. L. T. Campbell, sous-ministre adjoint suppléant, Service de l'environnement atmosphérique; M. C. R. Levelton, directeur général, Direction générale des services des pêches; M. C. M. Blackwood, directeur, Direction de l'inspection; M. William A. Reid, directeur, Direction des ports pour petites embarcations; M. J. S. Tener, sous-ministre adjoint, service de la gestion de l'environnement; M. A. W. May, directeur général, Direction générale des services des ressources.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8*)

Crédit 1.

Le président autorise que soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour les réponses suivantes fournies par le ministère de l'Environnement:

—Réponses aux questions soulevées à la séance du 5 avril 1977—(*Voir appendice "FF-26"*).

—Réponse modifiée à la question de M. J. Pearsall concernant le H.M.C.S. "Laymore"—(*Voir appendice "FF-27"*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 24, 1977

• 2008

[Texte]

The Chairman: I see we have a quorum. Our Order of reference is the Main Estimates 1977-78, Vote 1 under Environment.

DEPARTMENT OF THE ENVIRONMENT

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—
\$20,126,000

The Chairman: Before introducing the Minister I have here answers to questions raised on April 5, 1977 by Mr. Rompkey, Mr. Munro, et cetera. I also have a correction to an answer already given to Mr. Pearsall. I would like your agreement to add those answers to today's evidence.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We have the privilege and pleasure to have with us tonight the Honourable Roméo LeBlanc, the Minister of Fisheries and the Environment, and I would ask him to introduce the officials with him tonight.

Hon. Roméo LeBlanc (Minister of Fisheries and the Environment): Mr. Chairman, on my immediate right is the Deputy Minister, Mr. Seaborn. I hope the officials rise so that members of the Committee will be able to identify them. Next is Dr. A. E. Collin, Assistant Deputy Minister, Ocean and Aquatic Sciences; followed by Dr. J. S. Tener, Assistant Deputy Minister, Environmental Management Service; Dr. S. O. Winthrop, Acting Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service; Mr. L. T. Campbell, Acting Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service; just arrived from Montreal, Mr. C. R. Levelton, Director General of Fishing Services Directorate; Dr. A. W. May, Director General, Resource Services Directorate; Dr. C. M. Blackwood, Director, Inspection Branch; Mr. William Reid, Director, Small Craft Harbours Branch; Mr. G. Vachon, Director General, Finance.

• 2010

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

First on my list is Mr. Jarvis, for ten minutes.

Mr. Jarvis: Thank you very much, and welcome, Mr. Minister. I understand that you are not feeling your usual self and I hope the by-elections of today will do nothing to cause you any additional discomfort, sir. I appreciate your coming here even though I know you are suffering from the flu bug.

Mr. Minister, last week in the House, I directed a number of questions to your colleague, the Minister of Transport, in the area of risk factors from oil spills from ocean tankers, and what prompted me to do so was the report that you were kind enough to make available to me and some of my colleagues—and I forget the consultant's name, but was it the Bircher

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 24 mai 1977

[Traduction]

Le président: Nous avons le quorum. Notre ordre de renvoi porte sur le budget principal 1977-1978, Crédit 1^{er}, Environnement.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Programme d'administration

Crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme—
\$20,126,000

Le président: Avant de présenter le ministre, je vous signale que j'ai ici les réponses aux questions posées le 5 avril 1977 par MM. Rompkey, Munro, etc. J'ai d'autre part une correction à une réponse déjà donnée à M. Pearsall. Êtes-vous d'accord pour que nous annexions tout cela à nos délibérations d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous avons ce soir le privilège et le plaisir de recevoir l'honorable Roméo LeBlanc, ministre des Pêches et de l'Environnement, à qui je demanderais de présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent.

L'hon. Roméo LeBlanc (ministre des Pêches et de l'Environnement): Monsieur le président, à ma droite, le sous-ministre, M. Seaborn. J'espère que ces messieurs voudront bien se lever pour que les membres du Comité puissent les reconnaître. Ensuite, M. A. E. Collin, sous-ministre adjoint, Sciences océaniques et aquatiques; puis M. J. S. Tener, sous-ministre adjoint, Service de la gestion de l'environnement; M. S. O. Winthrop, sous-ministre adjoint suppléant, Service de la protection de l'environnement; M. L. T. Campbell, sous-ministre adjoint suppléant, Service de l'environnement atmosphérique; M. C. R. Levelton, qui revient tout juste de Montréal, directeur général, Direction générale des services des pêches; M. A. W. May, directeur général, Direction générale des services des ressources; M. C. M. Blackwood, directeur, Direction de l'inspection; M. William Reid, directeur, Direction des ports pour petites embarcations; M. G. Vachon, directeur général, Finances.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Tout d'abord, sur ma liste, M. Jarvis, dix minutes.

M. Jarvis: Merci beaucoup et bienvenue, monsieur le ministre. J'ai appris que vous n'alliez pas très bien et j'espère que les élections partielles d'aujourd'hui ne vont pas vous indisposer davantage, monsieur. Je vous suis reconnaissant d'être venu malgré cette grippe.

Monsieur le ministre, la semaine dernière, à la Chambre, j'ai posé un certain nombre de questions à votre collègue, le ministre des Transports, sur les risques que représentent les déversements d'hydrocarbures des pétroliers parcourant les océans. C'est le rapport que vous avez eu la gentillesse de me communiquer, ainsi qu'à certains de mes collègues, qui m'a

[Text]

report, or some such name as that?—regarding the risk factor in oil exploration and oil drilling; and the memorandum attached from EPS to that report indicated that the report naturally had some shortcomings but I think, to use EPS's words, was the best available statistics, and I found that report, although couched in language that was sometimes difficult for me to understand, very helpful.

What I was trying to find out from your colleague, the Minister of Transport, was whether he had anything comparable to that in connection with the carrying of hazardous cargoes—more particularly oil, of course; but there are others that I can think of, other substances, other cargoes—and I was not very satisfied with the answer. Has EPS or has your department anything comparable to the Bircher report, either available to it or under commission, or, to your knowledge, has any other government department?

I say that, Mr. Minister, because I saw some statistics from the National Academy of Science which indicated that the risk from hazardous cargo was something like 30 to 40 times greater than the risk from oil drilling and exploratory drilling.

Sorry to be so long in the question but I think you know what I am getting at, sir.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I read in *Hansard* the exchange between Mr. Jarvis and the Minister of Transport. to my knowledge, there is no report of the type that he refers to, but I will refer this to Dr. Winthrop who might have some additional details since he is representing EPS here this evening.

Dr. S. O. Winthrop (Acting Assistant Deputy Minister, Environmental Protection Service, Department of the Environment): Thank you, Mr. Minister.

There has been no study commissioned by the department paralleling the study that you recently referred to on the oil blowouts but there have been literature reports and surveys done by other people which have been published in trade journals listing accidents to shippings over periods of time throughout the world, and we could make available to you references to some of these sources.

Mr. Jarvis: I would appreciate that, Dr. Winthrop, but what concerns me is that the Minister of Transport tabled last week—and I do not know the title—a contingency plan on the cleanup capabilities of the department and the chain of command, particularly the Coast Guard's responsibilities, and I find it very hard to understand how we can evaluate a contingency plan for oil cleanup when we do not know what the risk is.

In other words, if the tonnage, for example, increased 25 per cent along the west coast, surely somebody, whether it be Transport or Environment, has to be able to tell us that, given that increased tonnage, given a new port at Kitimat, given increased traffic at Cherry Point—and the same would apply to the east coast. Until we know what the projection is, we do not, presumably, know what the risk factor is; and until we know what the risk factor is, how do we know what our capability is? How do we know whether our contingency plan

[Translation]

poussé à poser ces questions. J'oublie le nom des ingénieurs-conseil y ayant participé, mais je crois qu'il s'agit du rapport Bircher ou de quelque chose comme cela. Il porte en effet sur le facteur risque de la prospection pétrolière et du forage; or, le Service de la protection de l'environnement a annexé à ce rapport une note signalant qu'il n'était pas parfait, mais que c'était les meilleures statistiques disponibles, et je dois dire que, même s'il m'a parfois semblé difficile à comprendre, il m'a été très utile.

J'ai donc essayé de demander à votre collègue, le ministre des Transports, s'il existait quelque chose de comparable à cela pour le transport de cargaisons dangereuses, et plus particulièrement, bien sûr, pour le pétrole; mais je pense à d'autres produits aussi et je dois dire que sa réponse ne m'a pas pleinement satisfait. Le Service de la protection de l'environnement, ou votre ministère, a-t-il effectué une étude comparable au rapport Bircher à ce sujet? Ou un autre ministère l'aurait-il fait?

Je demande cela, monsieur le ministre, parce que j'ai pris connaissance de certaines statistiques offertes par l'Académie nationale des sciences qui indiquent que le risque inhérent aux cargaisons dangereuses était de 30 à 40 fois supérieur au risque que comportent la prospection pétrolière et le forage.

Excusez-moi d'avoir été si long à formuler ma question, mais vous devez voir ce qui me préoccupe.

M. LeBlanc: Monsieur le président, j'ai lu dans le *hansard* l'échange entre M. Jarvis et le ministre des Transports. A ma connaissance, il n'existe pas de semblable rapport, mais je demanderais à M. Winthrop s'il n'a pas des précisions à nous donner, puisqu'il représente ce soir le Service de la protection de l'environnement.

M. S. O. Winthrop (sous-ministre adjoint suppléant, Service de la protection de l'environnement): Merci, monsieur le ministre.

Le ministère n'a pas confié d'étude parallèle à celle dont vous venez de parler à propos des explosions pétrolières, mais certains rapports et enquêtes ont été effectués par d'autres et publiés dans des revues spécialisées. Ceux-ci contiennent les accidents survenus dans le transport de tels produits dangereux dans le monde entier et nous pourrions, si vous le voulez, vous communiquer les références appropriées.

M. Jarvis: Je vous en serais très reconnaissant, monsieur Winthrop, mais c'est ce que le ministre des Transports a déposé la semaine dernière qui m'inquiète. J'en oublie le titre, mais il s'agit d'un plan d'urgence sur l'aptitude du ministère à nettoyer et la chaîne de commandement, en particulier les responsabilités de la garde côtière. J'ai du mal à comprendre comment l'on peut évaluer un tel plan d'urgence pour le nettoyage d'hydrocarbures quand nous ne connaissons même pas les risques.

Autrement dit, si par exemple le tonnage est augmenté de 25 p. 100 sur la côte ouest, il est évident que quelqu'un, soit au ministère des Transports, soit à celui de l'Environnement, doit pouvoir nous dire ce qu'il en est, considérant que le tonnage est augmenté, qu'il y a un nouveau port à Kitimat, que le trafic s'est développé à Cherry Point. Même chose pour la côte est. Tant que nous ne saurons pas quelles sont les prévisions, nous ne serons pas en mesure d'évaluer le facteur risque et tant que celui-ci ne sera pas connu, comment évaluer notre aptitude?

[Texte]

is at all viable if we do not have the statistics knowing what kind of odds we are facing in this poker game of oil tankers plying the waters along our coastal regions?

Dr. Winthrop: Well, these literature sources that I referred to have provided us with adequate statistics and this is the reason why we have not felt it necessary to commission a separate study on our own. We have been utilizing these figures for extrapolating, calculating risks in various parts of the country.

• 2015

Mr. Jarvis: I am going to make a gratuitous comment, Mr. Minister, on another subject, which I want to make before my time expires on other questions of you.

You know that I have possibly, in your view, been too preoccupied with what I consider a morale situation in your department that is not satisfactory to me. May I suggest to you that one of the reasons for this, and I would appreciate your comments, without singling out any branch or any service, certainly not the people whom I know in that branch, particularly the Assistant Deputy Minister, is that I think you have a large number of people in your department, in your policy group, whatever it is called, whose function it is to say no—because why would they exist if they did not say no? What is that called, policy and planning, or the policy and administration group? The more I think about it the more I think you should have line management with line managers saying yes. If you have confidence in the people down below then the natural thing to me would be to say yes. Somewhere, somebody has to bite a bullet, I know; it may be you or maybe your Deputy Minister or his office.

But I do not understand why you have a service whose raison d'être, in so far as I can see, other than the staff functions of administration and personnel and so on, would be to say no, because if they said yes, what are they there for? The only reason I can see for their existence is to say no. And I think maybe that is one of the problems you have in your department in so far as the morale of some very key people are concerned.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, before I ask Mr. Seaborn to comment on this one, I will say that I asked every section in the department that very question because, as you know, in periods of restraint we have to reassess and re-evaluate every operation that we have. That is why I asked every segment of the department what the relevance was of this unit and section, what does it do and how does it function? I must confess that in one way I am disappointed not to have found more available resources, because I found that everybody in water, forestry, wildlife, and all the other segments were doing very important work, and in fact in many cases were a bit undermanned in some of the priorities that they should be doing. So, with that general statement, I tried to apply exactly the same questions that you are applying, Mr. Jarvis, to every segment of the department. In fact we are now undergoing an "A" base review, which is a very fundamental assessment of fisheries and marine, and we will do other segments of the department

[Traduction]

Comment savoir si notre plan d'urgence est valable si nous ne connaissons pas les statistiques de ce genre de jeu de poker que représente le transport par pétroliers dans nos eaux côtières?

M. Winthrop: Ma foi, la documentation dont je vous parlais nous a donné les statistiques voulues et c'est pourquoi nous n'avons pas jugé nécessaire de demander qu'une autre étude soit effectuée pour notre propre compte. Nous avons en effet utilisé ces chiffres pour calculer les risques que comporte ce transport dans diverses parties du pays.

M. Jarvis: Je ferai une observation gratuite, monsieur le ministre, sur un autre sujet, avant que tout mon temps ne soit écoulé.

Vous savez qu'à votre avis je me suis peut-être trop préoccupé du moral des fonctionnaires de votre ministère. Je crois qu'une des raisons de ce malaise, et je serais intéressé par votre réaction, est que beaucoup de vos fonctionnaires, de votre groupe responsable des politiques, je ne sais comment vous l'appellez, ont pour rôle de dire «non». C'est véritablement leur raison d'être. Je ne veux évidemment pas désigner une direction générale ou un service en particulier, et certainement pas non plus les fonctionnaires que je connais dans ces différents secteurs, en particulier le sous-ministre adjoint. Comment appelez-vous ce groupe? Politique et planification ou politique et administration? Plus j'y réfléchis, plus je pense que vous devriez avoir des administrateurs organiques qui disent «oui». Si vous faites confiance aux échelons inférieurs, il me semblerait naturel de dire «oui». Je sais bien qu'il faut qu'à un moment donné quelqu'un dise «non»; peut-être vous, ou le sous-ministre, ou même son bureau.

Je ne vois vraiment pas pourquoi vous avez un service dont la raison d'être, du moins, semble-t-il, outre son rôle administratif, etc., est de dire «non», car s'il disait «oui», à quoi servirait-il? J'ai l'impression qu'il n'existe que pour dire «non». C'est peut-être un des problèmes de votre ministère, où certains des fonctionnaires clés semblent très découragés.

M. LeBlanc: Monsieur le président, avant de demander à M. Seaborn de répondre, je préciserai que j'ai posé exactement cette question à toutes les sections de mon ministère car, comme vous le savez, en période de restrictions, il nous faut réévaluer tous nos services. J'ai donc demandé à tous à quoi servait véritablement telle ou telle section ou unité, quel était son rôle et comment elle fonctionnait? Je dois vous avouer que, en un sens, je suis déçu de n'avoir pas trouvé plus de ressources disponibles, car je me suis aperçu que tous, qu'ils s'occupent d'eau, de forêt, de faune, ou d'autres secteurs, ont des tâches très importantes, et que, dans bien des cas, ils manquent même de personnel pour des travaux très importants. Cela dit, j'ai essayé de poser exactement la question que vous venez de me poser, monsieur Jarvis, à tous les services de mon ministère. Nous effectuons d'ailleurs en ce moment un examen fondamental des services des pêches et de la marine et nous en ferons autant pour les autres services du ministère. Je répète

[Text]

as we go along. Again, it is a test to see if there is not overweight in some areas. So we do not avoid this at all.

On your precise question, since Mr. Seaborn has been there longer than I have, I will ask him to undertake that one.

Mr. J. B. Seaborn (Deputy Minister, Department of Fisheries and the Environment): Mr. Chairman, I think I am not entirely clear whether Mr. Jarvis is referring to the Planning and Finance Service, which is headed by an ADM, or to one of the components within it. There is a smaller component, a directorate called Policy Planning and Evaluation Branch. But...

Mr. Jarvis: The larger unit...

Mr. Seaborn: ... I think he may be referring to the larger branch and I do not have precise numbers there. Mr. Vachon may be able to help me. But the service which has the title, Planning and Finance, which comes under an ADM, includes the financial services for the department, the personnel services for the department, and the administration services of the department. It is, as you know, a large department of some 12,000 people, widely dispersed across the country and, at a guess, I would say the people in those three main parts, finance, personnel and administration, would probably account for three quarters or more of the total number of people in Planning and Finance. There are, in addition, some smaller components within it, one called a liaison and co-ordination branch, another, policy planning and evaluation, and included in these are small units looking at the federal-provincial relationship, the relationship with all the provinces, which is very important in an area of shared jurisdiction, looking at the international, the bilateral relations with the United States, and broadly at those areas where there is a need for a very expensive collaboration with a number of other departments—that is the nature of the beast that we deal with here—and also where there is need to pull together on a common theme the various diverse sections of the department, because on many very important matters which we are facing departmentally now, it is impossible to put a subject totally within the purview of one particular ADM, who has its own responsibilities. Problems such as energy and the environment cut across the activities in all the services, and I have certainly found need to have some relatively small unit at the central level that can help me to pull together those diverse interests in order to advise the minister of the impact on the Department as a whole. I think, if I may say so, it is a little unfair to suggest that their main function in life is to say, "no". It is indeed one of the main functions in life of a financial group, or of a personnel group, to say, "no", or rather, "You cannot do it that way, because it is against the law. Now, what you want to have done, we will help you to do it."

• 2020

Mr. Jarvis: You say, "no", Mr. Deputy, then some group off...

Mr. Seaborn: Well, if I may respond very personally, I would rather not just say, "yes" or "no", on the basis of my

[Translation]

qu'il s'agit de voir si certains secteurs ne sont pas quelque peu surchargés. Nous n'évitons donc pas du tout la question.

Je demanderais à M. Seaborn, maintenant, de répondre plus précisément à votre question, car il est là depuis plus longtemps que moi.

M. J. B. Seaborn (sous-ministre, ministère des Pêches et de l'Environnement): Monsieur le président, je ne sais pas trop si c'est du Service de la planification et des finances que veut parler M. Jarvis, service dirigé par un sous-ministre adjoint, ou s'il pense plutôt à un des éléments qui composent ce service: il y a en effet une direction générale de la planification et de l'évaluation. Mais...

M. Jarvis: Non, c'est du service général...

M. Seaborn: ... j'ai l'impression qu'il veut parler de l'ensemble du service, et je n'ai pas ici les chiffres exacts. Peut-être M. Vachon pourrait-il m'aider? De toute façon, ce Service de la planification et des finances, dirigé par un sous-ministre adjoint, comprend les services financiers du ministère, les services du personnel et les services d'administration. Vous savez que nous avons un grand ministère, qui regroupe quelque 12,000 personnes, très éparpillées dans tout le pays, et je crois que le personnel de ces trois principaux services (finances, personnel et administration) représente environ les trois quarts, ou même peut-être plus, du nombre total d'employés à la planification et aux finances. Ce service comporte d'autres éléments moins importants, liaison et coordination, planification et évaluation, qui eux-mêmes peuvent comporter de petites unités traitant des relations fédérales-provinciales, des relations avec toutes les provinces, facteur essentiel dans un domaine où les responsabilités sont partagées, des relations internationales, bilatérales, avec les États-Unis, et de tous ces domaines où il est nécessaire de maintenir une collaboration très développée avec un certain nombre d'autres ministères. Outre cela, il nous faut regrouper sous un thème commun les diverses sections du ministère, car, pour bien des questions très importantes traitées actuellement, il est impossible de limiter un sujet à un sous-ministre adjoint en particulier. Des problèmes comme l'énergie et l'environnement touchent tous les services et j'ai dû constater qu'il était nécessaire d'avoir au niveau central une unité relativement restreinte qui m'aide à réunir ces divers intérêts pour conseiller le ministre sur les répercussions que peuvent avoir sur tout le ministère telle ou telle décision ou tel ou tel événement. Il est à mon avis un peu injuste de dire que la principale fonction du service est de répondre «non». C'est en effet un des rôles d'un groupe financier ou d'un groupe chargé du personnel, mais il s'agit plutôt de dire: «Vous ne pouvez procéder ainsi car c'est interdit par la loi. Nous allons vous aider à le faire autrement.»

M. Jarvis: Monsieur le sous-ministre, vous dites «non», et alors un groupe...

M. Seaborn: Ma foi, je vous répondrai que, personnellement, je préfère ne pas répondre simplement «oui» ou «non», selon

[Texte]

hunch or my humour, good or bad, on that particular day. I think I do need a few people to help me make the analysis and see how I should weigh up the sometimes diverse interests of various services within the Department, and see what that all adds up to. I do need a bit of staff support for it.

Mr. Jarvis: How much time have I got left?

The Chairman: Your time is up. Thank you, very much, Mr. Jarvis.

Miss Campbell. Before we lose a quorum, if we have not already . . .

Mr. Baker: We have enough, if Mr. Oberle stays, Mr. Chairman.

Mr. Oberle: I will stay for a while.

The Chairman: I am told that Mr. Knowles is not on the Committee.

Mr. Knowles: No, I am not on the Committee.

The Chairman: Thank you, very much.

Miss Campbell, 10 minutes.

Miss Campbell (South Western Nova): Thank you, very much. I have a few short questions for the Minister. When are the boat subsidies coming out for this year?

Mr. LeBlanc: Miss Campbell, I hope to make an announcement at the very beginning of next week. In fact, I had a paper sent to me; I returned it for improvement, and I hope to see people dealing with those subsidies during this week.

Miss Campbell (South Western Nova): And do you anticipate any changes in the boat subsidy plan?

Mr. LeBlanc: Substantive changes, no. We will be looking hard at the category under 45-feet, because that is the area in which we are moving to liberate some tonnage, since we are reducing the number of licences.

Miss Campbell (South Western Nova): I beg your pardon? I did not get that last part.

Mr. LeBlanc: We are reducing the number of licences in the lobster fishery, so it is normal that we look very hard at how many new boats are built to stay in that fishery.

Miss Campbell (South Western Nova): You are reducing the number of lobster licences?

Mr. LeBlanc: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): How are you doing that?

Mr. LeBlanc: Well, in the case of Prince Edward Island, there is an experimental buy-back program financed mainly by DREE, and administered by the provincial government and ourselves. In the case of many other areas, we have, in the category B licence, which is commonly known as the moonlighter licence, that is, for those who have full-time jobs . . .

[Traduction]

mon humeur, bonne ou mauvaise, le jour en question. J'estime devoir consulter quelques personnes pour analyser la situation et pondérer les intérêts quelquefois divers des services du ministère, afin de voir exactement ce dont il est question. J'ai donc besoin de l'aide de mon personnel.

M. Jarvis: Combien de temps me reste-t-il?

Le président: C'est tout! Merci beaucoup, monsieur Jarvis.

Mademoiselle Campbell. Pendant que nous avons encore le quorum, si toutefois nous l'avons . . .

M. Baker: Oui, si M. Oberle reste là, monsieur le président.

M. Oberle: Je resterai donc un instant.

Le président: On m'a informé que M. Knowles ne faisait pas partie du Comité.

M. Knowles: Non, c'est vrai.

Le président: Merci beaucoup.

Mademoiselle Campbell, dix minutes.

Mlle Campbell (South Western Nova): Merci beaucoup. J'ai quelques questions rapides à poser au ministre. Quand seront annoncées les subventions aux bateaux pour cette année?

M. LeBlanc: Mademoiselle Campbell, j'espère pouvoir annoncer cela dès le début de la semaine prochaine. On m'a d'ailleurs envoyé un document à ce sujet, mais je l'ai retourné pour qu'on y apporte quelques corrections et j'espère consulter au cours de la semaine les responsables de ces subventions.

Mlle Campbell (South Western Nova): Et prévoyez-vous que le régime de subventions aux embarcations soit modifié par rapport à l'année dernière?

M. LeBlanc: Pas considérablement. Nous étudierons sérieusement la catégorie des moins de 45 pieds, car c'est là que nous devons libérer du tonnage, puisque nous diminuons le nombre de permis.

Mlle Campbell (South Western Nova): Excusez-moi, je n'ai pas entendu cette dernière phrase.

M. LeBlanc: Nous diminuons le nombre de permis de pêche au homard, si bien qu'il est normal d'examiner de très près combien de nouveaux bateaux sont construits et resteront dans ce secteur de la pêche.

Mlle Campbell (South Western Nova): Vous diminuez le nombre de permis pour les homards?

M. LeBlanc: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Comment cela?

M. LeBlanc: Eh bien, dans le cas de l'Île-du-Prince-Édouard, nous expérimentons un programme de rachat financé principalement par le MEER et administré par le gouvernement provincial et nous-mêmes. Dans bien d'autres régions, nous avons, dans la catégorie des permis B, communément appelé permis «moonlighter», c'est-à-dire octroyés à ceux qui ont déjà un emploi à plein temps . . .

[Text]

Miss Campbell (South Western Nova): This will be a continuation of what you introduced last year?

Mr. LeBlanc: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): All right. So we can expect funds more or less for an eight-year old boat?

Mr. LeBlanc: I do not see any substantive changes.

Miss Campbell (South Western Nova): How much is coming?

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: If I am not wrong, \$2.5 million.

Miss Campbell (South Western Nova): And we can see that coming out sometime next week?

Mr. LeBlanc: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): I would like to ask a very broad question now. Do you have any plans to nationalize the fishery? Yes or no?

Mr. LeBlanc: No, I find that the extension of jurisdiction is enough sovereignty for the moment.

Miss Campbell (South Western Nova): I had better not get on to consolidation.

Mr. LeBlanc: Maybe I could answer like Mackenzie King, not necessarily nationalization, but Nationalization, if necessary.

Miss Campbell (South Western Nova): Before asking the Minister to comment on consolidation, one year after having stated that he was going into export market consolidation, I would like to ask a few questions on herring in the Bay of Fundy. Are there any more contracts? Have the government found any contracts that the gill netters and weir fishermen, if they are organized, could enter into without having to pay 7 per cent commission, as they are being told that they have to pay?

Mr. LeBlanc: Contracts with whom?

Miss Campbell (South Western Nova): Well, perhaps the Poles, or . . .

Mr. LeBlanc: Well, as the honourable member knows, the Fishermen's Co-operative, reuniting mainly the seiners, did negotiate a contract, and they are putting part of the return from that contract into a fund which forms part of the management of their co-operative.

• 2025

Miss Campbell (South Western Nova): But the government sort of helped to sign the contract. There are persons who know where they could sell the fish if the department were ready to give the permission to these gillnetters and weir fishermen to sell.

Mr. LeBlanc: I am not familiar with the details of what Miss Campbell is referring to, Mr. Chairman. The contract with the Polish company, was a one-shot affair. It is a contract that will be filled or not be filled whether delivery is made on

[Translation]

Mlle Campbell (South Western Nova): Cela doit donc poursuivre ce que vous avez entrepris l'année dernière?

M. LeBlanc: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Bien. On peut donc attendre des fonds pour un bateau d'environ huit ans?

M. LeBlanc: Je ne pense pas qu'il y ait de changements très significatifs.

Mlle Campbell (South Western Nova): De quelle somme s'agit-il?

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Si je ne m'abuse, 2.5 millions de dollars.

Mlle Campbell (South Western Nova): Et cela devrait être annoncé dans le courant de la semaine prochaine?

M. LeBlanc: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je voudrais maintenant poser une question très large. Projetez-vous, d'une façon ou d'une autre, de nationaliser les pêches? Oui ou non?

M. LeBlanc: Non, je crois que l'élargissement de notre compétence représente pour le moment une souveraineté suffisante.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je ferais mieux de ne pas passer au regroupement.

M. LeBlanc: Je pourrais répondre comme MacKenzie King, pas nécessairement la nationalisation, mais la nationalisation si nécessaire.

Mlle Campbell (South Western Nova): Avant de demander au ministre de me parler du regroupement, un an après qu'il a déclaré vouloir regrouper le marché d'exportation, je voudrais lui poser certaines questions sur le hareng dans la baie de Fundy. Y a-t-il plus de contrats? Le gouvernement a-t-il trouvé d'autres contrats dont pourraient profiter les pêcheurs au filet maillant ou les pêcheurs à la nasse, s'ils s'organisaient, sans devoir payer une commission de 7 p. 100 comme on le leur a annoncé?

M. LeBlanc: Des contrats avec qui?

Mlle Campbell (South Western Nova): Eh bien, peut-être les Polonais, ou . . .

M. LeBlanc: Le député sait bien que la Coopérative des pêcheurs, qui réunit principalement les pêcheurs à la senne, a négocié en effet un contrat dont elle verse une partie des recettes à un fonds lié à la gestion de la coopérative.

Mlle Campbell (South Western Nova): Mais, en quelque sorte, le gouvernement a aidé à signer le contrat. Il y a des pêcheurs au filet maillant et à la nasse qui sauraient bien à qui vendre le poisson si le gouvernement leur en donnait la permission.

M. LeBlanc: Je ne connais pas les détails dont Mlle Campbell nous parle, monsieur le président. Le contrat signé avec la société polonaise portait sur une seule transaction. Ce contrat sera rempli ou pas, selon que la livraison aura lieu à temps ou

[Texte]

time or not. As far as other organizations, weir fishermen or gillnetters are concerned, they are completely free to sell their fish where they want to.

Miss Campbell (South Western Nova): Mr. Chairman, has the Minister considered any type of limit to protect the gillnetters in the Bay of Fundy? Is there any limit at all for this year?

Mr. LeBlanc: Miss Campbell, do you refer to the physical limit that the boats can approach the shore?

Miss Campbell (South Western Nova): Yes.

Mr. LeBlanc: I have seen no recommendation to change what was in existence last year. I might say, however, that we are trying to look at the three fisheries, the weir, the gillnet, and the seine, really as three elements of one fishery, which is the Bay of Fundy herring. I have some very positive reports of meetings that have been held with the two groups, the gillnetters and the weir, so that they too are part of the Bay of Fundy herring fishery.

Miss Campbell (South Western Nova): Last year the Polish boat, the mother ship that was out in the Bay of Fundy near the end of St. Mary's Bay was allowed to throw their offal into the water, and this affected the quality of the cod that was caught. Have we any way at all that we can control the discharge of the remains of the fish that are being processed in the Bay of Fundy? It certainly tainted the cod that was sold last year.

Mr. LeBlanc: I find that a serious allegation. I would like to have some of my fisheries officials comment if they have information that I do not have.

An hon. Member: The cod tasted like herring?

Miss Campbell (South Western Nova): The herring was so bad that it tainted the cod.

Mr. LeBlanc: Dr. Blackwood.

Dr. C. M. Blackwood (Director, Inspection Branch, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I am not aware of any quality problems with fish in the Bay of Fundy as a result of offal being discarded at sea. One would think that offal as such would be a very good food for fish, but certainly, as far as the Polish factory ship is concerned, they do have on board reduction facilities for using offal, so I would be surprised if they were wasting it, Mr. Chairman.

Miss Campbell (South Western Nova): I will give you a letter on that if I may, Mr. Minister.

Mr. LeBlanc: I have seen no report to this effect and I am surprised that it would not have come to my attention since last summer.

[Traduction]

pas. Quant aux autres associations de pêcheurs au filet mailant et à la nasse, elles sont entièrement libres de vendre leur poisson où elles le désirent.

Mlle Campbell (South Western Nova): Monsieur le président, le ministre a-t-il envisagé d'imposer une limite pour protéger les pêcheurs au filet mailant dans la baie de Fundy? A-t-on imposé des limites quelconques cette année?

M. LeBlanc: Mademoiselle Campbell, voulez-vous parler de limites géographiques, c'est-à-dire de la mesure où les bateaux peuvent s'approcher de la côte?

Mlle Campbell (South Western Nova): Oui.

M. LeBlanc: On ne nous a pas recommandé de modifier les dispositions prises l'année dernière. Pourtant, nous essayons de considérer les trois sortes de pêches, à la seine, au filet mailant, à la nasse, comme faisant partie d'une même activité: la pêche au hareng dans la baie de Fundy. Les pêcheurs au filet mailant et à la nasse se sont réunis et ont tenu des séances très positives, si bien que l'on peut également les considérer comme faisant partie intégrante de la pêche au hareng dans la baie de Fundy.

Mlle Campbell (South Western Nova): L'année dernière, le bateau polonais, le bateau principal qui se trouvait dans la baie de Fundy, vers l'extrémité de la baie de Sainte-Marie, avait reçu l'autorisation de déverser ses déchets dans l'eau, ce qui a par la suite modifié la qualité de la morue prise dans ce secteur. Avons-nous un moyen de contrôler le déversement des déchets de poisson traité dans la baie de Fundy même? La morue vendue l'année dernière en a souffert, sans le moindre doute.

M. LeBlanc: C'est une accusation très grave. J'aimerais que mes collègues des Pêches vous en parlent avec plus de précision s'ils ont des renseignements que je n'ai pas.

Une voix: Est-ce que la morue avait le goût de hareng?

Mlle Campbell (South Western Nova): Le hareng était tellement mauvais que la qualité de la morue en a souffert.

M. LeBlanc: Monsieur Blackwood.

M. C. M. Blackwood (directeur de la Direction de l'inspection, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je n'ai pas entendu parler de problèmes de qualité du poisson dans la baie de Fundy à la suite du déversement de déchets dans la mer. A priori, ce genre de déchets devrait constituer un aliment excellent pour le poisson, mais, de toute façon, le bateau-usine polonais en question est conçu de telle manière qu'il utilise les déchets de poisson à d'autres fins et je serais étonné d'apprendre que ces déchets sont gaspillés, monsieur le président.

Mlle Campbell (South Western Nova): Monsieur le ministre, si vous me le permettez, je vais vous donner une lettre à ce sujet.

M. LeBlanc: Je n'ai pas vu de rapport dans ce sens et il serait surprenant que je n'en aie pas entendu parler depuis l'été dernier.

[Text]

Miss Campbell (South Western Nova): About a month ago I asked for an extension to the lobster season in district four, and I have not yet heard a yes or no.

Mr. LeBlanc: I think if you are patient and look in your mailbox, you would find that I signed a letter on the week-end indication that there would be no prolongation. The consensus among fishermen was very heavily in favour of a closure at the expected time. There was only sparse support for extension beyond the normal season.

Miss Campbell (South Western Nova): Thank you.

My next question has to do with scalloping. There are three types of licences that are given out by the department: there is the Bay of Fundy, there is off-shore, and there is the coastal waters. There was a lot of conversion of boats from dragging to scalloping this year, particularly in the Bay of Fundy. There were 67 frozen licences and then a group got together and they have now frozen at 24, I think, the Bay of Fundy scallop licences. At the same time, there are approximately 10 off-shore licences banked with the Department and in limbo are those that are big enough to go to Brown's, big enough as fish draggers to go to George's and are no longer allowed to go to Brown's because Brown's is overfished by the big off-shore draggers that could go to George's.

• 2030

I have about 10 boats that are prepared and can go to the northern part of what we consider George's Bank. It is my understanding that there is a part of George's Bank to which we have sort of control out of the 200-mile limit. There is a disputed area, and I am just wondering if the Department cannot allow these fish draggers that have converted as scallopers to go to the northern part of George's at least to go scalloping. They cannot go into the Bay of Fundy. Their boats as fish-draggers were allowed to go to George's and there are 10 off-shore scallop licences. The reason that Brown's is out of scallops is that nobody stopped any of the boats off shore that could go to George's to clean out those banks.

I now have the situation in that end of the province of a group of fishermen who have gone to the trouble of putting a lot of money into conversion to go to Brown's and they have nowhere to go.

Now, on Friday night, these little boats can go and they have a payroll and they can hire the people on shore and they are in the position of having no place to go scallop fishing.

They have met with the area manager there and I am wondering what the Department knows about it up here and whether or not they cannot consider those 10 banked licences; the 8 to 10 converted draggers would not fish near the amount of scallops in the long run.

The Chairman: That was your last question, Miss Campbell.

[Translation]

Mlle Campbell (South Western Nova): Il y a environ un mois, j'ai demandé une prolongation de la saison du homard dans le district quatre, et je n'ai pas encore eu de réponse.

M. LeBlanc: Si vous êtes patiente, vous ne tarderez pas à trouver une réponse dans votre boîte aux lettres, car j'ai signé une lettre en fin de semaine qui refusait cette prolongation. Tous les pêcheurs semblaient d'accord pour fermer la saison à la date prévue. Un très petit nombre d'entre eux n'étaient pas de cet avis.

Mlle Campbell (South Western Nova): Merci.

Je vais parler maintenant de la pêche aux pétoncles. Le ministère accorde trois types de permis, l'un pour la baie de Fundy, un autre pour la pêche en haute mer et un troisième pour la côte. Cette année, un grand nombre de bateaux de pêche à la trôle ont été convertis en bateaux de pêche aux pétoncles, en particulier dans la baie de Fundy. Il y avait 67 permis gelés et certains d'entre eux se sont regroupés, si bien qu'aujourd'hui 24 permis sont gelés; je parle des permis de pêche aux pétoncles dans la baie de Fundy. En même temps, il y a environ 10 permis de haute mer déposés auprès du ministère et, sur une voie de garage, les bateaux qui sont suffisamment gros pour aller jusqu'à Brown's Bank, les bateaux de pêche à la trôle qui sont suffisamment gros pour aller jusqu'à George's Bank, mais qui n'en ont plus l'autorisation parce que les gros trôleurs de haute mer qui pourraient aller jusqu'à George's Bank y sont et prennent tout le poisson.

Il y a environ 10 bateaux qui sont tout prêts à partir, qui pourraient aller dans la partie nord de ce que nous appelons George's Bank. Je crois qu'il y a une partie de George's Bank que nous pouvons contrôler dans le cadre de la limite des 200 milles. Il y a aussi une zone mal définie et je me demande si le ministère ne pourrait permettre à ces trôleurs qui se sont convertis à la pêche aux pétoncles d'aller dans la partie nord de George's Bank, ne serait-ce que pour les pétoncles. Ils ne peuvent pénétrer dans la baie de Fundy, mais ces bateaux, lorsqu'ils étaient des trôleurs, avaient le droit d'aller jusqu'à George's Bank et il y a toujours ces dix permis de pêche aux pétoncles en haute mer. S'il n'y a plus de pétoncles sur Brown's Bank, c'est que personne n'a songé à empêcher les bateaux de haute mer qui auraient pu aller jusqu'à George's Bank de nettoyer ces bancs.

Ainsi, dans cette partie-là de la province, nous avons un groupe de pêcheurs qui se sont donné la peine de convertir leurs embarcations à grand frais pour aller jusqu'à Brown's Bank et qui ne peuvent aller nulle part.

Le vendredi soir, ces petits bateaux pourraient partir, ils ont des équipages, ils peuvent engager du monde sur la côte, mais il n'y a aucun endroit où ils puissent aller pêcher les pétoncles.

Ces pêcheurs ont vu le gérant de district et je me demande ce que le ministère sait de cette situation, s'il n'envisagerait pas de reconsidérer ces dix permis; de toute façon, ces huit ou dix trôleurs convertis ne pêcheraient jamais autant de pétoncles à long terme.

Le président: C'était votre dernière question, mademoiselle Campbell.

[Texte]

Miss Campbell (South Western Nova): Put me down for the second round. I did not get the consolidation.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, before I ask Mr. Levelton to comment on the detail, I would like to make one point. In the area of George's Bank which Miss Campbell calls a disputed zone, in the agreement for 1977 between ourselves and the United States, there is agreement that we will not change existing patterns . . .

Miss Campbell (South Western Nova): But that is the 10-bank licences.

Mr. LeBlanc: . . . that we will not increase the effort this year in comparison to last year and, of course, they have undertaken the same.

Now, on the detail of the licences that Miss Campbell mentioned, maybe Mr. Levelton would be more familiar.

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. C. R. Levelton (Director General, Fishing Services Directorate, Environment Canada): Mr. Chairman, scallop licences in Atlantic Canada have been frozen; there has been no new entry into the scallop fishery for several years. The reason for the freeze was that there were too many Canadian fishing vessels in the scallop fishery for the resource available.

That situation has not substantially changed and no new licence has been issued, as I said, for several years. Anybody who has geared up for scallop fishing latterly I think would have been fully aware of the policy. It has been widely announced over a period of years that if anybody did gear up for scallop fishing without first ascertaining whether or not he was eligible for a licence certainly took a risk.

Miss Campbell (South Western Nova): They have licences.

Mr. Levelton: They have licences?

Miss Campbell (South Western Nova): Oh, yes. They are not worried about getting licences. They have licences but nowhere to go except to George's.

Mr. Levelton: I am still not clear. These boats are licensed boats, you say, but they are licensed for George's Bank?

Miss Campbell (South Western Nova): No. They are only licensed for coastal waters but they did go. They have a dual licence, we know that.

Mr. Levelton: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): Any dragger does.

Mr. Levelton: Yes.

Miss Campbell (South Western Nova): Most of them have a dual licence.

Mr. Levelton: Yes. That is right.

[Traduction]

Mlle Campbell (South Western Nova): Inscrivez-moi au second tour; je n'ai pas eu le temps de conclure.

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Monsieur le président, avant de demander à M. Levelton de nous donner des détails, je voudrais faire une observation. Dans la région de George's Bank dont M^{lle} Campbell dit qu'il s'agit d'une zone incertaine, les États-Unis et nous-mêmes avons signé un accord pour 1977 aux termes duquel les dispositions actuelles ne seraient pas modifiées . . .

Mlle Campbell (South Western Nova): Mais il y a ces dix permis.

M. LeBlanc: . . . et chacun d'entre nous s'est engagé à ne pas intensifier les activités en comparaison de l'année dernière.

Maintenant, pour le détail des permis dont M^{lle} Campbell a parlé, je vais demander à M. Levelton s'il est au courant.

Le président: Monsieur Levelton.

M. C. R. Levelton (directeur général, Direction générale des services des pêches, Environnement Canada): Monsieur le président, les permis de pêche aux pétoncles dans les provinces de l'Atlantique ont été gelés et, depuis plusieurs années, aucun nouveau permis de pêche aux pétoncles n'a été délivré. Compte tenu des ressources disponibles, trop de vaisseaux de pêche canadiens s'adonnaient à la pêche aux pétoncles, c'est là l'origine du gel.

La situation ne s'est pas beaucoup modifiée au cours de ces années, et, comme je l'ai dit, aucun nouveau permis n'a été délivré depuis plusieurs années. J'imagine que tous les pêcheurs qui se sont grés dernièrement pour la pêche aux pétoncles doivent connaître cette politique. Nous lui avons fait une publicité abondante depuis plusieurs années et les gens qui se sont grés pour la pêche aux pétoncles sans s'informer d'abord de la possibilité d'obtenir un permis ont pris des risques.

Mlle Campbell (South Western Nova): Ils ont des permis.

M. Levelton: Ils ont des permis?

Mlle Campbell (South Western Nova): Oui, absolument. Le permis ne constitue pas un problème. Ils ont des permis, mais ils ne peuvent aller nulle part sinon sur George's Bank.

M. Levelton: Je comprends mal ce que vous voulez dire. Ces bateaux ont des permis, vous dites, mais uniquement pour George's Bank?

Mlle Campbell (South Western Nova): Non. Uniquement pour la côte, mais ils allaient également à George's Bank, car ils avaient un permis double, nous le savons.

M. Levelton: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): Tous les trôleurs sont dans ce cas.

M. Levelton: Oui.

Mlle Campbell (South Western Nova): La plupart d'entre eux ont un permis double.

M. Levelton: Oui, c'est exact.

[Text]

Miss Campbell (South Western Nova): They are continuing to keep them up.

Mr. Levelton: That is right.

Miss Campbell (South Western Nova): Now, they would like to go to George's because Brown's has been cleaned out by the big boats since Brown's is open to the big boats that go to George's.

Now, there are 10 bank off-shore licences and as draggers they could go to George's because they have gone to George's in the past but they would like to go to George's for scallop fishing.

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: First of all, the bank licences, Mr. Chairman, have been held in reserve until such time as there is a greater resource hopefully available for a greater fleet and there has been no intention to release them.

• 2035

Secondly, the scallop fishery on George's Bank, as I understand it at the present time, is pretty well prosecuted to the limit that it can stand when you consider that there is an effort by both Canadians and a rapidly growing U.S. fleet there. So I would not see at this time very much hope for any expansion of effort in the George's Bank area.

The Chairman: Mr. McCleave, you have 10 minutes.

Mr. McCleave: Mr. Chairman, I have two areas of questions. I would have had one but now I find we are into fishing as well. So I will start with that, and may I ask it of Mr. Levelton?

Mr. Levelton appeared before the Regulations Committee the other day and I would have asked it of him then, but I would have had to declare myself out of order if I had done so.

The question I would like to ask Mr. Levelton or the Minister or any of this awesome parade of witnesses we have this evening concerns short chill facilities in small harbours of Atlantic Canada. Perhaps it is a response that could be extended to western Canada and the Great Lakes as well.

This is a thought that has been expressed to me that too many fishermen have to bring in a boat load of catches and then perhaps wait around refrigerating the fish in their own boats for a day or so until they have an opportunity to go to one of the central areas where they can unload their catches, find their markets, and then be off fishing again. It has been said to me by a gentleman who has fished for about 50 years from Herring Cove in Halifax County.

This, in effect, means that fishermen can lose up to one third of their time, perhaps even two-thirds of their time, while waiting for the main unloading facility to be available to them. It was his thought that if one had, for example, at Herring Cove or Portuguese Cove or Sambro, a small refrigerated shed that would not do the deep freeze but would do enough of a freeze so that the fish would not spoil before they were picked up by refrigerated trucks to take them to their ultimate market, this might be a real blessing to the inshore fisherman

[Translation]

Mlle Campbell (South Western Nova): Et ils les conservent.

M. Levelton: C'est exact.

Mlle Campbell (South Western Nova): Maintenant, ils voudraient aller à George's Bank parce que Brown's Bank a été nettoyé par les gros bateaux depuis que ce banc est ouvert aux gros bateaux qui vont à George's Bank.

Maintenant, il y a dix permis de haute mer qui appartiennent à des trôleurs qui, à ce titre, pourraient aller à George's Bank, puisqu'ils l'ont fait par le passé, mais qui aimeraient y aller pêcher le pétoncle.

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Pour commencer, les permis pour les bancs sont réservés jusqu'à ce que les stocks se reconstituent et on n'a pas l'intention de les débloquent tant que cela ne se produira pas.

Ensuite, je crois que pour l'instant la pêche aux pétoncles sur George's Bank tire au maximum sur les stocks, surtout si l'on tient compte des activités des Canadiens et d'une flotte américaine croissante dans ce secteur. Je vois donc mal comment l'activité pourrait croître encore dans le secteur de George's Bank.

Le président: Monsieur McCleave, vous avez dix minutes.

M. McCleave: Monsieur le président, je veux poser des questions dans deux domaines différents. Puisque nous venons d'aborder la pêche, je vais commencer par ce sujet-là et poser certaines questions à M. Levelton.

M. Levelton est venu au Comité des règlements l'autre jour et j'aurais pu lui poser ces questions, mais si je l'avais fait, j'aurais dû me rappeler à l'ordre moi-même.

Je m'adresse à M. Levelton, ou au ministre, ou bien à l'un d'entre vous qui constituez une brochette de témoins digne d'imposer le respect, et je voudrais parler des installations de refroidissement dans les petits ports du Canada atlantique. D'ailleurs, vous pourriez peut-être en profiter pour me parler également de l'Ouest du Canada et des Grands lacs.

J'ai entendu dire que, trop souvent, les pêcheurs revenaient au port avec leurs prises et devaient attendre parfois une journée entière avant de pouvoir s'approcher des docks principaux pour décharger leurs prises, trouver un marché et repartir de nouveau. C'est un pêcheur de 50 ans d'expérience de Herring Cove, dans le comté de Halifax, qui m'en a parlé.

Avant de pouvoir approcher d'un quai de déchargement, les pêcheurs doivent parfois perdre le tiers et parfois même les deux tiers de leur temps à attendre. Mon pêcheur pensait que si Herring Cove, Portuguese Cove ou Sambro disposaient d'un petit hangar réfrigéré,—je ne parle pas d'un congélateur, mais d'un hangar suffisamment frais pour conserver le poisson en attendant que les camions réfrigérés le chargent,—ce serait une bénédiction pour les pêcheurs de l'intérieur que nous essayons tous ici de protéger dans la mesure du possible.

[Texte]

who, as I guess we all have to recognize around here, is perhaps the chap we are trying to protect.

I hope I made sense enough with my question. Perhaps Dr. Blackwood, Mr. Levelton, or the Minister or Dr. Seaborn would like to reply to it.

The Chairman: Dr. Blackwood.

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, we had an assistance program in 1974, 1975 and 1976 for the provision of fish chilling facilities for use by fishermen. There was a large participation on the part of the industry in Nova Scotia at that time. However, not all of the needs of the fishermen were met with that program. That is why for this year and next year there is an extension of that program. Certainly money is available to Nova Scotia for the provision of additional facilities for ice-chilling purposes to fishermen. The program provides for 50 per cent of the cost up to a maximum of \$50,000 per facility, that is, for providing ice and ice storage.

Mr. McCleave: Would the other 50 per cent—and that is the rather large factor I guess here—be expected to be borne by fishermen's co-operatives or some sort of local co-operative enterprise or society or association? What has been the experience as to making up the other 50 per cent?

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, the experience has been that the large majority of the applicants under this program has been buyers of fish from fishermen, although certainly fishermen's co-operatives are included. The only basic requirement is that the ice facility be for the use of fishermen.

Mr. McCleave: There are still funds available from this program, I take it from Dr. Blackwood's answer. I shall give him the name of a person who will be phoning him within two days.

• 2040

My other question goes to the environment, and on this point I wonder if anyone around here could possibly tell me or anybody else what the difference is between the federal responsibility in the environment dealing with navigable waters, and the provincial responsibility.

The Chairman: Mr. Seaborn.

Mr. Seaborn: The federal government has responsibility for navigable waters under the Navigable Waters Protection Act, if I have the name correctly. I am not aware offhand, although I would be subject to correction by anyone who is kind enough to correct me amongst officials in the department, as to whether there is a provincial responsibility with regard to navigable waters.

Mr. McCleave: May I reduce the problem to the most practical simplicity that I can think of. I quite agree with Dr. Seaborn; I do not know how the province gets in there at all.

I have a great long letter from the provincial minister of the environment, and at the tail end of it he says to go up and look for help from the federal board. It involves the Sackville River

[Traduction]

J'espère que ma question vous aura semblé suffisamment sensée; M. Blackwood, M. Levelton, le ministre ou M. Seaborn pourront peut-être me répondre.

Le président: Monsieur Blackwood.

M. Blackwood: Monsieur le président, en 1974, 1975 et 1976, nous avions un programme destiné à mettre à la disposition des pêcheurs des installations d'entreposage réfrigérées. A cette époque, l'industrie en Nouvelle-Écosse attendait beaucoup de ce programme. Pourtant, ce programme n'a pas permis de trouver des solutions à tous les besoins des pêcheurs. Pour cette raison, on a décidé de le prolonger cette année et l'année prochaine. La Nouvelle-Écosse dispose de certaines sommes destinées à la construction de nouvelles installations de refroidissement pour les pêcheurs. Le programme offre de défrayer 50 p. 100 des coûts, jusqu'à un maximum de \$50,000 par installation; il s'agit d'entrepôts frigorifiques et de machines à fabriquer de la glace.

M. McCleave: Les 50 p. 100 restants—ce qui est considérables—doivent-ils être défrayés par les coopératives de pêcheurs ou bien des entreprises coopératives locales, sociétés ou associations? Dans quelle mesure réussit-on à réunir ces 50 p. 100 là?

M. Blackwood: Monsieur le président, la grande majorité des gens qui ont demandé à bénéficier du programme étaient des acheteurs de poisson, bien que, dans certains cas, il se soit agi de coopératives de pêcheurs. La seule exigence est que les installations soient utilisées par les pêcheurs.

M. McCleave: D'après la réponse de M. Blackwood, il reste des fonds dans le cadre de ce programme. Je vais lui donner le nom d'une personne qui lui téléphonera d'ici deux jours.

Ma prochaine question traite de l'environnement et, à ce sujet, je me demande si quelqu'un dans cette salle pourrait m'expliquer quelle est la différence entre les responsabilités fédérales et provinciales dans le domaine de l'environnement et plus particulièrement pour ce qui est des eaux navigables.

Le président: Monsieur Seaborn.

M. Seaborn: Le gouvernement fédéral est responsable des eaux navigables en vertu de la Loi sur la protection des eaux navigables, si c'est bien là le titre exact. Quelqu'un parmi les fonctionnaires du ministère serait gentil de me corriger si j'ai tort, mais je ne crois pas qu'il y ait une responsabilité provinciale quelconque en ce qui a trait aux eaux navigables.

M. McCleave: Permettez-moi de poser ma question de la façon la plus simple que je puisse concevoir. Je suis tout à fait d'accord avec M. Seaborn; je ne sais pas comment la province réussit à s'ingérer dans cette affaire.

J'ai reçu une très longue lettre du ministre provincial de l'Environnement à la fin de laquelle il me recommande de demander l'aide du conseil fédéral. Il s'agit de la question de la

[Text]

flowing into the Bedford Basin; a great deal of development on the Sackville River and therefore a roiling up of the Sackville River bottom and the siltation that comes out of the Sackville River into the Bedford Basin, and complaints and requests from the Bedford Basin yacht club for something to be done. This is the particular ox that has been gored. I do not think there is any fishery involved in it, but this is the ox that is being gored: the siltation out in front of the mouth of the Sackville River. Is there any provincial responsibility at all, or is this primarily a matter of the federal providing dredging help of the like?

May I quote from the Honourable Vincent J. MacLean's letter of May 6, 1977 to the Commodore of the Bedford Basin Yacht Club. The whole thing will be available if anybody wants it. He says:

... this department does not have jurisdiction which would permit it to commit funds or undertake programs to dredge or construct protective works in Bedford Basin. It was originally suggested to you that the proper course to follow in this regard would be to seek assistance under the small harbour's program of the Federal Government. It still seems to us that this is the most logical course to pursue.

From my limited knowledge of the British North American Act, I think he is not just whistling dixie; this indeed is the course to pursue. It comes before your department if there is to be dredging and the like to rectify the situation.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, certainly, if this is dredging required for a situation that affects a marina or a yacht club. That has been modestly worked on by the Small Craft Harbours Branch with the budget that is allocated to marinas in relation to other environments, mainly for commercial fisheries. Bill Reid of the Small Craft Harbours Branch is here and he might want to add to what you have said, or he may be familiar with the situation.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. William A. Reid (Director, Small Craft Harbours Branch, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. Just to add briefly to what the Minister has said, we do have programs of assistance for public marinas and not for private yacht clubs. Where we have assisted the public marinas, we share cost these either with the provincial government or with the municipalities at 50 per cent of the cost for the navigable waters channels going into the harbours, and in the public berthing areas. These are shared-cost programs usually in association with a marina agreement for the addition onshore of additional berthing facilities and so on.

Mr. McCleave: It does not sound quite as generous as the 50 per cent moneys that were going to be available for that ice house a few minutes ago, but on the other hand this is a start.

[Translation]

rivière Sackville qui se déverse dans le bassin Bedford; de grands travaux d'aménagement se font sur la rivière Sackville et, conséquemment, le fonds de cette rivière est troublé et il y a ensablement du bassin Bedford par les eaux provenant de la rivière Sackville; nous avons reçu des demandes et des plaintes de la part du Bedford Bassin Yacht Club, réclamant qu'on fasse quelque chose. Je ne crois pas que cela cause de problèmes pour la pêche, mais c'est cette situation qui s'aggrave, c'est-à-dire l'ensablement en face de l'embouchure de la rivière Sackville. Y a-t-il dans cette affaire une responsabilité provinciale quelconque ou s'agit-il principalement d'obtenir l'aide fédérale pour le dragage ou d'autres travaux du genre?

Permettez-moi de citer la lettre envoyée le 6 mai 1977 par l'honorable Vincent J. MacLean au président du Bedford Bassin Yacht Club. Ce document sera disponible si on le désire. On peut y lire:

... notre ministère n'a pas la compétence lui permettant d'engager des fonds ou d'entreprendre des programmes dans le but de draguer le bassin Bedford ou d'y construire des ouvrages protecteurs. Nous avions d'abord proposé que la meilleure chose à faire à ce sujet serait de demander l'aide du gouvernement fédéral en vertu de son programme des petits ports. A notre avis, c'est toujours là la façon la plus logique de procéder.

Si je me fie à ma faible connaissance de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, je crois qu'il est très sérieux; c'est là en effet la voie à suivre. S'il doit y avoir dragage ou d'autres travaux du genre pour corriger la situation, c'est votre ministère qui doit s'en occuper.

M. LeBlanc: Monsieur le président, certainement, s'il s'agit de dragage nécessaire pour corriger une situation touchant une marina ou un club de yachting. Quelques modestes travaux ont été effectués en ce sens par la Direction des ports pour petites embarcations grâce au budget accordé aux marinas relativement aux autres domaines, principalement aux pêches commerciales. M. Bill Reid, de la Direction des ports pour petites embarcations, est présent ici et il désire peut-être ajouter à ce que vous avez dit, ou peut-être est-il au courant de cette situation.

Le président: Monsieur Reid.

M. William A. Reid (directeur, Direction des ports pour petites embarcations, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président. Je désire ajouter quelques brefs commentaires aux propos du ministre; nous avons un programme d'aide aux marinas publiques, mais non aux clubs de yachting privés. Lorsque nous avons aidé les marinas publiques, nous avons partagé les coûts dans une proportion de 50 p. 100, ou bien avec le gouvernement provincial, ou encore avec les municipalités, pour ce qui est des voies d'eaux navigables donnant accès aux ports et aux aires publiques d'amarrage. Il s'agit de programmes à frais partagés généralement assortis d'une entente sur les marinas prévoyant l'addition de quais supplémentaires, etc.

M. McCleave: Cela ne me semble pas tout à fait aussi généreux que les 50 p. 100 offerts pour la construction de cet

[Texte]

I will cease because my ten minutes are up. I hope the witness does not leave the room because I want to go over this letter with him right now.

The Chairman: Your time is not up yet. You still have one minute. But thank you very much, Mr. McCleave.

Mr. Baker, ten minutes.

Mr. Baker: Thank you, Mr. Chairman. I would like to remind the Minister and Small Craft Harbours that I have a list of about 50 fishing ports that need dredging in my riding, and it is an incredible problem. I have not seen any mobile dredges around and fishermen are after me every day. I understand that a lot of the other members are in the same situation, with actual fishing ports that really need the dredging done to carry on their fishing activities, that is the commercial fishing activities and not sport fishing activities.

• 2045

Mr. Minister, I would like to congratulate you on your very successful trip to Newfoundland. It was certainly viewed by everybody concerned as being a great success, and I can truly say that you are a great friend of the fishermen of Eastern Canada.

Before I get on to a couple of specific questions, Mr. Minister, I would like to draw to your attention a relatively small problem but a really big one when you get down to the individuals concerned. When you have a full-time fisherman and that is his only source of income, I believe there should be some ministerial discretion in the awarding of certain licences.

I want to give you just one example, which is perhaps the most glaring example brought to my attention recently, and it happened on the weekend. I spent two and a half hours in a gentleman's house on Sunday night and left there at about 12.30 at night. His name is Mr. Walter Penney, of Lewisporte, and he owns a long-liner. He was due to leave that morning at 4 a.m. and go up on the Labrador coast to go fishing. Now Mr. Walter Penney, a full-time fisherman—as they say all around the coast, “a real big fish killer”—is unable to get a salmon licence. He is like a lot of other people—I know that—but his case is different. I know that there are other cases as well, but this one is very glaring to me because when he goes up on the Labrador coast, he puts out his cod trap and might get 50 or 100 salmon in the cod trap, and of course he has to throw the salmon away because he is not permitted to catch salmon; he does not have a licence for salmon. And that is why I say that this is an exception to the general rule of people who write to me and I go and sit down and talk to them every weekend and they want salmon licences. But here is an example of a gentleman who is “a real big fish killer”, as I said before, who cannot get that salmon licence. Yet in the same community perhaps—and here is where I think you can have some manoeuvrability—in the same community there are a couple of

[Traduction]

entrepôt frigorifique dont nous parlions il y a quelques minutes, mais, d'autre part, c'est quand même un début.

Je vais m'arrêter ici, car mes 10 minutes sont écoulées. J'espère que le témoin ne quittera pas la salle, car je veux relire cette lettre avec lui dès maintenant.

Le président: Vous n'avez pas écoulé tout votre temps. Vous avez encore une minute. Mais quand même, merci beaucoup, monsieur McCleave.

Monsieur Baker, vous avez 10 minutes.

M. Baker: Merci, monsieur le président. J'aimerais rappeler au ministre, de même qu'à la Direction des ports pour petites embarcations, que j'ai ici une liste d'environ 50 ports de pêche de ma circonscription qui auraient besoin de dragage; il s'agit d'un problème incroyable. Je n'ai encore vu aucune drague mobile dans les environs et les pêcheurs me sollicitent tous les jours. Je sais qu'un bon nombre d'autres députés sont dans la même situation, leur port de pêche ayant vraiment besoin de dragage pour leur permettre de poursuivre leurs activités, et il s'agit ici de la pêche commerciale et non de la pêche sportive.

Monsieur le ministre, je désire vous féliciter pour votre voyage très réussi à Terre-Neuve. Il est certain que toutes les personnes en cause ont considéré qu'il s'agissait là d'un grand succès et je peux vous dire franchement que tous les pêcheurs de l'Est du Canada vous considèrent comme un ami.

Avant de passer à quelques questions précises, monsieur le ministre, j'aimerais attirer votre attention sur un problème relativement peu important, mais qui, pour les personnes en cause, constitue une énorme difficulté. Dans le cas des pêcheurs à plein temps, ayant cette activité comme seule source de revenu, je suis d'avis qu'il devrait y avoir une discrétion ministérielle quelconque pour l'émission de certains permis.

Permettez-moi de vous donner un seul exemple, qui est probablement le plus frappant qui ait été porté à mon attention récemment, l'événement s'étant produit au cours de la fin de semaine. J'ai passé environ 2 heures et demie au domicile d'un pêcheur dimanche soir et je suis parti vers 12 h 30. Son nom est M. Walter Penney, de Lewisporte, et il est propriétaire d'un palangrier. Il devait partir à quatre heures ce matin-là pour aller pêcher le long de la côte du Labrador. Mais M. Walter Penney, qui est un pêcheur à plein temps—comme on dit sur la côte, il est un «gros tueur de poissons»—ne peut obtenir un permis de pêche au saumon. Il est comme beaucoup d'autres personnes... je le sais... mais son cas est différent. Je sais qu'il y a d'autres cas semblables également, mais celui-là me frappe particulièrement, car, quand il va pêcher sur la côte du Labrador, il descend son filet à morue où il peut prendre de 50 à 100 saumons, poissons qu'il doit évidemment rejeter à la mer, car il n'est pas autorisé à prendre cette espèce; il n'a pas de permis pour le saumon. Et c'est pourquoi je dis que c'est là une exception à la moyenne des gens qui m'écrivent; je vais les rencontrer et je discute avec eux chaque fin de semaine pour les entendre me réclamer un permis de pêche au saumon. C'est là un exemple d'un pêcheur «gros tueur de poissons», comme je l'ai dit auparavant, qui ne peut obtenir ce

[Text]

people in their nineties, ninety years of age, bedridden, who have salmon licences, and it appears on the records as if you had a certain number of salmon licences in that community whereas in effect you do not have any. So I would like for you just to look at that particular case. I have a lot of sympathy for the gentleman, and if you could look into it I would really appreciate it.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I can certainly undertake to have a look at it. I might tell the honourable member that salmon licences are in great demand and, as he knows, because of the commercial salmon ban we have had to be very restrictive. But generally I found that the administration looking at individual cases where common sense should prevail have tried to accommodate common sense and I certainly can render that homage to Len Cowley, the regional director in the area, who tries to do these things in as humane a way as possible. So I shall obviously look into this. If it were not a salmon licence I might find it easier to find a way out, but because of the very restrictive character of that fishery now, it does not make our job of opening any door that easy.

Mr. Baker: I would not have brought it up if I did not think it was a true exception, and I have never brought up a case like this before in a committee. As a member of Parliament I get a lot of these requests, but this is what I regard as being a true and honest request from a fisherman.

I might inform you that he was going to apply for a herring licence, but when you apply for a herring licence in Newfoundland to seine herring, you have to outfit your boat first. To undergo the cost of \$8,000 to outfit his boat and not be assured of a licence was a bit too much for him to do.

• 2050

Mr. LeBlanc: On that point there is absolutely no reason why his case should not be determined one way or the other before he spends \$1. He is perfectly entitled to it.

Mr. Baker: That is interesting.

Mr. LeBlanc: He is entitled to know before he spends money.

Mr. Baker: That is your view on it.

Mr. LeBlanc: Certainly.

Mr. Baker: Again, I am going to be a bit parochial in my questioning, it has to do with atmospheric environment. I would like Mr. Campbell, the Acting Assistant Deputy Minister of the Atmospheric Environment Service, to take the stand, if he could. No, you do not stand accused yet, Mr. Campbell.

[Translation]

permis de pêche au saumon. Pourtant, peut-être dans la même communauté, et voilà où, à mon avis, vous devriez avoir une certaine discrétion, dans cette même communauté, il y a deux ou trois nonagénaires, des gens âgés de 90 ans, cloués au lit, et qui sont détenteurs de permis pour le saumon; dans vos livres, vous voyez qu'on a accordé un certain nombre de permis de pêche au saumon dans cette communauté, alors qu'en fait, personne ne s'en sert. Alors, j'aimerais bien que vous étudiez ce cas particulier; je comprends bien le problème de ce pêcheur et j'apprécierais beaucoup que vous jetiez un coup d'œil à son cas.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je vais certainement y voir. Je pourrais quand même dire à l'honorable député que les permis de pêche au saumon sont en grande demande et, comme il le sait, à la suite de l'arrêt de la pêche commerciale du saumon, nous avons dû être très sévères. Mais dans l'ensemble, je crois que lorsque l'administration étudie des cas individuels où le bon sens devrait prévaloir, les fonctionnaires sont très raisonnables, et je peux certainement rendre hommage à M. Len Comley, le directeur régional de cette région, qui essaie de traiter ces cas de la façon la plus humanitaire possible. Alors, je vais évidemment m'occuper de ce cas. S'il ne s'agissait pas d'un permis pour la pêche au saumon, j'aurais peut-être pu trouver une solution plus facile, mais à cause du caractère actuellement très restrictif de cette pêche, il est un peu plus difficile d'accorder notre aide.

M. Baker: Je n'aurais pas présenté cet exemple si, à mon avis, il ne s'était pas agi d'une véritable exception, et je n'ai jamais présenté un tel cas auparavant dans un comité. A titre de député, je reçois un bon nombre de ces demandes, mais ce cas particulier est, à mon avis, une demande honnête et sincère de la part d'un pêcheur.

Je pourrais vous dire également qu'il était sur le point de faire une demande de permis pour la pêche au hareng, mais si l'on veut seiner le hareng à Terre-Neuve, il faut d'abord équiper son bateau. Or, il aurait dû dépenser \$8,000 pour équiper son bateau, sans toutefois être assuré d'obtenir un permis, ce qui était un peu trop pour lui.

M. LeBlanc: A ce sujet, il n'y a absolument aucune raison pour laquelle son cas ne pourrait être étudié d'une façon ou d'une autre avant qu'il dépense, ne serait-ce qu'un dollar. Il y a tout à fait droit.

M. Baker: Voilà qui est intéressant.

M. LeBlanc: Il a le droit de savoir avant de dépenser de l'argent.

M. Baker: C'est là votre opinion.

M. LeBlanc: Certainement.

M. Baker: Une fois de plus, je vais prêcher un peu pour ma paroisse. Ma question a trait à l'environnement atmosphérique. J'aimerais que M. Campbell, le sous-ministre adjoint suppléant du Service de l'environnement atmosphérique, s'approche de la table si c'est possible. Non, vous n'êtes pas encore accusé, monsieur Campbell.

[Texte]

Mr. Campbell, the very vital area in Newfoundland that has to do with atmospheric environment is the weather forecasting, and the main, central office for weather forecasting in Newfoundland is at Gander. I understand that through the Minister's exuberance to try to do the best job he can with surveillance of the new 200-mile limit, which I completely agree with, he has been trying to get as much money as he can into that particular program of surveilling the 200-mile limit. I agree with it but I am not willing, in some cases, to accept the cutbacks that obviously will have to come in certain branches of Fisheries and Environment, and I do not believe there should be a cutback in a couple of areas. One area is that of the fisheries guardians we have in Newfoundland. I know the Minister has to find his money somewhere to do a good job on the 200-mile limit, but there are certain areas, and this is another area of atmospheric environment. Mr. Campbell, can you tell us today what is the present and future status of the central weather office in the Province of Newfoundland—which happens to be at Gander, where we have an excellent staff who are doing an excellent job, and a big job, to coordinate the entire effort for all the Newfoundland coast?

The Chairman: Mr. Campbell.

Mr. L. T. Campbell (Acting Assistant Deputy Minister, Atmospheric Environment Service, Department of the Environment): Mr. Chairman, there is no change in the status of Gander, and there is none contemplated at present except that we will proceed with the automation of the Gander office. About four years ago, we commenced the installation of computers at our main offices: Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Toronto, Montreal and Halifax. These have now been installed, and we are examining this year the feasibility of moving forward with Gander and Regina. I would think, probably within six months, we will be installing the first part of the mini computers to assist in the forecast office operation at Gander.

Mr. Baker: What will this mean? Does this mean that perhaps all my fears, which I have expressed many times to the officials about the future of the Gander weather office, with the installation of this new machinery—could you explain what it means, what the machinery means? And whether I can rest assured that at no time in the near future I can expect to have any notification that you are going to close out that weather office?

The Chairman: Mr. Campbell.

Mr. L. T. Campbell: We have no plans to close out Gander. The automation of the office will mean that a lot of the plotting work, which is now done manually—and very tedious work it is—will be taken over by computers. The next step will be to use the computer as part of the communications system, and after that it will be used as another link in the automation of the forecasting process itself.

[Traduction]

Monsieur Campbell, dans la région de Terre-Neuve, les prévisions météorologiques sont le facteur le plus important en ce qui a trait à l'environnement atmosphérique, et le bureau principal s'occupant des prévisions météorologiques à Terre-Neuve est situé à Gander. Je comprends bien que, dans sa grande exubérance à tenter de faire le meilleur travail possible pour ce qui est de la surveillance de la nouvelle zone économique de 200 milles, que j'approuve tout à fait, le ministre a essayé d'obtenir le plus d'argent possible pour ce programme particulier. Je suis d'accord avec ce but, mais je ne suis pas disposé, dans certains cas, à accepter les réductions budgétaires qui, évidemment, devront être effectuées dans certaines directions du ministère des Pêches et de l'Environnement, et je ne crois surtout pas qu'on devrait réduire le budget dans certains domaines. L'un de ces domaines est celui des gardes-pêche que nous avons à Terre-Neuve. Je sais que le ministre doit trouver l'argent quelque part pour faire un bon travail en ce qui a trait à la limite de 200 milles, mais il y a certains domaines qu'il ne devrait pas toucher, dont l'environnement atmosphérique. Monsieur Campbell, pouvez-vous nous dire aujourd'hui quelle importance actuelle et future vous accordez au bureau principal de météorologie de Terre-Neuve, bureau situé à Gander, où un personnel compétent accomplit un travail excellent et considérable dans le but de coordonner toutes les prévisions météorologiques pour l'ensemble de la côte de Terre-Neuve?

Le président: Monsieur Campbell.

M. L. P. Campbell (sous-ministre adjoint suppléant, Service de l'environnement atmosphérique, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, il n'y a aucun changement au bureau de Gander et nous n'en envisageons aucun pour l'instant, sauf que bientôt, nous réaliserons l'automatisation de ce service. Il y a environ quatre ans, nous avons entrepris l'installation d'ordinateurs dans nos bureaux principaux situés à Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Toronto, Montréal et Halifax. Ces ordinateurs ont maintenant été installés et nous envisageons cette année la possibilité de faire de même à Gander et à Regina. A mon avis, il est probable que, d'ici six mois, nous installerons les premiers mini-ordinateurs dans le but de faciliter les prédictions météorologiques à Gander.

M. Baker: Qu'est-ce que cela signifiera? Cela signifie-t-il que peut-être toutes les inquiétudes que j'ai manifestées à plusieurs occasions aux fonctionnaires quant à l'avenir du bureau météorologique de Gander, avec l'installation de ce nouvel équipement... pouvez-vous expliquer quelles en seront les conséquences, à quoi sert cette machinerie? Pouvez-vous m'assurer que, dans un avenir rapproché, on ne me préviendra pas que vous avez l'intention de fermer ce bureau météorologique?

Le président: Monsieur Campbell.

M. L. T. Campbell: Nous ne prévoyons pas fermer le bureau de Gander. L'automatisation des services signifiera qu'une bonne part du travail fastidieux des relevés sera accompli par les ordinateurs, alors qu'actuellement ces relevés sont effectués à la main. A l'étape suivante, nous intégrerons les ordinateurs au système de communication, puis ils seront utilisés dans l'automatisation du processus de prévision comme tel.

[Text]

Mr. Baker: This will, of course, include marine forecasting for the 200-mile-limit area, as I understand it. Is that correct?

Mr. L. T. Campbell: Yes, we have already started that. That is being done on a manual basis now.

Mr. Baker: On a manual basis by what we call your communicators, is that it?

Mr. L. T. Campbell: No. The forecasts are being prepared at Gander now and are being communicated over the normal communications' channels.

• 2055

Mr. Baker: I see. In other words, you are saying that there definitely will not be layoffs; nobody will lose his job right now.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I will take this one. The proposal could have resulted in some layoffs. I asked that it be slowed down. I asked for a complete profile of those who would stand to be affected. I asked to see where they might be integrated in the federal service, preferably in the Gander area, and I said that no decision would be made until I was satisfied. In fact, I said that I would not be a party to creating more unemployment in Newfoundland than there was at the moment.

Mr. Baker: Mr. Minister, thank you very much and I will talk to you about it afterward.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Marshall, 10 minutes.

Mr. Marshall: The Minister just indicated to Mr. Baker, and I am sure he is sincere, that he will not stand for nor accept any layoffs. In that context could the Minister or one of his officials give us an idea what the status is with regard to river guardians this year as against last year, in man-months, man-hours or numbers of river guardians?

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I am sure Mr. Marshall would not want to misrepresent what I say. I said I felt that to take people who are on permanent staff and lay them off without looking at every possible way to integrate them into the service or to reduce the number by attrition did not appear to me to be acceptable. In the case of guardians we found ourselves with an available-manpower problem, our ceiling being what it is and our requirements, especially offshore, to make sure that the patrolling of the zone takes place in a credible way. So Len Cowley, the Regional Director, has been working with another organization to see if under another government program he could not offer some employment to some of these guardians who would be affected. I do not yet have an answer from the department that was contacted. But I felt that if under the Canada Works program we could have...

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. LeBlanc: ... in fact employed these people on a temporary basis until such time as a little slack enters into it and

[Translation]

M. Baker: Si je comprends bien, cela inclura évidemment les prévisions maritimes pour la zone limite de 200 milles. Est-ce exact?

M. L. T. Campbell: Oui, nous avons déjà entrepris ce processus. Actuellement le tout s'effectue manuellement.

M. Baker: Manuellement par ce que nous appelons vos communicateurs, n'est-ce pas?

M. L. T. Campbell: Non. Les prévisions sont maintenant préparées à Gander et sont diffusées par les voies normales de communication.

M. Baker: Je vois. En d'autres mots, vous dites qu'il n'y aura absolument aucun licenciement; personne ne perdra son emploi à ce moment.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je vais répondre à cette question. Ce projet aurait pu entraîner quelques licenciements. J'ai demandé qu'on en retarde l'exécution. J'ai demandé un dossier complet sur les personnes qui seraient touchées. J'ai demandé à voir où on pourrait les intégrer au sein du service fédéral, préférablement dans la région de Gander, et j'ai affirmé qu'aucune décision ne serait prise tant que je ne serais pas satisfait. En fait, j'ai déclaré ne pas être disposé à créer à Terre-Neuve plus de chômage qu'il n'en existe actuellement.

M. Baker: Monsieur le ministre, je vous remercie beaucoup et je vous reparlerai de cette affaire plus tard.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Marshall, vous avez 10 minutes.

M. Marshall: Le ministre vient tout juste de dire à M. Baker, et je suis persuadé qu'il est sincère, qu'il n'acceptera ou ne causera aucun licenciement. En ce sens, le ministre, ou l'un de ses fonctionnaires, pourrait-il nous dire quel est le statut des gardiens de rivières cette année, par rapport à l'an dernier, pour ce qui est des mois-hommes, des heures-hommes et du nombre de gardiens de rivières?

M. LeBlanc: Monsieur le président, je suis persuadé que M. Marshall ne désire pas interpréter faussement mes propos. J'ai dit qu'à mon avis il était inacceptable de licencier des membres du personnel permanent sans examiner toutes les possibilités de les intégrer au sein du service ou de réduire leur nombre en comblant les postes libres. Dans le cas des gardiens, nous avons eu un problème de disponibilité de la main-d'œuvre, notre plafond étant ce qu'il est et notre responsabilité, particulièrement pour les zones au large des côtes, étant de nous assurer que la surveillance de ces eaux se fait de façon crédible. Alors, M. Len Cowley, qui est directeur régional, a travaillé avec un autre organisme pour voir si, en vertu d'un autre programme du gouvernement, il ne pourrait pas offrir un emploi à certains de ces gardiens qui seraient touchés. Je n'ai pas encore obtenu de réponse du ministère que nous avons approché. Mais, à mon avis, si, en vertu du programme Canada au travail, nous avions pu...

Une voix: Bravo, bravo!

M. LeBlanc: ... en fait employer ces personnes de façon temporaire jusqu'à ce que nous ayons un peu plus de disponibi-

[Texte]

they can resume, this would meet the two goals which are the maintenance of guardians on rivers and the maintenance of their employment.

On this I would not want to create false hopes. This is a stab in the dark, so to speak; we are trying it and trying other avenues to see if we can in fact continue to employ them.

Mr. Marshall: I like the idea of having it under the Canada Works program, but I do not see how the terms of reference would apply from one Minister to another. You would have to get a sponsor in various areas to apply for it.

Mr. LeBlanc: Mr. Marshall, I am not averse to bending from regulations if it is to answer a human problem. In this case it is very much on that basis that I have appealed to another department.

Mr. Marshall: I feel the Minister is sincere because he is having the same problem in New Brunswick, and probably on a larger scale than what we are having in Newfoundland.

I would like to move to the lobster situation. I am wondering if any of your officials could give me an idea of the price of lobster at the present time and why at the beginning of the season, and I do not begrudge them this, in Nova Scotia they get probably twice the price that we get in Newfoundland. Why does this happen, unless it is a gang up or a monopoly by the buyers? What is the present situation?

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, Mr. Baker said that I had a successful trip to Newfoundland. However, it was not a complete success because of not being able to get some Newfoundland lobster. Maybe Dr. Blackwood or Dr. May can take this one on. I know Dr. Blackwood has been talking . . . in fact he was with me in Newfoundland the other day.

• 2100

Mr. Marshall: The reason you do not get the lobsters, Mr. Minister, is that you do not go to the right part of the province.

Mr. Baker: You were in the Tory area.

Mr. Marshall: I will bring you some next time.

The Chairman: Dr. Blackwood.

Mr. Blackwood: Thank you, Mr. Chairman. The question of the price differential for lobster between Newfoundland and the Maritimes is presently under investigation, Mr. Marshall. We will have a report. As a matter of fact, Mr. Crosbie raised the same question at the last Standing Committee, and we undertook at that time to initiate a study to determine the factors that account for the price differential for lobster between Newfoundland and the Maritimes.

Mr. Marshall: Have you been making any progress with regard to the creation of lobster ponds in Newfoundland? I

[Traduction]

lité, ce qui leur permettrait de reprendre leur emploi, nous atteindrions ainsi nos deux buts, qui sont de maintenir le service de gardiens sur les rivières et de préserver leurs emplois.

Mais je ne veux pas créer de faux espoirs à ce sujet. C'est un jeu de hasard, pour ainsi dire; nous essayons ceci et nous explorons également d'autres avenues pour voir si nous pouvons en fait continuer de les employer.

M. Marshall: J'approuve le fait qu'on ait eu recours au programme Canada au travail, mais je ne vois pas comment le mandat pourrait s'appliquer d'un ministre à l'autre. Vous devriez avoir un parrain dans chaque domaine pour en faire la demande.

M. LeBlanc: Monsieur Marshall, je ne m'oppose pas à ce qu'on contorne les règlements, si cela peut résoudre un problème humain. Dans ce cas, c'est surtout pour cette raison que j'ai fait appel à un autre ministère.

M. Marshall: Je crois bien que le ministre est sincère, car il a les mêmes difficultés au Nouveau-Brunswick, probablement à une échelle encore plus vaste que ce que nous connaissons à Terre-Neuve.

J'aimerais passer maintenant au problème du homard. Je me demande si l'un de vos fonctionnaires pourrait me donner une idée du prix du homard actuellement; je ne veux pas leur enlever ce qu'ils ont, mais j'aimerais savoir pourquoi, au début de la saison, les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse obtiennent probablement le double du prix que nous obtenons à Terre-Neuve. Pourquoi cela se produit-il, à moins qu'il s'agisse d'un complot ou d'un monopole des acheteurs? Quelle est la situation à l'heure actuelle?

M. LeBlanc: Monsieur le président, M. Baker a dit que mon voyage à Terre-Neuve avait été réussi. Toutefois, ce ne fut pas un succès total, car je n'ai pu obtenir de homards de Terre-Neuve. Peut-être M. Blackwood ou M. May pourraient-ils répondre à cette question. Je sais que M. Blackwood a discuté . . . En fait, il était avec moi à Terre-Neuve l'autre jour.

M. Marshall: La raison pour laquelle vous n'avez pas obtenu de homards, monsieur le ministre, c'est que vous n'êtes pas allé dans la bonne partie de la province.

M. Baker: Vous étiez dans une région de conservateurs.

M. Marshall: Je vous en apporterai la prochaine fois.

Le président: Monsieur Blackwood.

M. Blackwood: Merci, monsieur le président. La question de la différence de prix du homard entre Terre-Neuve et les provinces Maritimes est actuellement à l'étude, monsieur Marshall. Nous présenterons un rapport. En fait, M. Crosbie a posé la même question lors de la dernière réunion du Comité permanent, et nous avons alors entrepris de lancer une étude ayant pour but de déterminer les facteurs entraînant cette différence de prix du homard entre Terre-Neuve et les Maritimes.

M. Marshall: Avez-vous fait quelques progrès quant à la création de bassins de homards à Terre-Neuve? Je crois qu'on

[Text]

understand there are some problems with the tides and this type of thing. Are you doing any work as indicated to me by the fisheries advisory board?

Mr. Blackwood: Mr. Chairman, I am not aware of any work being undertaken by our department in this regard. I understand though that maybe the Province of Newfoundland is doing some work in this area.

Mr. Marshall: Would you have any responsibility there?

Mr. Blackwood: No, not directly.

Mr. Marshall: I would like to go back to the Minister and refer to a release he made in February, 1977 on the question of joint ventures, which I cannot say I am too happy about. He indicated on page 4 of that release that initially he was prepared to permit landings of up to 6,000 tons of cod in Newfoundland. I would like to ask the Minister if he has had any consultation with the province, which seems to be directed towards joint ventures with foreign countries; the same foreign countries we were trying to keep out because of the 200-mile limit. Does he go along with their plan? Does he have any authority to stop the plan and how does he feel about the thrust they are trying to make?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, in relation to the February, 1977 decision, yes, there were consultations. In fact, and I think it is a matter of public record, the proposal was for considerably more than 6,000 tons. I and my officials debated the figure, because we felt that we should move very cautiously in this area.

Yes, there is adequate authority vested in the Government of Canada to say yes or no to these projects.

The third question, if I remember correctly, was my general feeling toward it. I think these decisions have to be made very much on an ad hoc basis and defined very much in terms of the Canadian interest, be it the case of the plant workers as a way of creating employment or the case of the Canadian fisherman if it is a transfer of technology. We have limited experience. I am sure Mr. Marshall is referring mainly to the northern cod stocks, and we have limited experience in fishing in waters heavily infested with ice. For that reason, we were very much interested in having observers on board mainly the German vessels to see how it is being done. The experiment has been, I think, quite positive in one area, at Mr. Moore's plant, which is at Harbour Grace. In the other one, the company found that the number of small fish being taken meant, in fact, higher overhead in processing, or the yield was lower, and for that reason expressed some caution about the holus-bolus approach to this question.

I am of the opinion that Canadians must expand their own capacity to catch the stock. You have to fix the level of the catch at a scientifically defensible level. We have to maintain a very strong preference for the inshore, and for that reason reserve to the inshore fishermen not only what they took last year but certainly the increase that will probably be taken.

[Translation]

éprouve certaines difficultés avec les marées et d'autres phénomènes du genre. Travaillez-vous là-dessus, comme on me l'a dit au Conseil consultatif sur les pêches.

M. Blackwood: Monsieur le président, je ne crois pas que des travaux aient été entrepris en ce sens par notre ministère. Je crois toutefois que la province de Terre-Neuve fait peut-être quelque chose dans ce domaine.

M. Marshall: Avez-vous une responsabilité quelconque?

M. Blackwood: Non, pas directement.

M. Marshall: J'aimerais revenir au ministre et parler d'un communiqué qu'il a émis en février 1977 au sujet d'entreprises conjointes dont je ne suis pas très heureux. En page 4 de ce communiqué, le ministre indique qu'au début, il était disposé à permettre une prise allant jusqu'à 6,000 tonnes de morues à Terre-Neuve. Je voudrais demander au ministre s'il a tenu des consultations avec la province, qui semble s'orienter vers des entreprises conjointes avec des pays étrangers; ces mêmes pays étrangers tentaient de s'éloigner à cause de la limite de 200 milles. Est-il d'accord avec leur plan? Est-il en mesure d'arrêter ce plan et quel est son avis quant à la percée que ces pays tentent de faire?

Le président: Monsieur le ministre.

M. LeBlanc: Monsieur le président, pour ce qui est de la décision de février 1977, nous avons en effet tenu des consultations. En fait, et je crois que la chose est connue du public, la proposition prévoyait beaucoup plus que 6,000 tonnes. Avec mes fonctionnaires, j'ai discuté de ce chiffre, car nous avions l'impression qu'il fallait être très prudent dans ce domaine.

Le gouvernement du Canada a le pouvoir nécessaire pour approuver ou refuser ces projets.

La troisième question, si je me souviens bien, avait trait à mon opinion quant à cette affaire. A mon avis, on doit prendre ces décisions selon les circonstances, en tenant compte surtout des intérêts des Canadiens, qu'il s'agisse de créer des emplois pour les travailleurs d'usine ou d'effectuer un transfert de technologie pour les pêcheurs canadiens. Nous avons assez peu d'expérience dans le domaine de la pêche dans des eaux envahies par les glaces. C'est pourquoi nous étions très intéressés à envoyer des observateurs à bord des vaisseaux allemands principalement, afin de voir comment s'effectue cette pêche. A mon avis, l'expérience a amené des résultats assez positifs dans une région, à l'usine de M. Moore, située à Harbour Grace. Dans un autre cas, la société a découvert que le nombre de petits poissons attrapés entraînait en fait une augmentation de coûts de traitement, ou encore, la prise était moins considérable et, pour cette raison, elle a exprimé quelques réserves quant au désordre observé dans l'étude de cette question.

Je suis d'avis que les Canadiens doivent augmenter leur propre capacité de prise. Il nous faut établir la prise à un niveau scientifiquement défendable. Nous devons maintenir une préférence marquée pour la pêche à proximité des côtes et, pour cette raison, réserver aux pêcheurs travaillant dans ces régions non seulement ce qu'ils ont pris l'an dernier, mais

[Texte]

They have consistently increased in the last few years, and we also hope to equip them with better gear and better vessels. Then the Canadian share of that quota should be estimated and our industry should be encouraged to go up north and catch some of it. There have been some trips, however, where there was a fair amount of damage by ice and, for that reason, some companies were loath to return. However, if we want to take that quota eventually, we will have to move and take the off-shore part of it. Again, insisting that more than caution should guide us in the in-shore reserve.

• 2105

I have looked at proposals for chartering foreign vessels. I really will look at them very much on an ad hoc basis, to see what benefits they, in fact, confer to Canadians. There was one proposal, which apparently fell through, where, one ton of the Canadian quota and one ton of that foreign nation's quota would both be landed, which would create quite a bit of employment for plant workers. But our goal is to take that whole quota eventually, in-shore and, if there is some left, off-shore. That is our intention.

Mr. Marshall: I appreciate your caution, and I say, because of the fact that the fishery deteriorated over the past 25 or 50 or 100 years, that the fishermen have been waiting long enough. Finally, through your efforts and the efforts of the government, we have reached the stage where we can now take advantage of the resource, but the Newfoundland fishermen will wait a little longer, until you give them the capacity to go out and catch their fish.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: If I may be allowed one short comment.

One point which we always have to keep in mind when discussing that quota, and especially whether or not a part of it should be allocated to the foreign fleet, is that the co-operation of the foreign fleet outside 200 miles is very important to us. Also, we must consider access to foreign markets, because we will be catching a lot of fish, eventually, which we will want to sell. So it is a very difficult balancing act we are undertaking, with full consultation of provincial governments, industry processors and the fishermen's organizations. We are keeping them fully informed of our intention in this area.

Mr. Marshall: Thank you very much.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I think one of the problems the Department of Fisheries and the Environment faces, and certainly one of the problems the people of the area face, is

[Traduction]

également l'augmentation probable de la prise. Il y a eu une augmentation constante au cours des dernières années et nous espérons également pouvoir leur fournir de meilleurs équipements et de meilleurs bateaux. Alors, nous pourrions évaluer la part canadienne de cette prise et encourager nos pêcheurs à aller vers le nord pour en ramener une partie au pays. Toutefois, au cours de certains voyages, la glace a causé des dommages considérables et, pour cette raison, certaines sociétés n'étaient pas intéressées à y retourner. Néanmoins, si nous voulons obtenir notre part, tôt ou tard, nous devons nous lancer dans la pêche au large des côtes. Une fois de plus, j'insiste sur le fait qu'il nous faut être plus que prudents en ce qui a trait à la réserve près des côtes.

J'ai étudié les propositions pour l'émission de permis à des navires étrangers. J'étudierai ces demandes au jour le jour en tenant compte des avantages qu'ils peuvent en fait offrir aux Canadiens. Dans l'une des propositions qui, semble-t-il, a été refusée, on prévoyait de prendre une tonne du quota canadien et une tonne du quota de ce pays étranger, ce qui aurait créé un bon nombre d'emplois pour les travailleurs d'usine. Mais notre but, tôt ou tard, est de prendre toute notre part près des côtes et, s'il en reste, au large des côtes. C'est là notre intention.

M. Marshall: J'apprécie votre prudence et je suis d'avis que, puisque l'état des pêches s'est détérioré au cours des 25, 50 ou 100 dernières années, les pêcheurs ont assez attendu. Finalement, grâce à vos efforts et aux efforts du gouvernement, nous en sommes au point où nous pouvons maintenant profiter de cette ressource, mais les pêcheurs de Terre-Neuve devront attendre encore un peu plus longtemps, jusqu'à ce que vous leur accordiez la capacité de prendre leur poisson.

Le président: Merci beaucoup.

M. LeBlanc: Monsieur le président.

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Si vous me permettez, j'aimerais faire une brève remarque.

L'une des choses qu'il nous faut toujours garder à l'esprit quand nous discutons du quota, et particulièrement quand nous voulons déterminer si une partie devrait être accordée à la flotte étrangère, c'est que la collaboration de la flotte étrangère à l'extérieur de la limite de 200 milles est très importante pour nous. Également, il nous faut tenir compte de l'accès aux marchés étrangers, car nous allons prendre beaucoup de poisson tôt ou tard, prises que nous voudrions vendre. Alors, nous entreprenons là un exercice d'équilibre très difficile, avec la pleine consultation des gouvernements provinciaux, des entreprises de transformation et des organisations de pêcheurs. Nous les mettons pleinement au courant de nos intentions dans ce domaine.

M. Marshall: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, à mon avis, l'un des problèmes auxquels ont à faire face le ministère des Pêches et de l'Environnement, de même que les gens de la région, c'est

[Text]

that, while we have been dealing with conservation of stocks, we have not been dealing with the social problem which has been created by the limitation of licences.

Like Mr. Baker, I would like to be a little bit parochial at the moment. On my last trip to one of the communities with fishing interests in my constituency I visited a father of four sons, all of whom plan to fish. In order to do what they want to do, they went out and worked for a little while, came home with enough money to make the down payment on what they wanted to do, only to find that there just was not a licence left for the family that they could get in any way, shape or form. Now, that was a family of people who wanted to fish; they cannot fish. And, as I have stated in this Committee and in the House several times, that population of people who want to fish is going to deplete to the point that conservation of the stock is going to be almost self-defeating, because fishermen are born, they are not made. I think Mr. Marshall will agree with me, they are born.

Now, if we do not get some licences, if we do not stop restricting licences, if we do not quit putting fishermen out of business, it will not do a great deal of good to build up the stock. I submit that, particularly, in some of the inshore fishing—the hand liners and some of the others that will catch a few fish—if they do not get more encouragement than they are presently getting, our population has to decline and decline rapidly in the next two years' time.

Another thing I would like to mention is that we have had an assessment of smallcraft harbours on the basis of the fish landed in the harbour, but we have never had an assessment of the fish-catching capability in the harbours. Now this is beginning to back fire. I am not going into detail about it, but it is beginning to backfire in the establishment of processing facilities. And the reports are coming from your department, Mr. LeBlanc, stating that, for instance, if you went into the port of Saint John, you would say there is no fishing capacity, because there are no longer fish dealers in that area. But at this moment in time, there are about 20 to 25 boats that are hand lining, and, if anybody asked for assistance to build a plant in Saint John to receive that, or a dealership to receive it, members of your Department in the no-no group—earlier referred to by our caucus chairman—would say, "No. There is no use to put anything up there because there is not any groundfish caught." There will not be any caught because there has not been any sold there. Now there has to be a new measurement of potentials and a new assessment of fish-catching capability, harbour-by-harbour, island by island, and shore-by-shore, if we are going to be fair to these people and there prospects for a living.

• 2110

I have got a little matter, Mr. Minister, that I hope you and I may have a chance to discuss personally. It is reflected against the best interest of the fishing industry. Let us assess these harbours and these communities by the fish-catching

[Translation]

que, même si nous nous sommes occupés de la conservation des réserves, nous ne nous sommes pas préoccupés des problèmes sociaux engendrés par la limitation des permis.

Comme M. Baker, je vais un peu prêcher pour ma paroisse maintenant. Lors de ma dernière visite dans l'un des villages de pêche de ma circonscription, j'ai rendu visite à un père et à ses quatre fils qui tous ont l'intention de pratiquer la pêche. Dans le but d'atteindre leur objectif, ils sont partis à l'extérieur et ont travaillé pour une certaine période, ramenant à la maison suffisamment d'argent pour faire le premier versement sur l'équipement qu'ils voulaient acheter, pour découvrir ensuite qu'il leur était absolument impossible d'obtenir un permis pour la famille. Il s'agissait là d'une famille de gens disposés à faire la pêche; cela leur est impossible. Comme je l'ai dit dans ce Comité, de même qu'à la Chambre des communes, à plusieurs occasions, le nombre de gens intéressés à la pêche diminuera sans cesse, au point où la conservation des réserves deviendra presque inutile; car on naît pêcheur, on ne le devient pas. Je crois bien que M. Marshall sera d'accord avec moi pour dire qu'on naît pêcheur.

Si nous n'obtenons pas de permis, si nous ne cessons pas de restreindre l'émission des permis, si nous ne cessons pas d'enlever leur métier aux pêcheurs, il ne servira pas à grand-chose de constituer une réserve. Je suis d'avis que, particulièrement pour ce qui est de la pêche le long des côtes, pour les bateaux de pêche fluviale et pour les autres qui attrapent quelques poissons... si les pêcheurs ne sont pas plus encouragés qu'ils ne le sont actuellement, leur nombre va décroître rapidement au cours des deux prochaines années.

Également, je désire ajouter que nous avons fait une évaluation des ports pour petites embarcations à partir des prises emmenées dans ces ports, mais nous n'avons jamais fait l'évaluation des capacités de prises dans ces ports. Nous commençons maintenant à en ressentir les effets. Je ne donnerai pas tous les détails, mais nous en ressentons les effets dans l'établissement d'installations de traitement. Et nous recevons des rapports de votre ministère, monsieur LeBlanc, déclarant que, par exemple, si vous alliez dans le port de Saint-Jean, vous seriez tenté de dire qu'il n'y a là aucune activité de pêche, puisqu'il n'y a plus de marchands de poisson dans cette région. A l'heure actuelle, il a peut-être vingt ou vingt-cinq bateaux qui pêchent à la traîne. Si quelqu'un demandait de l'aide pour construire une usine à Saint-Jean ou obtenir une concession, les fonctionnaires de votre ministère qui n'ont que le mot «non» à la gauche, comme l'a fait remarquer tout à l'heure le président de notre caucus, répondraient: «Non, il est inutile d'organiser quoi que ce soit là-bas puisqu'on n'y pêche pas de poisson de fond.» Mais si l'on n'en prend pas, c'est parce qu'il ne se vend pas. Il faut trouver un nouveau moyen pour évaluer le potentiel de pêche, et cela pour chaque port, pour chaque île, et même pour chaque littoral, si l'on veut être honnête envers ces pêcheurs qui en tirent leur subsistance.

Monsieur le ministre, j'ai un petit problème dont j'aimerais m'entretenir personnellement avec vous. C'est l'intérêt du secteur de la pêche qui est en jeu. Évaluons le potentiel de ces

[Texte]

capability within the communities, not by the fish landed on the shore.

Take Grand Manan. Not a single groundfish process has operated in Grand Manan, in 1976. So I presume, according to your Department, Grand Manan has no groundfish. That is like assuming, because we had an eclipse, there is never going to be another day.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, in 1974, when I became Minister, I found the whole offshore fishery in the East Coast in desperate straits. In fact, every trip was a deficit and the very reason was that, for ten days at sea, the vessels were coming back with 140,000 to 150,000 pounds instead of their customary 250,000 to 300,000 pounds. This was also a problem in the lobster fishery—too few fish for too many licences—and it was a problem, generally, in the whole fishery.

We have tried to measure, or to adapt, the catching capacity to the available stock and it is not an easy matter. But surely, Mr. McCain would not advocate that anyone who wants to have a lobster licence, for example, should have one, with the resulting loss of income for all the lobster fishermen on the Coast, and which means, in fact, the abandonment of the fishery by many of them.

Mr. McCain: Do not take all my time, please.

Mr. LeBlanc: You put, to us, a pretty serious matter and I think it really deserves an answer.

Mr. McCain: Oh, it is serious, but I have other questions.

Mr. LeBlanc: In the case of limitations on inshore, except for lobster, generally, we have been pretty lenient in that area.

As for processing facilities, I will again remind Mr. McCain that with some possible distortion in geographic distribution, the fact is that the whole East Coast fishery suffers from an excess of processing capacity and, in some cases, plants function at 20 to 25 per cent 'rendement', capacity. So, again, we have to look at these very carefully. It may be that there are some distortions and, certainly, one of the things I tried to do, at the Bay of Fundy, was to encourage alternative buyers where there was generally only one. But, surely, we did not try to reorganize the fishery as a social program. We have tried to reorganize it as an economic program, recognizing that, in some cases, certain rationalizations of plants will not come as fast as might be economically desirable but, is, in fact, socially unacceptable. But surely the fishermen are entitled, if they are going to invest money in equipment, in vessels, etc., to expect that they will get a fair and decent return for their investment.

Mr. McCain: Mr. Chairman, we still have a social problem. I am sorry about it but it is there and I hope that we can begin to deal with it as it is.

I would like to ask two or three very quick questions, they will lend themselves to short, sharp answers. I believe Dr.

[Traduction]

ports de pêche au lieu de nous en tenir à la quantité de poissons débarqués.

Prenons le cas de Grand Manan. En 1976, on n'y a traité aucun poisson de fond. Je présume que votre ministère en a déduit qu'il n'y a pas de poisson de fond à Grand Manan. C'est comme si, au moment d'une éclipse, on prétendait que le jour ne brillera plus jamais.

Le président: Monsieur le ministre.

M. LeBlanc: Lorsqu'en 1974 j'ai accédé à mes fonctions actuelles, le secteur de la pêche au large de la côte est était dans une situation désespérée. En fait, chaque sortie en mer se soldait par un déficit et la raison en était qu'au bout de dix jours passés en mer, les bateaux revenaient avec 140,000 à 150,000 livres de poisson au lieu des 250,000 à 300,000 livres auxquelles ils étaient habitués. Le problème était identique pour le homard. Il y avait trop de permis en comparaison du nombre de poissons. Ce problème s'étendait à l'ensemble du secteur de la pêche.

Nous nous sommes efforcés d'adapter la pêche aux réserves disponibles, ce qui n'est pas facile. M. McCain ne voudrait certainement pas que l'on accorde un permis à tous ceux qui veulent pêcher le homard, car cela entraînerait une baisse de revenu pour tous les pêcheurs de homard sur la côte, et cela se solderait par de nombreux abandons.

M. McCain: Ne prenez pas tout mon temps, s'il vous plaît.

M. LeBlanc: Vous nous avez posé un problème assez grave, qui mérite par conséquent que l'on y réponde.

M. McCain: Oui, c'est grave, mais j'ai d'autres questions.

M. LeBlanc: En ce qui concerne les limites imposées à la pêche côtière, à l'exception du homard, nous avons été assez tolérants.

Quant aux usines de transformation, je rappelle encore une fois à M. McCain que, sur l'ensemble de la côte est, la capacité de production de ces usines est supérieure à la production réelle; certaines de ces usines fonctionnent à 20 ou 25 p. 100 de leur plein rendement. C'est donc un autre problème sur lequel nous devons nous pencher très attentivement. Il se peut qu'il y ait certaines distorsions et, à la baie de Fundy, j'ai essayé, entre autres choses, de faire en sorte qu'il y ait plusieurs acheteurs là où d'habitude il n'y en avait qu'un. Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas essayé de réaménager le secteur de la pêche en fonction d'un programme social. Nous avons essayé de le réaménager en fonction d'un programme économique, en admettant toutefois que, dans certains cas, la rationalisation des usines ne pourrait se faire aussi rapidement que l'économie l'exigerait; mais sur le plan social, c'est inacceptable. Pour que les pêcheurs investissent de l'argent dans l'achat de bateaux et de matériel, ils doivent être assurés de la rentabilité de ces investissements.

M. McCain: Le problème social demeure. J'en suis navré, mais c'est un fait, et j'espère que nous allons nous y attaquer.

Je voudrais poser deux ou trois questions très brèves que n'appellent que de courtes réponses. Je crois que M. Collin est

[Text]

Collin is in charge of the sea charting area. Can he tell me: are they now charting the Head Harbour passage? How long will it take them to complete it? Can we have the results of that charting and their recommendation as it might relate to an oil tanker going into Eastport?

The Chairman: Dr. Collin.

Mr. A. E. Collin (Assistant Deputy Minister, Ocean and Aquatic Sciences, Department of Fisheries and the Environment): Thank you, Mr. Chairman.

The area that you are referring to, Mr. McCain, has been charted in the past, and the charts that are available, now, are out of date. As a matter of fact, there are areas in the chart which require revision. We are doing work in the area this summer to correct that inadequacy in the chart and, to the best of my knowledge, the revised charts will be available within the next eight months following that revision.

• 2115

Mr. McCain: They will be available. Fine. Now, one other question. Relative to the oil as a hazard to the environment along the coast when it is brought in by tankers, how does LNG compare? What is the environmental hazard, in your estimation, of the LNG proposal?

Dr. Collin: In my view the transport of crude petroleum in the confined waters of our East Coast or any of our coastal waters, more particularly perhaps in our ice-covered waters, is an extremely serious environmental concern. There are other cargoes which have been referred to earlier in this meeting which are serious as well and perhaps have a lot longer lasting effect than crude oil, but compared to liquified natural gas, the best information that has been brought to my attention is that an accident involving the discharge of large quantities of liquified natural gas would not be the same ecological hazard as the discharge of massive quantities of crude petroleum.

Mr. McCain: Is the flash fire hazard high? Is the history of such points one which would give you cause for alarm, or are they pretty safely conducted?

Dr. Collin: I am afraid I do not have that information, Mr. Chairman.

Mr. LeBlanc: Dr. Winthrop, maybe?

The Chairman: Dr. Winthrop.

Mr. McCain: I have just one more quick question.

The Chairman: Well, just a quick one.

Mr. McCain: In the aid for the construction of ice-making and freezing facilities on shore, does it still require three or more parties to be a joint group in the application for freezing facilities? At one point in time I understood there had to be three people in a joint venture or as a co-operative.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, we will try and find the information to answer Mr. McCain's question on LNG and forward it to him.

Mr. McCain: Thank you very much.

The Chairman: Dr. Blackwood?

[Translation]

responsable des levés marins. Peut-il me dire si on est en train de dresser la carte du détroit de Head Harbour? Combien de temps cela prendra-t-il encore? Pourrions-nous obtenir les résultats de ces levés, ainsi que les recommandations concernant le passage des pétroliers à destination d'Eastport?

Le président: Monsieur Collin.

M. A. E. Collin (sous-ministre adjoint, Sciences océaniques et aquatiques, ministère des Pêches et de l'Environnement): Merci, monsieur le président.

On a déjà procédé au relevé de la région à laquelle vous faites allusion, mais les cartes dont on dispose sont maintenant périmées. En fait, certaines parties de ces cartes marines doivent être refaites. Nous faisons du travail cet été dans ce domaine pour apporter les corrections nécessaires et, à ma connaissance, les cartes révisées seront disponibles dans les 8 mois suivant la révision.

M. McCain: Très bien. Une autre question maintenant. J'aimerais savoir comment le gaz naturel liquéfié se compare au pétrole transporté par les pétroliers au point de vue danger pour l'environnement, particulièrement la côte? A votre avis, quel est le risque de cette proposition concernant le gaz naturel liquéfié?

M. Collin: A mon avis, le transport du pétrole brut le long de notre côte, surtout dans les eaux gelées de nos détroits représente un gros risque pour le milieu naturel. Il y a d'autres cargaisons dont on a parlé plus tôt ce soir qui peuvent causer de graves dégâts dont l'effet est de plus longue durée que le pétrole brut mais, d'après les renseignements qui m'ont été fournis, le déversement accidentel de grandes quantités de gaz naturel liquéfié ne constituerait pas un risque écologique aussi grave que la décharge d'importantes quantités de pétrole brut.

M. McCain: Existe-t-il un grand risque d'incendie? La procédure vous inspire-t-elle des appréhensions ou est-elle effectuée de façon sécuritaire?

M. Collin: Malheureusement, je n'ai pas cette information, monsieur le président.

M. LeBlanc: Monsieur Winthrop.

Le président: Monsieur Winthrop.

M. McCain: Encore une petite question.

Le président: Rapidement, alors.

M. McCain: En ce qui concerne l'aide à la construction dans le cas de congélation et de fabrication de glace, est-ce qu'il faut toujours la participation de 3 parties ou plus dans une entreprise en commun? Je crois qu'on exigeait à un certain moment trois participants dans une sorte de coopérative.

M. LeBlanc: Monsieur le président, nous allons essayer d'obtenir la réponse à la question de M. McCain sur le gaz naturel liquéfié et la lui faire parvenir.

M. McCain: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Blackwood?

[Texte]

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, the applicant for assistance under the program need not be more than one party.

Mr. McCain: Fish dealer or otherwise?

Dr. Blackwood: Right.

Mr. McCain: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Cyr, ten minutes.

M. Cyr: Merci, monsieur le président. tout d'abord, permettez-moi d'annoncer à mes collègues que le Parti libéral a remporté la victoire dans cinq comtés, le comté de Malpeque et quatre comtés de la province de Québec et que le Parti Crédit social du Canada mène dans le comté de Temiscamingue.

Monsieur le président, je voudrais poser une question, par votre entremise, à l'honorable ministre relativement à l'émission des permis de pêche. Depuis quelques années, la pêche artisanale le long des côtes de la Gaspésie et même du Nord du Nouveau-Brunswick est désastreuse. Certaines espèces, telles que le hareng et la morue, sont à la baisse et, comme vous l'avez mentionné en Chambre la semaine dernière, monsieur le président, il n'y a pas de hareng dans la Baie des Chaleurs et dans le golfe Saint-Laurent. Certains pêcheurs ont dû monter leur bateau pour remiser leurs agrès de pêche en 1976 et même en 1975 après avoir exercé leur métier durant quelques semaines ou un mois ou deux seulement. Au printemps de 1977, leur permis de pêche ne fut pas renouvelé sous prétexte qu'ils n'avaient pas à leur crédit assez de débarquements au cours des deux dernières années pour leur permettre de continuer à exercer leur métier.

• 2120

Je voudrais demander à l'honorable ministre quel rôle son ministère joue, avec la Division des pêches commerciales du ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec dans l'établissement de ces critères ou normes régissant le renouvellement des permis de pêches. Compte tenu de la situation au cours des dernières années, il y aurait lieu, je crois, de revoir toute cette politique d'émission de permis de pêche.

Le président: Monsieur le ministre.

M. LeBlanc: Monsieur le président, il faudrait vérifier si ce sont des permis qui relèvent de la province de Québec d'après l'entente de 1922 qui déléguait une part importante des responsabilités en matière de pêche, surtout de pêche côtière, au gouvernement provincial. Je vais m'enquérir si tel est le cas. S'il s'agit d'un règlement fédéral ou d'une interprétation de nos règlements du côté fédéral, il me semble que lorsque quelqu'un prouve qu'il a dû remiser ses agrès de pêche parce que les prises n'étaient pas assez nombreuses, il ne devrait pas pour cette seule raison se voir refuser le renouvellement de son permis, à mon point de vue, et au point de vue des variantes dont parle M. Cyr. S'il s'agit, par contre, d'un détenteur de permis qui ne s'est tout simplement pas servi de son permis pendant deux saisons, il se peut que ce règlement, si c'est un règlement du gouvernement du Québec, soit semblable au règlement que nous avons du côté fédéral. Alors, il faudrait

[Traduction]

M. Blackwood: Monsieur le président, une partie peut demander de l'aide en vertu de ce programme.

M. McCain: Un marchand de poisson ou n'importe qui?

M. Blackwood: C'est cela.

M. McCain: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Cyr, 10 minutes.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to inform my colleagues that the Liberal party has won in five ridings, the Malpeque constituency and the four ridings in Quebec and that the Social Credit party is leading in Temiscamingue.

Mr. Chairman, I would like to ask a question of the Minister concerning the issuance of fishing licences. For some years small scale fishing along the Gaspé and northern New Brunswick coast has been disastrous. Some species like herring and cod are decreasing in numbers and as you mentioned in the House last week, Mr. Chairman, there is no herring in the Bay of Chaleur and the Gulf of St. Lawrence. Some fishermen had to pull in their boats and store away their fishing gear in 1976 and even in 1975 after only a few weeks or months of fishing. In the spring of 1977, their fishing licences were not renewed, under the pretext that they had not landed sufficient catch over the past two years in order to justify their continued fishing.

I would like to ask the Minister what role his department plays, in conjunction with the Commercial Fishing Division of the Quebec Department of Industry and Commerce, in establishing criteria or standards for the renewal of fishing permits. In view of the situation we have been experiencing in the last several years, I think that it would be advisable to revise the entire policy relating to the issuance of fishing permits.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, we should have to find out whether these are permits which come under the Province of Quebec by virtue of the 1922 agreement which delegated a large measure of responsibility in fishing matters, particularly coastal fishing, to the provincial government. I will find out whether this is the case in this particular instance. If this is a federal regulation or the interpretation of one, it seems to me that when someone proves that he had to put away his fishing gear in storage because his catches were not large enough, this itself, in my opinion, should not be enough to justify a refusal to reissue a permit. If, on the other hand, it is the case of a permit holder who has simply chosen not to make use of his permit for two seasons, then such a regulation, if it is one of the Quebec government, may be similar to our federal regulation. I will have to look into this matter to find out what exactly the case is.

[Text]

que je m'enquiers de ceci pour savoir exactement de quoi il s'agit.

M. Cyr: Merci, monsieur le président.

Quels sont les règlements qui régissent le renouvellement des permis de pêche dans les provinces du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, et les autres provinces de l'Atlantique pour les pêcheurs qui, au cours des dernières saisons, n'ont peut-être pas eu un volume suffisant de prises?

Le président: Monsieur Levelton.

Mr. Levelton: I am not sure I understood Mr. Cyr's question, Mr. Chairman.

M. Cyr: Je voudrais savoir, monsieur le président, quels sont les règlements du ministère de l'Environnement régissant le renouvellement des permis de pêche pour certains pêcheurs qui, au cours des dernières années, n'ont pas eu un volume de prises suffisant pour qu'on puisse les considérer comme des pêcheurs professionnels.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, generally speaking, when licence limitation came into effect in the Maritime Provinces and in Newfoundland those fishermen who had a record of participation in the fishery were allowed to continue fishing. Now there has been some process of attrition; people have retired and dropped out of the fishery to take other employment and so on. Those licences have not been reissued, generally. But basically, except in the salmon fishery, which was closed by the department six years ago now, people have not been put out of the fishery through licence limitation; they were allowed to retain that privilege when limitation came into effect. And, as I said, some dropped out through retirement and going to other employment. But basically people were not forced out of the fishery due to licence limitation. Now then, on the other hand, new entrants wanting to come in will find difficulty, unless they can buy an existing vessel that bears a current licence or has a valid licence on it. So new entrants face some difficulty in getting into the fishery.

M. Cyr: On m'a dit il y a quelques semaines, monsieur le président, qu'il semble y avoir beaucoup de confusion dans l'émission des permis de pêche au Québec, relativement à l'application de certains règlements du gouvernement fédéral. Et on m'a même dit que, n'émettant plus de nouveaux permis, la Division des pêches commerciales du ministère de l'Industrie et du Commerce de la province de Québec a acheté un bateau pour faire de la pêche expérimentale et se trouve cette année à pêcher dans le golfe Saint-Laurent sans avoir de permis du gouvernement fédéral. Il me semble que cela a été révélé au cours des dernières semaines. Est-ce le cas? Cela avait-il été porté à votre attention?

• 2125

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Well, first of all, Mr. Chairman, the only federal commercial fishing licences issued by the Department of Fisheries and the Environment in Quebec, are those for

[Translation]

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman.

What are the regulations governing the renewal of fishing permits in New Brunswick, Nova Scotia, and the other Atlantic provinces for fishermen who, during the past seasons, have not had a sufficient volume of landed catches?

The Chairman: Mr. Levelton.

M. Levelton: Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris la question de M. Cyr, monsieur le président.

Mr. Cyr: I would like to know what the Department of the Environment regulations are concerning the renewal of fishing permits for fishermen whose landed catches over the past several years have not been in sufficient volume to justify their being considered professional fishermen.

M. Levelton: Monsieur le président, de façon générale, lorsque le contingentement de permis est entré en vigueur dans les provinces Maritimes et à Terre-Neuve, les pêcheurs qui étaient allés à la pêche régulièrement ont pu continuer à le faire. Bien entendu, il y a eu une réduction en raison de causes naturelles; certaines personnes ont pris leur retraite, d'autres ont abandonné la pêche pour prendre de nouveaux emplois, etc. Généralement, les permis de ces personnes n'ont pas été renouvelés. À l'exception de la pêche au saumon, qui a été fermée par le ministère voilà six ans, personne n'a dû renoncer à la pêche à cause de la diminution du nombre de permis accordés. Lorsque les nouvelles mesures ont été introduites, les pêcheurs ont pu conserver leurs droits. Comme je l'ai dit, certains ont pris leur retraite et d'autres ont obtenu de nouveaux emplois. Mais, règle générale, la limitation des permis n'a obligé personne à abandonner la pêche. Par contre, les nouveaux venus auront de la difficulté à participer à la pêche s'ils n'ont pas un bateau dont le numéro correspond à un permis déjà accordé. Ainsi, les nouveaux auront de la difficulté à se lancer dans ce domaine.

Mr. Cyr: I was told a few weeks ago, Mr. Chairman, that there seems to be a great deal of confusion in the issuing of fishing permits in Quebec in so far as the implementation of certain federal government regulations is concerned. I was even told that though the Commercial Fishing Division of the Quebec Department of Industry and Commerce is not issuing any new permits, it bought a boat to carry out experimental fishing and this year is now fishing in the Gulf of St. Lawrence without a federal government licence. I believe that this was noticed a few weeks ago. What exactly is the situation? Was this brought to your attention?

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Tout d'abord, monsieur le président, les seuls permis de pêche commerciale émis au Québec par le ministère des Pêches et de l'Environnement sont pour les petits dra-

[Texte]

small draggers and trawlers. All the rest of the commercial fishing licences in that province are issued by the provincial authorities under the provisions of the 1922 agreement.

As to the rest of what Mr. Cyr has mentioned, I am not aware of it. Dr. May, have you heard anything about it? No, we are not aware of that, sir, but we will look into it.

M. Cyr: Merci. Monsieur le président, je pense que notre témoin nous a dit que, lorsque certains pêcheurs voulaient acheter un bateau, soit à l'intérieur de leur province ou d'une autre province, ils devaient aussi s'assurer que le permis devait leur être vendu ou cédé. Au cours des dernières années, j'ai dû intervenir pour certains de mes concitoyens qui ne connaissant pas la loi, je comprends qu'on ne peut pas plaider ignorance de la loi, mais ne connaissant pas la loi, ils sont allés acheter des bateaux en Nouvelle-Écosse ou au Nouveau-Brunswick. Or, ils se sont vus interdire l'accès à la pêche dans le golfe Saint-Laurent, parce qu'ils n'avaient pas demandé de permis. Au Québec, compte tenu du fait que l'achat des bateaux est financé par la province, lorsque le propriétaire doit vendre son bateau, le ministère concerné informe le nouvel acheteur du fait que s'il ne peut pas obtenir le permis, il est inutile de s'embarasser d'un bateau qui va rester dans les parcs d'hébergement. Monsieur le président, l'honorable ministre ne pourrait-il pas établir certaines règles. C'est très difficile d'intervenir dans la vente des biens de personnes. Lorsqu'un individu veut vendre son bateau ou sa maison, c'est celui qui l'achète qui doit s'informer auprès de son notaire ou de son avocat quelles sont les lois qui régissent la marine marchande ou la pêche commerciale. Mais vous savez nos pêcheurs, que ce soit en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, ou au Québec, ne peuvent pas toujours recourir aux services des avocats ou des notaires. Monsieur le président, qui est notaire est en mesure de confirmer mes affirmations. N'y aurait-il pas possibilité, monsieur le président, que le ministère de l'Environnement émette certaines directives au sujet de cette vente de bateaux. Il pourrait y avoir un programme d'information lorsqu'Environnement Canada annonce dans tous les postes de radio et de télévision, la température pour les pêcheurs le long des côtes. Cela ne pourrait-il pas être souhaitable de temps à autre, soit une fois par mois, de diffuser certaines informations monsieur le président, pour la vente des bateaux, mais aussi au sujet d'autres règlements concernant les pêches commerciales dans le golfe Saint-Laurent et ailleurs. Je disais que je posais une question, je crois que j'en pose une et je donne aussi aussi un conseil à M. le ministre. Pourrait-il me répondre?

M. LeBlanc: Monsieur le président, s'il s'agit comme l'a dit M. Levelton, de permis pour les grands navires, c'est-à-dire les chalutiers et dragueurs. Il est de notre responsabilité, évidemment d'en informer les acheteurs. Comme il s'agit d'investissements très considérables, il est assez peu probable que des incidents de ce genre se soient produits. Mais il n'y a pas de doute que dans la tradition de la pêche côtière plutôt artisanale, et pas très formalisée, il se peut que ces renseignements ne soient pas toujours portés à l'attention des pêcheurs.

[Traduction]

goureux et chalutiers. Tous les autres permis de pêche commerciale dans cette province sont émis par les autorités provinciales en vertu de l'accord de 1922.

Quant aux cas signalés par M. Cyr, je n'en suis pas au courant. Monsieur May, en avez-vous entendu parler? Non, nous n'en sommes pas au courant, monsieur, mais nous allons faire enquête.

Mr. Cyr: Thank you. Mr. Chairman, I believe that our witness said that when certain fishermen bought about in their province or outside, they had to make sure that the licence was to be sold or transferred to them. Over the past several years, I have had to intervene on behalf of some of my fellow citizens who are not aware of the law—I realize that one cannot plead ignorance of the law—and, because of this, they bought boats in Nova Scotia or New Brunswick and were prevented from fishing in the Gulf of St. Lawrence because they had not obtained a licence. In Quebec, where the purchase of boats is financed by the province, the Department informs prospective buyers that, if they are unable to obtain a licence, there is no point in getting stuck with a boat which will stay put in a dry dock. Would it not be possible for the Minister to set out certain rules? I realize that it is very difficult in a sales transaction between individuals. When a person is buying a house or a boat, it is up to him to obtain information from his lawyer on the laws governing the merchant marine or commercial fishing. But you know that the fishermen in Nova Scotia, in New Brunswick or in Quebec are not always able to call upon the services of a lawyer or a notary. I am sure that the Chairman of the Committee, who is a notary, will back me up on this. Would it not be possible for the Department of the Environment to establish certain directives concerning the sale of boats? It should be possible to organize an information program. After all, Environment Canada makes radio and television weather broadcasts for coastal fishermen. It might also be a good idea to broadcast certain information relating to the sale of vessels and other subjects relating to the regulations governing commercial fishing in the Gulf of St. Lawrence and elsewhere. I said I was going to be asking a question. I believe I have asked one and I am also giving a bit of advice to the Minister.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, in the case of licences for large ships, which Mr. Levelton referred to, that is trawlers and draggers, it is obviously our responsibility to inform the buyers. But since this represents a considerable investment, it is very unlikely that incidents of this type have occurred. But there is no doubt that in the rather informal context of coastal fishing, such information may not always be brought to the attention of the fishermen.

[Text]

• 2130

La suggestion de M. Cyr qui est un homme éminemment pratique, me paraît fort valable, fort intéressante. Et peut-être que nous pouvons maintenant ajouter des messages de ce genre-là, à l'occasion, n'est-ce pas? Mais je pense que rappeler aux pêcheurs, surtout s'ils écoutent la météo, «n'oubliez pas, si vous changez de permis ou autre chose, de vous informer auprès de votre officier de pêche»... Cela m'a l'air d'une suggestion fort valable.

M. Cyr: Seulement une autre petite question, monsieur le président, parce que je crois que c'est important.

Je voudrais juste demander à M. le ministre à propos de l'émission des permis pour la province de Québec, en ce qui concerne la responsabilité du fédéral et la responsabilité du provincial... Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de nous préparer un document à cet effet, document qui pourrait être joint au fascicule de la prochaine réunion de ce Comité?

M. LeBlanc: Monsieur le président, je ne sais pas si le document sera prêt au moment où les débats seront imprimés; mais j'ai moi-même demandé, parce qu'il y avait eu des plaintes de la part de pêcheurs du nord du Nouveau-Brunswick, j'ai moi-même demandé dis-je aux avocats du ministère et du ministère de la Justice de clarifier l'interprétation des zones de juridiction entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral.

S'il s'agit d'un document que je puis mettre à la disposition des députés, je le ferai sans hésitation.

M. Cyr: Merci.

Le président: Merci. Mr. Brisco, 10 minutes.

Mr. Brisco: Thank you Mr. Chairman. Before you start counting the minutes and seconds, I would like to make a point of order and that is with reference to the fact that, this evening, the IJC was supposed to appear before this Committee. The fact that they have not appeared disturbs me greatly. I must say that, prior to their appearance, which has been discussed and has been on the agenda for at least six weeks, I, and other members of the Conservative caucus, at least, have done considerable preparatory work about questions that we want answered. I am very disturbed by the fact that the IJC has not appeared before us and the indicators are that they will not appear before us. I wonder if you can enlighten us as to why this has happened, whether or not the problem will be resolved, and if, in fact, the IJC is going to appear before this Standing Committee as they should?

The Chairman: Incidentally, Mr. Brisco, I talked with Dr. Cohen and he regrets very much not being able to appear before the Committee at this time.

Mr. Brisco: Not nearly as much as I regret it.

The Chairman: However, he said according to the work he has to do, presently, and some things under—in French, “sub judice” but it is in Latin—he would have not been able to answer, directly, certain questions at this time. He said he is preparing the Reports and that they will be ready in the fall and he will be very happy to appear. He said that the work he

[Translation]

The suggestion made by Mr. Cyr, who is an eminently practical man, seems to me quite valid and interesting. We might indeed add messages of this type on occasions. We could remind fishermen, during the weather forecast, that they should consult their fishing officer if they intend to change their licence or take some other step. I think that this is a worth-while suggestion.

Mr. Cyr: Just one short question, Mr. Chairman, on an important matter.

The issuing of licences for the Province of Quebec involves both the federal and the provincial governments. Would it be possible to have a document prepared on this subject and have it appended to the proceedings of our next meeting?

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I do not know whether such a document could be ready for the printing of our proceedings but, as a result of complaints which were made to me by fishermen in northern New Brunswick, I myself have requested the legal officers of our department and the Department of Justice to clarify the jurisdiction of the provincial government and the federal government.

If this is a document which I can make available to members of the Committee, I shall not hesitate to do so.

Mr. Cyr: Thank you.

The Chairman: Thank you. Monsieur Brisco, vous avez dix minutes.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Avant qu'on commence à compter les minutes et les secondes, j'aimerais vous rappeler que la CNI devait comparaître ce soir. Son absence me perturbe beaucoup. Cette comparution a été inscrite à l'ordre du jour, il y a au moins six semaines, et comme d'autres membres du caucus conservateur, j'ai fait beaucoup de travail préparatoire concernant les questions que je voulais poser. Je suis très ennuyé de voir que la CNI ne comparaît pas et, d'après tous les indices, ne va pas comparaître. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi c'est le cas, et si la CNI comparaitra un jour devant le Comité permanent, comme c'est son devoir?

Le président: J'ai parlé à M. Cohen et il regrette beaucoup de ne pas pouvoir comparaître devant le Comité ce soir.

M. Brisco: Pas autant que moi je le regrette.

Le président: Il m'a expliqué qu'en raison de certaines affaires qui sont sub judice, il n'aurait pas été en mesure de répondre directement à certaines questions à ce moment-ci. Il dit qu'il est en train de préparer les rapports qui seront prêts à l'automne, auquel moment il sera ravi de comparaître. Le

[Texte]

had to do prevented him from appearing before this Committee at this time.

Mr. Brisco: On the same point of order may I, then, suggest that, if you are talking to Mr. Cohen and he is preparing his Reports for the fall, I urge that he deal, in his report, with the Columbia River Treaty and the areas affected by the Columbia River Treaty which were not in any way, shape or form included in his last Report or in any Report of the IJC. It is as if the Columbia River never ever existed, and I found that very alarming. I hope that those concerns will be transmitted from the Chairman to Mr. Cohen because it is my intention also, to address these concerns to him.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Brisco: Getting back to the . . .

Mr. Fleming: I just want to get clear that I gather the Chairman of the IJC determined he could not come, or as I had recalled it . . .

The Chairman: He could not come because he was called to those meetings and, when we were able to meet with him, he was not able to meet with us, so he apologized.

Mr. Fleming: But as a matter of clarification, I believe it was a matter of our trying to meet our schedule and have the Minister here, just in all fairness to him, which meant that he did not get here. He was prepared to come on a particular date but we could not have both him and the Minister and the Steering Committee, I believe, was anxious to have the Minister. Is that not what happened? On did he cancel the date he was supposed to be here?

• 2135

The Chairman: We will see in the *Minutes*, but I think that is what happened on one occasion anyway.

Mr. Jarvis: On the same point of order. We have had three alternate dates for IJC, none of which they have been able to keep, according to my recollection going back many weeks now.

Mr. Fleming: I am sorry. I had believed they were prepared to come at a particular date and that it was not convenient to us.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Brisco: Now, if I may start with my 10-minute round of questioning.

With reference to the proposed part of the Columbia River Treaty, the Kootenay River diversion, and I have asked questions on this subject before, I wonder if your department is now in a position to provide an updated report of their findings with reference to the condition of Kootenay Lake in the context of changes which have taken place as a result of Libby Dam and Duncan Dam which destroyed a major spawning area for Kokanee salmon and a unique type of Kootenay Lake trout, a very large variety which now has only one spawning area left.

[Traduction]

travail qu'il doit faire l'empêche de paraître devant le Comité à l'heure actuelle.

M. Brisco: Sur cette même question, je tiens à conseiller fortement à M. Cohen d'étudier dans son rapport le traité du fleuve Columbia et les régions touchées par ce traité qui n'ont pas encore fait l'objet d'un examen dans un rapport de la CNI. C'est comme si le fleuve Columbia n'existait pas et je trouve cela très alarmant. J'espère que mes recommandations seront transmises par le président à M. Cohen. Pour ma part, je compte les lui répéter.

Le président: Merci beaucoup.

M. Brisco: Pour en revenir à . . .

M. Fleming: Je crois comprendre que le président de la CNI a décidé qu'il ne pouvait pas comparaître . . .

Le président: Il n'a pas pu comparaître parce qu'il a été convoqué à d'autres réunions. Pour ce qui est de la séance prévue, il a été dans l'impossibilité de venir et il nous envoie ses excuses.

M. Fleming: Je crois que c'est parce que nous avons voulu poser des questions au ministre que le calendrier a dû être modifié et que le président de la CNI n'a pas pu venir. Il était disposé à comparaître à une date précise, mais puisqu'il fallait choisir entre lui et le ministre, je crois que le comité directeur a préféré le ministre. Je pense que cela s'est passé comme cela. Ou est-ce qu'il a annulé la date de sa comparution?

Le président: Nous le verrons dans le compte rendu de la séance, mais c'est ce qui s'est produit, ne serait-ce qu'une fois.

M. Jarvis: Il s'agit du même rappel au Règlement. Nous avons fixé trois dates différentes pour les représentants de la CNI dont aucune n'a été respectée et, pour autant que je m'en souviens, cela remonte à plusieurs semaines.

M. Fleming: Je suis désolé. Je croyais qu'ils devaient se présenter à une certaine date, qui, malheureusement, ne nous convenait pas.

Le président: Merci beaucoup.

M. Brisco: J'aimerais maintenant utiliser les dix minutes qui me reviennent.

Voici un problème dont j'ai déjà parlé. Il s'agit du traité du fleuve Columbia et du détournement de la rivière Kootenay. Votre ministère est-il actuellement en mesure de nous communiquer les derniers résultats de l'étude portant sur le lac Kootenay dans le contexte des modifications consécutives à la construction du barrage Libby et du barrage Duncan, laquelle s'est soldée par la destruction d'une zone de frai importante pour le saumon Kokanee, ainsi que pour une espèce unique de truite très répandue dans le lac Kootenay et à laquelle il ne reste plus qu'une zone de frai.

[Text]

The study which I understand has been conducted by your department may concern probabilities of changes in lake temperature, turbidity, nutrients, the amount of feed, the deterioration in the fishery and everything allied to that. I wonder if your department has now reached any conclusion on the basis of the studies they have conducted on Kootenay Lake which might well indicate that to go further with the Columbia River Treaty and exercise that provision in the treaty to put in the Kootenay River diversion of Canal Flats would further deteriorate an already seriously affected and very important body of water.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, we may have to take that one on notice. I will ask Dr. Tener or Dr. May if they are ready to answer. If not, we will make sure that is taken on notice.

Mr. Brisco: Is that question going to be taken on notice?

Mr. LeBlanc: Yes.

Mr. Brisco: As I am sure the Minister is aware, the fact of the matter is that people of his Department of the Environment, in conjunction with provincial counterparts in British Columbia, have been conducting studies on Kootenay Lake all last summer at least and probably into the fall. I can only re-emphasize the very serious nature of the depletion of the sports fishery in Kootenay Lake which historically has enjoyed a very fine record—and generates one helluva lot of tourist dollars, if there are no other concerns about it.

Having remarked on that, I am switching the subject on the Minister for a minute and I hope he does not mind. With reference to the Mackenzie Valley pipeline proposal, I notice it has been reported that a small committee of Cabinet, composed of representatives of Indian and Northern Affairs, Energy, Mines and Resources, Finance and External Affairs, will soon be formed to examine the issue of the Mackenzie Valley pipeline and the two competing applications. I say this not in any demeaning manner, but I wonder why our Minister of Fisheries and the Environment has not been included in that reported small committee.

• 2140

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I do not know exactly which committee Mr. Brisco is referring to. I know that my timetable has been increasingly overloaded, recently, with an appointment to a committee charged with the examination of the pipeline problems. It is a subcommittee of Cabinet. I assume that is the one that Mr. Brisco is referring to. Certainly, I and my Department, are very much involved in this issue.

Mr. Brisco: All right.

It has been suggested, Mr. Minister, that legislation either has been prepared, or is being prepared, as a contingency, to circumvent any legal challenge, by native or environmental groups, with reference to the Mackenzie Valley pipeline and any proposed actions of the government in the Territories. I wonder if you could enlighten me as to the framework of such proposed legislation, and why you deemed it was necessary.

[Translation]

Je crois savoir que l'étude effectuée par votre ministère concerne les changements éventuels de la température du lac, la turbidité, les éléments nutritifs, la détérioration de la pêche et tout ce qui s'y rattache. Selon les résultats de l'étude menée sur le lac Kootenay, la mise à exécution du traité du fleuve Columbia, et notamment la dérivation de la rivière Kootenay, accentuerait-elle la détérioration d'un bassin hydrographique très important et déjà gravement touché.

M. LeBlanc: Monsieur le président, nous allons prendre bonne note de cette question, à moins que M. Tener ou M. May puissent y répondre tout de suite.

M. Brisco: Allez-vous y répondre ultérieurement par écrit?

M. LeBlanc: Oui.

M. Brisco: Le ministre n'ignore sûrement pas que les gens du ministère de l'Environnement, en collaboration avec leurs homologues de Colombie-Britannique, ont effectué des études sur le lac Kootenay durant tout l'été, et peut-être même durant une partie de l'automne. J'insiste encore une fois sur la grave détérioration de la pêche sportive sur le lac Kootenay, qui était traditionnellement prospère et qui attirait énormément de touristes et de dollars.

Cela dit, je vais aborder un autre sujet et j'espère que le ministre n'y voit aucun inconvénient. En ce qui concerne le pipe-line de la vallée du Mackenzie, on a dit qu'un comité restreint du Cabinet regroupant des représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, du ministère des Finances et du ministère des Affaires extérieures, serait créé sous peu pour examiner les deux offres concurrentielles. N'y voyez aucune mauvaise intention de ma part, mais je me demande pourquoi notre ministère des Pêches et de l'Environnement ne ferait pas partie de ce comité restreint?

M. LeBlanc: J'ignore à quel comité M. Brisco fait allusion. Depuis que j'ai été nommé au comité chargé d'examiner les problèmes du pipe-line, je sais que mon emploi du temps est beaucoup plus chargé. Il s'agit d'un sous-comité du Cabinet. Je suppose que c'est à cela que M. Brisco fait allusion. Il s'agit là d'un domaine où nous sommes très actifs.

M. Brisco: Très bien.

On a laissé entendre, monsieur le ministre, que, par mesure d'urgence, une loi est à l'étude dans le but de parler à l'éventualité d'une action juridique de la part des autochtones ou d'organismes pour la protection de l'environnement, et ce, dans le cadre du pipe-line de la vallée du Mackenzie et des mesures envisagées par le gouvernement des Territoires. Pouvez-vous m'expliquer quel est le fondement de cette loi, et pourquoi vous l'avez jugée nécessaire.

[Texte]

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, the only contingency that I have heard mentioned was the one contingency plan that was mentioned by my colleague, the Minister of Energy, Mines and Resources. There may be an interdepartmental group which is working on all possible alternatives, all possible eventualities. That, to me, would be good planning and good preparation, at least, to look at the underbrush of this type of decision so that there are not surprises if a decision is made to proceed with one or the other pipeline. Maybe the Deputy Minister, Mr. Seaborn would have knowledge of discussions that have gone on interdepartmentally, but I do not.

The Chairman: Mr. Seaborn.

Mr. Seaborn: Mr. Chairman, could I merely add, to what the Minister has said, that in addition to an ad hoc committee of ministers, to which Mr. Brisco has made reference, there is supporting it a committee of deputy ministers of the same departments. I form part of that and it is on northern pipe-lines. It is examining alternatives in order to advise ministers on the range of possibilities which the government will have to look at in reaching its decision on the northern pipeline questions. There has been, so far, only one major report relevant to that question received and made public. There are several others to come. There will be the report of the National Energy Board, reportedly early in July; and there will be two special reports with respect to one of the alternative pipeline proposals on Alcan; and there is a very short timetable in which the government hopes to reach a decision as to whether or not to proceed to authorize any of those.

As the Minister has suggested, there is a wide range of contingency planning which has to be done against all the eventual decisions which could be taken. It is a very busy committee.

Mr. Brisco: Okay. I wish to address one more question to the Minister, Mr. Chairman, with reference to the pipeline issue, but I am going to switch geographic locations for a moment.

We have, as the Minister is certainly well aware, Dr. Thompson conducting hearings into the pipeline proposals for Kitimat. I recognize the fact that the government, at the urging of the Conservative Opposition, implemented, or set into operation, this examination of the environmental and social, economic and other concerns for the Kitimat-pipeline proposal. Has the government given any consideration to an expansion of the over-all concerns regarding West-Coast tanker-routes, not only in terms of either inside or outside the Queen Charlotte Islands, and which route to take into the Douglas Channel, but also in terms of whether or not we should be talking to the Americans about changing their Cherry-Point location, whether or not we should be looking at Port Angeles, and what other options we should be examining? Certainly there is no question but that we are faced with a tanker route and, therefore, we cannot deny that access. But, has the government examined it at all in the larger context, or do they plan to examine it in a larger context?

The Chairman: That was your last question, Mr. Brisco.

[Traduction]

M. LeBlanc: Le seul plan d'urgence dont j'ai entendu parler est celui de mon collègue, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Il existe peut-être un groupe interministériel qui étudie toutes les situations ou les solutions possibles. A mon sens, ce serait faire preuve de prévoyance que d'étudier les ramifications d'une décision de cette nature; ainsi, si l'on décide d'opter pour l'un ou l'autre de ces pipe-lines, il n'y aura pas de surprises. Le sous-ministre, M. Seaborn, est peut-être au courant des discussions qui ont eu lieu entre les ministères; pour ma part, je n'en ai pas connaissance.

Le président: Monsieur Seaborn.

M. Seaborn: J'ajouterais à ces remarques qu'en dehors du comité spécial des ministres auquel M. Brisco a fait allusion, il existe un comité des sous-ministres homologues. J'en fais partie et les pipe-lines du Nord sont à l'étude. Ce comité examine les différentes solutions de manière à pouvoir conseiller les ministres sur la gamme des possibilités à partir desquelles le gouvernement devra se prononcer sur la question du pipe-line du Nord. Jusqu'à présent, un seul rapport important concernant cette question nous a été communiqué et a été rendu public. Nous en attendons plusieurs autres. Il y aura le rapport de la Commission nationale de l'énergie, qui doit être remis au début de juillet; il y aura deux rapports spéciaux concernant l'un des pipe-lines d'Alcan; le gouvernement espère parvenir très rapidement à une décision sur l'opportunité d'autoriser la construction de l'un ou l'autre de ces pipe-lines.

Comme le ministre l'a indiqué, cela suppose une planification très importante, compte tenu de toutes les décisions susceptibles d'être prises. Ce comité est très occupé.

M. Brisco: Très bien. Je voudrais poser une autre question au ministre concernant le problème du pipe-line, mais je vais passer à une autre région.

Le ministre n'ignore pas que nous avons confié à M. Thompson le soin d'organiser des audiences concernant le pipe-line de Kitimat. Sous la pression des conservateurs, le gouvernement a lancé une étude portant sur les problèmes écologiques, sociaux, économiques et autres, liés au pipe-line de Kitimat. Le gouvernement a-t-il songé à étendre cette étude aux itinéraires suivis par les pétroliers le long de la côte ouest, non seulement du point de vue des Îles de la Reine-Charlotte ou de l'itinéraire à suivre dans le détroit de Douglas, mais en ce qui concerne également l'opportunité d'engager les Américains à opter pour un autre port que Cherry-Point, ainsi que les différentes autres solutions qui s'offrent à nous, dont Port Angeles? Nous ne pouvons pas échapper au passage des pétroliers et, par conséquent, nous ne pouvons pas leur interdire l'accès. Toutefois, le gouvernement a-t-il examiné le problème dans un contexte général?

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Brisco.

[Text]

• 2145

[Translation]

Mr. Brisco: Thank you.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I certainly do not accept that it is only the urging of the honourable member. From the first time I heard the proposal of Kitimat, my instinct and my judgment were that this required very close scrutiny. As the proposal came forward and the fall submission was examined, Cabinet made a decision to wait.

Mr. Brisco: I had the very same instincts, Mr. Minister.

Mr. LeBlanc: That is because we are both men of good judgment.

Dr. Thompson's mandate is as broad as he felt was necessary, and I am sure he will be looking at more than just the Kitimat proposal. I might say that we have also, with the Department of Transport, started looking at preparing on the West Coast what has been prepared on the East Coast, and this was done by my predecessor so I take no credit for it: an assessment of possible sites for tanker unloading in the order of acceptability and nonacceptability. This document is turning out to be a very useful tool in the discussion of any possible sites. So this approach seems valid. The model is there and in fact we can produce a document on the West Coast based very much on the experience of the model that we use on the East Coast.

I had a long discussion with Dr. Thompson recently and I did not feel that he felt constricted in his study. I agree with the honourable member that the question has to be wider than one possible terminal; that in fact the question of tanker traffic on the West Coast has to be addressed.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Will that document be available?

Mr. LeBlanc: On the evaluation of the ports?

Mr. Brisco: Yes.

Mr. LeBlanc: We made public the one on the East Coast. I see no reason why we should not on the West Coast.

Mr. Brisco: Fine. Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. LeBlanc: I am sorry, it is not yet completed. We are working on it.

Mr. Brisco: But when it is completed.

Mr. LeBlanc: Sure.

Mr. Brisco: Thank you.

The Chairman: I have for the first round Mr. Knowles and Mr. Munro. Mr. Knowles is not a member of the Committee but Mr. Munro is. Who will be first? Mr. Munro.

M. Brisco: Merci.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je refuse d'admettre que cela ne se soit fait qu'à l'instigation de l'honorable député. Dès l'instant où j'ai entendu parler de la proposition de Kitimat, j'ai instinctivement pensé que cela exigeait un examen très approfondi. Lorsque la proposition a été présentée et après avoir examiné le rapport soumis en automne, le Cabinet a décidé d'attendre.

M. Brisco: J'ai eu exactement les mêmes réflexes, monsieur le ministre.

M. LeBlanc: C'est parce que nous avons tous les deux de la jugeotte.

Le mandat de M. Thompson est aussi vaste qu'il l'a jugé nécessaire et je suis sûr qu'il ne s'en tiendra pas seulement à la proposition de Kitimat. Par ailleurs et de concert avec le ministère des Transports, nous avons commencé à préparer pour la côte Ouest ce qui a été fait pour la côte Est: déterminer par ordre de préférence les sites éventuels pour le déchargement des pétroliers; mais je n'en ai aucun mérite puisque cela est dû à l'initiative de mon prédécesseur. Ce document s'avère extrêmement utile dans le cadre des entretiens portant sur les sites possibles. Cette méthode semble donc efficace. Le modèle existe déjà et nous pouvons produire pour la côte Ouest un document fortement inspiré de l'expérience et du modèle utilisé pour la côte Est.

Récemment, je me suis longuement entretenu avec M. Thompson qui ne semble pas se sentir à l'étroit dans cette étude. Je suis d'accord avec l'honorable député sur le fait que cette question doit dépasser le cadre d'un seul port; en réalité, c'est au passage des pétroliers le long de la côte Ouest qu'il faut s'attacher.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Brisco.

M. Brisco: Ce document sera-t-il disponible?

M. LeBlanc: Sur l'évaluation des ports?

M. Brisco: Oui.

M. LeBlanc: Nous avons publié le document concernant la côte Est. Je ne vois pas pourquoi il n'en serait pas de même pour celui de la côte Ouest.

M. Brisco: Bien. Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

M. LeBlanc: Excusez-moi, mais il n'est pas encore terminé. Nous y travaillons toujours.

M. Brisco: Mais nous l'aurons lorsqu'il sera prêt?

M. LeBlanc: Absolument.

M. Brisco: Merci.

Le président: Pour le premier tour, il reste M. Knowles et M. Munro. Contrairement à M. Munro, M. Knowles ne fait pas partie du Comité. Qui parlera le premier? Monsieur Munro.

[Texte]

Mr. Munro: Thank you. I thank my colleagues and I crave the indulgence of the Committee because of my voice. I shall stop rattling papers.

There is one short question I would like to ask the Minister and then I would like to get into the business of the fisheries on the West Coast. It has to do with small craft harbours and the placement of the floats there after the winter season is over. I understand the work in being done by the Public Works department and I also understand that the tug which is towing these floats about is now out of commission, having worked about a week, and is not likely to be restored to working condition for another week. I am wondering whether the Minister has any plans to let the job out to contract or to urge the Minister of Public Works to get it out to contract, because the absence of these floats around the island and up the mainland is exercising considerable economic difficulty in the communities.

Mr. LeBlanc: May I ask Mr. Reid if he is familiar with the situation and to give a response? If not, we will find out what the facts are.

Mr. Reid: Mr. Chairman, this situation has just been brought to my attention by the honourable member. I will be pleased to look into it tomorrow morning and to get a report back to him as quickly as possible on the situation.

Mr. Munro: Thank you.

My second question has to do with the renewal of the reciprocal fishing agreement, which was signed in Washington in February, I believe. I would like to ask the Minister whether the text of that official agreement has ever been made public.

Mr. LeBlanc: I must confess, I had the impression that it was. In fact, when the honourable member raised it the other night in Committee I made a mental note, which I am afraid to say is exactly what it was—a mental note. I did not pursue it.

Mr. Munro: *Tabula rasa.*

• 2150

Mr. LeBlanc: I know the text of the agreement is a public document because it is now submitted to Congress for congressional action.

Mr. Munro: It ought to be a public document and, if it is not, I would ask the Minister if he would table it in the House.

Mr. LeBlanc: Unless there are some reasons, for the sake of international diplomacy, and I cannot see them, my instinct, as usual, is to say what the document is, and here it is.

Mr. Munro: I cannot see them either if it is before the U.S. Congress. There was in relation to that document, I believe, an aide-mémoire, which was communicated to the Government of the United States. It is difficult to say what it is related to because I do not know the text of it, but it could be related to a supplement to the reciprocal agreement. It could have to do with the boat decision. It could have to do with the acquiescence by Canada in certain exceptions to that reciprocal agreement. And the lack of that text suggests that there is

[Traduction]

M. Munro: Je remercie mes collègues dont je sollicite l'indulgence étant donné l'état de ma voix. Je vais arrêter de brasser mes papiers.

Tout d'abord, une brève question qui s'adresse au ministre, après quoi j'aimerais aborder le problème de la pêche sur la côte Ouest. Il s'agit des ports pour petites embarcations où l'on place les quais flottants après la saison d'hiver. Je crois savoir que le travail est effectué par le ministère des Travaux publics et je crois également que le bateau remorque ces quais flottants a été désarmé au bout d'une semaine d'activité; il est peu probable qu'il soit remis en état avant une semaine. Le ministre a-t-il l'intention de confier le travail sous contrat à des entrepreneurs privés ou d'y exhorter le ministre des Travaux publics dans la mesure où l'absence de ces quais flottants autour des îles et de la terre ferme a localement de graves répercussions économiques.

M. LeBlanc: Permettez-moi de demander à M. Reid s'il est au courant de la situation afin qu'il vous réponde. Sinon, nous nous renseignerons.

M. Reid: Monsieur le président, cette situation vient d'être portée à mon attention par l'honorable député. Je vais m'en enquérir dès demain matin et je lui communiquerai dès que possible l'état de la situation.

M. Munro: Merci.

Ma deuxième question concerne le renouvellement de la convention sur la pêche qui a été signée à Washington, en février je crois. Le texte de cette convention officielle a-t-il été rendu public?

M. LeBlanc: Je croyais qu'il l'avait été; en fait, lorsque le député a soulevé ici la question l'autre soir, j'en ai mentalement pris note; malheureusement, cela n'est pas allé plus loin.

M. Munro: *Tabula rasa.*

M. LeBlanc: Je sais que le texte de la convention est un document public puisqu'il est actuellement devant le congrès.

M. Munro: Ce document devrait être publics et si non, je demanderai au ministre de bien vouloir le déposer à la Chambre.

M. LeBlanc: En dehors de certaines raisons diplomatiques qui m'échappent, mon instinct, comme d'habitude, me porte à dire que ce document est public et qu'il peut vous être remis.

M. Munro: Je ne vois pas non plus quelles seraient ces raisons si vous dites que ce document est devant le Congrès américain. Je crois qu'un mémorandum concernant ce document a été adressé au gouvernement des États-Unis. Il est difficile de dire à quoi il se rapporte puisque j'en ignore le texte; il vient peut-être compléter cet accord mutuel. Il concerne peut-être la décision sur les navires, ou encore l'acceptation par le Canada de certaines exceptions à cette convention. Quoiqu'il en soit, le texte étant absent l'impression est qu'on

[Text]

something that is being hidden. And that is most unfortunate. I asked this question in the House, too, of your colleague, the Secretary of State for External Affairs, and I think he misunderstood the document to which I was referring. Perhaps there was another mental note made in this particular case which has disappeared. I make mental notes sometimes and they disappear as well. I am wondering though if the Minister would be prepared to look into this matter to see whether this document also could be made public.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I must confess that when the honourable member mentioned an aide-memoire I asked myself what document he was referring to and I had to conclude that it may be the—I do not know what the exact term is—note or the letter that was sent following my visit to the Secretary of Commerce of the United States. This visit was to make representation on what we considered was not the correct interpretation of the agreement as it related to the West Coast Regional Council decision affecting the Canadian Troll Fishery. We made these representations again, as it was spelled out in the agreement, that if the officials could not sort out the problem it should then go to the political level, in this case the minister responsible for fisheries, and in the United States, the Secretary of Commerce, who is ultimately responsible for fisheries in the international scene. This visit took place and we made representations. We did not find that the Regional Council's recommendations were in the spirit of the agreement, which was to leave undisturbed the pattern of fishing between the two nations. Further contact has taken place. I am not at the moment informed if a final decision is or is not taken by the Secretary of Commerce about the changes proposed by the Regional Council. Certainly it was, in our understanding, that we should not disturb or disrupt the pattern of fishing of either nation during the year of the temporary agreement, which is 1977. We have made the point to the Government of the United States that we felt that some of the regulations involving the troll fishery in fact did disrupt our pattern.

Mr. Munro: Then the reciprocal agreement is simply an interim agreement to a final full-blown reciprocal agreement.

Mr. LeBlanc: Oh, yes, it was always understood that this would be for the transition year, 1977, and that in fact we would have to debate between the two countries the two issues, the fishery and the boundary, and that this would be the subject of negotiation in the current year.

Mr. Munro: Now, the U.S. Regional Council, whose status I do not quite understand, as far as I can make out, has recommended, if not implemented, at least three suggestions which do infringe the spirit of that interim agreement. One of them has to do with Indian fisheries and the authority for Indians to fish on the high seas, gillnetting, which whether by Indian or white man is not unprecedented but it is restoring something that has not occurred for a good many years, and which I hope is very unsettling if it is being implemented—I hope it is very unsettling to the Minister. The other infringement was to insist on a certain type of gear, and the third had to do with altering the seasons in which the fishing could take place in the American zone.

[Translation]

nous cache quelque chose. C'est bien dommage. Je posais cette même question à la Chambre à votre collègue, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures qui, je crois, s'est mépris sur le document auquel je faisais allusion. Peut-être en a-t-il lui aussi pris note mentalement, ce qui explique qu'on n'en ait plus jamais entendu parler. Cela m'arrive aussi parfois. Le ministre serait-il disposé à se pencher sur la question pour voir si ce document ne pourrait également être rendu public?

M. LeBlanc: Monsieur le président, je dois avouer que lorsque l'honorable député a parlé d'un memorandum, je me suis demandé à quel document il faisait allusion et j'en ai conclu qu'il devait s'agir de la note ou de la lettre consécutive à ma visite au secrétaire d'État américain au Commerce. Cette visite avait pour but de présenter des instances sur une interprétation de la convention que nous jugions incorrecte; il s'agissait en l'occurrence de la décision du Conseil régional de la côte Ouest concernant la pêche canadienne à la traîne. Conformément à ce qui était énoncé dans l'accord, nous avons fait valoir encore une fois que si les hauts fonctionnaires se trouvaient dans l'impossibilité de résoudre le problème, celui-ci serait porté au niveau politique c'est-à-dire en l'occurrence devant le ministre des Pêches et, aux États-Unis, devant le secrétaire d'État au Commerce, qui est responsable de la pêche dans le contexte international. Cette visite a eu lieu et nous avons présenté des instances. Selon nous, les recommandations du Conseil régional n'étaient pas dans l'esprit de la convention, les conditions de la pêche devant rester intactes devant les deux pays. D'autres prises de contact ont eu lieu. J'ignore si le secrétaire d'État au Commerce s'est prononcé sur les modifications proposées par le Conseil régional. Il était entendu que pour l'un et l'autre pays les modalités de la pêche devaient rester intactes en 1977, c'est-à-dire durant l'année où s'appliquerait la convention provisoire. Nous avons fait valoir devant le gouvernement américain que certains règlements sur la pêche à la traîne allaient à l'encontre de cette entente.

M. Munro: Cette convention n'est donc que provisoire en attendant un accord mutuel et définitif?

M. LeBlanc: Oui, il a toujours été entendu que cette convention ne s'appliquerait que provisoirement en 1977. Et que les deux problèmes que sont la pêche et ses limites devraient faire l'objet de négociations entre les deux pays durant l'année en cours.

M. Munro: Toutefois, le Conseil régional américain dont je ne saisis pas tout à fait le statut, a recommandé, pour ne pas dire mis en œuvre, trois propositions au moins qui vont à l'encontre de cet accord provisoire. Il s'agit notamment des pêcheries indiennes et de la possibilité pour les Indiens de pêcher en haute mer au filet maillant; qu'il s'agisse des Indiens ou des Blancs, ce n'est pas un cas sans précédent, mais voilà de nombreuses années que cela ne s'était pas produit; si cette mesure est appliquée... j'espère que le ministre en est très inquiet. L'autre dérogation consiste à insister sur un matériel de pêche d'un certain type; enfin, il s'agit de modifier les saisons de pêche dans la zone américaine.

[Texte]

• 2155

Given that these three were unilateral actions, and all three do upset the traditional arrangements or are infringements of the traditional arrangements, were these the subject of a further aide-mémoire, or further representations to the United States' authorities to ensure that the reciprocal agreement is worth the paper it is written on, or whether it is just going to be infringed until the Canadian commercial fishing enterprise on the West Coast has really withered away to nothing?

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I am sure the honourable member must be referring to the American Indians . . .

Mr. Munro: Oh, yes.

Mr. LeBlanc: . . . who were fishing out of Sand Point in Washington State. I think I can certainly make mine the word that the honourable member used, "disturbed," and I use the word "distressed". I felt, and I still feel, that the spirit of the agreement was to leave each other's fishery undisturbed in this transition year, recognizing that the long-term negotiations would be difficult and would require some give and take. We have expressed these views very strongly. I have expressed them to Madam Kripps, which was my responsibility, they have also been expressed by my colleague, the Secretary of State for External Affairs.

Mr. Munro: With what results?

Mr. LeBlanc: As I said, at the moment I do not have the final answer. We have kept the fisheries advisers from both coasts fully apprised of this situation, and we have consulted with them. I spent, myself, two hours with them two or three weeks ago discussing exactly this problem and how they saw us reacting to it. At the moment I have no firm indication . . .

Mr. Munro: Has the Minister done anything at all to . . .

The Chairman: That is your last question, Mr. Munro.

Mr. Munro: . . . calm the ruffled spirits of the commercial fishermen, who are considerably exercised by these developments, and feel that they are being let down?

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, the discussion revealed a remarkable degree of discipline and understanding on their part of the implications of an agreement that would not exist at all, or an agreement as imperfect as it might be. These views were forcefully represented or transmitted. I think, at the moment, that is as far as I would want to go.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Munro: I would just like to ask the Minister briefly whether he could have his officials give me some idea tomorrow or the next day of the status of the regional councils in this whole affair? I just do not understand it.

Mr. LeBlanc: Their status in the system?

Mr. Munro: Yes.

The Chairman: Thank you very much. We only have three minutes for Mr. Knowles, and I have four names for the

[Traduction]

Étant donné que ces trois mesures ont été prises unilatéralement et qu'elles bouleversent ou qu'elles vont à l'encontre des conventions traditionnelles, ont-elles fait l'objet d'un autre mémorandum ou de nouvelles instances auprès des autorités américaines afin d'obtenir le respect de la convention; ou bien alors, ces infractions vont-elles durer jusqu'au moment où la pêche commerciale aura totalement disparu de la côte ouest?

M. LeBlanc: L'honorable député fait sûrement allusion aux Amérindiens . . .

M. Munro: Bien sûr.

M. LeBlanc: . . . qui pêchaient au large de Land Point dans l'État de Washington. Mon impression était et reste que la convention ne devait modifier en rien les habitudes de pêches propres à chaque pays durant cette année de transition, car il était entendu que les négociations seraient longues et difficiles et qu'elles exigeraient des compromis. Notre position a été très ferme. J'en ai fait part à M^{me} Kripps, puisque telle était ma responsabilité; cette position a également été exprimée par mon collègue, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

M. Munro: Quels ont été les résultats?

M. LeBlanc: Je répète que j'ignore actuellement la réponse définitive. Les conseillers de la pêche sur les deux côtes ont été pleinement tenus au courant de la situation et nous les avons consultés. Il y a deux ou trois semaines, je les ai rencontrés personnellement et, pendant deux heures, nous nous sommes entretenus de ce problème et de notre réaction éventuelle. Pour l'instant, je n'ai aucune indication certaine . . .

M. Munro: Le ministre a-t-il fait quoi que ce soit pour . . .

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Munro.

M. Munro: . . . pour rassurer les pêcheurs qui sont très inquiets et qui ont l'impression d'être abandonnés à leur sort?

M. LeBlanc: Au cours de la discussion, ils ont fait preuve d'une discipline et d'une compréhension remarquables quant aux répercussions que pourrait avoir l'absence d'un accord ou l'existence d'un accord imparfait. Cette position a été exprimée avec vigueur. C'est tout ce que je peux dire pour l'instant.

Le président: Merci beaucoup.

M. Munro: Demain ou après demain, le ministre ou ses collaborateurs pourraient-ils nous expliquer brièvement quel est le statut des conseils régionaux? Je ne le sais pas très bien.

M. LeBlanc: Vous voulez dire leur rôle?

M. Munro: Oui.

Le président: Merci beaucoup. Il ne reste que 3 minutes pour M. Knowles et j'ai 4 noms pour le second tour. Normale-

[Text]

second round. Normally we should adjourn at 10 o'clock, but if the Committee wishes . . .

Mr. Baker: Mr. Chairman, we could set a time limit for the second round, the five minutes or less.

The Chairman: It is already . . .

Mr. Baker: All I need are two minutes.

The Chairman: It is already set at five minutes. Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief. I go from neither the East nor the West Coast but to the central portion of the country to talk about the Great Lakes' basin. I want to know how the jurisdiction of fisheries is divided between federal and provincial authorities, or whether the federal department does have any authority at all in the fishing on the Great Lakes.

Mr. LeBlanc: Mr. Levelton, you have been at this longer than I have.

• 2200

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, the authority to administer the Great Lakes Fisheries was transferred to the province a good many years ago. I do not recall the year or by what means, but it was transferred, as it has been to a number of other provinces in this country. So, essentially now the Province of Ontario administers the fisheries of the Great Lakes. Any regulation which is adopted with respect to those fisheries, though, is adopted by federal Order in Council, pursuant to the provisions of the British North America Act. So it is federal regulations recommended by the Province of Ontario in that instance.

Mr. LeBlanc: And policed by them.

Mr. Levelton: And policed by them.

Mr. Knowles: The reason I ask that is that in the fresh water fishery located in Port Dover on the north shore of Lake Erie, and enterprising fish processing plant has made contact and opened up a small market in Japan for frozen smelt on its own initiative, and I was wondering whether your department had had any part in the negotiations with the Japanese government over this or whether this is Industry, Trade and Commerce.

Mr. LeBlanc: I have no knowledge of it, Mr. Chairman. I wonder if Dr. Blackwood may have heard about it.

The Chairman: Dr. Blackwood.

Dr. Blackwood: Thank you, Mr. Chairman. If I might just add to what Mr. Levelton said with respect to fisheries jurisdiction, fish inspections such is both a federal responsibility and is also administered by federal Fisheries. I am not aware of any problem with the marketing of smelt in Japan, Mr. Knowles. Certainly if there was some problem we would be very interested in helping in any way we could to resolve it.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, there is no problem. I was wondering whether or not you people were involved in establishing the market in the first place and if that was so, whether

[Translation]

ment, nous devrions lever la séance à 10 heures mais si vous voulez . . .

M. Baker: Nous pourrions imposer une limite pour le second tour, c'est-à-dire 5 minutes ou moins.

Le président: Il est déjà . . .

M. Baker: Il me suffit de deux minutes.

Le président: Il est déjà fixé à 5 minutes. Monsieur Knowles.

M. Knowles: Merci, monsieur le président. Je serai très bref. Ce n'est ni de l'Est ni de l'Ouest que je vais parler, mais de la région centrale du pays et plus exactement du bassin des Grands Lacs. En ce qui concerne la pêche, je voudrais savoir comment est répartie la compétence des autorités fédérales et provinciales, à supposer même que le ministère fédéral puisse exercer un pouvoir quelconque sur la pêche des Grands Lacs.

M. LeBlanc: Monsieur Levelton, c'est un problème que vous connaissez mieux que moi.

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, l'autorisation d'administrer les pêches des Grands Lacs a été transférée à la province il y a plusieurs années. Je ne sais plus en quelle année et comment cela s'est fait, mais cette autorisation a été transférée et cela s'est également produit dans d'autres provinces. La province de l'Ontario administre donc actuellement les pêches des Grands Lacs. Tout règlement régissant ces pêches doit être adopté par une ordonnance en conseil du gouvernement fédéral, en conformité des dispositions de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Il s'agit donc en ce cas-ci des règlements fédéraux recommandés par la province.

M. LeBlanc: Et appliqués par elles.

M. Levelton: Et appliqués par elles.

M. Knowles: Si je vous pose cette question, c'est qu'une petite usine de transformation du poisson d'eau douce localisée à Port Dover sur la rive Nord du lac Érié est entrée en contact de sa propre initiative avec le Japon et a lancé un petit marché d'éperlans surgelés. Je voulais savoir si votre ministère ou le ministère de l'Industrie ou du Commerce a participé aux négociations avec le gouvernement japonais.

M. LeBlanc: Je n'en ai pas connaissance, monsieur le président. Peut-être que M. Blackwood en a entendu parlé.

Le président: Monsieur Blackwood.

M. Blackwood: Merci monsieur le président. Je voudrais ajouter une précision à ce qu'a dit M. Levelton au sujet de la compétence provinciale sur les pêches. L'inspection du poisson est une responsabilité fédérale qui est exercée par la direction des pêches fédérales. J'ignore les problèmes de commercialisation de l'éperlan au Japon monsieur Knowles. S'il y a un problème, bien sûr nous serons soucieux d'aider à le résoudre.

M. Knowles: Monsieur le président, il n'y a pas de problème. Je voulais simplement savoir si votre ministère avait participé à l'établissement de ce marché et dans l'affirmative, si vous

[Texte]

you would be prepared to assist in the expansion of such a type of market. That is all.

Dr. Blackwood: Mr. Chairman, we are not involved, of course, in establishing markets but we do provide market intelligence, market information service to the industry with respect to market opportunities.

The Chairman: Thank you.

Mr. Knowles: The other point, if I could just have one more, goes to the Wildlife Service. I am not as familiar with wildlife as some other members on the Committee might be but I would want to ask about goose hunting regulations as they apply in a specific area, and that is in the Long Point marsh area on the north shore of Lake Erie, the same location I talked about, and I think Dr. Tener is familiar with this as I talked to him on the phone a number of years ago.

There is a continuing dispute between the Long Point Conservation Authority and the Marsh Committee, which Dr. Tener may know about, over the duration and the location of the open season for Canada goose hunting in this particular area. I ask this because over the years, a great number of years, the late Lee Brown built up a wild goose sanctuary in this particular area. He might be a mini Jack Miner, I guess, in his own way, and the committee that have carried on his work, now under the Long Point Conservation Authority and also the Marsh Committee, are deeply concerned over the permission granted by the Wildlife Service in conjunction with the Province of Ontario to permit wild goose hunting, Canada goose hunting, over this marsh area.

There are two sides to the story; the farms in the area object to the alarming growth in the wild goose flock there because they begin to feed on the farm crops in the immediate area and there is a problem there. I was wondering whether your department, Mr. Minister—and perhaps Dr. Tener can answer—has had face-to-face negotiations with the two groups I have mentioned, the Long Point Conservation Authority and the Marsh Committee.

The Chairman: Dr. Tener.

Dr. Tener: Mr. Chairman, with respect to direct face-to-face discussions, I am not aware of any. Normally the development of regulations in any province is a joint federal-provincial matter for discussion and eventual resolution. We are very much aware of the social problems that centre around the creation of the sanctuary. As you have so well stated, Mr. Knowles, the very presence of large numbers of birds can create economic hardship for the surrounding farmers. It is a difficult question. One way of trying to buffer the situation is to create a buffer zone adjacent to the sanctuary which would extend in effect the sanctuary impact or protection but that has to be agreed to by the property owners and, of course, the Province of Ontario.

Mr. Knowles: The problem here, Mr. Chairman, Mr. LeBlanc, was that the groups that I have mentioned did not

[Traduction]

étiez disposés à encourager l'expansion de cette idée de marché. C'est tout.

M. Blackwood: Monsieur le président, nous ne participons pas bien sûr à l'établissement de marchés mais nous fournissons aux entreprises intéressées des renseignements sur le marché et les débouchés possibles.

Le président: Merci.

M. Knowles: Ma seconde question porte sur le Service de la faune. Je suis moins compétent en ce domaine que certains autres membres du comité mais je voudrais savoir si le règlement relatif à la chasse à l'oie, règlement en vigueur dans une région très précise à savoir dans la zone marécageuse de Long Point sur la rive Nord du lac Érié. J'ai déjà parlé de cette région et je crois que M. Tener l'a connaît bien. Nous en avons déjà parlé au téléphone il y a plusieurs années.

Il y a un conflit permanent entre les responsables de la conservation de Long Point et le comité Marsh. M. Tener est-il au courant de ce conflit qui porte sur les périodes et les zones de chasse à la bernache du Canada dans cette région? Je pose cette question car le défunt Lee Brown a mis des années à créer dans cette région une réserve d'oies sauvages. Je crois qu'on peut l'assimiler à un petit Jack Miner dans son genre, et le comité qui poursuit ses travaux au nom de la *Long Point Conservation Authority* et au nom du comité Marsh s'inquiète beaucoup de ce que le Service de la faune en collaboration avec la province de l'Ontario ait accordé l'autorisation de chasser l'oie sauvage, la bernache du Canada dans cette région marécageuse.

Il y a deux aspects dans cette histoire, les agriculteurs se montrent inquiets de la prolifération alarmante des oies sauvages qui commencent à s'attaquer aux récoltes du voisinage. Il y a donc un problème à ce niveau-là. Je me demande si votre ministère monsieur le ministre et peut-être M. Tener pourrait répondre à la question suivante: les deux groupes que j'ai mentionnés, à savoir la *Long Point Conservation Authority* et le comité Marsh ont-ils négocié face-à-face?

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Monsieur le président, je respecte beaucoup les dialogues face-à-face, mais je ne crois pas qu'il s'en soit produit. L'élaboration des règlements d'une province donne généralement lieu à des discussions fédérales provinciales où la décision finale est le plus souvent prise de concert. Nous sommes tout à fait conscients des problèmes sociaux que représentent la création de la réserve. Comme vous l'avez si bien dit monsieur Knowles, la présence d'un grand nombre d'oiseaux peut créer des difficultés économiques pour les agriculteurs du voisinage. C'est une question délicate. Nous pouvons nous efforcer de résoudre ce problème en créant une zone tampon adjacente à la réserve. Les agriculteurs et aussi les oiseaux seraient ainsi mieux protégés mais cela doit faire l'objet d'un accord entre les propriétaires fonciers et la province de l'Ontario.

M. Knowles: Le problème qui se pose ici monsieur le président, et M. LeBlanc, c'est que les groupes dont j'ai parlé

[Text]

feel that their point of view received sufficient attention when the regulations were established through the joint efforts of the province and the Canadian Wildlife Service. They felt the decision had already been taken before the representations were made and they were quite prepared to see wild Canada goose hunting in an area close to the sanctuary but what they objected to was the shooting over the marsh area, some of it privately owned and some of it owned by the authorities.

Therefore, my representation, Mr. Chairman, through you to the Minister and Dr. Tener, is that some effort should be made for a face-to-face talk about this on a personal basis. Is Joe Bryant still with the Service, Mr. LeBlanc? He is a personal friend, I think, of the late Lee Brown and he is the man who would know first-hand what I am talking about. So my plea is that there be face-to-face talks about these to try to resolve the two points of view. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Knowles. On the second round, Miss Campbell, five minutes.

Miss Campbell (South Western Nova): Thank you, Mr. Chairman. The last time the Minister was here I asked about officers and members of the Fisheries Prices Support Board and I am just wondering if we have had any new appointments to that Board recently?

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc: Recently, no. I know that one person's term is coming to an end and I have instructed the Chairman to come up with candidates. I would like to see a fisherman...

Miss Campbell (South Western Nova): I would too.

Mr. LeBlanc: ... a representative of the fishermen on the Board.

Miss Campbell (South Western Nova): And bringing up representatives of fishermen, recently they have had meetings to discuss the groundfish quota and how it was going to be caught. As a result of some of the topics that the Minister has mentioned, he has told the fishermen to organize and he has used the community service officers and they have helped to organize, one in Digby County, one in Guysborough; none of these people received notices to attend meetings. Is there a reason why only the Nova Scotia Fishermen's Association is asked to attend? Why can the Digby County Fishermen's Association not be asked to attend? It has been organized; it has probably a membership of, I guarantee, at least what the Atlantic Fishermen's Association was when it was changed over—not guarantee it but if we could have the books opened. Is one more too many or are two more too many to go to these meetings?

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I am not sure I understood Miss Campbell properly. Did she say that they were not members of the Nova Scotia Fishermen's Association?

Miss Campbell (South Western Nova): They are not members, of course not. They are just an independent organization

[Translation]

ont l'impression que la province et le Service canadien de la faune ne leur ont pas accordé suffisamment d'attention lorsqu'ils ont arrêté en commun ces règlements. Ils pensent que la décision a été prise avant qu'ils aient présenté leurs instances. Ils sont prêts à accepter que l'on chasse l'oie sauvage du Canada près de la réserve mais ils s'opposent à ce que l'on chasse dans la zone du marais, dont certaines parties appartiennent à des particuliers et d'autres aux autorités.

Monsieur le président, je voudrais donc demander au ministre et à M. Tener d'encourager personnellement la tenue d'un dialogue face à face à ce sujet. Joe Bryant fait-il toujours partie du service monsieur LeBlanc? C'était un ami personnel du regretté Lee Brown et il comprendrait immédiatement ce dont je parle. Je souhaite donc que des discussions face à face aient lieu afin de concilier ces deux points de vue. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Knowles. Pour le deuxième tour, mademoiselle Campbell, cinq minutes.

Mlle Campbell (South Western Nova): Merci monsieur le président. Lors de la dernière comparution du ministre, je l'ai interrogé au sujet des responsables et des membres de l'Office des prix des produits de la pêche. Et je me demande si de nouveaux membres ont été nommés récemment?

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Non, pas récemment. Je sais que le mandat d'un membre arrive à expiration et j'ai demandé au président de proposer des candidats. J'aimerais qu'un pêcheur soit choisi...

Mlle Campbell (South Western Nova): Moi aussi.

M. LeBlanc: ... pour représenter les pêcheurs devant l'Office.

Mlle Campbell (South Western Nova): Puisque nous parlons des représentants des pêcheurs, je sais qu'ils se sont récemment réunis pour discuter du quota des poissons de fond et des modalités de pêche. Nous savons que le ministre a incité les pêcheurs à s'organiser et les agents des services communautaires les y ont aidés. Deux réunions ont eu lieu dans le comté de Digby et à Guysborough mais aucun pêcheur n'a reçu d'avis. Pourquoi a-t-on seulement demandé à l'Association des pêcheurs de la Nouvelle-Écosse de participer à ces réunions? Pourquoi n'a-t-on pas demandé à l'Association des pêcheurs du comté de Digby de comparaître? Ces pêcheurs se sont organisés; le nombre des membres de cette association est au moins aussi important que celui de l'Association des pêcheurs de l'Atlantique lorsque celle-ci a été changée. Je ne puis le garantir mais j'aimerais beaucoup que nous puissions nous reporter au registre. Ne pensez-vous pas que ces réunions pourraient accueillir un ou deux participants de plus?

M. LeBlanc: Monsieur le président, je ne suis pas sûr d'avoir très bien compris Mlle Campbell. A-t-elle dit que ces pêcheurs n'étaient pas membres de l'Association des pêcheurs de la Nouvelle-Écosse?

Mlle Campbell (South Western Nova): Bien sûr qu'ils n'en sont pas membres. Ils ne sont qu'une association indépendante

[Texte]

but they do not get invited to attend meetings where they are discussing the fisheries.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I do not know if Dr. May or any of those who are present at these discussions have any information. Certainly my invitation to fishermen to organize was very much to allow us to consult them in a very organized way and I would be the last to approve the leaving out of any group which is constituted and which is a bona fide group. Perhaps Dr. May can tell us how these consultations were put together.

The Chairman: Dr. May.

Mr. A. W. May (Director-General, Resources Services Directorate, Environment Canada): Mr. Chairman, I am afraid, I cannot put any specific light on this specific question regarding the fishermen's associations in Guysborough and Digby. The general practice in consultations of this sort, and we have been having some today in Montreal, is to ask the Regional Directors General to nominate representation from the secondary industries and from the fishermen in their respective regions.

• 2210

In some circumstances it may well be that the herring fishermen do not need to come to a groundfish meeting and vice versa; I do not know if that is the circumstance here. I would like to take this one under advisement and perhaps provide some answer in writing to Miss Campbell or to the Committee at a later stage.

The Chairman: Thank you very much.

Miss Campbell: I have not had my five minutes.

The Chairman: No, but your last one.

Miss Campbell: Following on that lack of consultation, everybody realizes about top quality fish and the amount of time between being caught and getting it back, and the amount of ice and everything else. However, one of the recommendations brought out was that any boat out 48 hours from the time it left to the time it came back would not have top quality, and therefore not apply for the subsidies. If somebody leaves Digby, before he gets to Yarmouth he has had to travel four hours going towards the same banks, and it just seems to me that perhaps a handicap could be given in terms of these boats because they have not apply for the subsidies. If somebody leaves Digby, before he gets to Yarmouth he has had to travel four hours going towards the same banks, and it just seems to me that perhaps a handicap could be given in terms of these boats because they have a longer distance to go. Maybe it is only a matter of taking a few more pounds of ice; I do not know. Perhaps they could even report in to the Yarmouth office on the CB radio that they are going by a certain point and please start their 48 hours there. It just seems to me that they do have that handicap and I am just wondering if something like that could not be considered.

The Chairman: Dr. Blackwood.

Mr. Blackwood: Mr. Chairman, as you know, Miss Campbell, the guidelines for taking proper care of fish to ensure

[Traduction]

mais ils ne sont pas invités à participer à des réunions où on discute du problème des pêches.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je ne sais pas si M. May ou si l'un des participants à ces discussions ont des renseignements à nous donner. Si j'ai invité les pêcheurs à s'organiser, c'est bien sûr pour nous permettre de les consulter de façon organisée et je serais bien le dernier à permettre qu'on laisse de côté un groupe de bonne foi et déjà constitué. M. May pourra peut-être vous dire comment ces consultations ont eu lieu.

Le président: Monsieur May.

M. A. W. May (directeur général, direction des services des ressources, Environnement Canada): Monsieur le président, je crains de ne pas pouvoir vous apporter des éclaircissements sur les associations de pêcheurs de Guysborough et de Digby. Lorsque nous procédons à des consultations de ce genre, comme c'est le cas aujourd'hui à Montréal, nous demandons aux directeurs généraux des régions de nommer des représentants des industries secondaires et des pêcheurs dans leurs régions respectives.

Dans certaines circonstances, il est possible que les pêcheurs de hareng n'aient pas besoin d'assister à une réunion des pêcheurs de poisson de fond et vice versa; je ne sais pas si c'est le cas ici. Si vous me le permettez, je me renseignerai et pourrai fournir une réponse écrite à M^{lle} Campbell ou au Comité.

Le président: Merci beaucoup.

Mlle Campbell: Je n'ai pas eu mes cinq minutes.

Le président: Non, mais ce sera la dernière.

Mlle Campbell: Étant donné ce manque de consultation, tout le monde comprend que pour le poisson de qualité supérieure, on doit considérer le temps qui s'écoule entre la prise et le moment où on le retrouve, la quantité de glace etc. Toutefois, une des recommandations formulées était qu'un bateau ayant passé 48 heures en mer ne pouvait avoir du poisson de qualité supérieure et ne pouvait donc pas revendiquer ces subventions. Si quelqu'un quitte Digby, il lui faut 4 heures pour atteindre les bancs de Yarmouth et il me semble qu'on pourrait compter cela comme un handicap car ces bateaux doivent parcourir une plus grande distance. Peut-être suffirait-il de prendre quelque livres de glace de plus, je n'en sais rien. Peut-être pourraient-ils même communiquer au bureau de Yarmouth par radio qu'ils arrivent à tel point et qu'il faut compter leurs 48 heures à partir de là. Il me semble simplement qu'ils partent bien avec cet handicap et qu'il faudrait en tenir compte.

Le président: Monsieur Blackwood.

M. Blackwood: Monsieur le président, mademoiselle Campbell le sait, les directives visant la manipulation du poisson

[Text]

good quality were discussed with fishermen a year ago last March throughout the Atlantic region, and at that time there was agreement that in the case of draggers, which store their fish below deck but are unable to gut the fish, up to 48 hours from port was considered a reasonable time in which you could still expect to have first quality fish that would be eligible for assistance under the deficiency payment to fishermen.

Miss Campbell: You might make note though of that handicap.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Blackwood. Thank you, Miss Campbell. Mr. Jarvis, five minutes.

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman. Just two short questions. At the start of these meetings dealing with estimates, Mr. Minister, I asked if there was going to be any further restructuring within the department, and you or your deputy or one of your officials replied that the only thing under consideration was the amalgamation of Ocean and Aquatic with AES. Has a decision been made on that? If so, what is that decision?

Mr. LeBlanc: No final decision, Mr. Chairman, has been arrived at yet.

Mr. Jarvis: Then a hypothetical question on the same subject. Would that amalgamation, if it is accomplished, fall within environmental services as compared to fisheries and marine?

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, that is one of the problems we have not yet solved to my satisfaction. There is in Ocean and Aquatic Sciences a very important component with the study of coastal waters, and also there is at the Bedford Institute a very important marine ecological lab. So on that issue I am at the moment not convinced that it should be moved away from the close proximity of fisheries, and that is one of the reasons the final determination as to the possible merger has not yet been taken.

Mr. Jarvis: In prefacing my other question, Mr. Minister, I would say that I think all members of the Committee would join with me in wishing success to the Conference that will take place next week in Regina, the Advisory Council of Ministers of Environment and Resources. As you know, one of the topics will no doubt be the amendments to the Fisheries Act. We discussed this during second reading. Would it be fair to ask you that if written representations are made, such as the one made by the minister from Newfoundland, I believe, of which I received a copy, or if there are working papers dealing specifically with that, would it be possible for the Committee to have those at the earliest possible date so that it would make our discussions more meaningful when we go through clause by clause? Do you anticipate having working papers and written submissions from your provincial counterparts?

Mr. LeBlanc: I do not know what form those representations will take, Mr. Jarvis. In fact, the absence of Mr. Edgeworth and Mr. Lucas is very much explained by the fact that they are on the West Coast; they went out yesterday to discuss

[Translation]

pour assurer une qualité supérieure ont fait l'objet de discussions avec les pêcheurs en mars 1976 dans toute la région de l'Atlantique. C'est alors qu'on a convenu que, dans le cas des petits chalutiers, qui conservent leur poisson sous le pont sans pouvoir le vider, on pouvait considérer avoir du poisson de première qualité jusqu'à 48 heures après le départ du port et ainsi demander une subvention dans le cadre des paiements de compensation offerts aux pêcheurs.

Mlle Campbell: Vous pourriez toutefois tenir compte de ce handicap.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Blackwood. Merci, mademoiselle Campbell. Monsieur Jarvis, cinq minutes.

M. Jarvis: Merci, monsieur le président. Deux questions en vitesse. Au début des séances portant sur le budget, je vous ai demandé, monsieur le ministre, si vous envisagiez de pousser plus avant la réorganisation de votre ministère et vous, ou votre sous-ministre, m'avez répondu que la seule chose actuellement envisagée était le regroupement du Service des sciences océaniques et aquatiques et du Service de l'environnement atmosphérique. Avez-vous pris une décision à ce sujet? Si oui, laquelle?

M. LeBlanc: Non, monsieur le président, nous n'avons encore pas pris de décision finale.

M. Jarvis: Je vous poserai alors une question hypothétique. Ce regroupement, s'il intervient, relèvera-t-il du service de l'environnement plutôt que de ceux des pêches et de la marine?

M. LeBlanc: Monsieur le président, c'est un des problèmes qui justement n'a pas encore été résolu de façon satisfaisante. Le Service des sciences océaniques et aquatiques comporte un élément important chargé de l'étude des eaux côtières et, il y a d'autre part, à l'Institut de Bedford, un autre laboratoire d'écologie maritime très important. Je ne suis donc pas encore persuadé qu'il faille beaucoup éloigner ce service des pêches et c'est une des raisons pour lesquelles je n'ai pas encore pris de décision finale.

M. Jarvis: En guise de préambule à ma prochaine question, monsieur le ministre, je crois que tous les membres du Comité se joindront à moi pour vous souhaiter tout le succès possible lors de la réunion du conseil consultatif des ministres de l'Environnement et des Ressources qui doit avoir lieu la semaine prochaine à Regina. Vous le savez bien, un des sujets discutés sera certainement la série d'amendements proposés à la Loi des pêcheries. Nous en avons parlé lors de la deuxième lecture. Puis-je vous demander si des instances écrites comme celle du ministre de Terre-Neuve dont j'ai reçu copie vous ont été envoyées ou s'il existe des documents de travail portant précisément là-dessus? Le Comité pourrait-il recevoir aussi vite que possible de tels documents pendant qu'il étudie le projet de loi article par article? Prévoyez-vous de recevoir des documents de travail ou des mémoires quelconques de vos homologues provinciaux?

M. LeBlanc: Je ne sais pas quelle forme prendront ces instances, monsieur Jarvis. En fait, l'absence de M. Edgeworth et de M. Lucas ce soir est justement due au fait qu'ils sont sur la côte Ouest depuis hier pour discuter de ce problème avec le

[Texte]

this issue with the British Columbia authorities and we will be having that type of discussion. I personally tried to contact the chairman of the meeting, Mr. Clements from Prince Edward Island, to make sure we are in agreement and that we have enough time to discuss this. So if there are papers, and they are public documents, I will certainly make them available.

• 2215

Mr. Jarvis: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Jarvis. Mr. Baker, two minutes, which you asked me to set aside.

Mr. Baker: Mr. Chairman, I will try to keep it down to two minutes. I want to say that I appreciate the Minister's remarks concerning the main weather office in Newfoundland, that one being in Gander. I also appreciate the remarks of the Assistant Deputy Minister on that department. As I said before, I think that both of them are doing an excellent job in their respective areas. I suppose there are reasons, and then there are other reasons, that could be given regarding the future of the Gander weather office. But I also have reasons that I firmly believe in and which I have to stand by.

Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, I can say that I certainly could never accept any reasoning for any lay off of any of the staff at the Gander meteorological office because the service is so vital. In fact, I believe that there should be an increase in staff. In the particular case of the tracker aircraft to be used for the surveillance of the 200-mile limit, the Gander weather office is the only weather office that can supply the proper briefing these aircrafts must have. I am in the process of making representations to the Minister of National Defence and yourself that when these tracker aircraft get on beam they should be located at the Gander airport because that is where the main weather office is and they are the only ones trained to give those particular briefings. It is vital for the search-and-rescue aircraft based at Gander right now. Again I say that the service could logically be expanded.

The specific weather forecasts for fishermen that we instituted last year, the inshore ice reports which I am sure will go a long way toward erasing any disaster like we had two years ago when we had to put up something like \$6 million for the replacement of fishermen's gear, that particular weather forecast, I am afraid compiled somewhere else, but given out at Gander, is seen by the fishermen as being a positive step forward by Atmospheric Environment in Newfoundland.

Mr. Minister, basically what I am saying is that I would certainly have to pursue this matter to such an extent that I would believe it to be more profitable for the department to continue its operations at Gander and expand them. This is one of the cases where I could just never accept any such reasoning, which was obviously recently given and which I find

[Traduction]

gouvernement de Colombie-Britannique. Nous devons avoir ce genre d'entretiens avec les autres gouvernements. J'ai essayé de contacter le président de la réunion, M. Clements, de l'Île-du-Prince-Édouard, pour m'assurer que nous étions bien d'accord et que nous aurions assez de temps pour en discuter. Aussi, s'il y a des documents, et s'ils sont publics, je ne manquerai pas de vous les communiquer.

M. Jarvis: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Jarvis. Monsieur Baker, deux minutes, c'est ce que vous m'avez demandé de vous réserver.

M. Baker: Monsieur le président, j'essaierai en effet de me limiter à deux minutes. J'ai beaucoup apprécié ce qu'a dit le ministre quant à la principale station de météorologie de Terre-Neuve, à Gander. Les observations du sous-ministre adjoint m'ont également beaucoup plu. Je répète que ses services sont absolument excellents. Je suppose que l'on pourrait donner des raisons, il y en aurait d'autres, concernant tout changement à apporter à la station météorologique de Gander, mais j'ai également des raisons dont je ne démorderai pas pour vouloir qu'on la conserve.

Monsieur le ministre, si vous me le permettez, monsieur le président, je dois vous aviser que je ne pourrais jamais accepter qu'on licencie qui que ce soit à la station météorologique de Gander car ce service est essentiel. Je crois plutôt d'ailleurs qu'il faudrait accroître l'effectif. Dans le cas particulier de l'avion qui doit servir à faire respecter la limite de 200 milles, la station météorologique de Gander est la seule qui puisse fournir à ces avions les renseignements nécessaires. Je suis en train de préparer des instances à l'intention du ministre de la Défense nationale et de vous-même pour que l'on stationne de tels avions à leur rapport de Gander car c'est là que se trouve la principale station météorologique et c'est seulement là qu'ils pourront recevoir les informations voulues. Celles-ci sont en effet essentielles à l'avion de sauvetage actuellement stationné à Gander. Je répète, il me semblerait logique même de développer ce service.

Les prévisions météorologiques destinées particulièrement aux pêcheurs que nous avons commencées l'année dernière, les rapports sur les glaces côtières qui permettront certainement dans une large mesure d'éviter le genre de désastre que nous avons connu il y a deux ans lorsqu'il nous a fallu trouver 6 millions de dollars pour remplacer le gréement des pêcheurs. Ces renseignements, qui sont je crois obtenus ailleurs, mais qui sont donnés à Gander, semblent représenter pour les pêcheurs une mesure positive prise par le Service de l'environnement atmosphérique à Terre-neuve.

Donc, monsieur le ministre, je répète essentiellement qu'il est à mon avis beaucoup plus avantageux pour le ministère de maintenir ses services à Gander et même de les développer. C'est un des cas pour lesquels je ne pourrai jamais accepter le genre de raisonnement qui a été fait au Comité pour expliquer une diminution des services à Gander, du moins pas tant que je serai député de cette région.

[Text]

today before the Committee, for any cut back at Gander—not as long as I am the member of Parliament for that area.

Mr. Minister, the Atmospheric Environment branch is one of the vital aspects of our operations in Atlantic Canada. Atmospheric Environment, and your employees in that department, is something that all Canadians are proud of.

Mr. Minister, perhaps Mr. Campbell could arrange some time for me when Mr. Jim McCullough, the regional director, and a gentleman for whom I have a lot of respect, is in Ottawa the next time. Perhaps he could give me a briefing on the future of the Gander weather office.

Mr. Chairman, just one final point regarding the fisheries guardians. Again, Mr. Minister, I am afraid that I certainly could not accept any cutback in my area in that particular area of responsibility. We have one fisheries officer, Mr. Doug Decker in Gander who is doing a terrific job over an enormous area. Mr. Decker, and Mr. Marshall in Grand Falls, are doing a terrific job but they need all the guardians they can get, and perhaps need an increase for the vital work they are doing.

I can certainly say that if there is any way that any members of the Committee could be helpful to you in trying to find more money from other departments to enable us to hire enough fisheries guardians, then I am sure that this entire Committee would support you in those efforts.

• 2220

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I will try to answer briefly. I am sure Dr. Campbell make it very clear that there is no thought of a reduction of service. In fact, AES responded very positively to a request which was to try and identify man-years which could be pulled out of an area and substituted for other priorities in the department, and it is to their honour that they did come up with a proposal. Basically what it was is the use of modern equipment, of computers, etc., which in fact could make redundant a certain number of employees. I examined this and I simply said that I recognized that this was an area in which we might move but for the moment, until we have looked at the profile of every employee and possible employment in other areas of the federal government, I was not ready to entertain a reduction in manpower but not reduction in service. There is no reduction in service contemplated. Quite the contrary. I recognize the importance of Gander and I also recognize the problem of sudden storms and movement of ice which can destroy a great deal more than the few dollars we might save if we were to try and cut corners here and there. We recognize that too, so I want to make it very clear that it is a delayed decision in terms of modernization and changes in equipment. If we can sort it out properly and with proper protection of the employees we will, but I will not authorize these reductions until and unless I am convinced that everything has been done.

The Chairman: Thank you very much.

[Translation]

Monsieur le ministre, la Direction générale de l'environnement atmosphérique est essentielle à nos activités dans la région atlantique. Cette Direction générale et vos employés font la fierté des Canadiens.

Monsieur le ministre, M. Campbell pourrait peut-être s'arranger pour que lorsque M. Jim McCullough, le directeur régional, pour lequel j'ai beaucoup de respect, viendra à Ottawa la prochaine fois, qu'il m'expose ses projets pour l'avenir de la station météorologique de Gander.

Monsieur le président, encore un dernier point sur les gardiens de pêches. Là encore, monsieur le ministre, je crains de ne pouvoir accepter aucune réduction dans ma région. Nous avons un gardien des pêches, M. Doug Decker à Gander qui fait un travail incroyable dans une zone immense. M. Decker, ainsi que M. Marshall à Grand Falls, abattent un travail formidable mais ne pourraient certainement se séparer d'aucun gardien et pourraient probablement avoir recours à d'autres étant donné la tâche essentielle qu'ils accomplissent.

Je puis vous dire que si vous voyez une façon par laquelle les membres de ce Comité pourraient vous aider à trouver plus d'argent dans d'autres ministères pour nous permettre d'engager assez de gardiens de pêches, croyez bien que tout le Comité joindra ses efforts aux vôtres.

M. LeBlanc: Monsieur le président, j'essaierai de répondre brièvement. Il est indiscutable que M. Campbell a bien précisé que l'on n'envisageait absolument pas de diminuer le service. En fait, le service de l'environnement atmosphérique a répondu très positivement à une requête visant à trouver des années-hommes dans un secteur pour les consacrer à d'autres priorités du ministère, et on peut féliciter ce service d'avoir rédigé une proposition. Essentiellement, il s'agit de moderniser les installations, d'utiliser du matériel électronique, etc. ce qui pourrait faire que certains employés ne seraient plus indispensables. J'ai examiné la question et ai déclaré qu'en effet c'était une possibilité mais que pour le moment, tant que nous n'aurons pas examiné le dossier de chaque employé et ne lui aurons pas trouvé d'autre emploi au sein du gouvernement fédéral, je n'étais pas disposé à accepter de diminution du personnel. Mais il ne s'agit absolument pas de toute façon de diminuer le service. Tout au contraire. Je reconnais l'importance de Gander et je reconnais aussi que les tempêtes soudaines et le mouvement des glaces risquent de détruire pour beaucoup plus que les quelques dollars que nous pourrions économiser en essayant de réduire par-ci par-là nos dépenses. C'est donc bien entendu et je précise que ma décision quant à la modernisation et à l'acquisition de nouveau matériel n'est là que retardée. Si nous pouvons trouver une solution convenable en protégeant les employés comme il se doit, nous le ferons mais je n'autoriserai pas que l'on diminue le nombre d'employés tant que ces conditions ne seront pas remplies.

Le président: Merci beaucoup.

[Texte]

Mr. LeBlanc: On the second point, on the value of the guardians, I know the gentleman the hon. member mentioned. He does have a tough region and a difficult one. I might say that the role of our guardians and our fishery officers should be somewhat made easier. If the amendments which have gone through Parliament in such rapid fashion are dealt with, I think it will help reinforce their hand in dealing with those for whom we have no sympathy, which are the vandals of the resource.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. I wish to thank the Minister for his appearance tonight and all the officials present with him.

Thank you very much. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Mr. LeBlanc: Quant au deuxième point, la question des gardiens, je connais l'homme dont a parlé le député. C'est vrai qu'il a une région très difficile. J'ajouterais que le rôle de nos gardiens et de nos responsables des pêches devrait être un peu allégés. Si les amendements qui ont été si rapidement adoptés par le Parlement se concrétisent, je pense que nous pourrions ainsi leur donner plus de pouvoir pour traiter avec ces individus pour lesquels nous n'avons aucune sympathie, ces braconniers de ressources précieuses.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre, et merci également aux fonctionnaires qui vous accompagnent.

Merci à tous. La séance est levée.

APPENDIX "FF-26"

FISHERIES & FORESTRY STANDING COMMITTEE

REPLIES TO QUERIES RAISED AT
5 APRIL 1977 SESSION

Mr. Romkey: Offshore drilling, oil spill contingency plans for Labrador—Newfoundland.

Response: The Environmental Protection Service Atlantic Region headquarters, in Halifax, holds copies of contingency plans prepared by the following companies and government agencies:

1. AMOCO Canada Petroleum Co. Ltd.
2. BP Canada Ltd.
3. EASTCAN Exploration Ltd.
4. East Coast Petroleum Operators' Association
5. Hudson Bay Oil and Gas Co.
6. Mobil Oil Ltd.
7. Shell Canada Ltd.
8. Union Oil Co. of Canada Ltd.
9. Canadian Coast Guard, National Marine Emergency Contingency Plan
10. Environment Canada, Departmental Contingency Plan.
11. Environmental Protection Service, Regional Contingency Plan for Environmental Emergencies, Atlantic Region.

By Mr. Munro: Solubility and environmental effect of natural gas in water.

Response: Natural gas (mostly methane) has a very low solubility in water (24.1 milligrams per litre). It is considered biologically inert in water. It is of danger to mammals only if inhaled in air at concentrations greater than 400 parts per million.

By Mr. Munro: Standards on ships carrying liquid gas from the Arctic.

Response: Draft regulations for liquefied natural gas (LNG) tankers have recently been prepared by Transport Canada. They are to be sent to the shipping industry and to Government agencies such as EPS for suggestions as to the inclusion of Canadian content. The draft regulations as they now stand are based on the Intergovernmental Maritime Consultative Organization (IMCO) code for LNG tankers. They are to be promulgated under the Canada Shipping Act. A tanker under a foreign flag would have to comply with these regulations. An American tanker would also have to comply with American LNG tanker regulations which are more stringent than Canada's draft regulations.

All LNG tankers in the Canadian Arctic would also have to comply with shipping regulations under the Arctic Waters

APPENDICE «FF-26»

COMITÉ PERMANENT SUR LES PÊCHES ET LES FORÊTS

RÉPONSES AUX QUESTIONS SOULEVÉES
À LA SÉANCE DU 5 AVRIL 1977

M. Romkey: Forage au large des côtes, plans d'urgences pour les déversements d'hydrocarbures au Labrador (Terre-Neuve).

Réponse: L'administration centrale du Service de la protection de l'environnement pour la région de l'Atlantique, à Halifax, détient des exemplaires des plans d'urgences préparés par les sociétés privées et par les organismes gouvernementaux suivants:

1. AMOCO Canada Petroleum Co. Ltd.
2. BP Canada Ltd.
3. EASTCAN Exploration Ltd.
4. East Coast Petroleum Operators' Association.
5. Hudson Bay Oil and Gas Co.
6. Mobil Oil Ltd.
7. Shell Canada Ltd.
8. Union Oil Co. of Canada Ltd.
9. Garde côtière canadienne, plan national d'urgences en mer.
10. Environnement Canada, plan d'urgences du ministère.
11. Service de la protection de l'environnement, plan régional d'urgences environnementales, région de l'Atlantique.

M. Munro: Solubilité du gaz naturel dans l'eau et effet sur l'environnement.

Réponse: Le gaz naturel (principalement le méthane) est très peu soluble dans l'eau (24,1 milligrammes par litre). Il est donc considéré biologiquement inerte dans l'eau. Il présente un danger pour les mammifères, seulement lorsqu'il est inhalé à des concentrations supérieures à 400 parties par million dans l'air.

M. Munro: Normes pour les bateaux qui acheminent du gaz liquéfié à partir de l'Arctique.

Réponse: Le ministère des Transports a préparé une ébauche de règlement pour les navires transporteurs de gaz naturel liquéfié. Le projet sera porté à la connaissance de l'industrie maritime et d'organismes gouvernementaux comme le Service de la protection de l'environnement, afin qu'ils fassent des suggestions quant à l'incorporation de dispositions propres au Canada. Sous sa forme actuelle, le texte se fonde sur le code de l'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime transporteurs de gaz naturel liquéfié. Selon les plans, il s'ajouterait aux instruments d'application de la Loi sur la marine marchande du Canada, et s'y conformer. En outre, tout pétrolier américain devrait aussi respecter la réglementation américaine concernant les navires transporteurs de gaz naturel liquéfié, qui est plus stricte que le projet canadien.

Tous les navires transporteurs de gaz naturel liquéfié dans l'Arctique canadien devraient également se conformer au

Pollution Prevention Act. These shipping regulations are administered by Transport Canada. A draft revision is now at the Department of Justice. Prior to that, comments were received from the shipping industry and from Government agencies having responsibilities in this area.

In addition to the above regulations, ships under a foreign flag would also have to comply with those international regulations contained in the 1960 Safety of Life at Sea Convention and the 1966 Load Line Convention. They pertain to the ship's hull, equipment and machinery.

In addition to reviewing the pollution prevention aspects of the Department of Transport shipping regulations our Department has recently suggested to the Department of Indian and Northern Affairs that the over-all question of gas production and transfer in the high Arctic be considered as a possible candidate for the environmental assessment and review process.

règlement concernant le transport maritime établi en vertu de la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, dont l'application relève du ministère des Transports. Le ministère de la Justice étudie actuellement des modifications à celui-ci, à la lumière des commentaires formulés transports maritimes et les organismes gouvernementaux qui assument des responsabilités dans ce secteur.

En plus du règlement mentionné ci-dessus, les navires étrangers devront se conformer aux règlements internationaux édictés dans la Convention internationale pour la sauvegarde de la vie humaine en mer de 1960 et la Convention sur les lignes de charge de 1966 et qui s'appliquent à la coque, aux appareils et à la machinerie.

En plus de passer en revue les aspects de la réglementation du ministère des Transports au chapitre de la prévention de la pollution, le ministère des Pêches et de l'Environnement vient de proposer au ministère des Affaires indiennes et du Nord que l'ensemble de la question de la production et du transport du gaz naturel dans l'Arctique soit soumis au processus d'évaluation et de révision environnementales.

APPENDIX "FF-27"

STANDING COMMITTEE ON FISHERIES AND
FORESTRY

MEETING OF FRIDAY, MARCH 25, 1977

AMENDED—Reply to question by Mr. J. Pearsall re .
H.M.C.S. "Laymore"

H.M.C.S. "Laymore", a National Defence supply vessel, previously a U.S. naval vessel of the same class as the M.V. "Pueblo" captured by North Korea, was declared surplus on April 26, 1976 and turned over to Crown Assets. DND subsequently reclaimed the vessel, held it until the fall of 1976, when it was again turned over to Crown Assets. *The vessel was sold to Coast Ferries Limited, 1240 Vickers Way, Richmond, British Columbia, on March 29, 1977.*

The vessel was operated for some years for oceanographic survey work and for training on the West Coast, a joint Department of Fisheries and the Environment/National Defence undertaking, financed 75 per cent by DFE, 25 per cent by DND. Operations were suspended as a result of federal government's policy of reducing spending in 1976.

APPENDICE «FF-27»

COMITÉ PERMANENT DES PÊCHES ET DES FORÊTS

RÉUNION DU VENDREDI, 25 MARS 1977

MODIFIÉ—Réponse à la question de M. J. Pearsall concernant le H.M.C.S. «Laymore»

Le H.M.S.C. *Laymore*, ravitailleur du Ministère de la Défense nationale (MDN) et anciennement navire de guerre américain du même type que le *Pueblo*, capturé par la Corée du nord, a été déclaré excédentaire le 26 avril 1976, et remis aux biens de la Couronne. Le MDN devait par la suite le réclamer pour finalement le rendre à l'automne 1976. Le bateau a été vendu à *Coast Ferries Limited, 1240, Vickers Way, Richmond, Colombie-Britannique, le 29 mars 1977.*

Le bateau a servi quelques années à des fins de recherche océanographique et de formation sur la côte ouest dans le cadre d'un projet conjoint du ministère des Pêches et de l'Environnement (MPE) et du MDN, financé à 75 p. 100 par le premier. En raison de la politique de restriction des dépenses du gouvernement fédéral, ces activités ont été interrompues.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Mr. J. B. Seaborn, Deputy Minister;
Dr. S. O. Winthrop, Acting Assistant Deputy Minister,
Environmental Protection Service;
Dr. A. E. Collin, Assistant Deputy Minister, Ocean and
Aquatic Sciences;
Mr. L. T. Campbell, Acting Assistant Deputy Minister,
Atmospheric Environment Service;
Mr. C. R. Levelton, Director-General, Fishing Services
Directorate;
Dr. C. M. Blackwood, Director, Inspection Branch;
Mr. William A. Reid, Director, Small Craft Harbours,
Branch;
Dr. J. S. Tener, Assistant Deputy Minister, Environmental
Management Service;
Dr. A. W. May, Director-General, Resources Services
Directorate.

Du ministère de l'Environnement:

M. J. B. Seaborn, Sous-ministre;
M. S. O. Winthrop, Sous-ministre adjoint suppléant, Service
de la protection de l'environnement;
M. A. E. Collin, Sous-ministre adjoint, Sciences océaniques
et aquatiques;
M. L. T. Campbell, sous-ministre adjoint suppléant, Service
de l'environnement atmosphérique;
M. C. R. Levelton, Directeur général, Direction générale
des services des pêches;
M. C. M. Blackwood, directeur, Direction de l'inspection;
M. William A. Reid, directeur, Direction des ports pour
petits bateaux;
M. J. S. Tener, sous-ministre adjoint, Service de la gestion
de l'environnement;
M. A. W. May, directeur général, Direction générale des
services des ressources.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Tuesday, May 31, 1977

Chairman: Mr. Albert Béchard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28

Le mardi 31 mai 1977

Président: M. Albert Béchard

Government
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des Forêts

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31,
1978 under ENVIRONMENT

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1978 sous la rubrique
ENVIRONNEMENT

INCLUDING:

The Third Report to the House.

Y COMPRIS:

Le troisième rapport à la Chambre.

WITNESSES:

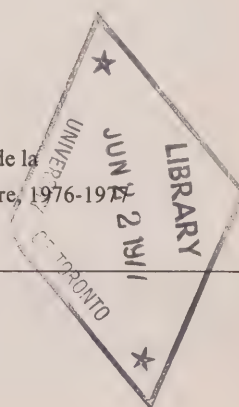
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la
trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Albert Béchard

Vice-Chairman: Mr. Jack Pearsall

Messrs.

Allard
Anderson
Baker
(*Gander-Twillingate*)
Brisco

Campbell (Miss)
(*South Western Nova*)
Corbin
Crouse
Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Albert Béchard

Vice-président: M. Jack Pearsall

Messieurs:

Fleming
Foster
Holmes
Jarvis
Leggatt

Marshall
McCleave
Rompkey
Smith (*Churchill*)
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 31, 1977:

Mr. Smith (*Churchill*) replaced Mr. McCain;

Mr. Holmes replaced Mr. Oberle.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 31 mai 1977:

M. Smith (*Churchill*) remplace M. McCain;

M. Holmes remplace M. Oberle.

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, May 31, 1977

The Standing Committee on Fisheries and Forestry has the honour to present its

THIRD REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, February 21, 1977, your Committee has considered the Votes under Environment in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 8 to 28 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 31 mai 1977

Le Comité permanent des pêches et des forêts a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 21 février 1977, votre Comité a étudié les crédits sous la rubrique Environnement du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 8 à 28 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

ALBERT BÉCHARD

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 31, 1977
(30)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Béchard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Anderson, Béchard, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Crouse, Cyr, Fleming, Foster, Jarvis, Marshall, Pearsall, Smith (*Churchill*) and Young.

Witnesses: From the Department of the Environment: Mr. C. R. Levelton, Director-General, Fishing Services Directorate; Mr. L. Riche, Chief, Conservation and Protection, Newfoundland; Mr. R. Prier, Surveillance Coordinator, Maritimes. *From the Department of Transport:* Mr. R. A. Quail, Deputy-Commissioner, Canadian Coast Guard; Captain G. W. R. Graves, Director, Coast Guard Ship Safety. *From the Department of National Defence:* Captain (N) D. N. MacGillivray, Director, Maritime Operations Plans and Reserves; and Commander D. R. Donaldson, Directorate of Continental Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 3, 1977, Issue No. 8.*)

On Vote 1

The witnesses answered questions.

Vote 1 carried.

Votes 5, 10, 15, 20, 25 and 30 carried.

Ordered.—That the Chairman report to the House the Main Estimates under Environment for the fiscal year ending March 31, 1978.

At 12:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 31 MAI 1977
(30)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Béchard (président).

Membres du Comité présents: MM. Anderson, Béchard, M^{re} Campbell (*South Western Nova*), MM. Crouse, Cyr, Fleming, Foster, Jarvis, Marshall, Pearsall, Smith (*Churchill*) et Young.

Témoins: Du ministère de l'Environnement: M. C. R. Levelton, directeur général, Direction générale des services des pêches; M. L. Riche, chef, Conservation et protection, Terre-Neuve; M. R. Prier, coordonnateur de la surveillance des Maritimes. *Du ministère des Transports:* M. R. A. Quail, sous-commissaire, garde côtière canadienne; le capitaine G. W. R. Graves, directeur, garde côtière—Sécurité des navires. *Du ministère de la Défense nationale:* le capitaine (N) D. N. MacGillivray, directeur, opérations maritimes (Plans et réserves); et le commandant D. R. Donaldson, Directeurat des politiques continentales.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du jeudi 3 mars 1977, fascicule n° 8.*)

Crédit 1

Les témoins répondent aux questions.

Le crédit 1 est adopté.

Les crédits 5, 10, 15, 20, 25 et 30 sont adoptés.

Il est ordonné.—Que le président fasse rapport à la Chambre du Budget principal sous la rubrique Environnement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

A 12 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nora S. Lever

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 31, 1977

[Texte]

The Chairman: Order. I see we have a quorum. The Order of Reference is Votes 5, 10 and 15, Fisheries and Marine Program. Our special topic this morning is surveillance.

• 1110

DEPARTMENT OF THE ENVIRONMENT

Fisheries and Marine Program

Budgetary

Vote 5—Fisheries and Marine—Operating Expenditures—Canada's share of expenses of the International Fisheries Commissions—\$164,670,000

Vote 10—Fisheries and Marine—Capital Expenditures—\$54,648,000

Vote 15—Fisheries and Marine—The grants listed in the Estimates and contributions—\$44,846,000

The Chairman: We have with us this morning different people from different departments together with Mr. Levelton, Director-General, Fishing Services Directorate, whom you know very well. I will ask Mr. Levelton to introduce to you the other members present with him this morning. Mr. Levelton.

Mr. C. R. Levelton (Director-General, Fishing Services Directorate, Department of the Environment): Thank you, Mr. Chairman. From Fisheries and Marine Service, I have Mr. Lester Riche, Chief of the Conservation and Protection Branch in Newfoundland, and sitting next to him, Mr. Bob Prier who is our Surveillance Co-ordinator in Halifax. We also have present gentlemen from other departments, Mr. R. A. Quail from the Coast Guard to my right; to my far right, Captain MacGillivray of the Department of National Defence; sitting over in the corner, Commander Donaldson of the Department of National Defence, and along the wall, Mr. O'Neil, Mr. George Graves and Mr. Parsons of the Canadian Coast Guard.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Levelton. I understand there is an agreement that we will pass the estimates today, but we do not have a quorum at present. As soon as we have a quorum—this is what I have heard from members present—we can pass the estimates and carry on the discussion after, in order to be sure that we keep the quorum for that period of time.

First on my list is Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: You have 10 minutes.

Mr. Crouse: To handle the massive amount of data, a sophisticated computer-based control system, code name Flash, has been developed by the Department. It is designed to maintain data based on all foreign fishing vessels licensed to operate in our waters. As I understand it, Flash receives data from each vessel as it reports entry into our zone. The system

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 31 mai 1977

[Traduction]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Je vois que nous avons le quorum. Notre mandat nous demande d'étudier les crédits 5, 10 et 15 du programme des pêches et de la mer. Notre sujet spécial, ce matin, est la surveillance.

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Programme des pêches et de la mer

Budgétaire

Crédit 5—Pêches et mer—Dépenses de fonctionnement, participation du Canada aux dépenses des Commissions internationales des pêches—\$164,670,000

Crédit 10—Pêches et mer—Dépenses en capital—\$54,648,000

Crédit 15—Pêches et mer—Subventions inscrites au Budget et contributions—\$44,846,000

Le président: Nous avons avec nous, ce matin, divers représentants de plusieurs ministères, en plus de M. Levelton, directeur général du Service des pêches, que vous connaissez très bien. Je vais demander à M. Levelton de vous présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent ce matin. Monsieur Levelton.

M. C. R. Levelton (directeur général du Service des pêches, ministère de l'Environnement): Merci, monsieur le président. Du Service des pêches et de la mer, nous avons M. Lester Riche, chef du Service de conservation et de protection à Terre-Neuve, et à sa droite, se trouve M. Bob Prier, notre coordonnateur de la surveillance à Halifax. Nous avons également des représentants d'autres ministères, dont M. R. A. Quail, de la Garde côtière, à ma droite; à mon extrême droite, le capitaine MacGillivray, du ministère de la Défense nationale, et dans le coin, le commandeur Donaldson, du ministère de la Défense nationale, et enfin, le long du mur, M. O'Neil, M. George Graves et M. Parsons, de la Garde côtière canadienne.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Levelton. Je crois qu'il est convenu d'adopter le budget aujourd'hui, mais nous n'avons pas de quorum présentement. Dès que nous aurons le quorum... c'est ce que j'ai entendu les membres présents dire... nous pouvons adopter le budget et poursuivre la discussion par la suite, afin de nous assurer que nous gardons le quorum pendant l'adoption du budget.

Le premier nom sur ma liste est celui de M. Crouse.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Vous avez dix minutes.

M. Crouse: Afin de traiter le nombre considérable de données, le Ministère a mis au point un système de traitement informatique très spécialisé, dont le nom de code est *Flash*. Il est destiné à garder les données relatives à tous les vaisseaux de pêche étrangers détenant un permis pour pêcher dans nos eaux. Si je comprends bien, *flash* reçoit des données de chaque

[Text]

is supposed to tell us which vessels have failed to report as they should, which vessels have not been seen by Canadian surveillance and the vessels that have not been inspected in recent weeks. I would like to know how this feat is accomplished. Once fish, for example, are iced, frozen or put into a fish meal plant, how do you know whether the owners of the ship are abiding by the regulations?

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, of course once fish is converted to fish meal, it is very difficult if not impossible, without some laboratory analysis, to determine what species of fish went into that meal. It is possible, however, to convert from the tonnage of meal seen aboard the fishing vessel the raw tonnage of fish used to produce that meal. As I said, there is the chance if some forbidden species were being taken and put into fish meal, that might get by us if we were not on board the vessel at the time. There is always that chance, Mr. Crouse. We do not think the practise is widespread.

Mr. Crouse: Have you in your inspection of ships found any infractions among the foreign fleet in particular?

The Chairman: Mr. Levelton.

• 1115

Mr. Levelton: Yes, sir, there have been a number of violations. There have been violations centring on lack of a licence, fishing in an area while licensed for another area, using small-mesh fishing gear—that type of violation we have encountered.

Mr. Crouse: What action did you take when you found that these infractions were committed against Canadian regulations?

Mr. Levelton: I think we could give you the summary of the violations in about a minute, if you would like, by country, and the type of fine or other penalty that might have been imposed. Could one of you gentlemen detail that, please?

The Chairman: Mr. Riche.

Mr. L. Riche (Chief, Conservation and Protection, Newfoundland, Department of the Environment): Mr. Chairman, to date there have been some six violations by foreign nationals in the Canadian zone. One was the Norwegian vessel *Bergjorn*, which was fishing without a licence. We had two French vessels, the *Groenland* and the *Gollette*. The licence of the *Bergjorn* was suspended for the rest of the year. The *Gollette* and the *Groenland* were found guilty of having small-mesh gear on board and were fined something like \$1,500 and \$1,000, I believe. The *Ritsa*, a U.S.S.R. vessel, was found to be in violation of its licence, in a zone where it should not have been. The *Ritsa*, by the way, was fined \$2,500. The *Boston Comanche* broke the law in terms of a small by catch of redfish and not reporting into a zone; her licence was suspended for two years. Outside the zone, we had a Soviet vessel with

[Translation]

bateau dès qu'il signe son entrée dans notre zone. Le système est censé nous dire quels bateaux n'ont pas signalé leur présence comme ils le devraient, lesquels n'ont pas été repérés par le Service de surveillance canadien et les bateaux qui n'ont pas été inspectés au cours des dernières semaines. J'aimerais savoir comment on réussit un tel exploit. Par exemple, une fois les poissons gelés ou entrés dans une conserverie, comment savez-vous si les propriétaires du bateau se sont conformés aux règlements?

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, il est certain qu'une fois le poisson transformé en pâté de poisson, il est très difficile, sinon impossible, de déterminer quelles espèces de poisson entrent dans ce pâté, sans en faire une analyse en laboratoire. Il est cependant possible, d'après le tonnage de pâté de poisson vu à bord du bateau de pêche, de calculer le tonnage de poisson brut utilisé pour fabriquer ce pâté de poisson. Comme je l'ai dit, il est possible que nous ne nous apercevions pas que certaines espèces interdites ont été pêchées et introduites dans ce pâté de poisson, si nous n'étions pas à bord du bateau à ce moment-là. C'est toujours possible, monsieur Crouse. Nous ne pensons pas que cette façon de procéder soit courante.

M. Crouse: Au cours de l'inspection que vous faites des bateaux de pêche, avez-vous découvert des infractions, surtout en ce qui concerne les bateaux de pêche étrangers?

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Oui, monsieur, nous avons découvert un certain nombre d'infractions. Il est arrivé que certains ne détenaient pas de permis, d'autres pêchaient dans un secteur alors que leurs permis étaient pour un autre secteur, d'autres utilisaient des filets à petites mailles... c'est ce genre d'infractions que nous avons découvertes.

M. Crouse: Quelles mesures avez-vous prises quand vous avez découvert ces infractions qui allaient à l'encontre des règlements canadiens?

M. Levelton: Je crois que nous pourrions vous donner un résumé des infractions dans un instant, si vous voulez, pour chaque pays, ainsi que le type d'amende ou d'autres sanctions que nous avons imposées. Est-ce que l'un d'entre vous pourrait donner ces détails, messieurs, s'il vous plaît?

Le président: Monsieur Riche.

M. L. Riche (chef de la conservation et de la protection, Terre-Neuve, ministère de l'Environnement): Monsieur le président, jusqu'ici, six infractions ont été commises par des ressortissants étrangers dans la zone canadienne. Un bateau norvégien, le *Bergjorn*, pêchait sans permis. Il y a eu également le cas de deux bateaux français, le *Groenland* et le *Golette*. Le permis du *Bergjorn* a été suspendu pour le reste de l'année. En ce qui concerne le *Golette* et le *Groenland*, on a découvert qu'ils utilisaient le filet à petites mailles et nous avons imposé une amende de l'ordre de \$1,500 et \$1,000, je crois. Un bateau russe, le *Ritsa*, pêchait dans un secteur qui ne concordait pas avec celui qui était inscrit sur son permis. Le *Ritsa* a donc dû payer une amende de \$2,500. Le *Boston Comanche* a enfreint la loi en pêchant un peu de saumon à l'époque du frai et en ne signalant pas sa présence dans une

[Texte]

small-mesh gear on board. At present we have a Polish vessel on its way into St. John's for suspected violation of small-mesh gear.

Mr. Crouse: Did I understand correctly, Mr. Chairman, that the maximum fine imposed on any of these ships for their infractions was a total of \$1,500?

Mr. Riche: The Soviet vessel was fined \$2,500.

Mr. Crouse: I am trying to relate the assessment of fines in Canada, for example, for infractions in comparison with those imposed by the United States. We have a report that a Soviet trawler was apprehended some 130 miles off Nantucket, and the captain was charged with taking more river herring—which I believe would have been construed in Canada as gaspereau. Is that correct, Mr. Levelton?

Mr. Levelton: I believe that is correct, sir.

Mr. Crouse: He had more river herring or gaspereau and squid than allowed by law. He was charged with violating required bookkeeping procedures, and he was fined for this infraction some \$10,000. So I feel rather confident that once he gets back home and is interviewed by his superiors he will be requested not to carry out fishing in that area again because of the relatively heavy fine—I construe it as being relatively heavy as related to our own. So why is it that we apply such light fines to those who are infringing on our regulations? Who determines this? And what is the amount that could be charged?

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, in applying penalties for violations of this nature, the courts in Canada are governed by the provisions of the Coastal Fisheries Protection Act. There are two levels of fines, or maximum fines, that may be levied. If we proceed by way of what is called summary conviction, which is a simple way of getting into court and getting the case heard and out again, the maximum fine permissible by law is \$5,000. If we go by way of indictment, which is a rather lengthy procedure involving a preliminary hearing and that sort of thing, and which is far more complicated, the maximum fine, I believe, is \$25,000.

• 1120

Mr. Crouse: All right. I have limited time, so I will go on with my questions.

We have rather sophisticated machinery in place now, such as the flash system, the surveillance program, and we are utilizing the armed forces as well as Transport. Are we charging any licence fee for Canadian fishing vessels now operating within the 200-mile zone?

[Traduction]

zone; son permis a été suspendu pour deux ans. A l'extérieur de la zone, nous avons découvert un bateau soviétique qui avait des filets à petites mailles à bord. Actuellement, un bateau polonais vogue vers le port de Saint-Jean, car on le soupçonne d'enfreindre la loi en utilisant des filets à petites mailles.

Mr. Crouse: Ai-je bien compris, monsieur le président, que l'amende la plus élevée qui ait été imposée à l'un de ces bateaux, pour des infractions, était au total de \$1,500?

Mr. Riche: Le bateau soviétique a payé une amende de \$2,500.

Mr. Crouse: J'essaie d'établir un rapport entre les amendes imposées par le Canada, par exemple, en comparaison de celles qu'imposent les États-Unis. On nous a rapporté qu'un chalutier soviétique avait été arraisonné à quelque 130 milles au large de Nantucket et que le capitaine avait été accusé d'avoir pris trop de faux harengs... je crois qu'au Canada on connaît ce poisson sous le nom de gasparot. Est-ce exact, monsieur Levelton?

M. Levelton: Je crois que c'est exact, monsieur.

Mr. Crouse: Il avait pris plus de faux harengs ou de gasparots et de calmars que ne le permet la loi. Il a été accusé d'infraction, en ce qui concerne la tenue des livres, et il a été condamné, pour cette infraction, à environ \$10,000. Je crois donc fortement qu'une fois revenu dans son pays, ses supérieurs vont lui dire de ne plus aller pêcher dans cette région à cause de l'amende assez élevée... car elle est vraiment élevée en comparaison de celle que nous imposons. Pourquoi donc imposons-nous des amendes si peu élevées à ceux qui enfreignent nos règlements? Qui détermine le montant des amendes? Quel montant pourrait être imposé?

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, lorsque les tribunaux canadiens fixent des sanctions pour des infractions de ce genre, ils agissent en fonction des dispositions de la Loi sur la protection des pêcheries côtières. Il y a deux niveaux d'amendes que nous pouvons imposer, ou des amendes maximales. Si nous procédons par voie de déclaration sommaire de culpabilité, ce qui est une façon simple d'amener une cause devant les tribunaux afin qu'elle soit réglée rapidement, l'amende maximale permise par la loi est de \$5,000. Si nous procédons par voie de mise en accusation, qui est une procédure assez longue, incluant une audience préliminaire et ainsi de suite, ce qui est beaucoup plus compliqué, je crois que l'amende maximale dans ce cas est de \$25,000.

Mr. Crouse: Très bien. Mon temps est limité; aussi vais-je passer à d'autres questions.

Nous avons actuellement des machines très avancées, comme le système *Flash*, le programme de surveillance, et nous avons recours aux services des forces armées aussi bien qu'à ceux du ministère des Transports. Est-ce que nous exigeons un droit pour les permis accordés aux bateaux canadiens qui pêchent actuellement à l'intérieur de la zone de 200 milles?

[Text]

Mr. Levelton: Yes, we are charging licence fees for Canadian ships.

Mr. Crouse: Thank you. Are we charging a licence fee on foreign ships operating within our 200-mile zone?

Mr. Levelton: No sir. In the first year of operation, in so far as the foreign fleet was concerned, it was decided not to impose a licence fee, but we are currently looking at imposing rather high licence fees in 1978.

Mr. Crouse: It is my understanding that the United States is proposing foreign fishing fees within the 200-mile limit. Their proposed schedule provides that each foreign vessel will be charged a fixed annual access fee of a dollar for gross registered ton, not to exceed \$5,000 per vessel. Are we giving thought to any similar form of fee in Canada?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, as I said earlier, we are looking at what I would term rather substantial fees for 1978. We have looked at four or five alternative methods of extracting those fees, and the U.S. system or some modification of it is one of the alternatives we have under consideration.

Mr. Crouse: As I understand it, the United States expects to recover about 40 per cent of the cost incurred in permitting foreign vessels to fish within their 200-mile zone, and it seems to me that we are providing large quotas and considerable protection as well, in the form of coast guard protection, without making what I construe to be a necessary charge for this service, and I wonder about the gratuitous way in which we are providing this without making a legitimate charge. So it would be helpful to Committee members if we could have a list of your proposed charges, just what you intend to do, as soon as it is possible to obtain this information. Can that be made available?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, as soon as the Minister has made a decision on which option he will adopt, of course that would become public.

Mr. Crouse: Thank you. I want to turn to the Coast Guard, Mr. Chairman.

The Chairman: That will be your last question, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you. I realize that, and I do not want to abuse the privileges granted to me by the Committee.

Down in Atlantic Canada, and specifically on the south shore of Nova Scotia, we have been concerned for some time about the manner in which the Coast Guard ships have been allocated. I have received strong representation from the fishermen in Queens County, asking that a Coast Guard boat be provided to fill the gap which presently exists between, for example, Lunenburg, my home town, and a large fishing port, and Lockeport, which could tie in with the present ship on line 116 which is based at Clark's Harbour. That request was forwarded to the Minister of Transport and on May 19 he

[Translation]

M. Levelton: Oui, nous exigeons des droits pour les permis accordés aux bateaux canadiens.

M. Crouse: Merci. Exigeons-nous également un droit pour les permis accordés à des bateaux étrangers qui pêchent à l'intérieur de notre zone de 200 milles?

M. Levelton: Non, monsieur. Au cours de notre première année, en ce qui concerne la flotte étrangère, on a décidé de ne pas exiger de droit pour les permis, mais nous étudions actuellement la possibilité d'imposer des droits assez élevés pour les permis en 1978.

M. Crouse: Je crois que les États-Unis se proposent d'exiger des droits des bateaux étrangers qui y pêcheront à l'intérieur de la zone de 200 milles. Le tarif projeté prévoit que chaque bateau étranger devra payer un droit annuel fixe d'un dollar par tonne brute enregistrée, jusqu'à concurrence de \$5,000 par bateau. Envisageons-nous un genre de droit semblable au Canada?

M. Levelton: Monsieur le président, comme je l'ai déjà dit, nous envisageons d'imposer des droits assez élevés en 1978. Nous avons étudié quatre ou cinq méthodes possibles pour exiger ces droits, et le système américain ou encore une modification de ce système font partie des options que nous étudions.

M. Crouse: Si j'ai bien compris, les États-Unis s'attendent à recouvrer environ 40 p. 100 des coûts occasionnés par le fait que des bateaux étrangers aient le droit de pêcher à l'intérieur de leur zone de 200 milles et il me semble que nous octroyons des contingents importants en même temps qu'une protection considérable sous la forme de la Garde côtière, sans exiger en compensation des frais qui devraient être exigibles pour ce service, et je me pose des questions quant à ce service gratuit que nous offrons sans exiger de frais tout à fait justifiés. Les membres du Comité pourraient mieux se faire une idée s'ils disposaient d'une liste du tarif que vous envisagez c'est-à-dire ce que vous entendez faire, dès que ce sera possible d'obtenir ces renseignements. Pourrait-on les mettre à notre disposition?

M. Levelton: Monsieur le président, dès que le ministre aura discuté quelle option il adoptera, sa décision sera, bien sûr, rendue publique.

M. Crouse: Merci. Je voudrais maintenant passer à la question de la Garde côtière, monsieur le président.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci. J'en suis conscient et je veux pas abuser des privilèges que m'a accordés le Comité.

Dans la région de l'Atlantique et, plus particulièrement, sur la côte sud de la Nouvelle-Écosse, la répartition des garde-côtes nous préoccupe depuis quelque temps. Des pêcheurs du comté de Queens m'ont instamment demandé qu'un garde-côte soit fourni pour combler le vide qui existe actuellement, par exemple, entre Lunenburg, ma propre ville et un port de pêche important, et Lockeport, ce qui assurerait un lien avec le bateau qui se trouve actuellement sur la ligne 116 et dont le port d'attache est Clark's Harbour. Cette demande a été transmise au ministre des Transports qui m'a écrit, le 19 mai,

[Texte]

wrote back to me stating that one of the measures announced last year to improve the effectiveness of search and rescue services provided by the federal government was the formation of the interdepartmental committee on search and rescue, that the committee will shortly consider the National Search and Rescue plan for 1977-78, and that it will contain recommendations about the disposition of federal resources available for search and rescue during this financial year and also any recommendations for new resources.

In light of the fact the Minister states, "I will be in a position to advise you further about stationing a Coast Guard vessel at Port Mouton, Nova Scotia, after the Committee has completed its deliberations", I wonder if the committee has completed its deliberations and when we could expect a Coast Guard vessel to be positioned in the Port Mouton area, a very important area for inshore fishermen in particular, who do need this assistance?

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. R. A. Quail (Deputy Commissioner, Canadian Coast Guard): Thank you, Mr. Chairman. The national SAR plan which the Minister referred to in his reply is still in the process of being completed, we would anticipate it would be completed very shortly, that it would be discussed by the inner departmental committee that is referred to and, after that, it would be forwarded to the Minister of National Defence with recommendations, and it would only be forthcoming after those deliberations as to where the deployment will take place for this particular year.

• 1125

Mr. Crouse: You realize that there is a sense of urgency to this. There are fishermen there who are now fishing without adequate protection. Are any steps being taken to expedite this interdepartmental study?

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: Mr. Chairman, only from the point of view that the matter is under pretty diligent review by the people in the DND, and also within Coast Guard. You mentioned the deployment of resources that we already have; we are referring to our 44-foot lifeboats. These are on location. We have our other resources that are traditionally available for search and rescue, and certainly DND are equipped to provide the services they provided in other years in that particular area.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, very much.

Mr. Anderson, 10 minutes.

Mr. Anderson: Thank you, very much. Mr. Chairman.

My questions will directed to Coast Guard activities off the west coast of Canada. First of all, could I be brought up to date on the state of the effort the Coast Guard has initiated to have volunteers be available in certain communities? I am

[Traduction]

pour me dire que l'une des mesures annoncées l'an dernier en vue d'améliorer l'efficacité des services de recherche et de sauvetage fournis par le gouvernement fédéral était la formation d'un comité interministériel sur la recherche et le sauvetage, et que ce comité étudierait bientôt le plan national de recherche et de sauvetage pour 1977-1978; il a dit également que ce plan contiendra des recommandations quant à la disposition des moyens du gouvernement fédéral pour la recherche et le sauvetage au cours de la même année financière, en plus des recommandations pour l'acquisition de nouveaux moyens à cette fin.

Puisque le ministre dit: «Je serai en mesure de vous donner de plus amples renseignements sur l'affectation d'un garde-côte à Port-Mouton, en Nouvelle-Écosse, une fois que le Comité aura terminé ses délibérations», je me demande si le Comité a terminé ses délibérations et quand nous pourrions nous attendre à voir un garde-côte affecté à la région de Port-Mouton, car c'est un secteur très important pour les pêcheurs côtiers, en particulier, qui ont vraiment besoin de cette aide.

Le président: Monsieur Quail.

M. R. A. Quail (sous-commissaire, Garde côtière canadienne): Merci, monsieur le président. Le plan national de recherche et de sauvetage auquel le ministre faisait allusion dans sa réponse est encore incomplet, mais nous prévoyons qu'il sera terminé très bientôt, que le Comité interministériel auquel on a fait allusion plus tôt en discutera et, par la suite, il sera transmis au ministre de la Défense nationale avec des recommandations; et c'est seulement après ces délibérations que sera divulgué le plan de déploiement pour l'année en question.

M. Crouse: Vous comprenez qu'il y a une urgence. Il y a des pêcheurs là-bas qui pêchent sans protection suffisante. Prend-on des mesures pour hâter cette étude interministérielle?

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Monsieur le président, je peux simplement dire qu'au MDN et à l'administration de la Garde côtière également, on accorde une attention très pressante à ces questions. Vous avez parlé du déploiement des moyens déjà disponibles; nous parlons de nos bateaux de sauvetage de 44 pieds. Ils se trouvent sur les lieux. Nous avons, en outre, les autres moyens dont nous disposons depuis toujours pour la recherche et le sauvetage, et le MDN est certainement pourvu pour continuer de fournir les mêmes services dans ce domaine.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Anderson, vous avez dix minutes.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président.

Mes questions porteront sur les activités des garde-côtes au large de la côte ouest du Canada. Tout d'abord, pourrait-on me dire où en sont actuellement les efforts des garde-côtes en vue de recruter des volontaires dans certaines localités? Je fais

[Text]

referring basically to Vancouver Island. How many groups have been formed and what equipment have they have been provided with?

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: Mr. Anderson, I believe you are referring to the decision we would be making on the Canadian Coast Guard Auxiliary ...

Mr. Anderson: That is right.

Mr. Quail: ... across the country. There has been some initial work done on this. In setting up the particular organization, we are trying to do it as quickly as possible but, at the same, we are trying to do it effectively and with few mistakes.

One of the things we are looking at is the question of compensation for people who would be undertaking Coast Guard Auxiliary work, and we have looked at how they do it in the U.K. We have visited our colleagues in the United States to ascertain their experience, and we are slowly starting to put the organization into place. That is essentially it.

There has been some other work done on the West coast. I am afraid we would have to take that question of whether there are any units in place at the moment under advisement, and come back to you, Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, there certainly are auxiliary units in place. We have had a pilot project in Campbell River over the last several years. I also understand an auxiliary is being formed in Nanaimo and has been given a *Zodiac*. I am aware of those two organizations being started, but in future planning, what other communities are being considered? Do you plan on having further auxiliaries in 1977, in 1978, in 1979? Where are they going to be located and when?

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: Mr. Chairman, I am aware that the *Zodiac* is being provided at Nanaimo and that we have had a pilot project, a volunteer type of organization, at Campbell River. However, in terms of setting up a master plan for the Auxiliary, we do not have a time schedule that I can give you this morning. We shall be looking at most of the communities. We will have our Chief of Search and Rescue on the West Coast working on this. We now have an auxiliary officer looking at a program wherein we could call in volunteers from various parts of British Columbia for an orientation program for one or two days. They would visit the VTM centres, the RCC centre, the Search and Rescue Centre, and they would have some confirmation of the types of roles we expect from them. But in terms of giving you a precise outline that in 1977 you will have two in Victoria and one in Vancouver and so on up the coast, we are not in a position to give at that advanced stage at this point.

[Translation]

surtout allusion à l'île de Vancouver. Combien de groupes ont été formés et de quel matériel disposent-ils?

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Monsieur Anderson, je crois que vous faites allusion à la décision que nous devons prendre quant à un service auxiliaire de la Garde côtière canadienne ...

M. Anderson: C'est exact.

M. Quail: ... par tout le pays. Des travaux préliminaires sont déjà entrepris en vue de mettre sur pied une telle organisation et nous tentons d'agir le plus rapidement possible, mais nous ne voulons pas en même temps sacrifier l'efficacité à la rapidité et nous voulons faire le moins d'erreurs possible.

L'un des points que nous étudions est celui de l'indemnisation des personnes qui participeraient à ce travail auxiliaire de garde-côtes et, à cette fin, nous avons étudié la façon dont on procède au Royaume-Uni. Nous avons également rendu visite à nos collègues des États-Unis afin de profiter de leur expérience et nous commençons lentement à mettre l'organisation sur pied. C'est à peu près là où nous en sommes maintenant.

On a fait d'autres travaux sur la côte ouest, mais quant à savoir si des unités sont déjà établies à l'heure actuelle, je crains que nous ne devions nous renseigner et vous faire part de la réponse plus tard, monsieur Anderson.

M. Anderson: Monsieur le président, il y a certainement des unités auxiliaires qui sont déjà établies. Nous avons un projet-témoin à Campbell River depuis plusieurs années déjà. Je crois également qu'un service auxiliaire est en voie de formation à Nanaimo et il s'est vu attribué un zodiaque. Je suis au courant de ces organisations déjà lancées, mais quels autres endroits vise-t-on pour plus tard? Prévoyez-vous organiser d'autres services auxiliaires en 1977, en 1978, en 1979? Où les créera-t-on et quand?

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Monsieur le président, je sais que le zodiaque est fourni aux services de Nanaimo et que nous avons un projet-témoin d'organisation de volontaires à Campbell River. En ce qui concerne, cependant, un plan d'ensemble pour un service auxiliaire, nous n'avons pas encore de calendrier que je pourrais vous donner ce matin. Nous regarderons les possibilités dans la plupart des localités et notre chef de la recherche et du sauvetage sur la côte ouest s'occupe de cette question. Nous avons maintenant un officier auxiliaire qui étudie un programme dans le cadre duquel nous pourrions faire venir des volontaires de diverses parties de la Colombie-Britannique afin de les faire participer à un programme d'information d'un ou deux jours. Ils visiteraient les centres VTM, le centre de coordination du sauvetage, le centre de recherche et de sauvetage, et ils se verraient confirmer le genre de rôle que l'on attend d'eux. Je ne pourrais certainement pas vous dire cependant quelle sera la situation en 1977, quel nombre nous aurons à Victoria ou à Vancouver et le long de la côte car il est actuellement beaucoup trop tôt pour le faire.

[Texte]

• 1130

Mr. Anderson: When the information is available, I would certainly appreciate receiving copies of it. At the present time I understand that we have the *Racer* ready and the *Rider* in British Columbia and I understand that also a 65-foot cutter will be made available to Prince Rupert in 1978. I was wondering; is there any plan to cover the area from Campbell River north up to Port Hardy with either a 65-foot cutter or some other type of craft such as a 41-foot? My concern is that at the present time we are using the 442 Squadron at Comox with their helicopters and various other types of aircraft, but we, in fact, have no vessels. I am sure you are aware that the weather on the West Coast is such that it is during the winter months when we have our storm season. We have a problem with flying weather and we cannot rely solely on helicopters, Buffaloes, et cetera, and yet we have no Coast Guard cutters or any other vessels to cover that area which is a very large fishing area and, as you know, we have problems during the herring season every year. But my question is: are there any plans to have a permanent vessel located from Campbell River north to Port Hardy to cover the water rescues that cannot be done by the helicopters or other aircraft?

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: Mr. Chairman, again this would be a matter that would be discussed and would be considered by the national SAR plan that is presently being rolled up. You are correct in terms of the ships that we do have in place. As you know, a hovercraft was put in as well. It is not, obviously, deployed in the area that you are speaking about, Mr. Anderson.

Mr. Anderson: A hovercraft for Vancouver, yes.

Mr. Quail: One of the things that is under active consideration is the 65-footer for Prince Rupert. That is one that definitely is being actively considered and being looked at in the National SAR Plan. In terms of the total coverage for the West Coast and the deployment of vessels, that would be a natural consideration in this plan that is ongoing now with the people on the West Coast, with DND and ourselves and the Environment people, but I am not in a position today to give confirmation that we have any firm plans for a vessel to be deployed between Campbell River and Port Hardy.

Mr. Anderson: Well, then I will only make a very strong representation, Mr. Chairman, because it is very difficult to tell these people that consideration is being given. When incidents do occur and when we are dealing with human lives, I think it behooves us as the government to ensure that we do have some form of Coast Guard service. I recognize the important part that the Campbell River volunteers have played, but they are unable to cover that stretch of coastline with the equipment they have and I think this has to be made somewhat of a priority because I know that Campbell River handles more than 100 incidents per year.

[Traduction]

M. Anderson: Quand vous aurez le renseignement, j'aimerais beaucoup que vous me le communiquiez. Pour l'instant, je crois savoir que le *Racer* et le *Rider* sont prêts à être utilisés, en Colombie-Britannique, et que dès 1978, Prince Rupert aura à sa disposition un cotre de 65 pieds. Pourriez-vous me dire s'il existe un projet de surveillance de toute la région entre le nord de la rivière Campbell et Port Hardy au moyen d'un cotre de 65 pieds ou d'un autre bâtiment de 41 pieds, par exemple? Je m'inquiète car, pour l'instant, nous avons recours aux hélicoptères et aux autres avions de l'escadrille 442 de Comox mais, en fait, nous n'avons pas de bateau. Vous connaissez, nul doute, les conditions climatiques de la côte ouest où les tempêtes surviennent durant les mois d'hiver. Les conditions de vol ne sont alors pas bonnes et l'on ne peut donc pas compter uniquement sur les hélicoptères, les Buffaloes et autres. Néanmoins, nous n'avons pas de garde-côtière, de cotres ou d'autres bâtiments qui pourraient surveiller nos zones de pêches très étendues. Vous n'ignorez pas que nous faisons face à des difficultés durant la saison du hareng, chaque année. Voici ma question: envisagez-vous qu'un bâtiment demeurera là-bas en permanence pour surveiller la région qui s'étend entre le nord de la rivière Campbell et Port Hardy et effectuera les sauvetages que les hélicoptères et les autres avions ne peuvent effectuer?

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Monsieur le président, c'est une question qui devra être discutée et que nous devons envisager dans notre projet national RES, actuellement en préparation. Vous avez raison quant aux bateaux qui sont déjà sur place. Comme vous le savez, un hydroglisseur est également sur place. On ne s'en sert cependant pas dans la région dont vous parlez, monsieur Anderson.

M. Anderson: Cet hydroglisseur est à Vancouver, je sais.

M. Quail: On envisage sérieusement de munir Prince Rupert d'un bateau de 65 pieds. On y songe donc très sérieusement dans le cadre du projet RES. Ce que vous proposez est tout à fait possible pour la surveillance de la côte ouest, grâce à ce projet conjoint des autorités de la côte ouest, du ministère de la Défense nationale et du ministère de l'Environnement, projet auquel nous participons nous-mêmes. Je ne peux cependant pas vous confirmer aujourd'hui qu'un bateau desservira la région entre la rivière Campbell et Port Hardy.

M. Anderson: J'insisterai donc fortement sur cette possibilité car il est difficile de se contenter de dire à ces gens qu'on y songe. Lorsqu'il y a des accidents, lorsque des vies humaines sont en danger, je pense qu'il incombe au gouvernement de veiller à ce que les services de garde-côtière soient en place. Je ne nie pas que les volontaires de la rivière Campbell ont joué un rôle important, mais ils ne peuvent certainement pas surveiller toute l'étendue de la côte avec l'équipement dont ils disposent. Je pense qu'on devrait placer cette région au haut de l'échelle des priorités, car il survient plus de 100 accidents par année dans la région de la rivière Campbell.

[Text]

I am talking about the volunteers; they are getting to a point where they are stretched too thin, they are losing people and it is becoming a rather critical situation. As we do have the pilot project, I think it would be a shame to put such a load upon them that they cannot respond. Here we are trying to encourage a national auxiliary, and yet the auxiliary we have set up as a pilot is being put to very severe tests because of the limitations that are put upon it by the Coast Guard. And I suggest, sir, that we do have a problem there that has to be looked at and I ask for your co-operation.

Also, there have been numerous occasions when our auxiliaries and other Coast Guard people have been put in situations where they were dealing with risk from drunken vessel operators, with vessels that were operating without licences, with vessels without equipment and vessels that were operating in a dangerous manner, and yet the Coast Guard is given no policing authority. I wonder if you could inform me if they are going to be considering giving the Coast Guard and their representatives a police-type function, similar to what the Minister of Fisheries announced where he will be giving his Fisheries officers the same sort of power. I suggest again, sir, that in order to deal with the problems that we have in the waters off the west coast of British Columbia, it should be very seriously considered that they be given a policing power. I think you are aware that most of the incidents that occur off the West Coast are generally incidents that are occurring because of stupidity and drunkenness, and we have no effective forms of combatting it. There is no point having legislation or laws unless we have some form of policing it. I suggest again that the Coast Guard do not have that power at the present time, and I would ask your comments on that.

• 1135

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: Thank you, Mr. Chairman. It is quite correct, at the moment the Coast Guard officers do not have powers as peace officers for the purposes of enforcement of small-boat regulations and things of this nature.

In response to your request of whether these powers should be given to our officers, I would respond in the affirmative; we are looking very carefully at this. We are looking at it at this time and I am not in a position to say that it is going to be in next week, but it is certainly a thing that is under active consideration.

We agree with your suggestion of the profile of pleasure craft accidents, and I would see it as being a thing that would be resolved some time this year.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, a final question.

The Chairman: A very short one.

Mr. Anderson: Okay.

One of the great problems regarding search and rescue off the West Coast is the search and rescue dealing with people, inexperienced people using pleasure craft through the Strait of Georgia and other parts of coastal waters, who basically do not

[Translation]

Je reviens sur les volontaires qui ne suffisent plus à la tâche. Ils sont de moins en moins nombreux et la situation est plutôt critique. Puisque le projet pilote existe, il serait honteux de leur imposer un fardeau au-delà de leurs forces. Nous avons essayé d'encourager la formation d'un corps auxiliaire national mais on dépasse ses capacités parce que les gardes-côtes ne les épaulent pas. Je voudrais signaler qu'il y a là un problème dont on doit s'occuper et je ferai appel à votre collaboration.

J'aimerais également signaler que ce corps auxiliaire et des gardes-côtes ont dû faire face à des capitaines de navires ivres, à des bateaux qui naviguaient sans permis, à des bateaux qui naviguaient sans équipement et de manière dangereuse et la garde côtière n'avait pas le pouvoir de faire respecter la loi. Pouvez-vous me dire si l'on envisage la possibilité de confier à la garde côtière et à ses représentants un mandat pour faire respecter la loi semblable à celui que le ministère des Pêches a confié à ses agents de pêches? J'estime que pour faire face aux problèmes qui surgissent dans les eaux côtières de la Colombie-Britannique, on devrait envisager très sérieusement de leur confier le pouvoir de faire respecter la loi. Vous n'ignorez pas que la plupart des accidents qui surviennent sur la côte ouest sont dus à la stupidité ou à l'ivresse, et nous n'avons aucun moyen à notre disposition pour enrayer cela. A quoi servent les lois si l'on ne peut pas les mettre en vigueur? Je pense que la Garde côtière n'a pas ce pouvoir pour l'instant et j'aimerais savoir quelles sont vos observations à ce sujet.

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Merci, monsieur le président. Vous avez raison, pour l'instant, les gardes-côtes n'ont pas les pouvoirs des agents de la paix pour faire respecter les règlements qui régissent les petites embarcations.

Je conviens, comme vous, qu'on devrait leur donner ces pouvoirs. Nous y songeons très sérieusement. Nous y réfléchissons pour l'instant; je ne peux pas vous affirmer que cela sera fait la semaine prochaine mais nous y songeons très sérieusement.

Votre description des accidents où sont mêlés des bateaux de plaisance est tout à fait juste et je pense que cela pourra être résolu d'ici la fin de l'année.

Le président: Merci beaucoup.

M. Anderson: Monsieur le président, une dernière question.

Le président: Qu'elle soit brève.

M. Anderson: D'accord.

Un des graves problèmes de la recherche et du sauvetage au large de la côte ouest provient de ce que les capitaines de bateaux de plaisance sont sans expérience et qu'ils naviguent dans le détroit de Georgie et dans d'autres secteurs des eaux

[Texte]

have a knowledge of operation on the West Coast. What steps are you taking through your responsibilities in the Coast Guard to upgrade those people who may be very familiar with boating and yet are purchasing 15-, 20-foot inboard or outboard boats and have basically no knowledge? I think we could spend millions and millions of dollars rescuing weekend sailors, but that will not solve the problem; people would run out of gas and not know how to operate their craft. What are you going to be doing to upgrade these people since obviously they do need upgrading?

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: Mr. Chairman, Mr. Anderson, I suppose there are three areas. One is the Coast Guard Auxiliary. We think perhaps with the introduction of the Coast Guard Auxiliary on a national basis—the problem you have mentioned I think does not only pertain to the Strait of Georgia—we could be using the Auxiliary perhaps to do an educational bit for us.

We are also looking at a program called the BOSDET Program. We have a couple of small beginnings of this in various parts of the country whereby we would employ people using the zodiacs and one Coast Guard officer and perhaps go around the country during the summer giving small safety demonstrations—things of this nature. We also have one of those on the East Coast.

Then there is the other one whereby we would try to have something on the national campaigns. Perhaps you have seen where Transport Canada has screenings on TV about this time of year about boating safety. We are also exploring the possibility of undertaking some educational work in this field with the Red Cross because they have a very diverse organization in certain parts of the community at large.

Those are really the three areas where we are looking at attempting to resolve some of the problems you have mentioned.

Mr. Anderson: No competency tests?

Mr. Quail: Not at the moment. That is not one of the programs we were considering.

Mr. Anderson: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Jarvis, 10 minutes.

Mr. Jarvis: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to talk for a minute regarding the management within the economic zone as compared to policing. My remarks will likely be directed towards representatives of the Canadian Armed Forces, because it is my information that certain Canadian Armed Forces personnel were trained in a very limited field of oceanography. I am concerned with who has the mandate in terms of practising oceanography: water temperature changes, changes in location of marine life and that sort of thing. Is it a fact that there has been entrusted to certain Canadian Armed Forces personnel the practising of oceanography responsibilities that, I would expect, would otherwise be carried out by Department of Fisheries and Environment personnel?

[Traduction]

côtières sans avoir de quoi il retourne. Quelles mesures la Garde côtière prend-elle pour améliorer les connaissances de ces gens qui achètent des bateaux de 15 ou de 20 pieds, à chambre intérieure ou hors-bord, sans bien connaître les principes de navigation? Je pense qu'on peut continuer de dépenser des millions de dollars pour le sauvetage des navigateurs du dimanche mais que cela ne résoudra pas le problème. Ces gens tombent en panne sèche et ne savent pas comment faire fonctionner leur bâtiment. Quelle solution proposez-vous?

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Monsieur le président, il existe trois solutions. L'une d'elles est le corps auxiliaire de gardes-côtes. Le problème dont vous parlez n'est pas propre au détroit de Géorgie et nous avons formé des corps auxiliaires à l'échelon national. Nous pourrions donc leur confier une tâche éducative.

Nous envisageons de mettre en train un programme que nous appellerons le BOSDET. Nous avons déjà démarré à travers le pays et un garde-côte se rend, durant les mois d'été, dans diverses régions, pour faire une démonstration des règles de sécurité. Cela existe également sur la côte est.

On pourrait également avoir recours à des campagnes nationales. Vous avez probablement vu le message publicitaire de Transport Canada, à la télévision, sur les règles de sécurité en navigation. Nous envisageons également d'entreprendre une campagne éducative, de concert avec la Croix-Rouge, qui a des ramifications diverses dans certaines parties du pays.

On peut donc voir que cela tente d'apporter trois solutions diverses aux problèmes que vous avez décrits.

M. Anderson: N'a-t-on pas songé à des tests de compétence?

M. Quail: Pas pour l'instant. Cela ne fait pas partie des programmes que nous envisageons.

M. Anderson: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Jarvis, vous disposez de 10 minutes.

M. Jarvis: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais m'attarder un instant sur la gestion de la zone économique au regard de la mise en vigueur des lois. J'adresse mes observations aux représentants des Forces armées canadiennes car on me dit que certains membres des Forces armées canadiennes ont été formés en océanographie. Qui donc a reçu un mandat précis en matière d'océanographie, modifications de la température de l'eau, changements dans la vie marine en général, etc.? Est-il vrai que l'on a confié au personnel des Forces armées canadiennes des responsabilités en matière d'océanographie alors qu'en temps normal, c'est au ministère des Pêches et de l'Environnement qu'elles reviendraient?

[Text]

• 1140

[Translation]

The Chairman: Captain MacGillivray.

Captain (N) D. N. MacGillivray (Director, Maritime Operations Plans and Reserves, Department of National Defence): Mr. Chairman, it is true we do have trained oceanographers in the naval service but their functions relate purely to military aspects of oceanography, in terms of our function in a military sense: military surveillance, underwater surveillance, in connection with either national security or collective security arrangements. We have no mandate, neither, to my knowledge, have we been asked, to contribute to the oceanographic function, which normally is performed by the Department of Fisheries.

Mr. Jarvis: So when you say that within the service you have oceanographers, that is in a very limited sense. I would accept an oceanographer as someone with high academic credentials but you are using it in the national defence sense of the word, as it is applied to your specific mandate in the Canadian Armed Forces.

Capt MacGillivray: Mr. Chairman: yes, that is correct. They are not oceanographers in the general sense but they have a knowledge and have studied ocean sciences from a military point of view.

Mr. Jarvis: Thank you.

Then maybe Mr. Levelton can tell me this. I know where the research oceanographers are and I know quite a number by name; but this is long-term research activity. Who are the practising oceanographers within the department that are monitoring such things as water temperature changes and that sort of thing because I cannot find that group anywhere, so far? I had been told it was within the Department of National Defence.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, I am not sure I can give Mr. Jarvis a complete answer on this. Of course, the mandate to conduct oceanography in this country lies within Fisheries and Marine Service, in the ocean and aquatic sciences side of the service.

These scientists, of course, conducted extensive research, which includes the taking of water temperatures and all chemical aspects of oceanography. The hydrographers are concerned with the physical aspects.

In addition to that, some of the vessels employed on fisheries work do, as they pass certain stations, take water temperatures; and I believe there are arrangements with some of the people on the lighthouses at certain stations to take water temperatures from time to time—at least, there used to be. Whether those arrangements with the lighthouse keepers are now in effect, I am not sure, Mr. Jarvis. But at one time, other elements of government were used, where they were on the site.

Mr. Jarvis: What very much concerns me—forgetting the tremendous logistics involved in implementing this surveillance program, particularly with the 200-mile economic limit—what concerns me is that we are in no way able to cope with the policing side, let alone the scientific side of this. It is much like

Le président: Capitaine MacGillivray.

Capt (N) D. N. MacGillivray (directeur Opérations maritimes, (plans et réserve): Monsieur le président, il est vrai que notre service naval a, dans son équipe, des océanographes, mais leurs fonctions touchent uniquement les aspects militaires de l'océanographie: la surveillance militaire, la surveillance sous-marine, reliée à la sécurité nationale ou en vertu d'accords collectifs de sécurité. Nous n'avons pas reçu de mandat, que je sache, pour remplir des fonctions océanographiques qui, normalement, reviennent au ministère des Pêches.

M. Jarvis: Lorsque vous dites que votre équipe comporte des océanographes, vous sous-entendez que leurs fonctions sont très limitées. À mon sens, un océanographe est avant tout un universitaire mais, pour les besoins de la défense nationale, vos océanographes ont un mandat précis dans les Forces armées canadiennes.

Capt MacGillivray: C'est juste. Ce ne sont pas des océanographes au sens général où on l'entend mais ils connaissent les sciences de la mer d'un point de vue militaire.

M. Jarvis: Merci.

Ma question s'adresse à M. Levelton. Je connais bien les océanographes qui font de la recherche et je pourrais même vous citer certains noms. C'est une activité à long terme qu'est la leur. Qui sont les océanographes employés par le Ministère pour surveiller les changements de température de l'eau? Je n'ai pas pu trouver où travaillait l'équipe? On me dit que les océanographes travaillent au sein du ministère de la Défense nationale.

M. Levelton: Je ne pense pas pouvoir répondre à l'entière satisfaction de M. Jarvis. Bien entendu, c'est au service des pêches et de la mer que revient la responsabilité de l'océanographie au pays, et c'est le service des sciences aquatiques qui s'en occupe.

Ces scientifiques poursuivent des recherches intenses et ils s'occupent des températures de l'eau et de tous les aspects chimiques de l'océanographie. Ce sont des hydrographes qui s'occupent des aspects physiques.

Par ailleurs, certains navires qui s'occupent des pêches, prennent la température de l'eau à certains endroits, au passage. Je pense qu'il existe également une entente avec les gardiens de phares qui, eux aussi, prennent la température de l'eau de temps en temps. Je ne saurais vous dire si les gardiens de phares le font encore. À l'occasion, on a eu recours à d'autres services gouvernementaux qui étaient sur place.

M. Jarvis: Voici ce qui m'inquiète: je ne parlerai pas ici de l'étendue de l'équipement nécessaire au programme de surveillance, surtout depuis l'adoption de la limite économique de 200 milles. C'est l'aspect de la mise en vigueur des règlements qui m'inquiète et surtout le côté scientifique de la chose. C'est un

[Texte]

the Environmental Contaminants Act: sure, we have got a great piece of legislation, but where do we get the bodies to do anything with it? And I am very much concerned that we are in this situation.

Some of your officials, Mr. Levelton, will remember that dramatically, almost overnight, I think it was, the *Anchovies* ketch disappeared off the southern coast of the U.S. or off South America—I forget where. There were no practising oceanographers at that time in that particular area to indicate what had happened and what would likely be happening in the future.

I am similarly concerned, because I keep hearing about relatively dramatic changes in such things as water temperatures and currents, that the very same thing can happen in Canada; and I want to know who has the mandate to prepare us for that eventuality, which to me is equally as challenging and equally as hazardous to the fishing industry as foreign vessels within the economic limit. So far, I cannot find out who is spending a lot of man-years protecting that economic limit from threat, other than foreign fishermen and other than those breaching quota limits, and that sort of thing.

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, to add to what I said a moment ago, Ocean and Aquatic Affairs do operate two large institutes in this country, one at Pat Bay on the West Coast and the other at Bedford on the East Coast. In total, these institutes employ something over a thousand people, so there is a rather major effort going on.

I think what I had best do is to take your question in some part anyway as notice, Mr. Jarvis, and try to find out more detail for you. I will be glad to do that.

Mr. Jarvis: I thank you for that. I think you are going to be as discouraged as I was when you start getting some of the answers, if your information is the same as mine.

Going back to the representative witnesses from the Canadian Armed Forces, we had early in estimates very unsatisfactory testimony about when we could board foreign vessels carrying hazardous cargo, what we could do once we boarded them, within the three-mile limit, within the twelve-mile limit and now within the 200-mile limit. I want to know, first of all, if the armed forces do have a mandate for boarding vessels that they suspect may be less well equipped than our shipping Act requires. Do you have that particular mandate? Secondly, can you enforce it as far out as 200 miles? And thirdly, have you the men and equipment to do it?

I am sorry. I should have made those separate questions, but I thought my time was going to run out and I wanted to try and get in everything that I could. I might say that I think other Committee members share my concern at the lack of accurate information in this regard.

The Chairman: Captain MacGillivray.

[Traduction]

peu comme dans le cas de la Loi sur les contaminants de l'environnement. La loi est excellente mais qui e chargera de la faire respecter? Je pense que la situation est comparable ici.

Certains de vos collaborateurs, monsieur Levelton, se souviendront que, du jour au lendemain, les anchois ont disparu de la côte sud des États-Unis et de l'Amérique du Sud. Je ne sais pas exactement où c'était. Il n'y avait pas d'océanographes qualifiés sur place à ce moment-là qui auraient pu alerter les autorités sur la situation.

Je m'inquiète donc car je ne cesse de recevoir des rapports inquiétants sur les changements de température et de courants. Je crains qu'une telle catastrophe ne se produise au Canada. J'aimerais savoir qui a la responsabilité de nous tenir au courant de la situation, car c'est tout aussi important et dangereux pour nos pêcheries que lorsque des bateaux étrangers violent notre limite de 200 milles. Jusqu'à présent, je n'ai pas pu me rendre compte quel effectif avait pour mission de nous protéger contre cette menace, qui n'est pas la même que celle de pêcheurs étrangers qui dépasseraient les contingents fixés.

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, j'ajouterai que notre service aquatique exploite de gros instituts au pays dont l'un se trouve à Pat Bay, sur la côte ouest, et l'autre à Bedford, sur la côte est. Au total, 1,000 personnes travaillent pour ces instituts, ce qui vous donne une idée de leur envergure.

Je pense qu'il convient de prendre note de votre question, monsieur Jarvis, pour tenter d'y répondre plus en détail. Je le ferai avec plaisir.

M. Jarvis: Merci beaucoup. Je pense que vous vous découragez comme moi lorsque vous essayez de trouver des réponses si les renseignements que l'on vous donne sont les mêmes que ceux que l'on m'a donnés.

Mes questions s'adresseront désormais aux représentants des Forces armées canadiennes. Lorsque nous avons commencé l'étude des prévisions, on nous a fourni des réponses très décevantes sur la possibilité de monter à bord des navires étrangers qui transportent des cargaisons dangereuses et, le cas échéant, sur les mesures que nous pouvions prendre à l'intérieur de la limite des 3 milles, de celle de 12 milles et, maintenant, de celle de 200 milles. Les forces armées ont-elles un mandat pour monter à bord de navires dont l'équipement ne correspondrait pas aux normes contenues dans la Loi sur la marine marchande du Canada? Vous a-t-on confié un mandat précis? Deuxièmement, votre mandat s'étend-il aussi loin que la limite de 200 milles? Troisièmement, avez-vous les effectifs et l'équipement nécessaires?

Je vous prie de m'excuser. J'aurais dû vous poser ces trois questions séparément mais j'ai cru que j'allais être à court de temps et je voulais tout combiner. D'autres membres du Comité partagent mon inquiétude sur la pénurie de renseignements à ce sujet.

Le président: Capitaine MacGillivray.

[Text]

Capt MacGillivray: Mr. Chairman, with your permission I would like to call Cdr Donaldson to answer this question, since it somewhat involves policy, Mr. Jarvis.

Commander D. R. Donaldson (Directorate of Continental Policy, Department of National Defence): Mr. Chairman, Mr. Jarvis, I think we had better take the full question under advisement, but I could offer you certain comments in those areas at this time.

With regard to mandate, the armed forces do not have such a mandate within the territorial sea or within the 200-mile zone, which at this time is a Fisheries mandate only; that is, the 200-mile zone is a fishery one only. We, in the Department of National Defence, do not, as a matter of course, assume regulatory functions in support of regulations pursuant to national laws unless we are invited to participate in a program of support.

Mr. Jarvis: When you indicated, Cdr. Donaldson, that you would take it under advisement, I am not quite sure what you were taking. Are you taking my question about your capability even if you had the mandate and even if you had the legal authority? Is that what you are taking under advisement? I do not want to put you on a spot, but this has been terribly disturbing to this Committee.

Cdr Donaldson: You asked a three-part question, as I understand it. One concerns our mandate, or whether we have one or not. Then there was a question of area with regard to where that mandate may apply.

Mr. Jarvis: Right.

Cdr Donaldson: The third question, as I understood it, is, do we have the personnel to do it or the equipment to do it if the mandate existed. That is the question I would like to take under advisement.

Mr. Jarvis: Right. Any information would be very helpful, I assure you. You answered the one part: that at the moment you have not been invited; you do not have a mandate. I presume there is no one else out there to do it. Is that fair to say? Who within the 200-mile limit can board a vessel that is suspected or even known to have inferior equipment, equipment that does not meet our standards, and say, "No, you are not coming into St. John's or Halifax or Vancouver or wherever"? To your knowledge, there is nobody else outside the 12 miles to do that job.

• 1150

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, perhaps I could add to what Commander Donaldson has said. The mandate to enforce the law, if you might put it that way, in so far as Fisheries is concerned within the new 200-mile zone lies with the Department of Fisheries and the Environment, but by government direction, of course, there is, I suppose, what I might loosely term a sort of three-pronged mandate in that three departments have been asked to co-ordinate their efforts in this respect, namely, Fisheries and Environment, National Defence

[Translation]

Capitaine MacGillivray: Monsieur le président, avec votre permission, je demanderai au commandant Donaldson de répondre à ces questions qui traitent de nos politiques.

Commandant D. R. Donaldson (Directorat des politiques continentales, ministère de la Défense nationale): Monsieur Jarvis, il vaudrait mieux que je prenne note de votre question mais je peux quand même y répondre partiellement.

Les Forces armées n'ont pas reçu de mandat à l'intérieur de la zone de 200 milles et c'est seulement le ministère des Pêches qui en est responsable. Cette zone de 200 milles est une zone de pêche uniquement. Quant à nous, au ministère de la Défense nationale, nous n'avons pas de fonction de mise en vigueur des règlements qui accompagnent les lois à moins qu'on ne demande expressément notre aide.

M. Jarvis: Quand vous avez dit, commandant Donaldson, que vous preniez note de ma question, je n'ai pas très bien compris ce que vous vouliez dire. A laquelle de mes questions songiez-vous? Songiez-vous à votre capacité de remplir un éventuel mandat ou d'exercer un pouvoir juridique? Je ne veux pas ici vous presser mais c'est une question que beaucoup de membres du Comité ont à coeur.

Commandant Donaldson: Votre question comportait trois parties, si j'ai bien compris. L'une traitait de notre mandat et vous me demandiez si nous en avions un. Vous m'avez ensuite demandé quel secteur ce mandat intéressait.

M. Jarvis: C'est juste.

Commandant Donaldson: Troisièmement, vous vous demandez si nous disposons du personnel ou de l'équipement nécessaires à l'exercice de notre mandat éventuel. Voilà la question dont j'aimerais prendre note.

M. Jarvis: C'est cela. Tout renseignement que vous pourriez nous donner nous serait fort utile. Vous avez répondu en partie: pour l'instant, on n'a pas fait appel à vous. Vous n'avez donc pas de mandat. Je suppose que cette responsabilité incombe à quelqu'un d'autre. Je me trompe? Qui a le pouvoir, à l'intérieur de la limite de 200 milles, de monter à bord d'un navire parce que l'on suppose ou parce que l'on sait de façon certaine que son équipement ne correspond pas à nos normes? Qui peut dire: «Non, vous ne pouvez pas entrer dans les eaux de Saint-Jean, d'Halifax ou de Vancouver»? A votre connaissance, il n'y a personne qui puisse exercer ce pouvoir en dehors de la limite de 12 milles, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, je pourrais peut-être compléter ce qu'a dit le commandant Donaldson. Le mandat d'appliquer la loi sur les pêcheries dans la zone de 200 milles relève du ministère des Pêches et de l'Environnement, mais il existe, par directive gouvernementale, ce que j'appellerais un mandat à trois volets puisqu'on a demandé à trois ministères de coordonner leurs efforts à cet effet, c'est-à-dire, le ministère des Pêches et de l'Environnement, le ministère de la Défense nationale et le ministère des Transports. Donc, sur directive

[Texte]

and the Department of Transport. So, under government direction, all three departments are operating in that general area and carrying out duties related to enforcement of the law. As to the boarding of vessels, all of our officers, of course, are authorized to board foreign vessels and are doing so.

Mr. Jarvis: I agree with your answer, Mr. Levelton, but what concerns me is that nobody is doing it and I have some serious doubts as to whether any one of those three departments knows what they can do. We had a young lawyer from the Department of Transport here and, bless her heart, she did the best she could, but I left that meeting not knowing, one, whether we had any equipment to do it outside of possibly the 12-mile limit, even within the 12 miles and, second, I do not know whether that lawyer felt that we had the legal right to do it. So, while you say each department has somewhat of a responsibility, I may agree, but what I am trying to find out is where can we do it, is it being done and, if not, is it not being done because we do not have the equipment? I know you cannot answer that question, but I want to register my serious concern about this.

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: Mr. Jarvis, dealing with commercial shipping as opposed to fishing vessels that would be fishing in the zones 4 and 5, the question that you asked in respect of mandate, in respect of regulations for vessels destined for Canadian waters, I think these ships, as they approach Canadian waters, would be subject to Part 20 of the Canada Shipping Act which deals with pollution prevention. I would guess you would be interested in what are we doing with tankers, perhaps, as opposed to . . .

Mr. Jarvis: Any hazardous cargo.

Mr. Quail: We are looking at and we do enforce these pollution prevention regulations in the territorial seas and in the fishing zones 1, 2 and 3. We have enabling legislation, I believe, to enforce these national regulations for the control of pollution from shipping within the new 200-mile limit, zones 4 and 5. At the moment we are looking very closely at applying these regulations. We have had this under review, taking into consideration the negotiations that are presently at the Law of the Sea and the government's general responsibilities for the protection of the coastal environment, but essentially we are doing the inspection of vessels, mainly tankers, whenever they come into port. We do on occasion board vessels in the territorial seas or in the Gulf whenever we have reason to suspect they may be in contravention of our regulation and we take appropriate action. That is essentially where we are.

The Chairman: Thank you very much.

Miss Campbell: On a point of order, you mentioned districts one, two and three.

A Witness: Zones 1, 2 and 3.

Miss Campbell: What about four and five?

Mr. Quail: In respect of zones 4 and 5, I said that we have enabling legislation. At the moment we have under review the

[Traduction]

gouvernementale, tous les trois ministères s'occupent de ce domaine en général et de fonctions portant sur l'application de la loi. Pour ce qui est de l'arraisonnement des navires, tous nos agents, bien sûr, sont autorisés à arraisonner des navires étrangers et ils le font.

Mr. Jarvis: Je suis d'accord avec votre réponse, monsieur Levelton, mais ce qui m'inquiète, c'est que personne ne le fait, et j'ai des doutes sérieux quant à savoir si ces trois ministères savent ce qu'ils peuvent faire. Une jeune avocate du ministère des Transports a comparu devant notre comité. Elle a fait de son mieux, mais à la fin de la séance, je ne savais pas si nous avions le matériel nécessaire à l'extérieur de la zone de 12 milles, et même à l'intérieur de la zone de 12 milles, et ensuite, je ne sais pas si cette avocate pensait que nous avions le droit de le faire. Alors, lorsque vous dites que chaque ministère a une responsabilité, je peux être d'accord, mais j'essaie de savoir où nous pouvons le faire, si c'est fait et, sinon, si ce n'est pas parce que nous n'avons pas le matériel. Je sais que vous ne pouvez pas répondre à cette question, mais je tiens à faire part de ma grande inquiétude à ce sujet.

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Monsieur Jarvis, pour ce qui est des navires marchands, par opposition aux navires de pêche qui pourraient pêcher dans les zones 4 ou 5, la question que vous avez posée au sujet du mandat, des règlements pour ces navires à destination des eaux canadiennes, je crois que dès qu'ils approchent des eaux canadiennes, ces navires tombent sous le coup de l'article 20 de la Loi sur la marine marchande du Canada portant sur la prévention de la pollution. Je présume que vous voulez savoir ce que nous faisons relativement aux pétroliers, peut-être, par opposition à . . .

M. Jarvis: Toute cargaison dangereuse.

M. Quail: Nous surveillons et nous appliquons ces règlements pour la prévention de la pollution dans les eaux territoriales et dans les zones de pêche 1, 2 et 3. Je crois que nous avons les lois nécessaires pour appliquer ces règlements nationaux pour le contrôle de la pollution pour les navires qui sont à l'intérieur de cette nouvelle zone de 200 milles, les zones 4 et 5. Présentement, nous étudions attentivement l'application de ces règlements. Cela est à l'étude, compte tenu des négociations en cours à la Conférence sur le droit de la mer et la responsabilité générale du gouvernement en matière de protection de l'environnement côtier, mais essentiellement, nous effectuons l'inspection des navires, surtout les pétroliers, lorsqu'ils viennent au port. À l'occasion, nous arraisonnons des navires dans les eaux territoriales et dans le golfe lorsque nous avons raison de croire qu'ils enfreignent nos règlements et nous prenons les mesures qui s'imposent. C'est essentiellement là où nous en sommes.

Le président: Merci beaucoup.

Mlle Campbell: Vous avez mentionné les districts 1, 2 et 3.

Un témoin: Les zones 1, 2 et 3.

Mlle Campbell: Que faites-vous des zones 4 et 5?

M. Quail: Relativement aux zones 4 et 5, j'ai dit que nous avions les lois nécessaires. Présentement, la question est à

[Text]

matter in terms of the enforcement of the regulations in zones 4 and 5, but because of the implications of Law of the Sea we are not enforcing these regulations to the same extent, unless we would have some reason to believe a vessel was in some kind of dire distress in zones 4 and 5.

Miss Campbell: Zone, you say zone. Districts four and five mean something in fishing. They do not . . .

Mr. Quail: I am sorry, I meant fishing zones 4 and 5.

The Chairman: Mr. Levelton.

Miss Campbell: Surely we have a management agreement with the U.S. on 4 and 5 as far as tankers are concerned, if that is the area of dispute.

Mr. Quail: The area of dispute is not with the U.S.

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, just very briefly, Mr. Jarvis, in terms of boardings from the Department of Fisheries' standpoint, looking for violations of our Fisheries Act and regulations by foreigners, there have to date this year been 236 boardings of foreigners at sea and 97 boardings in port, so, there is an intensive boarding program in progress. We intend to do about 700 boardings of foreigners in the current year.

• 1155

The Chairman: Thank you very much. Your time has expired, Mr. Jarvis. I see we have a quorum and, as understood, I shall put the question. We can carry on with the discussion after.

Votes 1, 5, 10, 15 and 20 agreed to.

Crédit 25 adopté.

Vote 30 agreed to.

The Chairman: Shall I report the votes to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much. Unfortunately, I have bad news to announce to you; starting today I think we will lose our Clerk, Mrs. Lever.

An hon. Member: It is a shame.

The Chairman: She has been transferred to External Affairs.

An hon. Member: What did you do to her?

The Chairman: I do not know, but I wish in your name and in my name to thank Mrs. Lever very much. She did very good work for the Committee and I wish her well in External Affairs. I do not know who will be the Clerk of our Committee.

Mr. Pearsall, ten minutes.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I have to open on a sad note, I see, in losing Mrs. Lever. It is too bad but we will keep an eye open for you, my dear.

[Translation]

l'étude pour ce qui est de l'application des règlements dans les zones 4 et 5, mais compte tenu des implications de la Conférence sur le droit de la mer, nous n'appliquons pas ces règlements de la même façon, à moins que nous ayons des raisons de croire qu'un navire soit en détresse dans les zones 4 et 5.

Mlle Campbell: Zone, vous dites zone. Les districts 4 et 5 signifient quelque chose pour la pêche. Ils ne . . .

M. Quail: Je regrette, je voulais dire les zones de pêche 4 et 5.

Le président: Monsieur Levelton.

Mlle Campbell: Nous avons sûrement une entente avec les États-Unis pour ce qui est des pétroliers dans les zones 4 et 5, si c'est là le sujet de dispute.

M. Quail: Le point en litige n'est pas avec les États-Unis.

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, très brièvement, monsieur Jarvis, pour ce qui est des arraisonnements du ministère des Pêches, en matière d'infraction à nos loi sur les pêches et au règlement découlant de ces lois par des étrangers, cette année, il y a eu 236 arraisonnements de navires étrangers en mer et 97 arraisonnements dans les ports. Donc, nous avons en marche un programme d'arraisonnements très actif. Pendant l'année en cours, nous avons l'intention d'effectuer environ 700 arraisonnements.

Le président: Merci beaucoup. Votre temps est écoulé, monsieur Jarvis. Je vois que nous avons le quorum et, comme il était entendu, je vais mettre les crédits aux voix. Nous pourrions poursuivre la discussion par la suite.

Les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 sont adoptés.

Vote 25 agreed to.

Le crédit 30 est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre de ces crédits?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci beaucoup. Malheureusement, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer; je crois que dès aujourd'hui, nous perdrons notre greffière, M^{me} Lever.

Une voix: C'est une honte.

Le président: Elle a été mutée aux Affaires extérieures.

Une voix: Qu'est-ce que vous lui avez fait?

Le président: Je ne sais pas, mais en votre nom et en mon nom, je désire remercier M^{me} Lever. Elle a fait du bon travail pour le Comité et je lui souhaite bonne chance aux Affaires extérieures. Je ne sais pas qui sera le greffier de notre comité.

Monsieur Pearsall, dix minutes.

M. Pearsall: Monsieur le président, je vois que je dois commencer sur une note triste puisque nous perdons M^{me} Lever. C'est triste, mais nous vous tiendrons quand même à l'œil, ma chère.

[Texte]

The Clerk: Thank you.

Mr. Pearsall: Mr. Chairman, I want to be updated on a number of matters that have been brought up in previous months by me and by others on the Committee. Mr. Jarvis touched on something I had not expected to get into, but as he and I were quite interested in pursuing this matter on boarding and no boarding, I am still not quite clear. What I want to find out is, if a tanker is 173 miles off our coast, who can board it, search it and decide whether that vessel should proceed any further?

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: Mr. Chairman, Mr. Pearsall, at the present time there is enabling legislation which would allow us to enforce national standards for the control of pollution from shipping out to the 200-mile limit.

Mr. Pearsall: If we have no idea but we suspect, do we still have the same authority to board that ship with the intention of looking?

Mr. Quail: The answer is yes.

Mr. Pearsall: Fine. All right, I would like to move over now to an area on the West Coast. This is an update. On violations by foreign vessels now operating within the 200 miles or getting into within our waters, have we a report of how many violations there have been, say, to date?

Mr. Quail: What kind of violations are we talking about now, violations with respect to tankers, say . . .

Mr. Pearsall: No, no, I am sorry.

Mr. Quail: . . . fishing vessels?

Mr. Pearsall: I am on the fisheries, I am sorry. Mr. Levelton.

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, in answer to Mr. Pearsall's question, I am aware of only one suspected violation and that is of a Japanese vessel which was brought into port for inspection but, as I recall, the evidence we found was insufficient to allow us to proceed with a prosecution.

Mr. Pearsall: How long ago was that, Mr. Levelton?

Mr. Levelton: About three weeks ago, Mr. Pearsall.

Mr. Pearsall: Fine. We opened up the catching of dogfish off the West Coast and I believe the ships from Poland are engaged in that operation. Have we had any infractions there regarding catch?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, to date the Poles have not exercised that option to take dogfish to my knowledge, they intend to, I think, a little later in the summer. Their operation would be based on the availability and the concentrations of dogfish at the time and there is a better possibility of a successful operation a little later in the year.

[Traduction]

Le greffier: Merci.

M. Pearsall: Monsieur le président, je voudrais être informé sur un certain nombre de questions qui ont été soulevées par moi et d'autres, au Comité, au cours des mois précédents. M. Jarvis a touché à quelque chose que je ne m'attendais pas de discuter, mais lui et moi sommes très intéressés à poursuivre cette question d'arraisonnement et de non-arraisonnement et je n'ai pas tout à fait compris. Ce que je veux savoir, c'est, si un pétrolier est à 173 milles de nos côtes, qui peut l'arraisonner, le fouiller et décider si ce navire peut poursuivre sa route.

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Monsieur le président, monsieur Pearsall, nous avons actuellement des lois qui nous permettraient d'appliquer les normes nationales pour le contrôle de la population pour les navires à l'intérieur de la limite de 200 milles.

M. Pearsall: Si nous n'avons pas de certitude mais que nous ayons un doute, avons-nous la même autorité d'arraisonner ce navire avec l'intention de l'examiner?

M. Quail: La réponse est oui.

M. Pearsall: Bon. Très bien. Maintenant, je vais passer à une région de la côte ouest. Ceci est plus récent. Il s'agit d'une infraction commise par des navires étrangers opérant à l'intérieur de la zone de 200 milles ou entrant dans nos eaux. Avons-nous un rapport sur le nombre d'infractions qu'il y a eu jusqu'ici?

M. Quail: De quel genre d'infractions s'agit-il, d'infractions concernant les pétroliers, disons . . .

M. Pearsall: Non, non, je regrette.

M. Quail: . . . de navires de pêche?

M. Pearsall: Je regrette, je parle des pêches. Monsieur Levelton.

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, pour répondre à la question de M. Pearsall, je ne suis au courant que d'une infraction présumée de la part d'un navire japonais qui fut amené pour inspection mais, si je me souviens, nous n'avons pas trouvé suffisamment de preuves pour entamer une poursuite.

M. Pearsall: Il y a combien de temps de cela, monsieur Levelton?

M. Levelton: Environ trois semaines, monsieur Pearsall.

M. Pearsall: Bien. Nous avons ouvert la pêche à la roussette au large de la côte ouest et je crois que des navires polonais sont engagés dans cette pêche. Y a-t-il eu des infractions dans ce domaine?

M. Levelton: Monsieur le président, jusqu'ici, les Polonais n'ont pas profité de leur option de pêcher la roussette, du moins, pas à ma connaissance; je crois qu'ils ont l'intention de le faire plus tard cet été. Leur activité dépendrait de la disponibilité et de la concentration de la roussette à ce moment-là et les chances de succès sont plus élevées plus tard dans l'année.

[Text]

Mr. Pearsall: Do you know if they are off our coast at this moment?

• 1200

Mr. Levelton: Mr. Chairman, the only vessels operating off the British Columbia coast as of this morning were two Japanese vessels.

Mr. Pearsall: I guess my next question, again, is an update in relation to the inevitable possibilities of a tanker route from Alaska possibly through the Strait of Juan de Fuca? As of today where do we stand on the monitoring of such traffic coming into those waters?

Mr. Quail: Mr. Chairman and Mr. Pearsall, at the moment we are in the process of just about completing the installation of a traffic control system for that particular area, in the Canadian sense, and the negotiations are continuing with the United States with a view to obtain a satisfactory arrangement and operating under a standing operating arrangement for the handling of traffic, from a traffic management point of view, through the Strait of Juan de Fuca. In other words, we would have a traffic centre on the West Coast of Vancouver Island at Tofino that would handle the traffic that would be approaching Strait of Juan de Fuca. They would then move through that sector, through the Strait of Juan de Fuca, and be handed over into an American traffic sector, and of course through that stage it is either into Canadian ports or into American ports. That system and those discussions with the Americans are still ongoing. In fact, I think there is a meeting with the United States some time in the very near future on that matter.

Mr. Pearsall: You will be ready when the tankers begin.

Mr. Quail: That is certainly the date that we are pushing for, Mr. Pearsall.

Miss Campbell: October 1.

An hon. Member: Is that the latest date?

Miss Campbell: No, I am just guessing.

The Chairman: Order.

Mr. Pearsall: Well, we have talked about the southern coast. May I ask, sir, if any similar type of monitoring is to occur in our northern British Columbia Waters?

Mr. Quail: Mr. Chairman, the program that we certainly had in the Coast Guard, in terms of establishing vessel traffic systems for the West Coast, were phased, the third phase to go in was the phase in the Prince Rupert-Kitimat area, and to some degree the decision on the Prince Rupert-Kitimat traffic system is dependent upon the outcome of the commission of inquiry that is presently under way on the West Coast on that matter.

Mr. Pearsall: Thank you, sir. I wanted to get that information because I had been made aware just last week in northern British Columbia that there was this hesitation going on.

[Translation]

M. Pearsall: Savez-vous s'ils sont au large de nos côtes actuellement?

M. Levelton: Monsieur le président, les seuls bateaux qui étaient encore au large des côtes de la Colombie-Britannique, ce matin, étaient deux bateaux japonais.

M. Pearsall: J'aimerais maintenant connaître les derniers détails sur les possibilités inévitables de la création d'une route pour pétroliers depuis l'Alaska, dans le détroit Juan de Fuca. A l'heure actuelle, quelle est notre position quant au contrôle d'une telle circulation dans ces eaux?

M. Quail: Monsieur le président, monsieur Pearsall, à l'heure actuelle, nous sommes en train de terminer l'installation d'un système de contrôle de circulation maritime dans cette région, du côté canadien, et les négociations se poursuivent avec les États-Unis en vue d'en arriver à un accord satisfaisant au sujet de la gestion et du contrôle de la circulation dans le détroit Juan de Fuca. Autrement dit, le centre de circulation serait situé à Tofino, sur la côte ouest de l'île de Vancouver, et serait chargé du contrôle de la circulation s'approchant du détroit. Les bateaux passeraient par ce secteur, traverseraient le détroit Juan de Fuca et entreraient ensuite dans le secteur américain puis, dans les ports canadiens ou américains. Nos discussions avec les Américains à ce sujet sont présentement en cours. En fait, je pense qu'une réunion avec les États-Unis à cet égard est prévue dans un avenir rapproché.

M. Pearsall: Vous serez prêts lorsque les premiers pétroliers arriveront.

M. Quail: C'est, en effet, la date que nous visons, monsieur Pearsall.

Mlle Campbell: Le premier octobre.

Une voix: C'est la dernière date fixée?

Mlle Campbell: Non, j'essayais de deviner.

Le président: A l'ordre.

M. Pearsall: Bon, nous avons parlé de la côte sud. Pouvez-vous me dire si un type de contrôle semblable s'appliquera dans les eaux septentrionales de la Colombie-Britannique?

M. Quail: Monsieur le président, le programme de la Garde côtière relativement à la mise sur pied d'un système de circulation maritime pour la côte ouest se divisait en plusieurs phases. La troisième phase est prévue dans la région de Prince-Rupert-Kitimat, et dans une certaine mesure, la décision au sujet du système, dans cette région, dépendra du résultat de la commission d'enquête présentement en cours sur la côte ouest à cet égard.

M. Pearsall: Je vous remercie beaucoup, monsieur. Je tenais à connaître ces renseignements car, la semaine dernière, au nord de la Colombie-Britannique, on m'a informé qu'il y avait encore quelques hésitations à ce sujet.

[Texte]

On the assumption, of course, that the Kitimat does not happen, would you still proceed with a monitoring system in northern British Columbia waters?

Mr. Quail: Mr. Chairman, our plan or what we have essentially in the books is to look at probably a lower level type of system for that particular area. It is dependent upon the amount of traffic and upon how much money you should spend to put in equipment to do the monitoring. But the answer, in essence, is that we, dependent upon the outcome and assuming Kitimat does not go ahead, would then be looking very carefully at putting in some type of system in the Prince Rupert area.

Mr. Pearsall: What is the range of this radar equipment we are using?

Mr. Quail: In respect of the one at Tofino, we are looking, I believe, 60 to 80 miles out to sea. But I cannot be sure of this, because I do not have that off the top of my head.

Mr. Pearsall: Perhaps you may not be able to answer this question, sir. Do you know the proposed route of these tankers? How far off the shores of Vancouver Island are they going to be proceeding?

Mr. Quail: I do not know at the moment.

Mr. Pearsall: Would it come under your department to have to know what route they will be taking?

Mr. Quail: There are no mandatory traffic separation schemes out there that say you must be in this lane downbound and in that lane upbound, and things of that nature. There are certainly traffic separation schemes in the Strait of Juan de Fuca, and we would have them under surveillance as they approached Juan de Fuca from about 60 miles out.

• 1205

Mr. Pearsall: Then to the best of your knowledge, the captain may elect to take his vessel, shall we say, back up to Valdes on his own. Or do you know if there are actual routes that will be designated? Can anyone give us this information?

Mr. Quail: I am not aware of any actual designated routes being planned in that area.

Mr. Pearsall: Would it come under another department, under Transport perhaps? I find that most bothersome.

Mr. G. W. R. Graves (Director, Coast Guard Ship Safety, Department of Transport): Mr. Pearsall, I understand that you are addressing the question of tanker traffic from Alaska down into the Strait of Juan de Fuca, and the question is: how far offshore will these ships go?

Mr. Pearsall: That is correct, sir.

Mr. Graves: It appears that they will probably be passing through fishing zone 5 which I believe is the zone off the West Coast. This is one of the areas where our procedures under the Canada Shipping Act are contingent on the negotiations that are going on at the Law of the Sea Conference. At the present time we do not have any mandate to lay down routes that these

[Traduction]

En supposant que le port de Kitimat ne soit pas construit, y aurait-il quand même un système de contrôle dans les eaux septentrionales de la Colombie-Britannique?

M. Quail: Monsieur le président, nous prévoyons mettre sur pied un type de système de contrôle d'un niveau probablement inférieur dans cette région. Cela dépend, bien sûr, de l'importance de la circulation et des sommes que l'on est prêt à investir dans le matériel nécessaire au contrôle. Mais en principe, à supposer que le port de Kitimat ne soit pas construit, nous songerons probablement alors à installer un système quelconque dans la région de Prince Rupert.

M. Pearsall: Quelle est la portée du radar utilisé à l'heure actuelle?

M. Quail: Celui de Tofino a une portée de 60 à 80 milles en mer, sauf erreur. Mais je ne suis pas certain, je devrai vérifier.

M. Pearsall: Vous ne pourrez peut-être pas répondre à la question suivante, mais j'aimerais savoir quelle est la route proposée des pétroliers. A combien de milles des côtes de l'île de Vancouver passeront-ils?

M. Quail: Je l'ignore.

M. Pearsall: Est-ce que cette question relève de votre compétence?

M. Quail: En haute mer, il n'existe aucun système obligeant, par exemple, un bateau en direction sud à passer à tel endroit et, un autre en direction nord, à passer ailleurs. Ils doivent évidemment emprunter des routes séparées dans le détroit de Juan de Fuca et l'on commencera alors à surveiller les bateaux lorsqu'ils arriveront à 60 milles du détroit.

M. Pearsall: Donc, pour autant que vous sachiez, le capitaine peut décider, de son propre chef, de ramener son navire à Valdes. Savez-vous s'il va y avoir de véritables voies qui vont être désignées? Quelqu'un peut-il nous fournir ce renseignement?

M. Quail: Je ne sais pas si l'on prévoit désigner des voies dans cette région.

M. Pearsall: Cela relève-t-il d'un autre ministère, le ministère des Transports, par exemple? Je trouve cela fort ennuyeux.

M. G. W. R. Graves (directeur, Sécurité des navires de la Garde côtière, ministère des Transports): Monsieur Pearsall, si je comprends bien, vous traitez de la question de la circulation des pétroliers de l'Alaska au détroit de Juan de Fuca, et vous demandez: à quelle distance des côtes ces navires navigueront-ils?

M. Pearsall: C'est cela.

M. Graves: Il semble qu'ils passeront sans doute par la zone de pêche numéro 5 qui, si je ne m'abuse, est la zone qui se trouve au large de la côte ouest. C'est là une des régions où les méthodes adoptées conformément à la Loi sur la marine marchande du Canada dépendent des négociations qui se poursuivent dans le cadre de la Conférence sur le droit de la

[Text]

ships may follow. In effect, they are on the high seas and at the present time there is no way in which we could ordain the route they follow up and down.

Mr. Pearsall: In other words, they could come down the Inland Passage if they so elected.

Mr. Graves: No, sir, because they would then be within our territorial seas.

Mr. Pearsall: Oh, thank you. That is the question I wanted answered.

Mr. Graves: Once they came within 12 miles of the coast we would be in a better position to do something about it.

Mr. Pearsall: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pearsall. Mr. Marshall, 10 minutes.

Mr. Marshall: Thank you, Mr. Chairman. I would like to put some questions on Canada's capability to provide surveillance and patrol over an area of 650,000-odd square miles. There were some evasive answers. With all due respect to the gentlemen, it is very obvious, and they know it, that we cannot provide the surveillance capability: we do not have the manpower; we do not have the vessels or the aircraft. I support that by taking into account what the United States has, and where the responsibility is primarily under Coast Guard. They have a total of 36,640 personnel officers, warrant officers and enlisted men, also 270 various types of vessels and aircraft. That is almost half of our total Canadian Forces so it is very obvious that the Canadian government is having to go to three separate departments to co-ordinate efforts to provide surveillance and patrol when the success of the Americans in having it under the Coast Guard is very obvious.

I think the Canadian Coast Guard did a report and indicated that they could provide the surveillance and patrol capability if they had the hardware and the personnel. I would like to ask Mr. Quail, first of all, as co-ordinator what authority he has. Am I right that his position is co-ordinator of eastern surveillance and patrol?

Mr. Quail: My title is Deputy Commissioner of the Coast Guard.

Mr. Marshall: Yes. I will ask Mr. Levelton. Let us take the East Coast as an example. Who is the authority that says John Jones or Captain Smith, or whoever it is, go and intercept this Russian vessel that is overfishing the quotas?

• 1210

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, Mr. Marshall, on the East Coast we have a co-ordinator in the person of Mr. Bob Prier of Halifax. I would like to ask him to talk to your question, please.

The Chairman: Mr. Prier.

Mr. R. Prier (Surveillance Coordinator, Maritimes, Department of the Environment): Mr. Chairman, Mr. Mar-

[Translation]

mer. Pour l'instant, nous ne sommes pas autorisés à imposer les routes que ces navires peuvent suivre. En fait, ils sont en haute mer et, actuellement, nous n'avons aucun moyen de leur imposer la route qu'ils suivent.

M. Pearsall: Autrement dit, ils pourraient emprunter le passage des eaux intérieures, s'ils le voulaient.

M. Graves: Non, monsieur, parce qu'ils se trouveraient alors dans nos eaux territoriales.

M. Pearsall: Ah! merci. C'est à cela que je voulais que l'on réponde.

M. Graves: Une fois qu'ils sont à moins de 12 milles de la côte, nous sommes mieux placés pour régler la question.

M. Pearsall: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Pearsall. Monsieur Marshall, dix minutes.

M. Marshall: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser des questions sur l'aptitude du Canada à surveiller et patrouiller une région de près de 650,000 milles carrés. Il y a eu quelques réponses assez vagues. Sauf le respect que je dois à ces messieurs, il est évident, et ils le savent, que nous ne pouvons pas surveiller cette région: nous n'avons pas l'effectif, les navires ou les avions nécessaires. J'appuie mes dires sur l'examen de ce dont disposent les États-Unis en matière de garde côtière. Ils ont un total de 36,640 officiers, sous-officiers brevetés et simples marins, ainsi que 270 types divers de navires et d'avions. Cela constitue presque la moitié du total des forces canadiennes. Il est donc évident que le gouvernement canadien se trouve obligé de recourir à trois ministères en vue de coordonner les travaux de surveillance et de patrouille, alors que le succès des Américains, qui ont concentré les travaux dans la seule gardécôtière, est évident.

Je pense que la garde côtière canadienne a précisé, dans un rapport, qu'elle pourrait effectuer la surveillance et les patrouilles nécessaires si elle disposait des effectifs et du matériel nécessaires. J'aimerais d'abord demander à M. Quail quels sont les pouvoirs dont il dispose en sa qualité de coordonnateur. Est-ce bien le poste de coordonnateur de la surveillance et de la patrouille de l'Est qu'il occupe?

M. Quail: Je suis sous-commissaire de la Garde côtière.

M. Marshall: Oui. Je vais poser une question à M. Levelton. Prenons l'exemple de la côte est. Qui ordonne à Jean Martin ou au capitaine Tremblay, ou à qui vous voudrez d'aller intercepter tel navire russe qui dépasse son contingentement de pêche?

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, monsieur Marshall, M. Bob Prier, d'Halifax, est coordonnateur des travaux de la côte est. J'aimerais lui demander de répondre à votre question, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Prier.

M. R. Prier (coordonnateur de la surveillance, région des Maritimes, ministère de l'Environnement): Monsieur le prési-

[Texte]

shall, you are asking a question concerning who designates and sends a vessel out to intercept. The way that we work that is that our aircraft go out and do surveillance to start with. They locate the foreign vessel that are in the area. We then direct our patrol vessels into the area to carry out that particular boarding and, if they find a violation on that particular vessel, we get in contact with our Regional Director in the region that the vessel is attached to and request permission to bring him to port.

Mr. Marshall: Do you have enough manpower and hardware to perform the duties of that vast 650,000 square miles? Can you honestly say that you can perform the task to protect the one industry we hope will give us prosperity?

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, in a type of effort such as enforcement within the new 200-mile zone, or out to 200 miles, we can always use more men and equipment, more vessels, more aircraft. But the question is, what level do we really want? To what expense do you want to put the taxpayers of this country? Without wishing to brag, we think we are doing a fairly good job at the moment, that we have the situation quite well under control.

There have been, for example, on the Atlantic coast of Canada in the current year, to date—up to May 23 are the figures I have—1,454 hours of flying time related to fisheries surveillance work and 50 trips by various ships of the three departments involved, totalling 338 days of sea time. So there is a fairly extensive effort going on.

Mr. Marshall: Yes, but why do we need the three forces when the American government are looking for \$95.6 million to enable the Coast Guard to carry out the extra surveillance? And they do not have the incidents that we have, not half of them. They do not have the foreign vessels that they are having trouble with that we have. So why do we need three forces when we can, with the high unemployment rate . . . Why do we not protect Canada for the future, with the dangers involved, and we will not go into those?

I say the reason is that we do not have the capability under the Coast Guard or MOT or the Department of National Defence. Thirty-six thousand people in the United States are in the Coast Guard and operate in a lower-priority dangerous area—if you want to put it that way—than we do. So we have to start thinking and forgetting about costs and manpower, because we are protecting a resource that can make us very prosperous, and you know that as well as I do.

I would like to ask the captain from the Coast Guard a question. I am sorry, I do not remember your name. From the study that you did and the report you submitted to Ottawa to the Minister, am I right in assuming that you could have the capability of performing the patrol and surveillance that is required to protect Canada's fishing resource?

The Chairman: Mr. Quail.

[Traduction]

dent, monsieur Marshall, vous demandez qui ordonne d'envoyer un navire pour en intercepter un autre. Pour commencer, nos avions patrouillent. Ils situent les navires étrangers qui se trouvent dans la région. Nous envoyons alors nos navires de patrouille dans cette région afin d'effectuer l'arraisonnement et, s'ils constatent une infraction à la loi, sur le navire arraisonné, nous entrons en communications avec le directeur régional de la région où se trouve le navire et nous demandons la permission de l'amener au port.

M. Marshall: Disposez-vous d'effectifs et de matériel suffisants pour faire ce travail sur la vaste superficie de 650,000 milles carrés? Pouvez-vous honnêtement dire que vous pouvez assurer la protection de la seule industrie dont nous attendons une certaine prospérité?

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, pour ce qui est de l'application de la loi dans la nouvelle zone de 200 milles, nous pourrions toujours utiliser plus d'hommes et de matériel, plus de navires, plus d'avions. Il s'agit toutefois de se demander quel est le niveau qu'il nous faut vraiment atteindre. Quelles sont les dépenses auxquelles on est prêt à engager le contribuable? Sans vouloir nous vanter, nous pensons faire du bon travail pour l'instant et estimons avoir la situation sous contrôle.

Pour l'année actuelle—les chiffres dont je dispose vont jusqu'au 23 mai—pour la côte de l'Atlantique, par exemple, il y a eu 1,454 heures de vol pour la surveillance des pêcheries et 50 voyages effectués par divers navires des trois ministères concernés, pour un total de 338 journées de navigation. Les efforts déployés sont donc assez considérables.

M. Marshall: Oui, mais pourquoi avons-nous besoin de trois organismes, alors que le gouvernement américain envisage d'accorder 95.6 millions de dollars pour permettre à la garde côtière d'effectuer la surveillance supplémentaire? Ils n'ont pas la moitié des incidents que nous avons. Ils n'ont pas autant que nous de problèmes causés par les navires étrangers. Pourquoi avons-nous besoin de trois forces, alors que nous pourrions, avec le taux de chômage élevé . . . Pourquoi ne protégeons-nous pas l'avenir du Canada? Compte tenu des dangers éventuels, dangers que nous ferions mieux de ne pas énumérer.

A mon sens, c'est parce que la Garde côtière, le MDT ou le ministère de la Défense nationale ne disposent pas des outils nécessaires. La garde côtière des États-Unis compte 36,000 membres et surveille une région moins dangereuse—pour ainsi dire—que la nôtre. Il nous faut donc commencer à réfléchir, et à laisser de côté les aspects de coûts et de main-d'œuvre, parce qu'il s'agit de protéger une ressource qui peut nous rendre prospères, et vous savez cela aussi bien que moi.

J'aimerais poser une question au capitaine de la garde côtière. Veuillez m'excuser, je ne me souviens plus de votre nom. Ai-je raison de conclure, après lecture du rapport d'étude que vous avez présenté au ministre, à Ottawa, que vous pourriez disposer des moyens qui vous permettraient de surveiller la zone de manière à protéger les ressources de pêche du Canada?

Le président: Monsieur Quail.

[Text]

Mr. Quail: Are you directing the question to me, Mr. Marshall?

Mr. Marshall: I was going to ask Captain MacGillivray. I do not care who answers here.

The Chairman: Captain MacGillivray.

Capt MacGillivray: Mr. Chairman, Mr. Marshall, I am afraid I am not aware of the report you are referring to. Maybe Commander Donaldson knows.

Mr. Marshall: Maybe the newspapers are wrong, but I saw the report somewhere . . .

Mr. Quail: There was some press report in terms of our approach to Search and Rescue in the Coast Guard? Is it that report?

Mr. Marshall: Yes.

Mr. Quail: That report was submitted, Mr. Marshall, as you know. The government has reviewed that one. They have put together the interdepartmental committee on search and rescue, and it is in that form that they have dealt with the matter in terms of improved capability for search and rescue across the country; in terms of the resources that were devoted from that. As you know, there was an up-grading in that vote with regard to DND and to ourselves in terms of some resources, in our case mainly on the West Coast.

• 1215

Mr. Marshall: I would like to ask the officer from the Department of National Defence: from the experience you are having with the boardings and the patrol and surveillance, am I presumptuous in saying that this is a strain on the mission of the Canadian Forces? It is not a strain to complete the other missions that the Canadian forces are called on to be able to provide the surveillance and patrol capability that we will require more and more?

The Chairman: Captain MacGillivray.

Capt MacGillivray: Mr. Chairman, Mr. Marshall, the number of dedicated and multi-tasked air-hours and ship-days which we conduct, and which in the case of the ships in this new fiscal year have been almost cut in half, have been worked out ahead of time with other departmental officials, the Department of Fisheries and the Department of Transport, and they do not pose, from our point of view, a strain on our resources at this time. A great deal of the flying in particular is accomplished by multi-tasking, which means we can burden the aircraft with more than one function at a time. So if he is going out on a purely military patrol we can multi-task him to conduct fisheries surveillance, and also pollution surveillance for that matter, in the same areas in which he is doing his military patrol.

It is perhaps convenient that many of the military areas of interest coincide with the ecological or environmental areas of interest. This does provide us with the ability to get more mileage, if you like, or more out of our missions, than we normally would if we had to task ships and aircraft separately for dedicated functions to Fisheries for military surveillance alone.

[Translation]

M. Quail: C'est à moi que vous posez cette question, monsieur Marshall?

M. Marshall: J'allais la poser au capitaine MacGillivray. Peu importe qui y répond.

Le président: Capitaine MacGillivray.

Capt MacGillivray: Monsieur le président, monsieur Marshall, j'avoue ne pas savoir de quel rapport il s'agit. Peut-être le commandant Donaldson le sait-il?

M. Marshall: Les journaux ont peut-être tort, mais j'ai vu le rapport quelque part . . .

M. Quail: Il y a eu un rapport de presse portant sur les méthodes de recherches et de secours de la Garde côtière? S'agit-il de ce rapport?

M. Marshall: Oui.

M. Quail: Comme vous le savez, monsieur Marshall, le rapport a été présenté. Le gouvernement l'a examiné. Il a mis sur pied le comité interministériel de la recherche et du secours en mer, et c'est ainsi qu'il a réglé la question de l'amélioration des opérations de recherche et de secours dans tout le pays. Comme vous le savez également, le crédit affecté à la Défense nationale et à nous-mêmes à cet égard a été augmenté, et, dans notre cas, il avait trait surtout à la côte ouest.

M. Marshall: J'aimerais maintenant poser une question au représentant de la Défense nationale. D'après votre expérience en matière d'embarquement, de patrouille et de surveillance, ai-je raison de dire que la mission des forces canadiennes est sous pression? N'exerce-t-on pas des pressions sur les forces afin qu'elles complètent leurs autres missions tout en s'occupant de plus en plus de la surveillance et des patrouilles?

Le président: Le capitaine MacGillivray.

Capt MacGillivray: Monsieur le président, monsieur Marshall, le nombre d'heures de vol et d'heures de navigation à buts multiples que nous avons calculées et qui, dans le cas des bateaux, pour la nouvelle année financière, ont été réduites presque de moitié, ont été déterminées à l'avance avec d'autres fonctionnaires du ministère des Pêches et du ministère des Transports, et d'après nous, cela ne pose aucune difficulté à l'heure actuelle pour ce qui est de nos ressources disponibles. La plupart des vols sont à buts multiples, ce qui signifie qu'un aéronef peut avoir plus d'une fonction à la fois. Ainsi, s'il doit accomplir une patrouille purement militaire, il peut également s'occuper de la surveillance des pêches et de la pollution dans les mêmes régions à la fois.

Heureusement, la plupart des régions d'intérêt militaire présentent également un intérêt écologique ou environnemental. Ce système nous permet de tirer davantage de nos missions que si nous chargions des bateaux et des avions de ces tâches précises uniquement.

[Texte]

The Chairman: Your last question, Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I wanted to ask a question about our capability with a lifeboat basis. I find it strange, and it is starting to bother me very seriously, that one part of the coast of Newfoundland is completely abandoned. I am referring to the 40-odd lifeboats that we have stationed. There are seven in New Brunswick. It is almost inundated in New Brunswick and Nova Scotia, and it is almost inundated with that capability on the east coast of Newfoundland and the south coast of Newfoundland. Yet there is about 400 miles of coastline that everybody says can be patrolled from other bases, and the answer given is that the lifeboat bases themselves, of which there are 40, can only cut through very light ice.

Knowing the ice conditions on the west coast of Newfoundland and Labrador, and there are none in Labrador, why has consideration never been given to providing lifeboat bases on the west coast of Newfoundland on a stretch of 400 miles of coastline? I can only say that it is rank, bloody discrimination. I have asked this for the past three years and the only answer I get is that it can be covered from other areas, and they cannot cover it. Can anybody answer that question from the point of view of increasing the lifeboat bases, and is the west of Newfoundland and Labrador being taken into consideration? Can anybody answer that?

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: Mr. Chairman, Mr. Marshall, again I guess it is somewhat of a similar response in terms of putting together the national SAR plan for this year. We are looking at the various regions of the country, and as the plan is ruled up there will be an attempt to match the resources with the demand.

• 1220

In Newfoundland you are quite correct. We have two 44-foot lifeboats. As you know, this past year there was the charter of an offshore patrol vessel to aid, but again this was on the East Coast. The *Cathy B* was chartered for a period of six months on an evaluation basis, and really to look at it on a multi-task basis, in terms of patrol, and I think it proved to be very successful.

The Chairman: Miss Campbell, for ten minutes.

Miss Campbell: How many coast guard boats do you have in the Bay of Fundy south of Saint John?

Mr. Quail: I do not have the deployment sheet with me.

Miss Campbell: Could I have the number of vessels for the southern part of New Brunswick and the Bay of Fundy? I know there is one in Westport and one in Clark's Harbour.

Mr. Quail: Yes. I did not bring the list of deployment. Certainly we can make the deployment of the 44-foot life boats available for you.

[Traduction]

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Marshall.

M. Marshall: J'aimerais vous poser une question au sujet des possibilités de nos bateaux de sauvetage. Je trouve pour le moins étrange qu'une partie de la côte de Terre-Neuve soit complètement abandonnée. Je veux parler des quelque 40 bateaux de sauvetage, dont 7 sont affectés au Nouveau-Brunswick. À l'heure actuelle, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, les côtes est et sud de Terre-Neuve sont presque inondés. Cependant, environ 400 milles de côte ne sont pas patrouillés sous prétexte que les 40 bateaux de sauvetage ne peuvent briser la glace que lorsqu'elle est très mince.

Étant donné les conditions de la glace sur la côte ouest de Terre-Neuve et du Labrador, et il n'y en a pas au Labrador, pourquoi n'a-t-on jamais songé à prévoir des bases de bateaux de sauvetage sur la côte-ouest de Terre-Neuve afin de patrouiller ces 400 milles de côte? D'après moi, cette province fait encore l'objet d'une honteuse discrimination. Je pose cette question depuis déjà trois ans et tout ce qu'on me répond, c'est que les bateaux d'autres régions peuvent se charger de patrouiller cette zone, mais c'est pourtant impossible. Est-ce que quelqu'un peut me dire si on a songé à accroître le nombre de bases de bateaux de sauvetage et à en installer sur la côte ouest de Terre-Neuve et au Labrador? Est-ce que quelqu'un peut me répondre?

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Monsieur le président, il s'agit encore une fois de la mise sur pied du programme national SAR pour l'année courante. Nous examinons actuellement diverses régions du pays et nous tenterons de répondre aux besoins là où ils se font sentir.

À Terre-Neuve, vous avez raison, nous avons une embarcation de sauvetage de 44 pieds. Vous êtes au courant que, l'an passé, nous avons affrété un patrouilleur pour nous aider, mais c'était à nouveau sur la côte est. Nous avons nolisé le *Cathy B* pour six mois, afin de juger de son utilité pour remplir des tâches multiples, des patrouilles, etc. Je crois que l'expérience a été très réussie.

Le président: Mademoiselle Campbell, vous avez dix minutes.

Mlle Campbell: Combien avez-vous de bateaux de la Garde côtière dans la baie de Fundy, au sud de Saint-Jean?

M. Quail: Je n'ai pas ici la feuille indiquant la situation.

Mlle Campbell: Pourriez-vous me dire quel est le nombre de bateaux pour la partie sud du Nouveau-Brunswick et la baie de Fundy? Je sais qu'il y en a un à Westport et un à Clark's Harbour.

M. Quail: Oui. Je n'ai pas apporté ici la liste, mais nous pourrions vous faire parvenir cette liste des bateaux de sauvetage de 44 pieds.

[Text]

Miss Campbell: Is this a policy of the Coast Guard? When there is a call for the Coast Guard and it goes out of Clark's Harbour, and it is a boat whose home is Yarmouth, do they bring it back to Clark's Harbour as it goes by Yarmouth?

Mr. Quail: No, not to my knowledge. As I understood it, our proposal was that we would go out and rescue the boat and bring it to the nearest convenient location.

Miss Campbell: There is a matter I have been waiting for an answer on and I will check that out. But I am glad to hear you say that they bring it to the nearest—convenience to whom?

Mr. Quail: The nearest convenience to whom?

Miss Campbell: Yes.

Mr. Quail: It is essentially the nearest convenience, I would suspect, to ourselves. We are essentially . . .

Miss Campbell: You do not go out of your way, as you are going by Yarmouth, to drop the boat off there. You just keep going to Clark's Harbour.

Mr. Quail: If it was on its way I would have to think that we would, under normal circumstances, drop the boat off as we were going by. Yes.

Miss Campbell: I would like to go back to something you said earlier on enabling legislation.

Mr. Quail: Yes.

Miss Campbell: Enabling legislation to me means that we could pass the law to protect the 200-mile limit but we have not. Is that it?

Mr. Quail: No. Perhaps I could ask Captain Graves to . . .

Miss Campbell: I am not only talking about fishery now. I am talking about anything to protect our 200-mile limit. We have enabling legislation but it has not come out. We could, with the order in council, go further. Am I right or wrong?

Mr. Graves: I think you are correct. The legislation is in place. The provisions of the Canada Shipping Act apply to these extended fishing zones and so do the regulations.

Miss Campbell: But we do not have the power as such in regulation to do it.

Mr. Graves: Yes, we have the power. But as I pointed out before, we have not been exerting it to the full extent in the two new extended fishing zones, the 200-mile limit.

Miss Campbell: The 200-mile jurisdiction that we have declared off our coast I would imagine allows us to take care of any tankers under the Canada Shipping Act without having to go into the fishing zone.

Mr. Graves: I do not quite follow your point.

Miss Campbell: We declared a 200-mile jurisdiction. Did we not?

[Translation]

Mlle Campbell: Est-ce là une politique de la Garde côtière? Lorsqu'on fait appel à ce service et qu'il envoie un bateau à partir de Clark's Harbour, et que ce bateau a pour port d'attache Yarmouth, est-ce qu'on le ramène à Clark's Harbour lorsqu'il dépasse Yarmouth?

M. Quail: Non, pas autant que je sache. D'après ce que je sais, nous allons au secours du bateau et le ramenons à l'endroit le plus près, le plus commode.

Mlle Campbell: C'est là une question au sujet de laquelle j'attends une réponse, et je vais vérifier. Mais je suis contente que vous me disiez qu'on la ramène au plus près—au point le plus commode, mais pour qui?

M. Quail: Pour qui?

Mlle Campbell: Oui.

M. Quail: Je suppose au point le plus près et le plus commode pour nous. Nous sommes essentiellement . . .

Mlle Campbell: Vous ne faits pas un détour, tandis que vous passez devant Yarmouth, pour déposer le bateau là. Vous continuez jusqu'à ce que vous atteigniez Clark's Harbour.

M. Quail: Si c'était sur son chemin, je suppose que c'est ainsi que nous procéderions normalement, nous laisserions le bateau en passant. Oui.

Mlle Campbell: Je voudrais revenir sur quelque chose que vous avez dit plus tôt au sujet de la législation d'autorisation.

M. Quail: Oui.

Mlle Campbell: Pour moi, la législation d'autorisation voudrait dire que nous pourrions adopter une loi pour protéger cette limite de 200 milles, mais nous ne l'avons pas fait, n'est-ce pas?

M. Quail: Non. Peut-être qu'il vaudrait mieux que je demande au capitaine Graves de . . .

Mlle Campbell: Pour l'instant, je ne discute pas des pêcheries. Je parle de protéger n'importe quoi dans cette limite de 200 milles. Nous pouvons faire appel à une loi d'autorisation et cela n'a pas été fait. Nous pourrions, par décret du conseil, aller plus loin; ai-je raison ou tort?

M. Graves: Je crois que vous avez raison. La loi existe et les dispositions de la Loi sur la marine marchande du Canada s'appliquent à ces zones de pêche qui ont été agrandies, et les règlements de cette loi s'y appliquent aussi.

Mlle Campbell: Mais les règlement ne nous donnent pas le pouvoir d'agir ainsi.

M. Graves: Si. Mais, comme je l'ai indiqué plus tôt, nous ne les avons pas mis en vigueur entièrement dans les deux nouvelles zones agrandies de pêche, dans cette limite de 200 milles.

Mlle Campbell: Cette juridiction sur ces 200 milles, que nous avons déclarée au large de nos côtes, nous permet, je suppose, en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada, de nous occuper de tout navire citerne sans avoir à faire intervenir la juridiction sur la zone de pêche.

M. Graves: Je ne vous suis pas très bien.

Mlle Campbell: Nous avons déclaré avoir compétence sur une zone de 200 milles, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Graves: Yes. The zones are defined, and our legislation applies within the limits of those zones. It is not just a blanket 200 miles. The perimeters of the zones are defined and our legislation applies thin those zones.

Miss Campbell: All right. Somewhere along the way we were told that under the Canada Shipping Act, and again you reiterated it here today, if there was a tanker destined to our ports we could board it, regardless of any suspicion or not. In other words, if they had not acquired a Canadian certificate we should be able to board it when it hits the 200-mile limit coming in. And that is the enabling legislation, the Canadian Shipping Act. But I take it that we are not doing it in certain districts.

• 1225

Mr. Graves: The only areas where we are not doing it are in the two new areas, Zones 4 and 5. We are actually boarding ships, if necessary, in the original fishing zones 1, 2 and 3, that is to say, the Bay of Fundy the Gulf of St. Lawrence, and . . .

Miss Campbell: Those are our own internal waters. We always considered the Bay of Fundy to be ours, did we not?

Mr. Graves: Well, it is declared as a fishing zone.

Miss Campbell: All this surveillance that we do: is it only going out to look for fishing? When an Argus aircraft leaves Greenwood, is it only going out to look at fishing vessels? Is that the only mandate it has?

Mr. Graves: No, they are looking for pollution prevention, Mr. Chairman, and I would say that nearly every day of the week we get a report from the Department of National Defence. The report comes from the aircraft and they provide us, in addition, with photographs of the offending ship. Our procedure is that when these reports come to us, we send them to External Affairs for onward transmission to the administration of the flag state. That is to say, if the ship is registered in the United Kingdom, the report goes to the United Kingdom authorities, or to the Greek authorities, depending on where the ship is registered, and we ask them to take the necessary action. This is in accordance with the international convention that we have all subscribed to.

So the aircraft are doing a very useful role in this matter of pollution prevention.

Miss Campbell: I still do not understand why Zones 4 and 5, from what you have said, are not being surveyed, even in fishing.

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, Miss Campbell, I think I had made some comments earlier in the meeting. Perhaps you were not here.

Miss Campbell: No, I was on duty in the House today.

[Traduction]

M. Graves: Oui. Les zones sont définies et notre loi s'applique dans les limites de ces zones, mais ce n'est pas une question de juridiction générale jusqu'à 200 milles. Le périmètre des zones est bien défini et notre loi s'applique à l'intérieur de ces zones.

Mlle Campbell: D'accord. Cependant, on nous a dit qu'en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada, et vous l'avez répété aujourd'hui, si un navire citerne naviguait vers nos ports, nous pourrions l'aborder, que nous ayons des soupçons ou non. En d'autres termes, si ce navire n'avait pas de certificat canadien, nous devrions pouvoir l'aborder dès qu'il traverse la limite des 200 milles, et cela, en vertu de la loi d'autorisation, de la Loi sur la marine marchande du Canada. Mais je crois comprendre que nous ne le faisons pas dans certaines zones.

M. Graves: Les seules zones où nous ne le faisons pas sont les deux nouvelles zones, c'est-à-dire les zones 4 et 5. Nous arraisonnons effectivement le bateau, si nécessaire, dans les zones de pêche d'origine, soit 1, 2 et 3, c'est-à-dire dans la baie de Fundy, dans le golfe Saint-Laurent et . . .

Mlle Campbell: Ce sont nos propres eaux intérieures. N'avons-nous pas toujours considéré la baie Fundy comme nos eaux intérieures?

M. Graves: Cependant, elle est déclarée zone de pêche.

Mlle Campbell: Est-ce que toutes nos activités de surveillance ne visent que la pêche? Lorsqu'un appareil Argus quitte Greenwood, est-ce que tout son travail c'est de surveiller les bateaux de pêche?

M. Graves: Non, on s'occupe de prévenir la pollution, monsieur le président, et je dirais que, presque tous les jours de la semaine, nous recevons un rapport du ministre de la Défense nationale. Le rapport provient de l'appareil et on nous fournit en plus des photos du bateau qui a enfreint la loi. Lorsque ces rapports nous parviennent, nous les envoyons au ministère des Affaires extérieures pour qu'ils soient transmis ensuite à l'administration de l'État dont le bateau arbore la pavillon. C'est-à-dire que si le bateau est enregistré au Royaume-Uni, le rapport est envoyé aux autorités du Royaume-Uni, ou aux autorités grecques, selon le pays où le bateau enregistré. Et nous demandons à ce pays de prendre les mesures nécessaires. Cette opération se fait dans le cadre d'une convention internationale à laquelle nous avons tous souscrit.

Par conséquent, les avions jouent un rôle utile dans cette question de prévention de la pollution.

Mlle Campbell: Je me demande pourquoi les zones 4 et 5, d'après ce que vous avez dit, ne sont pas surveillées, même pour la pêche.

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, mademoiselle Campbell, je crois avoir donné quelques indications à ce sujet plus tôt au cours de la séance; peut-être que vous n'étiez pas alors présente.

Mlle Campbell: Non, j'étais à la Chambre.

[Text]

Mr. Levelton: I made comments to the effect that indeed they are being surveyed. I quoted 1,454 . . .

Miss Campbell: Oh yes, I was here for that. And that was in Zones 4 and 5?

Mr. Levelton: No, that is the East Coast—Zone 4, which is the Atlantic Coast. Zone 5 is the West Coast of Canada.

Miss Campbell: But somebody said that Zone 4 was not being patrolled.

Mr. Levelton: No, from the fisheries standpoint there is intensive patrol going on in all those areas.

Miss Campbell: Well, what does Mr. Quail . . .

Mr. Quail: I believe I started my remarks by saying that I was directing my remarks to commercial vessels, other than really fishing vessels.

Miss Campbell: So, in Zone 4 we are doing this intensive surveillance on fishing but we are not doing it on tankers or others.

Mr. Quail: Other than the fact that we have put into place an ECAREG system whereby we request vessels that are approaching Canada, and desirous of entering Canadian ports, to report 24 hours out on a fairly extensive list of requirements. This comes back into the traffic centre, be it St. John's or Dartmouth, and the information is looked at. If we have reason to suspect that the vessels coming in are other than would meet the requirements that we ask for, we then have in place a system whereby we would meet these vessels, direct them somewhere, board them or whatever. But we would probably not be taking this action until he got in towards the territorial seas or fishing zones 1, 2 or 3.

Miss Campbell: Why would you not take it before he got within 12 miles in Zone 4?

Mr. Quail: Well, we are not aware at that particular time of any reason for which we should inspect them while out that far. This is the proposal that we have taken to date; that we enforce these regulations as they do come into zones 1, 2 and 3, up to the twelve miles.

• 1230

Miss Campbell: It would have to be 12 miles before you will inspect.

Mr. Quail: Essentially, at this time.

Miss Campbell: We have waited a long time to hear this, not just from you but from an awful lot of people, that we do not have anything out there that is inspecting, unless they are within 12 miles. Now I realize that you are only here for fishing problems today.

Mr. Quail: We are interested in tankers.

Miss Campbell: Okay.

Mr. Quail: I would just like to clarify, however, Miss Campbell that the legislation is there, as both myself and

[Translation]

M. Levelton: J'ai indiqué qu'au contraire on surveillait ces zones. J'ai cité 1,454 . . .

Mlle Campbell: Oui, j'étais là lorsque vous avez indiqué cela. Et c'était dans les zones 4 et 5?

M. Levelton: Non. C'était la côte est, la zone 4, c'est-à-dire la zone Atlantique. La zone 5 est la côte ouest du Canada.

Mlle Campbell: Mais quelqu'un a indiqué qu'on ne patrouillait pas la zone 4.

M. Levelton: Non, mais du côté des pêches, on fait énormément de patrouilles dans toutes ces zones.

Mlle Campbell: Que dit M. Quail . . .

M. Quail: Je crois qu'au début de mes remarques, j'ai indiqué que je voulais parler des bateaux commerciaux, autres que les bateaux de pêche.

Mlle Campbell: Donc, dans la zone 4, nous exerçons une surveillance intensive sur les pêches, mais nous ne le faisons pas dans le cas des pétroliers, ou autres.

M. Quail: Excepté que nous avons établi un système ECAREG par lequel nous demandons aux navires qui s'approchent du Canada et qui veulent entrer dans les ports canadiens de nous faire un rapport sur toute une liste d'exigences très détaillées. Ces renseignements sont fournis au centre de trafic, que ce soit à Saint-Jean ou à Dartmouth, et on les examine, et si nous avons des raisons de soupçonner que des bateaux qui s'approchent ne remplissent pas toutes les conditions requises, alors nous avons prévu un système qui nous permet de nous occuper de ces bateaux, c'est-à-dire de les diriger vers un endroit quelconque, de les accoster, etc. Mais il est probable que nous ne prendrons pas de mesure avant que ces bateaux ne soient dans les eaux territoriales, ou dans les zones de pêche 1, 2 et 3.

Mlle Campbell: Pourquoi ne prenez-vous pas ces mesures avant que le bateau arrive dans les 12 milles de la zone 4?

M. Quail: C'est parce qu'à ce moment nous n'avons pas de raison bien spéciale d'inspecter ces bateaux, qui sont encore aussi loin. Voilà la procédure à laquelle nous nous sommes conformés jusqu'ici. C'est-à-dire que nous mettons en vigueur ces règlements lorsque le bateau se trouve dans les zones 1, 2 et 3 . . . jusqu'à 12 milles.

Mlle Campbell: Il faut que le bateau soit dans un rayon de 12 milles avant que vous l'inspectiez?

M. Quail: Essentiellement.

Mlle Campbell: ça fait longtemps que nous attendons cette réponse, non pas seulement de votre part, mais de la part de bien des gens; donc, nous ne faisons rien au point de vue inspection, à moins que le bateau ne soit dans ce rayon de 12 milles. Cependant, je sais que vous êtes ici pour discuter de problèmes de pêche.

M. Quail: Nous nous intéressons aussi aux bateaux citernes.

Mlle Campbell: D'accord.

M. Quail: Je voudrais préciser, mademoiselle Campbell, que la loi existe, comme je l'ai indiqué et comme le capitaine

[Texte]

Captain Graves have pointed out, that if we suspected there was something amiss that was of a serious nature, we have the capability to go out and do it. But to date, because of the negotiations that are going on on the Law of the Sea, we have not done this sort of thing. We have the matter under review. We would be watching, I believe, very carefully the results of the discussions on the Law of the Sea, the negotiations that are really just getting under way, and we would be reviewing that decision when it came back.

The Chairman: Thank you very much, Miss Campbell.

The last one for the first round, Mr. Young, ten minutes. And on the second round, Mr. Jarvis and Mr. Marshall.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman.

Without in any way diminishing the importance of the coastguard services to either coast of this country, as a more inland member, could I ask our witnesses if they could give me any idea of the manpower in coastguard and in search and rescue terms that is devoted to the Great Lakes area?

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: We have resources that are devoted toward it but I cannot tell you the number of people and from the RCC point of view I am not in a position to answer that.

Mr. Young: Can you give me any idea of the number of vessels or the amount of equipment devoted to search and rescue or other surveillance on the Great Lakes?

Mr. Quail: Mr. Chairman, I would just like to make one comment, that we came to talk about surveillance and I did not come with a list of the deployment of our search and rescue-dedicated vessels, wherever we have them across the country. We could get back to you and tell you where they are deployed in the Great Lakes.

Mr. Young: I would appreciate it, Mr. Chairman, if the witnesses could perhaps provide information on the manpower and the number of vessels or other pieces of equipment devoted either to search and rescue or other surveillance on the Great Lakes, or to pollution and environmental control.

In a more general way, can you tell me whether anything is being done at the moment to establish a co-operative operation in relation to search and rescue with civilian personnel, either across the country or more specifically to the Great Lakes area? I think there was a proposal made from the Niagara region, from which I come, several months ago. This was a proposal by private pilots, regional police, volunteer agencies, to establish a co-operative effort in dealing with search and rescue in the Great Lakes areas, particularly at the western end of Lake Ontario and the eastern end of Lake Erie.

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: Mr. Chairman, at the moment we are doing development work across the country with a view to putting into place a coastguard auxiliary. This is essentially the main

[Traduction]

Graves l'a indiqué, c'est-à-dire que, si nous soupçonnons qu'il y a quelques fautes sérieuses, nous avons la possibilité d'aller voir ce qui se passe. Mais jusqu'ici, du fait de ces négociations qui ont lieu au sujet du droit de la mer, nous n'avons pas agi de la sorte. La question est à l'étude et nous allons très certainement suivre de près le résultat de ces discussions sur le droit de la mer, des négociations qui commencent juste, et nous réévaluerons cette décision après.

Le président: Merci beaucoup, mademoiselle Campbell.

Le tout dernier sur ma liste pour la première série de questions est M. Young; vous avez dix minutes. Je mets M. Jarvis et M. Marshall sur ma liste pour le deuxième tour.

M. Young: Merci, monsieur le président.

Sans vouloir diminuer l'importance de la Garde côtière, et en tant que député de l'intérieur des terres, je demanderais à nos témoins s'ils pourraient nous indiquer quelle est l'importance du personnel de la Garde côtière s'occupant des recherches et du sauvetage dans la zone des Grands lacs?

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Nous avons des ressources qui sont affectées à ces opérations, mais je ne pourrais vous dire quel est le nombre de personnes, et je ne connais pas la situation en ce qui a trait au centre de coordination du sauvetage.

M. Young: Pourriez-vous me dire quel est le nombre de bateaux, ou quel est le matériel qui est utilisé pour les opérations de recherche et de sauvetage ou pour les autres opérations de surveillance sur les Grands lacs?

M. Quail: Monsieur le président, j'ajouterais une remarque: je n'ai pas apporté ma liste se rapportant aux opérations de surveillance, liste indiquant les bateaux qui sont utilisés pour les opérations de secours et de recherche au Canada. Nous pourrions revenir vous indiquer où se trouvent ces bateaux sur les Grands lacs.

M. Young: Certainement, je l'apprécierais. J'aimerais que le témoin nous apporte des renseignements sur l'effectif et le nombre de bateaux, ou les autres équipements, qui servent aux opérations de recherches et de sauvetage ou de surveillance, sur les Grands lacs, ou au contrôle de la pollution et à la protection de l'environnement.

D'une façon plus générale, pourriez-vous me dire si, à l'heure actuelle, vous essayez de coordonner vos opérations de recherche et de sauvetage avec le personnel civil au Canada, plus particulièrement dans la zone des Grands lacs? Je crois qu'on avait proposé, dans la région de Niagara, région d'où je viens, de faire quelque chose dans ce sens, il y a plusieurs mois. C'étaient des pilotes privés, la police régionale, des organismes bénévoles, qui voulaient faire un effort de collaboration dans le domaine de la recherche et du sauvetage sur les Grands lacs, particulièrement à l'extrémité ouest du lac Ontario et à l'extrémité est du lac Érié.

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Pour le moment, nous faisons des études au Canada pour établir une force auxiliaire de la garde côtière. Nous voulons essentiellement intéresser des personnes autres

[Text]

thrust of the involvement on behalf of coastguard to involve the people other than coastguard personnel or DND personnel in the field of search and rescue.

Mr. Young: When you say coastguard auxiliary, do you mean civilian or other private personnel?

Mr. Quail: That is right, there will be units formed across the country in various locations under some type of cost-sharing arrangements, let us say.

Mr. Young: Cost-sharing arrangements?

Mr. Quail: We are looking at that in terms of a fellow who was answering a call from a search and rescue centre, that we would be exploring the possibility of providing some dollars for fuel or whatever. Also, there is the question of liability that we are looking at carefully.

• 1235

Mr. Young: Right. I raised that because I have had a number of questions over the past few years on the level of activity the Coast Guard actually does undertake on the Great Lakes' areas. In the last two years I have seen one Coast Guard vessel on Lake Erie. I have not patrolled the whole of the lake, so I can only say that I have seen one, and that was at Port Dover last summer. I think it is fair to say that we probably do not see them as often, I think, as, say, 10 or 12 years ago, when we used to see some RCMP boats patrolling either out of Niagara-On-The-Lake or Hamilton, or on Lake Erie—the two lakes with which I am more familiar—we do not see them patrolling for a check of safety measures, making sure that people are taking all the necessary precautions, that they have the proper equipment with them and are undertaking their boating or sailing in a safe way. We have a few accidents more than we should have every year, and we have people getting into trouble on the Great Lakes as well in cases of storm, or otherwise. I appreciate that the witnesses came prepared to talk more on other subjects, but if you could, perhaps, forward some of that information to me I would appreciate it.

I would also appreciate knowing more, as time goes on, of just what the arrangements are that the Coast Guard would be undertaking with civilian or private personnel in developing auxiliary forces to help look after surveillance in this area. I think it is something we could do in this country; there are a lot of volunteers who would gladly make their services available from small harbours or from small airports near the Lakes to give us better coverage and better safety.

The Chairman: Thank you, Mr. Young. Second round, Mr. Jarvis, five minutes.

Mr. Jarvis: Fine. I hope maybe Capt Graves and Deputy Commissioner Quail can help me on this.

Within territorial waters, which I understand to be 12 miles, can we direct the routing of vessels? I understood Capt Graves to say that outside that, even within the fishing zones 4 and 5, they were regarded as the high seas and that we have no

[Translation]

que notre personnel de la Garde côtière, ou de la Défense nationale, dans le domaine de la recherche et du sauvetage.

M. Young: Lorsque vous parlez de force auxiliaire de la garde côtière, est-ce que vous voulez parler de personnel civil ou privé?

M. Quail: C'est exact. Nous établirons des unités à différents endroits du Canada, dans le cadre d'accords de partage de frais, disons.

M. Young: Des accords de partage de frais?

M. Quail: Nous songeons par exemple à la personne qui répondrait à un appel en provenance d'un centre de sauvetage. Nous examinons la possibilité de fournir des fonds pour le carburant, entre autres. Et nous devons aussi examiner de très près la question de la responsabilité.

M. Young: D'accord. J'ai soulevé cette question parce qu'on m'a posé ces dernières années un certain nombre de questions sur les opérations que mène actuellement la Garde côtière dans la zone des Grands lacs. Ces deux dernières années, je n'ai vu qu'un seul bateau de la Garde côtière sur le lac Érié. Je n'ai pas patrouillé tout le lac, mais je puis dire que le bateau que j'ai vu se trouvait l'été dernier à Port Dover. Je crois qu'on peut affirmer avec justesse qu'on ne voit plus ces bateaux aussi fréquemment qu'il y a 10 ou 12 ans. À l'époque, les bateaux de la Gendarmerie royale du Canada venaient en patrouille à Niagara ou à Hamilton, ou sur le lac Érié, c'est-à-dire les deux lacs que je connais le plus, mais nous ne les voyons plus beaucoup venir faire ces vérifications de sécurité. Nous ne les voyons plus s'assurer que les gens prennent les précautions nécessaires, possèdent les agrès nécessaires pour faire du canotage ou de la voile avec sécurité. Et, par conséquent, tous les ans nous assistons à un peu plus d'accidents qu'il ne le faudrait lorsqu'il y a des orages, etc. Je sais que les témoins sont venus pour discuter plutôt d'autres sujets que de celui-là, mais si on pouvait m'envoyer plus de renseignements à ce sujet, je l'apprécierais énormément.

J'aimerais aussi en savoir plus sur les arrangements qui ont été faits par la Garde côtière canadienne avec du personnel civil ou privé pour établir une force auxiliaire de surveillance dans cette zone. Je crois que ce serait une mesure extrêmement utile dans notre pays et qu'il y a beaucoup de volontaires qui sont prêts à fournir leurs services, à partir de petits ports ou de petits aéroports près des lacs, pour nous aider à mieux surveiller ces zones.

Le président: Merci, monsieur Young. Nous passons à la deuxième série de questions; monsieur Jarvis, vous avez cinq minutes.

M. Jarvis: Très bien. Peut-être que le capitaine Graves ou le sous-commissaire Quail pourrait m'aider.

Est-ce que, dans les eaux territoriales, qui, je crois comprennent, vont jusqu'à 12 milles, nous pouvons diriger le trafic des bateaux? J'ai cru comprendre que le capitaine Graves nous disait qu'en dehors de ces eaux, même à l'intérieur des zones

[Texte]

legislation to determine routing. Within 12 miles can we determine routing?

The Chairman: Captain Graves.

Mr. Graves: Yes, Mr. Chairman, Mr. Jarvis. We do have a provision in the act that enables us to make routes and traffic separation lanes for shipping, and this has been done. We have compulsory traffic routes in the Bay of Fundy, we have them in Chedabucto Bay on the Nova Scotia coast, we have routes laid down in the St. Lawrence, which at the present time are recommended, and we have routes on the West Coast. These are traffic separation schemes. The usual procedure is to design the routes according to the nature of the traffic and the traffic patterns and the geographical features of the area. They are then advertised, and we leave them as recommended routes for a reasonable time until we get some experience with them and until the mariner becomes experienced with them, then they are made mandatory under the regulations. We can do this, sir.

Mr. Jarvis: There is an international marine law, a *tenet*, I think it is called the right of free passage—I do not think I am far off in the terminology—which, for example, the Americans are alleging in the area of Chedabucto Bay to Eastport, Maine. If that international marine law is a law, how does that come in conflict with routing, with the fact that in relation to Eastport, Maine, for example, Canada has adopted the position that that refinery at this point should not be built as it would permit supertankers through Head Harbour passage? What is that legal *tenet*, if it is a legal *tenet*, the right of free passage? Is it a Canada/United States treaty or something?

The Chairman: Capt. Graves.

Mr. Graves: Mr. Chairman, this is a matter of international maritime law, and I am not entirely conversant with all the finer aspects of it. I believe it originates with the original Convention on the High Seas and, as I pointed out on two or three occasions and so has Mr. Quail, at the present time there are some very delicate negotiations going on at the Conference on the Law of the Sea. I mentioned fishing zones 4 and 5, the off-lying fishing zones, as high seas but at the same time the Canadian position is that these are coastal waters. The Canadian position at the Law of the Sea Conference, as I understand it, is based on the concept of coastal-state jurisdiction.

• 1240

We are very anxious indeed not to say anything or do anything that might jeopardize the Canadian position at the Law of the Sea Conference. It is for that reason that we have not gone to the full extent of enforcing our regulations in fishing zones 4 and 5. On this question that you have just brought up, I believe the concept is the right of innocent passage. This is another matter which is under negotiation and quite frankly, Mr. Chairman, I think it would be improper for me to make any comment on it, if you will excuse me.

[Traduction]

de pêche 4 et 5, elles sont considérées comme la haute mer, et que nous n'avons pas de loi qui nous permette d'établir la route que prendront les bateaux. Est-ce que, à l'intérieur des 12 milles, nous pouvons le faire?

Le président: Capitaine Graves.

M. Graves: Oui, monsieur le président, monsieur Jarvis. Dans la loi, il y a une disposition qui nous permet d'établir les routes que suivront les bateaux et d'établir des voies distinctes pour l'acheminement des marchandises, et on a procédé ainsi. Dans la baie de Fundy, il y a des voies de trafic obligatoires, ainsi que dans la baie de Chedabucto, sur la côte de la Nouvelle-Écosse. Nous avons des routes tracées dans le Saint-Laurent, qui sont recommandées, et nous en avons aussi sur la côte ouest. Ce sont des programmes qui visent à établir des voies distinctes pour chaque bateau. D'habitude, on établit la route à suivre selon la nature du trafic et les caractéristiques géographiques de la zone, puis on publie ces routes et on les recommande pendant un certain temps. Une fois qu'on les a expérimentées et que les marins se sont familiarisés avec elles, on les rend obligatoires par des règlements. Nous pouvons donc procéder ainsi.

M. Jarvis: Il y a, je crois, une loi maritime internationale, une doctrine, qui est dénommée, je crois, le droit de libre passage, dont se prévalent les Américains dans la zone de la baie de Chedabucto, pour aller à Eastport, dans le Maine. En quoi cette loi maritime internationale entre-t-elle en conflit avec les routes établies, avec le fait qu'en ce qui a trait à Eastport, Maine, par exemple, le Canada a demandé qu'une raffinerie n'y soit pas construite parce que cela permettrait aux superpétroliers d'emprunter le passage de Head Harbour? Quel est alors ce droit de libre passage? Y a-t-il un traité entre les États-Unis et le Canada à ce sujet?

Le président: Capitaine Graves.

M. Graves: Monsieur le président, il s'agit là de droit maritime international, et je n'en connais pas toutes les subtilités. Je crois que ceci émane de l'ancienne convention sur les hautes mers et, comme je l'ai déjà signalé, ainsi que M. Quail, des négociations très délicates sont actuellement en cours à ce sujet, dans le cadre de la conférence sur le droit de la mer. Ainsi, j'ai parlé des zones de pêche 4 et 5, qui sont considérées comme étant en haute mer, alors que, selon la position officielle du Canada, ce sont des zones côtières. De fait, la position du Canada, si je ne me trompe, est basée sur le principe de la juridiction des États côtiers.

Évidemment, nous ne voulons faire aucune déclaration qui risque de miner la position du Canada à la conférence sur le droit de la mer. C'est pour cette raison que nous n'avons pas pris toutes les mesures que nous aurions pu prendre pour faire appliquer les règlements dans les zones de pêche 4 et 5. Quant à la question que vous venez de soulever, je crois qu'il s'agit du droit de passage innocent. Il s'agit là d'une autre question qui fait l'objet de négociations et je crois sincèrement, monsieur le

[Text]

Mr. Jarvis: Then you and Mr. Quail may choose not to answer this last question—I presume it is getting very close to my last question. Is it your view that with respect to zones 4 and 5 Canada should not only have the right under the enabling legislation that Mr. Quail talked about but, indeed, the obligation to board vessels outside territorial waters, although within fishing zones 4 and 5, on the basis of suspicion that those vessels may be inadequately equipped? For example, you may have had trouble with that very same vessel at dockside, which is normally where you seem to find these things rather than out at sea, coming back into port again chartered by an oil company or whatever it might be.

Is it the view of the Coast Guard or the Department of Transport that we should not only have the right but the obligation to board those vessels outside territorial waters to make sure that our safety requirements have been conformed with?

Mr. Graves: Mr. Chairman, Mr. Jarvis, I think the answer would be that at the present time we have reserved the right and we would intend to seek information from a ship even if she were outside our territorial waters. In other words, if she were 50 or 100 miles out we would not hesitate to ask for information on the condition of the ship, its cargo and so forth. If there were any question of deficient equipment, we would not board until the ship came within the territorial sea. She would still be 12 miles off the coast and that should be adequate time to look into any question of deficiency of equipment or apparatus on board the ship.

On the other hand, acting under generally accepted and customary and codified international law, if we had any reason to believe there was a ship out there which might be about to commit a serious violation of our regulations or if we thought the ship was in such circumstances that it was going to create a grave and serious hazard or threat to our coastal environment, we would board in the off-lying zone in those circumstances. As a matter of routine boarding we have not undertaken to do that but if it appears that there is a serious threat we would do so.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Marshall, you have five minutes.

Mr. Marshall: In the search and rescue release by the Minister some time ago, in April 1976, he admitted the evidence that in spite of the provision of additional resources, facilities and co-ordination capabilities, the marine SAR was no longer entirely adequate.

I think it is obvious to the witnesses here that that is still so. As so many of our problems will be common in policing the 200-mile zone, what are the ongoing discussions and what is the progress being made in the co-operative effort with the United States or is Canada thinking along the lines that there could be a common patrol or surveillance activity with the U.S.?

[Translation]

président, qu'il serait inopportun de ma part de faire d'autres commentaires à ce sujet.

M. Jarvis: Merci. M. Quail préférera sans doute ne pas répondre à ma question suivante, qui est assez proche de la précédente. Considérez-vous qu'à l'égard des zones 4 et 5, le Canada, conformément à la législation mentionnée par M. Quail, devrait avoir non seulement le droit, mais également l'obligation d'aborder les bateaux se trouvant à l'extérieur de ses eaux territoriales, mais à l'intérieur des zones de pêche 4 et 5, s'il estime que ces bateaux risquent d'être dotés d'équipements inadéquats? Ainsi, vous pourriez baser cette opinion sur le fait que le même bateau a eu des difficultés lorsqu'il était au port, puisque c'est généralement là qu'on peut constater ce genre de chose.

La garde côtière ou le ministère des Transports estime-t-il donc que l'on devrait avoir non seulement le droit, mais l'obligation de monter à bord de ces bateaux, à l'extérieur de nos eaux territoriales, pour nous assurer que les équipements sécuritaires sont adéquats?

M. Graves: À l'heure actuelle, monsieur le président, je puis simplement dire que nous nous réservons le droit de le faire. Et, même si un bateau se trouve à l'extérieur de nos eaux territoriales, nous pouvons lui demander de nous fournir les informations requises. En d'autres termes, si ce bateau se trouve à 50 ou 100 milles au large, nous n'hésiterons absolument pas à lui demander les informations dont nous avons besoin. Si nous craignons que certains de ses équipements soient déficients, nous ne monterons à bord que lorsqu'il entrera dans nos eaux territoriales. Ainsi, s'il se trouve à 12 milles de nos côtes, nous aurons amplement le temps d'étudier son équipement lorsque nous serons montés à bord.

Je préciserai toutefois qu'en vertu du droit international et du droit coutumier généralement reconnus, si nous estimons qu'un bateau risque de commettre un délit grave à l'égard de nos règlements, ou si nous estimons qu'il risque de causer des dangers graves à l'égard de notre milieu côtier, nous n'hésiterons pas à monter à bord, s'il se trouve dans les zones de pêche susmentionnées. Nous n'avons pas encore effectué de contrôle de ce genre sur une base régulière, mais nous le ferions si nous percevions des menaces graves à l'égard de notre environnement.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Marshall, vous avez cinq minutes.

M. Marshall: Dans le document qu'il a publié au sujet des activités de recherche et de sauvetage, en avril 1976, le ministre avait admis que, malgré les ressources supplémentaires et de meilleurs moyens de coordination, nos services maritimes spécialisés n'étaient plus tout à fait adéquats.

D'après ce que nous ont dit les témoins aujourd'hui, la situation ne semble pas avoir changé. Étant donné que la majorité des problèmes que nous rencontrerons en matière de surveillance de notre zone de 200 milles seront communs avec les États-Unis, des discussions ont-elles été engagées avec ce pays dans le but de coordonner nos missions de contrôle?

[Texte]

[Traduction]

• 1245

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, speaking from the Department of Fisheries' standpoint only, there are some co-operative arrangements in respect of surveillance in what I would term the disputed boundary areas, but that is all. We do not patrol in the U.S. zone nor do they patrol in ours.

Mr. Marshall: All right. In the report it states:

One of the areas which will receive immediate attention is the proposed voluntary Coast Guard auxiliary, and implementation guidelines are expected this summer.

Are those implementation guidelines ready? Could we have them . . .

Mr. Quail: They are in their final stages, Mr. Marshall. That is what I referred to earlier. We have had some discussions with the United States in terms of how they put in their auxiliary. We are looking into the question of liability and we are looking into the question of funding whenever a person is on a search. We would hope to have something in place, at least in an embryonic stage, some time this year.

Mr. Marshall: Will they be trained in the Coast Guard College, for example, in Sydney, Nova Scotia?

Mr. Quail: No, we were looking more in terms of just, for instance, on the West Coast having the people come into one of our West Coast districts and we would put on a two- or three-day seminar in terms of briefing them on what roles we expect from them and what they can expect from us, and things of that nature.

Mr. Marshall: In the determination of the Department of National Defence, their total force concept, is any consideration being given to using the reserve forces, air force reserve, army reserve, naval reserve, and giving them a role during their training periods in surveillance?

The Chairman: Mr. Quail.

Mr. Quail: As part of the auxiliary?

Mr. Marshall: Not as part of the auxiliary, separate from the auxiliary.

Mr. Quail: I am not aware of any.

The Chairman: Captain MacGillivray.

Capt MacGillivray: Mr. Chairman, Mr. Marshall, the role of the reserves—you specifically mentioned the naval reserve—in the total force concept is still under study. I am afraid I do not have the information available to answer your question, but I could make it available through the clerk, if it is available.

Mr. Marshall: It is my appreciation that Newfoundland is in the forefront with regard to patrol surveillance capability. Who made the appreciation and who made the decision, from a basic point of view, that everything is confined at present to St. John's and Gander, which is just a little narrow part of

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Je dois dire que certains accords en matière de surveillance ont déjà été signés avec le ministère des Pêcheries, au sujet de ce que j'appellerais les zones aux frontières contestées. Cependant, la collaboration ne va pas plus loin. Nous n'effectuons aucune patrouille dans la zone américaine et les Américains n'effectuent aucune patrouille dans notre zone.

M. Marshall: Très bien. Dans le rapport, je lis, en substance:

L'une des questions qui feront l'objet d'une attention immédiate sera le projet de création d'une garde côtière auxiliaire volontaire, et des directives d'application sont attendues pour cet été.

Ces directives sont-elles prêtes? Pourrions-nous . . .

M. Quail: Nous en sommes à l'étape finale de leur élaboration, monsieur Marshall. Des discussions ont eu lieu, avec les États-Unis, au sujet de la mise sur pied de leur service auxiliaire. Nous examinons la question de responsabilité juridique, ainsi que celle du financement requis, lorsqu'une personne est en mission de recherche. Nous espérons que des mécanismes appropriés seront mis en place, ne serait-ce que sur un plan embryonnaire, au cours de cette année.

M. Marshall: Les employés requis seront-ils formés au collège de la Garde côtière, à Sydney, en Nouvelle-Écosse?

M. Quail: Non. En ce qui concerne la côte ouest, par exemple, nous envisageons simplement, pour l'instant, de demander aux personnes intéressées de se rendre dans l'un de nos bureaux de district pour recevoir une formation de deux ou trois jours, leur permettant de comprendre ce que nous attendons d'elles et ce qu'elles peuvent attendre de nous.

M. Marshall: Dans le cadre du concept des forces totales élaboré par le ministère de la Défense nationale, a-t-on envisagé d'utiliser les forces de réserve, des armées de l'air, de terre et de mer, en matière de surveillance?

Le président: Monsieur Quail.

M. Quail: Dans le cadre des services auxiliaires?

M. Marshall: Non, comme secteur indépendant.

M. Quail: Pas que je sache.

Le président: Capitaine MacGillivray.

Le capitaine MacGillivray: Monsieur le président, le rôle des forces armées de réserve dans le cadre des forces totales est toujours à l'étude. Je ne puis donc répondre à votre question, pour l'instant, mais je pourrais vous fournir une réponse plus tard, par l'intermédiaire du greffier, si cela vous convient.

M. Marshall: Si je ne me trompe, Terre-Neuve se trouve à l'avant-garde sur le plan des ressources nécessaires pour effectuer des patrouilles de surveillance. Qui donc a pris la décision de tout limiter à Saint-Jean de Terre-Neuve et à Gander, dans le cadre du concept de base de protection ou de défense?

[Text]

Newfoundland, in the basic concept of over-all protection or defence, if you want to analogize? Nothing is available, and I cannot see, regardless of what everybody tells me, that they can react from Gander to the stormy weather that exists on the west coast and in Labrador.

Why were those strategically decided upon to cover that very important area where all the foreign vessels are coming in?

The Chairman: Captain MacGillivray.

Capt MacGillivray: Mr. Chairman, Mr. Marshall, are you referring, sir, specifically to search and rescue or to fisheries and ...

Mr. Marshall: Yes, both.

Capt MacGillivray: I am afraid I cannot give you a definitive answer because these different areas are considered by different groups. Some of them are interdepartmental groups and others are purely within the Department of National Defence from National Defence's point of view. I am afraid I do not have the precise information on why the decision was taken with regard to search and rescue, apart from the fact that it was a consideration of equipment available, weather conditions and various other operating criteria.

With regard to fisheries, I was not present for the discussions which took place interdepartmentally to decide on the actual allocation of air-hours and ship-days. However, given the number of ship days and air hours set down on a quarterly basis, DND meets with Department of Fisheries officials on a regional basis to decide on the allocation of where those hours will be spent. Perhaps Mr. Levelton or Mr. Prier can answer this better than I, but there is concern as to where the fishing is going to be concentrated from season to season. This would be influenced by the number of licensees and the fishing effort which is expected to take place in different regions.

• 1250

Mr. Marshall: There is the answer. It is very obvious that the decisions are being made other than strategically for the need, and if you tell me that the West Coast of Newfoundland, and I am not saying this from a parochial point of view, and the coast of Labrador do not require some physical presence, and the physical presence of aircraft and the search and rescue centre is on the one compliant part of that vast area of Newfoundland, then I can only conclude that decisions are made politically rather than strategically for the need.

Why is there no protection in Labrador and western Newfoundland, expecting to be able to react from Gander and St. John's, let alone from P.E.I. and Halifax?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, of course when you are talking about the western side of Newfoundland you are talking about the Gulf of St. Lawrence.

Mr. Marshall: Yes, the south coast and the Gulf of St. Lawrence, and the southwest coast.

[Translation]

Quelles que soient les théories que l'on voudra bien me fournir, je n'estime pas, en effet, que l'on puisse, de Gander, réagir adéquatement à des tempêtes sur la côte ouest ou au Labrador.

Pourquoi donc a-t-on choisi ces points stratégiques pour couvrir cette zone très importante de passage des navires étrangers?

Le président: Le capitaine MacGillivray.

Le capitaine MacGillivray: Voulez-vous parler ici des missions de recherche et de sauvetage ou des pêcheries et ...

M. Marshall: Des deux.

Le capitaine MacGillivray: Je crains qu'il ne me soit impossible de vous donner une réponse absolue, car ces différentes zones sont étudiées par des groupes différents. Dans certains cas, il s'agit de groupes interministériels, alors que dans d'autres, il s'agit purement et simplement du ministère de la Défense nationale. Je ne puis donc vous dire pourquoi certaines décisions ont été prises, en matière de recherche et de sauvetage, à l'exception du fait que l'on a sans doute tenu compte du matériel disponible, des conditions climatiques et de divers autres critères opérationnels.

En ce qui concerne les pêcheries, je n'ai pas assisté aux discussions interministérielles qui ont abouti à la répartition des heures de vol et des jours de mission des bateaux. Cependant, les responsables de la Défense nationale et du ministère des Pêches se réunissent régulièrement, sur le plan régional, pour décider de la répartition géographique des jours de mission des bateaux et des heures de vol. M. Levelton ou M. Prier pourront peut-être vous donner plus de précisions, et je me contenterai donc de vous dire que l'on tient compte, d'une saison à l'autre, des zones où la pêche est la plus active. Ceci se fait en fonction du nombre de permis attribués et des prévisions établies pour les différentes régions.

M. Marshall: Très bien. Il est donc bien évident que ces décisions sont prises pour des raisons autres que stratégiques, et si vous me dites que la côte ouest de Terre-Neuve et la côte du Labrador n'exigent pas la présence physique d'un centre de recherche et de sauvetage et des avions nécessaires, je ne puis que conclure que les décisions sont prises pour des raisons politiques plutôt que stratégiques.

Pourquoi aucune protection n'est-elle prévue pour le Labrador et la côte ouest de Terre-Neuve, et comment pouvez-vous espérer réagir de manière adéquate à des situations de crise à partir de Gander et de Saint-Jean, sans parler de l'Île-du-Prince-Édouard et de Halifax?

M. Levelton: Lorsque vous parlez de la côte ouest de Terre-Neuve, vous voulez évidemment parler du golfe Saint-Laurent.

M. Marshall: Exactement, c'est-à-dire de la côte sud et du golfe Saint-Laurent et de la côte sud-ouest.

[Texte]

Mr. Levelton: There is equipment available, Mr. Chairman, from other bases on the mainland. There are military aircraft and vessels available, of course, to serve that area, and we do use them for that purpose. I believe we also have had aircraft based at Goose Bay for short periods of time during the fishery to northward. So there is some flexibility in these arrangements.

The over-all plan was based on what we know of the fishing plans of the foreigners, and we have detailed knowledge of their fishing plans, say, for 1977. We have detailed knowledge as to where and when given vessels or fleets of vessels will be. And the whole plan was based on that arrangement, of course, a rather long-term look at it. And we based our 1977 needs on the foreign-fishing plans, which were discussed with Canada and approved by Canada.

Mr. Marshall: I have just one last question which will be more of a comment than an appeal. I would like the inter-departmental task force to look at the West Coast of Newfoundland, in the area of Stephenville, where there was a massive American base, with strategic air command, and evidently the Americans thought during the Second World War that this was a strategic area and their defence line. The hardware is there, the hangar space is there, the accommodation is there, the fuel-tank capacity is there—all abandoned, and I hope it will be taken into serious consideration, when you are talking about cost restraints, in the Newfoundlander sea area. Is this where you are talking about the Coast Guard auxiliary? I hope this will be given some serious judgment when making a decision as to where you are expanding your forces. And I say that, not taking away from any other part of Canada?

The Chairman: Thank you very much, Mr. Marshall. In your name I want to thank Mr. Levelton, Mr. Quail, Captain MacGillivray, Captain Graves, Commander Donaldson, Mr. Prier, Mr. Riche and the others for their attendance this morning. Again, I wish to thank and express my appreciation to our Clerk, who is about to leave. Thank you very much.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Levelton: Je dois dire qu'il existe d'autre matériel, dans d'autres bases situées sur le continent. Il y a donc des avions et des bateaux militaires qui peuvent desservir cette zone. En outre, nous avons des appareils basés à Goose Bay, pendant certaines périodes de l'année, c'est-à-dire lorsque les pêches se déplacent vers le Nord. Ces dispositions permettent donc de nous adapter aux diverses situations.

Le plan global était basé sur ce que nous savons des projets de pêche des étrangers et je dois dire que nous en avons une connaissance assez détaillée, pour cette année par exemple. Ainsi, nous savons très bien où seront situés les navires étrangers, et à quelle date. Nous avons donc établi nos plans sur cette base, plutôt que dans le cadre d'objectifs à long terme.

M. Marshall: Je terminerais en faisant un dernier commentaire plutôt qu'en posant une question. J'aimerais que le groupe d'études interministériel étudie la côte ouest de Terre-Neuve, dans la région de Stephenville, où il y avait une importante base américaine, avec un commandement aérien stratégique, montrant à l'évidence que, pendant la Seconde Guerre mondiale, les Américains estimaient qu'il s'agissait là d'une région stratégiquement très importante. Les équipements existent donc, c'est-à-dire les hangars, les cuves à essence, etc., et j'espère que vous étudierez la possibilité d'y avoir recours, si vous voulez sérieusement parler de restrictions budgétaires. Peut-être est-ce dans ce secteur que vous envisagiez de créer un service auxiliaire de la Garde côtière? Quoi qu'il en soit, j'espère que vous étudierez sérieusement cette suggestion, lorsque vous envisagerez de développer vos diverses forces. Finalement, soyez convaincu que je dis ceci sans vouloir ôter quoi que ce soit aux autres régions du pays.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Marshall. Je voudrais, au nom des membres du Comité, remercier M. Levelton, M. Quail, le capitaine MacGillivray, le capitaine Graves, le commandant Donaldson, M. Prier, M. Riche et les autres témoins de ce matin. Encore une fois, je tiens à remercier notre greffier, au nom de tous les membres du Comité, puisqu'il va bientôt nous quitter. Merci beaucoup.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Environment:

Mr. C. R. Levelton, Director-General, Fishing Services Directorate;
Mr. L. Riche, Chief, Conservation and Protection, Newfoundland;
Mr. R. Prier, Surveillance Coordinator, Maritimes.

From the Department of Transport:

Mr. R. A. Quail, Deputy-Commissioner, Canadian Coast Guard;
Mr. G. W. R. Graves, Director, Coast Guard Ship Safety.

From the Department of National Defence:

Captain (N) D. N. MacGillivray, Director, Maritimes Operations Plans and Reserves;
Commander D. R. Donaldson, Directorate of Continental Policy.

Du ministère de l'Environnement:

M. C. R. Levelton, directeur général, Direction générale des services des pêches;
M. L. Riche, chef, Conservation et Protection, Terre-Neuve;
M. R. Prier, coordonnateur de la surveillance, Maritimes.

Du ministère des Transports:

M. R. A. Quail, sous-commissionnaire, Garde côtière canadienne;
M. G. W. R. Graves, directeur, Garde côtière—Sécurité des navires.

Du ministère de la Défense nationale:

Capitaine (N) D. N. MacGillivray, directeur, Opérations maritimes (Plans et Réserves);
Commandant D. R. Donaldson, Directeurat des Politiques continentales.

Government
Publications

BINDING SECT. DEC 14 1979

**Government
Publications**

